Paris Monographs in American Archaeology 12

Series Editor: Eric Taladoire

L'évolution des sites mayas du Sud de l'Etat du Campeche, Mexique

Philippe Nondédéo

BAR International Series 1171
2003

Paris Monographs in American Archaeology 12

Series Editor: Eric Taladoire

L'évolution des sites mayas du Sud de l'Etat du Campeche, Mexique

Philippe Nondédéo

BAR International Series 1171
2003

Published in 2016 by
BAR Publishing, Oxford

BAR International Series 1171

Paris Monographs in American Archaeology 12
L'évolution des sites mayas du Sud de l'Etat du Campeche, Mexique

ISBN 9781841715391 paperback
ISBN 9781407325774 e-format
DOI https://doi.org/10.30861/9781841715391
A catalogue record for this book is available from the British Library

BAR Publishing is the trading name of British Archaeological Reports (Oxford) Ltd. British Archaeological Reports was first incorporated in 1974 to publish the BAR Series, International and British. In 1992 Hadrian Books Ltd became part of the BAR group. This volume was originally published by Archaeopress in conjunction with British Archaeological Reports (Oxford) Ltd / Hadrian Books Ltd, the Series principal publisher, in 2003. This present volume is published by BAR Publishing, 2016.



BAR titles are available from:

BAR Publishing
122 Banbury Rd, Oxford, OX2 7BP, UK
EMAIL info@barpublishing.com
PHONE +44 (0)1865 310431
FAX +44 (0)1865 316916
www.barpublishing.com

A Manette, Pépé, Tatie
et à toute ma famille



Remerciements

J'exprime mes plus sincères remerciements à mon directeur de thèse, Pierre Becquelin, pour le soutien sans faille qu'il m'a témoigné tout au long de ce travail, mais aussi pour ses conseils judicieux, sa grande disponibilité et pour m'avoir laissé libre de conduire à ma guise cette recherche. Mes remerciements vont tout naturellement à Eric Taladoire qui m'a suivi, soutenu et conseillé durant toutes ces longues années d'études et de recherches ainsi qu'à Dominique Michelet pour l'intérêt qu'il a porté à ce travail, pour les conseils avisés qu'il m'a prodigués et enfin pour m'avoir facilité le travail de terrain en mettant à ma disposition les infrastructures du Projet Balamku. Ce travail n'aurait sans doute pas pu se dérouler de cette manière sans le soutien appuyé de Fabienne de Pierrebourg qui a grandement facilité mon intégration et mon installation à Mérida, qui m'a abondamment conseillé dans le domaine de la céramique comme dans d'autres domaines et avec qui j'ai eu de nombreux échanges et discussions fertiles.

Par ailleurs, j'exprime toute ma reconnaissance à l'ensemble des membres du Projet Balamku, Pierre Becquelin, Dominique Michelet, Eric Taladoire, Marie-Charlotte Arnauld, Fabienne de Pierrebourg, Marie-France Fauvet-Berthelot et Gregory Pereira pour leur collaboration, leurs conseils, leurs remarques et leurs suggestions. Enfin, je remercie Claude Baudez, Véronique Darras et Brigitte Faugère-Kalfon pour leur soutien et l'intérêt qu'ils ont montré pour cette recherche.

Je tiens également à exprimer toute ma gratitude au D.E.A. de l'Université de Paris I, à travers sa directrice, Marion Lichardus, qui m'a octroyé une allocation de recherche sans laquelle ce travail n'aurait sans doute pu se dérouler dans des conditions aussi favorables.

Au Mexique, grâce à l'appui et au soutien des deux directeurs successifs du Centre français d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines (CEMCA) durant les trois années de terrain, Thomas Calvo et Martine Dauzier, j'ai pu compter sur les excellentes infrastructures et sur le soutien logistique de cette institution que je tiens à remercier en y associant l'ensemble de ses membres qui m'ont chaleureusement accueilli et aidé. Je remercie en particulier Rodolfo Avila et Françoise Bagot pour leurs conseils et leur implication dans la réalisation des cartes des figures 87 et 88.

Ce travail n'aurait sans doute jamais pu voir le jour sans l'approbation des membres du Consejo de Arqueología de l'Instituto Nacional de Antropología e Historia qui m'ont, d'une part, autorisé à effectuer les deux principales campagnes de terrain qui constituent le corps de cette étude et, d'autre part, qui ont approuvé les deux rapports qui leur ont été remis. Ma reconnaissance s'adresse tout naturellement au directeur du Centro INAH Campeche, Carlos A. Vidal Angles pour son appui et son soutien maintes fois renouvelés, ainsi qu'au directeur du Centro INAH Yucatán, Alfredo Barrera Rubio, qui m'a permis d'étudier le matériel céramique à la céramothèque de Mérida.

Au Centro INAH Yucatán, à Mérida, mes remerciements s'adressent en premier lieu à mon tuteur, Ramón Carrasco, qui, entre autres, m'a facilité de nombreuses démarches administratives et a mis à ma disposition l'ensemble de la documentation concernant le site de Calakmul. J'exprime également toute ma gratitude à Sylviane Boucher et Yoli Palomo, toutes deux céramistes et responsables de la ceramothèque du Centro INAH Yucatán, qui, dès le début, se sont impliquées dans cette recherche et qui m'ont grandement facilité l'étude du matériel céramique. Je tiens d'ailleurs à adresser un remerciement particulier à Sara Dzul qui a bien voulu m'aider à étudier le matériel céramique provenant des sondages et qui est à l'origine de l'identification de la plupart des types céramiques cités dans le texte. Je remercie aussi l'architecte du Projet Calakmul Emily Gonzalez pour sa disponibilité, sa sympathie et les nombreux documents qu'elle a tenus à ma disposition, ainsi qu'Angeles Cantero qui m'a fourni certains documents relatifs aux fouilles de Becán et d'Hormiguero. Enfin, je remercie le directeur du Musée archéologique de Mérida, Agustín Peña, pour son aide et sa collaboration.

A Mérida, je tiens à adresser un remerciement spécial à Joann Andrews, qui m'a ouvert sa fabuleuse bibliothèque et qui a bien voulu me recevoir pendant près d'un mois.

A Campeche, j'exprime toute ma gratitude à Laura Pescador, directrice du projet Nadzca'an, qui m'a accueilli au sein de son équipe afin que je puisse effectuer une partie de mon travail de terrain. Parmi les archéologues du Centre INAH Campeche: Renée Lorelei Zapata, Elena Canché, Eber Ojeda, Vicente Suarez et Florentino García que je remercie pour leur collaboration, je tiens à distinguer tout particulièrement Antonio Benavides pour son accueil chaleureux, son aide, sa bonne humeur et pour m'avoir fait l'honneur d'être l'un de mes deux rapporteurs. Je n'oublie pas non plus de remercier chaleureusement tout le personnel du Centre INAH Campeche, depuis les chauffeurs et le personnel, jusqu'aux secrétaires.

A l'Université Autonome de Campeche, je tiens à remercier vivement le Docteur William Folan et son épouse Linda qui ont suivi pas à pas le déroulement et l'évolution de cette recherche, qui m'ont souvent accueilli dans leur laboratoire, qui m'ont conseillé et qui m'ont donné accès à de nombreuses données sur Calakmul.

A Chetumal, j'exprime toute ma gratitude à Adriana Velazquez, directrice du Centro INAH Quintana Roo, pour sa gentillesse, sa grande disponibilité et pour m'avoir facilité toutes les démarches afin de consulter la plupart des rapports de fouille concernant Dzibanché, Kinichná et Kohunlich. Dans ce centre, je remercie également Fernando Cortes de Brasdefer pour l'intérêt qu'il a porté à cette étude.

Enfin, je remercie Miguel Rivera Dorado qui m'a fait l'honneur et le plaisir d'être mon second rapporteur et l'un des membres du jury.

J'adresse un remerciement particulier et chaleureux à toute la population des villages de Conhuas, du Km 120, de Emiliano Zapata, de Felipe Angeles et de Etcheverría Castellot, qui m'ont accueilli et accepté durant ces nombreux mois de

travail et en particulier, les gardiens du site de Balamku Andrés Caanul et Mariano Ramirez, les commissaires ejidales de Conhuas et de E. Castellot, Don Onofre et Don Cruz, ainsi qu'Eduardo, Doña Maria et toute sa famille qui m'ont accepté comme l'un des leurs durant ces trois années.

Tous les mérites et succès de ce travail reviennent en premier lieu à l'ensemble des ouvriers qui m'ont accompagné au cours de ce long et difficile travail de terrain dans lequel ils ont laissé beaucoup de leurs forces. Qu'ils soient ici tous remerciés de la manière la plus sincère: José, Jesequiel, Magdaleno, Ramón, Andrés, Eugenio, Juventino, Francisco, Israel, Gerardo, Manuel, Raúl, Gustavo, Andrés, Juan, Reiner, Emiliano, Romero, Armando, Manuel, Bonifacio, La Mona, Carlos, Javier, Darbello, Juan, Don Pedro, Andrés, Salomon, Manuel, Don Blas, Manuel, mais aussi Verónica, Reina, Ana, Ignacia, Maria, Carmen, Janet et Angélica.

Ce travail n'aurait sans doute pu être ce qu'il est sans l'aide de ma fiancée, Susana, qui s'est beaucoup investie dans la lecture et la mise en forme l'ensemble du texte, sans celle de mon frère, Olivier, remarquable dans sa technique de collage ni sans celle de mon ami Jérôme Pradel qui m'a épaulé dans les traductions anglaises.

Je remercie enfin toute ma famille pour m'avoir soutenu durant toutes ses longues années de labeur et d'absence.

Sommaire

Index des illustrations du texte

Figures

Tableaux

Planches

Index des illustrations en annexe

Figures

Planches

Pl. a1: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: les pointes.
Pl. a2: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: miscellanées.
Pl. a3: Profil est du sondage 13 du Cerro I et profil est du sondage 17 de El Tapir.
Pl. a4: Restes de deux vases *Aguila Orange* retrouvés dans le sondage 17 de El Tapir et restes d'un bol *Achote Noir* présent dans le sondage 18 du Grupo Nadzca'an.
Pl. a5: Deux vases *Aguila Orange* provenant du sondage 17 de El Tapir, une fois restaurés.
Pl. a6: Pointe de javelot biface et grand biface provenant du site de MR 1.
Pl. a7: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: les bifaces.
Pl. a8: Offrande de deux plats *Quintal* provenant de Kaynikte et de la Plate-forme-autel de Km 120-4.
Pl. a9: Deux plats restaurés *Quintal Sans Engobe* provenant du sondage n° 4 de Kaynikte.
Pl. a10: Couvercle *Caldero Bayo* provenant de Morelia et bol *Achote* provenant de MR 1.
Pl. a11: Dallage de pierre et parement d'un mur d'une plate-forme provenant de Morelia.
Pl. a12: Couteau biface en feuille de laurier provenant de Zap 2 et trois exemples de Bifaces de MR 1.
Pl. a13: Escalier et plate-forme provenant du sondage n° 15 à MR 10.

Introduction

La région sud de l'Etat du Campeche, et plus généralement, la partie sud de la péninsule du Yucatán, constitue certainement le secteur de recherche le plus prometteur pour la compréhension des relations entre les Basses Terres centrales et les Basses Terres septentrionales. En effet, grâce aux premiers résultats obtenus au cours des projets récents effectués sur des sites clefs tels que Calakmul, Becán, Balamku ou Nadzca'an, la connaissance de cette région de transition, jusque-là peu étudiée, a non seulement fait un sérieux bon en avant mais a révélé la grande complexité des imbrications entre les différents styles architecturaux et iconographiques présents dans la région.

La fouille du site de Balamku, à laquelle nous avons participé pendant trois saisons et qui constitue l'un des points d'encrage de ce travail, a d'ailleurs permis de tracer les grandes lignes des interactions entre les influences provenant de la zone Petén, située plus au sud (extrême Sud du Campeche et Nord du Guatemala), et celles issues de la zone Río Bec, localisée quelques dizaines de kilomètres à l'est, à la frontière entre les Etats du Campeche et du Quintana Roo (Fig. 86). La situation particulière de Balamku, au confluent de ces deux grandes zones stylistiques dont il recevra tour à tour les influences a d'ailleurs constitué un élément essentiel dans l'élaboration de notre problématique de départ.

En effet, les premiers travaux sur le site, depuis sa découverte en 1989, ont révélé la présence de certains éléments caractéristiques de l'influence Petén dans les vestiges architecturaux alors découverts, comme dans le matériel céramique mis au jour par des pillages. Or, ces éléments d'influence Petén, qui dans cette région n'avaient pas été signalés au nord du site d'Oxpemul, ne se situent, en réalité, qu'à une quarantaine de kilomètres des premières manifestations architecturales et stylistiques de la zone Río Bec. La grande proximité de ces deux influences si différentes méritait donc que l'on s'intéressât à nouveau à la question de leur coexistence dans cette région ainsi qu'à leur évolution respective d'autant que, très vite après le commencement de notre étude, les fouilles de Balamku puis celles de Nadzca'an révélèrent la présence de traits d'influence appartenant aux deux styles.

La question de la coexistence des styles Petén et Río Bec avait déjà été abordée dans les années 1980 (Peña, 1987) mais la méthode alors employée, basée sur une analyse comparative de deux sites localisés dans chacune des deux zones d'influence, s'était avérée inadaptée à ce genre d'étude qui nécessite avant tout un travail à grande échelle. Les hypothèses avancées n'avaient pas permis de répondre correctement au problème de l'évolution respective de chaque style. En outre, des aspects aussi fondamentaux que la profondeur chronologique des styles, leur possible chevauchement dans l'espace comme dans le temps ou la question de l'existence d'une zone frontière les séparant n'avaient pu, pour les raisons évoquées, être abordés.

Nous avons alors décidé de reprendre cette question de fond, déterminante pour la compréhension de la région, en nous focalisant, d'une part, sur l'évolution spatio-temporelle des zones d'influences Petén et Río Bec et, d'autre part, sur la recherche et la mise en évidence d'une éventuelle zone frontière qui pouvait les séparer, ce qui nous permettrait de mieux appréhender leurs possibles chevauchements et interactions au fil du temps.

Nous avons alors imaginé une vaste étude comparative opposant d'une part, le secteur de Balamku, sujet aux influences du Petén et, d'autre part, la zone Río Bec proprement dite. Cette vaste étude s'est déclinée en deux grands volets correspondant à deux échelles d'analyses assez complémentaires. Ainsi, dans un premier temps, nous avons étudié à une échelle locale la nature, les caractéristiques et l'évolution de l'habitat en périphérie de Balamku, à l'intérieur d'une zone intersite de 12 km de long comprise entre ce site et celui de Nadzca'an. Les résultats de cette première étude, qui concerneront principalement les transformations de l'habitat dans une zone qui a fortement reçu l'influence du Petén, seront ensuite comparés à ceux obtenus au cours d'une étude similaire effectuée en zone Río Bec dans la zone intersite séparant Becán de Chicanná. Nous verrons notamment, grâce à la finesse de cette échelle d'analyses, comment l'habitat modeste de type rural, présent dans la majeure partie de la zone intersite, a réagi aux différentes influences qui ont non seulement causé des transformations dans le style des édifices et la manière de construire, mais aussi dans les modes d'organisation de l'habitat.

Dans un second temps, et fort des précieuses informations déjà recueillies dans la première phase de l'étude, nous procéderons à la seconde phase de la recherche, effectuée cette fois-ci à une échelle régionale. Cette seconde étude consistera en une analyse spatiale basée sur une vaste prospection archéologique effectuée dans un secteur de 400 km² entre Balamku et le site de Manos Rojas, signalé comme étant le site de style Río Bec le plus proche. Ce travail, réalisé sur un échantillon représentatif de centres architecturaux nous permettra de mettre en évidence les fortes divergences qui existent dans l'évolution des sites entre ceux localisés à proximité de Balamku et qui ont massivement reçu l'influence de la zone Petén, et les différents groupes de la zone Río Bec. A l'issu de ce travail, nous serons alors en mesure de proposer, s'il y a lieu, l'existence d'une frontière entre les deux zones d'influences et de retracer à grands traits l'évolution de chaque style à travers l'histoire des sites les plus représentatifs.

Enfin, la somme des informations et des résultats obtenus au cours de ces deux études assez complémentaires seront replacés dans une perspective plus globale, à l'échelle de la région sud de la péninsule du Yucatán. Nous serons alors en mesure de proposer, en synthétisant le corpus des données disponibles sur le Sud du Campeche et du Quintana Roo, une reconstitution de l'évolution des sites de toute la région qui mette l'accent sur l'imbrication et les chevauchements des deux zones d'influence.

Première partie:

Présentation générale

Chapitre premier: Milieu naturel

Géomorphologie, relief et hydrographie de la Péninsule du Yucatán

Généralités sur la Péninsule du Yucatán

Pour bien appréhender l'environnement qui était celui des populations mayas du Sud-Est du Campeche, il faut d'abord connaître les grandes caractéristiques géographiques de la Péninsule du Yucatán, qui sont pour la plupart communes à notre zone d'étude. La Péninsule du Yucatán constitue ce que l'on nomme communément les Basses Terres mayas, par opposition aux Hautes Terres mayas qui correspondent à la chaîne montagneuse volcanique qui traverse le Sud du Guatemala (Fig. 1). Elle est située entre les 17ème et 22ème parallèles de latitude Nord et entre les 87ème et 91ème parallèles de longitude Ouest, ce qui la place au sud du Tropique du Cancer. D'un point de vue politique, elle s'étend sur trois pays: le Mexique — dont les Etats du Campeche, du Yucatán et du Quintana Roo constituent les Basses Terres septentrionales —, le Guatemala et le Belize — qui occupent les Basses Terres centrales —. Son extrémité méridionale, mal définie, fait l'objet d'un débat parmi les spécialistes car certains la placent à la latitude du lac guatémaltèque Petén Itzá tandis que d'autres la font descendre jusqu'à la frontière sud du Belize englobant la totalité des Basses Terres mayas (Wilson, 1980, p. 6).

Elle repose sur un vaste plateau constitué de roches sédimentaires calcaires et dolomitiques, issues d'une longue et lente accumulation, au fond d'eaux peu profondes, de dépôts coralliens et de coquilles de mollusques soumis à de fortes pressions. La formation de ces roches se situe, dans la partie centrale de la péninsule, entre les époques Eocène et Miocène de l'ère Tertiaire, tandis que son extrémité nord est constituée de formations calcaires superficielles plus récentes (Pliocène) (Fig. 2, haut). Suite à une poussée du sud vers le nord qui s'est produite en deux temps, la péninsule a lentement émergé au cours d'un processus ayant débuté à la fin du Tertiaire (Pliocène) et s'achevant au Pléistocène. Elle apparaît de ce fait comme une formation géologique relativement récente (*Ibid.,* p. 6; West, 1964, p. 73). L'action des facteurs climatiques, par un jeu de dissolution et de précipitation du calcium présent en forte teneur dans la roche, a ensuite façonné le paysage en une succession de légères ondulations aux pentes douces où alternent zones hautes et zones basses.

Les zones basses indiquent les endroits où le phénomène de dissolution a été le plus actif et se présentent de nos jours sous la forme de grandes dépressions boisées, appelées *bajos*. Leur sol est recouvert d'une épaisse couche d'argile imperméable qui retient l'eau et qui peut transformer ces zones en de véritables marécages durant la saison des pluies. Selon Lundell (1934, p. 276), ces zones, inondées à certaines périodes de l'année, couvrent 15 % du Sud-Est du Campeche et ont pu constituer, à l'origine, de grands lacs d'eau douce peu profonds, ce qui n'a jamais pu être réellement démontré (West, 1964, p.73). Ces *bajos* étaient utilisés comme source de matière première notamment pour l'argile, utilisée dans la fabrication des céramiques, et pour le silex, présent sous forme de nucleus et qui servait à la production d'armes et d'outils.

Les élévations, quant à elles, ne dépassent pas 100 m d'altitude dans le nord de la péninsule et se présentent généralement sous la forme de longues "chaînes" de collines. Dans la partie centrale de la péninsule, ces successions linéaires d'élévations alternent avec de petits monts coniques isolés atteignant 300 m d'altitude, tandis qu'à l'extrême Sud-Est de la péninsule du Yucatán, les Montagnes Mayas, composées de roches granitiques et métamorphiques appartenant à une formation géologique antérieure à la péninsule du Yucatán, culminent à 1100 m d'altitude (Fig. 2, bas).

Les nombreux affleurements de calcaire qui recouvrent la moitié nord de la Péninsule du Yucatán, la dissolution de cette roche et l'infiltration rapide de l'eau de pluie ont favorisé la formation d'un karst souterrain riche en grottes, crevasses, failles et galeries diverses qui a empêché le développement d'un réseau hydrographique de surface. Ainsi, dans l'extrémité nord de la péninsule, l'accès à l'eau se fait grâce à des *cenotes*[1], des grottes et des petits puits (*pozos*) (Wilson, 1980, pp. 12-13). Dans la partie centrale de la péninsule, les *cenotes* étant absents et la nappe phréatique se trouvant à une grande profondeur, l'obtention de cette ressource vitale se fait uniquement grâce à des étendues d'eau superficielles, sous forme d'*aguadas*[2] ou de lacs répartis sur les franges est et ouest de notre zone d'étude. Enfin, plus au sud, dans le Petén, l'absence du karst et la présence de sols plus épais ont permis la formation de fleuves et de rivières tels que le Río Hondo, la New River, le Río San Pedro Martir, le Río Pasión ou le Río Usumascinta pour n'en citer que quelques-uns.

Particularités de la zone d'étude

Notre zone d'étude, qui inclut le Sud-Est du Campeche et une partie du Sud du Quintana Roo, occupe la partie centrale de la Péninsule du Yucatán et se trouve flanquée à l'est par la mer des Caraïbes et à l'ouest par le Golfe du Mexique, deux

[1]Les *cenotes* sont des puits circulaires de grand diamètre (10 à 30 m environ) creusés dans la roche et dont la couverture initiale s'est effondrée. Ils sont connectés au réseau hydrographique souterrain, ce qui permet la remontée d'eau douce. On les trouve uniquement là où le karst présente une certaine épaisseur et où la nappe phréatique est accessible à faible profondeur (35 à 50 m dans le Nord du Yucatán).

[2]Les *aguadas* sont de petites mares d'eau douce, naturelles ou artificielles, situées dans de petites cuvettes circulaires imperméabilisées par l'accumulation d'argiles et de sédiments issus de l'altération du calcaire environnant. On peut les classer en deux catégories: d'une part, celles se trouvant sur les plateaux des zones hautes ou dans les zones de plaines, qui se remplissent durant la saison des pluies et parviennent généralement à garder leur eau durant la saison sèche (si la déforestation et la sédimentation ne les ont pas encore totalement asséchées); et d'autre part, celles situées dans les lits des cours d'eau saisonniers (Río Desempeño par exemple) ou des *bajos* qui fonctionnent comme de petites retenues d'eau ou réservoir lorsque le *bajo* ou la rivière s'assèche.

zones climatiques très influentes pour notre région (Fig. 3). Les franges est et ouest de cette zone, où le relief est relativement peu élevé (40 m d'altitude à Cilvituk et 25 m sur le site de Dzibanché), sont occupées par une série de lacs naturels qui se répandent suivant un système de failles ou en comblant certaines dépressions (*Ibid.,* p. 19; West, 1964, p. 72). La partie centrale, plus élevée, semble se diviser, selon nous, en deux systèmes de reliefs assez différents: la moitié ouest consiste en une alternance de zones hautes (jusqu'à 280 m d'altitude) et de *bajos* (140 - 150 m) — les *bajos* pouvant correspondre selon Gates (1999, p. 31) à d'anciennes vallées fluviales — tandis que la moitié est s'apparente plutôt à un plateau assez élevé et régulier qui oscille entre 250 et 300 m et où les *bajos* semblent moins présents (Fig. 4). Ce plateau correspondrait, toujours selon Gates (*Ibid.,* pp. 33-36), au sommet d'un anticlinal, orienté sud-nord, qui traverserait cette région et déterminerait d'une part le système de drainage et d'autre part la distribution du réseau karstique (Fig. 2, haut). Cet anticlinal constituerait l'épine dorsale de toute la région et aurait des pentes plus ou moins inclinées en fonction de l'intensité du phénomène de dissolution du calcaire. De leur côté, Gunn et Folan (1999) suggèrent plutôt pour le cœur de notre zone d'étude, et notamment autour de Balamku, la présence d'une vallée encaissée de sens nord-sud, délimitée à l'ouest et à l'est par deux chaînes de collines parallèles qu'ils nomment respectivement *Serrania de Xbonil* et *Serrania de Xpuhil.* Cette vallée ne nous semble pas véritablement correspondre à la topographie de la zone. En réalité il s'agirait plutôt d'une succession de petites vallées de sens nord-sud, abritant le lit de certains "cours d'eau actuels", et espacées par des élévations constituées d'un calcaire plus dur qui n'a pu être dissout par les eaux de ruissellement (c'est le cas par exemple pour le Río Desempeño qui a creusé son cours entre les zones élevées ou pour la petite vallée qui traverse le village du Km 120).

Outre les lacs déjà mentionnés, auxquels s'ajoutent ceux de Zoh Laguna et de Laguna de Alvarado situés plus à l'intérieur des terres, l'approvisionnement en eau dans le Sud-Est du Campeche se fait essentiellement au travers d'*aguadas,* qui constituent les seules étendues d'eau superficielles et qui, dans un grand nombre de cas, s'avèrent artificielles (*aguadas* de Calakmul et de Becán par exemple). Cette grande dépendance vis-à-vis des *aguadas* s'explique, d'une part, par le fait que la nappe phréatique située à une grande profondeur (entre 200 et 300 m selon les endroits) empêche la formation de puits naturels d'eau douce[3] et, d'autre part, par le fait que les quelques "cours d'eau saisonniers" présents dans la zone sont malheureusement asséchés presque tout au long de l'année[4]. Ainsi, ces contraintes et ces difficultés pour se procurer de l'eau potable détermineront dans une certaine mesure, comme on le verra plus loin, les lieux d'implantation des populations qui devront tenir compte de ce paramètre.

[3]Il se peut par endroit que la nappe phréatique se trouve à une plus faible profondeur (80 m près de Xpuhil) mais elle présente une forte teneur en salpêtre qui la rend impropre à la consommation.

[4]A titre indicatif, le Río Desempeño a transporté ces dernières années de l'eau de pluie uniquement lors du passage de l'ouragan Roxana en octobre 1995, c'est-à-dire dans des conditions d'extrême pluviosité.

Le climat

Le climat dans toute la Péninsule du Yucatán est qualifié de climat tropical, mais présente néanmoins quelques variantes selon les régions. En effet, plus on se dirige vers l'Equateur, plus le climat est humide, du fait d'une part de la proximité de la zone intertropicale de convergence[5] située dans le Pacifique et d'autre part de la présence des Hautes Terres du Guatemala et des Montagnes Mayas qui dévient et canalisent les nuages vers le Petén et les contreforts des Hautes Terres. Ainsi, le nord de la péninsule présente un climat semi-aride (BS selon la classification de Köppen) caractérisé par moins de 500 mm de précipitations annuelles (Fig. 5); la partie centrale de la péninsule, qui comprend notre zone d'étude, possède un climat tropical sec et humide à la fois (Aw) que nous détaillerons plus bas, tandis que le climat du Petén, plus humide avec plus de 2000 mm/an, est classé dans les moussons tropicales (Am) et celui des parties les plus méridionales, avec des précipitations au-delà de 2500 mm/an et sans saison sèche, dans les climats tropicaux pluvieux (Af) (Wilson, 1980, pp. 24-25).

Le climat dans notre zone d'étude est tropical sec et humide, c'est-à-dire divisé en une saison des pluies qui s'étend de juin à octobre et en une saison sèche de novembre à mai. Ce rythme est conditionné par les phénomènes climatiques en vigueur au-dessus de l'Atlantique qui, durant la saison sèche, favorisent l'émergence de hautes pressions qui se déplacent sur la Péninsule du Yucatán grâce aux alizés et empêchent la formation des nuages, et qui, durant la saison humide, s'inversent en créant cette fois de basses pressions tropicales dont les masses nuageuses vont à leur tour se répandre sur le Yucatán.

La saison des pluies connaît deux pics — un premier en juin et un second en septembre - octobre — espacés par une période plus sèche et de forte chaleur (en juillet - août) appelée v*eranillo*. Les précipitations des mois de septembre - octobre sont les plus abondantes de l'année, car elles sont en partie dues aux ouragans et autres tempêtes tropicales qui prennent naissance dans les Caraïbes et balayent sur leur route, accompagnés de vents violents et de pluies diluviennes, la Péninsule du Yucatán (*Ibid.,* pp. 21-23). Durant la saison sèche, quelques pluies peuvent se produire, générées par un front d'air frais d'origine polaire, les *nortes*, en provenance cette fois du Canada et des Etats-Unis qui, au contact des masses d'air chaudes et humides de la Péninsule du Yucatán, va produire une épaisse couche nuageuse, accompagnée de fortes pluies et d'une baisse accentuée des températures (Vivó Escoto, 1964, p. 193). La moyenne annuelle de ces dernières est de 26°C mais le thermomètre peut descendre jusqu'à 18°C, voire moins, lorsque sévissent ces fameux *nortes* au cours du mois le plus froid. Cela représente dans l'ensemble une assez faible amplitude thermique.

Les précipitations annuelles dans notre zone d'étude se situent autour de 1250 mm par an, ce qui en fait la variante la plus humide du climat tropical sec et humide (Aw2) (Pinto Pech de Estrada, 1989, pp. 1082-1083). De façon générale,

[5]Point de rencontre des masses d'air chaudes et froides venues du Nord-Est et du Sud-Est qui s'élèvent à cet endroit pour former les nuages.

plus on se dirige vers l'est ou le sud, plus les précipitations sont abondantes. Ainsi, la station de Cilvituk, à l'extrême ouest de notre zone d'étude, a enregistré une moyenne annuelle de 1161 mm entre 1959 et 1969; la station de Zoh Laguna, à l'extrême est de notre zone d'étude, de 1240 mm entre 1953 et 1969; et celle de Nicolas Bravo, plus à l'est encore, une moyenne de 1257,8 mm entre 1958 et 1995 (Turner, 1983, p. 54; Nalda, Velazquez et al., 1997, vol. I). Cependant, malgré l'absence de stations pluviométriques anciennes dans le Sud-Est du Campeche et la grande variation des précipitations d'une année sur l'autre qui font de ces moyennes une donnée encore aléatoire et uniquement indicative (Wilson, 1980, p. 25; Lundell, 1934, p. 262)[6], il semble, d'après certains auteurs (Folan et Gunn, 1999), que le secteur ouest de notre zone d'étude connaisse une sécheresse plus marquée durant le *veranillo* et des précipitations plus fortes en septembre-octobre que le secteur est où les précipitations sont plus régulières durant le *veranillo* et moins fortes en septembre. En outre, et contrairement au secteur ouest, le secteur est reçoit quelques pluies en hiver du fait de l'influence bénéfique de la Côte Caraïbe, dont les nuages poussés par des vents favorables parviennent jusqu'à Zoh Laguna.

Les sols

Etant donnée la nature du substrat, la plupart des sols rencontrés dans la Péninsule du Yucatán sont d'origine calcaire (calcimorphiques). Ce sont en général des sols jeunes, de faible épaisseur et riches en carbonate de calcium. Quand ils sont bien drainés, ils sont riches en kaolinite et lorsqu'ils sont saturés d'eau, ils sont riches en montmorillonite. En revanche, ils sont assez pauvres en potassium, phosphore et fer qui sont des minéraux essentiels pour la bonne croissance des plantes cultivées (Stevens, 1964, p. 303; Wilson, 1980, p. 33; Turner, 1983, pp. 53-55). Pour pallier la pauvreté des sols, les agriculteurs mayas vont pratiquer l'agriculture sur brûlis après essartage pour enrichir artificiellement leur terre grâce aux cendres ainsi obtenues.

Pour schématiser, on dénombre trois grands types de sols dans la Péninsule du Yucatán et surtout dans la région qui nous intéresse:
- les lithosols sont des sols jeunes et très minces (10 cm au plus) dont la composition chimique est encore très proche du substrat d'origine. Ils contiennent beaucoup de pierres issues du front de décomposition proche de la surface. Bien drainés et de couleur noire, ils sont recouverts d'une végétation haute. Ils sont peu propices à l'agriculture et sont appelés *Tsek'el* ou *chenche* en maya;
- les sols calcimorphiques, appelés "mollisols" dans la terminologie américaine et parmi lesquels on trouve les rendzines, sont les plus répandus car typiques des zones karstiques. Ce sont des sols immatures, peu épais (de 30 à 50 cm d'épaisseur), bien drainés et riches en matières organiques, qui occupent notamment les pentes des collines. Ils sont sujets à l'érosion et présentent une coloration allant du gris au noir;
- les sols hygromorphiques assez épais (plusieurs mètres en général) se développent dans les dépressions saturées d'eau. Ils se caractérisent par la présence d'un type de minéral, la montmorillonite, qui a la particularité d'absorber beaucoup d'eau durant la saison des pluies et de se craqueler durant la saison sèche. Ces sols argilo-sableux, appelés "vertisols" par certains auteurs ou *Ek luum* en maya, même s'ils sont riches en matières organiques, sont difficilement cultivables du fait du manque de drainage. Ils varient en tonalité du gris au noir.

Enfin, il existe une dernière catégorie de sols, qui sont présents dans notre zone d'étude principalement en bordure de *bajo* et qui sont les plus fertiles parmi les sols rencontrés. Il s'agit d'un sol de couleur rouge, d'où son nom en maya *Kancab* (terre rouge), car il renferme de forts pourcentages de fer et d'aluminium. Il est parfois placé dans la catégorie des "cambisols" et est nommé *terra rossa* dans le Nord du Yucatán où il est particulièrement présent (Stevens, 1964, pp. 298-304; Wilson, 1980, pp. 32-35; Bueno, 1989; Nalda, Velazquez et al., 1997, vol. 1; Morales, 1999, pp. 41-43).

Quant au substrat calcaire, qu'il soit sous forme d'affleurement ou bien recouvert d'un sol, il se présente dans notre zone d'étude sous deux aspects. Il s'agit d'abord d'une première croûte assez dure qui résulte de la cimentation des particules présentes dans le calcaire sous l'effet d'un phénomène de dissolution - précipitation du carbonate de calcium. L'épaisseur de cette croûte varie de quelques centimètres à plusieurs mètres et précède une zone chimiquement altérée qui a rendu la roche plus tendre et friable, lui donnant un aspect sableux de couleur blanche. Il s'agit d'une couche de carbonate de calcium presque à l'état pur, connue localement sous le nom de *sascab*[7] et qui peut atteindre plusieurs mètres d'épaisseur. Très recherché, le *sascab* était utilisé par les Mayas dans la fabrication du stuc[8] qui cimentait les pierres et recouvrait les murs internes et les façades des édifices.

La végétation

La végétation qui recouvre la Péninsule du Yucatán offre une certaine diversité liée aux variantes climatiques et aux différents types de sols déjà évoqués. Elle se classe dans la catégorie des forêts tropicales denses et apparaît comme un prolongement de la forêt tropicale amazonienne car elle est constituée d'un grand nombre de genres et d'espèces appartenant à l'*hylaea* amazonienne (A*spidosperma, Brosimum, Calophyllum, Cecropia, Cedrela, Manilkara* ou *Ceiba pentandra, Swietenia macrophylla, Terminalia amazonia...*). Les forêts sont qualifiées de sempervirentes dans les régions les plus humides (Chiapas), semi-sempervirentes dans le Petén, semi-caducifoliées dans notre zone d'étude et tropicales basses caducifoliées dans le Nord du Yucatán. Sur les côtes, on rencontre des forêts de mangroves, des palmeraies ou des pinèdes et de la savane

[6]De même que C. Lundell (1934, p. 262) l'avait déjà remarqué durant son séjour dans le Sud du Campeche, nous avons également constaté au cours de nos trois années de terrain la forte variabilité et irrégularité des précipitations d'une année à l'autre. Ainsi, une, voire plusieurs années sèches peuvent succèder à une année particulèrement humide.

[7]La *sascab* est un sable calcaire.

[8]Le stuc maya est un mortier à base de chaux et de *sascab*. Malgré son nom, le gypse et la poussière de marbre n'entrent pas dans sa composition.

dans les dépressions perpétuellement inondées (Schnell, 1987, pp. 310-317).

Dans le Sud-Est du Campeche, la forêt est dense semi-caducifoliée dans la terminologie française, ce qui correspond à la *selva alta, mediana* ou *baja subperennifolia* de la classification mexicaine (Miranda, 1964, pp. 222-242; Pinto Pech de Estrada, 1989, p. 1084). Forêt de transition entre les forêts sempervirentes du Chiapas et celles caducifoliées du Nord du Yucatán, la végétation de notre zone d'étude est composée d'espèces appartenant à ces deux milieux. Le pourcentage d'espèces caducifoliées est supérieur à 25 % mais la défeuillaison, du fait de quelques pluies durant la saison sèche, demeure brève.

Suivant le relief, les espèces se répartissent en deux groupes. Sur les collines bien drainées se développe une forêt mesurant entre 25 et 35 m de hauteur, composée autour de l'espèce de référence, le sapotillier[9] (zapote, *Achras zapota*), qui est associé à l'arbre à la vache (ramón, *Brosimum alicastrum*), au cèdre (cedro, *Cedrela odorata*), à l'acajou (caoba, *Swietenia macrophylla*), au gommier barrière (chacah, *Bursera simaruba*), au pitoulier à fruits oliviformes (guaya, *Talisia olivæformis*), au proté (copal, *Protium copal*), au figuier (amate, *Ficus tecolutensis*) et au kapokier ou fromager (ceiba, *Ceiba pentandra*). Dans les dépressions boisées se développe une forêt basse, de 15 m de hauteur, principalement dominée par le bois de Campeche (palo de tinte, *Hœmatoxylum campechianum*) associé au sébestier*[10] (siricote, *Cordia dodecandra*), au checham (chechem, *Metopium brownei*), au jucaro (pucté, *Bucida buceras*) et au platymiscie* (granadillo, *Platymiscium yucatanum*). Chacun de ces deux grands types de forêt possède, dans sa strate inférieure, d'innombrables lianes, plantes grimpantes, épiphytes (broméliacées et orchidacées) et autres plantes parasites (Centro de investigación de Quintana Roo, 1992; Martinez, 1978; Lundell, 1934; Bueno, 1999; Meave del Castillo, 1990; Vaucher, 1986; Nikolov, 1996). Selon Lundell, qui a attentivement étudié la phytogéographie de notre zone d'étude, la forêt autour de Balamku est très semblable à celle de Calakmul, toutes deux nettement distinctes de celle du Petén. Il évoque notamment l'absence ou la rareté des palmes, des fougères, des ficus, des acajous, ce qui indique, selon lui, une moindre pluviosité dans notre région que dans celles du Petén, du Sud-Ouest du Campeche ou du Quintana Roo qui lui sont voisines (Lundell, 1934, p. 275).

Parmi les espèces fructifères consommées par les populations mayas, nous citerons, outre le *ramón*, le *zapote*, le *siricote* ou le *guaya*, l'avocatier (aguacate, *Persea americana*) tandis que pour les espèces recherchées pour leur bois, nous mentionnerons, outre le *zapote*, le *caoba* et le *chacah*, le sabicu* (tzalam, *Lysiloma bahamensis*), le lonchocarpe* (machich, *Lonchocarpus castilloi*), le huesito (chakteviga, *Sweetia panamensis*), le *chintok* (*Krugiodendron ferreum*) et le cortez (guayacan, *Tabebuia chrysantha*).

Sur les champs anciennement cultivés (*milpa*), utilisés en moyenne quatre à cinq années pour la culture du maïs (*Zea mays*), du haricot (*Phaseolus vulgaris* ou *lunutus*) et de la courge (*Cucurbita moschata* ou *pepo*), puis laissés en jachère, se développe une forêt secondaire connue localement sous le nom d'*acahual* et caractérisée dans les premiers stades du reboisement par la présence du bois canon* ou cecropie* (guarumo, *Cecropia obtusifolia*) auquel succèdent les chacah, les piscidies* (jabim, *Piscidia communis*) et les mombins jaunes (jobo, S*pondias mombin*).

Enfin, dans les jardins potagers, à proximité des habitations, on sélectionnait des espèces fructifères telles que l'avocat, la *guaya*, le *ramón*, le mamey (*Calocarpum mammosum*), la guanábana (*Anona municata*), l'anone (*Anona reticulata*), la papaye (*Carica papaya*), la goyave (*Psidium guajava*) et le cacao (*Theobroma cacao*), mais également des piments comme le *chile* (*Capsicum annuum*) et des tubercules comme la pomme de terre (*Ipomoea batatas*).

La faune

La faune qui habite les forêts de la Péninsule du Yucatán est très diversifiée et ne varie que très peu d'une région à l'autre. Elle est caractéristique des zones tropicales et l'on mentionnera dans l'ordre des mammifères:
- quelques carnivores comme le jaguar (*Felis onca*), l'ocelot (*Felis pardalis*), le puma (*Felis concolor*), le margay (*Felis wiedii*), le jaguarundi (*Felis yagouaroundi*), le renard (*Urocyon cinereoargenteus*), le raton laveur (*Procyon lotor*), le coati (*Nasua nasua*), le kinkajou (*Potos flavus*), la fouine (*Mustela frenata*) ou la moufette (*Spilogale augustifrons*);
- des artiodactyles comme le pécari (*Pecari tacaju*), le cochon sauvage (T*ayassu pecari*), le cerf de virginie (O*docoileus virginianus*) ou le chevreuil (*Mazama gouazoubira*);
- des périssodactyles comme le tapir (*Tapirella bairdii*);
- des édentés comme le fourmilier (*Tamandua tetradactyla*) ou le tatou (*Dasypus novemcinctus*);
- des petits rongeurs comme l'écureuil (*Sciurus Yucatanensis*), le porc-épic (*Coendu mexicanus*) ou les agoutis (*Dasyprocta punctata* et *Cuniculus paca*);
- des marsupiaux comme l'opossum (*Didelphis Yucatanensis*);
- et des primates comme le singe hurleur (*Alouatta palliata*) ou le singe araignée (*Ateles geoffroyi*).

Parmi les oiseaux représentés, on citera le faisan royal (*Crax rubra*), le dindon sauvage (*Agriocharis ocellata*), le grand tinamou (*Tinamus major*), la perdrix (*Cryptorellus cimamomeus, boucardi* ou *soui*), la chachalaca ou ortalide du Mexique (*Ortalis vetula*), la caille (*Colinus nigrogularis*), le pigeon (*Paloma flavirostris*), le colibri (*Archilocus colubris*), le toucan (*Ramphastos sulfuratus*), l'amazone (*Amazona xantholora*), l'ara macao (*Ara macao*) et le vautour pape (*Saercoramphus papa*).

Parmi les reptiles, on retiendra des serpents comme le crotale (*Crotalus ruber*), le boa (*Boa constrictor*), le serpent corail (*Micrurus fulvius*) ou le fer-de-lance (*Bothrops atrox*). Parmi

[9]Nous mentionnons le nom des espèces en français lorsqu'il existe, suivi entre parenthèses de leur nom en espagnol ou en maya puis enfin de leur nom scientifique. Les équivalents français ont été obtenus à partir de deux dictionnaires scientifiques (Vaucher, 1986; Nikolov, 1996).

[10] Lorsque nous ignorons le nom de l'espèce en français ou bien lorsqu'il n'existe aucun équivalent, nous indiquons par un astérisque le terme générique qui se réfère uniquement au genre. Dans le cas en présence, le nom sébestier se réfère au genre C*ordia* et non pas à l'espèce *Cordia dodecandra*.

les crocodiliens, on mentionnera juste, dans certaines *aguadas*, la présence d'alligators (*Crocodylus moreletii*) (Starker Leopold, 1972; Bueno, 1999; Cantero, 1997; Peña, 1987; Whitfield et Walker, 1998).

Certains de ces animaux cités, aux premiers rangs desquels le cerf, le chevreuil, le pécari, le cochon sauvage, le dindon sauvage ou le faisan, étaient abondamment chassés et contribuaient ainsi à l'apport protéique dont avaient besoin les populations mayas d'autant qu'aucun animal n'était réellement domestiqué, à l'exception du dindon et du chien.

Enfin, citons parmi les insectes les abeilles autochtones (mélipones) qui étaient également domestiquées. Le Yucatán était en effet l'une des principales régions mayas productrices de miel.

Chapitre deuxième: Historique critique des recherches effectuées

En passant en revue toute l'histoire des recherches entreprises dans le Sud-Est du Campeche, nous avons tenu compte du fait que ces travaux ont connu une faible divulgation de leur contenu et de leurs résultats. C'est pourquoi, dans cet historique, nous avons jugé utile de décrire dans le détail ces projets dont une grande partie de l'information se trouve encore sous forme de rapports inédits, conservés dans les archives des Centres de l'I.N.A.H. A contrario, nous avons brièvement retracé les quelques autres, qui ont été abondamment publiés, pour n'en synthétiser finalement que les grandes avancées que l'on a replacées dans une perspective de développement linéaire des recherches. Par ailleurs, nous avons considéré pertinent de donner notre point de vue sur tel ou tel projet achevé dans la mesure où celui-ci pouvait apporter quelques éclaircissements supplémentaires sur le travail effectué ou sur les résultats obtenus. En revanche, nous nous sommes abstenu, pour des raisons évidentes de respect des archéologues, de formuler des remarques sur les projets encore en cours, qui occupent la dernière section de ce chapitre.

Premières explorations et premiers travaux

Les premiers explorateurs

L'un des premiers explorateurs à s'être quelque peu aventuré dans la région semble être Teobert Maler qui, en 1895, au cours d'une expédition financée par le Peabody Museum le conduisant au lac Petén-Itzá, a longé la frange ouest de notre zone d'étude. Il a notamment traversé les villages de Xbonil et de Patzahol au nord-ouest, avant d'atteindre le lac de Cilvituk dont il est le premier à décrire et à photographier les vestiges archéologiques situés sur l'île (Fig. 6). Il mentionne des restes de frises de stuc, des traces de peinture et la présence de structures à toit plat (Maler, 1910, pp. 142-145). Il poursuit ensuite sa route vers le sud en passant par Chan Laguna, Concepción et San Felipe, pour atteindre enfin le Guatemala. Dans son récit, il ne précise pas avoir visité de sites dans la zone Río Bec, contrairement à ce qu'avance K.H. Mayer (1985, p. 91) qui fait de Maler le premier explorateur à découvrir un site de ce style. Pour sa part, G. Andrews (1988) affirme que Maler n'a pas eu le temps de visiter la zone mais qu’il emploie bien le terme Río Bec dans l'un de ses comptes rendus d'expédition pour faire allusion à cette zone déjà connue localement sous ce nom.

En 1906-1907, au cours de son troisième voyage au Mexique pendant lequel il remonte le Río Hondo puis passe par le village d'Icaiche, le comte Maurice de Périgny va découvrir le Groupe A du site de Río Bec (qu'il écrit "Río Beque") parmi d'autres sites actuellement localisés dans le sud du Quintana Roo et le Sud-Est du Campeche (Périgny, 1907, 1908a et b, 1909a et b). Il retire la végétation qui recouvre la façade principale de la structure I, en dresse une description sommaire et prend quelques clichés qui seront pour la plupart publiés (Taladoire, 1994). Cette découverte est tellement spectaculaire que le nom de Río Bec est attribué par la suite au style architectural que Périgny vient de mettre en évidence ainsi qu'à la région toute entière qui suscite très vite l'intérêt de nouveaux explorateurs.

Ainsi, en 1912, R. Merwin et C. Hay, à la tête de la dixième expédition du musée Peabody, vont refaire une partie du parcours de Périgny et découvrir, à la frontière entre le Quintana Roo et le Campeche, plusieurs nouveaux sites développant ce même style architectural (Merwin, 1913). Avant d'atteindre la zone Río Bec proprement dite, ils visitent le site de Kohunlich, appelé alors Clarksville (Nalda et Lopez, 1995, p. 14), puis installent à San Antonio leur camp de base à partir duquel ils vont rayonner et visiter San Antonio, Ceiba Rico (Groupes A et B), Tortuga, El Porvenir, Pueblo Viejo, Ramonal (Groupes A-E) et Río Bec (Groupes A-G) (Fig. 7). S'étant rendu compte que les sites se composaient d'une myriade de petits groupes dispersés — grande nouveauté dans l'organisation spatiale des sites mayas —, Merwin décide alors de leur attribuer une lettre pour les distinguer les uns des autres et c'est ainsi que, primeur oblige, le groupe visité par Périgny et qu'il parvient à relocaliser, fut appelé Groupe A de Río Bec. Merwin, dans son travail de terrain, ne procède à aucune fouille ni sondage mais dresse des plans quelque peu schématiques des sites visités. Il décrit minutieusement les structures importantes de chacun d'eux, effectue des relevés et des élévations assez précises des édifices conservant des restes d'architecture et photographie ou dessine tous les éléments dignes d'intérêt. En revanche, la position relative des sites les uns par rapport aux autres sera évaluée de façon très approximative; ainsi certains seront localisés beaucoup plus au sud qu'ils ne le sont en réalité, ce qui causera plus tard de sérieux problèmes pour les retrouver. D'ailleurs Tortuga, Pueblo Viejo ou El Porvenir n'ont toujours pas été repérés. Parmi les grands mérites de Merwin, on retiendra la découverte du Groupe B de Río Bec (Hay, 1935), l'un des exemples les plus achevés d'édifices complexes à tours, le Groupe A de Ramonal et, de façon générale, la mise en évidence d'un véritable style architectural dont le corpus des éléments qui le composent se dessine peu à peu. Même si son travail est resté inachevé, Merwin va ouvrir la voie à de nouvelles recherches et notamment à de nouvelles expéditions qui vont se multiplier au cours des deux décennies suivantes sous les auspices de la Carnegie.

Parallèlement, le rythme des découvertes va s'intensifier dans les années 1920-1930 grâce à l'exploitation alors en plein essor de la gomme à mastiquer issue du sapotillier (*chicle*), ce qui aura pour conséquence la multiplication des découvertes fortuites au fur et à mesure que les *chicleros* pénètrent au cœur de régions encore inexplorées. Ainsi, en 1922, lors de la sixième expédition de la Carnegie, S. Morley et Sopeña sont guidés jusqu'à Naachtún, à l'extrême sud de notre zone d’étude, dont ils évaluent la taille et où ils répertorient 18 stèles (C.I.W., Year book, 1922; Morley, 1937-38, p. 86). En 1926, toujours dans le même secteur, F. Von Agnew et E. Shufeldt découvrent le grand site d'El Mirador (Morley, 1937-38, p. 102) puis guident en 1927 M. Amsden au fameux site de La Muralla (Amsden, 1927). Les

années 1927-1928 correspondent aussi à la première visite du docteur T. Gann sur le site de Dzibanché, localisé à l'extrémité est de notre zone d'étude, où il découvre les célèbres linteaux de bois sculptés portant la date probable de 554 apr. (Nalda et Lopez, 1995, p. 14; Harrison, 1972b).

Mais la découverte retentissante qui va donner un formidable coup d'accélérateur aux recherches dans la zone se fera en 1931 lorsque C. Lundell, au cours d'une expédition ethnobotanique dans le sud-est du Campeche appuyée par la *Mexican Exploitation Compagny*, est conduit sur un très grand site qu'il nommera Calakmul. Conscient de l'importance de ce site, C. Lundell commence à le dégager de la végétation, dresse un plan schématique des principales structures en y précisant la localisation des 65 stèles qu'il recense et photographie les monuments les plus dignes d'intérêt (Lundell, 1933). Durant cette expédition, qui s'appuie déjà sur l'infrastructure des camps de *chicleros* de C. Buenfil, Río Desempeño, Villahermosa, Tuxpeña et Kunhuas (Fig. 8), Lundell visite également d'autres sites comme Pared de los Reyes, qui conserve une impressionnante crête faîtière entièrement revêtue de stuc modelé, ou comme Naachtún (qu'il appelle Nohoxna) où il effectue le même travail qu'à Calakmul (Lundell, 1932).

Les expéditions de la Carnegie

De retour à Mérida, il annonce sa découverte à S. Morley qui, toujours à l'affût de nouvelles dates calendaires, organise en avril 1932 la quinzième expédition de la Carnegie à Calakmul (C.I.W., N.S.B., 1932). J. Bolles (1932) en dresse un plan précis, qui est d'ailleurs encore utilisé par certains projets, tandis que S. Morley, avec l'aide de G. Strömsvik, recense et enregistre les stèles dont le nombre passe de 65 à 103 (Fig. 9). Il les redresse toutes, les photographie et parvient également à déchiffrer une cinquantaine de "Séries Initiales" (Morley, 1933b). G. Strömsvik mène par ailleurs une petite étude sur les *metates* et effectue quelques sondages, notamment au pied de certaines stèles (Strömsvik, 1937; Morley, 1933b, p. 197 et 203). Enfin, K. Ruppert étudie l'architecture encore en pied, qui se résume essentiellement à la structure III. Il se rend, accompagné de J. Bolles, sur le site de La Muñeca (Morley, 1937-38, p. 92; C.I.W., Year book, 1932). La découverte de Calakmul aura un retentissement et un impact importants, aussi bien chez les archéologues nord-américains qui entrevoient le formidable potentiel archéologique de cette zone encore inconnue et qui envisagent déjà de nouvelles expéditions, que chez les archéologues mexicains tels N. Quintana Bello ou E. J. Palacios qui se rendent sur le site respectivement en 1932 et en 1933 et diffusent avec éloquence ses richesses (Quintana Bello, 1932; Palacios, 1933; 1945).

Ainsi, en 1933, 1934 et 1937 se déroulent trois nouvelles expéditions de la Carnegie, dirigées par K. Ruppert et J. Denison qui sillonnent tout le Sud-Est du Campeche à la recherche de stèles et d'édifices en pied (Fig. 8). Les deux premières campagnes restent très axées autour de la zone de Calakmul. En 1933, ils se rendent de nouveau sur le site, revisitent des sites comme La Muñeca, Naachtún et El Mirador et en découvrent deux nouveaux, Noche Buena et Alta Mira. En 1934, ils visitent Pared de los Reyes et La Muralla et découvrent trois autres sites, Oxpemul, Uaacbal et Balakbal (Ruppert, 1933; 1934). Parallèlement à ces visites dans l'extrême Sud du Campeche, des incursions, et non des moindres, sont faites dans la zone Río Bec. Ruppert et Denison visitent dès 1933 le site de Río Bec, dont ils identifient les Groupes F et G de Merwin, mais échouent dans leur tentative visant à relocaliser les Groupes A et B. Cette année-là, ils découvrent un nouveau groupe, le Groupe I[1], et quatre autres en 1934, les Groupes II à V (Morley, 1937-38, p. 93).

Outre Río Bec, d'autres sites de cette zone stylistique sont également visités. En 1933 nos deux explorateurs découvrent Hormiguero et en 1934 Becán et Channá. Après une pause, la dernière expédition aura lieu en 1937 et se marquera par un changement radical dans la stratégie de Ruppert. Cette fois, les deux archéologues vont uniquement rayonner au cœur de la zone Río Bec depuis la savane inondée de *Central Savanna* située quelques kilomètres à l'est de Xpuhil. Ils découvrent alors la plupart des sites Río Bec que l'on connaît actuellement, à savoir: Payan, Desprecio, Buenos Aires, Xaxbil, Okolhuitz, Pasión del Cristo, Corriental, Xpuhil, Culucbalom, Carmalita, Halaltun, Pechal et Peor Es Nada (Ruppert, 1937).

Le travail de Ruppert et Denison s'avère donc considérable puisque ce sont en tout vingt-huit sites qui sont minutieusement décrits, dont dix-neuf cartographiés avec précision. En outre, ils sont localisés géographiquement avec un minimum d'erreur, ce qui permettra plus tard de les retrouver sans trop de difficulté. Les structures présentant des restes d'architecture sont relevées au sol, en élévation, puis photographiées, tout comme le sont les stèles et autres monuments présentant une face sculptée. Les résultats de ce riche travail de terrain, purement descriptif puisqu'aucun sondage ni fouille ne sont effectués, ce qui aurait permis de définir un cadre chronologique général, paraîtront dans une monographie qui, de par la richesse de la documentation amassée concernant des sites alors inviolés, constitue la base des connaissances sur la région (Ruppert et Denison, 1943). En effet, outre la multiplication exponentielle du nombre de sites répertoriés dans la zone, et notamment ceux présentant une architecture de style Río Bec dont le nombre passe de 6 à 22, cette recherche a mis en évidence le caractère singulier de la région qui associe de grands sites avec une architecture, une organisation spatiale et une tradition Petén très marquées (stèles, autels, ...), à des sites de taille plus modeste, composés de petits groupes dispersés et développant une architecture Río Bec bien particulière. La problématique majeure de la zone est ainsi posée même si les auteurs, qui présentent les sites pêle-mêle sans aucune classification, ne la mettent pas réellement en exergue.

Enfin, cette reconnaissance a eu le mérite de susciter de nouvelles explorations complémentaires puisque dès 1936 J.E.S. Thompson, alors qu'il se rend au Belize accompagné de J.C. Harrington et C. Kratz afin de poursuivre la fouille du site de San José, dirige la dix-neuvième expédition de la

[1]Pour distinguer les groupes qu'ils découvrent de ceux répertoriés par Merwin, Ruppert et Denison leur attribuent un chiffre au lieu d'une lettre. Par ailleurs, ces deux auteurs (Ruppert et Denison, 1943, p. 29) nous apprennent que le Groupe F de Merwin constitue en fait une toute petite partie d'un groupe de structures plus important, que Merwin n'a pas vu, et que Ruppert et Denison ont appelé "Groupe I".

Carnegie et explore brièvement la zone située juste à l'est de celle de Ruppert et Denison. Ils découvrent quatre nouveaux sites dont trois groupes de style Río Bec visités rapidement, Las Escobas[2], No Te Metas et San Lorenzo, ainsi qu'un grand site de style Petén, El Palmar (Fig. 6), où l'équipe s'attarde et recense 44 stèles dont 33 gravées (C.I.W., Year Book, 1936). Harrington dresse le plan du site pendant que Thompson enregistre les stèles et que Kratz procède à quelques sondages, notamment au pied de la stèle 10, qui révèlent deux dépôts rituels contenant les fameux excentriques en silex (Thompson, 1963). Les tessons recueillis s'échelonnent selon Thompson (C.I.W., Year Book 1936, p. 126) du Préclassique Récent au Classique Final, ce qui constitue encore à l'heure actuelle les seules données chronologiques existantes sur ce site. D'une façon générale, peu d'éléments seront publiés concernant cette courte visite de Thompson dans le Sud-Est du Campeche.

A l'ouest cette fois de la zone reconnue par Ruppert et Denison, E.W. Andrews IV va effectuer en 1939-1940 une nouvelle reconnaissance, toujours financée par la Carnegie. Il explore le Sud-Ouest du Campeche depuis les zones inondées autour de la Laguna de Terminos jusqu'aux deux affluents du Río Candelaria: Arroyo Caribe et Río San Pedro (Fig. 10) (Andrews, 1943). Passant notamment à l'extrême ouest de notre zone d'étude, Andrews IV emprunte une partie du trajet effectué un demi siècle plus tôt par Maler et se rend aux villages de Cilvituk, Kunhuas, La Esperanza puis Aguada Seca (*Ibid.,* p. 3). Il concentre son attention autour de la lagune de Cilvituk et visite quelques sites de taille moyenne ou sans édifice conservé parmi lesquels on mentionnera Mocú, Las Ruinas, Carrizal et Kunche[3]. Son intérêt se porte surtout sur les deux groupes (A et B) de Cilvituk dont il dresse le plan et qu'il décrit précisément. Il photographie les édifices conservés ainsi que leurs éléments décoratifs et procède à des ramassages de surface qui lui permettent de découvrir deux encensoirs à effigie et de la céramique du Postclassique Récent qui date la dernière occupation de l'île en rapport avec les structures visibles. Pour ce qui concerne notre zone d'étude, ce travail, dont les conclusions paraissent en 1943, apporte des données nouvelles sur une période peu représentée jusque-là dans le Sud-Est du Campeche et met en évidence les liens que cette région pouvait entretenir avec la côte orientale du Quintana Roo ou le nord du Belize (Santa Rita Corozal) dont l'architecture et les peintures murales sont très similaires (*Ibid.,* pp. 71-74).

Avec cette dernière reconnaissance se clôt une première phase de recherches archéologiques dans la région et ce jusque vers les années 1970. Néanmoins, la zone ne retombe pas dans l'oubli puisqu'un autre travail commence alors, car, face à l'accumulation de tant de données nouvelles, est venu le temps de les assimiler, de les synthétiser et de les classer. Ainsi, Ruz Lhuillier (1945) commence par distinguer, dans la synthèse qu'il fait des connaissances obtenues à l'intérieur des limites de l'Etat du Campeche, les sites qui, dans notre zone d'étude, lui paraissent de style Petén[4] de ceux qui développent une architecture Río Bec. Il en profite également pour énumérer les grandes caractéristiques de chacun des deux styles. Parallèlement, J.E.S. Thompson (1945, p. 4), dans une démarche plus générale, intègre ces nouvelles données dans la chronologie et l'histoire générale des Basses Terres quand il propose, à la suite de E. Andrews IV (1943, p. 67), de placer le style Río Bec dans la seconde moitié de la période Classique (*second half of the Initial Series Period*) et donc de le considérer comme contemporain des styles Puuc, Chenes et "mexicain de Chichén Itzá", ou quand il suggère de faire passer dans le Sud-Est du Campeche, entre les sites de style Petén et ceux de style Río Bec, la limite septentrionale des Basses Terres Centrales.

Cependant, ces premières tentatives de datation du style Río Bec ne peuvent masquer la grande faiblesse des premiers travaux, essentiellement descriptifs, qui souffrent d'un manque de données chronologiques que la datation des quelques stèles lisibles ne peut à elle seule compenser. Les archéologues en ont conscience et dès 1949 G. Brainerd et K. Ruppert se rendent dans les zones Chenes et Río Bec afin d'effectuer les premiers sondages en vue d'établir une séquence céramique permettant des ponts entre le Nord du Yucatán et le Petén. Ruppert procède à des sondages sur le site de Xpuhil et en profite pour compléter le plan. Il découvre par ailleurs le petit site de Puch et un groupe près de Zoh Laguna. Ce travail ne sera pas mené à son terme en raison de la mort brutale de Brainerd et seulement des bribes seront sauvées de l'oubli quelques années plus tard par H.E.D. Pollock (1967), grâce à qui on apprend notamment que Brainerd plaçait déjà, dans une analyse préliminaire, les céramiques liées aux styles Río Bec et Chenes dans la seconde moitié du Classique Récent, confirmant ainsi les suppositions d'Andrews et Thompson. Cependant, il faudra attendre les années 1970 et les premiers travaux de fouille pour que la chronologie soit mieux définie et que les premières séquences architecturale et céramique voient le jour.

Les premiers grands projets

Le véritable essor archéologique de la région se produit, comme c'est souvent le cas, suite à la construction de la route Escarcega-Chetumal qui va attirer archéologues et explorateurs occasionnels. Cette construction s'achève aux alentours de 1969, mais dès 1966 on constate les premiers signes d'intérêts. En effet, cette année-là, Pavón Abreu, bien inspiré vu l'intensification des premiers pillages archéologiques, organise une petite expédition à Calakmul

[2]Las Escobas, localisé à environ 5 km à l'est-nord-est de *l'Aguada Aurora*, elle-même située à 500 m au sud-est du Groupe I/F de Río Bec, est peut-être à considérer comme un groupe appartenant à ce site.

[3] Kunche est considéré, à tort selon nous, par Carrasco et Wolf (cités dans Pescador, 1996) comme étant en réalité le site de Nadzca'an. Il nous paraît situé bien plus au sud que l'actuel Nadzca'an. En effet, d'une part Andrews IV (1943, pl. I) place Kunche à la hauteur de Chan Laguna, soit bien plus au sud que la lagune de Cilvituk, et d'autre part il précise (*Ibid.,* p. 44) que le site se trouve à une dizaine de kilomètres nord-nord-est de l'ancien Kunhuas qui se trouve lui-même à une trentaine de kilomètres plus au sud que le village actuel de Conhuas. Il ne peut donc s'agir du même site. Selon nous, le site de Kunche est à rechercher à une petite quinzaine de kilomètres au sud-ouest de l'actuel Conhuas.

[4]Il est le premier à employer le terme de "Petén Campechano" (*Ibid.,* p. 21) pour désigner les sites à forte influence du Petén, localisés dans l'extrême Sud-Est du Campeche et qui apparaissent comme un prolongement septentrional de la mouvance Petén.

pour rapatrier à la ville de Campeche la stèle 9, la seule sculptée dans du basalte et qui se trouvait, à l'origine, au pied de la structure IV-B (Carrasco et al., 1996, vol.1). Cette année-là aussi, J.D. Eaton, financé en partie par l'Université de Tulane (J. Andrews, comm. pers., 1996), se rend dans la zone Río Bec et entreprend jusqu'en 1971 une reconnaissance qui lui permettra de relocaliser certains sites visités par la Carnegie (Pasión del Cristo, Payan, Hormiguero et Okolhuitz, d'après J. Andrews, 1976, pp. 21-22) et d'en découvrir d'autres comme Puerto Rico — visité peu après, en 1967, par E. Andrews IV qui publie la première description de sa surprenante tour (Andrews IV, 1968) — ou comme Chicanná, Xpuhil (Groupes II et III), Manos Rojas (Groupes A, B, C; appelé aussi Km 132), Río Bec (Groupes VI à VIII), Km 183 et certainement bien d'autres (Fig. 6). Hélas, si l'on excepte les quelques notes de terrain auxquelles fait référence D. Potter (1977) dans son annexe des sites de la région, aucune publication permettant de diffuser les résultats de ce travail, que ce soit sous forme d'article, de monographie ou même de rapport, ne verra le jour. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les nouveaux groupes du site de Río Bec que J. Eaton localise ne seront connus que de lui-même, d'où l'apport limité de ce travail! Apparemment, ce dernier semble avoir surtout utilisé les connaissances des rares informateurs locaux qui habitent alors la région puisque des explorateurs occasionnels, à l'image de R. Callvert et F. Murphy (qui s'aventurent dès 1967 dans la zone à la recherche du mythique Groupe B de Río Bec et qui en définitive se détournent rapidement de leur objectif, trop désireux de découvrir de nouveaux sites), sont également conduits, tout comme Eaton l'avait été un an plus tôt, à Chicanná[5] et au Groupe II de Xpuhil, deux sites dont ils publient les premières photos bien avant ce dernier (Callvert, 1967[6]; Murphy, 1988). J. Eaton, au cours de ses diverses explorations, a lui aussi recherché en vain le fameux groupe B de Río Bec. Il faudra attendre encore quelques années, jusqu'en 1973, pour que A. Seuffert, accompagnée des époux Johnston, redécouvre enfin le somptueux édifice, après une première tentative ratée l'année précédente (Seuffert, 1974)[7].

Le projet de "la Tulane"

Cependant, le travail de J. Eaton est à considérer comme une phase préparatoire au grand projet de fouille sur le site de Becán que met en place, en 1969, l'Université de Tulane et que dirige E.W. Andrews IV avec le soutien financier de la *National Geographic Society*. Les objectifs du projet sont multiples: recueillir des données significatives sur ce site majeur au cœur de la zone Río Bec, établir la séquence céramique de la région et dater l'architecture et la sculpture de ce style. Ainsi, en 1969, une première campagne a lieu. Elle consiste surtout à sonder les places pour recueillir suffisamment de matériel céramique afin d'ébaucher une séquence préliminaire[8]. Un total de 192 m² de sondages sont pratiqués par Wright et Simmons et concernent notamment le jeu de balle, la structure XIV, — qui renferme deux dépôts rituels du Classique Ancien, dont l'offrande de style Teotihuacan et les quatre pointes d'obsidienne verte de Pachuca (Ball, 1979; Rovner, 1975) —, la plate-forme-autel circulaire (structure XVI) de la place Sud-Est que R. Bueno désignera plus tard sous l'appellation structure III-a (Fig. 27), la plate-forme-autel (structure XVII) sur la Place Nord-Est et un bain de vapeur situé du côté nord de la structure IV, que l'on n'a pu relocaliser avec précision[9] (Fig. 11) (J. Andrews, 1976, p. 24-26). Parallèlement, P. Thomas commence le dégagement de la structure IV par la base de l'escalier du côté sud, puis libère une partie des pièces entourant le patio à ciel ouvert du niveau supérieur et cinq pièces du troisième niveau côté nord (Fig. 12 et 13). Enfin, un quadrillage constitué d'unités de cent mètres de côté autour du centre monumental est entamé par Wright afin d'étudier l'occupation de la périphérie immédiate (*Ibid*., p. 24).

En 1970, un changement intervient à la tête du projet. E. Andrews IV, en raison de graves problèmes de santé, est remplacé cette année-là et en 1971 par R. Adams qui va poursuivre et réorienter le projet (Adams (ed.), 1975). En effet, le projet initialement axé sur Becán est maintenant élargi au site de Chicanná, dont la fouille des structures II et XI ainsi que l'élaboration du plan du site sont confiées à J. Eaton, qui effectue également des sondages dans les structures I, VI, X et XX (Fig. 14) (Eaton, 1972b; 1975a). Ce dernier propose alors une première séquence architecturale du site valable surtout pour le Classique Récent.

L'équipe du projet initial est également profondément remaniée: plusieurs étudiants font leur apparition et se voient confier un aspect important de l'étude du site. Ainsi, J. Ball, afin d'établir la séquence céramique de la région, analyse la collection des deux sites fouillés ainsi que des échantillons de Xpuhil (Groupes I et II), Hormiguero et Pasión del Cristo où l'équipe a effectué des ramassages de surface et des sondages[10] (Ball, 1977, p. 1). Il met en place une longue

[5]Selon R. Bueno (Bueno et al., 1992), un rapport de Pavón Abreu, conservé dans les archives du Centro Regional I.N.A.H.-Campeche et dans lequel le site aurait été appelé Carmalita Noh-Sayab, ferait état de la découverte de Chicanná bien avant la visite de Eaton en 1966. Bueno apprendra également qu'avant l'arrivée de la Tulane dans la région, les habitants locaux avaient connu la structure II du site de Chicanná avec des statues ornant la partie supérieure de l'édifice.

[6]Dans ce récit d'exploration, il semble que les deux aventuriers se soient également rendus au site de Payan.

[7]En lisant attentivement le compte-rendu de leurs deux expéditions, on découvre que nos trois explorateurs à la recherche du temple B de Río Bec ont visité cinq autres groupes inconnus jusque-là, dont le Groupe N de Carrasco (Carrasco, Boucher et Peña, 1986), qu'ils confondent dans un premier temps avec le Groupe B, et le Groupe L de Carrasco. Ils semblent également être passés par le Groupe II de Ruppert.

[8]Les rares données concernant le travail de cette première saison de fouille qui ne consistent pas en des bribes ou allusions dans la multitude des articles publiés par la suite proviennent de Joan Andrews (1976) qui a compilé les notes de terrain et rapports inédits de son défunt mari. Nous avons tenu à détailler les opérations effectuées au cours de cette première campagne car nous nous sommes aperçu que certains archéologues mexicains n'avaient pas eu accès à ce document et s'étaient étonnés de découvrir dans leur fouille d'anciens sondages effectués par la Tulane et jamais mentionnés dans les publications.

[9]Apparemment, une fois étudiées, toutes les structures citées seront de nouveau enterrées sans être consolidées. Il est à noter par ailleurs qu'aucun plan du site ne sera effectué ou publié par l'équipe de la Tulane, malgré les nombreux articles ou mémoires parus. La plupart des auteurs se contentent de reprendre la reconstitution subjective et erronée qu'a proposée Potter qui, bien qu'utile, ne peut constituer en soi un plan du site. En réalité, le seul plan valable mais difficilement maniable reste celui élaboré par la Carnegie.

[10]A. Andrews a effectué en 1971 quelques sondages étendus dans un groupe appelé Mundo Perdido situé au nord-ouest de Becán ainsi que dans le Groupe II de Xpuhil (Ball et Andrews, 1978; Potter, 1977). Auparavant, E. Andrews IV avait effectué, en compagnie de J. Eaton, des ramassages intensifs à Hormiguero, suite à des pillages récents, et avait récupéré des

séquence allant du Préclassique Moyen au Postclassique Récent et marquée par trois grandes phases: la première correspond à l'influence du Petén, plus ou moins continue jusque vers 600 apr.; la deuxième à la régionalisation de la céramique, qui coïncide avec l'apogée architecturale du style Río Bec (phase *Bejuco - Chintok*); enfin, la troisième voit, vers 750 apr. J.-C., l'apparition de pâtes, de formes et de décors témoignant d'une influence du Nord du Yucatán (phase *Xcocom*) (Fig. 15). Cette étude, par ailleurs très brillante, appelle deux remarques de notre part quant aux interprétations culturelles. D'abord, celles-ci sont trop imprégnées selon nous de conceptions "migrationnnistes" pour expliquer certains changements dans la céramique (invasion de Putun "mexicanisés", puis de guerriers Xcocom pour expliquer l'introduction de la céramique du nord (Ball, 1977, pp. 173-174). Par ailleurs, l'auteur a négligé le dynamisme architectural du Classique Final qui n'a même pas été envisagé, alors que dans le même temps l'abondance de la céramique de cette période indiquait une forte occupation (*Ibid.*, p. 174).

D. Potter, à qui l'on confie l'étude architecturale de Becán, succède à P. Thomas et poursuit la fouille et la consolidation partielles des pièces des quatre niveaux de la structure IV (Fig. 12 et 13). Il découvre notamment le soubassement pyramidal de la IV-Sub, daté du Préclassique Récent. Il procède également à des observations en surface — qui permettront notamment de repérer la structure X-sub qu'il date du Classique Ancien (Fig. 16) — et à quelques sondages limités sur les structures I, VIII et X afin d'en préciser certains détails architecturaux imperceptibles en surface et d'en proposer les plans et les reconstitutions, qui s'avéreront quelque peu inexactes faute de fouilles suffisantes (Potter, 1977). Par ailleurs, s'appuyant sur les datations céramiques de Ball et les datations 14C obtenues, il propose (*Ibid.*, pp. 12-15) une séquence architecturale commune des sites de Becán et Chicanná dans laquelle certaines structures seront mal datées par manque de données chronologiques (structures I et VIII de Becán par exemple (Bueno et al., 1994; Bueno, 1999). En outre, il minimise ou sous-estime, à l'image de l'ensemble du projet, l'importance de l'activité architecturale à la phase *Xcocom* et se résigne à placer la structure XX de Chicanná au tout début de cette période (Potter, 1977, p. 15). Plus généralement enfin, il tente de comparer point par point les éléments caractéristiques des styles Río Bec et Chenes, qui manquent encore de profondeur chronologique, et imagine durant le Classique Récent un style régional unique du *Yucatán Central* présentant deux faciès locaux, Río Bec et Chenes (Fig. 17). Cette proposition sera plus tard largement reconsidérée (Gendrop, 1983, p. 220).

D. Webster, quant à lui, s'intéresse au système constructif du long fossé (2 km environ) entourant Becán et effectue pour cela une quarantaine de sondages dans et à proximité de ce dernier (Webster, 1975). Sous le parapet précédant le fossé et sur lequel devait se trouver selon lui une palissade en bois dont il n'a retrouvé aucune trace, il a sondé une petite structure très bien conservée, la structure XXVII (Fig. 11), datée de la fin du Préclassique Récent (Ball et Andrews, 1978). Cette structure antérieure au fossé, qui a été de nouveau enterrée sans être consolidée, constitue l'un des principaux arguments qu'utilise Webster pour dater la construction du fossé de la première moitié du Classique Ancien, tandis que J. Ball la placerait un peu avant le début de cette période (Ball, 1977, p. 169; Ball et Andrews, 1978, p. 14). Sa durée d'utilisation selon Webster est assez courte puisqu'il estime que dès le Classique Récent il n'est plus entretenu. Il avance également que le fossé n'a jamais contenu d'eau[11] et le présente comme un élément défensif pouvant faire face aux agressions extérieures lorsque les guerres tenaient une place importante entre les cités, guerres que Webster pense liées à l'accroissement démographique considérable à la fin du Préclassique Récent qui devait limiter les possibilités d'expansion territoriale des cités. Il met également en avant le rôle central dans les échanges qu'a pu jouer Becán, rôle qui pouvait impliquer selon lui une telle fortification (Webster, 1976). Malgré cette étude spécifique, la datation et la fonction du fossé ne sont pas totalement résolues et continuent d'être un thème de débat (par exemple Bueno, 1989, pp. 145-147, pour une datation plus tardive).

I. Rovner hérite en 1971 de l'étude du matériel lithique et établit une séquence basée sur les datations céramiques que lui fournit J. Ball (Rovner, 1975). Il met notamment en évidence l'absence de pointe de projectile au Préclassique Récent et leur rareté au Classique Ancien, deux périodes pourtant considérées comme guerrières par Ball et Webster. En revanche, il constate pour le Classique Final un accroissement considérable dans sa collection des pointes de projectile en silex, importées notamment du nord du Belize, ce qui témoigne cette fois du rôle prépondérant des faits d'armes à cette période (Rovner et Lewenstein, 1997).

Enfin, pour compléter cette série d'analyses, P. Thomas, financé par l'Université de Tulane, reprend en 1972-1973 le travail entrepris par Wright. Il étudie l'implantation entre Becán, Chicanná et Xpuhil. Il constate qu'elle est continue entre les trois sites et dans le temps (Thomas, 1974; 1981). Près de 2000 structures sont relevées sur une superficie de 3 km² et se répartissent en deux grandes catégories, les circulaires et les rectangulaires. Une soixantaine d'entre elles sont sondées tandis qu'un millier fait l'objet de collections intensives de surface. L'occupation de cette zone intersite semble se développer graduellement depuis le Préclassique Moyen jusqu'au Classique Récent (phase *Bejuco*), où elle atteint sa phase d'apogée, avant de diminuer sensiblement jusqu'au Classique Final, où elle se maintient néanmoins. Cette étude posera, sans y répondre véritablement, le problème controversé de la fonction des *camellones*[12] qui semblent être caractéristiques de la zone Río Bec.

Ce projet, le premier dans la zone, donnera lieu incontestablement à des avancées dans la connaissance du phénomène Río Bec mais n'est toutefois pas exempt de

tessons à Pasión del Cristo en dégageant les deux stèles du site (J. Andrews, 1976).

[11]Plus tard, il changera complètement d'avis sur la question sans préciser les éléments qui l'ont amené à le faire (Webster, 1976, p. 33).

[12]Ce sont des levées de terre, de pierres et de silex, assez longues (jusqu'à plus d'un kilomètre), étroites (un à cinq mètres) et basses (de dix à cent centimètres) qui se développent parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau formant parfois un véritable réseau (Thomas, 1981, pp. 87-89). Nous n'avons pas souhaité traduire le mot *camellón* par le terme français "billon" car celui-ci est réservé à l'agriculture et rien n'indique pour l'instant que les *camellones* aient eu une fonction agricole.

critiques. En effet, il apparaît que le projet, dont l'un des objectifs de départ était de mieux situer chronologiquement le style Río Bec, s'est en fait uniquement intéressé à la structure IV de Becán, par ailleurs très complexe, mais dont la fouille s'est avérée insuffisante pour reconstituer l'histoire du site et pour établir la première séquence architecturale du style. Nous pensons qu'une fouille, ne serait-ce que partielle, de structures telles que les structures I, II, III ou X, aurait pu mettre en évidence une certaine évolution chronologique à l'intérieur du style et révéler les perpétuelles modifications que subissent les structures non seulement au Classique Récent mais aussi durant le Classique Final, dont l'activité architecturale a été complètement oubliée par le projet. En outre, cela aurait permis de mieux connaître l'histoire et l'architecture des périodes anciennes en mettant au jour certaines structures-sub comme les structures II-sub, III-sub ou X-sub, découvertes en partie par les projets postérieurs ou comme la structure I-sub, encore à rechercher, et dans lesquelles se cache peut-être la genèse du style Río Bec que d'aucuns cherchent, qui à Kohunlich, qui dans le nord du Belize, qui à Copán.

Reconnaissance du Sud du Quintana Roo

Néanmoins, le projet de la Tulane a eu le mérite de mettre en lumière une zone encore peu travaillée jusque-là et a ouvert la voie à de nouvelles recherches complémentaires aussi bien dans la région qu'à la périphérie de celle-ci et qui s'appuieront sur ses résultats. C'est le cas notamment de P. Harrison, qui, en 1972, financé par le Royal Ontario Museum de Toronto, entreprend un projet de reconnaissance dans la partie centrale et méridionale du Quintana Roo avec l'idée de sélectionner puis de fouiller le site le plus prometteur de cette zone si peu explorée (Harrison, 1972a). Surpris par la densité des sites découverts, l'idée d'une fouille est peu à peu abandonnée au profit d'une plus vaste reconnaissance, complétée en 1973 et 1974.

Au total, ce sont 110 sites qui sont répertoriés dans un secteur de 4500 km² (Fig. 18). Les 26 plus imposants sont relevés et sondés; 55 autres sont l'objet de ramassages de surface et sont seulement croqués; les 29 restants sont localisés sans être inspectés (Harrison, 1981). P. Harrison explore surtout les routes et chemins existants, à la recherche de villages et d'informateurs pouvant lui signaler la présence de sites. Son échantillon n'est donc pas réellement représentatif de l'occupation car, d'une part, vu la superficie de la zone de reconnaissance, aucun secteur n'est exploré intensivement et, d'autre part, Harrison porte toute son attention sur les grands sites, seuls susceptibles de conserver des restes d'architecture.

Dans la partie sud de sa reconnaissance, qui est celle qui nous intéresse car elle jouxte la zone Río Bec, il met en évidence toute une série de grands sites (comme Dzibanché, Kinichná, Mario Ancona, Chacchoben,...) présentant des traits d'influence Petén et qui, selon R. Fry qui a procédé à l'analyse de la céramique, sont occupés dès le Préclassique Moyen et semblent atteindre leur apogée à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent (Fry, 1972; 1985). Selon Harrison, la plupart de ces sites sont étroitement liés à de grandes zones de *bajos*, situées à moins d'un kilomètre à l'ouest, et véhiculent, au travers notamment de l'architecture et de la céramique, les influences du Petén suivant un corridor longeant l'intérieur des côtes du Quintana Roo et ce jusqu'au site de Cobá (Harrison, 1981; 1982).

Tous les grands sites du Sud du Quintana Roo semblent fortement décliner dans la seconde moitié du Classique Récent tandis que ceux situés plus au nord parviennent alors à leur apogée, sans doute liée à l'introduction des influences du Nord du Yucatán qui semble les redynamiser. Plus tard, ils connaîtront un regain d'activité au Postclassique Récent, au cours d'une phase appelée *Lobil* par Harrison et qu'il juge contemporaine de la Conquête. Difficile à repérer sur le terrain et sans véritable céramique associée, la datation de cette phase ne nous apparaît pas clairement établie (Harrison, 1979).

Tous les résultats auxquels Harrison parvient, dans une zone où tout était à faire, auraient mérité de plus amples développements dans le cadre d'une publication définitive, qui aurait pu stimuler d'autres chercheurs. Malheureusement, ce travail ne suscitera pas de nouvelles recherches dans la zone.

Les prolongements du projet de "la Tulane" dans la zone Río Bec

Le projet écologique et archéologique dirigé par R. Adams

En revanche, dans la zone Río Bec, le travail de la Tulane éveille un certain temps encore l'intérêt des chercheurs, désireux de compléter et d'étendre le champ des connaissances sur ce phénomène architectural et culturel. Ainsi, en 1973, R. Adams dirige, avec l'appui des Universités du Texas et du Wisconsin, et financé encore une fois par la National Geographic Society, un projet cette fois multidisciplinaire d'une durée d'une année et qui a pour objectifs de recueillir des informations sur la composition et l'évolution du milieu naturel à la fin de la période Classique (étude des sols, des pollens, des os conservés,...), sur les pratiques agricoles et sur les questions de démographie et de densité de population (Adams, 1977a). Les résultats ont été selon Adams (1977b, p. 46) plus intéressants du point de vue archéologique que du point de vue des autres domaines d'étude.

J. Eaton, en qualité de directeur des opérations sur le terrain, a procédé à la fouille de cinq unités agricoles (*farmsteads*) situées quelques kilomètres à l'est de Xpuhil (Fig. 19). Délimitées sur deux ou trois côtés par des structures d'habitat ou de stockage et souvent fermées sur les côtés restants par de simples murets de pierres s'interrompant légèrement pour ménager une petite entrée, ces unités agricoles s'avèrent assez différentes de celles généralement rencontrées dans le Petén, plutôt de plan ouvert (Eaton, 1975b). Selon J. Ball, qui a analysé la céramique issue de ces fouilles, ces unités sont construites en phase *Bejuco* (début Classique Récent) et sont abandonnées en phase *Chintok* (fin Classique Récent). Elles illustrent et confirment l'essor démographique spectaculaire qui semble se produire à cette période, au moment où le style architectural est à son apogée. J. Eaton voit dans ces structures élaborées par des paysans la réplique des structures résidentielles rencontrées dans les centres monumentaux et

auxquelles elles empruntent taille, distribution intérieure et qualité des sols de stuc, les seules différences étant la qualité grossière des murs et l'absence de voûtes maçonnées.

Associé à ces unités agricoles généralement implantées au sommet de collines, B. Turner, en charge de l'étude des techniques agricoles, a découvert tout un système de terrasses agricoles sur les pentes, qui permettait selon lui de freiner l'érosion des sols, d'augmenter leur profondeur et de ralentir leur épuisement (Turner, 1979). Procédant au relevé puis au sondage de ces terrasses, il a pu disséquer leur système constructif (*Ibid.,* pp. 108-109) et a retrouvé notamment quelques bifaces, qu'il associe aux tâches agricoles. L'étude qu'il a menée à un niveau régional et qui s'est accompagnée, d'une part, de reconnaissances aériennes et au sol et, d'autre part, de relevés topographiques et de sondages, a notamment révélé l'existence de champs surélevés dans le grand *bajo* Morocoy, en plus de celles des terrasses déjà évoquées. Ces deux éléments lui permettent d'avancer l'idée selon laquelle une agriculture intensive a été mise en place, peut-être dès la fin du Classique Ancien, et qui a favorisé selon lui l'essor démographique constaté durant le Classique Récent (Turner, 1974; 1983).

Enfin, J. Stoltman (1978) étudie le matériel lithique issu principalement des dépotoirs, qu'ils soient liés aux structures résidentielles dans et hors de Becán ou qu'ils proviennent des unités agricoles ou des terrasses associées. Les sondages qu'il effectue répondent à une problématique bien spécifique qui associe nature des pièces et contexte de découverte. Les résultats auxquels il parvient sont beaucoup plus affinés que ceux généralement obtenus dans le cadre d'une étude classique de ce matériel. Il met ainsi en évidence, d'une part, que les bifaces sont majoritairement liés aux unités agricoles au détriment des structures résidentielles de Becán et, d'autre part, que les terrasses agricoles détiennent le record d'éclats secondaires qui sont le résultat de retouches et de retailles d'outils émoussés ou cassés lors du travail agricole. En revanche, et contrairement à l'idée développée par W. Rathje[13] selon laquelle l'obsidienne est une des ressources de base indispensable, présente dans chaque maisonnée et étroitement liée à la culture du maïs, J. Stoltman établit que l'obsidienne, provenant à plus de quatre-vingt dix pour cent des dépotoirs situés à proximité des structures résidentielles du centre monumental de Becán, est avant tout un bien de prestige lié à l'élite, sans réel lien avec le travail agricole (*Ibid.,* pp. 20 et 27).

Ces trois études assez complémentaires ont permis certaines avancées dans la connaissance des pratiques agricoles dans la zone Río Bec ainsi que dans celle d'un certain type d'habitat bien spécifique qui leur était associé. Néanmoins, il est à signaler que le système de terrasses étudié par Turner et caractéristique selon lui de la zone Río Bec n'a jamais été depuis repéré sur le terrain par le moindre archéologue travaillant dans la région. Ce constat est quelque peu troublant si l'on considère la place de choix qui est accordée à l'agriculture intensive dans le modèle d'évolution régionale que proposent la plupart des chercheurs de la Tulane. En revanche, tous les archéologues ont noté la présence, bien plus significative selon nous, de *camellones* et de lignes de pierres (*albarradas*) que Turner avait clairement pris soin de différencier de ses terrasses (Turner, 1974, p. 123, note 37)[14].

[13]W.L. Rathje, "The origin and development of lowland Classic Maya civilization.", *American Antiquity*, vol. 36, pp. 275-285, 1971.

De façon générale, ce dernier projet de R. Adams, qui n'a pas fait non plus l'objet d'une monographie, marque la fin provisoire des fouilles dans la région jusqu'au début des années 1980. Cependant, dans cet intervalle, nous tenons à mentionner brièvement trois petites études ponctuelles qui peuvent être considérées comme des prolongements du travail de la Tulane.

Les études ponctuelles de l'université de Las Americas

D'abord, en 1974, L. C. Messenger, de l'université de Las Americas de Puebla, financé par l'université de Tulane, procède à la fouille et à la consolidation de la structure V-a de Becán[15] ainsi qu'au dégagement et à la consolidation des pièces est et nord-est du patio supérieur de la structure IV qui avaient été partiellement fouillées par le projet Tulane (Messenger, 1975). Messenger établit que la structure résidentielle V-a (Fig. 20) date de la phase *Bejuco* (Classique Récent) et précède selon lui la construction du niveau I de la structure IV. Elle est ensuite radicalement transformée en phase *Xcocom* (Classique Final), après l'effondrement de ses voûtes et la destruction volontaire du mur arrière de la pièce nord-ouest, pour aménager un lieu de passage facilitant l'accès à la place centrale du site, le long passage voûté (le "tunnel") qui remplissait jusqu'alors cette fonction n'étant sans doute plus en activité (*Ibid.,* pp. 79-80)[16].

Enfin, en 1976, P. Thomas, en collaboration avec l'université de Las Americas de Puebla, dirige un projet qui va se résumer à deux petites études. La première est menée par M.T. Garcia sur un petit groupe résidentiel (6G51) relevé par Thomas et qui se situe à 500 m à l'est de l'enceinte de Becán et la seconde, conduite par M. Thompson, recherche la fonction des nombreux monticules de silex (*chert mounds*) repérés par ce même Thomas autour de Becán. M.T. Garcia ne fouille en réalité qu'une seule des trois structures qui délimitent un patio ouvert au sud, la structure est (Fig. 21). Construite en pierres de parement et composée de trois pièces disposées côte à côte, elle conserve les restes d'un panneau sculpté[17] sur l'un des montants de porte de la pièce sud (M. Garcia, 1982). Le groupe hébergeait semble-t'il des

[14]Dans nos reconnaissances, nous n'avons jamais identifié de terrasses agricoles comme les représente schématiquement Turner (1979, pp. 108-109). Nous avons surtout rencontré des *albarradas*, excepté dans un cas, sur le site de Cerro I, où un mur de contention bordant une grande terrasse sur laquelle se trouvaient les structures principales présentait le même système constructif que celui décrit par Turner, c'est-à-dire un mur de pierres taillées construit dans une zone de pente. Toutefois le contexte ne prêtait pas à confusion car il s'agissait bien d'une terrasse constructive.

[15]Elle borde le côté ouest de la petite place localisée au nord de la structure IV et se situe à proximité du long passage voûté qui permettait d'accéder à la place centrale.

[16]Plus tard, R. Bueno, suite à la fouille de ce passage voûté qui révélera de nombreux tessons *Xcocom* appartenant au faciès récent et retrouvés scellés sous les voûtes effondrées du passage, placera quant à lui la transformation de la partie nord de la structure V-a aux alentours du XIVème siècle, soit à une date bien plus tardive que celle avancée par Messenger (Bueno et al., 1992).

[17]Nous regrettons que le panneau sculpté, tout comme d'ailleurs le reste de l'architecture, n'aient pas fait l'objet d'une description dans la monographie de l'auteur. Concernant le panneau, il est possible qu'il s'agisse d'une cascade de masques de profil comme c'est souvent le cas.

personnages proches de l'élite, sans doute des artisans spécialisés ayant accès à certaines richesses puisque pas moins de 113 pièces d'obsidienne, un *mano* en basalte, 135 fragments de coquillage et 256 fragments d'os décorés ont été découverts dans un petit périmètre de fouille n'incluant même pas le patio autour duquel s'organisent les trois structures. Selon l'auteur, il s'agit d'un atelier d'artisans spécialisés dans le travail et la distribution du coquillage. Pour notre part, nous pensons que leurs compétences devaient s'appliquer aussi à d'autres matériaux comme l'os par exemple, fortement représenté. Le groupe connaît deux occupations successives (*Bejuco-Chintok* puis *Xcocom*) mais la grande faiblesse de l'analyse céramique n'a pas permis de préciser la période d'activité de l'atelier[18]. Nous regrettons par ailleurs, vu la spécificité et l'intérêt de ce groupe, que les autres structures ainsi que le patio n'aient pas été fouillés afin de préciser les différentes aires d'activité.

Quant à M. Thompson, il cherche à déterminer la composition des monticules de silex en procédant à des ramassages de surface sur soixante-dix-sept d'entre eux et en sondant deux pour préciser leur profondeur et leur datation (M. Thompson, 1981). Composés à plus de soixante pour cent de silex et datés pour la plupart d'entre eux de la phase *Bejuco* (Classique Récent), ces monticules renferment avant tout des nodules trop petits pour être taillés en haches bifaces (70%) et qui plus est de mauvaise qualité (50%), ce qui fait dire à l'auteur que s'opérait là une sélection de la matière première. Les éclats corticaux sont également très bien représentés et indiquent un débitage sur place, confirmé par la présence de nombreuses haches préformées dont le processus de taille a été interrompu (fractures et fissures visibles). Ainsi, ces monticules, atteignant parfois 360 mètres de long, s'avèrent être pour Thompson des zones de stockage et de débitage des nucleus, ramassés dans les champs et les *bajo*s, dans le seul but de produire des haches bifaces servant au travail agricole (M. Thompson, 1991a et b).

Ces trois études effectuées par une université mexicaine mettent fin à cette première grande période de fouille orchestrée par la Tulane et augurent déjà des recherches suivantes. Cette deuxième phase de travaux a permis des avancées substantielles dans la connaissance du phénomène Río Bec et a jeté les bases pour de futures recherches. La séquence céramique de la région, établie à partir du site de Becán, a montré combien la région Río Bec a fonctionné comme une entité indépendante, voire isolée des autres régions qui l'entourent, et ce durant la phase d'apogée de ce style dont quelques-uns des fleurons ont pu être datés des phases *Bejuco* et *Chintok* du Classique Récent. Ces premières datations ont permis d'ébaucher une première séquence architecturale du style qui, même si elle est très incomplète, pose cependant quelques jalons fiables sur lesquels d'autres chercheurs pourront à l'avenir s'appuyer. En outre, diverses études se sont également intéressées à la périphérie des centres monumentaux et ont mis en exergue l'aspect dispersé et continu de l'implantation dans cette région qui se distingue en cela des autres régions des Basses Terres. De plus, l'habitat rural, dont l'organisation se démarque singulièrement de la zone Petén, semble, de par sa forte occupation au Classique Récent, avoir été un élément-moteur du développement de cette région que nombre de chercheurs de la Tulane ont voulu lier à l'agriculture intensive. Ainsi, au-delà de la fouille du site de Becán, les projets développés par la Tulane et les autres universités ont proposé un modèle de développement régional basé sur la maîtrise de certaines techniques agricoles performantes qui ont favorisé selon eux la forte expansion démographique — que n'aurait pas permis la seule pratique de l'essartage traditionnel — à l'origine de l'essor de la zone et du style Río Bec. Ce modèle, longtemps accepté, sera peu à peu remis en question par les recherches suivantes, essentiellement à la charge des archéologues mexicains.

Les premiers pas d'une archéologie nationale

Les fouilles à Kohunlich

Dans notre zone d'étude, les premiers pas d'une archéologie nationale se font dès 1969 dans l'Etat voisin du Quintana Roo, lorsque V. Segovia intervient pour le compte de l'I.N.A.H. sur la pyramide A1 du site de Kohunlich, suite à l'annonce d'un important pillage au sommet de celle-ci qui a notamment révélé de grands masques en stuc (Fig. 22) (Cortes De Brasdefer, 1998, pp. 28-31). Segovia entame alors le dégagement et la restauration des grands masques qui flanquaient l'escalier axial de la façade ouest. Il recueille aussi quelques fragments des vases qui composaient l'offrande funéraire d'une tombe royale localisée au sommet de l'édifice et qui a été complètement pillée (Segovia, 1969). Elle est datée par l'archéologue de la fin du Classique Ancien, tout comme les masques qui s'avèrent appartenir à une première version de la pyramide. Cette première étape a été ensuite (certainement au début du Classique Récent) recouverte par une seconde structure pyramidale, légèrement différente, qui a favorisé l'excellent état de conservation des masques au moment de leur découverte (G. Andrews, 1987, p. 19). En 1972, V. Segovia intervient de nouveau sur la structure A1 et entame l'exploration de la place B. Il procède au dégagement de certaines pièces au sommet de l'acropole B1, découvre une partie de la structure-sub de celle-ci, présentant certaines affinités avec le style Río Bec, et libère les escaliers et les façades des structures B2, B3 et B4 (Nalda, Velazquez et al., 1997, vol.1). Les résultats de cette première phase de travaux sont difficiles à apprécier puisqu'aucune véritable publication ne verra le jour[19].

Au cours des années suivantes, le projet est fortement ralenti et ce n'est qu'en 1978 qu'il connaît une nouvelle phase importante de travaux toujours dirigés par V. Segovia. Ce dernier, en charge de la restauration des masques, du jeu de balle et de la "*plaza hundida*", située au pied de la structure

[18]Seulement 309 des 6143 tessons recueillis ont été identifiés et, de plus, sans tenir compte du contexte de provenance (l'analyse préliminaire a considéré de la même façon les tessons provenant des décombres et ceux retrouvés scellés sous les sols de stuc) (M. Garcia, 1982, pp. 52-54).

[19]Nous n'avons pu consulter la compilation faite sur Kohunlich: «Segovia P., V., E. Franco T., A. Romano P. et C. Navarrete, *Kohunlich, una ciudad maya del Clásico Temprano.* San Angel Ediciones, Mexico, D.F.» dans laquelle, semble-t'il, peu d'informations nouvelles et pertinentes sont livrées concernant l'histoire du site (A. Velazquez, com. pers., 1998).

A1, effectue également une fouille de sauvetage sur une série de sépultures, vraisemblablement du Préclassique Récent, disposées sous le sol d'une plate-forme localisée à proximité de l'embranchement de la route conduisant au site (Segovia, 1981)[20]. Par ailleurs, il s'entoure d'une équipe plus étoffée à laquelle participent A. Perez, qui se voit confier l'acropole B1, E. Terrones (1978), qui s'occupe de la structure B2, P. Schmidt (1978), qui dégage les nombreux édifices disposés sur la structure B3, et P. Davila (1978), qui a la charge de la structure B4 tout en supervisant le sauvetage des escaliers hiéroglyphiques du site de El Resbalón (Davila, 1981). Les quelques rapports de fouille très succincts qui relatent cette campagne indiquent que les fouilles et les consolidations ont été partielles pour chacune des structures étudiées. Il ressort néanmoins assez clairement que la plupart des édifices de la place possèdent plusieurs étapes constructives au cours d'une assez longue période d'occupation qui n'est malheureusement pas suffisamment précisée[21]. L'étude du matériel céramique, confiée à D.Z. de Davila et qui devait établir la séquence du site, n'a produit que très peu de résultats qui, dans bien des cas, se sont avérés inexploitables (de Davila, 1981). Ainsi, malgré un travail substantiel de Segovia et la fouille de nombreuses structures, l'absence de publication et même de rapport de la part de celui-ci, conjuguée à la faiblesse des rares études menées, ont laissé ce grand site, au demeurant important selon certains pour la compréhension du phénomène Río Bec, dans une méconnaissance des plus complètes.

Premières interventions de l'I.N.A.H. dans la zone Río Bec

Les brigades de sauvetage

Dans la zone Río Bec, les premiers travaux effectués par les archéologues mexicains se cantonnent à de petites interventions ponctuelles sur des édifices en péril dans le cadre des brigades de fouilles de sauvetage (*brigadas de salvamento)* mises en place par le Centre Régional - I.N.A.H. du Yucatán, créé en 1973, et qui avait alors à sa charge toute la Péninsule du Yucatán. Il s'agit de consolider partiellement des édifices en pied, menacés d'effondrement et n'ayant jamais encore fait l'objet de fouilles archéologiques. A. Peña, à la tête de ces brigades, intervient en 1977-1978 sur la structure I de Xpuhil dont il consolide la partie supérieure des trois tours. Il découvre à cette occasion dans deux d'entre elles (tour nord et tour sud) une offrande rituelle qu'il date du Classique Final et qui se compose d'un couteau biface en silex recouvert d'une peinture bleue et rouge (Peña, 1982a). Aidé par A. Morales, il effectue six sondages dans le site et quelques reconnaissances qui aboutissent à la découverte d'un nouveau groupe situé à un kilomètre au sud de Xpuhil et qu'il nomme Kitam-Xpuhil (Peña, 1977). A. Morales se charge d'en faire le relevé et procède à deux sondages qui mettent en évidence deux phases d'occupation, chacune associée à un style architectural particulier: la première, du Classique Ancien, est liée au style Petén et la seconde, du Classique Récent, au style Río Bec (Morales, 1978; 1985). A. Peña intervient également la même année sur le site d'Hormiguero où il consolide partiellement les tours et le sommet des murs de la structure II, en même temps qu'il retire la végétation de la structure V. A Chicanná enfin, il remplace les linteaux usagés de la structure I et procède à des consolidations sur la structure VI (Peña, 1977).

En 1979, ce même A. Peña délaisse pour un temps les interventions ponctuelles et introduit une problématique dans ses recherches en s'intéressant notamment à deux sites distants de seulement 15 km et possédant chacun une architecture spécifique. Le premier, Hormiguero, dont il dresse un nouveau plan (Fig. 23) et où il effectue 23 sondages qui révèlent entre autres l'existence d'une structure-sub sous la structure II, est de style Río Bec (Peña, 1979). Le second, Dos Aguadas, qu'il confond un instant avec le mythique Oxpemul car il est perché au sommet d'une abrupte colline et disposé selon un savant système de terrasses, est quant à lui de style Petén (Fig. 24). Il en établit le plan en 1981, découvrant alors deux stèles et un autel, et y effectue 22 sondages entre 1979 et 1981 (Peña, 1981; Peña, sans date). Son objectif consiste, dans un premier temps, à déterminer si les caractéristiques Río Bec et Petén, outre dans l'architecture, se manifestent aussi dans l'organisation spatiale et la céramique des deux sites et, dans un deuxième temps, à comparer leur évolution et les influences qu'ils ont pu recevoir. Les résultats de son étude sont difficiles à estimer car, d'une part, l'auteur a complètement omis dans sa monographie un chapitre concernant les sondages effectués (aucune localisation, aucune description, ni des sondages, ni du matériel exhumé par couche) et, d'autre part, il semble s'être un peu trop basé sur la séquence céramique de Becán lorsqu'il a identifié les types de ses deux collections (Peña, 1987)[22]. En outre, l'échantillon céramique de Dos Aguadas (1100 tessons identifiés, répartis entre le Préclassique Récent et le Classique Final) nous paraît trop réduit pour bien retracer l'histoire du site et déceler les influences perçues. Il nous semble aussi trop restreint par rapport à celui d'Hormiguero (5400 tessons identifiés) qui est mieux connu car identique à la séquence de Becán. Enfin, la représentativité de l'échantillon de Dos Aguadas — 45% pour le Classique Final, 25% pour le Classique Récent et 20% pour le Classique Ancien — nous pose un problème car les répartitions des périodes ne nous paraissent pas en adéquation avec la description architecturale du site (*Ibid.,* pp. 79-81) et ne semblent pas refléter ses occupations majeures. En effet, A. Peña mentionne notamment la présence d'un soubassement pyramidal (25m x 35m) de 30m de hauteur, possédant sur l'un de ses corps la fameuse moulure en "tablier" (*apron molding*) caractéristique du Préclassique Récent et du Classique Ancien, ainsi que la présence de deux autres édifices monumentaux de 20 et 25 m de hauteur, que l'on aurait plutôt tendance à placer dans des périodes antérieures au Classique Final. Ces quelques éléments nous incitent à penser que l'échantillon a pu être

[20]Compte tenu des formes et des engobes décrits dans cet article, car aucun type ni aucune datation ne sont précisés, nous supposons fortement qu'il s'agit d'un matériel du Préclassique Récent.

[21]Des structures-sub ont été localisées dans les soubassements des structures B1, B2, et B3. Seul P. Schmidt évoque dans son rapport la présence de nombreux tessons en rapport avec le *complexe Xcocom* de Becán ainsi que quelques tessons du Classique Ancien découverts dans l'une de ces structures-sub (Schmidt, 1978, p. 38).

[22]A sa décharge, la séquence de Calakmul n'existait pas à cette époque.

biaisé[23].

Parallèlement, en 1981, A. Peña poursuit ses travaux de maintenance à Chicanná, notamment sur les structure I, II, VI et XX (Bueno et al., 1992).

Dans le même temps, P. Schmidt est mandaté par l'I.N.A.H. pour délimiter les zones archéologiques de Río Bec, Chicanná et Calakmul. Pour ce qui est du premier site, il relocalise certains groupes et en découvre trois nouveaux, qu'il nomme provisoirement X, Y et Z[24]. A Calakmul, il entame un système de brèches afin de quadriller le site et procède à un sondage à 40 mètres à l'ouest de la structure III où apparaît pour la première fois de la céramique du Préclassique Moyen (Schmidt, 1981; Carrasco, Schmidt et Boucher, 1984).

Plus tard, R. Carrasco intervient en 1983 sur la structure XX de Chicanná (Fig. 25). Il dégage et consolide les deux niveaux de la façade sud, qui présentent tous deux les restes d'un masque zoomorphe intégral, et libère la plate-forme au pied de l'édifice, qui conserve quelques vestiges d'une mandibule qui complétait la gueule du monstre (Carrasco, 1984). Carrasco met également en évidence un système d'escalier assez insolite qui, disposé à l'intérieur d'une pseudo-pièce arrière, se composait d'une première volée courte et étroite conduisant à un palier d'où partait une volée double à montées divergeantes. Celle-ci débouchait sur le toit de la pièce avant, qui faisait office de terrasse et d'où partait un dernier escalier axial jusqu'au temple du niveau supérieur.

De son côté, A. Peña, accompagné de E. Kurjack, se rend sur le site de La Muñeca afin d'évaluer les dégâts causés par de récents pillages organisés qui ont sérieusement affecté neuf des principales structures (Peña, 1983). Parmi le matériel laissé sur place par les pilleurs, A. Peña a pu récupérer quatre vases fragmentaires, tous du type *Aguila Naranja* du Classique Ancien, qui attestent d'une occupation substantielle de ce grand site à cette période[25].

Les premières fouilles de Piña Chan dans la région

Ces quelques interventions réalisées dans l'urgence et le risque grandissant de voir s'écrouler les fleurons de l'architecture du Sud-Est de l'Etat du Campeche incitent l'I.N.A.H. et le gouvernement de l'Etat à réagir et à mettre en valeur le patrimoine archéologique et touristique de la région. C'est ainsi qu'entre 1982 et 1985 divers projets, tous plus ou moins dirigés par R. Piña Chan, voient le jour et concernent quelques-uns des sites les plus importants de la zone Río Bec.

Xpuhil
En 1982-1983, R. Piña Chan dirige un premier projet centré sur Xpuhil, Becán et Chicanná. Le travail commence en avril 1982 sur le site de Xpuhil avec comme principaux objectifs le dégagement et la consolidation totale de la structure I (Fig. 26) (Piña Chan, 1985). Cette tâche est confiée dans un premier temps à P. Castillo et E. Serrano avant que la totalité de la fouille ne revienne à G. Landa y Landa (Castillo, 1982; Serrano, 1982; Piña Chan et Landa y Landa, 1983; Landa y Landa, 1984). Hormis les descriptions d'usage concernant le processus de libération et de consolidation des pièces, qui révélera notamment nombre de nouveaux panneaux sculptés représentant des cascades de masques[26] ainsi qu'une chambre sans doute funéraire mais jamais occupée, aucune donnée pertinente sur l'histoire architecturale de la structure et ses possibles modifications n'est établie[27]. Par ailleurs, aucun sondage n'est entrepris pour dater la construction de la structure et l'analyse des tessons issus du dégagement des pièces et de la plate-forme, n'adoptant pas les principes de la méthode type-variété et ne se référant pas non plus à l'étude de J. Ball, est difficile à interpréter. Il semblerait toutefois qu'il y ait des tessons appartenant à toutes les périodes depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Final (Landa y Landa, 1984, pp. 58-71). Une fois la fouille sur la structure I terminée, G. Landa y Landa entame en 1983-1984 le dégagement des pièces de la structure II qui se trouve à l'est de l'édifice précédent. Mais, comme le constate plus tard R. Bueno en complétant en 1985 les travaux sur cette structure, aucun rapport ne sera remis à l'I.N.A.H. détaillant les opérations effectuées (Bueno et Gutierrez, 1986).

Becán
A Becán, le travail commence en fin d'année 1982 et se consacre exclusivement, pour cette première campagne de fouille, aux quatre structures principales qui circonscrivent la place sud-est (Fig. 27) (Piña Chan, 1983). La structure I, au sud, est complètement dégagée sur ses deux niveaux de pièces, ouvertes côté sud, tandis que les deux tours massives qui les flanquent sont consolidées. La grande terrasse artificielle, côté sud, est également libérée et révèle une construction tardive, la structure I-a, en forme de patio à ciel ouvert délimité par un mur bas. Piña Chan, dans son programme de restauration, fait remonter tous les murs de la structure I à une même hauteur, ce qui accroît la sensation de monotonie de l'édifice. En outre, il décide de clore complètement les pièces arrière du niveau inférieur pour augmenter l'assise des murs de façade du niveau supérieur,

[23]Il nous paraît difficile de croire qu'avec des édifices de cette taille et vu la proximité de sites comme Oxpemul et Calakmul, l'auteur n'ait recueilli, par exemple, aucun tesson Aguila et si peu de Balanza et Dos Arroyos (un tesson chacun) pour le Classique Ancien et aucun tesson Infierno ni Tinaja pour le Classique Récent (Peña, 1987, cuadro 7 et 8).

[24]On sait maintenant que les groupes X et Z correspondent respectivement aux groupes localisés par R. Carrasco et nommés L et M (Carrasco, Boucher et Peña, 1986), tandis que le Groupe Y n'a pas, quant à lui, été relocalisé.

[25]Ces quatre récipients, conservés dans la céramothèque de Mérida, se composent d'un bol à bourrelet basal présentant une base annulaire et de trois bassins aux parois rectilignes légèrement convexes. Deux des trois bassins ont un fond plat tandis que le troisième est muni de quatre supports cylindriques pleins (S. Boucher, com. pers., 1996, et observation personnelle).

[26]Par manque d'expérience et de soin dans ses restaurations, G. Landa y Landa remonte à l'envers certains masques, notamment ceux de la façade sud, transformés en de véritables "pots-pourris" selon Gendrop et Andrews qui n'apprécient guère le travail de libération et de consolidation des équipes de Piña Chan qui oublient souvent la dimension archéologique (Andrews, Gendrop, Rivera et al., 1985, pp. 39-40).

[27]En effet, plusieurs auteurs, dont R. Carrasco, considèrent la structure I comme étant le résultat de deux étapes constructives, caractérisées dans un premier temps par la construction "classique" des six pièces en façade puis, dans un second temps, par l'ajout des trois tours, des pièces transversales et des pièces arrière (Carrasco, 1993, pp. 4-5). D'autres, en revanche, comme Gendrop et Andrews, penchent pour une seule et même étape constructive (Andrews, Gendrop et Rivera et al., 1985, p. 39). Le travail de Piña Chan, uniquement axé sur la consolidation, ne permettra pas d'élucider cette question.

ce qui lui sera vivement reproché (Carrasco et Peña, 1984). Pour ce qui est de la structure II, qui borde le côté ouest de la place, l'équipe procède au dégagement de l'escalier d'accès jusqu'à la façade de l'édifice mais ne pénètre pas à l'intérieur des pièces. Elle découvre au cours de cette opération les motifs récurrents du damier et de la croix qui ornent les nombreux panneaux sculptés de la façade (Castillo, 1983). L'équipe s'intéresse ensuite à la structure III, qui délimite le côté est de la place, et libère trois de ses pièces du niveau inférieur ainsi que l'escalier principal permettant l'accès au niveau supérieur. Cet escalier débouche sur un grand massif de maçonnerie[28] contre lequel plusieurs pièces tardives ont été adossées. Deux d'entre elles, situées au nord du massif, sont également dégagées et consolidées, tout comme l'autel circulaire situé au pied de la structure III dans l'axe de son escalier principal (Bueno et al, 1983). Enfin, concernant la structure IV, l'équipe libère les angles sud-est et sud-ouest ainsi qu'une partie de la façade est, découvrant à cette occasion les cinq corps du soubassement pyramidal et non quatre comme le pensait Potter. A l'extérieur de cette place, l'équipe de Piña Chan dégage partiellement les façades ouest et nord d'un monticule tardif, le monticule I, localisé au sud de la structure I et constitué de divers matériaux de récupération.

Cette première campagne de travaux — puisqu'une seconde suivra en 1983-1984 — est difficile à apprécier du point de vue de ses avancées archéologiques car il n'est nullement question dans les rapports d'essayer de dater les structures afin de reconstituer l'histoire architecturale de la place ou de proposer une séquence architecturale du style Río Bec. On sait seulement d'après R. Bueno (Bueno et al., 1983) que la grande terrasse au sud de la structure I a été construite en phase *Chintok* puis nettement amplifiée en phase *Xcocom*.

La saison suivante, en 1983-1984, sur le même site est plus difficile à reconstituer. Le seul rapport qui existe (Hernandez, 1984) fait état de consolidations dans les deux pièces du niveau supérieur de la structure III alors que R. Bueno, lorsqu'il complète la fouille de cet édifice en 1992, signale qu'au moins quatre nouvelles pièces du niveau supérieur ont dû être dégagées durant cette saison 1984 (Bueno et al., 1992). De la même façon, R. Bueno nous apprend que lorsqu'il est détaché en 1985 sur la structure II de Becán, il constate que les neuf pièces de la façade est sont déjà dégagées et consolidées sans qu'il y ait eu un quelconque rapport déposé dans les archives de l'I.N.A.H. (Bueno et Gutierrez, 1986). Il semble également, toujours d'après Bueno, que le travail se poursuive sur la structure IV avec le dégagement complet et la consolidation des façades est et ouest ainsi que la partie orientale de la façade nord (Bueno et al. 1992). Enfin, on sait, à partir cette fois d'une source de première main (Hernandez, 1984), que M. del C. Hernandez a en charge la fouille de la structure X (Fig. 28). Elle dégage l'escalier composé de deux larges sections espacées par un petit palier et découvre au niveau de celui-ci un petit passage conduisant à une chambre vide aménagée sous la section supérieure et dont les murs sont revêtus de stuc peint en rouge. Les deux sondages effectués dans la chambre n'ont révélé aucune sépulture mais en revanche ont permis de localiser un escalier et deux sols de stuc d'une structure X-sub[29]. Hernandez libère la façade principale côté est, le perron de la superstructure ainsi que la pièce avant centrale, la seule à peu près intacte. Elle consolide également les vestiges de la crête faîtière, encore stuquée, et découvre au cours de ces différentes opérations, nombre de fragments de stuc modelé provenant de la porte zoomorphe intégrale ainsi que des fragments de statuettes (plusieurs têtes et un corps) provenant quant à eux du décor de la crête.

Chicanná

A Chicanná (Fig. 14), il est plus difficile encore de connaître la teneur du travail effectué durant la fin de l'année 1983 et le début de 1984 car il n'existe aucune source directe. Toutefois, on sait d'après R. Carrasco et R. Bueno (Carrasco, 1994b, pp. 13-14; Bueno et Gutierrez, 1986) que des étudiants de Piña Chan ont dégagé les six pièces en façade de la structure I ainsi qu'une partie de l'escalier et de la plate-forme. Les tours ne sont consolidées qu'au niveau de leur base et les panneaux ornés de masques sont, pour certains d'entre eux, remontés à l'envers (Carrasco et Peña, 1984). Ces mêmes étudiants interviennent également sur la structure XX dont ils dégagent et consolident partiellement une pièce du côté est et deux pièces du niveau inférieur du côté ouest (Fig. 29) (Carrasco, 1994b, p. 17).

En résumé, ce premier projet de Piña Chan répond plus à une nécessité et à des critères touristiques qu'à une véritable problématique archéologique tentant d'apporter de nouvelles connaissances sur un site, une période ou une architecture. D'ailleurs, la seule publication issue du projet qui verra le jour sera à l'image de celui-ci, c'est-à-dire une œuvre de vulgarisation (Piña Chan, 1985). En outre, il est regrettable, compte tenu des nombreux édifices sur lesquels l'équipe de Piña Chan est intervenue, qu'aucune séquence architecturale de base n'ait pu être établie. Ce projet apparaît donc comme une occasion manquée.

Le second projet de R. Piña Chan

En 1984, R. Piña Chan coordonne un nouveau projet, plus ambitieux encore, financé par le gouvernement du Campeche. Il concerne cinq sites de notre région: Becán, Chicanná, Hormiguero, Río Bec et Calakmul, qui ont chacun leur propre directeur de fouille. R. Bueno hérite dans un premier temps du site de Hormiguero puis, assisté de L. Gutierrez, poursuit le travail entrepris par Piña Chan à Becán, tout en effectuant des travaux de maintenance à Chicanná et à Xpuhil. R. Carrasco, S. Boucher et A. Peña montent, quant à eux, un sous-projet appelé "*Proyecto Arqueológico de la Frontera Sur*" qui se développe sur deux fronts: la poursuite des recherches à Chicanná et l'étude de l'implantation du site de Río Bec. Enfin, W. Folan, appuyé par l'université autonome du Campeche, entreprend les premières recherches sur le site prometteur de Calakmul.

[28]R. Bueno (Bueno et Gutierrez, 1986) comprendra plus tard qu'il s'agit en fait des restes d'une tour appartenant à une structure-sub à tours, en partie démantelée. La seconde tour qui lui fait pendant, la tour nord, sera d'ailleurs découverte au cours des fouilles qu'il entreprendra sur l'édifice en 1992 (Bueno et al., 1992).

[29]Comme on le verra plus loin, il semble s'agir d'une structure-sub autre que celle repérée par l'équipe de la Tulane sous la superstructure de la X (Potter, 1977, Fig. 53).

Les travaux de R. Bueno et L. Gutierrez

Hormiguero

A Hormiguero, les travaux dirigés par R. Bueno débutent en septembre 1984 par la fouille et la consolidation de la structure II, l'une des plus achevées du style Río Bec (Fig. 30) (Bueno, Yoma et al., 1985). La façade sud est presque totalement dégagée, de même que les deux pièces centrales, les deux chambres du côté est, les tours et le soubassement de l'édifice. La façade arrière est aussi en grande partie fouillée et seules les trois pièces du côté ouest, suite à une coupe inattendue dans le budget, ne seront pas libérées. Ces opérations mettent au jour un édifice insolite présentant en façade, côté sud, un décor de porte zoomorphe intégrale où se remarque l'absence d'une mandibule sculptée sur le sol de la plate-forme et, côté nord, une façade aveugle dont la monotonie est rompue dans la partie centrale par une colonnade qui supportait à l'origine une voûte maçonnée[30]. Les pièces latérales de la façade sud — aussi bien celles de la superstructure que celles du niveau inférieur, adossées au soubassement — ont toutes leur porte flanquée de panneaux ornés de masques de profil, ou bien de face, associés à un jambage de porte en forme de colonne engagée. Les sondages pratiqués dans le sol des pièces ont permis, d'une part, de dater la construction de l'édifice du début de la phase *Chintok* (Classique Récent) et, d'autre part, de constater que celle-ci s'est déroulée en une seule étape depuis le soubassement jusqu'au sommet de la superstructure. L'édifice a recouvert une structure antérieure, la structure II-sub, composée de deux pièces arasées au sommet des murs et qui ont été totalement englobées dans la grande plate-forme au pied de la porte zoomorphe. R. Bueno la date de la fin du Classique Ancien et suppose que la pièce avant, contrairement à la pièce arrière qui a été complètement remblayée, est restée libre et accessible depuis le toit, seule sa porte d'entrée ayant été scellée (Bueno, Yoma et al., 1985). Enfin, une fouille minutieuse de l'intérieur des pièces centrales de la superstructure a mis en évidence la fin mouvementée qu'a, semble-t'il, connu cet édifice à la phase *Xcocom*. L'équipe de Bueno a en effet relevé plusieurs actes de vandalisme préhispanique qui ont précédé l'effondrement des voûtes (perforations des sols et des banquettes, traces d'incendies, destruction volontaire des représentations anthropomorphes provenant de la porte zoomorphe, retrouvées brisées ou enfouies dans le sol de la plate-forme) (Bueno, 1991; Martos, 1989; Pascual, 1986).

Outre la structure II, l'équipe de Bueno intervient également sur la structure V où elle effectue des travaux de maintenance tels que le retrait de la végétation, le changement des linteaux, la consolidation de la tour, du soubassement et de la voûte ainsi que le rebouchage des trous de pillage (Fig. 31). Elle dégage aussi la pièce du niveau supérieur et en consolide les murs et le toit. Enfin, l'archéologue observe dans les tranchées de pillage, à l'intérieur du soubassement côté nord, les restes d'une structure-sub qu'il placerait plutôt au Classique Ancien étant donnée la quantité de matériel qu'il recueille de cette période (Bueno, 1989, p. 65; Bueno, 1991).

[30]Bueno a constaté la présence de pierres de voûte et de dalles de couverture dans les déblais de la colonnade (Bueno, 1989, p. 49).

Parallèlement à ces opérations de fouille, il effectue une reconnaissance du site qui aboutit à l'élaboration d'un nouveau plan du site[31]. Un programme de 23 sondages est entrepris dans tout le site et révèle notamment une occupation substantielle de Hormiguero au cours du Préclassique Récent/Classique Ancien, qui est nettement perceptible dans le groupe de structures organisées autour de la pyramide I, située quelques mètres au sud de la structure II (Fig. 23) , occupation que l'auteur ne met pas assez en valeur selon nous (Bueno, 1989, pp. 68-114). Par ailleurs, afin de mieux connaître les structures modestes implantées en périphérie du site, l'équipe de Bueno procède à la fouille minutieuse d'une unité domestique, l'unité UH-1, composée de deux petites plates-formes basses associées à un *chultún*. Il s'agit de deux plates-formes d'habitat de la phase *Xcocom* (Classique Final) construites en matériaux périssables et dont les empreintes de trous de poteaux étaient encore visibles dans la couche de boue qui fit office de sol (Bueno, Yoma et al., 1985; Pascual, 1987; 1989). Elles étaient associées à un *chultún* ayant probablement servi, selon Bueno, au stockage de l'eau car les parois et le fond étaient stuqués.

En 1985, le programme sur le site est retardé par des pluies abondantes puis interrompu alors que l'équipe procédait aux premières consolidations des parties supérieures des murs du côté ouest de la structure II (Bueno, 1989). Ils ont néanmoins eu le temps de s'intéresser à un autre édifice à tours, la structure 57, dont ils dégagent une partie de la façade principale qui donne du côté ouest, découvrant à cette occasion un nouveau panneau orné de masques de profil localisé près de la porte d'entrée (Bueno, 1987). Une fois les masques relevés, le secteur dégagé est ensuite rebouché et l'équipe procède à deux sondages à proximité de l'édifice afin de le dater, mais les résultats de ces derniers ne seront jamais publiés (Bueno et Gutierrez, 1986).

Becán

Après cette brève saison à Hormiguero, une partie de l'équipe de Bueno est transférée sur le site de Becán afin de poursuivre l'œuvre de Piña Chan. Elle se consacre exclusivement à deux structures: la structure II et la structure V-b (Fig. 27) (Bueno et Gutierrez, 1986).

Pour ce qui est de la première, R. Bueno fouille uniquement la partie supérieure du soubassement pyramidal, côté est, la partie inférieure étant cachée par les pièces du niveau inférieur qui lui sont adossées et qui ont été précédemment dégagées par Piña Chan (Fig. 32). Durant cette opération, il repère les restes des angles arrondis du soubassement original qu'il date du Préclassique Récent/Classique Ancien et constate les nombreuses modifications au cours des siècles. On accédait au sommet de la pyramide, dont le temple supérieur n'a pas été retrouvé car détruit par un temple postérieur, par un large escalier délimité à ses extrémités par des *alfardas* et subdivisé dans sa partie supérieure en deux étroites volées flanquant un grand massif de maçonnerie. Selon Bueno, tout ceci a été fortement modifié au Classique Récent (phases *Bejuco* puis *Chintok*)

[31]Ce nouveau plan n'apporte en réalité aucune nouveauté comparé à celui élaboré en 1981 par A. Peña (1987) qui incluait en outre le réseau de *camellones* qui relient les structures et qui ne figure pas sur le plan de R. Bueno.

par l'adossement des pièces déjà mentionnées qui ont néanmoins ménagé un accès à la partie supérieure de l'édifice grâce à deux escaliers étroits disposés de part et d'autre des deux pièces centrales; l'un des deux escaliers sera d'ailleurs supprimé en phase *Chintok* et remplacé par une petite pièce. Enfin, au sommet du soubassement, R. Bueno a découvert un temple tardif (phase *Xcocom*) qui a malheureusement éliminé tous vestiges d'un temple antérieur. Il se compose de deux pièces qui, curieusement, ouvrent à l'ouest, c'est-à-dire en tournant le dos à la place.

L'équipe de Bueno libère également les deux pièces du niveau supérieur[32] de la structure V-b, coincée entre la structure V-a, fouillée par Messenger, et les pièces des niveaux 1 et 2 de la structure IV, dégagées par Potter (Fig. 33). Cette opération révèle une ouverture inattendue dans le mur nord de la pièce arrière, conduisant à un patio situé à l'arrière de la structure V-b. Compte tenu des imbrications architecturales, Bueno juge cette structure assez tardive, l'une des dernières construites dans ce secteur, mais ne propose cependant aucune datation. Sur la place, au pied de l'édifice V-a, il dégage la plate-forme-autel qu'il considère comme typique du Río Bec au Classique Récent avec ses deux petites rampes d'accès symétriques au nord et au sud. Enfin, il termine cette campagne de fouille en effectuant trois sondages dont un seul, celui au pied de l'escalier principal de la structure III, ne s'avérera pas stérile, révélant trois sols de terre battue sur un remblai de phase *Chintok*.

Xpuhil et Chicanná

A Xpuhil (Fig. 26), l'équipe de Bueno effectue des consolidations sur la structure I et termine la fouille de la structure II, entreprise par G. Landa y Landa, en libérant des décombres les trois pièces du côté nord. N'ayant pas suffisamment d'éléments, Bueno se refuse à dater cet édifice même s'il le juge peu caractéristique de la tradition Río Bec.

A Chicanná enfin (Fig. 14), il consolide les tours ainsi que certains murs de la structure I et libère les pièces transversales disposées à l'arrière des tours. A cette occasion, il découvre dans le toit de l'une de ces chambres, côté sud, une offrande constituée d'une petite jarre qu'il identifie comme étant du type *Encanto*: variété *Yokat*. Bueno signale par ailleurs que tandis qu'ils travaillaient sur cet édifice un panneau en stuc s'est détaché du mur de la façade de la structure II, mettant au jour un ancien revêtement de stuc orné d'un texte glyphique peint en rouge semblable, selon N. Grube, à une inscription dédicatoire (*Mexicon*, 1988).

Ce projet centré sur Becán et Hormiguero a su allier cette fois nécessités touristiques et recherches archéologiques car il a permis, d'une part, d'ébaucher les grandes étapes de l'occupation à Hormiguero, même si la célèbre structure V n'est pas réellement datée, et, d'autre part, de révéler à Becán, après la structure IV-sub découverte par la Tulane, de nouvelles structures "pré-Río Bec".

[32]La pièce du niveau inférieur a été dégagée en grande partie par Potter lorsqu'il procédait à la fouille des pièces du niveau 1 de la structure IV, quelques mètres à peine plus au Sud.

El Proyecto Arqueológico de la Frontera Sur

Chicanná

En 1984, R. Carrasco, S. Boucher et A. Peña entament leur projet qui porte sur deux sites: Chicanná et Río Bec. A Chicanná, l'objectif de départ consiste à évaluer l'influence Petén dans d'autres domaines de la culture matérielle que l'architecture. Pour ce faire, ils orientent leur étude sur trois axes: la reconnaissance du site, un programme de 33 sondages pour dater les édifices et la fouille ainsi que l'étude architecturale des structures XX, VI, III, tandis que l'annexe de la structure XVII est juste entamée (Carrasco, Peña, Boucher, 1984).

L'équipe dégage et consolide les onze pièces du niveau inférieur de la structure XX ainsi qu'une des pièces accolées aux chambres inférieures du côté ouest (Fig. 29). Carrasco met au jour, outre les deux portes zoomorphes intégrales de la façade sud déjà évoquées précédemment et les trois portes zoomorphes partielles du niveau supérieur déjà visibles du temps de la Tulane, trois nouvelles portes zoomorphes qu'il qualifie de "partielles" dans les pièces du niveau inférieur (deux côté est et une côté nord) (Carrasco, 1994b, p. 25). En réalité, seule la partie supérieure de la porte du niveau supérieur, côté nord, conserve des vestiges de masque et peut être considérée à juste titre comme une porte zoomorphe partielle, tandis que la question se pose pour toutes les autres dont il ne reste que les panneaux de part et d'autre de l'entrée. Carrasco a-t'il retrouvé au sol les vestiges du décor de chacune d'elles pour pouvoir toutes les considérer comme zoomorphes partielles, le texte ne le précise pas. En procédant à un sondage à l'entrée de la pièce principale du niveau inférieur de la façade sud, il a retrouvé les vestiges d'un escalier d'une structure-sub qu'il n'a pu dater (*Ibid*., p. 139). Pour Carrasco, la structure XX est le résultat de trois étapes constructives successives qui débutent en phase *Chintok* par l'édification côté sud d'une structure à trois pièces, à laquelle on adjoint fin *Chintok*/début *Xcocom* les trois autres ailes du niveau inférieur. Enfin, l'édifice est complété en phase *Xcocom* par la construction du niveau supérieur dont le style des masques diffère grandement selon lui de ceux du niveau inférieur. Cette reconstitution qu'il propose ne s'appuie hélas pas sur une étude de la céramique issue de ses propres sondages, mais se base essentiellement sur les quelques datations obtenues antérieurement par J. Ball, ainsi que sur des considérations architecturales et stylistiques (*Ibid.,* p. 141).

L'équipe fouille également le complexe III qui borde le côté nord de la place principale (Fig. 14). Il se compose d'une série d'édifices tardifs disposés autour d'un soubassement pyramidal, la structure III, et qui ont recouvert plusieurs structures-sub (Fig. 34, haut). De la plus ancienne, la structure III-2-sub, on ne sait presque rien si ce n'est qu'elle se trouve *grosso modo* sous le soubassement pyramidal III, qu'elle ouvrait à l'ouest et qu'elle date du Classique Ancien (*Ibid*., p. 144). Elle est en partie détruite en phase *Bejuco* quand sont construites deux longues structures de sens est-ouest, disposées côte à côte, que Carrasco nomme dans son ensemble structure III-1-sub. L'une recouvre la structure III-2-sub et se situe donc sous le soubassement pyramidal III tandis que l'autre se trouve sous la structure III-a qui adoptera plus tard le même plan. Cette structure III-1-sub est

en activité jusqu'à la phase *Xcocom* où elle est arasée au niveau de la moulure médiane. La partie est de la structure III-1-sub sert alors de fondation à un nouvel édifice, la structure III-a[33], ornée de colonnes engagées en façade. Elle est contemporaine de la petite structure à l'angle sud-est qui présente la même décoration en façade et est datée par carbone 14 autour de 900 apr. J.-C. (Carrasco, 1989, p. 453). Toutes deux semblent être contemporaines également du soubassement pyramidal III, même si Carrasco reste ambigu sur ce point (Carrasco, 1994, p. 144). Quant aux autres structures, notamment celles organisées autour du patio nord-est et les deux adossées au soubassement pyramidal, elles illustrent la dernière occupation du site et s'échelonnent entre 900 et 1000 apr. J.-C. (Carrasco, 1989, p. 453). On notera enfin qu'à l'angle nord-ouest du complexe III se trouve une structure à pilier qui n'a pas été dégagée par le projet.

La dernière opération importante s'est effectuée sur la structure VI qui a été complètement dégagée et consolidée tout comme son aile ouest et une partie de son aile est (Fig. 34, bas). La structure VI présentait une porte zoomorphe partielle et une crête faîtière ornée de personnages stuqués dont les restes ont été retrouvés à l'entrée comme à l'intérieur des pièces. Carrasco propose une reconstitution de l'histoire de ce complexe de structures en trois étapes, en partant du postulat selon lequel la structure VI et les trois pièces principales de l'aile ouest, qui formaient à l'origine un palais indépendant, sont contemporaines, invoquant uniquement des critères de fortes similitudes architecturales (même style, même travail de la pierre). Il place cette première étape architecturale vraisemblablement en phase *Chintok*, compte tenu du matériel céramique retrouvé dans la structure VI, et non en phase *Bejuco* comme l'avait établi J. Ball (*Ibid.,* pp. 142-143)[34]. Il place la construction de la petite pièce reliant la structure VI à l'aile ouest dans une deuxième étape, toujours selon des critères stylistiques, et enfin, dans une dernière étape, en phase *Xcocom*, la construction de l'aile est.

L'équipe procède également à un sondage amplifié dans la partie sud de la structure XVII, révélant une petite annexe de deux pièces non datées, construites sur une structure-sub dont on a peu d'informations.

En résumé, R. Carrasco met d'une part en évidence la possibilité qu'il y ait eu plusieurs étapes architecturales dans certains édifices (XX, VI et III) et d'autre part associe clairement une architecture tardive à la phase *Xcocom*. En revanche, il n'exploite pas du tout les résultats de l'analyse du matériel céramique issu des nombreux puits qu'il a effectués afin d'amarrer solidement à une séquence céramique contrôlable la séquence architecturale qu'il propose (la rédaction de la monographie étant intervenue avant l'obtention des résultats des diverses analyses entreprises).

Le site de Río Bec

Sur le site de Río Bec, l'équipe projette dans un premier temps de dresser le plan de la zone archéologique mais, vu l'ampleur de la tâche, se résout à établir seulement un plan de localisation (Fig. 35) des principaux groupes qu'elle relocalise, au nombre de sept (A, B, C, D, E, I et IV), auxquels s'ajoutent les six nouveaux groupes qu'elle découvre (H, J, K, L, M et N)[35]. Ces nouveaux groupes sont tous relevés et parmi ceux-ci on mentionnera la présence de deux édifices à tours supplémentaires dans les Groupes M et N (Carrasco, Boucher et Peña, 1986a et b). Ils effectuent également des travaux de consolidation sur les structures I du Groupe B et XVII du Groupe I, en grande instabilité (Carrasco, 1994b, p. 10), et procèdent à une série de sondages dans six groupes (A, B, C, D, F et K) mais pour lesquels nous manquons d'informations (leur nombre, localisation, description,...).

L'analyse céramique a permis d'établir que les groupes sondés partagent la même sphère céramique que Becán et que l'occupation s'échelonne du Préclassique Récent au Classique Final. En revanche, il semble qu'elle n'ait pu dater les périodes de construction des structures, ce qui aurait permis d'ébaucher une première séquence architecturale du site qui fait hélas cruellement défaut.

Par ailleurs, au cours de leur reconnaissance, ils repèrent de nombreuses plates-formes, *chultúns* et *camellones*. Ils aboutissent à la conclusion que ces derniers représentent les vestiges d'un épierrage systématique des champs et qu'ils avaient pu aussi servir à un moment donné de limites de parcelles (Carrasco, Boucher et Peña, 1986a, p. 24).

En conclusion, les auteurs (*Ibid*., pp. 25-26) voient dans ce site la réplique, à la manière d'un modèle réduit, de l'implantation et de l'organisation sociale qui prévalaient dans toute la zone Río Bec. Pour notre part, nous aurions plutôt tendance à considérer que le site de Río Bec n'est pas un site à part entière, mais en réalité un échantillon artificiel de l'implantation, qui est continue, dans la zone Río Bec et que les aléas des découvertes archéologiques ont à tort réunis en un seul et même site. En ce sens seulement, il peut être considéré comme un modèle réduit de la zone Río Bec.

Premières fouilles à Calakmul

Le dernier grand projet intégré au projet global de Piña Chan que nous décrirons concerne le grand site de Calakmul. La direction en est confiée à W.J. Folan qui avait déjà entamé deux ans auparavant, en 1982, le relevé topographique du centre monumental et de sa périphérie (Folan, 1982). En effet, entre 1982 et 1985, J. May Hau, ancien ouvrier de Folan à Cobá promu topographe, effectue le relevé du site sur une superficie de 30 km². Le site étant bordé à l'ouest et au sud par un grand *bajo*, l'opération se développe surtout à l'est et au nord-est du centre monumental (Fig. 36). Celui-ci s'étend sur un plateau calcaire de 1,5 km², légèrement élevé, que prolonge une pente douce drainant les eaux de pluie en direction des deux grands ruisseaux (*arroyos*), un au nord, un au sud, qui circonscrivent presque totalement le site et alimentent (c'est le cas pour celui du nord) les deux grandes *aguadas* du site, reliées entre elles par un canal artificiel (Folan et May Hau, 1984). Ces deux *arroyos* servent de limites à l'équipe de May Hau qui, au moyen d'un quadrillage

[33]La structure III-a correspond dans la terminologie de Carrasco aux deux pièces sud-est du complexe III qui ouvrent sur la place.

[34]Il est difficile de nous faire une idée sur ce point car aucune donnée sur les sondages ni sur le matériel céramique n'a été, à notre connaissance, publiée.

[35] Cependant, certains groupes avaient déjà été visités auparavant, comme les Groupes L et N par A. Seuffert en 1972 ou les Groupes M et N par Schmidt en 1981.

de 100 m de côté, repère 5820 structures (selon les chiffres de Fletcher et al., 1987), dont 975 dans le cœur même du site (Fletcher et Gann, 1994), et comptabilise également les autels (86), les *chultúns* (25), les *metates*, les carrières ou encore les stèles (107) dont quelques-unes, nouvellement découvertes, sont sculptées (Folan, 1983; Folan et Piña, 1982). Toutes ces données sont réunies dans une carte générale qui ne restitue pas la volumétrie relative des structures (Folan et al., 1990; May Hau et al., 1990) mais où se dessine, selon Fletcher (et al., 1989), une implantation concentrique et très centralisée laissant apparaître un net déclin dans la qualité des structures au fur et à mesure que l'on s'éloigne du cœur du site. En revanche, les zones situées en bordure du *bajo* ou à proximité d'un point d'eau, quelle que soit leur distance par rapport au centre monumental, sont toujours occupées par des structures résidentielles de haut rang généralement voûtées. Malgré l'intérêt certain que représente ce rude labeur et la quantité des informations accumulées, nous avons deux remarques à formuler d'un point de vue méthodologique. D'une part, le fait que l'analyse et l'interprétation de l'implantation échoient à un chercheur autre que celui qui a mené la reconnaissance nous paraît peu propice à des interprétations poussées et à une bonne compréhension de l'implantation. D'autre part, ce travail nous apparaît comme inachevé car il manque selon nous des campagnes de sondages qui auraient pu révéler des schémas pertinents dans l'occupation.

Au cours de la saison 1984-1985, les premiers travaux de fouille sont entrepris et plusieurs structures, et non des moindres, sont étudiées. L'équipe se concentre essentiellement sur la structure III tandis que les structures VII, I et II sont très partiellement fouillées (Fig. 9). C'est à A. Alvarez et R. Armijo que revient le dégagement total de la structure III, un palais de 12 pièces disposé sur un petit soubassement (Fig. 37, haut) (Alvarez et Armijo, 1984; 1989-90). L'édifice est daté du Classique Ancien (VIème siècle apr. J.-C., selon Folan, 1989d) et la fouille met en évidence une réoccupation tardive de la structure (peut-être du Classique Final, même si ce n'est jamais précisé) qui se marque par la condamnation de plusieurs portes de communication et la construction d'un sol de stuc sur les décombres de la voûte effondrée de la pièce 12 qui se transforme alors en une espèce de patio central à ciel ouvert (Alvarez, 1985). Les sols des pièces sont jonchés de matériel lithique, de *metates*, de *manos* de basalte et de serpentine témoignant à la fois d'une activité artisanale importante et d'une certaine opulence (Armijo, 1985). Bien qu'un escalier appartenant à une structure-sub ait été repéré sous l'escalier d'accès à la plate-forme, les fouilles se sont limitées dans la plupart des cas au dégagement du dernier sol des chambres. Seules les pièces 12 et 7 ont fait l'objet de quelques sondages révélant trois sépultures dont deux intruses et tardives, disposées sous le dernier des trois sols de stuc que compte généralement l'édifice (Coyoc, 1987). Malgré ces quelques informations disponibles, nous pensons que cet édifice aurait mérité une véritable étude et une analyse poussée.

J. Gallegos et M. del R. Dominguez s'intéressent quant à elles à la structure VII, un soubassement pyramidal surmonté d'un temple à trois chambres supportant une crête faîtière (Fig. 38). Leurs efforts se concentrent essentiellement sur la superstructure dont les pièces sont dégagées et consolidées tandis que le soubassement, qui abrite également deux autres petits temples selon une organisation de type "triadique", n'a pas été travaillé (Dominguez, 1985; 1986; Gallegos et Dominguez, 1984). Quelques sondages y ont toutefois été pratiqués, mettant en évidence quatre étapes constructives, pas toujours très claires, échelonnées du Préclassique Récent au Classique Final (Dominguez, 1992; 1993a; 1994a). Selon Dominguez, la principale modification qui donnera son aspect presque définitif à la structure intervient au Classique Ancien quand sont édifiées les deux pièces arrière du temple. La pièce avant est quant à elle un ajout postérieur du Classique Récent (Dominguez, 1992). Sous le sol de cette dernière pièce, l'équipe découvre dans une chambre funéraire voûtée la sépulture d'un des principaux souverains de la cité (Lagunas, 1985a et b; Dominguez, 1986). Accompagné d'un masque de jade aux traits réalistes, de dix récipients et de quelque 2000 pièces de jade, le défunt ne conservait que quelques os longs enduits de résine et enroulés dans une natte (*petate*) reposant sur un parterre de graine de *Chechem* (Coyoc, 1985; 1986). Cette inhumation secondaire est datée selon W. Folan du Classique Récent (Folan, 1991a, p. 10).

La fouille des deux grandes structures pyramidales du site, les structures I et II, est entamée par le projet mais concerne uniquement leur partie sommitale. Les quelques informations recueillies nous indiquent que dans la première l'équipe dégage un petit oratoire tardif, daté par Folan du Classique Récent (Folan, 1988, pp. 143-144), qui recouvrait un temple-sub, mieux construit et mieux conservé, que les archéologues estiment du Préclassique Récent/Classique Ancien (Zapata, 1984; Zapata et Florey, 1990). Pour la seconde, l'équipe se concentre sur la pyramide II-a (Fig. 37, bas), disposée au sommet de la grande plate-forme de la structure II, et procède au dégagement de la moitié est de sa façade principale qui donne au nord (Hid, 1984; Folan, 1985c).

Par ailleurs, des opérations ponctuelles de sondages sont également entreprises afin de répondre à des problèmes précis. C'est ainsi que Dominguez sonde le *bajo*, les *aguadas*, les digues et les canaux afin de mieux comprendre la gestion de l'eau dans la cité (Dominguez, 1985; 1994). Elle établit notamment que les *aguadas* et les digues sont artificielles mais ne peut déterminer si le *bajo* a pu à un moment donné ressembler à un lac. De son côté, A. Zapata fouille en vain cinq *chultúns* afin de leur attribuer une fonction (Zapata, 1985a et b). Judith Gallegos étudie, elle, trois carrières dans le but de mieux connaître les techniques d'extraction des blocs utilisés dans la construction d'édifices ou pour l'édification de stèles (Gallegos, 1985a; 1994).

Enfin, on mentionnera le travail de reconnaissance entrepris par A. Morales sur les 22 premiers kilomètres du futur tracé de la route d'accès au site afin de prévenir toute destruction de vestiges archéologiques au moment de sa construction (Morales, 1984). Il repère 23 petits groupes compris dans une bande étroite de 100 m de large de chaque côté du chemin et effectue le relevé des plus importants d'entre eux. Il procède à des ramassages de surface et pratique six sondages qui lui permettent d'ébaucher une occupation des groupes depuis le Préclassique Moyen jusqu'au Classique Récent, cette dernière période étant selon lui la plus représentée (Morales, 1987).

En résumé, cette première campagne de fouille qui a le

mérite de remettre en lumière ce site presque mythique obtient quelques réussites, notamment dans l'élaboration du plan ou la découverte de la tombe dans la structure VII, mais souffre gravement d'un manque d'analyses, d'interprétations et de publications des données recueillies sur le terrain.

Tradition des études architecturales et stylistiques

Parallèlement aux travaux intensifs de fouille et de dégagement d'édifices que nous venons de relater, la région attire aussi les architectes qui viennent observer, relever et cataloguer les nombreux exemples d'architecture encore en pied ou récemment mis au jour. Des reconnaissances architecturales sont entreprises dès 1975 et se multiplient dans les années 1980 afin d'étudier les nombreux édifices récemment mis au jour par les projets déjà évoqués ou de visiter d'anciens sites tout juste relocalisés ou nouvellement accessibles. C'est le cas par exemple pour l'architecte G. Andrews, qui, entre 1974 et 1987, effectue six visites dans la zone Río Bec (G. Andrews, 1994, p. 249) au cours desquelles il relève, décrit et enregistre toutes les structures visibles (Andrews, 1988). Certaines de ses visites se font en compagnie d'un autre architecte, P. Gendrop, qui sillonne lui aussi la région à maintes reprises entre 1977 et 1985 (Gendrop, 1983). Tous deux ne se contentent d'ailleurs pas de visiter des sites déjà connus puisqu'ils découvrent en 1985 le petit groupe de Tigre Triste dont ils publient la première description (Fig. 6) (Andrews, Gendrop, Rivera et al., 1985; Gendrop, Rivera, Siller et Villalobos, 1985). L'un de leurs objectifs est de répertorier et cataloguer de façon systématique toutes les composantes et variantes du style Río Bec, tels que les édifices à tours (Andrews et Gendrop, 1991), les portes zoomorphes et les cascades de masques (Gendrop, 1980; 1982b; 1985a et b), les damiers et autres panneaux décorés (Andrews, 1989b) ou encore les graffiti (Gendrop, 1982a), afin de dresser les grandes caractéristiques aussi bien architecturales que décoratives de ce style. A partir de ces données, ils tentent d'établir une séquence architecturale et stylistique du style Río Bec qu'ils doivent sans cesse retoucher à cause du manque de données chronologiques sur bon nombre d'édifices qui les empêche d'amarrer correctement leur séquence (Gendrop, 1983; 1985a; 1987). Comme nous venons de le voir, peu d'édifices ont été correctement fouillés et datés. D'ailleurs les deux architectes seront les premiers à critiquer et à déplorer l'absence d'une problématique archéologique sous-jacente dans certains projets mexicains dont ils ne peuvent exploiter les résultats. Ils doivent donc dans bien des cas avoir recours à des critères stylistiques plutôt qu'archéologiques pour insérer certains édifices dans leur séquence et commettent de ce fait quelques erreurs. Ils oublient notamment d'envisager la possibilité que des édifices aient pu être construits en plusieurs étapes et que leur apparence actuelle puisse être le résultat de plusieurs modifications (Carrasco et Boucher, 1985).

Par ailleurs, Gendrop s'intéresse au contenu iconographique des masques qu'il dissèque en tentant d'identifier chacun des éléments qui les composent (Gendrop, 1983; 1985b). Il réfléchit également avec Andrews aux relations possibles qui existaient entre le style Río Bec et les styles Chenes et Puuc dans une ébauche de séquence architecturale de la Péninsule du Yucatán (Fig. 17). Tous les deux aboutissent à la conclusion qu'un flux d'influences a pu se développer depuis la zone Río Bec en direction du nord, faisant de la première la source dans laquelle les deux styles septentrionaux, plus tardifs, ont puisé certains éléments pour les réadapter (Gendrop, 1983; 1984; 1987; Andrews, 1985; 1994). Mais là encore, leur démarche sera limitée par la méconnaissance plus grande encore qui touche la région Chenes. Ils seront enfin partisans d'un style Río Bec indépendant et autonome vis-à-vis du style Chenes et s'opposeront en cela à l'existence d'un style du *Yucatán Central* prôné par Potter.

Parallèlement ou en prolongement du travail de ces deux précurseurs, d'autres architectes vont s'intéresser ponctuellement à l'architecture Río Bec mais au travers essentiellement d'une structure ou d'un groupe particuliers. C'est le cas notamment de H. Hohmann, qui tente de comprendre les différentes étapes de construction de la structure IV de Becán et propose une nouvelle séquence qui tient compte des divers changements d'axe intervenus lors de l'édification des quatre niveaux (Hohmann, 1987b; 1989; 1998). Il s'intéresse également à la structure I du Groupe N de Río Bec dont il dresse la première description (Hohmann, 1985; 1987a).

Cependant, aucun architecte, à la suite de Andrews et Gendrop, ne s'intéressera au style Río Bec dans son ensemble et à sa séquence, excepté l'archéologue R. Bueno qui reprendra et complétera plus tard les phases tardives de la séquence établie par P. Gendrop en y intégrant quelques données chronologiques issues de ses propres fouilles (Bueno, 1993; 1994a; 1995; 1999).

C'est sur ces avancées dans l'étude de l'architecture Río Bec que s'achève cette nouvelle phase de recherche qui s'est caractérisée par une avalanche de projets et de données nouvelles. Une certaine pause s'opère alors dans les travaux de terrain et les chercheurs en profitent pour publier et diffuser leurs premiers résultats sous forme d'articles, de thèses ou de monographies (Bueno, 1987b; 1989; 1991; Carrasco, 1987; 1989; 1994; Carrasco, Boucher et Peña, 1986a et b; Folan, 1987b; 1988; 1989a; Martos, 1989; Pascual, 1986; 1987; 1989). Cet aspect de la recherche s'avère vital tant les travaux effectués au cours de cette nouvelle phase ont été considérables d'un point de vue quantitatif. En effet, le nombre de structures fouillées dans la zone Río Bec a été impressionnant et a favorisé la découverte de nombreux panneaux sculptés qui ont sensiblement enrichi le corpus à la disposition des architectes et des historiens d'art. En outre, plusieurs structures importantes du style Río Bec (comme la structure II de Hormiguero ou la structure XX de Chicanná) ont été étudiées et datées — ce qui a permis de les insérer dans la séquence architecturale du style — tandis qu'à Chicanná et à Becán ces nouvelles fouilles ont permis de prendre conscience des nombreuses modifications que subissent les édifices au cours du temps et qui rendent plus ardue encore la compréhension du développement architectural de la région Río Bec. En effet, les édifices ne représentent que rarement une seule et même étape architecturale. En outre, ce style est doté maintenant d'une activité architecturale soutenue à la phase *Xcocom*, notamment à Chicanná, à Hormiguero et à Becán, ce qui modifie singulièrement l'appréhension de cette phase et de fait de l'architecture Río Bec, qui acquiert une nouvelle dimension chronologique au travers d'un développement

beaucoup plus étalé dans le temps. Par ailleurs, les témoins d'une occupation pré-Río Bec apparaissent avec plus d'insistance dans les trois sites déjà cités, mais leur compréhension demeure encore balbutiante.

Ces quelques points évoqués, qui attestent des avancées obtenues en quelques années seulement, ne masquent cependant pas certaines déficiences dans la recherche, comme par exemple le nombre important de structures, que ce soit à Xpuhil, à Becán ou à Río Bec, qui n'ont pas reçu l'attention ou l'étude à la hauteur de leur importance pour la région Río Bec. Ainsi, aucune datation n'est avancée pour la structure I de Xpuhil, les structures I, II et X de Becán ou les différents groupes de Río Bec qui auraient pu constituer autant de jalons supplémentaires dans la compréhension du phénomène Río Bec. Enfin, cette phase de recherche, au travers des premiers travaux à Calakmul et Dos Aguadas ou des visites à La Muñeca, a également remis à l'ordre du jour les sites Petén de l'extrême Sud du Campeche qui avaient été totalement délaissés depuis les travaux de la Carnegie. Cette tendance, comme on va le voir, ira en s'accentuant les années suivantes.

La fin des années 1980 et le début des années 1990

La fin des années 1980

La seconde phase du Projet Calakmul de W. Folan

D'un point de vue archéologique, la fin des années 1980 est très calme puisque l'on n'a répertorié en tout et pour tout qu'un seul projet. Sans doute cela est-il dû à l'élection d'un nouveau gouverneur dans l'état du Campeche, peut-être moins sensible à la cause archéologique. Ce projet représente la deuxième phase du projet Calakmul qui se déroule en 1988-1989. Toujours dirigée par W. Folan et financée par l'université autonome du Campeche, cette nouvelle campagne de fouille se consacre uniquement à l'étude de deux édifices: le soubassement pyramidal II avec ses diverses superstructures au sommet et la structure palatiale III (Folan et al., 1989). Grâce à M. Coyoc (1989) qui a répertorié et analysé les sépultures découvertes durant les fouilles, on apprend que plusieurs pièces (pièces 4, 7 et 9; Fig. 37, haut) de la structure III ont été sondées et abritaient quelques inhumations tardives qui ont perforé les trois sols de stuc que compte la structure. Cependant, la découverte majeure s'est faite sous le second sol de la pièce 6 lorsqu'est apparue une chambre funéraire voûtée contenant les restes de l'un des principaux souverains de la cité (Pincemin, 1989). La fouille confiée à S. Pincemin révèle un mobilier funéraire de qualité qui accompagnait le défunt, dont le corps imprégné de cinabre était enveloppé dans un linceul disposé sur une natte qui elle-même reposait sur cinq grands plats ouverts (Fig. 39, haut) (Pincemin, 1994b). L'individu était revêtu de riches parures parmi lesquelles on retiendra un vêtement orné de plus de 8000 perles de coquillage, un pectoral en mosaïque de jade terminé par trois plaques de jade gravées, un ornement de ceinture également en mosaïque de jade et prolongé lui aussi par trois plaques de jade lisses, tandis qu'à proximité de la tête du souverain se trouvait un masque facial toujours en mosaïque de jade (Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995). Les trois plaques de jade gravées et accrochées au pectoral portent, selon J. Marcus, le nom du chef de la cité "Mâchoire aux lèvres allongées" qui correspondrait au souverain n° 1 de sa séquence dynastique (Marcus citée dans Pincemin, 1994b, p. 115; Marcus, 1987). Selon S. Pincemin, les quelques dix vases accompagnant le personnage, et qui contiennent pour certains d'entre eux des aliments à base de maïs et de cacao, appartiennent tous à des types du Classique Ancien et permettent de dater la tombe de cette période (Pincemin, 1994a; 1994b, pp. 57 et 75).

En ce qui concerne la structure II, l'équipe de Folan se concentre sur deux aspects: d'une part, la réalisation d'un tunnel dans la pyramide II-a afin de la dater et, d'autre part, la fouille de la structure palatiale II-b, disposée au sommet du grand escalier du soubassement pyramidal. Pour ce qui est du premier point, un tunnel de 28 m de long sur 2 m de haut et 1 m de large a été effectué à l'arrière de la pyramide II-a et n'a pas rencontré de structure-sub (Fig. 40). Il n'a localisé que des murs de contention, au nombre de sept, espacés par un épais remblai (Folan, 1989c). La céramique recueillie appartient dans sa totalité au Préclassique Récent, hormis quelques rares tessons du Préclassique Moyen, ce qui permet de dater assez confortablement la pyramide du Préclassique Récent (Pincemin, 1989). Cette datation conforte Folan dans ses opinions car ce dernier avait remarqué depuis longtemps déjà certaines similitudes entre cette structure II et le groupe de El Tigre d'El Mirador daté également du Préclassique Récent (Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995, p. 316). La façade nord de la structure II-a reçoit également quelque attention puisque A. Morales dégage la base de l'escalier, découvrant selon lui un bain de vapeur, qui sera plus tard remis en question (Morales, 1989).

Pour ce qui est du second aspect de la fouille de la structure II, l'équipe procède au dégagement presque complet de la structure II-b qui, dans son état actuel (Fig. 39, bas), correspond à un palais de neuf pièces disposées sur trois rangées et ayant subi maintes modifications tardives (vraisemblablement au Classique Final). A l'origine, l'édifice ne comportait qu'une seule pièce avant, subdivisée par la suite en trois chambres, et possédait une crête faîtière reposant sur le mur avant des pièces arrière, volontairement plus épais (Pincemin, 1989). L'espace intérieur des trois pièces arrière apparaît de fait beaucoup plus réduit, tandis que la pièce la plus à l'ouest des trois est utilisée comme bain de vapeur (Morales, 1989). L'édifice est généralement daté du Classique Récent (Morales, 1989; Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995, p. 317) même si S. Pincemin, dans un premier temps, et en se basant sur le matériel retrouvé dans trois chambres "funéraires" voûtées et inoccupées disposées sous les trois sols de stuc perforés des pièces 2, 2/5 et 5, plaçait plutôt l'édifice au Classique Ancien (Pincemin, 1989). Cependant, un autre sondage dans la pièce 8 a révélé du matériel Classique Récent associé aux murs de contention présents sous le palais (Morales, 1989). Outre les murs de séparation des pièces avant et la présence de chambres voûtées, l'occupation Classique Final du palais se marque aussi par toute une série de petites modifications telles que l'ajout d'une marche entre les pièces 5 et 8 qui abritait une

offrande[36], la réduction de la largeur des couloirs entre les pièces ou bien l'obturation pure et simple de l'accès aux pièces centrales (Pincemin, 1989; Folan, Florey et Cauich, 1989). Enfin, la présence de nombreux *metates* et foyers sur le sol des pièces incite Folan à envisager une activité plutôt domestique dans le palais même si la présence d'un autel dans la pièce 8 indique aussi une certaine activité rituelle. Cependant, cette activité ne peut être attribuable selon nous qu'à la dernière occupation du palais et ne présage en rien de sa fonction ou de son utilisation au Classique Récent.

Enfin, l'équipe de Folan entame la fouille de la plate-forme II-f (Fig. 37, bas), au sud-ouest de la structure II-b, qui se compose d'un enchevêtrement peu compréhensible de "pièces", dans bien des cas sans porte d'entrée. Face à ce manque de clarté, la fouille fut rapidement interrompue et l'on mentionnera quand même la présence d'un anneau de cuivre indiquant une occupation certainement très tardive (Florey et Folan, 1989).

Cette seconde phase du projet Calakmul a été encore une fois fructueuse tant du point de vue des découvertes retentissantes que de celui des nouvelles données acquises. En outre, une meilleure divulgation des fouilles et des résultats est à mettre à l'actif du projet.

Les explorations et les interventions ponctuelles dans la zone Río Bec

Outre cette fouille, on signalera à la fin des années 1980 deux petites interventions dans la zone Río Bec. La première, selon R. Bueno (et al., 1992), concerne des consolidations effectuées par A. Peña en 1989 sur la structure I du Groupe B de Río Bec qui a souffert de l'ouragan *Gilberto* (cf. *Mexicon*, 1989a). La seconde est à mettre à l'actif de R. Bueno qui dresse en 1990, pour le compte de l'I.N.A.H., un état des lieux des sites ouverts au public dans la zone Río Bec (Bueno, 1990).

Cependant, selon nous, la fin des années 1980 et le début des années 1990 se marque surtout par un regain d'intérêt pour cette zone et son architecture encore préservée. Cet intérêt est largement favorisé par le développement et la pénétration à l'intérieur des terres des communautés locales qui vont multiplier les découvertes fortuites. C'est ainsi que le guide et photographe français S. Riou, profitant d'un dense réseau d'informateurs, est conduit, entre autre, en 1990 à la grotte d'Aktunkin (*Mexicon*, 1991c) et en 1994 au Groupe A de Ceiba Rico (*Mexicon*, 1997b).

C'est également le cas pour l'équipe de *Mexicon*, conduite par K. Mayer, qui, à partir de 1989, entreprend une série de visites régulières dans la zone et qui aura le mérite de découvrir, relocaliser ou publier pour la première fois de nouveaux groupes ou sites développant ce style architectural. C'est le cas en 1989 pour le Groupe A de Ramonal, (*Mexicon*, 1990a) et Xuxna (*Mexicon*, 1991c); en 1992 pour Chanchunhuas (*Mexicon*, 1992b) et Halaltun (*Mexicon*, 1993); en 1993 pour Xpuhil II (*Mexicon*, 1994); en 1995 pour le Groupe F de Ramonal (*Mexicon*, 1995); et en 1996 pour Pasión Del Cristo II (*Mexicon*, 1997a).

Le début des années 1990 et le projet archéologique du Sud du Campeche

D'un point de vue archéologique, le début des années 1990 va connaître un nouvel essor dans les travaux, surpassant de loin les campagnes intensives de 1982-1985. Ce "second souffle", qui se poursuit encore actuellement, est en grande partie dû à l'impulsion que donne le Président du pays, R. Salinas, en favorisant en 1992 la création d'une douzaine de "méga-projets" présidentiels dont deux, Calakmul et Dzibanché-Kohunlich, concernent directement notre zone d'étude. L'anniversaire des cinq cents ans de la découverte de l'Amérique est une aubaine pour cette région en perte de vitesse depuis un certain temps et les découvertes effectuées au cours de ces projets dépassent les espérances des politiques, qui remettent à l'ordre du jour le développement touristique de cette région, d'autant que les relations et la coopération avec le Guatemala tout proche se font plus étroites.

Cependant, le premier projet que nous allons évoquer pour cette période, le *Proyecto Arqueológico del Sur de Campeche*, est complètement étranger à toutes ces considérations. En effet, en réponse à une récolte catastrophique dans la région de Xpuhil en 1991, l'I.N.A.H. confie à R. Bueno la direction d'un projet centré encore une fois sur les sites de Becán, Xpuhil et Chicanná, afin de rémunérer une partie de la population sinistrée, employée comme ouvriers (Bueno et al., 1992). Financé par différents ministères et institutions fédérales et comportant trois longues saisons de fouille, le projet commence à la fin de 1991 et inaugure dans la zone un nouveau type de projets archéologiques: les projets archéologiques à "caractère social", dans lesquels le plus important est d'élever artificiellement et provisoirement le niveau de vie des paysans locaux, la problématique et la motivation archéologiques étant rejetées loin derrière.

Becán

Les efforts et les moyens à la disposition du projet seront concentrés sur Becán. Durant la campagne 1991-1992, R. Bueno s'attache surtout à compléter les fouilles sur les édifices de la place Sud-Est (Fig. 27). En effet, il commence par dégager la façade sud de la structure II (Fig. 32), composée de trois pièces adossées au soubassement pyramidal[37]. Même si aucun sondage n'est pratiqué, Bueno date ces pièces, d'après les tessons recueillis et le style architectural utilisant des pierres de parement carrées de petit module, du Classique Final / Postclassique Ancien. A l'angle sud-ouest de la structure, un escalier permettait l'accès à la façade arrière (ouest) qui semble aussi présenter une série de pièces adossées (Bueno et al., 1992).

[36]A l'intérieur de la marche, l'équipe a retrouvé un petit dépôt constitué d'une petite bourse en tissu contenant des cendres et qui était placée dans un *tecomate* du type *Tinaja Rojo:* variété *Nanzal*, lui-même placé dans un bol incisé du type *Provincia Plano Relieve* (de pâte Orange Fine) qui appartient au Classique Final (Pincemin, 1994a).

[37]Il n'existe aucun plan publié des structures que fouille R. Bueno au cours des trois saisons que compte ce projet.

Concernant la structure III (Fig. 41), Bueno commence par dégager la partie inférieure du côté nord et découvre un second massif de maçonnerie suivi d'une quatrième pièce ouvrant sur la place. Ce massif correspond selon lui aux restes d'une seconde tour appartenant à une structure-sub à deux tours largement détruite. La façade nord de l'édifice possède également une pièce qu'il dégage et qui contient de nombreux débris de masques en stuc. Le niveau supérieur de l'édifice est composé selon lui de deux superstructures indépendantes et tardives, placées côte à côte (Classique Final). Celle du nord, curieusement, n'est pas décrite alors que l'équipe de Bueno l'a complètement dégagée et consolidée. Elle se compose de trois rangées de deux pièces disposées en enfilade. Celle du sud, dont la fouille entamée par les projets précédents est complétée cette saison-ci, se compose de deux pièces flanquant de chaque côté la tour sud, tandis qu'à l'arrière de celle-ci sont adossées trois autres petites pièces, dont un bain de vapeur. Cet aménagement est daté selon lui des environs de l'an 1000 et précède une dernière modification qui concerne la partie sud de la structure où une plate-forme est rajoutée, ainsi que trois nouvelles pièces qui lui sont adossées. Deux des trois pièces apparaissent comme les plus tardives dans l'histoire de la structure et sont datées entre 1050 et 1200 apr. J.-C.

La fouille de la structure IV est également achevée puisque l'équipe conduite par Ricardo Bueno procède à des opérations de maintenance sur certains murs et voûtes et consolide pour la première fois l'escalier central du côté nord (Fig. 33). Elle achève également le dégagement des trois pièces qui existaient déjà au niveau inférieur de ce même côté nord et en découvre une quatrième dans l'angle nord-est du même niveau (Cantero et Zaragoza, 1992). Par ailleurs, l'équipe effectue trois sondages sur la place Sud-Est, au pied de la structure IV, afin de repérer le dernier sol de la place qui devient le niveau général de la place actuelle. Au cours de cette remise à niveau, Bueno découvre trois plates-formes basses et allongées: deux à l'ouest de la structure III et une le long de la structure I dont la fonction n'est pas précisée. En outre, ces sondages lui permettent de reconstituer l'histoire de la place, qui compte selon lui un premier nivellement au Préclassique Récent, contemporain de la structure IV-sub, puis un deuxième au Classique Récent, lié à la structure IV, et enfin un troisième puis un quatrième liés respectivement aux superstructures nord et sud de la structure III.

Au nord de la structure IV, Bueno consolide totalement la structure V-a puis entreprend le dégagement du tunnel d'accès à la place centrale (Fig. 11). Long de 65 m, haut de 3 m et large de 1,75 m, sa dernière phase d'utilisation date, dans ses parties intactes, de la seconde moitié de la phase *Xcocom*, tandis que sa période de construction demeure une inconnue puisque l'auteur précise ne pas avoir sondé sous le dernier sol qu'il dégage en totalité. Selon lui, cet aménagement servait de point de contrôle très efficace des personnes désireuses de se rendre à la place centrale grâce notamment aux deux portes présentes à l'intérieur du tunnel (présence des orifices des portes). Le dégagement de ce tunnel marque d'une certaine façon la fin des opérations dans le secteur sud-est, car Bueno se concentre dorénavant sur les édifices bordant la place centrale.

En effet, il donne les premiers coups de pioche sur la structure VIII qui sera entièrement fouillée la saison suivante et procède aussi au dégagement et à la consolidation du jeu de balle. Celui-ci connaît deux étapes constructives importantes: la première au début du Classique Récent lorsqu'il est construit selon un plan de type ouvert (type I-c) et la seconde au Classique Final lorsqu'il est modifié en un type fermé aux extrémités (type VI). Cette opération révèle également une petite annexe au sud-est du jeu ainsi qu'une structure à trois pièces au nord du montant est, la structure X-a, qui se trouve en fait à l'arrière de la structure X (Azcarate et Ramirez, 1992).

Au début de la saison 1993, Bueno commence par refaire le plan général du site en y ajoutant le plan de toutes les structures fouillées depuis 1980[38]. Il effectue des travaux de maintenance sur les structures I, II, III, IV et V-a mais concentre, comme on l'a mentionné précédemment, tous ses efforts sur deux structures: la VIII et la X. Pour ce qui est de la première (Fig. 42), la façade principale, côté ouest, est entièrement dégagée et consolidée et laisse apparaître un grand soubassement de quatre corps contre lequel est adossé un large escalier central. La superstructure, également dégagée et consolidée, se compose en façade d'un édifice à deux tours surmontées, à l'origine, d'un petit temple "accessible" par un escalier factice. Entre les tours, se développe une première pièce voûtée (pièce 1) précédée d'une stèle "réédifiée" et ornée en façade de six colonnes maçonnées (*mamposteria*) surmontées de chapiteaux carrés. Cette galerie à colonnade précède le corps principal de l'édifice qui se compose, selon une organisation tripartite, de six pièces ouvrant à l'est et réparties en trois rangées. Ce corps principal est flanqué de chaque côté d'une pièce transversale en retour, à la manière de deux petites ailes (pièces 5 et 9), qui délimitent un patio central sur lequel elles s'ouvrent[39]. Tandis que les pièces latérales du corps principal n'ouvrent qu'à l'est sur le patio (soit à l'arrière de l'édifice), les deux pièces centrales (3 et 7) ouvrent aussi à l'ouest sur la galerie à colonnade contre laquelle elles sont adossées. L'édifice est daté tardivement selon Bueno, compte tenu de la présence de deux critères architecturaux tardifs: des pierres de voûte de type *Puuc* et des montants de porte plus hauts que le départ des voûtes (Bueno et al., 1994). Par la suite, Bueno (1999) confirmera une datation du Classique Final pour cet édifice.

Pour ce qui est de la structure X (Fig. 28), l'équipe dégage et consolide complètement la superstructure ainsi que la crête faîtière et découvre au cours de cette opération six nouvelles têtes modelées en stuc, de nombreux fragments de décors stuqués et les restes de deux panneaux ornés de masques disposés chacun sur une façade latérale (nord et sud) de l'édifice. Les corps du soubassement aux angles arrondis et l'escalier d'accès sont dégagés et consolidés, tout comme quatre pièces du côté sud adossées au soubassement de la superstructure et accessibles par un escalier côté sud. Les deux pièces principales de ce flanc sud (pièces 7 et 8) sont selon Bueno assez tardives (850-900 apr. J.-C.) alors que la

[38]Il est regrettable que ce plan n'ait jamais été publié car il n'existe aucun plan actualisé du site. Les seuls disponibles proviennent de l'architecte G. Andrews (1988) qui, en 1985, a relevé au sol et dressé les élévations des structures fouillées par les différents projets de Piña Chan.
[39]On notera également que ce patio est accessible aussi du côté est (c'est-à-dire depuis l'arrière de l'édifice) où Bueno a localisé un autre escalier.

petite pièce à l'est (pièce 9) appartiendrait selon lui à une structure-sub datée du Classique Récent et remblayée au moment de la construction des corps de la structure X. Cependant, l'exploration de l'intérieur du soubassement n'a été que très partielle, révélant plusieurs structures-sub dont la séquence de construction envisagée par l'archéologue ne nous a pas paru très claire. Ainsi, selon lui, cette première structure-sub se composerait de deux pièces qui flanqueraient au nord et au sud l'escalier central de la structure X, la pièce 9 constituant alors la pièce arrière des deux pièces de ce côté-ci. Par ailleurs, un petit ressaut visible à l'extrémité est du mur arrière de la pièce 7 est interprété par l'archéologue comme étant l'angle sud-ouest d'une structure-sub — qu'il appelle sub-1 — qu'il assimile à la structure-sub du Classique Ancien repérée par la Tulane (Fig. 16). Cette hypothèse ne nous convainc qu'à moitié compte tenu du plan de cette sub-1 (exactement sous la superstructure X) et de l'ouverture de l'angle du mur présent dans la pièce 7. En revanche, il nous paraît plus vraisemblable que cet angle appartienne à une autre structure-sub (que l'on va appeler sub-2) dont nous aurions ici l'angle sud-ouest et dont l'existence est par ailleurs bien attestée puisque Bueno a découvert, au cours d'un sondage effectué à l'angle sud-est de la superstructure, un mur orienté nord-sud qui prolonge l'angle sud-ouest de cette sub-2 et qui ménage une ouverture à l'ouest précédée d'un petit escalier de trois marches. Par ailleurs, Bueno distingue cette sub-2 de l'autre structure-sub — dont la pièce 9 serait pour l'instant le seul vestige — mais ne précise pas la position exacte de cette structure sub-2 rapport à la structure sub-1, toute proche, puisqu'elles font partie pour lui d'une seule et même structure-sub[40].

Au sud de la structure X enfin, l'équipe dégage un petit patio bordé au nord et à l'est par deux petites pièces tardives disposées en "L" et desquelles part un petit escalier desservant les deux pièces (7 et 8) du flanc sud de la structure X (Bueno et al., 1994).

Avec cet édifice se clôt le travail de terrain de l'année 1993 et nous ignorons si la campagne suivante en 1994 a approfondi les connaissances sur cette complexe mais très intéressante structure X. En effet, à cause de la détérioration de l'état de santé de R. Bueno, aucun rapport concernant cette dernière campagne n'a été remis aux autorités mexicaines. On sait seulement d'après A. Cantero (com. orale), l'une des participantes du projet, que de nombreux sondages ont été effectués sur la place principale à la suite de la découverte d'un système de drainage qui semble-t'il reliait chaque structure. Il était en partie taillé dans le substrat rocheux ou bien constitué de panses de céramique. Selon Bueno (1999), ce système de drainage daterait du Classique Récent et serait contemporain du deuxième sol de la place. Un premier sol date quant à lui du Préclassique Récent tandis qu'un troisième sol appartiendrait au Classique Final/Postclassique Ancien. Par ailleurs, des sondages ont été également entrepris dans la grande pyramide IX et ont révélé la présence d'une première structure-sub, datée du Préclassique Récent et associée au premier sol de la place, qui a été ensuite régulièrement modifiée et recouverte jusqu'au Classique Final / Postclassique Ancien. Il est regrettable que nous n'ayons pas plus d'informations car il semble que R. Bueno avait déjà une idée assez claire de la séquence architecturale de cette place principale.

Cette nouvelle phase de travaux à Becán a donc permis d'engranger de nombreuses et précieuses données nouvelles que Bueno a tenté d'exploiter et d'incorporer dans la séquence préliminaire qu'il établissait sur l'architecture Río Bec (Bueno, 1994a; 1995; 1999).

Xpuhil

A Xpuhil[41] (Fig. 26), hormis quelques consolidations dans les structures I et II, la problématique du travail de fouille est claire: compte tenu de la datation du Classique Récent que propose P. Gendrop pour la structure I et sachant que la structure II est plus tardive (Classique Final), il s'agit, en fouillant la première année la structure III et la seconde année la structure IV, de déterminer si ces deux dernières structures, qui forment une grande place ouverte avec la structure I, sont contemporaines de celle-ci, auquel cas la structure II au centre de la place correspondrait à une intrusion tardive. En revanche, si les structures III et IV sont tardives, il faudrait alors repenser et redéfinir l'occupation du site, puisqu'il y aurait d'abord eu une structure I du Classique Récent, isolée à l'ouest, puis un grand développement dans la partie est du site au Classique Final (Bueno et al., 1992).

Le cadre étant fixé, la saison 1992 se consacre essentiellement au dégagement et à la consolidation de la structure III qui borde le côté sud de la grande place. La fouille, dirigée par A. Cantero et E. Zaragoza, fait apparaître un édifice insolite composé au centre d'un grand massif de maçonnerie aveugle sans superstructure et sans escalier, flanqué de deux pièces de chaque côté disposées dans des espèces de tours (Cantero et Zaragoza, 1992). Cet édifice, selon Bueno (1999), apparaît comme une réminiscence tardive (daté par sondages de la 2ème moitié de la phase *Xcocom*) des édifices à tours de la période Classique.

Par ailleurs, au cours de cette campagne, quatre sondages sont également effectués dans la structure I (au bas de l'escalier, devant l'entrée de la pièce centrale, dans la pièce avant centrale, près de la tour sud) qui ont permis par la suite à l'archéologue de revoir la datation de cette structure qu'il place alors au Classique Final (entre 800 et 900 apr. J.-C.) (Bueno, 1994a; 1995).

Parallèlement, l'équipe effectue quelques reconnaissances autour du site de Xpuhil et dresse le plan du village en y localisant les groupes présents dans l'agglomération. Ces deux exercices aboutiront à la relocalisation du Groupe II de Xpuhil, un édifice de vingt pièces disposées sur une grande terrasse en bordure de pente (Fig. 43). Certaines pièces conservent encore leur linteau de bois et sont surmontées

[40]Dans la reconstitution peu claire de l'histoire architecturale de la structure X que propose Bueno, il nous est difficile d'intégrer les données qu'avait recueillies M. C. Hernandez qui, en 1984, avait sondé la petite chambre funéraire localisée dans le palier de l'escalier d'accès. Pour mémoire, celle-ci avait repéré plusieurs marches d'escalier, côté est, et deux sols de stuc appartenant à une structure-sub. Si la structure-sub intégrant la petite pièce 9 existe bel et bien, il est alors fort possible que les deux sols de stuc et l'escalier lui appartiennent; en revanche, si elle n'existe pas, alors ces vestiges reviendraient à la structure-sub 2 qui ouvrirait à l'est et à l'ouest.

[41]Il n'existe ici non plus aucun plan actualisé du site comportant le plan des structures fouillées entre 1992 et 1993.

d'une crête faîtière ornée de quatre grands masques stylisés en stuc (Bueno et al., 1992). Même si des travaux de maintenance n'interviennent que l'année suivante, R. Bueno remarque déjà la présence de montants de porte plus hauts que le départ des voûtes, ce qui l'oriente plutôt vers une date tardive malgré les datations en phases *Bejuco-Chintok* proposées par la Tulane.

En 1993, outre des travaux de maintenance sur la structure II de Xpuhil et des consolidations sur les voûtes, les linteaux, le toit et la crête faîtière de la structure I du Groupe II de Xpuhil, les opérations se concentrent essentiellement sur la structure IV du groupe principal qui est entièrement fouillée et consolidée (Bueno et al., 1994). Celle-ci se compose d'un soubassement central surmonté d'une superstructure à quatre chambres et auquel sont adossées deux petites ailes formées de deux pièces à un niveau inférieur. Les deux pièces centrales de la superstructure sont flanquées d'une pièce transversale dont l'entrée est ornée d'un pilier. Les pièces avant du niveau inférieur présentaient également à l'origine deux piliers à l'entrée mais réunis par la suite au reste de la façade pour ne ménager qu'une seule entrée au lieu des trois précédentes. Les murs intérieurs de la façade des deux pièces avant du niveau inférieur présentent, fait rarissime, un panneau décoré du motif de la croix, tandis que les pièces arrière possèdent, à la place des orifices traditionnels utilisés comme éléments de porte, des cols de jarre du type *Pixtun* (Classique Final). Pour R. Bueno, cette structure appartient clairement au Classique Final et se place chronologiquement après les structures II et III de Xpuhil (*Ibid.*).

Pour ce qui est de la dernière campagne de fouille en 1994, nous n'avons aucune information. Nous savons que A. Cantero, dans le cadre d'une thèse de l*icenciatura*, reconnaît et enregistre vingt-et-un groupes autour de Xpuhil qui incluent déjà ceux relevés dans le village (Cantero, 1997). Ce travail n'a semble-t'il pas été systématique. L'auteur a visité uniquement les groupes qu'on lui indiquait et ne semble pas avoir exploré tout le secteur situé au nord du village. Cependant, ni les secteurs explorés ni la méthode de reconnaissance utilisée ne sont précisés dans le texte. La pertinence de la délimitation des groupes est parfois contestable puisque certains, selon nous, font en fait partie d'un seul et même groupe (ex: les Groupes XIII et XIV; les Groupes XIX à XXI appartenant à Kitam-Xpuhil; les Groupes VIII à X) alors que d'autres peuvent parfois se résumer à un seul monticule ou une simple plate-forme sans architecture. Le relevé des groupes est assez souvent schématique et ce travail, malgré quelques données intéressantes, nous apparaît difficilement exploitable d'un point de vue archéologique. Le panorama de l'occupation reste en effet trop partiel[42].

Chicanná

A Chicanná, enfin, en 1991-1992, le travail de l'équipe de Bueno consiste, outre en des consolidations dans les structures II et VI, en la fouille et la consolidation de deux structures partiellement travaillées par la Tulane, les structures X et XI (Fig. 14) (Bueno et al., 1992). Pour ce qui est de la première, la structure X, la fouille révèle qu'il s'agit en fait d'une structure composée de six pièces très endommagées et non de trois pièces simples comme le supposaient Eaton et Ball qui avaient en partie dégagé les trois pièces avant. Pour ce qui est de la seconde, la structure XI, l'équipe de Bueno procède au dégagement complet de l'édifice dont les six pièces centrales avaient déjà été dégagées par Eaton et datées par celui-ci du Classique Ancien (avant 550 apr. J.-C.). Elle libère les deux ailes nord et sud qui flanquent perpendiculairement le corps central de l'édifice (formant un "H") et qui se composent respectivement de trois et deux pièces, tandis que deux autres pièces sont adossées à l'arrière (côté ouest) de la partie centrale. Même si le rapport ne le précise pas, car il a été amputé malencontreusement d'une grande partie de la description de la fouille, il semble que ces ajouts soient plus tardifs, du Classique Final selon Bueno (1994a, p. 13). Ces deux opérations de fouille sont apparemment les seuls travaux archéologiques effectués à Chicanná puisque la saison 1993 consistera juste en la restauration du soubassement de la structure I qui s'est effondré dans sa partie sud (Bueno et al., 1993).

Ce nouveau grand projet dans la zone Río Bec a apporté énormément d'éléments nouveaux pour la compréhension de l'histoire très complexe de cette région, tout en essayant d'achever les opérations partielles entreprises sur certains édifices depuis 1970. Selon nous, il révèle combien les structures ont été remaniées dans le temps et combien la fouille des structures-sub est importante. Il a su avantageusement mettre les préoccupations touristiques et sociales au service de la recherche archéologique, ce qui n'est pas évident. Enfin, l'archéologue a commencé, en accumulant toutes ces données, à élaborer une séquence architecturale plus fine en reprenant les grands découpages proposés par Gendrop. Le projet archéologique du Sud du Campeche est le dernier grand projet de la décennie à s'intéresser à la zone Río Bec proprement dite. A partir de 1992, tous les travaux vont se dérouler à l'ouest de cette zone.

Les projets sur l'île de Cilvituk

Le premier projet que nous mentionnons est celui que dirigent les archéologues de l'I.N.A.H. H. Ojeda, V. Suarez et A. Peña sur l'île de Cilvituk à partir du mois d'octobre 1992. Il a pour objectif principal d'étudier la structuration de l'habitat sur l'île afin de mettre en évidence l'organisation sociale, économique et politique ainsi que les relations culturelles et commerciales que l'île pouvait entretenir avec d'autres cités. Deux campagnes de terrain se déroulent en 1993 et 1994 et sont consacrées dans un premier temps à la reconnaissance de l'île et des abords immédiats de la lagune, puis au relevé des structures de la moitié sud de l'île et enfin à la réalisation de quelques sondages stratigraphiques accompagnés de ramassages de surface (Fig. 44) (Ojeda, 1993; Ojeda, Suarez et Peña, 1996). Les premiers résultats indiquent une occupation dense de l'île, avec une centaine de structures observées, et assez longue dans le temps puisque les tessons recueillis s'échelonnent du Préclassique Moyen au

[42] Il faut préciser à sa décharge que ce travail avait essentiellement une problématique anthropologique puisque l'objectif de l'auteur était de comparer l'implantation préhispanique de Xpuhil et l'implantation actuelle du village.

Postclassique Récent (Ojeda, Suarez et Peña, 1996, p.463). Outre l'occupation importante de l'île à cette dernière période, et à laquelle appartiennent les restes d'architecture en pied, le projet met en évidence une présence substantielle des types céramiques du Préclassique Récent et du Classique Récent / Classique Final. Les archéologues découvrent également un petit embarcadère facilitant l'accostage des canots et révèlent l'importance des activités de pèche, perceptibles au travers des nombreux poids de filet découverts. Cependant, ce projet n'a pu être mené à son terme car un projet concurrent est venu en 1994 lui ravir le site.

Dirigé par R. Alexander et E. Canche et financé en partie par la *National Science Foundation*, ce nouveau projet a pour fin d'étudier, à travers la fouille d'unités domestiques, l'impact des réseaux économiques (les routes commerciales) sur l'organisation des économies domestiques entre le Classique Final et le Postclassique Récent. En d'autres termes, ces deux archéologues souhaitent vérifier s'il existe bien, comme le suppose J. Ball, une route commerciale transpéninsulaire passant durant le Classique Final / Postclassique Ancien à la hauteur de Becán et de Cilvituk et dont on aurait quelques indices matériels sur le terrain (Alexander, Canche et Jimenez, 1995; Alexander et Canche, 1996b). Pour ce faire, l'équipe commence durant les deux premières saisons (1994 et 1995) par dresser la carte topographique de l'île. Ils enregistrent 258 structures sur 32 hectares (soit les 2/3 de l'île) en réutilisant notamment les brèches effectuées par le projet précédent (Alexander et Canche, 1996a). Parallèlement, une série de 106 sondages aléatoires de 50 cm de côté et de 50 cm de profondeur est pratiquée afin de recueillir en priorité du matériel des périodes tardives[43].

Les premiers résultats de ce projet sont assez semblables au projet précédent puisque le même secteur de l'île a été couvert. Tous deux ont constaté une organisation de l'implantation assez similaire à ce qui a été observé sur les rives du lac Petén Itzá pour la même période. Concernant la problématique de départ, peu d'avancées ont pour l'instant été obtenues puisqu'aucune fouille en planimétrie n'a encore été effectuée sur une unité domestique et que les analyses du matériel et notamment de l'obsidienne, dont R. Alexander espère beaucoup, sont encore en cours[44].

Avec ces deux projets sur l'île de Cilvituk, interrompus ou inaboutis, se clôt une nouvelle série de recherches qui apparaît plutôt comme une phase de transition. En effet, alors que les travaux se sont équitablement répartis durant cette phase entre la zone Río Bec et les zones limitrophes (Petén campechano et Sud du Quintana Roo), les archéologues vont progressivement délaisser les sites de la première région pour ne s'intéresser qu'à ceux de la seconde, avec la mise en place des grands projets présidentiels à la phase suivante.

Même si durant cette phase les travaux ont pu paraître moins importants qu'à la phase précédente, il convient toutefois de rappeler brièvement certaines avancées notables auxquelles sont parvenus les deux principaux projets. A Calakmul, d'abord, la présence d'une structure pyramidale très imposante comme la structure II-a, datée du Préclassique Récent, et la découverte d'une nouvelle tombe royale richement dotée de la période Classique (comme celle au cœur de la structure III) ont permis d'apprécier le rayonnement et la puissance considérables de ce site au cours d'une assez longue période. En zone Río Bec, ensuite, le dernier grand projet de la décennie a permis de mieux mesurer l'importance de la phase *Xcocom* dans le développement de cette zone puisque des structures relativement imposantes comme la structure VIII de Becán — et dans une moindre mesure les structures III, IV et peut-être I de Xpuhil — ont été datées du Classique Final, tandis que d'autres comme les structures II et III de Becán ont subi d'importantes modifications au cours de cette période. Par ailleurs, compte tenu de l'intensité et de la diversité de l'activité architecturale à cette phase *Xcocom*, l'archéologue responsable du projet semble en mesure de distinguer à l'intérieur de celle-ci plusieurs étapes architecturales qui s'étendent selon lui du IXème siècle jusqu'aux environs du XIVème siècle apr. J.-C.

Les projets présidentiels et la troisième phase du projet Calakmul

Le projet archéologique de la biosphère de Calakmul

Quelques mois seulement après le début du premier projet sur l'île de Cilvituk, le premier grand projet présidentiel dans la zone voit le jour en 1993. Dirigé par R. Carrasco et focalisé en premier lieu sur Calakmul puis accessoirement sur Balamku et Nadzca'an, ce projet, le *Proyecto Arqueológico de la Biósfera de Calakmul*, de par la durée du travail de terrain (plus d'une année ininterrompue entre 1993 et 1994) et la quantité de nouvelles données obtenues, préparera le terrain aux futures recherches dans la zone et jettera les bases d'une meilleure compréhension de cette zone limitrophe à celle de Río Bec. Les objectifs sont simples: recueillir le maximum d'informations sur l'histoire du site et restaurer suffisamment d'édifices pour permettre son ouverture au tourisme.

Calakmul

A Calakmul, l'équipe de Carrasco intervient sur onze structures ainsi que sur un groupe résidentiel situé à proximité du cœur du site (Fig. 9) (Carrasco et al., 1996). Elle commence par dégager la plupart des édifices qui bordent la place principale au pied de la structure II (les structures IV-a, -b, et -c, V, VI, VIII) sans toucher celles sur lesquelles Folan est intervenu précédemment (structures II, III et VII) puis se consacre au dégagement des structures IX, XIII, XIV, XV et XIX qui bordent une partie de la place de l'acropole, la seconde grande place du site. Au cours de ce travail, 96 sondages sont effectués afin de dater les édifices, rechercher les structures-sub, les dépôts rituels ainsi que les sépultures tandis que 34 dates 14C ont été obtenues. L'étude du matériel céramique est confiée à S. Boucher tandis que celle du matériel épigraphique revient à S. Martin.

[43]Un rapport sur l'étude de ce matériel devait théoriquement être rendu aux autorités mexicaines en 1999 (Elena Canche, com. pers., 1998).
[44]Quand nous avons quitté le Mexique fin 1998 ce projet n'était pas officiellement terminé. De nouvelles campagnes sont donc envisageables dans un futur proche.

La première structure travaillée est la longue structure IV (51 m de long) qui borde le côté est de la place principale. Elle se compose de trois soubassements pyramidaux IV-a, b et c reliés entre eux par une longue et haute structure de liaison (*andador*) munie d'escaliers (Fig. 45, haut). Les deux soubassements latéraux (IV-a au nord et IV-c au sud) sont de plan identique, c'est-à-dire, composés de trois corps surmontés d'une superstructure à deux pièces accessibles par un large escalier précédé de trois stèles. Selon Carrasco (1995a; Carrasco et al., 1996), la pièce avant de chaque superstructure correspond à un ajout postérieur, vraisemblablement durant le Classique Récent (Dowd, Aveni et Carrasco, 1995) alors que l'on déduit du texte que les pièces arrière dateraient plutôt du Classique Ancien. Cependant, la découverte de deux dépôts (quatre plats *Aguila*) retrouvés sous le sol de la pièce avant de la structure IV-c semble quelque peu contredire cette datation (Carrasco et al., 1996). La structure IV-c a été complètement fouillée et consolidée tandis que la structure IV-a n'a été que partiellement dégagée et consolidée (bas de l'escalier, corps inférieur et deux pièces de la superstructure). La fouille de la structure IV-c a enfin révélé un escalier-sub sous l'escalier actuel et qui est contemporain de l'érection des stèles. On ignore par ailleurs si un escalier-sub a été aussi retrouvé dans la structure IV-a.

La structure centrale IV-b (Fig. 45, bas), quant à elle, la plus imposante et la plus complexe des trois, a reçu une plus grande attention de la part du projet car recelant quantités de données intéressantes. Il s'agit dans son état actuel d'un édifice à deux niveaux, sévèrement pillé et au pied duquel se trouvaient à l'origine dix stèles (Carrasco et al., 1996). Les trois pièces du niveau supérieur, accessibles par un large escalier divisé en deux volées latérales sont précédées par un grand massif de maçonnerie faisant office de terrasse et qui repose en partie sur le toit de l'une des deux pièces (la pièce arrière) du niveau inférieur, remblayée afin de supporter la pression. L'édifice date principalement du Classique Ancien mais a subi de nombreuses modifications tout au long du Classique Récent et ce jusqu'au Classique Final. A l'origine, il comportait deux pièces dans la partie inférieure et une seule dans la partie supérieure (l'actuelle pièce arrière). Au Classique Récent, une seconde pièce est rajoutée devant celle du niveau supérieur, en même temps selon Dowd, Aveni et Carrasco (1995) que les pièces avant des structures IV-a et IV-c. Plus tard dans le Classique Récent, une dernière pièce est construite devant les deux précédentes ainsi qu'un massif de maçonnerie qui nécessite le remblaiement de la pièce arrière du niveau inférieur qui devient alors une simple niche. Dans le même temps, un petit escalier frontal est rajouté devant la pièce avant du niveau inférieur et dans lequel sont fichées trois stèles lisses. Cet escalier contenait dans son remblai un bloc sculpté de glyphes, un autel et le fameux linteau sculpté, cassé rituellement, représentant l'image d'un souverain, peut-être Ku-Ix, exécutant une danse rituelle (Fig. 46, droite) (Carrasco, 1995a; 1996a, p. 50; Carrasco et Boucher, 1994). De même, les deux volées d'escalier comportaient chacune dans leur remblai deux blocs sculptés de glyphes provenant d'un escalier décoré plus ancien. L'un d'eux mentionne d'ailleurs le Glyphe-Emblème de Calakmul (Carrasco et al., 1996). Cette dernière modification importante de la structure IV-b traduit selon Carrasco (1996a) une influence de la zone Río Bec perceptible notamment dans l'usage de la moulure basale, par ailleurs inconnue en zone Petén, qui orne la pièce avant du niveau supérieur et par l'érection des trois stèles lisses qui pour lui sont une caractéristique de la zone Río Bec. Sous l'édifice actuel, l'équipe de Carrasco a repéré les vestiges d'au moins quatre structures-sub dont la plus ancienne, la structure-sub 4, correspond à un soubassement daté de la fin du Préclassique Récent tandis que les deux suivantes, matérialisées par de simples escaliers, appartiennent déjà au Classique Ancien. La dernière structure-sub, la sub-1, a été quant à elle, arasée au moment de la construction de l'édifice actuel. Elle se composait déjà d'un soubassement pyramidal à deux niveaux, chacun constitué d'une pièce, qui a donné à l'édifice actuel les dimensions et la physionomie qu'on lui connaît. Chaque modification de la structure est accompagnée d'un dépôt (9) ou d'une sépulture rituelle (3) tandis que deux chambres funéraires, situées l'une au dessous de l'autre, ont été découvertes sous la seconde pièce du niveau supérieur. La première, tardive, retrouvée vide, est sans doute, selon Carrasco, à rapprocher de la tradition Río Bec tandis que la seconde, plus basse, endommagée par la construction de la première et en partie pillée de ses bijoux à cette occasion, contenait quant à elle un masque en céramique et pas moins de dix-huit vases datés de la première moitié du Classique Ancien (Carrasco, 1995a, p. 51; Carrasco et al., 1996; Boucher et Palomo, 1997). Le somptueux mobilier céramique qui réunit quelques-uns des plus beaux exemples de vases cylindriques monochromes noirs ornés de l'image de l'oiseau céleste ou du vautour avait été soigneusement redisposé par les découvreurs fortuits du Classique Récent et indique qu'il s'agissait probablement d'une sépulture royale richement dotée (Boucher et Palomo, 1997; Carrasco et Boucher, 1994).

Selon Dowd, Aveni et Carrasco, la structure IV, considérée dans sa totalité (Fig. 9), représente l'un des côtés d'un agencement particulier de structures, appelé « groupe astronomique » du type du Groupe E de Uaxactún, et semble donc étroitement liée à la structure VI qui, située en face (à l'ouest) de la structure IV-b, se compose d'un soubassement pyramidal, quelque peu atypique pour ce type de groupe. Cette structure VI, fouillée et consolidée dans sa partie est, se compose d'un soubassement à trois corps daté selon Carrasco (1996a) du Préclassique Récent et surmonté d'une structure simple, plus tardive et très allongée, à l'arrière de laquelle se développe une ample esplanade. La superstructure consiste en une longue pièce simple, ouverte à l'est par cinq entrées et à l'ouest par deux portes qui permettent l'accès à l'esplanade. Elle était selon Carrasco (et al., 1996) recouverte d'un toit en matériaux périssables et est datée du Classique Récent, compte tenu de la présence d'un encensoir du type *Paaktzatz modelé* sous le sol de la pièce. Trois stèles, dont deux datées de 702 apr. J.-C., sont associées à la façade est de la structure tandis que trois autres plus tardives (datées entre 736 et 741 apr. J.-C.) se trouvent à l'arrière de l'édifice. Carrasco place la construction de cette superstructure au même moment que l'édification de la pièce avant du niveau supérieur de la structure IV-b (Dowd, Aveni et Carrasco, 1995), soit au moment où se développent à Calakmul les influences Río Bec et que l'on retrouverait selon lui dans les dimensions de la pièce de la structure VI et dans le type d'encensoir déposé en offrande, qui est assez fréquent à Becán. La possibilité que les structures IV et VI constituent un « groupe

astronomique » a été éprouvée par Dowd, Aveni et Carrasco (*Ibid.*) qui ont pu remarquer que les alignements des structures ne permettaient que dans un seul cas seulement d'effectuer des observations de cette nature: celles du coucher du soleil au centre de la structure IV-c depuis la structure VI lors du solstice d'été; les autres alignements présentant trop de déviations pour permettre une quelconque observation. La fonction d'observatoire de ces structures a donc bien pu exister mais s'avère en réalité très réduite. Les auteurs auraient donc plutôt tendance à considérer cet agencement de structures comme une évocation, une référence lointaine à ce type de groupes, particulièrement répandus au Classique Ancien, dont les nouveaux bâtisseurs en auraient perdu l'essence.

Au pied de la structure II se trouve la structure V qui divise la place en deux parties. Elle est composée d'un soubassement à deux corps surmonté de deux pièces accessibles côté sud par un escalier précédé de 8 stèles. La pièce côté nord, plus petite et plus ancienne, ouvrait au nord et au sud avant que ne lui soit accolée une grande pièce côté sud qui clôt de ce fait son entrée sud. Cette grande pièce (13,5 × 4,2 m), de par son appareil et ses dimensions, est sans doute, selon Carrasco, à mettre en relation avec une influence Río Bec (Carrasco, 1996a). En revanche, l'auteur ne précise pas la datation de la première petite pièce dans laquelle un bas-relief représentant le sacrifice d'un noble captif a été mis au jour, accompagnée d'une inscription mentionnant Oxte'tun, l'un des toponymes de Calakmul (Carrasco, 1995b; Carrasco et al., 1996). A l'intérieur de la structure, une structure-sub ouvrant au nord a pu être observée en plusieurs points notamment en raison des tranchées de pillage. Cependant, malgré quelques sondages pratiqués en son sein, nous n'avons aucune information quant à son plan ou sa datation. Côté nord enfin, adossées au soubassement, ont été retrouvées deux petites pièces associées à deux nouvelles stèles. Compte tenu du nombre élevé de stèles agglutinées sur un si petit monument, Carrasco attribue à cet édifice une fonction commémorative liée à la structure II et servant à légitimer le pouvoir du souverain en place (Carrasco, 1995b).

Enfin, pour clore le travail sur cette place, l'équipe de Carrasco dégage et consolide la structure VIII, un petit soubassement à deux corps surmonté de deux pièces accolées ouvrant au sud et présentant chacune une porte à l'est et à l'ouest. Bien que plusieurs sondages aient été effectués à l'intérieur de la structure révélant notamment l'escalier et des parties de murs d'une structure-sub, aucune datation n'a été proposée pour cet édifice que Carrasco estime dédié à certaines cérémonies rituelles (Carrasco et al., 1996). Pour leur part, Dowd et Aveni envisagent plutôt une fonction astronomique étant donnée la position "non alignée" de cette structure par rapport aux autres édifices de la place (Dowd, Aveni et Carrasco, 1995).

Une fois achevée cette première partie du travail consacrée à la place principale, l'équipe de Carrasco concentre ses efforts sur la place de l'acropole et commence par dégager l'imposante structure XIII située au nord-est de celle-ci. Elle se compose d'un soubassement pyramidal de quatre corps surmonté d'une superstructure complexe reflétant deux étapes constructives distinctes (Carrasco, 1996a, p. 48). La première étape, datée du Classique Ancien, correspond à un temple à deux pièces, orné d'une crête faîtière, et accessible par une rampe centrale stuquée, flanquée de deux volées d'escaliers (Fig. 47, haut). Plus tard, durant la seconde moitié du Classique Récent, le temple est complètement remblayé tandis que deux longues pièces sont plaquées contre ses façades sud et est. Ces deux pièces possèdent respectivement cinq et trois entrées et communiquent à l'origine entre elles par un petit passage voûté. Elles sont accessibles par un nouvel et ample escalier, qui recouvre la rampe d'accès précédente, et seront subdivisées tardivement en plusieurs petites pièces. Au dessus de la désormais structure-sub dont la crête est toujours visible, une longue pièce à trois entrées est également construite transformant l'édifice en un palais à deux étages (Carrasco et al., 1996). Après la construction des deux longues pièces du niveau inférieur, un passage est creusé dans le mur arrière de la longue pièce frontale en direction de la structure-sub et se termine en croix au cœur de cette dernière. Chaque extrémité de cette croix est munie d'une stèle lisse. Carrasco suggère que cet aménagement est peut-être lié au jeu de balle qui se trouve au pied de la structure XIII et qui lui est contemporain et représenterait une évocation du mythe du Popol Vuh (Carrasco, 1996a; Gonzalez, 1995). La longue pièce côté est contient quant à elle une chambre funéraire voûtée, profanée durant la période préhispanique. Hormis les quelques os retrouvés, elle contient encore cinq vases complets et la section d'un vase polychrome, des perles de coquillage et de jade ainsi que des plaques de jade permettant de supposer la présence d'un masque facial (Carrasco et al., 1996). Datée du Classique Récent, cette tombe de haut rang contient également des types céramiques du Classique Ancien (Carrasco, 1995b).

Enfin, à l'ouest de l'escalier d'accès de la structure XIII, l'équipe de Carrasco a découvert et partiellement dégagé un édifice composé de deux pièces parallèles qui se prolongent sous l'escalier. Cette annexe de la structure XIII correspond à une construction ancienne, non datée par le projet et contenant encore des fragments de stuc peint sur ses murs. Sa pièce arrière a été remblayée à la période préhispanique à l'aide de blocs provenant d'édifices antérieurs parmi lesquels 23 étaient sculptés de glyphes mentionnant entre autres par deux fois le toponyme de Calakmul, Oxte'tun (Carrasco et al., 1996).

Comme on l'a déjà mentionné, le jeu de balle (structure XI), disposé au centre de la place (Fig. 9), semble étroitement lié, selon Carrasco, à la structure XIII. De type ouvert, sans anneau ni marqueur, il est daté de la seconde moitié du Classique Récent et contenait à chacune des extrémités de son aire de jeu un fragment de la stèle 66 datée de 731 apr. J.-C. (Carrasco, 1996a; Carrasco et al., 1996). Selon ce dernier, le jeu ne peut être que postérieur à cette date. Les montants, accessibles par un escalier à l'arrière, ne contiennent aucune superstructure au sommet ni structure-sub en leur sein. Ils sont constitués de pierres de récupération et parmi celles-ci on relèvera la présence de plusieurs blocs gravés de glyphes où une référence est faite encore une fois au toponyme du site. Enfin, à proximité de la structure XIII et du jeu de balle, l'équipe de Carrasco dégage uniquement la base de l'escalier de la structure XIV afin de réintégrer les stèles en partie pillées et déplacées qui étaient associées à cet édifice.

Dans la partie sud de la place, l'équipe se concentre sur la

structure XV, un grand soubassement pyramidal de six corps surmonté d'un temple à deux chambres au sommet et accessible par un large escalier précédé de cinq stèles (Fig. 47, bas). La fouille a mis en évidence les deux étapes constructives de cet édifice qui datent toutes deux du Classique Récent (Carrasco et al., 1996). La première étape consiste en un temple d'une seule pièce étroite (0,84 m de large) possédant un mur avant très épais (2,3 m de large) qui supportait une lourde crête faîtière. Le temple était accessible par un large escalier (partiellement dégagé) qui sera complètement recouvert par celui de l'étape suivante. Celle-ci se marque par l'édification d'une seconde pièce, plus large, qui possède trois entrées. Les cinq stèles au pied de l'édifice se répartissent en deux groupes qui indiquent respectivement une date de 692 et 731 apr. J.-C. et peuvent, selon Carrasco, correspondre aux deux étapes constructives de l'édifice. Si tel était le cas, la première étape aurait été l'œuvre du fameux "Patte de Jaguar" alors que la seconde correspondrait à une modification effectuée par l'un de ses successeurs après la déroute de ce dernier contre Tikal (Carrasco, 1996a). Sous le sol de la pièce avant du temple, trois chambres funéraires voûtées ont été découvertes, disposées chacune sous une entrée. La tombe 1, au nord, est la plus importante. Elle contient la sépulture d'un individu, peut-être une femme, enroulé dans un linceul imbibé d'une résine (vraisemblablement du caoutchouc) et disposé sur deux planches de bois (acajou). Sur les côtés, deux banquettes de mortier de chaux ont été aménagées afin de recevoir les seize récipients accompagnant le défunt (Carrasco et al., 1996). Celui-ci portait un vêtement orné de 361 boutons de *spondylus* et 25 perles de jade tandis que les bracelets se composaient également de perles diverses. Par ailleurs, soixante-seize plaques miniatures de jade ont été retrouvées évoquant la possible présence d'un petit masque non facial selon Garcia et Schneider (1996). Cette sépulture, tout comme les deux autres, est datée du Classique Récent par les types céramiques qu'elle contient (surtout *Infierno*). La tombe 2, au sud, a été visitée dès la période préhispanique et ne contenait plus qu'un vase polychrome décoré de cormorans accompagnant quelques os. La tombe 3, quant à elle intacte, renferme un individu orné d'un collier de perles de coquillage et de jade et accompagné d'un vase du Classique Récent ainsi que du fameux masque facial composé d'une myriade de petits fragments de jade (Carrasco, 1996a).

Cette structure XV clôt le travail de terrain du projet sur la place de l'acropole, puisque la structure suivante, partiellement dégagée, la structure XIX, se trouve sur une petite placette au sud-ouest de la structure XIII. Elle se compose de deux longues pièces parallèles de 30 × 2,7 m flanquées d'une pièce transversale à chaque extrémité. Seule la pièce avant et les deux pièces transversales ont été dégagées et consolidées. La pièce avant était décorée d'une moulure basale et communiquait à l'origine avec les pièces transversales avant que ces accès ne soient bouchés tout comme d'ailleurs plusieurs entrées des deux pièces principales. Carrasco date ce petit palais résidentiel de la fin du Classique Récent (Carrasco et al., 1996).

Enfin, dans l'idée de s'intéresser à des structures résidentielles de l'élite, l'équipe fouille partiellement un petit groupe d'habitat périphérique, le Groupe Chanch'ich, situé au nord-est de la place principale. Il se compose de quatre structures disposées autour d'un patio et seule la structure nord a été étudiée. Elle se compose d'une grande pièce voûtée, qui ouvre respectivement au nord et au sud par trois et deux portes et possède deux banquettes dont une située au pied d'une porte condamnée, côté nord. Ces banquettes contenaient en leur sein de grandes quantités de céramiques polychromes (plus que dans toutes les structures fouillées, réunies) qui ont été datées du Classique Récent par S. Boucher (com. pers., 1996). Le patio a également été sondé et a révélé la présence d'un canal d'évacuation des eaux de pluie constitué de pierres stuquées recouvertes de dalles. Il traverse le patio puis court sous la structure fouillée avant ensuite de se diviser en deux canaux (Carrasco et al., 1996).

Les premiers résultats obtenus et les découvertes réalisées par ce projet aux moyens exceptionnels s'avèrent d'une richesse considérable et d'une grande diversité. L'histoire de Calakmul et les temps forts de son occupation se dévoilent peu à peu même s'il reste encore beaucoup à apprendre du site. Son apogée semble se situer entre le Classique Ancien et la première moitié du Classique Récent où il atteint un rayonnement et une influence sans pareil ainsi qu'un grand dynamisme architectural. En architecture justement, l'influence Petén est perceptible jusque dans la seconde moitié du Classique Récent où l'arrivée d'influences Río Bec ou du Y*ucatán Central* se fait alors sentir dans les dimensions et la décoration des nouvelles pièces construites. Cela correspond selon Carrasco à une réorientation du site et non pas à un début de déclin (Carrasco, 1996a). En ce qui concerne la céramique, S. Boucher élabore une séquence à partir des complexes définis par Dominguez (1994c) du projet de Folan et enrichit fortement le nombre de types connus. Calakmul s'inscrit du Préclassique Moyen jusqu'au Classique Récent dans les traditions céramiques du Petén, région avec laquelle il partage toutes les sphères. Des affinités très fortes sont remarquées avec le site guatémaltèque de El Mirador mais dès les périodes les plus anciennes, le site reçoit aussi de la céramique d'Edzná, de la zone Río Bec, voire du Nord du Yucatán; ce qui le distingue des autres sites du Petén. L'influence de la zone Río Bec se fera plus forte à la fin du Classique Récent tandis qu'au Classique Final Calakmul partagera la plupart des groupes céramiques issus du Nord du Yucatán que l'on retrouve dans tous les sites du Sud du Campeche (Carrasco et al., 1996; Boucher et Rojas, 1995). Du point de vue des objets et du mobilier funéraire, le projet a recueilli près de 104 pièces complètes ou semi-complètes en céramique, dont certaines sont de véritables chefs-d'œuvre, ainsi qu'un nouveau masque de jade, le tout à travers six chambres funéraires et d'innombrables dépôts rituels qui nous renseignent un peu plus sur les rites funéraires et l'activité rituelle dans le site. Enfin, l'analyse épigraphique menée conjointement aux fouilles et effectuée aussi bien sur les inscriptions déjà connues que sur celles mises au jour par le projet a permis de confirmer une fois pour toutes ce que certains supposaient déjà, à savoir que le Glyphe-Emblème (présent sur toute une série de monuments sculptés de provenance inconnue mais appartenant vraisemblablement à plusieurs sites distincts et regroupés sous cette même appellation) du site Q: «K'ul Kan(al) Ahaw: "divin seigneur du serpent"» est bien à attribuer, selon Martin (in Carrasco et al., 1996), au site de Calakmul. De nouveaux exemples de ce glyphe sont apparus

dans les fouilles de même que deux toponymes généralement associés à Calakmul: Oxte'tun et Chik Nab (Martin in Carrasco et al., 1996; Martin, 1996). En revanche, de nombreux problèmes demeurent dans la séquence dynastique qui pâtit de la médiocre qualité du calcaire des stèles et du peu d'inscriptions préservées. Toutes ces données sont encore préliminaires puisque plusieurs études et analyses sont en cours et nous espérons que par la suite nous pourrons disposer d'une monographie synthétisant et analysant plus en profondeur les multiples avancées du projet.

Balamku

Balamku, le second site sur lequel l'équipe de Carrasco porte son effort est un site nouveau, découvert et visité en novembre 1990 par F. Garcia Cruz à la suite de rumeurs persistantes de pillage. Il rapporte les premières photos de la frise modelée en stuc peint qui orne la partie supérieure d'un palais enfoui sous une construction plus tardive. Il dresse les premières descriptions de la frise aux couleurs vives, particulièrement bien conservées, qui a été mise au jour par les pilleurs (Garcia Cruz, 1992b; 1994). Quelques mois après la découverte, en 1991, il dirige une petite intervention sur la structure et dégage les douze premiers mètres de la frise des déblais du pillage et du noyau de la pyramide tardive. Il travaille ensuite aux premières restaurations et procède à quatre sondages, recueillant de nombreux tessons et fragments d'os provenant sans doute de la tombe pillée, localisée dans la pièce arrière (nord) (Garcia Cruz, 1992a). Aucun rapport concernant l'étude de ce matériel n'a été à ce jour déposé dans les archives. Des restaurations à intervalles réguliers se succèdent ensuite jusqu'à l'arrivée des restauratrices du *Proyecto Arqueológico de la Biósfera de Calakmul*.

Ce dernier se développe sur quatre axes: compléter le dégagement et la consolidation de la structure afin de la stabiliser et par ailleurs connaître sa séquence architecturale, restaurer la frise, en faire une étude iconographique et enfin dresser le plan des trois groupes qui constituent le site (Fig. 48); cette dernière opération échouant au topographe J.P. Courau. Le soubassement pyramidal qui recouvre la structure de la frise est désigné structure I-a par le projet (Fig. 49); il se trouve dans le Groupe Central et se compose de quatre corps aux angles arrondis surmontés d'un petit temple à une pièce au sommet. Cette pyramide est accolée à deux autres soubassements pyramidaux assez similaires (les structures I-b et I-c) qui ont chacun fait l'objet d'une fouille partielle sur leur façade principale ouvrant au sud. Le palais sous la structure I-a présente un plan de type Petén composé de deux pièces longitudinales parallèles, (que l'archéologue suppose) flanquées d'une pièce transversale de chaque côté, qui n'ont pas été recherchées par le projet. Le palais repose sur un soubassement peu élevé constitué de deux petits corps précédés par un escalier de quatre marches. L'accès à la pièce avant se fait par trois portes qui possèdent encore leur linteau de bois, tandis qu'une seule porte permet d'accéder à la pièce arrière. Celle-ci ouvrait également sur l'extérieur (côté nord) puisqu'une porte scellée y a été retrouvée. L'édifice comporte des restes de décoration de stuc peint sur les murs extérieurs et intérieurs et d'ailleurs une stèle peinte en rouge et rehaussée d'inscriptions glyphiques en noir a été découverte sur le mur arrière de la pièce avant centrale (Carrasco et al., 1996). L'équipe de Carrasco a complété le dégagement de la frise (secteur est) puis a dégagé les quatre corps de la pyramide tardive dont seul le corps inférieur conservait des masques de stuc de part et d'autre de l'escalier d'accès. Au cours de ces différentes opérations six sondages ont été pratiqués afin de reconstituer brièvement l'histoire architecturale de la place qui, semble-t'il, commence par un premier nivellement non daté recouvert de matériaux Préclassique Récent et Classique Ancien. Lui succède un premier sol de stuc associé à une structure arasée puis recouverte d'un second sol sur lequel repose la structure I-a-sub. Celle-ci est datée de la fin du Classique Ancien selon certains (Baudez, 1996, selon des critères stylistiques et iconographiques), du début du Classique Récent selon d'autres (Carrasco in Carrasco et al, 1996), en tenant compte d'une datation Carbone 14 de 641 apr. J.-C. provenant de l'un des linteaux) tandis que la céramiste du projet n'a pas encore rendu officiellement ses conclusions[45]. La structure est ensuite remblayée en utilisant des pierres de parement stuquées et peintes provenant d'un édifice démoli. La pyramide I-a est alors construite et ses corps inférieurs vont endommager les deux extrémités de la frise par ailleurs soigneusement protégée. Carrasco place un peu de façon incertaine l'édification de la pyramide I-c (la plus à l'est) en même temps que la structure I-a tandis que la pyramide centrale I-b s'avère être sans conteste possible la plus tardive puisqu'elle recouvre les corps des deux autres pyramides.

Une fois la structure-sub stabilisée, les restauratrices du projet prennent en charge les 15,7 m de la frise et se consacrent surtout à la partie est, nouvellement dégagée. Elles constatent les premiers effets néfastes des interventions et restaurations précédentes et aboutissent, au vu de l'état de conservation de la frise, à la conclusion selon laquelle l'édifice n'est resté exposé que très peu de temps avant d'être enfoui. De son côté, C. Baudez, aidé par A. Dowd qui a effectué le dessin de la frise, propose une lecture iconographique et une interprétation symbolique de celle-ci (Baudez in Carrasco et al., 1996; Baudez, 1996). Peinte en rouge clair et rehaussée de rouge foncé, la frise se compose de quatre scènes verticales (2,38 m de haut) constituées dans la partie inférieure du masque du monstre de la terre surmonté d'un animal amphibien (deux crocodiles et deux crapauds) présenté la gueule ouverte à 180 degrés et renversée en arrière d'où émerge un roi en apparat assis sur un trône. Ces scènes verticales sont alternées par trois jaguars qui, dans la position du captif les mains liées dans le dos et placés sur le même plan que le monstre de la terre, sont une allusion à l'inframonde, renforcée par la présence de coquillages et de symboles aquatiques. Le roi quant à lui, situé sur un plan supérieur, représente le monde des hommes et s'y voit propulser grâce à ces animaux amphibiens ayant les pieds dans l'inframonde et la tête dans le supramonde. Selon C. Baudez, le contenu iconographique et symbolique est complexe et multiple car il s'agit aussi bien à travers l'émergence du roi d'une allégorie du soleil qui émerge tous les matins de la gueule du monstre de la terre que d'une allusion au cycle du maïs qui sort de la terre après chaque

[45] D'après une communication orale de S. Boucher en 1998, la céramique provenant du remblai sous le sol scellé du palais date exclusivement du Classique Ancien excepté un type (*Yaloche* Crème) qui se situe souvent à la transition Classique Ancien / Classique Récent.

semence; le roi devient alors source de fertilité. La lecture que propose Baudez fait du temple tout entier le domaine de l'inframonde, le monde des hommes n'apparaissant qu'au niveau de la crête faîtière que les créneaux remplacent ou évoquent ici.

Nadzca'an

A Nadzca'an, l'équipe de Carrasco procède aux premiers travaux archéologiques d'importance sur ce site découvert officiellement en 1993. Cette année-là, F. Garcia Cruz y est conduit et visite brièvement les trois groupes qui le composent. Il s'attarde uniquement sur le groupe principal Ahkin et mentionne la présence de douze stèles au pied des structures monumentales observées (Garcia Cruz, 1993). L'équipe de Carrasco, et notamment M. Wolf, dresse un plan précis des trois groupes, enregistre et décrit toutes les structures d'importance et répertorie vingt stèles et autant d'autels (Fig. 50) (Carrasco et al., 1996; Carrasco et Wolf, 1996). Des ramassages de surface sont effectués et des fragments de vases cassés sont récupérés des nombreux trous de pillage. Des indications chronologiques sont apportées puisque le secteur sud du Groupe Ahkin semble plutôt contenir du matériel du Classique Ancien associé à une architecture plutôt Petén tandis que la partie nord du groupe présente de la céramique du Classique Récent et une stèle, peut-être datée de 10.0.0.0.0 (830 apr. J.-C.). En revanche, le groupe Bec, l'un des deux autres groupes qui, contrairement au Groupe Ahkin, possèdent chacun un jeu de balle, présente des restes d'appareil caractéristique selon Carrasco du style Río Bec. Néanmoins, aucune datation n'est avancée concernant ces éléments d'architecture.

En conclusion, même si, *a priori*, ces deux sous-projets Balamku et Nadzca'an peuvent apparaître comme une dispersion vis-à-vis du projet principal qui reste Calakmul, ils permettent néanmoins d'attirer l'attention sur une zone riche en sites, peu travaillée jusque-là et dans laquelle l'influence Petén semble encore à première vue particulièrement forte. Ils obligent de toute façon à reconsidérer l'évolution et l'essor de la zone Río Bec qui se trouve désormais bordée, côté ouest, par des sites de tradition Petén qui, jusque-là, ne s'étendaient pas au nord du site d'Oxpemul. Ce nouveau faisceau d'influences Petén fait désormais pendant aux sites découverts quelques années plus tôt par P. Harrison dans le Sud du Quintana Roo.

Projet archéologique du Sud du Quintana Roo

Antécédents

Cette région du Sud du Quintana Roo est mise à l'honneur en 1993-1994 car trois des sites qui en font partie, Dzibanché, Kinichná et Kohunlich sont au cœur du second projet présidentiel qui touche notre région au sens large. Dirigé par E. Nalda, lui-même secondé par L. Campaña, J. Lopez et A. Velazquez qui ont chacun la responsabilité d'un groupe ou d'un site, ce projet de l'I.N.A.H., à l'image du projet précédent, comportera une très longue saison de fouille, d'un an et demi ininterrompu, qui produira bien entendu une quantité impressionnante de données qui commencent tout juste à être exploitées (Nalda, Velazquez et al., 1997; Nalda et Velazquez, 1997; Campaña, 1997; Lopez, 1997). L'intérêt de Nalda pour ce site et cette région remonte en fait à 1987 lorsque celui-ci a présenté son premier projet dans lequel il considérait Dzibanché comme un site-clé pour la compréhension des relations entre le Petén et le Nord du Yucatán. Particulièrement intéressé par l'étude de l'implantation dans cette zone, il tente de définir, ayant recours à la photo-interprétation accompagnée de prospections de vérification très limitées sur le terrain, les différents types d'habitat existant dans le secteur de la Laguna de Om, située quelques kilomètres à l'ouest de Kohunlich (Nalda, 1989). Il repère aussi des alignements de pierres d'un genre différent des *albarradas* présentes sur la côte du Quintana Roo et différent également des *camellones* qu'avait observés Thomas à Becán. Hauts de 1 à 2,3 m, larges de 1 à 3 m et longs de 10 à 100 m, ces alignements peuvent avoir selon lui une fonction qui diffère selon leur éloignement par rapport au centre monumental. Ils peuvent, loin de ce dernier, être le résultat d'un simple épierrage agricole et présenter un tracé désordonné, délimiter à moyenne distance non pas des parcelles mais des ensembles d'unités d'habitations, circonscrire près des centres une seule unité d'habitation avec son potager et enfin en périphérie du site où l'espace est réduit, délimiter l'unité domestique *stricto sensu*. La fonction qu'il leur attribue est donc de délimiter un espace individuel ou collectif et non pas de favoriser la création de terrasses, de contrôler l'érosion des sols, de canaliser les eaux de ruissellement et autres, comme cela avait été proposé. Fort de ces observations, Nalda procède entre 1987 et 1992 à quatre petites campagnes de fouille sur une unité d'habitations qui illustre l'un des types d'habitat qu'il a répertorié: un ensemble de petites structures isolées sans organisation particulière (Nalda, Velazquez et al., 1997). Datée du Classique Final, cette unité est située à la périphérie sud du groupe principal de Dzibanché, appelé alors Groupe Dzibanché. En effet, diverses reconnaissances effectuées autour de ce groupe amènent Nalda à considérer les sites périphériques tels que Kinichná, T'ut'il et Lamay, distants de 1,2 à 2,6 km de Dzibanché, comme étant des groupes faisant partie du même site (Fig. 51) (Campaña, 1997). L'équipe de Nalda relève pour chacun d'eux les éléments d'architecture encore en pied, comme à T'ut'il par exemple où la structure I est décorée sur ses quatre côtés de paires de colonnettes engagées (Lopez et Velazquez, 1991), et procède au relevé d'un échantillon de l'implantation en périphérie de ce dernier groupe. Parallèlement, les premiers travaux de dégagement et de consolidation du temple VI (Temple des Linteaux) sont entrepris afin de stabiliser l'édifice dont les murs se trouvent en porte à faux vis-à-vis du soubassement en partie effondré.

Dzibanché

Le nouveau projet 1993-1994 dirigé par Nalda va porter sur les deux groupes les plus monumentaux de Dzibanché, les Groupes Dzibanché et Kinichná, ainsi que sur le site de Kohunlich, distant de 25 km, qui, selon lui, dépend politiquement du premier. Parallèlement aux travaux de fouille et de consolidation qui ont concerné douze édifices du Groupe Dzibanché et cinq temples sur l'acropole de Kinichná, l'équipe de Nalda s'est intéressée au préalable à la topographie générale du site. A l'aide de cartes photogrammétriques obtenues au cours de vols à basse

altitude, ils ont pu nettement constater la répartition des groupes disposés sur les rares élévations naturelles existant, permettant ainsi d'éviter les inondations provenant de la saturation des *bajos* qui encerclent complètement les groupes. Ces derniers semblent connectés entre eux par des chaussées surélevées (*sacbe*) qui, dans plusieurs cas, traversent les bras de ces *bajos*. Lorsque le terrain le permet, un continuum dans l'implantation entre chaque groupe a été observé tandis que la taille du site, hors *bajo*s, est estimée à 45 km² (Campaña, 1997).

A Dzibanché, l'effort s'est porté sur les deux places principales, la place A (structures I, II, III, IV) et la place B (structures X, XI, XII, XIII, XIV, XVI et plate-forme-autel), localisées dans le secteur sud du groupe, ainsi que sur le temple VI qui se trouve un peu isolé plus au nord (Fig. 52). La place A, en hauteur par rapport à la place B, est délimitée à l'est et à l'ouest par deux soubassements pyramidaux (les temples I et II) tandis que ses côtés nord et sud sont bordés par deux structures allongées de plan identique, les structures III et IV. Le temple I ouvre sur la place A tandis que le temple II qui lui fait face ouvre à l'ouest sur la place B, tournant ainsi le dos à la place A. Le temple I figure comme l'un des temples les plus anciens du site (Fig. 53). Il acquiert son aspect définitif dans la première moitié du Classique Ancien quand il se dote d'un soubassement pyramidal à quatre corps décorés de la moulure en tablier, surmonté d'une superstructure à une pièce supportant une lourde crête faîtière sculptée. Cette structure est associée au sol supérieur de la place (sol 1) qui en compte deux. Le temple est accessible par un large escalier barré dans sa partie supérieure par une pièce frontale qui le subdivise à ce niveau en deux volées. Une vaste chambre funéraire accessible par un escalier est aménagée sous la pièce du temple et sera visitée durant le Classique Récent. Elle repose quelques centimètres au dessus de la plate-forme d'un soubassement plus ancien qui se trouve maintenant au cœur de la structure. Ce soubassement-sub, sans doute composé de trois corps, prend appui sur le premier sol de la place (sol 2) et comportait vraisemblablement, selon L. Campaña (1997), un temple supérieur qui a été démantelé. Etant donné son excellent état de conservation, il est possible que ce soubassement-sub contienne encore sur sa façade ouest un décor de stuc polychrome. Il est contemporain d'une petite plate-forme-autel disposée à ses pieds à l'ouest et qui sera plus tard recouverte par les étapes constructives suivantes. Il est daté du Préclassique Récent - Protoclassique et a été conçu dès l'origine, selon Campaña (*Ibid.*), pour abriter en son sein, un peu à l'image de ce qui sera fait plus tard à Palenque, une chambre funéraire accessible par un escalier de 24 marches réparties en plusieurs volées orthogonales savamment disposées. La chambre funéraire, divisée en trois petits réduits par des murs de séparation, contenait deux sépultures. Selon l'archéologue, ces inhumations ont été déposées lors de la construction du soubassement supérieur et datent de la première moitié du Classique Ancien. La première sépulture est celle d'un homme assis adossé à la paroi de la tombe principale et est interprétée comme celle du gardien de celle-ci. La tombe principale, exiguë (1×1 m) est celle d'une femme[46], également assise, accompagnée d'un riche mobilier funéraire composé entre autres, de six vases dont quatre munis de leur couvercle décoré de singes ou de hiboux (Campaña, 1995, pp. 30-31). Parmi les éléments de parure en jade et en coquillage, on mentionnera la présence d'une valve de *spondylus*, gravée et incrustée de jade, de pyrite et de nacre qui représente un roi richement paré assis sur un trône, la barre cérémonielle dans les mains. Selon L. Campaña, la rusticité de cette sépulture qui présente un caractère improvisé et le fait que le sol et la voûte de la chambre funéraire se poursuivent sous le mur ouest, l'incitent à suggérer qu'une autre tombe mieux conçue, la tombe principale (celle du roi selon nous) reste à découvrir. Pour des raisons évidentes de sécurité puisque la sépulture ne se trouve qu'à un mètre au dessus du sol de la place, l'exploration n'a pu se poursuivre.

Le soubassement pyramidal décoré de la moulure en tablier qui a recouvert le soubassement interne que l'on vient de décrire a subi à son tour quelques transformations dans la seconde moitié du Classique Ancien. De nouveaux corps se superposent aux précédents et sont cette fois ornés de grands masques de stuc qui flanquent l'escalier d'accès qui incorpore la petite plate-forme-autel de la première phase. La plate-forme au sommet du soubassement est élargie et surélevée tandis qu'un nouveau temple d'une pièce est édifié à partir du précédent. Il est décoré de panneaux en retrait sur trois de ses côtés et supporte une lourde crête. Deux petites chambres funéraires visitées au Classique Récent sont aménagées sous la pièce et se localisent juste sur la vaste chambre funéraire de la phase précédente. Apparemment, dès le "Classique Moyen"[47], l'édifice est abandonné, les trois chambres funéraires supérieures sont pillées et font l'objet d'inhumations intruses accompagnées de récipients du Classique Récent tandis que les marches inférieures de l'escalier d'accès de la pyramide, vraisemblablement sculptées, sont démontées pour être incorporées à un escalier tardif sur l'édifice XIII (Campaña, 1997). Malgré (ou pour atténuer) ces profanations, des dépôts rituels sont aménagés durant le Classique Récent et le Classique Final dans l'escalier délabré tandis qu'au Postclassique Récent, des rituels sont effectués au sommet du temple parmi les décombres de la pièce où de nombreux encensoirs, charbons et restes de copal ont été retrouvés.

Les deux édifices longs situés au nord et au sud de la place sont contemporains et de plan identique (Fig. 52). Ils apparaissent tardivement comparé à l'histoire de la place car le sol supérieur de celle-ci se poursuit sous les deux édifices. Tous deux datent de la première moitié du Classique Récent

[46]Le rapport de 1997 de L. Campaña attribue un sexe féminin à cet individu tandis qu'un article antérieur (Campaña, 1995) faisait état d'un individu de sexe masculin. Pour notre part, nous suivons les nouvelles données du rapport qui "cadrent" mieux avec les intuitions de l'archéologue.

[47]Cette notion de "Classique Moyen" n'est pas une période proprement dite. Elle correspond, à l'origine, à un laps de temps plus ou moins important selon les sites (entre 60 et 160 ans) pendant lequel une interruption dans l'érection régulière des monuments sculptés a été constatée dans de nombreux sites des Basses Terres centrales à la fin du Classique Ancien (à partir de 534 apr. J.C.). Cette notion a ensuite évolué chez certains auteurs pour signifier la période de transition entre le Classique Ancien et le Classique Récent qui s'étend *grosso modo* sur deux siècles (500 - 700 apr. J.C.). Le projet Dzibanché a repris cette notion, assez floue dans le temps, à la suite de P. Harrison et de R. Fry qui, étudiant les sites du Sud du Quintana Roo, utilisèrent abondamment cette notion, qui correspondait selon eux au moment d'apogée de ces sites, pour dater, avec une certaine imprécision, le style architectural des édifices encore en pied (Harrison, 1981; Fry, 1985).

et se composent d'un soubassement de trois corps surmonté d'un édifice constitué de deux pièces longues et étroites (50×1,3 m). Celles-ci ouvrent au nord et au sud par neuf portes tandis que le passage de l'une à l'autre se fait par cinq ouvertures. Elles étaient recouvertes d'un toit en matériaux périssables et accessibles par un large escalier qui a été démonté tardivement afin d'en récupérer les pierres. La recherche d'une structure-sub s'est faite très brièvement dans l'édifice nord (structure III) et a révélé un soubassement stuqué et peint, bien conservé, qui a été daté, selon la séquence de construction, du Classique Ancien. Le pendant à cet édifice doit certainement exister sous la structure IV qui n'a pas été sondée.

Le temple II enfin, clôt la place à l'ouest. Au lieu d'ouvrir sur celle-ci, il lui est adossé et ouvre à l'ouest sur la place B. Malgré l'importance que revêt cette structure pour la compréhension de la séquence architecturale de la place A et malgré le rôle central qu'elle semble jouer dans l'organisation spatiale des deux places, celle-ci n'a été que partiellement fouillée et donc partiellement comprise (Fig. 54). Les travaux ont surtout porté sur le temple à deux pièces et le corps supérieur de son soubassement; la façade ouest n'a été que partiellement dégagée et l'intérieur du soubassement a été insuffisamment exploré. Néanmoins, l'archéologue a mis en évidence deux étapes constructives. La première décelée, date du Classique Moyen et se marque par l'édification d'un soubassement à quatre corps surmonté d'un temple d'une pièce au sommet. Ce dernier est décoré de panneaux en retrait sur trois de ses côtés (Fig. 60, haut) et se trouve surmonté d'un crête faîtière décorée de stuc[48]. A l'intérieur du soubassement et accessibles depuis une espèce de massif de maçonnerie laissé délibérément ouvert et situé au centre de l'escalier principal à la hauteur du troisième corps, ont été découvertes trois chambres funéraires superposées. Selon L. Campaña, elles sont construites à cette phase mais non encore occupées. Au cours du Classique Récent, des modifications importantes interviennent: la plate-forme du temple est agrandie pour supporter une seconde pièce qui est accolée à la première et qui reprend le même décor de panneaux en retrait[49]; les chambres funéraires sont quant à elles, pourvues et fermées. La première chambre qui donne sur l'escalier d'accès est close par un mur qui a l'apparence d'un parement côté extérieur et contre lequel on édifie une pièce pour le camoufler. Cette première chambre, de sens est-ouest et aux dimensions impressionnantes (8,4 m de long, 2,1 m de large et 2,4 m de haut) a été scellée dans sa moitié est, peut-être suite à des problèmes structurels. Elle contient des offrandes déposées sur le sol mais sans ossements associés. Celles-ci consistent en quatre vases du Classique Récent retrouvés en morceaux, en plusieurs concentrations de perles de jade et de coquillage ainsi qu'en une concentration de plaques de jade indiquant la présence d'un masque funéraire détruit sur place. Selon Campaña, il est possible qu'une partie du mobilier ainsi que le squelette de l'individu inhumé se trouvent encore sous la partie est remblayée qui n'a pas été explorée par le projet. Le sol de cette première chambre repose sur la voûte d'une deuxième cavité, située juste dessous. Celle-ci fut retrouvée vide et une partie de son sol s'est effondré sur la troisième chambre plus bas encore. Cette dernière, de taille plus modeste, abrite la sépulture d'un des souverains de la cité, richement vêtu et reposant sur une peau de jaguar. Outre les colliers et bracelets de jade et de coquillage, on retiendra la présence de six vases du Classique Récent, dont un polychrome décoré de cormorans (Nalda et Lopez, 1995, p. 19), ainsi qu'un masque de jade.

Les deux étapes brièvement décrites semblent indiquer que la structure II est plus tardive que le temple I, mais rien n'interdit de penser qu'une étape antérieure se cache encore dans la partie inexplorée du soubassement, fournissant peut-être ainsi au Classique Ancien un pendant au temple I. Enfin, bien après l'abandon de cette structure, de nombreux encensoirs dont le fameux encensoir à effigie *Chen Mul modelé* représentant la divinité Itzamna (Nalda et Lopez, 1995, p. 23) ont été déposés parmi les décombres de la pièce arrière du temple II.

La place B (Fig. 52), hormis deux structures-sub assez anciennes retrouvées dans les édifices XIII et XVI, est dans l'ensemble plus tardive que la place A. Elle est délimitée au sud par deux structures (X et XI) qui datent toutes deux du Classique Récent et qui ont subi de sévères modifications durant le Classique Final. De la première, il ne reste pas grand chose. Il s'agit d'un soubassement construit au Classique Récent sur lequel des restes de structures en matériaux périssables du Classique Final ont été retrouvés. La seconde, la structure XI (Fig. 55), aux dimensions plus importantes, est le résultat d'une série d'adossement effectués du Classique Récent au Classique Final. D'un premier soubassement daté de la première moitié du Classique Récent, il ne reste que peu d'éléments. Il a été recouvert dans la seconde moitié de cette même période par un nouveau soubassement, plus haut, sur lequel s'élève un palais allongé ne comportant qu'une pièce (23,9×3,75 m). Celui-ci ouvre par cinq portes sur la place et possède une banquette intérieure qui court le long du mur arrière. Ce palais est semble-t'il abandonné à la fin du Classique Récent puisqu'au Classique Final des modifications dénaturent l'édifice. Des cloisons divisent désormais l'espace intérieur du palais et deux portes sont ouvertes dans le mur arrière rompant la longue banquette. L'une ouvre sur une petite pièce carrée, rajoutée, et l'autre donne accès à une terrasse en contrebas, adossée à la partie arrière de l'édifice. Cette terrasse supporte, côté ouest, trois petites pièces de "*mamposteria*" associées à de la céramique à pâte fine orange.

Le côté ouest de la place est formé par deux longs soubassements du Classique Récent (structures XII et XIV) adossés à une structure pyramidale plus ancienne, la structure XIII. Le soubassement côté sud, la structure XII, n'a pratiquement pas été dégagé mais a quand même révélé une réoccupation tardive, du Classique Final. Le soubassement nord, la structure XIV, en forme de "L", n'a été dégagé que dans sa partie donnant sur la place B. Il s'agit d'un soubassement en escalier supportant un palais composé de deux pièces accolées, de dimensions inégales et possédant une moulure basale décorée de "*tamborcillos*". L'archéologue place cet édifice au Classique Récent compte tenu de la possible influence de la zone Río Bec. Au Classique Final, le palais est réoccupé et modifié. L'espace intérieur est

[48] Une datation Carbone 14 de 475 ± 40 apr. J.-C. a été obtenue à partir d'un fragment de poutre de la pièce arrière.

[49] Un fragment du linteau de la pièce avant a été daté par Carbone 14 de 700 ± 40 apr. J.-C.

subdivisé, une porte à l'arrière de l'édifice est ouverte tandis qu'une terrasse est adossée dans sa partie avant. La structure XIII, quant à elle, bien que son soubassement n'ait pas été exploré, date en partie du Classique Ancien (Fig. 56). Un premier soubassement de trois corps supportait probablement un temple au sommet qui n'a pas été recherché. Il est daté de la première moitié du Classique Ancien et semble subir une première modification durant la seconde moitié de cette même période. De nouveaux corps cette fois en "*talud-tablero*" décorés de grands masques de stuc sont adossés aux corps précédents tandis que le temple supérieur demeure toujours une inconnue. Cet édifice est abandonné selon L. Campaña (1997) durant le Classique Moyen puis réoccupé et transformé au Classique Récent. De nouveaux corps en talus simples sont adossés au soubassement tandis qu'un temple d'une pièce est construit au sommet. Accessible par un large escalier, il ouvre par trois portes sur la place B. Cette structure subit une dernière modification au Classique Final qui se marque par l'arasement à mi hauteur du temple précédent auquel on accole une pièce avant, ouverte par cinq portes espacées par des piliers. Une porte est également ouverte dans le mur arrière de la désormais pièce centrale, permettant l'accès à un portique ou auvent délimité par un muret. Un toit en matériaux périssables recouvre dorénavant les trois pièces. Par ailleurs, quelques marches sont adossées à la section inférieure de l'escalier antérieur et parmi les pierres utilisées on remarque la présence d'une quinzaine de blocs sculptés représentant des scènes de captifs associés à des inscriptions[50]. Ces blocs sont supposés provenir de la structure I et tout un rituel a précédé leur mise en place puisque pas moins de soixante-dix *manos* de *metate* ont été déposés en offrande dans leur remblai. Toutes ces modifications s'opèrent selon Campaña quand l'édifice est déjà dans un état avancé de délabrement puisqu'elle inclut dans cette phase l'édification d'une petite structure aménagée dans les décombres des corps effondrés du soubassement.

Côté nord enfin, la place est délimitée par l'imposante structure XVI dont l'histoire également complexe remonte aussi à la première moitié du Classique Ancien (Fig. 57 et 58). A cette période, l'édifice se compose d'un soubassement qui prend appui sur le sol de la place et qui se compose de deux corps décorés de la moulure en tablier. Il est surmonté d'un palais à deux pièces ouvertes par trois portes et dont il ne reste que les empreintes en négatif sur la plate-forme supérieure. Il a été complètement démoli durant la seconde moitié du Classique Ancien lors de la construction d'un nouveau temple. Le soubassement est alors agrandi et les nouveaux corps s'ornent de masques de stuc qui flanquent le nouvel escalier. Au sommet de l'édifice, une nouvelle superstructure dont le plan est difficile à restituer puisqu'elle ne conserve qu'une section de son mur arrière percé d'une porte, est construite sur une nouvelle plate-forme légèrement plus haute. Elle ouvre maintenant au nord et au sud puisqu'un escalier côté nord fait dorénavant pendant à l'escalier côté sud. Au Classique Récent, de nouvelles modifications interviennent, les corps sont recouverts de nouveaux talus non conservés tandis qu'un grand soubassement, côté est, est adossé au soubassement antérieur, constituant une sorte de terrasse pour le palais qui reste en activité et dont la plate-forme est étendue à l'est sur la terrasse. A la jonction des deux soubassements, et au niveau du sol de la place, un tunnel voûté a été retrouvé, traversant la structure de part en part dans le sens nord-sud. Un temps en activité (peut-être lié à des nécessités de drainage), ce tunnel est par la suite remblayé. Enfin, au Classique Final, après l'abandon de la structure, le palais est complètement démonté tout comme le second corps du côté ouest du soubassement afin d'en récupérer les matériaux de construction en vue d'édifier une plate-forme basse adossée à ce même côté ouest du soubassement. Sur cette plate-forme sont édifiées de longues pièces délimitées par de simples pierres dressées et qui seront plusieurs fois remaniées. Des pièces similaires sont retrouvées également au sommet du soubassement et dans les éboulis des deux escaliers d'accès. En revanche, au sud-ouest du soubassement, une plate-forme basse et rectangulaire (10,9×8,2 m) semble mieux construite que les autres puisqu'elle dispose d'une moulure basale poursuivie par un petit parement vertical. Elle ne comportait apparemment aucune structure au sommet et semble selon L. Campaña être en relation étroite avec la plate-forme-autel au centre de la place, qui date, elle aussi, du Classique Final et qui présente le même système constructif. Cette plate-forme-autel n'en serait pas une selon Campaña qui ne propose cependant aucune alternative concernant sa fonction.

Enfin, la dernière structure fouillée dans le Groupe Dzibanché est le fameux temple des linteaux (structure VI) situé au nord des deux places précédentes. Le travail effectué durant cette campagne de fouille a complété les interventions réalisées sur la structure en 1990 et 1992 et a permis de mieux définir les principales étapes constructives. La première correspond à un soubassement de quatre corps décorés sur chaque côté du motif du "*talud-tablero*" (Fig. 59). La plate-forme au sommet supportait peut-être un temple en matériaux périssables puisque des trous de poteaux y ont été observés. A l'intérieur du soubassement, une offrande (un vase *Aguila*, une jarre *Mudanza*) a permis à l'auteur de dater cette étape du Classique Moyen[51]. Sous le sol de la plate-forme, une tombe voûtée est aménagée mais n'est utilisée comme sépulture, selon l'archéologue, qu'à l'étape suivante. Celle-ci, placée au Classique Récent, se marque par l'ajout de nouveaux corps, aujourd'hui disparus et par la construction d'un temple sur une nouvelle plate-forme. Celui-ci se compose de deux longues pièces (18,8×2,1 m et 18,8×1,4 m) ouvertes par trois portes chacune côté ouest[52]. Les murs du temple sont décorés, comme pour le temple II (Fig. 60, bas), de panneaux en retrait tandis que la pièce arrière est également surmontée d'une lourde crête faîtière décorée. La tombe reçoit à cette période son occupant mais,

[50]Selon S. Martin (in Carrasco et al., 1998a), le texte accompagnant cette série de captures mentionne clairement un souverain de Calakmul, "Yukom Kun", le plus ancien de sa séquence dynastique préliminaire, dont le rôle dans ces captures n'est pas bien défini. Plusieurs dates autour de 500 apr. J.-C. apparaissent également dans le texte.

[51]L'offrande d'un encensoir "de type Teotihuacan" a été retrouvée sous l'une des pièces du temple de la phase suivante mais son contexte n'est pas très clair car il est apparemment mélangé aux encensoirs du Postclassique. Nalda et Campaña l'associent néanmoins à cette première phase où l'architecture apparaît selon eux comme une réminiscence de Teotihuacan avec la présence du motif du "*talud-tablero*".

[52]Deux des trois portes d'accès à la pièce arrière conservaient encore leur linteau de bois. Le linteau 2 (porte nord) a été daté par Carbone 14 de 794±35 apr. J.-C. tandis que le linteau 3 (porte sud) est daté par l'épigraphie de 554 apr. J.C.

suite à un pillage, ne conservera plus que trois vases monochromes noirs du Classique Récent. Après l'abandon de l'édifice, une structure tardive, probablement du Classique Final, est adossée au soubassement et recouvre une partie de la base de l'escalier. Plus tard, au Postclassique Récent, l'édifice fera l'objet d'un culte très dynamique puisque pas moins d'une trentaine de bols et encensoirs ont été retrouvés parmi les décombres de la pièce arrière. Parmi ceux-ci figure un encensoir à effigie représentant l'image du dieu descendant (Nalda et Lopez, 1995, p. 22).

Le travail sur ce groupe a été considérable et la quantité de données amassées n'en a pas été moindre. L'occupation de cette partie du site, qui semble tout de même assez récente puisqu'il n'est nullement question d'édifices du Préclassique Récent, apparaît peu à peu tout comme les grandes étapes de son développement. Une distinction chronologique, voire peut-être fonctionnelle, semble s'opérer entre les deux places même si leur contour général semble avoir été dessiné au même moment durant la première moitié du Classique Ancien. L'architecture du Classique Ancien est marquée, comme l'avait déjà observé Harrison en son temps, par l'influence du Petén, mais se démarque selon Campaña dans la seconde moitié de cette période et durant le Classique Moyen par un style propre à Dzibanché caractérisé par l'usage de panneaux en retrait pour décorer les façades et de la voûte en "col de bouteille" pour supporter et répartir le poids de la lourde crête qui repose sur les murs de la pièce arrière. Un gros effort d'analyse de la part des archéologues reste cependant à fournir concernant la datation parfois aléatoire ou relative des étapes constructives identifiées pour que ces derniers soient en mesure de nous proposer une histoire architecturale cohérente de chacune des places, imbriquant le développement propre de chaque édifice. Certains aspects méritent par exemple une plus ample réflexion et une explication comme notamment le fait que certains édifices et non des moindres semblent être abandonnés durant le Classique Moyen alors que d'autres en revanche se développent à ce moment-là ou à la période suivante. En tous cas et pour conclure, la monumentalité du site et la richesse de certaines tombes découvertes témoignent de l'importance de Dzibanché et laissent entrevoir le rôle qu'il a pu jouer sur un plan régional.

Kinichná

A Kinichná, l'équipe dirigée par J. Lopez concentre ses efforts sur l'acropole: un grand soubassement pyramidal qui culmine à 31,4 m de haut. Elle dégage d'abord les trois temples desservant la placette supérieure puis les deux autres implantés sur une placette intermédiaire (Fig. 61). Selon les premiers résultats, l'acropole est édifiée au Classique Ancien et reste en activité durant une partie du Classique Récent avant d'être abandonnée. Néanmoins, durant le Classique Final, quelques rituels se déroulent dans certains édifices effondrés occasionnant le dépôt d'offrandes ou de sépultures intruses. Le temple I domine au nord la placette supérieure et est flanqué à l'est et à l'ouest par un temple plus modeste selon une organisation de type "triadique". Dans l'état actuel, ce temple I est composé de deux pièces reposant sur un soubassement d'un seul corps. La pièce arrière supporte une lourde crête en grande partie effondrée et présente dans son mur arrière, très épais, une niche centrale. A l'intérieur du soubassement et dans l'axe de l'édifice, deux chambres funéraires non contemporaines ont été découvertes (Fig. 62). La première était accessible grâce à un puits vertical situé à l'entrée de la pièce avant et a été pillée dès la période préhispanique tandis que sa voûte s'est en partie effondrée. Elle contenait encore, une poutre de bois (datée par Carbone 14 entre 675 et 695 apr. J.-C.) et les fragments de deux vases du Classique Récent (Lopez, 1997). Au nord de cette tombe, se trouve une excroissance qui abrite une seconde chambre funéraire, cette fois inviolée et plus ancienne. Celle-ci contenait les corps de deux individus allongés côte à côte, l'un à l'est en décubitus dorsal, l'autre à l'ouest en décubitus ventral, et à la tête desquels fut placé le corps complet d'un jaguar. Le premier individu, de haut rang car revêtu de parures de jade et de coquillage, est accompagné d'un masque de jade tandis que le second, aux parures bien plus modestes, est interprété par Lopez (1997) comme un accompagnant du défunt. Tous deux sont associés à neuf vases qui permettent de placer la tombe au Classique Ancien.

Ni le soubassement ni les pièces du temple n'ont fait l'objet de sondages mais il semble selon l'archéologue que le corps en façade appartienne au Classique Récent tandis que le reste du soubassement daterait du Classique Ancien. En revanche, le temple ainsi que la sépulture pillée, dateraient du Classique Récent et seraient postérieurs au soubassement. Cependant, manquant de données sur les éventuelles structures-sub et n'ayant pas les résultats de l'analyse céramique, Lopez est gêné par le fait que l'édifice possède certaines caractéristiques architecturales plutôt en relation avec le Classique Ancien. Pour notre part et à la lecture attentive du plan, nous proposerions plutôt de considérer la pièce avant, associée à la sépulture pillée qu'elle recouvre, comme un ajout du Classique Récent postérieur à la construction de la pièce arrière qui, elle, accompagnée de sa sépulture, daterait du Classique Ancien.

Les temples II et III, au pied du temple I (Fig. 61), sont de plan similaire, c'est-à-dire composés d'une pièce étroite surmontée d'une lourde crête. Aucun sondage n'a été effectué dans leur soubassement ni dans leur pièce mais l'auteur a pu néanmoins déceler quatre petites étapes constructives à l'arrière du temple II (à l'ouest). Un premier soubassement plus étroit et supportant probablement un temple plus petit a été amplifié trois fois pour permettre l'édification, dans sa dernière étape, du temple actuel. Ce dernier est daté de façon arbitraire et sans aucun argument, du Classique Récent tandis que les trois étapes précédentes seraient, elles, placées au Classique Ancien. Il suppose la même histoire architecturale et la même datation (sans plus d'éléments de datation) pour le temple III (à l'est) dont il n'a observé que les deux dernières modifications. La petite placette au pied des deux temples n'a malheureusement pas été sondée et l'on ne saura donc pas si l'acropole a été construite en une fois au Classique Ancien ou bien si elle recouvre une construction plus ancienne, éventuellement bien conservée.

L'escalier intermédiaire, qui permet l'accès depuis la placette intermédiaire à la placette supérieure, est flanqué de deux corps décorés de grands masques de stuc, eux-mêmes délimités côté extérieur par un escalier étroit en partie détruit. Cette façade est datée du Classique Ancien et constitue en fait la réfection d'une façade antérieure, également datée du Classique Ancien. Cette dernière est localisée à un mètre de

profondeur et était déjà décorée de grands masques de stuc peints en rouge qui semblent bien conservés. Les temples IV et V, respectivement à l'ouest et à l'est et reposant sur la placette intermédiaire, sont adossés aux corps flanquant l'escalier intermédiaire. Un sondage effectué à l'arrière de chaque édifice a permis de constater que les talus des corps de l'escalier intermédiaire se poursuivent sous chaque temple et leur sont donc antérieurs. Ces deux structures sont contemporaines et de plan identique. Elles ouvrent au sud et se composent de deux pièces reposant sur un soubassement de deux corps décorés de grands masques de stuc. Cette première étape constructive, commune aux deux temples, est datée du Classique Ancien, tout comme la seconde, qui consiste seulement en la superposition, en façade, de nouveaux corps également décorés de grands masques de stuc. Chacune de ces deux étapes se marque pour chaque temple par l'édification d'au moins une chambre funéraire; toutes ces chambres seront pillées dès la période préhispanique. Ainsi, pour le temple IV(Fig. 63, haut), une première chambre est placée profondément à l'intérieur du soubassement sous la pièce arrière. Elle ne contenait que des fragments de deux plats *Balanza*. Contemporaines de la seconde étape, deux nouvelles chambres sont placées au sud-est et au sud-ouest de la première et communiquaient avec cette dernière selon l'archéologue (Lopez, 1997). L'une contenait des fragments d'un plat *Aguila* et l'autre, les restes d'un linceul ayant enveloppé le défunt ainsi que des tessons d'un plat *Balanza* et quelques fragments d'un masque funéraire en jade. Le temple V, à l'est (Fig. 63, bas), est quant à lui pourvu durant la première étape d'une sépulture très profonde contenant les restes de deux individus accompagnés de tessons *Aguila*, d'éléments d'un masque funéraire et d'un os gravé de glyphes rehaussés de cinabre. Au cours de la seconde étape, une nouvelle chambre est placée sur la première et ne se localise qu'à 50 cm sous le sol de la pièce avant. Elle s'est complètement effondrée sur la chambre inférieure et ne contenait que quelques os et des tessons. Ces deux temples symétriques et déjà datés du Classique Ancien confèrent donc par répercussion une plus grande ancienneté aux deux phases de l'escalier intermédiaire auquel ils sont adossés.

Les cinq temples fouillés constituent l'essentiel du travail sur ce groupe, qui nous laisse un peu sur notre faim. En effet, hormis les temples IV et V qui nous paraissent correctement datés, les autres temples pâtissent d'un manque d'explorations intérieures qui auraient permis d'une part de dater les structures actuellement visibles et d'autre part de rechercher et de dater les éventuelles structures-sub ou temples-sub auxquels l'auteur fait allusion sans même vérifier leur existence. Nous regrettons enfin que les deux placettes n'aient pas été sondées ce qui aurait permis de connaître la nature du cœur de l'acropole.

Kohunlich

A Kohunlich, le travail n'a pas été moindre qu'à Kinichná-Dzibanché puisque pas moins de trente-neuf structures ont été fouillées tandis que neuf autres, précédemment étudiées par Segovia, ont été sondées (Nalda, Velazquez, Balanzario et Maciel, 1997). Sur ces dernières structures, des interventions mineures s'opèrent et concernent le Temple des Masques, les structures B2 à B4 qui délimitent la place principale, ainsi que l'acropole B1 où l'équipe complète les fouilles de Segovia (Fig. 22, haut). Les nouvelles structures dégagées par ce projet s'inscrivent quant à elles dans une problématique particulière visant à étudier les groupes résidentiels afin de reconstituer le plus fidèlement possible la vie quotidienne des habitants du site. C'est ainsi que sont fouillés le Complexe Résidentiel Ouest et le Palais du Nord, tous deux situés à l'ouest de l'acropole B1 ainsi que le Complexe des 27 Marches, localisé dans la partie sud du site. Une seule exception notable à cette problématique est la Place Merwin (ou Place D), située au sud de la place principale et qui est composée de structures jugées plutôt de type administratif.

Le Temple des Masques (A1) (Fig. 22, bas) fait l'objet de quelques restaurations et l'équipe en profite pour nettoyer encore une fois la tombe au sommet, découvrant à cette occasion, des restes d'os, de jade et de céramique du Classique Ancien. Elle effectue aussi deux sondages de neuf mètres de profondeur au cœur du soubassement qui ne révèlent aucune autre tombe ni structure-sub. Le temple supérieur de la structure B2 (Fig. 64), qui borde le côté ouest de la grande place est enfin terminé d'être dégagé. Il se compose de deux pièces ouvrant à l'est et à l'ouest et est décoré de colonnes engagées aux quatre angles ainsi qu'aux extrémités des montants de portes. Plusieurs sondages ont été effectués dans le soubassement et l'un d'eux, disposé dans l'embrasure de la porte côté ouest, a mis au jour le jambage de porte d'une structure-sub qui repose 5,3 m plus bas. Conservé sur 2,2 m de haut, ce montant de porte témoigne de la parfaite superposition des deux édifices. La structure B3, au sud, n'a pour ainsi dire pas été travaillée puisque seulement deux sondages révélant du matériel Classique Récent et Classique Final ont été effectués. Il en va de même pour la structure B4, à l'est, où trois sondages ont été réalisés dans les pièces anciennement dégagées par Segovia, révélant des tessons du Classique Récent et du Classique Final. Selon A Velazquez (com. pers., 1998) et avant d'aborder l'acropole B1, les structures qui délimitent cette place datent du Classique Récent et subissent des modifications durant le Classique Final, période pendant laquelle l'occupation se poursuit.

L'acropole B1 (Fig. 65), quant à elle, qui clôt la place côté nord, fait l'objet d'une grande attention qui porte sur trois points: la structure-sub à l'intérieur de l'acropole, le sommet de l'acropole et l'annexe sud-ouest. Les décombres du soubassement tardif ont été retirés pour mieux faire apparaître les restes de la tour de la structure-sub côté sud ainsi que toute la façade côté est où se trouve la seule porte découverte jusqu'à présent. Selon les archéologues, la céramique apparue au cours de cette opération appartiendrait au Classique Récent. Malgré l'influence Río Bec que d'aucuns perçoivent dans cette structure, les parements des murs alors mis au jour sont, selon les archéologues, de qualité très moyenne, stuqués et peints de rouge. Les sondages effectués depuis le sol supérieur de l'acropole ont permis de constater que la structure-sub a été totalement remblayée et qu'elle se compose, selon A. Velazquez (*Ibid.*), d'au moins trois ailes (est, ouest et sud) composées de deux rangées de pièces conservées jusqu'aux dalles de couverture des voûtes. Côté nord enfin, on ne sait rien car aucun sondage n'y a été pratiqué mais l'idée d'un quadrilatère,

même si atypique, vient immédiatement à l'esprit. Au sommet de l'acropole, l'équipe consolide à nouveau les pièces dégagées près de vingt ans plus tôt et fouille le côté est et l'angle sud-est où Segovia n'est pas intervenu. Du côté est, très endommagé, il ne reste que peu de chose. Néanmoins, une longue structure en occupe toute la moitié nord et ouvrait sur la placette par cinq portes délimitées par quatre piliers à l'intérieur desquels une colonne est représentée tel un relief dans le creux[53]. Deux petites structures d'une pièce chacune composent l'angle sud-est et sont ornées de colonnes engagées aux angles tout comme aux extrémités des jambages de porte. Côté sud enfin, l'équipe libère des décombres la structure principale à deux pièces, dont seule la partie ouest avait été dégagée par Segovia[54]. Toutes les structures de l'acropole contiennent de la céramique du Classique Récent/Classique Final et sont datées par le projet entre 750 et 850 apr. J.-C. Enfin, au sud-ouest de l'acropole, un soubassement adossé à celle-ci, l'annexe sud-ouest, a été dégagé et comportait à l'origine une longue pièce orientée est-ouest et ouverte par trois portes au nord et au sud. Elle est datée du Classique Récent mais reste en activité jusqu'au Classique Final où elle est modifiée; une cloison divise alors l'espace intérieur, des portes sont scellées tandis qu'une petite pièce est rajoutée au nord-est et au sud-ouest, dans lesquelles seront aménagées plusieurs sépultures.

L'acropole ouvre à l'ouest sur une petite place délimitée au nord par le Palais du Nord (B6) et à l'ouest par le Complexe Résidentiel Ouest (B5), deux ensembles vierges de toute intervention antérieure (Fig. 22, haut). Le Complexe Résidentiel Ouest se compose de six structures principales alignées nord-sud et ouvrant à l'est en direction de l'acropole (Fig. 66). L'ensemble mesure 70×30 m et semble résulter d'ajouts et d'adossements successifs sans planification préalable. Côté nord, se trouvent deux structures principales de plan identique, les structures 2-inf. et 2-sup., qui possèdent chacune deux pièces. Leur pièce avant possède trois entrées délimitées par deux piliers et seront remaniées tardivement par l'ajout de cloison à l'arrière des piliers. Elles ouvrent toutes les deux à l'est sur une petite cour. La structure sud (2-sup.) repose sur un soubassement que ne possède pas sa voisine, la structure 2-inf., et contre lequel cette dernière est adossée. La 2-inf utilise le mur ouest du soubassement du Palais du Nord pour délimiter une cour dans laquelle seront retrouvés quatre grands dépotoirs. La cour de la 2-sup. est quant à elle délimitée au sud par deux petites pièces rajoutées tardivement et à l'est par la structure 1, une pièce ouvrant à l'est et qui est décorée de colonnes engagées sur ses montants de porte. Au sud de ce premier groupe de structures, se trouve la structure 4, incompréhensible, — composée de pièces et de plates-formes en partie démontées auxquelles des soubassements et des pièces adossées ont été rajoutés —, qui fait jonction avec un second groupe de structures, les structures 3 et 5, quant à elles parfaitement lisibles. Celles-ci sont très semblables et se composent d'une pièce ouvrant par trois portes sur une petite cour fermée sur trois côtés par un muret haut de 50 cm. Une grande quantité de matériel a été retrouvée dans ces deux petites cours ainsi que dans la partie sud de la structure 5 (au sud) qui a été postérieurement subdivisée par une cloison afin d'y aménager une petite cuisine (Nalda, Velazquez et al., 1997). A. Velazquez (Com pers., 1998) placerait certaines des structures du Complexe Résidentiel Ouest dans la seconde moitié du Classique Récent tandis que toutes les modifications, les ajouts et les adossements de pièces dateraient du Classique Final. En outre, il ne fait aucun doute selon elle, compte tenu des nombreux dépotoirs recelant une forte proportion de fragments de coquillage et d'ocarina en céramique, qu'il s'agisse du quartier où résidaient et travaillaient les artisans au service de l'élite (Velazquez, 1995, p. 36).

Le Palais du Nord (Fig. 67), qui jouxte le Complexe Résidentiel Ouest, se compose d'un ample soubassement rectangulaire, haut de 1,5 m et supportant un palais disposé dans la moitié nord. Le soubassement présente en façade un mur vertical aveugle qui s'interrompt seulement dans sa partie centrale pour ménager un étroit escalier en chicane qui pénètre à l'intérieur du soubassement et qui permet d'accéder à la terrasse supérieure située à l'avant du palais. Ce dernier se compose de deux pièces parallèles qui ouvrent toutes deux au sud par trois portes et qui sont flanquées d'une pièce transversale à chaque extrémité. La pièce arrière ouvrait à l'origine sur les pièces transversales mais ces accès ont été fermés tardivement. La pièce avant emploie, insérés dans ses montants de porte, des cols de jarres utilisés comme éléments de fermeture de porte, tout comme d'ailleurs la pièce transversale ouest, qui possède par ailleurs une ouverture côté ouest vers une autre terrasse adossée au soubassement. Cet adossement n'a pas été bien compris lors de la fouille mais il semble que cette nouvelle terrasse repose, côté sud, sur le toit d'une pièce construite au niveau du sol de la place et précède, côté nord, une pièce voûtée dont l'accès semble se faire par un escalier interne à deux volées. Le Palais du Nord est daté du Classique Final (entre 800 et 900 apr. J.-C.) tandis que toutes les modifications qu'il subit sont plus tardives. A l'intérieur de son soubassement, l'équipe de fouille a découvert un palais-sub, composé d'une seule pièce et qui a été arasé au niveau du départ de voûte puis complètement remblayé. Il date de la seconde moitié du Classique Récent (vers 700 apr. J.-C.) et serait contemporain de certaines structures du Complexe Résidentiel Ouest (A. Velazquez, com. pers., 1998).

Au sud de la place principale se trouve la Place Merwin (Fig. 68), la seconde en importance. Son organisation, comme on va le voir, n'est pas conventionnelle puisqu'elle est composée d'édifices de nature et certainement de fonction radicalement différentes. Au nord, se trouve un édifice à cinq portes, fouillé par Schmidt en 1978 et qui est adossé à la longue structure B3. Au sud, s'étend un long édifice (D2) constitué d'une longue galerie ouverte par onze portes et précédée d'une ample terrasse. Elle est datée du Classique Récent et possède à son extrémité ouest une petite structure d'une pièce qui lui a été adossée tardivement (Classique Final). Le côté ouest est défini par deux structures bien distinctes. Celle qui occupe la moitié sud, la structure D4, est du même type que

[53]Selon les archéologues, il s'agissait, à l'origine, de colonnes à fûts cylindriques auxquelles on a plaqué ensuite sur trois côtés des parements rectilignes qui leur donne l'allure de piliers dans lesquels une colonne aurait été sculptée en relief dans le creux.

[54]A cet égard, il est très utile de consulter l'étude architecturale du site qu'a effectuée G. Andrews (1987) et qui comporte le plan de chaque structure travaillée par Segovia. Elle constitue le seul état des lieux qui existe des fouilles de Segovia grâce auquel il est possible d'apprécier l'état des édifices avant l'intervention du projet 1993-1994.

la précédente. Il s'agit d'une longue galerie ouverte par sept portes sur la place et dont les piliers présentent en façade l'apparence de deux colonnes engagées, accolées. Elle date aussi du Classique Récent et semble contemporaine des structures D1 et D2. Elle connaît également des modifications au Classique Final tels que l'ajout d'une pièce annexe côté sud et la clôture de certaines de ses entrées. La structure qui occupe la moitié nord de ce même côté, la structure D5, est en revanche complètement différente puisqu'elle consiste en un grand soubassement rectangulaire de trois mètres de haut, ouvert à l'est et à l'ouest et qui ne conserve aucune trace de superstructure au sommet. Seul était présent sur la plate-forme un grand dépotoir semblable à un autre, retrouvé au pied du monticule. Le projet n'a pas précisé la datation de cette structure qui est certainement à mettre en relation avec la série de soubassements alignés qui commence au nord-ouest de D5 et qui constitue une sorte d'allée. L'un d'eux (D6), au nord-ouest de D5, a été fouillé et ne contient aucun reste de superstructure au sommet excepté un petit muret côté nord et de nombreux déchets de taille de silex associés à de la céramique du Classique Récent et du Classique Final. A. Velazquez (1995, p. 36) interprète ce type de soubassement comme des plates-formes d'habitat appartenant à des artisans de moindre statut que ceux du Complexe Résidentiel Ouest et spécialisés dans la taille du silex. Le centre de la Place Merwin est occupé par une petite plate-forme-autel (D1) ouverte à l'ouest et datée du Classique Final. Elle recouvre une plate-forme-autel antérieure datée du début du Classique Récent et sur laquelle reposaient 18 plats du type *Cambio* sans engobe. Le côté est enfin, où l'on s'attendrait à y trouver une longue galerie suivant une logique de symétrie, est occupé par un soubassement de trois mètres de haut (D7) ouvrant à l'ouest et certainement surmonté à l'origine d'une structure en matériaux périssables. Son remblai date du Classique Récent tout comme le jeu de balle voisin (A. Velazquez, Com. pers., 1998) dont il a réutilisé les pierres de parement du *cabezal* ouest, démonté à cette fin. Enfin, A. Velazquez (com. pers., 1998) situe la construction de cette place au Classique Récent et les modifications tardives, au Classique Final tandis qu'elle attribue à ces édifices allongés et austères, dénués de banquette, une fonction plutôt administrative (Nalda, Velazquez et al., 1997).

Le complexe des 27 marches (Fig. 69), qui clôt la campagne de fouille, est implanté au sommet d'une colline localisée dans le secteur sud du site. Accessible par un grand escalier côté nord, ce complexe est disposé sur un soubassement principal, ample et peu élevé, qui ne recouvre qu'une partie de la colline. Là, reposent les structures majeures du complexe distribuées autour de deux patios. Le soubassement est délimité côté ouest par un grand mur de contention au pied duquel un patio a été adossé quatre mètres plus bas. Au nord-ouest du soubassement, une série de pièces alignées nord-sud a été construite sur une terrasse tandis qu'à l'extrémité sud-est, une excroissance de la colline a été utilisée pour y établir un autre petit groupe de structures assez tardives. Le soubassement principal abrite trois structures importantes: la structure 8, au nord, qui permet l'accès depuis la terrasse nord au patio 1; la structure 7, à l'ouest, qui ouvre aussi sur ce patio; et la structure 1, au sud, devant laquelle un autre patio s'est constitué, le patio 2, délimité par des structures tardives et qui a envahi l'espace central du patio 1. Quelques sondages pratiqués dans certains édifices ont révélé des structures antérieures et permettent de proposer une reconstitution préliminaire de l'histoire du complexe. Cependant, l'analyse, la compréhension et l'interprétation des données issues de cette fouille en général sont encore à produire car l'étude de ce complexe n'a pour l'instant pas dépassé le stade de la description.

La structure la plus ancienne semble être la structure 7-sub, à l'ouest, qui est datée du Classique Ancien et dont le plan n'est pas précisé. Il semble selon les archéologues qu'elle ouvre à l'est sur un patio délimité par d'autres structures méconnues. Plus tard, ce même patio voit la construction des structures 8-sub au nord, 4-sub à l'est et 1-sub au sud pour lesquelles nous n'avons aucune information. Au cours du Classique Récent, ces quatre édifices sont en partie démantelés et remblayés tandis que le niveau général du soubassement est rehaussé. Les structures 7, 8, 4 et 1 sont alors construites et forment un nouveau patio, le patio 1, qui sera plus tard diminué de moitié suite à l'édification des structures 2 et 3 qui définissent un nouveau patio, le patio 2, au pied de la structure 1. Celle-ci (Fig. 70) est un palais de six pièces disposées en deux rangées de trois pièces, de sens est-ouest, flanquées aux extrémités d'une pièce transversale qui communique avec les pièces latérales arrière. La façade de l'édifice côté nord tout comme celle des pièces transversales est décorée de paires de colonnes engagées, disposées dans des panneaux en retrait de part et d'autre des ouvertures. L'édifice est daté de la seconde moitié du Classique Récent et restera occupé durant le Classique Final où il connaîtra, à l'image des autres édifices du complexe, certaines modifications. Il ouvre, côté nord, sur un petit patio fermé à l'ouest et au nord par deux structures en "L" espacées par un petit passage. La structure en "L" du côté ouest est constituée de deux édifices d'une pièce chacun qui comportaient à l'origine trois ouvertures avant d'être subdivisés. Les autres structures du patio sont quant à elles simples et sans décor, excepté la structure 4 qui occupe le côté est et qui est ornée de *tamborcillos* à la base des montants de ses trois portes. Le patio 1, au nord du précédent, est délimité par deux structures principales. A l'ouest, se trouve la structure 7 qui se compose à l'origine d'une pièce principale allongée et flanquée d'une petite pièce transversale de chaque côté. Plus tard, une pièce avant, ouvrant sur ses quatre côtés et reposant sur une amplification du soubassement d'origine, lui est accolée. Au nord, se trouve la structure 8 qui présente un plan assez semblable à celui de la structure 1 à ceci près qu'elle ouvre au sud sur le patio 1 mais également au nord sur une petite terrasse précédant le grand escalier d'accès. Deux petites pièces lui ont été tardivement accolées côté ouest et sont peut-être contemporaines des quatre petites pièces qui bordent le côté ouest de la terrasse au nord et qui sont en partie le résultat de la subdivision tardive d'une première structure à trois portes. Enfin, l'excroissance au sud-est du complexe des 27 marches contient quatre édifices dont plusieurs ont été modifiés tardivement par l'adossement de petites pièces. Selon les archéologues, de nombreux tessons de céramique à pâte fine étaient associés à ces quatre édifices et indiquent une occupation au Classique Final.

Le caractère résidentiel de ce complexe a été mis en avant par le projet en tenant compte notamment des nombreuses banquettes qui équipent l'intérieur des pièces et qui abritaient

24 des 44 sépultures, mises au jour durant cette campagne — dont 14 pour la seule structure 1.

Les premiers résultats de ce sous-projet semblent indiquer une forte activité du site au Classique Récent ainsi qu'au Classique Final. Aussi bien les deux places principales que la plupart des complexes résidentiels étudiés datent de ces deux périodes. En revanche, l'occupation du Classique Ancien qui était particulièrement mise en avant par V. Segovia avec la fouille du Temple des Masques apparaît maintenant très limitée même si on peut envisager la présence, à l'intérieur de certains édifices, de quelques structures-sub insuffisamment explorées qui pourraient dater de cette période. Le Préclassique Récent quant à lui, à l'image de ce que l'on a vu à Dzibanché, semble pour l'instant absent. Tout cela n'est encore que provisoire puisque l'analyse des nombreux tessons recueillis au cours des fouilles devrait permettre d'affiner les datations préliminaires des structures afin de proposer par la suite les premières reconstitutions architecturales retraçant l'histoire des groupes. L'architecture du site au Classique Récent - Classique Final développe selon Nalda et Velazquez (1997) un style propre, caractérisé par l'emploi de colonnes, de colonnettes engagées, de *"tamborcillos"* au niveau des moulures basales, le tout construit dans un appareil constitué de pierres très bien taillées. Selon eux, ce style diffère par sa sobriété du style Río Bec dont l'influence est toujours aussi difficile à percevoir et à mesurer sur les structures fouillées. Par ailleurs, la structure-sub de l'acropole qui est encore l'édifice qui se rapproche le plus de la tradition Río Bec du Classique Récent mériterait une étude et une fouille plus détaillées afin d'éprouver les réels liens qu'elle entretiendrait avec ce style.

Enfin, compte tenu de la taille de Kohunlich, et de ce que les fouilles ont révélé comme données nouvelles, la dépendance de ce site vis-à-vis de Dzibanché qui était un des arguments forts du projet pour justifier sa fouille ne nous paraît pas clairement établie. Il nous semble plutôt que les deux sites connaissent leur phase d'apogée à tour de rôle à des moments différents: ainsi, Dzibanché est une puissante cité durant le Classique Ancien et ce, jusque dans la première moitié du Classique Récent où elle décline fortement tandis que Kohunlich connaît dans la seconde moitié de cette même période un vif développement qui se poursuivra durant une bonne partie du Classique Final. Il faudrait peut-être y voir là le transfert d'un site vers l'autre d'un certain rayonnement sur la région.

Troisième phase du Projet Calakmul de Folan

Les deux projets présidentiels que nous venons de passer en revue, Calakmul et Dzibanché-Kohunlich, exceptionnels pour leur envergure et leur durée ne doivent pas pour autant occulter d'autres recherches plus modestes menées dans la zone pendant ces deux années-là. Ainsi, par exemple, entre novembre 1993 et mars 1994, l'équipe dirigée par W. Folan procède à Calakmul à sa troisième campagne de fouille. Celle-ci a la particularité de se dérouler en même temps que celle du projet présidentiel et se concentre uniquement sur la structure II dont l'équipe entreprend le dégagement de la façade principal (Fig. 78 pour un plan de la structure II après les travaux des années 1996-1998). Celle-ci est divisée par le projet en neuf niveaux depuis l'ample escalier à la base jusqu'à la plate-forme du palais II-b, fouillé auparavant. Elle est rythmée par trois escaliers assez détruits — un large au centre et deux plus étroits aux extrémités —, qui sont censés délimiter des corps mal définis. Au cours de la fouille, l'équipe identifie soixante-sept réduits ou espaces considérés comme autant de pièces réparties sur les neuf niveaux (Florey et Folan, 1994). Chacune de ces "pièces" sera fouillée et consolidée en l'état, ce qui vaudra à l'équipe de nombreuses critiques. Ces espaces sont aménagés dans les trois escaliers en partie démontés ainsi que dans les différents corps du soubassement pyramidal au moment où ces derniers se trouvaient en partie effondrés, réduits à l'état d'éboulis. A la lecture du rapport, il semble que la partie supérieure, plane et relativement large de certains corps ait été utilisée comme sol de pièces tandis que les murs de ces pièces étaient soit adossés aux talus des corps lorsqu'ils étaient conservés, soit aménagés à l'intérieur même des corps si ces derniers étaient complètement effondrés. De toute évidence, ces pièces, qui correspondent selon nous à une réoccupation tardive au moment où l'édifice n'était plus en activité, étaient recouvertes d'une toiture en matériaux périssables. Elles possédaient parfois leur propre sol de stuc sous lequel des offrandes, des sépultures (jarres utilisées comme urne funéraire, *chultún* utilisé comme ossuaire,...) et de structures de stockage (jarre utilisée pour le stockage de l'eau) étaient aménagées (Florey et Folan, 1994; Morales, 1994b; Coyoc, 1994). Sur le sol de ces pièces, ont été retrouvés de nombreux objets de la vie quotidienne (*metates*, fusaïoles, éclats et instruments de silex, aiguilles d'os, coquillages, nacre, obsidienne, céramique et même des dépotoirs) qui attestent d'une réelle occupation. Toutes ces données nous incitent à croire que dans certains cas il s'agissait bien de pièces d'habitation et non de caisson de construction ou de mur de contention comme cela a été proposé par d'autres archéologues.

Cependant, deux pièces semblent se distinguer selon nous des autres et s'avèrent être de véritables édifices. Elles n'ont pas fait l'objet d'une distinction particulière dans la numérotation des pièces alors qu'elles semblent être, selon nous, antérieures aux modifications tardives car mieux construites et s'intégrant parfaitement dans un agencement général du soubassement. En d'autres termes, il s'agirait selon nous, de deux édifices appartenant à une véritable phase de construction de la structure II et non à des modifications tardives post-abandon. Le premier (appelé plus tard édifice 2), de plan allongé, barre le tiers inférieur de l'escalier central et possède au moins trois entrées espacées par deux piliers. Il connaîtra des subdivisions intérieures tardives qui modifieront de façon significative son plan. Dans sa moitié est et sur son sol de stuc, une épaisse couche de matériel lithique (1,8 × 1,4 × 0,08 m) a été retrouvée qui se composait de déchets et d'éclats de taille de silex et d'obsidienne associés à deux bois de cerf, ce qui suggère l'utilisation, au Classique Final, de cette partie de l'édifice comme d'un atelier lithique (Florey et Folan, 1994). Le second édifice (édifice 1), à peu près au même niveau que le précédent, ouvre également par trois portes espacées par deux piliers et barre la partie inférieure de l'escalier latéral est. Bien qu'elle conserve entre ses murs une stèle "rééditée", du Classique Ancien, cette pièce est datée du Classique Récent par A. Morales (1994b) qui a effectué un sondage sous le sol de stuc. Pour sa part, l'édifice 2, sondé par Dominguez (1994b),

a révélé de la céramique du Classique Final sous le sol supérieur et du matériel Classique Ancien - Classique Récent dans le remblai du second sol[55].

A proximité de l'édifice 2, trois stèles ont été découvertes. La première, la stèle 114 (Fig. 46, gauche), était placée dans une niche voûtée aménagée à l'intérieur d'une terrasse située au pied de cet édifice. La stèle, gravée sur ses quatre côtés et dont le nom du souverain qui l'a fait sculpter est effacé, est datée par une inscription de 431 apr. J.-C. et représente le premier exemple dans ce site d'un monument daté du *Baktun* 8 (Marcus et Folan, 1994; Pincemin et al., 1998)[56]. J. Marcus suggère que le célèbre souverain de Calakmul, "Patte de Jaguar", est à l'origine de la nouvelle érection de la stèle à cet emplacement (qui n'est pas son emplacement d'origine) au moment où ce dernier accède au pouvoir. Au-dessus cette fois de l'édifice 2 et s'appuyant contre son mur arrière, une petite plate-forme abritait deux nouvelles stèles: la stèle 115, passablement érodée, conserve la date de 692 apr. J.-C. et représente peut-être le souverain "Patte de Jaguar"; la stèle 116 qui est vraisemblablement un linteau ou un montant de porte représente d'un côté l'image d'un captif et mentionne de l'autre le nom de "Patte de Jaguar". (Folan, 1997, p.336).

Le dégagement de la façade de la structure II a révélé quelques données nouvelles mais aurait pu nous en apprendre davantage si la structure avait été mieux comprise. En effet, l'équipe de Folan n'a pas su distinguer ce qui résultait des modifications architecturales tardives, une fois l'édifice désacralisé et abandonné, de ce qui constituait les véritables étapes constructives de l'édifice qui, elles, répondaient à une volonté et aux exigences des dirigeants de la cité. L'équipe n'a pas pris conscience qu'il s'agissait de réoccupations tardives et que dessous, se trouvaient les étapes constructives antérieures à tel point d'ailleurs, qu'un des grands masques de stuc qui ornait la façade de l'édifice au Classique Ancien a été détruit par inadvertance. En conséquence, toutes ces modifications tardives ont été consolidées en l'état et ont sérieusement altéré l'image et la compréhension que l'on peut avoir de l'édifice. Pourtant, un sondage effectué dans l'une des pièces de l'édifice 2 avait révélé la présence de neuf sols successifs de stuc sur 1,4 m de profondeur ainsi qu'un escalier stuqué et peint daté du Préclassique Récent (Dominguez, 1994b), autant d'éléments qui témoignaient de la dense et longue activité architecturale de la structure au cours du temps et qui indiquaient que celle-ci avait présenté d'autres visages au cours de son histoire.

Sur la plate-forme supérieure de la structure II, A. Morales procède à un sondage dans la pièce avant du temple II-h (plus tard appelé II-D), un temple composé de trois pièces et situé à l'ouest du palais II-b. Apparemment, selon Folan (1994c), ce temple avait été fouillé en 1988-1989 mais aucune mention n'en est faite dans le rapport concernant cette campagne-là. Selon Folan et Morales (1996), le temple est édifié sur la plate-forme supérieure de la structure II, qu'ils datent du Classique Ancien, et daterait lui-même du Classique Récent (Fig. 71). Il se compose de trois pièces qui connaîtront plusieurs modifications au Classique Final[57]. La pièce avant, par exemple, sera subdivisée en trois petits réduits tandis que sa partie est sera presque complètement scellée. En procédant au sondage de cette pièce, Morales a découvert deux nouvelles chambres funéraires qui reposent selon lui sur le sol de la plate-forme supérieure de la structure II (Morales, 1994a et b). Leur édification a obligé les bâtisseurs à surélever notablement le sol de la pièce tandis que des marches ont été rajoutées à l'escalier d'accès pour compenser le dénivelé. Les deux tombes intruses correspondent à deux sépultures individuelles secondaires indirectes. La tombe 1 se situe dans la partie est de la pièce avant et semble antérieure selon Morales à la tombe 2 qui se trouve dans l'embrasure de porte de la pièce avant. La tombe 1 renferme trois récipients du Classique Récent dont un vase cylindrique de type "codex" représentant un personnage allongé sur une figuration du monstre de la terre et basculant dans l'inframonde (Folan et Morales, 1996). Le défunt, dont il ne reste que quelques os est accompagné entre autres d'un masque de jade et reposait sur une peau de jaguar (*Mexicon*, 1996a). La tombe 2 assez semblable à la première renferme trois vases cylindriques du Classique Récent dont un contient une inscription de "13 Ahaw" tout comme un plat polychrome qui est décoré des mêmes glyphes. Excepté ces quelques vases, le mobilier funéraire de cette sépulture, tout comme d'ailleurs celui de la tombe 1, ne présente plus selon nous, les richesses observées dans les tombes du Classique Ancien et du début du Classique Récent; elles se rapprochent en cela des tombes découvertes par Carrasco dans la structure XV qui datent de la même période.

Ce projet, couronné de succès dans la découverte de nouvelles stèles et de nouvelles sépultures mais très critiqué du point de vue des fouilles et des consolidations, marque pour un temps l'arrêt des travaux de terrain de l'équipe de Folan qui va dorénavant se consacrer à des thèmes de recherche en périphérie du site comme par exemple, la prospection de *sacbe* connectant Calakmul aux sites-satellites qu'il est censé contrôler (Folan, Marcus et Miller, 1995).

Après cette profusion de travaux et de données nouvelles, il convient de dresser, en guise de conclusion sur cette phase importante dans la recherche, un premier bilan des principales avancées. Le site de Calakmul, à travers les deux projets menés en parallèle, s'affirme non seulement comme le grand site de la région mais également comme l'un des tous premiers centres majeurs des Basses Terres centrales. En outre, les progrès dans le déchiffrement et la lecture des inscriptions glyphiques ont permis d'attribuer à Calakmul le fameux Glyphe-Emblème d'origine inconnue qui était le plus souvent mentionné à travers les principaux centres des Basses Terres et ont fait de ce site le rival légendaire de Tikal. Son occupation se précise peu à peu et l'on sait maintenant que sa phase d'apogée, apparemment assez

[55]Si l'on envisage le sol supérieur de la pièce comme étant associé aux modifications tardives que subit l'édifice au Classique Final, alors le second sol pourrait être le sol de construction de la structure qui se placerait au Classique Récent. Le rapport de Dominguez (1994b) ne nous éclaire pas sur ce point, l'auteur décrivant uniquement les couches sans les interpréter ni les rattacher à l'histoire de la structure.

[56]En réalité, alors que la série initiale mentionne le date de 8.19.15.12.18., une inscription sur le côté de la stèle nous indique que celle-ci a été dédicacée en 9.0.0.0.0 (435 apr. J.C.) (Martin in Carrasco et al., 1998a).

[57]La troisième pièce, c'est-à-dire la pièce arrière, sera remise en cause plus tard par Carrasco (et al., 1998a) qui ne verra qu'un simple temple à deux chambres. De même, il reverra la date de construction de ce temple qu'il placera au Classique Ancien; ce qui est plus logique si l'on considère la plate-forme supérieure de la structure II comme datant du Classique Ancien.

longue, s'étend sur une bonne partie du Classique Ancien jusqu'à la moitié du Classique Récent. Elle se marque par une grande activité architecturale sur les principaux monuments, qui sont maintes fois remaniés ou reconstruits, par les nombreuses stèles érigées et par la qualité du mobilier funéraire qui accompagne les principaux souverains de la cité. Durant la seconde moitié du Classique Récent, le site semble plus réceptif aux influences extérieures, provenant notamment de la région Río Bec; ce qui est interprété par les archéologues comme une réorientation de la politique de Calakmul. Plus au nord, les travaux sur les sites de Balamku et de Nadzca'an ont mis en évidence la présence d'éléments d'influence Petén assez caractéristiques, mais aussi (surtout à Nadzca'an) la présence d'une influence d'une toute autre nature, vraisemblablement proche du style Río Bec, qui rend la situation globale de la région plus intéressante encore mais aussi plus complexe.

A l'est de la zone Río Bec, les travaux intenses ont confirmé la forte occupation durant le Classique Ancien jusqu'au début du Classique Récent du site monumental de Dzibanché qui semble avoir eu une certaine envergure régionale. La présence d'éléments Petén dans son architecture de la première moitié du Classique Ancien laisse peu à peu la place selon les archéologues à une style propre, assimilant divers emprunts. L'un des groupes de Dzibanché, Kinichná, principalement occupé (et peut-être construit ?) au Classique Ancien, semble avoir de par son agencement une fonction particulière, et nettement distincte de celle du site précédent, que les fouilles n'ont malheureusement pas permis de préciser. Enfin, Kohunlich, site voisin de Dzibanché, surtout connu pour sa pyramide des masques du Classique Ancien, s'avère en réalité fortement occupé dans la seconde moitié du Classique Récent et durant le Classique Final, périodes pendant lesquelles il développe selon les archéologues un style propre, dans la tradition du style Río Bec, mais beaucoup plus sobre et épuré.

Ainsi, après ces deux années de travaux intensifs, les zones limitrophes à la région Río Bec que sont le Petén campechano et le Sud du Quintana Roo, comblent leur retard archéologique et offre à présent une vision beaucoup plus riche de toute la région, qui permettra sans doute une meilleure compréhension. Néanmoins, ces progrès dans la connaissance de la région dépendront avant tout de la capacité de ces projets à traiter puis à publier la "montagne" de données qu'ils ont amassées.

Les dernières recherches (1995-1998)

Des interventions ponctuelles et limitées

L'année suivante 1995, est une année plutôt calme qui fait suite aux intenses campagnes précédentes et qui voit les principaux acteurs se consacrer à l'étude de leur matériel et à la rédaction des rapports. On mentionnera néanmoins deux petits projets ponctuels de maintenance dans la zone Río Bec. Le premier, appelé MANZANA est dirigé par A. Benavides, de l'I.N.A.H. - Campeche, et se consacre à des travaux de consolidations d'urgence sur sept sites de la zone Río Bec, quelque peu délaissée par les projets actuels. Des consolidations et des substitutions de pierres de parement sont faites à Becán (structure I), à Chicanná (structure I) et à Xpuhil (structure I) (Benavides, 1996c). A Río Bec, l'équipe, surprise par les pluies, n'a eu le temps que de remettre en état le chemin d'accès au site tandis que du Groupe A de Ramonal, Benavides dégage et consolide la façade arrière de la fameuse structure I dont Merwin avait révélé la riche décoration à base de croix. Il s'intéresse également à la tour de Puerto Rico qu'il restaure et dont il dégage la base polygonale. Au pied de celle-ci, il découvre un vase complet zoomorphe qu'il date du Postclassique Récent et qui atteste de la pratique de certains rituels alors que le site est peut-être abandonné (Benavides, 1996b). La tour mesure près de 8 mètres de haut et présente dans son remblai interne deux séries de huit conduits, situés à trois et sept mètres de hauteur, qui ont peut-être permis, selon Hartung et Aveni (1979), d'effectuer certaines visées astronomiques. En revanche, aucun détail nouveau n'est apparu quant à la forme de la partie supérieure de la tour, malheureusement détruite. Durant ces travaux de restauration, le plan du site est également dressé tout comme celui d'Okolhuitz où l'équipe consacre tous ses efforts. Récemment relocalisé en 1994, le site se distingue par la crête faîtière sculptée et stuquée qui orne la partie supérieure de la structure I (Fig. 72, haut) qui sera en grande partie consolidée par le projet (Benavides, 1997b). L'édifice se compose de deux pièces et ouvrait à l'origine, à l'est et à l'ouest. La pièce avant, côté est, est plus large que la pièce arrière, très étroite, dont le sol se situe 1,35 mètres plus haut que celui de la pièce avant; ce qui nécessite l'emploi d'un escalier de quatre marches pour passer de l'une à l'autre. La façade est a complètement disparu tandis que la façade ouest conserve encore deux panneaux décorés de cascades de grecques en escalier et placés de part et d'autre d'une entrée qui a été scellée. La crête quant à elle, s'appuie sur la pièce arrière et conserve l'image frontale d'un souverain debout, les pieds reposant sur un grand masque du monstre de la terre. Le souverain, à la grande coiffe de plumes, est accompagné de petits personnages et de motifs divers aujourd'hui presque totalement disparus (Benavides, 1997b). Selon Benavides, cette structure présente un mélange d'architecture Petén et Río Bec, ce qui l'incite à la placer au début du Classique Récent. De même, la structure II sur laquelle il effectue quelques consolidations et où il comble des trous de pillage, présente deux techniques de taille de la pierre qu'il met en relation avec ces deux styles bien qu'il s'agisse d'un édifice à tours (Fig. 72, bas). En ce qui concerne les autres structures du site, le projet intervient également sur les édifices 7 et 8 en comblant les trous de pillage et reconstruit une partie d'un mur de la structure 14 qui comporte quatre pièces. Enfin, la structure 15, composée de deux pièces parallèles ouvrant à l'ouest et flanquées à chaque extrémité d'une pièce transversale ouvrant respectivement au nord et au sud, sera entièrement consolidée. Benavides constatera dans la pièce arrière la présence de montants de porte plus hauts que le départ des voûtes ce qui, selon Bueno, comme nous l'avions déjà vu plus haut, indique une date de construction tardive. Ce projet, ayant uniquement pour vocation de consolider des édifices en grand péril (et Dieu sait si cette région en a particulièrement besoin), aucun sondage ne sera effectué dans le but de fournir quelques données chronologiques.

Le second projet auquel nous faisions allusion, complète

d'une certaine façon le précédent. Conduit par V. Suarez de l'I.N.A.H. - Campeche, il a pour objectif de consolider la structure I de Becán qui a souffert des ouragans Opale et Roxane ainsi que les structures I, VI et XX de Chicanná (Suarez, 1996). D'un point de vue archéologique, aucun élément nouveau ne sera apporté.

Le projet français sur le site de Balamku

La fin de l'année 1995 et l'année 1996 marqueront un retour en nombre des projets dans la région après cette courte année de transition. En effet, à la fin de 1995, l'équipe de chercheurs français dirigée par P. Becquelin, D. Michelet et C. Arnauld effectue les premiers sondages sur le site de Balamku afin d'évaluer son potentiel en vue d'y conduire une fouille programmée sur quatre, voire cinq ans. Ce projet entend s'intéresser particulièrement au Classique Ancien, période mal connue dans la région, et concentre tous ses efforts sur le Groupe Sud du site, l'un des trois groupes principaux, avec l'idée de le fouiller en totalité (Fig. 73). Les opérations débutent en 1996 et nous ne mentionnerons brièvement que les trois premières des cinq saisons qui s'y sont déroulées jusqu'à présent. Cette année-là, l'équipe s'intéresse à trois des principales structures du Groupe et notamment la structure D5-5, un grand soubassement pyramidal autour duquel tout le groupe semble s'organiser (Becquelin et al., 1996). Il ouvre au sud sur la place A et délimite le côté ouest de la place B, qui lui est adossée et sur laquelle repose la structure palatiale D5-10. La structure D5-5 consiste en un soubassement pyramidal surmonté d'un temple à deux pièces (structure D5-5-sub) qui a été complètement remblayé, sans doute, à la fin du Classique Ancien en vue peut-être d'édifier une nouvelle pyramide qui ne verra jamais le jour (Fig. 74). Cette couche de remblai a permis une bonne conservation de la structure-sub que les tranchées de pillage ont néanmoins fortement altérée. Cette première saison a vu le dégagement et la consolidation des pièces intérieures du temple, mises à mal par les tranchées de pillage, ainsi que le retrait de l'épais remblai recouvrant la moitié est de la façade principale, située côté sud. Ces diverses opérations révèlent la rusticité du mode de construction des voûtes, suggérant une date ancienne à l'intérieur du Classique Ancien. Celle-ci semble confirmée par le matériel du remblai qui appartient aussi à cette période (Becquelin et al., 1996). En façade, le temple présente les restes d'un possible masque zoomorphe situé au dessus de la porte d'entrée et dont seul l'œil est conservé. A l'extrémité sud de la place A, soit en face du temple, une petite structure du Préclassique Récent, la structure D5-11, a été dégagée et a révélé un monticule informe qui semble avoir été complètement démantelé (peut-être au Classique Ancien) afin de réutiliser ses matériaux de construction. Il apporte néanmoins les premiers indices d'une occupation substantielle au Préclassique Récent. Près de là, la structure D5-10, qui domine le côté sud de la place B, est uniquement dégagée dans sa partie sommitale (Fig. 75). Il s'agit d'un palais d'une seule pièce, daté du Classique Ancien, qui ouvre au nord vers la place B et qui est précédé d'un auvent construit en matériaux périssables et reposant sur quatre bases de piliers (Michelet et al., 1997). Il est, semble-t'il, contemporain de la pyramide D5-5-sub et n'a pas eu une longue occupation puisque durant le Classique Ancien sa voûte, peut-être mal conçue pour une pièce aussi large, s'est effondrée. Cet événement s'est accompagné d'un dépôt rituel de quatre plats du Type *Aguila Naranja*, aménagé dans les décombres du toit et qui datent de cette période.

La dernière grande structure dégagée durant cette campagne, la structure D5-4, se trouve à l'arrière (au nord) de la pyramide D5-5-sub et ouvre à l'est sur la petite place C. Il s'agit d'une structure complexe qui présente l'image d'un stade préparatoire à la construction inachevée d'un édifice allongé qui devait être précédé d'un large escalier. Ainsi, seuls les remblais de l'escalier et de la plate-forme supérieure ont été édifiés dans l'attente de recevoir les éléments de construction définitifs (Michelet et al., 1997). Ce stade préparatoire date semble-t'il du Classique Récent et a recouvert deux structures-sub dont la plus ancienne, côté nord, conserve les premières assises d'une élégante plate-forme décorée d'une moulure basale tripartite dont l'élément central est rentrant. Elle était accessible par un escalier central légèrement en saillie par rapport aux deux ailes de l'édifice[58]. Bien que cette fouille n'ait pas répondu aux attentes de l'équipe en matière d'architecture, elle a quand même révélé, grâce au matériel découvert, les premiers éléments d'une occupation au Classique Récent mais aussi au Classique Final; cette dernière est perceptible notamment grâce à la fouille partielle d'un dépotoir de cette période, associé à la structure D5-3 qui jouxte la structure D5-4.

Parallèlement à ces travaux de fouille dans le Groupe Sud, un programme de reconnaissance systématique en périphérie de ce groupe est entrepris afin de définir, d'étudier et de dater les différents types d'habitat qui composent la zone urbaine de Balamku et qui permettent de replacer le Groupe Sud dans un contexte résidentiel plus global. Ainsi, la prospection a couvert dans un premier temps la totalité du secteur sud du Groupe Sud en intégrant notamment le Groupe Sud-Ouest — dont la configuration se rapproche des groupes dits "astronomiques"—, qui a été relevé avec précision (Fig. 48), et s'est ensuite poursuivie au nord-ouest du Groupe Sud permettant le lien avec le Groupe Central. Au cours de cet exercice, diverses petites concentrations de structures ont été repérées, éparpillées dans une implantation assez clairsemée. Enfin, c'est dans le cadre de ce projet que nous avons effectué, cette année-là, la reconnaissance entre Balamku et le site voisin de Nadzca'an qui nous a permis de prospecter, relever et décrire tous les groupes qui seront présentés plus loin et qui s'échelonnaient le long d'un transect de 12 km. Une série de sondages effectués dans ces groupes s'est déroulée au cours de la campagne de fouille de 1998 du projet et avait pour fin de les dater.

La saison suivante va se marquer par une consolidation et une meilleure compréhension des acquis de la première campagne. Le dégagement complet de la façade du temple de la structure D5-5-sub est achevé confirmant ainsi la présence d'un possible second œil appartenant à un masque zoomorphe et qui fait pendant au premier déjà découvert (Arnauld et al., 1997). Le temple est précédé d'une ample terrasse stuquée, accessible par un escalier relativement bien

[58]Contrairement à l'aile nord, conservée sur quelques assises, l'aile sud a été, quant à elle, entièrement démontée lors de la construction du soubassement de la structure D5-4.

conservé et dont seule la moitié est est dégagée de l'épais remblai qui le recouvre. Au cours de cette opération, un massif de maçonnerie barrant le tiers supérieur de l'escalier est également découvert. Dans le même temps, deux sondages sont effectués à l'intérieur du temple et révèlent la présence de plusieurs étapes constructives antérieures qui semblent toutes se situer au début du Classique Ancien. En ce qui concerne la structure D5-10 (Fig. 75), la fouille est étendue aux flancs nord et ouest du soubassement qui donnent respectivement sur les places B et A. La façade principale, au nord, était animée à l'origine par un large escalier qui a été par la suite entièrement démonté et que flanquait un corps (ou peut-être deux) décoré de la moulure en tablier caractéristique de l'architecture Petén. Ce corps se poursuit ainsi sur toute la façade ouest et surplombe deux autres corps qui ont plutôt l'apparence et la fonction de murs de contention puisque la place A, vers laquelle ils sont orientés, se trouve en contrebas par rapport à la place B. Ces deux murs en escalier sont apparemment contemporains de la construction de la structure D5-10 (Michelet et al., 1997, p. 241) et sont transformés en un dépotoir durant une partie du Classique Récent après l'abandon de la structure. Toujours durant le Classique Récent, une tentative sera faite pour remettre en état ces deux murs éboulés grâce à un troisième mur qui sera placé au pied des deux précédents mais dont la construction n'ira pas à son terme. Muni d'un angle arrondi, ce nouveau mur offre toutes les caractéristiques de l'architecture Río Bec et tranche nettement du reste de la structure par la qualité de la taille de ses pierres. Près de la structure D5-10, la structure D 5-8, bordant le côté ouest de la place B et tournant le dos à la structure D5-5, est également fouillée. Elle se compose vraisemblablement de deux pièces accolées, fortement endommagées par les racines, dont seule la section sud a été dégagée. Il s'agit d'une petite pièce munie d'une banquette et qui a l'apparence, vu la rusticité de ses murs, d'une construction tardive recouverte d'un toit en matériaux périssables. Une datation du Classique Récent a été proposée pour cette structure à laquelle on attribue le dépotoir de la structure D5-10, mais une datation plus tardive n'est toutefois pas à écarter. En tous cas, il semble qu'elle soit étroitement liée à la structure D5-7 avec qui elle définit une nouvelle configuration de la place B dans une phase de réoccupation de celle-ci. La fouille de cette structure D5-7 sera, quant à elle, ébauchée durant cette campagne-là puis menée à son terme la saison suivante.

Dans le secteur nord du groupe se trouve une dernière place, la place D, délimitée par trois édifices qui jusque-là n'ont pas été étudiés. L'un d'eux, la structure D5-3 (Fig. 76), qui délimite le flanc est de la place, est complètement fouillé durant cette campagne. Il s'agit d'une structure allongée composée de deux pièces accolées et indépendantes (au nord et au centre) ouvrant à l'ouest tandis qu'au sud se développe une petite plate-forme. Les façades de l'édifice sont revêtues de pierres de parement carrées ou quadrangulaires finement taillées et à arêtes vives qui illustrent dans la région l'architecture d'influence Río Bec au Classique Final. La céramique issue de cette fouille appartient à cette période (Arnauld et al., 1999) et confirme ainsi la datation du style (Michelet et al., 1997, p. 242). La pièce centrale est la principale de l'édifice et paraît avoir été couverte par une voûte maçonnée tandis que les deux ailes, qui lui ont peut-être été accolées *a posteriori*, étaient recouvertes d'un toit en matériaux périssables (si tant est que la plate-forme sud ait été couverte). La fouille de cette structure ouvre de nouvelles perspectives et permet d'envisager la place D et ses trois structures comme une réoccupation tardive du groupe, faisant preuve d'un certain dynamisme.

Parallèlement, le travail en périphérie du Groupe Sud se poursuit et se diversifie. Tout d'abord, le secteur nord-est est à son tour couvert et révèle de nouvelles unités d'habitations, tandis qu'un parcours effectué entre le Groupe Central et le Groupe Nord met en évidence l'absence, *a priori*, de structures d'habitat. Ensuite, les premiers sondages débutent dans les différents groupes relevés afin de dater les occupations. L'un d'eux est placé dans l'un des groupes périphériques les plus importants, le Groupe Sud-Est, et révèle deux possibles phases d'occupation (une ancienne au Classique Ancien et une tardive au Classique Récent - Classique Final) qui semblent reproduire le schéma général d'occupation du Groupe Sud; les deux autres sondages sont disposés au pied des deux structures qui composent le Groupe Sud-Ouest et permettront de dater les différents sols de place associés à cette architecture si caractéristique (Arnauld et al., 1997; Michelet et al., 1997).

Ainsi, à la fin de la seconde campagne, deux périodes d'occupation semblent émerger peu à peu, au Classique Ancien et à la fin du Classique Récent - Classique Final, chacune associée à un style architectural bien distinct dont les caractéristiques se précisent chaque jour un peu plus. Ces deux occupations sont en revanche espacées par une période Classique Récent encore floue et mal définie.

En 1998 enfin, l'intérêt va se porter sur les deux parties extrêmes de l'occupation du groupe en recherchant, d'une part, davantage de structures-sub et en fouillant, d'autre part, de nouvelles structures tardives qui, ensemble, amélioreront la compréhension du groupe (Michelet et al., 1998). L'escalier de la pyramide D5-5-sub est complètement dégagé et ne présente aucune étape antérieure. Il est associé, à la base, à une petite pièce construite dans l'axe du temple et ayant peut-être servi à abriter une stèle célébrant la mémoire du bâtisseur de la pyramide. Il est flanqué de corps que les fouilles font apparaître peu à peu et qui présentent, pour certains d'entre eux, deux étapes constructives. En effet, les corps supérieurs, peut-être inachevés, recouvrent des corps en talus plus anciens parfaitement conservés. Il semble, *a priori*, qu'une tentative de rénovation de l'édifice ait été amorcée puis abandonnée avant l'achèvement des travaux, les projets des bâtisseurs ayant peut-être été modifiés ou perturbés. Par ailleurs, un sondage pratiqué à l'arrière du massif de maçonnerie qui occupe le tiers supérieur de l'escalier n'a révélé aucune sépulture tandis qu'un second sondage effectué sur la plate-forme supérieure du temple a mis au jour les restes d'une première tombe éventrée par une tranchée de pillage et dépossédée de son mobilier. En revanche, un nouveau sondage effectué à l'intérieur du temple a permis la découverte de la tombe d'un personnage important, peut-être le chef de la cité, allongé sur un lit mortuaire composé de planches de bois et sous lequel étaient disposés les 14 vases qui l'accompagnaient. Ces derniers datent du Classique Ancien et constituent pour certains d'entre eux de superbes exemples de polychromie de cette période. Par ailleurs, un dépôt rituel associé à la sépulture et composé d'ossements et de céramiques du Classique Ancien

a été retrouvé dans le remblai situé au-dessus de celle-ci. Ainsi, outre les connotations cérémonielle et rituelle que revêt par essence toute pyramide, ces deux tombes permettent maintenant de conférer à la structure D5-5-sub un caractère nettement funéraire (Michelet et al., 1998).

Près de là, la structure D5-10 fait l'objet de nouveaux sondages complémentaires qui mettent au jour dans le remblai de son angle sud-ouest les restes de deux structures-sub assez anciennes et en grande partie démantelées. Elles sont datées de façon préliminaire du Préclassique Récent et sont peut-être à mettre en relation avec les différents aménagements retrouvés par sondage sous le sol de la place B. Parmi ceux-ci, on mentionnera la présence d'une structure circulaire, en partie arasée et circonscrite au nord, à l'ouest et au sud par des murs formant une espèce d'enclos dont la fonction reste à définir. La structure pourrait dater du Préclassique Récent et conserverait peut-être les restes de deux corps concentriques. En tous cas, ces différentes structures-sub nous éclairent un peu plus sur une période peu représentée jusque-là mais dont l'occupation est visiblement assez dynamique.

Dans la partie nord de cette place B se trouve la structure D5-7 qui est complètement fouillée durant cette saison. Il s'agit d'une structure à deux pièces accolées et indépendantes, ouvrant au sud. Elles étaient recouvertes d'un toit en matériaux périssables et ont été construites quelque temps après l'abandon de la place B. Elles semblent être contemporaines de la structure D5-8 même si elles présentent une construction de bien meilleure qualité. Ces deux pièces dateraient du Classique Récent mais là aussi une date plus tardive n'est pas à exclure.

Enfin, la dernière structure du Groupe Sud à être fouillée durant cette campagne, la structure D5-2, délimite le côté sud de la place D (Fig. 77). Il s'agit d'une structure résidentielle de haut rang, composée de trois pièces accolées et indépendantes ouvrant au nord sur la place. Tout comme la structure D5-3, elle présente un appareil caractéristique de l'influence Río Bec durant le Classique Final. Sa décoration s'apparente également à ce que l'on trouve habituellement dans cette région stylistique puisque la pièce centrale est décorée, de part et d'autre de la porte d'accès, d'un panneau orné de trois ou, plus vraisemblablement, de quatre masques en cascade, représentés de face. En outre, le sommet de la porte était également décoré d'un grand masque zoomorphe, malheureusement détruit, dont les restes ont été retrouvés éparpillés sur le sol (Michelet et al., 1998). Ainsi, cette structure non seulement confirme la datation tardive qui était supposée pour cette place, mais aussi nous renseigne sur la qualité de l'occupation du Groupe à cette période.

Les travaux effectués en 1998 à la périphérie du Groupe Sud n'ont pas porté sur la reconnaissance de nouvelles zones ou bien sur un programme de sondages mais sur la fouille d'une unité domestique située à proximité du Groupe Sud-Est qui avait été sondé l'année précédente. Cette unité p12-B se compose de quatre petites structures organisées autour d'un patio central stuqué et présente deux phases d'occupation, toutes deux semble-t'il datées du Classique Récent-Final (Michelet et al., 1998). Cette fouille permet de contrebalancer les données obtenues dans la place D sur l'habitat de l'élite et nous offre l'image d'une unité domestique périphérique de la même période et d'un rang social moins élevé qui, finalement, malgré une certaine rusticité, avait quand même accès à certaines richesses et dont les occupants accordaient un certain soin à la construction de leur maison (murs de pierres, sols de stuc, banquettes,...).

Les premiers résultats de ce projet qui, rappelons-le, se poursuit encore actuellement, dépassent largement le champs d'investigations qui avait été défini au départ et qui concernait surtout le Classique Ancien. Ils mettent en valeur une occupation longue et tumultueuse faite de phases de grand dynamisme et de phases de semi-abandon. Le site semble réceptif aux deux grandes influences qui se manifestent et se succèdent dans la région tout en gardant une certaine originalité. Au confluent de ces deux influences, il semble connaître un développement assez représentatif des autres sites de la région.

Les "projets Pemex"

Quelques mois après le début du projet Balamku, l'I.N.A.H., à travers le Gouvernement de l'Etat du Campeche, obtient d'importantes subventions de la part de PEMEX, la compagnie pétrolière mexicaine, destinées à financer des projets archéologiques dans sept grands sites de l'Etat. Outre Edzná, El Tigre et Jaina, ces projets "Pemex" concernent dans notre zone les sites de Calakmul, Nadzca'an, Balamku et El Palmar. Prévus pour se dérouler sur plusieurs années, la plupart de ces projets seront interrompus avant leur terme, à l'exception de celui de Calakmul qui se poursuit encore actuellement.

Calakmul

A Calakmul, R. Carrasco prend la direction d'un nouveau projet et poursuit ainsi les travaux qu'il avait commencés quatre ans plus tôt. Deux campagnes de fouille, que nous allons détailler à présent, ont déjà eu lieu tandis que d'autres ont suivi depuis. Celles-ci sont en majeure partie consacrées à la monumentale structure II dont les travaux de consolidation effectués sur la façade nord par le projet de Folan n'ont pas satisfait le Conseil d'Archéologie Mexicaine. Au cours de la première campagne 1996-1997, l'équipe procède au dégagement de la moitié est de la façade tandis que durant la seconde saison, en 1997-1998, c'est au tour de la moitié ouest d'être fouillée (Fig. 78) (Carrasco et al., 1997; Carrasco et al., 1998a). L'équipe commence par libérer les grands masques zoomorphes en stuc qui ornaient les trois principaux corps qui flanquaient, au Classique Ancien, l'escalier central et qui étaient pris dans le remblai des corps qui leur ont été adossés au Classique Récent. Hormis un quatrième corps qui prend appui sur la plate-forme sommitale des masques supérieurs et qui n'a pas été démonté par le projet car en bon état de conservation, toutes les autres modifications tardives appartenant au Classique Récent ou au Classique Final et consolidées par le projet de Folan ont été retirées pour ne conserver que l'image de la façade au Classique Ancien. Les escaliers latéraux sont complètement dégagés, tout comme les édifices 2 et 1 qui barrent respectivement l'escalier central et l'escalier latéral est. L'escalier central est en partie restitué tandis qu'un palier est aménagé quelques mètres au-dessus de l'édifice 2 et sur

lequel est fichée la stèle 115 (Carrasco et al., 1997). A la base de la structure II, l'équipe restitue un grand escalier précédé de cinq stèles et qui, composé de trois sections, occupe toute la longueur de la façade. Dans la partie supérieure de celle-ci, l'équipe termine de dégager la structure II-D (c'est-à-dire, l'ancienne structure II-h de Folan, qui abritait les deux tombes du Classique Récent) puis libère la structure qui lui fait pendant à l'est, la structure II-C, qui se compose, comme la précédente, de deux pièces qui seront en partie démontées et remblayées au Classique Final. L'équipe dégage également plusieurs pièces tardives adossées à cette dernière structure et découvre, en sondant l'une d'elles, une chambre funéraire voûtée dont les parois étaient revêtues de stuc peint. Située à 1,6 m de profondeur et construite contre un parement décoré d'une moulure en tablier appartenant à une structure-sub, la tombe abritait un individu accompagné de trois vases datés du Classique Récent (Carrasco et al., 1997).

La structure II-B, qui est le palais de neuf pièces qui couronne la partie centrale de la façade, est complètement consolidée et c'est dans l'embrasure de porte de sa pièce avant centrale qu'un sondage a été effectué afin d'entamer l'exploration du cœur du soubassement. A 7,3 mètres de profondeur, l'équipe localise le sol et le jambage de porte, stuqué et peint, d'une structure-sub, la structure II-B-sub, qui date du Classique Ancien et qui est associée aux masques de stuc de la façade (Fig. 78, bas). Stratigraphiquement, elle repose sur la plate-forme sommitale du troisième masque, se compose de trois pièces remblayées jusqu'au départ des voûtes et était orné à l'origine d'une crête faîtière décorée de stuc polychrome. Bien que construit au Classique Ancien, cet édifice a été utilisé jusqu'au début de la seconde moitié du Classique Récent comme le laisserait supposer un graffiti qui représenterait les nombres ?.14.16.?.?. et qui, une fois reconstitué, pourrait indiquer la date de 725 apr. J.-C. En revanche, un argument qui est plus fiable quant à l'utilisation avancée de cette structure dans le Classique Récent, est la découverte dans la pièce médiane, sous une première chambre vide, de la tombe intruse d'un des grands souverains du Classique Récent qui a été masquée par la surélévation du sol de la pièce, désormais accessible grâce à deux marches. Le défunt reposait sur un lit de bois stuqué et orné d'incrustations qui a été recouvert d'une peau de jaguar. Sur cette peau gisait l'individu enveloppé nu dans un linceul en tissus imbibés d'une résine et recouverts de latex tout comme le vêtement orné de deux mille perles de jade et de coquillage qui était posé sur ce linceul (Carrasco et al., 1998a). Outre les colliers et ornements de jade, le souverain était accompagné d'un masque de jade comportant, dans la partie inférieure, une inscription gravée et rehaussée de cinabre qui mentionnait "son image, Yukom le Grand" (Martin in Carrasco et al., 1998a). A côté de la tête, avait été déposée la coiffe du souverain, composée de feuilles de palmes stuquées et décorées de mosaïque de jade tandis que quatorze vases datés de la phase *Tepeu II* du Classique Récent complétaient le mobilier funéraire (Carrasco, Boucher et Alvarez, 1997). Ces derniers étaient recouverts d'une espèce de gaze visant à protéger leur contenu et possèdent de nombreuses inscriptions (plusieurs "séquences primaires standards"). Parmi ces vases, on retiendra la présence d'un vase de type "codex" qui s'est avéré être, après analyse pétrographique, une imitation locale provenant d'un des ateliers de Calakmul (Boucher et Palomo, 1998). On notera aussi la présence d'un grand plat du type *Palmar Orange Polychrome* qui est décoré sur son bord intérieur d'une bande de glyphes indiquant les noms et titres de son propriétaire, autrement dit: "Yukom Yich'ak K'ak', "Patte de Jaguar" (Carrasco, Boucher, Alvarez et al., 1999). Malgré cette mention, un doute subsiste quant à l'identité du roi inhumé. La plupart des membres du projet sont convaincus qu'il s'agit bien de "Patte de Jaguar" qui en définitive aurait été enterré à Calakmul, et non sacrifié à Tikal comme le laissait entendre une erreur de lecture (Carrasco, Boucher et Alvarez, 1997) tandis que pour S. Martin, il s'agirait plutôt de son prédécesseur "Yukom le Grand", dont le nom figure sur le masque de jade et qui est aussi le souverain ayant eu le plus grand rayonnement politique et le plus grand nombre de mentions hors du site de Calakmul (Martin in Carrasco et al., 1998a). Les murs de la tombe sont plaqués de boue sur laquelle un décor a été estampé puis peint tandis que la voûte, très originale, en plein cintre, était décorée, suivant la même technique, d'une bande de glyphes rehaussés de couleur, mentionnant les hauts faits du règne de ce souverain. Hélas, ce support fragile n'a que peu résisté au temps et a perdu une grande partie de son décor et des informations d'ordre dynastique qu'il devait contenir. Celles-ci auraient sans doute pu clarifier une fois pour toute l'identité de ce haut personnage. Enfin, sous la pièce avant de la structure II-b-sub, une autre chambre voûtée a été découverte mais, pillée dès la période préhispanique, elle ne contenait plus que les restes d'un enfant accompagné de quatre vases du Classique Ancien.

Ces deux années de travail sur la structure II ont permis à l'équipe d'ébaucher une première séquence architecturale de celle-ci. Ainsi, les premières données remontent pour l'instant au Préclassique Récent quand la majeure partie du soubassement semble avoir été édifiée. Un escalier stuqué et peint en rouge datant de cette période a ainsi été retrouvé à la base du soubassement. L'occupation semble avoir été dynamique puisque l'équipe a également repéré en sondant l'intérieur de la pyramide II-A, qui date déjà du Préclassique Récent, une autre structure-sub. Au Classique Ancien, la façade de la structure II subit deux modifications importantes. La première consiste en la construction de trois corps ornés de grands masques de stuc polychrome placés de part et d'autre d'un escalier central. Cette première étape est peut-être à mettre à l'actif, selon Carrasco, du souverain de la stèle 114 datée de 431 apr. J.-C. (Carrasco et al., 1998a). La seconde étape se marque entre 500 et 600 apr. J.-C. par la destruction des premiers masques et par l'édification de nouveaux, que l'on contemple encore actuellement. Les nouveaux corps sont délimités aux extrémités par un escalier latéral plus étroit que l'escalier principal mais l'auteur ne précise pas s'ils appartiennent à la première ou à la seconde étape de construction. Cette dernière se marque aussi par l'édification de la structure II-B-sub ainsi que des structures II-C et II-D qui l'encadrent. Vers 700 apr. J.-C., la structure II-B-sub est remblayée. De nouveaux corps en talus simple recouvrent les masques et flanquent un nouvel escalier central. Celui-ci, tout comme les deux escaliers latéraux, sont barrés dans leur tiers inférieur par un édifice d'une seule pièce (celui du côté ouest ayant complètement disparu). Au sommet de la façade, l'escalier central donne accès à un nouveau palais, la structure II-B, qui repose sur la structure

II-B-sub, tandis qu'à la base de la structure II est aménagé un ample escalier précédé de cinq stèles datées de 702 apr. J.-C. et qui se divise ensuite en deux volées à la hauteur de l'édifice 2. Les structures II-C et II-D quant à elles, sont toujours en activité mais deviennent la destination finale de hauts personnages du Classique Récent. A la fin de cette période, de nombreuses modifications interviennent dans les édifices tandis que les trois escaliers sont en partie ou intégralement démontés pour en récupérer les pierres.

Parallèlement à l'étude de la structure II, d'autres édifices ou groupes font l'objet de fouille durant ces deux campagnes. Ainsi, la première année, l'équipe termine le dégagement de l'escalier de la structure XV, resté inachevé depuis 1994, et poursuit la fouille de l'annexe de la structure XIII, entamée cette même année (Fig. 9). Seule la pièce avant de cette annexe est complètement dégagée tandis que la pièce arrière repose encore sous un épais remblai. Elle mesure 38 mètres de long et ouvre sur la place de l'acropole par sept portes espacées par des piliers (Carrasco et al., 1997). Enfin, cette campagne se marque aussi par les premiers travaux dans la grande acropole du site et voit le dégagement l'unité résidentielle Wac Ahaw Nah, située à proximité du rempart. Celle-ci se compose de six pièces distribuées autour d'un patio assez fermé dont l'accès se fait, côté est, par un étroit passage voûté. Même si ce groupe n'est pas encore daté, les analyses céramiques étant en cours, toutes les pièces dont la principale, côté sud, ont subi plusieurs modifications qui indiquent une longue occupation que semble confirmer l'usage dans certaines pièces, de pierres de parement, finement taillées, utilisées comme parement de banquettes ainsi que l'emploi de cols de jarre comme éléments de porte; deux caractéristiques plutôt attribuables à une période tardive[59]. Enfin, sous le sol du patio, deux sols de stuc sont apparus ainsi qu'un système de drainage des eaux de pluie.

L'année suivante, l'équipe dégage la structure XIV (Fig. 79) dont les premières marches de l'escalier d'accès, côté ouest, avaient déjà été consolidées en 1994. La structure se compose d'un soubassement de quatre corps surmonté d'un édifice à deux longues pièces qui seront subdivisées tardivement. L'une ouvre à l'ouest par cinq portes et l'autre à l'est par trois portes tandis que deux ouvertures permettent l'accès de l'une à l'autre. A la base de l'édifice, l'escalier côté ouest a été dégagé et a permis de localiser l'emplacement exact des deux stèles (61 et 62) associées à une réfection tardive de celui-ci. Côté est, deux autres stèles (59 et 60) suggèrent l'existence d'un second escalier dont la probabilité est renforcée par l'ouverture côté est de la pièce est. Cependant, il n'a pas été recherché. L'édifice est daté du Classique Récent tandis que les stèles 61 et 62, datées elles, du IX[ème] siècle, sont associées aux modifications qu'il subit tardivement (subdivision de l'espace intérieur des pièces, adossement de quelques marches à la base de l'escalier ouest). Près de là, la structure XIII a fait l'objet d'un sondage complémentaire à la fouille effectuée en 1994 mais l'emplacement de celui-ci n'a pas été localisé avec précision dans le rapport. Il a semble-t'il révélé dans un premier temps un montant de porte d'une structure-sub associée à un sol de stuc puis une seconde structure-sub, parfaitement conservée puisque l'on y apercevait corniche, linteau et jambage de porte. Malheureusement, aucune datation ni détails supplémentaires ne sont précisés concernant ces structures-sub importantes dans le cadre de la reconstitution de la séquence architecturale de la place.

Enfin, l'acropole continue d'intéresser dans son ensemble le projet puisque dans un premier temps, une série de cinq sondages a été effectuée dans quatre patios différents du secteur sud de l'acropole et, dans un second temps, une nouvelle unité résidentielle, Utsiaal Caan, à proximité de la précédente, a été en partie fouillée. Les sondages effectués dans le secteur sud de l'acropole n'ont malheureusement pas encore été datés mais ils ont révélé une grande activité constructrice car de nombreux sols stuqués ont été repérés sous la surface de ces placettes[60] qui présentent dans la plupart des cas une longue et profonde séquence d'occupation. L'unité résidentielle Utsiaal Caan (Fig. 80), quant à elle, se compose de huit pièces organisées autour d'un patio situé quelques mètres à l'est de l'unité Wac Ahaw Nah. Les deux pièces du côté nord n'ont pas encore été dégagées tandis que le sol de stuc du patio repose seulement dix centimètres au-dessus du substrat naturel qui remonte dans ce secteur. Les pièces semblent avoir connu de nombreuses modifications et deux d'entre elles, ici encore, possèdent des cols de jarre comme éléments de porte. Selon l'archéologue, les fouilles ont révélé deux phases d'occupation du patio dont seule la seconde, du Classique Récent, est citée dans le rapport.

Ces deux premières saisons de fouille du nouveau projet ont eu le mérite de clarifier aussi bien l'organisation architecturale que l'histoire, jusque-là mal connue, de la structure II. Le projet a rendu à l'édifice une image de sa façade plus conforme à ce qu'elle devait être au moment des Grandes Heures de la cité. Cependant, des questions ne sont pas encore résolues dans la séquence architecturale et il est très probable que de nouvelles découvertes au cœur de la structure viennent compléter nos connaissances sur l'édifice et par là-même sur l'histoire du site et de ses principaux dirigeants. Si l'identité du souverain de la tombe 4 est confirmée, un grand pas aura été fait dans la mise en corrélation des données épigraphiques avec les données archéologiques. En outre, partie intégrante du projet, la relecture et le réexamen des monuments sculptés du site a permis d'élaborer une première séquence dynastique de Calakmul comprenant dix-sept souverains s'échelonnant de 500 à 909 apr. J.-C. et qu'il faudra peu à peu confronter aux données produites par l'archéologie.

Nadzca'an

Le second projet en importance financé par la compagnie pétrolière concerne le site de Nadzca'an. Dirigé par l'archéologue L. Pescador, celui-ci commence durant l'été 1996 et ne connaîtra que deux campagnes de fouille, en 1996-1997 et en 1997-1998, avant d'être soudainement interrompu suite à la diminution des crédits alloués et à une

[59]Des éléments de porte similaires, présents sur des structures appartenant aux sites que l'on vient d'évoquer plus haut, sont généralement datés de la fin du Classique Récent ou du début du Classique Final.

[60]Il semble plutôt s'agir de cours intérieures appartenant à des quadrilatères mais la localisation de ces dernières à l'intérieur de l'acropole n'est pas précisée dans le rapport.

nouvelle ventilation des subventions au profit d'autres projets. Malgré cette interruption du projet et alors que l'archéologue avait établi son programme de fouille et de consolidation des structures sur au moins deux campagnes supplémentaires, les premières données sur l'occupation du site ont pu néanmoins être recueillies mais demeurent encore sous une forme préliminaire[61]. Des trois groupes principaux qui composent le site de Nadzca'an (Fig. 50), le Groupe Ahkin, le plus monumental des trois, est celui qui reçoit le plus d'attention, notamment dans sa partie sud autour de la place I (Fig. 81). Trois structures, les structures 2, 3 et 5, sont fouillées et consolidées tandis que les travaux sur la façade principale (nord) du grand soubassement pyramidal, la structure 1, n'ont réellement débuté que lors de la seconde campagne. Il semble, selon Pescador (1998), que cette structure 1 date principalement du Classique Ancien et que les sept corps de son soubassement étaient revêtus, dans leur dernière étape de construction, de grands masques de stuc. Il n'est pas à écarter, vu les dimensions du soubassement et bien que l'auteur n'ait pas eu le temps d'explorer l'intérieur de la pyramide, qu'une structure plus ancienne soit enfouie au cœur de celle-ci. Au pied de la pyramide, une structure circulaire, la structure 2, ouverte au nord et constituée de pierres de parement finement taillées, a été dégagée et a révélé en son sein une structure plus ancienne. De plan quadrangulaire cette fois et en partie détruite, cette structure-sub était également ornée de masques de stuc sur sa façade principale côté nord. Bien que l'auteur n'avance aucune datation, il semblerait que la structure circulaire, qui est comparée aux temples dédiés au culte de Quetzalcoatl dans le Haut Plateau Central, soit un édifice tardif compte tenu de sa forme et de son appareil. La structure 5, à l'ouest de la pyramide 1, est constituée d'une ample plate-forme sur laquelle se développe un soubassement pyramidal, composé de trois corps, et surmonté d'un temple à deux pièces au sommet. L'édifice est décoré de la fameuse moulure en tablier tandis qu'au pied de l'escalier se trouvent une stèle et son autel. La structure est datée du Classique Ancien et confirme l'intensité de l'occupation à cette période (Pescador, 1998). En face, au nord, se trouve la structure 3 qui, associée à six stèles, avait selon l'auteur une fonction plutôt commémorative semblable à la structure V de Calakmul. Elle n'est pas datée par l'auteur mais son appareil la rapproche de la structure circulaire, ce qui indiquerait *a priori* une datation plutôt récente. L'occupation du Groupe Ahkin semble avoir été assez longue et, selon les premières informations, s'échelonne du Classique Ancien au Classique Final. De plus, deux inscriptions viennent compléter ces données: la première provient de la stèle 11, qui se situe au pied de l'édifice 6 ouvrant sur la place II, et nous fournit une date de 672 apr. J.-C. tandis que la seconde provient de la stèle 1, localisée au pied de la structure 4, elle-même à quelques mètres des structures 1 et 2, qui contiendrait la date de 830 apr. J.-C. (*Ibid.,* pp. 174, 176.).

A 400 mètres à l'ouest du premier groupe se trouve le Groupe Chi'ik (Fig. 82), moins imposant que le précédent et constitué principalement d'une grande place bordée à l'ouest par une série de *patios*, assez fermés et légèrement en hauteur, que l'auteur qualifie d'acropole. Seuls trois des édifices délimitant cette place ont été fouillés et consolidés par le projet. Le premier d'entre eux, la structure 29, qui délimite le côté sud de la place, est un édifice allongé constitué d'un soubassement d'un seul corps sur lequel repose une galerie ouverte au nord par neuf portes. L'édifice n'est pas daté par l'archéologue même s'il semble qu'une date du Classique Récent soit plausible. A l'intérieur, deux structures-sub ont été remarquées dont l'une d'elles, la plus ancienne, consistait déjà en une structure à piliers. Les deux autres édifices étudiés qui occupent le côté ouest de la place, les structures 16 et 17, sont des soubassements pyramidaux surmontés de chambres dont il ne reste plus guère de traces. Le premier a été rénové trois fois selon l'archéologue et présente dans sa dernière phase un appareil caractéristique de l'influence Río Bec au Classique Final. Selon elle, cette dernière réfection n'a pas été menée à son terme et a utilisé des pierres provenant de la structure 17, qui a été en partie démantelée à cet effet et qui semble principalement dater du Classique Récent (*Ibid.*).

Enfin, du dernier groupe, le Groupe Bec, situé à 200 mètres au sud-est du précédent, l'équipe dégage le jeu de balle qu'elle date du Classique Final et dont la configuration est proche selon Pescador de celui de Becán (Fig. 83). Constitué de pierres de parement caractéristiques de l'influence Río Bec au Classique Final, ce jeu de balle recouvre en fait un jeu-sub, plus ancien, que l'auteur estime du Classique Récent (*Ibid.*, p. 181). Enfin, adossées au montant est du jeu, plusieurs pièces tardives ont été dégagées témoignant d'activités domestiques sans rapport direct avec le jeu lui-même.

Parallèlement à ces opérations de fouille, l'équipe a vérifié et complété le plan du site établi par Wolf et Carrasco en 1994. Un relevé topographique a par ailleurs été effectué ainsi qu'une reconnaissance préliminaire entre les groupes et autour du site afin de délimiter l'aire couverte par le centre monumental et de localiser les éventuels points d'eau.

A ce stade de la recherche, les deux campagnes ont permis de déterminer les deux pics dans l'occupation du site qui semblent intervenir au Classique Ancien et au Classique Récent / Classique Final. La première phase d'occupation est surtout perceptible dans le Groupe Ahkin et ne semble pas, selon les informations limitées dont nous disposons, avoir été très importante dans les deux autres groupes. A cette période, le site intègre les traditions Petén qui se marquent surtout dans l'architecture (moulure en tablier, corps avec masques, complexe stèle-autel,...) et certainement dans la céramique, qui est en cours d'analyse. Ces influences Petén à Nadzca'an transitent peut-être par le site de Calakmul qui a pu exercer, selon l'auteur, pour cette période et pour une partie de la période suivante, un certain contrôle politique sur le site. Selon l'auteur, ce contrôle serait efficace jusqu'à ce que Calakmul perde de son influence auprès des sites vassalisés. Dans la seconde moitié du Classique Récent et durant le Classique Final, un nouveau style architectural redynamise l'activité du site et se marque par de nombreuses constructions ou rénovations d'édifices qui concernent les trois groupes; le Groupe Bec étant certainement celui qui illustre le mieux l'essor de cette nouvelle architecture. L'apparition à Nadzca'an de ce style, qui prend certainement son origine dans la zone Río Bec, pourrait coïncider, selon

[61]Nous n'avons hélas pas pu consulter les deux rapports de fouille qui devaient être théoriquement rendus aux autorités mexicaines.

l'archéologue, avec l'accession à l'indépendance de Nadzca'an qui se tournerait alors vers ce nouveau foyer de développement et de rayonnement. Néanmoins, ce cadre général tout-à-fait plausible est encore préliminaire puisque certains édifices fouillés ne sont pas encore datés avec précision, que d'autres, ont vu leur fouille s'interrompre avant leur terme tandis qu'un groupe-clé dans la compréhension du site comme le Groupe Bec n'a pas encore été étudié. Ce projet constitue donc un premier débroussaillage très utile qui aurait amplement mérité d'être poursuivi.

Balamku

A Balamku, un nouveau projet ponctuel, étalé sur deux campagnes, est dirigé par Ramón Carrasco. Il permet à ce dernier de poursuivre son intervention entamée en 1994 sur la structure I du Groupe Central et de fournir à la frise de stuc du palais I-a-sub une solution de conservation durable. La première campagne se déroule de février à mai 1997 et se consacre en priorité aux trois soubassements pyramidaux de la structure I, puis accessoirement à trois autres édifices de la même place qui seront partiellement fouillés et consolidés (Fig. 49) (Carrasco et al., 1998b). L'équipe dégage et restaure simultanément les trois soubassements pyramidaux de la structure I sur chacun de leurs côtés et constate la destruction totale, due au pillage, des temples supérieurs des pyramides I-b et I-c. Le palais I-a-sub, qui est orné de la frise en stuc, est mieux étudié et l'équipe constate que son escalier d'accès, délimité par deux rampes et en retrait par rapport aux deux petits corps en talus qui l'encadrent, occupait presque toute la longueur de la façade. Le remblai de la pyramide tardive qui pesait sur les voûtes du palais est en partie retiré tandis que les fouilles à l'arrière de la structure ont permis de vérifier qu'une seconde frise de stuc, assez similaire à la première, ornait la partie supérieure du mur de la façade nord. Par ailleurs, trois sondages effectués en contexte scellé sous le sol de stuc des pièces du palais ont révélé du matériel appartenant au Classique Ancien et au Préclassique Récent, ce qui permet une datation assurée de la structure au Classique Ancien. En outre, la stèle peinte découverte en 1994 sur le mur arrière de l'une des pièces avant comportait une date de 9.10.1.12.?, soit 634 apr. J.-C., ce qui semble exclure tout remblaiement du palais avant cette date. Concernant les pyramides I-b et I-c, peu de données nouvelles ont été recueillies si ce n'est qu'elles possédaient chacune, une structure-sub: celle sous la structure I-b reposait sur le sol de stuc de la place et a été complètement démantelée tandis que celle sous la structure I-c est plus ancienne car bien en dessous du sol de la place. La séquence architecturale, quant à elle, n'a pas évolué puisque l'auteur n'a pu déterminer si la construction de la pyramide I-c est contemporaine ou postérieure à la pyramide I-a.

Quelques mètres au sud de cette dernière, l'équipe consolide l'escalier d'accès de la structure VI, qui borde le côté ouest de la place, mais ne dégage pas le reste de l'édifice. En revanche, la structure centrale délimitant le côté sud de la place, la structure IV-a, qui permettait l'accès à celle-ci grâce à une ouverture au nord et au sud, est complètement dégagée. L'équipe s'intéresse ensuite à sa structure voisine, à l'ouest, la structure IV-b, dont elle ne dégage et ne consolide que la façade extérieure du côté nord tandis que l'intérieur des pièces et la façade opposée restent sous les déblais. Ces deux structures IV-a et IV-b exposent un appareil constitué de pierres finement taillées dans la tradition Río Bec du Classique Final et un sondage effectué à l'intérieur de la pièce IV-a a d'ailleurs confirmé cette datation (Carrasco et al., 1998b, p. 77). Construites avec le raffinement des structures résidentielles de cette période, ces deux structures font écho aux édifices D5-2 et D5-3 du Groupe Sud du même site et accentuent un peu plus l'importance de l'occupation à cette période.

La campagne suivante en 1998 est entièrement consacrée à la pose, sur la façade du palais I-a-sub, d'une armature métallique supportant une couverture constituée d'un placage de pierres afin de protéger la frise des agents atmosphériques et de permettre ainsi sa bonne conservation. En dehors de cette opération, aucun travail archéologique ne sera véritablement entrepris durant cette campagne.

Ainsi, malgré son caractère très ponctuel, ce projet a permis, outre la datation du palais I-a-sub, d'ouvrir de nouvelles perspectives quant à l'occupation au Classique Final du Groupe Central qui contrebalance ou amplifie un phénomène qui n'était jusque-là constaté que dans le Groupe Sud.

Hormiguero

Enfin, le dernier grand projet "Pemex" de la région qui devait être conduit par Carlos Brokeman sur le grand site Petén d'El Palmar dont on ne sait finalement presque rien, ne verra pas le jour car interrompu dès sa mise en œuvre. En 1998, comme nous l'avons déjà indiqué, une partie des fonds alloués par la compagnie pétrolière aux projets archéologiques est revue à la baisse, ce qui a pour conséquence l'interruption soudaine du projet Nadzca'an et une répartition du budget vers les autres sites. Cette redistribution bénéficie pour une fois à un site de la zone Río Bec, Hormiguero, où un projet d'une saison se déroule en 1998 afin de compléter les travaux que R. Bueno avait laissé inachevés sur les structures II et V. C'est à Angeles Cantero, ancienne étudiante de ce dernier, que revient la direction de ce projet (Cantero, 1998). Elle dégage et consolide le côté ouest de la structure II (Fig. 30) qui présente le même agencement des pièces que le côté est, excepté la présence d'un talus adossé au côté est du soubassement de l'édifice.

Cantero intervient également sur la structure V dont elle dégage et consolide le soubassement endommagé par les tranchées de pillage ainsi que la partie supérieure de l'édifice (Fig. 31). Elle a pu déterminer que le soubassement comportait à l'origine trois corps, aujourd'hui détruits, et a localisé un passage voûté qui le traversait de part en part et sur lequel venait s'appuyer le tiers inférieur de l'escalier qui ne conserve plus aucune marche (Cantero, 1998). Selon elle, ce passage voûté a été aménagé contre la façade d'une structure-sub (déjà repérée antérieurement par Bueno suite à des pillages), complètement remblayée à cette occasion afin d'édifier le soubassement actuel. L'archéologue a remblayé tout ce secteur du soubassement, perforé par les tunnels et nous regrettons qu'en préalable à cette opération, elle n'ait pas davantage exploré cette structure-sub pour en préciser le plan et la datation. Dans la partie supérieure de la structure, elle a pu localiser les restes de la plate-forme ainsi que la base d'une seconde tour, côté est, qui faisait pendant à l'autre tour, encore *in situ*, qui flanque le côté ouest du temple

supérieur. Cette découverte donne à la structure V l'image bien singulière d'un édifice décoré en façade d'une porte zoomorphe intégrale et flanqué, de chaque côté, d'une petite tour circulaire.

A l'est de la structure V, A Cantero entreprend le dégagement d'une structure allongée, adossée à son flanc est, et qui ouvre également au nord sur la même petite place (Fig. 23). Cette annexe de la structure V se compose de trois pièces de sens est-ouest, dont elle ne dégage que la façade extérieure (l'intérieur des pièces restant sous les décombres), ainsi qu'une pièce transversale en retour du côté ouest, adossée au soubassement de la structure V. Ces pièces sont précédées côté nord d'une ample plate-forme d'accès sur laquelle ont été retrouvés onze petits "œufs" complets en céramique, du type *Blanquillo*, ainsi que les fragments d'un corps et d'un visage appartenant à une sculpture modelée en stuc. En vertu de la position de ces éléments décoratifs, l'archéologue suppose que la pièce centrale était décorée d'une frise en stuc au sommet de la porte. Enfin, bien qu'elle n'ait procédé à aucun sondage, celle-ci propose de placer cette annexe de la structure V au Classique Final (Cantero, 1998, p. 50).

Reconnaissances dans l'extrême Sud-Est du Campeche

Parallèlement à ces projets financés par la compagnie pétrolière, l'I.N.A.H., en collaboration avec diverses institutions du pays, participe au programme "PROCEDE" (qui consiste à donner aux paysans les titres de propriété des parcelles qu'ils exploitent dans les villages (*ejidos*) et recense les nombreux vestiges archéologiques qui se trouvent sur les champs concernés par ce programme. Une équipe de quatre archéologues de l'I.N.A.H. - Campeche, I. Šprajc, F. Garcia, H. Ojeda et V. Suarez, procède en 1996 puis en 1998 à des inspections dans les villages situés au sud de Xpuhil, à la limite du Quintana Roo, du Belize et du Guatemala (Fig. 84) (Šprajc et al., 1997a et b; 1998). Leur travail n'est donc pas systématique puisqu'ils doivent se rendre uniquement dans les villages concernés par ce programme, dépendent essentiellement des informateurs locaux et se doivent, par manque de temps, de sélectionner les sites à étudier en fonction de leur taille et de leur intérêt. Au cours de la saison 1996, outre Arroyo Negro et El Civalito, ils repèrent deux sites importants, Los Alacranes et Mucaancah, dont ils dressent le plan et décrivent les principales structures (Šprajc et al., 1997b). Tous deux se composent de deux groupes qui s'organisent autour de vastes et monumentales acropoles supportant les principales structures. Dans le premier, Los Alacranes, deux stèles ont été découvertes conservant encore des restes de reliefs et des inscriptions glyphiques en partie lisibles dans lesquelles les archéologues ont remarqué l'absence de dates en "compte long" (Šprajc et al., 1997a, p. 8)[62]. Dans le second, Mucaancah, ils ont remarqué qu'un des groupes, le Groupe Nord (Fig. 85, haut), s'articule autour d'une vaste acropole qui supporte un soubassement principal sur lequel trois structures pyramidales ont été disposées selon une organisation de type "triadique". Compte tenu de cet agencement et de la présence en superficie de tessons du Préclassique Récent, les auteurs suggèrent une occupation assez ancienne dans ce groupe. Le Groupe Sud quant à lui (Fig. 85, bas), s'organise autour d'une grande place, délimitée à l'est et à l'ouest par deux petites acropoles, et au centre de laquelle se trouve un jeu de balle. Parmi les pierres de parement qui recouvraient ce jeu de balle, deux blocs sculptés provenant de marches d'escalier ont été retrouvés sur le côté est du montant est. Ils sont tous deux ornés d'un bas-relief représentant un joueur de jeu de balle dans une position allongée et associé à un cartouche glyphique complètement érodé. Selon les auteurs (*Ibid*., p. 19), l'iconographie de ces deux blocs est caractéristique du Classique Récent et atteste de l'importance du site. Bien que ces derniers n'aient remarqué dans aucun des sites la présence d'architecture en pied, l'existence d'acropoles massives et de stèles disposées au pied des édifices principaux suggèrent que ces derniers ont développé une architecture rattachée à la tradition Petén. Par ailleurs, les archéologues ont remarqué que certains grands sites bordent le flanc ouest de vastes *bajos* et présentent ainsi la même configuration que les sites découverts par Harrison. Ces nouveaux sites font peut-être partie selon eux du "corridor d'influences" envisagé par le précédent auteur.

La campagne suivante en 1998 a été plus limitée dans le temps, et parmi les sites découverts mais peu explorés, on retiendra celui d'El Gallinero qui semble très étendu selon les auteurs. Une de ses pyramides, pillée, a révélé la présence d'une sépulture du Classique Ancien ainsi qu'une structure-sub dont le parement était décoré d'une moulure en tablier (Šprajc et al., 1998). Un second site important semble être Zapote Bombal qui est constitué selon les auteurs de plusieurs édifices de grande taille et où une stèle brisée en deux morceaux a été retrouvée. Celle-ci présente en face arrière une inscription difficilement lisible tandis que la partie avant possède un décor sculpté représentant deux personnages assis. Celui de la partie inférieure est assis en tailleur sur une représentation du Monstre de la Terre et tient dans ses mains la barre cérémonielle. Un autre site, Ojo De Agua, a fourni également un monument sculpté, vraisemblablement un jambage de porte, dont les glyphes très érodés sont devenus illisibles. Le travail d'exploration et de recensement des sites et monuments sculptés doit normalement se poursuivre dans les saisons à venir et permettra d'apporter de nouveaux éclairages dans ce secteur peu travaillé. On sait déjà que la plupart, si ce n'est tous les sites de ce secteur, présentent en surface de la céramique du Classique Ancien et du Classique Récent qui semblent être les deux principales occupations. Aucune mention n'est faite pour l'instant d'une occupation tardive du Classique Final.

Le Projet Kohunlich

Enfin, avant de conclure cet examen critique des principaux travaux effectués dans cette zone, nous mentionnerons un dernier projet qui a commencé en 1997 sur le site de Kohunlich[63]. Conduit par la même équipe qui était déjà à la

[62] Sur l'une d'elles, S. Martin (in Carrasco et al., 1998a) a pu lire la mention d'un des souverains de Calakmul, "Testigo del Cielo", qui installe au pouvoir, en 561 apr. J.C., un souverain dans une localité appelée "Bak". Cela témoigne de l'ancienneté de l'occupation du site mais aussi de l'ancienneté dans ce secteur de l'influence politique des souverains de Calakmul.

[63] Nous n'avons, hélas, aucun plan des édifices que nous allons décrire et qui

tête du projet présidentiel, ce nouveau projet s'inscrit dans un programme de fouilles réparti sur deux saisons. Une seule des deux campagnes a pour l'instant été menée et les résultats que nous présentons sont donc préliminaires et quelque peu confus; les sondages et les fouilles à venir devraient certainement clarifier l'histoire et la séquence des monuments étudiés. Ce projet s'articule autour de la fouille de deux groupes d'édifices: d'une part le Groupe Pixa'an (Fig. 22, haut), disposé au sommet d'une colline au sud-est du jeu de balle; il entre dans le cadre de l'étude plus générale que mène l'équipe sur les groupes résidentiels de Kohunlich; et d'autre part, la place Ya'axna', localisée à moins d'un kilomètre au nord-ouest de la Place des Stèles (la place B) et qui se compose de plusieurs structures pyramidales de grande taille (Nalda, Velazquez et al., 1998). Parallèlement à ces deux objectifs majeurs, l'équipe effectue quelques travaux complémentaires aux fouilles de 1993 - 1994. Ainsi, des sondages sont pratiqués sur les structures D-2 et D-4 de la place Merwin afin de les dater et de rechercher en leur sein d'éventuelles structures-sub; le sol d'une structure-sub non datée apparaîtra d'ailleurs à l'intérieur de la structure D-4. Des fouilles complémentaires sur les structures de la place B devraient également avoir lieu au cours de la seconde campagne afin de pallier le manque de données concernant les édifices dégagés par V. Segovia. Enfin, une reconnaissance de 5 km² autour du site s'est déroulée durant cette première campagne afin de mieux connaître l'implantation en périphérie du centre monumental. Peu d'informations ont été pour l'instant divulguées dans le premier rapport si ce n'est que toutes les structures repérées ont été relevées tandis que de nombreux points G.P.S. ont été pris (*Ibid.*).

Le Groupe Pixa'an, au sommet d'une colline à proximité de la Place Merwin, est composé d'une dizaine d'édifices organisés autour d'un patio central. Seules trois des structures ont pour l'instant été complètement dégagées et consolidées (les structures 7, 8 et 9) tandis que le palais principal, la structure 1, disposée du côté nord, n'a été que partiellement fouillée. Même si, pour le moment, aucun sondage n'a été effectué, — ces opérations étant programmées pour la seconde année —, une structure-sub a tout de même été repérée à l'intérieur du soubassement de la structure 1. En revanche, il est fort possible que les autres structures n'en possèdent pas étant donnée la proximité de l'affleurement naturel. Le palais occupe le secteur nord du patio central et se compose de deux pièces parallèles ouvrant au sud, flanquées d'une pièce transversale de chaque côté. Il repose sur un soubassement d'environ deux mètres de haut et a comme jambages de porte, des colonnes engagées qui ornent également les quatre angles de l'édifice. Une moulure basale à deux éléments saillants court le long de celui-ci et enserre, dans sa partie rentrante, une série de trois *"tamborcillos"* lorsque la partie médiane du mur est animée par un panneau en retrait, aveugle. La partie supérieure de la façade était à l'origine ornée de motifs géométriques en forme d'étoile tandis que le toit était vraisemblablement surmonté d'une crête faîtière. L'édifice, tout comme la majorité des autres structures du groupe, semble dater selon les archéologues du Classique Récent alors que certaines modifications sont imputables au Classique Final (*Ibid.*).

Les autres structures du groupe sont plus modestes. La structure 7 borde la moitié nord du côté ouest du patio et se compose de deux pièces, disposées en "L" délimitant une petite cour stuquée. Dans cette cour, l'équipe a retrouvé, parmi les pièces d'un dépotoir, un *metate* gravé, conservant l'inscription de "3 Ahau", qu'elle rapproche arbitrairement de la date de 869 apr. J.-C., la seule date à ce jour, découverte sur le site. La structure 8, sur le même côté et un peu plus au sud, se divise en deux niveaux. Le niveau inférieur, adossé quelques mètres plus bas à la colline, est constitué de deux petites pièces encadrant un escalier central qui permet l'accès à la pièce principale du niveau supérieur qui repose sur le sol du patio. Elle ouvre à l'ouest, par trois portes espacées par deux piliers, et à l'est sur le patio, par trois petites ouvertures. Enfin, la structure 9 délimite le côté sud du patio et se composait à l'origine de deux pièces construites côte à côte auxquelles d'autres chambres plus tardives sont venues s'accoler, donnant à l'ensemble la forme d'un "T" (*Ibid.*).

La place Ya'axna', quant à elle, est délimitée par neuf structures. Les trois soubassements pyramidaux du côté est, antérieurement appelés "Los Tres Hermanos", sont partiellement dégagés par l'équipe tandis que des sondages ont été effectués sur la place. Ils indiquent que celle-ci semble avoir connu trois grandes étapes constructives, chacune marquée par l'édification de deux sols de stuc. Cependant, cette stratigraphie n'est pas présente dans tous les sondages effectués et pose quelques problèmes de corrélation. La première étape se situerait au Préclassique Récent / Classique Ancien, la seconde au Classique Moyen et la troisième au Classique Récent / Classique Final. Enfin, un dernier remblai sans sol de stuc recouvre la troisième étape de la place et vient recouvrir également les premières marches des escaliers des trois pyramides étudiées. Celles-ci occupent le secteur nord-est, est et sud-est de la place. La structure I au nord-est se compose, dans sa dernière configuration, d'un soubassement de quatre corps en talus surmonté d'un temple à deux pièces au sommet. Un sondage effectué dans l'un des corps a révélé la présence d'un escalier appartenant à une structure-sub dont on n'a pour l'instant aucun détail. A la base de l'édifice, un autre sondage a révélé une petite plate-forme-sub qui est peut-être associée à deux sols de terre battue, datés du Préclassique Récent, qui ont été retrouvés sous les six sols de stuc que compte la place. La pyramide 2, à l'est, semble être la plus complexe mais a également reçu le plus d'attention. Elle a subi quelques modifications importantes que plusieurs pillages ont rendues moins compréhensibles. A ce stade de la fouille, elle semble avoir connu trois étapes constructives majeures, qui suivent les trois grandes rénovations de la place, mais qui ne sont pas encore très bien définies. Le soubassement se compose de trois corps surmontés au sommet d'une petite pièce, voûtée et étroite, qui visiblement ne présentait aucune ouverture en façade. Il s'agit d'une chambre funéraire abritant une sépulture de haut rang disposée sur un épais sol de stuc; hélas, elle a été retrouvée complètement pillée. L'accès à cette partie de l'édifice a été condamné durant le Classique Récent suite à la construction, sur un palier situé au sommet du deuxième corps, d'un grand mur vertical qui barre totalement le tiers supérieur de l'escalier central qui, de ce fait, disparaît sous le remblai de ce massif. A l'intérieur du

sont en cours de fouille.

palier, un sondage a été pratiqué et a révélé l'existence d'une offrande constructive composée de quarante-quatre vases (plats oranges et bols rouges, sans plus de précision), disposés sur plusieurs niveaux et qui appartiendraient à la seconde étape de construction, datée du Classique Moyen. Enfin, sous le sol de la sépulture pillée, un sondage a été effectué et a révélé une sépulture individuelle en ciste présentant, à ses côtés, les restes d'un enfant tandis que sous ce dernier se trouvait un troisième individu. Ce sondage a également mis en évidence la possible présence d'une structure-sub localisée sous la tombe en ciste. Enfin, au pied de cette pyramide 2, une structure circulaire a été découverte et fouillée. Elle est datée du Classique Final et ne présente aucune structure antérieure. L'intervention sur la pyramide 3 enfin, localisée au sud-est, s'est limitée au dégagement de la base de son escalier et de son corps inférieur ainsi qu'au colmatage des tunnels de pillage. Cette opération a curieusement mis en évidence l'utilisation, dans le remblai de certains corps, de grandes quantités de lames d'obsidienne. Le soubassement quant à lui, le plus haut des trois, était surmonté d'un temple à deux pièces dont il ne reste que peu de traces. Son escalier d'accès possède pour l'instant deux étapes constructives, toutes deux recouvertes par le dernier nivellement de la place.

Même si cette fouille est encore en cours et que de nombreux problèmes persistent notamment dans la stratigraphie de la place et dans la compréhension et la définition des différentes étapes architecturales des trois soubassements étudiés, Nalda et Velazquez (1997) pensent qu'ils ont identifié, à travers cette place Ya'axna', le véritable centre de Kohunlich au Classique Ancien et au Classique Moyen. Le centre du site se déplace donc un kilomètre plus au nord et oblige à reconsidérer dans son ensemble l'implantation, la taille et le développement de Kohunlich. En outre, il se dote maintenant d'une occupation substantielle au Classique Ancien et Moyen qui faisait défaut jusque-là et semble avoir également eu une occupation dynamique au Préclassique Récent qui reste néanmoins à préciser. Les perspectives de ces nouvelles fouilles dans l'appréhension générale du site semblent donc très attrayantes et sont de nature à modifier l'image que l'on avait traditionnellement de ce dernier.

Avec ce dernier projet s'achève arbitrairement la dernière phase de recherche dans notre zone d'étude. Bien que la vision que l'on peut avoir de cette phase soit provisoire et sans recul car certains projets sont encore en cours, celle-ci semble néanmoins s'être marquée par un développement plus large des travaux dans les zones limitrophes à la région Río Bec qui a été particulièrement délaissée. Dans l'ensemble, les projets ont consolidé les connaissances générales que l'on avait de certains secteurs en affinant les données et en multipliant les découvertes. Ainsi, dans la zone occupée par des sites comme Balamku et Nadzca'an, les recherches parallèles menées sur ces deux sites ont mis en évidence une évolution assez semblable des deux centres monumentaux. Celle-ci s'est caractérisée par une première occupation très dynamique au Classique Ancien sous l'influence de la zone Petén puis par une réoccupation vigoureuse à la fin du Classique Récent et durant le Classique Final, nettement influencée par la zone Río Bec qui diffuse alors les canons de son architecture bien au-delà de son foyer de développement d'origine. A Calakmul, les travaux effectués sur la structure II, ont précisé la longue histoire architecturale de ce monument qui semble se confondre avec l'histoire du site. La découverte de la structure II-b-sub du Classique Ancien abritant probablement la tombe de l'un des plus célèbres souverains du Classique Récent connus par les inscriptions semble confirmer d'un point de vue archéologique les données qui relevaient pour une part de l'histoire et pour une autre de la propagande royale.

Au sud-est de la région Río Bec, les reconnaissances préliminaires effectuées dans l'extrême Sud-Est du Campeche ont révélé la forte occupation de ce secteur peuplé de sites relativement monumentaux qui semblent s'inscrire dans la tradition Petén. A l'est de la zone Río Bec, les recherches menées sur le site de Kohunlich ont permis de mettre au jour une nouvelle place monumentale occupée depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Final et qui a pu constituer selon les archéologues le cœur du site pour les périodes du Classique Ancien et du début du Classique Récent. Enfin, dans la zone Río Bec proprement dite, le petit projet sur le site de Hormiguero semble avoir pu dater du Classique Final la structure V de ce site, ce qui en ferait un édifice contemporain de la structure XX de Chicanná avec laquelle il partage les cascades de masques d'angle.

Conclusion

Après ce passage en revue des différents projets, que nous avons souhaité le plus complet et le plus exhaustif possible afin que le lecteur ait à sa disposition l'ensemble de la documentation concernant cette zone d'étude, il est temps de dresser dans les grandes lignes un premier bilan des travaux effectués. Tout d'abord, il apparaît clairement, en considérant le découpage de ce chapitre, qu'un développement considérable des recherches s'est produit au cours des dix dernières années, sous l'impulsion notamment des projets présidentiels, engendrant une profusion de nouvelles données. Celles-ci apparaissent peu à peu et permettent déjà de façonner une nouvelle image de cette région au cœur de laquelle se trouve plus que jamais le site de Calakmul qui devient incontournable pour quiconque souhaite s'intéresser à cette zone.

Néanmoins, les intenses travaux, auxquels nous faisions allusion plus haut, ont surtout privilégié les grands sites localisés à la périphérie de la zone Río Bec tels que Calakmul — devenu la "superpuissance" politique de toute la région depuis que les études épigraphiques l'ont rapproché du mystérieux site "Q" — ou encore les sites affiliés à la tradition Petén et pourvus d'une architecture monumentale tels que Balamku et Nadzca'an d'un côté ou Kohunlich et Dzibanché de l'autre. Ces recherches se sont faites au détriment des sites de la zone Río Bec qui, dans leur ensemble, pâtissent de l'absence d'inscriptions, de grands monuments et de tombes royales et apparaissent comme les grands oubliés des projets actuels[64]. S'agit-il simplement d'une tendance passagère, favorisée par un concours de circonstances, ou bien est-ce un mouvement plus profond de

[64]Nous espérons que le nouveau projet qui se met actuellement en place à Becán puisse remettre au goût du jour les recherches dans cette zone stylistique.

désaffection de cette zone ? Nous n'avons pas pour l'instant le recul nécessaire pour trancher d'autant que par le passé on a pu constater que l'attention des chercheurs pouvait facilement et successivement passer d'une zone à l'autre.

Par ailleurs, la répartition inégale des recherches dans la région — et c'est sur ce point que nous souhaitons particulièrement insister car il est important pour la suite de cette étude —a pour résultat immédiat, de par la masse et la qualité inégales des informations dont on dispose à présent pour chacune de ces deux zones (zone Río Bec d'une part et zone limitrophe d'autre part), de favoriser le développement d'un déséquilibre très marqué dans les connaissances actuelles de ces deux zones. En d'autres termes, il y a d'un côté un renouvellement et un enrichissement permanents des données du fait des nombreux travaux entrepris et de l'autre, une stagnation dans les connaissances depuis déjà un certain temps, faute de nouveaux projets; on pourrait presque parler d'une archéologie à deux vitesses tant le fossé semble se creuser entre ces deux zones[65]. Ainsi par exemple, alors que d'un côté on en vient à débattre sur l'identité exacte du dernier souverain dont la tombe vient d'être découverte, de l'autre, on n'a toujours pas résolu, malgré les différents projets qui se sont succédés, un problème aussi fondamental et crucial que celui de l'élaboration d'une séquence architecturale contrôlable et fiable du style Río Bec permettant entre autres, d'envisager un premier développement de cette zone dans l'espace et dans le temps. En outre, cela permettrait de proposer une nouvelle définition du style au Classique Récent (qui dans l'état actuel ne nous paraît pas satisfaisante) afin d'affiner ensuite les comparaisons, trop souvent générales, qui sont faites avec les édifices des zones limitrophes[66].

Cette faiblesse est en partie due aux archéologues qui, travaillant dans la zone Río Bec, ont bien souvent focalisé toute leur attention sur le dégagement et la consolidation des vestiges architecturaux en oubliant l'un des fondements de ce métier qui reste la fouille stratigraphique permettant de dater les édifices en question ainsi que leurs possibles réfections. Elle est également due à un manque de fouilles qui persiste dans cette zone puisque, en dehors de Becán, Xpuhil, Chicanná et dans une moindre mesure, Hormiguero, qui présentent maintenant une chronologie globale à peu près claire, les autres sites développant ce style, à la tête desquels on placera celui de Río Bec avec ses quelque douze édifices encore en pied, n'ont finalement reçu que peu d'attention depuis leur découverte dans les années 1930.

Plus généralement enfin, la cause principale du déséquilibre que l'on a constaté dans les connaissances est à rechercher dans la politique actuelle des autorités mexicaines qui ont particulièrement favorisé et suscité, ces dernières années, le développement de projets sur les grands sites monumentaux dont les retombées touristiques, une fois restaurés, sont certainement plus viables que l'exhibition de petits groupes d'habitat tels qu'il en existe en zone Río Bec. Néanmoins, nous ne doutons pas que l'exceptionnelle qualité de cette architecture associée à des thèmes de recherches à peine défrichés, peuvent encore susciter un intérêt auprès des chercheurs.

[65]Cette situation n'est pas prête de s'inverser puisque l'on peut d'ores et déjà avancer, qu'à l'heure où nous écrivons, deux nouvelles saisons de fouilles ont déjà eu lieu sur des sites comme Calakmul et Balamku et au moins une nouvelle campagne à Kohunlich tandis que peu ou presque rien n'a été entrepris en zone Río Bec si l'on excepte le nouveau projet à Becán.

[66]Nous faisons par exemple ici référence à l'architecture de Kohunlich qui montre une certaine influence de la zone Río Bec, mais que les archéologues ou architectes n'arrivent pas tout à fait à mesurer parce que les éléments de comparaison qui se trouvent dans la zone Río Bec ne sont pas chronologiquement fiables; les comparaisons sont donc faites sur l'ensemble de l'architecture Río Bec, dont on sait maintenant qu'elle s'étend du début du Classique Récent jusqu'au Classique Final, et non sur les édifices de ce style, contemporains de ceux de Kohunlich que l'on veut comparer. Ainsi, il est impossible de déterminer si, à un moment donné, Kohunlich a pu influencer l'architecture Río Bec.

Chapitre troisième: Problématique et méthodologie

Après avoir successivement décrit le milieu naturel que l'on rencontre dans notre zone d'étude, puis l'ensemble des travaux qui s'y sont intéressés, le lecteur est à présent à même de comprendre la problématique qui a motivé notre recherche. Celle-ci s'est définie dans le cadre de la fouille du site de Balamku puis s'est précisée conformément à l'avancée des travaux sur le site et à l'enrichissement de nos connaissances sur ce dernier ainsi que sur la région. Elle s'articule fondamentalement autour des trois sites les mieux étudiés de la région, Calakmul, Becán et Balamku, qui ont constitué notre base de travail parce qu'ils sont, chacun, représentatifs d'une zone bien caractéristique. Au cours de l'exposé de cette problématique, nous n'utiliserons que des références ou des connaissances disponibles au début de l'année 1996 quand nous avons commencé notre recherche.

Diagnostic de la région et définition de la problématique

Calakmul et la zone Petén

Le premier des sites déterminants pour notre étude, Calakmul, localisé 60 km environ au sud de Balamku, est un grand site de la zone Petén qui recouvre ici une partie de l'extrémité sud du Campeche, appelée par certains "Petén campechano" afin de la distinguer géographiquement du Petén central tout en mettant en valeur la continuité culturelle qui existe avec cette dernière. Selon les travaux de Ruppert et Denison (1943) et de Ruz Lhuillier (1945), cette zone Petén remonte jusqu'à la latitude du site d'Oxpemul, soit une trentaine de kilomètres plus au nord, et comprend quelques-uns des plus grands sites de la région tels que Oxpemul, La Muñeca ou El Palmar. Les sites de cette zone, au premier rang desquels se place Calakmul, se caractérisent généralement par une implantation relativement dense, concentrée et centralisée[1]. Les principaux édifices (rituels, cérémoniels ou résidentiels) sont rigoureusement distribués autour de vastes places centrales, quadrangulaires, orientées en fonction des points cardinaux[2]. Les édifices résidentiels de l'élite sont, quant à eux, regroupés à proximité de ces places et font souvent partie d'un dense système de cours et de patios imbriqués et surélevés que l'on nomme communément "acropole"[3]. Les édifices principaux, symétriquement répartis autour de vastes places, reposent sur de grands soubassements pyramidaux à degrés dont les corps sont souvent décorés de la moulure en tablier. Ils sont parfois ornés en façade de grands masques de stuc polychrome flanquant l'escalier central tandis que les angles sont découpés en retraits successifs. Ces soubassements, par leur taille et leur volume, expriment deux principes chers aux concepteurs du Petén, la monumentalité et la verticalité, que renforce la présence d'une superstructure élancée qui les surmonte. Celle-ci est prolongée par une lourde et haute crête faîtière, décorée de motifs modelés en stuc peint, qui repose principalement sur le mur arrière du temple, volontairement très épais alors que les chambres sont, quant à elles, très étroites. Sur les places et généralement au pied de l'escalier central des édifices auxquelles elles sont associées, de nombreuses stèles sculptées, accompagnées de leur autel, sont érigées là pour commémorer certains hauts faits concernant le souverain qui a fait bâtir ou rénover les édifices en question. Ce complexe stèle-autel, comme on le nomme quelquefois, figure parmi les grandes caractéristiques du style Petén.

La maçonnerie, employée dans ces constructions, utilise en parements extérieurs des murs un appareil de pierres grossièrement taillées et disposées en boutisse. Souvent irrégulières, aux arêtes émoussées et nécessitant de nombreux coins pour leur ajustement, ces pierres présentent en parement externe une face plus ou moins lisse selon les périodes et que recouvre une couche de stuc plus ou moins épaisse[4]. La céramique quant à elle, est très semblable à celle des complexes qui existent de l'autre côté de la frontière — qui ont été définis pour la première fois à Uaxactún (Smith, 1955; Smith et Gifford, 1966) — et partage avec ces derniers les mêmes sphères depuis le Préclassique Moyen jusqu'au Classique Récent (Boucher in Carrasco et al., 1998a). Ces quelques caractéristiques énumérées ici placent solidement Calakmul et les sites du "Petén campechano" à l'intérieur de la zone et du style Petén. Il est même probable que Calakmul, étant donnés sa taille, sa puissance et son rayonnement mis en valeur par les fouilles récentes et les progrès de l'épigraphie qui en ont fait un acteur politique majeur aussi bien dans notre région que dans tout le Petén central, ait été à l'origine de l'élaboration ou de la diffusion de certains traits de ce style qui ont été inventoriés sur des sites comme Tikal ou Uaxactún, longtemps considérés, en raison du poids de la tradition des recherches archéologiques, comme les deux centres présentant l'architecture de référence de ce style. Or il est tout à fait concevable que d'autres sites, fouillés plus récemment, comme El Mirador, Nakbe ou même Calakmul, aient constitué d'autres foyers d'innovations, modifiant sensiblement l'image de ce style de référence[5].

---

[1]Un seul site cependant, fait exception à cette règle, Pared De Los Reyes, qui, si l'on tient compte uniquement de sa taille et de son implantation, se rapprocherait plutôt, comme on le verra après, de ce qui existe en zone Río Bec.

[2]Plusieurs auteurs, à la suite de Carr et Hazard (1961, p. 7), ont remarqué une certaine constante dans l'orientation des édifices de la zone Petén et qui est supposée suivre, à quelques degrés près, le trajet équinoxial du soleil.

[3]Le sens du terme "acropole", adapté à la zone maya et défini à Tikal, est parfois étendu et désigne maintenant, à tort, tous types de concentrations d'édifices résidentiels disposés autour de cours et de patios, sans que ces derniers aient forcément été construits en hauteur et *a fortiori*, en un lieu artificiellement surélevé résultant de la superposition de structures remblayées sur une longue période (comme l'indiquait la définition proposée par Adams (1981, pp. 219).

[4]Ces caractéristiques peuvent varier d'une période à l'autre. Ainsi, au Classique Ancien, on utilise plutôt un petit appareil constitué de moellons disposés en boutisse et recouverts d'une épaisse couche de stuc tandis qu'au Classique Récent, la dimension des pierres augmente et la taille des blocs s'améliore puisque leur face extérieure est maintenant plane, recouverte d'une fine couche de stuc (Harrison, 1972a, pp. 482-483).

[5]On pense notamment aux complexes triadiques qui s'avèrent être une des composantes du style Petén pour les périodes anciennes et qui ne semblent pas être une des caractéristiques de Tikal, ni de Uaxactún.

Becán et la zone Río Bec

Face à cette première zone caractérisée entre autre par la monumentalité et la verticalité de son architecture, s'oppose une autre zone stylistique, la zone Río Bec, au cœur de laquelle se trouve le second site déterminant dans le cadre de notre problématique, le site de Becán, localisé à seulement 50 km à l'est de Balamku. Cette zone Río Bec, apparemment plus restreinte que celle du Petén mais dont l'aire d'extension n'est pas encore correctement définie, se distingue de la précédente en de nombreux points au premier rang desquels nous plaçons la chronologie. En effet, alors que l'on peut suivre la mise en place et l'évolution des traits stylistiques de la zone Petén depuis le Préclassique Récent et même dès le Préclassique Moyen, les premiers éléments qui caractérisent la zone Río Bec apparaissent quant à eux seulement au tout début du Classique Récent, et déjà entièrement constitués, sans que l'on ait pu en identifier les antécédents, que ce soit localement ou dans une autre région (Andrews, 1994, p. 262). Cette zone Río Bec se définit principalement par son architecture, qui marque d'emblée les esprits, mais se distingue aussi de la zone Petén par la nature de son implantation. En effet, et excepté le site de Becán[6], les sites de la zone Río Bec sont généralement composés d'une multitude de petits groupes dispersés mais proches les uns des autres qui forment un dense réseau d'occupation (Thomas, 1981; Carrasco, Boucher et Peña, 1986a). Chaque groupe est constitué d'un nombre limité de structures disposées autour de petites places, voire de patios (Chicanná, Hormiguero, la plupart des groupes de Río Bec[7], Ramonal, Culucbalom, Channa,...), dont l'agencement apparaît moins rigoureux ou strict qu'en zone Petén. En effet, ces petites places n'ont pas toujours, comme c'est généralement le cas en zone Petén, leurs côtés parallèles deux à deux (Culucbalom ou Groupe C de Río Bec) ou bien sont ouvertes sur un, voire deux côtés, comme à Hormiguero par exemple, rendant parfois difficile leur délimitation. De même, l'orientation des édifices en fonction des points cardinaux nous paraît moins fondamentale qu'en zone Petén et l'on en veut pour preuve l'organisation spatiale du site de Pechal où les édifices sont orientés dans toutes les directions possibles sans qu'il y ait une véritable dominante (Ruppert et Denison, 1943, pl. 74). En outre, les sites Río Bec ne possèdent ni les concentrations d'édifices constatées sur les sites Petén ni leur aspect centralisé[8]. De plus, ils se démarquent souvent par l'absence totale d'intégration des édifices principaux (que l'on suppose être ceux possédant de nombreuses pièces, une belle architecture et un décor ostentatoire) au sein de l'implantation des groupes. En effet, nous avons remarqué que ces édifices sont parfois isolés, placés seuls ou en couple à l'écart du groupe et n'ouvrent pas forcément sur un espace aménagé[9]. Ce phénomène assez répandu selon nous, laisse supposer une autre conception de l'espace de la part des habitants du Río Bec et qui n'est pas encore bien comprise mais qui semble en revanche, s'opposer radicalement à la conception Petén qui elle, place les structures principales au cœur même du site. Enfin, la zone Río Bec présente quelques autres particularités significatives au regard de la zone Petén, comme d'une part, la grande rareté des stèles[10] — qui ne constituaient pas le véhicule de prédilection pour diffuser les informations d'ordre dynastique ou pour commémorer certains événements et dont l'érection ne semblait pas non plus constituer un trait culturel majeur[11] — et comme d'autre

[6]Becán se distingue des autres sites Río Bec car d'une part, son implantation a été condensée à l'intérieur du secteur circonscrit par le fossé et d'autre part et surtout, car la planification du site remonte selon nous, et c'est ce que les fouilles récentes ont commencé de montrer, à une période antérieure à l'occupation Río Bec, c'est-à-dire, aux périodes Préclassique Récent / Classique Ancien, lorsque la tradition Petén était encore forte dans la zone. Cela explique la présence de structures pyramidales comme la structure IX ou la présence de grandes places quadrangulaires bordées d'édifices qui apparaissent selon nous, comme un héritage de cette tradition Petén. En revanche, la perpétuation, au Classique Récent, du rôle de capitale régionale que Becán tenait déjà au Classique Ancien a obligé les nouveaux bâtisseurs du Río Bec, compte tenu de la présence du fossé qui empêchait toute nouvelle extension du site et de l'occupation antérieure déjà substantielle, à construire certains des nouveaux édifices sur d'anciennes structures (structures III, IV ou X par exemple), dérogeant ainsi à la règle du style Río Bec qui adopte le principe de l'horizontalité des édifices où se note l'absence de soubassements pyramidaux. Ainsi, pour toutes ces raisons non seulement Becán n'est pas représentatif de l'implantation en zone Río Bec mais ses édifices d'architecture Río Bec (exceptions faites de leur maçonnerie ou de leur décoration) ne sont pas non plus entièrement représentatifs de ce style.

[7]Nous faisons exception du Groupe II de Río Bec (Ruppert et Denison, 1943, fig. 30) qui, selon nous, présente un plan plutôt caractéristique de la zone (ou de la tradition) Petén car il se compose d'une grande place quadrangulaire (85 × 140 m), délimitée à l'ouest par une pyramide monumentale (40 × 40 m) de 18 m de haut. En outre, il possède un jeu de balle adossé au flanc nord de cette pyramide et cinq stèles associées aux trois édifices principaux, soit autant d'éléments qui, selon nous, vont à l'encontre de ce qui caractérise généralement le style Río Bec et indiquent plutôt une occupation et une planification du site antérieure à l'éclosion de ce style, lorsque l'influence Petén était encore forte dans la région. Nous serions donc dans un cas de figure similaire à celui de Becán.

[8]Des sites comme Hormiguero, Peor Es Nada, Pechal, le Groupe I de Río Bec, le Groupe A de Ramonal, Porvenir et bien d'autres encore, ne présentent pas réellement de cœur ou de secteur central. Il s'agit d'une succession d'édifices ou de petites unités résidentielles construites apparemment sans planification préalable (Ruppert et Denison, 1943, fig. 41 et pl. 74, 75, 64; Merwin, 1913, fig. 15, 20).

[9]C'est le cas notamment pour la structure I de Peor Es Nada (qui tourne le dos aux structures à proximité et ouvre sur une pente) et dans une moindre mesure pour les structures IV et V du même site; c'est le cas aussi pour la structure XI du Groupe I de Río Bec, pour les structures I, V et VI de Pechal, pour la structure II d'Okolhuitz, pour la structure I de Tortuga, pour certaines structures du Groupe A de Ramonal ou pour les structures I des Groupes A, B, N, F et M de Río Bec (Ruppert et Denison, 1943; Merwin, 1913; Carrasco, Boucher et Peña, 1986a). Dans nos reconnaissances, nous avons également constaté ce phénomène sur des sites comme Mr 1, Mr 2, Zap 2, Zap 7 et sur le Groupe C de Manos Rojas où une structure importante pour son architecture, son décor, son nombre de pièces ou ses dimensions, se trouvait généralement à l'écart, voire isolée du reste du groupe qui, lui, était plus concentré.

[10]R. Bueno (1999) avait dénombré un total de 29 stèles réparties dans six des soixante sites (ou groupes) actuellement connus (Becán, les Groupes II et V de Río Bec, Pasión del Cristo, Pechal et El Coyote). Il est en outre possible que certaines d'entre elles soient à retrancher de ce total s'il s'avère exact qu'elles sont liées à une occupation antérieure à l'éclosion du style Río Bec. Nous faisons notamment allusion au Groupe II de Río Bec, que nous avons déjà évoqué, mais également au Groupe V du même site dont les stèles V et VI sont sculptées dans un style appartenant, selon J. Denison, au Classique Ancien ("ancient empire") (Ruppert et Denison, 1943, pp. 126-128). Si nos suppositions sont exactes, cela réduirait d'un tiers le nombre de stèles et limiterait davantage encore l'importance de ce trait culturel.

[11]Certains auteurs (dont Bueno, 1989; 1991; 1999) suggèrent qu'une partie de l'information d'ordre dynastique figurant sur les stèles de la zone Petén est transférée, en zone Río Bec, dans la partie supérieure des portes zoomorphes où se trouvaient, à l'origine, de nombreuses statuettes en stuc, sculptée à l'effigie des personnages importants et accompagnées de cartouches glyphiques. Ces statuettes (dont il ne reste que les pierres saillantes qui les supportaient) accompagnées de leur cartouche ont été les premières victimes du vandalisme préhispanique puis des pillages modernes et ornaient par exemple la partie supérieure des structures II de Chicanná et de Hormiguero. De même, il est possible que certaines inscriptions, à l'instar de celles découvertes sur le structure II de Chicanná, étaient peintes sur les

part, le nombre très limité de jeux de balle qui y a été recensé[12].

L'architecture Río Bec, quant à elle, oppose à la verticalité et à la monumentalité constatée en zone Petén, une préférence pour l'horizontalité et la légèreté qui se traduit par la présence de nombreux édifices bas et allongés, de plan souvent tripartite, construits sur des soubassements très peu élevés et fréquemment ornés d'une double moulure basale[13]. Ces édifices sont constitués de nombreuses pièces dont l'espace intérieur, nettement plus grand que celui des chambres des édifices Petén, traduit peut-être une plus grande maîtrise technique dans la construction des voûtes. Ils sont parfois flanqués de grandes tours surmontées d'un temple factice, pourvues d'un escalier incliné et impraticable, et sont ornés en façade de grandes portes zoomorphes partielles ou intégrales qui représentent une image du Monstre de la Terre[14]. Ces édifices qui, selon certains (Gendrop, 1983), regroupent à la fois les fonctions du temple et du palais de la zone Petén, symboliseraient l'entrée de l'inframonde où l'on pénètre en s'enfonçant dans la gueule du Monstre de la Terre (Baudez in Carrasco et al., 1996; Martos, 1989). Outre les portes zoomorphes, les représentations de ce Monstre se déclinent également sous forme de masques de profil disposés en cascade à l'intérieur de panneaux en retrait qui flanquent les portes d'accès ou ornent les façades latérales ou les angles des édifices (ce sont alors des masques d'angle). Ces masques sont caractéristiques de ce style tout comme d'autres motifs tels que la croix ou le damier qui peuvent également animer ces panneaux en retrait (Andrews, 1989b).

La maçonnerie des édifices est de très grande qualité et emploie un moyen appareil constitué de blocs de différentes dimensions mais généralement parallélépipédiques et disposés en boutisse. Finement taillés et aux arêtes vives, ces blocs ont, contrairement à l'architecture Petén, limité au strict minimum l'emploi d'un mortier pour les lier (on parle souvent d'un assemblage à "joint sec"). En outre, la surface de pose de ces lits de pierres est plus large et plus profonde qu'en zone Petén et confère une meilleure assise aux murs qui, dans l'ensemble, ont mieux traversé le temps. Malgré la finesse de la taille des pierres, les façades étaient quand même revêtues d'une fine couche de stuc extrêmement bien polie et régularisée. En revanche, les façades internes des murs étaient quant à elles recouvertes d'une couche de stuc plus épaisse afin de masquer les imperfections d'un appareil peu soigné, constitué de blocs à peine équarris et utilisant abondamment les coins.

Grâce aux recherches effectuées à Becán, on sait maintenant que ce style s'est développé dans sa phase "classique", qui est celle que nous venons de décrire à grands traits, durant les phases *Bejuco* et *Chintok* du Classique Récent et qu'il s'est accompagné d'une céramique propre et originale qui s'illustre notamment dans les polychromes (Groupes *Chimbote* et *Sayan*) ou dans les monochromes marrons (Groupes *Becanchen* et *Traino*) qui remplacent peu à peu les survivances du Petén perceptibles au travers des monochromes rouges (Groupe *Corona*) et noirs (Groupe *Molino*) (Ball, 1977, pp. 133-134). La production céramique témoigne selon Ball, d'un certain régionalisme, voire même, d'un provincialisme qui s'explique selon lui par le manque de contacts (culturels) et d'échanges avec la zone Petén dont les types parviennent en très petite quantité à Becán (Ball, 1977, pp. 158-162, 172). Ainsi, après l'implantation et l'architecture, la céramique à son tour nous permet de mieux distinguer la zone Río Bec de la zone Petén et met, en outre, en exergue un certain cloisonnement entre les deux zones ainsi qu'un certain isolement de la zone Río Bec.

Balamku et la zone d'influence Petén

Le troisième site enfin, Balamku, situé à peu près à égale distance de Becán et de Calakmul, se localise dans une zone de prime abord, difficile à définir car très peu connue; certains auteurs (Baudez, 1996) parlant même de vide archéologique. En effet, la zone Petén prenant fin trente kilomètres au sud, aux environs d'Oxpemul et la zone Río Bec ne s'étendant pas à l'ouest au-delà du site de Manos Rojas, soit à quarante kilomètres à l'est de Balamku, il apparaissait clairement que le site de Balamku se trouvait dans une zone indéfinie mais néanmoins charnière, susceptible d'avoir reçu de multiples influences qui allaient d'une part l'enrichir et d'autre part rendre plus complexe mais aussi plus attrayante la compréhension de son développement.

Cependant, les premières données issues de la fouille du Projet Balamku, ainsi que celles issues du projet antérieur, le *Proyecto Arqueológico de la Biósfera de Calakmul,* qui a porté sur ce même site ainsi que sur Nadzca'an, le site voisin localisé à douze kilomètres au nord-est du premier, ont très vite permis d'ébaucher un premier profil du site puis de la zone, à partir duquel nous avons élaboré une problématique. En effet, la découverte du palais I-a-sub (ou Maison des Quatre Rois) daté du Classique Ancien dont le plan et l'architecture sont, selon R. Carrasco (Carrasco et al., 1996) et A. Benavides (1996a, p. 424), de "type Petén", l'iconographie et le style de la frise qui se rapprochent des monuments de cette même région au Classique Ancien (Baudez, 1996), la céramique issue de la fouille de ce palais (quelques pièces semi-complètes *Balanza* provenant de la

---

façades extérieures des édifices prestigieux.

[12]Toujours selon R. Bueno (1999), quatre jeux de balle ont été pour l'instant recensé en zone Río Bec (Becán, Peor Es Nada et les Groupes II et V de Río Bec) tandis que G. Andrews (1994, fig. 6) en a recensé un cinquième qui n'est pas précisé. Parmi ces jeux et pour les raisons déjà évoquées plus haut, l'attribution au style Río Bec du jeu de balle du Groupe II de Río Bec n'est selon nous, pas du tout établie. Mais au delà de ces considérations, nous nous questionnons sur le caractère réellement discriminant que peut constituer la présence d'un jeu de balle sur un site car même si ce trait culturel est très fréquent dans le Petén central, les sites du Petén campechano n'en sont pas particulièrement pourvus. Ainsi, on en compte un à Calakmul, Uxul, Balakbal, El Palmar, Dos Aguadas (?) et Mucaancah alors que de grands sites comme La Muñeca, Naachtún et Oxpemul, ou de taille plus modeste comme Altamira, Uaacbal, et tous ceux découverts récemment dans l'extrême Sud du Campeche en sont dépourvus (Ruppert et Denison, 1943; Ruz Lhuillier, 1945; Peña, 1987; Šprajc et al., 1997b; 1998).

[13]Certains auteurs comme Gendrop (1983) parlent même de socle (*zocalo*) pour désigner le petit soubassement des édifices Río Bec.

[14]Une porte zoomorphe intégrale selon la définition de P. Gendrop (1983, p. 82) se compose d'un grand masque frontal situé au-dessus de la porte tandis que la gueule se développe de part et d'autre de celle-ci. La porte zoomorphe partielle se distingue de la première par la présence de panneaux en retrait ornés de cascades de masques de profil qui flanquent la porte à la place de la représentation de la gueule du monstre. P. Gendrop (1987, p. 45) semble sous-entendre que les portes zoomorphes partielles seraient peut-être antérieures aux portes zoomorphes intégrales mais cela est difficile à démontrer faute de datations fiables pour un certain nombre d'édifices.

sépulture pillée (Boucher et Rojas in Carrasco et al., 1996) à laquelle s'ajoutent les analyses préliminaires d'échantillons provenant des premiers sondages du projet Balamku (présence des Groupes *Aguila*, *Balanza* et *Dos Arroyos* (Becquelin, Michelet et Arnauld, 1995), la présence de stèles, d'un jeu de balle et d'une architecture monumentale dans les trois groupes qui composent son centre, constituaient déjà autant d'arguments en faveur d'une influence culturelle ou d'une tradition Petén[15] assez forte dans ce site et au moins à une période donnée (le Classique Ancien), que l'on constatait dans les principaux arts ou domaines d'étude (architecture, sculpture, iconographie, céramique et un peu moins dans l'implantation[16]). Par ailleurs, l'apparition des premières données provenant du site voisin de Nadzca'an, beaucoup plus grand et beaucoup plus monumental aussi, confirmaient et renforçaient cette tendance puisque l'un des trois groupes, le Groupe Ahkin, établi sur un système de vastes terrasses artificielles bordées de structures pyramidales monumentales qui délimitent les trois grandes places orientées en fonction des points cardinaux et sur lesquelles reposent 16 des 20 stèles alors recensées, indiquaient clairement que l'influence du Petén avait touché d'autres sites que Balamku et en outre, de façon plus intense ou tout du moins, plus démonstrative encore (Carrasco et al., 1996; Benavides, 1996a, p. 426). De plus, la céramique recueillie dans les tranchées de pillage perpétré sur le site indiquait une occupation au Classique Ancien (Groupe *Aguila*) rattachée à la tradition Petén[17] (Carrasco et al., 1996).

Cette influence Petén, assez marquée sur ces deux sites, et notamment sur Nadzca'an, qui est le plus au nord des deux, laisse augurer dans les années à venir la découverte de nouveaux sites d'influence Petén plus au nord qui pourraient prolonger cette influence tel un second "corridor", symétrique à celui proposé par Harrison pour la frange est de la Péninsule du Yucatán. Balamku et Nadzca'an pourraient apparaître alors comme deux relais intermédiaires dans la propagation de ces influences dont le point de mire serait dans un premier temps le site de Edzná, localisé quelque cent cinquante kilomètres plus au nord et dans lequel les influences Petén sont également bien perceptibles (Benavides, 1996a, p. 425; 1997a), et dans un second temps, des sites comme Xcalumkin, Oxkintok, voire Dzibilchaltún. Mais, au-delà de l'existence de ce "corridor", que l'on garde comme hypothèse de travail et tout en sachant que d'autres alternatives sont également envisageables, voire plus vraisemblables[18], ce que l'on retient surtout de ces nouvelles données est la situation globale qui se dégage et qui se caractérise par ces deux faisceaux d'influences Petén que nous venons d'évoquer et qui circonscrivent à présent une zone Río Bec complètement enclavée, prise en tenaille par des sites avec lesquels elle a visiblement peu d'affinités et surtout avec lesquels elle ne semble avoir *a priori* aucun contact ni échanges comme l'a montré J. Ball dans le domaine de la céramique (Ball, 1977, pp. 171-172).

Problématique

Partant de ce constat, nous avons jugé pertinent de définir une problématique axée sur cette opposition de style et combinant deux niveaux d'analyses complémentaires: l'un, au niveau local, consistant à comparer l'implantation rurale (c'est-à-dire au-delà du centre monumental et de la zone résidentielle qui l'entoure) qui existe dans chacune des deux zones stylistiques (zone d'influence Petén d'une part et zone Río Bec d'autre part) afin d'éprouver l'impact de ces dernières sur la structuration de l'habitat le plus humble et l'autre, à un niveau régional cette fois, consistant en la recherche d'une possible limite, de quelque nature que ce soit, entre ces deux zones stylistiques; chaque niveau d'analyse pouvant apporter un éclairage particulier permettant de mieux comprendre l'articulation de ces deux zones.

En ce qui concerne le premier point, nous avons choisi d'étudier l'habitat rural présent dans la zone intersite comprise entre Balamku et Nadzca'an dont on vient d'énumérer les éléments d'influence Petén afin de confronter ensuite nos résultats à ceux obtenus quelques années plus tôt dans la zone Río Bec par P. Thomas au cours d'une étude assez semblable qu'il a menée entre Becán et Chicanná (Thomas, 1981); l'idée étant, dans ce premier aspect de la recherche, de caractériser puis de comparer dans ces deux zones, la nature de l'habitat rural, sa structuration, sa répartition dans l'espace et son évolution dans le temps. Nous verrons notamment si les oppositions que l'on constate dans

[15]A ce stade des connaissances, plutôt que d'inclure d'emblée des sites comme Balamku et Nadzca'an dans la zone Petén, nous préférons employer les termes de "tradition" ou "d'influence culturelle Petén" pour désigner la présence de certains traits culturels de cette zone qui se manifestent dans ces deux sites. En effet, à la différence des grands sites de la zone Petén, Balamku et Nadzca'an connaîtront au cours du Classique Récent un développement local vraisemblablement lié à l'influence de la zone Río Bec. Ainsi, leurs grandes réceptivité et perméabilité aux diverses influences ainsi que leur grande facilité à se tourner vers les nouveaux foyers de développement et de rayonnement nous suggèrent de qualifier pour le moment ces manifestations en terme de tradition ou d'influence. En revanche, il est possible que dans quelques temps, grâce à l'avancée des connaissances sur la zone, on puisse prouver, qu'à l'image de la Mésoamérique qui possède une frontière nord qui s'est déplacée au cours des siècles, il y ait eu une frontière Petén mouvante qui se serait déplacée vers le nord ou vers le sud en fonction du développement et du rayonnement de ses centres majeurs et qui aurait pu à certains moments intégrer nos deux sites en question; dans ce cas, les vicissitudes d'un site comme Calakmul auraient été déterminantes pour la zone de Balamku et de Nadzca'an.

[16]Cela peut être expliqué par les modifications importantes que subira le site à la fin du Classique Récent / Classique Final qui altéreront la définition originale de ses différentes places.

[17]Toutes ces données qui, au commencement de notre thèse, constituaient un fort faisceau de présomption quant à l'appartenance à certaines périodes données de Balamku et de Nadzca'an à la tradition Petén, ont été confirmées depuis par l'avancée des recherches sur ces deux sites. Ainsi, par exemple, le projet Balamku a découvert, en fouillant la structure D5-10, un édifice orné sur l'un de ses corps de la moulure en tablier caractéristique du Petén (Michelet et al., 1997, pp. 238-241) tandis que le soubassement pyramidal D5-5-sub, avec ses angles découpés en retraits successifs et la corniche en forme de parement vertical saillant couronnant l'une des deux étapes de ses corps supérieurs, développe aussi, en sus de la monumentalité, certains canons de l'architecture Petén. L'étude de la céramique a également confirmé ces suppositions puisque, selon F. de Pierrebourg, les complexes céramiques de Balamku au Préclassique Récent et au Classique Ancien appartiennent aux sphères céramique du Petén (Arnauld et al., 1999). A Nadzca'an enfin, la fouille des structures 5 et 1 a notamment mis en évidence une architecture de tradition Petén présentant moulures en tablier et parements inclinés ornés de grands masques zoomorphes en stuc polychrome. La céramique de ces édifices, datée également du Classique Ancien, a également confirmé les contacts étroits avec la zone Petén (Pescador, 1998).

[18]En effet, nous pencherions plutôt pour l'hypothèse formulée par A. Benavides (1996a) qui suppose l'existence d'un "substrat Petén" à travers toute la péninsule pour les périodes anciennes (Préclassique Récent et Classique Ancien), tandis qu'au Classique Récent ce substrat serait remplacé par une forte régionalisation issue de multiples développements locaux.

de nombreux domaines au niveau des sites de ces deux zones se retrouvent également, comme certains semblent déjà l'avancer (Ashmore, 1981, p. 51), dans l'organisation de leur habitat rural.

Dans un second temps, en raisonnant cette fois à l'échelle de la région non plus à partir de la structure d'habitat la plus modeste mais au niveau du site ou du groupe d'une certaine taille, tous deux susceptibles de conserver quelques restes d'architecture caractéristique, nous avons formulé une hypothèse de travail selon laquelle, compte tenu de toutes les oppositions que l'on vient de citer entre les deux zones et qui concernent de nombreux domaines d'étude, il était peut-être possible d'identifier les manifestations d'une frontière, d'une sorte de limite naturelle ou artificielle, spatiale ou d'ordre chronologique, voire d'une tout autre nature, au-delà de laquelle nous passerions d'une influence à une autre, d'un modèle d'organisation de l'habitat à un autre. Ainsi, dans ce second volet de l'étude, il nous faudrait, à l'aide des quelques outils de différenciation dont nous disposons (implantation, architecture, céramique), tenter d'identifier puis de caractériser, si elle existe, les modalités de cette limite (s'agit-il d'une frontière nettement marquée entre deux styles qui à un moment ont pu coexister? Y a-t'il eu un chevauchement d'une zone sur l'autre explicable par un certain décalage chronologique entre les deux styles ou bien par une certaine mouvance de cette frontière? ou alors existe-t'il à la place une "zone tampon" occupée par des sites qui intègrent des éléments appartenant aux deux styles) ou bien, en cas d'absence, proposer un début d'explication. Dans tous les cas enfin, le but ultime à atteindre dans cette démarche comportant deux niveaux d'analyses demeurerait l'amélioration sensible des connaissances et une meilleure compréhension de cette zone-clé à la charnière entre les Basses Terres centrales et les Basses Terres septentrionales.

Méthodologie

Sélection des deux terrains

Pour répondre au mieux à ces deux séries de questions fondamentales, nous avons d'une part, sélectionné les deux terrains propices, susceptibles de contenir les données nécessaires pour chacun des deux aspects de cette recherche et d'autre part, défini une méthodologie adaptée à travers deux reconnaissances de nature différente (Fig. 86). Concernant la sélection du terrain lié à l'étude comparative de l'implantation rurale, le choix de la zone intersite entre Balamku et Nadzca'an s'est naturellement imposé à nous car ces deux sites présentent comme on l'a déjà évoqué une nette influence de la zone Petén et font en outre l'objet de fouille de la part de projets importants qui peuvent nous apporter de ce fait, de précieux renseignements sur lesquels nous pouvons nous appuyer. De plus, la distance qui les sépare, une douzaine de kilomètres, nous a paru suffisante pour obtenir un échantillon à la fois représentatif et substantiel de l'implantation rurale.

Pour ce qui concerne l'aspect régional cette fois, nous avons défini une aire de reconnaissance qui devait être suffisamment vaste (400 km²) pour faire apparaître certains schémas dans l'implantation et dont les extrémités devaient clairement se situer à l'intérieur de chacune des deux zones stylistiques. Ainsi, l'aire de reconnaissance sélectionnée se présente sous la forme d'un rectangle d'environ 40 km de long (orienté ouest-est) et couvre en réalité l'espace inexploré compris entre les deux plus proches sites appartenant respectivement à chacune des deux zones stylistiques. Elle longe la partie sud de la route Escarcega - Chetumal qui traverse la Péninsule du Yucatán d'est en ouest et débute donc, côté ouest, à quelque 5 km au sud-est de Balamku — où nous avions repéré au préalable un nouveau site monumental, Kaynikte, dont le plan et certaines autres caractéristiques indiquaient que nous nous trouvions encore dans la zone d'influence Petén — et s'achève à l'est aux abords du site de Manos Rojas, le site Río Bec le plus à l'ouest de cette zone stylistique. Enfin, cette vaste aire de reconnaissance faisant la jonction entre les deux zones devait être suffisamment large (10 km de sens nord-sud) pour nous fournir une vision globale et représentative de l'implantation à travers un nombre suffisamment élevé de sites[19].

Rappel sur les techniques de reconnaissance dans les Basses Terres Centrales

Pour mener à bien cette étude ambitieuse, nous avons été amené à définir une méthodologie et une stratégie adaptées pour chacune des deux reconnaissances qui, comme on vient de le voir, comportaient des objets d'étude et des objectifs assez différents. Pour cela, nous nous sommes inspiré des méthodologies et des techniques employées par les nombreux projets de reconnaissance qui ont marqué l'histoire de la recherche en zone maya. Ainsi, avant d'aborder plus en détail la stratégie employée dans chacune de nos reconnaissances, il convient de procéder à un bref rappel concernant les principaux travaux effectués dans ce domaine dans les Basses Terres centrales dont le milieu naturel se rapproche le plus de celui du Sud-Est du Campeche. En effet, le couvert végétal dense de cette région empêchant l'usage de la photographie aérienne dans les opérations de localisation des sites, et la densité de la végétation limitant à une dizaine de mètres seulement la profondeur du champ visuel, rendant de ce fait plus difficile le repérage des structures, les projets de reconnaissance antérieurs ont été contraints d'élaborer et d'adapter à ce milieu une méthodologie et des techniques originales que nous avons en partie reprises et ajustées aux particularités de notre recherche.

De manière générale, les projets de reconnaissance (que l'on abordera ici du point de vue des techniques utilisées) se sont développés selon deux axes distincts mais complémentaires: d'une part, la reconnaissance autour du site (*site survey*) visant à étudier, à travers l'étude de l'implantation, les relations entre le centre monumental et sa périphérie et d'autre part, la reconnaissance régionale (*regional survey*) qui a pour objet d'étude la distribution des centres majeurs et mineurs à l'échelle d'une région, et ce, dans l'optique de proposer une reconstitution de l'organisation sociopolitique (Ashmore, 1981). Du point de vue des techniques et des stratégies, ces deux catégories de reconnaissance vont

[19]Accessoirement, cette distance de 10 km (20 km aller-retour) était le maximum qu'il était possible de parcourir à pied en une journée le long des brèches sans avoir à établir un campement sur place.

mutuellement s'enrichir profitant chacune des avancées techniques de l'autre[20].

Parmi les travaux qui ont compté dans ce domaine d'étude, on mentionnera dans les années 1930, le travail de O. G. et E. B. Ricketson qui procèdent sur le site de Uaxactún à la première étude sur l'implantation en effectuant une reconnaissance cruciforme de 1,94 km² implantée au centre du site afin de localiser et de rechercher l'habitat plus modeste existant à l'extérieur des groupes qui composent le centre monumental de Uaxactún (Ricketson et Ricketson, 1937, pp. 15-16). Chaque bras de ce "*housemound survey*", orienté en direction des points cardinaux et mesurant 1,6 km de long et 365 m de large, est subdivisé en carrés de 91 m de côté que parcourent quatre personnes. Suivant cette technique, les auteurs repèrent puis relèvent 78 structures et 80 *chultúns* leur permettant de proposer les premiers calculs sur la densité de l'occupation en tenant compte des zones habitables (zones drainées) et inhabitables (*bajos*). Ils avancent également les premiers chiffres concernant l'estimation de la population et s'interrogent sur les moyens de subsistance à la disposition de celle-ci. Selon Puleston (1974, pp. 305-306) qui a refait une partie du parcours "des Ricketson", ces derniers n'auraient pas pris en compte les monticules bas et auraient ainsi raté soixante pour cent des structures. Néanmoins, ils sont les premiers, selon Ashmore et Willey (1981, p. 9), à tenter de sortir du "Centre Cérémoniel" (même si leur reconnaissance s'est en fait déroulée au cœur de la zone résidentielle du site) pour s'intéresser à l'habitat présent à la périphérie du site. Ils sont surtout les premiers à préconiser pour ce type d'étude une méthode d'échantillonnage systématique qui permet de réduire l'investissement en temps, en personnes et en moyens tout en préservant une certaine représentativité. Malgré ces aspects novateurs, cette étude ne sera pas vraiment suivie d'effets sur le terrain [21]et il faudra attendre le milieu des années 1950 et notamment le projet de l'équipe de G. Willey le long de la vallée de la Belize River pour que l'on s'intéresse à nouveau à l'habitat hors des centres monumentaux. L'équipe de Willey, bénéficiant de la présence d'une vaste zone déboisée de deux km² à Barton Ramie permettant l'usage de la photographie aérienne dans le repérage et le relevé des monticules, a étudié un cas spécifique d'habitat en zone maya, établi le long d'une vallée alluviale fertile. Ils s'intéressent non seulement à l'adaptation de cette population au milieu naturel mais également à l'évolution de l'habitat dans le temps ainsi qu'aux relations sociopolitiques qu'entretenait entre cette zone d'habitations assez dispersée avec le centre majeur de Baking Pot situé 5 km plus en amont (Willey et al., 1965, p. 15-16). Se concentrant uniquement sur les zones déboisées en bordure du fleuve, l'équipe de Willey oublie d'inspecter les collines aux alentours, notamment au nord-ouest, où l'on découvrira plus tard que l'occupation y est en fait deux fois plus dense que dans la vallée (Ford, 1990, pp. 174-175). Néanmoins, ce projet sera l'un des premiers à s'intéresser à la structuration de l'habitat autour des centres majeurs et à instituer l'étude sur l'implantation comme une des grandes composantes de l'archéologie maya (Ashmore et Willey, 1981, pp. 10-12).

Peu de temps après, W.R. Bullard, Jr. entreprend en 1958 la première véritable reconnaissance régionale dans le nord-Est du Petén guatémaltèque dont l'objectif consiste à repérer tous types de vestiges qui se présentent à lui (structures de toute taille, *chultúns*, carrières, *aguadas*, gisements de matières premières,...) afin de proposer un panorama général et complet de l'implantation dans cette région (Bullard, 1960). Bien que la technique utilisée soit encore rudimentaire et s'inscrivent toujours dans la tradition des explorations de la Carnegie (il parcourt à dos de mule la plupart des chemins existant à l'époque, enregistre les vestiges qui apparaissent au détour des sentiers mais n'explore pas l'intérieur de la forêt), l'approche et la démarche de W.R. Bullard, Jr. sur cette question de l'implantation sont en revanche modernes car il s'intéresse à la structuration de l'habitat en zone rurale (c'est-à-dire entre les "Centres Cérémoniels") et établit une première classification ou hiérarchisation des concentrations de structures en trois niveaux (hameaux, "Centres Cérémoniels Mineurs" et "Centres Cérémoniels Majeurs") qui implique en soi une certaine conception de l'organisation sociopolitique. Il met également en évidence la densité de l'occupation dans ces zones rurales et présente quelques réflexions sur la distribution et l'intégration de l'habitat dans l'environnement naturel (*Ibid.,* p.364).

Avec la multiplication des projets dans les années 1960-1970, les études sur l'organisation de l'habitat vont se structurer puis se systématiser, les champs de la recherche vont se multiplier (la répartition et la structuration de l'habitat auront des implications dans l'organisation sociale et politique, dans les questions de densité de population, de démographie mais également de subsistance) tandis que les techniques de reconnaissance permettant la collecte des données à travers l'usage d'échantillonnages systématiques et représentatifs vont se perfectionner (Ashmore et Willey, 1981; Puleston, 1983; Carr et Hazard, 1961). On emploie dorénavant dans l'élaboration du plan des sites (qui inclut désormais la zone résidentielle située en périphérie du centre monumental), que ce soit à Tikal (16 km²), à Seibal (19 km²) ou à Dzibilchaltún (19 km²), le système des brèches rectilignes, orientées et jalonnées permettant d'explorer plus efficacement la forêt, de délimiter les surfaces à parcourir à pied (au moyen d'un quadrillage du site en carrés de 100, 500 ou 600 m de côté) et de faciliter la localisation et le relevé des vestiges par triangulation à partir d'un point de ces brèches[22] (Carr et Hazard, 1961; Puleston, 1983; Tourtellot,

[20]Ces deux types de reconnaissance ont tendance à l'heure actuelle à se confondre dans la mesure où l'étude de l'implantation d'un site en cours de fouille est parfois complétée par une reconnaissance au niveau régional permettant de réinsérer le site fouillé dans un contexte beaucoup plus large. C'est le cas notamment à Copán (entre autres, Willey et Leventhal, 1979).

[21]En revanche, d'un point de vue théorique , le travail des "Ricketson" aura un certain retentissement puisqu'il est l'un des points de départ du débat qui opposa les chercheurs pendant de nombreuses années et qui portait sur la notion fondamentale du site maya. Certains le considéraient comme une cité, un lieu où la population vivait et dont le centre monumental habité était le noyau tandis que d'autres ne voyaient en ce noyau qu'un Centre Cérémoniel inhabité dans lequel on se rendait pour y échanger des produits sur les marchés ou à l'occasion de grandes célébrations ou fêtes (pour un historique des théories, voir Ashmore et Willey, 1981, pp. 13-15; Kurjack, 1974, pp. 23-27)

[22]L'usage d'un quadrillage géant à base de brèches de 100 m, voire de 500 m de côté, utilisé dans la cartographie des sites, se généralisera ensuite à la plupart des projets qui adopteront cette méthode. Pour ce qui concerne notre zone d'étude, cette méthode sera notamment employée à Becán, Calakmul et à Balamku (Thomas, 1981; Fletcher et al., 1989; Becquelin et al., 1996).

1970; 1988; Kurjack, 1974). Cependant, même si les techniques utilisées sont semblables, les stratégies développées par les projets sont en revanche assez variables d'un site à l'autre: ainsi par exemple, le relevé a été intensif à Tikal et à Dzibilchaltún[23] (le relevé de Tikal a parfois été qualifié de relevé "total") tandis qu'à Seibal on a préféré procéder, en ayant recours à une méthode statistique d'échantillonnage, à une reconnaissance extensive limitant la surface prospectée à seulement douze pour cent des 19km² quadrillés (soit à peine 158,5 hectares) (Tourtellot, 1988, pp. 7-22)[24]. Outre le repérage et le relevé des structures, le travail de reconnaissance s'accompagne dorénavant de campagnes de sondages effectués sur un échantillon représentatif de structures (sélectionnées au hasard ou prédéterminées) et qui permettent tout d'abord, de les dater, ensuite de reconstituer l'évolution de la densité de l'occupation au cours du temps et enfin de proposer les premières estimations chiffrées sur l'évolution de la démographie à l'aide de calculs statistiques et en utilisant des données comparatives issues de l'ethnographie (Haviland, 1968; 1981; 1985).

Par ailleurs, grâce au travail de D.E. Puleston (1974; 1983) à Tikal, la première étude systématique d'une zone intersite (zone rurale comprise entre les zones résidentielles de deux centres majeurs, en l'occurrence Tikal et Uaxactún) s'effectue grâce à la mise en place (ou à la réutilisation) d'un système de brèches cruciformes dont chaque bras, orienté en direction d'un point cardinal, s'étend sur une longueur de 12 km depuis le centre du site[25]. A l'aide de parcours systématiques à pied, effectués de part et d'autre de ces brèches principales, le relevé de tous les vestiges visibles a été possible sur une bande de 250 m de large qui sera plus tard appelée "transect" (Rice, 1976). L'usage de ces "transects" permettra d'évaluer, à travers cet échantillon de l'implantation rurale, la répartition de l'habitat à une certaine distance du site, de comparer la nature et la répartition de l'habitat en fonction des différents milieux traversés et plus généralement, de poser le problème de la délimitation des sites (puisqu'il apparaît que l'occupation se maintient entre les sites malgré une baisse sensible de la densité) et du potentiel agricole de ces zones périphériques (Puleston, 1974; 1983; Ashmore et Willey, 1981).

La méthodologie, les techniques et certains concepts, notamment mis en place par le projet Tikal, sont ensuite repris par les projets suivants qui les adaptent à leurs propres recherches dans des travaux d'envergure locale ou régionale. C'est le cas par exemple du travail de Don S. Rice et P. M. Rice qui, entre les années 1970 et 1980, reprennent la technique des "transects" autour des lacs du Petén (surtout Yaxha et Sacnab) afin d'évaluer, à travers l'étude de l'implantation, l'impact de l'homme sur l'écosystème et l'environnement en milieu lacustre et dans les zones de savanes (Rice, 1976; Rice et Rice, 1979; 1980; 1990). Dans ce cas-ci, les "transects" (vingt au total) de 2 km de long et de 500 m de large ne partent plus d'un site comme c'était le cas à Tikal, mais se développent depuis les berges des lacs en direction du nord ou du sud afin de couvrir la majeure partie du bassin des lacs, riche en sédiments et en pollens (Rice et Rice, 1980, p. 435). C'est le cas également de P. Thomas qui, en 1972-1973 étudie à son tour l'implantation rurale comprise dans la zone intersite entre Becán et Chicanná mais cette étude, à la différence de celle de Puleston, repose non pas sur un programme préétabli de "transects" reliant les deux sites mais plutôt sur des opportunités de visibilité et de relevé dans des champs récemment déboisés, défrichés ou brûlés compris entre les deux sites; l'étude présentera donc un caractère moins systématique que la précédente ou les suivantes. Ainsi, par exemple, A. Ford (1986) au milieu des années 1970 reprend et adapte cette technique du "transect" dans son étude de l'implantation rurale comprise dans la zone intersite Tikal - Yaxha. Le repérage et le relevé des structures le long de la brèche principale (de 28 km de long et de 500 m de large) ne sont pas systématiques et continus comme ils l'étaient à Tikal mais représentent une sélection de 40 % de la surface jugée habitable le long du transect[26]. Un peu plus tard, dans les années 1980, la même A. Ford modifie quelque peu cette technique lorsqu'elle étudie l'évolution de l'implantation dans la vallée de la Belize River depuis les terrasses alluviales du fleuve jusqu'aux terres bien drainées des collines environnantes. Les transects (au nombre de trois, longs de 5 ou 10 km selon les cas et plus étroits, 250 m de large) lui permettent comme dans le cas de l'étude de Puleston, de mesurer les variations dans la répartition et dans la densité de l'habitat en fonction des différents milieux traversés mais à partir cette fois d'un repérage et d'un relevé exhaustifs des vestiges de long des transects (Ford, 1990). C'est le cas enfin, du *Proyecto Triángulo* qui, pour étudier plus en détail l'habitat rural de plusieurs zones intersites comprises entre Tikal, Nakum, Yaxha et Naranjo systématise cette technique et procède à trois transects qui totalisent 55 km de longueur et 500 m de large (Fialko, 1996). Dans ce dernier exemple, le relevé est total, y compris dans les zones de *bajos*, ce qui permet d'identifier quelques habitats isolés dans les zones légèrement élevées situées à l'intérieur de ces grandes dépressions.

Stratégies et techniques de reconnaissance

Zone intersite Balamku-Nadzca'an

Techniques de reconnaissance

Pour étudier l'implantation locale dans cette zone intersite, nous avons repris la technique du transect que l'on a adaptée notamment aux technologies modernes. En effet, pour établir la brèche principale qui devait relier Balamku à Nadzca'an, nous avons, au préalable, enregistré à l'aide d'un G.P.S. (système de positionnement par satellite) les coordonnées

[23]A Dzibilchaltún, le relevé a été facilité par endroits grâce à la présence de nombreux champs d'agaves offrant une bonne visibilité, tandis qu'à d'autres et notamment dans les zones de végétation arbustive, particulièrement touffue, qui se développent après la mise en jachère d'un champs, le relevé a été plus que limité (Kurjack, 1974, p. 36).

[24]G. Tourtellot (1988, pp. 11) a choisi de limiter à 20 m de part et d'autre des brèches, les parcours à effectuer à l'intérieur de chaque carré de 600 m de côté. Autant dire que le pourcentage de surface exploré (12 %) à l'intérieur de chaque carré s'avère assez faible. Ce pourcentage augmente cependant dans la partie nord du site, plus densément peuplée, où certains carrés ont été subdivisés tous les deux cents mètres.

[25]Le bras nord sera prolongé d'environ 6 km en direction du nord jusqu'à atteindre le site de Uaxactún et permettra ainsi l'obtention d'un échantillon complet de l'implantation entre les deux sites.

[26]A. Ford (1986, p. 23) a exclu d'emblée toutes les zones de *bajos*, jugées peu propices à l'occupation humaine, et a donc prospecter les 40 % de la surface restante qui ont été sélectionnés au hasard.

géographiques d'un point de référence dans chacun des deux sites. Ces points ont constitué les points de départ et d'arrivée de la brèche et ont été pris, pour le premier, au sommet de la structure I du Groupe central de Balamku car au centre du site et suffisamment déboisée pour faciliter la bonne réception des émissions satellites, et pour le second, au sommet de la structure I du Groupe Ahkin de Nadzca'an, également dégagé. Une fois les deux points enregistrés, le G.P.S. nous a indiqué un azimut de 61° que nous avons suivi lors du tracé de la brèche principale (Fig. 87). Cette opération a pris trois jours et a mobilisé deux ouvriers qui se sont relayés en suivant la direction que nous indiquait une boussole manuelle placée sur 61°. Tous les trois kilomètres environ, nous avons vérifié le tracé de la brèche en prenant des points intermédiaires qui nous ont permis, si besoin était, de rectifier l'azimut à suivre. La brèche a finalement atteint Nadzca'an par l'angle sud-ouest du Groupe Bec. L'utilisation de cet appareil a grandement simplifié le travail et a permis un gain de temps précieux puisque nous n'avons pas eu besoin de jalonner la brèche tous les 25 ou 50 m (car un point G.P.S. suffisait à localiser les groupes d'habitat avec un minimum d'erreur), de procéder à des visées reportées pour conserver la direction souhaitée, ni d'ouvrir une brèche d'un mètre de large (voire plus) afin de permettre ces visées; un sentier suffisait[27]. Enfin, l'établissement de la brèche principale nous a permis de nous familiariser avec la configuration générale du terrain, que nous avons notée dans les grandes lignes, et d'avoir une première idée sur la densité et la nature des structures rencontrées aux abords de celle-ci.

Une fois cette opération terminée, le travail de reconnaissance proprement dit a débuté. Il a été continu tout au long de la brèche mais n'a pas été systématique comme dans certains projets, ce qui lui a peut-être donné plus de souplesse. Nous avons effectué une série de brèches d'exploration (*picados*)[28] perpendiculaires à la brèche principale afin de localiser les vestiges sur une superficie donnée. Ces parcours aléatoires, dont nous n'avons pas mesuré la distance en comptant nos pas comme cela a pu être fait dans d'autres projets, ont atteint en moyenne la distance de 200 m de part et d'autre de la brèche centrale mais ont pu être plus longs ou plus courts selon la nature du terrain rencontré. En effet, nous avons par endroit repéré des groupes jusqu'à 500 m de la brèche et à d'autres moments, limité notre prospection à quelques dizaines de mètres lorsque le terrain descendait par exemple vers un *bajo*. Néanmoins, la présence de ces derniers étant rare sur le trajet, ce cas exceptionnel n'a pas réellement affecté l'homogénéité de la reconnaissance. Concernant l'emplacement et la fréquence des brèches d'exploration, nous n'avons pas eu recours à un échantillonnage statistique pour les déterminer mais avons tenu compte, en premier lieu, de la présence de vestiges aux abords de la brèche (structures, *metates*, tessons, carrières, lignes de pierres, *chultúns*, ...), en second lieu, de la nature du terrain traversé (les collines à pentes douces semblent avoir été plutôt recherchées par les habitants) et en dernier lieu, de l'absence totale de vestige sur une certaine distance, ce qui nous paraissait suspect. Ces parcours ont à peu près tous eu le même tracé; ils partaient de la brèche principale vers le nord ou vers le sud puis bifurquaient à l'est sur quelques dizaines de mètres avant de revenir croiser la brèche principale à un point autre que celui du départ. Cette technique permettait entre autres d'effectuer deux passages dans une zone donnée et au cours d'une seule et même brèche.

Quand une concentration de structures était repérée — précisons que des structures de toute taille étaient recherchées sans distinction aucune—, celle-ci faisait l'objet d'une reconnaissance intensive dans toutes les directions afin de localiser son noyau et de définir son périmètre. Au cours de ce type d'opération, aucune restriction spatiale n'était envisagée ce qui nous a permis d'une part de mettre en évidence des zones d'habitations sur de grandes extensions et d'autre part de découvrir des groupes, voire des structures isolées, à une distance relativement éloignée de la brèche principale[29]. Une fois le groupe ou la zone d'habitations correctement délimités, nous établissions un croquis général indiquant la position des structures les unes par rapport aux autres, l'emplacement des éléments importants (tels que les *chultúns*, les lignes de pierres ou les carrières) et procédions à la description des principales structures. Au total, les onze groupes[30] découverts se répartissent en quatre petits centres monumentaux (El Zapote, qui possède deux groupes, El Saraguato, El Tapir et Grupo Nadzca'an) et en sept groupes d'habitat dispersé (Los Dos Grupos, Zona Habitacional I, II, III-a et b, Cerro I, Conjunto de las Treinta Estructuras et Conjunto Rodeado) dont six sont intégrés à un réseau de lignes de pierres (*albarradas*).

Relevé des groupes

Après avoir procédé de la sorte tout au long du transect, nous avons effectué un second passage afin de relever cette fois toutes les structures repérées à l'intérieur des onze groupes. Le relevé s'est fait pour chacun d'eux à partir d'un point de référence que nous avons pris sur la brèche principale car facile ensuite à retrouver. Cela nous a permis de situer la brèche dans le plan du groupe et parfois de l'utiliser comme axe en la jalonnant à distance régulière lorsque l'implantation se développait parallèlement à celle-ci. Le relevé des structures s'est fait par triangulation à partir d'un point fixe et s'est effectué à l'aide d'une boussole à visée (définissant l'azimut) et d'un télémètre électronique (mesurant la distance entre chaque point). Les structures de formes simples (carrées ou rectangulaires) ont été relevées en trois points disposés aux angles (correspondant à une longueur et une largeur) tandis que les structures ou les plates-formes plus complexes ont pu nécessiter l'enregistrement de points supplémentaires. Les points relevés sur chaque structure ont été déterminés par nos soins tandis que les ouvriers

[27]On peut comparer ces données aux 63 jours qu'a nécessité l'établissement de la brèche principale de A. Ford pour atteindre les deux extrémités des 28 km qui séparent Tikal de Yaxha, soit une distance légèrement supérieure au double de notre transect. En outre, sept ouvriers ont été nécessaires à son entreprise (Ford, 1986, pp. 17-19).

[28]Un *picado* est une brèche légère visant à marquer à la machette quelques plantes ou arbustes permettant de repérer ou de retrouver notre chemin en suivant les branches et les troncs coupés.

[29]Il nous est arrivé par exemple de suivre des lignes de pierres sur une distance atteignant parfois un kilomètre afin de repérer de nouveaux groupes d'habitat (à El Tapir, par exemple).

[30]Nous expliquerons au chapitre suivant pourquoi nous avons choisi de qualifier de "groupes" plutôt que de "sites", les concentrations de structures que l'on a recensées le long du transect.

dégageaient par des brèches les côtés des structures à relever ainsi que les axes de visée de la boussole, encombrés par la végétation. En général, nous avons placé nos points à mi-hauteur dans les angles effondrés des structures afin de minimiser l'effet de l'étalement des décombres sur les dimensions réelles des édifices. Enfin, pour des vestiges particuliers, les relevés ont été fait "au cas par cas". Ainsi, nous avons pris le centre des *chultúns* comme unique point de localisation de ces derniers; quatre points en croix pour restituer la forme générale des carrières et des *aguadas*; enfin, nous avons réduit à de simples lignes droites les nombreuses courbes des lignes de pierres, qui ont ensuite été restituées sur le dessin. Les relevés ont ensuite été reportés sur plan à l'échelle 1:1000ème, parce que facile à utiliser et adaptée à la taille des groupes. En outre, l'usage d'une même échelle pour tous les groupes a facilité les comparaisons dans la taille des concentrations ainsi que dans la répartition et les dimensions des structures. La hauteur des structures, évaluée visuellement au moment des descriptions, a été restituée selon les conventions utilisées par le Projet Tikal (Carr et Hazard, 1961, p. 4).

Une fois cette opération achevée, nous avons effectué un troisième et dernier passage afin de défricher partiellement puis de photographier toutes les structures et autres vestiges archéologiques qui présentaient un certain intérêt. Au total, l'ensemble de ces opérations a nécessité deux mois de terrain et a mobilisé deux ouvriers.

Sondages des groupes

Après avoir récolté les données nécessaires permettant d'étudier la nature et la répartition de l'habitat, nous avons procédé, en 1998, à une série de 18 sondages afin de doter notre échantillon de la profondeur chronologique nécessaire à l'étude. Les sondages ont mesuré deux mètres de côté et ont concerné l'ensemble des groupes relevés. Chaque sondage a atteint la roche mère et a été fouillé en suivant les couches naturelles, quand elles étaient visibles, ou le cas échéant, a été décapé en suivant des niveaux artificiels de 20 cm d'épaisseur; chaque changement de niveau ou de couche entraînant un changement de lot[31]. Parallèlement, la terre extraite de chaque niveau a été assez finement tamisée (maille de 0,5 cm de côté), et les pièces récupérées à l'issu de cette opération ont réintégré leur lot respectif. Une fois le sondage terminé et avant rebouchage, nous avons relevé à l'échelle 1:20ème la paroi la plus riche en information. Lorsque deux parois présentaient des informations de nature sensiblement différentes et complémentaires, les deux profils étaient alors relevés. Enfin, certaines parois ou certains vestiges apparus en cours de fouille ont pu être photographiés après relevé à la même échelle.

Les sondages ont été placés de préférence sur le sol des places et des patios afin de dater si possible les séquences de construction de ces groupes plutôt que sur les côtés ou à l'arrière d'une structure donnée où l'on date principalement ses phases d'occupation à travers ses dépotoirs. Ainsi pour éviter au maximum un résultat biaisé par l'occupation d'une structure qui ne refléterait pas l'occupation majeure d'un groupe — et dont le risque est d'autant plus grand que le nombre de sondages par groupe est limité—, nous avons opté pour les espaces de circulation, ouverts et aménagés qui pouvaient plus sûrement refléter les principales phases d'occupation du groupe à travers les réaménagements successifs. En revanche, lorsque dans certains cas, nous avons souhaité dater un type particulier de structures (par exemple, les grandes plates-formes rectangulaires), le sondage a été placé sur la structure même car il n'y avait pas là le souci d'une quelconque représentativité de l'occupation du groupe à travers le sondage mais plutôt la recherche d'une réponse à une question ponctuelle.

Reconnaissance régionale Kaynikte-Manos Rojas

Techniques de reconnaissance

Les dimensions (400 km²) de la zone à parcourir étant beaucoup plus grandes que dans le cas de la zone intersite Balamku-Nadzca'an, et les objectifs étant très différents, nous avons dû développer une nouvelle méthodologie plus adaptée à la superficie de la zone ainsi qu'aux types de vestiges recherchés: les sites d'une certaine taille présentant des restes d'architecture. En outre, et contrairement à la zone intersite qui était localisée dans une zone boisée inhabitée, nous avons dû tenir compte dans ce travail, de la présence de quelques villages modernes (*ejidos*) et de leurs parcelles, situés à l'intérieur de l'aire à prospecter (Fig. 88). Pour faciliter le travail de reconnaissance, la zone à explorer a été sélectionnée au sud de la route Escarcega - Chetumal — dont le tracé court est-ouest — où nous avions constaté une plus grande concentration de villages et de parcelles qui pouvait nous être utile[32]. La présence de cette route délimitant le côté nord de notre aire de reconnaissance nous a permis d'effectuer de nombreuses incursions nord-sud tandis qu'à l'ouest, la route conduisant au site de Calakmul — qui a constitué notre limite ouest —, nous a également permis des entrées ouest-est dans tout le secteur ouest.

La zone a été divisée en quatre secteurs autonomes qui ont chacun été explorés séparément et qui correspondent *grosso modo* à la superficie des quatre principaux villages (Fig. 89) qui occupent la zone (d'ouest en est: Conhuas, Km 120, E. Zapata et E. Castellot auxquels s'ajoutent les terrains *ejidales* de Felipe Angeles et de Plan de San Luis). La reconnaissance s'est d'abord intéressée aux deux secteurs extrêmes (Conhuas d'un côté et E. Castellot de l'autre) afin d'obtenir les plus forts contrastes dans les données récoltées puis s'est attachée aux deux secteurs centraux (E. Zapata et Km 120) où les données risquaient d'être plus confuses.

En préalable, il convient de préciser que l'année précédant la reconnaissance (soit en 1996), nous avons effectué une pré-reconnaissance informelle afin d'établir les premiers contacts avec les autorités locales de chaque village, nous faire connaître, expliquer notre démarche, obtenir la confiance des

[31]Le lot est l'unité de base d'un sondage. Il contient la totalité du matériel (céramiques, lithiques et autres) présent dans une seule couche ou un seul niveau donné du sondage. Le numéro attribué au lot est répercuté à l'ensemble du matériel recueilli qui le compose.

[32]La partie nord de la route est un terrain forestier appartenant au *municipio* de Hopelchén tandis que la partie sud, appartenant au *municipio* de Calakmul, est sous le régime des *ejidos* et a donc été fractionnée en parcelles cultivables et en *solares* (petit terrain de 625 m² sur lequel est édifiée la maison).

habitants[33], mettre en place un réseau d'informateurs, visiter quelques sites qui nous furent alors indiqués et nous familiariser avec la topographie générale de la zone. Ce travail préparatoire, indispensable, nous a permis de constituer une première liste de sites[34], de répertorier tous les chemins actuels ou anciens pénétrant au cœur de l'aire de prospection, et de recueillir suffisamment d'informations pour ensuite élaborer une stratégie de reconnaissance. Il a, de ce fait, grandement concouru au succès de notre entreprise grâce notamment aux liens que nous avons pu nouer avec les habitants[35]. Deux enseignements ont été tirés de ce travail préliminaire: d'une part, le niveau de connaissance des zones boisées (parcelles ou zones forestières) varie grandement d'un village à l'autre et, d'autre part, étant donnée la grande mobilité des habitants, les personnes qui connaissent le mieux la forêt ne sont pas forcément celles qui résident actuellement ou en permanence dans les villages. Enfin, certains informateurs ne sont pas toujours disponibles ou disposés à vous guider ou bien sont trop âgés pour le faire. En tenant compte de tous ces paramètres et en ne souhaitant pas dépendre uniquement des informateurs locaux, nous avons tenté de minimiser l'impact de ces facteurs sur le bon déroulement de la reconnaissance ainsi que sur la représentativité de l'échantillon récolté par secteur. En conséquence, nous avons élaboré une méthode que l'on peut qualifier de semi-systématique et qui a consisté à contrebalancer les informations de toute nature que nous avons pu glaner en consultant la population par un travail d'exploration au moyen de brèches que l'on a effectuées dans les secteurs où peu d'informations nous étaient parvenues. En cumulant ces deux sources de données, nous sommes parvenus à couvrir la zone de façon homogène aboutissant à une certaine représentativité dans la densité de l'occupation même si nous sommes conscient des limites d'un tel travail.

Travail avec informateur

Dans un premier temps et en préalable à la reconnaissance, nous avons établi pour chaque village un plan du parcellaire afin de connaître la taille et la disposition des parcelles (60, 80 ou 100 hectares selon les cas) et, par la même, la fréquence des limites de celles-ci qui constituaient autant de chemins possibles à emprunter. Nous avons ensuite mené une enquête auprès de chaque propriétaire (ou usufruitier) de parcelle afin d'obtenir une série de renseignements sur la nature du terrain où se trouve leur champs (vallonné, plaine ou *bajo*; présence d'aguadas), sur le pourcentage que représentent les terres cultivées par rapport à la surface totale, sur leur niveau de connaissance de leur propre parcelle et enfin sur la possible présence de vestiges. Bien sûr, cette enquête ne s'est pas substituée à la prospection des champs — puisque dans bien des cas nous avons constaté que les propriétaires avaient une connaissance très partielle de leur lopin de terre — mais nous a permis de concentrer nos efforts sur les zones plus favorables à l'implantation. Par ailleurs, nous avons organisé des assemblées locales afin d'obtenir la confiance des habitants, recruter des informateurs et recueillir des informations supplémentaires sur la présence de vestiges. Nous avons également questionné les *chicleros*, les bûcherons (*madereros*) et les chasseurs qui, d'une part, connaissent bien les zones forestières et, d'autre part, connaissent parfois mieux les parcelles que certains propriétaires. Toutes ces différentes personnes nous ont soit indiqué, soit conduit (à) un certain nombre de sites qui représente les deux tiers du total.

Au cours de chaque visite effectuée en compagnie d'un informateur, nous avons régulièrement pris des points G.P.S. afin de mémoriser le parcours, les brèches et les nouveaux chemins rencontrés tandis que nous enregistrions les coordonnées des sites et des éventuelles *aguadas*. Tous les points étaient ensuite reportés en fin de journée sur une carte topographique à l'échelle 1:50000ème afin de visualiser le trajet effectué. Ces quelques précautions nous permettaient, si nécessaire, de nous rendre à nouveau sur le site visité sans avoir à recourir une nouvelle fois à cet informateur.

Travail d'exploration

Une fois le recours aux informateurs épuisé, nous avons mis en place un système de brèches (*picados*) afin d'explorer les zones où aucun vestige ne nous avait été signalé; ce travail a surtout été valable pour les zones forestières éloignées des villages, notamment dans toute la partie sud de la reconnaissance, que les habitants n'exploitent pas. L'objectif de ces brèches consistait à définir si le manque de vestiges recensés dans une zone donnée correspondait à une absence ou une rareté des sites ou bien résultait d'une méconnaissance des habitants. Pour explorer ainsi chacun des quatre secteurs, nous nous sommes appuyé sur les chemins actuels (ou anciens que l'on a rouverts), les limites de parcelles, les limites de villages (*mensura*), les chemins forestiers, les brèches effectuées dans le cadre de programmes de reboisement ou de coupe sélective des essences et qui nous ont permis d'accéder plus rapidement aux zones à explorer.

Le parcours à effectuer était déterminé la veille sur la carte topographique (où nous avions reporté tous les points G.P.S.) à l'aide d'un rapporteur qui nous indiquait l'azimut à suivre (à partir d'un point G.P.S. mémorisé) en fonction des zones que nous n'avions pas encore couvertes et également en fonction de la nature du relief[36]. Sur le terrain ensuite, nous avons

[33]Ce point est très important car de nombreux habitants, paysans pour la plupart, craignaient la confiscation ou le classement de leur parcelle en zone fédérale s'ils déclaraient la présence de vestiges dans leur champs. Cette décision signifiait pour le paysan la réattribution d'une nouvelle parcelle, inexploitée et beaucoup plus éloignée du village que la précédente et dans laquelle le travail d'essartage aurait été à refaire en totalité.

[34]En effet, nous avons visité et sommairement décrit quinze sites répartis sur toute l'aire de la reconnaissance (Kaynikte, Kay 1, un groupe de Kay 8, Kay 10, Kay 12, Kay 15, Km 120-1, Morelia, Zap 3, Zap 4, Zap 5, Mr 1, Mr 2, Mr 3 et Mr 7) qui non seulement préfiguraient ce que nous allions trouver mais nous renseignaient déjà sur la densité et la répartition des sites dans certains secteurs. En outre, la présence de restes d'architecture sur certains d'entre eux nous a permis d'affiner et de mieux préciser la problématique du projet de reconnaissance que nous avons présenté à l'I.N.A.H. en janvier 1997.

[35]Grâce à ces contacts, nous avons pu, outre le campement du Projet Balamku à Conhuas, bénéficier d'un campement provisoire dans les villages de Km 120 et de E. Castellot, en occupant notamment les maisons de santé publique nouvellement construites et inoccupées. Ces trois campements, aux deux extrémités et au centre de la zone à étudier, nous ont permis de quadriller plus efficacement chaque secteur, de nous fondre dans la vie des villages et d'obtenir, de par les nombreux contacts, de nouvelles informations.

[36]Dans certains cas, nous avons exploré un secteur particulier (par exemple les zones fortement vallonnées à l'Est de Kaynikte, les zones de *bajo*s à proximité du Río Desempeño) afin d'évaluer les potentialités d'occupation dans ces types particuliers de milieux et mettre en évidence des récurrences

suivi les indications de la boussole en respectant l'azimut déterminé mais avons procédé avec une certaine souplesse afin de tenir compte du relief, de la végétation et de notre expérience grandissante concernant les lieux propices à l'implantation humaine. Au cours de ces explorations, des points G.P.S. ont été régulièrement pris afin de vérifier le soir même si le parcours effectué correspondait bien à la zone que nous avions souhaité reconnaître. En cas d'erreur, de parcours incomplet ou insuffisant, nous pouvions dès le lendemain rectifier la trajectoire. Ainsi, en suivant ce procédé, on peut estimer à un tiers le nombre de sites découverts.

Au total et en conjuguant les deux sources de données (par informateurs et par brèches), nous avons pu répertorié 68 sites, de taille il est vrai assez variable, au cours des cinq mois de reconnaissance qui ont mobilisé deux ouvriers. Dans certains secteurs, le recours aux informateurs a été très important tandis que dans d'autres, l'exploration à partir de brèche s'est avérée indispensable si l'on souhaitait disposer d'un minimum de données.

Opérations sur les sites

Comme nous l'avons déjà indiqué à maintes reprises, nous nous sommes essentiellement intéressé aux sites d'une certaine taille conservant si possible quelques restes d'architecture en pied. Lorsqu'un site était découvert, nous avons commencé par définir ses limites en effectuant des brèches dans les quatre directions. Ces brèches étaient poursuivies jusqu'à constater une baisse sensible dans la densité des structures. Quand le site se composait de plusieurs groupes, nous avons procédé de la même façon pour chacun des groupes tant que de nouveaux groupes apparaissaient. Une fois son périmètre délimité, nous avons dressé un croquis orienté et assez précis du site en respectant les proportions de chaque structure et en insérant quelques données générales sur la topographie. Ensuite, nous avons procédé à la description de toutes les structures et de tous les éléments d'architecture en pied, qui ont été observés avec soin, tandis que certains vestiges (stèles, autels, colonnes à tambours, colonnettes, *chultúns*, fragments de stuc modelé,...) et certaines pierres de parement étaient mesurés. En outre, tous les vestiges présentant un certain intérêt ont été photographiés en noir et blanc afin de mieux faire ressortir leurs caractéristiques[37]. Enfin, un point G.P.S. a été pris au centre de chaque site ou bien de chaque groupe lorsque le site se composait de plusieurs groupes espacés. A cette occasion, le site recevait un nom, ou plutôt un code en fonction du secteur où il se trouvait. Ainsi, les sites dans le secteur de Kaynikte se sont appelés Kay 1, Kay 2,...; dans le village de Km 120, ils ont été appelés Km 120-1, Km 120-2,...; dans le village de E. Zapata: Zap 1, Zap 2, ...et enfin près de Manos Rojas, ils ont été nommés MR 1, MR 2, MR 3[38],... Cette codification a été adoptée car nous nous sommes rendu compte qu'en dehors de Kaynikte, aucun site n'était désigné localement sous un nom particulier que nous aurions souhaité reprendre. En revanche, le seul nom que nous ayons attribué est celui du site de Morelia qui se trouve à un kilomètre du centre du village de Puebla de Morelia.

Relevé des sites

Le relevé d'un nombre limité de sites (6), deux dans la partie ouest (Kaynikte et Kay 1) et quatre dans la partie est (MR 1, MR 2, MR 4 et MR 7), s'est effectué par secteur et en parallèle au travail de reconnaissance car étant donnée la surface à couvrir nous n'avons pu adopter le même système de passages successifs comme dans le cas du transect Balamku-Nadzca'an. Il nous a donc fallu décider dans l'instant de l'intérêt d'un site sans disposer encore de l'échantillon complet des sites découverts. Ici encore, les sites découverts lors de la pré-reconnaissance nous ont été fort utiles car ils nous ont permis de juger de l'importance d'un nouveau site en le comparant à cet échantillon déjà représentatif.

Dans l'ensemble, les relevés complets des sites ont été effectués en suivant la même technique que celle utilisée pour le relevé des groupes de la zone intersite Balamku-Nadzca'an à ceci près que le point de départ des relevés n'était plus la brèche mais l'angle d'une structure. Lorsqu'un site se composait de plusieurs groupes, nous avons effectué une brèche rectiligne et jalonnée qui reliait l'angle d'une structure de chacun des groupes. Dans le cas d'un site monumental comme Kaynikte (et dans une moindre mesure comme Kay 1), nous avons quelque peu modifié la technique employée précédemment et avons procédé par groupe. En effet, nous avons d'abord déterminé tous les angles à relever pour chaque structure d'un groupe donné (qui ont été indiqués par un jalon) puis avons fait tracer toutes les brèches devant relier chacun des points avant d'effectuer enfin le relevé complet sans plus nous soucier de l'emplacement des jalons. Cependant, la méthode de relevé à la boussole et au télémètre a montré toutes ses limites pour ce genre de site et notamment sur les distances dépassant 30 m, où des imprécisions se faisaient jour sur les deux appareils; il apparaissait évident qu'un relevé au théodolite eût été plus approprié. Néanmoins, la taille et la monumentalité des structures nous ont semblé correctement restituées. Enfin, tous les relevés ont été reportés à l'échelle 1:1000ème, ce qui a permis des comparaisons dans le plan des sites, la taille et la distribution des structures issues des deux reconnaissances.

Enfin, dans le secteur est de la reconnaissance, occupé par des sites de style Río Bec, nous avons procédé au relevé précis et détaillé de quelques (5) édifices encore en pied en suivant la même technique (boussole et télémètre). Du fait de la présence de décombres à l'intérieur des pièces, le relevé s'est effectué à mi-hauteur des murs et non au sol. Certains détails comme l'épaisseur des murs, des montants de porte et des niches, la hauteur des banquettes ou les dimensions des

dans la répartition de l'habitat.

[37]Dans le cas de certains sites assez éloignés, nous avons hélas renoncé à emporter l'appareil photo en plus des autres instruments de mesure et des vivres car ce poids supplémentaire s'avérait considérable lorsque nous dépassions 5 à 6 heures de marche dans les brèches. Cela est en fait surtout valable pour les sites de taille modeste que l'on découvrait, visitait et décrivait en une journée. En revanche, lorsque nous connaissions à l'avance, pour l'avoir déjà visité, l'intérêt d'un site, nous emportions l'appareil photo quelle que fût la distance à parcourir.

[38]Dans le cas des sites à proximité du Groupe A de Manos Rojas, cette dénomination des sites par les lettres "Mr" ne préjuge en rien de l'hypothétique appartenance de ces groupes à ce site. Il s'est agi uniquement d'utiliser une convention pratique permettant de situer rapidement le secteur de localisation d'un site donné.

chambres souterraines ont en revanche été mesurés au mètre ruban car plus pratique et plus précis. Ces relevés ont été mis sur plan les jours suivant le travail de mesure afin de rectifier, si nécessaire, les imprécisions. Les plans ont été effectués à l'échelle 1:100ème permettant de mieux faire apparaître les détails.

Sondages des sites
L'année suivant la reconnaissance (soit en 1998) un total de 17 sondages a été effectué sur 11 des sites recensés. Ils ont été répartis sur l'ensemble de la zone étudiée, et la technique utilisée a été la même que celle décrite pour les sondages entre Balamku et Nadzca'an. De même, nous avons adopté la même stratégie que celle appliquée dans la zone intersite, puisque nous avons préféré placer les sondages sur les places et les patios afin d'étudier en priorité les séquences de construction des groupes plutôt que les séquences d'occupation. Lorsqu'un sondage s'est avéré décevant ou très limité en matériel, nous en avons effectué un nouveau afin de compléter l'échantillon tandis que dans un cas seulement, sur le site de Kay 29, nous avons renoncé à effectuer un second sondage par manque de temps mais l'avons néanmoins enrichi par deux collections de surface.

Les sites choisis pour être sondés ont été sélectionnés en fonction de plusieurs objectifs ou nécessités: la datation du site, la datation de certains éléments stylistiques identifiés, l'établissement de collections céramiques dans des sites localisés aux deux extrémités de la reconnaissance afin d'établir des comparaisons et enfin la recherche d'explications à certaines questions ponctuelles telles que la datation de structures à colonnes engagées ou à colonnes à tambours, la datation d'éléments stylistiques qui diffèrent singulièrement de l'architecture Río Bec classique,...; l'objectif de ces sondages étant de nous fournir les premiers éléments nous permettant d'envisager ensuite un premier développement de cette région[39].

Etude du matériel et modalités de présentation des résultats

Le matériel céramique
L'ensemble du matériel récolté provenant des 35 sondages (l'équivalent de 1250 Kg) a ensuite été lavé et marqué au campement de Conhuas. L'étude a essentiellement portée sur la céramique — la seule susceptible de produire les résultats escomptés — et s'est déroulée dans la céramothèque du Centre INAH - Yucatán à Mérida, à l'invitation des deux responsables Sylviane Boucher et Yoli Palomo qui, en plus de nous avoir fourni les autorisations et l'espace nécessaires au bon déroulement de l'étude, nous ont adjoint leur assistante Sara Dzul, par ailleurs responsable de la céramique du projet Calakmul, qui nous a grandement aidé à identifier les types présents. La classification s'est faite sous la supervision de Sylviane Boucher, suivant la méthode type - variété, largement répandue dans la sphère des céramologues mayas et selon les principes de la classification élaborée par S. Boucher sur le site de Calakmul (Boucher et Rojas, 1995).

Nous avons choisi de limiter le degré de finesse de l'analyse au niveau des groupes céramiques et non pas au niveau des types ou des variétés afin de répondre au plus près à nos préoccupations qui résidaient essentiellement dans la datation des couches et non pas dans la comparaison des types ou des complexes avec tel ou tel autre site, ce qui aurait pris trop de temps. Au lieu de procéder au décompte du nombre de tessons par groupe, nous avons préféré effectuer dans un premier temps, une analyse en terme de présence - absence des groupes puis dans un deuxième temps, une estimation du pourcentage que représente chaque groupe à l'intérieur d'un lot donné. Pour qu'elle soit quelque peu pertinente, cette estimation, suivant les conseils de la céramiste F. de Pierrebourg, a comporté trois seuils, selon que le pourcentage atteigne 10 %, soit compris entre 10 et 50 % ou qu'il dépasse la moitié de l'échantillon considéré. Néanmoins, lorsqu'il s'est agi de petits lots, nous avons jugé plus judicieux d'en faire tout simplement le décompte. Une fois l'analyse céramique achevée, un échantillon représentatif de la collection (*muestrario*) a été déposé au Centre INAH de Campeche dans une armoire en bois prévue à cet effet. Six récipients complets ou fragmentaires apparus au cours des fouilles et restaurés à Mérida sont venus rejoindre, après photographies, le reste de la collection à Campeche. Quant au reste du matériel céramique, il a été rapatrié puis enfoui près du site de Balamku.

Les résultats ainsi obtenus sont présentés sous forme de tableaux qui indiquent l'occurrence de chaque groupe à l'aide du système de présence - absence auquel est associée l'estimation qui utilise trois tons de grisés distincts pour illustrer les différentes proportions. Nous avons choisi de subdiviser ces tableaux par périodes — chacune représentée par ses groupes céramiques les plus caractéristiques — tandis que les groupes exceptionnels ont été placés dans la catégorie "autre". Les tessons érodés et ceux non identifiés ont été réunis dans une même catégorie qui figure dans la partie inférieure de chaque tableau et qui reprend les mêmes principes d'estimation des proportions que ceux des groupes. Enfin, les polychromes, suivant les conseils de F. de Pierrebourg, n'ont pas été subdivisés en une myriade de groupes mais seulement distingués en deux catégories selon qu'ils proviennent de la Zone Petén ou de la Zone Río Bec; le seul critère qui pouvait réellement s'avérer pertinent dans le cadre de cette étude.

Néanmoins, cette répartition par groupe et par période, bien que pratique et visuellement efficace, présente certains inconvénients lorsque notamment des groupes figurent dans deux périodes différentes. Dans le cas des groupes *Tinaja* ou *Traino*, le problème n'en est pas vraiment un puisque ces derniers, à la fois présents au Classique Récent et au Classique Final, sont en fait constitués pour chacune de ces deux périodes, de formes ou de variétés assez distinctes. Ainsi, l'identification de l'un de ces deux critères permet de placer les représentants de ces deux groupes à la bonne période. En revanche, le problème s'est posé pour un groupe comme *Achote* qui est présent au Classique Récent et au Classique Final avec à peu près les mêmes types et les mêmes formes, sans possibilité aucune de les distinguer. Nous avons donc choisi de placer ce groupe à la période où il apparaît le plus représenté, le Classique Final, et de préciser dans le commentaire des sondages quand il y a lieu de considérer ce matériel comme appartenant au Classique

[39] La problématique de chaque sondage est abondamment expliquée dans la section des annexes consacrée à la description des sondages.

Récent. Ce problème s'est également posé pour certains types *Aguila* ou *Tacopate* qui, bien qu'appartenant *a priori* au Classique Ancien, sont parfois à inclure dans une phase terminale du Préclassique Récent identifiée par J. Ball (1977, pp. 129, 138).

Le matériel lithique

En ce qui concerne le matériel lithique, nous n'avons pas réellement effectué d'étude parce que les résultats sur le plan de la datation des couches — qui demeure notre objectif premier — sont généralement très limités car il n'existe pas encore de véritable séquence chronologique fiable, construite à partir de ce matériel; c'est d'ailleurs plutôt le matériel céramique des couches qui datent les pièces lithiques et non le contraire. En outre, mener à bien une étude typologique sur un matériel relativement réduit (une trentaine de pièces fragmentaires), composé en majorité d'éclats et provenant de plus de trente sites différents et de toutes les périodes ne nous a pas paru d'une réelle pertinence. Néanmoins, nous avons quand même tenu à décrire, à la fin du commentaire sur chaque sondage (voir Annexes), les principales pièces (outils ou armes) qui sont apparues au cours de la fouille et avons tenté à chaque fois que cela nous était possible, de les comparer au matériel de référence qui provient de Becán (Rovner et Lewenstein, 1997; Stoltman, 1978). En effet, de ce point de vue-là, des éléments de comparaisons intéressants pouvaient apparaître et nous permettre d'en déduire certains traits culturels que nos sites auraient pu partager avec la zone Río Bec.

Deuxième partie:

Reconnaissance micro-régionale

Chapitre quatrième: la zone intersite Balamku-Nadzca'an

Présentation de l'étude

Introduction

Avant d'entamer l'étude de la zone intersite Balamku-Nadzca'an, il convient de préciser certains éléments qui concernent l'implantation des deux grands sites disposés à chaque extrémité du transect (Fig. 87). Nadzca'an est établi sur un promontoire rocheux qui abrite les principaux groupes du site. Ce promontoire domine à l'ouest, au sud et à l'est le terrain environnant qui se compose d'un vaste *bajo* que traverse le Río Desempeño. A l'exception des trois groupes monumentaux dont la fouille a été entamée mais qui est restée inachevée, rien n'est actuellement connu s'agissant de l'implantation à la périphérie du site, à l'exception d'un petit groupe (Nadzca'ancito), localisé à environ un kilomètre à l'ouest du Groupe Chi'ik (L.Pescador, communication personnelle) et dont la configuration est assez similaire à celle du Grupo Nadzca'an qui ne se localise qu'à 350 m au sud-ouest du Groupe Bec.

A Balamku en revanche, les informations disponibles sont déjà plus substantielles. Les trois principaux groupes du site, alignés nord-sud, sont disposés sur une espèce de plateau de 1,4 km de long (sens nord-sud) et relativement étroit (700 m dans la section la plus large) qui semble avoir, dans une certaine mesure, conditionné leur emplacement. Ce plateau est bordé à l'est et à l'ouest par deux grands *bajos* qui se rejoignent au nord et au sud par deux bras relativement étroits. La fouille du Groupe Sud du site, complétée par l'étude de sa périphérie sur une surface de 39 hectares, ont permis d'avoir une première idée quant à la nature de l'implantation autour de ce groupe monumental (Fig. 90). Les premiers résultats de cette étude constituent l'un de nos éléments de comparaison les plus pertinents tout en ne perdant pas de vue bien sûr qu'il s'agit probablement d'une zone résidentielle d'un statut élevé et non d'une zone rurale, et qu'à ce titre elle peut présenter certaines particularités qu'il sera bon de signaler.

En outre, des comparaisons seront également faites avec le secteur qui prolonge au sud cette zone résidentielle et que nous avons prospecté sur 52 hectares au cours d'un petit travail de reconnaissance complémentaire à l'étude globale de l'implantation autour de Balamku (Fig. 91). Même si, pour cette petite prospection, nous avons employé la même technique que celle utilisée lors de la reconnaissance de la zone intersite (cf. chapitre précédent), l'étude de ce secteur Sud (il sera dorénavant appelé ainsi) a néanmoins été plus sommaire car nous n'y avons effectué aucun sondage[1]. Toutefois, du point de vue de l'implantation, le secteur Sud de Balamku peut constituer un élément de comparaison intermédiaire entre, d'une part, la périphérie immédiate du Groupe Sud et, d'autre part, la zone rurale qu'incarne la zone intersite. Enfin, et plus généralement, toutes les données qui seront présentées ici et qui proviennent de ces différents terrains seront comparées aux deux sites de référence de la région, Calakmul et Becán, et ce, dans le cadre d'une problématique et d'une perspective plus larges.

Topographie de la zone intersite

La zone intersite Balamku-Nadzca'an est une zone assez homogène d'un point de vue topographique (Fig. 87 et 92). Elle est délimitée à ses extrémités est et ouest par deux *bajos* qui se développent de sens nord-sud et qui présentent au point d'intersection avec la brèche du transect leur plus petite largeur. Le *bajo* ouest se trouve à une altitude de 160 m et enserre sur trois côtés (est, nord et ouest) les trois groupes du site de Balamku qui sont situés sur une petite élévation de sens nord-sud qui culmine à 170 - 180 m. Ce *bajo*, très étroit à hauteur du transect, s'élargit au nord et au sud jusqu'à atteindre, côté nord, le site de El Zapote et côté sud, le groupe de El Saraguato. Le second *bajo*, le *bajo* est, se développe au pied du promontoire de Nadzca'an, situé entre 190 et 200 m d'altitude, qu'il contourne depuis le nord-ouest en s'élargissant vers le sud-est. Plus profond que le précédent, ce *bajo* abrite le lit d'un cours d'eau saisonnier, le Río Desempeño, et présente son point le plus bas à 140 m.

Entre ces deux *bajos*, se trouve le cœur de la zone intersite qui dans sa presque totalité se situe en terrain élevé. Nous avons observé à l'intérieur de ce secteur, deux systèmes d'élévations: un premier système consiste en une succession de petites collines indépendantes et au sommet arrondi qui occupent le tiers ouest du transect jusqu'à atteindre la Zona Habitacional I où débute le second système. Ces collines abritent des groupes tels que El Zapote et El Saraguato, culminent à une altitude de 200 m et sont séparées par de petites vallées de sens nord-sud où convergent les eaux des fortes pluies qui alimentent ensuite les *bajos*. Les deux tiers est du transect sont occupés par un grand plateau dont la base se situe à une altitude moyenne de 200 m et qui peut présenter quelques éminences atteignant 220 m. L'érosion, assez active, a creusé des vallées étroites et encaissées, aux pentes abruptes, qui peuvent se transformer durant les fortes pluies en de véritables cours d'eau. Ces vallées pénètrent profondément à l'intérieur du plateau et se sont développées dans toutes les directions, là où le calcaire était plus tendre. La principale vallée qui nous intéresse prend naissance à proximité du Conjunto de las Treinta Estructuras et se dirige à l'est en direction du *bajo* de Nadzca'an. Elle a semble-t'il constitué un facteur déterminant dans l'implantation puisque bon nombre de sites sont disposés sur des éminences bordant

[1]Même si, pour faciliter les descriptions et la localisation des structures, nous avons poursuivi la nomenclature du quadrillage mis en place à la périphérie du Groupe Sud de Balamku, nous n'avons cependant pas repris la méthode de prospection employée au cours de cet exercice et qui consistait, une fois effectuées les brèches du quadrillage, à explorer intensivement, à l'aide de parcours systématiques, chacun des carrés mesurant un hectare (Taladoire et Nondédéo in Becquelin et al., 1996, p. 27). Au contraire, sachant que les deux *bajos* se poursuivaient parallèlement et de part et d'autre du chemin d'accès au site, nous avons procédé à des parcours aléatoires qui ont pris le chemin d'accès comme point d'origine et qui se sont déroulés jusqu'au bord des *bajos* qui a été atteint dès 50 m par endroit (carré w11) ou bien après 350 m (carré zb15).

la vallée. L'érosion, à l'extrémité de ce secteur est, a été telle que des parties du plateau se sont complètement désagrégées, donnant naissance à de petites collines indépendantes sur lesquelles les deux groupes de la Zona III et celui de El Tapir se sont établis. D'ailleurs, il est possible, que les collines indépendantes du secteur ouest, qui abritent El Zapote et El Saraguato, faisaient à l'origine, partie du même plateau et soient le résultat du même phénomène d'érosion, nettement plus avancé de ce côté-ci de la zone intersite.

Les collines indépendantes tout comme le grand plateau présentent en surface une très mince épaisseur de sol et de nombreux affleurements rocheux. La végétation, quant à elle, correspond à une forêt haute dans les zones élevées et bien drainées, offrant ainsi une certaine visibilité, et à une forêt basse, touffue et dense dans les deux dépressions aux extrémités du transect.

Formes d'implantation

Dans ce contexte topographique, à l'exception de Los Dos Grupos qui consiste en une petite zone d'habitations de quelques unités domestiques disposées au sortir même du *bajo* délimitant le côté est de Balamku, la plupart des onze autres groupes d'habitat recensés se trouvent implantés sur des zones plutôt élevées et planes (entre 200 et 210 m), soit au sommet des petites collines indépendantes, présentes à l'ouest et à l'est du transect (El Zapote, El Saraguato et El Tapir), soit sur le grand plateau est (Zona Habitacional I, Zona Habitacional II, Conjunto de las Treinta Estructuras, Conjunto Rodeado et Cerro I) ou sur ses prolongements (Zona Habitacional III). Enfin, le dernier groupe, Grupo Nadzca'an, se classe un peu à part car il se trouve de l'autre côté du *bajo* est, sur le promontoire de Nadzca'an à quelque 300 m du grand site.

Cette implantation préférentielle au sommet des collines semble être également la règle qui prévaut dans le secteur Sud de Balamku car même si les structures nord (de la ligne des "r" à celle des "w") font encore partie du plateau de Balamku (où sont, entre autres, disposés le Groupe Sud et sa périphérie), le reste de l'implantation se répartit quand à lui en deux ensembles de structures qui occupent deux petites collines séparées par un bras du *bajo* qui les borde à l'est et à l'ouest. D'ailleurs, cet aspect enclavé des deux collines a semble-t'il concentré la disposition des édifices au sommet de ces deux petites buttes.

En ce qui concerne les possibilités d'approvisionnement en eau, la zone intersite semble particulièrement démunie. Nous n'avons repéré aucune *aguada* ni aucun type de réservoir à l'intérieur du couloir traversé par le transect et il est fort probable, étant données la faible épaisseur du sol et sa grande porosité (car parsemé d'anfractuosités et d'affleurements rocheux), qu'il n'en existât aucune sur l'ensemble du grand plateau est. En revanche, les deux grands *bajos* aux extrémités du transect sont probablement les seuls lieux propices de la zone intersite à la formation de réservoirs naturels d'eau douce. Bien que nous n'ayons pas particulièrement recherché *d'aguadas* dans ces dépressions, quelques-unes nous ont quand même été signalées dans le *bajo* ouest, notamment à quelques centaines de mètres au sud de El Zapote et de El Saraguato. Pour ce qui est du second *bajo*, le *bajo* est, aucune *aguada* ne nous a été indiquée à proximité de El Tapir mais il faut reconnaître que ce secteur n'est pas du tout fréquenté par la population locale.

Du point de vue des ressources en eau potable, la situation de la zone intersite apparaît donc fortement contrastée avec quelques possibilités d'approvisionnement aux extrémités de la zone, c'est-à-dire à proximité des deux *bajos*, et certainement de grandes difficultés dans toute la partie centrale. Enfin, et contrairement à ce que l'on aurait pu croire (on traitera de cet aspect plus en détail par la suite), le creusement de citernes (*chultún*) pour pallier ces difficultés d'approvisionnement n'a pas été la solution préconisée puisque ces derniers sont, à quelques exceptions près (10), quasiment absents de la zone intersite. A Balamku en revanche, la situation vis-à-vis des possibilités d'approvisionnement en eau semble nettement plus favorable puisqu'une grande *aguada* a été localisée dans le *bajo* à quelques centaines de mètres à l'ouest du Groupe Sud tandis qu'une seconde petite *aguada*, certainement d'appoint, se trouve entre le Groupe Central et le Groupe Nord. Nous en avons repéré une troisième au nord-ouest du Groupe Nord et il est fort possible qu'il y en ait d'autres à la périphérie du site, dans les zones de *bajos* inexplorées. Ainsi, dans le secteur Sud de Balamku, nous en avons localisé une nouvelle qui se situe à l'intérieur d'un bras du *bajo* qui sépare l'extrémité sud du plateau de Balamku, de la première des deux petites collines du secteur Sud (carré W11) (Pl. 1, haut). Par ailleurs, cette relative abondance des *aguadas* est quand même complétée par un nombre plus important de *chultúns* que dans la zone intersite (à condition bien sûr qu'ils aient tous été utilisés comme réservoir d'eau; ce qui n'est pas démontré) puisque pas moins de 8 *chultúns* ont été découverts à la périphérie du Groupe Sud au cours des campagnes 1996-98 et 12 dans le secteur Sud.

Répartition de l'habitat

La répartition des groupes le long du transect apparaît régulière et homogène et offre en apparence l'image d'une zone intersite densément occupée (voir plus bas sur la question de la densité des groupes). La distance maximale entre deux groupes atteint 1,7 km (entre les Zona Habitacional I et II) tandis que l'écart minimum mesure à peine 450 m (entre le Conjunto Rodeado et le Cerro I). En moyenne, la zone intersite compte un groupe tous les kilomètres (plus exactement tous les 990 m) et il est possible que certains d'entre eux (nous pensons notamment à la Zona III-a et III-b) fassent partie d'une seule et même zone d'habitations (que l'on a arbitrairement subdivisée afin de faciliter les descriptions) tandis que d'autres (à l'image du Conjunto Rodeado et de Cerro I), malgré leur grande proximité, soient en réalité deux groupes bien distincts compte tenu du fait que leur occupation n'est pas simultanée.

Par ailleurs, la densité de l'occupation dans la zone intersite ne peut être considérée comme réellement représentative de la densité de l'ensemble du secteur, c'est-à-dire au-delà du transect, puisque d'une part, nous n'avons mené aucune exploration ni recherche hors du transect et d'autre part, le fait que celui-ci ait été effectué entre les deux points les plus proches qui relient Balamku à Nadzca'an implique peut-être un schéma particulier dans l'implantation que l'on retrouve pas au nord ou au sud du transect. Compte tenu de ce

contexte un peu particulier, il nous paraît donc difficile de tirer des enseignements applicables à l'ensemble du secteur.

Description des groupes

Questions de terminologie

En appliquant la méthodologie que nous avons minutieusement détaillée au cours du chapitre précédent, nous avons donc pu répertorier onze groupes le long du transect. Nous préférons, pour les désigner, employer le terme de "groupe" plutôt que celui de "site" car un site comporte certains aspects que ces derniers ne semblent pas posséder. En effet, un site est généralement composé d'un ou plusieurs groupes principaux organisés autour de vastes places bordées de structures monumentales dotées de multiples fonctions (administratives, religieuses, politiques, résidentielles,...). Ces groupes monumentaux constituent le cœur du site et sont le siège d'un pouvoir régional plus ou moins étendu selon l'importance du site. Les sites sont étroitement liés à une périphérie densément peuplée qui est censée subvenir à ses besoins et peuvent contrôler (ou exercer un pouvoir sur) des sites de rang inférieur. Or, les groupes auxquels nous avons affaire sont, pour la plupart, dépourvus d'un cœur monumental, siège d'une certaine autorité, sont très peu hiérarchisés et n'ont aucune limite précise, ni périphérie puisqu'ils composent la grande périphérie de Balamku et de Nadzca'an. Il s'agit en fait dans la plupart des cas de zones d'habitations qui ne peuvent être considérées comme des sites à part entière et pour lesquelles il est préférable de parler de "groupes d'habitat" même si le terme de "groupe" est déjà employé pour désigner à l'intérieur d'un site un ensemble cohérent et homogène de structures monumentales qui s'organisent autour d'un espace commun (par exemple: les Groupe Nord, Central et Sud de Balamku).

Cependant, la question se pose pour un des groupes, El Zapote, qui, avec ses deux ensembles monumentaux organisés respectivement autour d'une place centrale, peut être considéré comme un site à part entière, doté d'une élite locale substantielle et de certaines prérogatives d'autant qu'un autel occupe le centre de l'une de ses deux places. Nous mentionnerons donc à l'avenir le "site de El Zapote" qui, comme on le verra plus tard, constitue sans doute l'un des sites-satellites de Balamku au cours de ses deux grandes périodes d'occupation.

Corpus des groupes

Los Dos Grupos
(N18°33'.867 et W89°56'.289; alt.: 170 m)

Localisation et topographie
Los Dos Grupos se situe à 900 m du Groupe Central de Balamku et à 1,4 km du site suivant, El Zapote (Fig. 87). Il se développe sur un terrain très légèrement incliné, au sortir du *bajo* qui délimite le côté est de Balamku. Il est bordé au nord, à l'ouest et au sud par ce même *bajo* tandis qu'à l'est se trouve le flanc d'une colline. Les structures du groupe précèdent de quelques dizaines de mètres le bord de la dépression.

Description
Ce petit groupe d'habitat dispersé se compose de deux unités domestiques, l'une au nord, l'autre au sud, qui sont articulées autour d'une association "structure - carrière - *chultún*" qui a été également observée à Balamku (Fig. 93). La structure principale de l'unité nord, la structure 1 (6 × 4 m), est construite sur une petite terrasse artificielle — dont les murs de contention (une assise de pierres) sont visibles à l'ouest et au nord — et se trouve à quelques mètres d'une probable carrière d'extraction de pierre (*banco*). La structure 1 conserve son angle sud-est (près duquel se trouve un *metate*) sur trois assises de pierres érodées (50 cm de haut) tandis qu'un alignement de pierres délimite son côté ouest. Cette unité se caractérise par la présence de trois *chultúns* (ch. 1-3) qui entourent les côtés nord, ouest et sud de la carrière. Le *chultún* 1, le mieux conservé des trois, n'a pas été exploré (Pl. 1, bas). A quelque 50 m au nord de cette unité, une seconde carrière, plus petite que la première, a été localisée mais n'a pas été relevée car isolée.

Entre les deux unités, se trouve une petite structure, la structure 2 (2 × 2,5 m), à une centaine de mètres au sud de la structure 1. Bien qu'elle paraisse relativement isolée sur le plan, elle faisait en réalité partie d'un ensemble de structures dites "invisibles"[2] matérialisées par de petites concentrations de pierres qui se confondent parfois avec des affleurements naturels de calcaire tandis qu'un *chultún,* non relevé[3] se localise quelques dizaines de mètres à l'est-nord-est de la structure 2.

La seconde unité, au sud, se compose de deux structures (les structures 3 et 4) associées encore une fois à une carrière et un *chultún* (ch. 4) tandis qu'au sud-est se développe une longue levée de terre (*camellón*). La structure 3 consiste en un monticule de terre, très peu élevé (20 cm de haut) détectable uniquement grâce au *metate* qui se trouvait à son angle nord-ouest. En revanche, la structure 4 est une plate-forme d'un mètre de haut, étroitement liée à une carrière située à proximité et au *chultún* 4 quelques mètres plus au sud. Au sud-est de cette structure, se développe une levée de terre d'une largeur moyenne de 3 m, d'une hauteur variant entre 50 et 100 cm (50 cm en amont et 100 cm côté aval (sud) et dont la longueur cumulée des différents segments atteint 175 m. Ce probable *camellón*, constitué uniquement de terre, intègre aussi deux monticules légèrement plus élevés, les structures 5 et 6.

Sondage
Un sondage a été effectué au pied de la structure 1, côté nord, sur la petite terrasse aménagée. Il a mis au jour le petit soubassement sur lequel était édifiée la structure dont nous avons daté du Classique Final la construction (voir annexes, sondage n° 1). En outre, il a indiqué, compte tenu du matériel présent dans le remblai, que le groupe a également connu une

---

[2]Ce sont généralement les structures que l'on n'observe qu'après défrichage complet d'un secteur car elles ne laissent que très peu de traces au sol. Elles ne peuvent être détectées dans le cadre d'une reconnaissance extensive comme celle que nous avons menée.
[3]Malheureusement, au moment du relevé du groupe, nous n'avons pu relocaliser, ni mesurer ce *chultún*.

occupation embryonnaire au Classique Ancien puis substantielle au Classique Récent. Enfin, la nature du matériel retrouvé a permis d'attribuer une fonction résidentielle à cette structure dont le destin apparaît intimement lié à celui de la carrière.

Remarques
Etant données sa proximité de Balamku et sa localisation en bordure du *bajo*, il est possible que ce groupe fasse encore partie de la périphérie immédiate de Balamku.

Occupation entre Los Dos Grupos et El Zapote
En continuant nos parcours sur les collines situées entre Los Dos Grupos et le site d'El Zapote, nous avons rencontré quelques structures basses (moins d'un mètre de haut) et dispersées, de petites dimensions et sans pierre taillée ni matériel en surface mais déjà associées aux premières lignes de pierres (*albarradas*); elles n'ont pas été relevées par manque de temps. Toutefois, ces explorations ont permis de constater, d'une part, que la densité de l'occupation n'était pas très forte mais demeurait néanmoins continue et, d'autre part, que le terrain descendait rapidement au nord comme au sud en direction du *bajo* qui se poursuit à ces endroits.

Mesures
- Unité nord: - Carrière: 13 m de L. (nord-sud) et 2 m de profondeur au centre.

- Unité sud: - *Camellón*: - segment 1: 47,6 m de L.
- segment 2: 55,9 m de L.
- segment sud: 34,6 m de L.
- segment sud-est: 22,2 m de L.
- segment nord-est: 14,2 m de L.

- Carrière: 17 m ø.

El Zapote
(N18°34'.117 et W89°55'.515; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
El Zapote se situe à 2,3 km de Balamku et se développe au sommet de la colline la plus élevée dans ce secteur (Fig. 87). Au nord du site, le terrain descend en pente douce jusqu'à un *bajo* tandis qu'au sud se trouve le front d'une importante doline qui a déterminé dans une certaine mesure la répartition des deux groupes du site. La pente de cette doline est assez abrupte en direction du *bajo* au sud, où une *aguada* nous a été signalée, tandis qu'au sud du Groupe Sud, la pente est plus douce. Enfin, au nord-est du site, le terrain descend en pente douce jusqu'à une terrasse naturelle avant de redescendre à nouveau en direction du *bajo* nord qui semble se terminer à cet endroit.

Description
Le site d'El Zapote se compose de deux groupes principaux — Le Groupe Nord et le Groupe Sud, distants l'un de l'autre d'un peu moins de 300 m —, d'une petite unité résidentielle située entre les deux groupes tandis qu'au sud-ouest du site ont été observées plusieurs grandes plates-formes dispersées (structures 24-26) (Fig. 94).

Le Groupe Nord est délimité au sud par le bord de la doline qui a été exploitée comme carrière de pierres. Ses côtés sud et nord sont définis par deux concentrations de structures qui s'organisent respectivement autour des structures 1 et 2-3, tandis que les côtés est et ouest sont déterminés non pas par des structures mais par de longues lignes de pierres qui partent des structures 6 et 7 (Pl. 2, haut). Cette configuration particulière ménage un espace central assez irrégulier de forme trapézoïdale.

Tournant le dos à la carrière, la structure 1 regroupe devant elle une série de petites structures basses (structures 8 à 11) qui s'organisent autour d'un espace central aménagé et délimité à l'est et au nord par une ligne de pierres. D'une hauteur de 1,8 m, cette structure 1 est composée de pierres grossièrement taillées et ne présente en surface aucun reste d'architecture. Compte tenu des décombres qui la recouvrent, il est possible qu'elle ait été voûtée. Au nord du groupe, les structures 2 et 3 mesurent un peu moins de quatre mètres de haut (Pl. 8, haut), sont constituées de pierres érodées et ne présentent aucun reste d'architecture visible (ni escalier, ni superstructure). Elles reposent sur une terrasse artificielle et ouvrent au sud sur une série de patios composés de monticules bas (1,5 m de haut au maximum) et délimités au sud par une ligne de pierres qui présente deux petites interruptions. Outre les structures de type monticule qui composent ces patios, on signalera également la présence de trois petites structures à dépression centrale[4] (20, 21 et 23) ainsi qu'une grande plate-forme rectangulaire basse, la structure 5 qui conserve au sommet quelques alignements de grands blocs de pierres. Les dimensions de cette plate-forme sont assez comparables à celles de la structure 6 au nord-est du groupe, qui comporte quant à elle un monticule dans sa partie sud. De cette structure 6, part une ligne de pierres qui clôt le côté est de la place et qui, compte tenu du nombre de blocs retrouvés, constituait peut-être à l'origine un petit muret. Côté ouest enfin, se trouve la structure 4, une petite structure pyramidale de base carrée qui mesure 1,8 m de haut et qui ne conserve aucun reste d'architecture. Elle est associée à une ligne de pierres qui court quelques mètres au sud en direction d'une autre ligne, rattachée à la structure 7.

Deux *chultúns* ont été retrouvés à l'intérieur de ce Groupe Nord: le *chultún* 1 se situe dans une zone de pente à l'arrière de la terrasse artificielle au nord du groupe tandis que le *chultún* 2 se localise à proximité de la structure 6 sur un terrain plat. Aux abords de ce *chultún* 2, nous avons observé plusieurs fragments de *metate* et de la céramique qui indiquent que des habitations en matériaux périssables ont pu être construites dans ce secteur.

A 150 m environ au nord du Groupe Nord, nous avons observé quelques monticules bas dans la zone de pente conduisant au *bajo* tandis qu'au sud-ouest du même groupe, nous avons localisé plusieurs plates-formes irrégulières sans superstructure et assez dispersées (structures 24 à 26) qui mesurent un mètre de haut environ. Enfin, au sud-est du Groupe Nord se trouve une unité résidentielle composée de quatre structures dont la principale, la structure 28, d'une hauteur de 3 m, occupe le côté sud. Elle définit un patio avec deux des trois structures basses qui l'entourent et possède à

[4]Ces structures n'ont pas la forme d'un monticule mais sont délimitées sur chaque côté par un alignement de grands blocs de pierres à l'état brut et présentent au centre une légère dépression.

l'arrière (côté sud) un *chultún* (ch. 3; voir Pl. 11, bas) dont la chambre, apparemment profonde, mais inexplorée, se développe en direction de la structure. Enfin, quelques dizaines de mètres à l'ouest de l'unité résidentielle, se trouve le monticule 27 qui semble être entouré par quelques structures basses; plusieurs tas de pierres suspects ayant été repérés.

Le Groupe Sud est beaucoup mieux structuré que le Groupe Nord. Il est édifié sur une terrasse artificielle, surtout visible dans la partie sud, et longe la fracture est de la doline. Il se compose de huit structures monumentales organisées autour d'une place dont le centre est marqué par un autel circulaire, monolithique et lisse (Pl. 11, haut). Les six structures principales s'échelonnent entre 2,5 et 4 m de haut — la plus haute étant la structure 35 qui occupe le côté sud — et devaient pour la plupart d'entre elles être voûtées (Pl. 9, haut). Aucune de ces structures ne présente en surface de restes d'architecture ni de pierre taillée excepté les marches d'escaliers des structures 32, 33, 35 et 39, encore *in situ* (Pl. 10, haut). Au sud de ce groupe, nous avons observé en direction du *bajo* une structure isolée de deux mètres de haut qui se distingue des autres monticules bas généralement disposés en bordure des dépressions. Elle est peut-être en relation avec une *aguada* que l'on nous a signalée toute proche mais que nous n'avons pas visitée. Enfin, à l'est-nord-est du Groupe Sud et de l'unité résidentielle, la descente vers le *bajo* se fait en deux temps puisqu'une terrasse naturelle interrompt une première pente douce avant qu'une seconde, plus raide, ne conduise à cette dépression. Sur la terrasse, nous avons remarqué une petite carrière associée à un *chultún*[5] tandis qu'à proximité se développaient, parallèlement aux courbes de niveau, quelques lignes de pierres sur plusieurs centaines de mètres. Elles occupaient principalement la partie inférieure de la pente douce. Ces quelques données semblent donc indiquer que l'occupation se poursuit dans ce secteur.

Sondages
Un premier sondage a été placé dans le Groupe Nord à l'intérieur du patio situé au pied de la structure 15 (voir annexes, sondage n° 2) et a indiqué que le remblai de la terrasse artificielle de cette partie du groupe a été mis en place à la fin du Classique Récent tandis que l'occupation principale semble avoir eu lieu au Classique Final même si des tessons du Préclassique Récent et du Classique Ancien ont quand même été retrouvés. De son côté, le sondage placé à l'angle nord-ouest de la structure 35 du Groupe Sud (voir annexes, sondage n° 3) a indiqué que l'édification du groupe a sans doute eu lieu au Classique Ancien et que l'occupation s'est ensuite maintenue durant une partie seulement du Classique Récent, sans que le groupe connaisse de réoccupation au Classique Final.

Remarques
Les différences notables que l'on remarque dans l'organisation spatiale des deux groupes, l'un assez ouvert, voire éclaté, l'autre très compact, structuré et assez monumental, semblent trouver leur explication dans le décalage chronologique qui existe dans la construction de chaque groupe; l'un étant édifié vers la fin du Classique Ancien et l'autre à la fin du Classique Récent. Néanmoins, rien ne nous empêche de supposer que certaines structures du Groupe Nord aient pu être également construites au Classique Ancien. Par ailleurs, la datation du Groupe Nord nous permet de supposer qu'*a priori*, l'usage de lignes de pierres pour délimiter des espaces communs à l'intérieur d'un groupe semble plutôt être un élément tardif qui se trouve absent du Groupe Sud, plus ancien. Si cette hypothèse est exacte alors l'unité résidentielle qui est fermée sur ses deux côtés par une ligne de pierres serait peut-être, elle aussi, à placer à une date postérieure au Classique Ancien.

Mesures
- Autel: 70×65 cm ø; Epaisseur: 36 cm.

El Saraguato
(N18°33'.987 et W89°54'.833; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
El Saraguato se localise à 3,4 km de Balamku et à un kilomètre à peine de El Zapote (Fig. 87). Il est implanté au sommet d'une colline à l'extrémité nord de laquelle notre brèche est passée. Les structures nord du groupe et le petit centre local au sud délimitent *grosso modo* l'extension nord-sud du sommet relativement plat de la colline tandis qu'à l'est, le terrain descend rapidement une fois passées les structures relevées. A l'ouest enfin, la délimitation est moins nette, le terrain descendant légèrement en pente douce.

Description
El Saraguato se compose de deux ensembles de structures assez distincts (Fig. 95). La partie nord du groupe est occupée par un habitat dispersé (ou zone d'habitations) constitué de grandes plates-formes irrégulières et de petites structures associées à des lignes de pierres tandis qu'au sud se développe un petit centre local agencé autour d'une place et disposé sur une terrasse artificielle qui accentue l'effet de pente au sud, sud-est et sud-ouest.

L'habitat dispersé se compose de vastes plates-formes (structures 1 à 5) qui atteignent au maximum un mètre de hauteur. Des pierres de contention délimitent leurs côtés tandis que la partie supérieure est recouverte de terre. Seule la plate-forme 5 conserve au sommet les vestiges d'une structure (la st. 6, à dépression centrale), associée à un *chultún* situé à l'extrémité est de la plate-forme. Ces plates-formes sont étroitement liées à un réseau de lignes de pierres constituées de gros blocs disposés en file indienne (Pl. 3, haut). Dans tous les cas observés, ces lignes de pierres se poursuivent sur les flancs de la colline, perpendiculairement aux courbes de niveau. Enfin, répartis parmi les plates-formes, se trouvent également de petits monticules (3×3,2 m; 3×2,8 m; 2×2,5 m) mesurant entre 20 et 40 cm de haut et dont le plus grand, la structure 7 (4,3×3) atteint un mètre de haut. Ils n'ont pas tous été relevés et nous pensons qu'il peut en exister d'autres dans la partie nord du site, de même qu'entre la plate-forme 5 et le centre local.

Le petit centre local, quant à lui, repose sur une terrasse assez marquée à son extrémité sud-ouest. Si l'on excepte la

[5]Ce *chultún*, assez éloigné des deux groupes principaux, n'a pas été relevé ni mesuré.

structure principale à l'ouest, la structure 8 — qui se compose d'un soubassement d'environ 1,8 m de haut sur lequel se trouvent les restes de deux petites superstructures —, les autres structures du groupe sont basses (moins d'un mètre) et consistent bien souvent en de simples alignements de pierres dont le plan est parfois visible au sol. Elles sont disposées autour d'une placette centrale et d'un patio dans le secteur sud et aucune d'entre elles ne présente de reste d'architecture ni même de pierre taillée.

Sondages
Un premier sondage a été effectué au pied de la structure 6 à dépression centrale (voir annexes, sondage n° 5) et a indiqué une occupation qui s'étend depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Récent sans permettre véritablement de dater la période de construction de la structure. Il a également permis de constater que le substrat rocheux se trouve à une faible profondeur, signifiant que la plate-forme a peut-être profité d'un léger bombement du sol pour accroître sa hauteur. Le second sondage a été placé au centre d'un lieu de passage à l'intérieur du centre local (voir annexes, sondage n° 4). Il a permis de dater la construction et l'occupation intense de ce petit groupe au Classique Final. Il semble donc qu'il y ait ici aussi un certain décalage chronologique entre la zone d'habitations au nord et le petit centre local au sud. Toutefois, nous manquons de données pour dater précisément les grandes plates-formes de cette zone d'habitations.

Zona Habitacional I
(N18°34'.378 et W89°54'.477; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
La Zona Habitacional I se localise à 4,2 km de Balamku et à un peu moins d'un kilomètre de El Saraguato (Fig. 87). Elle se trouve déjà sur le grand plateau qui commence ici et qui fait suite à la dépression située au nord-est de El Saraguato. Le bord ouest de ce vaste plateau suit *grosso modo* la direction de la brèche qui se trouve déjà une dizaine de mètre en contrebas. Ce plateau se développe sur plusieurs kilomètres à l'est et héberge également quatre autres groupes du transect.

Description
La Zona Habitacional I se compose de deux groupes de structures dispersées — l'un au nord, l'autre au sud —qui sont associées à un réseau *d'albarradas* tandis qu'un petit groupe d'habitations, disposé sur une petite terrasse artificielle, se situe un peu à l'écart (à l'ouest) du reste des structures du Groupe Nord (Fig. 96). Ce Groupe Nord est composé de monticules bas (1,5 m de haut) qui se situent pour la plupart à proximité ou à l'intérieur d'un grand périmètre défini par une ligne de pierres. Celle-ci semble d'ailleurs délimiter ce périmètre en reliant entre elles un certain nombre de ces structures. Vu le volume des pierres qui la composent, il est possible que cette ligne constituait, à l'origine, un petit muret d'une hauteur inférieure à un mètre. Bien que nous n'ayons repéré que quatre monticules à l'intérieur du périmètre défini par *l'albarrada*, nous n'excluons pas le fait qu'il puisse y en avoir d'autres car l'exploration a été ici plus extensive qu'intensive.

En revanche, pour ce qui concerne le Groupe Sud dont les structures sont, à une exception près, comprises à l'intérieur d'un autre périmètre, l'exploration a été plus systématique. A la différence du premier, ce groupe s'organise autour d'une plate-forme centrale, la structure 1, dont la hauteur est comprise entre 50 et 100 cm et qui ne présente aucune superstructure au sommet à l'exception d'un alignement de pierres. Elle est en tout point identique aux plates-formes observées sur les groupes précédents. Toutes les structures qui composent ce groupe sont de petits monticules bas qui, dans le meilleur des cas, atteignent un mètre de haut. Par manque de temps, nous n'avons pu suivre toutes les lignes qui partent de cet ensemble, mais il est probable qu'elles forment un dense réseau qui a de bonnes chances d'atteindre la zone d'habitations d'El Saraguato.

Enfin, le petit groupe d'habitations disposé sur une terrasse artificielle qui surplombe la pente vers la dépression à l'ouest, est constitué de monticules bas à l'est et à l'ouest tandis que la structure principale, la structure 2, située au nord, atteint 1,5 m de haut (Pl. 4, haut). Ce petit groupe s'organise autour d'une placette ouverte au sud et ne présente aucun reste d'architecture ni de pierre taillée. Néanmoins, il est possible d'apercevoir le plan au sol de certaines structures au travers de quelques alignements de pierres. Enfin, comme dans le cas de El Saraguato, il est à noter qu'aucune ligne de pierres ne vient relier ce petit groupe d'habitations au reste de l'habitat.

Sondages
Selon un premier sondage effectué sur sa placette (voir annexes, sondage n° 6), la terrasse du petit groupe d'habitations semble avoir été construite durant le Classique Ancien tandis que celui-ci a connu une première occupation au Préclassique Récent. Le petit groupe reste en activité jusqu'au début du Classique Récent où il est semble-t'il rapidement abandonné. De son côté, un sondage effectué dans le Groupe Nord à l'arrière de la structure 3 qui est associée à une *albarrada* (voir annexes, sondage n° 7) a indiqué une occupation au Classique Ancien et au Classique Récent mais n'a pas permis de mettre en évidence les périodes de construction de ces deux vestiges. Néanmoins, compte tenu de la présence de tessons du Classique Récent dans la couche inférieure, une date du début du Classique Récent serait peut-être envisageable. Ainsi et contrairement à El Saraguato, il est possible, sous réserve de sondages complémentaires, que la zone d'habitations et le petit groupe d'habitations aient fonctionné en même temps à la fin du Classique Ancien ou au début du Classique Récent.

Remarques
Il est à noter qu'aucun *chultún* n'a été localisé dans ce groupe. Par ailleurs, nous avons exploré de façon extensive le secteur au nord de la structure 5 et nous n'avons observé qu'une seule structure sur les différentes éminences inspectées. De même, les divers parcours effectués entre la Zona Habitacional I et le groupe d'habitat suivant, la Zona II, n'ont pas permis de localiser un grand nombre de structures, l'implantation apparaissant très clairsemée dans ce secteur où les affleurements sont très présents.

Zona Habitacional II

Coordonnées géographiques
Néant, car à 15 mn à pied à l'est du chemin conduisant à Nadzca'an et dont les coordonnées sont N18°34'.691 et W89°53'.821; alt.: 200 m.

Localisation et topographie
La Zona Habitacional II se localise à 5,7 km de Balamku et à 1,5 km de la Zona I (Fig. 87). Elle partage le même plateau que la Zona I et se situe à proximité du bord nord de celui-ci dans un secteur légèrement vallonné. Le groupe d'habitat se répand sur une petite colline qu'il occupe intégralement et dont les flancs nord et sud sont *grosso modo* parallèles à la trajectoire qu'emprunte la brèche.

Description
La Zona Habitacional II se compose pour l'essentiel de petites structures à dépression centrale associées à un réseau de lignes de pierres (Fig. 97). Contrairement au groupe d'habitat précédent, ces lignes ne semblent pas *a priori* constituer de périmètres clos mais peut-être cela est-il dû à une exploration et un relevé trop partiels du Groupe. Outre les structures à dépression centrale, qui dans certains cas se répartissent en petites unités constituées de deux structures, on remarquera la présence de quelques monticules bas (moins d'un mètre de haut) et de trois grandes plates-formes (structures 1 à 3) d'un mètre de haut environ et dont une, la structure 3, est irrégulière. Celle-ci est associée à deux petites structures dont l'une d'elles est située au-dessus d'une fracture du karst ayant ménagé une cavité à deux ouvertures.

Aucun centre local n'est apparemment associé à ce groupe d'habitat ou bien se trouve-t'il en dehors de la zone explorée. En effet, il semble, selon nos parcours, que l'implantation du groupe se poursuive au nord-ouest sur la colline suivante ainsi qu'au nord-est de la carrière où nous avons observé le départ de nouvelles ramifications du réseau de lignes de pierres que nous n'avons pas eu le temps d'explorer. De toute évidence, il semble que la Zona II constitue un échantillon réduit d'une implantation assez extensive mais pas particulièrement dense. Enfin, il est à signaler qu'aucun *chultún* n'a été repéré même si une cavité circulaire d'un peu plus d'un mètre de diamètre, située sur le trajet d'une ligne de pierres, a pu être, à un moment, considérée comme une possible structure de stockage. Il semble cependant qu'il s'agisse plutôt d'un accident karstique.

Sondages
Un premier sondage disposé au pied de la structure 4 à dépression centrale (voir annexe sondage n° 8), a indiqué une probable occupation de cette structure à l'extrême fin du Préclassique Récent même si quelques tessons du Classique Récent retrouvés en surface contrarient quelque peu cette datation. Ce résultat est à comparer à celui du sondage effectué sur la grande plate-forme 1 (voir annexes, sondage n° 9) et qui semble indiquer deux occupations distinctes: la première située au Préclassique Récent quand la plate-forme est édifiée et la seconde à la fin du Classique Récent - début du Classique Final quand elle est réoccupée. Ainsi, à la lumière de ces deux sondages, il est peut-être possible que les petites structures à dépression centrale et les grandes plates-formes soient contemporaines, chacune répondant probablement à des fonctions différentes.

Conjunto de las Treinta Estructuras
(pas de coordonnées; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Le Conjunto de las Treinta Estructuras se situe à 7 km environ de Balamku et partage le même plateau que les deux groupes précédents (Fig. 87). Il est disposé à l'extrémité ouest d'une vaste colline qui se développe sur 700 m environ en direction du nord-est jusqu'au groupe suivant, le Conjunto Rodeado, qui est implanté sur son flanc est. Les structures sud du groupe précèdent de quelques mètres une pente assez inclinée vers le sud tandis que la colline se prolonge au nord bien au-delà de la grande plate-forme septentrionale.

Description
Comme son nom l'indique, ce groupe assez homogène se compose d'une trentaine de petites structures disposées en petites unités de deux ou trois structures (Fig. 98). Il est bordé au nord-est par un chemin forestier moderne au-delà duquel le nombre de structures a fortement décru tandis qu'au nord-ouest, le terrain est très accidenté jusqu'à la grande plate-forme, située à 130 m environ du reste du groupe. Les structures, exceptés deux monticules, sont toutes du type à dépression centrale et possèdent de petites dimensions (moins de 9 m²). Leur plan est visible au sol car ces dernières se composent de blocs de pierres brutes qui devaient constituer, à l'origine, de petits murets (moins d'un mètre de haut) supportant des constructions en matériaux périssables. Les pierres de ces murets se sont aujourd'hui effondrées de telle sorte que les structures ménagent au centre une petite dépression caractéristique (Pl. 5, haut); leur taille n'excède donc pas 40 à 50 cm de haut. Parmi ces structures, il est à remarquer la structure 1 qui se distingue par ses dimensions légèrement supérieures aux autres structures et par l'interruption de son mur est qui suggère la présence d'une porte. En outre, elle conserve une partie de ses murs sur deux, voire, trois assises de pierres (Pl. 4, bas).

Associée, mais très à l'écart du groupe, on note la présence d'une grande plate-forme quadrangulaire d'un mètre de haut environ qui devait semble-t'il supporter une petite superstructure côté nord dont on a retrouvé quelques pierres. Enfin, aucune ligne de pierres ni *chultún* ne semblent être associés à ce groupe d'habitat.

Sondages
Un premier sondage a été placé au centre du patio délimité côté ouest par la structure 3 (voir annexes, sondage n° 10) et a indiqué que, dans ce groupe, les structures à dépression centrale semblent plutôt dater du Classique Récent malgré la présence de matériel du Préclassique Récent et du Classique Ancien en contexte de réutilisation. En revanche, un sondage effectué sur la plate-forme 2 (voir annexes, sondage n° 11) a, quant à lui, permis de dater du Préclassique Récent la construction et l'occupation de cette structure; elle n'est donc plus en activité lorsque le groupe des structures à dépression centrale est constitué. La situation du Conjunto de las Treinta Estructuras semble donc différente de celle du précédent groupe puisque, dans la Zona II, les structures à dépression centrale et les grandes plates-formes semblent avoir connu

une occupation simultanée au Préclassique Récent.

Conjunto Rodeado
(N18°35'.135 et W89°52'.654; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Le Conjunto Rodeado se localise à 7,7 km de Balamku et à 550 m environ du groupe précédent (Fig. 87). Il est disposé à l'extrémité sud-est de la longue colline qu'il partage avec le Conjunto de las Treinta Estructuras. La partie plane de cette colline se développe essentiellement en direction du nord-ouest.

Description
Le Conjunto Rodeado se compose d'un groupe de petites structures (Fig. 99) circonscrites par une ligne de pierres qui conserve par endroit deux assises soigneusement posées (Pl. 2, bas). Cette *albarrada* repose en partie sur le sommet de la colline tandis que les côtés est et sud sont disposés sur ses flancs. Elle s'interrompt quelques mètres côté ouest à proximité de la structure 1 (une structure aux dimensions plus importantes que les autres), et présente deux ramifications dans la partie sud qui n'ont pu être explorées par manque de temps. Au nord-ouest de ce périmètre, nous avons observé deux ensembles de structures: le premier constitué de monticules d'un mètre de haut environ et le second, plus à l'ouest, composé de petites structures à dépression centrale.

Les structures à l'intérieur du périmètre ont l'apparence de petits monticules bas (50 cm de haut) ou bien de structures à dépression centrale. Elles occupent principalement le secteur situé au nord de la brèche tandis que le secteur sud, intensivement parcouru, n'a révélé qu'un seul monticule. Elles sont pour la plupart de taille réduite et la présence en surface de nombreux affleurements rocheux a rendu difficile dans certains cas la distinction entre des concentrations naturelles de pierres issues de l'érosion et les restes d'anciennes structures. La structure 1, qui interrompt la ligne de pierres, est également une structure à dépression centrale. Elle mesure un peu plus d'un mètre de haut et conserve par endroit quelques assises de pierres brutes.

Sondages
Un sondage effectué dans un petit espace commun à trois structures situées à l'intérieur du périmètre (voir annexes, sondage n° 12) a indiqué que l'occupation du groupe s'est déroulée durant le Préclassique Récent et a pris fin avant même le début du Classique Ancien.

Remarques
Cette datation, qui peut sans doute être étendue à l'ensemble des structures situées à proximité du sondage, ne préjuge en rien selon nous, de la datation de *l'albarrada* qui peut très bien être postérieure aux structures qu'elle circonscrit. En revanche, cette ligne de pierres semble contemporaine de la structure 1 (qui n'a pas été datée) à laquelle elle paraît étroitement liée.

Cerro I
(N18°35'.078 et W89°52'.400; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
Le groupe du Cerro I se localise à 8 km de Balamku et à seulement 450 m du Conjunto Rodeado (Fig. 87). Il occupe le sommet d'une colline qui fait partie du même plateau qui abrite les groupes précédents et se trouve séparé du Conjunto Rodeado par une petite vallée encaissée. La colline du Cerro I comporte au nord, à l'ouest et à l'est des flancs abrupts qui conduisent à cette vallée qui récupère, lors des fortes pluies, les eaux de ruissellement des collines environnantes. Côté sud enfin, le terrain descend en pente douce avant de remonter vers d'autres petites collines qui font encore partie du plateau. C'est de ce côté-ci que l'on trouvera les principaux vestiges d'occupation.

Description
Cerro I correspond à un échantillon extensif d'une implantation caractérisée principalement par son réseau de lignes de pierres (Fig. 100). Le secteur nord du groupe se compose d'un nombre limité (6) de structures circonscrites par une ligne de pierres qui suit *grosso modo* le sommet de la colline et qui se transforme par endroit (côté nord notamment) en un véritable mur de contention de plusieurs assises délimitant la terrasse artificielle du groupe. Les structures qui composent ce secteur nord se répartissent en deux types: des monticules bas (50 à 150 cm de haut), parmi lesquels on signalera la plate-forme 2 qui conserve au sommet les restes d'une petite superstructure circulaire matérialisée par un alignement de pierres, et des structures à dépression centrale dont le meilleur exemple provient de la structure 1 qui conserve jusqu'à 5 assises de pierres brutes (Pl. 5, bas). Ces quelques structures sont directement rattachées à la ligne de pierres qui enclôt le sommet ou bien, indirectement, au moyen d'une ligne secondaire.

De ce premier périmètre partent plusieurs *albarradas*, que ce soit vers le nord ou vers le sud, mais seul le secteur sud a fait l'objet d'explorations. Il est occupé par un réseau très étendu de lignes de pierres qui définissent des surfaces encloses inférieures à un hectare (8911 m² pour la plus vaste et 993 m² pour la plus réduite) et qui n'ont pas été intégralement inspectées; nos efforts ayant surtout porté sur l'agencement des lignes entres elles. Celles-ci sont constituées de pierres posées de chant ou horizontalement et se développent parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau (Pl. 3, bas). Elles atteignent la colline suivante, située au sud-ouest du groupe où de nouvelles structures ont été repérées sans être relevées. En revanche, les structures situées à proximité des lignes qui ont été relevées ont été placées sur plan, de même que celles localisées à l'extrémité sud-est du groupe. Compte tenu des nombreux départs de lignes que l'on a constatés à peu près dans toutes les directions mais que nous n'avons pu suivre par manque de temps, il semble probable que ces *albarradas* délimitaient d'autres surfaces encloses semblables à celles déjà relevées et qui, au final, constituaient un réseau très étendu. Bien que nous n'ayons pas parcouru intensivement l'intérieur de chacune de ces surfaces encloses, il semble toutefois que l'occupation n'y était pas très dense.

Sondage
Un sondage a été effectué entre la structure 4 et l'*albarrada* qui court à proximité de celle-ci (voir annexes, sondage n°

13). Il a indiqué une occupation probable de cette structure au Classique Ancien tandis que des tessons du Préclassique Récent ont été retrouvés en contexte de réutilisation. L'*albarrada*, quant à elle, s'avère difficile à dater puisqu'elle comportait peu de matériel entre ses pierres. Toutefois, en l'absence d'autre matériel, une datation au Classique Ancien nous semble la plus plausible.

Zona Habitacional III
(Zona III-a: N18°35'.446 et W89°51'.850; alt.: 200 m)
(Zona III-b: N18°35'.759 et W89°51'.920; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
La Zona Habitacional III se localise à 9,2 km de Balamku et à 2,3 km de Nadzca'an (Fig. 87). Elle se compose de deux groupes — la Zona III-a à l'ouest et la Zona III-b à l'est — qui se développent à l'extrémité sud de deux petites collines qui précèdent à l'est la descente vers le grand *bajo* de Nadzca'an. Ces deux collines sont séparées par un petit cours d'eau saisonnier (*corriente)*, légèrement en contrebas, qui draine les eaux vers le sud. Il se jette dans un cours d'eau saisonnier plus important qui file vers le nord-est en direction du *bajo* de Nadzca'an le long d'une vallée encaissée qui sépare la colline de la Zona III-b de celle du petit centre local d'El Tapir. Les deux groupes de la Zona III sont implantés sur une zone relativement plane qui se développe essentiellement au nord des deux groupes et qui présente de nombreux affleurements rocheux.

Description
Les deux groupes de cette Zona III constituent un échantillon limité mais représentatif de l'implantation qui apparaît très extensive dans ce secteur (Fig. 101). La zona III-a, à l'ouest, se caractérise par plusieurs petites concentrations de structures étroitement liées à un réseau d'*albarradas*. Les structures ne présentent pas de reste d'architecture ni de pierre taillée et se répartissent en deux types: des monticules bas (1 à 1,5 m de haut) et quelques grandes plates-formes ne dépassant pas 1,8 m de haut. Elles forment de petits ensembles qui sont, soit circonscrits par une *albarrada* (l'organisation est alors similaire à ce que nous avions observé à la Zona Habitacional I ou au Conjunto Rodeado), soit directement reliés au réseau *d'albarradas*. Comme dans le cas du Cerro I, le réseau *d'albarradas* est très étendu et se développe dans toutes les directions. Les lignes courent parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau et certaines d'entre elles, les lignes majeures, que l'on a notamment suivies au nord et au sud du groupe, se poursuivent sur plusieurs centaines de mètres jusqu'aux collines voisines où elles se fondent alors dans un nouveau réseau. A l'est, ces lignes rejoignent le réseau de la Zona III-b avec lequel elles forment une seule et même zone d'habitations tandis qu'à l'ouest elles ont été observées sur toute la colline. En général, le réseau semble délimiter de petites surfaces encloses (de 500 m² à 1350m²) qui sont dans quelques cas bordées par une structure ou une plate-forme. La surface enclose la plus étendue provient de l'ensemble d'unités domestiques circonscrites par une *albarrada*.

La Zona III-b à l'est, s'organise autour d'un petit groupe d'habitations constitué de monticules bas (1 m de haut) répartis autour d'un petit espace central et disposés sur une terrasse artificielle bien marquée à l'est et au nord et qui se perd à l'ouest. Cette terrasse est délimitée par quelques pierres et atteint un mètre de hauteur dans le secteur où le dénivelé est le plus important. Les structures du groupe sont reliées entre elles par des lignes de pierres qui appartiennent au dense réseau *d'albarradas* qui semble se développer de façon concentrique à partir de ce noyau de structures. Dans la Zona III-b, les *albarradas* définissent plus nettement et d'une façon mieux organisée des surfaces encloses qui se répartissent en deux cercles concentriques et qui s'échelonnent entre 1096 et 2811 m². Les surfaces encloses du cercle extérieur ont une aire légèrement supérieure à celle du cercle intérieur et sont toutes, en moyenne, plus vastes que celles observées dans la Zona III-a. Selon les informations dont nous disposons, il semble que l'agencement de ces surfaces encloses se poursuive de manière identique au nord et à l'ouest du groupe où nous avons seulement indiqué sur plan le départ de nouvelles lignes sans avoir pu les explorer plus en avant. Néanmoins, un de nos ouvriers a suivi vers l'ouest puis le nord, la ligne extérieure du second cercle et nous a confirmé que celle-ci circonscrivait bien le groupe en rejoignant les lignes relevées au nord.

Bien que nous n'ayons pu explorer intensivement chacune des surfaces encloses, il semble que certaines d'entre elles comportent une structure en leur sein tandis que d'autres semblent en être totalement dépourvues. Ces structures consistent en de grandes plates-formes basses (1,5 m de haut), plutôt localisées à une extrémité de la surface circonscrite, ou bien en de petits monticules situés au centre de celle-ci. Ces surfaces atteignent le bord sud de la colline mais nous ignorons si elles se poursuivent sur les flancs abrupts qui mènent à la *corriente*. Cependant, le fait que des lignes de pierres courant parallèlement et perpendiculairement aux courbes de niveau aient été observées sur les flancs de la colline peut constituer en soi un argument en faveur d'une poursuite de ce système de délimitation. Enfin, ces lignes traversent aussi la *corriente* au fond de la vallée encaissée, et l'une d'elles atteint le petit groupe d'El Tapir qu'elle relie ainsi à la Zona III-b.

Sondages
Trois sondages ont porté sur la Zona Habitacional III. Deux se sont intéressés à la Zona III-a et un à la Zona III-b. Les deux premiers (voir annexes, sondages n° 14 et 15) ont été respectivement placés au pied d'une structure et d'une grande plate-forme reliées au réseau *d'albarradas*. Le premier a indiqué une occupation unique du Préclassique Récent et le second, une occupation échelonnée entre le Préclassique Récent et le Classique Récent, dont le pic se situe au Classique Ancien. Bien qu'aucune étape constructive n'ait été clairement datée, ces deux sondages plaident en faveur d'une date assez ancienne de la Zona III-a. Il est fort probable, compte tenu des deux résultats issus de l'analyse du matériel céramique, que l'occupation principale de la zone d'habitations se situe entre le Préclassique Récent et le Classique Ancien. En outre, étant donnés les liens étroits que les deux structures fouillées entretiennent avec le réseau *d'albarradas*, nous proposons également d'appliquer cette même datation à l'ensemble du réseau.

Concernant le dernier sondage effectué à proximité de la ligne de pierres qui traverse le centre de la petite place du groupe d'habitations de la Zona III-b (voir annexes, sondage n° 16), nous avons pu mettre en évidence une seule occupation du groupe qui se situe à la fin du Préclassique Récent. Cette datation confirme et renforce l'importance de l'occupation au Préclassique Récent, constatée lors des deux sondages précédents. Néanmoins, l'un des problèmes qui se posent consiste à déterminer si la datation de ce petit groupe est également applicable au réseau *d'albarradas* qui l'entoure. En effet, vu que nous n'avons pas sondé de structures directement liées aux surfaces encloses, rien ne nous permet d'affirmer que le réseau est strictement contemporain de ce petit noyau de structures; l'hypothèse d'un réseau plus tardif qui serait venu se superposer au petit groupe déjà abandonné ne peut être écartée.

El Tapir
(N18°35'.522 et W89°51'.541; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
Le petit centre local de El Tapir se localise à 9,8 km de Balamku et à quelques centaines de mètres au sud-est de la Zona Habitacional III (Fig. 87). Il se développe au sommet d'une petite colline isolée qui est séparée de la Zona III-b par une vallée encaissée aux pentes abruptes au fond de laquelle serpente un cours d'eau saisonnier. Côté est, le terrain descend également en pente abrupte en direction du *bajo* de Nadzca'an tandis qu'au sud, la colline se poursuit à une même altitude.

Description
Le petit centre de El Tapir est disposé sur une terrasse artificielle qui atteint 2 m de haut au nord, à l'est et à l'ouest en raison du fort dénivelé présent au pied même du groupe (Fig. 101). En revanche, côté sud, la terrasse se perd; le terrain se poursuit à un même niveau. Le groupe se compose d'une dizaine de structures distribuées autour d'une place centrale dont les côtés nord et sud sont occupés par les deux édifices principaux. La structure 1, au nord, mesure un peu moins de quatre mètres de haut et conserve à ses extrémités quelques assises de pierres érodées appartenant au corps inférieur de son soubassement (Pl. 9, bas). Elle présente dans sa partie centrale quelques blocs monolithiques beaucoup mieux taillés qui peuvent sans doute provenir de son escalier d'accès mais ne conserve en revanche aucune trace, parmi les décombres, de sa superstructure qui était peut-être voûtée. Elle est associée, côté est, à quelques structures basses avec lesquelles elle forme un petit patio délimité au sud par une ligne de pierres. L'autre structure importante, la structure 2, occupe le côté sud de la place et mesure environ 3,5 m de haut. Elle est plus allongée que la structure 1 et conserve, sur cinq assises de pierres correctement taillées et de grande dimension, l'angle nord-est ainsi que le côté ouest du seul corps visible de son soubassement. L'appareil utilisé, qui ne compte plus aucune trace de mortier, est très semblable à celui observé sur la structure 1 qui lui était peut-être contemporaine. Aucune donnée concernant la superstructure n'a pu être observée à l'exception de quelques vestiges de l'escalier sous les décombres. Celui-ci se trouve à proximité d'une petite structure, la structure 5, certainement tardive vu sa position par rapport à la structure 2, et qui est matérialisée par des alignements de pierres conservés sur deux assises. Son plan est visible au sol et consiste en une première grande pièce accessible depuis le nord par une entrée d'un mètre de large. Elle ouvre au sud sur deux petites pièces arrière indépendantes. Compte tenu du volume des décombres retrouvés au sol, il est très probable que la structure était constituée d'un muret d'un mètre de haut environ supportant une armature et un toit en matériaux périssables.

Le côté est de la place est délimité au nord par une petite structure pyramidale de 2,5 m de haut, la structure 3, qui conserve quelques pierres taillées dans ses décombres (Pl. 8, bas). Elle possède un petit perron circulaire délimité par un alignement de pierres dressées duquel se développe une ligne de pierres qui se perd au centre de la place. Les autres structures de ce côté ont, quant à elles, l'apparence de monticules bas (moins d'un mètre de haut) sans reste d'architecture, ni pierre taillée. Toutefois, l'une d'elles possède au nord un petit enclos de pierres, conservées sur deux, voire, trois assises. Le côté ouest enfin, est bordé par un monticule bas au nord tandis qu'au sud se trouve la structure 4, une petite structure à dépression centrale délimitée sur trois côtés par un muret de pierres interrompu sur un mètre à proximité de l'angle nord-est. Ce petit muret, aujourd'hui totalement effondré, devait atteindre 1,2 m de haut et abritait une petite cour dans laquelle se pratiquaient quelques activités domestiques comme en témoigne la présence d'un *metate* à l'angle sud-est de la structure.

Du centre local, partent quelques lignes de pierres dans plusieurs directions notamment à l'est mais qui n'ont pas été relevées) et dont l'une d'entre elles, localisée au sud, relie El Tapir à quelques monticules et plates-formes peu élevés qui suivent le sommet de la colline. Ces structures basses semblent marquer le début d'une zone d'habitations qui n'a pas été véritablement explorée mais qui a toutes les chances de se joindre à celle de la Zona Habitacional III puisque plusieurs lignes de pierres courent dans cette direction.

Sondage
Un sondage a été effectué dans le patio attenant à la structure 1 (voir annexes, sondage n° 17) et a indiqué que la terrasse artificielle du groupe a vraisemblablement été construite durant le Classique Ancien, comme le laisse penser la présence d'un dépôt rituel de deux récipients *Aguila Naranja* dans son remblai. Ce dernier réutilise un matériel abondant du Préclassique Récent témoignant d'une occupation substantielle à cette période et était recouvert d'un sol de stuc qui n'a subi qu'une seule réfection. Nous n'avons pu déterminer si ce sol très détérioré constituait uniquement le sol du patio ou bien correspondait au sol de la place toute entière. Par ailleurs, malgré la construction de la place au Classique Ancien, l'occupation à cette période ne semble pas très importante si l'on en juge par la faible quantité de matériel récolté appartenant à cette période; il est même possible d'envisager un abandon ou une baisse sensible de l'activité au cours de cette même période. Plus tard, vraisemblablement à la fin du Classique Récent ou au début du Classique Final, le groupe connaît une seconde occupation d'importance qui se prolonge légèrement durant cette dernière période où le groupe est définitivement abandonné.

Remarques
Nous avons constaté dans deux sondages de la Zona III (voir annexes, sondages n° 14 et 16) un arrêt de l'occupation à l'extrême fin du Préclassique Récent tandis que dans le même temps, au Classique Ancien, le petit centre local d'El Tapir était construit. Ces deux événements presque concomitants peuvent peut-être suggérer la concentration d'une partie de la population dispersée dans le centre local alors édifié. Par ailleurs, après une forte occupation au Préclassique Récent, la construction d'El Tapir au Classique Ancien peut apparaître comme un argument supplémentaire pour tenter de placer à cette période le réseau *d'albarradas* qui est relié au centre local. C'est d'ailleurs le seul centre local du transect qui est relié par des lignes de pierres à une zone d'habitations.

Nous avons exploré le secteur à l'est d'El Tapir et de la Zona III-b et avons pu constater que le réseau de lignes de pierres se poursuivait de façon extensive en zone basse jusqu'aux limites même du *bajo* qu'il délimite scrupuleusement. En effet, à cet endroit, le *bajo* contourne par le sud-est le promontoire de Nadzca'an en suivant le tracé du Río Desempeño et nous avons remarqué que le réseau *d'albarradas* observe la même trajectoire que le *bajo* en restant toujours à la limite de la zone inondable.

Mesures
Metate de la structure 4: surface de mouture: 47 cm de long, 28 cm de large et 8 cm de profondeur.

Grupo Nadzca'an
(N18°35'.935 et W89°51'.049; alt.: 160 m)

Localisation et topographie
Grupo Nadzca'an se localise à 11,5 km de Balamku et à seulement 350 m au sud-ouest du Groupe Bec de Nadzca'an (Fig. 87). Etant donnée sa proximité d'avec Nadzca'an, ce petit groupe fait sans doute partie intégrante du grand centre majeur. En outre, il occupe l'extrémité sud-ouest du promontoire sur lequel le grand site est construit. Il précède donc de quelques mètres à l'ouest et au sud les flancs pentus du promontoire qui descendent jusqu'au *bajo*, environ trente mètres plus bas.

Description
Grupo Nadzca'an est disposé sur une terrasse artificielle surtout perceptible du côté ouest où le terrain descend rapidement vers le *bajo* (Fig. 102). L'essentiel du groupe s'organise autour d'une petite place centrale tandis qu'au sud se trouve un monticule bas et au nord, une petite unité résidentielle composée de deux structures importantes qui donnent sur une place ouverte au nord et à l'est. Le groupe principal est présidé par la structure 1, au nord-ouest, qui mesure 4 m de haut et qui ouvre au sud sur un petit patio constitué de monticules bas. Elle conserve *in situ* une bonne partie de sa voûte maçonnée qui est particulièrement bien préservée au centre de la structure où un mur de refend nord-sud soutient encore quelques dalles de couverture. Ce mur indique que la structure possédait au moins deux pièces accolées par leur petit côté (Pl. 7). A l'exception de la voûte, aucun autre reste d'architecture n'est visible parmi les décombres même si la disposition de ces derniers révèle l'emplacement de l'escalier d'accès. La place centrale est délimitée à l'ouest et au sud par une succession de petits monticules bas (entre 0,5 et 1 m de haut) tandis que d'autres structures plus importantes sont concentrées au sud-est. Parmi celles-ci, on retiendra la structure 2 qui borde le côté est de la place, mesure 2 m de haut et ouvre à l'ouest grâce à un escalier monumental constitué d'au moins trois marches utilisant de grands blocs monolithiques (Pl. 10, bas). Malgré la qualité de son escalier, ce petit soubassement n'a vraisemblablement pu supporter qu'une superstructure en matériaux périssables étant donnés l'absence significative de décombres au sommet de la structure et le fait que l'escalier atteigne le sommet même de celle-ci.

Au sud-est de la structure 2 se trouve une structure en "L" d'un mètre de haut, la structure 3, qui ne conserve aucun reste d'architecture. Au nord-est cette fois de la structure 2, se trouve une autre structure importante, la structure 4, qui atteint 3,5 m de haut. Elle semble être constituée de deux structures placées côte à côte qui devaient sans doute être voûtées. Elles ne présentent aujourd'hui aucun détail architectural excepté une plate-forme commune sur laquelle elles reposent et à laquelle on accédait côté nord, par un petit escalier de deux marches. A l'est de la structure 4, la place est fermée par quelques structures basses peu compréhensibles qui consistent en de petits alignements de pierres orientés est-ouest dépourvus de murs en retour côté ouest. De ces alignements, part une ligne de pierres qui clôt le côté nord de la place en traversant notamment une grande carrière de pierre (*banco*) près de laquelle nous avons observé un amas de pierres taillées de petit module qui ne semblait pas provenir des décombres d'une structure. Cette ligne aboutit au nord-ouest à une structure située à l'arrière de la structure 1 et que nous n'avons pu comprendre. Elle semble être constituée d'un long mur ouest-est duquel partent plusieurs petites avancées vers le sud sous forme de petits monticules.

Au nord du groupe principal et à mi-distance de la petite unité résidentielle, nous avons localisé une petite cavité naturelle dont l'entrée est assez semblable à celle d'un *chultún*. Elle semble posséder un long boyau qui se développe vers le sud-ouest mais que nous n'avons pu explorer. L'unité résidentielle, un peu plus au nord, se compose de deux structures principales, les structures 5 et 6, qui sont situées à l'ouest et au sud. Elles mesurent respectivement 4 et 3 m de haut et donnent sur une petite place ouverte au nord, en direction du Groupe Bec de Nadzca'an qui ne se situe qu'à 100 mètres de l'unité. Les deux structures étaient certainement voûtées, mais seule la structure ouest conserve les vestiges de deux pièces parallèles surmontées d'une voûte en partie préservée. De nombreux *metates* ont été retrouvés aux abords de ces deux structures ainsi qu'autour des trois petites structures basses qui se situent à proximité de la structure sud. Délimitées par un simple alignement de pierres, ces petites structures servaient peut-être de dépendance aux deux édifices principaux.

Sondages
Un sondage effectué au pied de la structure 1 du Grupo Nadzca'an (voir annexes, sondage n° 18) a permis de mettre

en évidence les deux occupations principales du groupe. La première semble intervenir à l'extrême fin du Préclassique Récent - début du Classique Ancien où un niveau d'occupation a été identifié. La seconde se produit durant la seconde moitié du Classique Récent quand la majeure partie de la terrasse est édifiée puis recouverte d'un sol de stuc. Cette construction est consacrée rituellement par le dépôt, dans l'axe transversal de la structure 1, d'une sépulture orientée nord-sud. Le sol de stuc (sol 2) est certainement à mettre en rapport avec la structure 1 qui, selon nous, a dû être édifiée à cette période. Au Classique Final, l'occupation se poursuit avec un certain dynamisme: une petite plate-forme-autel est construite au pied de la structure 1 tandis qu'un nouveau sol, aujourd'hui disparu, est mis en place, recouvrant une partie du soubassement de la plate-forme-autel.

Cette occupation de la seconde moitié du Classique Récent - Classique Final apparaît comme la plus dynamique du groupe, certainement à l'origine de la construction de la plupart des structures décrites. Plus globalement enfin, l'édification du Grupo Nadzca'an nous semble en étroite relation avec le Groupe Bec de Nadzca'an dont le style des édifices en partie conservés ou de ceux fouillés récemment date également de la seconde moitié du Classique Récent - Classique Final.

Structuration de l'habitat et nature des vestiges

Organisation de l'habitat

Deux grands types d'habitat ont été observés dans la zone intersite: le premier consiste en de petits centres locaux développant une architecture quelque peu monumentale et le second en des groupes d'habitat dispersé (parfois appelés aussi "zones d'habitations").

Les centres locaux

Nous avons recensé quatre centres locaux à l'intérieur de la zone intersite[6]. Tous les quatre se situent à proximité de Balamku ou de Nadzca'an (El Zapote et El Saraguato[7] à proximité de Balamku et El Tapir et Grupo Nadzca'an à proximité de Nadzca'an) alors qu'ils sont notoirement absents dans la partie centrale du transect. A l'exception de Grupo Nadzca'an qui est édifié sur le grand promontoire de Nadzca'an et qui fait sans doute partie de ce grand site, les trois autres centres occupent le sommet de petites collines indépendantes; ce qui semble être leur lieu d'implantation de prédilection. En outre, nous avons constaté que ces petites collines habitées se localisent à proximité des deux grands *bajos*: l'un situé au sud d'El Zapote et d'El Saraguato et l'autre, à l'est d'El Tapir et au sud du Grupo Nadzca'an. La présence, à quelques centaines de mètres des centres locaux, de ces *bajos* où se trouvent les *aguadas* et quelques terres cultivables à hauts rendements[8] n'est certainement pas un choix anodin de la part de nos bâtisseurs et peut en partie expliquer l'absence de centres similaires au cœur de la zone intersite, occupée par un grand plateau assez aride.

Les centres locaux présentent un habitat concentré, relativement structuré, organisé autour d'une place centrale qui repose dans tous les cas sur une terrasse artificielle qui vient accentuer l'effet de pente d'une éminence naturelle. Les travaux de terrassement ont été faibles à El Saraguato (50 cm d'épaisseur) et El Tapir (78 cm) et plus importants à El Zapote (90 cm pour le Groupe Nord et 171 cm pour le Groupe Sud) et Grupo Nadzca'an (140 cm). On observe d'ailleurs une certaine corrélation entre les efforts consentis dans l'édification des places et la distance de ces groupes par rapports aux deux grands sites. Ainsi, un centre local proche de Balamku ou de Nadzca'an aura plus de chance d'être édifié sur une épaisse terrasse qu'un centre plus éloigné.

Contrairement aux groupes d'habitat dispersé qui occupent surtout la partie centrale de la zone intersite et qui se composent de structures modestes, les quatre centres se distinguent par la présence de quelques structures monumentales, allongées ou de forme pyramidale qui, accompagnées de structures moins élevées, définissent un espace central. Cependant, dans deux cas (le Groupe Nord d'El Zapote et le Grupo Nadzca'an), un, voire, deux côtés de la place peuvent être délimités par de simples lignes de pierres (qui devaient constituer, à l'origine, de petits murets) plutôt que par des édifices. Le centre des places n'a pas fait, quant à lui, l'objet d'une attention particulière à l'exception du Groupe Sud d'El Zapote où un autel monolithique, circulaire et lisse a été retrouvé.

Les structures monumentales ne présentent pas d'orientation préférentielle marquée; elles occupent les côtés nord et sud du Groupe Nord d'El Zapote et d'El Tapir, le côté nord du Grupo Nadzca'an, le côté ouest d'El Saraguato et les côtés nord, sud et est du Groupe Sud d'El Zapote. De manière générale, on observe que les dimensions, la taille ainsi que le nombre de ces structures vont en décroissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne des deux grands sites (Tableau 1). Même si cette tendance n'est pas très marquée pour un groupe tel que El Tapir qui, somme toute, ne se trouve qu'à 2,2 km de Nadzca'an, en revanche, elle devient plus significative pour un centre comme El Saraguato qui se trouve à un peu plus de trois kilomètres de Balamku et qui ne compte plus qu'une seule structure importante, mais de taille relativement modeste.

Venant compléter ce commentaire sur les structures monumentales, il apparaît logique de constater que les centres locaux sont également les seuls groupes d'habitat de la zone intersite à posséder des structures voûtées, indice d'une certaine opulence, d'une hiérarchie et d'une élite

[6]Hiérarchiquement, nous plaçons les centres locaux un rang sous les centres mineurs qui sont généralement composés de structures plus imposantes et qui présentent une plus grande complexité à tous points de vue.

[7]Concernant le Groupe d'El Saraguato, nous ne considérons ici que son centre local, c'est-à-dire l'ensemble compact de structures disposées au sud du groupe et non la zone d'habitations qui occupe toute la partie nord et qui ne lui est pas contemporaine. Cela explique pourquoi ce groupe sera également mentionné quand nous aborderons les zones d'habitations.

[8]Nous faisons plutôt allusion ici aux bords des *bajos* ainsi qu'aux berges de cours d'eau saisonnier tels que le Río Desempeño qui s'avèrent actuellement être des terres assez fertiles (les unes enrichies par les colluvions et les autres par les alluvions), à hauts rendements et dont la durée d'exploitation dépasse largement celle d'une parcelle classique (selon les informations que nous avons recueillies auprès des habitants de Conhuas). En aucun cas nous ne faisons allusion à d'hypothétiques champs surélevés dont l'existence reste à démontrer dans la région de Balamku.

locales. Dans les faits, seulement deux structures voûtées ont été observées de visu, les structures 1 et 5 du Grupo Nadzca'an, tandis que huit autres ont été supposées voûtées en tenant compte de leur forme, de leurs dimensions et de la disposition des décombres qui les recouvrent; aucune pierre de voûte n'ayant été aperçue en surface. La distance des centres locaux par rapport aux deux grands sites semble avoir, encore une fois, une légère incidence sur la présence des structures voûtées puisque le Grupo Nadzca'an et le site d'El Zapote (considéré dans son ensemble), avec quatre structures voûtées chacun, semblent les mieux pourvus tandis qu'on n'en a repéré que deux à El Tapir et aucune à El Saraguato.

D'un point de vue chronologique, les centres locaux ont eu dans l'ensemble une assez longue occupation — qu'elle soit effective ou résiduelle — qui s'avère nettement plus étalée dans le temps que la durée moyenne des occupations de l'ensemble de la zone intersite (Tableau 2). Trois groupes (Groupe Nord d'El Zapote, El Tapir et Grupo Nadzca'an) possèdent du matériel compris entre le Préclassique Récent et le Classique Final et les deux autres (Groupe Sud d'El Zapote et El Saraguato), compris entre le Classique Ancien et le Classique Final. Tous ces groupes sont abandonnés au cours du Classique Final (voire avant, pour le Groupe Sud de El Zapote) et ne feront visiblement pas l'objet d'une réoccupation durant toute la période Postclassique car nous n'avons retrouvé aucun vestige de cette période. En ce qui concerne cette fois les étapes de construction des centres locaux, il ressort que ces derniers ont été édifiés au cours de deux grandes périodes de prédilection: le Classique Ancien et la fin du Classique Récent - Classique Final. En effet, le groupe Sud d'El Zapote et El Tapir ont connu leur principal effort de construction au Classique Ancien (qui concerne la mise en place du remblai de leur place) même si El Tapir connaît ensuite une légère réoccupation au Classique Final. En revanche, le Groupe Nord d'El Zapote et le Grupo Nadzca'an (celui-ci après une faible occupation à l'extrême fin du Préclassique Récent - début du Classique Ancien) ont vu leur place se construire à la fin du Classique Récent - début du Classique Final tandis que El Saraguato a vraisemblablement été construit un peu après les deux autres, c'est-à-dire, durant le Classique Final.

Ces deux grandes périodes de construction ne sont pas anodines puisqu'elles correspondent en réalité aux deux grandes phases d'occupation qui ont été mises en évidence à Balamku comme à Nadzca'an. Le dynamisme de ces deux grands sites a donc eu des effets immédiats sur la zone intersite dont l'évolution semble étroitement liée à leur essor respectif. Compte tenu des liens qui devaient unir ces petits centres aux deux grands sites, il est probable que certains d'entre eux (nous pensons notamment à El Zapote et El Tapir) aient pu jouer le rôle de petits sites-satellites de Balamku ou de Nadzca'an.

En conjuguant à présent les données précédentes à celles issues de l'occupation, il apparaît que les centres locaux construits au Classique Ancien sont plus compacts, mieux structurés et plus monumentaux (pour le cas du Groupe Sud d'El Zapote) que ceux construits à la fin du Classique Récent - Classique Final qui ont une disposition plus éclatée (Groupe Nord d'El Zapote), des espaces communs moins bien définis, parfois délimités par de simples murets de pierres sèches (Groupe Nord d'El Zapote et Grupo Nadzca'an) et une nette tendance à s'organiser en petits patios bordés de structures basses (Groupe Nord d'El Zapote, El Saraguato et Grupo Nadzca'an). En outre, l'espace central, si présent et si bien délimité au Classique Ancien est maintenant envahi par des structures qui réduisent la place à sa plus simple expression, perdant notamment son aspect cérémoniel (Grupo Nadzca'an et El Saraguato).

Les groupes d'habitat dispersé (ou zones d'habitations)[9]

Neuf groupes d'habitat dispersé ont été répertoriés le long du transect. Ils occupent la partie centrale de la zone intersite et se développent depuis le petit centre local de El Saraguato à l'ouest, jusqu'à la Zona Habitacional III-b à l'est (Fig. 87). Cinq d'entre eux (Zona Habitacional I et II, Conjunto de las Treinta Estructuras, Conjunto Rodeado et Cerro I) sont disposés sur le grand plateau central, deux (Zona Habitacional III-a et III-b), sur un prolongement de celui-ci tandis que les deux derniers se localisent, pour le premier (Los Dos Grupos), au sortir du *bajo* de Balamku et pour le second (El Saraguato[10]), au sommet d'une petite colline.

Parmi ces neuf groupes d'habitat, deux grands types ont pu être distingués: le premier se compose d'un groupe informel de structures basses et d'unités domestiques simples et relativement dispersées (Los Dos Grupos et Conjunto de las Treinta Estructuras) tandis que le second est composé des mêmes éléments mais insérés cette fois dans un vaste réseau *d'albarradas* qui se répandent dans toutes les directions, parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau (Zona Habitacional I, II, III-a et III-b, El Saraguato, Conjunto Rodeado et Cerro I). Tous ces groupes se caractérisent par l'absence d'un véritable centre ou noyau de structures et représentent un habitat relativement éparpillé. Ils constituent bien souvent un échantillon représentatif d'un système d'implantation beaucoup plus vaste qui comporte par endroit, quelques concentrations de structures vers lesquelles nous avons logiquement porté notre attention. Ces quelques concentrations sont de trois natures:
- elles peuvent avoir dans deux cas (Zona Habitacional I et III-b) l'apparence de petits groupes d'habitations relativement bien organisés et composés de structures basses distribuées autour d'une petite place légèrement surélevée (20 à 30 cm de remblai) par rapport au terrain environnant, mais auxquels il manque l'aspect monumental;
- il peut s'agir d'une concentration plus ou moins importante de structures regroupées à l'intérieur d'un périmètre défini par une *albarrada* (Zona Habitacional I, Conjunto Rodeado, Zona Habitacional III-a et Cerro I);
- ou bien d'une concentration informelle de structures relativement dispersées les unes par rapport aux autres et qui ne présentent aucun réel schéma d'organisation à l'exception de constituer quelques petites unités domestiques (Zona Habitacional II, Conjunto de las Treinta Estructuras et Los Dos Grupos).

[9] Par emprunt à la terminologie notamment utilisée sur la Côte Orientale du Quintana Roo, nous employons le terme de "zone d'habitation" lorsqu'il s'agit d'un groupe d'habitat dispersé inséré dans un réseau *d'albarradas*.
[10] Nous ne considérons ici que la partie nord du groupe de El Saraguato et non son petit centre au sud.

De manière générale, les structures qui composent ces zones d'habitations sont des structures de petite dimension et de petite taille qui ne dépassent que rarement un mètre de hauteur. Les structures les plus importantes se présentent sous la forme de vastes plates-formes quadrangulaires ou irrégulières qui mesurent en général de 1 à 1,5 m de haut. Tous ces groupes d'habitat dispersé illustrent l'habitat rural de la zone intersite et il est somme toute assez logique de constater, étant donnés leur faible degré de hiérarchisation, l'absence de structures voûtées, synonymes de prestige, de pouvoir et d'autorité.

D'un point de vue chronologique (Tableau 2), ces groupes d'habitat, malgré leur taille relativement modeste, ont connu plusieurs phases d'occupation qui s'échelonnent, pour certains d'entre eux, du Préclassique Récent au Classique Récent. Un clivage entre les groupes semble s'opérer à hauteur du Conjunto de las Treinta Estructuras puisque ceux situés à l'ouest de celui-ci, en direction de Balamku, sont tous occupés jusqu'au Classique Récent tandis que ceux à l'est, en direction de Nadzca'an semblent, à de rares exceptions près, ne pas avoir connu d'occupation après le Classique Ancien, voire même, dès après le Préclassique Récent. Le Classique Final est, quant à lui, nettement sous-représenté dans ce type d'habitat; ainsi, hormis Los Dos Grupos où elle est bien présente car le groupe est implanté entre deux sites à forte occupation au Classique Final (respectivement, Balamku et le Groupe Nord d'El Zapote), cette période est complètement absente des zones d'habitations du cœur de la zone intersite si l'on fait exception d'une plate-forme de la Zona Habitacional II, réoccupée à cette période.

Dater les étapes constructives de ces groupes a été une tâche ardue car, du fait de l'absence d'espaces collectifs (comme les places ou les patios), les couches stratigraphiques ont été très minces, les remblais construits, absents, et les vestiges des différentes occupations, bien souvent mélangés. En outre, les données issues des sondages pratiqués sur des structures, dans la majorité des cas, dispersées, sont difficilement généralisables à l'ensemble du groupe considéré. Néanmoins, nous avons quand même pu établir que les deux petits groupes d'habitations disposés autour d'une petite place sont assez anciens puisque celui de la Zona Habitacional III-b a été édifié et occupé durant la seule période du Préclassique Récent tandis que celui de la Zona Habitacional I a été construit au Classique Ancien après une brève occupation au Préclassique Récent. Certaines grandes plates-formes, qui se distinguent par leurs dimensions des autres structures qui composent ces zones d'habitations, semblent également anciennes puisque deux des trois plates-formes qui ont été sondées (appartenant au Conjunto de las Treinta Estructuras et à la Zona Habitacional II) connaissent leur principal effort de construction au Préclassique Récent même si la seconde est ensuite occupée en discontinu jusqu'au Classique Final. En revanche, malgré une stratigraphie peu explicite, la troisième plate-forme (appartenant à la Zona Habitacional III-a) semblerait, quant à elle, plutôt dater du Classique Ancien.

Pour ce qui concerne les zones d'habitations dans leur ensemble, certains sondages ont indiqué des dates plutôt anciennes (Préclassique Récent pour le Conjunto Rodeado et les Zona Habitacional III-a et III-b; Classique Ancien pour le Cerro I) tandis que d'autres ont simplement mis en évidence des occupations continues depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Récent sans que l'on n'ait réellement pu identifier la phase de construction de ces zones d'habitations (El Saraguato, Zona Habitacional I, II et III-a, Conjunto de las Treinta Estructuras). Ainsi, aucune tendance nette et claire ne semble véritablement se dégager excepté d'une part, la grande ancienneté de l'ensemble des zones d'habitations puisqu'elles ont toutes été occupées depuis le Préclassique Récent et d'autre part, l'abandon assez ancien des zones d'habitations du secteur est du transect. Enfin, la distinction entre nos deux types d'habitat (les groupes d'habitat dispersé d'une part et ceux circonscrits à l'intérieur d'une *albarrada* d'autre part) ne semble pas avoir de signification chronologique particulière.

La zone intersite et la périphérie de Balamku

Avant de comparer l'organisation de l'habitat dans la zone intersite avec ce qui existe à la périphérie du Groupe Sud de Balamku ainsi que dans le secteur Sud de ce site, il convient de résumer, à l'aide de quelques chiffres, ce qui caractérise l'habitat de la zone intersite (Tableau 3). A l'exception des quatre centres locaux qui illustrent un habitat relativement concentré et qui regroupent 30 % des structures, la zone intersite est principalement constituée (50% des structures) de groupes d'habitations informels[11] dont les structures sont très espacées les unes des autres. Les unités résidentielles, quant à elles, qui témoignent d'une certaine complexité dans l'organisation de l'habitat, ne représentent que 12 % des structures, soit à peine plus que le nombre de structures isolées (8%)[12]. En revanche, pour ce qui les concerne, la périphérie du Groupe Sud de Balamku et le secteur Sud du site présentent une organisation de l'habitat assez similaire dans les deux cas et qui se distingue sensiblement de celle de la zone intersite. En effet, on observe que l'habitat y est plus groupé et mieux structuré que dans la zone intersite puisque les structures font davantage partie d'unités résidentielles (71 % des structures dans un cas, 56 % dans l'autre) que de groupes d'habitations informels (respectivement 14 % et 33 %) tandis que les centres locaux (que l'on abordera plus bas) sont quant à eux absents[13]. Par ailleurs et malgré un habitat assez semblable du point de vue de leur organisation, des différences sont cependant notables entre la périphérie du Groupe Sud et le secteur Sud puisque:
- la taille des édifices qui constituent les unités résidentielles décroît au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Balamku (une seule structure du secteur Sud atteint 1,7 m de haut tandis qu'une demi-douzaine de celles à la périphérie du Groupe Sud dépassent les 2 m de haut);
- la monumentalité des unités résidentielles disparaît

[11]Un groupe d'habitations informels (correspondant à l'anglais *informal residential group*) est un ensemble de structures inorganisées présentant une disposition éclatée qui, à la différence d'une unité résidentielle (*residential patio group*), ne se distribuent pas autour d'un espace commun central (Ashmore, 1981, p. 47).
[12]Nous avons considéré comme isolée, toute structure n'étant associée à aucun vestige dans un rayon de trente mètres.
[13]Afin de ne pas fausser les comparaisons, les chiffres concernant la périphérie du Groupe Sud, d'une part intègrent uniquement les données issues de la reconnaissance et non celles pouvant provenir de fouilles ou de sondages effectués dans ce secteur, et d'autre part, excluent les structures du Groupe Sud et celles du Groupe Sud-Ouest pour ne tenir compte que de la périphérie du Groupe.

également (aucun groupe de la taille des groupes p13-p14 et p14B n'a été recensé dans le secteur Sud);
- le nombre de structures qui composent ces unités résidentielles se réduit sensiblement dans le secteur Sud (on passe d'une moyenne de 4,88 structures par unité à la périphérie du Groupe Sud à une moyenne de 3,53 structures dans le secteur Sud);
- les structures pyramidales (telles que o11; o12B ou p12A) et les structures voûtées disparaissent dans le secteur Sud tandis que, paradoxalement, la proportion des structures en apparence isolées[14] est légèrement plus importante à la périphérie du Groupe Sud que dans le secteur Sud (10 structures sur 74, soit 13,5% des structures à la périphérie du Groupe Sud contre 10 structures sur 94, soit 10,6% dans le secteur Sud) sans que l'on sache très bien l'interpréter.

Ces changements progressifs dans l'organisation de l'habitat au fur et à mesure que l'on s'éloigne du cœur monumental d'un site ont également été observés — à travers la plupart des aspects que l'on vient d'aborder — par Thomas à l'ouest du site de Becán tandis qu'à l'est de ce dernier, la situation semble plus contrastée (Thomas, 1981, pp. 19-20). A Calakmul aussi, l'organisation de l'habitat apparaît plus nuancée mais suit globalement cette même tendance avec notamment une diminution sensible à la périphérie du site, du nombre de structures voûtées. Mais, à cela s'ajoute un autre facteur, topographique, qui oblige à prendre en compte la distance des structures par rapport au grand *bajo* qui borde sur plusieurs kilomètres tout le flanc ouest du site et au pied duquel se massent les structures de haut rang. Ainsi, la hiérarchie des structures n'est pas seulement centripète mais se fait également d'est en ouest (Fletcher et al., 1989, pp. 77-79).

Autre différence importante d'avec la zone intersite, la périphérie du Groupe Sud et le secteur Sud forment une implantation assez continue (que viennent par endroits contrarier les aléas de la topographie) qui s'apparente, compte tenu de toutes les caractéristiques que nous venons de passer en revue et auxquelles s'ajoute l'absence de réseaux *d'albarradas*, à celles des zones résidentielles. Pour sa part, la zone intersite ne présente pas une telle continuité dans l'implantation mais se compose plutôt de petites concentrations de structures disposées à distance régulière et sous une forme très dispersée qui peut parfois inclure la présence *d'albarradas*; soit autant de critères qui caractérisent plutôt une zone rurale. Enfin, à la différence de la zone intersite où l'on observe la présence de quelques petits centres locaux établis à une certaine distance des grands sites (El Tapir et El Zapote se trouvent respectivement à 2,3 et 2,5 km de Nadzca'an et de Balamku), là où l'emprise de ces derniers est un peu moins forte, le secteur Sud de Balamku, qui ne se situe qu'à 1,5 km au sud du Groupe Sud à son point le plus éloigné, ne possède aucun centre local comparable, ce qui suppose une emprise et une tutelle encore importante de l'élite de Balamku dans ce secteur résidentiel. Ainsi, si l'on reprend, pour caractériser ces trois échantillons d'implantation, l'idée des cercles concentriques formulée notamment pour des sites comme Dzibilchaltún ou Sayil, la périphérie du Groupe Sud de Balamku, avec ses structures monumentales et ses structures voûtées, se trouverait dans le premier cercle correspondant au lieu de résidence de l'élite de Balamku; le secteur Sud, qui reprend l'organisation du premier cercle mais où sont absentes les structures voûtées, représenterait un deuxième cercle définissant une zone résidentielle d'un statut nettement inférieur à la première (ce second cercle inclurait, dans la zone intersite, le groupe de Los Dos Grupos) tandis que le troisième cercle correspondrait à la grande périphérie qui se distingue par l'apparition de petits centres locaux, dotés de structures voûtées (El Zapote), qui côtoient des zones d'habitations et des groupes d'habitat dispersé. Enfin, au-delà, commencerait une zone plutôt rurale qui, selon la définition d'origine de Puleston (1974), constituerait l'intersite Balamku-Nadzca'an.

Ce découpage de l'espace est sans doute applicable à la périphérie de Nadzca'an même si celle-ci n'a malheureusement pas été étudiée. En effet, il est très probable que le Grupo Nadzca'an appartienne au premier cercle et soit comparable à certains petits groupes de la périphérie du Groupe Sud de Balamku tandis que El Tapir, à 2,3 km du site, se place déjà dans le troisième cercle; le deuxième cercle se situant, quant à lui, au pied du promontoire (où nous avons localisé quelques petits groupes de structures) et certainement au nord du site où le terrain élevé semble se poursuivre. Ainsi, les trois échantillons d'habitat à notre disposition offrent un panorama diversifié et assez complet de l'implantation autour de Balamku et semblent illustrer trois stades de développement de l'habitat et, à travers lui, une certaine forme d'organisation sociale. Cependant, nous ne devons pas perdre de vue que ces trois études ne représentent qu'une infime partie de l'habitat autour de Balamku et qu'il est possible, à l'image de ce qui existe à Becán notamment, que l'habitat présent dans un autre secteur (au nord de Balamku par exemple) suive un schéma d'organisation radicalement différent, intégrant, pourquoi pas, des facteurs absents des zones étudiées ou réagissant autrement à la présence des *bajos*.

Densité de l'occupation

Après avoir caractérisé les deux grands types d'organisation de l'habitat que l'on a observés dans la zone intersite (centres locaux d'une part et groupes d'habitat dispersé d'autre part), il convient de nous arrêter quelques instants sur la densité des structures à l'intérieur de chaque groupe. En dépit du fait que nous n'ayons pas procédé, à l'intérieur de chacun d'eux, à une reconnaissance intensive et systématique ni à un relevé de la totalité des structures à travers la mise en place d'un système de quadrillage orthogonal, les données que nous présentons, quoiqu'uniquement indicatives, sont néanmoins pertinentes à l'échelle du transect dans la mesure où tous les groupes ont été reconnus suivant une même procédure, ce qui autorise quelques comparaisons et permet de mettre en exergue certaines tendances. En revanche, ces données sont difficilement comparables à celles obtenues sur d'autres sites où une méthode plus systématique a pu être employée. Enfin, ces données ne prennent pas en compte les nombreuses "structures invisibles" qui existent dans chaque groupe et dont les maigres vestiges sont difficilement détectables et identifiables dans le cadre d'une telle recherche.

[14]Il est probable que la plupart des structures isolées appartiennent en réalité à de petits groupes de structures invisibles ou non repérées au cours des reconnaissances.

Dans l'ensemble, les groupes sont composés d'un nombre assez limité de structures (26 structures en moyenne) qui s'échelonne de 6 structures à Los Dos Grupos à 41 structures à El Zapote qui est aussi le site le mieux couvert (12 hectares) (Tableau 4). Au total, nous avons relevé 283 structures réparties dans les 11 groupes sur une superficie d'environ 74,5 hectares[15], ce qui révèle une densité de structures à l'hectare assez faible, de l'ordre de 3,8 structures/ha. Ces 283 structures ne correspondent pas toutes à des maisons car un certain nombre d'entre elles, aux dimensions très réduites, ont peut-être eu une fonction autre que résidentielle (stockage, dépendances diverses, préparation des aliments,...). Le nombre de ces structures annexes, difficile à quantifier faute de fouille, devrait donc faire chuter sensiblement la densité des structures d'habitat à l'hectare et rend très aléatoire toute estimation de la population d'autant que les structures à vocation résidentielle n'ont pas toutes été occupées de façon concomitante.

Ces 283 structures se répartissent équitablement le long de la zone intersite puisqu'au centre même du transect (à la Zona Habitacional II) on atteint également la moitié du total des structures. Il n'y a donc aucun phénomène d'attraction de la population qui ne soit exercé d'une façon prépondérante de la part de Balamku ou de Nadzca'an. Excepté le site de El Zapote, un peu à part car d'une taille légèrement supérieure aux autres groupes, les trois autres centres locaux ne possèdent pas un nombre de structures très supérieur aux zones d'habitations et d'ailleurs dans deux cas (El Tapir et Grupo Nadzca'an), ce nombre s'avère même inférieur à la moyenne des structures par groupe. En revanche, du point de vue de la densité, avec leur organisation spatiale très concentrée, les quatre centres locaux présentent une densité de structures à l'hectare légèrement supérieure à la densité moyenne[16]. D'ailleurs, il n'est pas étonnant de retrouver parmi ces quatre centres, la plus forte densité de toute la zone intersite (El Tapir avec 9 structures/ha). Néanmoins, la densité des structures à l'intérieur des centres locaux n'est pas très supérieure à celle des zones d'habitations puisque dans deux cas (Zona Habitacional III et Conjunto de las Treinta Estructuras), celle-ci est supérieure ou au moins égale à celle des centres et pour des surfaces couvertes à peu près comparables. Enfin, retraiter ces chiffres afin d'obtenir des densités au km² ne nous a pas paru pertinent dans la mesure où cela nous aurait conduit à considérer arbitrairement que l'implantation de chacun des groupes se poursuivait d'une façon uniforme sur de grandes surfaces. Or, les quelques données dont nous disposons indiquent plutôt une chute notable de la densité au-delà des quelques concentrations de structures qui ont été relevées.

Comparer la densité de l'occupation dans la zone intersite avec celle de la périphérie du Groupe Sud de Balamku ne nous paraît pas souhaitable car, comme nous l'avons déjà indiqué, deux méthodes de reconnaissances assez différentes ont été employées et ne permettent donc pas de comparaisons valables. En revanche, le secteur Sud de Balamku, prospecté rigoureusement suivant la même méthode que celle utilisée dans la zone intersite, peut apporter certains éléments de comparaison plus pertinents surtout si l'on garde présent à l'esprit qu'il s'agit d'une zone résidentielle et non d'une zone rurale. Ainsi, les 94 structures relevées sur une superficie de 52 hectares indiquent une densité plus faible que celle de la zone intersite, de l'ordre de 1,8 structure/ha (Fig. 91). Un tel chiffre s'explique principalement par le fait qu'il s'agit d'une surface relevée en continu et non d'un cumul d'échantillons d'implantations prélevés à l'intérieur des concentrations de structures les plus fortes. En outre, les hectares comptabilisés incluent quelques bords de *bajos* près desquels l'occupation est très faible, voire quasiment nulle, et pâtissent par ailleurs de la grande rareté des structures à l'extrémité sud du grand plateau de Balamku (ligne des "r" à celle des "w")[17]. En revanche, si l'on tient compte uniquement de l'implantation dans les hectares correspondant au sommet des deux collines du secteur Sud, on s'aperçoit que la densité croît sensiblement dans les deux cas puisque celle de la colline nord (ligne des "w" à celle des "zb") atteint 3,84 structures/ha (soit 50 structures pour 13 ha) et celle de la colline sud (ligne des "zb" à celle des "zf") s'établit à 3,18 structures/ha (soit 35 structures pour 11 ha). Ces deux densités se rapprochent bien de la densité moyenne des structures relevées dans l'ensemble de la zone intersite (qui était de 3,8 structures/ha) et sont assez comparables à celle du site de El Zapote qui, avec 41 structures pour 12 ha, offre certainement la comparaison la plus significative en terme de superficie couverte. Enfin, si l'on devait comparer, dans la zone intersite, une surface couverte en continu équivalente à celle qui a été couverte dans le secteur Sud de Balamku, il est fort probable que la densité aurait été plus faible compte tenu de l'habitat très dispersé qui caractérise la zone rurale. Ainsi et malgré des chiffres plus faibles, la densité de l'occupation dans le secteur Sud de Balamku nous semble cependant plus forte, à surface égale, que celle de la zone intersite.

Nature des vestiges

Les structures

Les 283 structures que nous avons recensées ont été classées, à l'exception de l'une d'elles (appartenant au Grupo Nadzca'an), en six grandes catégories qui ont tenu compte de la forme, du volume, des dimensions et de la superficie de chaque édifice (Tableau 5). Le type le plus répandu correspond aux monticules bas (149); ils sont présents dans tous les groupes et constituent un peu plus de 52% des structures. Les structures à dépression centrale composent la seconde catégorie en importance (76) et occupent principalement le cœur de la zone intersite. Viennent ensuite les grandes plates-formes qui, bien que peu nombreuses (27), se répartissent avec une certaine régularité le long du transect. Enfin, les trois dernières catégories, avec dix exemples chacune, complètent la classification. La première consiste en des structures caractérisées par des alignements

[15] Nous n'avons considéré que les zones qui ont été les plus intensivement couvertes.

[16] Cette tendance ne s'applique pas réellement au site de El Zapote qui présente une densité légèrement inférieure à la moyenne. Celle-ci s'explique par les dimensions de la surface couverte qui dépassent de moitié la moyenne des surfaces couvertes par groupe.

[17] Pour autant, cela ne signifie en rien que l'occupation dans ce secteur était nulle car nous avons observé de nombreuses concentrations de tessons, des pierres taillées, des *metates*, des *chultúns* et des éclats de silex; soit autant d'éléments qui sont impossibles à quantifier et qui posent une fois encore le problème de structures dites "invisibles".

(voire, par quelques assises) de pierres qui définissent leur plan au sol et qui constituaient, à l'origine, de petits murets. Quant aux deux autres types, les structures voûtées d'une part, et les soubassements monumentaux ou de forme pyramidale d'autre part, ils pourraient presque être réunis en une seule et même catégorie correspondant aux structures de haut rang ou de prestige, qu'elles soient résidentielles ou d'une autre nature. Elles sont en exclusivité l'apanage des quatre centres locaux et se distinguent de toutes les autres structures par leur monumentalité.

Si l'on compare à présent cette classification avec celle établie dans les deux autres sites de la région (Calakmul et Becán), on constate que ce sont dans l'ensemble les mêmes types de structures qui reviennent mais qui ne sont pas toujours classés de la même manière. A Calakmul, cinq grands types très génériques ont été établis permettant de répartir les 6020 structures recensées (plates-formes avec superstructures; plates-formes sans superstructure; structures voûtées; structures non voûtées; temples-pyramides). Ces cinq types, suivant l'éventail des formes qu'ils peuvent présenter, ont été subdivisés en pas moins de 28 variétés (Fletcher et al., 1987, p. 39). A Becán, Thomas (1981, pp. 12-16) détermine en prenant en compte la taille, la forme et la composition des monticules, huit catégories de structures dans lesquelles il répartit ses 1912 monticules. L'une d'elle, le type 6 (les *camellones*) n'est pas à proprement parler une structure et serait plutôt à classer, selon nous, dans la rubrique des autres vestiges. Ses quatre premiers types (types 1 à 4) correspondent en réalité à un seul et même type (les monticules circulaires ou elliptiques) dont seules les dimensions changent, notamment le diamètre, tandis que les trois autre types correspondent aux plates-formes rectangulaires (type 5), aux structures voûtées (type 7) et aux plates-formes délimitées au sol par une rangées de pierres (type 8). Enfin, il attribue à chacun des types une lettre de A à E en fonction de leur composition (terre, silex, blocs de calcaire ou pierres taillées).

Comparer les classifications n'est pas un travail aisé car la nature des structures qui sont placées à l'intérieur des différentes catégories varie grandement d'un auteur à l'autre. Pour ne citer que quelques exemples caractéristiques, on remarquera, dans la classification de Thomas à Becán, l'absence d'un type correspondant aux structures pyramidales alors même que ce type d'édifice se trouve dans sa zone de prospection puisque l'auteur, en mentionnant la structure 6G-29 (*Ibid*., p. 78), la décrit comme une "grande structure pyramidale" tout en la classant par défaut dans le type des structures voûtées (type 7). Fletcher *et al.* (1987, p. 42) quant à eux, placent dans le type des "plates-formes avec superstructures", des terrasses artificielles qui, situées dans des zones pentues, ne sont perceptibles que sur un, deux ou trois côtés délimités par un mur de contention tandis que pour notre part, nous préférons les considérer comme des terrasses et non comme des plates-formes même si elles remplissent la même fonction qui est de supporter des édifices. Autre exemple, et contrairement à Fletcher *et al.* (*Ibid*., pp. 43-49), nous n'avons pas pris en compte dans la catégorie des "plates-formes", les aménagements du sol sur lesquels reposent des groupes tels que El Tapir, le Groupe Sud de El Zapote ou encore le groupe d'habitations x12-y12 du secteur Sud de Balamku car il ne s'agit pas selon nous d'une structure au sens où on l'entend généralement. L'équipe de Fletcher quant à elle, les comptabilise et en conclut que des plates-formes peuvent comporter jusqu'à 53 superstructures; ce qui peut fausser les comparaisons[18]. Enfin, Thomas a classé dans la catégorie "plates-formes rectangulaires" (type 5), des structures que nous aurions plutôt considérées comme des monticules (exemples: Thomas, 1981, fig. 9, p. 17 et fig. 30, p. 57) et dans la catégorie "plates-formes délimitées par une rangée de pierres" (type 8) des structures que nous avons placées dans le type des "structures constituées d'alignements de pierres" (exemple: fig. 48, p. 77). On pourrait comme cela multiplier les exemples, ce qui indique bien combien il est difficile, à partir d'une simple observation visuelle, de classer les vestiges selon des critères objectifs et quantifiables qui peuvent être ensuite systématisés et repris par d'autres chercheurs.

Les monticules bas

Avec 149 exemples, les monticules bas représentent 52 % des structures de la zone intersite et sont présents dans tous les groupes (Tableau 5). Il s'agit de petits monticules composés d'un mélange de terre et de pierres brutes dont la composition peut varier d'une structure à l'autre. Ils mesurent entre 0,3 et 1,8 m de haut et présentent une grande variété dans leur superficie qui peut aller de 4 m² à plus de 63 m² (Pl. 4, haut). En général, la superficie moyenne de ces monticules est plus élevée dans les centres locaux à proximité de Balamku et de Nadzca'an (24,88 m² à El Zapote et 24,44 m² au Grupo Nadzca'an) qu'au cœur de la zone intersite où elle se situe entre 13 et 17 m²[19]. Une tendance nette dans la répartition de ces monticules semble se dessiner car on les rencontre surtout aux extrémités du transect tandis que dans la partie centrale (entre la Zona Habitacional II et la Zona Habitacional III), ils sont remplacés par des structures à dépression centrale. Les monticules bas sont également très répandus dans le secteur Sud de Balamku où, avec 75 exemples sur 94 structures, ils représentent près de 80 % de l'échantillon, soit sensiblement plus que dans la zone intersite. A Calakmul, les monticules figurent dans la catégorie "structures non voûtées" et représentent 58 % des vestiges tandis qu'à Becán, ils sont difficilement quantifiables puisqu'on peut alternativement les retrouver dans les types 1, 2, 3, 4 et 5 selon la configuration de leurs décombres.

Grâce aux fouilles effectuées dans de nombreux sites de la zone maya (cf. Haviland, 1966), on sait maintenant que ces monticules constituent la structure d'habitat de base de la population qui habite la périphérie des grands sites et les zones rurales. Ils correspondent dans la plupart des cas — pour les monticules inférieurs à un mètre de haut — aux soubassements (construits en dur) de modestes maisons dont les murs et le toit étaient constitués de matériaux périssables tandis que les monticules les plus élevés (1,5 à 1,8 m de haut) semblent quant à eux, correspondre à des structures plus élaborées dont une partie ou la totalité des murs était

[18]En outre, ce procédé gonfle artificiellement le nombre total de structures.

[19]Certaines superficies moyennes nous paraissent exagérément élevées (24,24 m² au Cerro I ou 16,83 m² à Los Dos Grupos) en raison du nombre trop limité de structures qui compose ces moyennes (entre 2 et 4 structures seulement).

construite en pierres plus ou moins équarries qui, au moment de l'effondrement de la structure, ont donné au monticule sa forme et sa hauteur actuelles. Dans de très rares cas enfin (nous pensons notamment aux structures qui bordent le patio attenant à la structure 2 de El Zapote), ces monticules peuvent dissimuler des édifices aux murs constitués de pierres de parement finement taillées qui ont été retrouvées parmi les décombres ou dans les sondages (sondage n° 2 en annexes).

Outre la fonction résidentielle, il est probable que certains de ces monticules, et notamment les plus petits d'entre eux, inférieurs à 10 m² (nous en avons comptabilisé 34), aient eu une autre fonction (stockage, préparation des aliments, dépendances diverses) compte tenu de leur exiguïté. Ils représentent 22% des monticules et ont été observés dans tous les groupes excepté à El Zapote. En effet, sur ce site, la fonction de structures de stockage ou de dépendances diverses a pu être jouée par des monticules d'une superficie supérieure à 10 m², comme par exemple les structures 29, 30 et 31 qui forment avec la structure principale, la structure 28, une petite unité résidentielle d'un statut élevé. Enfin, d'un point de vue chronologique, les monticules bas ne sont pas caractéristiques d'une période particulière; ils appartiennent à toutes les périodes car ils reflètent une manière de concevoir l'habitat modeste qui ne s'est pas véritablement transformée au cours du temps. D'ailleurs, six de nos sondages qui ont été placés au pied de ce type de structures ont fourni des datations échelonnées entre le Préclassique Récent et le Classique Final.

Les structures à dépression centrale

Un total de 76 structures à dépression centrale a été observé dans la zone intersite (Tableau 5). Bien qu'on les rencontre depuis El Zapote jusqu'à El Tapir, plus de 84 % d'entre elles se répartissent à l'intérieur des trois groupes de la partie centrale (Zona Habitacional II, Conjunto de las Treinta Estructuras et Conjunto Rodeado) dont elles constituent le principal type de structures en lieu et place des monticules bas qui dominent partout ailleurs. Contrairement aux monticules, les structures à dépression centrale ne forment pas une surface bombée mais se composent d'un alignement de grandes pierres brutes qui délimitent une surface carrée ou sub-carrée, parfois même circulaire, au centre de laquelle se trouve une légère dépression qui résulte de l'absence d'un remblai interne (Pl. 5). Les blocs de pierre brute sont disposés à même le sol, sans aménagement particulier[20] et devaient servir de fondation à de petites structures en matériaux périssables dont le sol intérieur se situait à la base des blocs et non sur un petit soubassement comme dans le cas d'un monticule classique. Ces structures conservent dans de rares cas deux, voire, trois assises de pierres (structure 1 du Conjunto Rodeado; structure 1 de Cerro I) mais en revanche ne présentent aucune interruption dans la disposition des pierres qui aurait pu indiquer une possible entrée. Ce détail a été observé sur les structures les plus petites comme sur les plus vastes. Enfin, certaines d'entre elles, les plus spacieuses, peuvent comporter un petit enclos de pierres sur leur long côté (structure 23 de El Zapote; structure 4 de la Zona Habitacional I; structure 4 de El Tapir où l'enclos est en fait remplacé par un véritable petit muret).

Dans les centres locaux où elles sont peu nombreuses, ces structures semblent plutôt isolées parmi les monticules tandis qu'elles s'organisent généralement en petites unités (ou groupes) informelles composées de deux ou trois structures (voire plus) dans les groupes d'habitat dispersé (Zona Habitacional II et surtout Conjunto de las Treinta Estructuras). Elles se caractérisent principalement par leur exiguïté car sur les 76 structures recensées, 57 d'entre elles ont une superficie inférieure à 10 m², ce qui représente quelque 75 % de l'échantillon. La superficie varie d'un peu plus de 4 m² pour la plus étroite à 47 m² pour la plus spacieuse tandis que 43 d'entre elles (soit 56 %) ont une superficie comprise entre 6 et 9 m². Enfin, on constate encore une fois que les structures à dépression centrale des centres locaux ont une superficie moyenne nettement plus élevée (cela varie du simple au triple) que celles situées dans la partie centrale de la zone intersite (notamment le Conjunto de las Treinta Estructuras, le Conjunto Rodeado et le Cerro I).

Hors de la zone intersite, nous n'avons observé qu'un seul exemple de structure à dépression centrale, dans le secteur Sud de Balamku (unité zb15-4), alors que ce type semble complètement absent de la périphérie du Groupe Sud de Balamku; ce qui tendrait, d'une certaine manière, à confirmer la connotation rurale que nous avons tendance à attribuer à ces structures. A Calakmul et à Becán, aucune structure à dépression centrale n'a été clairement identifiée, principalement parce que nous manquons d'informations détaillées sur chacun des types établis par les auteurs. Toutefois, il est possible que certaines structures qui ont été placées dans les types 1, 2, voire 3, de Becán soient en réalité des structures appartenant à cette classe. Enfin, ce type est morphologiquement très proche, si ce n'est identique, à certaines structures circulaires mises au jour dans les unités domestiques de la périphérie de Cobá et qui sont aussi délimitées au sol par un cercle de pierres brutes (structure 22 de l'U.H. 15-37; Benavides et Manzanilla, 1985, fig. 2d, p. 73).

Définir la fonction de telles structures en l'absence de la fouille complète de l'une d'elles ne paraît pas chose aisée. Cependant, étant données la faible épaisseur des couches — les structures étant construites sur des affleurements rocheux — et la grande rareté du matériel, par ailleurs très érodé, il n'est pas du tout assuré qu'une fouille, même totale, aurait apporté quelques indications supplémentaires concernant la fonction de ces structures, surtout si l'on tient compte de l'absence probable d'éléments fonctionnels caractéristiques tels que les sols ou les banquettes[21]. Néanmoins, malgré l'exiguïté de ces structures et l'absence de fouille, nous pensons qu'une grande partie d'entre elles constituait des structures d'habitat car d'une part, elles forment généralement de petites unités domestiques de deux ou trois (et même plus)

[20]Néanmoins dans un cas, la structure 6 de El Saraguato est disposée non pas sur le sol naturel mais sur une vaste plate-forme. Par ailleurs, elle possède un statut particulier puisque c'est la seule de ce type qui est directement associée à un *chultún*.

[21]On peut évoquer à ce propos la grande perplexité dans laquelle est plongé P. Thomas au moment de définir à Becán, après fouilles, la fonction des structures correspondant à ses types 1, 2 et 3 (qui se rapprochent le plus des nôtres) et qui ont respectivement des superficies pouvant atteindre 4,9 m², 12,56 m² et 28,27 m² (Thomas, 1981, pp. 15, 80-86).

structures qui permettent d'accroître d'autant les surfaces couvertes — il faudrait donc prendre en compte la superficie de l'unité toute entière plutôt que celle de la simple structure — et d'autre part, les fouilles menées dans le petit groupe d'habitations p12B en périphérie de Balamku ont montré que des structures d'une superficie de 7,5 et 8 m² pouvaient, sans ambiguïté aucune, avoir une fonction résidentielle (Arnauld et al., 1998b, pp. 68-69). Ainsi, si l'on considère le Conjunto de las Treinta Estructuras qui est composé pour l'essentiel de structures à dépression centrale, on constate qu'un peu plus de la moitié de ces structures a une superficie supérieure à 7,5 m² et peut donc être considérée comme des maisons potentielles. En outre, on imagine difficilement avoir affaire dans ce groupe à une concentration composée uniquement de structures de stockage ou de dépendances diverses sans qu'il n'y ait parmi elles quelques structures d'habitat dont elles dépendraient.

Quant au matériel associé à ces structures, il est très pauvre, se résumant bien souvent à quelques tessons érodés, et ne permet pas d'apporter des compléments d'information sur la fonction de ces structures. D'un point de vue chronologique, les quatre sondages effectués à proximité d'une structure à dépression centrale (Sondages n° 5, 8, 10 et 12 en annexes) ont indiqué, pour trois d'entre eux, une occupation comprise entre le Préclassique Récent et le Classique Récent tandis que le dernier a fourni un matériel exclusivement du Préclassique Récent. Enfin, en l'absence de sols ou d'éléments construits, il nous semble difficile de préciser davantage la période d'activité de ces structures qui a sans doute été assez longue dans le temps.

Les plates-formes

27 plates-formes ont été observées au cours du transect (Tableau 5). Elles sont présentes dans presque tous les groupes et se caractérisent par leur faible hauteur (1 m de haut en moyenne) et leur grande superficie qui les différencient nettement des monticules bas (Pl. 6). En effet, si les plus petites ne mesurent que 27 ou 41 m², certaines autres peuvent aller jusqu'à 533, 648, voire 1131 m², tandis que la moyenne de ce type de structure atteint 200,7 m². Elles sont généralement constituées de terre et sont parfois bordées sur les côtés par quelques pierres de contention qui précisent leur contour. Elles ont tendance à être édifiées sur une éminence naturelle qui accroît de ce fait leur taille et minimise les efforts de terrassement. Elles possèdent le plus souvent une forme rectangulaire (13) ou carrée (3) tandis qu'un nombre assez conséquent d'entre elles présente une forme irrégulière (pentagonale (5), polygonale (5) ou triangulaire (1). Leur fonction première semble être de supporter une superstructure (10 cas), généralement un, voire, deux monticules bas ou parfois une structure à dépression centrale; les autres plates-formes qui ne conservent aucun vestige en surface étaient peut-être surmontées d'édifices en matériaux périssables dont il ne reste aucune trace. Elles apparaissent le plus souvent isolées (13 cas) ou faisant partie d'un groupe informel (12 cas) tandis que dans deux cas, elles sont disposées sur la place d'un groupe. Elles peuvent parfois être associées à une carrière ou un *chultún* (dans deux cas) et sont assez souvent reliées à une *albarrada* (11 cas). Dans six cas enfin, elles sont disposées sur le côté ou à un angle d'une surface enclose par une *albarrada* (Zona Habitacional III).

Dans le secteur Sud de Balamku, les plates-formes sont un peu plus présentes que dans la zone intersite puisqu'avec 12 exemples, elles représentent 12,76 % des structures au lieu de 9,54 % pour la zone intersite. Sept plates-formes ont une forme rectangulaire, 5 autres sont irrégulières tandis que seulement deux d'entre elles conservent à leur sommet les restes d'une possible superstructure. Elles apparaissent plus souvent isolées (8 cas) que dans la zone intersite tandis que les autres (pour deux cas chacun) font partie de groupes d'habitations ou d'unités informelles. Enfin, elles possèdent en moyenne une superficie inférieure (169 m²) à celle de la zone intersite mais celle-ci varie en revanche dans une fourchette plus resserrée et plus homogène allant de 67 à 593 m². Enfin, il nous est difficile de comparer ces plates-formes avec celles de Becán ou de Calakmul puisque dans le premier site, Thomas n'accorde pas d'attention particulière à ce type de structure tandis que dans le second, Fletcher (et al.) ont réparti les plates-formes en deux types distincts (avec ou sans superstructure) qui incluent également les plates-formes de terrassement de certains groupes; ce qui élève d'autant la superficie moyenne de leurs plates-formes (Fletcher et al., 1987, pp. 42-55).

Les quelques plates-formes que nous avons sondées dans la zone intersite, ou à proximité desquelles nous avons placé un sondage (sondages 5, 9, 11 et 15 en annexes) ont toutes attesté d'une occupation ancienne qui remonte au Préclassique Récent. L'une d'elles (Conjunto de las Treinta Estructuras, sondage 11) n'a d'ailleurs été construite et occupée qu'à cette période tandis que les autres possèdent dans leur mince remblai du matériel mélangé appartenant aussi à la période Classique (Classique Ancien et Classique Récent). Contrairement aux résultats de certains sondages étendus, effectués sur des plates-formes rectangulaires ou irrégulières situées à la périphérie du Groupe Sud de Balamku (plates-formes q12B, n8C et n9; Becquelin et al., 1999, pp. 29-33) et qui ont permis de mettre en évidence qu'il ne s'agissait pas toujours de plates-formes mais dans certains cas d'une succession d'occupations ayant entraîné une accumulation de structures qui leur avait donné cette forme particulière, la plupart des plates-formes que nous avons sondées dans la zone intersite ne semblent pas résulter de ce phénomène. En effet, d'une part, la partie interne, et peu épaisse, de ces plates-formes n'est constituée que de remblais homogènes dont le matériel n'est associé à aucune construction (ou succession de constructions) identifiée et, d'autre part, les plates-formes exploitent de légers bombements naturels du sol qui ont été aménagés et régularisés, réduisant ainsi au minimum l'effort de construction. Enfin, une seule plate-forme, de la Zona Habitacional II (sondage n° 9 en annexes), a montré deux occupations successives assez bien identifiées (au Préclassique Récent puis au Classique Final) mais, dans ce cas-ci et bien qu'il ne s'agisse que d'un sondage limité, il semble plutôt qu'une première plate-forme du Préclassique Récent ait ensuite été amplifiée et surélevée à la fin du Classique Récent - début du Classique Final et ce, sans remettre en cause la fonction de la plate-forme. Ainsi, dans la zone intersite, la fonction de ces plates-formes ne nous semble pas devoir être remise en cause comme cela a pu être le cas pour certaines des plates-formes de la périphérie du Groupe Sud de Balamku où la pression démographique et une occupation intense ont pu favoriser ce type de

réoccupations successives qui a contribué, dans quelques cas, à la création de "fausses plates-formes".

Les structures constituées d'alignements de pierres

Un total de 10 structures constituées d'alignements de pierres grossièrement taillées, parfois d'ailleurs sur deux, voire trois assises, ont été observées le long du transect (Tableau 5 et Pl. 4, bas). Elles sont assez proches du type à dépression centrale mais se distinguent de celui-ci par un plan rectangulaire, par la présence dans certains cas d'une entrée nettement marquée (structure 1 de Los Dos Grupos; structure 1 de Conjunto de las Treinta Estructuras; trois structures du centre local de El Saraguato; structure 5 de El Tapir) et par des superficies moyennes supérieures qui oscillent entre 17,7 et 85 m². Ces structures (structures 5 de El Tapir; structures 7, 8 et 10 de Grupo Nadzca'an) sont parfois composées de plusieurs petites pièces accolées et devaient être constituées de petits murets d'une hauteur inférieure à un mètre supportant une armature en matériaux périssables. Elles correspondent dans certains cas à des structures d'habitat (structure 1 de Los Dos Grupos; structure 1 de Conjunto de las Treinta Estructuras; structure 5 de El Tapir) et dans d'autres, compte tenu du contexte et de leur emplacement à proximité de structures de haut rang (structures 7 à 10 de Grupo Nadzca'an), à des dépendances quelconques. Enfin, malgré leur système constructif rudimentaire, ces structures ne sont pas toujours d'un statut modeste puisque la structure 1 de Los Dos Grupos par exemple, aménagée sur une terrasse, est associée à une carrière et trois *chultúns* et avait accès à des biens tels que l'obsidienne ou la nacre (sondage n° 1 en annexes).

D'un point de vue chronologique, ces structures semblent plutôt tardives (fin du Classique Récent - début Classique Final) puisque l'une d'entre elles (structure 1 de Los Dos Grupos) a été datée par sondage de cette période tandis que celles de El Saraguato et du Grupo Nadzca'an appartiennent à des groupes exclusivement tardifs. L'emplacement de la structure 5 de El Tapir, qui barre l'accès à l'une des structures principales du groupe, indique également une date tardive au moment où l'édifice 2 et la place n'étaient plus en activité tandis que la structure 1 du Conjunto de las Treinta Estructuras pourrait être un peu plus ancienne, ce groupe étant *a priori* inoccupé au Classique Final. Dans l'ensemble donc, ce type d'édifice semble bien correspondre à un type d'habitat relativement tardif.

Hors de la zone intersite, ce type de structure semble en tous points comparable au petit groupe d'habitations n12-o12 qui a été observé à la périphérie du Groupe Sud de Balamku et qui possède un système de construction identique et une occupation également datée du Classique Final (Becquelin et al., 1999, pp. 28-29). Dans le secteur Sud de Balamku, nous avons observé quatre autres structures qui présentent le même type de construction: trois sont de petites dimensions et délimitent le côté est du petit groupe d'habitations x12-y12 tandis que la quatrième est une structure allongée délimitant le côté sud de l'unité u8-v8-1. Cette dernière structure est d'ailleurs très similaire à la structure 7E-124 de Becán (Thomas, 1981, fig. 48, p. 77) mais que l'auteur a placée dans la catégorie des "plates-formes rectangulaires délimitées par une rangée de pierres au sol" (type 8). D'autres structures de ce type existent peut-être à l'intérieur de la classification de Becán mais, faute d'informations supplémentaires et d'illustrations suffisantes, problèmes auxquels nous nous heurtons également à Calakmul, nous ne pouvons le vérifier. Enfin, du point de vue du système constructif, nous pensons que ce type d'édifice n'est pas très éloigné des structures repérées et fouillées par Eaton autour de Xpuhil — qu'il a appelées "unités agricoles ou fermes" (Eaton, 1975b) — et qui se composent de murets de pierres sèches d'une hauteur assez variable qui supportaient un toit en matériaux périssables. Même si ces structures représentent un stade de construction nettement plus avancé et élaboré, le procédé de construction n'en reste pas moins le même.

Les structures voûtées

Nous avons comptabilisé dix structures qui ont pu comporter une voûte maçonnée alors que dans les faits, ce système de couverture n'a été seulement observé que sur deux édifices: les structures 1 et 5 du Grupo Nadzca'an; les huit autres édifices ayant été supposés voûtés en tenant compte de leur taille, de leur monumentalité et de l'agencement particulier de leurs décombres (Tableau 5). Ces structures voûtées appartiennent en exclusivité aux trois centres locaux les plus proches de Balamku et de Nadzca'an et qui sont également les mieux structurés (El Zapote, El Tapir, et Grupo Nadzca'an). El Zapote et Grupo Nadzca'an se partagent la plupart des édifices voûtés et il n'est pas exclu que le premier site en contienne d'autres que l'on aurait classés dans la catégorie suivante des soubassements monumentaux (nous pensons notamment à la structure 40 de ce site). Parmi les dix structures, on constate que trois d'entre elles ne bordent pas les places principales des centres locaux mais appartiennent plutôt à de petites unités résidentielles de haut rang disposées à proximité de ces derniers (structure 28 de El Zapote; structures 5 et 6 du Grupo Nadzca'an).

Ces structures exposent bien peu de détails architecturaux à l'exception d'une partie du corps inférieur (constitué de pierres soigneusement taillées) du soubassement des structures 1 et 2 de El Tapir, des marches inférieures de l'escalier de la structure 35 de El Zapote et des pierres de voûte de la structure 1 de Grupo Nadzca'an qui laissent entrevoir une structure à deux pièces accolées par leur petit côté et que sépare un mur de refend constitué de pierres sommairement taillées dont le revêtement de stuc a complètement disparu (Pl. 7 et 9). La structure 5 du même groupe expose, quant à elle, l'empreinte en négatif de sa voûte effondrée sur le mur latéral sud, bien conservé, ainsi que les restes de deux longues pièces parallèles dont on aperçoit l'extrémité sud. Les édifices voûtés sont, bien entendu, des résidences de prestige d'une élite locale, comme en témoigne le soin apporté à ces constructions, leur volume et leur superficie. Les chiffres concernant ce dernier critère s'échelonnent par exemple entre 106 m² (structure 4 de Grupo Nadzca'an) et 297 m² (structure 35 de El Zapote) tandis que la superficie moyenne pour ce type d'édifice avoisine les 150 m²[22]. Par ailleurs, il n'est pas étonnant de constater que le Groupe Sud de El Zapote, le plus monumental de tous, possède avec 203 m², la moyenne des superficies la plus élevée.

Les quelques données chronologiques dont nous disposons

[22]La superficie est prise à la base des édifices et ne correspond donc pas toujours à la surface habitable.

indiquent que les structures voûtées de la zone intersite ont été construites au cours des deux grandes périodes d'occupation de Balamku et de Nadzca'an, c'est-à-dire au Classique Ancien et à la fin du Classique Récent - début du Classique Final puisque le Groupe Sud de El Zapote et vraisemblablement El Tapir datent de la première période tandis que le Grupo Nadzca'an et le Groupe Nord de El Zapote datent quant à eux de la seconde. L'élite locale présente dans ces petits centres apparaît donc en étroite relation avec la classe dominante des deux grands sites.

Contrairement à la zone intersite, aucune structure voûtée n'a été observée dans le secteur Sud de Balamku alors qu'elles sont bien attestées à la périphérie du Groupe Sud qui en compte plusieurs. Cette absence peut sans doute s'expliquer par le fait que l'élite de Balamku réside principalement dans et aux abords des trois groupes du site, laissant aux habitants d'un statut nettement inférieur, les zones résidentielles un peu plus éloignées.

Les soubassements monumentaux et pyramidaux

Cette catégorie de structures vient compléter la précédente dans la mesure où il s'agit aussi de structures de haut rang attestant d'une certaine hiérarchie et stratification sociales qui ont permis la réalisation de tels ouvrages. La répartition des dix structures appartenant à cette classe est à peu près identique à la précédente puisqu'elle ne concerne que des centres locaux (Tableau 5). Cependant, on observe à présent une concentration importante de ces édifices à l'intérieur des deux Groupes de El Zapote. Deux types de structures ont été distingués dans cette catégorie: d'une part, les soubassements de forme pyramidale (4) et d'autre part les soubassements monumentaux de toute nature (6).

Les soubassements pyramidaux sont généralement de section carrée et n'exposent aucun élément de leur hypothétique superstructure ni de leurs corps (Pl. 8). Ils occupent principalement le Groupe Nord de El Zapote (structures 2, 3 et 4) ainsi que le groupe de El Tapir (structure 3) et ne semblent pas très imposants, si on les compare aux structures du même type présentes dans les deux grands sites voisins, puisqu'ils mesurent entre 1,8 et 3,5 m de haut. Le site de El Zapote se distingue encore une fois par ses soubassements pyramidaux qui mesurent en moyenne plus du double en superficie et en volume que celui de El Tapir. En outre, la présence dans le Groupe Nord de El Zapote de deux de ces petites pyramides, disposées côte à côte, a certainement une signification et une fonction particulières que nous ignorons, faute de fouilles.

Les soubassements monumentaux appartiennent pour quatre d'entre eux au Groupe Sud de El Zapote (structures 32, 33, 38 et 40) tandis que les deux autres se trouvent à El Saraguato (structure 8) et au Grupo Nadzca'an (structure 2). Ils se caractérisent plus par leur soubassement massif que par la superstructure qu'ils ont éventuellement pu supporter. Dans trois cas, (structures 32 et 33 de El Zapote et structure 2 du Grupo Nadzca'an), ils sont flanqués d'un escalier monumental bien visible qui permet l'accès à une plate-forme où l'on constate l'absence de décombres (Pl. 10). Cette absence s'explique par la présence, à l'origine, d'une superstructure en matériaux périssables ou bien d'un édifice dont seulement une partie des murs était en pierres. Deux autres soubassements assez semblables aux précédents (structure 38 de El Zapote et structure 8 de El Saraguato) n'exposent en revanche aucun vestige de leur escalier mais l'un d'entre eux, la structure 8 de El Saraguato, possède les restes de deux petites superstructures au sommet. Enfin, le dernier soubassement, la structure 40 de El Zapote, possède un soubassement assez élevé dont le corps inférieur, composé de pierres de parement grossières, est en partie exposé. Contrairement aux autres soubassements, ce dernier a peut-être supporté un édifice voûté.

Ces soubassements, qu'ils soient de forme pyramidale ou qu'ils supportent une superstructure, contribuent à caractériser les centres locaux et remplissent pour certains d'entre eux des fonctions différentes de celles qui sont généralement attribuées aux structures voûtées. Leur datation est identique à celle des structures voûtées puisque ces deux types d'édifices font partie des mêmes groupes. Enfin, l'absence de centres locaux dans le secteur Sud de Balamku explique l'absence de structures de ce type.

Les autres vestiges

Les *chultúns*

Un nombre relativement faible de *chultúns* (10) a été repéré à l'intérieur des onze groupes de la zone intersite (Tableau 6). On les rencontre de préférence à proximité de Balamku puisque cinq d'entre eux ont été trouvés à Los Dos Grupos, quatre à El Zapote et un dernier à El Saraguato. Ce nombre peu élevé s'explique en partie par la technique de reconnaissance utilisée, qui a été plus extensive qu'intensive et qui ne nous a peut-être pas permis de bien les repérer, mais aussi par un faible usage de ces structures car on constate clairement une diminution puis une disparition de ce type de vestige au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Balamku. Ainsi à Nadzca'an, les *chultúns* sont très rares, voire même inexistants (L. Pescador, comm. pers., 1997), comparé à Balamku où les travaux de reconnaissance 1996-98 à la périphérie du Groupe Sud en ont recensés au moins 8 sur 39 hectares couverts (sans compter ceux qui peuvent exister autour du Groupe Central et du Groupe Nord) alors que dans le secteur Sud de Balamku nous en avons localisés 12 autres sur 52 hectares couverts. Ces chiffres ne sont cependant pas très élevés quand on les compare au nombre de *chultúns* découverts dans les grands sites du Petén central mais ils sont cependant nettement supérieurs à ceux de Becán où P. Thomas n'en a comptabilisé que douze sur les 12 km² de son étude (Thomas, 1981, p. 20) ou encore à ceux de Calakmul où seulement 26 ont été relevés sur une superficie de 30 km² (Fletcher et Gann, 1994, p. 90).

Les *chultúns* de la zone intersite sont plutôt associés à des unités domestiques, qu'il s'agissent d'une structure simple (*chultúns* 1, 2 et 3 autour de la structure 1 de Los Dos Grupos), d'une plate-forme (*chultún* 4 près de la structure 4 de Los Dos Grupos), d'une structure à dépression centrale (*chultún* 1 de El Saraguato) ou d'une structure voûtée (*chultún* 3 de El Zapote). Parmi ces unités, quatre d'entre elles se trouvent à proximité d'une carrière et constituent une association "unité domestique - *chultún* - carrière" qui a également été constatée dans au moins deux cas à la périphérie du Groupe Sud de Balamku (secteurs m9-m10), dans un cas dans le secteur Sud de Balamku (carré z10) tandis qu'à Calakmul cette association semble avoir été assez

fréquente (Fletcher et Gann, 1994, p. 111) alors qu'elle est complètement absente à Becán (Thomas, 1981, pp. 20-21).

Un *chultún* (le *chultún* 4 à l'est du site de El Zapote) a également été retrouvé à proximité d'une carrière mais cette fois sans unité domestique associée; toutefois il faut préciser que par manque de temps nous n'avons pas eu le temps d'explorer les abords de ces deux vestiges afin de rechercher une probable unité associée. Un autre *chultún* (le *chultún* 5 non localisé de Los Dos Grupos) semble en apparence quelque peu isolé sans doute parce que nous n'avons pas su identifier les structures domestiques qui lui sont associées et qui ne se matérialisent que par quelques pierres au sol et du "*piedrin*". Enfin, les deux derniers *chultúns* (*chultúns* 1 et 2 de El Zapote) sont quant à eux les seuls à se trouver en relation directe et à proximité d'une place principale d'un groupe. L'un d'eux (le *chultún* 1), se situe à l'arrière du patio attenant à la pyramide 2 tandis que l'autre (le *chultún* 2) est plutôt rattaché à la grande plate-forme 6 même si, à proximité, il y a certainement eu quelques unités domestiques qui n'ont pas laissées de traces excepté un ou deux *metates*.

L'ouverture des *chultúns* est souvent circulaire (5 cas), parfois elliptique (2 cas) tandis que dans un cas (*chultún* 5 de Los Dos Grupos), elle est très inattendue (en forme de poire). Le diamètre moyen atteint 60 cm (si l'on excepte le *chultún* 2 de El Zapote avec ses 110 cm de diamètre) et semble légèrement supérieur à ceux de Becán ou de Calakmul qui sont de 50 cm chacun (Fletcher et Gann, *Ibid.*; Thomas, 1981, *Ibid.*) ainsi qu'à celui observé dans le secteur Sud de Balamku et qui est de 48 cm. L'épaisseur de la bouche est quant à elle très variable (de 20 à 80 cm) et semble dépendre de la nature et de l'épaisseur du substrat rencontré. Deux *chultúns* (*chultún* 1 de Los Dos Grupos; *chultún* 3 de El Zapote (Pl. 1, bas et 11, bas) exposent quelques restes de leur chambre dont la profondeur jusqu'à la couche de remplissage est supérieure à un mètre. Ils semblent ne posséder qu'une seule cavité et l'on ignore, faute d'inspection interne, si leur paroi était stuquée. Enfin, aucune dalle de couverture n'a été retrouvée associée à ces structures de stockage.

Contrairement à ce qu'a constaté Thomas à Becán (*Ibid.*), les *chultúns* de la zone intersite ne se concentrent pas majoritairement en bordure de *bajos* car même si ceux de Los Dos Grupos se situent effectivement à une courte distance du *bajo* ouest (moins de 100 m), les cinq autres, disposés au sommet de collines, s'en trouvent nettement plus éloignés. C'est d'ailleurs un peu le même schéma que l'on constate à la périphérie du Groupe Sud de Balamku ou dans le secteur Sud de ce site puisque dans le premier cas, un seul *chultún* (carré p14) s'avère en réalité assez proche du bord du *bajo* tandis que les tous autres en sont plus éloignés et dans le deuxième cas, nous n'en avons recensé que trois sur douze à la lisière du *bajo* (*chultúns* 6, 10 et 11). Enfin, si certains *chultúns* sont clairement disposés dans une zone de pente où peuvent converger les eaux superficielles (ex: *chultúns* 1 et 3 de El Zapote et *chultún* 4 de Los Dos Grupos), d'autres en revanche, se trouvent dans des zones relativement planes où il est difficile de mettre en évidence un pendage particulier (*chultún 2* de El Zapote; *chultún* 1 de El Saraguato; *chultúns* 1-3 de Los Dos Grupos). Néanmoins tous présentent un petit affaissement du sol à proximité de l'ouverture indiquant peut-être la présence d'une petite aire de captage.

Dater un chultún est toujours un exercice délicat surtout quand aucune fouille n'a été menée à l'intérieur de l'un d'eux. Néanmoins, par association de vestiges, la probabilité est grande pour que les trois *chultúns* situés autour de la structure 1 de Los Dos Grupos soient tardifs (Classique Final) et pour que les *chultúns* 1 et 2 du Groupe Nord de El Zapote, qui est daté de la fin du Classique Récent - Classique Final, le soient également de cette période. Pour ce qui concerne les autres *chultúns*, nous ne disposons d'aucune information suffisante pour avancer une quelconque datation.

Concernant la fonction de ces *chultúns*, il apparaît plus hasardeux encore d'en proposer une en l'absence de fouille. Nous reprendrons donc l'idée généralement admise qu'il s'agit de structures de stockage dont la nature reste à définir. Il est possible d'ailleurs, mais ceci reste à démontrer, que des *chultúns*, en fonction de leur contexte, aient pu contenir différents types de produits. Ainsi, l'emplacement du *chultún* 1 de El Zapote, au pied d'un secteur incliné où devaient converger une partie des eaux de la place, indique qu'il a peut-être pu conserver de l'eau. En revanche, le *chultún* 3 du même site, placé à l'arrière de la structure 28 dans un secteur protégé et relativement contrôlé et dont la chambre part se loger sous la structure principale, indique peut-être qu'était conservé là un produit d'une certaine valeur, peut-être autre que de l'eau. Cependant l'idée que ce *chultún* puisse contenir de l'eau ne peut être totalement écartée car la disposition en "L" de la structure 28 permet ainsi de rabattre les eaux de ruissellement vers le *chultún* légèrement en contrebas par rapport à l'édifice.

Les carrières

Un nombre assez restreint (6) de carrières a été observé dans la zone intersite. Elles sont présentes dans seulement quatre groupes (Los Dos Grupos, El Zapote, Zona Habitacional II et Grupo Nadzca'an) et sont de deux natures: les carrières circulaires (ou quadrangulaires) en forme de petites cuvettes à la manière de petites dolines naturelles (Los Dos Grupos et Grupo Nadzca'an) et celles qui exploitent sur un flanc de colline et de façon linéaire un front de faille du substrat calcaire (El Zapote et Zona Habitacional II). A l'exception de celle du Grupo Nadzca'an qui se trouve au sommet du promontoire de Nadzca'an, les trois autres carrières en forme de cuvette (toutes présentes à Los Dos Grupos) se situent à proximité d'un *bajo*. Deux des trois carrières de Los Dos Grupos sont associées à une structure et un *chultún* tandis que la troisième semble quelque peu isolée plus au nord (elle ne figure pas sur le plan du groupe). En revanche, celle du Grupo Nadzca'an n'est associée à aucune structure en particulier et sert de limite nord-est à la placette du groupe. Les carrières de Los Dos Grupos mesurent en moyenne 17 m de long et ont une profondeur de 2 à 2,5 m tandis que celle de Grupo Nadzca'an est plus allongée (23 m de long) mais présente une moindre profondeur (comprise entre 1 et 1,5 m).

Le second type de carrière a été observé à El Zapote et à la Zona Habitacional II. Il consiste en l'exploitation d'affleurements rocheux mis à nu par un front de faille ou par un flanc de colline très abrupt. L'exploitation se fait, d'une part, de façon linéaire (et non plus circulaire) en suivant le front de faille et, d'autre part, dans une progression horizontale à l'intérieur des strates (et non plus verticale), un peu à la manière d'une exploitation moderne. Cette

technique, avec son lieu unique d'extraction, s'oppose au système de cuvettes disséminées un peu partout dans un site; ce qui libère de l'espace pour la disposition des édifices. Par ailleurs, on remarquera que la plate-forme 1 de la Zona Habitacional II, la plus massive du groupe, est disposée à l'aplomb de la carrière, ce qui limite le transport des matériaux. En revanche, cela n'est pas valable pour le Groupe Nord de El Zapote car les pyramides 2 et 3, qui sont les plus importantes par leur volume, se trouvent à l'autre extrémité de la place.

De ces deux types de carrière, seul celui en cuvette est présent à la périphérie du Groupe Sud de Balamku où les carrières sont plus nombreuses (plus de 11 recensées), plus importantes (la longueur moyenne atteint 25 m) et un peu plus profondes (jusqu'à 3 m, voire plus) que celles de la zone intersite. C'est également ce type qui a été observé dans le secteur Sud de Balamku mais en plus petit nombre (deux exemples seulement dans les carrés z10 et w10) et aux dimensions plus restreintes (20 m de long). Les trois carrières de Los Dos Grupos se rapprochent plus, du point de vue de leur contexte, des deux carrières du secteur Sud de Balamku qui, comme elles, se trouvent en lisière de *bajo*, associées à une plate-forme ou un *chultún*. En revanche, celles de la périphérie du Groupe Sud de Balamku offrent plus de diversité dans leur contexte. Ainsi, quelques-unes peuvent être associées à une structure, généralement une plate-forme, (trois en o9; une en m10, m9, m12 et n12), d'autres se trouvent à l'arrière de structures ou de groupes monumentaux (q8, q10, m10 et o10) et enfin les deux dernières (n11, p12) se trouvent en apparence isolées mais, en réalité, disposées dans des secteurs inoccupés compris entre plusieurs petits complexes de structures. Il semble donc qu'il y ait dans ce cas-ci une certaine planification et un souci d'insérer les carrières au sein de l'implantation du Groupe Sud. A Becán, Thomas (1981, pp. 4, 11) n'a pas relevé ni décrit les carrières, craignant qu'elles soient d'origine naturelle. Toutefois, il précise qu'elles sont assez nombreuses et se trouvent généralement à proximité des grandes structures. En revanche, à Calakmul, 39 carrières ont été recensées sur les 30 km² de la reconnaissance, soit une densité inférieure à Balamku (Fletcher et al., 1987, p. 79). Elles mesurent entre 6m² et 3000m², peuvent atteindre 3,5 m de profondeur et semblent sensiblement plus grandes que celles de Balamku (Gallegos, 1994). Cependant, aucun détail n'est apporté quant à leur forme que l'on peut sans doute rapprocher du type des cuvettes.

Même si ces carrières ne présentent pas les éléments caractéristiques (tels que des encoches, de profondes rainures ou des blocs en cours d'extraction) qui nous permettraient d'affirmer qu'il s'agit bien de lieux d'extraction, nous avons cependant un important faisceau de présomptions. D'une part, le fait que les carrières soient souvent associées à une plate-forme ou un *chultún* peut indiquer qu'il s'agit bien d'un élément anthropique. D'autre part, le fait qu'elles se trouvent généralement à l'arrière des grandes structures ou des lieux publics (et ce dans de nombreux sites) laisse raisonnablement penser que les grandes quantités de mètres cubes de matériaux qui ont servi à l'édification de ces structures et qui ont été prélevées dans les environs immédiats proviennent bien de ces lieux tout proches. Enfin et surtout, outre cette récurrence constatée dans la localisation des carrières, on constate une certaine corrélation entre le nombre et les dimensions de ces dernières et le nombre et la taille des édifices à proximité. Ainsi, les carrières présentes autour du Groupe Sud de Balamku sont beaucoup plus grandes que celles présentes autour des petites unités domestiques de Los Dos Grupos dont le rôle était peut-être de compléter l'approvisionnement du grand site en blocs de calcaire. De même, nous avons constaté avec E. Taladoire un certain accroissement dans les dimensions des carrières quand on s'approchait du Groupe Central de Balamku, qui apparaît par ailleurs beaucoup plus monumental que le Groupe Sud. Enfin et toujours dans le même ordre d'idées, on peut également remarquer que dans la partie centrale de la zone intersite où les structures monumentales sont complètement absentes, aucune carrière n'a été découverte. En revanche, elles réapparaissent au Grupo Nadzca'an quand les structures monumentales font également leur réapparition. Le seul contre-exemple pourrait éventuellement provenir du petit groupe de El Tapir où nous n'avons pas observé de carrières; les blocs ayant peut-être été extraits des flancs même de la colline, extrêmement abrupts, où les affleurements sont nombreux et se présentent par strates horizontales.

Ainsi, toutes ces corrélations nous paraissent suffisantes pour voir en ces cuvettes un lieu d'extraction des matériaux de construction même si certaines d'entre elles ont pu, à l'origine, résulter d'un phénomène naturel bien connu des régions karstiques (dolines) que l'homme a exploité par souci de facilité et économie de moyens.

Camellones et *albarradas*

Même si nous avons regroupé ces deux éléments dans une même rubrique, nous nous empressons cependant de signaler que l'un et l'autre n'ont rien en commun puisque le premier consiste en une levée de terre alors que l'autre résulte d'un alignement, sur une distance plus ou moins grande, de pierres brutes mises bout à bout et parfois sur plusieurs assises.

Un seul *camellón* a été découvert et identifié dans la zone intersite. Il est d'autant plus rare que rien de tel n'a été observé en périphérie du Groupe Sud de Balamku ni dans le secteur Sud de ce site. Ce *camellón* se trouve dans le groupe de Los Dos Grupos à proximité d'un petit groupe d'habitations composé d'une plate-forme (structure 4), d'un *chultún* et d'une carrière. Il s'agit d'une levée de terre de 3 m de large environ, divisée en 5 segments dont la longueur est comprise entre 14 et 56 m. La hauteur varie de 50 cm de haut côté nord (amont), à un mètre de haut côté sud (aval), puisque le *camellón*, parallèle aux courbes de niveau, coupe une légère pente conduisant au *bajo* quelques dizaines de mètres plus au sud. En revanche, les trois segments les plus courts sont quant à eux perpendiculaires aux courbes de niveau. Enfin, une interruption de 5,8 m de large est ménagée entre les deux segments principaux tandis qu'un monticule délimite les deux extrémités du segment nord-est.

Ce *camellón* est très proche dans ses caractéristiques et dans sa forme des "artificial ridges" qu'a relevés Thomas à Becán (Thomas, 1981, pp. 87-90) et qui semblent plutôt être caractéristiques de la zone Río Bec puisqu'aucun vestige de la sorte n'a apparemment été observé du côté de Calakmul (Fletcher et al., 1987). Thomas, pour sa part, en a observé quelque 332 exemplaires qui varient dans leur orientation, leur composition et leurs dimensions. Il les interprète comme

des terrasses agricoles lorsqu'ils sont parallèles aux courbes de niveau et comme des limites de propriétés, des chaussées surélevées ou des éléments facilitant l'évacuation des eau de ruissellement lorsqu'ils sont perpendiculaires aux courbes de niveau. Pour notre part, nous ne pouvons accréditer ici aucune de ces hypothèses (surtout les trois dernières) car, d'une part, elles ne nous semblent pas vraiment s'appliquer au contexte en présence et, d'autre part, cet unique exemplaire (que nous n'avons pas fouillé) ne nous permet pas d'apporter une information supplémentaire quant à la nature de ce type de vestige. Si les segments parallèles aux courbes peuvent éventuellement retenir les sédiments sur quelques mètres dans l'idée d'obtenir une mini-terrasse (qu'elle soit agricole ou non), nous ne comprenons pas très bien alors la présence de cette interruption entre les deux segments principaux, ni la fonction des trois segments perpendiculaires auxquels sont associés les deux monticules. Cette tentative d'explication nous paraît donc ici assez peu convaincante.

Les *albarradas* sont des lignes de pierres brutes mises bout à bout qui peuvent comporter, comme l'a également observé Thomas à Becán (1981, p. 87), jusqu'à trois assises de pierres dans certains secteurs particulièrement bien préservés. Les pierres sont accommodées sans mortier et devaient constituer de petits murets inférieurs à un mètre de haut. Dans la zone intersite, on observe la présence de ces lignes de pierres depuis le site de El Zapote jusqu'au pied du promontoire de Nadzca'an. Nous avons classé ces lignes de pierres en deux grands types dont la fonction nous a semblé assez différente.

Le premier type concerne toutes les lignes de pierres, généralement de courte distance, qui sont présentes à l'intérieur d'un centre local. Leurs fonctions consistent à délimiter en partie les places principales ou les espaces communs (Groupe Nord de El Zapote, Grupo Nadzca'an), créer des subdivisions à l'intérieur de ces places (El Tapir), ou à fermer, en reliant une à une les structures, une cour ou un patio dans le cas d'unités résidentielles ou d'un ensemble cohérent d'édifices (par exemple, dans le Groupe Nord de El Zapote: l'unité résidentielle organisée autour de la structure 28, la série de patios disposés autour des pyramides 2 et 3 ou encore le patio au pied de la structure 1). Dans son mode de construction comme dans son apparence (Pl. 2, haut), ce type de lignes de pierres ne se distingue absolument pas du second type (qui sera décrit plus bas) et se retrouve aussi à la périphérie du Groupe Sud de Balamku, où il délimite les groupes d'habitations n12-o12 et l13-m13, ainsi que dans le secteur Sud de ce site où il subdivise la place du petit groupe x12-y12 ou délimite les espaces communs des unités z11-2 ou ze13-1. L'usage de ces petits murets de pierres est, dans l'ensemble, assez répandu puisque nous avons personnellement observé à Nadzca'an, dans le Groupe Chi'ik notamment (même si ce système de délimitation n'est pas représenté sur le plan; Pescador, 1998, p. 172), de petites unités résidentielles dont la cour est fermée de la sorte; on l'observe également à Becán mais il n'a pas fait l'objet d'une attention particulière de la part de Thomas (structures 7O-9à16 (Map 15), 6H-31à39 et 6G-36-37 (Map 9), et enfin, 6E-8à17 (Map 8); Thomas, 1981) tandis qu'à Calakmul (secteurs M32, M52, L31, Q26 ou M25), Fletcher *et al.* (1987, p.90) ont déploré peut-être injustement la faible présence de ce système de délimitation[23].

Le second type de lignes de pierres, beaucoup plus répandu, concerne toutes celles qui se développent sur de grandes distances dans les zones d'habitations et que l'on peut désigner sous le terme *d'albarradas* par référence aux murs de pierres sèches que l'on rencontre actuellement dans le Nord du Yucatán (Pl. 2, bas et 3). Ces *albarradas* sont caractéristiques selon nous des zones rurales et se répandent parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau sans réellement tenir compte de la topographie puisque elles peuvent traverser des cours d'eau saisonniers ou des vallées fortement encaissées. On les observe dès la terrasse naturelle à l'est du site de El Zapote jusqu'à la lisière du *bajo* de Nadzca'an où elles disparaissent. Comme nous l'avons déjà indiqué, ces lignes ne se différencient pas du point de vue morphologique d'avec le type précédent mais l'on constate toutefois des changements dans la composition et l'agencement de certaines lignes. En effet, certaines *albarradas* sont constituées de blocs plus massifs et assez proches les uns des autres tandis que d'autres en possèdent de plus petits et disposés à intervalles plus espacés. Nous ignorons si ces différences résultent d'une sélection méticuleuse des blocs ou bien s'il s'agit simplement d'une circonstance naturelle comme par exemple la présence d'affleurements rocheux qui ont favorisé à certains endroits la présence de plus gros blocs à l'état brut. Néanmoins, nous avons quand même remarqué qu'une sorte de hiérarchie entre les lignes pouvait être établie puisque, d'une manière générale, les lignes majeures sont celles qui:
- se développent sur de grandes distances (ligne est-ouest au sud du Cerro I; ligne au sud-ouest de la Zona Habitacional III-a dont seul le départ est figuré);
- relient plusieurs zones d'habitations entre elles (ligne reliant la Zona Habitacional III-b et El Tapir; celle au sud-ouest du Cerro I reliant ce groupe à un autre non relevé);
- circonscrivent de petits ensembles d'unités domestiques (Groupe Nord et Sud de la Zona Habitacional I, Conjunto Rodeado, Cerro I et Zona Habitacional III-a);
- ou qui constituent la trame des surfaces encloses (les deux cercles concentriques de la Zona Habitacional III-b); elles sont composées de blocs plus volumineux et donc plus facilement détectables que les lignes secondaires dont les pierres sont plus espacées et qui servent à subdiviser par exemple un espace intérieur (lignes passant à proximité des structures 2 et 4 du Cerro I; celles traversant le petit groupe d'habitations de la Zona Habitacional III-b) ou à délimiter les surfaces encloses de la Zona Habitacional III-a et b.

Dans certains cas (Zona Habitacional III; Cerro I ou Zona Habitacional I), les *albarradas* forment un véritable réseau délimitant des surfaces plus ou moins étendues à l'intérieur desquelles il peut y avoir (ou pas) des concentrations de structures. Les surfaces les plus spacieuses appartiennent au premier type et sont celles qui abritent de petits ensembles d'unités domestiques comprenant de 4 à 12 structures

[23]En effet, si l'on compare un échantillon détaillé des structures du secteur K30 par exemple (Fletcher et al., 1987, fig. 21, p. 93) avec la carte générale du site, on se rend compte que ce type de délimitation à l'intérieur de groupes d'habitation est relativement plus récurrent pour cette région que ne semblent le penser les auteurs qui doivent encore avoir en mémoire les nombreux exemples de groupes d'habitation de ce type qu'ils ont pu observer à Cobá.

(Tableau 7). Elles s'étendent de 7123 m² pour la plus petite (Groupe Sud de Zona Habitacional I) à un peu plus de 17663 m² pour la plus grande (Conjunto Rodeado). La superficie de ces surfaces ainsi circonscrites n'est apparemment pas liée au nombre de structures puisque la plus petite (Groupe Sud de Zona Habitacional I) est également celle qui possède le plus grand nombre de monticules.

De leur côté, les surfaces encloses, qui constituent le second type, peuvent être bordées sur un côté ou à un angle par une structure ou une plate-forme, ou bien peuvent apparaître complètement dépourvues de structures. Elle ont une superficie nettement moindre, comparée à celles du type précédent car hormis la surface n° 2 du Cerro I, exceptionnellement grande pour ce type (7900 m²), toutes les autres (13 cas) s'échelonnent entre 600 m² et 2811 m². Ces surfaces encloses se développent aux abords d'un ensemble d'unités domestiques circonscrites par une *albarrada* (Cerro I et Zona Habitacional III-a) ou bien à partir d'un petit groupe d'habitations disposé sur une petite terrasse (Zona Habitacional III-b). Compte tenu de leur superficie assez limitée (entre 25 et 53 m de côté) et de la présence en bordure de celles-ci d'une structure ou d'une plate-forme, nous supposons fortement que ces surfaces encloses correspondent en réalité à d'anciens vergers et jardins potagers, du type des "*solares*" actuels, et qui sont attenants à la résidence principale d'une frange de la population rurale. En outre, la disposition de ces jardins privatifs au sommet des collines — où l'épaisseur du sol est mince et les affleurements rocheux nombreux — apparaît mieux adaptée à la pratique de l'horticulture qu'à celle de l'agriculture, notamment céréalière, qui sollicite et épuise davantage les sols. Par ailleurs, il est possible que certaines des unités domestiques regroupées à l'intérieur d'une grande *albarrada* aient leur "*solar*" non plus attenant à la maison — où aucune subdivision de la surface n'a été constatée — mais rejeté quelques dizaines de mètres plus loin, là où nous avons observé des surfaces encloses apparemment dépourvues de structures associées. Cette absence de structure peut néanmoins résulter d'une erreur dans la reconnaissance ou bien, comme l'a constaté Goñi dans le Quintana Roo, peut s'expliquer par la présence de structures en matériaux périssables construites à même le sol que l'on ne peut détecter qu'après la fouille complète du "*solar*" (Goñi, 1998, p. 101).

Le système de "*solares*" présent dans la zone intersite apparaît dans son ensemble, assez similaire à celui étudié sur la côte orientale du Quintana Roo qui, en revanche, est considéré comme assez tardif (du Postclassique) (Goñi, *Ibid.*). La fonction des *albarradas* consiste bien dans les deux cas à délimiter de petits lopins de terre marquant ainsi un certain sens de la propriété, sans oublier que, dans le cas qui nous intéresse, les *albarradas* servent également à isoler un certain nombre de structures et d'unités résidentielles du reste de l'implantation. Ces deux fonctions des *albarradas* ont également été constatées par Nalda dans la région de Kohunlich à une période qui a de bonnes chances d'être contemporaine de celle de la zone intersite (Nalda, 1989, pp. 17-18; 23).

A Balamku en revanche, aucun système *d'albarradas* n'a été observé, que ce soit à la périphérie du Groupe Sud ou dans le secteur Sud du site. Cela s'explique tout simplement par le fait que ce système de découpage de l'espace appartient exclusivement aux zones rurales et ne peut donc être présent aux abords des grands sites. En outre, il est très probable que les reconnaissances effectuées (périphérie du Groupe Sud et secteur au sud du site) ne concernent que la zone résidentielle de Balamku, ce que d'autres auraient appelé le "Grand Balamku". A Becán par exemple, les premières *albarradas* que l'on observe se trouvent à 1,5 km du centre monumental, côté ouest (secteurs 6A et 6B (Map 6), 7AA (Map 10); Thomas 1981) et à un peu plus de 4 km, côté est (secteur 7O (Map 15). Leur nombre semble sensiblement augmenter au fur et à mesure que l'on s'éloigne du site et il semble qu'elles complètent le réseau formé par les *camellones* en fermant des espaces laissés ouverts par ces derniers (voir le secteur 7AA (Map 10) pour s'en convaincre). Ces espaces ainsi délimités sont plus grands que ceux de notre zone intersite et comportent plus de structures en leur sein. Les *albarradas* et les *camellones* semblent plutôt, dans ce cas-ci, délimiter de petits ensembles d'unités domestiques que des "solares" individuels. A Calakmul enfin, les secteurs qui renferment des *albarradas* sont assez rares et se trouvent également à la périphérie du site, à environ 2 km du centre monumental au nord (secteurs M25, P24 et Q-R 25) comme au sud (secteurs O35, M34-35 et R32). Les *albarradas* délimitent dans certains cas (M25) un réseau relativement enchevêtré de petites surfaces encloses bordées par une ou deux structures et qui s'apparentent selon Folan (1987b, p. 333) et Fletcher (et al., 1987, p. 106) à des "*solares*" semblables à ceux de Cobá. Dans d'autres cas en revanche (secteurs Q-R 25 et M34-35), les *albarradas* semblent plutôt relier entre eux plusieurs petits groupes d'habitations ou en circonscrire d'autres comme dans le cas du secteur P24. *Albarradas* et lignes de pierres ont donc, dans la plupart des cas évoqués, une fonction liée à la délimitation d'espaces particuliers qu'ils soient individuels ou collectifs, et non liée à des pratiques ou des techniques agricoles.

Stèles, autels et *sacbes*

Etant donnés l'aspect rural de la zone intersite et le faible niveau de stratification sociale qui ont été remarqués au travers des structures rencontrées et de la structuration des groupes, il n'est pas étonnant de constater l'absence totale de stèles dans les groupes recensés. En réalité, seul un site comme celui de El Zapote avec sa monumentalité et son statut particulier aurait pu en posséder quelques-unes au pied de ses édifices mais il faut rappeler que l'un de ses deux groupes, le Groupe Nord, date principalement de la fin du Classique Récent - début du Classique Final, une période où l'usage des stèles dans la région nous semble plus que confidentiel, surtout si l'on tient compte de l'influence Río Bec qui ne favorise pas ce type d'expression de l'élite dirigeante. Le Groupe Sud de El Zapote, quant à lui, avait toutes les qualités pour en abriter quelques-unes mais seul un autel a été observé au centre de la place, d'ailleurs le seul rencontré dans toute la zone intersite (Pl. 11, haut). Il est monolithique, d'une forme circulaire légèrement irrégulière (70 × 65 de diamètre; 36 cm d'épaisseur) et complètement lisse. L'absence de stèles et la rareté des autels dans la zone intersite sont assez comparables au secteur Sud de Balamku où, malgré une implantation un peu mieux structurée du fait de la proximité de ce grand site, aucune stèle ni autel n'ont été recensés. A Balamku même, le nombre d'autels

circulaires et de stèles (respectivement 6 et 5[24]) est extrêmement réduit si on le compare au site de Nadzca'an où ces deux traits sont bien mieux représentés (27 autels et 23 stèles; Pescador, 1998, pp. 170). Cependant, l'usage qui est fait des autels dans le premier site, et notamment dans le Groupe Nord de Balamku, est à peu près identique à celui observé dans le Groupe Sud de El Zapote puisque dans les deux cas, les autels se trouvent au centre de places quadrangulaires et sans aucun lien avec une stèle. Cet emploi particulier des autels est d'ailleurs assez répandu dans la région de Balamku-Nadzca'an (à Nadzca'an, on le retrouve par exemple dans la place 1 du Groupe Chi'ik; Pescador, 1998, p. 172) car nous l'avons également observé à plusieurs reprises dans les sites que l'on a étudiés au cours de la reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas[25]. En revanche, cet emploi particulier des autels est complètement absent à Becán car aucun autel n'a été découvert, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du fossé (Thomas, 1981, pp. 23). A Calakmul enfin, le nombre d'autels est assez élevé (86) mais, manquant d'informations sur leur contexte et leur localisation, on ne peut comparer l'usage qui en est fait en dehors de l'association "classique" de ces derniers au pied d'une stèle (Fletcher et al., 1987). Les auteurs (Fletcher et Gann, 1994, p. 111) indiquent cependant qu'une association "*chultún* - carrière - autel" est assez récurrente à Calakmul alors qu'elle reste pour l'instant inconnue dans la région de Balamku.

Aucun *sacbe* n'a été détecté dans la zone intersite. Sauf erreur de reconnaissance de notre part[26], cette absence peut s'expliquer par le fait tout simplement que les groupes répertoriés se situent en général sur des terrains plutôt élevés, bien drainés et ne présentant aucun risque d'inondation; une chaussée n'est donc pas vraiment utile. Par ailleurs, les *sacbes* sont généralement utilisés pour relier deux structures (ou groupes de structures) de haut rang ou bien servent à relier un site principal à toute une série de centres mineurs ou sites secondaires localisés à sa périphérie (sans mentionner Cobá, c'est notamment le cas dans la région, à Becán (Thomas, 1981, pp. 21-22) ou à Calakmul (Folan, Marcus et Miller, 1995). Or, ni à Balamku, ni à Nadzca'an, la présence d'un seul *sacbe* n'a pour l'instant pu être mise évidence, ne serait-ce que pour relier les quelques groupes périphériques au centre de ces deux sites. Il n'apparaît donc pas surprenant de constater l'absence, dans la zone intersite, de chaussées surélevées mettant en contact les petits centres locaux avec les deux grands sites. En outre, la présence très limitée des structures de haut rang qui auraient pu être susceptibles d'être reliées entre elles par un *sacbe*, conjuguée au faible degré de stratification sociale de la zone intersite rendent improbable ce type de construction à l'intérieur d'une zone rurale où l'investissement en temps, en matériaux et en main-d'œuvre consacré à la construction d'édifices en tous genres est minimal.

Evolution de l'occupation et de l'habitat dans la zone intersite

Les dix-huit sondages que nous avons effectués dans les onze groupes de la zone intersite nous ont fourni quelques précieuses informations en vue de reconstituer une première évolution de l'occupation dans chacun des groupes. Cependant, les données dont nous disposons demeurent partielles et incomplètes du fait d'abord, du nombre limité de sondages pratiqués, ensuite, de la rareté des groupes d'habitations disposés sur des terrasses (dont le sondage du remblai interne peut suffire à reconstituer dans les grandes lignes l'histoire des principales phases d'occupation du groupe), et enfin, du nombre élevé des structures dispersées — qui constituent l'une des caractéristiques de cette zone intersite mais qui peuvent nous exposer à des erreurs lorsque celles-ci ne reflètent pas l'occupation principale d'un groupe. C'est pourquoi, tous ces avertissements nous incitent à la prudence et nous empêchent parfois d'étendre trop hâtivement les résultats d'un sondage à l'ensemble d'un groupe donné.

D'un point de vue général, l'occupation de la zone intersite semble débuter au Préclassique Récent puisque nous n'avons pas observé de matériel caractéristique du Préclassique Moyen à l'exception toutefois d'un possible tesson *Pital Crema* du Groupe *Pital* retrouvé dans le niveau inférieur de la plate-forme de la Zona Habitacional II. Néanmoins, n'ayant pas été jugé suffisamment diagnostique (un fragment de corps), ce tesson isolé n'a pas été pris en compte. L'occupation se poursuit ensuite jusqu'au Classique Final où elle semble s'interrompre assez rapidement. En effet, les types du Classique Final présents ici sont surtout en rapport avec le faciès ancien du complexe *Xcocom,* établi à Becán par J. Ball (comme par exemple les pâtes *Fine Orange* du Groupe *Altar*, le Groupe *Chablekal* ou le type *Torro Gubiado inciso* du Groupe *Achote*), tandis que les types ou les groupes caractéristiques du faciès récent comme les Groupes *Tohil*, *Dzibiac* ou *Silho* sont complètement absents. Ceci nous conduit donc à placer, en tenant compte aussi de la densité de matériel dans les différents niveaux d'occupations, la fin de l'occupation dans la zone intersite aux environs de 900 apr. J.-C.

Le Préclassique Récent

L'occupation au Préclassique Récent semble l'une des plus importantes de la zone intersite en terme de présence/absence car 15 des 18 sondages renferment des tessons de cette période (Tableau 2). Tous les groupes sont occupés à l'exception de Los Dos Grupos, du Groupe Sud de El Zapote et du petit centre local de El Saraguato. Dans l'ensemble, l'habitat apparaît relativement dispersé au Préclassique Récent mais il n'occupe pas uniformément la zone intersite. En effet, on observe une faible occupation dans le secteur de Balamku, où seul le Groupe Nord de El Zapote possède une

[24]A notre connaissance, trois autels se trouvent dans le Groupe Nord, un dans le Groupe Central et deux en périphérie du Groupe Sud dans les secteurs p9-q9. Deux stèles se trouvent dans le Groupe Central et trois dans le Groupe Sud et apparemment aucune dans le Groupe Nord (d'après les plans de J.P. Courau; d'après Becquelin et al., 1996; 1998).
[25]Par exemple à Kay 1, Kay 8, Kay 11 et Kay 12. Cependant, au fur et à mesure que l'on s'approche de la zone Río Bec, le nombre d'autels présents au centre des petites places a tendance à se multiplier et passer ainsi de 1 à 2, 3 voire, 4 autels généralement alignés (Zap 3, Mr 1, Mr 2, Mr 10, Mr 16 et Mr 19).
[26]Les *sacbes* de Becán n'ont été repérés qu'après défrichage et incendie des zones à prospecter, ce qui en dit long sur les difficultés à les détecter (Thomas, 1981, p. 21).

occupation (qui plus est, résiduelle avec 12 tessons) tandis que Los Dos Grupos, le Groupe Sud de El Zapote et le centre local de El Saraguato semblent complètement inoccupés.

Dans la partie centrale de la zone intersite, l'occupation est beaucoup plus substantielle mais aussi très inégale à l'intérieur de chaque groupe. Ainsi, tandis que le centre local de El Saraguato est inexistant à cette période, l'une des structures de la zone d'habitations située à proximité indique, à travers un matériel abondant présent dans son remblai, que le groupe a connu une occupation non négligeable au Préclassique Récent. De même, le petit groupe d'habitations disposé sur une terrasse artificielle dans la Zona Habitacional I connaît une première occupation à cette période (au moins un sol de cette période a été identifié) alors que dans le même temps, une structure proche du groupe semble ne pas avoir été occupée au Préclassique Récent (un seul tesson dans le remblai). En revanche, dans la Zona Habitacional II, l'occupation apparaît plus homogène puisque non seulement les structures à dépression centrale que l'on a sondées semblent avoir été occupées au Préclassique Récent mais en outre, l'une des grandes plates-formes rectangulaires testées a également été édifiée à cette période (construction d'un premier remblai). Au Conjunto de las Treinta Estructuras, c'est une autre plate-forme du même type qui a été construite au Préclassique Récent et qui, de plus, n'a connu qu'une seule période d'occupation. Elle se distingue en cela de la petite unité résidentielle testée dans le même groupe et qui, composée de structures à dépression centrale, ne comportait que quatre tessons de cette période parmi un matériel plus tardif.

Enfin, le tiers est de la zone intersite se caractérise par une forte occupation au Préclassique Récent qui d'ailleurs prédomine dans certains groupes. Ainsi par exemple, les petites structures à dépression centrale du Conjunto Rodeado semblent n'avoir connu qu'une seule occupation, au cours du Préclassique Récent, tandis que du matériel de cette période est très bien représenté au Cerro I dans le remblai légèrement plus tardif d'une structure du groupe. A la Zona Habitacional III, l'occupation au Préclassique Récent semble plus importante encore et se marque par une grande activité qui a été observée dans tous les sondages. Une plate-forme de la Zona Habitacional III-a contenait, par exemple, une forte proportion de matériel du Préclassique Récent réutilisé dans un remblai plus tardif tandis qu'une autre structure n'a semble-t'il été occupée qu'au cours de cette même période. Ce cas de figure semble se reproduire pour le groupe d'habitations disposé sur une terrasse au cœur de la Zona Habitacional III-b dont l'édification et l'occupation n'ont concerné que le Préclassique Récent. Près de là, le Groupe de El Tapir semble également avoir été fondé à cette période si l'on en juge par la quantité de matériel du Préclassique Récent qui a été réutilisée dans le remblai légèrement plus tardif de sa terrasse artificielle. Cependant, le sondage pratiqué n'a pas permis de localiser la provenance exacte de cette première occupation. Enfin, le Grupo Nadzca'an connaît aussi sa première occupation à cette période sans que l'on n'ait pu identifier un sol ou une quelconque structure associés à ce niveau. Ce dernier comprend entre autres un fragment de *metate* réutilisé ainsi qu'un fragment de stuc polychrome qui indique la présence à proximité du groupe d'une structure richement ornée.

Pour résumer et contrairement à d'autres régions, l'occupation au Préclassique Récent n'a pas favorisé ici l'émergence de structures monumentales mais se répartit plutôt en de petits groupes d'habitations disposés sur de minces terrasses artificielles (Zona Habitacional I; Zona Habitacional III-b et peut-être aussi à El Tapir dont la terrasse a sans doute été affectée par les modifications postérieures) qui alternent avec de petits groupes d'habitat dispersé — qu'ils se présentent sous la forme de monticules bas, de structures à dépression centrale ou de grandes plates-formes peu élevées. Par ailleurs, l'occupation semble s'intensifier graduellement d'Ouest en Est au point de devenir par endroit la seule occupation attestée. Cette importance croissante de la période préclassique au fur et à mesure que l'on s'approche de Nadzca'an ne peut pour l'instant s'expliquer par un éventuel dynamisme architectural de ce centre majeur ni par un pouvoir attractif de ce dernier car, à ce jour, il n'existe aucune donnée attestant une occupation au Préclassique Récent (Pescador, 1998). Cependant, même si ce constat résulte essentiellement d'un manque de fouilles, notamment en profondeur, nous sommes toutefois convaincu que certains édifices monumentaux (telles que les structures 1 et 10 du Groupe Ahkin) ont connu leurs premières étapes constructives au cours de cette période. A Balamku, les connaissances, encore très fragmentaires, proviennent essentiellement du Groupe Sud mais indiquent déjà une occupation substantielle au Préclassique Récent. Le Groupe Central du site a connu une première occupation à cette période, matérialisée par des restes d'une structure démontée *a posteriori* et reposant sur un sol du Préclassique Récent (Carrasco et al., 1996 vol. 2, pp. 1-18), tandis que le Groupe Sud de Balamku est quant à lui habité dès le Préclassique Moyen (Becquelin et al., 1999, p. 43). L'occupation du Groupe Sud semble ensuite assez dynamique au Préclassique Récent puisque les sols des trois places principales ont été construits ou refaits au cours de cette période (places A, B et D). Certains d'entre eux sont d'ailleurs associés à des structures qui ont été retrouvées en partie démontées à des périodes plus tardives (structures D5-11; D5-10sub2; structure circulaire sous la place B,...) (Becquelin et al., 1996; Arnauld et al., 1997; Michelet et al., 1998). Cette occupation préclassique est également très bien représentée dans le Groupe Sud-Ouest ainsi qu'à la périphérie du Groupe Sud où la plupart des structures sondées comportent du matériel de cette période en contexte de réutilisation ou bien possèdent des niveaux d'occupation parfois associés à un édifice (Becquelin et al., 1999). Cependant et malgré tout, ce dynamisme, comme on vient de le voir, ne semble pas avoir eu de réel impact sur les groupes de la zone intersite qui se trouvent en proche périphérie de Balamku.

Le Classique Ancien

Au Classique Ancien, la zone intersite connaît quelques profonds changements du point de vue de l'organisation de l'habitat et de l'occupation. Les premiers centres locaux font leur apparition et témoignent de la mise en place dans cette zone rurale d'une certaine stratification sociale et de la naissance d'une élite locale qui se distingue nettement du reste de la population par la construction d'édifices monumentaux, parfois voûtés, à l'intérieur d'un habitat très groupé, organisé autour d'une place principale. Ainsi,

l'habitat apparaît dans l'ensemble moins dispersé et plus structuré qu'au Préclassique Récent même si certaines zones d'habitations continuent d'être occupées. En ce qui concerne l'occupation, le matériel du Classique Ancien est présent dans 14 des 18 sondages tandis que trois autres comportent des tessons que nous n'avons pas considérés comme des types du Classique Ancien mais plutôt comme des types se plaçant à l'extrême fin du Préclassique Récent. Dans l'ensemble, on observe les prémices d'une occupation dans le secteur ouest du transect, sans doute en rapport avec l'apparition du Groupe Sud de El Zapote, tandis que le secteur central parvient tant bien que mal à maintenir un niveau d'occupation assez soutenu. Le secteur est, en revanche, connaît un net déclin, voire même, un certain abandon alors que les groupes assez proches de Nadzca'an, comme El Tapir et Grupo Nadzca'an, demeurent relativement dynamiques.

Dans le secteur ouest de la zone intersite, le fait marquant de cette période est l'édification du Groupe Sud de El Zapote; un cœur monumental relativement imposant, disposé sur une terrasse artificielle de 1,7 m de haut qui a été construite à même le sol naturel. Le groupe abrite un certain nombre de soubassements massifs distribués autour d'une place dont le centre est marqué par un autel. Cet habitat groupé, très organisé et monumental, tranche nettement d'avec l'habitat dispersé du Préclassique Récent et a peut-être contribué à fixer une partie de la population à sa périphérie. Ainsi, on constate un début d'occupation encore embryonnaire (d'une dizaine à une trentaine de tessons, au plus) à l'intérieur de remblais plus tardifs à Los Dos Grupos, dans le Groupe Nord de El Zapote ou dans le petit centre local de El Saraguato sans que l'on n'ait pu identifier, pour chacun d'eux, la localisation exacte des niveaux d'occupation d'origine. L'habitat autour du Groupe Sud de El Zapote apparaît dans l'ensemble plutôt clairsemé, un peu à l'image de la petite zone d'habitations de El Saraguato dont l'occupation demeure régulière et continue depuis le Préclassique Récent.

Dans le secteur central, la situation est assez contrastée. En effet, la Zona Habitacional I poursuit son occupation et semble même atteindre son "apogée" avec l'amplification de la terrasse du petit groupe d'habitations qui se conclut par la pose d'un nouveau sol et l'édification des quelques structures actuellement visibles, disposées autour d'une petite place. Le dynamisme de ce petit groupe d'habitations semble d'ailleurs rejaillir sur l'ensemble de la zone d'habitations située à proximité (ou bien être le reflet de la vitalité du groupe) car une structure comportait dans son remblai légèrement plus tardif, un pourcentage assez élevé de matériel de cette période. En revanche, la situation de la Zona Habitacional II se place clairement à l'opposé de la précédente puisque l'occupation semble brutalement chuter dans les deux sondages effectués. Ainsi, les deux petites structures à dépression centrale occupées au Préclassique Récent connaissent une baisse sensible de leur activité, et un abandon de ces dernières au tout début de cette période n'est pas à exclure. Ce cas de figure vaut également pour l'une des plates-formes rectangulaires que nous avons sondées dans ce groupe et qui semble connaître un abandon à cette période; les rares tessons récoltés appartenant non pas à un niveau d'occupation mais au remblai plus tardif correspondant à la seconde grande amplification de la plate-forme qui interviendra à la fin du Classique Récent - début du Classique Final. Ainsi, le maigre matériel du Classique Ancien contenu dans ce remblai indique une occupation somme toute très limitée à cette période. Le Conjunto de las Treinta Estructuras exprime également le contraste évoqué plus haut puisque d'une part la grande plate-forme rectangulaire située à l'écart de ce groupe et occupée durant le Préclassique Récent est abandonnée avant même l'entrée dans le Classique Ancien; le seul tesson *Aguila* du Classique Ancien étant sans doute à placer à l'extrême fin du Préclassique Récent. D'autre part et dans le même temps, le pourcentage du matériel de cette période, présent dans le remblai plus tardif du patio d'une unité résidentielle constituée de structures à dépression centrale, s'accroît sensiblement mais indique toutefois une occupation assez limitée.

Cette tendance générale est à l'image du secteur est de la zone intersite où l'on a observé une baisse assez marquée de l'occupation à cette période. C'est par exemple le cas pour le petit ensemble de structures à dépression centrale du Conjunto Rodeado qui semble ne pas avoir connu de réoccupation après le Préclassique Récent; les deux tessons *Tacopate* étant sans doute à placer encore une fois à l'extrême fin du Préclassique Récent. Toutefois, quelques groupes parviennent encore à maintenir une certaine occupation comme notamment le Cerro I dont la structure sondée semble avoir été édifiée à cette période. Cependant, vu la quantité limitée de matériel qui est apparue dans ce sondage, il n'est pas à exclure un abandon de la structure - qui ne sera plus occupée par la suite - au cours de cette même période. Cette tendance au déclin dans l'occupation est dans l'ensemble confirmée dans la Zona Habitacional III où, même si l'une des plates-formes sondées dans la Zona Habitacional III-a fait figure d'exception en ayant probablement été édifiée au Classique Ancien (comme semble l'indiquer le pourcentage élevé des tessons de cette période), la seconde structure sondée de la Zona Habitacional III-a, tout comme d'ailleurs le petit groupe d'habitations disposé sur une terrasse au centre de la Zona Habitacional III-b sont quant à eux, complètement abandonnés à cette période; l'unique tesson du Groupe *Aguila,* présent dans le second cas, étant sans doute à placer à l'extrême fin du Préclassique Récent.

Enfin, en atteignant la grande périphérie de Nadzca'an, l'occupation du Classique Ancien redevient plus significative. Le groupe de El Tapir, après une forte occupation au Préclassique Récent, se convertit en un petit centre local après l'édification à cette période d'une terrasse consacrée par le dépôt de deux vases *Aguila Orange* et scellée par un sol de stuc qui appartient soit au petit patio dans lequel le sondage a été placé soit à la place du groupe. Ce nouveau centre se compose de deux édifices principaux et de quelques structures de petite taille qui lui confèrent un statut bien inférieur à celui du Groupe Sud de El Zapote. Cependant, malgré cet effort de construction qui sera sans précédent dans le groupe, l'occupation de El Tapir au Classique Ancien semble — et là réside un certain paradoxe — relativement limitée eu égard à la faible présence du matériel de cette période dans les différentes couches. Il semblerait même qu'une baisse sensible de l'activité durant cette période ne soit pas à exclure. Au Grupo Nadzca'an en

revanche, la situation semble inversée car alors que nous n'avons pas identifié dans le groupe de niveaux d'occupation correspondant au Classique Ancien, la quantité de tessons de cette période, présente dans le remblai plus tardif, indique qu'une occupation substantielle au Classique Ancien avait dû exister dans le voisinage immédiat du Grupo Nadzca'an.

Ainsi, et contrairement à ce que l'on a pu penser au commencement de notre étude, l'occupation au Classique Ancien n'est pas si importante que cela, elle semble même légèrement plus faible qu'au Préclassique Récent. En revanche, ce qui est de nature à altérer notre perception est l'apparition des premiers centres locaux qui bouleversent considérablement l'organisation de l'habitat, jusque-là plutôt dispersé. Cependant, des changements dont la teneur reste à préciser semblent également intervenir au niveau des zones d'habitations car même si certaines zones, à l'image de la Zona Habitacional I ou de Cerro I, voient leur occupation se maintenir ou se renforcer, d'autres, à l'image des Zona Habitacional II et III ou du Conjunto Rodeado, semblent nettement décliner comme si une rotation dans l'occupation était en train de s'opérer. Par ailleurs, l'abandon progressif de certaines zones d'habitations, et l'on pense notamment à la Zona Habitacional III, résulte peut-être du regroupement d'une partie de cette population à l'intérieur de ces nouveaux centres qui se mettent alors en place, comme El Tapir par exemple, tandis que d'autres comme celui du Groupe Sud de El Zapote semblent plutôt avoir été créés de toutes pièces, le bassin de population à proximité de ce groupe apparaissant plus que limité. Enfin, et même si le schéma n'est pas encore aussi net qu'à la période suivante, on constate déjà un rééquilibrage dans la répartition de l'habitat en faveur de la moitié ouest de la zone intersite qui était peu occupée au Préclassique Récent, et dont la limite semble se situer à hauteur de la Zona Habitacional II.

Si l'on replace à présent ces résultats dans un contexte un peu plus large, on observe que les deux grands sites aux extrémités du transect, Balamku et Nadzca'an, connaissent chacun une forte occupation au Classique Ancien, marquée par de nombreuses constructions assez monumentales. Tous deux semblent réellement ne se structurer qu'à cette période (édification dans le Groupe Sud de Balamku des structures D5-5sub, D5-10, D5-6bis, O11 et du Groupe Sud-Ouest et aussi de la structure I-a dans le Groupe Central du même site; édification dans le Groupe Ahkin de Nadzca'an des structures 1, 2-sub[27] et 5) même si la plupart des places ont été définies au Préclassique Récent[28]. L'émergence de structures monumentales associées à une élite qui apparaît peu à peu y est plus encore manifeste que dans la zone intersite où ce modèle d'organisation a pu être transposé à une échelle plus réduite. Le renforcement du pouvoir de l'élite dans ces deux grands sites s'est sans doute accompagné d'une nécessité de contrôler la population à la périphérie au travers de têtes de pont ou de sites-satellites tels que, d'un côté, le Groupe Sud de El Zapote et, de l'autre, El Tapir. Par ailleurs et enfin, compte tenu du fort développement de Balamku et de Nadzca'an, on ne peut écarter le fait qu'une partie de la population résidant dans la zone intersite, ait pu venir s'établir à la périphérie immédiate de ces deux sites (dans le secteur Sud de Balamku, voire même aux pourtours de la périphérie du Groupe Sud, pour ne mentionner que ce qui est connu).

Le Classique Récent

Le Classique Récent apparaît comme une période charnière dans l'histoire de la zone intersite et se caractérise par un double phénomène: d'une part, il semble que certains groupes comme le Groupe Sud d'El Zapote, celui d'El Tapir ou le petit groupe d'habitations de la Zona Habitacional I, qui s'étaient fortement développés au Classique Ancien, connaissent durant une grande partie du Classique Récent une certaine régression dans l'occupation et même un arrêt dans les constructions, ce qui se traduit pour certains d'entre eux (le Groupe Sud de El Zapote et certainement le groupe d'habitations de la Zona Habitacional I) par un abandon pur et simple avant même le milieu de cette période; d'autre part, on assiste durant la seconde moitié du Classique Récent et même plutôt vers la fin de cette période, à l'apparition de nouveaux groupes (comme Los Dos Grupos, le Groupe Nord de El Zapote voire même El Saraguato) dont l'éclosion semble étroitement liée à l'arrivée progressive de nouvelles influences qui proviennent de la zone Río Bec. Ces nouvelles influences semblent donner un coup de fouet à l'occupation de la zone intersite puisque le matériel céramique du Classique Récent est alors plus abondant mais apparaît toujours mélangé à du matériel du Classique Final. Enfin, ce double phénomène d'étiolement de l'occupation dans certains groupes, et de dynamisme de certains autres qui apparaissent, semble particulièrement bien s'illustrer à travers l'histoire respective des deux groupes d'El Zapote qui, malgré leur faible distance, connaîtront une évolution en tous points opposée.

Du point de vue de la répartition de l'habitat dans la zone intersite, les tendances observées au Classique Ancien s'affirment plus nettement au Classique Récent puisque l'on constate à présent une bipartition de l'occupation qui se concentre essentiellement dans la moitié ouest du transect — la limite se plaçant à hauteur du Conjunto de las Treinta Estructuras — tandis que la périphérie de Nadzca'an continue d'être assez dynamique. Malgré les changements qui interviennent ou qui sont encore en gestation dans la zone intersite, l'occupation au Classique Récent, représentée dans 13 des 18 sondages, est à peu près équivalente à celle du Classique Ancien. Cependant, dans bien des cas, cette occupation pose un problème car le matériel céramique de cette période se résume souvent à un nombre très limité de groupes céramiques, ne se trouve pas toujours dans des niveaux d'occupation clairs et appartient la plupart du temps à des occupations résiduelles ou superficielles très limitées lorsqu'il s'agit de contextes appartenant uniquement au Classique Récent. En revanche, dans tous les cas où la céramique du Classique Récent est abondante, celle-ci se retrouve mélangée à du matériel plus tardif, du Classique Final, à tel point qu'il en devient parfois impossible de distinguer entre ces deux périodes la phase exacte de

[27]Même si l'auteur ne le précise pas, il est fort possible que la structure 2-sub du Groupe Ahkin, dont la façade en partie détruite est décorée de grands masques en stuc polychrome, date du Classique Ancien (Pescador, 1998, pp. 172-173).

[28]Selon F. de Pierrebourg, céramiste du Projet Balamku, il existe une possibilité pour que certains édifices que l'on date généralement du Classique Ancien aient été en fait construits ou occupés dès une phase Protoclassique qu'elle définit peu à peu (Arnauld et al., 1998b, p. 83).

construction; nous parlons alors de phases d'occupation (ou de construction) de la fin du Classique Récent - début du Classique Final.

Dans le secteur ouest de la zone intersite, à la périphérie de Balamku, l'occupation poursuit la tendance amorcée au Classique Ancien et se renforce de façon significative. On assiste à deux événements qui illustrent bien les deux aspects du schéma d'occupation qui semble se dessiner dans la zone. D'une part, on observe que le Groupe Sud de El Zapote, édifié *ex abrupto* au Classique Ancien, poursuit son occupation à cette période — puisqu'un sol dont il ne reste que peu de vestiges a certainement été édifié sur le sol du Classique Ancien —, mais curieusement, celle-ci semble s'interrompre assez rapidement au cours du Classique Récent, eu égard à la faible proportion du matériel céramique de cette période[29]. D'autre part, l'occupation embryonnaire au Classique Ancien que l'on avait constatée dans le Groupe Nord de El Zapote se métamorphose radicalement à la fin du Classique Récent - début du Classique Final puisqu'une terrasse assez élevée voit le jour afin de recevoir les principaux édifices du nouveau groupe. La construction de ce centre local semble se dérouler au moment où le Groupe Sud est déjà abandonné (ou alors, le chevauchement a été de courte durée) et en outre, il est intéressant de noter que des pierres de parement très bien taillées, caractéristiques dans cette région, des constructions d'influences Río Bec de la fin du Classique Récent - début du Classique Final, ont été retrouvées en contexte de réutilisation à la base du remblai; soit un indice supplémentaire qui place non seulement à l'extrême fin du Classique Récent la construction de ce remblai mais qui en outre atteste d'une probable occupation légèrement plus ancienne (sans doute de la deuxième moitié du Classique Récent) à proximité du groupe. Enfin, la mise en place de la terrasse du groupe est consacrée rituellement par le dépôt d'une sépulture nord-sud, la tête placée au nord — comme le veut la tradition locale — et qui est accompagnée d'un bol *Achote Noir* daté de la seconde moitié du Classique Récent ou du Classique Final.

Autour du site de El Zapote, l'occupation a tendance à se renforcer puisque, à Los Dos Grupos par exemple, même si le matériel de cette période se trouve en contexte de réutilisation à l'intérieur d'un remblai plus tardif appartenant à la petite structure 1, il indique néanmoins qu'une occupation substantielle a existé aux alentours du groupe à cette période. Il en va de même pour le petit centre local de El Saraguato qui, bien qu'il ne soit pas encore fondé au Classique Récent, réutilisera plus tard (au Classique Final) un matériel abondant de cette période dans son remblai avec notamment quelques tessons polychromes provenant de la zone Río Bec. Toutefois, l'occupation du groupe de El Saraguato considéré dans sa globalité, semble assez inégale puisque la plate-forme faisant partie de sa zone d'habitations, voit son occupation se poursuivre quelques temps encore durant le Classique Récent avant d'être finalement abandonnée.

Dans le secteur central, l'occupation décroît manifestement dans la Zona Habitacional I car le petit groupe d'habitations disposé sur une terrasse, tout comme la structure sondée à proximité, sont vraisemblablement abandonnés au cours de cette période malgré une occupation superficielle mais limitée. En revanche, l'occupation se maintient quelque temps dans la Zona Habitacional II, non pas dans les petites structures à dépression centrale qui, inoccupées depuis un certain temps déjà, présentent quelques tessons (12 tessons) en surface, mais plutôt avec la grande plate-forme rectangulaire qui subit, à la fin du Classique Récent - début du Classique Final, une amplification qui rehausse sensiblement sa hauteur au moyen d'un nouveau remblai. Cette construction est d'ailleurs assez significative car c'est bien l'une des rares attestées pour cette période dans la partie centrale de la zone intersite. En effet, même si le patio délimité par quelques structures à dépression centrale du Conjunto de las Treinta Estructuras est semble-t'il occupé durant le Classique Récent, comme l'atteste le matériel récolté, aucun niveau d'occupation n'a clairement pu être établi dans le mince remblai du patio. En outre, la datation de cette petite unité résidentielle ne repose que sur un seul groupe céramique (*Encanto* S*trié*) et doit donc être considérée avec une certaine prudence d'autant que la grande plate-forme, située à l'écart du groupe, ne présente quant à elle, aucun indice de réoccupation à cette période.

A l'est du Conjunto de las Treinta Estructuras, l'abandon s'est maintenant généralisé à l'ensemble des groupes si l'on excepte l'une des plates-formes de la Zona Habitacional III-a qui continue d'être occupée quelque temps avant d'être, elle aussi, rapidement abandonnée au cours de cette même période; le matériel y étant résiduel et superficiel. Il faut ensuite atteindre la périphérie de Nadzca'an pour qu'à nouveau l'occupation soit assez forte. C'est le cas notamment à El Tapir, où le centre local, après une période de stagnation durant une partie du Classique Ancien et du Classique Récent, retrouve un certain dynamisme à la fin du Classique Récent - début du Classique Final. Un nouveau sol est semble-t'il édifié sur les deux sols précédents et réutilise dans son remblai une proportion assez significative de matériel du Classique Récent dont on n'a pu établir s'il provenait d'une occupation sur place ou à proximité immédiate du groupe. Le Grupo Nadzca'an connaît également un regain d'activité à la fin du Classique Récent - début Classique Final puisqu'une terrasse assez massive est construite sur le niveau d'occupation du Préclassique Récent. Elle est recouverte d'un premier sol de stuc du patio (le sol 2) et réemploie dans son remblai un matériel abondant du Classique Récent attestant d'une forte occupation du groupe ou de ses environs à cette période. Par ailleurs, une sépulture disposée nord-sud, la tête au nord, est également placée à l'intérieur du remblai et se situe dans l'axe transversal de la structure principale du groupe, la structure 1, qui a sans doute été édifiée à la fin du Classique Récent, en relation étroite avec le sol de stuc du patio.

Dans l'ensemble donc, l'occupation de la zone intersite au Classique Récent a poursuivi et accéléré la mutation engagée dès le Classique Ancien. Le phénomène d'abandon ou de désertion de la partie centrale de la zone intersite et notamment des zones d'habitations s'est accentué dans toute la moitié est du transect tandis que les groupes de la moitié ouest ont réussi à maintenir un temps encore (première moitié du Classique Récent) une occupation qui s'est

[29]Tout cela à condition bien sûr que le sondage effectué constitue un reflet fidèle et représentatif de l'occupation du groupe tout entier.

cependant nettement réduite. Dans la seconde moitié du Classique Récent, le phénomène apparu dès le Classique Ancien, de regroupement et de concentration de l'habitat à l'intérieur des centres locaux (qui est peut-être lié à l'abandon d'une partie des groupes d'habitat dispersé) a pris une nouvelle ampleur puisque trois centres se développent ou sont réoccupés à la fin de cette période au prix de gros efforts de construction. En revanche, un centre quelque peu monumental (comme le Groupe Sud de El Zapote) ou un groupe d'habitations (comme celui de la Zona Habitacional I), tous deux très actifs durant le Classique Ancien, font les frais des changements importants qui semblent se produire au Classique Récent et que l'on n'appréhende pas encore très bien. Mais le fait que le Groupe Sud de El Zapote soit complètement abandonné (au même moment) ou peu de temps avant que ne se construise le Groupe Nord de El Zapote, qui plus est, distant de seulement 250 m, nous semble révélateur d'un contexte sociopolitique qui a brutalement changé et qui est peut-être lié à l'introduction de nouvelles influences ou de nouvelles conceptions qui paraissent vouloir se démarquer des occupations antérieures.

Quoi qu'il en soit, et à l'exception de quelques cas isolés au cœur de la zone intersite, il semble que le phénomène de désertion de la partie centrale s'accompagne, en contrepartie, d'une occupation plus dense, plus concentrée et plus regroupée à la périphérie des deux grands sites. Ce déplacement progressif de la population du centre vers la périphérie, et qui atteindra son paroxysme au Classique Final avec l'abandon total de la partie centrale, peut s'expliquer selon nous par un attrait indéniable de Balamku et de Nadzca'an ou bien par le fait que le cœur de la zone intersite n'est peut-être plus, dans le même temps, aussi viable que précédemment (changements climatiques?[30]).

Si l'on se tourne à présent vers Balamku et Nadzca'an, on constate, et ceci n'est pas très surprenant, que des changements importants interviennent également dans ces deux grands sites. Les changements sont comparables à ceux que l'on vient de décrire pour la zone intersite et ont certainement la même origine et les mêmes causes. A Balamku, où ces changements sont mieux perçus grâce notamment à une étude plus approfondie du site et de sa séquence céramique, le Groupe Sud semble connaître une baisse très sensible de l'activité au Classique Récent qui se caractérise par l'abandon des principaux édifices en activité au Classique Ancien (D5-5sub, D5-10, D5-6bis et O11; Michelet et al., 1998; Becquelin et al., 1999) qui sont pour la plupart en grande partie dépossédés de leurs pierres de revêtement tandis que d'autres, à l'image de la structure D5-4, témoignent de la confusion et de l'instabilité qui semblent régner à tous les niveaux à cette période puisque cette structure ne verra jamais le jour, sa construction étant interrompue au stade préparatoire. La baisse sensible de l'activité au Classique Récent dans le Groupe Sud est particulièrement perceptible sur la place B où une couche de sédiment, correspondant sans doute à une phase d'abandon est venue recouvrir l'ancien sol en activité au Classique Ancien (Michelet et al., 1998, p. 192). Vraisemblablement, durant la seconde moitié du Classique Récent, la place B est réoccupée et l'on édifie directement sur cette petite couche d'abandon la petite structure D5-7 qui, avec une autre petite structure de caractère résidentiel, la structure D5-8, forme une nouvelle petite place ouverte. A la périphérie du Groupe Sud, on observe tout de même quelques occupations au Classique Récent qui concernent des petites structures (q9A et q12B), des plates-formes (n9) ou des groupes d'habitations (p12B) tandis que d'autres structures ou plates-formes possèdent du matériel de cette période mélangé à des tessons du Classique Final (n8C par exemple). A Nadzca'an, il nous est plus difficile de faire un état de la situation du site à cette période car, d'une part, la chronologie n'est pas très claire, d'autre part, l'analyse céramique n'a pas été aussi poussée qu'à Balamku et enfin, nous ne possédons que des bribes d'informations. Aussi, mesurer l'impact et l'importance des changements qui interviennent au Classique Récent nous paraît à l'heure actuelle impossible. On sait cependant que l'occupation du site se poursuit mais surtout en dehors du Groupe Ahkin — un groupe qui était fortement occupé au Classique Ancien — même si au moins une stèle, la stèle 11, semble avoir été érigée en 672 apr. J.-C. sur l'une de ses places. Ainsi, selon Pescador (1998, pp. 176-178), plusieurs structures du Groupe Chi'ik, dont notamment la structure 17, sont construites à cette période, de même qu'un premier jeu de balle sous le jeu de balle actuel du Groupe Bec. Enfin, outre le manque de travaux sur le site, il semble que les nombreuses modifications que subissent les structures au Classique Final aient rendu particulièrement difficiles à distinguer et à isoler les étapes constructives appartenant au Classique Récent.

Ainsi, et malgré un niveau de connaissance inégal entre Balamku et Nadzca'an, il semble que ces deux sites connaissent une phase de rupture dans l'occupation qui se caractérise, d'une part, par l'abandon de certains édifices appartenant à un certain système d'organisation politique, social mais aussi religieux lié à un pouvoir et à une élite en place et, d'autre part, par la construction de nouvelles structures, voire, de nouveaux groupes, à proximité des précédents et qui intègrent progressivement les nouvelles influences venues de la zone Río Bec et qui vont sans doute au-delà de la simple influence stylistique et architecturale. La zone intersite quant à elle, semble connaître ces mêmes changements, à une échelle bien sûr plus réduite, et l'abandon par exemple du Groupe Sud de El Zapote auquel succède, dans le même site et dans un laps de temps assez court, l'édification du Groupe Nord de El Zapote s'inscrivent parfaitement dans le schéma d'occupation qui a été observé à Balamku.

Le Classique Final

Le Classique Final marque l'aboutissement du processus entamé dans la seconde moitié du Classique Récent et qui conduit à l'abandon presque généralisé de la partie centrale de la zone intersite (à l'exception toutefois d'une structure encore occupée dans la Zona Habitacional II) ainsi qu'à la concentration de la population aux deux extrémités de la zone intersite. L'habitat est maintenant essentiellement regroupé à l'intérieur de petits centres locaux, au nombre de

[30]Rappelons par exemple que le cœur de la zone intersite est très aride, les aguadas y semblent absentes contrairement à la périphérie des deux grands sites où les *bajos* permettent de créer de petites retenues d'eau naturelles. Les moindres déséquilibres ou changements climatiques auraient eu selon nous des effets et des répercussions immédiats sur cet équilibre fragile.

quatre (le Groupe Nord de El Zapote, El Saraguato, El Tapir et Grupo Nadzca'an) qui, pour la plupart, ont été réoccupés ou édifiés à la fin du Classique Récent - début du Classique Final. Seuls deux groupes d'habitat dispersé sont encore en activité: Los Dos Grupos qui constitue la périphérie immédiate de Balamku et la plate-forme de la Zona Habitacional II qui fait figure d'anomalie dans le schéma général de la répartition de l'habitat qui semble se dessiner. L'occupation au Classique Final est la plus faible de l'histoire de la zone intersite en terme de présence de matériel puisque seulement six occurrences ont été relevées. Trois occupations très hypothétiques ont également été observées — toutes trois dans la moitié ouest de la zone intersite (dans le Groupe Sud de El Zapote, la zone d'habitations de El Saraguato et dans le petit groupe d'habitations de la Zona Habitacional I) — mais n'ont pas été prises en compte car elles se caractérisent par la présence symbolique de tessons de pâte *Pizarra* (respectivement 1, 4 et 5 individus) retrouvés dans des contextes appartenant au Classique Récent, voire même, à la première moitié de cette période.

Deux faits marquants caractérisent l'occupation à la périphérie de Balamku au Classique Final. Le premier concerne le Groupe Nord de El Zapote qui, édifié à la fin de la période précédente, connaît sa principale occupation à cette période. Les édifices de ce groupe développent une architecture et une technique de taille des pierres semblables à ce qui existe à la même période à Balamku car nous avons retrouvé dans un sondage, et reposant face contre terre sur le sol détruit du patio, plusieurs pierres de parements aux angles droits et aux arêtes vives qui indiquent que le nouveau style architectural influencé par la zone Río Bec et présent également dans les deux grands sites devient peu à peu la norme en vigueur dans les constructions des groupes de statut élevé de la zone intersite. Le second fait tient à la construction d'un nouveau petit centre local à El Saraguato qui, disposé sur une petite terrasse artificielle, est composé de structures basses (monticules bas ou structures constituées d'alignements de pierres) hormis un petit soubassement monumental sur le côté ouest. L'occupation de ce groupe semble avoir été très intense au Classique Final, au vu de la quantité de matériel récolté, mais on remarquera toutefois l'absence des pâtes *Fine Orange* pourtant caractéristiques de cette période. Outre les deux centres locaux que l'on vient d'évoquer, l'occupation à la périphérie de Balamku concerne aussi la petite zone d'habitations à la sortie du *bajo* ouest puisque la structure 1 de Los Dos Grupos, qui est associée à une petite carrière et à trois *chultúns,* est à présent édifiée. Elle repose sur une petite terrasse artificielle et dans le matériel exhumé, on constate une fois encore l'absence des pâtes *Fine Orange*. Enfin, dans la moitié ouest du transect, les trois derniers groupes dont le cas a déjà été abordé un peu plus haut (le Groupe Sud de El Zapote, la zone d'habitations de El Saraguato et le groupe d'habitations de la Zona Habitacional I), possèdent quelques rares tessons *Pizarra* à l'exception de tout autre marqueur du Classique Final que sont les groupes *Tinaja*, *Maquina* ou encore la variété *Yokat* du Groupe *Encanto*. Les tessons de pâte *Pizarra* sont isolés à l'intérieur de collections plus anciennes que l'on placerait plutôt dans la première moitié du Classique Récent, ce qui nous incite à ne pas les considérer ici comme des marqueurs du Classique Final[31].

La partie centrale de la zone intersite est maintenant complètement abandonnée à l'exception de la plate-forme rectangulaire de la Zona Habitacional II qui avait subi une amplification à la fin de la période précédente et dont l'occupation se poursuit un temps encore durant le Classique Final. Le matériel de cette période n'est pas très fourni et l'on remarquera une fois encore l'absence de céramiques *Fine Orange*. Enfin, en pendant à ce que l'on vient de décrire pour la périphérie de Balamku, l'occupation à proximité de Nadzca'an apparaît également dynamique puisque les deux centres locaux sont très actifs. Le premier, El Tapir, où l'on a assisté durant la seconde moitié du Classique Récent à l'édification d'un nouveau sol, voit son occupation se poursuivre durant une partie du Classique Final mais celle-ci ne semble pas avoir été aussi longue qu'au Grupo Nadzca'an. Cependant, une fois le groupe abandonné, il semble que celui-ci ait connu une réoccupation tardive qui n'est pas perceptible dans le matériel céramique du sondage mais qui se déduit de la présence, au pied de la structure 2, d'une structure constituée d'alignements de pierres qui rompt la définition originale de la place et barre l'accès à cette structure 2. Au Grupo Nadzca'an enfin, l'occupation apparaît très dynamique au Classique Final; elle semble intimement liée au développement du Groupe Bec de Nadzca'an, tout proche, qui, même s'il n'a pas encore réellement fait l'objet d'une étude, semble avoir connu une grande activité à cette période[32]. Ainsi, le Grupo Nadzca'an, dont la terrasse est édifiée à la fin de la période précédente, poursuit activement son occupation: une petite plate-forme quadrangulaire est construite au pied de la structure 1, sur le sol 2 qui scellait le remblai de la terrasse, tandis qu'un nouveau sol, aujourd'hui fortement altéré, vient à présent recouvrir le sol 2 ainsi que la base de la nouvelle plate-forme. L'occupation se prolonge ensuite un certain temps au Classique Final car le matériel retrouvé sur ce dernier sol est assez abondant et comprend en outre tous les marqueurs du Classique Final dont la céramique *Fine Orange*.

Ainsi, l'occupation de la zone intersite semble dépendre plus que jamais de l'histoire et du dynamisme respectifs de nos deux grands sites qui semblent cette fois attirer vers eux et favoriser l'émergence et le développement de petits centres locaux qui hébergent la majeure partie de la population encore présente dans la zone intersite. Seul un petit groupe d'habitat dispersé semble encore conserver un semblant d'occupation alors que le cœur de la zone intersite est quant à lui totalement abandonné. Parmi les petits centres locaux, deux d'entre eux se distinguent particulièrement, le Groupe Nord de El Zapote et le Grupo Nadzca'an, parce que ce sont les seuls à adopter pour leurs édifices, les principes et le style architectural en vigueur dans les deux grands sites, de même

[31]Notons par ailleurs, que J. Ball (1977, p. 140) place la céramique du Groupe *Tancachacal*, — qui fait partie de la céramique *Pizarra* au sens large du terme et qui est aussi présente dans nos sondages —, dans la seconde moitié du Classique Récent (Complexe *Chintok*), ce qui peut nous encourager à ne pas considérer, dans les cas ci-dessus, les tessons *Pizarra* comme des marqueurs du Classique Final.

[32]Son jeu de balle date du Classique Final tandis que plusieurs structures possèdent des pierres de parement qui appartiennent à ce style influencé de la zone Río Bec et que l'on date entre la seconde moitié du Classique Récent et le Classique Final.

qu'ils sont les seuls à posséder de la céramique *Fine Orange*. En effet, et bien que nous ayons considéré dans un premier temps que l'absence de ce marqueur dans certains groupes pouvait constituer une indication chronologique liée à une occupation insuffisamment prolongée au Classique Final, il nous semble plutôt maintenant que la présence de ce matériel dans un centre local dépende avant tout de son statut.

Enfin, nous ne pouvons affirmer que la concentration massive de la population à la périphérie de Balamku et de Nadzca'an soit uniquement due à l'attrait que pouvaient représenter ces deux grands centres et nous nous demandons s'il n'y a pas lieu de rechercher d'autres explications tout aussi compréhensibles à ce "mini-exode" comme par exemple le problème crucial de l'approvisionnement en eau. Ainsi, par exemple, certains chercheurs (dont Bueno, 1987a, p. 95) ont constaté dans la zone Río Bec un abandon de certains sites au Classique Final (comme Hormiguero, par exemple) tandis que d'autres comme Becán et Xpuhil demeurent très actifs à cette période. Cet état de faits serait dû, selon cet auteur, à la présence de très grandes *aguadas* à la périphérie de ces deux sites qui auraient permis d'accueillir et de conserver une partie de la population tout en maintenant une occupation assez dynamique à un moment où le climat ne serait peut-être plus aussi humide que par le passé. Bien que cette explication apparaisse un peu simpliste — car nous verrons à travers l'étude suivante, menée à un niveau régional, combien les sites que nous avons étudiés nous ont semblé peuplés et dynamiques au Classique Final —, elle pourrait très bien s'appliquer au contexte local de notre zone intersite où, force est de constater que les seules *aguadas* existantes se trouvent justement à la périphérie de nos deux grands sites, c'est-à-dire, à l'intérieur des *bajos*.

Tournons-nous à présent du côté de Balamku et de Nadzca'an afin d'avoir une vision plus globale de l'évolution de la zone intersite. Comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, Balamku et Nadzca'an connaissent au Classique Final un nouvel apogée (après celui observé au Classique Ancien) qui se manifeste par l'édification de nombreuses structures (plutôt de type résidentiel) qui développent du point de vue stylistique une influence qui semble tout droit provenir de la zone Río Bec. Cette influence se remarque dans la technique de taille des pierres de parement, dans la décoration des moulures et dans le répertoire iconographique qui agrémente certains édifices. A Balamku, ce sont par exemple les structures D5-1, D5-2 et D5-3 délimitant la place D du Groupe Sud, qui sont construites dans le nouveau style tandis que d'autres structures un peu plus modestes, comme la structure D5-6 ou le groupe d'habitations p12B, sont également édifiées ou radicalement transformées à cette période (Michelet et al., 1997, 1998; Becquelin et al., 1999). Cette nouvelle manière de construire ne se cantonne pas uniquement au Groupe Sud de ce site puisque le Groupe Central subit également de profonds changements avec notamment l'édification des structures IV-a et IV-b qui définissent une nouvelle petite place devant les trois pyramides I-a, I-b et I-c (Carrasco et al., 1998b). A Nadzca'an, l'occupation du Classique Final concerne les trois groupes architecturaux mais semble se distinguer de celle de Balamku en trois points: d'une part, des édifices anciens, comme la structure 2 du Groupe Ahkin, peuvent être complètement recouverts et englobés dans des constructions plus tardives (dans ce cas-ci, circulaire) qui, même si l'archéologue ne le précise pas clairement dans son texte (Pescador, 1998, pp. 172-173), paraissent bien dater du Classique Final; d'autre part, des soubassements monumentaux (et non pas seulement des structures résidentielles) semblent également avoir été édifiés ou rénovés à cette période, notamment dans le groupe Chi'ik (vraisemblablement, les structures 16 et 17) tandis que le groupe Bec, certainement le fleuron architectural du site à cette période, n'a pour l'instant livré qu'un jeu de balle auquel est venu s'adjoindre, un peu plus tardivement dans le Classique Final, toute une série de pièces sur son côté sud; enfin, au moins une stèle semble avoir été érigée dans le Groupe Ahkin au Classique Final car la stèle 1, située au pied de la structure 4, conserve les restes d'une date du *Baktun* 10 et se placerait donc, au minimum, en 830 apr. J.-C.[33] Ainsi, l'occupation au Classique Final à Nadzca'an montre quelques aspects qui diffèrent d'avec l'occupation du Groupe Sud de Balamku mais il convient de préciser qu'à l'heure actuelle, nous ignorons encore tout du Groupe Nord ainsi que d'une grande partie du Groupe Central de ce site, ce qui peut fausser dans une certaine mesure les comparaisons établies.

Quoi qu'il en soit, le point sur lequel il nous paraît important d'insister est que ces deux grands sites semblent connaître au Classique Final une évolution et des changements profonds assez similaires, qui, à leur tour, ont affecté d'une manière assez homogène et globale la zone intersite qui adopte les nouveaux style et concepts en vigueur. Doit-on pour autant en conclure, étant donné l'abandon complet du cœur de la zone intersite, que les deux sites entretiennent réciproquement moins de rapports que par le passé? Il nous paraît difficile d'en juger, étant donné l'état actuel des connaissances, et d'autant que seule l'analyse céramique de Nadzca'an (qui malheureusement n'a été que préliminaire) comparée à celle de Balamku aurait permis d'apporter un début d'explication.

La fin de l'occupation et les périodes tardives

Le Classique Final semble constituer, dans l'ensemble de la zone intersite, la fin de l'occupation que l'on placerait *grosso modo* aux environs de 900 apr. J.-C. Néanmoins, il est fort possible, compte tenu de son dynamisme, de l'abondance de son matériel appartenant au Classique Final et de la localisation toute proche du Groupe Bec de Nadzca'an, que le Grupo Nadzca'an puisse demeurer en activité un peu plus tardivement que les autres groupes, soit aux environs de l'an 1000 apr. J.-C. Actuellement, cette date est régulièrement avancée pour situer l'abandon de l'occupation aussi bien à Balamku qu'à Nadzca'an sans que l'on n'ait, pour l'instant, les moindres indices d'une occupation au Postclassique Ancien, c'est-à-dire, entre 1000 et 1200 apr. J.-C. En revanche, et contrairement à la zone intersite qui est définitivement abandonnée, Balamku connaîtra une réoccupation au Postclassique Récent qui non seulement se manifeste par la

[33]Malheureusement, l'état de conservation déplorable des stèles de Balamku, très érodées, ne permet pas la lecture des inscriptions par endroits perceptibles et empêche donc de préciser si certaines d'entre elles ont pu être érigées au Classique Final.

présence, très souvent observée dans d'autres sites, de fragments d'encensoirs retrouvés au sommet ou sur les flancs des monuments les plus prestigieux de l'ancienne cité (la structure D5-5 du Groupe Sud par exemple) mais aussi et surtout par la construction de petits autels réutilisant des pierres de parement d'édifices antérieurs et à côté desquels de nombreux tessons provenant d'encensoirs à effigie du type *Chen Mul Modelé* ont été repérés (cela concerne le flanc ouest de la structure D5-10 et la base sud-est de la pyramide D5-5; Michelet et al., 1997, p. 248, note 7). Par ailleurs et en outre, une occupation sous la forme cette fois d'un petit hameau a été attestée entre les Groupe Sud et Sud-Ouest de Balamku; elle se manifeste par la présence de petites plates-formes quadrangulaires associées à des fragments d'encensoirs (ensemble p9A) mais aussi par quelques structures d'habitat délimitées par un alignement de pierres dressées (structure q9A) et associées à de la céramique domestique (et non plus seulement rituelle) (Becquelin et al., 1999, pp. 33-35; 42-43). Le secteur Sud de Balamku, quant à lui, ne semble pas faire l'objet d'un abandon total à cette période puisque nous avons découvert, au cours de notre reconnaissance (Fig. 91, carré x12) et reposant à même le sol, un petit récipient muni d'un piédestal que F. de Pierrebourg attribue au Postclassique Récent (Pl. 12, haut). A Nadzca'an en revanche, nous n'avons aucune information concernant une réoccupation du site ou la présence de vestiges du Postclassique Récent même s'il est fort probable que des fragments d'encensoirs ont pu être retrouvés, notamment au sommet de la structure I du Groupe Ahkin.

Enfin, plus tard, durant la période coloniale, il semble que cette région connaisse encore une occupation sporadique puisqu'un bol de cette période et quelques tessons ont été retrouvés en superficie sur l'une des plates-formes de la périphérie du Groupe Sud de Balamku (*Ibid.,* p. 33) tandis que le secteur Sud du site semble être complètement abandonné. Ainsi, toutes ces données semblent bien indiquer une assez longue occupation de la région même si celle-ci est entrecoupée d'abandons ou de réoccupations sporadiques.

Conclusion

Dans l'ensemble, l'occupation de la zone intersite s'est développée en étroite relation avec celle de Balamku et de Nadzca'an et il n'est pas du tout surprenant de constater que les deux grandes périodes d'activité dans ces sites ont trouvé un certain écho dans la zone intersite, même si, et c'est bien compréhensible, celui-ci s'est manifesté à une échelle plus réduite. L'occupation de la zone intersite ne semble réellement débuter qu'au Préclassique Récent — alors qu'à Balamku elle est recensée dès le Préclassique Moyen — et se caractérise par un habitat relativement dispersé, peu structuré et très peu concentré. La plupart des zones d'habitations sont en activité et l'on constate une faible stratification sociale qui se déduit de l'absence de structures monumentales ou de haut rang ainsi que de groupes organisés. En dehors des monticules bas et des structures à dépression centrale, seules quelques grandes plates-formes rectangulaires se distinguent du reste de l'habitat. Cette occupation est assez forte dans toute la zone intersite même si l'on observe cependant une intensité particulière dans le secteur est du transect.

Au Classique Ancien, des changements radicaux interviennent tant du point de vue de l'occupation que de l'organisation de l'habitat. On assiste en effet à l'émergence des premiers centres locaux qui, situés aux deux extrémités du transect, apparaissent comme des sites-satellites reproduisant, à une échelle locale, l'organisation et le niveau de développement de nos deux grands sites. Toutefois, ces nouveaux centres locaux ne doivent pas occulter le reste de l'implantation qui continue à se répartir dans la plupart des groupes d'habitat dispersé. Néanmoins, on constate une certaine diminution de l'occupation dans le secteur est de la zone intersite où plusieurs groupes semblent être abandonnés avant même le début du Classique Ancien. En revanche, un certain rééquilibre semble s'amorcer en faveur de la moitié ouest qui comble peu à peu son retard dans les zones qui étaient inoccupées au Préclassique Récent.

Au Classique Récent, la zone intersite subit de plein fouet la période de transition et de rupture que connaissent Balamku et Nadzca'an et où, à des influences venues du Petén, vont se succéder à présent et progressivement des influences venues de la zone Río Bec qui s'émancipe peu à peu. Plusieurs groupes de la zone intersite sont abandonnés — la plupart dans la moitié est — tandis que d'autres connaissent un ralentissement nettement perceptible qui, dans quelques cas, a précédé un abandon au cours de cette même période. C'est le cas par exemple de quelques groupes du secteur ouest et notamment du Groupe Sud de El Zapote. Dans la seconde moitié du Classique Récent ou bien à la fin de cette période, la zone intersite, à l'image sans doute de Balamku et de Nadzca'an, connaît un regain d'activité et les constructions repartent. De nouveaux centres locaux sont édifiés à la fin de cette période tandis que d'autres sont simplement réoccupés. La partie centrale de la zone intersite est maintenant en grande partie désertée et la population se masse à ses extrémités, dans les groupes qui adoptent sur leurs édifices le style architectural à l'honneur dans les deux grands sites. Cette occupation se poursuit avec vigueur au Classique Final où désormais la population est totalement regroupée à la périphérie des deux sites, dans les quatre centres locaux encore en activité ou édifiés à cette période. Cette occupation semble ensuite prendre fin aux environs de 900 apr. J.-C. où la plupart des groupes, à l'exception peut-être du Grupo Nadzca'an encore occupé, seront abandonnés. Apparemment, la zone intersite ne connaîtra plus d'occupation, au contraire de Balamku qui fera l'objet d'une réoccupation significative au Postclassique Récent puis très sporadique à la période coloniale.

Bien entendu, cette ébauche de l'évolution de l'occupation à l'intérieur de la zone intersite n'est pour l'instant qu'hypothétique compte tenu des réserves que nous avons émises en introduction de ce chapitre mais nous pensons cependant que ce schéma général, qui s'appuie sur des données solides provenant de Balamku comme de Nadzca'an, a de fortes chances de refléter une certaine réalité. Néanmoins, nous regrettons de n'avoir pu disposer, pour Nadzca'an, de données aussi précises et détaillées que celles dont nous nous sommes servi pour Balamku, ce qui nous aurait permis de mieux affiner la nature des changements intervenus dans la zone intersite.

Comparaisons dans l'habitat et considéra-tions finales

Après avoir successivement décrit les grandes composantes de l'habitat dans la zone intersite et retracé les grandes étapes de son évolution, il convient à présent de confronter ces deux angles d'approche aux informations récoltées par P. Thomas dans la petite zone intersite Becán - Chicanná, située dans la zone Río Bec, afin de mieux appréhender les changements intervenus dans cette zone dont les influences se sont sans doute propagées jusqu'à la région de Balamku. En outre, ces comparaisons vont servir de préambule à l'étude suivante, d'envergure plus régionale, en définissant un cadre général d'évolution qu'il faudra alors préciser ou revoir. Néanmoins, même si les comparaisons auxquelles nous allons procéder s'avèrent très riches d'enseignements car les deux zones intersites dépendent de régions culturelles sensiblement différentes qui semblent, comme on va le voir, avoir suivi des parcours diamétralement opposés à certaines périodes, il convient toutefois de mettre en garde le lecteur sur certaines différences importantes qui existent entre ces deux études et qui peuvent quelque peu fausser les comparaisons.

Par exemple, la zone intersite Becán - Chicanná se développe sur une distance très courte (3 km seulement) comparée à la zone intersite Balamku-Nadzca'an où l'occupation peut ici se répartir sur les 12 km qui séparent les deux sites. L'étroitesse de cette première zone est susceptible d'avoir provoqué une concentration et une densité de la population plus fortes dans cet intersite que dans la seconde zone beaucoup plus vaste. A ce premier aspect s'en ajoute un second: les deux grands sites aux extrémités de notre zone d'étude correspondent à deux centres relativement importants du point de vue de la taille, et de leurs statuts social et politique — avec toutefois un avantage pour Nadzca'an qui semble jouer avec ses 22 stèles, un rôle politique un peu plus important que Balamku — tandis qu'entre Becán et Chicanná, la disproportion est flagrante avec d'un côté, une capitale régionale et de l'autre, un petit centre mineur. Autre différence notable, Balamku et Nadzca'an sont deux centres relativement anciens qui sont déjà fondés au moment des premières phases de structuration de l'habitat dans la zone intersite (au moins dès le Préclassique Récent) tandis que dans l'intersite Becán - Chicanná, le premier site existe dès les origines de l'occupation dans la région (Préclassique Moyen) alors que le second, Chicanná, n'est créé que dans la seconde moitié du Classique Ancien (phase *Sabucan*) et n'a donc pas influé sur la structuration de l'habitat aux périodes anciennes (Thomas, 1981, p. 96). Enfin, dernier point, le travail mené par P. Thomas s'apparente plutôt à une étude de la périphérie immédiate de Becán, enregistrée de manière intensive dans un rayon d'un kilomètre autour du centre monumental, qu'à une véritable étude de la zone intersite car les échantillons d'implantation relevés dans le secteur de Chicanná sont relativement limités (*Ibid.,* Map 1 et 2). Cependant, ces réserves ne diminuent en rien selon nous l'intérêt d'une telle étude comparative car les schémas proposés vont se révéler assez différents et en outre, le travail de Thomas constitue encore à l'heure actuelle l'une des rares études portant sur un exemple d'habitat en zone Río Bec.

Caractéristiques de l'habitat dans les deux zones intersites

Nous avons vu que, dans l'ensemble, l'organisation de l'habitat dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an pouvait se diviser en trois grands secteurs. D'une part, entre 2,5 et 3 km, correspond, à chaque extrémité du transect, une zone que l'on pourrait qualifier de grande périphérie de Balamku et de Nadzca'an et qui se caractérise par un habitat groupé à l'intérieur de centres locaux qui semblent dépendre étroitement de ces deux grand sites. Ces centres hébergent les rares structures voûtées ou monumentales détectées dans la zone intersite et s'organisent généralement autour d'un espace central. D'autre part, la partie restante, qui inclut tout le secteur central de la zone intersite, se définit plutôt comme une zone rurale où l'habitat apparaît relativement modeste, très dispersé et souvent informel, et où l'on constate l'emploi récurrent d'*albarradas* pour délimiter des surfaces de nature différentes y compris de petites unités domestiques accompagnées de leur "solar", un peu à l'image de ce qui a été mis au jour dans l'Etat du Quintana Roo (Goñi, 1998; Benavides et Manzanilla, 1985).

Dans l'ensemble, on constate qu'au fur et à mesure que l'on s'éloigne de Balamku ou de Nadzca'an, l'habitat tend à être plus dispersé et moins dense; il diminue progressivement en taille, volume et dimensions, et devient de plus en plus modeste, se réduisant soit à un petit soubassement en dur supportant une structure en matériaux périssables (monticules bas) soit à un cercle de pierres brutes ou à un petit muret qui servaient de base à une structure périssable (structures à dépression centrale). Cette baisse dans la qualité et la densité de l'habitat ne constitue en soi aucune nouveauté puisqu'elle a été constatée dans de nombreux sites de la zone maya (à l'exception peut-être de certains sites de la zone Puuc) et notamment dans la zone intersite Tikal - Uaxactún (Puleston, 1974) mais à une échelle beaucoup plus grande que la nôtre.

Cette observation est aussi valable pour Becán où l'habitat semble diminuer graduellement en densité, qualité et complexité au fur et à mesure que l'on s'éloigne du site (Thomas, 1981, pp. 19-20). En revanche, l'auteur propose une autre répartition de l'habitat, qu'il n'applique pas à la totalité de sa zone intersite mais qui concerne uniquement la périphérie de Becán. Selon lui, il existe une première zone résidentielle, densément peuplée et de haut rang, à la périphérie nord-ouest de Becán et qui se distingue par la présence de nombreuses structures voûtées réparties à l'intérieur de plusieurs centres monumentaux (qu'il désigne indistinctement par les termes "minor centers" ou "plaza groups"). A l'ouest et au sud-ouest, il a distingué une seconde zone résidentielle où l'occupation est aussi dense que dans la première mais où l'habitat apparaît beaucoup plus modeste et peu à peu intégré à un réseau de *camellones* — caractéristiques de la périphérie de Becán et devenant ensuite beaucoup plus nombreux à environ un kilomètre du centre. Enfin, au-delà, vers l'ouest (dans un secteur que l'on peut situer au centre de la zone intersite mais que l'auteur ne précise pas), la densité, la complexité et la taille de l'habitat chutent considérablement (*Ibid.,* pp. 95-96; 108).

Ainsi, la proche périphérie de Becán semble principalement

se distinguer de celle de la zone intersite Balamku-Nadzca'an par ses deux secteurs résidentiels (l'un de haut statut, l'autre de rang inférieur), inexistants sur le parcours emprunté par le transect. Cela peut tenir tout simplement au fait que le terrain descend rapidement vers un *bajo* aux abords de Balamku et de Nadzca'an et a donc empêché une telle implantation à cet endroit, contraignant la localisation des zones résidentielles dans d'autres secteurs de la périphérie des sites (sans doute au nord ou au sud de Balamku et peut-être au nord de Nadzca'an). De même, on remarquera la présence de nombreux centres monumentaux ("minors centers ou plaza groups") regroupés dans un rayon nettement inférieur à un kilomètre autour de Becán et, dans le même temps, l'absence de ces derniers au-delà, dans le reste de la zone intersite et notamment à proximité de Chicanná. Cela reflète un schéma assez différent de celui observé dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an où les centres locaux ne font réellement leur apparition qu'à une distance d'environ 2,5 km de Balamku ou de Nadzca'an[34]. En revanche, la partie centrale de la zone intersite Becán - Chicanná est occupée par un habitat dispersé qui se rapproche de ce que nous observons au cœur de la zone intersite Balamku-Nadzca'an mais qui apparaît cependant relativement plus dense (*Ibid.,* Map 6, 7 et 10). Par ailleurs, Thomas ne précise pas si, comme nous l'avons observé à l'approche de Nadzca'an, on assiste à l'approche de Chicanná à un accroissement dans la densité et la taille des structures ou bien si ce centre s'est développé à l'intérieur d'un habitat peu organisé sans entraîner de concentration particulière de l'occupation à sa périphérie.

Par ailleurs, il convient de remarquer qu'à une distance d'environ 200 m de Becán, apparaissent les premiers *camellones* organisés en réseau et dont la présence s'intensifie ensuite en s'éloignant du site. Ils sont fréquents dans toute cette zone intersite tandis que de son côté, l'emploi *d'albarradas* semble quant à lui, très peu développé même s'il a tendance à se renforcer aux abords de Chicanná. En outre, il faut signaler que ces *camellones* apparaissent aux abords même de Becán et s'observent aussi bien dans la zone résidentielle (de haut rang et de rang inférieur) qu'au cœur de la zone intersite. En revanche, dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, l'usage des *camellones* est pour ainsi dire inexistant (à une exception près) et il est peut-être possible que la fonction jouée par les *camellones* à Becán[35] soit équivalente à celle jouée par les *albarradas* dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an même si — et là réside une différence majeure d'avec le secteur de Becán —, celles-ci sont uniquement cantonnées au cœur de notre zone intersite, apparaissant à hauteur de El Zapote et disparaissant peu après la Zona Habitacional III-b à proximité du *bajo* de Nadzca'an. Ainsi, et pour insister sur ce point qui nous semble particulièrement significatif, il convient de rappeler l'absence totale d'*albarradas* que l'on avait constatée dans la zone résidentielle de statut peu élevé du secteur Sud de Balamku alors que celle-ci se trouve déjà à 1,5 km du Groupe Sud. Au contraire des *camellones*, les *albarradas* nous semblent donc avoir une répartition plus sectorisée et être, en outre, dotées d'une connotation rurale forte.

Concernant la fonction de ces deux vestiges, les différences nous semblent minimes puisque, dans les deux cas, il s'agit plutôt de délimiter des espaces individuels ou collectifs qui sont, il est vrai, légèrement plus ouverts dans le secteur de Becán. En effet, l'agencement plus chaotique et moins régulier des *camellones* par rapport aux *albarradas* peut provenir du fait que, principalement constitués de terre et peu élevés, ils sont, d'une part, difficilement repérables et, d'autre part, sujets à l'érosion. Ils peuvent donc avoir subi des modifications, voire des interruptions de parcours (plusieurs exemples sont d'ailleurs visibles dans le secteur 7E de Becán; *Ibid.,* Map 8), ce que ne semblent pas connaître les lignes de pierres (en dehors bien sûr de toute intervention humaine) qui permettent un écoulement des eaux de ruissellement lors de fortes pluies[36]. Ainsi, tous ces facteurs ont peut-être contribué à façonner l'aspect quelque peu décousu de ce réseau dont la fonction agricole nous paraît plus que douteuse. Enfin, d'un point de vue chronologique, si la datation avancée par Thomas (*Ibid.,* pp. 100-101) concernant la construction des camellones dans la seule phase *Bejuco* du Classique Récent (même si certains continuent d'être utilisés en phase *Chintok*) s'avère correcte, il n'est pas surprenant alors de constater l'absence de ce trait culturel dans la région de Balamku puisque celui-ci n'est plus en pratique quand la région de Balamku perçoit à la fin du Classique Récent les premières influences de la zone Río Bec. De même, d'autres aspects présents dans l'implantation de Becán et qui semblent caractéristiques de cette phase *Bejuco*, comme par exemple l'édification de petits monticules essentiellement constitués de nucleus de silex, ne se retrouvent pas non plus, et vraisemblablement pour les mêmes raisons, dans la région de Balamku.

Ainsi et comme on vient de le voir, l'organisation de l'habitat dans la zone intersite Becán-Chicanná se distingue sensiblement, et en quatre points, de celle de notre zone d'étude: tout d'abord, par la présence des deux zones résidentielles situées à la périphérie de Becán qui ne rencontre pas d'équivalent dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an du fait de la présence déterminante des deux *bajos*; ensuite, par la localisation de toute une série de centres mineurs à quelques centaines de mètres seulement autour du site de Becán et non à une distance de 2, voire 3 km, comme c'est le cas dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an; ou encore, par la présence d'un réseau de *camellones* qui apparaît dès les abords même de Becán puis qui va en s'intensifiant et que l'on ne retrouve pas dans notre zone d'étude, substitué qu'il est par un réseau *d'albarradas* qui se cantonne cette fois uniquement à la zone rurale; et pour finir, par une occupation continue et régulière qui

[34]Ce schéma d'organisation est d'ailleurs assez comparable à celui observé dans de nombreux sites de la zone Petén comme Tikal ou Calakmul, voire même, comme Cobá dans le Nord du Quintana Roo, où les centres mineurs se trouvent généralement rejetés au-delà d'un rayon de 2 km autour du site (Haviland, 1981, p. 115; Fletcher et al., 1987, pp. 96-98).

[35]On a par exemple vu plus haut que dans certains cas, les divisions créées par les *camellones* pouvaient être complétées par des lignes de pierres, notamment à proximité de Chicanná (Thomas, 1981, secteur 7AA, Map 10).

[36]En reprenant le constat établi par R. Carrasco (et al., 1986, p. 24) selon lequel les *camellones* recensés sont plutôt disposés perpendiculairement aux courbes de niveau (et ajoutons, réagissant donc peu à l'érosion), on est en droit de se demander si certains des *camellones*, à l'origine parallèles aux courbes de niveau n'ont pas été en partie détruits par l'érosion et, d'autre part, si les habitants mayas n'ont pas fait en sorte de ménager systématiquement des ouvertures dans ces espaces ainsi délimités afin de permettre un drainage des eaux vers les zones basses.

semble peu sensible à la présence du centre mineur de Chicanná tandis que l'on constate dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an un net accroissement de la densité à l'approche de Nadzca'an. En définitive, la zone intersite Becán - Chicanná correspond plus à un schéma de répartition de l'habitat que l'on peut généralement observer entre un centre majeur et l'un de ses centres mineurs qu'à une véritable zone intersite qui définit généralement l'espace compris entre deux grands sites; ce qui peut expliquer, dans une certaine mesure, les différences observées.

Evolution de l'occupation et répartition de l'habitat dans les deux intersites

Du point de vue de l'occupation respective de ces deux zones intersites, il semble que les comparaisons soient plus instructives encore car elles mettent en évidence deux schémas d'occupation assez distincts. Tout d'abord, celle-ci débute dans les deux zones intersites au Préclassique Récent tandis qu'aussi bien à Becán qu'à Balamku, une activité est attestée dès le Préclassique Moyen (Becquelin et al., 1999, pp. 42-43; Ball, 1977, p. 167). Au Préclassique Récent, l'occupation de la zone intersite Becán - Chicanná semble assez forte selon Thomas (1981, pp. 96-97) mais relativement dispersée. Elle est présente partout mais avec une densité peu élevée surtout si l'on considère la durée de cette période, beaucoup plus longue que les suivantes. Cette situation est assez comparable à celle de la zone intersite Balamku-Nadzca'an qui connaît elle aussi, une occupation assez forte mais très diffuse avec cependant quelques foyers plus intenses près de Nadzca'an. En revanche, certains points diffèrent dans l'habitat des deux intersites. En effet, dans le secteur de Becán, on observe, à la suite de Thomas (*Ibid.,* p.97), que l'habitat apparaît à la fois dispersé (occupant des structures isolées) et à la fois groupé puisque la plupart des centres mineurs autour du site, tel Mundo Perdido, sont fondés durant la phase *Pakluum*. Cette concentration d'une partie de l'habitat dans certains groupes présents à la périphérie de Becán, indique qu'une stratification sociale s'est déjà opérée, confirmée en cela par la présence de sépultures individuelles accompagnées d'un riche mobilier comportant des biens de prestige provenant des Hautes Terres du Guatemala (*Ibid.,* p.98). La zone intersite Balamku-Nadzca'an ne semble pas, quant à elle, connaître ce degré de développement car l'habitat y est relativement dispersé. La faible stratification sociale se perçoit à travers l'absence complète de centres locaux ou de constructions d'envergure à cette période. Son habitat se rapproche plus de celui du secteur de Chicanná où il est à la fois dispersé et présent partout. Ainsi, au Préclassique Récent, l'occupation des deux intersites semble, dans l'ensemble, équivalente; en revanche, l'organisation de l'habitat se distingue nettement du fait de la présence de cette zone résidentielle de haut statut qui entoure Becán et qui fausse les comparaisons.

Au Classique Ancien, des changements importants interviennent, parfois à travers une certaine continuité, parfois marquant une véritable rupture. A Becán, cette période est divisée en deux phases (*Chacsik* et *Sabucan*) qui offrent chacune un panorama de l'occupation complètement opposé tandis que dans l'intersite Balamku-Nadzca'an une seule phase plutôt homogène retrace l'ensemble de cette période. Dans le secteur de Becán, la phase *Chacsik* semble poursuivre sans à-coup la phase précédente: l'occupation croît fortement (même si peu de phases de constructions sont réellement attestées) et se présente aussi bien sous une forme très dispersée (la dispersion ne sera jamais aussi forte selon Thomas (*Ibid.,* p.98) que sous une forme groupée car tous les centres mineurs sont maintenant en activité[37]. En revanche, plus on s'éloigne de Becán, plus l'habitat se disperse et l'occupation baisse en intensité. A la phase *Sabucan*, un accroissement très sensible de la population est perceptible selon Thomas (*Ibid.,* p. 99) mais, phénomène intéressant, on observe surtout une rupture très nette dans l'organisation de l'habitat. En effet, on assiste à présent au développement d'un habitat dispersé, composé d'une multitude de structures isolées tandis que, dans le même temps, la plupart des groupes et des centres mineurs localisés à la périphérie de Becán déclinent fortement ou sont complètement abandonnés. Selon Thomas (*Ibid.*), la plupart des résidences de l'ancienne élite sont alors abandonnées au profit de cet habitat éclaté.

Dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, la situation est différente car celle-ci connaît seulement à cette période la structuration de l'habitat que le secteur de Becán avait connue dès la période précédente. L'habitat n'est plus seulement dispersé puisque sont alors fondés les deux premiers centres locaux (Groupe Sud de El Zapote et El Tapir) qui s'établissent à la périphérie de Balamku et de Nadzca'an. Avec eux apparaissent aussi les premiers signes d'une stratification sociale tandis que s'affiche à présent une volonté de la part des deux grands sites de contrôler leur périphérie immédiate. Dans l'ensemble, l'occupation se maintient plus qu'elle ne croît et l'on assiste dans certains cas à de possibles regroupements de population (notamment autour de El Tapir) et dans d'autres, à une rotation de l'occupation entre les différentes zones d'habitations (certaines étant abandonnées, surtout dans le secteur est, et d'autres se développant ou se maintenant dans le secteur central). C'est à cette période aussi que nous plaçons la construction de la plupart des *albarradas* qui occupent les zones d'habitations, même si, dans certains cas, nous n'excluons pas le fait que certaines d'entre elles aient pu être édifiées dès le Préclassique Récent. Ainsi, il nous semble que l'occupation dans les deux zones intersites soit assez proche dans la première moitié du Classique Ancien, bien qu'un dynamisme plus fort en raison de la proximité de Becán soit à remarquer dans cette zone intersite; en revanche, la rupture qui s'opère en phase *Sabucan* dans l'organisation de l'habitat (et certainement dans la société) autour de Becán et qui annonce le grand développement culturel Río Bec de la phase *Bejuco*, ne paraît pas concerner (ni avoir de répercussion sur) la zone intersite Balamku-Nadzca'an qui semble poursuivre avec une certaine régularité son occupation. C'est en définitive une première divergence de

[37]On peut signaler au passage, à la suite de Thomas (1981, p. 98), que le panorama de l'occupation autour de Becán ne semble absolument pas correspondre à l'idée que s'en faisait Webster qui, pour expliquer la construction (qu'il plaçait au début du Classique Ancien) de l'enceinte de Becán qui était censée répondre à une insécurité croissante, imaginait un regroupement de la population à l'intérieur des limites du fossé. Or, il s'avère que l'occupation à cette période n'a jamais été aussi dispersée autour du site et n'indique absolument pas que la région ait traversée une grande période d'insécurité.

taille qui apparaît dans l'évolution respective de ces deux zones intersites.

Au Classique Récent, les divergences vont nettement s'accentuer car l'occupation autour de Becán connaît son apogée tandis que la zone intersite Balamku-Nadzca'an vit une période de stagnation, voire une certaine régression accompagnée de quelques abandons. A Becán, cette période est divisée en deux phases (*Bejuco* et *Chintok*) tandis que dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an une seule phase correspond à cette période même si le matériel de la fin du Classique Récent apparaît dans plusieurs cas indissociable de celui du Classique Final. A Becán, l'occupation, liée à l'essor fulgurant du style Río Bec, connaît à la phase *Bejuco* un développement sans pareil et atteint même son paroxysme car Thomas constate que presque toutes les structures sont alors occupées. La densité est à la fois très forte et l'occupation très étendue. L'habitat indique une grande continuité avec la phase *Sabucan* car les structures isolées ont toujours la préférence des habitants tandis que tous les centres mineurs autour de Becán demeurent inoccupés. Cette phase se marque aussi par le développement extensif des *camellones* qui sont tous construits durant cette phase et associés à cet habitat dispersé. A la phase suivante, *Chintok*, des changements notables sont perceptibles même si cette phase est encore mal connue. Il semble toutefois qu'il y ait une forte baisse dans l'occupation, liée à un abandon massif et brutal selon Thomas (*Ibid.,* p. 102) de la plupart des maisons *Bejuco* (deux sur trois) tandis que de nouvelles conceptions dans l'habitat voient le jour. En effet, on observe un abandon très net des structures isolées au profit d'un habitat plus groupé. Tous les centres mineurs sont alors réoccupés et connaissent une nouvelle activité constructrice tandis que la population se masse désormais aux abords même de Becán, abandonnant les secteurs plus lointains (*Ibid.,* p. 102). Enfin, le réseau de *camellones* mis en place à la phase *Bejuco* est quant à lui en grande partie abandonné ou très faiblement réutilisé. Ainsi, le Classique Récent autour de Becán reflète une situation très contrastée, qui évolue vite et que ne semble pas connaître la zone intersite Balamku-Nadzca'an, ou alors à une date plus tardive.

En effet, la zone intersite Balamku-Nadzca'an connaît certainement au Classique Récent le moment le plus délicat de son histoire. Manifestement, elle n'est pas concernée par l'essor *Bejuco*, qui se cantonne à la zone Río Bec dont elle ne fait pas partie, mais vit au contraire une période de stagnation puis de régression. L'occupation se concentre essentiellement à présent dans la moitié ouest du transect et aux abords des deux sites. Elle apparaît plutôt résiduelle et sporadique dans les groupes occupés depuis le Classique Ancien où l'on note peu de constructions nouvelles. Il semble même que certains groupes, y compris le Groupe Sud de El Zapote et El Tapir, soient abandonnés dans la première moitié de cette période, voire avant pour El Tapir. Cet état de "quasi-abandon" que semble connaître à un moment la zone intersite est balayé à la fin du Classique Récent par une réoccupation active et dynamique qui semble voir le jour avec l'arrivée de nouvelles influences provenant de la zone Río Bec et qui se manifestent peu encore dans la céramique mais déjà dans l'architecture. Du point de vue de l'organisation de l'habitat, des similitudes et des parallèles assez forts peuvent être dressés avec ce qui est observé durant la phase C*hintok* de Becán. En effet, l'habitat dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an se concentre maintenant à l'intérieur de petits centres locaux qui sont, soit nouvellement fondés (Groupe Nord de El Zapote), soit réoccupés et amplifiés (El Tapir et Grupo Nadzca'an) mais qui présentent tous la particularité de se situer en périphérie des deux grands sites, de la même façon que l'habitat se masse littéralement autour de Becán à la phase *Chintok*, réoccupant d'anciens centres mineurs. Le cœur de la zone intersite est, à une exception près, complètement abandonné tandis que dans le même temps l'occupation est aussi très sporadique dans le secteur central de l'intersite Becán-Chicanná. Il semble donc que le modèle d'établissement en vigueur à la phase *Chintok* et qui préconise un habitat groupé aux abords des grands sites puisse être appliqué au contexte de la zone intersite Balamku-Nadzca'an mais uniquement pour ce qui concerne la fin de cette période (fin du Classique Récent-début Classique Final).

Au Classique Final, les similitudes dans l'occupation des deux intersites vont se poursuivre et se renforcer. Ainsi, à la phase *Xcocom* de Becán, l'occupation va davantage encore se concentrer aux abords de Becán en réoccupant principalement les centres mineurs (Thomas évoque surtout des réoccupations *Xcocom* dénuées d'activités constructrices) tandis qu'au-delà, l'auteur (*Ibid.,* p. 104) mentionne juste la présence de quelques hameaux isolés. Dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, la population se répartit majoritairement dans les quatre centres locaux en activité (dont un, El Saraguato, est édifié au Classique Final) tandis qu'un petit groupe d'habitat (Los Dos Grupos) est occupé à la périphérie même de Balamku (à moins de 900 m du site). Au-delà, le cœur de la zone intersite est totalement abandonné, l'occupation d'une plate-forme de la Zona Habitacional II ayant fait illusion quelque temps. Contrairement au secteur de Becán, cette zone intersite semble relativement dynamique car de nombreuses constructions sont entreprises aussi bien dans les deux grands sites que dans la zone intersite (El Saraguato et Grupo Nadzca'an). L'occupation se prolonge ensuite dans les deux zones intersites pendant une grande partie du faciès ancien de la phase *Xcocom* avant de fortement décliner. Elle s'interrompt alors aux environs de 900 apr. J.-C. dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an tandis qu'autour de Becán, une occupation sporadique assez tardive semble perdurer, confirmée en cela par la présence de tessons *Tohil Plumbate*. Enfin, aucune de ces deux zones ne connaîtra ensuite de réoccupation ou de traces d'activité au Postclassique Récent (*Ibid.,* p. 104).

En résumé, la comparaison simultanée de ces deux évolutions a permis de mettre en évidence, et en faisant abstraction bien sûr de la différence évidente de statut qui existe entre les deux zones concernées, une évolution assez semblable durant le Préclassique Récent et une partie du Classique Ancien même si, à chaque fois, le secteur de Becán semble posséder en matière de structuration de l'habitat, un temps d'avance sur la zone intersite Balamku-Nadzca'an. Les deux évolutions, en revanche, divergent dans la seconde moitié du Classique Ancien où la phase *Sabucan* semble rompre avec la tradition passée tandis que le phénomène de désagrégation de l'habitat et du pouvoir local qui intervient alors n'est pas réellement attesté dans l'intersite Balamku-

Nadzca'an. Du point de vue de la structuration de l'habitat, totalement désagrégé, cette phase *Sabucan* semble bien avoir jeté les bases pour le formidable essor culturel Río Bec qui caractérise la phase suivante, *Bejuco*, qui va porter à son paroxysme ce phénomène de désagrégation que l'on observe dans l'habitat. Elle marque certainement le point de divergence le plus extrême dans ce parallèle entre les deux intersites; la zone de Becán connaissant alors son maximum dans l'occupation, le secteur Balamku-Nadzca'an étant victime d'abandons en cascade y compris même dans les centres locaux où l'activité paraissait pourtant bien ancrée.

Dans la seconde moitié du Classique Récent, au moment où l'occupation de la zone intersite Balamku-Nadzca'an semble être résiduelle et très anecdotique, une nouvelle rupture perceptible dans l'occupation et dans l'habitat se produit alors dans la région de Becán et se traduit par un retour aux sources, et notamment vers un habitat plus groupé, à proximité immédiate du grand site. A la fin de cette phase, le style Río Bec toujours en vigueur, et associé à ces nouvelles conceptions perçues notamment dans l'habitat, semble franchir les limites de sa zone initiale de développement pour venir à présent influencer et dynamiser à nouveau des zones limitrophes en perte de vitesse ou à l'état de semi-abandon. Cette étape se marque dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an par un renouveau dans l'occupation qui adopte alors un schéma assez similaire à celui de la phase *Chintok* et qui se caractérise par une concentration accrue de la population dans les centres locaux situés à la périphérie des grands sites. Cet apport d'éléments extérieurs que l'on constate dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an marque le retour de ces deux zones intersites vers une évolution désormais similaire et parallèle qui dépassera même au Classique Final le cadre des similitudes constatées antérieurement dans l'organisation de l'habitat puisque, aussi bien le style architectural (en particulier Groupe Nord de El Zapote et le Grupo Nadzca'an) que le matériel céramique, très proche du complexe *Xcocom* (Arnauld et al., 1999), indiquent que ces deux zones intersites et, plus généralement, ces deux régions, faisaient probablement partie à cette période d'une seule et même zone culturelle, qu'il faut cependant distinguer du phénomène culturel Río Bec du Classique Récent[38].

Conclusion générale

Pour conclure sur ce premier aspect micro-régional de l'étude, il ressort que l'évolution de la zone intersite Balamku-Nadzca'an est apparue étroitement liée aux vicissitudes de Balamku et de Nadzca'an, deux sites qui semblent par ailleurs connaître simultanément leurs deux grandes phases d'apogée. Ainsi, la zone intersite, dont l'occupation relativement longue débute au Préclassique Récent et prend fin au Classique Final, partage avec ces derniers les mêmes phases de fort développement (au Classique Ancien et à la fin de Classique Récent - début Classique Final) qui se remarquent plus dans le dynamisme des constructions que dans un accroissement de l'occupation. Elle partage aussi avec ces derniers les mêmes périodes critiques, qui se marquent par une baisse sensible de l'activité, notamment durant une bonne partie du Classique Récent où elle semble être dans un état proche de l'abandon. En outre, elle reçoit certainement au travers de Balamku et de Nadzca'an, les influences qui parviennent jusqu'à ces derniers, que ce soit dans le domaine de la céramique ou de l'architecture; l'un des meilleurs exemples illustrant la grande réceptivité de la zone intersite étant la construction au Classique Final d'édifices d'influence Río Bec (Groupe Nord de El Zapote et Grupo Nadzca'an) quand Balamku et Nadzca'an sont eux aussi particulièrement affectés par ces nouvelles influences. Ainsi, à travers ces quelques aspects, la zone intersite semble constituer un reflet plutôt fidèle de l'histoire riche et mouvementée des deux centres majeurs qu'elle sépare.

Du point de vue de l'occupation, deux tendances générales semblent se dégager: la première exprime une relative dispersion de l'habitat aux périodes anciennes puis un regroupement progressif de celui-ci à l'intérieur de petits centres locaux aux périodes tardives. En outre, ce constat s'accompagne d'un second aspect qui indique une répartition assez diffuse de l'occupation dans toute la zone intersite aux périodes anciennes, puis un abandon progressif de la partie centrale au profit de la périphérie des deux grands sites à la fin de l'occupation; ces deux tendances conjuguées aboutissant au Classique Final à une concentration de la population à l'intérieur des centres locaux situés à la périphérie des deux sites.

Concernant cette fois l'organisation de l'habitat et sa répartition dans la zone intersite, il apparaît clairement qu'un découpage de celle-ci en trois secteurs bien distincts est envisageable, découpage qui semble d'ailleurs refléter une certaine organisation sociopolitique. Les trois premiers kilomètres à chaque extrémité de la zone intersite semblent appartenir à la périphérie respective de Balamku et de Nadzca'an, à la limite de laquelle se trouvent disposés la plupart des centres locaux recensés qui ont pu exercer un certain contrôle sur la population vivant aux alentours. Ces derniers sont composés d'édifices prestigieux et révèlent ainsi la présence d'une élite locale ainsi que l'existence d'une certaine stratification sociale. Ils apparaissent comme des excroissances des deux sites majeurs et côtoient de petits groupes d'habitat dispersé qui occupent majoritairement le troisième secteur de la zone intersite, le secteur central, qui représente une zone rurale d'environ 6 à 7 km d'extension. Les petits groupes d'habitat de cette zone témoignent d'une baisse très sensible du statut social de leurs habitants, que l'on perçoit notamment au travers de la diminution sensible de la taille, du volume et de la superficie des structures. L'une des principales caractéristiques et originalités de cette zone rurale est la présence, dans six des sept groupes qui la composent, d'un vaste réseau *d'albarradas* qui se développe entre les structures de ces groupes. Daté vraisemblablement du Préclassique Récent - Classique Ancien, celui-ci semble indiquer que dès ces périodes anciennes, il existait une division de l'espace rural qui rappelle fortement dans certains cas, le système des "*solares*" que l'on rencontre encore actuellement dans le Nord du Yucatán. Ainsi, si nos datations sont exactes — ce que semble confirmer l'évolution globale de la zone intersite (abandon du secteur central avant même le Classique Final, absence de vestiges du Postclassique

[38]Tous ces aspects seront bien sûr repris et discutés dans une perspective plus régionale au chapitre suivant.

Récent) —, nous aurions ici affaire à l'un des plus anciens systèmes *d'albarradas* et peut-être de "*solares*" actuellement connu; la plupart des exemples existant appartenant au Classique Moyen - Récent ou à la période Postclassique. Par ailleurs, la présence d'une telle zone rurale au cœur de la zone intersite peut signifier, même s'il s'avère difficile de le démontrer, que ce secteur central fonctionnait peut-être comme une zone neutre où l'influence politique de Balamku et de Nadzca'an n'avait pas une réelle emprise sur la population ou bien apparaissait relativement relâchée. La zone rurale s'opposerait donc en cela aux deux extrémités du transect, plus fermement contrôlées.

Enfin, pour terminer, nous proposerions, en reprenant certains des aspects que nous avons abordés au cours de l'étude (répartition régulière des groupes le long du transect qui se situe par ailleurs sur le trajet le plus court entre Balamku et Nadzca'an; disposition de ces groupes en secteurs élevés, que ce soit sur des collines isolées ou sur le grand plateau central; relative étroitesse des deux *bajos* aux points de passage du transect), de voir dans cette zone intersite, le négatif d'un axe privilégié de circulation et d'échanges entre les deux sites et qui, de par sa situation topographique, ne nécessitait aucun aménagement particulier afin de faciliter le déplacement des personnes. Si cette proposition venait à être confirmée, et à condition bien sûr qu'un tout autre schéma d'implantation puisse être observé aussi bien au nord qu'au sud du transect, ce qui confirmerait alors le côté particulier et unique de la disposition des groupes de cette zone intersite, cet axe de circulation et d'échanges (ou en d'autres termes, ce chemin) aurait pu exister dès le Préclassique Récent puisque la grande majorité des groupes sont fondés dès cette période. L'abandon progressif des groupes disposés au cœur de la zone intersite ne signifie toutefois en rien l'abandon d'un tel axe de circulation ni même l'arrêt des relations entre Balamku et Nadzca'an dont on ne sait, il est vrai, pas grand chose si ce n'est une certaine filiation en matière de céramique et d'architecture. On observe par exemple qu'une plate-forme de la Zona Habitacional II, située à peu près à égale distance entre Balamku et Nadzca'an, est l'une des rares structures réoccupées à la fin du Classique Récent - Classique Final et aurait très bien pu constituer un petit relais ou abri en cas de fortes pluies pour les personnes empruntant ce chemin. Ainsi, et en plus de tous les aspects qui caractérisent la zone intersite, celle-ci aurait très bien pu constituer un lien privilégié entre les deux grandes cités.

Troisième partie:

Reconnaissance régionale

Chapitre cinquième: la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas

Présentation de l'étude

Après avoir étudié à une échelle locale ou micro-régionale l'évolution des groupes dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, nous changeons à présent d'échelle et nous nous intéressons à la zone comprise entre les sites de Kaynikte et de Manos Rojas afin de retracer à une échelle régionale l'évolution des sites de cette partie du Sud-Est du Campeche. A travers les sites que nous allons étudier, nous allons tenter de définir dans une perspective un peu plus large les imbrications stylistiques et culturelles qui semblent exister entre la région de Balamku, influencée par les traditions Petén et la zone Río Bec toute proche. Nous tenterons à travers trois sortes d'analyses (l'organisation spatiale des sites, l'architecture et la céramique) de classer les sites et les groupes découverts en fonction de leur appartenance stylistique ou culturelle tout en gardant à l'esprit la possibilité qu'ils ont peut-être eu plusieurs occupations et subi plusieurs influences qui se sont succédées dans le temps. A l'issue de cette étude, on sera alors peut-être en mesure de préciser si une notion de frontière existe entre les zones Petén, au sens large, et Río Bec et si elle est adaptée à la situation en présence.

Topographie

Du fait de son extension sur environ 40 km de sens est-ouest, la topographie de la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas offre une certaine diversité d'une extrémité à l'autre (Fig. 88). Dans l'ensemble, le terrain croît d'ouest en est puisque par exemple, à l'extrémité nord-ouest, l'altitude n'est que de 120 m tandis qu'à l'extrémité est, on rencontre quelques éminences atteignant 300 m. Globalement, on peut diviser la zone de reconnaissance en trois grands secteurs. Le premier secteur occupe l'extrémité ouest et se compose d'une grande plaine assez basse, que l'on désigne parfois sous le nom de "Plaine de Conhuas". Elle varie entre 120 et 200 m d'altitude et alterne terrains plats et vastes zones de dépression. Elle est traversée par un cours d'eau saisonnier, le Río Desempeño, qui contourne par l'ouest un secteur faiblement élevé qui se trouve au centre de la plaine et qui se développe dans le sens nord-sud. Hormis ce secteur central légèrement élevé qui forme comme un grand plateau où l'on trouve notamment des groupes tels que Kay 10, à Kay 14 ou encore Kay 21 et Kay 17 plus au nord, la plaine présente parfois de petites éminences de section circulaire où sont notamment implantés des groupes comme Kay 7, Kay 9 ou Kay 15. Cette plaine est propice à la formation *d'aguadas*, que ce soit sous forme de retenue d'eau le long du Río Desempeño (comme au Km 7 de la route menant à Calakmul ou a proximité du groupe de Kay 18) ou dans les secteurs de dépression où les eaux sont drainées (comme entre Kay 1 et Kay 2, au pied de Kaynikte ou au nord de Kay 10). Enfin, si l'on reprend l'hypothèse émise par Gates (1999, p. 31), la Plaine de Conhuas pourrait être, selon cet auteur, le vestige d'une ancienne vallée fluviale qui se développerait de sens sud-nord et qui est maintenant en grande partie occupée par une zone de *bajos*, néanmoins fertile par endroit du fait de la présence du Río Desempeño.

La Plaine de Conhuas est bordée côté est par le second grand secteur de notre reconnaissance, un secteur relativement vallonné qui forme une chaîne de collines dont l'altitude moyenne est de 240 m et dont les sommets culminent fréquemment à 280 m. Cette grande chaîne crée vis-à-vis de la plaine qu'elle domine une véritable rupture dans la topographie puisque le sol s'élève en moyenne de 60 m environ sur une très courte distance, donnant ainsi naissance à des versants très abrupts. C'est là, au sommet de l'un des versants les plus inclinés, qu'est établi le grand centre de Kaynikte qui semble étroitement lié aux terres fertiles et pourvues en *aguadas* de la plaine située juste à ses pieds. Dans l'ensemble, cette chaîne de collines est très accidentée et les éminences sont séparées par de petits ravins qui dans certains cas se transforment en de petites vallées étroites et encaissées qui rejoignent la plaine. Tout ce secteur se trouve encore recouvert d'une végétation haute (qualifiée localement sous le nom de *Ramonal*) et ne semble pas particulièrement favorable à la formation *d'aguadas*. Nous n'en avons localisé que deux exemples qui se situent à l'extrémité est de ce secteur. Ce secteur vallonné, comme on l'a dit, ne possède que peu de zone plane à l'exception des deux petites vallées parallèles, de sens est-ouest qui pénètrent profondément à l'intérieur du système de collines. Ces deux vallées sont occupées dans leur partie centrale, assez étroite, par une végétation de *bajo* et recueillent les eaux de ruissellement des collines environnantes. Elles semblent être bordées de terres fertiles et être, de plus, propices à la formation *d'aguadas*. D'ailleurs, ces atouts ont été exploités par la population maya puisque l'on rencontre un nombre élevé (mais non exhaustif) de groupes implantés sur les franges de ces deux vallées, que ce soient Kay 22, Kay 23 et Kay 24 pour la vallée du nord ou Kay 25, Kay 27, Kay 28 et Kay 29 pour celle du sud.

Cette chaîne de collines occupe le secteur central de la zone de reconnaissance et se trouve délimitée côté est par une seconde vallée nord-sud, beaucoup plus étroite, qui se trouve à un niveau plus élevé que celui de la plaine de Conhuas car elle se situe à une altitude moyenne de 220 m. Elle est traversée en son centre par un cours d'eau saisonnier et s'élargit dans son extrémité nord pour former une nouvelle plaine, en partie occupée par un *bajo*, qui se développe en direction du grand centre de Morelia. Enfin, comme les deux petites vallées précédentes, celle-ci est également occupée par une végétation de *bajo* qui se développe sur une bande étroite et se trouve jalonnée *d'aguadas* (au moins trois repérées) le long de son parcours. Elle est bordée côté est par une zone plane mais élevée qui ouvre sur le troisième et dernier grand secteur.

Celui-ci est beaucoup moins homogène que les deux précédents et se caractérise par la présence de vastes plateaux qui se situent à une altitude de 240 m et qui abritent des groupes tels que Zap 1, Zap 3 à 5, Zap 7 ou MR 2, 11 et 14. Ces plateaux contiennent parfois de petites éminences de section circulaire qui peuvent abriter des groupes à l'image de Zap 6 ou de Zap 9. D'une manière générale, ces plateaux

précèdent et circonscrivent des secteurs plus élevés où l'on observe fréquemment la présence de sommets atteignant 300 m, comme celui où est implanté le groupe de MR 3. Ces vastes plateaux sont séparés par de non moins vastes secteurs de plaines, qui sont compris entre 220 et 200 m et où se répandent quelques cours d'eau saisonnier; le plus important d'entre eux étant celui qui développe dans le sens sud-est-nord-ouest depuis le groupe de MR 12 vers celui de Zap 1. Ces plaines ont tendance à perdre de l'altitude en se poursuivant vers le nord et présentent parfois quelques petites poches recouvertes d'une végétation de *bajos*. Cependant, à la différence de la Plaine de Conhuas ou de ce qui existe dans la zone de Balamku ou de Nadzca'an, ces zones de *bajos* ne semblent pas être des zones inondables car nous n'y avons jamais remarqué la présence de ces secteurs jonchés de petites cuvettes qui caractérisent généralement les zones inondables. Ces vastes plaines sont néanmoins propices à l'implantation puisque l'on y trouve de nombreuses *aguadas* (près de MR 18, de Zap 1 ou de MR 4) ainsi que de nombreux groupes tels que MR 8 à MR 10, MR 12, Zap 2, Zap 8, MR 15, MR 1,... Enfin, ces plaines peuvent comporter en leur sein de petites éminences où peuvent s'établir des groupes comme MR 18 et MR 19. Ainsi, ce qui semble caractériser selon nous ce dernier secteur de la reconnaissance, sont ces grandes étendues planes et élevées qui selon l'altitude se classent dans les plaines ou les plateaux et qui ne nous semblent pas être inondables.

Localisation des sites

Les trois grands secteurs topographiques de la zone de reconnaissance ont, semble-t'il, influé sur la répartition de l'habitat car nous avons pu mettre en évidence des schémas d'implantation assez différents d'un secteur à l'autre et qui nous renseignent sur la manière dont la population s'est adaptée aux conditions locales. Toutefois, ces adaptations répondent généralement à trois critères de base: la localisation du groupe à proximité de terres cultivables et de points d'eau, et dans un secteur à l'abri des inondations durant la saison des pluies. Ainsi, dans le secteur de la Plaine de Conhuas, les sites d'habitat se trouvent de préférence sur les petites élévations qui bordent les zones de dépressions inondables (égales ou inférieures à 180 m d'altitude) qui renferment les terres les plus fertiles ainsi que les *aguadas*. En effet, on remarque par exemple, dans le secteur nord-ouest de la Plaine de Conhuas, une concentration particulière de groupes (Kay 15, Kay 9, Kay 8, Kay 10, Kay 11, Kay 13, Kay 21, Kay 17 et Kay 18) qui bordent un secteur fertile où alternent plaines et *bajos*, qui est traversé par le Río Desempeño. La densité des groupes dans ce secteur contraste par exemple avec celle que l'on peut trouver sur le plateau occupé par les groupes de Kay 12 et de Kay 14 ou bien dans le secteur au sud de Kay 20 et à l'est de Kay 13 où nous avons eu le plus grand mal à répertorier quelques occupations.

Dans le secteur sud de la plaine de Conhuas, nous avons noté deux concentrations particulières de sites: la première se situe autour du groupe de Kay 7 (jusqu'au lieu appelé "tumba", au nord) et occupe principalement les petites élévations qui bordent un grand *bajo* où passe le Río Desempeño, quelque 500 m à l'ouest de Kay 7; la seconde se développe au pied du grand site de Kaynikte dans un secteur de plaines qui alterne avec des zones inondables. Les groupes, dont Kay 1, Kay 2 et Kay 3 sont des exemples parmi d'autres — on nous a d'ailleurs signalé l'existence d'autres groupes dans ce secteur qui a été exploré et exploité pour son bois —, sont disposés à une courte distance les uns des autres et se trouvent généralement séparés par de petits secteurs de *bajo* à la sortie desquels ils sont établis. Leur localisation est certainement due à la présence du site de Kaynikte même s'il ne faut pas sous-estimer les multiples possibilités d'approvisionnement en eau car nous avons repéré plusieurs *aguadas* (au moins quatre); en revanche la qualité des terres, très rocailleuses, parsemées d'affleurements et de faible épaisseur, ne nous a pas paru très favorable à la culture du maïs (ce que nous ont confirmé nos ouvriers). Enfin, le secteur situé entre le groupe de Kay 1 au sud, et celui de Kay 14 au nord, qui n'a pas été exploré, ne paraît pas a priori très peuplé même si l'on peut supposer, selon le schéma d'implantation qui semble se dégager, que les élévations qui se situent à l'est de la zone de *bajo* comportent quelques groupes de taille limitée.

Le grand secteur de collines qui occupe le centre de la zone de reconnaissance présente un autre schéma d'implantation, somme toute assez clair et très différent de ce que l'on pouvait a priori supposer. En effet, étant donnée la présence d'un grand *ramonal*, que les archéologues considèrent souvent comme un lieu très propice à l'implantation des sites, nous nous attendions à rencontrer une dense occupation. Or, le schéma qui ressort est tout autre. Ainsi, à l'exception de quelques structures isolées et de quelques zones d'habitations perceptibles à travers la présence *d'albarradas*, ce secteur, en dépit des nombreuses brèches d'exploration que nous avons menées, est pratiquement inoccupé dans sa partie centrale et ne présente quasiment aucun groupe digne de ce nom. Les rares établissements enregistrés, dont le grand site de Kaynikte, se situent tous en bordure de la chaîne de collines, à proximité d'une plaine ou d'une vallée. Ce constat est valable aussi bien pour le côté ouest (avec les groupes de Kay 22, Kay 6, Kay 4 et de Kay 5), pour le côté sud (avec les groupes de Kay 25, Kay 27, Kay 28 et Kay 29) que pour le côté est (avec les groupes de Km 120-1, Km 120-2 et Km 120-4) de cette succession d'éminences. Un lien étroit semble donc exister entre les sites et ces zones de plaine ou ces vallées et peut s'expliquer sans doute par la présence de terres fertiles, enrichies dans certains cas par les alluvions déposés par un cours d'eau saisonnier, et par la présence d'*aguadas* (comme au pied de Kaynikte par exemple). Ce schéma particulier se retrouve également dans les deux vallées est-ouest qui pénètrent à l'intérieur du système de collines puisque les groupes de Kay 23 et Kay 23b ou de Kay 24 se situent à proximité ou à une courte distance de la vallée nord qui offre sans doute quelques surfaces cultivables et quelques *aguadas* (que nous n'avons toutefois pas eu le temps de rechercher). De même, on remarquera la concentration de groupes autour de Kay 29, et qui sont situés dans le secteur le plus large de la vallée sud. Ce secteur est certainement l'un des plus favorables d'un point de vue agricole notamment si l'on tient compte des probables dépôts de colluvions qui proviennent des collines aux alentours. Ainsi, la relation étroite entre les sites et les terres fertiles ou propices aux points d'eau nous a paru ici déterminante dans la localisation des groupes d'habitat du secteur vallonné. Enfin, malgré tous nos efforts de reconnaissance, nous

n'avons réussi à localiser que deux groupes situés à l'intérieur de ce secteur. Le premier, Kay 26, se situe au sommet d'une espèce de plateau où nous n'avons pas recensé de point d'eau ni de terrain particulièrement favorable, tandis que le second, Km 120-3, se trouve, quant à lui, à proximité d'une grande *aguada*, qui peut contribuer à expliquer en partie sa localisation.

Dans le dernier secteur, du fait de la présence de vastes plateaux et plaines qui paraissent ne pas être sujets aux inondations, il nous semble que la fertilité de la terre, à peu près équivalente dans ces deux types de milieu, a été moins déterminante dans la localisation des sites qui se répartissent selon deux grands types d'implantation. Le premier, largement majoritaire, occupe des zones relativement planes, qu'il s'agisse de grands plateaux (à 240 m d'altitude) ou de secteurs de plaines (entre 200 et 220 m) et le second, beaucoup plus rare (Zap 9, Zap 4, Zap 5, Zap 6 et MR 3), est situé au sommet de collines élevées (entre 260 et 300 m). Lorsqu'ils sont établis sur les grands plateaux, les groupes occupent plutôt les bords de ces derniers et dominent la plaine plus basse où se trouvent les *aguadas* et peut-être quelques terres arables au sol plus épais (c'est le cas pour Zap 3, Zap 1 et Zap 2, MR 6 et MR 7, MR 4, MR 2). En revanche, lorsqu'ils se trouvent dans la plaine, les groupes peuvent se localiser indistinctement à quelques mètres d'une *aguada* (MR 15, MR 18), au pied d'un cours d'eau saisonnier (MR 12, Manos Rojas 1) ou sur de légères élévations (MR 1, MR 19 et MR 20 ou MR 16). Ainsi, il nous semble que, dans ce dernier secteur, du fait d'une plus grande homogénéité et régularité de la topographie, les contraintes liées au milieu sont moindres par rapport aux deux secteurs précédents et qu'elles interviennent moins dans l'emplacement d'un groupe en raison peut-être aussi de la moindre exposition aux risques d'inondation. Cette probable diminution dans la proportion des zones inondables accroît mécaniquement les surfaces cultivables (qui ne sont pas forcément plus fertiles qu'ailleurs) et peut favoriser dans une certaine mesure l'éparpillement des groupes grâce à une moindre pression sur les terres.

Densité de l'occupation

Si l'on compare à présent la densité de l'occupation dans ces différents secteurs, on constate la présence de deux fortes concentrations de groupes qui se trouvent aux deux extrémités de la zone de reconnaissance et qui regroupent un peu plus des deux tiers des sites. La Plaine de Conhuas, considérée dans son ensemble, comporte 18 établissements pour une superficie de 76 km² (soit un site tous les 4,2 km²) tandis que le vaste secteur central ne comporte que 17 sites (dont Kaynikte) pour 130 km² (soit un site tous les 7,6 km²). Enfin, le dernier secteur présente le plus grand nombre de sites, 34, pour une superficie équivalente à celle du secteur central, 130 km² (soit un groupe tous les 3,8 km²). Ces quelques chiffres, qu'il faut bien sûr manier avec prudence car ils incluent zones habitables et zones impropres à l'habitat et ne traitent qu'un échantillon de sites (notre recensement de sites n'étant pas exhaustif), indiquent néanmoins quelques grandes tendances qui avaient déjà été en partie observées dans les paragraphes précédents. Ainsi, on rappellera par exemple, la forte densité de l'occupation dans la Plaine de Conhuas ou la relative désaffection du secteur vallonné central. En revanche, il ressort une densité moyenne assez faible dans le secteur est, qu'il faut toutefois relativiser car celle-ci apparaît altérée par la chute sensible de la densité à hauteur du village de Zapata (dont les groupes commencent par Zap).

En effet, si l'on tient compte uniquement du noyau de groupes situés autour de Manos Rojas (c'est-à-dire, dans un rectangle de 22 km² délimité à l'ouest par le groupe MR 1 et au sud par celui de MR 3),on aboutit à une densité très forte d'un groupe tous les kilomètres (22 groupes pour 22 km², sans tenir compte de tous les groupes que l'on a délibérément ignorés dans ce secteur) qui surpasse de beaucoup celle du noyau des groupes situés dans le nord-ouest de la Plaine de Conhuas. En effet, celle-ci est un peu plus de deux fois moindre car on n'y compte seulement qu'un groupe tous les 2,5 km (soit 14 groupes pour 35 km²). Ainsi, ces quelques chiffres confirment la forte densité des groupes que d'aucuns ont maintes fois observés dans la zone Río Bec et qui était déjà perceptible à la simple lecture de la carte. En poussant plus loin le raisonnement et ne prenant en compte que des critères de densité, à l'exclusion de toute autre considération, il est intéressant de constater que la limite probable de la zone Río Bec se situerait à l'ouest aux environs de MR 1 et au sud, à proximité de MR 3. Au-delà de ces deux groupes, la densité semblent fortement chuter et ne plus correspondre au modèle d'implantation qui a été mis en évidence et observé dans différents secteurs de la zone Río Bec (Carrasco, Boucher et Peña, 1986; Adams, 1981).

Corpus des sites

Introduction

Afin de conserver une certaine cohérence dans les descriptions et afin de mettre en évidence les changements progressifs qui apparaissent à l'intérieur des groupes, nous présentons les sites et les groupes depuis le secteur ouest de la zone de reconnaissance jusqu'au secteur est. Par ailleurs, comme ce fut le cas pour la description des groupes de la zone intersite Balamku-Nadzca'an, nous avons qualifié de "groupes" la plupart des 68 sites qui vont être décrits afin de ne réserver cette acception que pour les groupes qui présentent déjà une certaine taille ou bien ceux qui présentent certains attributs du pouvoir, laissant ainsi supposer une certaine indépendance et autonomie d'un point de vue politique. A l'exception de deux centres majeurs, Kaynikte et Morelia, que l'on situerait hiérarchiquement à un rang inférieur à celui de Nadzca'an, la plupart des sites répertoriés (Kay 1, Kay 29, Zap 3, Zap 2, MR 1, MR 2, MR 10 et Manos Rojas 3) présentent dans l'ensemble une taille équivalente ou inférieure à celle de petits centres mineurs.

Description du corpus

Kaynikte (Conhuas)
Groupe Nord (N18°26'.952 et W89°50'.405; alt.: 270 m)
Groupe Sud (N18°26'.783 et W89°50'.570; alt.: 270 m)
Gpe Sud-Ouest (N18°26'.752 et W89°50'.417;alt.: 260m)

Antécédents

Le site de Kaynikte a été visité dans les années 1990 par l'archéologue mexicain F. García Cruz qui lui a donné son nom. Selon nos informations, la visite a été brève et partielle et le site n'a fait l'objet d'aucun rapport.

Localisation et topographie

L'accès au site se fait par un chemin situé au km 9 de la route goudronnée qui conduit au site de Calakmul (Fig. 88). Kaynikte est disposé à l'extrémité sud-ouest d'une chaîne de collines qui culminent à une altitude de 280 m et qui occupent la partie centrale de la zone de reconnaissance. Cette chaîne domine à l'ouest et au sud toute la plaine de Conhuas qui se situe à une altitude d'environ 200 m. Le contraste entre ces deux ensembles est assez marqué puisque les flancs des collines sont extrêmement abrupts, marquant ainsi une rupture assez nette.

L'emplacement de Kaynikte ne semble pas être le fruit du hasard mais constitue un lieu d'observation hautement stratégique puisque sa situation lui permet, outre de dominer toute la plaine à l'ouest, d'être en contact visuel avec Nadzca'an, au nord, et Dos Aguadas, au sud. Ce rôle d'observation est suggéré par la présence de trois hautes pyramides (structure 1 du Groupe Nord, structure 31 du Groupe Sud et structure 43 du Groupe Sud-Ouest) qui dominent tout un secteur bien précis (Fig. 105). Au pied de la colline (à l'ouest du Groupe Nord), se trouve une première *aguada* (que nous avons visitée) tandis qu'un peu plus au nord, il en existe une seconde, plus grande, visible depuis le sommet de la structure 1 du Groupe Nord. En revanche, sur le site proprement dit, nous n'avons recensé aucune *aguada* ni système de captation et de stockage de l'eau de pluie.

Description

Kaynikte se compose de deux groupes principaux, le Groupe Nord et le Groupe Sud, qui sont tous deux disposés au sommet d'une colline que sépare une petite faille est-ouest d'un peu moins de cent mètres de large et profonde d'une quinzaine de mètres environ. Chaque groupe est organisé autour d'une, voire de deux places principales, bordées sur un ou plusieurs côtés, par une succession de patios relativement enchevêtrés. Au nord du Groupe Nord, se trouvent une petite unité résidentielle ainsi qu'un groupe fermé, le Groupe 1, tandis qu'à l'ouest du Groupe Sud se trouve une pyramide isolée qui constitue le Groupe Sud-Ouest. L'ensemble des groupes passés en revue semble constituer et circonscrire le cœur monumental de Kaynikte car des brèches effectuées aussi bien au nord qu'à l'est du centre ont indiqué une absence totale de structures de quelque taille que ce soit.

Le Groupe Nord s'articule autour d'une place principale, la Place 1 (45 × 55 m), qu'encadrent sept patios à l'ouest et trois autres à l'est. Elle n'abrite aucune stèle, ni autel, et se trouve délimitée au nord par la pyramide principale, la structure 1, qui mesure environ 10 m de hauteur. Celle-ci n'expose aucun élément de son architecture ni de son escalier d'accès et présente au sommet une petite plate-forme de pierres brutes qui permet l'observation de toute la plaine au nord. Elle est flanquée à l'est, du patio 8 et à l'ouest, d'une structure allongée, la structure 2, qui mesure 2,5 à 3 m de haut et qui conserve cinq à six marches de son escalier. Le côté ouest de la place est en partie occupé par la structure 3, qui mesure 2,5 m de haut, et qui semble ouvrir aussi bien à l'est qu'à l'ouest puisque sur ce dernier côté une plate-forme donnant sur le patio 4 lui est accolée. Jouxtant la structure 3 se trouve au sud la structure 4, une structure pyramidale de 6 m de haut qui expose quelques marches de son escalier d'accès, l'angle sud-est de son corps inférieur ainsi que plusieurs assises au sommet de l'édifice qui suggèrent un possible départ de voûte. La structure principale du côté sud de la place est la structure 6, qui mesure 4 m de haut, et qui conserve les marches de son escalier tout comme les structures 5 et 7 qui la flanquent et qui ne mesurent que 2,5 et 2 m de haut. Le côté est enfin, est entièrement délimité par la structure 8 qui mesure 35 m de long et 4 m de haut. Elle ne présente que les premières marches de son long escalier et ménage avec la structure 9, dont l'escalier est orienté vers la structure 8, un passage étroit en direction du patio 10 situé à l'arrière de celle-ci.

La succession de patios (1 à 7) situés à l'ouest de la place principale se trouve quelques mètres en contrebas par rapport au niveau de la place; ils suivent en cela la topographie générale du terrain qui culmine au centre de la place 1. Ces patios sont en général délimités par des structures mais certains d'entre eux (les patios 1, 3, 6 et 7) peuvent recourir sur un de leurs côtés à une ligne de pierres qui relie entre elles deux structures à la manière de ce que l'on a vu dans certains groupes de la zone intersite Balamku-Nadzca'an. Les structures qui définissent ces patios mesurent en moyenne entre 1,5 et 3 m de haut si l'on excepte les deux petites structures pyramidales 10 et 18 qui bordent le flanc abrupt de la colline. Elles dépassent 4 m de haut, présentent quelques vestiges de leur corps inférieur et devaient probablement offrir un point de vue dégagé sur la plaine côté ouest. Parmi les autres structures qui composent ces patios, on mentionnera avant tout la structure 19 du patio 5 qui consiste en une structure allongée (17 × 4,2 m) qui conserve une partie de son mur arrière sur cinq assises de pierres à peine équarries tandis qu'en façade se trouvent quatre imposantes colonnes constituées, selon les cas, de trois ou de quatre tambours monolithiques en calcaire local (Pl. 12, bas). Dans un cas (colonne 1, à l'ouest), il semblerait qu'il y ait peut-être un cinquième tambour sous les quatre premiers mais nous ne pouvons l'avancer avec certitude. Ces tambours varient surtout dans leur épaisseur plus que dans leur diamètre et sont ajustés entre eux au moyen de nombreux coins qui ont permis de les stabiliser (Tableau 8). Enfin, la structure semble avoir connu plusieurs divisions intérieures puisqu'un premier mur de refend assez grossier vient séparer les deux colonnes du côté ouest (colonnes 1 et 2) tandis qu'un second semble relier le mur arrière de la structure à la colonne 3 (du centre-est). De toute évidence et compte tenu du faible volume des décombres, il est fort probable que cet édifice était surmonté d'un toit en matériaux périssables. Au nord de la structure 19, la structure 14, qui ouvre sur le patio 2, présentait également un tambour de colonnes du même calibre dans ses décombres (côté sud). De même, la structure 17, qui donne sur le patio 4 mais dont l'arrière est tourné vers le patio 5, présentait quant à elle dans ses décombres (côté sud-ouest) les restes d'un autel monolithique circulaire dont les dimensions sont inférieures à celles des tambours de colonnes (49 cm ø × 33 cm d'épaisseur) (Tableau 9).

Parmi les autres structures qui méritent une attention

particulière, on signalera la structure 12 du patio 2 qui mesure 2 m de haut environ et qui conserve à ses pieds, côté sud, les restes d'une colonne dont les quatre tambours se sont effondrés[1]. Contrairement à la structure précédente, la colonne n'est pas vraiment associée à un édifice en particulier et paraît occuper une position presque centrale à l'intérieur du patio (Pl. 13, haut). Les diamètres des tambours que l'on a pu mesurer sont assez proches de ceux des colonnes de la structure 19 et présentent le même travail de la pierre (Tableau 8). Ce patio 2 est bordé à l'est par la structure 15 qui mesure 2,5 m de haut et qui semble être constituée de deux structures accolées dos à dos. L'une ouvre à l'ouest sur le patio 2 et expose l'angle de l'un de ses murs tandis que l'autre donne à l'est sur le patio 4 et se trouve à un niveau légèrement supérieur comparé à la précédente; le patio 4 se situant lui-même à un niveau intermédiaire entre le niveau du sol de la Place 1 et celui du sol des autres patios. Cette structure 15, côté est, est constituée d'une longue pièce nord-sud dont le plan est visible au sol et qui semble être complètement recouverte de décombres jusqu'à son départ de voûte que nous avons clairement distingué. Elle ouvre sur le patio 4 et fait face à une plate-forme (19 × 9 m) de deux mètres de haut dont les marches de son escalier d'accès sont nettement visibles. Cette plate-forme est accolée à la structure 3 de la place principale et supporte deux petites structures à ses extrémités nord et sud. La structure sud mérite notre attention car elle comporte une seule colonne, encore *in situ*, parmi ses décombres (Pl. 13, bas). Cette colonne unique se trouve vraisemblablement au centre de la façade et se compose d'au moins quatre tambours (recensés) dont le diamètre est semblable à celui des autres colonnes du Groupe (Tableau 8).

Les patios 8 et 9, à l'est de la place 1, sont composés de structures mesurant en moyenne 1,8 m de haut, la structure 24 exceptée, qui mesure 2,5 m de haut et qui ouvre au sud grâce à un escalier dont les marches sont bien visibles. Elle donne sur le patio 10 qui longe la partie arrière de la structure 8 et qui se compose pour l'essentiel de structures basses (entre 30 et 100 cm de haut) associées à un autel monolithique circulaire d'une taille peu commune (84 cm ø × 35 cm d'épaisseur) (Tableau 9). Au sud de ce dernier patio, se trouve une structure en "U" d'un mètre de haut, la structure 26, qui est prolongée côté est par une sorte de chaussée qui se présente sous la forme d'un dallage de pierres de 4 m de large et de 40 cm de haut. Cette chaussée est reliée par une ligne de pierres à une petite carrière qui ouvre au sud sur la grande dépression qui sépare le Groupe Nord du Groupe Sud. A quelques pas de là, se trouve également une petite unité résidentielle (l'UR2) qui précède de quelques mètres le flanc de la dépression. Elle se compose de trois structures, dont l'une, la structure 27, est associée à un petit autel monolithique et circulaire et expose quelques pierres de parement taillées dans le style Río Bec du Classique Final.

A 40 m au nord du Groupe Nord, se trouve une autre unité résidentielle (l'UR1) qui se compose de quatre structures principales mesurant entre 1,5 et 1,9 m de haut et qui délimitent un petit patio de 10 m de côté. Deux des quatre structures se composent d'une pièce clairement visible au sol et sont associées à un petit autel monolithique et circulaire qui se localise sur une petite terrasse surplombant la falaise et qui a été retrouvé brisé en deux parties. Quelques mètres plus au nord, se trouve le Groupe 1, un ensemble de structures organisées autour d'une cour centrale mesurant 30 × 25 m et disposé au sommet d'une petite éminence. Le groupe apparaît relativement fermé et l'accès se fait grâce à un escalier extérieur dont les marches, aménagées à même le flanc de la colline, sont assez grossières. Celles-ci conduisent à une structure à pièce simple dont le plan visible au sol indique la présence de deux petites portes d'un mètre de large, donnant sur la cour comme sur l'extérieur, suivant un système de chicane qui confère une certaine intimité au groupe. La structure principale occupe le côté est, mesure 2,5 m de haut et repose en partie sur un soubassement qui donne sur la cour grâce à trois marches finement taillées. Elle doit en partie sa prééminence sur les autres structures, légèrement plus basses, au pendage est-ouest assez marqué de la place qui accentue sa hauteur. Elle devait avoir une couverture en matériaux périssables, comme l'atteste le faible volume des décombres qui la découvre. Au centre de la cour, aucun autel digne de ce nom n'a été retrouvé mais, à la place, une grande pierre monolithique mesurant 0,4 m d'épaisseur pour un diamètre irrégulier de 1,3 m.

Entre le Groupe Nord et le Groupe Sud se trouve une dépression est-ouest large d'une centaine de mètres environ et profonde d'une quinzaine de mètres et qui expose de nombreux affleurements et de grands blocs de pierres brutes. Nous supposons fortement que ce front de faille du substrat a pu servir de lieu d'extraction privilégié de la matière première employée dans l'édification des structures principales des deux groupes. Excepté la petite carrière localisée à proximité de la structure 27, aucune autre carrière de cette nature n'a été localisée dans les environs immédiats du centre monumental.

Le Groupe Sud s'articule autour de deux places principales, les places 2 et 3; la place 2 étant située à un niveau supérieur comparé à la place 3 en contrebas. La place 2 repose sur une terrasse de 2 mètres de haut environ qui précède à l'est et au sud la pente abrupte marquant la fin de la chaîne de collines. Elle se compose de six structures dont la principale, la structure pyramidale 28, occupe le côté nord. Celle-ci mesure 7 mètres de haut, expose quelques restes de son corps inférieur ainsi qu'une partie de sa plate-forme supérieure, mais en revanche, aucune marche de son escalier d'accès. Elle présente enfin la particularité de ne pas être située, contrairement aux autres édifices, à la limite de la terrasse mais ménage à l'arrière une petite esplanade de 20 × 50 m environ. La seconde structure en importance semble être la structure pyramidale 29, qui occupe le côté ouest, mesure 6 m de haut, mais qui n'expose aucun élément architectural. Elle fait face à la structure 30, haute de 3,5 m qui conserve quelques marches monolithiques de son escalier monumental. Le côté sud enfin, est occupé par la structure 31, une structure de 3,5 m de haut, assez semblable à la précédente, et qui conserve aussi quelques-unes de ses marches. Elle domine la plaine au sud et permet depuis sa plate-forme supérieure d'observer le petit groupe de Kay 4 au sud-est. Dans l'ensemble, les édifices de cette place apparaissent relativement distants les uns des autres (30 mètres séparent les structures 28 et 29, et 29 et 31) tandis

[1]Il semble même qu'il y ait un cinquième tambour sous le tambour 4, le plus au sud, mais nous ne pouvons l'affirmer.

qu'aucun marqueur n'est venu matérialiser l'espace central qu'ils délimitent. Enfin, au sud-ouest, la place 2 s'ouvre, grâce à quelques marches d'escalier aménagées dans la terrasse, vers la structure 34, située en contrebas.

La Place 3, trente mètres plus à l'ouest, est définie sur ses côtés sud et ouest par des structures monumentales tandis que les côtés nord et est sont simplement marqués par une ligne de pierres. La structure principale du côté sud est la structure 35, de forme pyramidale, qui mesure environ 7 m de haut et qui est flanquée à l'est comme à l'ouest d'une aile plus basse (respectivement 4 et 3 m de haut). La structure 35 n'expose que peu de restes de son architecture mais se distingue par la présence, aux deux tiers de sa hauteur, d'une colonne centrale, encore *in situ*, qui se compose d'au moins quatre tambours monolithiques[2] (Pl. 14, haut). Les dimensions de cette colonne se différencient nettement des précédentes puisque ses tambours présentent un diamètre (50 cm) bien inférieur aux autres exemples (Tableau 8). En outre, elle se caractérise par un excellent travail de la pierre qui a permis la pose des tambours sans le recours aux coins, ce qui a donné à l'ensemble une meilleure assise et a évité à la colonne de basculer vers l'avant sous le poids des décombres. Justement, dans les décombres situés au-dessus de la colonne, nous avons pu apercevoir quelques assises de pierres taillées qui semblent provenir du départ de voûte de la pièce qui devait présenter en façade cette colonne centrale. Enfin, sur la plate-forme au sommet de l'édifice, nous avons observé quelques assises de pierres finement taillées appartenant probablement au mur arrière de la superstructure qui devait couronner l'ensemble. Ces quelques indications nous incitent à envisager ici la présence d'un édifice complexe comportant sans doute deux, voire, trois niveaux de pièces. A l'est de cette structure 35 se trouve la structure pyramidale 36 qui mesure 5 m de haut et qui n'expose que les extrémités avant de son corps inférieur, constituées de pierres grossières tandis qu'à l'ouest de la structure 35, se développe la structure 37 qui ne mesure que 2 m de haut mais qui expose clairement son escalier d'accès.

Le côté ouest de la Place 3 est quant à lui défini par une première structure allongée (20 m de long), la structure 38, qui atteint 5 m de haut. Elle expose quelques marches de son escalier ainsi que les premières assises assez grossières du mur arrière de sa superstructure, qui court tout le long de l'édifice. Quelques murs de refend sont également visibles parmi les décombres dont le faible volume nous conduit à envisager la présence d'un toit en matériaux périssables. A l'arrière de cette structure 38, au niveau de la base du soubassement, nous avons observé la présence d'une petite chambre voûtée qui pénètre transversalement à l'intérieur de la structure. Elle mesure 2,7 m de long dans le secteur conservé et possède quelques petits murs de division à l'intérieur. Nous n'avons aucune idée de la fonction d'une telle chambre mais on peut signaler que des pièces identiques ont également été retrouvées dans un contexte similaire sur le site de Nadzca'an, à l'arrière d'une structure allongée (la structure 29) qui occupait le côté sud de la place principale du Groupe Chi'ik (L. Pescador, communication verbale). La structure 38 est rattachée par une structure de liaison de 4 m de haut à la structure principale de la place, la structure pyramidale 39, qui constitue l'angle nord-ouest de la Place 3 et qui atteint 10 m de haut. Elle semble exposer quelques restes de son escalier mais aucun vestige au sommet de sa plate-forme supérieure. Depuis son angle nord-est, et parallèlement au bord nord de la terrasse naturelle, court une ligne de pierres qui ferme la place de ce côté-ci en reliant entre elles quelques structures basses.

La Place 3 est entourée à l'ouest et au sud par toute une série de patios enchevêtrés qui méritent quelque attention. Les patios 11 et 12, au sud de la place, sont constitués de structures relativement basses (entre 1,6 et 1,8 m de haut) et sont rattachés par quelques lignes de pierres à la partie arrière de la structure 35. Les patios du côté ouest (patios 13 à 19) sont plus complexes dans leur organisation. Ils suivent un pendage naturel est-ouest assez marqué qui place les patios 16 et 19 légèrement en contrebas par rapport aux cinq autres patios qui sont pour la plupart, adossés à l'arrière des édifices ouest de la place 3. Comme c'était le cas pour les patios du Groupe Nord, certains de ceux du Groupe Sud (patios 13, 14, 15 et 19) ont recours aux lignes de pierres pour définir l'un de leurs côtés. Parmi les patios dignes d'intérêt, on signalera le patio 17 qui correspond à une petite cour surbaissée d'un mètre environ par rapport au niveau du sol. Elle est bordée au sud-ouest par une petite structure pyramidale de 3m de haut, la structure 41, et au nord-ouest par la structure 42 qui atteint 4 m de haut lorsqu'on la considère depuis le patio 19. Le patio 16 est sans conteste le patio le plus fermé sur lui-même et comporte des structures au plan visible comme des monticules de 2 m de haut (structure 40). Dans tous ces patios, et notamment les patios 17 et 18, nous avons observé une présence importante de pierres de parement carrées finement taillées de type Río Bec du Classique Final.

Enfin, à 130 m à l'ouest-sud-ouest de la Place 3, se trouve un dernier petit groupe complètement isolé, le Groupe Sud-Ouest qui est composé d'une pyramide de 8 m de haut, la structure 43, à laquelle est accolée une structure allongée de 3 m de haut. Ce groupe occupe l'extrémité sud-ouest du sommet de la colline, domine toute la plaine de Conhuas et permet d'observer le site de Dos Aguadas, localisé une quinzaine de kilomètres plus au sud.

Sondages

Trois sondages (voir annexes, sondages n° 2, 3 et 4) ont été effectués sur le site de Kaynikte et ont porté uniquement sur le Groupe Nord. Le premier (sondage n° 2), effectué au pied de la structure 19 du patio 5, a indiqué que l'occupation du patio a débuté dans la seconde moitié du Classique Récent et que la structure à colonnes a vraisemblablement été construite durant cette période tandis que son utilisation a pu se poursuivre durant la première moitié du Classique Final. Une chute très sensible de l'occupation intervient à ce moment-là mais ce secteur du site ne semble pas être complètement abandonné puisque nous avons retrouvé un tesson *Tohil Plumbate* qui atteste une activité dans la seconde moitié du Classique Final. Un second sondage (sondage n° 3) a été ensuite effectué au centre de la place 1 afin de confronter l'occupation de cette partie du Groupe aux résultats issus du sondage précédent. Le matériel récolté

[2]En réalité, les trois tambours supérieurs sont visibles tandis que la présence d'un quatrième a été constatée en retirant un peu de terre à la base du troisième. Cependant, rien n'interdit de supposer qu'il puisse encore y en avoir d'autres dessous.

contraste fortement avec celui du sondage n° 2 puisqu'il appartient en majorité au Préclassique Récent associé à quelques tessons du Classique Ancien. Cependant, compte tenu de l'apparition rapide de la roche naturelle dès 10 cm de profondeur et en l'absence de couches scellées, nous avons décidé de procéder à un nouveau sondage (sondage n° 4) qui a été placé au centre du patio 8, situé au pied de la structure 1. Celui-ci a confirmé l'occupation ancienne de ce secteur qui se place plutôt au Classique Ancien, comme l'atteste la quantité importante de matériel de cette période et la découverte d'une offrande de fondation déposée sur la roche naturelle et qui appartient aussi à cette période (voir Annexes, Pl. 8, haut). L'occupation semble se poursuivre durant tout le Classique Ancien et prendre fin au début du Classique Récent à en juger par la faible proportion de tessons de cette période.

Commentaires

Après la description du site, Kaynikte apparaît comme un petit centre majeur d'une taille à peu près équivalente à celle de Balamku. Malgré ses dimensions relativement importantes, nous n'avons recensé aucune stèle dans les deux principaux groupes du site. En revanche, le site se distingue par la présence, dans son architecture, de colonnes à tambours; un élément qui était jusqu'à présent inconnu dans la région. Les seuls exemples de colonnes que nous avons pu recenser et qui sont très similaires du point des dimensions, du contexte comme du travail de la pierre proviennent en premier lieu du groupe de La Fortaleza — un groupe situé quelques centaines de mètres au nord du Groupe Nord de Balamku (Tableau 8) — et, dans une moindre mesure, d'un petit site - satellite de Kaynikte, Kay 1 (qui sera décrit plus bas) (Tableau 8).

D'un point de vue chronologique, les trois sondages effectués ont permis d'ébaucher un premier schéma de développement du site (ou tout du moins, du Groupe Nord) en mettant en évidence les deux principales phases d'occupation qui semblent être entrecoupées d'une période d'abandon ou de baisse très sensible de l'activité. La première phase se développe au Préclassique Récent et au Classique Ancien et se marque par l'édification de la place 1 et des édifices qui l'entourent. Cette place semble être abandonnée au début du Classique Récent dont le matériel est très peu présent dans les sondages. Même si d'un point de vue architectural, nous n'avons aucun argument concernant une possible influence du Petén à ces deux périodes, en revanche, la céramique s'inscrit quant à elle, parfaitement dans cette tradition. Dans la seconde moitié du Classique Récent, le Groupe Nord semble être réoccupé et redynamisé puisque semblent être alors construits les patios à l'ouest de la place 1 sans que pour autant celle-ci soit réoccupée. Ces patios s'accompagnent de nouveaux édifices développant de nouvelles tendances architecturales qui se manifestent surtout ici dans l'usage de colonnes à tambours. En outre, on mentionnera aussi la présence, dans les décombres des structures nouvellement construites, de pierres de parement carrées finement taillées qui appartiennent selon nous à la tradition Río Bec du Classique Final, ce qui peut indiquer le point d'origine de l'influence qui s'exerce alors sur le site et à laquelle on doit certainement ce nouvel essor. Bien entendu, ces résultats sont préliminaires et méritent d'être confirmés par de nouvelles fouilles. En outre, ils ne présupposent en rien de l'évolution du Groupe Sud pour lequel nous n'avons pour l'instant que très peu d'informations. Toutefois, la présence de nombreuses pierres de parement de tradition Río Bec dans les patios ouest de ce Groupe (dont la configuration est assez semblable à celle des patios du Groupe Nord) suggère au moins une réoccupation (sinon une édification) de ces patios à une date très proche de celle des patios du Groupe Nord. Cela pourrait alors signifier une évolution semblable dans les deux groupes. Enfin, ces quelques éléments de datation peuvent indiquer que l'histoire de Kaynikte rejoint dans les grandes lignes ce qui a été constaté à Balamku puis à Nadzca'an et que l'on retrouvera aussi sur l'autre grand centre majeur de cette reconnaissance, le site de Morelia.

Kay 1

(Conhuas; N18°26'.981 et W89°51'.047; alt.: 190-200 m)

Localisation et topographie

Le site de Kay 1 se localise à un peu plus d'un kilomètre à l'ouest de Kaynikte, à l'intérieur d'un vaste système de plaines et de *bajos* qui occupe une grande partie du secteur ouest de la reconnaissance (Fig. 88). Il se développe sur une petite élévation relativement plane où abondent les affleurements rocheux et qui est entourée de zones de *bajo* sur ses quatre côtés. La présence de ces dépressions a favorisé la formation de petites *aguadas* comme par exemple au sud du site (entre Kay 1 et Kay 2) ou à l'ouest (à 1,5 km). Enfin, une autre petite *aguada*, aujourd'hui asséchée, a été repérée quelques mètres au sud du Groupe Est du site.

Description

Kay 1 se compose de deux groupes principaux — le Groupe Ouest et le Groupe Est — qui se composent chacun d'un noyau central de structures entouré de nombreux petits groupes (ou *conjuntos*) assez dispersés qui constituent un habitat relativement éclaté et peu intégré où l'on remarque l'absence d'un véritable espace central (Fig. 106). L'ensemble des *conjuntos* relevés représente les limites probables du site puisque, au-delà, commencent les zones de dépression.

Le Groupe Ouest se développe dans le sens nord-sud et se compose d'un groupe principal, plus important que les autres, entouré de cinq *conjuntos* plus petits qui utilisent abondamment les lignes de pierres pour délimiter leur espace central, soit pour circonscrire de petites cours à l'arrière de certains édifices. Le Groupe Principal se compose de deux ensembles de structures, l'un au nord, l'autre au sud, qui reposent sur une terrasse artificielle terminée côté sud par un mur de contention de huit assises de pierres sommairement équarries et encore *in situ*. Les deux ensembles sont séparés par un petit espace central délimité à l'est et à l'ouest par une ligne de pierres associée à quelques structures basses. Dans cet espace, trois petits autels monolithiques et circulaires, apparemment hors contexte, ont été retrouvés en compagnie d'un possible fragment de stèle lisse (mesurant 117 cm de long pour 70 cm de large), en position horizontale (Tableau 9). Cette petite placette semble ouvrir à l'est, grâce à quelques marches d'escalier, sur un espace ouvert et plat délimité à l'est par le *Conjunto* 3.

L'ensemble nord du Groupe Principal s'organise autour de l'édifice 1, une structure qui repose sur sa propre plate-forme,

qui mesure 2,5 m de haut et qui n'expose aucun élément architectural. Elle est flanquée à l'est d'un patio défini par quelques structures basses et traversé par une ligne de pierres et à l'ouest, d'un autre patio ouvert au nord et délimité côté ouest par la structure 2. Cet édifice allongé, de 3 m de haut, semble ouvrir aussi bien à l'est, du côté du patio, qu'à l'ouest (où nous avons repéré des marches d'escalier) vers une petite carrière située en contrebas. L'ensemble sud, quant à lui, est totalement circonscrit par des lignes de pierres qui suivent scrupuleusement le bord de la terrasse et délimitent également de petits espaces devant certains édifices. Ces lignes conservent par endroits plusieurs assises de pierres. Les structures qui composent cette partie du Groupe Principal mesurent entre 1 et 2 m de haut et n'exposent que peu d'éléments de leur architecture. En revanche, nous avons pu remarquer, notamment sur les structures 3 et 4, la présence de nombreuses pierres de parement carrées, finement taillées dans le style Río Bec du Classique Final.

Le Groupe Principal semble étroitement lié aux petits *conjuntos* qui l'entourent, et notamment avec le *Conjunto* 3, quelque 20 m à l'est. Ce dernier est un peu à l'image des autres *conjuntos* car ils s'articulent tous autour de petits patios délimités par des monticules mesurant entre 1 et 2 m de haut, par des structures dont les murs suffisamment conservés permettent d'en dresser le plan et par des lignes de pierres. Parmi les autres *conjuntos*, on mentionnera cependant les *Conjunto* 1 et 4 qui se distinguent par la présence dans chacun d'eux d'une petite structure pyramidale de cinq mètres de haut, les structures 5 et 6. La structure 5 expose sur sa face ouest quelques assises de deux de ses corps et possède également un grand nombre de pierres de parement de style Río Bec du Classique Final. Elle est associée à quelques structures de 2 m de haut environ dont l'une d'elles, accolée à son côté sud, expose quelques assises de pierres provenant vraisemblablement d'une partie de sa voûte. Des pierres de parement de style Río Bec du Classique Final ont également été retrouvées sur certains édifices du *Conjunto* 2, notamment à proximité de la grande structure 7, longue de 18,5 m et haute de 2,5 m.

Le second groupe, le Groupe Est, est également constitué d'une succession de petits *conjuntos* ou groupes de patios qui se répandent depuis le sud-ouest vers le nord-est. Il se développe à proximité d'un *bajo* qui commence quelques dizaines de mètres au sud de *l'aguada* qui se trouve elle-même au sud du Groupe, et se compose dans l'ensemble, de structures plus imposantes que celles du Groupe Ouest. La partie sud du Groupe s'organise autour d'un espace central, la Place 1, qui est très ouverte et dont la délimitation côté est reste très floue. Elle est définie à l'ouest par un groupe de patios, le *Conjunto* 6, disposé sur une terrasse assez marquée côté ouest et qui se compose de structures mesurant en moyenne entre 2 et 2,5 m de haut. Les structures apparaissent pour la plupart sous la forme de monticules tandis que certaines d'entre elles ont le plan de leur pièce visible au sol. Les patios sont ici aussi délimités sur au moins un côté par une ligne de pierres et l'on a constaté, à l'intérieur de l'une d'elles, le réemploi de quatre tambours de colonnes de calcaire dont le style est assez proche de ce qui a été observé à Kaynikte (Tableau 8). Outre ce *Conjunto*, la Place 1 est également délimitée sur le côté ouest par une structure de 30 m de long et de 2 m de haut, la structure 8, ainsi que par la structure 9, une petite pyramide de 3,5 m de haut qui donne, côté est, sur une petite terrasse délimitée par une ligne de pierres. Le côté sud, quant à lui, est occupé par une autre structure allongée, la structure 10, qui mesure 24 m de long et 2,5 m de haut tandis que le côté nord est vaguement délimité par le petit côté de la structure 11, une structure longue de 19 m et haute de 3,5 m.

Des trois autres *conjuntos* qui font partie du Groupe Est, le *Conjunto del Altar* est certainement le plus intéressant. Il s'articule autour d'un patio délimité sur trois côtés par des structures mesurant entre 2 et 3 m de haut tandis que le côté est est marqué par une simple ligne de pierres. Ce *conjunto* se distingue par la présence au centre du patio d'un petit autel monolithique et circulaire (n° 4) (Tableau 9) et surtout par la qualité des vestiges architecturaux qu'il expose. En effet, plusieurs structures sont recouvertes de pierres de parement finement taillées dans la tradition Río Bec du Classique Final et permettent dans certains cas de proposer un plan au sol. L'une des pièces du complexe 12, qui occupe le côté sud du *Conjunto*, expose même l'un de ses jambages de porte constitué de pierres de parement aux arêtes vives, très finement taillées (Pl. 14, bas). Quelques mètres au nord de ce *Conjunto*, se trouve une petite structure pyramidale de 3,5 m de haut, la structure 13, qui expose, suite à un pillage très limité, quelques assises de l'un de ses corps constitué de pierres grossières comparées à celles retrouvées sur les autres structures du *Conjunto*. Elle est suivie au nord par un dernier *conjunto*, le *Conjunto* 8, qui repose sur une terrasse et qui se compose essentiellement de structures basses à l'exception de la structure principale au nord, la structure 14, qui mesure 3,5 m de haut.

Sondage

Afin de dater les vestiges architecturaux des structures qui composent le *Conjunto del Altar* et dont les résultats pourraient peut-être être étendus à l'ensemble des structures du site qui présentent la même qualité dans le travail de la pierre, nous avons effectué un sondage sur le sol du patio de ce *Conjunto*, à proximité de l'autel (voir annexes, sondage n° 1). Le sondage a indiqué que le *Conjunto* a connu deux occupations principales: l'une durant le Classique Ancien et une partie du Classique Récent où plusieurs sols résultant d'une intense occupation ont été observés; l'autre, à la fin du Classique Récent - début du Classique Final. Cette seconde occupation est celle qui nous intéresse plus particulièrement car elle correspond à l'édification du sol du patio en relation directe avec les structures actuellement visibles. Elle a confirmé la datation tardive que nous proposions pour ces vestiges architecturaux puisque le patio semble avoir connu une longue et forte occupation au Classique Final comme l'attestent la présence de tessons *Tohil Plumbate* dans les deux niveaux supérieurs ainsi que la présence, dans les trois niveaux supérieurs dont celui correspondant au remblai du patio, de tous les groupes céramiques importants au Classique Final dans la région. Compte tenu de ces données, on peut même situer la construction de ce patio a une date légèrement ultérieure à celle obtenue pour le patio 5 du site de Kaynikte.

Commentaires

Par sa localisation et sa taille, Kay 1 est sans conteste le site-satellite de Kaynikte le plus important de tous ceux que nous

avons pu observer (Kay 2 à 6). Il présente une organisation de l'habitat assez peu commune dans la mesure où l'on remarque une grande dispersion des *conjuntos* qui gravitent néanmoins autour d'un groupe principal dans lequel on observe cependant l'absence d'un véritable espace central. Cela est valable pour le Groupe Ouest et davantage encore pour le Groupe Est qui semble, quant à lui, se résumer à une succession linéaire de groupes de patios. De toute évidence, le site semble donc s'être développé par étapes et par ajouts successifs au cours du temps et non résulter d'une planification préalable et pensée. En outre, le terrain étant plat et sans véritables accidents, cette configuration semble plutôt résulter d'un choix culturel ou d'un phénomène chronologique que d'une éventuelle contrainte du milieu. Cette hypothèse d'un développement progressif peut être en partie avalisée par le fait que, dans certains *conjuntos*, nous avons constaté l'absence de pierres de parement finement taillées, dont on sait à présent, grâce au sondage n° 1, qu'elles indiquent une date de construction et d'occupation assez tardives. Ainsi, la présence ou l'absence d'un tel vestige pourrait indiquer au moins deux phases d'occupation distinctes qui peuvent ou non coïncider avec les deux périodes d'occupation mises en évidence dans le sondage.

Par ailleurs, l'influence stylistique de la zone Río Bec que l'on considérait comme étant à l'origine de la présence des nombreuses pierres de parement, généralement carrées et finement taillées, semble se confirmer puisque, d'une part, le sondage a indiqué une date tardive pour les édifices développant ce type d'architecture et, d'autre part, que le matériel céramique, à travers les groupes représentés, apparaît très proche de la tradition *Xcocom*.

Kay 1b
(Conhuas; alt.: 190-200 m)

Localisation et topographie
Le petit groupe de Kay 1b se localise 700 m à l'est de Kay 1 dans le même système de plaines et de *bajos* (Fig. 88). Il occupe une légère élévation à la sortie d'un *bajo* qui le sépare du site de Kay 1. A 150 m à l'est du groupe commence une nouvelle dépression qui atteint cette fois le pied de la colline de Kaynikte.

Description
Kay 1b est un petit groupe de structures organisées autour de trois patios disposés au nord, au sud et à l'ouest. A l'exception de ces trois patios, nous n'avons localisé aucun autre groupe dans les environs immédiats de Kay 1b. Les patios nord et sud sont assez semblables et se composent d'une structure principal en "L" de deux mètres de haut qui occupe deux côtés des patios tandis que les deux autres sont délimités par une ligne de pierres qui fait office de petit muret de contention. Ces deux structures se présentent sous la forme de monticules et n'exposent aucun élément de leur architecture. Le troisième patio, à l'ouest, est plus fermé que les deux premiers et se compose uniquement de structures basses.

Commentaires
Compte tenu de la taille réduite de ce groupe et de la grande proximité de Kay 1, nous n'avons pas jugé bon d'effectuer un croquis. En revanche, la présence de ce dernier si près du site précédent et à la sortie même du *bajo* indique que ce secteur était densément peuplé. Cet aspect est d'ailleurs renforcé par la présence de deux nouveaux groupes, Kay 2 et Kay 3, qui se trouvent à 500 m de distance l'un de l'autre mais aussi à 500 m au sud de Kay 1.

Kay 2
(Conhuas; N18°26'.687 et W89°50'.976;alt.: 190-200m)

Localisation et topographie
Kay 2 se situe à 500 m environ au sud de Kay 1 et se trouve séparé de ce dernier par un *bajo* (Fig. 88). Le groupe est disposé sur une légère élévation relativement plane qui se prolonge du côté est tandis qu'à l'ouest, le terrain descend rapidement vers le *bajo*.

Description
Kay 2 (dont nous n'avons pas établi le plan) comprend un groupe de structures (une trentaine) plus important que Kay 1b puisqu'il s'organise autour d'une place centrale qui mesure environ 80 m (E-O) par 50 m (N-S). Les structures qui composent cette place sont très inégales; elles mesurent entre 0,3 m et 4,5 m de hauteur et aucune d'entre elles n'expose d'élément architectural, ne serait-ce qu'une marche d'escalier. Les côtés nord et sud sont occupés par une petite structure pyramidale (respectivement de 4,5 m et 3 m de haut) tandis que les côtés est et ouest sont délimités par des structures de plan allongé mesurant entre 1,5 et 3 m de haut. La plupart des structures importantes du groupe ouvrent à l'arrière sur un patio composé de structures basses et systématiquement délimité par une ligne de pierres et près desquels nous avons observé plusieurs carrières. Enfin, le centre de la place (que nous avons recherché depuis l'axe transversal de la pyramide nord) est quant à lui occupé par un ensemble assez peu compréhensible de pierres de parement carrées (au nombre de quatre) associées à six autels en forme de fûts de colonnes étroits. Les supposées colonnes sont plus étroites que les tambours repérés dans les sites de Kaynikte et de Kay 1 et il nous est difficile de préciser pour la majorité d'entre eux s'il s'agit de fûts de colonne ou bien d'autels (Tableau 9). Cependant, l'un d'eux (le n° 2) mesure 44 cm de diamètre pour une hauteur de 77 cm, ce qui semble bien indiquer qu'il s'agit, dans ce cas-ci, d'un fût de colonne. De toute évidence, ces vestiges ne se trouvent pas dans leur contexte d'origine mais ont été déplacés au centre de la place afin d'y ériger un possible autel constitué de matériaux récupérés. Trois fûts ont été retrouvés à plat, fichés dans le sol, tandis que les trois autres étaient renversés sur le côté. En dégageant la base de ces fûts afin de prendre quelques mesures, nous avons récupéré deux tessons qui ont été datés du Classique Récent et du Classique Final (Tableau 10). Cette première indication chronologique se rapproche de l'occupation que l'on a pu observer à Kay 1 où le *Conjunto* 6 du site présentait également des tambours de colonne en contexte de réutilisation.

Commentaires
Tout comme Kay 1, Kay 2 est certainement l'un des nombreux sites-satellites de Kaynikte présents dans la plaine. Comme nous l'avons déjà mentionné, ce secteur apparaît

relativement peuplé et nous nous contenterons de signaler la présence, à 300-400 m à l'est de Kay 2, d'un autre petit groupe de structures (Kay 2b) qui s'organise autour de trois patios. Ces derniers suivent le bord sud du *bajo* de Kay 2, qui se poursuit à l'est jusqu'à la colline de Kaynikte, et sont délimités par des structures basses (entre 0,5 m et 1,8 m de haut) et quelques lignes de pierres. Parmi les structures, on mentionnera la présence d'une petite structure pyramidale de 2,5 m de haut qui conserve quelques marches de son escalier d'accès côté ouest. Ce nouveau petit groupe se trouve en réalité à mi-distance entre Kay 2 et le groupe suivant Kay 3, situé quelque 200-300 m à l'est-sud-est de Kay 2b.

Kay 3

(Conhuas; N18°26'.587 et W89°50'.731;alt.: 200-210m)

Localisation et topographie

Kay 3 se situe au pied même de la colline de Kaynikte et précède de quelques dizaines de mètres le flanc de cette dernière (Fig. 88). Il se trouve donc à une altitude légèrement supérieure aux trois sites précédents mais reste bordé côté nord par le même *bajo* qui jouxte Kay 2 et Kay 2b et qui vient mourir au pied de la colline.

Description

Ce petit groupe présente un plan assez singulier que nous n'avons pas relevé. Il se compose d'un alignement est-ouest d'édifices qui se développent sur un peu plus de cent mètres de long et qui est barré à l'ouest par quelques structures basses (de 1 à 1,5 m de haut). Cette allée de structures dont la taille décroît au fur et à mesure que l'on chemine vers l'est (on passe de 2,5 m à 1,5 m de haut) n'ouvre pas sur un espace central défini par des structures placées en vis-à-vis mais ouvre sur un espace complètement vide qui conduit au *bajo* quelques dizaines de mètres plus au nord. Seule l'extrémité nord-ouest du groupe, où les structures du petit côté ouest forment un léger retour, constitue un semblant de patio. L'espace ouvert devant l'allée est néanmoins régulièrement subdivisé par quelques lignes de pierres qui le traversent de sens nord-sud mais qui s'interrompent rapidement. Les structures de ce groupe n'exposent que peu de restes de leur architecture à l'exception de quelques marches d'escalier qui donnent sur l'espace ouvert.

Commentaires

Malgré sa taille relativement modeste, Kay 3 est certainement un des innombrables sites-satellites de Kaynikte et illustre une fois de plus l'aspect très dispersé mais groupé de l'habitat dans ce secteur.

Kay 4

(Conhuas; N18°26'.634 et W89°50'.160; alt.: 280 m)

Localisation et topographie

Kay 4 se localise à 730 m au sud-est du Groupe Sud de Kaynikte (Fig. 88). Il est implanté au sommet d'une éminence qui fait partie de la chaîne de collines qui abrite le grand centre de Kaynikte et qui précède de quelques mètres la descente abrupte menant à la plaine située au sud. Ce petit groupe est composé de deux petits ensembles de structures disposés sur des terrasses artificielles aménagées au sommet de la colline.

Description

Le premier ensemble consiste en une structure de 2 mètres de haut, reliée par quelques lignes de pierres à deux petites structures disposées sur une plate-forme. Associée à ces deux structures, nous avons remarqué une pierre taillée de 1,2 m de long pour 60 cm de large qui ressemble à une petite stèle. Le second ensemble, au nord-est du premier, est mieux structuré, car il s'organise sur deux terrasses successives, l'une disposée au-dessus de l'autre, et qui sont aménagées dans la pente. La terrasse supérieure contient la structure principale de cet ensemble — elle mesure 1,5 m de haut, repose sur une plate-forme basse et se trouve associée à une petite structure carrée au plan visible — tandis que la terrasse inférieure, qui conserve intact sur plus d'un mètre de haut son mur de contention constitué de pierres grossières, abrite cinq petites structures carrées constituées d'alignements de pierres et dont le plan est totalement visible au sol.

Commentaires

Ce petit groupe périphérique de Kaynikte est peut-être à distinguer des sites-satellites Kay 1, Kay 2 et Kay 3 car il s'avère d'une taille bien inférieure aux précédents et avait sans doute une fonction différente. Il est très proche morphologiquement des deux autres groupes que nous avons repérés à proximité de Kaynikte (Kay 5 et 6) et qui se trouvent également au sommet de la chaîne de collines.

Kay 5

(Conhuas; N18°26'.826 et W89°49'.994; alt.: 260 m)

Localisation et topographie

Le petit groupe de Kay 5 se localise à 880 m à l'est du Groupe Nord de Kaynikte et à 450 m de Kay 4 (Fig. 88). Il précède de quelques mètres à l'est la descente vers une petite vallée encaissée et est édifié sur une terrasse de 1,5 m de haut, du même type que celle de Kay4.

Description

La terrasse de Kay 5 abrite les deux structures principales du groupe qui sont séparées par un espace central (Fig. 107, haut). La structure ouest mesure un mètre de haut tandis que la structure est, plus importante, atteint 2 mètres de haut. Elle est associée à une petite structure circulaire à dépression centrale qui fait sans doute office de dépendance.

Commentaires

Kay 5 est sans doute l'un des nombreux petits hameaux qui gravitent autour de Kaynikte et qui doivent dépendre directement du grand centre. Compte tenu de sa taille, il est possible qu'il héberge une à deux familles mais guère plus.

En poursuivant notre travail de brèche à l'est de Kay 5, nous avons repéré plusieurs groupes (qui n'ont pas été dessinés) mais dont la description permet de compléter le panorama de l'implantation dans ce secteur. Ainsi, après avoir traversé la petite vallée encaissée, nous avons remarqué un nouveau groupe au sommet de la colline suivante et qui consiste en une terrasse aménagée abritant cette fois plusieurs structures à dépression centrale reliées entre elles par de nombreuses

lignes de pierres. Nous pénétrons en fait peu à peu dans une zone d'habitations puisque sur la colline suivante, qui précède la descente vers le *bajo*, nous avons localisé un autre groupe d'une vingtaine de structures rectangulaires associées à de très nombreuses lignes de pierres. Enfin, au pied de la chaîne de collines, nous avons repéré une nouvelle zone d'habitations, qui elle, précède de quelques dizaines de mètres le *bajo* qui s'engouffre étroitement à cet endroit. Les structures sont maintenant plus hautes, puisque la principale mesure deux mètres de haut, s'organisent autour d'une petite place et continuent d'être étroitement liées aux *albarradas* toujours très nombreuses.

La multiplication des zones d'habitations et des petits groupes sur les collines précédant la plaine ou au pied de celles-ci avant l'entrée dans le *bajo*, constitue un schéma d'implantation récurrent dans ce secteur, que l'on a observé à d'autres endroits, notamment à l'ouest du site de Kay 27, qui ouvre sur l'extrémité est du même *bajo,* ainsi que plus au nord, à hauteur du site de Kay 23. En effet, dans tous ces secteurs, les groupes sont absents des collines intérieures mais se localisent sur les élévations bordant la plaine. Ce sera notamment le cas du groupe suivant, Kay 6.

Kay 6
(Conhuas; N18°27'.821 et W89°49'.822; alt.: 260 m)

Localisation et topographie
Kay 6 se localise à 1,9 km au nord-est du Groupe Nord de Kaynikte (Fig. 88). Il se situe au sommet d'une éminence qui fait partie de la chaîne de collines et domine la plaine de Conhuas à l'ouest. Le flanc sud de la colline, qui permet l'accès au site, est relativement abrupt du fait de la présence d'une petite vallée encaissée creusée par un cours d'eau saisonnier. Au sud de cette petite vallée, nous avons repéré ce qui semble être une petite *aguada*, aujourd'hui asséchée, et qui se trouve à 400 m du site sur un terrain vallonné.

Description
Le petit groupe de Kay 6 est disposé sur une terrasse artificielle qui abrite un nombre assez limité d'édifices (Fig. 107, bas). Les pentes et le pied de la colline sont occupés par de nombreuses lignes de pierres et par quelques structures qui attestent la présence d'une zone d'habitations s'étendant principalement au sud et à l'est de la colline. La partie nord du groupe est occupée par deux monticules principaux qui mesurent 1,5 et 1,8 m de haut pour environ 10 m de long. Ils n'exposent aucun reste architectural et se distinguent en cela de la partie sud du groupe qui se compose, quant à elle, d'un petit groupe d'habitations dont le plan est parfaitement visible au sol. Ainsi par exemple, le plan de la structure principale révèle la présence de deux chambres parallèles constituées de murs grossiers de pierres sèches conservés dans la plupart des cas sur une hauteur d'un mètre. Grâce à deux portes séparées par un petit muret central, la pièce avant ouvre au nord sur un petit espace circonscrit par une ligne de pierres qui présente une seule interruption d'un mètre de large dans l'axe de l'édifice. La pièce arrière, quant à elle, est remplie de décombres qui ne permettent pas de déceler l'emplacement exact de son entrée (que l'on suppose néanmoins au nord). Le faible volume des décombres qui recouvrent cette structure nous permet d'en déduire que la partie supérieure des murets était vraisemblablement prolongée par une armature en bois qui devait supporter un toit en matériaux périssables. A l'ouest de cette structure, se trouve un second espace clos délimité par une ligne de pierres ménageant deux interruptions d'un mètre de large chacune tandis qu'à l'est se développe un petit patio formé par deux nouvelles pièces accolées à la structure principale. Ces deux pièces ouvrent sur le patio et présentent la même architecture constituée de petits murets de pierres grossières.

Commentaires
Le petit groupe de Kay 6 offre l'image d'un autre petit hameau situé en périphérie de Kaynikte et qui s'apparente, par sa disposition au sommet d'une colline comme par ses dimensions, à des groupes tels que Kay 5 ou Kay 4. Par ailleurs, l'unité d'habitations qui occupe le côté sud de Kay 6 est très similaire, du point de vue du système constructif utilisé, aux fermes repérées et décrites par J. Eaton (1975b) dans la zone Río Bec. En effet, ces dernières sont généralement situées au sommet de petites éminences et sont constituées de petits murets de pierres sèches tels que ceux que nous avons observés. De même, les deux petits enclos de pierres situés au nord et à l'ouest de l'unité d'habitations de Kay 6 sont semblables à ceux que l'on a observés dans l'intersite Balamku-Nadzca'an, notamment celui qui délimitait l'ensemble de structures autour des pyramides 2 et 3 du Groupe Nord de El Zapote et qui présentait le même type d'interruptions. Cependant, comme nous n'avons procédé à aucun ramassage de surface du matériel céramique, nous ne pouvons pousser plus en avant les comparaisons entre ces différents exemples morphologiquement très proches.

Kay 7
(Conhuas; N18°25'.895 et W89°52'.032; alt.: 190 m)

Localisation et topographie
Le groupe Kay 7 se situe à 3 km au sud-ouest de Kaynikte au sommet d'une des rares éminences présentes dans la plaine de Conhuas (Fig. 88). Au pied du groupe, côté ouest, passe un cours d'eau saisonnier, le Río Desempeño, qui forme à proximité du site une petite retenue d'eau.

Description
Le groupe de Kay 7, qui n'a pas été relevé, se développe sur une terrasse artificielle de plus de deux mètres de haut et s'articule autour d'une place centrale bordée à l'ouest par la structure principale. Celle-ci mesure 2 m de haut, n'expose aucun élément de sa superstructure mais en revanche conserve intact un escalier monumental composé de marches monolithiques qui mesurent en moyenne 35 cm de haut pour 110 cm de profondeur. Les autres structures autour de la place sont relativement basses, inférieures à un mètre, et consistent pour la plupart en de simples alignements de pierres. Au nord-est, la place présente une petite extension et ouvre sur un petit patio délimité sur trois côtés par des structures mesurant 1,3 m de haut. L'implantation du groupe proprement dit ne se limite qu'au sommet de la colline car l'inspection de la périphérie immédiate n'a révélé que quelques rares structures isolées.

Commentaires
Malgré la taille relativement modeste de ce groupe, il convient de remarquer la densité de l'occupation dans ce secteur, et notamment au nord de Kay 7 sur la petite élévation qui se distingue sur la carte topographique. En effet, nous y avons repéré pas moins de cinq groupes de différentes tailles répartis entre la clairière ("tumba") où convergent de nombreux chemins forestiers et le groupe de Kay 7. Parmi ceux-ci, nous signalerons un premier groupe situé quelque 150 m au sud-est de la clairière, qui s'organise autour d'une petite place disposée sur une terrasse artificielle et dont les structures principales, l'une au nord et les deux autres à l'est, mesurent entre 2,5 et 3,5 m de haut. Aucune d'entre elles n'expose de vestiges même si l'une d'elles a subi un sévère pillage.

Trois cents mètres plus au sud-sud-est, se trouve une structure isolée disposée en "U" qui repose sur une petite plate-forme et qui ménage en son centre un petit patio fermé sur son côté nord par une ligne de pierres. La structure possède à mi-hauteur dans les décombres de son aile ouest, un fragment de stèle qui, compte tenu de sa localisation actuelle, devait à l'origine se trouver au sommet de la structure à l'intérieur d'une chambre ou sur le perron de la plate-forme supérieure. La stèle, dont les faces lisses sont soigneusement taillées, mesure 64 cm de large et 26 cm d'épaisseur tandis que sa hauteur partielle atteint 142 cm (Tableau 9). Nous ignorons si sa face avant, couchée sur le sol, comportait un quelconque relief. Ce type de structures en "U" ou en "L", relativement isolées et qui ménagent de petits patios fermés sur un, voire, deux côtés par une ligne de pierres, semble assez récurrent dans le secteur de Kay 7 car nous avons repéré au moins deux autres structures de ce type qui mesurent entre 1,8 et 2 m de haut; l'une d'elles présentait notamment les restes de son mur arrière sur quatre assises ainsi que quelques parements de type Río Bec du Classique Final dans ses décombres.

Soixante-dix mètres au sud de la structure précédente, se trouve un nouveau petit groupe, mieux structuré que les précédents, et qui repose sur une terrasse qui a nivelé le terrain côté sud. Il s'articule autour d'une place centrale bordée au nord comme au sud par les deux édifices principaux qui atteignent 2,5 m de haut tandis que les côtés est et ouest sont délimités par des structures basses reliées entre elles par des lignes de pierres. Aucun élément architectural n'est visible sur ces structures mais on peut cependant mentionner la présence au pied de la structure nord d'un probable fragment de stèle lisse qui mesure 85 cm de haut pour 53 cm de large et 18 cm d'épaisseur. Le travail de cette hypothétique stèle apparaît moins soigné que celui de la précédente.

La concentration de ces groupes sommairement décrits nous incite à en déduire une implantation préférentielle de l'habitat au sommet de petites éminences relativement planes qui sont moins sujettes aux inondations que les terrains bas de la plaine environnante. Par ailleurs, le schéma d'implantation qui se dessine et qui se caractérise par la présence de nombreux petits groupes d'une taille équivalente, disposés à une courte distance les uns des autres sans que l'on remarque la prédominance de l'un d'entre eux est un schéma que l'on retrouvera assez fréquemment en zone Río Bec.

Kay 8
(Conhuas; N18°30'.063 et W89°52'.713; alt.: 180 m)

Localisation et topographie
Kay 8 se localise à 7 km au nord-ouest de Kaynikte (Fig. 88). Les différents groupes qui composent le site se situent en bordure nord et nord-est d'une élévation qui domine au nord et à l'ouest la plaine et les champs cultivables fertiles qui sont situés de part et d'autre du Río Desempeño. Celui-ci court à l'ouest de Kay 8 dans la dépression séparant Kay 8 de Kay 9. La petite éminence sur laquelle se trouve Kay 8 se développe principalement au sud du site pour atteindre 200 m d'altitude à son point le plus haut. Elle forme alors une espèce de plateau assez étendu et accidenté qui abrite la plupart des sites du secteur depuis Kay 10 à Kay 14. L'*aguada* la plus proche de Kay 8, qui contenait encore de l'eau quand nous l'avons visitée, se situe à six cents mètres au sud-est, à proximité du site de Kay 11.

Description
Kay 8 se compose de deux groupes principaux, le Groupe I situé en bordure nord-ouest de l'élévation et le Groupe II qui se localise en bordure nord-est. Ce second groupe, le plus important des deux, s'accompagne de cinq petits *conjuntos* dispersés qui se concentrent au sud-sud-ouest de ce dernier (Fig. 108). Le Groupe I, qui n'a pas été dessiné, s'articule autour d'une petite place centrale qui repose sur une plate-forme de 1,5 m de haut. La structure principale, qui mesure 3,5 m de haut, occupe une partie du côté ouest de la place et conserve quelques marches de son escalier. D'autres structures, comme la structure sud (qui mesure 2,5 m de haut) ou les deux structures nord (qui atteignent chacune 1,8 m de haut) exposent également quelques traces de leur escalier mais aucun élément architectural au sommet. La plupart des structures de ce groupe sont reliées entre elles par une ligne de pierres qui accentue les contours de la place dont le centre n'a fait l'objet d'aucune attention particulière. De nombreuses lignes de pierres, quelques structures ainsi qu'au moins un *chultún* ont été observés autour du Groupe I et permettent de supposer la présence d'une petite zone d'habitations. Enfin, entre le Groupe I et le Groupe II, soit à une vingtaine de mètres à l'est du Groupe I, se trouve une grande carrière de pierres située dans une zone d'affleurements rocheux.

Le Groupe II se situe à environ 100 m au nord-est du premier et s'avère d'une taille légèrement supérieure. Il repose sur une plate-forme de 2 m de haut qui précède au nord comme à l'est le flanc de la colline. Il s'articule autour d'une place centrale prolongée au nord par une terrasse, située 3,5 m en contrebas, tandis qu'au sud s'ouvre une seconde place plus vaste. La terrasse nord n'héberge qu'une structure de 2,5 m de haut dont seul l'escalier, constitué de pierres de parement carrées, soigneusement taillées et posées verticalement, est visible dans sa totalité. La place sud est délimitée à l'ouest par quelques structures basses reliées entre elles par des lignes de pierres tandis qu'au sud se trouve un long édifice de 3 m de haut qui expose quelques marches de son escalier ainsi que deux assises grossières de son mur arrière. La place centrale, quant à elle, est bordée au nord, par la structure 1 — une structure pyramidale de 3,5 m de haut qui n'expose aucun élément architectural — et au sud, par une structure de

2,5 m de haut qui laisse apparaître quelques vestiges de son escalier. Les deux côtés restant de la place sont occupés par des structures basses qui mesurent entre 30 et 140 cm de haut tandis que le centre de la place est marqué par un autel monolithique circulaire et lisse, brisé en deux parties. Son diamètre est de 51 cm tandis que son épaisseur est de 19 cm (Tableau 9).

Au sud-sud-ouest du Groupe II, nous avons localisé toute une série de petits groupes d'habitations (que l'on a appelés *Conjuntos*) assez proches les uns des autres, relativement fermés sur eux-mêmes et qui reposent tous sur une petite plate-forme artificielle. Ils semblent faire partie d'une zone d'habitations qui se développe au sud, à l'ouest et à l'est du Groupe II et qui se remarque par la présence régulière de lignes de pierres associées à quelques structures basses. Le *Conjunto* 1 se situe à seulement 100 m au sud-est du Groupe II et s'organise autour d'une petite place délimitée au nord par un ensemble de structures basses tandis que les deux structures principales (qui mesurent 1,9 et 1,3 m de haut) occupent respectivement les côtés ouest et est. Ce *Conjunto* précède le flanc de la colline à l'est et il est à signaler qu'il est associé à deux petites carrières situées quelques mètres à l'est et au nord.

Le *Conjunto* 2 se situe à environ 50 m à l'ouest du premier. D'une taille plus petite et accolé à une petite carrière, il se compose d'une structure principale de 2 m de haut et de forme allongée qui contient dans ses décombres quelques pierres de parement de style Río Bec du Classique Final. Au pied de celle-ci et au centre du patio délimité par deux structures basses reliées entre elles par une ligne de pierres, se trouve un autel monolithique circulaire et lisse qui mesure 60 cm de diamètre pour 25 cm d'épaisseur. Quelque 25 m à l'ouest de ce petit groupe d'habitations se trouve le *Conjunto* 3, qui repose sur une plate-forme plus importante que le précédent mais qui en revanche ne possède pas d'autel. Sa structure principale occupe le côté est, mesure 2 m de haut et conserve 4 à 5 assises de son mur arrière assez grossier. La structure qui lui fait pendant à l'ouest mesure 1,6 m de haut et contient dans ses décombres quelques pierres de revêtement carrées soigneusement taillées.

Les deux derniers *conjuntos*, les *Conjuntos* 4 et 5, se situent respectivement à 15 m à l'est et 10 m au sud du *Conjunto* 3. Le premier est comme les précédents de plan fermé et sa structure principale (de 1,6 m de haut) occupe son côté sud; le second est d'un plan assez différent puisqu'il s'articule autour d'une longue structure centrale (de 1,8 m de haut) qui présente des retours aussi bien au nord qu'au sud. Ces retours reliés entre eux par des lignes de pierres forment de petits patios ouverts.

Commentaires

L'organisation spatiale du site de Kay 8, divisée en deux groupes principaux autour desquels gravitent plusieurs petits *conjuntos* (il est probable d'ailleurs que nous ne les ayons pas tous repérés), rappelle le schéma que nous avions observé sur le site de Kay 1. De même, la succession de ces petits groupes dans un secteur restreint se rapproche de la situation remarquée à Kay 7 où là, cependant, la prédominance d'un groupe en particulier sur les autres n'était pas aussi nette. Concernant la datation de ces petits groupes si rapprochés, il semblerait, compte tenu de la datation du Conjunto del Altar de Kay 1 et à laquelle il faut sans doute rapprocher la présence de pierres de parement finement taillées retrouvées dans certains *conjuntos* de Kay 7 comme de Kay 8, que l'on puisse placer certains de ces groupes d'habitations (sinon tous) à une période assez tardive (Classique Final ?). Néanmoins, il est possible, à l'image de ce que l'on avait à Kay 1, que les deux groupes principaux de Kay 8 aient eu, quant à eux, une longue occupation puisque deux tessons ramassés au hasard dans le Groupe I appartiennent au Préclassique Récent et au Classique Ancien (Tableau 10).

Kay 9

(Conhuas; N18°30'.227 et W89°53'.362; alt.: 170 m)

Localisation et topographie

Kay 9 se situe à 1,1 km au nord-ouest de Kay 8 (Fig. 88). Le groupe est établi au sommet d'une petite colline circulaire qui domine sur chacun de ses côtés la plaine et les *bajos*. Malgré une altitude peu élevée, cette colline, dont Kay 9 occupe la partie sud, domine un panorama assez ouvert qui permet notamment d'observer au sud-ouest un petit groupe localisé à l'ouest de la route conduisant à Calakmul. Concernant l'approvisionnement en eau, *l'aguada* la plus proche de Kay 9 se situe à 1,1 km au nord tandis que quatre *chultúns* ont été signalés sur les flancs de la colline. Le seul que nous ayons visité est creusé dans la roche naturelle accessible après une profondeur de 60 cm de terre végétale et possède une bouche parfaitement circulaire de 50 cm de diamètre.

Description

Kay 9 repose sur une plate-forme artificielle d'un mètre de haut et s'organise autour d'une petite place centrale bordée par six structures (Fig. 109, haut). Les deux édifices principaux occupent les côtés sud et nord de la place et mesurent respectivement 2,5 et 2,3 m de haut. L'édifice sud possède un escalier monumental, semblable à celui observé à Kay 7, ainsi que de maigres vestiges de son mur arrière. La structure nord, quant à elle, conserve *in situ* une stèle lisse, parfaitement taillée, qui est toujours fichée verticalement à l'intérieur de l'édifice dont on ne perçoit aucun vestige. L'emplacement de cette stèle est très semblable à celle de la stèle découverte sur le flanc de la structure en "U" de Kay 7. Sa hauteur partielle (puisque nous n'avons pu atteindre sa base) atteint 107 cm tandis que sa largeur mesure 60 cm et son épaisseur, 24 cm (Tableau 9). Parmi les autres structures du groupe, on mentionnera la structure est qui consiste en une plate-forme d'un mètre de haut sur laquelle repose une superstructure en "L" de 1,8 m de haut associée à un *metate*. Les trois derniers monticules mesurent entre 1,5 et 1,9 m de haut et n'exposent aucun élément architectural pertinent. Enfin, nous avons ramassé trois tessons en surface qui appartiennent au groupe *Tinaja* du Classique Récent, ce qui peut constituer une indication quant à la période d'occupation principale du groupe (Tableau 10).

Commentaires

Kay 9, à l'image de ce que l'on verra avec le groupe Kay 15, 1,5 km plus au nord, exprime une fois encore la préférence de la population de ce secteur pour un habitat légèrement en hauteur mais également toujours à proximité des terres cultivables et des points d'eau.

Kay 10
(Conhuas; N18°29'.470 et W89°52'.280; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Kay 10 se trouve à 1,4 km au sud-est de Kay 8 à l'extrémité nord d'un vaste plateau sur lequel les groupes de Kay 12 et de Kay 14 sont également établis (Fig. 88). Il domine au nord et à l'ouest, les flancs légèrement inclinés du plateau tandis qu'à l'est, il ouvre sur une vallée encaissée aux pentes très abruptes au fond de laquelle serpente un cours d'eau saisonnier. *L'aguada* la plus proche, qui se situe à 540 m au nord du groupe, se situe dans une zone basse, au débouché de cette petite vallée encaissée.

Description
Kay 10 est établi sur une terrasse artificielle qui s'avère monumentale sur les côtés nord et ouest qui surplombent le flanc du plateau alors qu'elle disparaît progressivement au sud et au sud-est; le terrain étant relativement plat à cet endroit (Fig. 109, bas). Kay 10 se compose dans sa partie sud d'une place principale entourée d'édifices prestigieux, et dans sa partie nord, d'une série de trois patios bordés d'édifices plutôt résidentiels. La structure principale du site, la structure 1, occupe le côté l'est de la place et se compose d'un grand soubassement de 20 m de long pour 5-6 m de haut. L'édifice ouvre à l'ouest sur la place principale grâce à un escalier monumental dont on perçoit encore quelques blocs de grande taille. Au sommet, ce soubassement semble supporter trois petites structures dont la plus haute occupe la partie centrale. Aucune des trois superstructures n'expose de restes d'architecture. Contrairement à ce que l'on aurait pu envisager de prime abord, cette structure 1 ne s'accompagne pas, côté ouest, d'une structure pyramidale mais au contraire, d'une structure longue de 15 m et haute de 2,5 m, la structure 2 qui, en outre, se situe complètement hors de l'axe transversal du grand soubassement. Le côté sud de la place est délimité par la structure 3, de 1,9 m de haut, qui est reliée à la structure 1 par une ligne de pierres tandis que le côté nord est bordé par les trois patios. Le centre de la place, quant à lui, n'a pas fait l'objet d'une attention particulière.

Le patio 1, au nord-est, est constitué de structures mesurant entre 1,7 et 2 m de haut et s'avère le plus imposant des trois. Il est accolé au flanc nord de la structure 1 et se trouve délimité à l'est par une structure prolongée au nord comme au sud par un mur de pierres en parfait état. Ce mur ménage au nord-est une petite interruption de 1,5 m de large puis rejoint la structure nord. Des structures qui bordent ce patio, seule la structure 4, au nord-ouest, conserve deux assises de son mur latéral sud constitué de blocs rectangulaires finement taillés qui se distinguent toutefois de ceux que l'on rattache à la tradition Río Bec du Classique Final. Le patio 2 est quant à lui délimité par des structures plus basses (1,3 m de haut en moyenne) tandis que la structure sud, la structure 5, qui donne également sur la place principale, atteint 2,5 m de haut mais n'expose aucun élément architectural. Enfin, le patio 3 est vaguement défini au nord et à l'ouest par une ligne de pierres qui suit le bord de la terrasse alors qu'au sud se trouvent deux structures de 2 m de haut qui terminent le côté nord de la place principale.

Au sud du site, et dans un rayon de 500 m, le plateau se poursuit avec une certaine régularité et est traversé par diverses lignes de pierres associées à quelques petits groupes. Ces derniers sont semblables à ceux observés à Kay 7 et Kay 8 puisqu'ils sont, dans tous les cas observés, édifiés sur une plate-forme artificielle (qui peut atteindre 2 m de haut) et sont assez distants les uns des autres. Dans trois cas, il s'agit de patios bordés sur trois côtés par des structures basses alors que le quatrième côté est signifié par une simple ligne de pierres; dans trois autres cas, il s'agit de structures allongées mesurant 2 à 2,5 m de haut en forme de "U" ou bien formant patio avec des structures basses.

Commentaires
Kay 10 est certainement le groupe le plus important et le mieux organisé de ce secteur densément peuplé où l'on compte un groupe tous les kilomètres, voire, tous les 1,5 km. Toutefois, malgré sa taille et contrairement à des groupes plus restreints (Kay 7 ou Kay 9), il ne possède ni stèle ni autel. Par ailleurs, il est possible, sous réserve de confirmation sur le terrain car nous n'avons aucune indication chronologique, que ce site, par son organisation spatiale relativement structurée et bien pensée, soit plus ancien (Préclassique Récent ou Classique Ancien ?) que les petits groupes d'habitations qui sont situés quelques centaines de mètres plus au sud. Un premier élément de réponse qui pourrait venir accréditer cette hypothèse se trouve peut-être dans la technique de taille des pierres de la structure 5 du patio 1 qui nous a paru différente de la technique issue de la tradition Río Bec du Classique Final; cela pourrait peut-être indiquer une date de construction plus ancienne.

Kay 11
(Conhuas; N18°29'.688 et W89°52'.146; alt.: 180 m)

Localisation et topographie
Kay 11 se trouve à seulement 500 m au nord de Kay 10 et se situe au sommet du flanc est de la petite vallée encaissée qui passe à l'est de Kay 10 et qui se poursuit plein nord jusqu'à la plaine (Fig. 88). Cette petite vallée, perdant de la hauteur au fur et à mesure de son cheminement explique pourquoi Kay 11 se localise à une altitude inférieure de 30 m par rapport au site précédent. A 370 m au nord-ouest de ce groupe, la petite vallée s'élargit en pénétrant dans les terres basses de la plaine et c'est là que s'est formée une petite *aguada* qui capte les eaux de ruissellement du flanc des collines aux alentours.

Description
Ce petit groupe est édifié sur une terrasse artificielle de 1,5 m de haut qui corrige au nord et à l'ouest la déclivité de la colline tandis que le côté sud offre un terrain à peu près plat (Fig. 110, haut). La terrasse supporte une petite place occupée par cinq structures au centre de laquelle se trouve un petit autel monolithique, circulaire et lisse qui mesure 66 cm de diamètre pour 35 cm d'épaisseur. La structure principale se trouve à l'est et fait face à la plaine. Elle mesure deux mètres de haut et conserve encore les cinq marches de son escalier d'accès. Celles-ci sont composées aussi bien de blocs monolithiques que de pierres de parement carrées placées verticalement. Au sommet de la structure, un petit tas de pierres grossièrement taillées indique l'emplacement

probable du mur arrière de la superstructure qui ne devait pas être voûtée. La structure nord, quant à elle, mesure 1,3 m de haut et semble exposer quelques marches de son escalier tandis que les trois autres petites structures ne consistent qu'en de simples alignements de pierres dont il est parfois possible de repérer l'interruption correspondant au seuil d'entrée.

Commentaires
S'il est contemporain de Kay 10 — ce qui reste à prouver — Kay 11 peut sans doute être un petit groupe dépendant du premier site.

Kay 12
(Conhuas; N18°29'.334 et W89°52'.058; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Kay 12 se localise à 470 m au sud-est de Kay 10 et occupe une autre extrémité nord du même plateau (Fig. 88). Les deux sites sont seulement séparés par la petite vallée encaissée que l'on a souvent mentionnée.

Description
Kay 12 se compose de deux groupes distants de 150 m (Fig. 110, bas). Le premier est un petit groupe annexe situé au sommet même de la colline qui surplombe la vallée encaissée et se trouve au nord-ouest du second, le groupe principal, qui, lui, se situe à un niveau légèrement inférieur au premier. Le petit groupe annexe se compose de quatre structures disposées sur une petite terrasse et dont l'une d'elles est une petite structure pyramidale de 2 m de haut. Ce groupe se distingue surtout par la présence, au sud-ouest, d'une structure en "L" de 1,6 m de haut, dont les deux ailes sont reliées entre elles par un muret de pierres grossières conservé sur plusieurs assises et qui ménage un petit enclos intérieur.

Le groupe principal est édifié sur une terrasse de forme irrégulière, qui est surtout marquée au nord et à l'ouest. Il s'organise autour d'une place dont le centre est occupé par un petit autel monolithique, circulaire et lisse, qui mesure 43 cm de diamètre pour une épaisseur de 22 cm (Tableau 9). La structure principale, la structure 1, occupe le côté nord et consiste en un soubassement de 2,5 m de haut qui conserve encore *in situ* sept assises de grandes dalles grossièrement taillées provenant de l'angle sud-est de son corps inférieur. La maçonnerie de l'appareil, utilisant des coins et ne conservant aucune trace du mortier d'origine, est semblable à ce que l'on avait observé sur les structures 1 et 2 du groupe d'El Tapir appartenant à la zone intersite Balamku-Nadzca'an. Quatre à cinq marches de l'escalier (dont certaines à la base sont faites de grands blocs monolithiques) sont également visibles sur le côté sud du soubassement tandis que de maigres vestiges de la superstructure semblent perceptibles au sommet. Cette structure est entourée, à l'est comme à l'ouest, de quelques structures basses dont l'une, est à dépression centrale et l'autre, de plan circulaire. A l'ouest se trouve une structure de 2 m de haut, la structure 2, qui possède à l'arrière une petite plate-forme délimitée par une ligne de pierres tandis qu'au sud se trouvent trois structures (structures 3, 4 et 5) comprises entre 1,6 et 1,9 m de haut. Des trois, la structure 5 est la plus intéressante car elle se compose d'une plate-forme basse sur laquelle reposent deux structures de 1,6 m de haut qui se font face et qui sont reliées par deux petits murets dont l'un (le muret sud) est conservé sur une hauteur de 80 cm.

Commentaires
Considérant la taille de ses structures et son organisation, et malgré la présence d'un autel central, le groupe de Kay 12 nous apparaît d'une importance moindre comparé à Kay 10 qui nous semble être le siège d'une petite élite locale.

Une fois le groupe décrit, nous avons effectué une brèche plein est afin de traverser de part en part le plateau et d'évaluer la densité de l'occupation dans ce secteur. Il en est ressorti, hormis quelques *albarradas* associées à quelques rares structures basses dans les 300 premiers mètres, une absence totale de vestiges sur le reste du parcours qui s'est poursuivi sur un peu plus de 1,5 km. Cette observation a été confirmée par une autre brèche qui avait été effectuée depuis le site de Kay 10 en direction du sud et qui avait traversé tout le plateau dans le sens nord-sud. Celle-ci avait révélé, hormis la présence du petit groupe Kay 14, la faible densité de l'occupation dans la partie centrale du plateau.

Kay 13
(Conhuas; N18°29'.927 et W89°51'.891; alt.: 190 m)

Localisation et topographie
Kay 13 se localise à 600 m au nord-est de Kay 11 (Fig. 88). Le site est établi au sommet d'une colline qui constitue comme un cirque ouvert à l'ouest vers la plaine et les *bajos*.

Description
Kay 13 se compose d'un Groupe Principal constitué d'un nombre limité de structures ainsi que d'un Groupe Annexe situé à quelque 600 m (Fig. 111). Le Groupe Principal repose sur un système de petites terrasses situées à différents niveaux qui dominent à l'ouest un flanc de colline très abrupt qui mène à la plaine tandis qu'au nord et au sud le terrain descend brutalement sur quelques mètres avant de se stabiliser. Le Groupe Principal s'organise autour d'une petite place bordée à l'est et au nord par les structures principales tandis que le côté ouest est délimité par le bord de la terrasse. La structure 1, au nord, repose sur une petite terrasse qui se situe côté ouest, à un niveau inférieur de 80 cm à celui de la place. Cette structure 1 consiste en un soubassement de 2 mètres de haut qui semble supporter deux pièces parallèles au sommet et dont la disposition des décombres nous fournit le plan au sol. Ces deux pièces paraissent ouvrir au nord, tournant ainsi le dos à la place principale et étaient recouvertes d'un toit en matériaux périssables. Sur le côté est de l'édifice, nous avons repéré une autre pièce qui ouvre à l'est et qui est adossée au soubassement. De l'angle sud-est de cette pièce, part un petit muret qui circonscrit l'édifice 1 à l'est puis au nord et qui se transforme peu à peu en une simple ligne de pierres. Cette ligne est ensuite relayée côté ouest par le bord d'une petite terrasse qui est délimitée au sud par un petit muret de 80 cm de haut qui fait office de mur de contention de la place centrale. Sur cette petite terrasse se trouve un autel monolithique, circulaire et lisse, l'autel 1, qui mesure 60 cm de diamètre pour 38 cm d'épaisseur (Tableau 9). La structure 1 est également associée à un autre autel, l'autel 2, qui a été retrouvé parmi les pierres (dont certaines

sont des pierres de parement finement taillées) appartenant à deux lignes de pierres qui se développent sur le sol de la place principale au sud de la structure 1. Ce second autel, sans doute en contexte de réutilisation, mesure 59 cm de diamètre pour 27 cm d'épaisseur (Tableau 9).

Le côté est de la place est occupé par la structure 2, une structure pyramidale de 3 m de haut qui conserve quelques vestiges de ses corps inférieurs. De la superstructure, nous avons observé l'effondrement d'une partie de son mur avant qui, en basculant vers l'avant, a cependant gardé la cohésion des pierres qui le composait. Le mur arrière, quant à lui, semble être mieux préservé puisque plusieurs assises de pierres de parement finement taillées dans la tradition Río Bec du Classique Final sont encore *in situ*. Parmi les parements encore en place, il semble même qu'il y ait quelques pierres provenant d'une moulure (probablement médiane). Au pied de la structure, côté ouest, se trouve les restes d'une possible stèle, toujours en position verticale, fichée dans le sol. D'une hauteur partielle de 87 cm (puisque nous n'avons pas atteint sa base), large de 43 cm et d'une épaisseur de 17 cm, cette petite stèle ne possède aucun décor sculpté (Tableau 9). De cet édifice partent plusieurs lignes de pierres qui rejoignent les autres structures du groupe, et notamment la structure 3 qui mesure 2 m de haut et qui présente quelques pierres de parements finement taillées dans ses décombres. Elle forme un petit patio surbaissé avec la structure 4 qui lui fait face et qui mesure 1,3 m de haut.

Environ 600 m au nord-ouest de ce premier groupe, se trouve un autre petit groupe isolé, situé au sommet d'une des collines qui appartient au cirque déjà décrit. Le groupe est constitué de trois structures principales et se trouve établi sur une plate-forme artificielle bordée côté sud par le flanc très abrupt de la colline. La structure 1, au nord, mesure une vingtaine de mètres de long pour 2,6 m de haut et n'expose aucun élément de son architecture. Au niveau de son axe transversal lui est accolée une structure de 1,8 m de haut qui fait la jonction avec la structure 3 qui mesure 2,6 m de haut mais qui n'expose aucun vestige non plus. Elle est prolongée ensuite au sud par une structure basse qui ménage, à l'aide d'un petit muret situé quelques mètres au sud, un accès relativement étroit entre les deux secteurs de la plate-forme.

Commentaires
Compte tenu de la présence, sur la structure 2 du Groupe Principal, de pierres de parement finement taillées dans la tradition Río Bec du Classique Final, il est possible d'attribuer une date assez tardive à la construction du Groupe Principal de Kay 13. Il semble constituer un exemplaire de plus dans la liste déjà longue des groupes qui présentent cette influence dans l'architecture.

Kay 14
(Conhuas; N18°28'.622 et W89°52'.340; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Kay 14 se localise à 1,6 km au sud de Kay 10 et se développe sur un terrain plat, à 200 m de l'extrémité sud du grand plateau qu'occupent Kay 10 et Kay 12 (Fig. 88).

Description
Kay 14 est constitué de deux petits groupes, le Groupe Nord et le Groupe Sud, distants de 70 m l'un de l'autre (Fig. 112). Tous deux se composent de structures basses disposées sur une plate-forme rectangulaire artificielle. La plate-forme du Groupe Nord mesure 25 × 35 m et atteint 1,2 m de haut. Elle abrite sept petites structures dont la principale, au nord ne mesure que 120 cm de haut mais expose, en revanche, les quatre premières marches d'un petit escalier d'accès. Au sud, se trouve la seconde structure en importance, qui mesure 1,1 m de haut, tandis que le côté est n'est délimité que par des structures basses à peine visible. Il en va de même pour le Groupe Sud qui repose sur un plate-forme de 60 cm de haut qui abrite essentiellement des structures basses matérialisées par de simples alignements de pierres. Ainsi, la structure principale, qui occupe le côté nord du groupe, ne mesure que 30 cm de haut.

Commentaires
A l'image de Kay 11, Kay 14 se distingue plus par l'effort consenti dans l'édification de ses deux plates-formes que par le soin apporté à la construction de ses édifices.

Kay 15
(Conhuas; N18°30'.907 et W89°53'.776; alt.: 180 m)

Localisation et topographie
Kay 15 se localise à 1,4 km au nord-ouest de Kay 9 et, comme ce dernier, se situe sur une petite colline circulaire qui domine toute la plaine aux alentours (Fig. 88). Quelque 800 m à l'est dans une zone de *bajo*, se trouve une grande *aguada* qui est aujourd'hui asséchée et qui était certainement, à l'origine, en relation étroite avec Kay 15.

Description
Le site de Kay 15 se compose de deux groupes principaux — l'un à l'ouest et l'autre 150 m plus à l'est — qui font partie d'une zone d'habitations qui se développe sur toute la colline (Fig. 113). Le groupe ouest se trouve au bord d'un chemin d'accès aux *milpas* qui a détruit et perturbé tout son côté sud. De plus, selon les habitants, outre les trous de pillage que l'on a pu constater sur la plupart des structures, ce groupe a servi de carrière de pierres lors de la construction de plusieurs maisons du village et a donc été amputé de toutes ses pierres de taille. Ce groupe est établi sur une petite terrasse au sommet de la colline et ne comporte que quatre structures. Dans son état actuel, la structure ouest est un soubassement monumental de 35 m de long pour une largeur de 8 m tandis que sa hauteur atteint 4,5 m. Bien entendu, il ne conserve aucun élément architectural de même que la structure principale du côté est, qui consiste en une petite structure pyramidale de 2,5 m de haut, également pillée. Quelques dizaines de mètres au sud du groupe, nous avons observé quelques plates-formes artificielles supportant des structures basses, et l'une de ces plates-formes est notamment associée à un *chultún* dont la bouche, parfaitement taillée, mesure 80 cm de diamètre.

Le second groupe, 150 m à l'est du premier, repose sur une terrasse d'un mètre de haut environ et s'organise autour d'une place centrale dont les deux structures principales se trouvent également à l'est et à l'ouest. Sévèrement pillée sur toute sa

moitié ouest, la structure 1 à l'est, consistait, à l'origine, en une structure de 2,3 m de haut. Elle comporte plusieurs sols de stuc en son centre, et les deux tessons que nous avons prélevés, qui proviennent du remblai interne de l'un de ses sols, sont datés du Classique Ancien, ce qui nous donne une première indication quant à l'occupation de ce groupe (Tableau 10). La structure 2 à l'ouest, inviolée, consiste en un petit soubassement pyramidal de 2,5 m de haut qui possède au sommet une ample plate-forme de 6 × 6 m. Il ouvre au sud grâce à un escalier dont les quatre premières marches sont encore visibles. Celles-ci sont relativement profondes (90 cm) et sont constituées de pierres dressées en parement tandis que l'intérieur des marches est composé de remblais. Les autres structures basses du groupe sont reliées entre elles par des lignes de pierres et consistent en des structures à dépression centrale ou en des structures au plan parfaitement visible au sol. Enfin, il est à noter qu'aucun autel n'a été retrouvé au centre de la place. Au nord de ce groupe, nous avons inspecté le reste de la colline et avons observé plusieurs terrasses aménagées dans la pente douce et qui supportaient des structures basses.

Commentaires
Comme Kay 9, Kay 15 témoigne de la densité de l'occupation au sommet des petites collines qui émergent dans la plaine où devaient certainement se trouver les champs cultivés tels qu'on peut les observer actuellement. On constate aussi la présence sur ces collines de quelques *chultúns*, comme on a pu en voir à Kay 9 ou à Kay 8.

Kay 16
(Conhuas; pas de coordonnées; alt.: 160 m)

Localisation et topographie
Kay 16 se localise en bordure de la route fédérale, à quelques centaines de mètres de Kay 17 et de Kay 18 (Fig. 88). Ce petit groupe se situe sur une petite butte qui domine légèrement la plaine très fertile et très riche en alluvions, où court le Río Desempeño. Entre le groupe de Kay 16 et celui de Kay 18, distants de 1,2 km, se trouve une *aguada* assez grande qui conserve de l'eau en toute saison.

Description
Comme Kay 15, Kay 16 est un groupe extrêmement bouleversé qui a servi de carrière de pierres pour la construction de la route fédérale. Il ne consiste qu'en des monticules aujourd'hui peu élevés et informes, par ailleurs sévèrement pillés et qui ont servi de champs de culture, et pour lesquels il est impossible de savoir s'ils sont anthropiques ou bien s'ils résultent des travaux de terrassements des bulldozers. Aujourd'hui, on devine les restes d'une petite place qui était édifiée sur une terrasse artificielle entourée de structures dont le nombre et l'agencement sont impossibles à reconstituer. Quelques pierres taillées sont toutefois visibles ainsi que du matériel céramique. Un tesson récolté appartient au Classique Ancien et nous donne une première indication sur l'occupation du groupe.

Commentaires
Comme on le verra avec Kay 17 et Kay 18, ce secteur est un autre secteur densément occupé et particulièrement favorable à l'implantation humaine, une fois les risques d'inondations écartés.

Kay 17
(Conhuas; N18°31'.670 et W89°51'.738; alt.: 180 m)

Localisation et topographie
Kay 17 se localise à 1,4 km de Kay 18 et se situe au sommet d'une colline qui domine à l'ouest la plaine (Fig. 88). Il est d'ailleurs intéressant de noter que les collines sur lesquelles se trouvent Kay 17 et Kay 18 constituent une espèce de resserrement de la plaine ou de la vallée ou court le Río Desempeño; cette petite vallée étant particulièrement fertile et son sol y étant plus humide qu'ailleurs.

Description
Kay 17 est un groupe assez atypique puisqu'il se compose d'une pyramide de 6-7 m de haut, relativement isolée, et qui semble avoir été construite pour des questions d'observations. En effet, depuis son sommet, qui forme une petite plate-forme où subsistent quelques pierres taillées, nous avons une bonne visibilité sur toute la plaine à la manière d'un "*mirador*". Cette pyramide ne fait pas partie d'un groupe de structures mais est entourée de structures basses, de lignes de pierres, de terrasses et de *chultúns* (2), soit autant d'éléments qui sont plutôt la caractéristique des zones d'habitations. Parmi les structures, on mentionnera au pied de la pyramide (au nord-ouest), la présence de quelques édifices un peu plus importants que les autres qui mesurent 2 à 3 m de haut. Toutes ces précisions concernant la périphérie immédiate de la pyramide nous ont été possibles grâce au brûlis récent de ce secteur qui a laissé le sol complètement à nu. Nous avons ramassé un tesson à même le sol, qui appartient au Préclassique Récent (Tableau 10).

Commentaires
Cette pyramide, dont la fonction de "mirador" est sans doute probable, ne constitue pas un cas isolé puisque nous avons rencontré une autre pyramide du même genre et de même taille sur le site de Km 120-1. Egalement isolée, ou associée au pied à quelques structures basses, celle-ci permettait une observation de la vallée à l'est.

Kay 18
(Conhuas; N18°31'.152 et W89°52'.343; alt.: 170 m)

Localisation et topographie
Kay 18 se localise à 1,4 km au nord-ouest de Kay 17, à quelques dizaines de mètres de la route fédérale (Fig. 88). Le groupe est établi au sommet d'une colline aux flancs sud et est très abrupts, qui domine la plaine en contrebas où court le Río Desempeño. Le secteur est particulièrement propice à l'implantation puisqu'une *aguada* conservant de l'eau toute l'année nous a été indiquée à 500 m du groupe tandis que les terrasses naturelles au pied de la colline, de même que les berges du Río, sont particulièrement fertiles; l'usufruitier de la parcelle nous a même révélé qu'il cultive sans interruption sur les berges du Río depuis maintenant 13 années.

Description
Kay 18 est un petit groupe de structures disposées sur une terrasse artificielle que bordent les flancs sud et est de la colline (Fig. 114, haut). Les structures principales occupent les côtés sud, est et ouest tandis que le côté nord est délimité par une structure peu compréhensible qui est constituée de petits murets de pierres de 80 cm de haut qui ne définissent pas le plan d'une structure. L'édifice principal se trouve au sud et consiste en une petite structure pyramidale qui mesure 4 à 4,5 m de haut et qui a subi un sévère pillage central qui a éventré toute la partie arrière. L'édifice conserve néanmoins côté nord, son escalier d'accès constitué de blocs parallélépipédiques finement taillés ainsi que quelques assises des murs latéraux de la superstructure qui sont également constitués de pierres finement taillées. Devant la pyramide, au centre de la place se trouve un grand cercle de pierres associé à un possible fragment de stèle couché sur le sol. Il pourrait s'agir de la partie supérieure d'une stèle lisse, parfaitement taillée, qui mesure dans son état actuel 80 cm de long, 86 cm de large et 26 cm d'épaisseur. Le côté ouest du groupe est occupé par une structure allongée de 1,5 m de haut tandis qu'à l'est se trouvent deux structures basses. Celle située au nord se compose de deux pièces qui se jouxtent par leur petit côté et possède une petite excroissance au sud, tandis que la seconde, plus au sud, a souffert de cinq trous de pillage qui ont dévoilé la présence de plusieurs murs de qualité variable. Certains en effet sont constitués de pierres finement taillées, jointes sans mortier, tandis que d'autre sont plus grossiers, utilisant des coins ainsi qu'un épais mortier encore visible. Deux tessons prélevés à l'intérieur des différents pillages appartiennent au groupe *Tinaja* du Classique Récent et indiquent déjà une première tendance quant à l'occupation du groupe.

En suivant le sommet de la colline au sud ouest du groupe, nous avons remarqué au moins deux petits groupes disposés sur une terrasse artificielle qui surplombe également le flanc de la colline et qui se composent de structures basses ne dépassant pas 60 cm de haut. Ces petits groupes d'habitations sont associés, malgré leur emplacement à flanc de colline, à plusieurs lignes de pierres qui courent parallèlement ou perpendiculairement aux courbes de niveau.

Commentaires
Kay 18 est un petit groupe dont l'architecture apparaît d'une grande qualité comparé à la taille du groupe et aux autres groupes de même nature. Compte tenu des nombreux pillages, il ne nous a pas été possible de clairement déterminer si le travail des pierres de parement retrouvées s'apparentait ou non à la tradition Río Bec. Malgré tout, la présence de murs constitués de pierres finement taillées accommodées sans liant, associés dans un même édifice à des murs plus grossiers, peut constituer une des caractéristiques de l'architecture Río Bec qui est relativement inégale d'un endroit à l'autre d'un édifice. Par ailleurs, les deux tessons du Classique Récent n'invalident pas cette hypothèse (Tableau 10).

Kay 19
(Conhuas; N18°31'.743 et W89°51'.172; alt.: 190 m)

Localisation et topographie
Kay 19 se localise à 1 km à l'est de Kay 17 dans un secteur relativement plat et légèrement élevé (Fig. 88). Le terrain descend légèrement à l'est vers un petit cours d'eau saisonnier.

Description
Kay 19 est un petit groupe disposé sur une petite plate-forme et qui se compose d'un nombre limité de structures peu élevées (Fig. 114, bas). La structure principale occupe le côté nord et mesure un peu plus de 2 m de haut. Elle n'expose aucun élément architectural, tout comme la structure sud qui atteint 1,6 m de haut. La structure sud-ouest mesure 1,7 m de haut et s'avère d'une taille légèrement supérieure aux autres. Elle a connu un sévère pillage dans sa partie arrière qui a mis au jour quelques pierres taillées appartenant à son mur arrière. Un tesson prélevé au cœur de la tranchée appartient au groupe *Triunfo* du Classique Ancien et s'accorde avec la technique de taille de ces pierres qui se distingue de la tradition Río Bec. L'autre structure importante du côté ouest ne mesure que 60 cm de haut et pourtant expose trois marches de son escalier d'accès composé de blocs monolithiques. Enfin, le centre de la place n'a fait l'objet d'aucune attention particulière.

Nous signalerons encore que, 300 m environ au sud de ce groupe, nous avons repéré une structure de 2 m de haut qui se trouve sur une petite terrasse et qui a été totalement pillée sur ses quatre côtés. L'un des tunnels a notamment perforé trois sols de stuc et a mis au jour de nombreux parements finement taillés s'inscrivant dans la tradition Río Bec.

Commentaires
Ce groupe établi à seulement un kilomètre à l'est de Kay 17 semble faire partie d'un secteur moins densément peuplé que le précédent.

Kay 20
(Conhuas; N18°31'.002 et W89°50'.929; alt.: 170 m)

Localisation et topographie
Le petit groupe de Kay 20 se localise à 1,4 km au sud de Kay 19 dans une zone toujours assez plane (Fig. 88).

Description
Kay 20 est principalement constitué d'une pyramide de 6 m de haut dont la base est assez large. Elle n'a pas de superstructure au sommet mais une simple plate-forme. Aucune pierre taillée ni marche d'escalier ne sont visibles sur ses flancs. Elle repose sur une petite terrasse qui se poursuit au sud de l'édifice et qui abrite quelques structures basses autour d'une petite place. Cette dernière est délimitée côté est par un petit muret de pierres qui relie une à une plusieurs structures mesurant 1,6 m de haut alors que les côtés sud et ouest sont simplement marqués par le bord de la terrasse. Le côté ouest est occupé par quelques structures basses de 50 cm de haut, au plan visible, tandis qu'au centre de la place se trouve une "imposante" structure de 2,2 m de haut qui a été pillée sur ses quatre côtés.

Commentaires
La pyramide de ce groupe ressemble fortement à celle de

Kay 17 puisqu'elle présente le même type de construction mais se distingue de la précédente par le fait qu'elle est associée à un petit groupe de structures. En outre, l'emplacement de cet édifice sur un terrain plat ne lui confère qu'un point de vue très limité. La petite place présente aussi un plan atypique puisque, d'une part, seul le côté est a fait l'objet d'une délimitation précise au moyen d'un petit muret et, d'autre part, la partie centrale de la place ne correspond pas, comme c'est souvent le cas, à un espace vide mais se trouve occupée par une structure assez monumentale, comparée à la taille du groupe.

Kay 21
(Conhuas; N18°31'.015 et W89°51'.732; alt.: 190 m)

Localisation et topographie
Kay 21 se localise à 1,2 km au sud de Kay 17 et à 1,4 km à l'ouest de Kay 20 (Fig. 88). Il est établi au sommet d'une légère élévation du terrain qui descend en pente douce au nord et à l'ouest.

Description
Kay 21 se compose de deux groupes — l'un au nord, l'autre au sud — distants de 70 m et qui reposent tous deux sur une plate-forme artificielle (Fig. 115). Le Groupe Nord repose sur une terrasse qui atteint 1,3 m de haut à son côté (nord) le plus prononcé. La structure principale occupe le côté est et mesure 1,8 m de haut tandis que la seconde en importance, qui lui sert de pendant du côté ouest, ne mesure que 80 cm de haut. A l'image des autres structures qui sont toutes encore plus basses et dont le plan est parfois visible au sol, ces deux structures n'exposent aucun élément de leur architecture.

Le Groupe Sud est très similaire au premier. Il repose sur une plate-forme de 1,2 m de haut sur les côtés nord, ouest et sud tandis que le côté est est seulement signifié par une ligne de pierres. La structure principale occupe cette fois le côté ouest et mesure 1,7 m de haut. Elle ne conserve aucun vestige et est entourée de structures basses n'excédant pas 30 cm de haut. De ce groupe partent plusieurs lignes de pierres qui conduisent à une grande carrière de pierres quelques dizaines de mètres plus à l'ouest.

Enfin, signalons que 70 m au nord-ouest du Groupe Nord, se trouve une longue structure nord-sud qui mesure 1,9 m de haut et qui forme avec deux ou trois autres structures plus basses et quelques plates-formes un petite placette ouverte du côté est. L'édifice ouvre du côté est puisqu'il conserve une partie de son escalier d'accès.

Commentaires
Kay 21 est un groupe très similaire à celui de Kay 14 car tous deux sont constitués de deux petits groupes disposés sur une vaste plate-forme artificielle. Dans les deux cas, les efforts consentis ont été destinés à l'édification des plates-formes plutôt qu'à la construction des édifices qu'elles supportent.

Kay 22
(Conhuas; N18°29'.096 et W89°49'.168; alt.: 280 m)

Localisation et topographie
Avec Kay 22, nous entrons dans un nouvel ensemble géographique puisque nous quittons à présent la plaine de Conhuas pour entrer dans la grande chaîne de collines qui borde la plaine à l'est (Fig. 88). Kay 22 se localise à 2,6 km au nord-est de Kay 6, l'un des petits groupes-satellites de Kaynikte qui se trouve au nord-est de ce dernier. Kay 22 est implanté au sommet d'une des plus hautes éminences du secteur qui précède la descente abrupte vers la plaine. Son emplacement est ainsi en tout point identique à celui du groupe de Kay 6 mais semble en outre constituer un point de vue incomparable puisque le groupe domine à l'ouest et au nord, la plaine de Conhuas, au sud les collines environnantes moins élevées et à l'est une vallée qui pénètre profondément à l'intérieur du système de collines.

Description
Le groupe de Kay 22 est très modeste car il se compose d'une petite plate-forme assez étroite qui a été aménagée au sommet même de la colline. Celle-ci héberge deux structures qui forment une petite place triangulaire. La structure principale se trouve à l'est et mesure 2 m de haut. Elle n'expose aucun élément architectural pertinent tout comme la seconde structure, allongée et peu élevée, qui occupe le côté nord-ouest.

Le flanc nord de la colline a été aménagé en plusieurs terrasses artificielles disposées à différents niveaux. Ces terrasses abritent de petits groupes d'habitations composés essentiellement de structures basses au plan visible, reliées entre elles par des lignes de pierres qui délimitent un petit espace central. Nous avons également exploré le versant sud de la colline ainsi que les collines suivantes et l'occupation ne consiste qu'en de très rares structures isolées.

Commentaires
La position très haut perchée de Kay 22 n'est pas favorable à l'établissement de groupes importants. L'édification de terrasses aménagées sur les flancs de la colline permet de répondre en partie à ces contraintes et semble être l'une des caractéristiques de ce genre de groupe puisque nous avons observé le même système de terrasses étagées sur la colline située au sud de Kay 23.

Kay 23 et Kay 23b
(Conhuas; N18°29'.267 et W89°48'.706; alt.: 200 m)
(Conhuas; N18°29'.594 et W89°48'.522; alt.: 200 m)

Localisation et topographie
Les deux groupes Kay 23 et Kay 23 b, distants d'un peu moins de 700 m l'un de l'autre, se localisent à 800 m au nord-est de Kay 22 (Fig. 88). Ils se situent au pied des collines à l'entrée d'une vallée qui pénètre profondément à l'intérieur de la chaîne de collines. Leur emplacement semble stratégique car cette vallée est sans doute l'un des rares endroits de ce secteur où l'on puisse cultiver la terre (et qui doit en outre bénéficier d'apports réguliers en alluvions provenant du cours d'eau saisonnier qui serpente dans la vallée) et où l'on puisse trouver de petites *aguadas*. Nos brèves explorations dans la partie centrale de la vallée n'ont cependant pas permis d'en localiser une.

Description
Pour des questions de commodité dans les descriptions et sans doute pour les liens qui devaient les unir, nous avons décidé de considérer Kay 23 et Kay 23b comme deux groupes d'un même site (Fig. 116). Kay 23 occupe le côté sud de la vallée tandis que Kay 23b en occupe le côté nord. Kay 23 repose sur une terrasse artificielle que l'on remarque surtout dans sa partie nord, où elle atteint un mètre de haut, tandis qu'elle se perd au sud. Le groupe s'organise autour d'une petite place que traverse en son centre un chemin forestier. La structure principale occupe le côté sud, mesure 1,8 m de haut et ouvre, paradoxalement, sur son côté sud où l'on peut remarquer trois marches de son escalier d'accès. Elle n'expose aucun reste de sa superstructure mais quelques pierres de parement dans les décombres. Les autres structures du groupe se situent surtout dans la partie nord et ne mesurent qu'entre 30 et 60 cm de haut. Nous avons exploré la colline au sud de ce premier groupe et avons observé sur son flanc plusieurs lignes de pierres ainsi que deux terrasses aménagées. La terrasse la plus basse abrite une structure de 1,8 m de haut tandis que la terrasse supérieure supporte une structure allongée de 2 m de haut. Ces deux petits groupes d'habitations se composent d'une structure principale qui, dans les deux cas, occupe le côté nord, surplombant le flanc de la colline, et sont associées à de petites structures basses situées à l'arrière de celles-ci (côté amont) et avec lesquelles elles forment de petits patios. La terrasse supérieure, tout comme la structure qu'elle supporte, sont constituées de grandes dalles équarries et posées en panneresse sans mortier apparent.

Le groupe Kay 23b, plus au nord, repose sur une plate-forme d'un mètre de haut sur ses côtés sud, est et ouest alors qu'elle disparaît au nord. La structure principale se trouve à l'est, mesure 2,2 m de haut et expose quatre marches de son escalier monolithique; certains blocs mesurant jusqu'à 1,7 m de longueur. Elle ne conserve aucun reste architectural tout comme les deux structures nord qui mesurent chacune deux mètres de haut. On mentionnera cependant que la structure nord-est est ceinte au sud et à l'ouest par un petit muret de pierres de 50 à 60 cm de haut qui présente une interruption sur son côté ouest. Les autres structures du groupe sont relativement basses (30 à 40 cm de haut) et au plan visible tandis que le centre de la place est occupé par deux fragments médians d'une probable stèle lisse; le fragment le plus important mesure 69 cm de long pour 65 cm de large et 23 cm d'épaisseur. Au nord de ce groupe, le terrain s'élève et nous avons de nouveau observé quelques lignes de pierres associées à des terrasses aménagées supportant de petites structures basses mais aucun groupe important.

Commentaires
Les deux groupes de Kay 23 offrent un exemple d'implantation à l'entrée d'une vallée d'autant plus intéressant que peu de groupes, malgré les efforts consentis, ont été rencontrés dans toute la chaîne de collines. Ils permettent donc d'en déduire certains enseignements utiles concernant l'implantation générale du secteur qui semble être plutôt dépendante de la présence de terres cultivables.

Kay 24
(Conhuas; N18°28'.971 et W89°47'.648; alt.: 260 m)

Localisation et topographie
Kay 24 se localise à 1,9 km à l'est de Kay 23 (Fig. 88) et se situe au sommet d'une grande colline de forme allongée qui est bordée au nord par la grande vallée ouverte qui pénètre jusque-là et au sud par une petite vallée encaissée au fond de laquelle se développe un *bajo* qui suit le trajet d'un cours d'eau saisonnier (la brèche est-ouest que nous avons tracée au sud du groupe suit le lit du cours d'eau). Le groupe est disposé à l'extrémité ouest de la colline et donne sur la vallée de Kay 23.

Description
Kay 24 est établi sur une terrasse monumentale qui mesure 3 m de haut côté nord, 2 m à l'ouest et 1,5 m côté sud tandis qu'à l'est le terrain est relativement plat; la terrasse tendant à disparaître progressivement (Fig. 117, haut). Le groupe se compose de deux petites places divisées par une structure centrale, la structure 1, qui mesure 1,6 m de haut et qui ouvre à l'ouest grâce à un escalier dont les marches sont encore visibles. Elle donne à l'ouest sur une place qui ne comprend que des structures basses parmi lesquelles on mentionnera la structure centrale du côté nord qui se compose d'une seule pièce dont les murs sont conservés sur trois à quatre assises de pierres grossières. Comme de nombreuses structures vues notamment à Kay 23 et Kay 23b, à Kay 18 ou à Kay 11, elle possède devant elle un petit enclos de pierres qui délimite un espace plutôt privatif. La petite place à l'est s'organise en fonction de la structure 2, une petite structure pyramidale de trois mètres de haut qui conserve quelques vestiges de son escalier constitué de grands blocs monolithiques bien taillés. L'édifice présente une base étroite et des flancs relativement inclinés tandis que la plate-forme supérieure, très étroite, n'expose aucun vestige architectural.

Nous avons exploré le secteur est de cette vaste colline et n'avons rencontré que quelques rares structures basses ainsi qu'une petite *aguada* à un peu plus d'un kilomètre du groupe. Près de celle-ci se trouvaient quelques structures ne dépassant pas un mètre de haut. Par ailleurs, nous avons également mené des explorations au sud-est et au sud-ouest de la colline de Kay 24, sur les collines bordant le petit *bajo* déjà mentionné, ainsi qu'au nord du groupe, en traversant notamment de part en part toute la chaîne de collines et le constat a été à chaque fois le même: la densité de l'occupation est très faible et se caractérise par quelques lignes de pierres et quelques structures basses disposées sur des plates-formes au sommet des collines. Ces petits groupes d'habitations n'excèdent pas quatre à cinq structures à peine visibles; tous les efforts ayant été consentis dans l'édification des terrasses aménagées. La seule exception (mais qui n'en est pas vraiment une) concerne le groupe de Kay 25 qui est légèrement plus grand que les groupes d'habitations mentionnés, mais il faut signaler qu'il appartient à un autre système d'implantation puisqu'il regarde au sud vers la grande plaine occupée par un grand *bajo*.

Commentaires
Selon nous Kay 24, à l'image de Kay 23 et Kay 23b (et certainement d'autres groupes encore), semble devoir sa localisation au potentiel agricole que constituait cette grande vallée qui passe au pied de la colline et qui devait en grande partie assurer la survie du groupe.

Kay 25
(Conhuas; N18°26'.925 et W89°49'.029; alt.: 270 m)

Localisation et topographie
Kay 25 se localise à environ 4,4 km au sud-ouest de Kay 24 et seulement à 1,6 km de Kay 5 (Fig. 88). Il est situé au sommet d'une colline qui domine au sud une grande vallée qui pénètre profondément à l'intérieur du système de collines et qui contient en son centre un grand *bajo*.

Description
Kay 25 consiste en un petit groupe de structures sans véritable lieu central (Fig. 117, bas). Dans la partie nord se trouve une petite aire de captage d'eau de pluie circonscrite par une ligne de pierres et délimitée au sud par un grand dallage de pierres qui mesure 30 m de long pour 4 à 5 m de large. De ce dallage, part une ligne de pierres vers l'ouest en direction d'une structure basse et d'une petite carrière. Au sud de ce premier ensemble se trouve une petite plate-forme artificielle qui supporte à l'est la structure principale qui mesure 1,5 m de haut et qui n'expose aucun élément de son architecture. Elle s'accompagne de deux structures basses au plan visible dont l'une d'elles conserve trois assises de son mur arrière. La plate-forme du petit groupe d'habitations repose à son tour sur une terrasse délimitée à l'ouest et au sud par un muret de contention de 80 cm de haut qui précède le flanc abrupt de la colline. La terrasse se poursuit ensuite à l'est sur quelques dizaines de mètres jusqu'à un lieu ouvert où nous avons observé de nombreuses lignes de pierres assez proches les unes des autres et associées à de petits tas de pierres dont la fonction nous échappe.

Commentaires
Kay 25 s'inscrit dans la continuité des petits groupes que l'on avait rencontrés dans ce secteur (comme Kay 4 et Kay 5) et confirme l'impression d'une occupation dense que l'on avait eue en parcourant le fond de la vallée à seulement 800 m de Kay 25. Cette densité sera flagrante lorsqu'on abordera les nombreux groupes d'habitations autour de Kay 27, 28 et 29, quelques kilomètres plus à l'est.

Kay 26
(Km 120; N18°29'.052 et W89°45'.233; alt.: 270 m)

Localisation et topographie
Kay 26 se localise à 4,2 km à l'est de Kay 24 au sommet d'un petit plateau qui précède au sud la naissance d'une petite vallée encaissée qui va s'élargir ensuite en s'enfonçant vers l'ouest pour constituer alors la vallée qui se développe au nord de Kay 24 (Fig. 88). Le terrain sur lequel le groupe est implanté est relativement plat si bien que la terrasse qui le supporte est presque imperceptible.

Description
Kay 26 se compose d'un groupe principal organisé autour d'une place centrale, entourée de plusieurs petits groupes périphériques (Fig. 118, haut gauche). Le groupe principal est complètement circonscrit par une ligne de pierres qui relie entre elles chacune des structures. L'édifice principal occupe le côté est et se compose d'une structure de 1,9 m de haut, sévèrement pillée sur toute sa longueur mais qui conserve encore cinq marches de son escalier qui ouvre à l'ouest. Toutes les autres structures du groupe sont basses et offrent, à l'image de la structure à deux pièces juxtaposées qui occupe le côté sud du groupe et qui conserve encore quatre assises grossières de son mur arrière sur une longueur de 8 m environ, un plan visible au sol. Le centre de la place n'a fait pas l'objet d'une attention particulière.

Quelques mètres à l'ouest du groupe principal se trouve première une petite structure isolée de 1,6 m de haut qui repose sur une petite plate-forme tandis qu'à une centaine de mètre plus au nord se trouve un autre petit groupe d'habitations disposé en "U" dont la structure principale mesure 1,8 m de haut et n'expose aucun élément architectural. Plus au nord encore, se développe un nouveau petit groupe assez similaire au groupe principal puisqu'il contient une structure principale d'une vingtaine de mètres de longueur et haute de 2 m qui ouvre sur une petite place délimitée par des structures basses au plan visible. L'agencement de ce dernier groupe est cependant moins rigoureux que celui du groupe principal.

Par ailleurs, nous avons conduit quelques explorations dans le secteur nord-ouest, à 2 km environ de Kay 26 et avons observé quelques lignes de pierres, toujours présentes, et de rares structures basses aménagées sur de petites terrasses.

Commentaires
Avec ce site de Kay 26, on renoue avec un modèle d'implantation que l'on a déjà observé à plusieurs reprises (notamment à Kay 1, Kay 7, Kay 8 et Kay 10) et qui se caractérise par une succession de petits groupes en forme de "U" ou de "L", ou qui s'organisent autour de petites placettes dominées par une seule structure, nettement plus importante que les autres.

Kay 27
(Conhuas-Km 120; N18°26'.465 et W89°45'.377;alt.:60m)

Localisation et topographie
Kay 27 se localise à 5,8 km au sud de Kay 26 et à seulement 800 m de Kay 29 (Fig. 88). Il se situe au sommet d'une colline circulaire entourée au nord et au sud par deux petites vallées qui se forment à l'est et qui descendent à l'ouest vers la plaine et le grand *bajo* qui délimite le côté ouest de la colline de Kay 27. L'établissement du groupe à cet endroit permet un point de vue assez dégagé sur toute la plaine au sud. Par ailleurs, selon nos informateurs, il existe au pied du site (côté sud), dans la plaine à proximité du site de Kay 29, au moins une *aguada* que nous n'avons malheureusement pas pu retrouver. Néanmoins, la présence d'un petit camp de *chicleros* au pied de la colline semble confirmer son existence.

Description
Kay 27 occupe toute la partie supérieure de la colline qui a été aménagée au moyen d'une vaste terrasse (Fig. 118, bas). Cette terrasse, d'une hauteur de 2,5 m au sud et de 1,6 m à l'est, se double d'une seconde terrasse, à un niveau légèrement inférieur et qui, contrairement au plan

schématique que nous proposons, entoure sur ses quatre côtés la terrasse supérieure. La structure principale, la structure 1, occupe le centre du groupe et le divise en deux petites places, sommairement délimitées par des structures basses dont certaines conservent leur plan au sol. La structure 1 mesure 3,5 m de haut et n'expose aucun élément architectural à l'exception peut-être de quelques vestiges du mur est-ouest de sa superstructure. Parmi les autres structures, on retiendra surtout la structure 2, au nord-est de la première, qui se compose d'un petit édifice qui semble ouvrir au nord vers un patio composé de deux petites pièces disposées sur la terrasse inférieure, soit 2 m environ en contrebas. En effet, la structure 2 conserve sur une hauteur de 1,4 m de haut, et sans interruption, son mur sud (constitué de six assises de pierres sèches) qui semble être le mur arrière de l'édifice. L'édifice tournerait donc le dos à la place et ouvrirait au nord sur les deux petites pièces dont le plan au sol est visible. Ces dernières ont leurs murs conservés sur trois à quatre assises de pierres sèches tandis que leur porte, clairement perceptible, donne sur le patio. Les autres structures de la Place Est sont inférieures à 1 m de haut et ne diffèrent pas de celles établies sur la terrasse inférieure. Par ailleurs, nous devons signaler que nous n'avons pas fait figurer toutes les structures qui reposent sur cette seconde terrasse.

Commentaires
Du point de vue de son organisation spatiale comme de sa localisation, Kay 27 s'avère très proche du groupe de Zap 5 que l'on décrira plus loin. En effet, tous les deux sont établis sur une vaste terrasse au sommet d'une colline circulaire qui domine au sud une vaste plaine. Ils constituent ainsi deux exceptionnels points de vue sur une zone densément peuplée.

Kay 28
(Km 120; N18°25'.803 et W89°45'.180; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Kay 28 se localise à 1,3 km au sud de Kay 27 et est établi dans une zone intermédiaire, plane, entre la plaine à l'ouest et un grand plateau élevé à l'est, où se trouve notamment le site de Kay 29 (Fig. 88).

Description
Kay 28 est un petit groupe composé de trois structures disposées sur une petite terrasse aménagée, adossée au flanc est de la colline qui poursuit son ascension jusqu'au sommet du plateau où nous n'avons pas observé de structures (Fig. 118, haut, gauche). La structure principale occupe le côté nord et mesure 1,6 m de haut. Elle n'expose aucun élément architectural tandis que la structure ouest, qui mesure 40 cm de haut, conserve un angle de mur constitué de pierres grossières. De ce groupe de Kay 28, partent plusieurs lignes de pierres en direction d'autres groupes d'habitations, assez nombreux, que nous avons recensés dans le secteur. Ils sont généralement disposés sur une terrasse aménagée et occupent le flanc de la colline en pente douce qui sépare Kay 28 de la plaine à l'ouest. Parmi ceux-ci, on mentionnera par exemple la présence de groupes en forme de "L" ou de "U" dont les structures principales, qui mesurent entre 1 et 2 m de haut, occupent de préférence le côté ouest surplombant la pente. Par ailleurs, ces groupes semblent constituer un échantillon assez réduit de l'implantation dans ce secteur car nous avons observé plusieurs autres groupes qui occupent apparemment tout le flanc ouest du grand plateau depuis Kay 28 au sud jusqu'à Kay 27 au nord.

Commentaires
Kay 28 constitue un exemple du type de petits groupes que l'on rencontre dans ce secteur particulièrement peuplé. Il est possible qu'ils dépendent du site de Kay 29 qui est d'une taille bien plus importante que tous les groupes que nous venons de décrire.

Kay 29
(Km 120; N18°26'.061 et W89°45'.114; alt.: 280 m)

Localisation et topographie
Kay 29 se localise à seulement 500 m au nord de Kay 28, à l'extrémité ouest d'un grand plateau qui se développe surtout à l'est, sur le terrain du village du Km 120 (Fig. 88). Plus exactement, il est établi au sommet d'une petite éminence qui dépasse de quelques dizaines de mètres le niveau général du plateau. Enfin, comme nous l'avons déjà indiqué, une *aguada* assez importante existe à l'ouest du site dans la plaine et ne semble pas constituer, selon nous, un cas isolé.

Description
Kay 29 se compose de deux places principales, la Place Ouest et la Place Est, qui reposent chacune sur une plate-forme qui a aménagé la déclivité naturelle du sol (Fig. 119). Ainsi, le niveau du sol de la Place Est est supérieur de 1,5 m à celui de la Place Ouest, située en contrebas. Les deux places reposent à leur tour sur une terrasse naturelle, relativement plane au nord, et légèrement en pente sur le côté l'ouest où se trouve une structure longue de 30 m et haute de 2 m. Au sud, la terrasse disparaît et laisse la place au flanc relativement abrupt de la colline. La Place Est est délimitée au sud par la structure 1, une structure allongée de 2,3 m de haut, qui expose vaguement quelques pierres provenant de son escalier d'accès mais qui conserve par ailleurs les trois premières assises de son départ de voûte. Quelques mètres au nord-est de la structure, nous avons repéré durant notre seconde visite sur le site, un petit alignement de pierres, de plan carré, qui ne figure pas sur le plan, et qui constitue certainement une petite dépendance en matériaux périssables rattachée à la structure 1. Elle contenait un nombre impressionnant de tessons de marmites, de bassins et de jarres — que nous avons d'ailleurs recueillis lors d'un ramassage de surface —, ce qui indique peut-être la présence d'un lieu de cuisson ou de préparation des aliments. Sur son côté ouest, la structure 1 est accolée à une petite structure pyramidale de 3,5 m de haut, dont on ne peut pas dire grand chose puisque sa partie centrale a été pillée. Le côté ouest de la Place est, quant à lui, délimité par deux structures contiguës[3], les structures 3 et 4, qui mesurent respectivement

[3]Lorsque nous mentionnons la présence de pièces ou de structures contiguës dans nos descriptions, nous faisons systématiquement référence à des pièces ou des édifices qui sont accolés par leur largeur tandis que pour des pièces disposées en enfilade comme c'est souvent le cas dans l'architecture Río Bec, nous parlons alors de pièces parallèles.

1,9 et 2,1 m de haut. La structure 4 est la mieux conservée des deux édifices, qui étaient à l'origine voûtés, puisqu'elle expose les trois premières marches de son escalier d'accès ainsi que les trois premières assises de son départ de voûte. Ces deux structures ne semblent ouvrir que sur le côté est et non sur la Place Ouest où se trouve, à un niveau inférieur, une vaste plate-forme d'un mètre de haut, accolée à la partie arrière de ces deux structures. Le côté nord de la place est occupé par deux structures, les structures 5 et 6, qui ménagent entre elles un petit espace équipé d'un escalier qui permet l'accès à la place depuis la terrasse nord, située 1,5 m en dessous du niveau de la place. La structure 5 est un monticule de 1,2 m de haut tandis que la structure 6 consiste en une succession de petites pièces carrées dont le plan est parfaitement visible au sol. De cette série de pièces part, en direction de la structure 1 au sud, une ligne de pierres qui clôt le côté est de la place puisqu'une exploration dans ce secteur n'a révélé aucune autre structure. Enfin, le centre de cette place n'a fait l'objet d'aucune attention particulière.

La construction de la Place Ouest a nécessité des travaux de terrassement plus importants que ceux de la Place Est, du fait de l'accentuation progressive de la déclivité du sol sur son côté ouest. La Place Ouest possède au nord-est une petite excroissance occupée par une structure pyramidale de 3,5 m de haut, la structure 7, qui est prolongée à l'est et à l'ouest par deux petites ailes. La pyramide semble conserver quelques marches de son escalier d'accès ainsi que plusieurs assises de son corps supérieur. Elle constitue, avec l'arrière de la longue structure 8, une petite cour ouverte à l'ouest, et où nous n'avons pas remarqué d'escalier d'accès à la place. La structure 8, au nord, consiste en deux édifices contigus, certainement voûtés, qui mesurent 2,1 m de haut. Ils ne présentent que peu d'éléments de leur architecture excepté peut-être quelques restes du mur arrière de la structure est. Le côté ouest de la place est occupé par la structure 9, qui mesure 2 m de haut et qui conserve la première assise d'un départ de voûte. L'édifice est entouré au nord comme au sud par deux petites structures de 1,6 m de haut. Au sud de la place se trouve la structure la plus haute du site, la structure pyramidale 10, qui mesure 4 m de haut et qui n'expose qu'une partie de son corps supérieur composé de pierres sèches. Elle est munie à l'est comme à l'ouest d'une aile plus basse, prolongée côté est par une ligne de pierres qui clôt la place au sud. Le côté est enfin, est occupé par une plate-forme d'un mètre de haut, accessible par un escalier de quatre marches parfaitement conservé, et qui, visiblement, ne comporte aucune superstructure construite en "dur". Nous ne sommes pas certain que cette plate-forme ait supporté une petite structure en matériaux périssables et nous nous demandons si le but de cette construction n'était pas tout simplement de masquer une petite avancée à l'ouest du substrat rocheux sur lequel repose la Place Est. Enfin, malgré son caractère légèrement plus cérémoniel, la Place Ouest, comme la précédente, ne possède ni autel, ni stèle en son centre.

Sondage et ramassages de surface

Un sondage a été effectué au centre de la Place Ouest et s'est rapidement interrompu après l'apparition précoce, dès 10 cm, de la roche naturelle (voir Annexes, sondage n° 5). L'extrême rareté du matériel récolté, qui se classe à toutes les périodes depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Final, n'a pas constitué une indication suffisante permettant de reconstituer les principales périodes d'occupation du site, d'autant qu'aucun sol n'était apparu au cours du sondage. Nous avons donc procédé à deux ramassages de surface distincts — un pour chaque place — qui nous ont permis d'étoffer l'échantillon et d'éclairer nos données sur l'occupation. Même si les résultats issus de la collection de surface sont à considérer avec une certaine prudence puisque le matériel récupéré n'est pas censé respecter fidèlement en proportion les principales occupations du site et qu'en outre, il apparaît disproportionné d'une place à l'autre, il n'en reste pas moins qu'une nette domination des tessons du Classique Récent s'est faite jour, notamment sur le Classique Ancien, indiquant probablement la période d'apogée ou de développement maximum du groupe. Cependant, l'essor de Kay 29 semble avoir eu lieu au Classique Ancien, après une occupation limitée au Préclassique Récent. Le site semble avoir connu son abandon définitif durant la seconde moitié du Classique Récent, comme semble l'attester la grande rareté des tessons du Classique Final qui devraient logiquement être "sur-représentés" dans un ramassage de surface. Ces résultats préliminaires sont *a priori* en accord avec les rares éléments d'architecture observés puisque par exemple, nous n'avons pas remarqué de pierres de parement dont la technique de taille se placerait dans la tradition Río Bec tardive.

Commentaires

Si ces résultats étaient confirmés, Kay 29 apparaîtrait alors comme un site très intéressant dans la mesure où il serait l'un des rares de ce secteur à connaître sa phase d'apogée durant le Classique Récent, quand la plupart des grands sites de la région connaissent une certaine chute de leur activité avant l'arrivée des influences de la zone Río Bec. Comme on le verra par la suite, ce cas de figure semble également se reproduire sur le site de Km 120-4 qui présente une taille à peu près équivalente à celle de Kay 29 et qui, également se situe sur un flanc de cette grande zone vallonnée qui occupe toute la partie centrale du secteur reconnu.

Par ailleurs, la grande disproportion dans le matériel récolté entre les deux places nous incite à envisager peut-être une distinction d'ordre fonctionnelle entre les deux. En effet, et sous toute réserve, il est possible que la Place Est, compte tenu de son abondant matériel céramique de caractère utilitaire, ait eu une fonction plutôt résidentielle qui, à l'exception de la petite pyramide d'angle, peut se retrouver dans les nombreux édifices voûtés qui la bordent ou dans la présence de la ligne de pierres du côté est qui est souvent la marque des groupes d'habitations. En revanche, la Place Ouest, plus vaste, plus monumentale et mieux définie, où le matériel céramique est plus que rare, aussi bien en fouille qu'en ramassage de surface, comporte peut-être une connotation plutôt cérémonielle que ne semble pas développer la Place Est. En tous cas, malgré sa taille somme toute modeste, Kay 29 apparaît comme le site le plus important de ce secteur et qui devait contrôler des groupes comme Kay 27, Kay 28 et les nombreux petits groupes que l'on a recensés sur les flancs de ce grand plateau. Par ailleurs, les conditions particulièrement favorables pour une implantation humaine semblent ne pas se limiter à ce seul secteur mais se poursuivre bien plus au sud car les villageois nous ont maintes fois signaler la présence de groupes

importants situés à 3-4 km au sud de Kay 29 et qui semblent être également localisés sur les collines qui bordent à l'est la grande plaine qui pénètre encore au sud, sur plus de 6 km, à l'intérieur du vaste système de collines.

Km 120-1
(Km 120; N18°30'.379 et W89°42'.780; alt.: 210 m)

Localisation et topographie
Km 120-1 se situe à l'extrémité est de la grande chaîne de collines qui occupe la partie centrale de la zone de reconnaissance et se trouve déjà dans la petite vallée qui traverse le village de Km 120 et qui héberge durant la saison des pluies un petit cours d'eau saisonnier qui file en direction de Puebla de Morelia plus au nord (Fig. 88). Alors qu'elle présente l'apparence, dans son secteur sud, d'une vallée encaissée, occupée par un *bajo*, cette vallée s'élargit sensiblement à hauteur du site de Km 120-1 et donne naissance à une petite plaine, toujours occupée par un *bajo* et où se trouvent notamment le village actuel de Km 120 ainsi que plusieurs *aguadas*.

Description
Km 120-1 est un petit groupe qui n'a pas été relevé et qui se résume en tout et pour tout en une pyramide isolée d'une dizaine de mètres de haut qui n'expose aucun vestige de son escalier d'accès ni de ses corps. Son sommet est occupé par une plate-forme constituée de pierres très grossières et qui ne présente aucun élément d'une éventuelle superstructure. Nous avons été dans l'incapacité de préciser s'il existe d'autres structures associées à cet édifice car un *acagual* très dense empêchant toute observation se développe tout autour de la structure. Néanmoins, il est probable qu'il y ait quelques structures basses à proximité de la pyramide.

Commentaires
Cette pyramide est très similaire, du point de vue de sa morphologie comme de son contexte, à la pyramide de Kay 17. Cependant, alors que cette dernière ouvrait sur une certaine perspective côtés ouest et sud, celle de Km 120-1, par sa localisation dans la vallée, ne constitue aucun point de vue réellement pertinent; ce qui peut être de nature à remettre en cause l'une des possibles fonctions que nous proposions pour un tel édifice.

Km 120-2
(Km 120; pas de coordonnées; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Km 120-2 se situe à environ 2 km au sud-ouest de Km 120-1 et se localise au sommet d'un plateau assez vaste qui fait partie de la chaîne de collines et qui domine la vallée à l'est (Fig. 88). Ce plateau constitue les premiers "contreforts" de cette succession d'élévations et s'avère un lieu privilégié d'implantation car plusieurs groupes y ont été recensés, et notamment celui du Km 120-4 tout proche. Quelques *aguadas* sont également présentes puisque nous en avons localisé une première à 700 m à l'ouest du groupe, puis une seconde, relativement grande et profonde (dont nous n'avons pu prendre les coordonnées à cause de fortes pluies), qui se situe dans la plaine à 1,5 km au sud-est du groupe.

Description
Km 120-2 (qui n'a pas été relevé) repose sur une terrasse artificielle qui atteint deux mètres de hauteur sur son côté est, le plus élevé, puis qui diminue progressivement vers l'ouest. Ce petit groupe occupe une vaste place qui est bordée sur chacun de ses côtés par une structure principale mesurant entre 1,5 et 2 m de haut. Seule la structure est conserve comme seul vestige architectural trois marches de son escalier d'accès. Entre ces édifices, se trouvent quelques petites structures au plan visible qui complètent la délimitation de la place dont le centre n'est pas occupé par un autel.

Commentaires
Ce groupe est un exemple assez représentatif parmi d'autres du type d'implantation que l'on a observé dans ce secteur, apparemment relativement peuplé. Il se rapproche de ceux que l'on avait étudiés dans le secteur de Conhuas (comme Kay 5, Kay 11, Kay 14 et Kay 21) qui se distinguaient plutôt par leur terrasse que par leurs édifices.

Km 120-3
(Km 120; N18°26'.848 et W89°44'.694; alt.: 280 m)

Localisation et topographie
Le petit groupe de Km 120-3 se localise à 5,2 km au sud-ouest de Km 120-2, et seulement à 1,6 km au nord-est de Kay 29 (Fig. 88). Il se situe au sommet étroit d'une haute colline de forme conique et se trouve à 700 m environ au sud-est d'une grande *aguada* qui semble conserver de l'eau toute l'année.

Description
Km 120-3 (qui n'a pas été relevé) est un tout petit groupe composé de deux structures qui reposent sur une plate-forme de trois mètres de haut. Du fait de l'aspect escarpé de la colline, les travaux de terrassement du sommet ont été relativement importants pour accueillir les deux structures qui forment une petite placette. La structure principale se trouve à l'est, mesure 2 m de haut et ne conserve que trois marches de son escalier. La structure ouest, en revanche ne mesure que 1,3 m de haut et n'expose aucun vestige.

En explorant le secteur voisin de *l'aguada*, nous avons observé à environ 300 m au nord, un nouveau petit groupe qui est très similaire à celui de Km 120-2. En effet, il s'agit encore une fois d'un groupe reposant sur une très vaste terrasse d'un mètre de haut qui abrite quelques rares structures. Les deux principales occupent les côtés est et nord et mesurent respectivement 1,5 et 2,2 m de haut. La première conserve quatre marches monumentales de son escalier d'accès conduisant à une plate-forme sans superstructure, tandis que la seconde semble conserver une superstructure à deux chambres qui nous sont indiquées par la disposition particulière des décombres. Quant aux autres structures, elles sont toutes de faible hauteur et conservent leur plan visible au sol. Enfin, nous avons observé la présence de nombreuses lignes de pierres qui se développaient à partir de ce groupe.

Commentaires
Le groupe de Km 120-3, par sa localisation et sa composition, est très semblable à celui de Kay 22 qui était également disposé au sommet d'une colline abrupte. Son point de vue sur toute la chaîne de collines est imprenable et devait être d'une certaine utilité. En revanche, le second petit groupe, une trentaine de mètres plus bas, reprend le schéma assez traditionnel de l'habitat dans ce secteur.

Km 120-4
(Km 120; N18°29'.767 et W89°42'.936; alt.: 250 m)

Localisation et topographie
Km 120-4 se localise à un kilomètre environ de Km 120-2 et partage avec ce dernier le même plateau dont il occupe un secteur légèrement plus élevé (Fig. 88). Il domine ainsi toute la vallée du Km 120 à l'est comme au nord.

Description
Km 120-4 est certainement, malgré sa taille somme toute modeste, le groupe le plus important que nous ayons rencontré dans tout le secteur dépendant du Km 120 (Fig. 120, haut). Il repose sur une haute terrasse de 2,5 m de haut sur ses côtés sud, est et nord tandis qu'à l'ouest le terrain se poursuit en une pente douce presque plane. La structure principale, la structure 1, occupe le côté est de la place. Elle consiste en une plate-forme accessible par un escalier d'au moins deux marches et dont une partie seulement, la partie arrière, est occupée par une superstructure dont il reste quelques vestiges des murs avant et arrière, en partie effondrés. L'ensemble atteint 2,5 m de haut et ouvre sur la place dont le centre ne conserve aucun autel. Cet édifice s'accompagne au nord d'une structure de 1,2 m de haut, circonscrite par une ligne de pierres et au sud d'une petite structure de 1,8 m de haut. Lui fait face à l'ouest, une série de quatre structures qui présentent devant elles un petit espace privatif délimité par une ligne de pierres; la plus importante au nord, la structure 2, mesure 2,3 m de haut, expose quelques pierres taillées parmi ses décombres et se trouve associée par un même enclos de pierres à une structure allongée de 1,8 m de haut. Quant aux deux autres structures qui complètent cette enfilade de pièces, elles ne mesurent qu'un mètre de haut. Du côté nord, on retiendra la présence d'une plate-forme de 80 cm de haut, la plate-forme 3, qui supporte deux petites structures de 1,1 et 0,5 m de haut, tandis que le côté sud est principalement occupé par la structure 4, de 1,8 m de haut, qui n'expose aucun vestige mais qui ouvre sur deux petites plates-formes au nord et à l'est.

Sur le plateau qui se poursuit à l'ouest, ainsi que sur les pentes de la collines, nous avons observé de nombreuses *albarradas* associées à des structures basses qui devaient probablement dépendre de ce groupe et qui indique une certaine densité de l'occupation dans ce secteur.

Sondage
Nous avons effectué un sondage au pied de l'escalier de la plate-forme de la structure 1 (voir annexes, sondage n° 6) qui a mis au jour ce qui paraît être une petite plate-forme-autel rectangulaire (95 × 75 cm), constituée de pierres relativement grossières (voir Annexes, Pl. 8, bas). Cette petite construction reposait sur un sol de stuc dont quelques fragments ont par chance été préservés à sa base. Ce sol semble être l'unique sol construit de la place et date du début du Classique Récent. Cette période semble correspondre au moment où le groupe est édifié tandis que l'occupation générale dans ce secteur, si l'on en juge par le matériel retrouvé dans le remblai du sol, a débuté au Préclassique Récent et s'est poursuivie au Classique Ancien. L'occupation principale du groupe s'est déroulée durant une grande partie du Classique Récent mais n'a pas atteint le Classique Final car le matériel de cette période est absent du sondage.

Commentaires
Km 120-4 est un groupe intéressant dans la mesure où son occupation et son histoire semblent être relativement similaires à celles de Kay 29. En effet, les deux groupes quelque peu importants de ce secteur vallonné ont eu une occupation assez différente de la plupart des autres sites puisqu'ils ont semble-t'il connu leur principal essor durant le Classique Récent quand les autres sites connaissent une baisse sensible de leur activité. Par ailleurs, alors que les autres sites retrouvent une certaine vitalité à la fin du Classique Récent et au Classique Final, ces derniers sont abandonnés avant l'entrée même de cette période et semblent être restés insensibles aux influences de la zone Río Bec. Tout se passe comme si leur position d'isolement dans ce secteur montagneux et leur taille modeste les avaient non seulement épargnés de la période d'incertitude qui se manifeste à l'arrivée du Classique Récent mais aussi de la grande période de renouveau et de dynamisme qui marque l'entrée dans le Classique Final. Autre alternative possible, on peut tout aussi bien envisager qu'ayant été occupés durant une grande partie du Classique Récent, ces petits sites aient été victimes des grands bouleversements qui interviennent alors et qui concernent avant tout les centres d'une certaine taille. En tous cas, leur évolution à l'opposé des autres sites mérite d'être particulièrement signalée.

Km 120-5
(Km 120; pas de coordonnées; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Km 120-5 se localise à 2,6 km au sud-est de Km 120-4 et se situe à l'extrémité ouest d'une petite élévation qui domine à l'ouest la vallée de Km 120 (Fig. 88).

Description
Km 120-5 est un petit groupe de structures basses disposées sur une terrasse mesurant entre 1 et 1,5 m de haut (Fig. 120, bas). La plupart des structures sont inférieures à un mètre et présentent un plan visible au sol où l'on distingue clairement les portes d'entrée des pièces qui vont souvent par paire. Seule la structure 1, au sud, apparaît plus importante que les autres; elle se compose d'une pièce centrale assez spacieuse qui ouvre au nord tout comme les deux petites pièces qui la flanquent de chaque côté. La pièce centrale conserve une partie de ses murs, et notamment de son mur arrière, qui est préservé sur trois à quatre assises de pierres grossières sur une hauteur de 1,6 m de haut. Ces probables murets devaient supporter un toit en matériaux périssables. Enfin, des autres structures, on retiendra la présence au nord d'une plate-forme

d'un mètre de haut sans superstructure et à laquelle est accolée, d'un côté, une petite structure à dépression centrale et, de l'autre, un petit monticule de 1,2 m de haut.

En poursuivant nos explorations au sud de Km 120-5, nous avons rencontré d'autres petits groupes qui sont aussi disposés à l'extrémité ouest des collines qui regardent vers la vallée de Km 120. Tous les groupes rencontrés continuent d'être établis sur de grandes terrasses et sont constitués d'un nombre réduit de structures qui, dans certains cas, peuvent atteindre un peu plus de 2 m de haut.

Commentaires
A travers l'emplacement de ce groupe, et même si nous n'avons pas exploré assidûment toutes les collines qui dominent à l'ouest la vallée de Km 120, il nous semble cependant possible d'appliquer sur ce flanc, le modèle qui semble prévaloir sur l'autre flanc et qui indique une implantation préférentielle sur les premiers contreforts de la vallée à proximité des zones cultivables enrichies par les alluvions déposés par le cours d'eau saisonnier, par ailleurs également pourvoyeur *d'aguadas*.

Grotte et site à colonnes engagées du Km 120

Nous tenons ici à intégrer les informations que nous avons récoltées au cours d'une visite effectuée en compagnie des villageois de Km 120 dans un secteur qui se trouve à l'extérieur de notre zone de reconnaissance, c'est-à-dire à environ 4-5 km au sud-ouest du site de Zap 3 (Fig. 88). Les habitants nous ont conduit tout d'abord à une grotte que l'on a visitée et qui comporte plusieurs chambres aménagées par les anciens Mayas. Elle a fait l'objet de quelques pillages récents qui ont eu pour conséquence l'amoncellement, à proximité de l'entrée, de nombreux tessons de céramiques parmi lesquels se trouvaient de grands fragments de jarres mais aussi de plats en céramique polychrome de très belle facture. Nous avons prélevé un fragment caractéristique des tessons décorés, qui a été daté du Classique Récent et de provenance du Petén (Tableau 10).

La grotte se compose d'un nombre important de salles (nous en avons comptabilisé une dizaine au cours d'une visite rapide) qui se développent à des niveaux différents (au moins trois niveaux recensés). Certaines des salles possèdent un sol stuqué mais nous limiterons notre description à la plus spectaculaire qui se trouve à l'extrémité de l'un des boyaux nord. Elle consiste en une salle circulaire accessible depuis le sud, qui se divise en une première antichambre au sud, puis en un petit sanctuaire sans autel construit au nord. Deux colonnes de maçonnerie, constituées de pierres grossières liées par du mortier, se trouvent côte à côte au centre de la pièce et servent à diviser les deux espaces de la pièce. Elles ménagent une entrée d'une largeur de 1,5 mètre environ vers le sanctuaire dont le sol est finement stuqué. Elles sont reliées aux côtés de la salle par de petits murets, inférieurs à un mètre de haut, qui permettent aux personnes situées dans l'antichambre d'assister au rituel qui se déroule dans le sanctuaire sans y pénétrer. Au pied des colonnes, et avant d'entrer dans le sanctuaire, le sol de l'antichambre est recouvert d'un sable fin que l'on n'a retrouvé qu'à cet endroit de la grotte. Selon les habitants qui nous ont accompagné, on pouvait encore voir sur le sable, au moment de la découverte de la grotte, l'empreinte des récipients qui y avait été déposés. Enfin, l'antichambre possède une seconde entrée, à l'ouest, qui donne sur un boyau, et dont le seuil est marqué par une petite marche d'escalier constituée de trois pierres parfaitement taillées. Le sol de l'ensemble de la grotte est encore jonché de tessons mais on a également retrouvé une lame d'obsidienne ainsi qu'une vertèbre lombaire complète en parfait état de conservation qui suggère peut-être la présence d'une inhumation préhispanique, vraisemblablement pillée. L'ensemble de ces éléments indiquent clairement l'importance des rituels qui avaient dû se dérouler dans ce lieu sacré qui n'avait apparemment pas servi qu'à recueillir de l'eau pure.

Du point de vue de son contexte archéologique, cette grotte est isolée de toute structure mais se situe néanmoins à quelques dizaines de mètres à l'ouest de deux groupes importants de structures, organisés respectivement autour d'une place centrale. Malgré la visite rapide à laquelle nous avons procédé, ce secteur semble densément peuplé et particulièrement propice à l'implantation. Plusieurs *aguadas* assez grandes et pourvues en eau ont été localisées sur le trajet conduisant à la grotte, tandis qu'un *bajo* se développe à faible distance à l'ouest sur le trajet de la vallée qui traverse le Km 120 et qui se trouve à proximité.

Une fois l'inspection de la grotte achevée, nous avons effectué la visite rapide et incomplète d'un site, plus grand que ceux décrits jusque-là dans ce village, et qui se situe à 2 km au sud-ouest de la grotte. Il se trouve au sommet d'une colline et se compose d'une série d'édifices monumentaux disposés autour d'une place principale. Parmi les édifices, on mentionnera la structure sud qui semble être un édifice à deux étages semblable à ceux que l'on peut rencontrer dans la zone Río Bec. La structure doit atteindre 6 m de haut environ et conserve au sommet les restes du mur arrière de sa superstructure. Sur le flanc nord, nous avons observé de nombreuses pierres de parement très bien taillées ainsi que des pierres d'une forme particulière semi-cylindriques dont on reparlera, et qui sont en réalité des fûts de colonnes engagées. Comme on le verra plus loin, ce site constitue l'exemple des sites à colonnes engagées, le plus à l'ouest, que nous ayons recensé. Hélas, faute de temps, nous n'avons procédé à aucune mesure ni ramassage de tessons sur ce site. Enfin, au pied de la colline qui abrite le groupe, nous avons localisé une grande *aguada* qui doit se trouver à faible distance du lit du cours d'eau saisonnier qui traverse le Km 120.

Morelia
(Puebla de Morelia; N18°32'.160 et W89°41'.036;alt.:220m)

Localisation et topographie
Le grand site de Morelia se localise à la même distance de Kaynikte (18,7 km au sud-ouest) que de Nadzca'an (18,9 km au nord-ouest), mais à seulement 9,2 km au nord-ouest du Groupe A de Manos Rojas (sur le plan Manos Rojas 1; Fig. 88). Il se situe sur une vaste terrasse peu élevée qui domine la vallée du Km 120 qui se poursuit en direction du nord-est. Le site ouvre à l'est sur un grand secteur de *bajo* où passe le cours d'eau saisonnier.

Description

Le grand site de Morelia est le second centre majeur de la zone reconnue, après Kaynikte (Fig. 121). Même s'il se trouve en dehors de notre zone de reconnaissance proprement dite car un kilomètre au nord de la route Escarcega - Chetumal, nous avons décidé de l'inclure dans l'étude en vertu de la place qu'il tient dans notre démonstration ainsi que dans notre compréhension de la région. Il s'étend sur une grande superficie et semble être constitué d'un groupe principal, le centre monumental, ainsi que plusieurs petits groupes annexes, notamment dispersés au sud du centre sur une grande esplanade. Le Groupe principal s'organise autour de deux grandes places, la Place Principale au centre et une place secondaire, la Place Sud-Est, qui sont entourées sur certains côtés par une série de patios dont le plan schématique que nous en avons dressés n'en reproduit qu'une partie.

La vaste Place Principale est délimitée côté sud par la structure 1, une structure pyramidale de 7 m de haut qui ouvre au nord grâce à un escalier de cinq marches parfaitement conservées qui conduisent à une première plate-forme sur laquelle repose la superstructure. Celle-ci n'expose aucun élément architectural malgré un petit trou de pillage qui a endommagé une partie du sommet. Cet édifice est associé à une structure allongée de 2 m de haut qui clôt le côté sud. Le côté est occupé par la pyramide principale du site, la structure 2, qui mesure 10 m de haut environ et qui semble conserver une partie de sa superstructure sous les décombres de sa partie supérieure. Elle ne présente aucun pillage à l'exception de quelques petits trous effectués à sa base et qui ont notamment buté sur les murs des corps inférieurs du soubassement, constitués de pierres correctement taillées. Au pied de la pyramide, se trouve un fragment de la stèle 1, qui est couché sur le sol et qui mesure 1,7 m de long pour 59 cm de large et 32 cm d'épaisseur. La stèle n'est apparemment pas associée à un autel, ne présente aucun relief mais en revanche conserve quelques traces de pigments de couleur rouge. Au sud, la structure 2 s'accompagne des structures 3, 4 et 5 qui mesurent respectivement 4 m et 2 m (pour les deux autres) et qui n'exposent aucun élément architectural. On notera toutefois que la structure 5, en "L", ouvre à l'est sur plusieurs patios (qui n'ont pas tous été dessinés) et qui se trouvent à un niveau supérieur par rapport au sol de la place. Côté nord, la structure 2 est accolée à une longue plate-forme qui termine le côté est et qui délimite tout le côté nord en s'élargissant peu à peu. Elle mesure 2 m de haut, est accessible par un escalier bien conservé qui court sur toute sa longueur et est surmontée de deux petites structures. L'une d'elles, la structure 6, consiste en une petite structure pyramidale de 3,5 m de haut qui a été éventrée depuis le sommet jusqu'au remblai de son sol stuqué. Elle est associée à la stèle 2, située à ses pieds et qui se trouve également couchée. Elle mesure 2,03 m de long pour 97 cm de large et 37 cm d'épaisseur. Elle s'accompagne d'un autel monumental, circulaire et lisse, situé six mètres au sud, et qui mesure 70 cm de diamètre pour 35 cm d'épaisseur (Tableau 9). Ces deux vestiges ont fait l'objet d'un pillage à l'endroit de leur emplacement d'origine. Le côté ouest de la place est, quant à lui, occupé par la structure 7 qui sert de pendant à la pyramide 2. Il s'agit d'un grand soubassement allongé et haut de 5-6 m qui conserve une partie de son escalier d'accès mais qui n'expose aucun élément architectural au sommet. Elle est prolongée au nord par une structure de 1,7 m de haut qui semble ouvrir à l'arrière (à l'ouest) car, du côté de la place principale, elle présente un petit muret à l'endroit même où l'on s'attendrait logiquement à trouver un escalier d'accès. Côté sud, la structure 7 est prolongée par deux édifices longs (8 et 9) qui mesurent 2 et 2,5 m de haut. Enfin, au cours de notre visite rapide mais intense du site, nous n'avons pas eu le temps de procéder à l'exploration du centre de la place afin de rechercher une éventuelle plate-forme-autel.

A l'ouest de la Place Principale, se développe une série de patios dont les deux plus au sud, les patios 1 et 2, sont constitués de structures basses. En revanche, le patio 3 et le Patio Río Bec sont plus riches en informations. Le patio 3 est délimité au sud par une longue structure de 2,3 m de haut, la structure 10, qui semble être constituée de quatre édifices côte à côte ouvrant au nord. Elle fait face à une structure complexe mais très intéressante qui semble ouvrir sur ses quatre côtés. Cette structure 11 consiste en un édifice de 3 m de haut qui ouvre au sud par au moins une pièce mise au jour par un trou de pillage. Le mur arrière (nord) de cette pièce présente une ouverture vers le nord consistant en un petit passage aménagé qui mesure de 60 cm de haut pour 60 cm de large et qui est revêtu de pierres de parement. Ce petit couloir pénètre à l'intérieur de la maçonnerie de l'édifice sur environ deux mètres vers le nord avant de déboucher sur un second couloir de sens est-ouest qui présente les mêmes dimensions. La partie est de ce nouveau couloir bifurque au nord après un mètre et se trouve obstruée par des décombres tandis que la partie ouest se poursuit sur plusieurs mètres avant de déboucher sur une petite chambre carrée disposée au cœur de la maçonnerie de l'édifice. Elle mesure environ 1,6 m de haut pour 2 m de côté et semble n'avoir jamais été occupée. Le couloir débouche au niveau du toit de cette pièce, qui est plat et constitué de pierres. Nous n'avons bien sûr aucune idée quant à la fonction exacte de cette pièce secrète. Le côté ouest de cette structure 11 a également connu un petit pillage qui a perforé une première pièce de sens nord-sud dont les parements extérieurs sont constitués de pierres finement taillées dans la tradition Río Bec. Cette pièce donne accès, au niveau de son angle sud-est, à un petit passage voûté, légèrement moins haut que la hauteur de la pièce. Il se développe de sens nord-sud, parallèlement à la pièce et se trouve obstrué par des décombres sur ses deux côtés. Le côté est de la structure 11 expose également une pièce nord-sud dont le pan de voûte, adossé au soubassement de l'édifice, est encore bien visible. Enfin, côté nord, ouvrant sur le Patio Río Bec, la structure 11 possède également une assez longue pièce est-ouest dont le pan de voûte adossé à la maçonnerie de l'édifice est également visible.

Outre la structure 11 au sud, le patio Río Bec se compose des édifices 12 et 13, situés côtés ouest et nord, qui mesurent environ 2 m de haut et qui sont clairement d'architecture Río Bec (Pl. 15). Malgré les très sévères pillages qu'ont subi ces structures et qui ont perforé la plupart de leurs murs, conservés à l'origine sur environ 2 m de haut, ces édifices 12 et 13 nous permettent encore d'apprécier la grande qualité de leur appareil d'origine qui est constitué de pierres de parement très finement taillées qui s'apparentent à des briques très régulières. Les pillages ont mis à nu et fragilisé les murs comme les montants de portes de ces deux édifices.

A l'est de la Place Principale, se trouve la Place Sud-Est, nettement en contrebas et vaguement délimitée au sud par une structure de 2 m de haut. Côté est, se trouve la structure 14, une structure pyramidale de 5 m de haut qui a été victime de très nombreux pillages qui l'ont totalement éventrée à tel point qu'il est difficile aujourd'hui de comprendre le plan des différents bouts de murs qui ont été mis au jour et en partie détruits par les pilleurs. Elle est prolongée au nord comme au sud par une extension de 3 m de haut environ qui ne présentent aucun détail architectural. Côté nord, la Place Sud-Est est bordée par une grande structure pyramidale, la structure 15, qui atteint 10 m de haut de ce côté-ci et qui est associée à une grande plate-forme artificielle sur son côté est. Elle conserve à son sommet quelques restes de murs de sa superstructure et surplombe de seulement 4 m, côté ouest, toute une série de patios (qui ne sont pas tous figurés). Ces derniers sont constitués de structures atteignant 2 m de haut et se développent également à l'arrière de cette pyramide (certains conservant d'ailleurs des portions de voûte et des murs stuqués adossés au flanc de la pyramide) ainsi qu'à l'arrière de la pyramide 2. Côté est, la structure 15 est prolongée par une plate-forme très monumentale, de plan carré (30 à 40 m de côté), qui doit atteindre 3,5 à 4 m de hauteur. Cette plate-forme est constituée d'un remblai de grands blocs bruts qui a soigneusement recouvert plusieurs édifices d'une période antérieure et que des pillages ont révélés. Sa construction semble être restée inachevée car d'une part, il semble qu'il n'y ait aucun sol de stuc ni remblai fin qui recouvre les blocs de pierres et d'autre part, aucun édifice n'a été édifié au sommet.

Les deux édifices, notamment apparus, les édifices 16 et 17, ont été totalement remblayés du sol jusqu'au sommet de leur voûte et sont donc conservés intacts. Alors que l'édifice 17, de sens nord-sud, est encore complètement enfoui sous le remblai de la plate-forme (Pl. 16, haut), l'édifice 16 a quant à lui, été partiellement dégagé par les pilleurs au niveau du tiers supérieur de ses murs extérieurs (Pl. 16, bas). Ces deux édifices, qui devaient très certainement délimiter un patio central, semblent développer un même style architectural ainsi qu'un même appareil et peuvent sans doute être considérés comme contemporains. Enfin, nous n'avons aucun indice quant à la possible présence d'un troisième édifice bordant le côté nord du patio d'origine.

La structure 16 mérite qu'on s'y arrête un instant. Elle consiste en un long édifice est-ouest qui comporte une première pièce à son extrémité est et qui ouvre au moins par une porte à son extrémité nord-est; la présence d'une seconde ouverture côté sud en direction de la Place Sud-Est est pour l'instant invérifiable du fait de la présence de décombres provenant du pillage (Pl. 17, haut). Cette première pièce donne accès à un petit couloir voûté est-ouest, situé au centre de son côté ouest, et qui débouche sur un second couloir nord-sud qui ouvre au nord sur l'extérieur. Côté sud en revanche, ce couloir bifurque à l'ouest et doit certainement ouvrir sur une, voire plusieurs pièces, qui sont encore totalement remblayées et qui, de plus, se situent déjà sous la masse de la pyramide 15. La configuration d'un tel édifice qui semble s'élargir quelque peu à l'ouest évoque plutôt le plan d'une petite structure palatiale qui se caractérise généralement par un enchevêtrement de pièces et de couloirs de circulation. Ces deux couloirs sont pourvus d'une voûte "en escalier" en parfait état de conservation et sont revêtus, à l'image de la pièce est, d'une couche de stuc blanc, très finement poli. Sur cette première couche de stuc, nous avons pu observer dans la partie supérieure des murs, au niveau du départ des voûtes, quelques fragments polychromes (différents tons sur un fond rouge) d'une seconde couche de stuc bien plus épaisse. Enfin, les pans de la voûte de la pièce est, d'une qualité inférieure à ceux des couloirs, ont fait l'objet d'une attention particulière puisque nous avons remarqué de nombreux orifices disposés à distance régulière et pénétrant profondément (plus de 50 cm) à l'intérieur du stuc des deux portions de la voûte. Mesurant en moyenne entre 5 et 10 cm de diamètre, ces orifices ont certainement reçu de grandes perches qui ont traversé de part et d'autre la voûte afin d'en renforcer la stabilité. Cependant, nous ne savons si ce détail architectural date de la construction de l'édifice ou bien s'il a été effectué *a posteriori*, afin de renforcer la voûte qui devait supporter le poids du remblai de la plate-forme supérieure.

Les façades de cet édifice 16 sont inégalement préservées puisque la façade nord est à peu près intacte tandis que celle du sud a été perforée par les pilleurs. La partie supérieure des murs présente une décoration en frise, identique sur les deux façades (Pl. 17, bas). Cette frise, encore partiellement stuquée et polychrome (en rouge), encadrée dans ses parties supérieure et inférieure par une moulure simple, alterne un motif en escalier inversé avec un motif de niche rehaussé dans la partie supérieure par deux pierres saillantes à la manière d'un œil stylisé. Au-dessus de la moulure supérieure se trouvent deux rangées de pierres, placées légèrement de biais en direction de l'extérieur, et sur lesquelles repose un sol de stuc clairement visible où prennent appui les premières assises du remblai recouvrant l'édifice. La partie inférieure des murs, partiellement dégagée, expose, quant à elle, une maçonnerie soignée mais assez grossière qui utilise de nombreux coins ainsi que d'épaisses couches de mortier afin de lier les pierres entre elles. L'appareil utilise des pierres de dimension irrégulière, qui présentent des faces à peu près planes et des angles émoussés, et se distingue en cela de celui observé dans le Patio Río Bec.

Au sud du site se développe une grande esplanade occupée par quelques structures basses, plusieurs autels monolithiques circulaires ainsi que des *chultúns*. Quelques groupes d'habitations sont également présents et l'un d'eux, situé à 150 m au sud-est du centre monumental, est associé à une petite grotte constituée d'une seule chambre que l'on a visitée et qui contenait de nombreux tessons de céramique provenant aussi bien de jarres que de récipients plus prestigieux. Parmi les tessons que nous avons ramassés, cinq appartiennent au Classique Ancien tandis que neuf datent du Classique Récent, principalement représenté par des polychromes du Petén comme nous l'avions remarqué pour la grotte sacrée du Km 120 (Tableau 10). Ils indiquent, à l'instar de ce que les sondages nous ont appris, que la grotte est restée en utilisation au cours des deux grandes périodes d'occupation du site. Le caractère sacré de ce lieu aurait donc transcendé les périodes mais aussi les différentes influences culturelles dont le site a été l'objet; on remarque notamment de la céramique polychrome provenant du Petén comme de la zone Río Bec.

Sondages
Les deux sondages que nous avons effectués dans le centre majeur de Morelia, dont nous n'avons visité qu'une toute petite partie, ont été disposés sur la Place Principale pour le premier, et sur le sol du Patio Río Bec, pour le second (voir Annexes, sondages n° 7 et 8). Ils avaient pour objectifs de dater les phases de construction de ces deux secteurs du site ainsi que de vérifier si nos intuitions d'ordre stylistique et architectural étaient correctes: à savoir que la place principale, par les édifices qui la composent, la présence de stèles ou encore son organisation spatiale paraissait indiquer, selon nous, une construction et une occupation au cours d'une période ancienne où les influences du Petén étaient encore fortes dans le site; en revanche, le patio Río Bec avec son architecture si caractéristique semblait représenter un changement, une rupture dans l'histoire du site qui serait liée aux influences provenant de cette zone Río Bec. En d'autres termes, nous souhaitions démontrer que ces deux parties du site n'étaient peut-être pas contemporaines et qu'elles n'avaient peut-être pas fonctionné en même temps.

Les résultats des sondages ont été sans réelle équivoque. Le sondage 7 disposé au pied de la longue plate-forme qui borde au nord la Place Principale a indiqué que cette place avait, pour l'essentiel, été édifiée et occupée durant une grande partie du Classique Ancien. Après une intense occupation matérialisée par la probable mise en place de nombreux sols de *sascab*, seulement perceptibles de nos jours au travers de lits successifs de tessons appartenant aussi bien à des récipients utilitaires qu'à de la vaisselle de prestige (voir par exemple en Annexes, Pl. 10, haut), la Place Principale est recouverte d'un sol de stuc, le seul repéré, qui date de la seconde moitié du Classique Ancien. Cette occupation, qui réemploie du matériel du Préclassique Récent dans les remblais, se poursuit jusqu'à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent quand un nouveau sol est semble-t'il construit sur le précédent. L'utilisation de ce dernier semble avoir été de courte durée puisque la place semble avoir été rapidement et définitivement abandonnée au début de cette nouvelle période si l'on en juge par le maigre matériel du Classique Récent. On peut donc avec une certaine assurance placer au Classique Ancien la construction et l'utilisation de la plupart des édifices de cette place.

Le sondage 8, au centre du patio Río Bec, a dévoilé en revanche, une histoire radicalement différente mais aussi très surprenante. En effet, l'occupation de ce secteur du site est bien plus ancienne que l'on ne pouvait l'imaginer. En effet, nous avons identifié pas moins de deux sols de stuc datés du Préclassique Récent qui témoignent ainsi d'une forte occupation à cette période. En outre, le remblai de chaque sol a révélé la présence de tessons appartenant au Préclassique Moyen, ce qui accentue l'ancienneté du site. Le sol supérieur du Préclassique Récent est semble-t'il resté un long moment en activité, ou bien ce secteur a-t'il été provisoirement abandonné car l'occupation suivante n'intervient qu'à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent quand un nouveau sol de stuc est alors édifié sur le précédent, peut-être en même temps que celui de la Place Principale. Après une seconde et brève période d'abandon, ce secteur est à nouveau réoccupé à la fin du Classique Récent - début du Classique Final quand un grand dallage de pierres (voir Annexes, Pl. 11, haut) est alors mis en place, faisant office de sol du patio. En effet, ce dallage daté de la fin du Classique Récent - début du Classique Final correspond au dernier sol de place et coïncide par conséquent avec la construction du patio Río Bec. Il se trouve donc selon nous en relation directe avec les édifices qui l'entourent et que l'on souhaitait dater. L'occupation du patio se poursuivra ensuite durant le Classique Final mais il est à signaler que nous n'avons pas identifié de marqueur céramique appartenant au faciès tardif de la phase *Xcocom*.

Commentaires
Les résultats de ces deux sondages sont donc assez conformes au schéma d'évolution générale du site que nous proposions. Ils indiquent deux moments dans l'occupation de Morelia, qui se manifestent à la fois dans l'espace et dans le temps sans se mélanger ni se chevaucher. L'organisation du site semble donc répondre, comme nous l'avions constaté pour Kaynikte, à deux conceptions différentes et opposées qui se manifestent ici avec encore plus clarté. Nous avons pu démontrer que les grands espaces centraux, méticuleusement délimités par de grands édifices monumentaux sont des tendances héritées de l'influence Petén qui touche des sites comme Morelia, Kaynikte ou même Balamku, à des périodes anciennes tandis que la préférence marquée pour des espaces plus fermés, plus réduits, à l'intérieur de patios est plutôt une caractéristique tardive associée à l'influence de la zone Río Bec qui se marque par ailleurs dans l'architecture et l'appareil utilisé dans les édifices bordant ces patios.

Cependant, toutes les questions concernant Morelia ne sont pas pour autant réglées car il nous reste à placer dans le temps les deux édifices qui ont été remblayés sous la plate-forme monumentale. A priori, nous aurions plutôt tendance à dater, compte tenu de l'appareil de l'édifice 16, assez proche selon nous de celui de la Maison des Quatre Rois de Balamku (Structure I-a), ces deux structures (16 et 17) de la seconde moitié du Classique Ancien tandis que la plate-forme monumentale qui les recouvre pourrait soit dater du début du Classique Récent, si l'on veut reproduire un schéma observé à Balamku, soit à la fin du Classique Récent - début du Classique Final si l'on veut attribuer ces modifications à la seconde occupation. Pour notre part, nous pencherions pour la première hypothèse car, d'une part, l'exemple s'est déjà produit et, d'autre part, il ne nous semble pas que ce soit dans la tradition Río Bec du Classique Final que d'édifier de grandes constructions monumentales sur des édifices plus anciens (même si Becán peut apparaître comme un contre-exemple) quand il est possible d'édifier des patios dans d'autres secteurs laissés libres. Par ailleurs, il nous semble, sous réserve de vérification sur le terrain ainsi que de sondages, que la pyramide 15 repose en partie sur cette grande plate-forme et qu'elle s'inscrit également dans cette même phase constructive. Mais, compte tenu de la présence de quelques vestiges d'une superstructure à son sommet, il est possible qu'en revanche sa construction ait été menée jusqu'à son terme.

Zap 3
(Zapata; N18°26'.859 et W89°41'.106; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Avec le site de Zap 3 puis de Zap 9, nous avons décidé de ne

plus suivre la liste numérique des groupes qui prévalait dans cette présentation des données afin de préserver une certaine continuité géographique et topographique et être ainsi plus cohérent dans nos descriptions (Fig. 88). Le site de Zap 3 se localise à 9,3 km au sud de Morelia, à 7,2 km à l'est de Kaynikte et à 12,4 km au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale). Il se situe sur une sorte de grand plateau légèrement élevé qui borde à l'ouest la grande vallée du Km 120 et sur lequel sont établis de nombreux sites (Zap 1, Zap 4, Zap 5, Zap 6 et Zap 7). Ce plateau, qui comporte à l'est et au sud-est quelques collines qui s'élèvent jusqu'à 300 m d'altitude, est prolongé au sud et au nord de Zap 3 par une grande plaine où l'on a observé une *aguada* qui contient encore de l'eau et qui doit se situer à quelques centaines de mètres au nord-ouest du site.

Description

Le site de Zap 3 se compose de deux groupes architecturaux, le Groupe Nord et le Groupe Sud, distants l'un de l'autre d'une trentaine de mètres (Fig. 122). Le Groupe Nord s'articule autour de deux vastes places, les places Est et Ouest, tandis que le Groupe Sud, d'une taille plus réduite, s'organise autour d'une placette et de quelques patios.

La Place Ouest du Groupe Nord est définie au nord, à l'ouest et à l'est par trois longues structures. La structure 1, au nord, repose sur une vaste plate-forme d'un mètre de haut et consiste en un édifice de 2,5 m de haut et long d'une trentaine de mètres environ. La structure se compose de cinq petits édifices contigus, chacun constitué de deux chambres qui donnent sur la place. Ces cinq édifices conservent quelques éléments architecturaux parmi les décombres, notamment certains montants ou jambages de portes qui nous permettent de situer l'emplacement des cinq portes d'entrée. Des restes de murs intérieurs sont également visibles ainsi que certains montants des portes intermédiaires qui permettaient l'accès aux pièces arrière. Outre ces vestiges qui présentent souvent des pierres de parement soigneusement taillées, l'intérêt de cette structure réside surtout dans la décoration de sa façade extérieure qui était composée d'une succession de colonnes engagées qui se répartissent de part et d'autre de chacune des portes d'entrée, ornant ainsi toute la façade. Suivant les dimensions de ces colonnes, leur fréquence (nous en avons comptabilisé plus d'une trentaine) et leur emplacement dans les décombres (*in situ* ou bien couchées sur le sol), nous avons estimé qu'il devait y en avoir entre 6 et 7 disposées entre chacune des portes. Ces colonnes engagées, aujourd'hui très érodées, possèdent à l'avant, une face bombée dirigée vers l'extérieur et à l'arrière, une face plane qui s'insère dans la maçonnerie du mur (Pl. 18, haut). Elles mesurent en moyenne 70 cm de haut pour 39 cm de large et 23 cm d'épaisseur (qui correspond à la partie bombée) (Tableau 11) et ne conservent aucun vestige du revêtement de stuc qui devait les recouvrir. La structure 2, qui borde le côté ouest de la place, est identique à la précédente puisqu'elle est également constituée d'une juxtaposition de cinq petits édifices à deux chambres qui sont également décorés en façade d'une série de colonnes engagées (Pl. 18, bas). Cette grande structure de 2,5 m de haut et longue d'une trentaine de mètres repose sur une petite plate-forme accessible par un petit escalier de quatre marches constituées de pierres soigneusement taillées. Les mesures des colonnes engagées sont à peu près identiques à celles de la structure 1 même si l'on a remarqué quelques exemples d'un second type de colonnes engagées d'un calibre plus petit (39 cm × 24 cm ×18 cm) qui devait constituer une variante dans le décor de la façade (Tableau 11). Le côté sud de la place, après un espace ouvert d'une quinzaine de mètres à proximité de la structure 2, est occupé par la structure 3, de 3 m de haut environ, qui n'expose aucun élément architectural et qui est rattachée par une structure de liaison à la grande structure du côté est, la structure 4. Selon nos observations, cette structure, longue d'un peu plus de 40 m et haute de 2,5 m, est constituée de cinq ou peut-être six édifices voûtés contigus qui se composent de deux chambres parallèles nord-sud, placées dos à dos. En effet, grâce à quelques restes de murs ou de voûtes, nous avons pu établir que ces édifices donnaient à l'ouest comme à l'est sur chaque place mais qu'il n'y avait apparemment pas de connexion entre les deux pièces parallèles.

La Place Est se trouve à un niveau légèrement plus élevé que la Place Ouest car elle repose sur une petite terrasse. Elles est délimitée au nord par la structure 5 qui mesure 2,5 m de haut et qui ouvre à l'arrière, côté nord, sur un patio constitué par deux structures mesurant 2 et 1,8 m de haut. La structure 5 semble comporter deux chambres parallèles mais n'expose aucun élément architectural à l'exception de trois pierres taillées qui conservent encore des restes de peinture et qui ont été retrouvées à l'arrière de l'édifice. Ces pierres semblent provenir de la corniche de l'édifice et sont décorées d'une bande rouge assez large dont l'extrémité est bordée par une seconde bande, plus étroite, de couleur orange. La structure principale du côté est mesure 1,7 m de haut et est reliée à la structure 7 au sud, par une ligne de pierres. Cette structure 7 mesure 2,5 m de haut, conserve cinq marches assez monumentales de son escalier d'accès et possède au sommet une superstructure assez étroite à l'arrière de laquelle se trouve un long mur de 1,2 m de haut qui ménage un petit espace intérieur. Enfin, au pied de l'édifice et non au centre de la place comme nous l'avons observé jusqu'à présent, se trouvent deux autels monolithiques circulaires (Tableau 9).

L'extrémité sud-ouest de la Place Est est occupée par une structure de 1,9 m de haut, la structure 8, qui expose une partie de sa voûte et qui ménage avec la structure 7 un espace en direction du Groupe Sud. Celui-ci est précédé d'un petit groupe d'habitations constitué d'une structure de 2,2 m de haut qui possède à l'est un petit patio délimité par une ligne de pierres. Le Groupe Sud s'organise dans sa partie ouest autour d'une placette qui est établie sur une terrasse artificielle. Elle est dominée au nord par la structure 9 qui mesure 2 m de haut et qui conserve une partie de son escalier d'accès. Celle-ci est associée côté ouest à une petite structure d'angle, de forme pyramidale, qui mesure 2,5 m de haut et qui n'expose aucun élément de son architecture. Cette placette est définie à l'est et à l'ouest par quelques structures basses comprises entre 0,3 et 1,6 m de haut tandis que son côté sud est délimité par un mur de 2 m de haut qui constitue le mur de contention de la terrasse. Enfin, au centre de la placette, se trouvent trois autels monolithiques circulaires de taille différente, le plus grand se situant au centre des deux autres plus petits (Tableau 9).

La partie est du Groupe Sud est construite autour de la structure 10, une grande structure de 2,5 m de haut qui semble ouvrir au sud sur un patio surélevé comparé au

niveau de la placette précédente. Il est délimité à l'est et à l'ouest par quelques structures basses tandis qu'une ligne de pierres le clôt au sud. Il permet l'accès à l'est à une petite cour qui longe le côté est de la structure 10 et qui est fermée au nord comme au sud par un muret alors qu'elle est bordée à l'est par une structure allongée de 1,5 m de haut. La structure 10 enfin, n'expose aucun élément de son architecture mais possède en revanche côté nord quelques vestiges très intéressants disposés sur l'une des deux plates-formes superposées qui se développent à l'arrière de la structure. En effet, sur la petite plate-forme supérieure, nous avons remarqué la présence de trois petits édifices d'un genre singulier qui sont accolés à la structure 10. Ils mesurent 3 × 5 m environ et atteignent 2 m de haut depuis le sol de la plate-forme. Ils consistent en trois petites structures qui ouvrent au nord grâce à deux piliers carrés, d'un mètre de côté, constitués de pierres de parement parallélépipédiques soigneusement taillées, et qui soutiennent une voûte dont une partie du pan sud est encore visible (Pl. 19). Des trois petits édifices (qui font penser à de petites chapelles), seul celui situé à l'ouest est en partie conservé puisqu'il présente encore quelques vestiges de ses deux piliers nord. Nous n'avons malheureusement pu définir si ces trois petits édifices, apparemment construits sur le même modèle, comportaient aussi deux piliers d'angle dans la partie arrière ou bien si un mur de pierres soutenait le pan sud de la voûte. En tous cas, ces structures peu communes montrent clairement une influence Río Bec dans la technique de taille des pierres de parement des piliers.

Sondages

Afin de dater le style des structures décorées de colonnes engagées, nous avons placé un premier sondage (voir Annexes, sondage n° 9) sur la Place Ouest du Groupe Nord, à une dizaine de mètres au sud de la structure 1 avec l'idée d'identifier puis de dater un éventuel sol de place en relation avec la structure. Malheureusement, le sondage s'est révélé presque stérile et la couche de terre végétale ne contenait que quelques rares tessons du Classique Récent et du Classique Final. Ne pouvant nous contenter d'un tel résultat si approximatif, nous avons donc procédé à un second sondage qui, cette fois, a été placé au pied des marches de la plate-forme de la structure 2 avec l'espoir de repérer un sol à la base de celles-ci (voir Annexes, sondage n° 10). Aucun sol n'est apparu dans ce nouveau sondage, mais les deux couches que nous avons distinguées ont quand même confirmé l'occupation du site à ces deux périodes; le matériel du Classique Final étant encore une fois représenté dans les deux couches. Nous en avons donc déduit, et sous toute réserve de résultats plus probants, que ces deux édifices avaient de fortes chances d'avoir été édifiés à une période tardive, (soit à la fin du Classique Récent soit au début du Classique Final) mais de toute façon à une période où les influences Petén n'étaient plus très marquées dans la région.

Commentaires

Zap 3 est le premier site que l'on décrit à présenter ce décor de colonnes engagées. On verra avec les sites suivants que ce motif décoratif est largement diffusé et que le corpus de sites qui en sont pourvus s'avère relativement riche. Déjà, nous avions mentionné, dans une description antérieure, la présence d'un site sur le terrain de Km 120, et situé à quelque 4-5 km au sud-ouest de Zap 3, qui présentait également ce type de colonnes engagées parmi les pierres de décombres d'une probable structure à deux niveaux. En tous cas, ce secteur semble plutôt propice à ce type de décoration car, outre le groupe de Zap 9 que l'on va à présent décrire et qui contient également des colonnes similaires, nos informateurs nous ont par ailleurs signalé la présence d'un autre site à colonnes engagées (hors de notre zone d'étude), que nous n'avons pas eu le temps de visiter et qui est situé à 3 km environ au sud-est de Zap 3.

Enfin, a priori, compte tenu du résultat des sondages pratiqués les édifices qui développent ce décor de colonnes engagées sont plutôt tardifs même si l'on ne peut pas réellement et avec certitude avancer une date précise pour leur construction. Néanmoins, quelques présomptions nous suggèrent une date proche de la fin du Classique Récent - début du Classique Final, ce que confirmera un sondage effectué dans le site de MR 10.

Zap 9

(Zapata; N18°26'.849 et W89°40'.666; alt.: 270 m)

Localisation et topographie

Zap 9 se localise à 900 m à l'est de Zap 3, au sommet d'une colline assez élevée qui possède au moins trois petites éminences espacées par de petits ravins et sur lesquelles sont établis les trois groupes qui composent le site (Fig. 88). Les versants ouest et est de la colline sont relativement inclinés tandis que les flancs des ravins entre chaque cime sont très abrupts puisqu'ils donnent naissance à de petites vallées très encaissées. A l'est de la colline le terrain redescend vers une zone plane que l'on a parcourue, qui est occupée par une végétation de *bajo* et où nous avons localisé deux *aguadas*.

Description

Zap 9 se compose de trois petits groupes, le Groupe Ouest, le Groupe Principal et le Groupe Est, disposés sur une petite élévation (Fig. 123). Le Groupe Ouest est le plus petit des trois, il se compose deux patios définis par six ou sept structures disposées à l'extrémité sud d'une élévation. Il repose sur une terrasse artificielle retenue au sud par un mur de contention de 2 m de haut qui constitue le bord sud du patio principal. Les structures principales, qui mesurent 2 m de haut délimitent le côté nord de ce patio tandis que toutes les autres sont plus basses. Aucune d'elles ne conserve de restes d'architecture.

50 m à l'est, se trouve le Groupe que l'on considère comme le Groupe Principal. Il n'est pas très grand puisqu'il ne consiste qu'en deux petites ailes, ouest et nord, qui donnent sur une place ouverte. Il repose sur une terrasse artificielle établie au sommet d'une éminence et se trouve délimité au sud et à l'est par l'interruption de la terrasse qui précède le flanc abrupt du ravin qui sépare ce groupe du Groupe Est. Malgré sa taille réduite, ce groupe se distingue par la qualité des édifices qu'il renferme. Ainsi, la structure 1, au sud-ouest, est un édifice de 2,5 m de haut qui comporte six pièces réparties sur deux rangées qui ouvrent à l'est. La partie arrière de l'édifice s'est complètement effondrée tandis que la partie avant se trouve encore en grande partie sous les décombres. Néanmoins, on distingue nettement les montants des portes intermédiaires

qui sont parfois conservés sur 1,9 m de haut, jusqu'au départ des voûtes, ainsi que certains des murs latéraux qui nous ont fourni le plan de l'édifice. La pièce 5, au nord-est, est la mieux conservée; elle mesure 6,38 m de long et possède, curieusement, sa porte intermédiaire au niveau du tiers sud de la pièce et non pas, comme c'est généralement le cas, au centre (Pl. 20, haut). Les murs utilisent une maçonnerie grossière à base de gros blocs dont la face est plus ou moins plane tandis que les montants de porte sont quant à eux un peu plus soignés.

Toute la façade de l'édifice était décorée de colonnes engagées qui ont été découvertes par un trou de pillage pratiqué à la base de la pièce 5. Les colonnes sont, pour certaines d'entre elles, encore *in situ*, prises dans la maçonnerie de la façade alors que d'autres ont basculé vers l'avant ou ont été retirées de leur emplacement par les pilleurs (Pl. 20, bas). Elles mesurent en moyenne 80 cm de haut pour 37 cm de large et 23 cm d'épaisseur (Tableau 11a) et conservent encore quelques fragments de leur revêtement de stuc. Cette décoration à base de colonnes se poursuit également sur les côtés de l'édifice puisque nous avons remarqué la présence de deux colonnes supplémentaires, encore en place, sur le côté nord-est de la structure 1, avant que ne commence le mur de façade de la structure 2, situé légèrement en retrait par rapport à la façade de la structure 1. La présence de colonnes ornant les façades latérales d'un édifice a déjà été observée à Chicanná pour la petite pièce sud-est du Complexe III (Carrasco, 1994b, fig. 62 et 76). Enfin, associé à cette décoration de colonnes, il faut signaler la présence probable d'une frise de grande qualité, modelée en stuc peint, qui devait orner la partie supérieure de la façade. En effet, nous avons retrouvé quelques fragments de stuc modelé polychrome entre les colonnes de la façade est mais aussi de la façade latérale nord ainsi qu'au centre de la place où les pilleurs les avaient regroupés. Parmi ces fragments, on signalera la présence de motifs aquatiques tels que de grands coquillages (Pl. 21, bas). La présence de frise de stuc modelé et peint sera très fréquente dans les sites suivants qui se situeront dans la zone Río Bec proprement dite.

La structure 2, en retrait par rapport à la structure 1, mesure 1,8 m de haut, n'expose aucun élément de son architecture et compte tenu de son étroitesse, ne devait comporter qu'une pièce simple. Elle fait la jonction avec la structure 3 qui mesure 2,3 m de haut et qui doit, elle, avoir deux pièces. Elle a été victime d'un pillage qui, en perforant la façade est de l'édifice au niveau de son mur latéral nord, a mis au jour une nouvelle façade décorée de colonnes engagées. Les pilleurs ont notamment suivi sur quelques dizaines de centimètres le revêtement de stuc blanc, finement poli, du mur intérieur nord. Certaines des colonnes découvertes sont encore en place à la base du mur tandis que d'autres se trouvent dans les décombres à une hauteur bien supérieure, indiquant par là (ce que nous cherchions à démontrer) que les colonnes engagées étaient en fait placées les unes sur les autres afin de recouvrir toute la partie centrale des façades des édifices (Pl. 21, haut). Ainsi, par exemple, les deux colonnes superposées *in situ* atteignent une hauteur cumulée de 139 cm. Elles conservent aussi quelques fragments de stuc et ont des dimensions semblables à celles de la structure 1 (Tableau 11a).

Enfin, les structures qui bordent le côté nord de la petite place sont plus modestes et mesurent 1,7 et 1,9 m de haut tandis que celle à l'extrémité nord-est atteint seulement un mètre de haut. Aucune d'elles n'expose de restes d'architecture.

150 mètres plus à l'est se trouve le dernier groupe, le Groupe Est, au sommet de l'éminence la plus élevée de la colline. Il repose sur une terrasse artificielle dont le mur de contention d'un mètre de haut sert de limite pour le côté ouest de la place centrale. Le groupe se compose de six à sept structures dont la principale, la structure 1, occupe le côté nord de la place. Il s'agit d'une structure pyramidale de 3,5 m de haut qui semble conserver les jambages de porte de la superstructure au sommet de l'édifice. L'une des particularités de cet édifice est la présence dans ses décombres de nombreuses colonnes engagées d'un type relativement différents de celui que l'on a décrit jusqu'à présent. En effet, elles sont d'un calibre beaucoup plus petit, surtout en hauteur et en largeur, et mesurent en moyenne 40 cm de haut pour 24 cm de large et 22 cm d'épaisseur (Tableau 11a). En outre, certaines d'entre elles présentent à l'arrière, à la place de la traditionnelle surface plane, une partie pointue qui modifie leur système d'imbrication dans la maçonnerie du mur. Etant donné que nous n'en avons vu aucune *in situ*, nous ne pouvons préjuger de leur emplacement ni du type de décoration qu'elles devaient composer. Une structure allongée, la structure 2, est accolée à la structure pyramidale et semble être constituée de trois chambres simples est-ouest, placées côte à côte. L'existence de ces trois chambres contiguës nous est suggérée par la présence, à l'intérieur des décombres, de la partie supérieure des montants des trois portes d'entrée. Une structure de 1,6 m de haut ferme la place au nord-est et se trouve reliée par une ligne de pierres à la structure du côté est qui mesure 1,9 m de haut. Aucune des deux n'expose de restes d'architecture pas plus que les deux structures du côté sud. On notera toutefois que l'une des deux, la structure 3, qui mesure 1,8 m de haut conserve quelques marches de son escalier ainsi qu'une portion d'un mur, peut-être arrière, au sommet de l'édifice.

Commentaires

Ce groupe de Zap 9 constitue un nouvel exemple de sites à colonnes engagées et s'est avéré très important pour la compréhension de ce type de décoration puisqu'il nous a permis d'établir avec une certaine sécurité la superposition des colonnes engagées qui sont plaquées sur la façade. En outre, il a révélé que, dans certains cas, les colonnes engagées pouvaient être associées à une frise de stuc qui décorait la partie supérieure des murs et qui devait compléter l'effet visuel que constituaient ces colonnes recouvertes de stuc peint.

Zap 1

(Zapata; N18°29'.712 et W89°38'.569; alt.: 240 m)

Localisation et topographie

Le groupe de Zap 1 se localise à 6 km au sud-est de Morelia et à 2 km au sud-ouest de MR 1 (Fig. 88). Ce petit groupe se situe à l'extrémité nord-ouest d'une petite élévation qui abrite notamment au sud les sites de Zap 6 et Zap 7. Cette élévation domine à l'ouest et au nord une petite plaine tandis qu'à l'est

file un cours d'eau saisonnier dans un sens sud-est-nord-ouest et qui passe notamment au pied de MR 12 avant d'arriver à Zap 1. Enfin, 750 m au sud-ouest de Zap 1 et à mi-distance entre ce groupe et Zap 2, nous avons localisé une grande *aguada*, aujourd'hui presque asséchée.

Description
Le groupe de Zap 1 repose sur une terrasse artificielle, que l'on remarque surtout à l'ouest et au nord où le terrain entame sa descente (Fig. 124, haut). Il se compose de deux rangées de structures à l'ouest et au nord tandis qu'une partie du côté est ainsi que la totalité du côté sud, sont délimités par un petit muret de pierres qui est conservé sur trois à quatre assises et qui ménage au sud une petite entrée. Le centre du groupe n'a pas fait l'objet, quant à lui, d'une attention particulière puisque nous n'y avons remarqué aucun autel. La majeure partie des structures du groupe sont basses et n'excèdent pas 1,6 m de haut. Le côté ouest concentre trois des principales structures sur une trentaine de mètres de longueur. Celles-ci n'exposent aucun élément architectural à l'exception des structures 1 et 2 qui présentent en façade un décor de colonnes engagées dont certaines ont été retrouvées encore *in situ*. Selon les éléments visibles, cinq colonnes, aujourd'hui très érodées, se trouvaient de part et d'autre de la porte d'entrée de chacune des deux structures tandis que l'emplacement des colonnes effondrées permet de supposer que celles-ci étaient à l'origine superposées et ornaient ainsi toute la partie centrale des façades depuis une éventuelle moulure basale jusqu'à une probable moulure médiane. Ces colonnes mesurent entre 50 et 100 cm de haut, entre 31 et 33 cm de largeur et entre 17 et 19 cm d'épaisseur (Tableau 11) et ne présentent plus aucune trace de stuc.

Les deux structures nord mesurent 1,6 m de haut et n'exposent aucun vestige tandis que les deux structures à l'angle nord-est forment un petit patio et atteignent 2 m de haut car elles se trouvent surélevées par rapport au reste du groupe du fait de la présence d'une petite plate-forme artificielle. Enfin, tout autour de Zap 1, se répandent de nombreuses lignes de pierres qui rejoignent notamment un autre petit groupe, situé 70 m au sud, et qui se compose de trois à quatre monticules qui présentent dans leurs décombres quelques pierres de parement de style Río Bec.

Commentaires
Zap 1 est l'un des nombreux groupes que l'on a répertoriés dans ce secteur qui présentent en décoration de façade de leurs principaux édifices, une série de colonnes engagées qui encadrent les portes et qui se développent sur la partie médiane des murs. Comme on le verra plus loin, ce type de décoration semble dater du Classique Final et représenter une nouvelle variante du style Río Bec de cette période tardive.

Zap 2
(Zapata; N18°29'.383 et W89°38'.640; alt.: 230 m)

Localisation et topographie
Le site de Zap 2 se localise à 650 m au sud de Zap 1, à 6,3 km au sud-est de Morelia et à 6 km au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale; Fig. 88). Il se situe dans un secteur relativement plat qui descend légèrement en pente douce à l'ouest en direction d'une grande *aguada,* aujourd'hui asséchée, qui se trouve à 450 m au nord-ouest.

Description
Le site se développe dans le sens nord-sud et se compose d'un Groupe Principal, au nord, et d'un petit groupe annexe au sud (Fig. 125). Le Groupe Principal s'articule autour d'une petite place centrale, parfaitement définie, tandis qu'au nord se trouve une structure quelque peu à l'écart, la structure 1. Cette structure 1 mesure 10,2 m de long, ouvre à l'est et conserve encore sa façade arrière sur une hauteur de 3,5 m (Pl. 22, haut). Elle semble posséder deux pièces mais, de nos jours, seule la pièce arrière est encore visible; l'hypothétique pièce avant se trouverait, quant à elle, enfouie sous les décombres. L'édifice ne présente aucune moulure à la base mais à la place un petit socle constitué de trois assises de pierres qui sont légèrement en ressaut par rapport au mur arrière. La partie supérieure du mur est ornée d'une moulure médiane simple et biseautée (deux assises) rehaussée d'une moulure simple rectangulaire légèrement saillante qui marque le départ de la partie supérieure de l'édifice qui a aujourd'hui disparu. Les flancs de la structure sont partiellement préservés sur une longueur de 2,95 m environ, qui correspond à la largeur de la pièce arrière (Pl. 22, bas). Celle-ci possède un espace intérieur de 7,25 m de long pour 2,22 m de large. Elle conserve une partie de ses montants de porte (2,6 ×0.81 m), distants de 1,8 m, ainsi que les trois premières assises de sa voûte. Les jambages de porte comme le revêtement des murs intérieurs de l'édifice sont constitués de pierres de qualité inférieure comparées à celles qui ornent la façade extérieure et qui présentent toutes les caractéristiques de l'architecture Río Bec de la période Classique. Aucun reste de stuc n'est présent sur les pierres de parement tandis qu'il est impossible de préciser si l'édifice contenait un décor sculpté inscrit dans d'éventuels panneaux ornant la façade avant. Cet édifice qui, précisons-le, n'a pour l'heure subi aucun acte de vandalisme, est confronté à de sérieux problèmes structurels qui menacent de façon périlleuse sa stabilité et sa conservation.

Au sud de cette structure 1 se trouve la place centrale du groupe qui repose sur une petite terrasse d'un mètre de haut du côté ouest. Son côté nord est occupé par une structure pyramidale de 3,5 à 4 m de haut, la structure 2, qui ne conserve aucun élément architectural excepté quelques pierres taillées au sommet. Elle est accolée, à l'est, à deux structures allongées et contiguës, les structures 3 et 4, de 2 m de haut chacune, qui conservent quelques restes de murs assez grossiers. Selon nos observations de leur plan au sol, elles semblent chacune posséder quatre pièces: deux pièces ouvrant sur la place, au sud et deux autres ouvrant au nord, vers la structure 1. Le côté est de la place est occupé par la structure 5, une grande structure de 2,3 m de haut qui conserve les quatre premières marches de son escalier. Elle est associée à cinq pierres alignées qui lui font face, parmi lesquelles figurent trois autels. Ces derniers sont monolithiques, circulaires et lisses et l'un des trois (celui placé au centre) s'apparente plutôt à un fût de colonne qu'à un véritable autel (Tableau 9). Enfin, le côté sud est défini par une structure de 1,9 m de haut qui ménage à l'arrière un petit patio disposé sur une plate-forme tandis que le côté ouest de la place est bordé par deux structures basses.

Le petit groupe annexe, 40 m au sud-sud-ouest, se compose dans sa partie nord de deux grandes structures, les structures 6 et 7, qui donnent sur une petite place ouverte, légèrement surélevée artificiellement, tandis qu'au sud, un peu à l'écart, se trouve la grande structure 8 qui n'ouvre sur aucun espace réellement défini. La structure 6 mesure 2,5 m de haut et semble conserver quelques restes de mur. Elle est pourvue au nord comme au sud d'une petite annexe qui méritent d'être signalées puisque l'annexe sud expose, par exemple, un jambage de porte. La structure 7 quant à elle, mesure 2,5 m de haut et semble être constituée de deux pièces parallèles est-ouest qui ouvrent l'une au nord, l'autre au sud, et qui conservent chacune, parmi les décombres, des éléments de leur voûte. Elle fait le lien entre la structure 6 au nord et la structure 8 au sud-ouest. Cette dernière repose sur une plate-forme d'un mètre de haut accessible par un petit escalier de 7 marches placées en retrait et encadrées de chaque côté par ce qui semble être une petite *alfarda*. L'édifice, qui ouvre à l'est, se compose de deux pièces centrales — en partie effondrées ou encore sous les décombres — qui sont flanquées au sud par deux autres pièces tandis qu'au nord nous n'avons pas pu établir la présence de pièces symétriques. Les deux pièces centrales conservent leur mur sud sur une hauteur de 2 m environ de même que le jambage de la porte intermédiaire ménageant un seuil de 2,24 m de large (Pl. 23, haut). La pièce arrière est en grande partie détruite tandis qu'une partie de la pièce avant, et notamment la façade de l'édifice, se trouvent encore sous les décombres. Cependant, nous avons quand même pu mesurer l'espace intérieur de cette pièce avant qui atteint 10,2 m de long pour 2,95 m de large. La façade de l'édifice qui ne conserve ou n'expose aucune moulure, semble être décorée, de part et d'autre de la porte d'entrée, d'un panneau sculpté, encore enfoui mais totalement conservé, et dont seul l'extrémité supérieure du panneau nord se distinguait au niveau du sol actuel. Les deux pièces centrales sont enfin légèrement plus élevées que les pièces latérales sud qui sont par ailleurs en retrait de quelques centimètres par rapport au corps central de l'édifice. Ces deux pièces latérales sud ne conservent qu'une partie du montant sud de leur porte intermédiaire — qui nous a permis de supposer la présence de ces deux pièces — ainsi que l'angle nord-est de la façade. En revanche, le mur qui sépare ces deux pièces des deux pièces centrales est conservé sur une grande partie de sa longueur (Fig. 23, bas). Enfin, ces deux pièces sud ne semblent pas avoir réellement de pendant du côté nord de l'édifice (à moins qu'il soit totalement détruit) puisque nous avons seulement constaté la présence d'un petit muret bas qui délimite un ample espace central et la "quasi-absence" de décombres.

Sondage

Afin de dater la structure 1 et s'assurer que son style architectural était bien caractéristique du style Río Bec du Classique Récent, nous avons placé un sondage (voir Annexes, sondage n° 11) au pied (à l'est) de cette structure, sur une petite terrasse artificielle qui se trouve à 1,7 m des premières pierres de décombres de l'édifice. Le sondage a révélé la présence d'un sol de terre battue — qui correspond au sol de la plate-forme — et qui a été daté du Classique Final. Le remblai du sol réutilise un matériel abondant du Classique Récent mélangé à un matériel non moins abondant du Classique Final; l'occupation de Zap 2 a donc été assez forte au cours de ces deux périodes.

Les résultats sans ambiguïté de ce sondage nous ont quelque peu contrarié car il ne faisait aucun doute selon nous que la qualité de l'appareil utilisé plaçait l'édifice au Classique Récent. En fait, même si on ne peut pas totalement exclure que l'édifice puisse dater du Classique Final, nous penchons plutôt pour un résultat biaisé du sondage qui, en réalité, n'a pas daté la structure 1, au travers d'un sol de place qui lui était associé, mais qui a simplement daté une terrasse plus tardive qui a été rajoutée au Classique Final au pied de l'édifice. En effet, nous avons constaté à plusieurs reprises, que ce soit dans la littérature archéologique (cf. Bueno, 1989, p. 67) comme dans nos propres sondages (voir un cas de figure similaire dans le sondage n° 13 sur le site de MR 1), que, d'une part, certains édifices Río Bec du Classique Récent sont occupés sans discontinuer jusqu'au Classique Final si leur état le permet et, d'autre part, qu'ils ne sont pas forcément associés à un sol de place ou de patio comme c'est généralement le cas pour les édifices des autres périodes, y compris pour ceux du Classique Final. Ainsi, des édifices importants (tels que la structure II de Hormiguero, ou dans notre zone de reconnaissance, la structure 1 de MR 2) peuvent ouvrir directement sur la roche naturelle nettoyée à cet effet, et non sur un sol de place construit. Par conséquent, la datation du sol au pied de la structure 1 de Zap 2, aussi surprenant que cela puisse paraître, ne reflète pas forcément la datation de l'édifice et remet en question une interprétation "classique" d'un tel résultat, le seul recours dans ce genre de situation demeurant toutefois le sondage de l'une des pièces de l'édifice, ce que nous ne pouvions effectuer.

Enfin, les quelques données issues de l'analyse céramique indiquent, d'un point de vue général concernant l'occupation du site, et à travers d'une part la présence de tessons du type *Traino* du Classique Récent et, d'autre part, l'absence de tessons du type *Becanchen*, également du Classique Récent, que l'occupation du site a débuté dans la seconde moitié du Classique Récent, en phase *Chintok*. En effet, ces deux types sont diagnostiques selon Ball (1977, p. 134 et 140) de l'un des deux complexes du Classique Récent puisqu'ils se succèdent dans le temps (*Becanchen* pour la phase *Bejuco* de la première moitié du Classique Récent et *Traino* pour la phase *Chintok* de la seconde moitié du Classique Récent) (Fig. 15). Ainsi, si l'édifice 1, comme on le suppose, date bien du Classique Récent, sa phase de construction serait alors à placer en Phase *Chintok* et ferait de cet édifice un contemporain de la structure II de Hormiguero.

Commentaires

Zap 2 constitue selon nous et jusqu'à la prochaine découverte, le site à l'architecture Río Bec le plus à l'ouest qui ait été repéré. Sa localisation, 6 km à l'ouest du Groupe A de Manos Rojas, repousse d'autant la limite occidentale de la zone d'expansion de ce style au Classique Récent et même si des sondages complémentaires seraient nécessaires. En tous cas, du point de vue de l'organisation de l'habitat, ce site s'inscrit tout à fait dans la tradition Río Bec qui veut que les édifices principaux, les mieux construits et les plus décorés, comme ici les structures 1 et 8, se trouvent situés un peu à l'écart du groupe, n'ouvrant sur rien de précis et n'étant associés à aucune place en particulier. Nous parlions alors, dans le chapitre II énonçant la problématique, du manque

d'intégration de ces édifices à l'intérieur de l'organisation générale des sites.

Zap 6
(Zapata; N18°28'.622 et W89°38'.931; alt.: 260 m)

Localisation et topographie
Zap 6 se localise à 1,5 km au sud-ouest de Zap 2 et se situe au sommet d'une petite éminence semblable à celle où se développent les trois groupes de Zap 9 (Fig. 88). La colline est entourée par une zone de plaine, sans *bajo*, qui correspond au prolongement du plateau où sont déjà établis les sites de Zap 1, au nord et de Zap 3, au sud-ouest.

Description
Zap 6 repose sur une terrasse artificielle qui a régularisé le sommet de la colline dont les flancs sont inclinés sur chacun des côtés (Fig. 126). Le groupe suit la configuration générale de celle-ci, ce qui lui donne cette disposition est-ouest en "nœud papillon" avec deux extrémités qui s'élargissent à l'est et à l'ouest, où sont aménagées les deux petites places du groupe, tandis qu'au centre s'opère un fort rétrécissement qui ne permet l'établissement que d'une seule structure. La Place Est est délimitée au nord par deux structures de 1,9 m de haut qui n'expose aucune information sur leur architecture tandis qu'à l'est se trouve une petite structure d'un mètre de haut. Le côté sud est en grande partie ouvert même si dans sa partie ouest se trouve une structure de 1,6 m de haut qui possède devant elle, deux enclos de pierres qui présentent chacun une entrée côté nord. De cette structure, ainsi que de la structure qui lui fait face au nord, partent deux petits murets de pierres qui suivent le rétrécissement de la colline et qui sont orientés vers une structure centrale disposée à l'endroit le plus étroit de la colline. Cette structure mesure 1,7 m de haut, ne conserve aucun élément architectural et est associée à l'est à une petite plate-forme basse. Son emplacement très particulier sur un point de passage obligé pour se rendre d'une place à l'autre, suggère, pourquoi pas, une fonction de contrôle du déplacement des personnes.

A l'ouest de cette structure, la terrasse s'élargit à nouveau — son bord étant marqué côté nord par une ligne de pierres — jusqu'à permettre l'établissement de la structure principale qui repose sur une vaste plate-forme rectangulaire d'un mètre de haut. La structure 1 mesure 3,5 m de haut ouvre à l'est comme à l'ouest et présente deux profils assez distincts. Selon nos observations, elle semble consister, côté est, en un édifice qui pourrait comporter six pièces disposées en trois rangées tandis que du côté ouest, il semble n'y avoir qu'une grande pièce accolée à l'arrière des trois pièces arrière et qui ouvre sur une petite plate-forme accessible par un escalier de sept marches parfaitement taillées. Les pièces du côté est se trouvent en grande partie sous les décombres et seules les pièces arrière centrale et latérale sud sont actuellement visibles; les autres pièces se déduisent en tenant compte de l'agencement des décombres. La pièce arrière centrale conserve son mur arrière (ouest) jusqu'au départ de voûte tout comme la pièce arrière latérale sud. Selon l'imbrication des murs conservés, il semble que le mur est-ouest qui sépare ces deux pièces soit un rajout qui ait subdivisé a posteriori une seule et même pièce arrière. Ce mur de division tranche avec le reste de la maçonnerie puisqu'il utilise un appareil constitué de pierres de parement carrées de petit module et finement taillées tandis que le mur arrière des deux pièces est relativement grossier. En outre, ce mur de séparation présente côté sud une assise supérieure un peu particulière qui se présente sous la forme d'une corniche biseautée qui vient buter contre les premières pierres de voûte du mur ouest.

Enfin, côté ouest, la chambre de la structure 1 qui ouvre sur la plate-forme et qui est adossée à la pièce arrière centrale du côté est, est perceptible grâce à la présence de son départ de voûte visible parmi les décombres. Il semble en revanche, que cette longue pièce n'ait jamais connu les subdivisions de la pièce du côté est. Cette structure 1 ouvre à l'ouest sur une petite place, la Place Ouest, qui est délimitée au nord comme au sud par une ligne de pierres qui se développe depuis la vaste plate-forme. Les quatre structures qui sont massées sur le côté ouest sont toutes basses à l'exception de l'une d'elles qui mesure 1,9 m de haut. Enfin, sur les flancs de la colline tout autour du groupe, nous avons remarqué de nombreuses lignes de pierres associées à quelques structures basses qui indiquent la présence d'une petite zone d'habitations.

Commentaires
Excepté la structure 1 qui contient quelques informations architecturales, il est difficile, face à un tel groupe, d'exprimer un quelconque point de vue quant à l'appartenance stylistique de Zap 6. La disposition de cette structure 1 avec peut-être six pièces d'un côté et une dernière à l'arrière est un agencement qui existe en zone Río Bec où les édifices comportent souvent six pièces selon une organisation tripartite. De même, la présence de pièces à l'arrière existe dans les grands édifices de Río Bec, Hormiguero ou Chicanná pour ne citer que les plus connus. Cette disposition peut ainsi constituer un argument en faveur d'un groupe d'influence Río Bec d'autant que ce type de structure n'est pas vraiment recensé dans la zone Petén. En outre, le travail des pierres du petit mur de séparation de la structure 1 prône pour une influence de cette zone Río Bec.

Zap 7
(Zapata; N18°28'.492 et W89°39'.309; alt.: 250 m)

Localisation et topographie
Zap 7 se localise à 700 m au sud-ouest de Zap 6 (Fig. 88). Trois des groupes sont établis sur le grand plateau que l'on a souvent évoqué et qui héberge des sites comme Zap 1 et Zap 3, tandis que le quatrième groupe, le Groupe Principal, est, quant à lui, disposé sur les flancs d'une petite colline du même genre que celle qu'occupe le groupe de Zap 6. Zap 7 est situé à une extrémité de ce plateau puisque s'ouvre au nord une grande plaine dont la végétation, qui présente de nombreuses lianes et racines, est assez semblable à celle d'un *bajo*. Nous supposons fortement que dans cette plaine se localisent les *aguadas* qui alimentaient le site en eau mais que nous n'avons pas repérées.

Description
Le Groupe I se compose de six à sept structures organisées en deux patios assez ouverts (Fig. 127). Les structures mesurent entre 1,5 et 2 m de haut et n'exposent aucun élément architectural à l'exception de la longue structure est

qui conserve deux assises de son mur avant, constituées de grandes pierres de parement rectangulaires. A 70 m au sud-est de ce premier groupe, se trouve le Groupe II, mieux défini que le Groupe I, mais également ouvert au sud-est. Il est constitué de structures en moyenne plus élevées que celles du groupe précédent et qui mesurent entre 1,6 et 2,2 m de haut. Elles reposent sur une petite terrasse visible côté nord et aucune d'entre elles n'expose de restes architecturaux. Le Groupe III se trouve à 70 m au sud-est du Groupe II et s'avère plus petit que les deux précédents puisqu'il se compose d'une longue structure est-ouest ouvrant au sud sur un grand espace délimité par un simple muret de pierres. La structure principale, la structure 1, mesure 2 à 2,5 m de haut et semble être constituée de trois édifices accolés. Elle est associée à l'est et à l'ouest à deux structures basses qui ont pu jouer le rôle de dépendances. Un seul des édifices de la structure 1, le plus élevé, conserve encore dans ses décombres les restes de quelques colonnes engagées qui ornaient sa façade sud, de part et d'autre de la porte centrale. Ces colonnes sont aujourd'hui très érodées et mesurent en moyenne 60 cm de haut pour 34 cm de large et 21 cm d'épaisseur (Tableau 11). Elles constituent le seul élément visible de cette longue structure.

Enfin, 80 m au sud-est, se trouve le Groupe Principal de Zap 7. Il repose sur une petite terrasse visible au nord tandis que le terrain croît graduellement vers le sud. Il se compose d'une place principale qui occupe le côté nord et au sud-ouest, d'un petit patio fermé sur l'un de ses côtés par une ligne de pierres. La structure principale du Groupe, la structure 1, occupe une position centrale et se trouve sur le côté sud de la place. Elle est de forme pyramidale, mesure 4,5 m de haut, repose sur une petite plate-forme et se trouve flanquée d'une aile plus basse à l'est comme à l'ouest. Elle n'expose aucun élément de son escalier, qui doit se trouver sous les décombres, mais nous fournit cependant quelques autres informations. Ainsi, la structure comprenait au moins une pièce au niveau inférieur, qui ouvrait au nord sur la place, et qui était décorée de colonnes engagées dont nous avons retrouvé quelques exemplaires dans les décombres. Ces colonnes sont bien taillées et présentent des mesures assez semblables aux précédentes (Tableau 11). La structure conserve également dans ses décombres, à une hauteur comprise entre 2,5 et 3,5 m, un mur vertical assez grossier qui n'a pas de départ de voûte et qui peut correspondre à un corps de la structure ou bien au mur arrière d'une superstructure. Selon nous, il est possible, en considérant la forme de la structure, qu'il s'agisse d'un édifice à deux niveaux comme il en existe dans la zone Río Bec. Enfin, côté sud, cette structure conserve dans sa partie inférieure, un mur du même type que le précédent mais qui supporte un départ de voûte indiquant la présence d'au moins une pièce tournée vers le patio Sud-Ouest.

Des deux prolongements de la structure 1, l'aile ouest apparaît comme la plus intéressante; il s'agit d'une structure de 2,2 m de haut, la structure 2, qui est constituée de deux édifices contigus de deux chambres chacun qui ouvrent sur la place, tournant ainsi le dos au patio. Les deux pièces arrière sont les mieux préservées puisqu'elles conservent une partie de leurs murs arrière et latéraux ainsi que leurs montants de porte. En revanche, les pièces avant se trouvent encore enfouies sous les décombres. L'appareil de ces pièces est de grande qualité et se compose de petites pierres de parement finement taillées qui ont la forme et les dimensions de petites briques. L'aile est, pour sa part, mesure 2 m de haut et n'expose aucun élément de son architecture mais possède dans ses décombres des pierres de parement finement taillées. Elle forme l'angle de la place avec la structure est, qui mesure 2,3 m de haut et qui ne conserve aucun vestige. Cette structure est prolongée au nord par un petit muret qui fait la jonction avec la structure nord qui fait 1,9 m de haut. Côté ouest enfin, la place est bordée par trois structures qui mesurent entre 1,6 et 1,9 m de haut. L'extrémité sud-ouest de la place ménage un passage en direction du patio Sud-Ouest. Celui-ci est délimité côté ouest par deux structures qui mesurent 1,8 et 2 m de haut et qui conservent de nombreux parement du même type que ceux de la structure 2. La structure 3, au sud, mesure 2,3 m de haut et conserve ses montants de porte, distants de 2,3 m, ainsi qu'une partie de ses murs arrière et latéraux. A l'exception du mur arrière, assez grossier et qui semble s'interrompre pour ouvrir sur une seconde pièce, les autres murs de l'édifice sont constitués de pierres de parement de la même veine que celles déjà décrites et qui mesurent en moyenne une trentaine de centimètres de long pour 11 à 12 cm de large. Une ligne de pierres part de cet édifice et clôt le côté est du patio en rejoignant une petite structure accolée à l'arrière de la structure 1 et dont le plan est visible au sol. Enfin, au sud-est de la place principale se trouvent deux structures de 1,9 et 2 m de haut qui semblent délimiter un espace central occupé par des affleurements rocheux puisque la déclivité du flanc de la colline s'accentue alors sensiblement.

Sondage

Afin de dater ce type d'appareil constitué de pierres de parement de petit module et finement taillées, nous avons effectué un sondage au centre du patio Sud-Ouest du Groupe Principal (voir Annexes, sondage n° 12). Celui-ci a révélé que la première occupation du site est assez tardive puisqu'elle remonte à la seconde moitié du Classique Récent (en phase *Chintok*, comme à Zap 2). Le patio Sud-Ouest a, quant à lui, été édifié au cours du Classique Final comme l'indique la présence du matériel de cette période retrouvé en abondance dans tous les niveaux jusqu'au substrat naturel. En outre, le patio semble avoir connu deux phases principales d'occupation au Classique Final et il semble que les structures que nous souhaitions dater soient en rapport avec la seconde phase d'occupation de celui-ci. Ainsi, nous avons pu établir que ces structures sont bien tardives et datent du Classique Final comme le laissait supposer leur maçonnerie qui se distingue de celle du style Río Bec du Classique Récent qui utilise notamment des blocs parallélépipédiques de plus grandes dimensions. Ces structures sont vraisemblablement contemporaines (ou un peu plus tardives) de celles du patio Río Bec de Morelia qui utilisaient un appareil de parements aussi bien soignés et d'un calibre à peu près semblable (21-22 cm × 11-12 cm) à celui de Zap 7 (~ 30 cm × 11-12 cm).

Commentaires

Après Zap 2, pas très éloigné, et Zap 3, Zap 7 illustre une fois de plus l'importance dans ce secteur de l'occupation au Classique Final qui semble même surpasser en intensité celle du Classique Récent. En outre, le fait que ces trois sites connaissent un début d'occupation ou un essor dans la

seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*) nous paraît particulièrement significatif du dynamisme de la zone Río Bec à cette période et surtout du début d'expansion à l'ouest de l'influence Río Bec qui semble alors se produire. Enfin, l'occupation tardive de ce site qui contient par ailleurs des colonnes engagées milite encore une fois pour une datation tardive de ce type de décoration.

Zap 8
(Zapata; N18°27'.838 et W89°37'.639; alt.: 230 m)

Localisation et topographie
Zap 8 se localise à 3,3 km au sud-est de Zap 2 et se situe dans un contexte similaire à ce dernier, c'est-à-dire dans un secteur plat mais qui descend légèrement en pente douce du côté nord (Fig. 88). Il se trouve au pied du grand plateau qui abrite notamment, outre Zap 7 et Zap 1, les groupes suivants de Zap 4 et Zap 5. Enfin, nous n'avons localisé aucune *aguada* dans ce secteur qui semble pourtant favorable à leur formation.

Description
Le site de Zap 8 se compose d'un Groupe Principal organisé autour d'une grande place et d'un petit groupe périphérique, quelque 30 m plus au nord, constitué de deux structures assez isolées (Fig. 128). La structure principale du Groupe Principal occupe le côté sud de la place. Cette structure 1 mesure 3,5 m de haut et se compose d'un corps central pourvu de deux ailes perpendiculaires qui forment un retour à l'arrière de l'édifice où s'ouvre un petit patio. Le corps principal de l'édifice n'expose aucun élément de son architecture et nous supposons, étant donnée la disposition des décombres, qu'il comportait deux pièces parallèles donnant sur la place ainsi qu'une troisième à l'arrière, ouvrant sur le patio. La façade nord conserve cependant, parmi les décombres, une grande variété de fûts de colonnes engagées que l'on peut classer en trois grandes catégories selon la hauteur (60, 40 ou 20 cm [4]) tandis que la largeur ne varie que très peu, autour de 23 cm, de même que l'épaisseur, environ 20 cm (Tableau 11a). Ces fûts constituent donc autant de tambours de différente hauteur qui, une fois stuqués, ne permettaient plus d'apercevoir les raccords[5]. L'aile est abrite une pièce simple de sens nord-sud dont on observe trois assises du pan ouest de la voûte. L'aile ouest, en revanche, nous fournit un peu plus de renseignements puisqu'elle conserve une partie d'un mur nord, constitué de pierres de parement finement taillées dans la tradition Río Bec, ainsi que ce qui semble être le jambage (nord) d'une porte donnant à l'ouest. Ce jambage *in situ* est intéressant dans la mesure où il semble présenter une section arrondie et être composé de pierres de parement, un peu à la manière des jambages de porte de la structure II de Hormiguero ou de la structure I de Channá. Le montant sud s'est, quant à lui, complètement effondré et ne permet donc pas de confirmer ce détail architectural. Malgré ces quelques informations, auxquelles il faut ajouter la présence de l'angle extérieur sud-est de la structure, conservé sur cinq assises, nous n'avons pu déterminer si cette aile ouest ne comportait qu'une seule longue pièce nord-sud ou bien si elle était composée de deux petites pièces accolées sur leur petit côté.

Le côté ouest de la place est relié par une ligne de pierres à l'aile ouest de la structure 1, ainsi qu'à la structure 11 qui délimite un patio à l'arrière de la structure principale. Ce côté ouest est composé de quatre grandes structures qui mesurent entre 1,6 et 2,3 m de haut. Parmi celles-ci, seules les structures 3 et 4 conservent pour l'une, une partie de sa voûte et pour l'autre, un bout de mur arrière. Le côté nord de la place est occupé par la structure 5 qui mesure 2,3 m de haut et qui semble conserver dans ses décombres quelques pierres de voûte. Elle est prolongée à l'est par une structure plus basse, elle-même terminée par un muret qui rejoint la première structure du coté est. Ce dernier côté est délimité par quatre structures qui mesurent entre 2 et 2,3 m de haut. Seule la structure 8 présente quelques éléments d'un possible mur est-ouest tandis que la structure 9 est reliée par une ligne de pierres à une structure en "L" qui clôt l'angle sud-est de la place. Cette structure 10 semble comporter une première pièce nord-sud, accolée à deux pièces est-ouest dont certaines parties de murs semblent être perceptibles. Elle est, elle aussi, reliée à la structure 11 par une ligne de pierres, ce qui permet de compléter symboliquement la définition de cet espace central qui, par ailleurs, comporte une sorte d'autel (Tableau 9), dans le secteur nord-est et non au centre de la place comme c'est souvent le cas.

A 30 m environ au nord du Groupe Principal se trouve un petit groupe composé de deux structures importantes, les structures 12 et 13, qui délimitent vaguement une place ouverte à l'est et au sud. La structure 12, à l'ouest, mesure 3,5 m de haut et consiste en un édifice de six pièces ouvrant à l'est et disposées en deux rangées. Son plan est assez semblable à celui de la structure 8 de Zap 2 mais conserve cependant moins de vestiges. Comme cette dernière, sa partie arrière (ouest) s'est en grande partie effondrée tandis que les deux pièces centrales, plus hautes que les pièces latérales, se devinent plus qu'elles ne se voient parmi les décombres. En revanche, les deux pièces latérales nord et sud sont ici parfaitement attestées puisque par exemple, le jambage sud de la porte intermédiaire séparant les pièces latérales sud est conservé *in situ* sur cinq assises (Pl. 24, haut). De même, le montant sud de la porte intermédiaire des pièces nord est identifiable car il s'est effondré sur place vers le nord. Ces quelques vestiges indiquent que l'édifice possède un appareil de grands blocs bien taillés très similaires à ce que l'on a pu voir à Zap 3 ou à la structure 8 de Zap 2, et que l'on verra encore sur des sites comme Zap 5 ou MR 12. Enfin, la structure 13, plus au nord, se compose quant à elle de trois édifices accolés qui mesurent entre 1,7 et 1,9 m de haut. Aucun d'entre eux ne conserve de restes d'architecture.

En continuant nos explorations vers l'ouest, nous avons rencontré à environ un kilomètre de Zap 8 un nouveau groupe composé de quatre grandes structures disposées autour d'une place centrale tandis qu'à l'écart de cette place se trouve une grande structure en "U". Celle-ci, de même que

[4] Il est possible d'ailleurs que ce dernier type de tambours soit en fait des *tamborcillos* comme ceux que l'on peut rencontrer, compris entre deux moulures, à la base de certains édifices de style Río Bec. Pour une association entre *tamborcillos* et colonnes engagées, voir par exemple la structure sud-est du complexe III de Chicanná (Carrasco, 1994b, fig. 73-74).
[5] Cependant, il faut quand même signaler la présence de deux colonnes engagées d'un type assez différent puisque leur largeur atteint 31 et 32 cm quand celle des autres colonnes n'est comprise qu'entre 20 et 25 cm (Tableau 11).

l'une des structures de la grande place, conservait encore ses montants de porte qui utilisaient le même type d'appareil que la structure 12 de Zap 8, en conséquence de quoi nous avons décidé de ne pas le relever. Néanmoins, il révèle une certaine densité de l'occupation dans ce secteur.

Commentaires
L'organisation spatiale de Zap 8 nous rappelle par certains aspects celle de Zap 2 car les deux sites se composent d'une place centrale très bien définie autour de laquelle gravite un ou plusieurs petits groupes selon les cas. Ces groupes annexes comportent souvent les édifices à chambres multiples qui, par ailleurs, sont les mieux construits et qui, dans le même temps, n'ouvrent sur aucun espace réellement défini. On reverra plus loin un cas à peu près similaire d'organisation spatiale lorsqu'on abordera des sites comme MR 2 ou MR 11.

Zap 4
(Zapata; N18°27'.166 et W89°37'.285; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Le groupe de Zap 4 se localise à 1,5 km au sud de Zap 8 et se trouve au sommet d'une colline circulaire qui domine au sud une petite vallée qui sépare ce groupe, du suivant, Zap 5 (Fig. 88). Le sommet de la colline n'est pas très large tandis que ses versants sont assez inclinés.

Description
Zap 4 repose sur une terrasse artificielle qui s'accentue nettement sur ses côtés est et sud (Fig. 124, bas). Le groupe s'organise autour d'une place centrale bordée à l'est et au nord, par des structures basses, et à l'ouest, par les structures les plus importantes. Le côté sud est, quant à lui, occupé par la structure principale du groupe, qui mesure 4 m de haut et qui conserve les quatre premières marches grossières de son escalier d'accès. Celui-ci conduit à une plate-forme supérieure dont le mur de contention atteint 1,7 m de haut. La plate-forme abrite un amas de pierres grossières, d'une hauteur de 1,3 m et qui peut constituer les restes de la superstructure. Depuis le sommet de l'édifice, on peut observer toute la vallée au sud et être notamment en contact visuel avec le site de Zap 5, d'une taille plus importante, et qui ne se trouve qu'à 500 m. Les quatre structures qui ferment la place à l'ouest mesurent entre 1,7 et 1,9 m de haut mais n'exposent aucun élément de leur architecture. Leur taille et leur volume contrastent fortement avec les structures du côté est de la place qui, elles, sont à peine visibles, atteignant difficilement 50 cm de haut. On signalera enfin, qu'à proximité des quatre structures du côté ouest, nous avons repéré une possible entrée de grotte que l'on n'a pas eu le temps de visiter mais qui a de bonne chance d'avoir été occupée.

Commentaires
Par son organisation spatiale, et sa situation géographique, Zap 4 rappelle fortement le site de Kay 27 qui dominait comme lui, toute la vallée au sud, profitant de sa position au sommet d'une colline. Comme Zap 4, Kay 27 possédait une structure plus ou moins centrale qui surclassait largement les autres, assez basses pour la plupart. En revanche, nous n'y avions pas remarqué la concentration, dans un secteur donné, d'un type particulier de structures.

Zap 5
(Zapata; N18°27'.106 et W89°37'.359; alt.: 240 m)

Localisation et topographie
Zap 5 se localise à 500 m au sud de Zap 4 et se situe au sommet d'une colline de forme allongée dans le sens nord-est-sud-ouest (Fig. 88). Elle ouvre au sud sur une vaste plaine que nous avions parcourue en 1996 et qui est en grande partie occupée par un vaste *bajo*. Nous avions traversé ce *bajo*, à la sortie duquel nous avions remarqué la présence de nombreux groupes très proches les uns des autres et qui étaient composés de structures monumentales. Au pied de la colline de Zap 5, dont les versants sont très abrupts, se trouve un groupe relativement important, organisé autour de trois grandes places que nous n'avons malheureusement pas eu le temps de décrire. Enfin, nous n'avons localisé aucune *aguada* à proximité du site mais, compte tenu de la présence toute proche de ce grand *bajo* traversé par quelques cours d'eau saisonnier, on peut raisonnablement supposer qu'il y en ait quelques-unes dans les environs.

Description
Zap 5 repose sur une terrasse artificielle qui a quelque peu régularisé le sommet de la colline (Fig. 129). Le groupe est disposé suivant l'orientation de cette colline, ce qui lui confère une organisation assez particulière, longitudinale, où l'on remarque l'absence d'un espace central. Cette contrainte dans la planification du site, qui dépend du lieu d'implantation, est similaire à ce que nous avions vu pour le site de Zap 6 dont le plan, en forme de "nœud papillon", reprenait la configuration générale de la colline. L'extrémité nord-est du site est occupée par un patio bordé à l'ouest et au sud par les structures 1 et 2 tandis que les côtés nord et est sont délimités par le bord de la terrasse qui précède le versant de la colline. La structure 2 à l'ouest, mesure 2,2 m de haut et ne conserve, contrairement à la structure 1, aucun détail architectural. La structure 1, au sud, mesure 3,5 m de haut et ouvre aussi bien au nord sur le patio qu'au sud sur une petite terrasse qui précède de quelques mètres le flanc de l'éminence. Cette structure consiste en huit pièces réparties en quatre petits édifices de deux chambres chacun. Le plus à l'est semble se distinguer des autres car il se situe à un niveau légèrement plus bas et n'expose aucun élément architectural. Les trois autres édifices conservent quant à eux quelques vestiges qui nous ont permis de reconstituer le plan de la structure, et notamment les montants des portes du côté sud ou ceux des portes intermédiaires qui séparent les pièces avant des pièces arrière. Cependant, il convient de signaler que l'édifice le plus occidental se distingue des trois autres car il ne donne pas sur le côté nord; en effet, quelques assises d'un mur arrière sont visibles à l'emplacement qui aurait dû être celui de la porte. Par ailleurs, les pièces sud des édifices ouest, centre-ouest et centre-est semblent assez surprenantes car au lieu de comporter des montants de portes "classiques", nous avons pu, dans deux cas (pour les pièces avant (sud) des édifices centre-ouest et centre-est), constater que les portes étaient définies par des piliers carrés, constitués de pierres de

parement finement taillées. Ainsi, le pilier ouest de l'édifice centre-ouest mesure 49 cm (N-S) × 59 cm (E-O) (Pl. 24, haut), tandis que le pilier est de l'édifice centre-est présente, quant à lui, des mesures singulières puisqu'il fait 120 cm (N-S) × 57 cm (E-O). Nous avons pu comme pour les trois petits édifices de la structure 10 de Zap 3, déterminer qu'il s'agissait bien de piliers et non de portions de montants de porte car les quatre côtés s'interrompent de façon nette et sont revêtus de pierres de parement. Il est possible, mais sous toute réserve car nous n'en avons aucune preuve, que toute la façade sud de la structure 1 (correspondant aux édifices ouest, centre-ouest et centre-est) était animée par une série de piliers qui ouvraient sur une seule et même pièce longitudinale. L'appareil utilisé dans la construction de ces différents vestiges se compose de grandes pierres finement taillées dont le style est semblable à celui de la structure 10 de Zap 3, de la structure 1 du Groupe Principal de Zap 9 ou de la structure 12 de Zap 8.

A l'ouest de la structure 1 se trouve une petite placette bordée au nord par la structure 3, de 1,8 m de haut, qui n'expose aucun élément de son architecture, tout comme d'ailleurs la structure 4 qui mesure 2,3 m de haut et qui contient quelques pierres taillées dans ses décombres. Cette structure semble toutefois conserver quelques pierres de ses montants de porte qui indiquent qu'elle comportait deux pièces parallèles. Elle précède au sud-ouest une longue enfilade de structures qui mesurent entre 1,6 et 2 m de haut et qui comptent parmi elles deux petites pyramides de 4 m de haut. De ces structures, seuls les édifices 7 et 9 conservent pour le premier, quelques assises de sa voûte et pour le second, un grand nombres de pierres de parement dans ses décombres. Après une interruption, se trouve la structure 11, qui consiste en deux édifices accolés, de 2 m de haut, qui conservent chacun quelques assises de leur voûte. Curieusement, entre ces deux édifices se développe une vaste plate-forme qui conduit à la structure 12 qui atteint 3,5 m de haut. Cette dernière conserve deux marches de son escalier d'accès ainsi que plusieurs assises de sa voûte qui repose sur le mur arrière dont la partie supérieure est visible. Ce mur ne semble pas comporter d'ouverture vers le sud et le petit patio qui se trouve à l'arrière. Mais il semble bien qu'il y ait de ce côté-ci une seconde pièce parallèle à la première mais sans communication avec celle-ci. Ce patio est délimité au nord par deux structures de 2 m de haut qui font face au flanc de la colline situé à moins de dix mètres.

Enfin, au pied (sud) de Zap 5, se trouve un groupe plus important, qui est organisé autour de trois grandes places délimitées par des édifices assez monumentaux. Nous n'avons pas remarqué de restes d'architecture mais, en revanche, avons ramassé un tesson du type *Provincia Plano Relieve* du Groupe *Fine Orange* du Classique Final (Tableau 10), ce qui constitue une première indication quant à l'occupation de ce groupe en bordure de *bajo*.

Commentaires
Compte tenu du type d'appareil présent sur les montants de porte de la structure 1, il est possible que ce groupe fasse partie de la zone Río Bec. En effet, ces quelques vestiges sont assez proches du point de vue de l'appareil utilisé, de ceux observés dans le site de MR 12 qui se trouve à 2,5 km au nord-est. En outre, il faut signaler que la présence de piliers carrés, constitués de pierres de parement existe en zone Río Bec puisque nous en avons observé en parfait état sur la structure 1 de MR 2, que l'on abordera plus loin. Par ailleurs, il ne nous a pas été possible de déterminer si les deux pyramides 8 et 10, associées à la structure 9, pouvaient en réalité constituer un édifice à tour du type de ceux présents en zone Río Bec; les deux petites pyramides sont totalement recouvertes de décombres et nous n'avons pu préciser si au moins l'une d'elles comportait des angles arrondis.

MR 1
(Plan San Luis; N18°30'.095 et W89°37'.523; alt.:210m)

Localisation et topographie
MR 1 se localise à 2,4 km au nord-est de Zap 2 et à 3,7 km au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale; Fig. 88). Le site est établi sur une très légère élévation à l'intérieur d'une grande plaine qui alterne par endroit avec quelques zones de *bajos*. Dans ce contexte favorable, nous n'avons localisé aucune *aguada* à proximité du site.

Description
MR 1 repose sur une petite terrasse naturelle et se compose de deux places: l'une à l'est, ouverte à l'est et organisée autour de la structure 1; l'autre à l'ouest plus vaste mais aussi plus fermée (Fig. 130). La Place Est est définie au nord par la structure 1, un édifice de type Río Bec, de 3,5 à 4 m de haut, relativement bien conservé, qui mesure 25 m de long et qui est composé de trois pièces simples ouvrant au sud (Pl. 25). La pièce centrale, en saillie de 10 cm par rapport aux deux pièces latérales, conserve sa façade sud jusqu'à l'extrémité supérieure du toit et présentait, à l'origine, une porte zoomorphe partielle dont la partie du masque située au-dessus du linteau de porte s'est effondrée très récemment (on peut dater cette chute vers 1995, soit un an seulement avant notre visite). Selon nos informateurs, l'édifice conservait encore il y a peu, son linteau de bois dont la rupture a entraîné la chute d'une grande partie du décor. Celui-ci se développe sur une hauteur d'environ 2 m depuis la moulure médiane jusqu'à la corniche et présente encore quelques éléments stuqués et peints de couleur rouge (Pl. 26). La partie ouest est la mieux conservée des deux tandis que la partie est est celle qui présente le vocabulaire iconographique le plus varié (pendentif et ornement d'oreille par exemple). Ce masque comporte également plusieurs pierres saillantes qui, selon certains auteurs, servaient de support à de petites statuettes. Les portes latérales est et ouest se sont en grande partie effondrées et ne conservent que leurs montants de porte; on ne peut donc préciser si elles comportaient, elles aussi, un masque zoomorphe partiel. La partie centrale des murs de la façade est quant à elle lisse et présente de nombreux fragments d'une fine couche de stuc (0,4 cm) de couleur rouge qui ne comportait aucun graffiti ancien. La façade arrière, de même que les façades latérales, sont décorées d'une double moulure basale, assez caractéristique des structures Río Bec, et d'une moulure médiane biseautée semblable à celle de la structure 1 de Zap 2 (Pl. 27, haut).

La pièce centrale de l'édifice est la mieux préservée; elle mesure 8,73 m de long pour 2,27 m de large et conserve une

partie de sa voûte, côté ouest, mais plus aucune dalle de couverture (Pl. 27, bas). L'intérieur de la pièce, recouvert de décombres, est constitué de murs assez grossiers recouverts d'une épaisse couche de stuc (2 cm). De même, les pierres de voûte, grossières, étaient recouvertes d'une couche de stuc de même épaisseur. Les pièces latérales sont plus petites: la pièce ouest mesure 5,67 m de long pour 2,5 m de large tandis que la pièce est mesure 5,77 m de long pour 2,37 m de large. Ces deux pièces sont complètement recouvertes de décombres mais on peut néanmoins signaler que la pièce est a le plus souffert puisqu'il lui manque une grande partie de sa façade sud.

La structure 1 ouvre au sud sur la Place Est dont le côté sud est occupé par trois structures. La structure 2 mesure 2 m de haut et a été complètement éventrée par un pillage qui a mis au jour un sol de stuc. La structure 3 est la principale de ce côté et consiste en un édifice de 2,5 m de haut qui conserve encore dans ses décombres le montant ouest de sa porte avant, ainsi que le départ de voûte de l'une de ses pièces. Elle est accolée à la structure 4 qui mesure 1,7 m de haut et qui semble être constituée de deux pièces contiguës. Elle compose un petit patio légèrement surélevé par rapport au sol de la place, avec la structure 5 qui mesure 2 m de haut et qui conserve une grande partie de son pan ouest de voûte (Pl. 28, haut). La structure principale du côté ouest, la structure 6, mesure 3,5 m de haut et se trouve légèrement avancée par rapport à la structure précédente. Elle a subi un pillage sous la forme d'une tranchée axiale qui a découvert ses deux montants de porte composés de grandes pierres carrées parfaitement taillées et recouvertes d'une fine couche de stuc (Pl. 28, bas). Parmi les déblais amassés à l'entrée, nous avons pu remarquer la présence de "crocs" sculptés en pierre, ce qui indique que la partie supérieure de cet édifice comportait un masque zoomorphe partiel. Malgré ce pillage, nous n'avons pu déterminer si la structure 6 était constituée d'une pièce simple ou de deux pièces en enfilade. Elle possède à l'arrière (côté ouest), une plate-forme qui donne sur la Place Ouest mais nous n'avons pu préciser si elle ouvrait également par une pièce sur ce côté. Sur son côté nord s'ouvre un petit patio délimité à l'ouest par une plate-forme de 1,5 m de haut qui est adossée à la structure 8, plus haute, qui est tournée vers la Place Ouest et qui se compose d'une longue pièce nord-sud. Au nord, se trouve la structure 7 qui mesure 1,9 m de haut et qui n'expose aucun vestige.

La Place Ouest se situe à un niveau environ un mètre plus haut que celui de la Place Est. Elle est délimitée au nord par de longues structures peu élevées ainsi que par quelques plates-formes. Le côté est est occupé au nord par la structure 8, que l'on a déjà évoquée, et qui possède devant elle, côté ouest, un alignement de pierres qui forme un petit enclos ouvert à l'ouest. Cet alignement semble être constitué de pierres de récupération puisque nous y avons observé plusieurs colonnes engagées qui ont été fichées dans le sol. Dans l'axe de la structure 8, à hauteur de l'interruption de cet alignement, se trouvent deux autels alignés, monolithiques et circulaires qui occupent le centre de la place. Le premier est monumental (entre 98 et 106 cm de diamètre pour 40 cm de large) tandis que le second possède des dimensions plus conventionnelles (45 cm de diamètre pour 32 cm de large) (Tableau 9). Ces deux autels sont également associés à quelques colonnes engagées qui sont également fichées dans le sol. L'angle sud-est de la place est occupé par une imbrication assez complexe de structures, de restes de murs et de passages voûtés dont il nous a manqué quelques informations pour bien en comprendre la configuration. Il semble qu'il y ait une première pièce nord-sud, la structure 9, qui se situe à l'arrière de la structure 5 et qui conserve parfaitement son mur de façade (ouest) jusqu'au montant sud de la porte d'entrée (Pl. 29, haut). Au sud de cette première pièce se trouve une seconde pièce, de sens est-ouest, qui conserve un départ de voûte à l'angle sud-ouest. A l'ouest de cette dernière pièce se développe un passage voûté nord-sud, d'un mètre de large et clairement visible, qui permet l'accès à la place depuis le secteur au sud du site (Pl. 29, bas). Ce passage débouche sur la place par une espèce de chicane mal définie et semble être bordé côté ouest par une, voire deux structures parallèles est-ouest, également mal définies mais dont il reste quelques portions de murs.

Le côté sud de la place est occupé par la structure 10 qui consiste en une grande plate-forme de 1,8 m de haut à laquelle on accède par un escalier de cinq marches constituées de pierres dressées parfaitement taillées et très espacées entre elles. Au sommet de la plate-forme se trouve une superstructure de 2 m de haut qui conserve quelques pierres d'un mur latéral et qui ouvre au sud sur un patio privatif. Celui-ci repose sur une extension de la plate-forme et se trouve délimité à l'est par deux structures allongées ouvrant à l'ouest et qui conservent quelques restes de murs et à l'ouest par une ligne de pierres qui rejoint la structure sud qui atteint 1,8 m de haut. Enfin, à l'ouest de la structure 10, sont accolées deux pièces parallèles qui mesurent 2 m de haut et dont on perçoit encore le départ de voûte.

Le côté ouest de la place est délimité par une structure complexe, la structure 11, qui mesure 2,2 m de haut en moyenne. Elle semble comporter côté est une première pièce nord-sud, qui ouvre à l'est et dont un montant de porte est semble-t'il visible. A l'ouest de cette première pièce, il semble qu'il y ait trois pièces parallèles est-ouest. La première, au nord, conserve un montant de porte et ouvre au nord sur un petit patio délimité sur un côté par une ligne de pierres. La deuxième, au centre, conserve un départ de voûte à son extrémité nord-est, tandis que la troisième, au sud, conserve son angle nord-est. Le patio est défini côté nord par une structure de 1,8 m de haut qui conserve une partie de son mur sud tandis que côté ouest se trouve une structure basse. A l'arrière de cette structure, se trouvent deux autres plates-formes assez particulières puisqu'elles n'exposent aucun élément architectural mais comportent des concentrations de colonnes engagées fichées en terre et parfois disposées en cercle et qui sont associées à des pierres de parement. Elles ne font pas partie d'une construction en particulier, ce qui nous incite à y voir là une manifestation tardive dont nous ignorons la signification et qui réutilise en priorité certains éléments architecturaux caractéristiques.

Sondages

Afin de dater la structure 1 de MR 1 dont l'architecture nous paraissait plutôt diagnostique du style Río Bec du Classique Récent, nous avons effectué un premier sondage au centre de la Place Est afin de dater l'éventuel sol de place rattaché à cet édifice (voir Annexes, sondage n° 13). Nous aurions souhaité placer ce sondage le plus près possible de la structure mais,

étant donnée la masse de décombres qui se trouvait au sud de celle-ci, nous avons dû nous résigner à le situer à une douzaine de mètres de l'édifice. Ce dernier a indiqué qu'un dallage de pierres, semblable à celui mis au jour dans le patio Río Bec de Morelia, avait été édifié durant le Classique Final et avait constitué l'unique sol construit de la Place Est. Il repose sur le substrat naturel qui se trouve à une très faible profondeur et contient également du matériel du Classique Récent retrouvé en contexte de réutilisation dans le remblai. Cette datation tardive du sol de place ne nous a pas convaincu et ne préjuge en rien selon nous de la datation de l'édifice 1. En effet, nous avons de bonnes raisons de penser, étant donné le style de l'édifice, que nous avons affaire au même problème qu'à Zap 2, c'est-à-dire que nous avons daté un sol de place qui n'est sans doute pas lié à l'édifice 1 et qui lui est postérieur. Ainsi, en rappelant brièvement la discussion du sondage n° 11, nous avons constaté que certains des édifices prestigieux de la zone Río Bec, construits durant le Classique Récent, reposent et ouvrent sur le substrat naturel qui a été nettoyé à cet effet. L'absence d'une place au pied de ces édifices semble plutôt être la règle et cela a été constaté à Hormiguero tout comme à Becán sur la Place Sud-Est. Par ailleurs et en outre, l'exemple de la Place Sud-Est de Becán est d'autant plus intéressant que celle-ci ne se dote d'un, voire, de plusieurs sols de place qu'au Classique Final alors que les édifices du Classique Récent sont pour certains d'entre eux encore en activité. Elle révèle ainsi certains changements qui semblent intervenir dans les mentalités et les conceptions entre le Classique Récent et le Classique Final. Ce schéma d'évolution nous paraît convenir tout à fait à ce qui a pu se produire sur la Place Est de MR 1 qui présente, par ailleurs, une forte occupation au Classique Final. Cette occupation, outre la céramique, se remarque également au travers de l'architecture du seul édifice pour lequel nous ayons quelques informations, l'édifice 6, dont l'appareil, qui utilise des pierres de parement carrées de grandes dimensions, apparaît comme l'une des grandes tendances de l'architecture Río Bec au Classique Final [6]. Enfin, et pour conclure sur la structure 1, dont seul un sondage sous l'une de ses pièces pourra résoudre cette question, son style architectural nous paraît très proche de celui de l'édifice 1 de Zap 2 (comparez par exemple les appareils constitués d'assises très régulières sur toute la longueur des édifices ou les moulures médianes biseautées) et, selon nous, il est fort possible qu'ils soient contemporains.

Par ailleurs, pour récolter plus d'informations et afin d'élargir un peu la perspective à l'ensemble de la Place Est de MR 1, nous avons effectué un second sondage sur cette place, à l'intérieur du patio situé au pied de la structure 5 (voir Annexes, sondage n° 14). Celui-ci a révélé une histoire plus complexe qui débute au Classique Récent et qui se manifeste par la présence de plusieurs sols de stuc successifs pour lesquels nous n'avons pu préciser s'il s'agissait de sols de structures, en grande partie démontées ou bien de sols de patios antérieurs. En tous cas, le sondage a indiqué que le remblai du patio actuellement visible a été mis en place au Classique Final et qu'il réutilise du matériel céramique du Classique Récent tout comme des pierres de parement de cette première phase d'occupation. D'un point de vue chronologique, ce patio semble être contemporain du dallage de pierres présent dans le secteur est de la place et reflète une forte occupation de ce secteur au Classique Final, matérialisée par la présence de très nombreux lits de tessons. Du point de vue du matériel céramique, ce sondage nous a notamment permis de mettre en évidence la présence substantielle de tessons appartenant aux types *Becanchen* et *Encanto Estriado*: Variété *Alambre* qui indiquent une occupation du site à la phase *Bejuco*, dans la première moitié du Classique Récent (cf. Ball, 1977, p. 133), ce que nous n'avions pas constaté lors du sondage précédent, ni dans les sites sondés de Zap 2, Zap 3 ou Zap 7, apparemment plus tardifs. De là à y voir la marque de la propagation à l'ouest de l'influence Río Bec dès la seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*), il n'y a qu'un pas que nous aurions tendance à franchir.

Commentaires
MR 1 est un site important pour notre étude car il comporte avec Zap 2 un édifice de style Río Bec, encore en pied, qui repousse plus à l'ouest l'ancienne limite de la zone d'expansion de ce style qui se situait jusque-là aux environs du Groupe A de Manos Rojas. En outre, la présence d'une porte zoomorphe partielle qui ne soit pas accompagnée de cascades de masques de profil placés de part et d'autre de l'entrée est une configuration très rare en zone Río Bec et qui mérite d'être signalée. En effet, à l'exception de l'un des petits "templete" qui figurent au sommet des tours de la structure 1 du Groupe B de Río Bec, il n'existe, à notre connaissance, aucun autre exemple de porte zoomorphe de ce type dans la zone Río Bec (Gendrop, 1983, fig. 25a p. 47; Andrews, 1994, notes 6 et 7, pp. 271-272.). Pour retrouver une configuration plus ou moins analogue (et sans considérer celles, légèrement différentes, qui sont complétées par des masques d'angles comme la structure 2 de Hochob), il faut aller jusqu'à Xkichmook, dans la zone Chenes-Puuc, mais où l'iconographie et le rendu du masque du Complexe 1 sont complètement différents (Gendrop, 1985c, pp. 46-47). Par ailleurs et enfin, il est peut-être possible, si cela était confirmé par quelques recherches plus poussées, que la structure 6 du site de MR 1 comporte aussi une porte zoomorphe partielle si l'on venait à confirmer que les dents retrouvées au pied de la structure proviennent bien d'un masque appartenant à cette structure dont les murs en façade ne semblent pas être ornés de cascades de masques.

MR 2
(Plan San Luis; N18°30'.450 et W89°35'.131; alt.:240m)

Localisation et topographie
MR 2 se localise à 2,1 km au sud-est du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale; Fig. 88) et à 4,2 km à l'est de MR 1. Il figure comme l'un des sites les plus à l'est de la zone de reconnaissance et se situe sur un terrain plat qui descend légèrement à l'est. A l'exception d'une toute petite *aguada* située au nord du site, nous n'avons pas réussi à localiser celle qui devait le pourvoir en eau.

[6] La datation du Classique Final de ce type d'appareil utilisant des pierres de parement carrées, de grande dimension, a été établie par R. Carrasco à propos de l'aile est de la structure VI de Chicanná (Carrasco, 1994b, fig. 90 et p. 142).

Description

MR 2 présente une configuration un peu particulière avec au nord, un peu à l'écart du groupe, deux structures à chambres multiples qui donnent sur un petit espace ouvert tandis qu'au sud se trouve la place principale bordée par de nombreuses structures (Fig. 131). La structure la plus prestigieuse du site, la structure 1, se trouve complètement au nord et ouvre au sud vers un espace mal défini et "non aménagé" que borde, côté ouest, la structure 2. L'édifice 1 mesure 40 m de long en façade et se trouve conservé sur environ 4 m de haut. Il se compose d'un corps central constitué de six pièces (pièces 1 à 6) réparties en deux rangées et qui ouvrent au sud par trois portes (Pl. 30, haut). Ce corps est flanqué à l'est comme à l'ouest de deux pièces parallèles transversales (pièces 7-8 et 9-10) qui sont en saillie de plusieurs mètres à l'arrière de l'édifice. Les pièces transversales est ouvrent à l'est et celles du côté ouest, à l'ouest. Leur façade singulière est animée, comme on le verra plus loin, par deux piliers carrés qui ménagent trois entrées (Pl. 30, bas). Des trois portes en façade côté sud, seules les portes latérales conservent une partie des linteaux de bois qui maintiennent encore, pour un temps limité, la partie supérieure des portes (Pl. 31, haut). Cette façade, de même que les façades des pièces transversales, est décorée de la double moulure basale caractéristique (de section rectangulaire et espacée par deux assises) et d'une double moulure médiane biseautée d'un type légèrement différent de celui observé à MR 1 et Zap 2. Enfin, dans les quelques secteurs préservés, nous avons pu remarquer la présence d'une corniche simple, également biseautée qui couronne le toit de l'édifice. L'appareil de la façade sud est quelque peu insolite puisqu'il s'agit sur une trentaine de mètres environ, correspondant à la longueur du corps central, d'un appareil de grande qualité, aux assises horizontales régulières, comme on le connaît généralement en zone Río Bec tandis que les extrémités est et ouest de la façade, qui correspondent en réalité au mur sud des pièces transversales (7 à 10), sont constituées de pierres très grossières, à peine équarries, qui donnent l'apparence — seulement — de pièces rajoutées a posteriori (Pl. 31, bas). Or, les façades principales des pièces transversales présentent le même type d'appareil soigné que la façade du corps principal et invalident cette hypothèse.

La façade sud de l'édifice est animée par une grande porte zoomorphe partielle disposée au-dessus et autour de la porte centrale et dont la section supérieure, au-dessus du linteau, s'est totalement effondrée. Ce grand masque est ici associé, de part et d'autre de la porte, à des cascades de masques de profil, parfaitement conservés dans des panneaux d'une grande qualité. Les deux séries de masques sont identiques et se composent de quatre masques superposés (compris entre les moulures basale et médiane) qui regardent vers l'extérieur de la porte (Pl. 32, haut et 33, haut). Les trois masques inférieurs sont strictement identiques tandis que le quatrième, légèrement plus petit, présente quelques variations iconographiques mineures et se trouve séparé des trois autres masques par une frise de petites volutes. Au-dessus des quatre premiers masques, et compris cette fois entre la moulure médiane et la corniche, se développe une seconde série de trois masques superposés qui encadraient le grand masque central situé au-dessus de la porte. Seuls les masques supérieurs du côté est — identiques aux trois premiers de la partie inférieure mais un peu plus saillants — sont conservés *in situ* tandis que ceux du côté ouest ont disparu, ou peut-être, n'ont jamais été sculptés. Enfin, le grand masque de la porte zoomorphe partielle est complètement détruit et ne conserve que quelques grandes volutes à son extrémité est. Les portes latérales, quant à elles, ne semblent pas avoir été ornées d'un grand masque zoomorphe tout comme les portes des pièces transversales. En revanche, la façade nord des pièces transversales 7 et 8 conserve un panneau sculpté de quatre autres masques, orientés vers l'est, et dont la moitié est s'est effondrée avec le reste de la façade (Pl. 32, bas). Ils sont identiques d'un point de vue iconographique à ceux de la façade sud mais leur traitement semble légèrement plus grossier. Ce panneau est encadré par les moulures basale et médiane de la façade et contrairement à ce que l'on a pu croire à un moment, il ne s'agit pas de masques d'angle puisqu'ils sont situés au centre de la façade nord et qu'il manque à l'est toute la largeur de la pièce avant (8).

Les pièces avant (2-4-6) du corps principal se trouvent à un niveau inférieur par rapport aux pièces arrière (1-3-5), surélevées par la présence d'une banquette intérieure (48 cm de haut) qui occupe toute la pièce et qui est décorée en façade d'une niche centrale (26 cm de haut pour 35 cm de large et 32 cm de profondeur). Ce détail architectural nous est donné par un pillage assez profond qui a endommagé une partie des sols de la pièce 4. Dans l'ensemble, les murs des six pièces sont en bon état et conservent encore de nombreuses et larges surfaces stuquées (1,5 cm d'épaisseur) où nous n'avons pas relevé de graffiti. Les pans de voûte sont par endroit conservés et sont parfois surmontés de quelques dalles de couverture (Pl. 33, bas). Les deux pièces centrales (3-4) sont les plus spacieuses; la pièce 4 mesure 9,84 m de long et la pièce 3, 9,66 m, tandis que les autres atteignent en moyenne 7,2 m de long. La largeur des pièces avant (2-4-6) atteint 2,2 m tandis que celle des pièces arrière (1-3-5), légèrement plus étroites, ne fait que 2 m. La plupart des pièces sont pourvues de niches qui se situent pour les pièces avant, dans les murs latéraux et pour les pièces arrière, dans les murs arrière. Enfin, deux pièces arrière, les pièces 1 et 3, présentent chacune une petite chambre souterraine aménagée sous leur sol de stuc, qui ont été révélées par les tranchées de pillage. Pour la pièce 1, il s'agit d'un petit espace voûté qui mesure 1,5 m de haut pour 1,28 m de long (nord-sud) et 0,94 m de large, et qui se situe à l'extrémité est de la pièce. On y accède par une petite entrée comportant six marches étroites. Pour la pièce 3, il s'agit plutôt d'une grande chambre semblable aux chambres funéraires mais qui a été retrouvée vide. Elle se développe dans le sens de la pièce 3, possède un toit parfaitement voûté et mesure 5,7 m de long pour 1,4 m de large et 2,2 m de haut. On y accède par un puits vertical situé à l'extrémité est de la pièce et qui mesure 60 cm de côté pour un mètre de haut. Il est disposé à l'extérieur de la chambre et donne accès à trois hautes marches qui débouchent à l'intérieur de la chambre. La présence de ce puits vertical permettait peut-être de fermer facilement l'entrée de la chambre par une simple dalle dissimulée sous le sol.

Les pièces transversales (7-8 et 9-10) ont beaucoup souffert sur leur côté nord où le terrain descend fortement. Elles possèdent une façade très inattendue, animée par deux piliers carrés d'un mètre de côté qui ménagent trois entrées. Ces piliers sont composés de pierres de parement identiques à

celles de la façade principale et sont ornés, dans la partie inférieure, de la même moulure basale. Les jambages de porte des montants sud des pièces avant (8 et 10), qui sont tournés vers les piliers, sont décorés, dans leur partie supérieure, d'une moulure tripartite en forme de "lien" (*atadura*) qui est surmontée de la moulure médiane biseautée présente sur toutes les façades (Pl. 34, haut). Nous pensons que cette moulure tripartite devait également orner la partie supérieure des piliers, qui ne sont malheureusement pas conservés jusqu'à cette hauteur. Enfin, concernant l'extrémité nord de ces pièces avant, nous nous interrogeons sur l'existence d'un montant de porte similaire à celui que l'on vient de décrire et nous nous demandons s'il ne pouvait pas y avoir à la place un troisième pilier, qui serait un pilier d'angle et qui ménagerait donc une ouverture sur le côté nord de la pièce 8; cela expliquerait alors la présence insolite de ce panneau sculpté, esseulé au centre d'une façade arrière, qui borderait cette petite entrée latérale.

Les dimensions intérieures de ces pièces transversales sont pour la plupart inconnues à l'exception de celles de la pièce 7 qui mesure 6,93 m de long pour 2,16 m de large. Dans l'ensemble, ces pièces sont moins longues mais toutefois aussi larges que celles du corps central. La pièce 7 présente un détail architectural intéressant puisque son mur ouest s'interrompt côté nord pour ménager une petite porte (0,76 m de large) soutenue par un linteau en pierre, qui permettait l'accès à la partie arrière de l'édifice. Nous ignorons si cette particularité est également présente dans la pièce 9 dont l'angle nord-est s'est complètement effondré. La longue façade arrière de l'édifice 1 est constituée d'un appareil de pierres vaguement équarries dans la partie inférieure et assez grossières dans la partie supérieure (Pl. 34, bas). Enfin, pour en conclure avec cet édifice, il faut signaler que nous avons ramassé un tesson parmi les décombres de la pièce 7 et qui appartient au type *Becanchen* du Classique Récent (phase *Bejuco*).

Cette structure 1 donne au sud sur un espace ouvert où nous avons remarqué la présence de quelques affleurements rocheux. Cet espace est bordé côté ouest par la structure 2 qui repose sur une terrasse artificielle à laquelle on accède par trois marches côté nord. L'édifice a la forme d'un "L" et se compose d'un long côté nord-sud occupé par six pièces (pièces 1 à 6) ouvrant à l'est et divisées en deux rangées et d'un retour au sud qui comporte au moins deux pièces dont l'une, la pièce 7, est accolée à un grand monticule. Au pied de la structure 2, se trouve un autel monolithique et circulaire qui mesure 46 cm de diamètre pour 28 cm d'épaisseur (Tableau 9). Cet édifice est, dans son ensemble, moins bien préservé que l'édifice précédent. Il conserve sur une hauteur de 4 m une partie de son mur latéral nord qui présente la particularité d'être composé sur les trois quarts de sa hauteur d'un appareil relativement grossier tandis que le quart supérieur, couronné par une moulure médiane biseautée, est constitué de pierres de parement de qualité. La façade est est très endommagée et ne conserve que dans deux secteurs (montant sud de la pièce 2 et angle sud-est de l'édifice) des parements finement taillées qui ont été appliqués contre une maçonnerie bien construite qui a résisté au temps (Pl. 35). Elle ne présente aucune décoration mais les restes de certains parements, parfaitement alignés dans le sens vertical, suggèrent peut-être la présence de panneaux décoratifs qui sont aujourd'hui totalement détruits. Toute la partie arrière de l'édifice, à l'aplomb d'une petite dépression, s'est complètement effondrée et il ne reste de celle-ci que quelques rares murs latéraux. Toutes les pièces sont remplies de décombres et les seuls détails réellement visibles concernent les montants des portes intermédiaires ainsi que les murs latéraux des pièces avant. Dans cet édifice aussi, les pièces avant (2, 4 et 6) se trouvent à un niveau inférieur comparé aux pièces arrière (1, 3 et 5) et ceci peut être déduit ici en observant la différence de hauteur du départ de voûte des pièces avant et arrière. Les dimensions que l'on a pu obtenir des pièces avant montrent que les pièces latérales 2 et 6 mesurent 6,09 m de long pour 2,76 m de large tandis que la pièce 4, plus spacieuse, atteint 8,07 m de long pour 2,76 m de large.

Après un petit redans de 1,7 m de large, situé à l'angle sud-est de l'édifice 2 (Pl. 35, bas), commence un retour sud qui est occupé par la pièce 7 qui mesure 6,56 m de long pour 2,44 m de large et qui ouvre au nord sur la terrasse. Cette pièce conserve une partie de sa façade nord, notamment son montant est, et présente le même appareil que le reste de l'édifice. Elle conserve sa moulure médiane bipartite et biseautée qui, selon les éléments conservés à l'extrémité ouest de la façade (Pl. 36, haut), délimitait un panneau trapézoïdal qui occupait toute la partie supérieure de la façade et qui semble être similaire à celui que montre la reconstitution de la structure 1 de Tigre Triste (Gendrop et al., 1985, fig. 5 p. 28). L'intérieur de la pièce est complètement enfoui sous les décombres et on signalera pour finir, la bonne conservation de la façade sud, qui borde le côté nord de la place centrale, et qui préserve une section de son mur paré jusqu'à la moulure médiane qui est également bipartite et biseautée de ce côté-ci (Pl. 36, bas). La pièce n'ouvre pas sur cette place et se trouve bordée à l'ouest, par une possible pièce nord-sud, la pièce 8, dont un départ de voûte semble visible dans les décombres et à l'est, par un monticule de 2 m de haut qui ne conserve quant à lui aucun élément de son architecture.

Les pièces 7 et 8 ainsi que le monticule évoqué constituent une partie du côté nord de la place centrale qui repose sur une terrasse artificielle surtout visible à l'ouest. Le côté nord-ouest de la place est occupé par un patio composé de trois structures et qui ouvre sur deux extensions de la place au nord et à l'ouest. Aucune de ses structures ne conserve de restes d'architecture mais on signalera simplement que la première structure de l'extension nord mesure 3 m de haut. Le côté ouest de la place est occupé par la structure 3, qui mesure 3 m de haut et qui conserve dans ses décombres un départ de voûte. En revanche, à l'arrière de la structure et pénétrant à l'intérieur de son soubassement, nous avons localisé deux chambres disposées perpendiculairement l'une par rapport à l'autre. La première est de sens nord-sud et conserve son pan de voûte est ainsi qu'une niche dans son mur sud tandis que la seconde est de sens est-ouest et conserve à l'est la première dalle de couverture de sa voûte. Ces deux pièces qui pénètrent ainsi à l'arrière d'un édifice et qui visiblement se trouvent au niveau du soubassement de celui-ci, nous rappellent les pièces que nous avions observées dans un contexte similaire à l'arrière de la structure 38 de Kaynikte. Au sud de cette structure 3, se trouve un petit patio ouvert à l'est et bordé par des structures mesurant entre 1,3 et

1,8 m de haut. Aucune d'entre elles ne contient d'informations d'ordre architectural tout comme d'ailleurs la structure 4, de 2,5 m de haut, qui occupe la partie centrale du côté sud. Elle est accompagnée à l'est d'une structure intéressante, la structure 5, qui consiste en une plate-forme rectangulaire délimitée côté nord par un mur de contention de quatre assises et qui est bordée côté sud par trois pièces en grande partie sous les décombres. Les deux premières à l'ouest, parallèles — dont l'une conserve son départ de voûte —, se développent de sens nord-sud tandis que la troisième à l'est, de sens est-ouest, possède encore en totalité son pan de voûte nord et devait ouvrir au sud sur un petit patio délimité sur les côtés restant par une ligne de pierres. Enfin, après une interruption au sud-est, la place est délimitée côté est par une première structure de 1,8 m de haut puis par deux structures placées côte à côte. La structure 6, à l'est, mesure 2 m de haut tandis que la structure 7, à l'ouest, mesure 1,8 m de haut. Elles présentent l'une vers l'autre un pan incliné en forme de talus terminé dans la partie inférieure par un petit muret vertical de deux assises. Malgré ces quelques éléments nous n'avons pu déterminer avec certitude s'il s'agissait d'un jeu de balle comme la disposition des deux structures pouvait le laisser supposer. A proximité de celles-ci et dans un secteur plus ou moins central se trouvent deux autels monolithiques et circulaires qui mesurent respectivement 46 et 44 cm de diamètre pour une épaisseur de 44 et 42 cm (Tableau 9).

Enfin, on nous a signalé dans les environs immédiats du site une seconde structure assez identique à la structure 1, que l'un de nos informateurs avait découverte mais que l'on n'a pu retrouver malgré de gros efforts de prospection. De même, on nous a aussi rapporté la présence d'une stèle encore dressée qui se trouverait quant à elle dans un secteur situé au nord de la structure 1 et qui n'a pu être localisée.

Commentaires

Le site de MR 2 s'inscrit totalement dans la tradition des grands sites Río Bec avec notamment la présence de ces édifices allongés à chambres multiples. La structure 1 en particulier constitue un nouvel exemple de porte zoomorphe partielle dont le nombre d'exemplaire n'est pas très élevé. Si l'on reprend les statistiques de G. Andrews (1994, note 7, p. 272), on relève par exemple qu'il n'existe que trois édifices en pied comportant une porte zoomorphe partielle[7] auxquels il faudrait rajouter quelques très rares exemples (un peu différents) provenant des "templete" au sommet de certaines tours. Par ailleurs, le site de MR 2 en général, à travers la structure 1 mais aussi la structure 2, semble montrer plus de liens stylistiques et iconographiques avec la région de Hormiguero, une vingtaine de kilomètres au sud-est, et notamment avec le site de Tigre Triste — dont on a déjà signalé l'utilisation, sur sa structure 1, d'un même panneau trapézoïdal que celui qui orne la partie supérieure de la façade de la pièce 7 de la structure 2 — qu'avec des sites comme MR 1 ou Zap 2 par exemple.

En effet, la structure 1 de Tigre Triste est pour l'instant, à notre connaissance, le seul exemple en zone Río Bec, avec la structure 1 de MR 2, à posséder une façade (qu'elle soit frontale ou latérale) animée par deux piliers carrés qui, de plus, sont surmontés d'une même moulure tripartite en forme de "lien" (Gendrop et al., 1985, fig. 5, p. 28). En outre, cet édifice, comme la structure 1 de MR 2, possède aussi cette moulure tripartite sur les jambages de porte qui encadrent ses piliers; autant dire que les deux édifices ont eu recours au même jeu décoratif. Ce motif de moulure en forme de "lien", même s'il n'a jamais été retrouvé dans ce contexte particulier d'utilisation, est attesté en zone Río Bec et se trouve souvent en façade, en relation avec les entrées des édifices principaux. Ainsi, des sites comme Channá, environ 10 km à l'est de MR 2, ou comme Culucbalom, nettement plus à l'est, ont utilisé ce motif pour décorer la partie supérieure ou inférieure (ou les deux) de colonnes engagées (de nature différente) qui délimitaient leur entrée (Gendrop, 1983, pp. 23 et 62). Ce motif semble par ailleurs couvrir une zone géographique assez vaste puisqu'on le retrouve par exemple à Santa Rosa Xtampak dans la zone Chenes, où il orne cette fois-ci le sommet des piliers du palais, semblables à ceux que l'on vient de décrire, mais dont la qualité de l'appareil est nettement inférieure (Gendrop, 1987, p. 42).

Néanmoins, malgré les quelques points communs énumérés entre MR 2 et Tigre Triste, il convient de stopper là les comparaisons stylistiques car les panneaux décorés de masques de profil des deux structures n'ont en revanche aucun point commun; ceux de la structure 1 de MR 2 ayant un vocabulaire iconographique plus développé que ceux de Tigre Triste (Gendrop et al., 1985, fig. 15a et b), notamment au niveau des volutes qui naissent à l'arrière des ornements d'oreilles.

Enfin, pour conclure, même si nous n'avons pas effectué de sondages sur ce site, le tesson ramassé au hasard et appartenant à la première moitié du Classique Récent indique que le site a connu une occupation Río Bec ancienne comme on l'avait déjà constaté pour le site de MR 1. La première moitié du Classique Récent est peut-être la date à laquelle il faudrait rattacher la construction de la structure 1 qui présente une architecture Río Bec d'un grand "classicisme".

MR 3

(Plan San Luis; N18°28'.756 et W89°35'.062; alt.:300m)

Localisation et topographie

MR 3 se localise à 3,2 km au sud de MR 2 au sommet d'une colline qui culmine à 300 m d'altitude et qui se développe sous une forme conique visible à une très grande distance (Fig. 88). La colline domine surtout une grande plaine qui s'ouvre au sud et qui est traversée par quelques cours d'eau saisonniers.

Description

MR 3 occupe le sommet de la colline et se compose d'une grande pyramide au pied de laquelle se trouve, côté ouest, une petite place disposée sur une terrasse artificielle (Fig. 132, haut). Cette pyramide, d'une hauteur de 20 m environ accentue la hauteur de la colline et constitue un point de vue imprenable sur tout le secteur sud. Elle possède une base très large et ne conserve aucun élément architectural que ce

[7]Il semblerait cependant que G. Andrews n'ait pas voulu considérer dans son décompte certains exemples de portes zoomorphes qui sont généralement classées comme partielles mais auxquelles il manque la totalité du masque frontal (structures I de Xpuhil ou VI de Chicanná, par exemple) (Gendrop, 1983, pp. 85-90).

soient de ses corps ou de sa plate-forme supérieure. Il nous a été impossible de repérer les marches de son escalier même si on peut raisonnablement supposer que celui-ci se trouvait du côté ouest, vers la place. Ce côté ouest justement a fait l'objet d'une profonde tranchée de pillage (qui était en cours lors de notre première visite en 1996 et qui a été poursuivie puis abandonnée avant notre seconde visite en 1997) depuis la base de la pyramide jusqu'à son sommet. La tranchée a pénétré de cinq mètres environ l'intérieur du soubassement et a révélé deux structures-sub (Pl. 37, haut). La plus ancienne des deux est représentée par ce qui semble être l'angle sud-ouest d'un petit corps d'un mètre de haut, bien conservé et revêtu de stuc, qui a été perforé sur 1,5 m environ. On ne peut guère en dire davantage d'autant que nous n'avons pu accéder jusqu'à ce corps, les parois de la tranchée étant beaucoup trop instables. Toutefois, sa physionomie se rapproche plus, selon nous, des édifices anciens du Petén que de l'architecture Río Bec. La seconde structure-sub a recouvert et préservé la structure-sub antérieure et semble être plus monumentale. Deux de ses corps visibles mesurent chacun 2 m de haut et sont constitués d'un appareil de grandes pierres équarries, aux angles émoussées, qui ont été liées par une épaisse couche de mortier. Le revêtement de stuc qui recouvrait ces corps ne semble pas avoir été conservé sur les parties exposées. Enfin, la dernière étape identifiée, qui est celle qui a donné ses dimensions actuelles à la pyramide n'est perceptible qu'à travers son remblai qui semble relativement épais par rapport aux deux étapes précédentes qu'il recouvre. Le sommet de la pyramide, endommagé par la tranchée, est occupé par une plate-forme qui ne présente apparemment pas de restes d'une superstructure. En revanche, nous avons retrouvé sur la plate-forme une grande quantité de tessons dont les types, assez tardifs (fragments de jarres *Yokat*, de marmites *Traino* et d'encensoirs *Cambio*) se placent au Classique Récent et au Classique Final (Tableau 10).

La place au pied de la pyramide repose sur une terrasse qui a nécessité d'importants travaux de terrassement puisque ses côtés nord et ouest atteignent entre 4 et 5 m de haut. Elle est délimitée au nord par deux structures de 1,8 et 2,5 m de haut, qui ne conservent aucun élément, tandis que l'angle nord-ouest est occupé par une structure basse de 1,3 m de haut. Le côté ouest est occupé par deux structure principales de 2 m et 1,8 m de haut qui sont séparées par une structure basse, centrale, de 1,3 m de haut, qui sert de plate-forme à la stèle 1, qui est couchée. Elle mesure 2,3 m de haut pour 69 cm de large et 33 cm d'épaisseur et ne possède aucun relief (Tableau 9). Néanmoins, nous ne pouvons préciser si la face sur laquelle repose la stèle a pu être sculptée. Le côté sud est occupé par une structure de 2 m de haut tandis qu'à l'angle sud-est de la place se trouve une structure qui repose sur une plate-forme au pied de la pyramide et qui expose quelques pierres de parement Río Bec. Le côté est enfin est entièrement délimité par le côté ouest de la pyramide dont les décombres associés aux déblais du pillage nous empêchent de déterminer s'il y avait là une structure ou plusieurs structures barrant sa base. Le centre de la place est quant à lui occupé par deux nouvelles stèles, qui se font face et qui semble créer un axe est-ouest avec la stèle 1. La stèle 2, au nord, est fragmentaire mais mesure tout de même 2,46 m de haut pour 88 cm de large et 40 cm d'épaisseur (Pl. 37, bas) tandis que la stèle 3, au sud, mesure 1,92 m de haut pour 77 cm de large et 33 cm d'épaisseur. Toutes deux reposent sur une de leurs faces, ne comportent aucun relief et ne sont associées à aucun autel. L'emplacement assez particulier de ces trois stèles semble avoir une signification que l'on ignore mais qui se distingue de l'emplacement traditionnel des stèles au pied des édifices. En outre, la localisation de la stèle 1 visible depuis le versant ouest de la colline semble constituer un axe privilégié avec la pyramide, ou avec un élément de cette dernière (et qui reste encore à découvrir).

Commentaires
MR 3 illustre la grande diversité des sites que l'on peut rencontrer dans ce secteur et qui ne se résument pas uniquement à des petits groupes d'architecture Río Bec. La présence de cette haute pyramide au sommet d'une colline constitue un point de vue imprenable sur la région mais devait aussi entraîner quelques contraintes et problèmes dans l'approvisionnement en eau puisque les éventuelles *aguadas* se trouvent dans la plaine au sud. Le contexte de cette pyramide nous rappelle ceux déjà décrits dans les groupes de Kay 17 ou Km 120-1 mais cette pyramide-ci se distingue des précédentes par son association directe à ce petit groupe ainsi que par les quelques informations qu'elle renferme sur son architecture. En effet, la présence des deux structures-sub fait remonter selon nous son occupation à une date plutôt ancienne que l'on situerait au Classique Ancien, voire au Préclassique Récent, mais que de toutes façons nous rattacherions à la tradition Petén. De même, la présence des stèles monumentales pourrait être un argument en faveur de cette influence étant donné le peu d'enthousiasme des gens du Río Bec pour ce type de vestige. En revanche, il n'est pas impossible que la dernière étape de construction de la pyramide soit le fait de gens du Río Bec puisqu'une occupation Classique Récent - Classique Final est attestée à travers la présence de nombreux tessons de cette tradition au sommet de la pyramide tandis qu'au moins une structure sur la place conserve des parements de style Río Bec. Enfin, compte tenu des trop grandes difficultés d'accès au site, nous avons hélas renoncé à effectuer un sondage qui aurait peut-être permis de confirmer cette possible succession des influences dans l'occupation du site.

MR 4
(Plan San Luis; N18°30'.058 et W89°36'.498; alt.:240m)

Localisation et topographie
MR 4 se localise à 1,8 km à l'est de MR 1 et à 2,5 km à l'ouest de MR 2 (Fig. 88). Le groupe se situe dans une zone assez plane qui descend légèrement à l'ouest et se trouve à 70 m au sud-ouest d'une grande *aguada* qui contient encore de l'eau.

Description
MR 4 se compose d'un petit groupe de structures qui définit au sud et à l'est un grand espace très ouvert au nord et à l'ouest et qui n'a pas fait l'objet d'un aménagement particulier puisqu'il est parsemé d'affleurements rocheux (Fig. 133). La structure principale, la structure 1, délimite le côté sud de cet espace et consiste en un grand édifice à chambres multiples qui mesure entre 4 et 5 m de haut. La structure ouvre au nord et repose sur un soubassement assez massif dont on a pu

retrouver, parmi les décombres et selon les secteurs, quelques murs de contention, constitués de pierres relativement grossières. L'édifice a été sévèrement endommagé par une tranchée de pillage qui a totalement perforé son axe transversal et notamment les deux pièces centrales qui reposent au sommet du soubassement. Selon les informations que l'on a pu recueillir et malgré les déblais du pillage qui ont recouvert tout le secteur nord de la structure, il nous semble que, adossée à la partie inférieure du soubassement côté nord, se trouvait une pièce disposée de chaque côté d'un escalier axial qui permettait l'accès aux pièces de la partie supérieure. En effet, nous avons remarqué parmi les décombres présents à la base de l'édifice, quelques pierres de parement provenant d'un mur latéral, qui semblent corroborer cette hypothèse. L'escalier est quant à lui enfoui sous les déblais et devait ouvrir sur une petite plate-forme précédant les deux pièces principales. La façade était semble-t'il animée par un large pilier central (dont seul le flanc est, de 1,1 m de large, est actuellement visible) qui ménageait deux entrées. Seule l'entrée est est pour l'instant conservée et mesure 1,45 m de large. Elle est flanquée, côté est, d'un montant de porte qui est conservé depuis la base sur une hauteur de 1,9 m et qui est orné d'un panneau sculpté décoré d'une cascade de masques de profil qui regardent vers la porte (Pl. 38, haut). Seul ce panneau est a été dégagé par les pilleurs tandis que celui qui devait lui faire pendant, à l'ouest de l'entrée ouest, est encore enfoui sous les décombres de la structure.

Le panneau conservé est délimité sur ses côtés par des montants verticaux constitués de pierres de parement d'une très grande qualité, tandis que sa partie supérieure est surmontée d'une petite moulure simple biseautée, dont il ne reste qu'un seul élément. Sa base repose quant à elle, sur une double moulure basale qui contient dans sa partie médiane un petit panneau en retrait orné d'un motif de demi-croix en relief assez semblable à ce qui existe sur les façades latérales de la structure 1 du Groupe A de El Ramonal (*Mexicon*, 1990a, pp. 2-3) ou à l'entrée de la pièce nord (4-6) du patio supérieur de la structure IV de Becán (Hohmann, 1997b, fig. 8, p. 153). Ce motif, selon ce dernier auteur (Hohmann, 1998, p. 58), représenterait la gueule stylisée d'un serpent, les mâchoires grandes ouvertes, tournées vers le haut.

Le panneau proprement dit se compose de deux masques de profil, fortement stylisés et parfaitement conservés, qui sont encore par endroit recouverts de fragments de stuc. Le style des masques est très particulier et n'a pas réellement d'équivalents dans le corpus existant (Gendrop, 1987, p. 41). Les éléments qui diffèrent sont notamment l'appendice nasal fortement recourbé vers l'avant, et surtout le traitement de ce que Gendrop a identifié comme la "région maxillaire" qui est représentée ici sous la forme surprenante d'une cavité circulaire qui comprend dans la partie supérieure un petit décor dentelé. Le traitement de l'ornement d'oreille est également inhabituel puisqu'il est décoré d'un motif en spirale très anguleux qui rappelle quelque peu celui, plus conventionnel, de l'œil mais dont le traitement est aussi très rectiligne. Apparemment, ces deux masques ne représentent qu'une partie seulement de la décoration du panneau puisque, dans les décombres à proximité de celui-ci, nous avons remarqué les deux parties d'une nouvelle cavité circulaire, accompagnée du motif dentelé; ce qui indique la présence d'au moins un, voire, deux nouveaux masques qui devaient être situés au-dessus de la moulure biseautée.

La pièce 1 est presque complète; elle mesure 7,56 m de long pour 2,41 m de large. Elle ouvrait donc par deux portes et conserve ses murs sur une hauteur d'environ 3,5 m (Pl. 38, bas). Le sol des extrémités est et ouest de la pièce a été complètement perforé, ce qui nous a permis de constater, en coupe, la présence d'une petite banquette latérale dans l'extrémité est, qui repose sur une seconde banquette qui devait occuper tout l'intérieur de la pièce. Le sol de la banquette latérale se trouve à une hauteur de 1,6 m par rapport à la base de l'édifice qui est estimée au niveau de la base de la double moulure. Pour ce qui concerne l'extrémité ouest, il semble, selon nos observations, qu'elle ne comportait pas de banquette latérale mais seulement le sol de stuc de la banquette intérieure. Enfin, les murs intérieurs de cette pièce 1 sont constitués d'un appareil quelque peu grossier qui a perdu tout revêtement de stuc. La porte d'accès à la pièce 2 mesure 1,94 m de large et conserve encore ses deux montants. Elle ouvre sur une pièce dont le mur du fond a été complètement perforé, dont le côté ouest s'est complètement effondré et qui ne conserve actuellement que la moitié est dont le sol a également été perforé (Pl. 39, haut). Comme c'est généralement le cas pour les pièces arrière, cette pièce se situe à un niveau plus élevé que la pièce avant; elle conserve les murs de sa moitié est sur un peu plus de 2 m de haut et était également équipée d'une banquette latérale de 47 cm de haut qui conserve deux assises à son extrémité nord-ouest ainsi que son sol de stuc que l'on aperçoit encore en coupe. Les murs de cette pièce sont de même facture que ceux de la pièce avant tandis que les parements extérieurs du mur arrière sont de meilleure qualité mais n'atteignent en aucun cas celle de la façade nord.

Les ailes de l'édifices sont très mal conservées et leur compréhension n'a été que partielle. On peut quand même signaler qu'en façade nord, il est possible qu'il y ait une pièce qui encadre de chaque côté la pièce 1 car nous avons constaté que le mur de façade, à l'est du panneau fait un retour au nord sur environ un mètre avant de disparaître sous les décombres. Par ailleurs, une pièce assez étroite et de sens nord-sud, la pièce 3, se développe à l'est des deux pièces centrales. Son accès se fait par l'arrière de l'édifice, côté sud, où se trouve un petit passage étroit (80 cm de large) surmonté d'une dalle de couverture et qui comporte quelques marches d'escalier (Pl. 39, bas). Malgré la présence de murs grossiers conservés sur 2,5 m de haut, cette pièce 3 est difficilement descriptible car elle est complètement remplie de décombres. Nous n'avons pu par conséquent préciser si elle avait été aménagée à l'intérieur d'un massif de maçonnerie appartenant à une possible tour. Côté ouest en tous cas, nous n'avons pu mettre en évidence la présence d'une pièce similaire même si nous avons observé au sommet de l'édifice des pierres de parement alignées qui délimitaient au sol un semblant de pièce de sens nord-sud. Enfin, concernant les extrémités est et ouest de l'édifice, on peut signaler qu'il semble y avoir à l'est, en fonction de la disposition des décombres, au moins une pièce est-ouest tandis qu'à l'ouest nous avons repéré à un niveau intermédiaire, deux possibles restes de mur est-ouest, composés de pierres de parement finement taillées qui peuvent constituer une pièce. Il semble que le mur nord ménage une interruption comme s'il s'agissait d'une porte et

que le mur sud en revanche comporte un angle arrondi que nous avons distinctement observé dans les décombres.

Pour conclure sur cette structure, et même s'il est difficile de le démontrer à ce stade de nos connaissances, nous envisageons la possibilité que cet édifice puisse être en réalité un nouvel exemple d'édifice à tour, auquel cas, le petit mur nord-sud qui est conservé sur un mètre environ à l'extrémité est du panneau orné, constituerait tout simplement, au lieu d'être le mur d'une pièce latérale saillante, le parement extérieur de la tour est. L'édifice comprendrait alors en façade nord deux pièces centrales flanquées de chaque côté d'une tour tandis que deux autres pièces parallèles se situeraient aux extrémités est et ouest de l'édifice. Côté sud, enfin, il y aurait au moins deux petites pièces (dont la pièce 3 en serait un exemple) aménagées dans la maçonnerie, à l'arrière des deux tours. Ce plan serait alors assez proche de la structure XI du Groupe I de Río Bec ou de celui de la structure I de Peor Es Nada (Carrasco, 1993, pp. 20-21).

L'édifice 1 est relié aux autres structures de MR 4 par un muret qui est conservé sur un mètre de haut et qui comporte au centre une interruption d'un mètre environ. Les structures qui composent l'aile est sont toutes plus ou moins alignées. La structure 2, au sud, mesure 2 m de haut et n'expose aucun élément excepté une petite plate-forme côté est. Elle est suivie au nord par la structure 3, légèrement plus basse, qui conserve quelques assises de son pan de voûte est. Elle devait ouvrir à l'ouest vers un petit patio délimité au nord par une structure basse, et ce, même si elle développe côté est, un petit enclos défini par un muret de quelques assises (60 cm de haut). Quelques mètres plus au nord se trouve la structure 4 qui mesure 2 m de haut et qui semble être composée de deux pièces accolées sur leur largeur et qui conservent chacune le pan ouest de leur voûte; ce qui indique qu'elles ouvraient à l'est. Elles sont en contact avec une structure perpendiculaire, la structure 5, de même hauteur et qui conserve le pan sud de sa voûte et devait donc ouvrir au nord en direction de la dernière structure du groupe, plus basse.

Afin de nous assurer de l'extension réelle de ce groupe et de mieux connaître son contexte et sa périphérie, nous avons procédé à de nombreuses explorations dans toutes les directions et avons rencontré plusieurs petits groupes de deux ou trois structures assez dispersés les uns des autres mais dont les monticules atteignaient régulièrement 2 m de haut. Parmi ces structures on signalera quand même la présence d'une petite structure pyramidale qui atteint entre 4 et 5 m de haut.

Sondages

Afin de dater la structure 1 et par là-même, ses masques si particuliers que nous considérions comme tardifs de par leur style, nous avons décidé de placer un sondage au pied de la structure, à une courte distance du mur de son soubassement, avec l'idée de repérer puis de dater le sol en liaison avec l'édifice (voir Annexes, sondage n° 16). Celui-ci s'est avéré décevant du fait de l'absence d'un sol de place et de la présence de la roche à seulement 16 cm de profondeur. Il a cependant révélé, au travers d'un matériel céramique limité, une occupation du groupe au Classique Récent et au Classique Final. Compte tenu de ce résultat partiel, nous avons opté pour l'exécution d'un second sondage, au pied de la structure 2, qui devait plus nous en apprendre sur l'occupation globale du groupe (voir Annexes, sondage n° 17). Celui n'a pas non plus révélé la présence d'un sol de place mais renfermait en revanche un échantillon plus substantiel de matériel qui s'est réparti dans des proportions à peu près équivalentes entre le Classique Récent et Classique Final. Ainsi, l'occupation tardive du site était démontrée mais ne permettait en aucun cas de dater la construction de l'édifice 1 ni de son panneau décoratif. Nous avons alors effectué un prélèvement de tessons à l'intérieur du fin remblai de cailloutis, encore scellé, disposé sous le sol stuqué de la banquette intérieure de la pièce 1 (partie est). Cet échantillon, même s'il s'avère très limité, est très instructif car il indique la présence de tessons appartenant au Classique Récent et au Classique Final qui proviennent d'un contexte scellé, non contaminé (Annexes, Fig. 71). Ainsi, il apparaît que la construction du sol de la structure 1 date de la fin du Classique Récent - début du Classique Final, avec une légère préférence pour le début de cette dernière période[8]. Il confirme donc une datation tardive de la structure et de ses masques, que le style laissait entrevoir. Il indique aussi que, malgré l'entrée dans le Classique Final, les constructions sont encore dynamiques et de grande qualité (si l'on en juge par la qualité du travail de la pierre des montants de porte) dans la zone Río Bec.

Commentaires

Le groupe de MR 4 illustre un exemple d'implantation assez caractéristique de la zone Río Bec où les structures ne sont pas forcément disposées autour d'un espace central aménagé. Les sondages ont indiqué qu'aucune place n'avait été aménagée devant la structure 1 comme nous l'avions remarqué pour la structure 1 de MR 2. En outre, ils ont confirmé la difficulté que l'on a éprouvée à dater, à partir d'un sol de place (comme il peut être possible de le faire dans la plupart des sites d'influence Petén), des édifices comme les structures 1 de MR 1 ou de Zap 2. Néanmoins, grâce au prélèvement effectué dans un contexte scellé à l'intérieur du sol de la pièce 1, nous avons pu établir que l'occupation au Classique Final du groupe, qu'avaient mise en évidence les deux sondages, était sans doute à l'origine de la construction de la structure 1. Le traitement stylisé, voire même schématique, des masques de profil, qui s'opposent au classicisme de ceux de la structure 1 de MR 2, trouve donc son explication au travers d'une exécution tardive au début du Classique Final ou à l'extrême fin du Classique Récent.

MR 5

(E. Castellot; N18°31'.043 et W89°35'.982; alt.: 210 m)

Localisation et topographie

MR 5 se localise à 500 m au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale; Fig. 88) et se situe sur un terrain plat et peu élevé qui descend côté nord vers la zone de confluence de deux petits cours d'eau

[8]Nous avions lors de la première visite du site, en 1997, ramassé une dizaine de tessons qui avaient été regroupés par les pilleurs et qui provenaient de la perforation du sol de la pièce 1. Ils confirment en quelque sorte le prélèvement effectué l'année suivante dans le sol scellé puisque ces tessons se répartissent entre le Classique Récent et le Classique Final (Tableau 10).

saisonnier.

Description
Ce petit groupe repose sur une terrasse artificielle que l'on aperçoit surtout du côté ouest (Fig. 132, centre). Il se compose d'un nombre restreint de structures disposées autour d'un petite place où l'on a constaté l'absence d'un autel. La structure principale se trouve à l'est, mesure 2 m de haut et conserve les quatre premières marches de son escalier qui permettait l'accès à une plate-forme dont seul le mur arrière est conservé. Celui-ci atteint 80 cm de haut et indique que la superstructure devait être pourvue d'un toit en matériaux périssables. Le côté sud, après une petite extension de la place vers l'est, est occupé par un monticule de 2,3 m de haut qui n'expose que la première marche de son escalier. Il est prolongé à l'ouest par un petit muret qui clôt l'angle sud-ouest de la place et qui rejoint la structure du côté ouest qui mesure 1,3 m de haut. Enfin, le côté nord est occupé par deux structures de 2 m de haut dont on devine quelques marches de leur escalier respectif. Autour du groupe, il est probable que se développe une petite zone d'habitations car nous avons remarqué à environ 50 m à l'est du groupe la présence d'un *chultún* dont l'ouverture est relativement profonde.

Commentaires
MR 5 est un petit groupe semblable au suivant, MR 6, et figure comme un parmi les innombrables exemples de groupes de ce type que l'on rencontre dans la zone Río Bec, et plus particulièrement autour de Manos Rojas. Cette profusion a été telle que nous avons dû procéder à une sélection des groupes que nous avons décrits.

MR 6
(Plan San Luis; N18°30'.560 et W89°36'.202; alt.:240m)

Localisation et topographie
MR 6, tout comme le groupe suivant MR 7, distants l'un de l'autre d'environ 300 m, se localise à 1,5 km au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale; Fig. 88) et se situe à l'extrémité nord d'une zone élevée qui continue de prendre de l'altitude en direction du sud-est où se trouve le Groupe de MR 3 qui culminait à 300 m. MR 6 et MR 7 précèdent de quelques mètres la pente qui conduit à la plaine au nord et se trouvent en réalité dans une situation topographique assez similaire à celle de MR 2, plus à l'est, ou de MR 4, plus au sud.

Description
MR 6 repose sur une plate-forme artificielle qui a nivelé le terrain sur les côté nord, est et ouest (Fig. 132, bas). Comme MR 5, MR 6 se compose d'un nombre restreint de structures disposées autour d'une petite place sans autel. La structure principale occupe le côté est mesure 2,5 m de haut et expose quelques éléments de son architecture suite à un pillage qui a affecté sa partie arrière. Celui-ci a perforé le mur arrière de la structure, constitué de pierres grossières, ainsi que son sol de stuc. Du côté ouest, la structure n'expose que la maçonnerie de son mur de façade mais plus aucune pierre du parement extérieur. Le côté sud de la place est occupé par un monticule de 2 m de haut qui est relié à la structure ouest par une ligne de pierres. Cette nouvelle structure mesure 1,2 m de haut et semble être associée à toute une série de petits murets de pierres qui se développent devant elle et qui délimitent deux petits espaces. Au nord enfin, les deux structures de ce côté mesurent 2 m de haut et n'exposent aucun élément de leur architecture. On notera simplement que l'une des deux est reliée à la structure ouest par une ligne de pierres qui permet de préciser les limites nord-ouest de la place.

Nous avons poursuivi nos explorations dans les quatre directions autour de MR 6 et avons abouti, à 700 m environ au sud, à un nouveau groupe plus important que nous avons choisi de ne pas décrire car il ne comportait aucun élément architectural visible. Toutefois, nous devons signaler qu'il était également organisé autour d'une grande place centrale délimitée par plusieurs structures dont au moins deux d'entre elles ouvraient à l'arrière vers un petit patio privatif tel que nous en avons vu par exemple à Zap 2 ou à MR 1. Parmi les structures qui délimitent la place, on signalera la présence d'une pyramide de 5 m de haut tandis qu'une autre plus basse conservait encore les marches de son escalier d'accès. Enfin, comme nous l'avions vu pour le groupe de Kay 2, au centre de la place se trouve une concentration assez inhabituelle de quatre à cinq petits autels qui s'apparentent plus à des fûts de colonnes.

Commentaires
Ces deux exemples de groupes, parfois restreints, parfois plus monumentaux, illustrent la densité de l'occupation dans ce secteur. Signalons par exemple que le groupe de MR 15 se trouve à moins de 500 m à l'ouest de MR 6, de même que celui de MR 13 à moins de 500 m au sud-est.

MR 7
(Plan San Luis; N18°30'.656 et W89°36'.326; alt.:240m)

Localisation et topographie
MR 7 se localise à 1,5 km au sud-ouest du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale) et seulement à 300 m de MR 6 (Fig. 88). Le groupe est situé à l'extrémité nord d'une élévation du terrain qui précède à l'ouest, à l'est et au nord, le versant de la colline qui descend en pente douce jusqu'à la plaine au nord. Dans cette plaine, nous avons notamment repéré une *aguada* à 150 m au sud-ouest du groupe et qui était asséchée.

Description
MR 7 consiste en un petit groupe de structures disposées sur une terrasse artificielle dont les côtés sont assez marqués au nord, à l'est comme au sud (Fig. 134). Il s'organise autour d'une petite placette dominée à l'ouest par la structure principale, la structure 1. Celle-ci semble ouvrir à l'est, mesure 3 m de haut dans ses secteurs les mieux conservés et a été victime de nombreux pillages qui ont gravement altéré son architecture. La compréhension de son plan en est donc très difficile même s'il semble cependant que l'édifice se composait de six pièces réparties en deux rangées. La partie arrière (ouest) de l'édifice s'est effondrée tandis que la partie avant est en grande partie enfouie sous les décombres. Seules les parties médianes et sud de l'édifice nous permettent réellement d'envisager le plan probable de la structure. Ainsi, entre les trois pièces avant (1-3-5), on a par exemple pu

observer la présence de deux petits réduits (7 et 8) aménagés dans la maçonnerie de l'édifice et qui consistent en deux petites chambres voûtées, murées sur leurs quatre côtés et accessibles par une petite niche côté ouest.

La totalité de la façade principale, côté est, est soit effondrée soit sous les décombres; on ne sait donc si elle présentait un quelconque type de décor. Cependant, il nous a semblé, en étudiant attentivement les décombres, qu'un pilier central pouvait peut-être diviser la façade de la pièce 1 en deux petites ouvertures. Les pièces centrales conservent sur une hauteur de 2,5 m une partie de leur mur de refend ainsi que leur mur latéral sud. Leurs dimensions sont difficiles à restituer d'autant qu'il manque les murs arrière et latéral nord. Néanmoins, si, comme on le suppose, nous avons bien repéré le parement intérieur du mur nord de la pièce 2, alors celle-ci ne ferait pas moins de 11 m de long.

Les pièces 3 et 4 du côté sud, sont les mieux conservées. La pièce 3 a subi un pillage centrale qui a mis au jour tous ses murs sans toutefois les perforer. Elle mesure 5,87 m de long pour 2,6 m de large et conserve les jambages de sa porte d'entrée ainsi que ceux de la porte intermédiaire. Ses murs sont conservés jusqu'à 2,5 m de haut et sont constitués de pierres de parement finement taillées. La pièce arrière (4) a été victime d'une profonde tranchée de pillage sur toute sa longueur, qui a détruit le mur sud ainsi que la totalité du sol sur plus d'un mètre de profondeur. Seule la section centrale du mur arrière a été épargnée, de même que le mur latéral nord contre lequel la tranchée a buté et qui se trouve de biais par rapport au mur intermédiaire. Grâce aux empreintes de stuc conservées sur les murs, on a pu constater que cette pièce était pourvue d'une banquette qui couvrait toute sa superficie intérieure et qui avait nettement élevé le niveau de son sol par rapport à celui de la pièce avant. Cette pièce 4 possède dans son extrémité nord-est une petite niche disposée à mi-hauteur et qui mesure 38 cm de large pour 48 cm de haut tandis que sa profondeur, qui est celle du mur intermédiaire, atteint 72 cm (Pl. 40, haut). Elle ouvre, par un escalier intérieur étroit, sur une pièce voûtée (7) qui mesure 2,64 m de long (est-ouest) pour 1,6 m de large et qui est aménagée dans la maçonnerie de l'édifice. Elle est pourvue d'un sol de stuc, aujourd'hui perforé, tandis que sa voûte est surmontée de trois dalles de couverture.

Le côté nord est très mal conservé et très problématique. La pièce avant (5) est complètement enfouie sous les décombres et le seul argument en faveur de sa présence consiste en un fragment de son mur avant conservé à l'angle sud-est de la pièce. Entre cette pièce 5 et la pièce 1 se trouve un autre petit réduit (8) aménagé dans la maçonnerie et qui, malheureusement, a été sévèrement endommagé par une tranchée qui a perforé son mur est et détruit sa voûte ainsi que son sol de stuc (Pl. 40, bas). Son accès semble se faire, si l'on tient compte de l'emplacement du possible mur latéral nord de la pièce 2, par une niche disposée dans le mur avant de cette pièce 2 et non depuis la pièce 6 comme une logique de symétrie nous autoriserait à le supposer. Cette niche mesure 84 cm de haut pour 46 cm de large et traverse le mur intermédiaire qui est obstrué à cet endroit. Un petit escalier étroit de cinq marches nous faisait pénétrer à l'intérieur de la pièce qui mesurait 1,34 m de long (est-ouest) pour 1,2 m de large. Ce réduit est en fait plus petit que celui de l'aile sud car un mur, côté ouest, de 51 cm d'épaisseur a été accolé au mur intermédiaire et a donc réduit l'espace intérieur de la pièce 8.

Enfin, le dernier secteur de l'édifice, où devrait normalement se situer la pièce 6 est très problématique. L'espace intérieur de cette pièce et notamment sa largeur sont très limités (1,7 m de large à l'extrémité sud puis 1,4 m de large à l'extrémité nord). L'intérieur a été vidé de ses décombres par une tranchée de pillage nord-sud et se trouve délimité à l'est par le mur intermédiaire, qui atteint ici 3 m de haut et qui est constitué d'un appareil relativement grossier, et à l'ouest par un mur légèrement de biais constitué d'un appareil beaucoup plus fin et qui semble être en réalité le parement extérieur d'un autre édifice qui se développe vers l'ouest (Pl. 41, haut). Ce mur ouest est vertical dans sa partie inférieure tandis que sa partie supérieure est quant à elle légèrement biseautée (Pl. 41, bas). De toute évidence, il ne peut s'agir du mur intérieur d'une pièce mais bien d'une façade extérieure, peut-être longitudinale, d'un autre édifice plus récent ou plus ancien. Par ailleurs, et malgré le pillage de cet espace, il nous semble que la disposition des décombres entre les deux murs s'apparente plutôt à un remblai qu'à une couche de décombres naturels issus de l'effondrement de la pièce. Enfin, il faut signaler que le revêtement de ce mur ouest se développe sur une longueur d'environ 4 m et qu'il est prolongé au sud, au niveau du secteur encore sous les décombres, par un mur beaucoup plus grossier. Seule une fouille permettrait de mieux comprendre ici l'imbrication des deux édifices.

L'édifice 1 ouvre à l'est sur une petite place au centre de laquelle se trouvait une petite plate-forme pillée dont il ne reste plus rien. Au sud, la place est délimitée par une structure basse de 20 cm de haut qui suit le bord de la terrasse tandis qu'au nord se trouve un édifice de 2 m de haut qui est accolé à l'est à une grande plate-forme de 30 cm de haut. Enfin, au nord-est la place est fermée par une structure de 2 m de haut qui conserve les restes de sa voûte. Elle est reliée à la plate-forme sud par une ligne de pierres qui clôt la place à l'est. Cette structure comporte au moins une pièce parallèle, à l'arrière, qui se situe à un niveau intermédiaire et qui conserve le pan sud de sa voûte. Enfin, à un niveau plus bas encore, adossée cette fois à la terrasse artificielle du groupe, se trouve une autre pièce nord-sud qui conserve toute sa partie sud.

Le groupe est enfin complété au nord-est par une petite extension qui semble conserver un édifice à deux pièces tandis qu'au nord-ouest se trouve un petit patio délimité par deux structures qui ne présentent aucun reste d'architecture.

Commentaires

L'édifice 1 de MR 7 est encore un édifice dont le plan est assez caractéristique de l'architecture Río Bec qui emploie fréquemment des pièces à l'intérieur de la maçonnerie des édifices, que ce soient à l'intérieur des tours ou entre deux pièces comme c'est ici le cas. Un exemple un peu semblable de pièces aménagées dans une maçonnerie a été observé dans la structure 11 de Morelia, et pour la zone Río Bec, dans les structures 1 et 9 des groupes de MR 16 et de MR 18, que l'on décrira plus loin.

Concernant la partie nord-ouest de l'édifice 1, nous n'avons pu déterminer si la façade extérieure disposée à la place théorique de la pièce 6 était antérieure ou postérieure à

l'édifice 1. Nous n'avons pas réussi à glaner plus d'informations car à l'exception de ce mur, tout le reste de cet hypothétique édifice s'est effondré ou est enfoui sous les décombres. En outre, le point de rencontre entre la partie sud de ce mur et le reste de l'édifice 1 est également sous les décombres, ce qui ne nous a pas permis de repérer les éventuels chevauchements. Du point de vue du style, même si l'appareil de ce mur diffère sensiblement de celui des structures 16 et 17 du site de Morelia — car les pierres de parement sont ici d'un module plus petit, plus carré et aux arêtes vives —, il nous semble cependant que la partie supérieure du mur, légèrement en ressaut et inclinée par rapport à la partie inférieure du mur, est assez proche de ce qui existe sur les deux structures de Morelia (Pl. 16 et 17).

MR 8
(Plan San Luis; N18°29'.217 et W89°37'.459; alt.:220m)

Localisation et topographie
MR 8 se localise à 1,7 km au sud de MR 1 et se situe dans une zone assez plane où se trouvent également les sites suivant de MR 9 et MR 10 (Fig. 88).

Description
Le groupe de MR 8 est constitué de deux ensembles de structures: le premier, à l'ouest, est celui qui nous intéresse; il se compose de cinq structures qui conservent quelques vestiges; le second, à l'est, que nous n'avons pas décrit ni relevé, est plus important et s'organise autour d'une place centrale. Le premier groupe possède au nord une première structure de 2 m de haut qui n'expose aucun vestige (Fig. 135, haut, gauche). Elle est accompagnée au sud par une structure en "T", constituée de plusieurs pièces qui ont été découvertes par quelques petits pillages. Elle se compose de deux pièces parallèles est-ouest qui conservent quelques assises de leur voûte et de leurs murs latéraux perceptibles sous les décombres. La pièce parallèle du côté nord a subi un petit pillage qui a révélé son mur extérieur nord, composé de pierres de parements carrées, de grande dimension et finement taillées, ainsi qu'un sol de stuc qui a été perforé. La longueur intérieure de cette pièce atteint 8,47 m, et cette dimension est certainement applicable à la seconde pièce parallèle. La petite aile nord se compose d'une pièce encore sous les décombres et semble être identique à celle de l'aile sud dont un pillage a dévoilé son mur latéral sud composé du même appareil.

Quelque 100 m au nord, se développe le groupe principal composé d'une quinzaine de structures disposées autour d'une place centrale qui comporte au centre un autel monumental que nous n'avons pas mesuré. Les structures atteignent entre 1,5 et 3 m de haut et n'exposent aucun vestige. Au sud du groupe se développe un petit espace ouvert où se trouvent quelques structures dispersées.

Commentaires
Compte tenu du nombre élevé de groupes recensés dans ce secteur, nous avons dû restreindre nos prétentions et ne relever qu'un échantillon représentatif de ceux-ci. Ainsi, le groupe nord de MR 8 n'a pas été décrit car il est similaire à certains groupes que l'on a enregistrés ou que l'on décrira par la suite. Nous avons donc choisi de ne décrire que les groupes comportant des restes d'architecture. Ainsi, par exemple, l'appareil constitué de pierres de parement carrées de grandes dimensions que l'on a retrouvé sur la structure en "T" de MR 8, nous a paru similaire à celui de la structure 6 de MR 1, que l'on avait considéré comme tardif. Nous avons prélevé deux tessons de cette structure, qui provenaient des pillages (Tableau 10). Tous deux appartiennent au Classique Final et pourraient d'une certaine manière confirmer la datation que nous proposons à partir du style de la maçonnerie.

MR 9
(Plan San Luis; N18°29'.482 et W89°37'.120; alt.:230m)

Localisation et topographie
MR 9 se localise à 800 m au nord-est de MR 8 et à 500 m au sud-est du site de MR 10, d'une taille plus importante (Fig. 88). Ce petit groupe occupe la même plaine que ces deux sites et se trouve sur un terrain relativement plat. Nous n'avons repéré aucune aguada à proximité de ce groupe.

Description
MR 9 est un groupe assez semblable à MR 8 dans la mesure où il se compose d'un premier ensemble de structures, assez restreint, qui a attiré notre attention, tandis qu'à 50 m environ, se trouve un ensemble plus important disposé autour d'une place centrale.

Le premier ensemble, à l'est, se compose de six structures disposées sur une terrasse artificielle, perceptible côté sud (Fig. 135, haut, droit). Cinq des structures sont disposées en "Y" tandis qu'une dernière grande structure à l'est, la structure 6, de 3 m de haut, forme une petite place ouverte au nord. Le corps central du "Y" est occupé par la structure 1, de 2,5 m de haut, qui délimite avec ses deux petites ailes en retour, les structures 2 et 3, de 1,9 m de haut chacune, un petit patio ouvert au sud dont le mur de contention atteint un mètre de haut. Ce patio est prolongé au nord-ouest par deux structures simples, contiguës, de 2,5 m de haut, les structures 4 et 5, qui ouvrent à l'est et qui ont chacune subi une tranchée de pillage dans leur partie centrale. La structure 4 conserve son mur arrière sur trois assises de pierres tandis que le pillage a, quant à lui, buté sur le montant nord de la porte qu'il a en partie découvert et qui est constitué de pierres de parement finement taillées. La structure 5 a subi un pillage un peu plus important qui a notamment révélé les deux jambages de la porte d'entrée (Pl. 42, haut). La tranchée a buté contre la marche de la banquette intérieure qui semble occuper la totalité de la pièce. Cette banquette présente en façade une série de supports sculptés (peut-être quatre) qui devaient délimiter de petites niches aménagées sous la banquette. Ces supports ont la forme d'une pyramide inversée à trois degrés et sont assez semblables (mais plus finement sculptés) à ceux qui ornent la façade ouest du patio supérieur de la structure IV de Becán (Gendrop, 1983, fig. 12d). Dans les déblais de cette tranchée, nous avons pu observer de nombreux fragments de stuc modelé et peint qui proviennent certainement d'un décor de frise qui devait orner la partie supérieure de la porte d'entrée. Parmi les fragments, on mentionnera la présence de décors de spirales ou de coquillages semblables à ceux retrouvés à Zap 9 et qui sont ici rehaussés de rouge, de vert et de bleu (Pl. 42, bas).

L'angle nord-est de la structure 2 a également subi un léger pillage qui a buté sur le mur extérieur de l'édifice mais qui ne l'a pas perforé (Pl. 43, haut). Celui-ci a été dégagé sur trois assises et apparaît revêtu de pierres de parement carrées de grande dimension, similaires à celles de MR 8. Parmi les déblais du pillage et les décombres de la structure, qui occupent un espace relativement réduit, nous avons relevé une grande quantité de fragments de stuc modelé, peint en rouge, bleu, vert, jaune et orange (Pl. 43, bas). Certains fragments sont de grande dimension (30 à 40 cm de long) et sont constitués de stuc plein sur une épaisseur de 15 cm environ. Les motifs représentés sont d'une grande diversité et appartiennent à une frise de grande qualité qui devait orner la partie supérieure de cette structure 2, comme l'atteste la présence de nombreux fragments de stuc qui ont été retrouvés dans la tranchée, au pied du mur de l'édifice. Compte tenu de la présence de ces fragments à l'extrémité nord-est de la structure 2, on peut se demander si, en réalité, ce n'était pas l'ensemble des structures du patio, voire la totalité du complexe en "Y", qui étaient décorée d'une grande frise stuquée et peinte.

Le second groupe, situé une cinquantaine de mètres à l'est, s'organise autour d'une place centrale et se compose de structures qui mesurent entre 1,5 et 2,5 m de haut et qui n'exposent aucun vestige. Le centre de la place n'a pas été signalé par la présence d'un autel. Autour du groupe, nous avons remarqué de nombreuses lignes de pierres qui se répandent dans toutes les directions.

Commentaires
A l'image de MR 8, MR 9 témoigne de la grande densité de l'occupation dans ce secteur car il faut garder à l'esprit que nous n'avons pas visité tous les groupes que l'on nous a signalé mais seulement ceux qui pouvaient comporter des éléments d'architecture visible. L'intérêt de MR 9 réside dans la présence de ces frises de stuc qui ne sont pas si fréquentes dans la zone Río Bec à l'exception des grands masques zoomorphes ou des masques de profil qui sont surtout constitués d'une âme en pierre. Comme on le verra avec le site suivant de MR 10, situé à seulement 500 m au nord-est de MR 9, ces décors de stuc semblent être l'une des caractéristiques des sites de ce secteur, et ont, à notre avis, de fortes chances d'être tardifs (du Classique Final). Il sera ainsi intéressant de constater que MR 10 et Zap 9 qui conservent tous deux, comme on va le voir, des édifices dont les façades sont décorées de colonnes engagées, présentent également des décorations de frise de stuc, ce qui peut constituer un argument supplémentaire en faveur d'une date tardive surtout si l'on tient compte du fait que les sites comportant des structures à colonnes engagées sont généralement datés du Classique Final. Néanmoins, nous devons quand même signaler que les deux tessons que nous avons ramassés dans le secteur pillé de la structure 2 de MR 9 appartiennent au Classique Récent.

MR 10
(Plan San Luis; N18°29'.691 et W89°37'.275; alt.:230m)

Localisation et topographie
MR 10 se localise à 500 m au nord-ouest de MR 9 et seulement à 950 m au sud-est de MR 1 (Fig. 88). Le site se trouve dans un secteur assez plat qui descend légèrement vers l'est. Aucune *aguada* n'a été recensée à proximité du site même si le terrain s'y prête particulièrement.

Description
MR 10 est un site d'une taille assez importante par rapport à l'ensemble des groupes qui on été décrits jusqu'à présent (Fig. 136). Il s'organise autour d'une vaste place centrale à l'est, tandis qu'à l'ouest de celle-ci se développe une série de patios enchevêtrés. Ce site a malheureusement été sévèrement pillé c'est pourquoi nous bénéficions de renseignements substantiels sur bon nombre de ses structures.

La place principale, dont le centre est occupé par trois autels monolithiques et circulaires de dimensions très différentes (Tableau 9), est définie par des structures monumentales qui possèdent pour la plupart un patio à l'arrière. C'est le cas par exemple pour la structure 1 au nord, une structure allongée de 3 m de haut qui n'expose aucun vestige. Elle ouvre au sud sur la place ainsi qu'au nord sur un petit patio disposé sur une petite plate-forme délimitée par des structures mesurant entre 1 et 1,8 m de haut et reliées entre elles par des lignes de pierres. Le côté est de la place est occupé par trois structures: la structure 2, au nord, mesure 1,9 m de haut, conserve quelques marches de son escalier et se trouve reliée par une ligne de pierres à une très longue structure de 1,7 m de haut qui se trouve au nord-est; la structure 3, au centre, mesure 2,5 m de haut et conserve quelques assises de son mur arrière ainsi que le départ de sa voûte; elle ouvre à l'arrière, en compagnie de la structure 4, au sud, qui est de même dimension et qui n'expose aucun vestige, sur un patio délimité par des structure basses, à l'exception toutefois de la structure sud qui mesure 2 m de haut et qui conserve une partie de sa voûte.

Le côté sud de la place est quant à lui occupé par une structure pyramidale de 6 à 7 m de haut, la structure 5, qui est flanquée d'une aile sur ses deux côtés. Elle a été éventrée sur plus de la moitié de son soubassement, conserve encore quelques marches de son escalier d'accès mais aucun vestige de sa possible superstructure. A ses pieds, sur la place, se développe un petit muret de 1,5 m de large, qui réutilise quelques pierres de parement ainsi que des fûts de colonnes mais dont la fonction ne nous paraît pas très claire (Tableau 11a). La pyramide est dotée à l'ouest, d'une aile de 2 m de haut qui n'expose aucun détail architectural et qui est prolongée par deux murets de 1,5 m de haut, tandis qu'à l'est se trouve une structure allongée de 2,5 m de haut, la structure 6. Celle-ci consiste en une longue pièce de 7,3 m de long pour 1,28 m de large qui conserve la section supérieure de ses murs ainsi que le pan nord de sa voûte (Pl. 44, haut). Elle présente côté est un retour sous la forme d'une structure de même hauteur, la structure 7, qui ouvre à l'est. Entre ces deux structures, se trouve un petit passage voûté étroit, de sens nord-sud, qui conserve ses murs stuqués ainsi que six dalles de couverture (Pl. 44, bas). Il mesure 3,55 m de long pour seulement 0,48 m de large tandis que sa hauteur atteint 2,55 m de haut jusqu'au sol de stuc supérieur. Celui-ci a été perforé par un pillage qui a révélé la présence de deux nouveaux sols en dessous. Enfin, au sud de la structure 7 se développe une structure allongée de 2 m de haut qui se divise en trois petites pièces dont on devine une partie des murs

ainsi que le plan général.

L'angle sud-ouest de la place est occupé par une structure de 1,4 m de haut tandis que le côté ouest est quant à lui constitué par deux structures: la première mesure 1,7 m de haut et ne présente aucun détail tandis que la seconde, la structure 8, mesure 2 m de haut, conserve une partie de son mur est et semble ouvrir aussi bien à l'est sur la place qu'à l'ouest sur le patio 1 surélevé de 1,5 m environ par rapport au niveau de la place. Au pied de cette structure 8, côté place, nous avons remarqué la présence de nombreux fragments (86) de stuc modelé polychrome, essentiellement rouge, qui proviennent d'une statue en ronde bosse d'un mètre de haut environ (Pl. 45, haut). Ces fragments se trouvent aujourd'hui dans un état assez érodé puisque les pilleurs les ont exposés aux intempéries en les extrayant de la petite fosse où ils se trouvaient. La statuette représente un personnage de haut rang, peut-être un chef local, représenté assis, les jambes repliées en tailleur et les bras vraisemblablement le long du corps. La tête, qui devait certainement être ornée d'une coiffe et qui était cassée en trois morceaux selon nos informateurs, a été dérobée avant notre visite du site. Le torse du personnage était décoré d'un grand pectoral, représentant sans doute une plaque de jade. Compte tenu de la multitude de petits fragments qui proviennent de la statue, il ne nous a pas été possible de reconstituer plus en détail le personnage à l'exception toutefois d'une petite tête zoomorphe dont on ignore l'emplacement exact sur la statue mais qui provient peut-être d'un élément du décor de la coiffe (Pl. 45, bas).

A l'ouest de la place centrale, se trouvent les quatre principaux patios qui s'articulent autour d'une grande structure, la structure 9, qui mesure environ 2,5 m de haut. Elle ouvre à peu près dans toutes les directions: au sud, par la pièce 1 qui a été sévèrement pillée, à l'est, par la pièce 2 qui donne sur le patio 1, surélevé, et à l'ouest, par les deux pièces contiguës 3 et 4 qui ouvrent sur le patio 2, situé en contrebas par rapport au patio 1. Le côté sud de la structure 9 est occupé par la pièce 1 qui conserve encore sa voûte pour un temps qui est compté et qui ouvre sur une plate-forme "à cheval" entre les patio 3 et 4 (Pl. 46, haut). L'intérieur de la pièce mesure 3,52 m de long pour 2,12 m de large tandis que sa hauteur atteint 1,40 m depuis le sol de stuc supérieur jusqu'au départ de la voûte. Les murs sont constitués d'un appareil grossier revêtu d'une épaisse couche de stuc qui conserve encore les restes d'une décoration polychrome. Les murs est et ouest possèdent chacun une petite niche tandis que la pièce comportait à l'origine deux sols de stuc qui ont été perforés. Nous n'avons pu définir avec exactitude s'il s'agissait d'une pièce d'habitation ou bien d'une chambre funéraire aménagée sur un côté de l'édifice (ou les deux). En tous cas, la pièce ne semble pas comporter de montants de porte, côté sud, mais contenait un important matériel céramique que l'on a retrouvé amassé à l'extérieur de la pièce. Celui-ci consistait aussi bien en des tessons de jarres, striés, qu'en de la céramique d'une grande finesse que l'on a ramassée et qui appartient surtout au types *Torro Gubiado Inciso* du Groupe *Achote Negro*, *Jalapeño Rayado* du Groupe *Traino* et *Tohil Plumbate* (Tableau 10). Parmi les tessons, nous avons remarqué un nombre très important de fragments de stuc modelé et peint qui semblent provenir d'une frise de stuc qui devait orner la partie supérieure de l'édifice (Pl. 46, bas). Néanmoins, nous ne pouvons préciser si ces fragments proviennent bien de la façade sud de la structure ou d'une autre façade comme celle du côté est par exemple où nous avons également retrouvé quelques fragments. Parmi ceux-ci, on remarque les motifs en spirale déjà observé ailleurs, ainsi qu'une représentation du glyphe "ahaw" modelé en stuc qui indique sans doute que la structure 9 est un lieu où s'exerce le pouvoir.

Le côté est de la structure 9 est occupé par au moins une pièce, la pièce 2, qui ouvre sur le patio 1, qui est nettement surélevé par rapport à l'ensemble des patios. La pièce a été victime d'une tranchée de pillage axiale qui a dévoilé le montant nord de la porte (90 cm de large) ainsi qu'une partie de la façade et qui est venu buter contre la banquette intérieure de la pièce qui présente en façade une petite corniche simple moulurée (Pl. 47, haut). La façade de l'édifice possède une double moulure basale, assez fine et très similaire à celle de MR 4, et se trouve surmontée d'une décoration de colonnes engagées, comme on en a souvent observé et qui conserve deux exemplaires encore *in situ*. Ces colonnes devaient être surmontées, dans la partie supérieure par d'autres fûts de colonnes, comme semble l'indiquer la position de certaines colonnes dans les décombres. Les deux exemples encore en place conservent une partie de leur revêtement de stuc et ne présentent pas la même hauteur puisque l'une mesure 71 cm de haut quand l'autre ne fait que 59 cm. En moyenne, les colonnes repérées dans les décombres mesurent entre 68 et 58 cm de haut pour une largeur comprise entre 33 et 30 cm et une épaisseur comprise entre 16 et 15 cm (Tableau 11a). Parmi celles-ci, certaines sont d'un calibre plus petit et s'apparentent plutôt à des tambours. Enfin, au pied de la pièce 2, nous avons également observé quelques fragments de stuc polychrome provenant d'un décor de frise. Cette pièce ouvre sur le patio 1, un patio assez fermé, qui est défini au nord par une structure de 2,2 m de haut qui semble conserver une partie de son mur arrière tandis qu'au sud se trouve une structure de 1,7 m de haut qui n'expose aucun vestige.

Côté ouest enfin, cette importante structure 9 ouvre par deux pièces allongées et contiguës sur le patio 2, situées en contrebas par rapport au patio 1. Les pièces 3 et 4 conservent le pan est de leur voûte, une partie de leur mur arrière ainsi que leur mur de séparation. Elles ouvrent sur le patio 2 qui est délimité au sud par la structure 10 qui mesure 2,2 m de haut et qui est constituée de deux pièces est-ouest contiguës qui conservent quelques vestiges de leurs murs. Nous supposons, même si nous n'avons pu le vérifier, que cette structure ouvre aussi par deux pièces similaires sur le patio 3, situé au sud, et dont elle borde le côté nord. Ce patio 3 est délimité à l'ouest par la structure 11, qui mesure 1,9 m de haut, et qui expose, suite à une tranchée de pillage, une partie de son mur arrière recouvert de stuc. Elle est associée, à l'ouest, à une structure de 1,6 m de haut et se trouve reliée par une ligne de pierres, côté sud, à la structure 12 qui mesure 2 m de haut et qui n'expose aucun vestige. En revanche, la structure 13, qui subdivise les patios 3 et 4, consiste en deux pièces contiguës qui ont été mises au jour par deux tranchées de pillage qui ont perforé leur mur de façade (ouest), constitué de parements fins. Enfin, le dernier patio, le patio 4, est défini côté sud par une structure de 2 m de haut en "L" qui est reliée par une ligne de pierres à la structure 12 du patio 3.

Sondage
Afin de dater la phase de construction de la pièce 2 de la structure 9 dont la façade comporte de beaux exemples de colonnes engagées, nous avons choisi de placer un sondage au centre du patio 1 avec un double objectif: d'une part identifier puis dater un probable sol de patio qui serait à rattacher à cette structure et d'autre part, obtenir des informations sur l'occupation du site au travers d'une séquence stratigraphique que l'on pouvait espérer assez longue si le niveau anormalement élevé du patio s'avérait être en grande partie artificiel (voir Annexes, sondage n° 15). Le sondage a confirmé cette intuition et a indiqué que ce secteur du site avait connu deux grandes phases de construction. La première consiste, à la moitié du Classique Récent, en la mise en place d'un petit remblai qui a nivelé le substrat naturel en réutilisant notamment quelques tessons provenant d'occupations antérieures, assez limitées semble-t'il, du Préclassique Récent et du Classique Ancien. Sur ce remblai, une espèce de plate-forme monumentale dont le côté ouest apparu dans le sondage, est construite et occupe la partie centrale du patio qui n'existe pas encore (voir Annexes, Pl. 13, bas). Après une longue occupation, une seconde phase de construction intervient durant le Classique Final, et peut-être même durant le faciès récent du Classique Final, et se caractérise par l'édification du patio tel qu'on le connaît actuellement. Ainsi, la plate-forme de la phase antérieure est totalement remblayée tandis que l'on place sur cette dernière un sol de terre battu qui est le sol du patio (voir Annexes, Pl. 13, haut). Par ailleurs, sur le remblai du patio on édifie un escalier de deux marches, apparu à l'extrémité ouest du sondage, et qui est associé au sol du patio. Celui-ci permet l'accès, depuis le centre du patio, à un petit perron qui se développe au pied de la pièce 2 de la structure 9. Ainsi, le fait d'avoir pu dater du Classique Final le remblai et le sol du patio ainsi que le perron situé au pied de cette pièce 2, nous permet d'avancer avec une certaine assurance que l'édifice dont la façade est décorée de colonnes engagées date bien du Classique Final et peut-être même de la seconde moitié de la phase *Xcocom* si l'on tient compte de la présence dans le remblai du sol du patio, de tessons *Tohil Plumbate*. Avec ce sondage, le caractère tardif de ce type de décoration nous paraît définitivement établi.

Commentaires
Le site de MR 10 se distingue des autres sites Río Bec par sa taille et en partie par son organisation spatiale. En effet, même si nous avions souvent remarqué, sur quelques sites de la zone Río Bec, la présence de patios aménagés à l'arrière de certaines des structures qui bordent les places principales, cette tendance s'applique ici à des édifices d'une taille beaucoup plus monumentale. En revanche, la présence d'une place aussi vaste que la place centrale de MR 10 est une caractéristique plutôt exceptionnelle parmi les groupes visités, de même que la présence de patios aussi bien organisés et aussi fermés que ceux du secteur ouest du site. Par ailleurs, il est possible qu'il y ait un léger décalage chronologique entre la place centrale et la série de patios. En effet, les quelques tessons que nous avons prélevé à l'intérieur du remblai du sol perforé du passage voûté (situé entre les structures 6 et 7) se classent tous au Classique Récent sans qu'il y ait le moindre indice d'une présence du Classique Final (Tableau 10). Même si nous reconnaissons que cela ne concerne qu'un nombre très limité de tessons, mais qui proviennent tous cependant d'un contexte scellé, ces prémices de résultat indique que le secteur est du site, qui s'organise autour de la place centrale, est peut-être légèrement plus ancien que la série de patios du secteur ouest qui semble, comme l'a montré le sondage n° 15, plus tardive.

En outre, grâce à ce sondage, nous avons pu démontrer de façon plus solide encore la datation tardive que nous attribuions aux édifices ornés en façade de colonnes engagées. Cette datation du Classique Final a d'ailleurs été confirmée par les tessons que l'on a ramassés à l'intérieur de la pièce 1 de la structure 9, qui appartiennent tous, sauf un, à cette période (Tableau 10). Par ailleurs, il semble se dessiner selon nous, mais cela ne repose que sur deux exemples datés, que l'usage de la double moulure basale placée au niveau du sol (comme on l'a remarqué par exemple sur les structures 9 de MR 10 et 1 de MR 4) et non à une cinquantaine de centimètres du sol (comme sur les structures 1 de MR 1 et de MR 2), soit plutôt un élément caractéristique d'une construction tardive, datable du Classique Final. Cela semble d'ailleurs se confirmer sur les structures III-a de Chicanná qui comportent ce petit détail architectural et qui sont aussi datées par R. Carrasco du Classique Final (Carrasco, 1994b, fig. 59 et 65). Ce détail stylistique pourrait donc être un marqueur chronologique assez fiable et qui, de plus, semble avoir une vaste zone de développement. En effet, on le retrouve par exemple jusqu'à Balamku, sur la structure D5-2, qui est également datée du Classique Final (Michelet et al., 1998, p. 194) ou bien encore sur les ailes de la structure 2 de Hochob, dont la datation est plus floue (Gendrop, 1983, fig. 73c).

Enfin, d'un point de vue iconographique, il semble que MR 10 illustre une nouvelle fois la tendance des groupes de ce secteur à se doter de frises de stuc modelé et polychrome au sommet de certains de leurs édifices. Nous avons par exemple mentionné la présence de nombreux fragments de stuc sur les côtés sud et est de la structure 9, mais nous devons aussi signaler la présence dans le sondage n° 15, à l'intérieur du remblai du patio, de nombreux fragments de stuc modelé et peint de rouge et de vert qui devaient orner un édifice appartenant à la première grande phase de construction du site, c'est-à-dire durant le Classique Récent. Par ailleurs, les fragments de stuc appartenant à la statue en ronde-bosse laissent entrevoir une attitude du personnage assez semblable à la statue découverte dans la structure IV de Becán (Gendrop, 1983, fig. 36a), voire même à celle découverte à Yaxchilán, même si ce dernier exemple est plus éloigné géographiquement. En revanche, du point de vue du style, les deux derniers exemples cités font montre d'une richesse dans la décoration des vêtements et des ornements des personnages qui tranche avec l'austérité de la statue de MR 10. Enfin, on peut s'interroger sur la présence d'une telle statue au pied d'un édifice, sur le sol d'une place et non à l'intérieur d'un édifice.

MR 11
(Plan San Luis; N18°28'.917 et W89°34'.808; alt.:270m)

Localisation et topographie
MR 11 se localise à 500 m au nord-est de MR 3 et se situe au

pied de la colline qui abrite le groupe susnommé (Fig. 88). Le groupe est établi à un niveau intermédiaire entre la plaine au sud et la zone élevée à l'ouest.

Description

Ce petit groupe se compose d'une petite place centrale côté est, tandis qu'à l'ouest se trouve une structure à chambres multiples qui donne sur une terrasse complètement ouverte (Fig. 135, bas). La place est bordée côté sud par une structure pyramidale de 4 à 4,5 m de haut qui n'expose aucun vestige bien qu'elle ait été victime d'un pillage sur son côté nord. Parmi les décombres, nous avons pu distinguer la présence de petites colonnettes engagées qui présentent des dimensions très régulières (26 cm de haut pour 20 cm de diamètre; Tableau 11b) et deux types de finition à l'arrière: soit une face plane caractéristique, soit une terminaison pointue identique à celle que l'on avait observée sur certaines colonnettes de la structure 1 du Groupe Est de Zap 9. Ces colonnettes, qui conservent quelques restes de stuc, devaient orner la façade de la structure et étaient certainement associées à un décor de stuc qui devait animer la partie supérieure de l'édifice. En effet, nous avons repéré dans les déblais du pillage quelques pierres stuquées et peintes. Le côté ouest de la place est occupé par une structure de 1,7 m de haut qui forme à l'arrière un patio ouvert avec la structure 1. Au nord, la place est bordée par deux structures de 2,2 et 1,9 m de haut qui n'exposent aucun vestige tandis que le côté est est fermé par un monticule bas qui est relié par une ligne de pierres aux structures les plus proches.

La structure 1, à l'ouest, est constituée de six pièces de sens est-ouest, réparties en deux rangées. La partie arrière (nord) de l'édifice s'est complètement effondrée de même qu'une partie de la façade avant qui ouvre au sud sur une petite terrasse aménagée. En réalité, seule la section intermédiaire de l'édifice est en partie préservée et nous permet d'envisager la disposition générale des pièces. Quelques parements extérieurs de la façade sont conservés sur 1,13 m de haut sur le côté est de l'édifice (Pl. 47, bas) de même que certains murs latéraux des pièces avant et quelques montants des portes intermédiaires, conservés sur 1,6 m de haut jusqu'au départ de voûte (Pl. 48, haut). L'appareil utilisé est assez irrégulier puisqu'il mélange des pierres de parement finement taillées, de petit module, et des blocs d'une dimension plus importante et plus grossièrement taillés. Grâce aux vestiges encore *in situ*, nous avons pu mesurer la pièce centrale du côté sud qui fait 8, 2 m de long pour 2,42 m de large alors que la largeur de son entrée fait 1,78 m. Enfin, compte tenu de la présence de la première assise du départ de voûte, présente à seulement 1,6 m de hauteur, on peut raisonnablement supposer que le reste de l'édifice est encore bien conservé sous les décombres d'autant qu'aucun pillage n'est venu l'endommager.

Commentaires

Nous avons effectué un prélèvement de tessons dans les déblais du pillage de la structure pyramidale du site et qui a indiqué la présence de tessons appartenant aussi bien au Classique Récent qu'au Classique Final. La présence d'une structure à colonnes engagées semble être un élément de datation plutôt tardif tout comme d'ailleurs l'appareil irrégulier de la structure 1, qui utilise notamment des pierres de parement de petites dimensions (assises régulières comprises entre 8 et 11 cm de hauteur), semblables à celles que l'on avait datées du Classique Final dans le Groupe Principal de Zap 7. Ces deux arguments en faveur d'une date plutôt tardive nécessitent toutefois d'être confirmés par quelques sondages.

MR 12

(Plan San Luis; N18°27'.893 et W89°36'.187; alt.:230m)

Localisation et topographie

MR 12 se localise à égale distance entre MR 3, situé à 2,5 km au nord-est, et Zap 4 - Zap 5, situés à 2,4 km au sud-ouest (Fig. 88). Le site est établi au cœur de la grande plaine qui se développe au sud de MR 3 et se trouve à proximité du cours d'eau saisonnier qui traverse ce vaste espace dans le sens sud-est-nord-ouest en direction de MR 8 et Zap 1. MR 12 est donc implanté dans un secteur plat qui présente néanmoins une petite déclivité vers le cours d'eau au nord-est.

Description

Le site se compose d'un groupe principal organisé autour d'une place centrale et d'un groupe annexe disposé autour d'une petite cour assez fermée (Fig. 137). La place centrale est délimitée côté nord, par une structure allongée qui mesure 1,9 m de haut et qui n'expose aucun détail de son architecture. Le côté est se trouve défini par trois structures dont la principale, au centre, mesure 1,7 m de haut et conserve encore les quatre premières marches, très finement taillées, de son escalier d'accès. Elle n'expose aucun élément de sa superstructure mais est associée à trois autels monolithiques et circulaires qui se trouvent à ses pieds. Le premier est monumental tandis que les deux autres ressemblent plutôt à des fûts de colonnes (Tableau 9). Cette structure est prolongée au nord par une structure basse tandis qu'au sud se trouvent deux monticules de 1,6 et 1,7 m de haut qui n'exposent aucun vestige. Le côté sud de la place est occupé par deux structures de 1,7 et 2,3 m de haut qui sont accolées à une structure plus importante qui se trouve légèrement en saillie. Elle mesure 2,5 m de haut, n'expose aucun vestige, à l'exception de quelques pierres de parement finement taillées, et ouvre à l'arrière sur un patio délimité par deux structures basses. L'angle sud-ouest de la place ménage une petite extension qui est occupée par une structure en "U" qui mesure 2,8 m de haut dans sa partie centrale alors que ses deux retours sont plus bas. Elle repose sur une petite plate-forme et semble avoir deux pièces parallèles. Enfin, le côté ouest de la place est défini par deux structures mesurant 1,6 et 1,2 m de haut.

Quelque 70 m au sud se trouve un petit groupe annexe très intéressant du point de vue architectural. Il s'organise autour d'une petite place allongée dans le sens nord-sud dont le côté est est occupé par la structure principale, la structure 1. La place est délimitée côté nord par une structure de 2 m de haut qui semble être constituée de deux pièces contiguës tandis que le côté ouest est bordé par quatre pièces. La première des quatre, la plus au nord, mesure 2 m de haut et conserve les restes de son mur latéral sud tandis que les trois autres sont assez similaires, mesurent 1,8 m de haut et n'exposent aucun élément architectural. Le côté sud enfin est occupé par deux petites pièces dont le plan au sol est parfaitement visible.

La structure 1, à l'est, mesure entre 4 et 4,5 m de haut dans sa partie centrale et se trouve flanquée de deux ailes, au nord et au sud, qui mesurent chacune 2 m de haut. Elle repose sur une plate-forme d'un mètre de haut environ, qui est terminée côté ouest par un mur paré, et qui est accessible par un escalier central. La partie centrale de la structure 1 a la forme d'une petite tour, de section assez étroite, qui semble se développer sur deux niveaux. Sa partie supérieure, très étroite, est revêtue de pierres de parement sur ses quatre côtés, et parmi ces parements, nous avons remarqué plusieurs fragments de stuc modelé et peint de rouge, de vert et de jaune qui indiquent la présence d'un possible décor stuqué qui ornait l'extrémité supérieure de l'édifice. Dans la partie inférieure, nous n'avons pas pu identifier la présence de pièces étant donnée l'accumulation de décombres provenant de la partie supérieure. Néanmoins, il est fort probable qu'il y ait, dans la partie inférieure, une à deux pièces adossées à la tour alors que pour ce qui concerne la partie supérieure, étant donnée l'étroitesse de l'édifice, nous penchons plutôt pour une pièce factice en forme de niche, à l'image des "templete" au sommet des tours des édifices Río Bec.

L'aile nord de la structure 1 semble comporter deux pièces qui ouvrent à l'ouest et qui ne sont identifiables qu'à travers une partie du jambage nord de la porte intermédiaire. Le jambage sud de cette même porte se devine à peine, de même que le montant nord de la porte ouest. La pièce arrière s'est en grande partie effondrée tout comme la pièce avant dont on remarque cependant l'angle sud-est, qui conserve trois assises de voûte, et qui est disposé dans le corps central de la structure (Pl. 48, bas). L'aile sud, quant à elle, semble plus compliquée à reconstituer car les vestiges sont plus limités et plus ambigus aussi. Elle conserve dans sa partie nord le montant sud d'une porte dont le montant nord a complètement disparu sous les décombres de la partie centrale (Pl. 49, haut). La disposition de cette porte semble a priori similaire à la porte intermédiaire de l'aile nord. Au sud de cette première porte, se trouve le montant sud d'une seconde porte dont le montant nord s'est également effondré. Il semble donc qu'il y ait au moins deux pièces contiguës, l'une dans le prolongement de l'autre. Par ailleurs, il semble qu'il y ait un mur latéral (est-ouest) très mal conservé entre les deux pièces, ce qui indique qu'il y aurait peut-être, et sous toute réserve car nous n'en avons aucune assurance, une deuxième série de pièces côté ouest; l'aile ouest aurait donc quatre pièces réparties en deux rangées. Néanmoins, le faible volume des décombres que ce soit à l'est, à l'ouest ou à l'emplacement même des pièces, ne plaide pas pour un tel agencement. L'appareil utilisé dans ces quelques vestiges apparaît assez similaire à ce que l'on a vu dans des sites somme toute pas très éloignés, comme Zap 5, Zap 8, Zap 2, voire Zap 3 et se compose de grandes pierres parallélépipédiques à peu près bien taillées mais qui ne présentent pas la même finition que les pierres de parement Río Bec que l'on peut trouver en façade de certains édifices.

Commentaires

La structure 1 de MR 12 constitue un nouvel exemple d'édifices qui semblent comporter deux niveaux. Ils ont une base et une section assez étroites et ont globalement la forme d'une petite tour. Un tel type d'édifice a été observé à Zap 7 avec la structure 1 du Groupe Principal ou sur un site que nous avions visité dans le secteur sud du village du Km 120. A la différence de ces deux exemples cités, la façade du niveau inférieur de la structure 1 de MR 12 ne semble pas a priori être pourvue d'un décor de colonnes engagées. En revanche, cet édifice comportait une décoration riche et élaborée, en stuc polychrome, et s'inscrit donc dans la mouvance des sites que l'on vient de décrire (comme MR 9, MR 10, voire Zap 9), qui ont abondamment employé ce type de frise.

MR 13

(Plan San Luis; pas de coordonnées; alt.: 230 m)

Localisation et topographie

Le petit groupe de MR 13, qui n'est pas représenté sur la carte générale, se localise à 500m au sud-est de MR 6 (Fig. 88). Il est établi au sommet d'une très légère élévation qui descend en pente douce à l'est et au sud-ouest.

Description

Ce très petit groupe se compose de quelques structures qui bordent un petit patio ouvert au nord (Fig. 138, haut). La structure 1 au sud, mesure 3 m de haut et donne sur le patio grâce à un escalier assez monumental qui conserve encore trois de ses marches. Curieusement, à la base de l'escalier, entre la deuxième et la troisième marche, nous avons remarqué au centre de l'édifice, la présence de trois colonnes engagées, alignées et encore fichées *in situ* dans l'escalier. Elles mesurent entre 38 et 58 cm de haut pour une moyenne de 23 cm de large et 14 cm d'épaisseur (Tableau 11b). Leur position si particulière sur l'édifice n'a pu être expliquée de façon satisfaisante d'autant que nous avons retrouvé parmi les décombres d'autres exemplaires de colonnes. L'édifice présente au sommet une plate-forme sur laquelle reposent les deux jambages d'une porte, vraisemblablement d'une porte intermédiaire, qui appartiennent à la superstructure (Pl. 49, bas). Ces deux jambages, qui mesurent 0,96 m d'épaisseur et qui ménagent un seuil de 1,9 m de large, sont en réalité les seuls éléments conservés de cette superstructure qui devait comporter deux pièces parallèles. A l'ouest de cette structure 1, se développe une petite plate-forme basse tandis qu'à l'est se trouvent deux structures disposées en "L" qui mesurent 2 et 1,5 m de haut. Elles reposent sur une terrasse qu'elles partagent avec un édifice à deux pièces, la structure 2, qui a attiré notre attention.

La structure 2 est constituée de deux pièces parallèles est-ouest, placées dos à dos, et qui sont légèrement décalées (46 cm) l'une par rapport à l'autre. L'une ouvre au nord tandis que l'autre ouvre au sud. La pièce sud conserve une partie de ses montants de porte (qui indiquent un léger décalage de l'entrée vers l'ouest par rapport à l'axe transversal de l'édifice) ainsi que son départ de voûte que supporte le mur arrière. L'intérieur de la pièce est recouvert de décombres mais on peut cependant observer, en comparant l'emplacement du départ de voûte dans les deux pièces, que cette pièce sud se trouvait à un niveau légèrement plus élevé que la pièce nord. Cette pièce nord est, quant à elle, un peu mieux conservée. Elle possède notamment quelques portions de sa façade latérale ouest qui est constituée de pierres de parement finement taillées mais assez irrégulières dans leurs dimensions (Pl. 50, haut). Elle atteint une hauteur de 1,6 m depuis le niveau actuel des décombres jusqu'à la moulure

médiane biseautée qui surmonte la partie centrale du mur et dont il ne reste que la première assise. La base de la structure est encore recouverte par les décombres, ce qui ne nous permet pas de préciser le type de moulure basale qui ornait l'édifice. La moitié ouest de la façade nord est en partie conservée, de même que les deux jambages de porte qui ménagent une entrée de 1,49 m de large (Pl. 50, bas). Le reste de la façade s'est en grande partie effondré tout comme le côté est qui ne nous a pas permis de relever avec précision les dimensions exactes de l'espace intérieur de la pièce (~ 5,9 m de long pour 2,75 m de large). Celui-ci est complètement recouvert de décombres, mais l'on distingue nettement le mur arrière qui supporte encore une section importante du pan sud de la voûte. Enfin, en observant attentivement l'imbrication des deux pièces dans la portion intacte de la façade ouest, il s'avère que la pièce nord est légèrement postérieure à celle du côté sud car le parement extérieur du mur nord de la pièce sud se prolonge bien après la jonction avec le mur latéral ouest de la pièce nord; ce qui indique que la pièce nord a été adossée a posteriori à la pièce sud.

Commentaires
Ce groupe de MR 13 illustre la qualité de l'architecture que l'on peut rencontrer dans des ensembles de structures pourtant très restreints. D'un point de vue architectural, les montants de porte présents au sommet de la structure 1 comportent un appareil semblable à celui que l'on a observé par exemple à MR 12 ou dans d'autres groupes. Il diffère, dans la qualité du travail de la pierre, des parements qui recouvrent les façades extérieures des deux pièces de la structure 2. Enfin, signalons qu'un de nos informateurs nous avait précisé que la pièce nord de la structure 2 comportait il y a quelques années encore, un décor de stuc peint en rouge ainsi qu'un linteau de pierre; deux détails architecturaux dont nous n'avons pas retrouvé de vestiges.

MR 14
(Plan San Luis; N18°29'.688 et W89°36'.498; alt.:240m)

Localisation et topographie
Le groupe de MR 14 se localise à environ 700 m au sud de MR 4 et se situe à l'extrémité ouest d'une légère élévation où l'on trouve également des sites comme MR 6, MR 7 ou MR 4 (Fig. 88). Il est implanté sur un terrain plat qui précède une descente en pente douce à l'ouest.

Description
MR 14 se développe dans le sens nord-sud et se compose au nord, d'un premier groupe disposé sur une terrasse artificielle qui précède au sud un vaste espace, légèrement plus bas et "non-aménagé", que délimitent vaguement quelques structures disposées à l'ouest et au sud (Fig. 138, bas). Le groupe principal est délimité côté nord par un mur vertical de 2 m de haut qui correspond au mur de contention de la terrasse qui se développe sur tout le côté nord. L'extrémité nord-est du groupe est occupé par un patio bordé sur trois côtés par des structures qui mesurent entre 1,7 et 2,5 m de haut et qui n'exposent aucun élément d'architecture alors que le côté sud est quant à lui délimité par une ligne de pierres. Au sud de ce patio se trouvent quelques structures basses qui ont été sévèrement pillées et qui précèdent la structure principale de ce groupe, la structure 1. Celle-ci occupe le côté sud et consiste en un édifice allongé, de 2 m de haut, qui semble conserver dans ses décombres les restes d'un mur arrière assez grossier. Le secteur ouest du groupe principal est bordé côté nord par deux structures qui mesurent 2,2 et 1,6 m de haut et qui n'exposent aucun détail tout comme d'ailleurs la structure de côté ouest, qui mesure 1,9 m de haut et qui semble comporter au moins deux pièces contiguës. Cette dernière est reliée par une ligne de pierres à une petite plate-forme à l'intérieur de laquelle est fichée une pierre dressée assez étroite dont on ne sait s'il faut la considérer comme une stèle. Elle mesure 1,49 m de haut pour 39 cm de large et 24 cm d'épaisseur (Tableau 9).

La grande esplanade au sud du groupe est occupée à l'ouest par un monticule de 1,9 m de haut qui n'expose aucun élément mais qui est associé à une petite structure au plan visible et qui ouvre au nord. A quelques mètres de là se trouve la structure principale du site, la structure 2, qui consiste en une petite pyramide de 5 m de haut et de section étroite qui ne présente en façade aucun parement soigneusement taillé, ni d'escalier d'accès (Pl. 51, haut). Le sommet de la structure, également très étroit, ne semble pas avoir supporté de superstructure. Les façades de l'édifice sont singulières puisque constituées d'un appareil assez grossier utilisant des dalles de pierres sèches sommairement équarries et posées les unes sur les autres. La partie centrale des façades apparaît légèrement en saillie par rapport au reste du mur, et ce sur toute la hauteur, ce qui peut constituer une espèce de contrefort au noyau central et massif de la maçonnerie. Celui-ci est d'ailleurs traversé dans le sens est-ouest par un petit couloir voûté assez étroit qui est en partie obstrué à son extrémité ouest par des décombres (Pl. 51, bas). Il mesure 2,24 m de haut depuis les dalles de couverture jusqu'à la hauteur actuelle des décombres, 82 cm de large à sa largeur la plus grande (c'est-à-dire au niveau des décombres) pour une longueur partielle de 6,8 m qui correspond à la section non obstruée. Cet espace ne semble pas être habitable mais s'apparente plutôt à une "chambre de décharge" permettant de mieux répartir le poids de l'édifice. Cette pièce ne possède pas la fausse voûte en encorbellement mais est constituée de deux murs légèrement inclinés et convergents, surmontés de 20 dalles de couverture; il n'y a donc pas non plus de départ de voûte. A l'ouest de cet édifice, se trouve une petite pièce carrée qui conserve ses murs de pierres sèches sur une hauteur de 1,8 m de haut tandis qu'au sud se trouve une structure en "L" qui mesure 2,5 m de haut et qui expose quelques assises de voûte de la pièce sud.

Au sud-est enfin, se trouve une première structure de 2 m de haut qui est associée à un petit groupe d'habitations constitué au nord et au sud par deux structures de 3 m de haut qui définissent une petite cour dont les côtés est et ouest sont délimités par de petits murets de pierres conservés sur trois assises. Les deux structures semblent comporter plusieurs pièces et laissent entrevoir parmi les décombres quelques restes de murs ainsi que des pans de voûte.

Commentaires
La structure 2 de MR 14 nous a longtemps intrigué et, compte tenu de ce qu'il en reste et de nos observations sur place, il est fort possible qu'il ne s'agisse pas d'une petite

pyramide comme on a pu le penser de prime abord, mais plutôt d'une petite tour dont la fonction nous paraît très floue d'autant que nous n'avons repéré aucun escalier. En tous cas, elle n'appartient pas à un édifice à tours, car il n'existe aucun pendant côté sud, et se distingue des quelques tours indépendantes recensées car elle est associée côté sud à cette structure en "L".

MR 15

(Plan San Luis; N18°30'.424 et W89°36'.410; alt.:230m)

Localisation et topographie

MR 15 se localise à 450 m au sud de MR 7 et à 700 m au nord de MR 4 (Fig. 88). Il se situe sur un terrain relativement plat qui précède la légère élévation qui se développe au sud-est. A 200 m du groupe, nous avons repéré une *aguada* qui est aujourd'hui asséchée et qui était à l'origine entourée d'une rangée de pierres, comme nous l'avions vu pour le groupe de Kay 25.

Description

Le groupe de MR 15 n'a pas vraiment fait l'objet d'une description car il ne présente que peu d'intérêt dans la mesure où il s'agit encore une fois d'un groupe semblable à ceux que l'on a déjà décrit et qui s'organisent autour d'une place centrale. Celle-ci repose sur une petite terrasse artificielle et se trouve entourée par une douzaine de structures qui mesurent en moyenne 2 m de haut et qui n'exposent aucun vestige ni détail architectural. Le centre de la place n'a pas fait l'objet d'une attention particulière puisque l'on y remarque l'absence d'autel.

Commentaires

Nous avons tenu à mentionner l'existence de ce groupe car il présente une taille non négligeable et illustre encore une fois la densité de l'occupation dans ce secteur ainsi que le modèle particulier de l'implantation.

MR 16

(E. Castellot; N18°31'.644 et W89°35'.952; alt.: 220 m)

Localisation et topographie

MR 16 se localise à 200 m au sud du village de E. Castellot, à 600 m au nord du Groupe A de Manos Rojas (Manos Rojas 1 sur la carte générale) et à 700 m à l'ouest du Groupe C de Manos Rojas (Manos Rojas 2 sur la carte générale; Fig. 88). Le groupe se situe sur une légère élévation qui domine la plaine au nord et à l'ouest. A 50 m à l'est, nous avons localisé une petite dépression qui peut constituer une petite *aguada*.

Description

Ce groupe, de par sa grande proximité aux deux principaux groupes de Manos Rojas, a peut-être été visité par J. Eaton mais comme il n'existe aucun compte rendu de son travail, cette éventualité restera à l'état d'hypothèse. Ce groupe ne figure pas non plus dans l'appendice publié par D. Potter qui est censé mentionner les principaux sites Río Bec visités par l'équipe de la Tulane (Potter, 1977, pp. 101-102). Cette question concernant d'éventuelles visites de groupes, antérieures à notre travail de reconnaissance, se reposera pour le groupe suivant que l'on a appelé Manos Rojas 3 et qui se trouve qu'à 200 m du Groupe A de Manos Rojas.

MR 16 se compose d'une grande place centrale assez fermée qui occupe le côté nord du site tandis qu'au sud se trouvent quelques cours et patios (Fig. 139, haut). La Place Principale est délimitée côté nord par une longue structure de 3 m de haut, la structure 1, qui conserve trois marches de son escalier d'accès. Elle n'expose aucun autre détail de son architecture hormis la présence, à l'arrière, d'un petit réduit rectangulaire qui est disposé à l'intérieur de la maçonnerie du soubassement (Pl. 52, haut). Il mesure 2,12 m de long (est-ouest) pour 0,98 m de large tandis que sa hauteur atteint 1,65 m. Il devait être recouvert d'un toit plat (car il n'y a aucun indice d'un départ de voûte) qui s'est complètement effondré et avait, selon nos informateurs, ses parois recouvertes d'un revêtement de stuc. Cette pièce est aujourd'hui vide et semble avoir eu un sol de stuc qui a été perforé. Elle est très similaire au petit réduit que l'on avait observé à l'intérieur de la maçonnerie de la structure 11 de Morelia, qui présente la même architecture et le même type de couverture (par un toit plat), et se distingue des deux petites pièces de la structure 1 de MR 7 par l'absence de moyen d'accès et de voûte.

L'angle nord-est de la place est occupé par une structure en "L" de 1,6 m de haut qui n'expose aucun vestige tandis que le côté est de la place est principalement défini par la structure 2, une structure pyramidale de 4 m de haut qui a subi un important pillage sur sa façade ouest. Celui-ci a amputé la moitié ouest de son soubassement et a déstabilisé tout le remblai interne. Il a perforé la partie inférieure de la façade dont on peut observer en coupe l'appareil de qualité, constitué de pierres de parement finement taillées encore *in situ*. Dans les déblais du pillage, nous avons remarqué la présence de nombreux fragments de stuc peint qui indique l'existence d'une probable décoration de stuc dans la partie supérieure de l'édifice. Cette structure est prolongée côté nord par une structure allongée, de 2,5 m de haut, qui n'expose aucun détail de son architecture. En face de la structure 2, le côté ouest de la place est délimité dans sa partie nord par une structure allongée de 1,7 m de haut qui est accolée à la structure principale de ce côté, la structure 3, plus longue encore, qui mesure 2,5 m de haut. Aucune des deux ne présente de restes d'architecture tout comme d'ailleurs la structure en "L", à l'angle sud-ouest, qui mesure 1,5 m de haut. Avant d'aborder le dernier côté restant, signalons que le centre de la place est occupé par quatre autels monolithiques et circulaires. L'un d'eux est d'une taille monumentale quand un second est de taille moyenne et les deux derniers, plus petits (Tableau 9).

La structure principale du côté sud, comme du groupe, est la structure 4. Il s'agit d'un édifice long de 28 m, large de 9 m et d'une hauteur de 4 m qui possède de nombreuses chambres qui ont été révélées par plusieurs tranchées de pillage. Du côté nord, nous avons pu établir la présence, à mi-hauteur de l'édifice, d'au moins trois pièces est-ouest contiguës (les pièces ouest, central et est) qui sont peut-être accompagnées d'une quatrième chambre à l'ouest de la pièce ouest. Au niveau du sol de place, nous n'avons pu établir la présence que d'une seule pièce qui se trouve au pied de la pièce centrale (Pl. 55, bas). Au sommet de l'édifice, les décombres ne nous ont pas permis d'identifier de superstructure tandis que du côté est de la structure nous avons localisé deux

nouvelles pièces parallèles est-ouest qui semblent ouvrir au sud. Le côté sud enfin, qui donne sur une espèce de cour allongée, est encore complètement recouvert de décombres et n'expose aucun détail, tout comme d'ailleurs le côté ouest.

Les pièces du coté nord sont les plus riches en informations. Ainsi, la pièce ouest possède ses deux jambages de porte qu'a dévoilés une tranchée de pillage axiale. Ils mesurent 71 cm d'épaisseur, sont constitués de pierres de parement de grande qualité et ménagent une entrée de 1,92 m de large. Le pillage est venu buter contre une banquette qui occupe tout l'espace intérieur de la pièce. Elle atteint 37 cm de haut et se trouve en retrait de 54 cm par rapport aux montants de porte (Pl. 53). Elle est décorée dans sa partie supérieure d'une moulure sculptée qui présente, sur toute sa longueur (3 m) ainsi que sur les deux petits retours latéraux qui rejoignent les montants de porte, un décor dentelé très réaliste. Cette moulure est constituée de cinq grandes dalles triangulaires dont l'une d'elles a été retirée de son emplacement d'origine par les pilleurs. D'un point de vue stylistique, ce décor dentelé est à notre connaissance assez rare en zone Río Bec (cela est peut-être dû au nombre très limité d'édifices fouillés) et le seul exemple que nous ayons relevé provient de la moulure d'une banquette intérieure mise au jour dans la pièce 2 (Fig. 30), nouvellement fouillée, de la structure II de Hormiguero (Cantero, 1998). Néanmoins, dans cet exemple-ci, le décor dentelé est modelé dans le stuc, et non sculpté à même la pierre, et apparaît moins soigné et beaucoup plus stylisé que celui de la structure 4 de MR 16.

La banquette repose sur quatre supports, de deux types différents, qui ménagent une grande niche qui se développe sous la banquette et qui présente cinq petites entrées. Les deux supports aux extrémités sont rectangulaires et simples tandis que les deux supports centraux sont triangulaires (33 cm de haut pour 27 cm de large au sommet et 18 cm de large à la base) et décorés d'un motif sculpté en bas-relief (Pl. 54, haut). Ce motif qui peut s'apparenter à une sorte de médaillon dont nous ignorons la signification, consiste en un décor rayonnant constitué de neuf petits triangles disposés autour d'un axe circulaire. Ce motif circulaire est complété dans la partie inférieure par deux bandes verticales qui sont également constituées par deux triangles du même type. Nous n'avons pas réellement retrouvé de décors équivalents dans la documentation disponible sur la zone Río Bec car, dans la majorité des cas, les supports triangulaires sont aveugles (c'est le cas pour la structure II de Hormiguero, cf. Andrews et al., 1985, fig. 5 p. 38; pour la pièce 2-13 de la structure IV de Becán, cf. Hohmann, 1998, fig. 66; ou pour la structure sud-est de l'unité Waac Ahau Nah de Calakmul, qui n'appartient pas, quant à elle, à la zone Río Bec, cf. Carrasco et al., 1997). En revanche, la pièce 2-13 de la structure IV de Becán, ou les pièces des niveaux inférieurs nord et sud de la structure XX de Chicanná, possèdent au niveau de la moulure de leur banquette un décor de médaillon également circulaire qui pourrait vaguement évoquer celui de MR 16 (Carrasco, 1994b, fig. 12, p. 35). Celui de la pièce 2-13 de la structure IV de Becán est par ailleurs associé à deux supports rectangulaires qui sont ornés du motif tressé "Pop" qui indique au visiteur que le lieu où l'on pénètre est un lieu de pouvoir et d'autorité. Par extension, on pourrait peut-être supposer que les deux médaillons de MR 16 indiquent également qu'il s'agit d'une habitation réservée à une certaine élite dirigeante.

Enfin, pour en terminer avec la description de cette pièce, signalons qu'avant d'entrer dans la pièce, dans le petit recoin situé à l'arrière du montant ouest, entre celui-ci et la base ouest de la banquette, nous avons repéré une zone fortement rubéfiée qui contenait encore d'abondants restes de cendres qui proviennent sans doute d'un petit foyer comme il en existe parfois à l'entrée des pièces (cf. Folan, Marcus et al., 1995, fig. 6, p. 317 pour des exemples similaires de foyers dans la structure II-b de Calakmul).

La pièce centrale conserve une partie de ses deux jambages de porte (0,92 m de large) ainsi que de son mur est, perceptible dans les décombres. Nous avons pu, tant bien que mal, mesurer cette pièce qui fait environ 6,05 m de long. Un pillage limité, dans le secteur sud de la pièce, a révélé la présence d'un mur, sans doute le mur arrière, où nous avons trouvé, en inspectant le trou de pillage, trois fragments de stuc modelé et peint qui font partie d'un masque presque complet qui devait être plaqué contre un mur ou une façade puisque sa face arrière est plane (Pl. 54, bas). Il mesure 30 cm de hauteur pour 23 cm de large environ et représente la tête anthropomorphe d'un personnage monstrueux dont les yeux globuleux légèrement saillants, la bouche aux lèvres très empâtées ainsi que le type de coiffe, rappellent d'autres masques assez similaires découverts dans les décombres de la structure IV de Becán (Gendrop, 1983, fig. 36b, p. 60). Celui-ci conserve quelques restes importants de peinture rouge qui recouvrait tout le visage tandis que des fragments de couleur verte et bleue sont perceptibles au niveau de la coiffe. Enfin, au pied de cette pièce centrale, se trouve une autre pièce légèrement en contrebas, la pièce avant sans doute, qui n'expose que son mur est parmi les décombres (Pl. 52, bas).

La pièce est de la façade nord est en grande partie sous les décombres. On distingue néanmoins la moitié ouest de son parement extérieur ainsi que quelques portions de son mur latéral ouest. Le côté est de la structure 4 présente quant à lui deux pièces parallèles est-ouest qui ouvrent au sud et qui sont séparées par un petit passage étroit. La pièce nord conserve une grande partie de ses murs arrière, ouest et sud tandis que le mur est a été victime d'une tranchée qui l'a complètement éventré. Dans les décombres et les déblais de ce pillage, nous avons remarqué la présence de nombreux fragments de stuc modelé et polychrome qui semblent provenir d'une frise. La porte d'entrée, côté sud, conserve encore ses montants qui ont été dégagés par les pilleurs et qui ouvrent sur un petit passage étroit est-ouest (entre 0,73 et 0,81 m de large) qui longe la façade sud de cette pièce puis bifurque au nord. Il sépare cette pièce nord de la pièce sud dont on n'aperçoit que l'angle nord-ouest dans les décombres. Nous n'avons pu déterminer si cette pièce sud comportait un mur arrière ininterrompu ou bien si elle possédait une ouverture vers la pièce nord. Toutefois, la présence de ce passage entre les deux pièce prône plutôt pour la première solution.

La structure 4 donne au sud sur une cour allongée, bordée au sud-est par la structure 5 qui est composée de trois pièces: l'une ouvre sur le patio et conserve un pan de sa voûte et les deux autres, disposées perpendiculairement à l'arrière, conservent quelques vestiges; ainsi, l'une conserve le pan

nord de sa voûte et l'autre ses murs nord et ouest ainsi que son sol de stuc perforé par les pilleurs. Le côté sud de la cour est occupé par quatre structures de 2 m de haut qui semblent chacune comporter deux pièces, selon ce que nous indique la disposition des décombres et les quelques portions de murs et de voûtes qui sont encore visibles. Elles sont prolongées par une structure mal définie, qui clôt la cour côté ouest grâce à un petit muret de pierres et qui semble être constituée de trois petites extensions au nord, au sud et à l'ouest. Entre la troisième et la quatrième structure qui composent le côté sud de cette longue cour, se développe une structure de sens nord-sud, qui conserve une partie de son mur est et qui conduit à une petite structure pyramidale de 4 m de haut, la structure 6, qui marque la fin du petit plateau sur lequel le groupe est disposé. Un pillage s'est développé depuis le sommet de la structure et a perforé le toit voûté d'une pièce est-ouest qui a été aménagée au cœur de la structure pyramidale. Pour cause d'instabilité du remblai supérieur, nous n'avons pu inspecter cette pièce et n'avons pu préciser sa fonction. Elle conserve, par ailleurs, une bonne partie de sa voûte. Enfin, au sud-ouest du groupe se trouve une dernière structure, la structure 7, qui a subi un pillage central qui a exposé les montants de la porte intermédiaire séparant deux pièces parallèles de sens nord-sud et qui sont constitués de pierres de parement finement taillées. La structure semble ouvrir à l'ouest comme l'indique la présence d'un sol de stuc du côté est qui est situé à un niveau nettement supérieur à celui du côté ouest.

Commentaires
A travers toutes les comparaisons architecturales et iconographiques que l'on a pu établir avec certains des grands sites de la zone Río Bec, la qualité et la richesse iconographique de ce groupe s'avèrent particulièrement intéressantes. Mais un autre aspect, peut-être plus intéressant encore, qui tient à la manière dont on doit considérer ce groupe, mérite d'être soulevé. En effet, doit-on inclure le groupe de MR 16 — comme de nombreux chercheurs l'ont fait auparavant pour des groupes qui se trouvaient dans une situation analogue et avec peut-être un désir de simplification du panorama archéologique — à l'intérieur du "site" de Manos Rojas (dont la définition archéologique ne relève selon nous d'aucune réalité archéologique) ou bien doit-on le considérer comme un groupe indépendant à l'instar de tous ceux que l'on a décrits jusqu'à présent. De notre point de vue, nous aurions plutôt tendance à ne pas le considérer comme un groupe appartenant à la zone archéologique (terme que nous préférons à celui de site) de Manos Rojas — dont le centre, selon les chercheurs, semble être le Groupe B — car celui-ci ne nous semble pas présenter de signes du pouvoir ou une supériorité quelconque par rapport à un groupe comme MR 16. En effet, à l'exception de la structure 1 à tour qui a fait la réputation du Groupe B, ce dernier ne consiste qu'en un nombre limité de structures, basses pour la plupart, et qui sont relativement dispersées. En revanche, si maintenant on considère que le groupe B de Manos Rojas n'inclut pas uniquement la célèbre structure 1 et les quelques structures autour, mais aussi un groupe comme celui que l'on a baptisé Manos Rojas 3 qui ne se trouve qu'à 200 m et que l'on va à présent décrire, alors la taille du Groupe B devient tout autre et le groupe de MR 16 peut très bien dans ces conditions être considéré comme un groupe satellite. Mais pour cela, il faut encore démontrer la contemporanéité entre le Groupe B de Manos Rojas et celui de Manos Rojas 3.

Concernant les données chronologiques dont on dispose sur MR 16, nous avons ramassé quelques tessons provenant de trois secteurs précis: du grand pillage de la structure 2, de la pièce nord du côté est de la structure 4 et des sols perforés de la structure 7. A une exception près, qui se place au Classique Final, tous ces tessons appartiennent au Classique Récent et indiquent une forte occupation aussi bien dans la première moitié (phase *Bejuco*) que dans la seconde moitié (phase *Chintok*) du Classique Récent (Tableau 10).

Manos Rojas 3
(E. Castellot; N18°31'.471 et W89°35'.811; alt.: 230m)

Localisation et topographie
Manos Rojas 3 se localise à seulement 200 m au nord-est du Groupe B de Manos Rojas et à 450 m au sud-est de MR 16 (Fig. 88). Il se situe sur une légère élévation du terrain qui domine la plaine à l'ouest et au nord.

Description
Ce groupe a été découvert alors que nous procédions à une reconnaissance autour du Groupe B de Manos Rojas afin d'une part, d'évaluer la taille et l'organisation spatiale de ce groupe et d'autre part, de repérer d'éventuelles structures à chambres multiples qui auraient pu échapper aux différents archéologues et architectes qui ont pu visiter le site. Au lieu de rencontrer ce type d'édifices, nous avons très rapidement abouti au groupe de Manos Rojas 3 qui a été désigné ainsi en raison de la faible distance (quelque 200 m) qui le sépare du Groupe B.

Ce groupe est certainement l'un des plus monumentaux du secteur et se distingue nettement des autres groupes par son organisation spatiale très rigoureuse et rectiligne autour de ses deux vastes places et par le volume de certains de ses édifices (Fig. 140). Le groupe est constitué de deux grandes places, l'une à l'est, plus petite que la seconde, à l'ouest, qui est cependant subdivisée en deux secteurs par une structure centrale allongée. La Place Est est délimitée côté est par une volumineuse plate-forme artificielle de 4 m de haut qui est prolongée côté sud par une structure allongée de 4 m de haut qui conserve quelques marches de son escalier monumental. Sur cette plate-forme, reposent deux structures: celle du côté est mesure 2,5 m de haut et n'expose aucun détail architectural tout comme d'ailleurs la structure 1, côté ouest, qui consiste en une petite pyramide de 5 m de haut qui a, semble-t'il, été dépecée de ses pierres de parement lors de l'édification du village. Cette structure est constituée de gros blocs de pierres sèches et ne conserve aucun vestige de son architecture, que ce soit sur ses flancs ou à son sommet. Son sommet offre un point de vue imprenable sur toute la plaine et a été victime d'un pillage qui n'a perforé que le remblai interne. Enfin, cette structure s'accompagne d'une stèle et d'un autel monolithique et circulaire (l'autel 1), qui sont disposés à ses pieds sur le sol de la place. La stèle est couchée sur sa face avant et mesure 1,63 m de haut pour 80 cm de large et 28 cm d'épaisseur (Tableau 9). Son autel mesure 35 cm de diamètre pour 20 cm d'épaisseur (Tableau 9).

Le côté nord de la place est occupé par trois structures monumentales qui conservent chacune quelques marches de leur escalier d'accès. La structure centrale, la structure 2, mesure 4 m de haut tandis que ses deux ailes mesurent 3,5 m de haut. Aucune des trois ne présente de restes d'architecture malgré les quelques petits pillages qui n'ont cependant pas réellement affecté les édifices. Le côté ouest est également défini par trois structures qui ne conservent aucun élément architectural à l'exception de quelques marches de leur escalier. La structure au nord, mesure 2,5 m de haut et se trouve espacée de la structure centrale, qui mesure 3 m de haut, par une petite plate-forme d'un mètre de haut, accessible par un petit escalier. Enfin, la dernière structure au sud mesure 2,5 m de haut et ménage un accès vers la place ouest avec la structure pyramidale située à l'angle sud-ouest de la place. Cette structure 3 est une pyramide de 5 m de haut qui présente un trou de pillage au sommet, qui n'a pas révélé de superstructure. Sur ses flancs, se devinent les restes d'un corps supérieur constitué de pierres sèches tandis qu'à la base, côté est, se trouve un petit escalier d'accès conduisant à la plate-forme sur laquelle la pyramide est construite. Le côté sud de la place est occupé par deux structures contiguës qui mesurent respectivement 3 et 2,5 m de haut. Seule la première, à l'ouest, conserve quelques marches de son escalier ainsi que des pierres de parement dans sa partie supérieure. Enfin, le centre de la place est marqué par une structure de 1,3 m de haut qui a été complètement éventrée et au pied de laquelle se trouve le second autel de la place. Celui-ci mesure 46 cm de diamètre pour 32 cm d'épaisseur.

La Place Ouest est subdivisée en deux secteurs par une structure allongée centrale qui mesure 3,5 m de haut. Nous n'avons pu repérer les marches de son escalier et sommes donc dans l'impossibilité de préciser le côté sur lequel elle ouvrait. Elle présente un petit pillage sur sa partie nord qui a révélé un mur longitudinal mais aucune autre information. Le secteur nord de la place est défini côté nord par une structure de 3,5 m de haut qui n'expose aucun détail tandis que le côté ouest est délimité par des structures basses puis par une structure de 2,5 m de haut dans son angle sud-ouest qui conserve quelques marches de son escalier. Le secteur sud quant à lui est défini côté ouest par un long soubassement de 3,5 m de haut qui présente quelques marches côté est qui permettent l'accès à une plate-forme supérieure sur laquelle repose au centre une superstructure de 1,8 m de haut. Ce soubassement se trouve à la limite ouest de l'élévation où est édifié le groupe et domine par conséquent toute la plaine qui se développe à l'ouest. Enfin, le côté sud de ce secteur est vaguement défini par une structure basse d'un mètre de haut.

Commentaires
La disposition de ce groupe tranche nettement d'avec ce que l'on a décrit jusqu'à présent. Sorti de son contexte, et en considérant la présence de cette Place Est, qui mesure entre 60 et 70 m de côté, qui est bordée d'édifices assez monumentaux et qui, de plus, contient une stèle accompagnée de son autel situés au pied de l'une de ses principales structures, ce groupe ne choquerait absolument pas dans une région qui aurait reçu les influences provenant de la zone Petén. En effet, ces quelques caractéristiques sont plutôt, selon nous, du ressort de cette influence que de celle de la zone Río Bec où l'on a vu que ce type d'organisation spatiale n'était pas particulièrement prisé. Hélas, nous ne pouvons démontrer plus en avant ce que l'on suppose fortement (à savoir, que ce groupe est certainement antérieur à l'influence Río Bec) parce que nous n'y avons pas effectué de sondage. Les quelques tessons que nous avons ramassés en surface et qui proviennent pour l'essentiel de l'une des structures du côté ouest de la Place Est appartiennent tous néanmoins au Classique Récent. Si notre intuition s'avérait la bonne, alors ce groupe n'aurait rien en commun avec les autres groupes de Manos Rojas et par conséquent ne pourrait pas être considéré comme faisant partie de la zone archéologique de Manos Rojas. Cela remettrait selon nous en cause l'existence même de cette zone archéologique comme nous le mentionnions dans le commentaire du groupe précédent.

MR 17
(E. Castellot; N18°31'.889 et W89°36'.295; alt.: 210m)

Localisation et topographie
MR 17 se localise à 600 m au nord-ouest de MR 16, à quelque 30 m du bord de la route fédérale (Fig. 88). Il se situe sur un terrain plat qui peut comporter des zones de *bajos,* compte tenu de son altitude, plus basse que les zones considérées jusqu'à présent dans ce secteur. Nous n'avons pas repéré *d'aguada* au cours d'une visite rapide du site mais le contexte semble favorable à leur formation.

Description
Le groupe de MR 17 a été visité très rapidement, n'a pas été décrit, ni relevé du fait du peu d'informations architecturales qu'il comportait et de son organisation spatiale assez courante dans la zone. Il s'organise autour d'une petite place délimitée par des structures qui mesurent entre 1,2 et 2,5 m de haut. Les restes d'architecture se limitent à la présence, en deux occasions, de portions supérieures de murs arrière qui supportent encore quelques assises de voûte. Le centre de la place est occupé par une petite plate-forme carrée qui a été complètement détruite par un pillage central. Cette structure était associée à quatre autels monolithiques et circulaires (Tableau 9) ainsi qu'à un autre "autel", d'un genre différent, puisque celui-ci présente une forme presque cubique et mesure 41 cm de long pour 38 cm de large et 36 cm de haut. Ses six faces sont planes tandis que la face supérieure présente au centre une petite cupule de laquelle partent deux petits canaux creusés qui suivent l'axe médian de l'autel comme pour évacuer le surplus de liquide dans le cadre d'une quelconque cérémonie de libation.

A une cinquantaine de mètres au sud et au sud-ouest de la place, nous avons localisé deux petits ensembles de structures organisés autour d'un édifice principal qui atteint 3 m de haut. Le premier conservait une portion d'un jambage de porte tandis que le second préservait une section de sa voûte. Dans les décombres des structures qui composent ces deux petits ensembles, nous avons remarqué de nombreuses pierres de parement finement taillées.

Commentaires
Curieusement, alors que le groupe est très semblable aux nombreux autres groupes que l'on a visités et qui présentent cette même disposition, les quelques tessons que l'on a ramassés et qui proviennent du pillage de la structure au

centre de la place appartiennent tous au Préclassique Récent, ce qui est plutôt inhabituel dans ce secteur où l'occupation à cette période semble anecdotique (Tableau 10). De notre point de vue, il faut considérer ces tessons des vestiges d'une occupation antérieure à ce groupe et non comme un indice sur sa phase de construction et d'occupation.

MR 18
(Felipe Angeles; N18°30'.780 et W89°36'.893; alt.:210m)

Localisation et topographie
MR 18 se localise à 1 km au nord-ouest de MR 7 et à seulement 700 m à l'est des deux groupes suivant, MR 19 et MR 20 (Fig. 88). Il se localise dans la plaine alternée de *bajos* très sectorisés qui se développe au sud de MR 17 et en direction de MR 1. Le groupe se trouve à 50 m au sud-est d'une *aguada* aujourd'hui presque asséchée.

Description
Comme la plupart des groupes de ce secteur, MR 18 est organisé autour d'une place centrale dont le côté sud est le seul à présenter à l'arrière un petit patio (Fig. 139, bas). Le côté ouest de la place est occupé par une structure de 2,5 m de haut, la structure 1, qui ouvre à l'est sur une plate-forme accessible par trois marches d'escalier. Elle regarde en direction du centre de la place où se trouve une plate-forme complètement éventrée qui comporte dans ses décombres quelques fûts de colonnes engagées (Tableau 11b). La structure 1 n'expose aucun élément architectural tout comme les deux structures qui délimitent le côté nord et qui, curieusement, sont reliées entre elles par un long muret conservé sur plusieurs assises. La structure 2, la plus à l'est des deux, mesure 1,7 m de haut et constitue, avec une structure de même taille, un petit patio ouvert à l'est. La structure principale du côté est, la structure 3, mesure 1,9 m de haut et conserve quelques marches de son escalier. Elle est prolongée côté nord par trois structures qui mesurent entre 1,6 et 2 m de haut tandis que du côté sud elle ouvre sur une petite extension de la place qui définit une petite cour assez fermée. Cette cour est délimitée côté nord par une structure basse de 1,5 m de haut et côté sud par une structure disposée de biais, qui mesure 1,7 m de haut et qui présente une petite annexe au sud-est. Les deux structures suivantes, les structures 4 et 5, mesurent 1,7 m de haut et exposent quelques restes d'architecture; notamment la structure 5 qui conserve la portion supérieure de son mur arrière ainsi que son départ de voûte. Dans les décombres de cette structure, nous avons remarqué quelques fragments de stuc modelé et peint qui proviennent d'une possible frise. Au sud, s'ouvre un second petit patio délimité à l'est et au sud par deux structures de 2,2 m de haut, les structures 6 et 7, qui n'exposent aucun vestige. Ce patio est délimité côté ouest par le flanc de la structure principale du groupe, la structure 8, qui mesure 3,5 m de haut et qui possède à son sommet quelques restes d'un mur longitudinal qui semble se développer sur toute la longueur de la structure. Dans sa portion est, ce mur s'interrompt pour ménager une porte dont les deux montants sont perceptibles tandis que dans sa portion ouest, il conserve encore les premières assises d'une voûte. Il y avait donc au moins deux, sinon quatre, pièces réparties en deux rangées au sommet. Enfin, à l'extrémité nord-est de cette structure, une petite tranchée de pillage a révélé la présence de deux sols de stuc que l'on n'a pu correctement rattacher au reste de l'édifice. Peut-être s'agit-il des sols d'une pièce adossée côté ouest.

Cette structure 8 possède côté ouest un prolongement de 1,9 m de haut tandis qu'au sud se trouve un édifice de sens nord-sud qui lui est accolé et qui ménage un petit patio à l'est. Cette structure 9 se compose de deux édifices contigus de 2 m de haut qui semblent ouvrir à l'ouest. L'édifice nord a subi un pillage sur son côté ouest qui a dégagé une partie de la façade ainsi que le montant sud de la porte d'entrée. Celle-ci ouvre sur une pièce qui mesure environ 7 m de long pour 2,03 m de large et dont le sol de stuc a été perforé dans le secteur sud. Dans le secteur nord, cette pièce est amputée d'une partie de son espace intérieur du fait de la présence d'une petite cellule de 2 m de long (est-ouest) pour 1,26 m de large (nord-sud). Celle-ci est constituée de murs grossiers qui supportent encore les premières assises de son toit voûté (Pl. 55, haut) tandis qu'au sol, nous avons comptabilisé pas moins de quatre sols de stuc successifs qui ont été perforés par les pilleurs. Le mur sud de la cellule a été construit sur le sol inférieur — qui est celui qui se poursuit également dans toute la pièce sud — et présente une petite niche, retrouvée vide, dont la base repose sur ce sol inférieur. Selon nos informateurs, les restes d'un crâne ainsi que quelques os ont été mis au jour par les pilleurs qui les ont déposés à l'extérieur du réduit. Ces restes qui proviennent peut-être d'une sépulture aménagée sous l'un des sols, de préférence le sol inférieur, n'étaient plus là lorsque nous avons visité le groupe. En revanche, à proximité de la cellule se trouvait encore le fragment d'une jarre de grande dimension que l'on nous avait signalée et qui, selon nos informateurs, provenait de l'intérieur de la cellule. Encore en grande partie conservée, et présentant un diamètre à l'ouverture de 26,5 cm, cette jarre se classe dans le type E*ncanto Yokat* du Classique Final (Pl. 55, bas). Elle marque sans doute la dernière étape d'utilisation de ce réduit et devait avoir une fonction assez particulière dans cette pièce fermée et apparemment inaccessible.

Commentaires
Du point de vue de ses dimensions comme de sa morphologie, la petite pièce murée de la structure 9 est très proche de celle retrouvée à l'arrière de la structure 1 de MR 16. La fonction de ce type de pièce demeure encore floue d'autant qu'elles sont généralement découvertes au cours de pillage qui nous privent d'informations sur leur contexte d'origine. Ici, la présence de cette grande jarre (si celle-ci provient bien de cette cellule) est assez insolite dans cette pièce condamnée puisque ce type de récipient est en général utilisé pour stocker de l'eau ou bien des liquides. Toutefois, on peut éventuellement envisager que la voûté n'ait été que partielle et qu'il y avait peut-être une entrée par le toit (comme cela semble avoir été le cas selon Bueno (et al., 1985) pour l'une des pièces situées à l'intérieur de la plate-forme supérieure de la structure II de Hormiguero, au pied même de la porte zoomorphe, qui était accessible par le toit mais qui, signalons-le, ne comportait pas de voûte maçonnée), ce qui dans ce cas-là aurait fait de cette pièce relativement fraîche une réserve tout à fait adaptée à la conservation des liquides.

MR 19
(Felipe Angeles; N18°30'.767 et W89°37'.331; alt.:220m)

Localisation et topographie
MR 19 se localise à 700 m à l'ouest de MR 18 et à seulement 200 m au nord-ouest de MR 20 (Fig. 88). D'ailleurs, le groupe partage avec son voisin MR 20, une petite élévation disposée au cœur de la zone de plaine.

Description
MR 19 et le groupe suivant MR 20 ont été découverts en suivant de nouvelles brèches qui venaient d'être ouvertes et qui étaient destinées au pillage de ces deux groupes (Fig. 141, haut). Quand nous les avons visités, le travail de pillage venait de commencer depuis peu de temps et n'avait pas encore réellement affecté les édifices. Nous avons bien sûr confisqué tous les outils et les avons camouflés beaucoup plus loin dans la forêt (nous avions déjà fait de même en visitant le groupe de MR 3, également en cours de pillage quand nous l'avions découvert).

MR 19 se compose d'un petit groupe de structures disposées autour d'une place centrale. La structure principale du groupe, la structure 1, occupe le côté sud, mesure 3 m de haut et conserve les cinq premières marches, très bien taillées, de son escalier. Devant elle, au centre de la place, se trouvent deux autels monolithiques et circulaires qui ont plutôt l'apparence de colonnes (Tableau 9). Côté est, la structure 2 mesure 2,5 m de haut et conserve une partie de son mur arrière qui supporte les premières assises de la voûte. Le côté nord de la place est défini par toute une série de structures, qui sont basses pour la plupart, et parmi lesquelles nous mentionnerons deux structures: d'une part, la structure 3, au nord-est, qui mesure 2,5 m de haut et qui ouvre à l'arrière sur un petit patio défini par deux structures de 1,8 et 1 m de haut et, d'autre part, la structure 4, à l'angle nord-ouest, qui ouvre également sur un patio délimité par des structures au plan parfaitement visibles ainsi que par une ligne de pierres. Enfin, le côté ouest est défini par deux structures, les structures 5 et 6, qui mesurent respectivement 2,1 et 1,9 m de haut. La structure 6 possède une petite annexe au sud-ouest et c'est par là que les pilleurs ont entamé leur travail de destruction.

Commentaires
Ce petit groupe qui ne présente, il est vrai, qu'un intérêt très limité, n'a été décrit qu'en raison de la faible distance qui le sépare du groupe suivant, MR 20, duquel il peut éventuellement dépendre si l'on tient compte uniquement de la taille plus importante de ce dernier. Il nous a donc paru pertinent de présenter ces deux groupes dont les liens sont étroits s'ils s'avèrent être contemporains. Du point de vue chronologique, les quelques tessons ramassés dans le pillage de la structure 6 nous donnent une première indication d'une occupation au Classique Récent (Tableau 10).

MR 20
(Felipe Angeles; N18°30'.654 et W89°37'.222; alt.: 220m)

Localisation et topographie
MR 20 se localise dans la partie sud de la petite élévation où est établi le groupe de MR 19, distant de seulement 200 m (Fig. 88). Etant donné que cette petite élévation émerge au milieu d'un vaste secteur de plaine, il est fort possible qu'il y ait de nombreuses *aguadas* dans les environs de ces deux groupes, à l'instar de celle découverte à proximité de MR 18.

Description
Le groupe de MR 20 est légèrement plus grand que le précédent. Il s'articule autour d'une place centrale au nord tandis qu'au sud et au sud-ouest se développent deux patios (Fig. 141, bas). La structure principale du groupe, la structure 1, occupe le côté est de la place et mesure 1,8 m de haut. Elle conserve les deux premières marches de son escalier d'accès ainsi que de nombreuses colonnes engagées dans ses décombres (Pl. 56, haut). Quelques-unes (5) sont encore *in situ* en position verticale tandis que huit autres ont été recensées dans les décombres. Elles mesurent entre 80 et 120 cm de haut pour une largeur moyenne de 36 cm et une épaisseur de 26 cm (Tableau 11b). Ces colonnes ornaient la façade de l'édifice et étaient associées à des tambours de colonnes engagées d'une hauteur de 20 cm environ ainsi qu'à de petites colonnettes qui mesurent entre 18 et 20 cm de diamètre pour une hauteur comprise entre 19 et 33 cm. Au pied de cette structure se trouve une petite pièce au plan visible, qui ouvre à l'est vers la structure 1, et qui semble être tardive puisque constituée de matériaux de récupération. Elle possède notamment, comme jambages de porte, deux colonnes engagées qui sont encore *in situ*.

Le côté nord de la place est occupé par une structure de 1,9 m de haut qui n'expose aucun élément de son architecture tout comme d'ailleurs la seconde structure, qui mesure 1,4 m de haut et qui possède une aile côté sud de 1,7 m de haut. Au sud-ouest de cette structure s'ouvre un premier patio qui est délimité à l'ouest par une structure de 1,6 m de haut, au sud par un monticule bas de 1,3 m de haut et à l'est par une structure de 2,2 m de haut qui constitue également l'angle sud-ouest de la place. Cette structure conserve encore une partie de son pan de voûte ouest et se trouve accolée aux structures qui constituent le côté sud de la place. La première mesure 2,5 m de haut et semble être composée de deux pièces parallèles dont il reste encore quelques vestiges comme notamment le mur arrière de la pièce nord. Il semble que la pièce nord ouvre au nord tandis que la pièce sud ouvre vers le patio au sud et qu'il n'y ait pas de communication entre les deux. La pièce nord est accolée côté est à une seconde structure, qui mesure 2,2 m de haut, qui ne se compose que d'une pièce simple et qui conserve une partie de sa voûte reposant sur le mur arrière. Cette pièce sert également à délimiter une partie du patio sud qui est défini côté est par deux structures contiguës de 2,3 m de haut qui conservent quelques restes des parements intérieurs comme extérieurs de leur mur arrière. Ces derniers sont finement taillés et ont été retrouvés en nombre parmi les décombres. Enfin, le côté sud du patio est occupé par une structure de 1,9 m de haut, la structure 2, qui conserve encore les deux jambages d'une porte intermédiaire qui devait séparer deux pièces parallèles. Les montants mesurent 0,82 et 0,84 m de profondeur et ménagent une ouverture de 2,55 m de large. Il sont constitués de grandes pierres assez finement taillées, similaires aux montants de portes que l'on a décrits dans les sites de Zap 2, Zap 3, Zap 5, Zap 8, MR 12 ou MR 13. De cette structure partent deux petits murets qui ferment le patio à l'ouest et à l'est, ménageant en une occasion une

interruption, côté ouest. Enfin, pour conclure, à l'angle sud-est de la place se trouvent plusieurs structures dont la plus importante est une structure allongée de 1,8 m de haut qui est reliée par une ligne de pierres à la structure 1. Il est possible que l'implantation se poursuive dans le secteur est du groupe car nous y avons repéré un *chultún*.

Commentaires
MR 20 constitue un nouvel exemple de groupes qui présentent parmi leurs édifices une structure à colonnes engagées. Cependant, la disposition de ces colonnes au-dessus des décombres dont le volume n'est pas très important nous incite à nous poser la question du type de couverture que présentait la structure. En effet, il est possible, à la différence des autres structures à colonnes, et bien que cela paraisse insolite, car il s'agit d'une structure résidentielle de prestige, que son toit ait été constitué de matériaux périssables, ce qui expliquerait pourquoi d'une part, ces colonnes, encore en place, n'ont pas basculé à l'avant au moment de l'effondrement des murs et des voûtes et, d'autre part, pourquoi elles n'ont pas été enfouies sous les décombres.

Analyses et interprétations

Après avoir passé en revue tous les sites répertoriés au cours de la campagne de reconnaissance, nous allons à présent tenter de mettre en évidence les caractéristiques d'une éventuelle frontière spatiale ou temporelle qui a pu séparer d'une part la zone d'influence Petén, qui concerne plutôt le secteur ouest de la zone d'étude et, d'autre part, la zone Río Bec qui concerne plutôt le secteur est. Pour parvenir à cet objectif, nous avons choisi d'aborder la question à partir de deux domaines d'étude: d'une part, l'étude de l'implantation et, d'autre part, celle des vestiges architecturaux que nous aurons pu dater. Les résultats de ces deux études complémentaires devraient nous permettre de mieux appréhender le développement de cette zone frontière.

Implantation

Afin de mieux faire apparaître les grandes tendances mais aussi les différences qui distinguent l'implantation issue de la tradition Petén de celle qui caractérise la zone Río Bec, nous avons décidé de diviser la zone de reconnaissance en deux secteurs à hauteur du site de Zap 3. Ainsi, dans la moitié ouest, il s'agit d'identifier les groupes qui développent une implantation caractéristique de la tradition Petén de ceux qui ont pu recevoir une influence Río Bec et, dans la moitié est, il s'agit plutôt de mettre en évidence les grandes tendances de l'implantation dans la zone Río Bec et aux deux grandes périodes de celle-ci, sachant qu'a priori, cette moitié est a moins été sujette à l'influence Petén.

Organisation spatiale des sites du secteur ouest

Les données issues de l'implantation et de l'organisation spatiale dans cette partie ouest de la zone de reconnaissance ont pu dans quelques cas nous renseigner sur l'appartenance culturelle des sites mais cela a concerné un nombre limité d'entre eux, qui se restreint aux ensembles monumentaux d'une certaine taille. En effet, du fait de l'absence fréquente de vestiges architecturaux significatifs, ce à quoi l'on est forcément confronté dans ce type de recherches, l'identification d'une influence ou d'une appartenance culturelle dans des petits groupes d'habitations, qui s'organisent généralement autour d'un petit espace central quelle que soit la zone ou la région considérée de l'aire maya, s'avère presque impossible à déterminer. En effet, un petit groupe d'habitat présent dans la zone Río Bec (par exemple MR 5 ou MR 6; Fig. 132) ne se différencie guère d'un petit groupe du secteur ouest, a priori de mouvance Petén (par exemple Kay 11, Kay 18 ou Kay 28; Fig. 110, haut, 114, haut et 118, haut, droite). Les différences sont minimes et les groupes interchangeables. En réalité, les différences sont plutôt à rechercher dans les sites majeurs qui sont ceux qui peuvent exacerber certaines grandes tendances dans l'organisation spatiale d'une secteur donné et que tenteront parfois d'imiter certains sites de rang inférieur.

L'influence Petén dans les grands centres et dans certains sites mineurs

Ainsi, nous avons pu établir que les vastes places quadrangulaires, rigoureusement planifiées et bordées de structures monumentales, qu'elles soient de forme pyramidale ou qu'il s'agisse de grands soubassements allongés, et dont l'orientation n'est jamais aléatoire, caractérisent plutôt une influence et une tradition ancienne venant du Petén et largement répandue. Les deux exemples sur lesquels nous nous appuyons dans cette étude proviennent des deux centres majeurs identifiés, Kaynikte et Morelia (Fig. 105 et 121), dont la place 1 du premier et la place principale du second répondent à ces critères et ont été datées par sondages de périodes anciennes (Préclassique Récent ou Classique Ancien) où seules les influences Petén existaient dans la région. Dans un site comme Morelia, l'influence Petén se manifeste aussi dans le fait d'ériger des stèles accompagnées de leur autel sur le sol de la place, au pied des édifices principaux comme le préconise cette tradition. Kaynikte, en revanche, ne semble pas avoir repris cet aspect de la tradition Petén puisqu'aucune stèle n'y a été retrouvée. Il est d'ailleurs probable que cette absence soit due au statut politique moindre de Kaynikte comparé à celui de Morelia. Il est possible aussi, bien que nous n'ayons pu le vérifier par sondages, qu'une partie du développement de ce centre (notamment les places 2 et 3) se soit produit à un moment où ce type de pratique n'avait plus tellement cours dans la région.

A l'exception de ces deux grands centres, d'autres sites plus petits du secteur ouest de la zone de reconnaissance présentent certaines de ces caractéristiques qui semblent résulter de l'influence Petén. Ainsi, par exemple, des groupes comme Kay 29 ou comme Kay 10 (Fig. 109, bas et Fig. 119) ont une organisation spatiale qui nous semble relativement structurée et qui peut s'inspirer selon nous de la tradition Petén. Les éléments de datation du premier, obtenus grâce à un sondage, n'infirment pas cette hypothèse puisque le site est fondé dès le Préclassique Récent et qu'il atteint son apogée au Classique Récent. En outre, il ne semble pas avoir subi l'influence de la zone Río Bec, comme semblent l'attester l'absence de pierres de parement appartenant à cette tradition et l'abandon du site avant le Classique Final, période pendant laquelle les influences Río Bec touchent

fortement les sites de la moitié ouest. Concernant le second groupe, Kay 10, nous ne disposons d'aucune donnée chronologique qui puisse venir conforter cette hypothèse. Toutefois, la présence de la structure 1, un soubassement allongé surmonté de trois petites superstructures, est plutôt un type d'édifice que l'on rencontre dans les sites de la zone Petén et qui est absent dans ceux de la zone Río Bec. En outre, l'appareil de l'un des murs conservés était constitué de pierres de parement dont la technique de taille se différenciait selon nous de celle qui caractérise l'influence Río Bec dans ce secteur.

Caractérisation de l'implantation dans les petits groupes du secteur ouest

Si l'on se tourne à présent vers les petits groupes établis dans le secteur ouest de la zone d'étude, il ressort, comme nous l'avions signalé en introduction, qu'une étude de l'implantation ne permet pas à elle seule d'indiquer la sphère d'influence à laquelle ces derniers doivent être rattachés étant donné le caractère assez commun de leur organisation spatiale. Néanmoins, nous pensons pouvoir distinguer deux tendances opposées qui se dégagent dans l'organisation spatiale. La première se caractérise par la présence de petits groupes disposés autour d'un espace central, où l'on constate que l'investissement en terme d'efforts de construction s'est parfois plus porté sur l'aménagement de la terrasse artificielle sur laquelle ils sont établis que sur les structures elles-mêmes. Certains, comme Kay 5, Kay 11, Kay 12, Kay 14, Kay 19, Kay 21 ou Km 120-5, sont composés de structures basses construites en matériaux périssables (reposant sur un léger soubassement ou à même le sol, juste délimitées par un simple alignement de pierres) et ne présentent que dans de très rares cas (à Kay 11 et Kay 12) un autel au centre de la petite place. D'autres, comme Kay 9, Kay 13, Kay 15, Kay 18, Kay 23, Kay 24, Kay 27 ou Km 120-4, sont d'une taille légèrement supérieure aux précédents et nous semblent d'un statut plus élevé. En effet, ils comportent généralement une ou plusieurs structures supérieures à 2 m de haut, certainement voûtées, et devaient être le siège d'une petite élite locale. D'ailleurs, quatre d'entre eux (Kay 9, Kay 13, Kay 18 et Kay 23) se distinguent par la présence d'une stèle, ce qui est de nature à accroître leur statut. En revanche, tout comme les groupes du premier type, ceux de ce second type n'ont pas non plus considéré comme importante la présence d'un autel circulaire au centre de leur place (un cas seulement, à Kay 13). Selon nous, ce deuxième type de groupes peut hiérarchiquement se situer entre le premier type et des sites mineurs tels que Kay 10 ou Kay 29, que l'on a évoqués auparavant et qui nous paraissent plus complexes.

Concernant ces deux premiers types de groupes d'habitat qui constituent la première tendance dans l'implantation, les informations dont nous disposons pour tenter de définir la sphère culturelle dans laquelle ils ont pu évoluer sont plutôt rares et ne nous permettent pas vraiment de trancher. Néanmoins, dans quelques cas, les rares données chronologiques que nous avons pu recueillir indiquent des dates comprises entre le Classique Ancien et le Classique Récent, représentés par des groupes céramiques de tradition Petén (Tableau 10). Cela nous incite plutôt à les intégrer a priori dans la zone d'influence Petén, à l'exception toutefois de l'un d'entre eux (Kay 13) dont l'appareil conservé sur l'une de ses structures s'apparente plus à la technique de taille Río Bec, suggérant donc une datation plus tardive.

L'influence Río Bec dans les sites du secteur ouest

Les groupes de petite taille

En ce qui concerne la seconde tendance dans l'organisation spatiale des petits groupes du secteur ouest, signalons d'emblée qu'elle est beaucoup plus rare puisqu'elle n'a été observée qu'en trois occasions (Kay 7, Kay 8 (Fig. 108) et dans le secteur sud de Kay 10), mais qu'elle se manifeste aussi dans un site plus important qui est Kay 1 (Fig. 106). Cette autre tendance consiste en une succession de petits groupes d'habitations, de la taille de petites unités résidentielles, assez proches les unes des autres et relativement éparpillées et qui ne s'organisent pas obligatoirement autour d'un groupe central, plus important et plus monumental, qui constituerait le noyau du site, ou d'un espace central qui en marquerait le centre. En effet, ce qui semble avant tout caractériser ces groupes d'habitat est l'absence d'un lieu central autour duquel le groupe se développerait. Au lieu de cela, il s'agit bien souvent d'une multitude de petites unités résidentielles, généralement disposées autour d'un patio délimité sur un ou plusieurs côtés par la structure principale qui prend parfois la forme d'un "L" ou d'un "U". Ce type de groupes nous apparaît assez éloigné de la tradition relativement centralisatrice du Petén où la présence d'un espace central conditionne et détermine l'organisation du groupe. En revanche, cette tendance serait plus en rapport selon nous avec les conceptions de l'espace que l'on perçoit dans la zone Río Bec et qui se caractérisent justement par la grande dispersion des groupes. Par ailleurs, ces groupes, malgré leur petite taille (dans le cas de Kay 7, Kay 8 et du secteur sud de Kay 10), sont plus souvent associés à un petit autel que les petits groupes des deux types précédents et comportent fréquemment dans les décombres de leurs structures principales, des pierres de parement finement taillées que l'on attribue à la tradition Río Bec du Classique Final. Par ailleurs, pour ce type d'organisation spatiale très désintégrée, nous disposons de datations obtenues lors du sondage effectué dans le Conjunto del Altar de Kay 1 qui ont notamment indiqué que ce groupe, qui conservait quelques pierres de parement taillées dans la tradition Río Bec, remontait bien au Classique Final. Ainsi, les différences du point de vue morphologique entre les petits groupes de la première tendance, plus centralisés, et ceux de la seconde tendance, plus dispersés, semblent trouver leur origine dans un décalage chronologique et dans deux sources d'influences distinctes.

Les centres majeurs

Outre ces ensembles d'unités résidentielles que l'on vient de décrire, l'influence Río Bec se perçoit aussi dans les deux centres majeurs Kaynikte et Morelia, dont nous avions pourtant précisé auparavant que leurs grandes places centrales présentaient un agencement plutôt caractéristique des sites du Petén. Cependant, ces deux grands sites ont également reçu une influence Río Bec qui se marque à travers la présence de patios qui se concentrent généralement sur un côté précis de ces grandes places et qui figurent comme des ajouts tardifs dans l'histoire de ces deux sites. A Kaynikte (Fig. 105), ces patios se développent surtout à l'ouest de la Place 1 ainsi qu'à l'ouest de la Place 3 et se

présentent sous une forme enchevêtrée. Ils sont assez fermés sur eux-mêmes et, contrairement au Patio Río Bec de Morelia qui se développe quelques mètres au nord-ouest de la place principale, ne conservent aucun édifice en pied caractéristique de l'architecture Río Bec, à l'exception toutefois des nombreuses pierres de parement finement taillées dans la tradition Río Bec que l'on rencontre dans les décombres de leurs structures. Ces patios à l'ouest de la Place 1 de Kaynikte ont été datés par un sondage de l'extrême fin du Classique Récent - début du Classique Final, ce qui correspond au moment où les influences Río Bec se font plus fortes dans la région. Le matériel céramique, quant à lui, se classe dans la tradition *Xcocom* de cette période. Le site de Morelia ne possède pas cet enchevêtrement de patios mais l'influence Río Bec se marque surtout ici dans le patio Río Bec, plus ouvert que les patios de Kaynikte et dont les structures 11, 12 et 13 conservent suffisamment de restes architecturaux en pied pour que l'on puisse placer ces édifices dans la zone d'influence Río Bec. Un sondage disposé au centre du patio a confirmé le côté tardif de cette influence en datant le sol du patio lié à ces structures du Classique Final.

Ainsi, l'influence Río Bec concerne dans le secteur ouest de la zone de reconnaissance, qui est plutôt a priori une zone où l'influence Petén a été forte, à la fois des petits groupes d'habitations et les grands centres. Elle présente globalement le même type d'implantation basé sur la présence de petits groupes d'habitations disposés autour de patios, dispersés ou enchevêtrés selon les cas. Elle se manifeste également par des constructions *ex abrupto* de groupes et non, comme c'est parfois le cas dans d'autres régions de l'aire maya, par des réoccupations d'édifices plus anciens.

L'organisation spatiale des groupes du secteur est

Quelques éléments d'influence Petén

Bien que le secteur est de la zone de reconnaissance corresponde a priori à l'un des foyers de développement du style Río Bec, eu égard à la présence des différents groupes de Manos Rojas, nous avons quand même pu isoler quelques groupes dont l'implantation se rapporte plus selon nous à la tradition Petén qu'aux conceptions Río Bec. Ainsi, le premier d'entre eux est le site de Manos Rojas 3 qui, même s'il est établi à quelque 200 mètres du Groupe A de Manos Rojas, présente néanmoins toutes les caractéristiques d'un groupe édifié selon les principes de la tradition Petén (Fig. 140). En effet, il est rigoureusement organisé autour de deux vastes places quadrangulaires délimitées par des structures très monumentales, pyramidales ou allongées et dont l'une d'elles est associée à une stèle accompagnée de son autel. Ces quelques éléments, auxquels nous ajoutons la plate-forme monumentale du côté est qui abrite la petite pyramide 1, caractérisent plutôt selon nous un site de tradition Petén qu'un site Río Bec mais ne nous permettent pas de l'affirmer de façon catégorique car les rares données chronologiques en notre possession, qui proviennent de quelques tessons retrouvés en surface, se placent au Classique Récent et ne confirment pas cette ancienneté. Le second site qui sort quelque peu du modèle d'implantation traditionnel dans la zone Río Bec est celui de MR 10 qui, compte tenu de la configuration de sa vaste place principale, ne choquerait absolument pas s'il se trouvait 50 km plus à l'ouest dans un environnement Petén (Fig. 136). En effet, à l'exception de son plan triangulaire qui se distingue quelque peu des places d'origine Petén dont les côtés sont très souvent parallèles deux à deux, cette place principale définit un vaste espace délimité par des structures pyramidales et monumentales qui ne constituent pas la marque de l'influence Río Bec. Cependant, les données issues des nombreux vestiges architecturaux place sans ambiguïté le site dans la zone Río Bec tandis que le matériel céramique récolté à proximité de la place n'appartient qu'au Classique Récent. Même si on ne peut pas exclure la possibilité qu'une occupation antérieure ait été à l'origine de la planification initiale du site, d'autant qu'une occupation du Préclassique Récent et du Classique Ancien a été attestée par sondage, nous pensons que MR 10, en développant certaines caractéristiques qui sont plutôt liées à la tradition Petén, peut figurer comme une exception à l'intérieur du modèle d'implantation préconisé dans la zone Río Bec. Ainsi, ce cas de figure se distinguerait selon nous du site précédent car nous pensons fortement que Manos Rojas 3 a été construit et planifié à une période ancienne, antérieure à l'essor du style Río Bec.

Enfin, un dernier site, MR 3 (Fig. 132, haut), dont l'implantation est beaucoup moins diagnostique, peut sans doute avoir été construit à une période ancienne où les influences Petén prévalaient dans la région. En effet, deux arguments militent selon nous en ce sens. Le premier est la présence de cette pyramide monumentale d'une vingtaine de mètres de hauteur dont le type d'édifice n'est pas à proprement parler l'une des grandes tendances de l'architecture Río Bec qui préfère l'horizontalité dans ses édifices à la hauteur ou l'aspect monumental. Le second argument plutôt en faveur d'une influence Petén est la présence de ces trois grandes stèles, disposées sur la place en contrebas, dont l'érection au pied de l'édifice principal d'un groupe constitue l'un des traits culturels majeurs de cette tradition alors que dans le même temps la zone Río Bec n'a pas particulièrement affectionné ce type de monuments. Enfin, un dernier élément qui pourrait venir corroborer notre hypothèse sont les restes partiels des corps internes de la pyramide dont la forme, d'une part, et la taille des pierres qui les composent, d'autre part, seraient plus à rapprocher des périodes anciennes de la tradition Petén que du Classique Récent en zone Río Bec. En ce qui concerne les données d'ordre chronologique, celles-ci ne sont pas vraiment exploitables puisqu'elles proviennent du sommet de la pyramide et traduisent la dernière occupation du site au Classique Récent et au Classique Final.

L'organisation spatiale des groupes Río Bec du secteur est

D'une manière générale, l'implantation à une échelle régionale dans la zone Río Bec se marque par la présence d'une multitude de petits groupes disposés à une courte distance les uns des autres. Même lorsqu'ils sont d'une taille très réduite (MR 4, MR 5, MR 6, MR 8, MR 9, MR 13 voire même Zap 1), ce qui différencie ces groupes de ceux de la moitié ouest de la zone de reconnaissance est la présence systématique de structures construites en pierres de taille et voûtées, qui atteignent souvent 2 m de haut, quand dans la moitié ouest on ne rencontre que des monticules bas pour un groupe de même taille. Ce constat signifie que dans l'ensemble le statut social moyen apparaît plus élevé que dans le secteur ouest sous influence Petén puisqu'un plus

grand nombre de personnes semble avoir accès à des résidences voûtées. Cela peut également signifier que la stratification sociale est moins forte dans la zone Río Bec comparée à la zone Petén en général.

Par ailleurs, toujours dans des tendances d'ordre général, on constate l'usage très fréquent de petits murets (aujourd'hui devenus des lignes de pierres) dont la fonction était de clore des espaces privatifs, généralement des patios, mais aussi parfois certains côtés d'une place. Parmi les 14 groupes dans ce cas, trois d'entre eux (Zap 1, MR 4 et MR 20) ont des lignes qui s'interrompent sur une largeur d'un mètre afin de ménager une petite entrée. De même, une autre pratique assez caractéristique des groupes de ce secteur est la présence très récurrente d'un ou de plusieurs autels circulaires (souvent entre 2 et 3, plus rarement 4) disposés au centre des places. En effet, un total de 32 autels (sans compter ceux qui ont été vus dans des groupes comme MR 8 ou MR 6 mais qui n'ont pas été relevés) a été répertorié sur pas moins de onze sites (Tableau 9). Ces chiffres élevés sont à comparer à ceux du secteur ouest qui ne comportait que 22 autels pour huit sites. En outre, il faut rappeler que les sites du secteur ouest qui comportent des autels sont en grande partie ceux pour lesquels nous avions mis en évidence dans les paragraphes précédents l'influence Río Bec dans leur schéma d'organisation spatiale, c'est-à-dire Kay 8, Kay 1, voir même Kaynikte (puisque plusieurs autels ont été retrouvés dans les patios tardifs) et qui totalisent environ une dizaine d'autels à eux trois. Ainsi l'importance de cette pratique dans le secteur est semble confirmer et renforcer nos hypothèses sur l'influence Río Bec dans certains schémas d'organisation spatiale qui ont été mis en évidence dans quelques groupes du secteur ouest. Par ailleurs, alors que dans le secteur est cette pratique semble avoir eu cours indistinctement au Classique Récent comme au Classique Final, en revanche, dans le secteur ouest, elle semble plutôt se développer au Classique Final comme en témoigne par exemple les sites déjà cités qui sont assez tardifs ou un groupe comme Kay 2 qui présentait au centre de sa place pas moins de 6 autels associés à du matériel daté du Classique Final. La disposition et la forme de ces autels étaient d'ailleurs semblables à ce que l'on a retrouvé sur l'un des groupes de MR 6, que l'on n'a pas relevé, et qui comportait quant à lui cinq autels au centre de sa place.

Si les autels ont été très prisés par les groupes du secteur est, en revanche les stèles n'ont pas constitué un trait culturel d'importance dans ces groupes. En effet, seulement cinq stèles ont été répertoriées (MR 3, MR 14 et Manos Rojas 3) dont trois dans le même groupe. En outre, si, comme nous le supposons et comme nous l'indiquions auparavant, MR 3 et Manos Rojas 3 sont des groupes édifiés et principalement occupés à des périodes anciennes, antérieures à l'essor du style Río Bec, le total des stèles se résumerait à un seul exemplaire présent sur le groupe de MR 14, qui lui n'a rien de Petén dans son organisation spatiale. Ainsi, si nos suppositions sont exactes, la plupart des stèles présentes ne sont pas à porter au crédit de la zone Río Bec, de même que la plupart des autels antérieurs du secteur ouest n'étaient pas à attribuer à l'influence Petén.

En ce qui concerne maintenant l'organisation spatiale des groupes, on peut classer ces derniers selon trois grands types. Le premier type, assez rare (quatre exemples), correspond aux groupes qui ne sont pas organisés autour d'un espace central aménagé. Dans deux cas (Zap 5 et Zap 6; Fig. 129 et 126), il s'agit de groupes qui se sont adaptés à la configuration générale de la colline sur laquelle ils sont établis et qui a déterminé dans une certaine mesure la disposition du groupe. Dans deux autres cas (MR 4 et MR 14; Fig. 133 et 138, bas), il n'y a eu aucune contrainte du milieu puisque les deux groupes sont établis dans une plaine. Leurs structures délimitent sur un ou deux côtés un espace ouvert qui ne doit pas avoir réellement fonctionné comme une place puisque l'on n'y remarque aucun aménagement particulier et la présence de nombreux affleurements rocheux. L'un de ces groupes, MR 4, semble surtout avoir été occupé au Classique Final comme l'ont indiqué les deux sondages que nous y avons pratiqués. Dans ce type de groupe, on pourrait également inclure celui de MR 13 (Fig. 138) dont les deux structures principales délimitent une sorte de patio ouvert sur deux côtés.

Le second type est encore plus rare et consiste en des sites composés de plusieurs groupes dispersés mais proches les uns des autres, tels que Zap 7 et Zap 9 (Fig. 129 et 123), et qui ne figurent pas comme de petits satellites d'un groupe plus important. Ce schéma est en fait très similaire à celui que l'on avait constaté dans quelques groupes du secteur ouest (comme Kay 1 et Kay 8) et que l'on attribuait à une influence de la zone Río Bec. En outre les deux exemples présents dans le secteur est appartiennent tous deux au Classique Final et semblent être contemporains de ceux du secteur ouest. Nous aurions donc au Classique Final une certaine tendance à la dispersion des groupes qui se dessinerait pour quelques sites.

Le troisième type est le plus riche en représentants. Il inclut tous les groupes qui sont organisés autour d'une place centrale et que l'on subdivise en deux catégories selon que les places présentent ou non un plan quadrangulaire. Ainsi, ceux de la première catégorie sont dotés d'une place très irrégulière, au plan parfois arrondi (MR 5, MR 11) ou présentant des extensions sur certains côtés ou des patios à l'intérieur des places (MR 1, MR 2, MR 6, MR 18, MR 19 et MR 20). En revanche, ceux de la seconde catégorie sont organisés autour de places plus régulières dont les côtés sont notamment plus rectilignes, pratiquement quadrangulaires (Zap 8, Zap 1, Zap 2, Zap 4, MR 16 voire même Zap 3, MR 12 ou MR 10 dont on a déjà parlé). On remarquera d'ailleurs au passage que cette tendance concerne surtout des groupes qui sont plutôt situés à la périphérie de la zone Río Bec indiquant peut-être par là l'existence d'une zone où les caractéristiques de l'implantation Río Bec se font moins présentes. Ainsi, un groupe comme Zap 3, par exemple, apparaît, du point de vue de son organisation spatiale, assez éloigné du schéma constaté dans les autres groupes d'influence Río Bec du secteur est.

Enfin, pour en terminer avec ce troisième type de groupes, considéré cette fois dans son ensemble, on constate que, dans plusieurs cas, les places sont bordées de structures qui ouvrent à l'arrière sur un petit patio privatif disposé sur une terrasse aménagée (Zap 2, Zap 3, MR 1, MR 2, MR 10, MR 19 et MR 20). Ce détail nous paraît d'ailleurs assez répandu puisqu'on le retrouve par exemple à l'arrière de certaines structures du groupe de MR 4 qui, lui, n'est pas organisé autour d'une place. Il est pour ainsi dire inexistant dans le

secteur ouest de la zone de reconnaissance, à l'exception du groupe de Kay 2 dont l'unique place est délimitée par plusieurs exemples de structures de ce type avec patio à l'arrière. A cela rien d'étonnant car nous avons déjà signalé plus haut les liens étroits que semble développer ce groupe, apparemment tardif, avec la zone Río Bec.

Une autre caractéristique importante à signaler concernant les groupes de ce troisième type est la présence autour de ces places de structures isolées ou de groupes annexes qui comportent parfois des édifices plus importants, du point de vue de leur taille, de leur qualité architecturale ou de leur décoration, que les structures qui délimitent les places. C'est le cas par exemple pour quelques-uns des groupes les plus illustres de ce secteur, à savoir, Zap 2, Zap 8, MR 1, MR 2, MR 11, MR 12, MR 20 voire MR 14. Parmi ceux-ci, seule la structure 1 de MR 12 ne se présente pas isolée mais se trouve intégrée dans un petit groupe annexe organisé autour d'une petite cour. Ainsi, la configuration particulière de ces groupes suppose une fonction différente et une moindre importance des places en zone Río Bec comparée à celle que tiennent les places dans les sites de tradition Petén. En effet, dans cette dernière zone, les places apparaissent comme le lieu central à partir duquel tout s'organise et sont délimitées par tous les principaux édifices du site (de quelque nature ou fonction que ce soit). En zone Río Bec, cela semble être la tendance opposée car les édifices qui nous paraissent les plus importants sont rejetés à l'extérieur de la place, parfois à l'écart du groupe. En outre, ils n'ouvrent pas nécessairement sur un lieu aménagé (cf. la structure 1 de MR 2, la structure 1 de Zap 2 par exemple).

Conclusion

Ces quelques données sur l'implantation mettent en évidence une interpénétration des modèles d'organisation spatiale qui marquent les influences Petén et Río Bec et qui ont été diffusés dans les deux secteurs de la zone de reconnaissance. Ils se sont semble-t'il répandus hors de leur supposé foyer initial de développement pour se retrouver également dans l'autre secteur. Cela semble surtout être le cas pour le modèle d'implantation de la zone Río Bec, qui est attesté dans le secteur ouest, et un peu moins évident pour celui de la zone d'influence Petén, dont les exemples dans le secteur est sont relativement limités et pas encore totalement démontrés. Cette imbrication des modèles complique dans certains cas le panorama et la compréhension que l'on peut avoir de l'implantation surtout lorsqu'il s'agit de cas litigieux concernant des groupes qui ne semblent pas réellement exprimer de tendances bien précises, eu égard à leur petite taille. Ainsi, nous émettons par exemple de sérieuses réserves quant à l'appartenance à la zone d'influence Petén des groupes comme Kay 11 et Kay 12 (Fig. 110). Mais en l'absence de données chronologiques, il nous semble difficile de démontrer leur possible appartenance à la zone Río Bec même si tous deux possèdent un autel central.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que parmi les différents types d'organisation spatiale d'influence Río Bec que l'on a pu inventorier dans le secteur est de la zone de reconnaissance, seuls certains d'entre eux se retrouvent dans la moitié ouest. On constate qu'il s'agit des types les moins fréquents de la moitié est et peut-être aussi les plus tardifs (surtout ceux composés d'une série de groupes dispersés et dans un cas ceux disposés autour d'une place irrégulière[9]). On remarque également que la construction de patios enchevêtrés dans le secteur ouest (fait qui concerne surtout Kaynikte et moins Morelia) à une période où les influences Petén ont presque disparu, caractérise un aspect de l'influence Río Bec qui se propage hors de sa zone d'origine tout en n'étant pas réellement caractéristique de l'implantation en zone Río Bec. En effet, nous n'avons identifié pour l'instant qu'un seul exemple de patios enchevêtrés qui provient du site de MR 10 qui par ailleurs est assez tardif, sans doute contemporain de Kaynikte et de Morelia. Ce dernier point renforce donc l'idée qu'il y a peut-être des modifications qui interviennent dans l'implantation au fur et à mesure que l'influence Río Bec s'éloigne de sa zone traditionnelle de développement. En outre, il nous semble que des changements se produisent également dans l'implantation de la zone Río Bec entre le Classique Récent et le Classique Final mais ces derniers, pour être bien maîtrisés et compris, nécessitent davantage de données chronologiques.

Enfin, s'il nous fallait définir une limite entre les deux zones à partir des seules données issues de l'implantation, il nous semble qu'un changement assez net dans l'organisation spatiale intervient à hauteur du site de Zap 3 dont le plan n'exprime plus tellement les tendances de la zone Río Bec mais pas tout à fait non plus celles de la zone d'influence Petén.

Architecture et céramique

Les éléments d'architecture Petén

Les vestiges architecturaux qui peuvent être considérés comme appartenant à la tradition Petén sont assez rares dans la zone de reconnaissance car les édifices construits dans ce style présentent en général une maçonnerie qui a moins supporté les effets du temps que celle des édifices Río Bec. Ainsi, la plupart des structures se trouvent aujourd'hui sous forme de monticules résultant de l'effondrement des structures et qui ne permettent aucune observation d'ordre architectural ou stylistique. L'influence Petén se perçoit donc plus à travers certains types d'édifices qui lui sont caractéristiques qu'à travers la présence d'éventuels vestiges architecturaux. C'est le cas notamment pour les grands soubassements pyramidaux (qui atteignent régulièrement 10 m de haut) ou monumentaux qui délimitent la Place 1 de Kaynikte (structures 1 à 8 par exemple) ou la Place Principale de Morelia (structures 1 à 9) et qui caractérisent plutôt les sites de tradition Petén. En effet, à la différence de la tradition Petén qui utilise souvent de grands soubassements de plusieurs mètres de haut (4 à 6 m pour ceux de Kaynikte ou de Morelia) au sommet desquels sont édifiées les superstructures (qu'il s'agisse de temples, de palais ou de structures administratives), les sites de tradition Río Bec préfèrent construire leurs édifices à même le sol ou

[9]Peut-être que les petits groupes d'influence Río Bec présents dans la moitié ouest et organisés autour d'une petite place sont-ils plus difficiles à distinguer, en l'absence de vestiges architecturaux, des groupes d'influence Petén qui sont également organisés autour d'une place et qui se démarquent peu des premiers.

sur un léger socle de quelques dizaines de centimètres de hauteur. En outre, la tradition Río Bec n'a pas non plus accordé une préférence particulière pour les structures pyramidales, qui sont pratiquement inexistantes ou bien qui, lorsqu'elles existent, n'excèdent pas quelques mètres de haut. Le style Río Bec préfère plutôt développer les édifices dans le sens de la longueur plutôt que dans celui de la hauteur. Ainsi, les conceptions entre les deux styles sont tellement opposées que la simple observation des monticules peut, dans certains cas, les plus évidents, s'avérer suffisante pour classer un site ou un secteur d'un site. Toutefois, nous avons choisi d'étayer et de compléter nos observations visuelles par des sondages qui ont été disposés sur les deux grandes places de Kaynikte et de Morelia, où nous avons pu établir que celles-ci avaient été construites au Classique Ancien — voire peut-être dès le Préclassique Récent pour celle de Kaynikte —, soit à des périodes où l'influence Petén était relativement forte dans la région. D'ailleurs, le matériel céramique issu de ces sondages s'est inscrit sans ambiguïté dans cette tradition.

Des soubassements monumentaux de ce type ou légèrement plus petits ont été repérés dans d'autres groupes de la zone de reconnaissance comme à Kay 10 (structure 1), à Kay 15 (Groupe Ouest) ou à Kay 29 — où nous avons d'ailleurs effectué un sondage qui a confirmé dans la céramique l'absence d'influence Río Bec que l'on constatait dans l'architecture — et nous permettent de supposer leur appartenance à la mouvance Petén. De même, les structures pyramidales — plutôt isolées cette fois, et non intégrées dans un ensemble architectural — repérées dans des groupes tels que Kay 17, Kay 19 ou Km 120-1 relèvent sans doute de cette même tradition.

Dans le secteur est de la zone d'étude, les soubassements monumentaux et pyramidaux de Manos Rojas 3 s'intègrent parfaitement selon nous dans cette tendance et s'opposent, malgré sa localisation au cœur d'un secteur proprement Río Bec, aux conceptions développées par cet autre style. Néanmoins, aucun élément de datation n'est venu ici confirmer nos suppositions. En revanche, la structure pyramidale 1 du groupe de MR 3, qui atteint pas loin de 20 m de haut, semble apporter un élément de confirmation car les corps appartenant à deux de ses structures-sub, révélés par une tranchée de pillage, se classent plutôt selon nous dans la tradition architecturale du Petén si on les étudie du point de vue de la technique de taille des pierres ou de la forme générale des corps (notamment la structure-sub la plus ancienne dont la forme nous paraît assez proche de la moulure en tablier caractéristique du Petén). Dans cet exemple, comme dans l'exemple précédent, la présence de stèles au pied des édifices monumentaux peut confirmer dans une certaine mesure nos suppositions.

Enfin, pour terminer sur les rares évidences d'architecture Petén, nous souhaitons nous arrêter un instant sur le cas des structures enfouies 16 et 17 de Morelia dont les vestiges sont ici suffisamment préservés pour mériter quelques commentaires. Bien que nous n'ayons aucune donnée concernant la datation de ces structures, nous pensons que leur architecture est plus en rapport avec le style Petén qu'avec le style Río Bec. En effet, l'appareil utilisé dans la structure 16 (Pl. 16 et 17) emploie des pierres de parement de dimensions et de forme très variables, aux angles émoussés et dont les faces sont relativement planes sans cependant égaler la qualité de finition du travail de la pierre en zone Río Bec. Les pierres sont unies par une épaisse couche de stuc et du fait de leur grande variation dans les dimensions ne constituent pas d'assises régulières que l'on retrouvent tout au long de l'édifice (à l'exception peut-être de la partie supérieure du mur). Ces quelques caractéristiques distinguent selon nous cet édifice de ceux du style Río Bec qui, que ce soit au Classique Récent ou au Classique Final, emploient des pierres finement taillées, aux faces extrêmement planes et aux arêtes vives et qui sont disposées à joints secs (c'est-à-dire pratiquement sans mortier) le long d'assises horizontales très régulières. Ainsi, le système constructif d'un tel édifice se rapproche plus selon nous de la structure I-a de Balamku, datée de la transition Classique Ancien - Classique Récent, que d'un édifice comme la structure 1 de MR 2 (pour citer un exemple d'édifice du Classique Récent en zone Río Bec) ou des structures D5-2 et D5-3 de Balamku (pour illustrer deux édifices du Classique Final, d'influence Río Bec). En outre, la présence, à l'intérieur de l'édifice, d'une voûte "en escalier inversé", entièrement stuquée, qui recouvre l'un des couloirs de circulation intérieure, est selon nous un autre élément qui se classe plutôt dans la tradition architecturale du Petén. Enfin, concernant la datation de cet édifice en fonction de ces quelques critères, nous excluons tout placement dans le Classique Final et proposons, soit une date à la fin du Classique Ancien, soit au début du Classique Récent, avec une préférence pour cette dernière période.

Les éléments d'architecture Río Bec

Contrairement aux rares données recueillies sur l'architecture Petén, les vestiges d'architecture Río Bec sont très nombreux dans la zone de reconnaissance et se retrouvent aussi bien dans le secteur est comme dans le secteur ouest de la zone d'étude. Ils expriment en outre plusieurs tendances ou variantes dans l'architecture Río Bec, qui de plus évoluent au cours du temps. Ainsi, pour simplifier la présentation, nous allons tenter de classer les vestiges selon qu'ils appartiennent au Classique Récent ou au Classique Final de ce style.

L'architecture Río Bec au Classique Récent

Les structures 1 de MR 1, MR 2 et Zap 2

Etant donné que nous n'avons pas clairement identifié de vestiges d'influence Río Bec dans le secteur ouest de la zone d'étude à cette période, nous ne traiterons dans ce paragraphe que du secteur est. Parmi les nombreux restes d'édifices Río Bec, trois structures encore en pied semblent se classer au Classique Récent: les structures 1 de MR 1, MR 2 et Zap 2. Ces structures consistent pour la plupart (à l'exception de la structure 1 de Zap 2) en des édifices allongés, de plan tripartite et à chambre multiples, qui reposent sur un socle peu élevé (quelques dizaines de centimètres au plus). Elles sont constituées d'un appareil de grande qualité utilisant des pierres de parement plutôt rectangulaires (très souvent de forme parallélépipédique) disposées en panneresse et dont les faces sont parfaitement planes et les arêtes vives. L'appareil est relativement régulier et se compose d'assises horizontales qui se développent sur toute la longueur de la façade. Les dimensions des pierres de parement sont donc très régulières et seule la longueur des pierres varie à l'intérieur d'une même assise (Tableau 12). Outre la face extérieure, ces parements

présentent leurs quatre côtés parfaitement plats et rectilignes — ce qui permet un ajustement précis — tandis que la partie arrière est à peine dégrossie. Ces pierres pénètrent assez profondément à l'intérieur de la maçonnerie des murs, offrant ainsi une large surface de pose et une bonne assise pour les blocs des rangées supérieures. La qualité de la maçonnerie a ainsi grandement contribué à la bonne conservation de quelques-unes de ces structures.

Afin de dater deux des trois structures que nous considérions a priori du Classique Récent, compte tenu du style architectural qu'elles développaient, les structures 1 de MR 1 et de Zap 2, nous avons effectué un sondage stratigraphique au pied de chacune d'elles[10]. Hélas, l'absence, dans les deux cas, d'un sol de place construit au pied de ces édifices et contemporain de ceux-ci, ne nous a pas permis de correctement les dater. Selon l'interprétation que nous avons proposée de ces sondages, nous avons dans les deux cas daté du Classique Final des modifications tardives (ajout d'une plate-forme dans un cas et construction d'un sol de place dans l'autre) qui ne sont pas contemporaines de la phase de construction des structures en question.

Face à ces résultats mitigés, nous sommes forcé d'avoir recours à une analyse architecturale et stylistique succincte pour tenter de dater ces édifices. Seules les structures 1 de MR 1 et MR 2 comportent des éléments de décoration, en l'occurrence une porte zoomorphe, dont le style peut nous aider à les dater. La structure 1 de Zap 2, quant à elle, ne semble pas avoir bénéficié d'une telle décoration sur sa façade principale mais peut très bien conserver, en revanche, sous ses décombres, deux panneaux ornés de cascades de masques disposés de part et d'autre de sa porte d'entrée. Dans le cas de la structure 1 de MR 1, la porte zoomorphe ne s'accompagne pas des traditionnelles cascades de masques disposées de part et d'autre de l'entrée mais simplement d'un masque central au-dessus de la porte (Pl. 25, haut et Pl. 26). Dans le second cas, la porte zoomorphe partielle de la structure 1 de MR 2 est "complète", en ce sens qu'elle est bien flanquée de cascades de masques insérés dans des panneaux en retrait (Pl. 30, haut).

Ce type de décor surmontant la porte d'entrée, généralement la porte centrale, est l'une des grandes caractéristiques du style Río Bec. Cependant la présence de portes zoomorphes partielles est beaucoup moins fréquente que celle des portes intégrales. En outre, la présence d'une porte zoomorphe partielle comme celle ornant la structure 1 de MR 1, qui s'accompagne d'un mur lisse dans la partie inférieure, est tout simplement l'unique exemple connu ornant une structure de plan tripartite. En effet, jusque-là, seuls les deux "templete" au sommet des tours de l'édifice I du Groupe B de Río Bec (Gendrop, 1983, fig. 25a) présentaient un décor de masque zoomorphe qui ne s'accompagnait pas des traditionnelles cascades de masques de profil. Cependant, le traitement schématique de ces masques, sommaire et quelque peu écrasé, ainsi que leur position au sommet de tours, s'apparentent plutôt, selon nous, à ce que l'on peut rencontrer au sommet de certaines crêtes faîtières (comme Xuxna par exemple: cf. *Mexicon*, 1990c, p. 24) qu'à de véritables portes zoomorphes. Par ailleurs, cet édifice du Groupe B de Río Bec ne constitue pas selon nous un élément de comparaison fiable sur lequel nous pourrions nous appuyer pour dater la structure 1 de MR 1 car, d'une part, la construction de cet édifice n'a pas été précisément datée en dépit des sondages effectués (Carrasco, Boucher et Peña, 1986) et, d'autre part, des divergences existent entre certains auteurs concernant l'histoire architecturale de la structure. Ainsi, P. Gendrop (1983, p. 107), selon des critères architecturaux et stylistiques, place l'édifice en phase *Bejuco* quand R. Carrasco suggère de diviser la structure en deux phases de construction distinctes qui correspondent à l'ajout tardif des tours à un édifice de plan allongé plus ancien (Carrasco, 1993, p. 5). Néanmoins aucun des deux auteurs ne semblent placer la structure au Classique Final, ce qui constitue déjà une indication en faveur d'une date plutôt ancienne.

L'association des cascades de masques et d'une porte zoomorphe, comme on l'observe sur la structure 1 de MR 2, est quant à elle plus fréquente dans la zone Río Bec puisqu'on la retrouve sur les structures I, VI et XX (façade nord) de Chicanná, sur les structures I de Payan et de Xpuhil ainsi que sur les ailes de la structure II de Hormiguero. Cependant, sur aucun des exemples de porte zoomorphe partielle que l'on a pu répertorier, on n'observe, comme c'est le cas sur la structure 1 de MR 2, un prolongement vers le haut des cascades de masques qui viennent encadrer le masque supérieur (Pl. 33, haut). Traditionnellement, ces cascades de masques s'interrompent au niveau de la moulure médiane des édifices. D'un point de vue chronologique, les édifices à porte zoomorphe partielle sont datés de la phase *Bejuco* pour trois d'entre eux (les structures I et VI de Chicanná et celle de Payan), de la phase *Chintok* pour un quatrième (structure II de Hormiguero) tandis que les deux derniers sont plus tardifs, vraisemblablement du Classique Final[11]. La présence de portes zoomorphes partielles n'est donc pas réellement diagnostique d'une phase bien précise et ne peut donc pas être utilisée pour dater nos deux structures. Néanmoins, ces portes partielles semblent plutôt se retrouver sur des édifices qui se placent aux deux extrémités de la séquence stylistique Río Bec, en phase *Bejuco* ou au Classique Final.

Si l'on se place à présent d'un point de vue stylistique, on observe que les restes de la porte zoomorphe de la structure 1 de MR 1 et les cascades de masques de la structure 1 de MR 2 sont d'un grand "classicisme" dans le traitement et se classeraient plutôt dans la période du Classique Récent. On note par exemple dans ces deux édifices l'absence de masques d'angle ou de cascades de masques représentés en position frontale, qui sont plutôt deux marqueurs indiquant une construction tardive (Classique Final)[12]. En outre, les

---

[10]Nous devons rappeler ici qu'il nous était impossible dans le cadre de cette recherche, afin de dater les édifices en question, de procéder à des sondages à l'intérieur des pièces des structures en pied, sans quoi l'INAH nous aurait demandé de fouiller et de restaurer complètement ces édifices, ce qui sortait largement du cadre de notre étude.

[11]Les structures I, VI et XX de Chicanná sont datées par Eaton, 1975a, p. 134; Ball, 1977, p. 172 et Carrasco, 1994b, p. 151; celle de Hormiguero, par Bueno, 1989, tandis que celles de Payan et de Xpuhil sont datées par Gendrop, 1983, p. 107 et Bueno, 1994a, p. 7.

[12]Les masques d'angle présents sur la structure XX de Chicanná datent du Classique Final selon Carrasco (1994b, p. 151) tandis que ceux de la structure V de Hormiguero dateraient selon Bueno (1989, p. 188) de la phase *Chintok*. La structure II de Hormiguero, qui possède des cascades de masques représentés de face et non de profil, complétant le dispositif d'une

masques de profil de la structure 1 de MR 2 sont plus proches stylistiquement de ceux généralement considérés comme "classiques" (comme ceux de la structure I de Tigre Triste ou de la structure I de Payan; cf. Gendrop, 1987, p. 18 et fig. 7-ch et 7-e p. 41) que de ceux plus tardifs qui présentent une décoration de plus en plus chargée, notamment d'ornements de type végétal, ou plus rectiligne dans leur traitement qui devient de plus en plus stylisé (les différents masques de la structure I de Xpuhil, certains panneaux de la structure XX de Chicanná, celui de la structure XI du Groupe I de Río Bec ou tout simplement celui de la structure 1 de MR 4; Gendrop, 1985a, fig. 22a, 25d, 28).

Enfin, si l'on observe ces deux structures de MR 1 et MR 2 d'un point de vue architectural, on constate qu'elles ont en commun un même élément architectural qui semble en outre être plutôt caractéristique du Classique Récent que du Classique Final. Il s'agit de la double moulure basale qui orne les façades de ces deux édifices et qui se trouve à une hauteur comprise entre 50 cm et 1 m du sol et non, comme on le verra plus tard au Classique Final, à la base même des édifices. Parmi les rares édifices fouillés où cette double moulure est présente, on constate qu'elle figure plutôt sur des édifices datés ou considérés comme anciens dans la séquence architecturale Río Bec (phase *Bejuco*), comme la structure I de Chicanná ou la structure I du Groupe B de Río Bec (façade arrière), qui sont en outre deux édifices qui possèdent une porte zoomorphe partielle (Gendrop, 1983, fig. 33a, b et c)[13]. De ces deux exemples, celui de la structure I de Chicanná nous paraît le plus pertinent car, d'une part, et contrairement à l'édifice I du Groupe B de Río Bec, la moulure de cette structure n'est pas ornée de *tamborcillos* dans sa partie centrale en retrait et, d'autre part, sa datation a été obtenue par sondage stratigraphique et non à partir de comparaisons architecturales. Enfin, la présence du site de Chicanná à seulement dix kilomètres à l'est de notre zone de reconnaissance rend cette comparaison plus intéressante car elle permet de mettre en évidence une tendance locale qui aurait pu favoriser l'emploi de ce type de moulure.

Un autre élément architectural mérite d'être signalé car il est assez rare et peut nous aider à dater la structure 1 de MR 2. En effet, celle-ci possède sur ses côtés est et ouest deux façades animées par deux piliers carrés qui ménagent trois ouvertures. Ces piliers, revêtus de pierres de parement de même qualité que le reste de la façade, sont couronnés par une moulure tripartite en forme de "lien", finement sculptée et monolithique, qui a disparu sur les piliers conservés (Pl. 30, bas). En revanche, cette moulure figure encore dans l'embrasure des portes sud des deux façades latérales (Pl. 34, haut). La présence de façades animées par des piliers est plutôt rare en zone Río Bec mais a toutefois été attestée sur la structure 1 de Tigre Triste qui par ailleurs présente le même type de moulure sur ses piliers comme sur les embrasures des portes de chaque côté des piliers. Cette structure de Tigre Triste constitue le parallèle plus proche de l'édifice 1 de MR 2 et est datée de la période Classique par Gendrop (et al., 1985, p. 30) selon des critères architecturaux. En revanche, la moulure tripartie en forme de "lien" est un motif un peu plus répandu puisqu'on le retrouve sur deux édifices non datés: à Channá d'abord, où elle couronne les deux grosses colonnes engagées et maçonnées qui marquent l'entrée principale de l'édifice 1, et sur la structure 1 de Culucbalom ensuite, où elle délimite les extrémités supérieures et inférieures de quatre fausses colonnes engagées, sculptées en bas-relief (Gendrop, 1983, fig. 12-e, p. 23 et fig. 37-a, p. 62). Hors de la zone Río Bec, ce motif du "lien" est très répandu et orne surtout la moulure médiane tripartite de nombreux édifices mais seuls certains piliers du Palais de Santa Rosa Xtampak en zones Chenes présentent cette moulure tripartite dans un contexte similaire à celui observé sur la structure 1 de MR 2.

Dans l'ensemble donc, ces quelques arguments et comparaisons, qui n'établissent toutefois pas d'une façon absolue et certaine la datation des structures 1 de MR 1 et de MR 2, constituent néanmoins un faisceau de présomptions qui militent plutôt en faveur d'une date située au Classique Récent. Si l'on devait préciser quelque peu la séquence architecturale, nous aurions plutôt tendance à placer la construction de la structure 1 de MR 2 dans la première moitié de cette période (phase *Bejuco*) et celle de MR 1 un peu après, dans la seconde moitié (phase *Chintok*).

Si l'on se penche à présent sur la structure 1 de Zap 2, que l'on placerait aussi au Classique Récent, les éléments de datation sont également très restreints. Ainsi, le sondage disposé au pied de la structure 1 de Zap 2 n'a pas daté, si notre interprétation est correcte, un éventuel sol de place qui aurait été contemporain de l'édifice mais au contraire une petite plate-forme tardive qui aurait été accolée à la base de la structure, comme cela semble parfois se passer au Classique Final. Ce cas de figure s'était également produit lors du sondage de la structure 1 de MR 1. Toutefois, l'architecture de grande qualité de la structure 1 de Zap 2 nous semble plus en rapport avec la période Classique qu'avec le Classique Final (Pl. 22). En outre, on peut remarquer quelques points communs entre cet édifice et la structure 1 de MR 1, toute proche, notamment dans le fait de partager le même type de moulure médiane biseautée à trois éléments, qui ne semble pas être présent sur la structure 1 de MR 2. En revanche, la structure 1 de Zap 2 se distingue par l'absence de la double moulure basale qui est remplacée ici par un petit socle constitué de trois assises légèrement saillantes. Cet édifice a de grandes chances selon nous d'être contemporain de la structure 1 de MR 1 et, si notre interprétation du sondage est correcte, la structure ne peut dater que de la seconde moitié du Classique Récent (Phase *Chintok*) étant donnée l'absence dans le site de matériel caractéristique (les types *Becanchen*) de la première moitié de cette période.

porte zoomorphe partielle, date, selon Bueno (1989), de la seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*) tandis que la structure I de Xpuhil, dont les cascades de masques, représentés de face, ornent également une porte zoomorphe partielle, est datée quant à elle du Classique Final (Bueno, 1994a, p. 7). On peut également citer les cascades de masques représentés de face dans la structure D5-2 de Balamku qui datent eux aussi du Classique Final (Michelet et al., 1998, p. 194).

[13]Nous avons cependant trouvé une exception à cette règle, qui nous paraissait assez fiable, en la présence des structures I du Groupe C de Río Bec et de Xaxbil qui semblent relativement tardives mais qui possèdent également cette double moulure basale à une certaine hauteur du sol (Gendrop, 1983, fig. 12a et b). Cependant, dans ces deux cas, les doubles moulures sont moins saillantes que celles de nos deux exemples et, de plus, sont animées de "*tamborcillos*" dans leur partie centrale.

Les autres édifices du Classique Récent

Un certain nombre d'édifices en partie conservés et révélés durant la reconnaissance développent sans doute certaines caractéristiques de l'architecture Río Bec au Classique Récent. Cependant, l'absence, dans la plupart des cas, de datations fiables laisse planer un doute que ne permet de lever que partiellement l'analyse de leur architecture ou de leur système constructif. Parmi ces édifices, nous incluons quatre structures: la structure 2 de MR 2, la structure 4 de MR 16, la structure 1 de MR 7 et la structure 2 de MR 13.

La structure 2 de MR 2 forme une sorte d'espace ouvert avec la structure 1, que l'on a datée plus haut du Classique Récent. Elle possède un appareil dont les assises sont très régulières et qui se composent de pierres de parement aux dimensions relativement standards qui pénètrent profondément à l'intérieur d'une maçonnerie solide et de grande qualité (Pl. 35, haut), ce qui correspond globalement aux grandes caractéristiques de l'architecture Río Bec au Classique Récent. D'un point de vue architectural et ornemental, cette structure 2 possède la même moulure médiane biseautée et tripartite que l'on a observée sur les structures 1 de MR 1 et de Zap 2 (Pl. 35, bas). Si, comme nous l'avons avancé plus haut, ces deux structures sont plutôt à dater de la phase *Chintok,* alors cet édifice 2 de MR 2 serait peut-être aussi à placer dans cette même phase, d'autant que son appareil nous semble quelque peu différent de celui de la structure 1 du même site. En revanche, compte tenu de la présence de décombres au pied de l'édifice, il nous est impossible de préciser le type de moulure basale qui devait l'orner.

Un autre élément de comparaison peut dans une certaine mesure venir renforcer cette datation hypothétique. Il s'agit de la présence dans la partie supérieure de la façade nord de la pièce 8 d'une moulure saillante qui délimitait un panneau trapézoïdal qui devait occuper, à la manière d'une frise, toute la longueur de la façade (Pl. 36, haut). Un panneau similaire a été découvert sur la structure 1 de Tigre Triste et indique, selon Gendrop (et al., 1985, p. 28 et 30), une possible influence de la zone Petén car, selon cet auteur, ce type de panneau est plutôt caractéristique de cette autre région. Par ailleurs, Gendrop (*Ibid.,* p. 30), utilisant surtout des critères architecturaux, place cet édifice de Tigre Triste au Classique Récent, ce qui peut confirmer la datation que nous proposons pour la structure 2 de MR 2.

Un autre édifice à chambres multiples, la structure 4 de MR 16, nous semble également à placer au Classique Récent si l'on considère son appareil, relativement régulier et composé de pierres plutôt parallélépipédiques, ce qui peut indiquer une datation ancienne dans le style Río Bec (Pl. 52, bas). Cette datation n'est pas remise en cause par les quelques tessons que nous avons prélevés dans l'ensemble du groupe et qui ont notamment indiqué que l'occupation s'est essentiellement déroulée au cours des deux grandes phases du Classique Récent (*Bejuco* et *Chintok*). Outre ces tessons et le type d'appareil, un autre indice chronologique peut éventuellement nous être fourni par la présence de la moulure dentelée qui orne la banquette intérieure de la pièce ouest de cette structure 4 (Pl. 53) et dont un exemple très similaire a été mis au jour il y a peu sur la structure II de Hormiguero, qui a par ailleurs été datée par sondages stratigraphiques de la seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*) (Bueno, 1989). Ces quelques éléments constituent, selon nous, les premiers indices d'une datation au Classique Récent de la structure 4, malgré la présence à quelques centaines de mètres de là du Groupe A de Manos Rojas, qui est généralement considéré comme plus tardif.

Avant d'aborder les édifices où les éléments de datation sont plus ténus encore, nous pouvons mentionner quelques-unes des structures qui composent le côté sud de la place principale de MR 10 où se trouve un petit passage voûté et qui peuvent dater du Classique Récent (Pl. 44). En effet, étant donné que sous le sol inférieur stuqué de ce dernier nous avons recueilli du matériel scellé appartenant exclusivement au Classique Récent, on peut raisonnablement penser que ce petit passage ainsi que les deux structures 6 et 7 qu'il sépare datent aussi de cette période.

En revanche, pour des édifices comme la structure 1 de MR 7 ou la structure 2 de MR 13, il nous paraît plus difficile de démontrer leur probable appartenance au Classique Récent compte tenu des faibles portions d'architecture conservées. Néanmoins, la présence d'un épais remblai de fondation, très bien construit que l'on observe sous les murs des pièces 4 et 8 de la structure 1 de MR 7 (Pl. 40) semble plutôt être une caractéristique des édifices Río Bec de la période Classique (observer par exemple la qualité du remblai sous la structure 1 de MR 1 (Pl. 25, bas et Pl. 27, haut) ou sous la structure 1 de MR 2 (Pl. 32, bas) ou encore sous des édifices comme la structure 1 de Chicanná ou du Groupe B de Río Bec (Gendrop, 1983, fig. 33 p. 56). De même, la qualité relativement soignée de l'appareil des murs intérieurs de la pièce 8 (Pl. 40, haut) ainsi que le système constructif du mur sud de la pièce 8, visible en coupe (Pl. 40, bas) et dont les pierres pénètrent profondément à l'intérieur de la maçonnerie sont autant d'éléments qui caractérisent plutôt, selon nous, l'architecture Río Bec du Classique Récent. En revanche, l'appareil que l'on observe sur le mur ouest de la pièce 6 (Pl. 41, bas) et qui consiste en un placage des pierres de parement de petites dimensions sur une maçonnerie plus épaisse constituée d'un mélange de mortier et de petites pierres, caractérise plutôt un appareil tardif et peut indiquer deux phases de construction dans cet édifice.

Enfin, la structure 2 de MR 13 (Pl. 50) possède un appareil composé de parements finement taillés qui présentent toutefois de grandes variations dans leurs dimensions d'une assise à l'autre même si elles ont toutes dans l'ensemble une forme rectangulaire. Ces pierres de parement pénètrent encore profondément à l'intérieur de la maçonnerie et semblent faire partie selon nous d'un système constructif encore proche de la tradition architecturale de la période Classique. Nous suggérons donc de placer cet édifice à la phase *Chintok*, peu avant l'entrée dans le Classique Final.

Conclusion

Ainsi, il ressort que le nombre de structures Río Bec de la période Classique est beaucoup plus restreint que l'on aurait pu le penser de prime abord. Cela s'explique sans doute par les difficultés que l'on éprouve, en l'absence de sondages dans chaque édifice, à dater de cette période certaines des structures dont les vestiges sont encore en grande partie sous les décombres. Cela peut s'expliquer aussi par le fait que ce secteur, situé à la périphérie de la zone Río Bec, n'a peut-être pas été autant occupé à cette période qu'il a pu l'être au cœur de la zone. Enfin, cela peut encore s'expliquer par la forte

occupation que semble connaître ce secteur au Classique Final et qui a sans doute détruit ou recouvert certains édifices plus anciens. Nous pensons notamment à certaines pierres de parement ou fragments de stuc peints qui ont été retrouvés aussi bien dans le sondage de MR 1 que dans celui de MR 10 et qui servaient de matériel de remblai à des sols du Classique Final.

Si l'on observe ces quelques données du seul point de vue de l'architecture, il semble qu'à la période Classique la limite ouest de la zone Río Bec se situe aux environs du site de Zap 2 qui comporte certainement la structure en pied la plus occidentale appartenant à cette période. Si l'on se place maintenant du point de vue du matériel céramique, il semble que l'on pourrait pousser encore un peu plus à l'ouest la frontière puisque des groupes comme Zap 7 et Zap 3 possèdent de la céramique de type *Traino* qui indique une occupation dans la seconde moitié du Classique Récent en relation avec la zone Río Bec. Cependant, nous n'avons pas identifié dans ces deux sites de structures dont l'architecture se classe au Classique Récent. L'idée qui semble ainsi ressortir plaide pour une expansion progressive de cette frontière vers l'ouest qui est d'ailleurs repoussée de quelques kilomètres entre la première moitié et la seconde moitié du Classique Récent. Le fait par exemple de ne pas retrouver de matériel de la première moitié du Classique Récent dans des sites comme Zap 2, Zap 7, Zap 3 alors que du matériel de la seconde moitié de cette période y figure semble constituer un argument plutôt convaincant en faveur de ce schéma d'expansion.

L'architecture Río Bec au Classique Final

L'architecture dans le secteur est

Dans le secteur est, où les influences Río Bec sont les plus présentes, l'architecture a développé plusieurs tendances à l'intérieur du style Río Bec du Classique Final. Des différences avec l'architecture du Classique Récent sont perceptibles dans le système constructif qui se modifie sensiblement, dans le calibre des pierres utilisées ou encore dans la décoration des édifices qui semble par ailleurs être l'un des résultats les plus inattendus de cette étude. Dans l'ensemble, cette période ne s'apparente pas à une régression ou une baisse dans la qualité du travail de la pierre puisque si l'on prend comme exemple le montant de porte de la structure 1 de MR 4 (Pl. 38), qui a été datée du Classique Final grâce aux quelques tessons scellés prélevés à l'intérieur de son sol de stuc, ou les quelques éléments visibles de la pièce 2 de la structure 9 de MR 10 (Pl. 47, haut), datée aussi par sondage du Classique Final, on mesure combien la maîtrise du travail de la pierre demeure intacte à cette période.

- Le système constructif

Le système constructif des édifices du Classique Final, dont nous avons déjà précisé quelques caractéristiques au paragraphe précédent, semble plutôt se définir par un placage des pierres de parement — qui sont toujours aussi bien taillées et dont les faces sont toujours aussi planes qu'à la période précédente — sur une maçonnerie bien construite qui emploie un mélange très compact de mortier et de moellons. Les pierres de parement ne semblent plus autant insérées qu'avant dans la maçonnerie des murs, ce qui autrefois assurait une meilleure stabilité des édifices. La profondeur de ces pierres est d'ailleurs beaucoup plus réduite et l'on ne peut plus réellement parler de pierres de forme parallélépipédique, à l'exception de celles qui constituent les jambages des portes. Les pierres de parement ont plutôt tendance à être carrées et se terminer à l'arrière par une partie légèrement pointue qui s'insère dans la maçonnerie. Parmi les types de pierres utilisés, qui nous semblent caractéristiques du Classique Final, on peut mentionner les pierres carrées de grandes dimensions que l'on remarque par exemple sur la structure 6 de MR 1 (Pl. 28, bas), sur la structure 1 de MR 8 ou sur la structure 2 de MR 9 (Pl. 43, haut). Ces pierres mesurent en moyenne une trentaine de centimètres de côté et se distinguent nettement de celles des édifices de la période Classique, plutôt rectangulaires (comparer par exemple les mesures des pierres de la structure 6 de MR 1 à celle de la structure 1 du même site sur le tableau 12). Des trois exemples d'édifices cités, seule la structure 1 de MR 8 a confirmé dans une certaine mesure la datation que nous proposons du Classique Final puisque le matériel que nous avons recueilli à l'intérieur d'un pillage perpétré dans la structure date de cette période (Tableau 10). La structure 6 de MR 1 n'a pas, quant à elle, été datée mais on sait, grâce aux deux sondages effectués sur le site, que ce dernier a connu une forte occupation au Classique Final. Enfin, de la dernière structure, la structure 2 de MR 9, nous n'avons recueilli que deux tessons hors contexte qui provenaient des déblais du pillage et qui appartiennent au Classique Récent. Toutefois, nous pensons qu'ils sont peut-être antérieurs à la construction de cette structure 2 de MR 9. En effet, ces datations que nous proposons et qui s'appuient essentiellement sur la taille des pierres ont trouvé un écho dans les fouilles qu'a effectuées R. Carrasco à Chicanná et qui ont, entre autres, permis d'établir que l'aile est de la structure VI, qui présente sur toute sa façade ce même type de grands parements carrés qui se distingue de celui des autres édifices plus anciens, date du Classique Final (Carrasco, 1994a, p. 142). Ainsi, on peut raisonnablement supposer que ce type de pierres si caractéristique et présent sur ces trois édifices de notre reconnaissance indique aussi une construction tardive.

Une autre tendance que l'on a constatée dans le calibre des pierres de parement employées, et qui s'oppose d'une certaine manière à la tendance précédente, est l'usage de pierres de petits modules, plutôt de la taille d'une brique, et que l'on a retrouvées sur plusieurs édifices qui ont été datés du Classique Final. Ces briques se caractérisent par une faible hauteur (entre 8 et 12 cm) et une longueur qui peut correspondre au double voire dans certains cas, au triple de la hauteur (Tableau 12). Ce type de pierres a été observé sur diverses structures du groupe principal de Zap 7 et notamment sur celles délimitant le patio sud-ouest de ce groupe dont la construction, datée par sondage, remonte au Classique Final (cf. sondage n° 12). Cette utilisation de petites "briques" se retrouve sur certaines portions de mur de quelques édifices de ce secteur est, comme par exemple la structure 1 de MR 11, où elles forment, associées à quelques assises de pierres d'une dimension plus importante (Pl. 47, bas et Tableau 12 pour une mesure des pierres photographiées), un appareil relativement irrégulier qui peut dans certains cas caractériser l'architecture du Classique Final. L'usage de pierres de ce calibre semble connaître une vaste zone de diffusion puisque des parements en forme de

"briques" ornent par exemple les structures d'influence Río Bec du centre majeur de Morelia (structures 11, 12 et 13; Pl. 15 et Tableau 13) ainsi que la structure IV-a du Groupe Central de Balamku (Tableau 13); autant de structures qui ont été datées du Classique Final[14]. Toutefois, dans tous ces derniers exemples, la longueur des parements se limite en général au double de la hauteur.

- Les édifices à colonnes engagées

En ce qui concerne la décoration des façades des sites du Classique Final dans le secteur est, il ressort que la tradition qui plaçait des cascades de masques de part et d'autre des édifices principaux, à l'image de ce que l'on trouve sur la façade de la structure 1 de MR 4, reste toujours vivace mais apparaît maintenant supplantée par une nouvelle tendance très dynamique et très diffuse qui se marque par la présence de colonnes engagées ornant les façades. Ces colonnes, taillées dans la pierre, possèdent une face bombée à l'avant et une face plane à l'arrière qui était plaquée contre la maçonnerie des édifices. Elles étaient certainement recouvertes de stuc et étaient sans doute peintes, comme l'ont montré certains des exemples les mieux conservés (structure 9 de MR 10, Pl. 47, haut). Ces colonnes se présentent sous forme de fûts assez réguliers du point de vue de la largeur ou de l'épaisseur mais dont la hauteur peut fortement varier d'un exemple à l'autre. Cette dernière variante importe finalement peu puisque les fûts étaient disposés les uns sur les autres et masqués par une couche de stuc (cf. structure 3 de Zap 9, Pl. 21, haut), de manière à occuper l'espace compris entre les moulures basale et médiane qui correspond à la partie médiane des murs des façades (cf. structure 9 de MR 10). Dans certains cas, ces décorations à base de colonnes engagées étaient accompagnées d'un décor de frise modelée en stuc peint qui devait ornait la partie supérieure des édifices. Ainsi, de nombreux fragments ont été retrouvés au pied des structures 1 de Zap 9, 9 de MR 10 et 1 de MR 11. Toutefois, cette décoration de stuc n'était pas uniquement l'apanage des édifices à colonnes mais semble assez répandue dans nombre de groupes de cette période puisque par exemple les structures 2 et 5 de MR 9 (Pl. 42, bas et 43, bas), la structure 1 de MR 12 ou la structure 1 de Zap 5, qui ne possèdent pas de colonnes, étaient ornées d'une frise de stuc

Par ailleurs, le décor de colonnes engagées a pu être dans certains cas complété par la présence de "tamborcillos" qui devaient orner la moulure basale des édifices. En effet, parmi les éléments de colonnes répertoriés et mesurés dans les Tableaux 11, 11a et 11b figuraient quelques fois des fûts qui présentaient des mesures fort différentes des autres (une trentaine de centimètres de hauteur pour une largeur supérieure à la moyenne des largeur des autres fûts) et qui semblent accréditer cette hypothèse. Ces probables "tamborcillos" devaient vraisemblablement se trouver insérés dans la partie en retrait de la double moulure basale, comme on le remarque généralement sur certains des grands édifices Río Bec (structure 1 du Groupe B de Río Bec, par exemple)[15].

Contrairement au Classique Récent, la double moulure basale, qui figure comme une tendance transversale — car aussi bien présente sur les édifices à colonnes engagées (pièce 2 de la structure 9 de MR 10, Pl. 47, haut) que sur ceux qui ne comportent pas ce type de décoration (structure 1 de MR 4 par exemple, Pl. 38) —, semble descendre au Classique Final pour venir se placer à la base même des édifices, reposant ainsi directement sur le sol. Ce détail architectural a pu être daté de cette période sur les deux exemples que nous venons d'indiquer mais a également été observé sur d'autres structures de la zone Río Bec, qui ont aussi été datées du Classique Final (la structure III-a de Chicanná, par exemple; Carrasco, 1994b, fig. 59 et 65) mais également sur d'autres structures de cette période qui ont développé une influence Río Bec en dehors de la zone d'expansion originale du style Río Bec (les structures D5-2 et D5-3 de Balamku par exemple; Michelet et al., 1998, p. 194).

Parmi les 12 édifices recensés sur lesquels des colonnes engagées ont été identifiées, on observe qu'il s'agit souvent (mais pas toujours, voir le groupe de MR 11) des édifices principaux d'un groupe — que l'on tient ainsi à distinguer des autres structures — qui recouvrent une grande variété de structures. En effet, les colonnes ornent aussi bien des structures à chambres multiples (comme les structures 1 et 2 de Zap 3 ou la structure 1 de Zap 9), des structures plus simples (comme les structures 1 et 2 de Zap 1, la structure 3 de Zap 9, la pièce 2 de la structure 9 de MR 10 ou la structure 1 de MR 20) que des petits soubassements monumentaux (structures 1 de Zap 8 et de MR 13) ou pyramidaux (structure sud de MR 11) ou encore des structures à deux niveaux (structure 1 du Groupe Principal de Zap 7 et certainement la structure du groupe situé au sud-ouest de Zap 3).

Grâce aux sondages que nous avons effectués au pied des structures 1 et 2 de Zap 3 ainsi qu'au pied de la pièce 2 de la structure 9 de MR 10 (cf. sondages n° 9, 10 et 15), nous avons pu établir que les édifices à colonnes engagées constituaient une caractéristique de l'architecture Río Bec du Classique Final dans ce secteur de la reconnaissance et peut-être même dans cette frange ouest de la zone Río Bec. En effet, deux édifices à colonnes engagées ont été également recensés et datés du Classique Final dans le site voisin de Chicanná (pièce sud-est et est de la structure III-a; Carrasco, 1994b, p. 150 et Carrasco, 1989, p. 453), confirmant ainsi d'une part la datation que nous avions obtenue, et d'autre part, la tendance locale qui s'exprime dans ce secteur de la zone Río Bec. Par ailleurs, si l'on observe dans la zone d'étude la répartition des sites qui développent cette décoration, on constate qu'ils se répartissent majoritairement à la périphérie est et sud de la zone Río Bec (MR 10, Zap 1, Zap 7, Zap 8, Zap 9, Zap 3, plus deux sites à proximité de Zap 3) et qu'ils se font plus rares (MR 13, MR 11, MR 20) dans ce que l'on pourrait appeler le cœur de la zone Río Bec qui serait ici le secteur autour des groupes de Manos Rojas et de MR 2. En effet, à l'exception de MR 13, assez proche, les deux autres groupes, MR 11 et MR 20, sont déjà à une certaine distance des groupes de Manos Rojas.

---

[14]Pour une datation du patio Río Bec de Morelia, cf. sondage n° 8; pour une datation de la structure IV-a de Balamku, voir Carrasco et al., 1998b, p. 77.

[15]Pour une association "tamborcillos" - colonnes engagées, voir par exemple la structure III-a de Chicanná qui sera évoquée plus bas (Carrasco, 1994b, fig. 74, p. 97).

Si l'on regarde maintenant l'ensemble de la zone Río Bec, on constate que, pour l'instant, les édifices à colonnes engagées demeurent assez rares (deux exemples seulement), mais peut-être n'ont-ils pas été recherchés systématiquement comme nous l'avons fait. Seuls les édifices 1 du Groupe C de Río Bec et de Xaxbil présentent un décor de colonnes engagées assez similaire à celui des groupes de notre zone d'étude, cependant ces colonnes nous semblent légèrement plus étroites et peut-être plus bombées (Gendrop, 1983, fig. 12a et b, p. 22). Malgré l'absence de données chronologiques qui faisaient cruellement défaut, mais compte tenu de la présence de ces colonnes — qui évoquaient plutôt les colonnettes engagées qui existent dans la zone Puuc —, certains auteurs ont néanmoins placé ces deux édifices à une date tardive dans l'histoire architecturale Río Bec (Gendrop, 1987, p. 48; Bueno, 1994a, p. 7).

Enfin, compte tenu du corpus croissant de sites où ce type de décoration a été observé en façade de certains édifices (11 sites dans notre zone de reconnaissance et 3 en dehors, soit quelque 18 édifices au total), il est peut-être possible maintenant de remettre en question l'idée quelques fois émise et selon laquelle la présence de colonnes engagées, au même titre que les masques d'angles ou les céramiques de tradition *Pizarra*, constituaient des éléments d'influences extérieurs à la zone Río Bec, qui provenaient du Nord du Yucatán, en particulier de la zone Puuc, et qui avaient été introduits et diffusés dans la zone Río Bec au début du Classique Final (Bueno, 1994a, pp. 6-7; 1995, pp. 544-545; Carrasco, 1989, p. 454). Par ailleurs, la grande dispersion de ce type de décor à travers toute la péninsule et sans qu'il y ait réellement une zone de concentration particulière laissait perplexe des architectes comme Gendrop (1987, p. 42) qui ne savait comment interpréter cette dispersion et définir le sens des possibles flux d'influences. Or, le nombre élevé de groupes comportant ces fameuses colonnes engagées que l'on vient de répertorier, en outre dans un secteur assez réduit et bien défini, plaiderait plutôt pour un développement local de ce type de décor et moins comme une influence extérieure dont le foyer d'origine resterait à définir. Ce décor de colonnes engagées serait une fois de plus la marque de la grande créativité de l'architecture Río Bec qui est en perpétuelle recherche de nouveaux thèmes ou associations de motifs, à tel point d'ailleurs que chaque édifice ou chaque masque constitue un exemplaire unique qui complique tout établissement d'une séquence.

- Les autres tendances

A côté de cette première grande tendance de l'architecture Río Bec au Classique Final dans le secteur est — tendance qui semble peut-être "sur-représentée" en raison de la plus grande facilité à repérer la présence de colonnes engagées dans les décombres des édifices que des masques ou des panneaux par exemples—, se développent parallèlement d'autres tendances également importantes que ce soient dans les décors ou dans les types d'édifices construits. Dans le premier aspect, qui a trait aux éléments du décor, il convient de citer la structure 1 de MR 4 qui, malgré sa datation dans le Classique Final, perpétue la tradition des cascades de masques disposés de part et d'autre de la porte d'accès aux édifices principaux (Pl. 38). Ces masques, sans doute en raison de leur datation tardive, apparaissent relativement stylisés et schématiques mais continuent néanmoins d'être représentés de profil, ce qui est de plus en plus rare au Classique Final. Ils se distinguent sensiblement du corpus de masques déjà existant (Gendrop, 1987, p. 41) par la présence de cette région maxillaire symbolisée par une cavité circulaire qui abrite un petit décor dentelé et qui est pour l'instant unique dans ce type de représentations. Par ailleurs, malgré la date tardive où l'on place cet édifice, on constate l'absence de masques d'angle, qui sont diagnostiques de cette période tardive, ce qui semble confirmer ce que Gendrop avait déjà constaté en son temps, à savoir que plusieurs traditions ou tendances peuvent coexister au cours d'une même période dans la zone Río Bec.

Par ailleurs, cet édifice 1 de MR 4 s'avère également intéressant d'un point de vue architectural car il s'agit de l'un des très rares édifices Río Bec disposé sur un léger soubassement monumental qui doit atteindre un peu plus de 2,5 m de haut (l'équivalent de la hauteur d'une pièce voûtée qui serait disposée au pied de la structure, accolée au soubassement). En outre, si nos suppositions sont vérifiées par quelques travaux de fouille ou par de nouvelles observations plus fines, cet édifice semble être pourvu de deux tours encadrant les deux pièces centrales et non disposées aux deux extrémités de l'édifice comme c'est parfois le cas. Cet édifice à tours pourrait alors s'inscrire dans la tendance observée par certains auteurs et qui semble se marquer durant le Classique Final par un retour à certaines traditions ou conceptions du passé, en l'occurrence du Classique Récent.

Un autre type d'édifice qui a été observé durant notre travail de terrain semble quant à lui être une invention du Classique Final et être de ce fait, diagnostique de cette période. Il s'agit de la structure à deux niveaux dont nous avons repéré quelque trois nouveaux exemples. Ce type de structure très particulier semble apparaître à peu près au même moment, c'est-à-dire au tout début du Classique Final, dans des sites comme Hormiguero (structure V) ou Chicanná (structure XX)[16], et semble n'exister qu'à cette période dans la région[17]. En outre, il est intéressant de constater que dans ces deux exemples, l'édifice à deux niveaux a été construit au cours de deux phases distinctes, correspondant à deux périodes différentes (Classique Ancien et Classique Final pour celle de Hormiguero; Classique Récent et Classique Final pour celle de Chicanná).

Dans notre zone d'étude, nous avons répertorié trois structures à deux niveaux: la structure 1 du groupe principal de Zap 7, la structure 1 du groupe annexe de MR 12 et une dernière structure qui n'a pas été décrite et qui figure dans un groupe situé au sud-ouest de Zap 3, hors de notre zone d'étude. Dans les trois cas, ces structures sont prolongées sur

---

[16]Bueno (1989, p. 188) plaçait d'abord la construction de la structure V de Hormiguero durant la phase *Chintok* et faisait de cette structure une contemporaine de la structure II du même site. Quelques années plus tard, il semble revoir sa datation et propose alors de placer cette structure au début de la phase *Xcocom* du Classique Final (Bueno, 1994a, p. 9). La structure XX de Chicanná date, pour ce qui concerne sa partie inférieure, du Classique Récent tandis que le niveau supérieur a été rajouté selon R. Carrasco (1994b, p. 141) à l'extrême fin de la phase *Chintok* ou au début de la phase *Xcocom*.

[17]Nous ne prenons pas en compte ici les édifices à étages qui se développeront au Postclassique Récent sur la côté du Quintana Roo (à Tulum ou à Paalmul par exemple) car la plupart des sites de la région Río Bec sont abandonnés à cette période très tardive.

deux côtés par des ailes plus basses qui contribuent à délimiter un des côtés d'un espace central fermé. La confirmation qu'il s'agit bien de structures à deux niveaux nous est apportée par l'étroitesse de la base de la structure qui se différencie nettement des structures pyramidales traditionnelles qui auraient pu éventuellement constituer un risque de confusion. Outre la forme particulière de ces édifices qui, comme nous l'avons précisé, indique plutôt une occupation tardive, nous disposons d'autres éléments pour appuyer cette datation. En effet, il convient de préciser que deux des trois structures identifiées (celle de Zap 7 et celle au sud de Zap 3) présentaient dans leurs décombres des fûts de colonnes engagées qui devaient orner la façade du niveau inférieur. Ainsi, si l'on admet, comme nous pensons l'avoir démontré plus haut, que les colonnes engagées constituent un élément décoratif diagnostique du Classique Final, alors on ne peut que dater de cette même période ces édifices à deux niveaux. En outre, si l'on considère l'occupation très importante du Classique Final qui était apparue au cours du sondage n° 12, effectué dans le patio qui jouxte la structure 1 de Zap 7, on peut encore ajouter un argument supplémentaire en faveur d'une datation tardive. Par ailleurs et enfin, pour ce qui concerne la structure 1 de MR 12 où nous n'avons pas localisé de colonnes engagées et qui semble plutôt, vu l'étroitesse de la partie supérieure de l'édifice, comporter un panneau central en retrait au lieu d'une véritable pièce, nous avons remarqué dans la section supérieure de cette structure quelques pierres de parement de petit module dont le calibre est semblable à celui des "briques" que nous mentionnions en début de paragraphe et qui semblent être, selon nous, l'une des multiples caractéristiques architecturales du Classique Final.

L'architecture Río Bec offre donc à cette période une grande diversité — que ce soit dans le système constructif, dans les décorations, dans les types d'édifices — dont nous n'avons sans doute pas encore défini complètement tous les contours faute d'éléments de datations concernant tous les groupes. Ainsi, par exemple, il est possible que les structures 10 de Zap 3 ou 1 de Zap 5, qui comportent sur leur façade avant ou arrière des piliers constitués de grands blocs parallélépipédiques (et non des parements plus fins comme ceux que l'on observe sur les façades latérales de la structure 1 de MR 2), datent aussi du Classique Final et exprimeraient encore une autre tendance de cette architecture.

L'architecture dans le secteur ouest

Dans le secteur ouest, les éléments d'influence Río Bec sont bien attestés et se classent en deux catégories: d'une part, les structures qui développent une architecture caractéristique du style Río Bec et d'autre part, les groupes sans architecture exposée mais dont les pierres de parement repérées dans les décombres se classent dans la tradition Río Bec de la taille des pierres. Il convient de préciser de prime abord que l'architecture du secteur ouest ne nous semble pas a priori aussi diversifiée et foisonnante que celle du secteur est. Ainsi, nous n'avons pas observé dans ce secteur de structures ornées de colonnes engagées, ni d'édifices comportant des cascades de masques bien que ceux-ci soient attestés quelques kilomètres plus loin à Balamku (structure D5-2). En revanche, nous avons identifié quelques particularités ou tendances — comme la présence de colonnes à tambours monolithiques — qui se placent au Classique Final mais qui sont apparemment inconnues dans le secteur est de la reconnaissance ou dans la zone Río Bec en général et qui peuvent suggérer un développement local ou l'apport d'éléments extérieurs qui ont pu se fondre avec l'influence Río Bec dans ce secteur situé en périphérie de la zone Río Bec.

- Les éléments d'influence Río Bec

Nous avons clairement identifié deux sites dans le secteur ouest où l'architecture Río Bec nous paraît indéniable. Le premier cas concerne le Patio Río Bec du centre majeur de Morelia tandis que le second concerne le Conjunto del Altar du site de Kay 1. Le Patio Río Bec de Morelia comporte trois structures, les structures 11, 12 et 13 (Pl. 15), qui développent une architecture de style Río Bec, que ce soit dans le système constructif employé, dans le calibre des pierres de parement, dans la technique de taille des pierres ou du point de vue de l'agencement des édifices (ce dernier point concerne surtout la structure 11). Dans ces trois structures, nous avons observé le même système constructif que dans le secteur est, qui est constitué de pierres de parement peu profondes, plaquées sur une maçonnerie très solide composée d'un mélange dense de mortier et de petites pierres posées horizontalement. L'appareil est caractéristique de l'une des tendances de l'architecture Río Bec du Classique Final puisqu'il est constitué de pierres de parement de petits calibres qui se classent dans le type des "briques" que l'on avait décrit sur les structures de Zap 7. Les dimensions, prises sur la structure 12, sont d'ailleurs assez proches (la longueur moyenne équivaut au double de la hauteur; Tableaux 12 et 13) même si les parements de Zap 7 s'avèrent légèrement plus longs. Par ailleurs, la structure 11 présente un agencement qui semble être tout à fait caractéristique de la zone Río Bec et dont nous avons par exemple trouvé quelques parallèles dans le secteur est. Ainsi, la petite pièce aveugle, recouverte d'un toit plat et qui se trouve dissimulée au cœur de la maçonnerie de cette structure apparaît très semblable à celle que l'on a par exemple observée sur les structures 1 de MR 16 ou 9 de MR 18. En effet, la présence de petite pièce aveugle est assez fréquente en zone Río Bec et, outre les deux exemples déjà cités, on peut encore mentionner les quelques pièces qui sont parfois dissimulées à l'intérieur des tours ou de certains massifs comme c'est le cas pour la structure 1 de MR 7. Par ailleurs, cette même structure 11 de Morelia s'organise autour d'un soubassement central (ce qui est plutôt rare en zone Río Bec) et ouvre sur ses quatre côtés par une ou plusieurs pièces, ce qui est en revanche assez fréquent sur certains des grands édifices de la zone Río Bec (la structure 1 du Groupe A de Manos Rojas ou la structure II de Becán).

D'un point de vue chronologique, le sondage que nous avons effectué sur le sol du patio Río Bec de Morelia (sondage n° 8) a indiqué que celui-ci avait été édifié au Classique Final et qu'en outre il avait été recouvert d'un vaste dallage de pierres (voir Annexes, Pl. 11, haut). Un dallage de pierres assez semblable mais de qualité inférieure a aussi été découvert sur la place au pied de la structure 1 de MR 1, ce qui confirme les liens plus qu'étroits qui devaient exister entre ce patio et les autres groupes de la zone Río Bec. La datation du Classique Final, de la construction de ce dallage de pierres, qui est certainement en lien direct avec les édifices 11, 12 et 13, a confirmé les fortes présomptions que nous avions du

point de vue de l'architecture et a établi l'appartenance de ce patio de Morelia à la zone Río Bec.

En ce qui concerne le Conjunto del Altar du site de Kay 1, les évidences architecturales sont moins nettes étant donnée l'absence de pillage sur les structures qui révèlent parfois des pans entiers de l'architecture d'une structure. Toutefois, les quelques vestiges émergeant des décombres, associés aux résultats d'un sondage suffisent selon nous à placer les structures du patio à l'intérieur de l'architecture Río Bec du Classique Final. En effet, les quelques vestiges d'un montant de porte composé de pierres de parement finement taillées (presque cubiques) et aux arêtes vives (Pl. 14, bas) se classent sans aucun doute dans la tradition architecturale Río Bec et sont assez semblables à certains montants de porte repérés dans la zone Río Bec, comme par exemple ceux de la structure 1 de MR 4 (Pl. 38). Les autres structures de ce petit groupe n'exposent aucun élément d'architecture visible mais, en revanche, nous avons pu remarquer à même le sol et parmi les décombres, de nombreuses pierres de parement de la même veine que celle des pierres du montant de porte. Les dimensions des pierres de ce groupe — que l'on a scrupuleusement relevées — n'ont pas permis dans le cas présent d'établir de parallèles satisfaisants avec l'appareil de l'un des édifices étudiés de style Río Bec[18]. En revanche, elles sont plutôt cohérentes avec deux des autres groupes de Kay 1 qui comportent aussi des pierres de cette qualité.

Le sondage effectué à l'intérieur du patio du Conjunto del Altar, à quelques mètres du montant de porte (sondage n° 1), a indiqué que celui-ci avait été construit durant le Classique Final et qu'il avait connu une longue occupation à cette période comme l'atteste la présence de tessons *Tohil Plumbate*. Ce sondage a donc confirmé que les structures qui délimitent le Conjunto del Altar ont bien été construites à une date tardive, à une période où les influences Río Bec s'exerçaient dans la région. D'ailleurs, le matériel céramique qui appartient à la tradition *Xcocom* ne se différencie pas tellement de celui des occupations du Classique Final que l'on a obtenu dans la zone Río Bec. On note même d'ailleurs la présence de tessons des groupes *Traino* du Classique Récent et Final ainsi que des polychromes du Campeche du Classique Récent (*Sayan* et *Chimbote*), qui sont plutôt caractéristiques de la zone Río Bec et qui confirment bien, du point de vue de la céramique, les liens étroits qui devaient exister entre Kay 1 et cette zone stylistique et culturelle, et que l'on percevaient notamment à travers les vestiges architecturaux.

A l'exception de ces deux exemples, les patios de Morelia et de Kay 1, les autres éléments d'influence Río Bec sont assez maigres et se limitent à la présence, dans quelques cas, de pierres de parement qui sont caractéristiques de l'architecture Río Bec. Ces pierres de parements ont leur face finement taillées, les arêtes vives et présentent assez souvent une dimension plutôt carrée. Elles sont généralement peu profondes, ont une partie arrière légèrement biseautée qui se termine en pointe et étaient plaquées contre la maçonnerie des édifices. Ces caractéristiques sont également celles que l'on rencontre à cette période dans la zone Río Bec et il est donc possible d'attribuer cette influence à ce type de pierres d'autant que des exemples similaires se trouvaient déjà dans le Conjunto del Altar de Kay 1, que l'on a daté du Classique Final. Outre deux autres groupes de Kay 1, les Conjuntos 1 et 2, qui comportaient aussi ce type de pierres, nous avons recensé des pierres de ce type dans les décombres de certaines structures des patios qui bordent à l'ouest les places I et III de Kaynikte, dans certains petits groupes de Kay 7 et Kay 8 ainsi que sur la structure 2 du groupe principal de Kay 13 où nous avons pu mesurer quelques assises *in situ* (Tableau 13). Ces mesures ont ici confirmé la forme plutôt carrée des parements dont les dimensions moyennes s'avèrent assez proches de celles des parements de la structure 6 de MR 1 dont l'appareil nous paraissait caractéristique de l'une des grandes tendances du Classique Final. Ainsi, cette comparaison peut constituer un argument supplémentaire pour placer ses pierres dans la tradition architecturale Río Bec.

- Les structures à colonnes

Alors que ce qui constituait l'une des originalités de l'architecture Río Bec du Classique Final dans le secteur est était la présence de structures ornées de colonnes engagées, ce qui caractérise l'une des facettes de l'architecture dans le secteur ouest à cette période est la présence de structures comportant en façade de grandes colonnes non plus engagées mais cette fois constituées de tambours monolithiques. On pourrait a priori penser, vu la manière dont nous formulons le parallèle entre les deux secteurs, que ces deux manifestations font partie d'une même mouvance générale mais cet aspect reste encore à démontrer.

Les structures à colonnes ont été principalement recensées dans le centre majeur de Kaynikte sur les structures 19, au pied de la structure 12, sur la plate-forme à l'arrière de la structure 3 et sur la structure 35 (Pl. 12, bas; Pl. 13 et Pl. 14, haut). Dans trois cas, ces colonnes apparaissent seules sur un édifice alors que dans le cas de la structure 19, il s'agit de quatre colonnes qui forme un petit portique à colonnade. Ces colonnes comportent entre trois et quatre tambours chacune mais il n'est pas exclu, étant donné que la plupart sont encore *in situ*, qu'il y ait d'autres tambours encore dissimulés sous la masse des décombres. Au travers des dimensions et de la finition de ces quelques exemples de colonnes, il apparaît clairement que deux tendances se dégagent. En effet, les tambours des colonnes des structures 12, 19 et 3 ont un diamètre et une épaisseur plus élevés que ceux des tambours de la structure 35 qui se distinguent en revanche, par une plus grande qualité dans la taille des tambours dont le pourtour est beaucoup plus lisse et régulier que celui des autres colonnes (Tableau 8). Même s'il est possible d'imaginer qu'il ne s'agit pas dans le cas de la structure 35 du même type de pierres utilisé que dans les autres exemples, on constate néanmoins d'importantes différences du point de vue du style. Peut-être cela tient-il au fait que cet édifice était certainement des quatre le seul qui était pourvu d'une voûte maçonnée dont on aperçoit encore quelques assises dans les décombres.

Hors de Kaynikte, nous n'avons rencontré de colonnes à tambours qu'en une occasion à l'intérieur de secteur de reconnaissance, sur le site de Kay 1 où quatre tambours

[18] Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que nous sommes obligé dans ce type de groupes, n'ayant pas de portions complètes de murs à disposition, de mesurer dans les décombres des pierres de parement qui proviennent de plusieurs assises et de plusieurs édifices, ce qui est de nature à fausser les comparaisons et à lisser des tendances.

apparaissaient dans un contexte de réutilisation, parmi d'autres pierres quelconques qui formaient une ligne de pierres délimitant le côté d'un patio. D'un point de vue stylistique, ces quatre nouveaux exemples présentent un traitement assez grossier et un contour irrégulier et se classent dans le premier type de colonnes où l'on trouve notamment trois des quatre exemples de Kaynikte. En revanche, en ce qui concerne les mesures, les tambours de Kay 1 ont un diamètre et une épaisseur intermédiaires entre les deux types de colonnes (Tableau 8).

Par ailleurs, à l'extérieur de la zone de reconnaissance, on nous a signalé d'autres exemples de colonnes à tambours qui se situent dans un groupe localisé à quelques centaines de mètres au nord du Groupe Nord de Balamku, La Fortaleza, et où les colonnes répertoriées apparaissent très similaires à celles de Kaynikte. L'une des structures composant le côté d'un patio fermé, presque du type quadrilatère, comportait en façade deux colonnes à tambours qui constituaient un petit portique à colonnes semblable à celui de la structure 19 de Kaynikte. De même, au pied d'une autre structure, nous avons recensé une autre colonne constituée de trois tambours qui ne semblait pas réellement rattachée à une structure comme c'est le cas pour celle du patio 2 de Kaynikte. Les colonnes de ce groupe de La Fortaleza coïncident parfaitement du point de vue du style comme des dimensions à celles de Kaynikte et nous incitent à penser que non seulement elles sont contemporaines de celles de Kaynikte mais qu'elles ont peut-être été taillées dans les mêmes ateliers; les dimensions nous paraissant trop standards (Tableau 8).

Afin de dater ce type d'architecture, nous avons effectué un sondage au pied de la structure 19 de Kaynikte (sondage n° 2), qui a indiqué que le patio où se trouve cette structure a été édifié durant la seconde moitié du Classique Récent et que son occupation s'est ensuite poursuivie durant une partie seulement du Classique Final. Le sol du patio, fortement érodé, a semble-t'il été construit peu de temps avant la transition avec le Classique Final, tandis que nous plaçons la construction de la structure 19 au moment de cette transition. Ce sondage confirme donc la date tardive que l'on attribue généralement aux édifices à colonnes (quel que soit d'ailleurs le type de colonnes) mais indique également que la construction de cette structure 19 est antérieure à celle du patio du Conjunto del Altar que l'on a évoqué précédemment et qui se place, quant à elle, clairement dans le Classique Final. En outre, l'absence de pierres de parement caractéristiques de la tradition Río Bec du Classique Final dans ce patio 5 de Kaynikte peut confirmer dans une certaine mesure cette légère ancienneté vis-à-vis de cette influence.

Ainsi, compte tenu de ces premiers résultats, nous aurions plutôt tendance, et cela restera à confirmer, à ne pas rattacher cette manifestation architecturale, qui se caractérise par la présence de colonnes à tambours, à l'influence Río Bec qui se diffusera ensuite au Classique Final dans le secteur ouest et que l'on observe notamment à Kay 1. L'architecture ne montre pas clairement des éléments d'influence Río Bec — où des colonnes semblables ne sont pas attestées[19] — et les pierres qui composent les murs de la structure 19 sont relativement grossières, à peine équarries. Il est donc possible d'envisager, même si la céramique récoltée s'inscrit déjà dans la tradition *Xcocom*, que ces quelques édifices à colonnes (à l'exception de la structure 35 dont la datation reste à établir) constituent un développement local, indépendant du style Río Bec, et qui précédera de peu l'arrivée des influences architecturales dans la région.

Conclusion

L'architecture du Classique Final dans la zone d'étude présente comme on vient de le voir une grande diversité qui témoignent sans doute des nombreux échanges d'idées qui semblent se produire à cette période. Elle met en évidence les multiples recherches et les incessantes innovations qui semblent caractériser le Classique Final — et qui caractérisaient déjà le Classique Récent — et qui se traduisent dans le décor (colonnes engagées, retour des frises de stuc qui caractérisaient plutôt le Classique Ancien dans le Petén) mais aussi dans les nouveaux types édifices qui apparaissent (structures à deux niveaux) ou qui réapparaissent (structures sur des soubassements). Toutes ces tendances qui se développent à cette période se classent dans les nombreuses facettes de l'architecture Río Bec qui est la plus dynamique et la plus créative mais il existe toutefois la possibilité qu'il y ait eu quelques développements locaux et originaux dans le secteur ouest (comme les structures à colonnes à tambours) qui aient échappé à cette influence architecturale et sans doute culturelle Río Bec qui se propage maintenant dans les deux secteurs de la zone d'étude.

Par ailleurs, la zone Río Bec semble, plus que jamais au Classique Final, être un grand laboratoire d'idées en matière d'architecture, si l'on en juge par le développement de ces structures à colonnes engagées dont personne, jusqu'à présent, n'était réellement capable de préciser le foyer d'origine. Or, au vu des résultats que nous présentons, il semble bien que l'on puisse situer ce foyer (ou l'un des foyers) dans la frange ouest de la zone Río Bec. Cette grande créativité nous semble en partie due à ce mélange incessant qui existe entre exploration d'idées nouvelles et continuité dans certaines tendances ou traditions héritées de la période Classique (les cascades de masques par exemple) qui permet de puiser dans un riche répertoire déjà que l'on adapte ou modifie et de combiner à l'infini certains motifs décoratifs et iconographiques. Cette tendance à tout combiner inlassablement conduira d'ailleurs à la fin du Classique Final à des aberrations architecturales qui marqueront la décadence et la fin de ce style (on peut citer en exemple les structures III et IV de Xpuhil; Bueno et al., 1992 et 1994).

Conclusions

Les données issues de l'étude architecturale ont montré, même si, sur certains points, cela mérite confirmation, qu'il y a vraisemblablement eu une succession dans l'espace comme dans le temps des styles architecturaux Petén et Río Bec, qui

[19]A notre connaissance, il existe deux portiques à colonnade dans la zone Río Bec, à l'arrière de la structure II de Hormiguero et en façade de la structure VIII de Becán. Néanmoins dans les deux cas, il ne s'agit pas de colonnes à tambours mais de colonnes de "mamposteria" dont le pourtour est constitué de pierres de parement finement taillées. Même si l'effet visuel, au final, peut être le même, la démarche et la conception de l'architecture nous paraissent assez différentes.

s'est produite à des périodes différentes et qui a concerné les deux secteurs de la zone d'étude. En outre, au cours de la période où ces deux styles ou influences sont supposés coexister, c'est-à-dire durant le Classique Récent, la situation semble encore relativement floue car nous n'avons pas été capable d'identifier un édifice d'influence Petén dans le secteur ouest, autrefois fortement influencé par l'architecture Petén, alors que dans le même temps l'architecture Río Bec apparaît foisonnante.

Durant les périodes anciennes, le Préclassique Récent et surtout le Classique Ancien, il semble que l'architecture d'influence Petén occupe les deux secteurs de la zone d'étude, avec tout de même une plus grande densité de sites dans le secteur ouest où elle a été clairement identifiée, notamment à travers les deux centres majeurs. En revanche, dans le secteur est, les éléments d'architecture Petén, même si présents, sont pour l'instant beaucoup plus épars, et si nos hypothèses sont exactes, se limiteraient seulement à deux groupes. D'ailleurs, comme on le verra au paragraphe suivant, le matériel de ces deux périodes dans les sites de ce secteur est apparaît plus que restreint. Au Classique Récent, le style Río Bec connaît un premier essor qui se marque par l'apparition des premiers édifices de ce style dans le secteur est, comportant toutes les caractéristiques constitutives de l'architecture Río Bec. Dans le même temps, dans le secteur ouest, nous n'avons pu définir, à partir de simples reconnaissances de surface, si l'influence Petén se prolongeait, disparaissait ou, pourquoi pas, se transformait pour revêtir un caractère plutôt local. Si ce dernier cas se confirmait, peut-être alors faudrait-il inclure les structures à colonnes à tambours de Kaynikte dans l'une des possibles tendances locales de l'architecture dans ce secteur. A la période suivante enfin, au Classique Final, l'architecture Río Bec connaît un nouvel essor qui se marque sans doute par un accroissement de la densité de groupes à l'intérieur du secteur est et par une propagation des caractéristiques de cette architecture hors des limites qui étaient les siennes à la période Classique. Ainsi, les centres majeurs sont réoccupés et se dotent d'édifices Río Bec tandis que des sites mineurs développent aussi ces éléments d'influence dans leurs édifices. Après sans doute le Préclassique Récent et le Classique Ancien, le Classique Final peut constituer une nouvelle période pendant laquelle on assiste à une certaine homogénéité de l'architecture dans les deux secteurs de la reconnaissance, avec bien sûr de forte nuances à apporter en matière de densité d'un secteur à l'autre.

A travers donc l'étude de l'architecture, l'établissement d'une frontière entre les influences Petén et Río Bec ne doit pas être envisagé comme la recherche d'une limite figée, rigide et immuable mais au contraire comme un élément très mouvant, très fluctuant au cours des périodes. La notion de zone Río Bec ou zone d'influence Petén doit être considérée phase céramique après phase tant il apparaît par exemple que la situation en phase *Bejuco* (première moitié du Classique Récent) diffère de celle de la phase *Chintok* (seconde moitié du Classique Récent) — où semblent se produire les premiers effets de l'influence vers l'ouest —, tandis qu'au Classique Final cette zone Río Bec connaît sa plus forte expansion en franchissant notamment le secteur vallonné central pour venir réoccuper et influencer des groupes autrefois dans la mouvance culturelle du Petén. Il semble donc possible de proposer que le développement des influences architecturales Río Bec vers l'ouest traduise ou témoigne d'un certain état de l'évolution de l'organisation socio-politique de cette zone frontière dans son ensemble et du probable rapport de force qui devait exister entre les zones Río Bec et Petén.

Enfin, selon les données dont on dispose et en fonction des résultats auxquels nous parvenons, nous pensons qu'une limite probable de la zone originale Río Bec dans la première moitié du Classique Récent est à situer à hauteur du site de MR 1 (avec sans doute une petite marge d'erreur) du fait de la présence dans ce site d'un matériel céramique caractéristique de cette première phase. Dans la seconde moitié du Classique Récent, la zone Río Bec connaît une première expansion et semble étendre sa limite de quelques kilomètres à l'ouest jusqu'à des sites comme Zap 3 qui possède du matériel caractéristique de cette seconde phase. A ce stade de nos connaissances, nous ne savons pas encore très bien comment interpréter le matériel céramique de cette phase qui est présent dans les sites du secteur ouest qui seront réoccupés au Classique Final. Ainsi, par exemple, il faut signaler que des sites comme Morelia, Kaynikte, ou Kay 1, (sondages n° 1, 2 et 8) qui développeront une architecture d'influence Río Bec au Classique Final, comportent déjà dans leurs remblais du matériel (céramique *Traino*) de cette seconde phase du Classique Récent. On peut donc se demander si ce matériel plutôt caractéristique de la zone Río Bec[20] a été acquis par échange — puisque des contacts étroits existent entre les zones Río Bec et non-Río Bec par de-là les clivages architecturaux et culturels —, ou bien s'il témoigne déjà d'une première occupation et amorce d'influence Río Bec. Pour notre part, et dans l'attente de données complémentaires, dans le domaine de l'architecture notamment, nous préférons considérer que ce matériel céramique a été acquis par échanges et qu'il ne permet pas encore de réellement attester une influence architecturale Río Bec dans ces sites dans la seconde moitié du Classique Récent.

Au Classique Final, le problème de la frontière ne se pose plus en ces termes puisque l'influence Río Bec a largement dépassé ses limites de la période précédentes et se retrouve maintenant fortement attestée à Balamku comme à Nadzca'an et il n'est pas impossible d'envisager que cette influence dépasse largement le cadre géographique de notre zone de reconnaissance et se soit étendue bien plus à l'ouest.

Evolution de l'occupation dans la zone de reconnaissance

La période Préclassique

Dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, les plus anciennes traces d'une occupation remontent au Préclassique Moyen et ont été pour l'instant découvertes dans le seul centre majeur de Morelia, sous le sol du patio Río Bec

[20]Il faut savoir que le groupe céramique à engobe marron, *Traino*, a été établi pour la première fois à Becán et semble diagnostique de la zone Río Bec selon J. Ball (1977, p. 28-29).

(Tableau 14). La poignée de tessons recueillis et formellement identifiés au cours d'un sondage (n° 8) provient d'un contexte de réutilisation, à l'intérieur d'un remblai du Préclassique Récent, et n'est donc rattachée à aucune construction datée de cette période. L'occupation dans le site de Morelia semble être très sectorisée à cette période car nous n'avons pas retrouvé de matériel de cette période dans le second sondage (n° 7) effectué sur la place centrale du site. En revanche, l'autre grand centre de la zone d'étude, Kaynikte, ne semble pas a priori avoir été occupé à cette période, ou peut-être, n'avons-nous pas localisé au travers des trois sondages effectués, le secteur du site qui était occupé à cette période. En tous cas, la présence à cette période d'un petit groupe d'habitat dans un site comme Morelia, qui deviendra plus tard un centre important, confirme, à l'instar de Balamku, Calakmul, Becán et certainement Nadzca'an (même si une occupation du Préclassique Moyen n'a pas encore été identifiée), qu'une occupation à cette période existe presque de façon systématique dans les grands sites[21]. L'inverse semble d'ailleurs également valable, à savoir que la plupart si ce n'est la totalité des grands centres ont connu un début d'occupation assez tôt, généralement dès le Préclassique Moyen. Morelia constitue donc un exemple supplémentaire du maillage extrêmement dispersé mais relativement régulier de l'occupation qui existe à cette période et dont les indices se répartissent en moyenne tous les 20 km[22].

Au Préclassique Récent (Tableau 14), l'occupation dans la zone de reconnaissance se caractérise par deux aspects principaux: d'une part, celle-ci semble connaître un premier essor avec la multiplication assez substantielle du nombre d'établissements (10 sites recensés) et la dispersion progressive de ces derniers et, d'autre part, l'apparition d'un clivage net entre le secteur ouest, fortement occupé (7 occupations) et le secteur est qui l'est semble-t'il plus faiblement (3 occupations), impliquant peut-être deux évolutions ou deux modèles d'évolutions distincts. Tous les sondages effectués dans le secteur est ont révélé la présence de matériel du Préclassique Récent, bien souvent contenu dans des remblais postérieurs, tandis qu'un seul des neuf sondages réalisés dans le secteur est (celui du site du site de MR 10) a attesté d'une occupation à cette période.

Les deux centres majeurs commencent à se développer et à se structurer au Préclassique Récent mais l'occupation nous semble toutefois assez limitée. A Morelia, nous avons identifié deux sols de stuc de cette période (les sols 2 et 3 du sondage n° 8) qui sont très bien construits et qui se situent toujours dans le patio Río Bec, certainement à proximité du lieu où une occupation du Préclassique Moyen avait dû se développer. Cependant, cette occupation ne semble pas avoir été très forte car aucun sol n'a par exemple été repéré dans le sondage (n° 8) de la place principale et le matériel recueilli dans un remblai du Classique Ancien ne contenait qu'une quantité limitée de tessons du Préclassique Récent. Un développement aussi limité et assez similaire semble également caractériser le second centre, Kaynikte, qui est sans doute fondé à cette période. Seul, le sondage (n° 3) effectué au centre de la place I comportait véritablement du matériel de cette période tandis que les deux autres, effectués dans les patios 5 et 8 entourant la place I, ne présentaient que des quantités résiduelles, voire anecdotiques (4 tessons pour le sondage n° 2 et une poignée pour le sondage n° 4). Le sondage sur la place I n'a pas, quant à lui, indiqué la présence d'un sol de stuc et étant donnée la faible épaisseur de la couche, on peut même se demander si cette place a reçu un aménagement particulier, que ce soit à cette période ou à la suivante d'ailleurs.

Dans les autres groupes ou sites du secteur ouest (comme à Kay 1, Kay 29 ou Km 120-4 (sondages n° 1, 5 et 6) où l'occupation débute à cette période, celle-ci apparaît très superficielle, relativement dispersée et peu intense. Ainsi, à l'exception peut-être du niveau inférieur du sondage effectué dans le groupe de Km 120-4, où le matériel du Préclassique Récent semble un peu plus présent en proportion, dans les deux autres sites mentionnés celle-ci s'avère très réduite et n'est représentée que par une quinzaine de tessons, tout au plus, contenus dans des remblais plus tardifs. En ce qui concerne les informations qui proviennent des quelques tessons récoltés en surface (et qui n'ont pas été ramassés avec l'idée d'en faire un ramassage systématique), on note que deux groupes supplémentaires, Kay 8 et Kay 17, sont sans doute fondés à cette période, ce qui indique que le territoire se peuple peu à peu et que l'occupation s'intensifie. Il est fort possible d'ailleurs que quelques autres groupes de ce secteur ouest, dont nous n'avons pas de données, aient été fondés à cette période et occupés de façon sporadique, un peu à l'image de ce que l'on a constaté sur les sites qui ont été sondés.

Dans le secteur est de la zone de reconnaissance, l'occupation apparaît plus que limitée, quasiment nulle. Des neuf sondages effectués dans ce secteur, seul celui réalisé dans le site de MR 10 (sondage n° 15) a indiqué la présence de quelques tessons du Préclassique Récent qui ont été découverts dans une petite couche de remblai qui a servi à niveler la roche naturelle. Ces quelques tessons indiquent probablement que l'occupation dans ce secteur était très sporadique et certainement très dispersée. Deux autres occupations du Préclassique Récent ont été détectées en recueillant quelques tessons en surface, notamment sur le site de MR 1 où les deux sondages effectués n'avaient pourtant pas révélé la présence de matériel de cette période. Peut-être la raison provient-elle du fait que ces sondages ont été réalisés dans la Place Est tandis que les quelques tessons récoltés ont été, quant à eux, ramassés sur le sol de la Place Ouest. D'autres tessons recueillis sur la petite place centrale de MR 17, un groupe dont l'architecture est beaucoup plus tardive, ont indiqué avec surprise que celui-ci avait probablement connu une première occupation au Préclassique Récent, ce qui est plutôt rare pour un site Río Bec.

Malgré cette très faible occupation, nous pensons néanmoins que quelques groupes du secteur est (comme par exemple

[21] L'argument consistant à dire que ces grands sites ont fait l'objet de fouilles plus approfondies qui ont permis de localiser une occupation aussi ancienne, n'est pas valable dans la mesure où les quelques fouilles dans des sites mineurs n'ont pas permis d'identifier d'occupation du Préclassique Moyen malgré les nombreux sondages effectués. On peut citer par exemple Chicanná, Hormiguero, Cilvituk, Xpuhil, voire, certains des sites que l'on a sondés dans le cadre de cette reconnaissance et qui, dans le meilleur des cas, ne sont occupés qu'à partir du Préclassique Récent.

[22] Morelia se situe à 23 km de Becán, à 19 km de Nadzca'an et à 27,5 km de Balamku.

Manos Rojas 3 ou MR 3) ont sans doute connu une première occupation à cette période, si l'on considère la probable influence Petén que nous décelons à travers leur architecture, leurs types d'édifices et leur organisation spatiale. Toutefois, même en ajoutant ces deux nouveaux sites, il n'empêche que le déficit d'occupation que l'on constate entre les deux secteurs reste toujours assez symptomatique d'une situation relativement différente dans les deux secteurs.

A ce stade de nos connaissances, il s'avère très difficile de proposer une explication à cette moindre occupation du secteur est. Doit-on invoquer, pour expliquer cette absence d'occupation dans le secteur est, des raisons topographiques (comme l'absence de véritables *bajos*) ou bien uniquement des raisons culturelles qui restent à définir ? Quoi qu'il en soit ce déséquilibre, comme on va le voir, va se poursuivre et peut-être même s'accentuer au Classique Ancien.

Le Classique Ancien

Au Classique Ancien, l'occupation se renforce globalement dans l'ensemble de la zone d'étude mais cette accentuation de l'occupation ne s'effectue pas de façon homogène dans les deux secteurs. Au moins 12 sites sont maintenant occupés et se répartissent pour huit d'entre eux dans le secteur ouest et pour les quatre autres dans le secteur est (Tableau 14). Comme au Préclassique Récent, tous les sondages effectués dans le secteur ouest confirment une occupation à cette période, qui, en outre, passe de résiduelle à prépondérante en terme de proportions, alors que dans le secteur est, un peu moins de la moitié des sondages (mais quatre sites sur six) contiennent du matériel résiduel de cette période.

Le Classique Ancien marque la montée en puissance de l'occupation dans le secteur ouest qui, si l'on en juge par les pourcentages de tessons de cette période qui ont été recensés et malgré des données incomplètes, atteint sans doute son apogée. Le développement entre le Préclassique Récent et le Classique Ancien semble avoir été extrêmement fort si l'on se réfère à l'occupation résiduelle de la période précédente. L'ensemble du secteur ouest semble maintenant occupé; de nouveaux groupes sans doute apparaissent (comme Kay 15 et Kay 16) tandis que ceux déjà existants connaissent une intensification de leur occupation qui se marque par un développement architectural sans précédent. C'est le cas pour nos deux centres majeurs, Kaynikte et Morelia, mais cela semble aussi être le cas pour des sites mineurs comme Kay 1 ou Km 120-4, même si les évidences sont moins nettes dans ces deux cas.

Les deux grands centres majeurs reflètent parfaitement le panorama général que l'on peut dresser dans le secteur ouest. Après une occupation plutôt superficielle pour Kaynikte et peut-être un peu plus soutenue pour Morelia, les deux sites connaissent un grand développement à cette période qui va voir se définir les grandes lignes de leur implantation. Ainsi, à Morelia, c'est la période où l'on édifie le sol de stuc de la grande place centrale qui recouvre certainement plusieurs niveaux d'occupation de cette même période. D'ailleurs, l'abondance du matériel présent dans le remblai du sol "en dit long" sur l'intensité de l'occupation et l'influence du site au Classique Ancien[23]. Le développement de Morelia semble intervenir dès le début de cette période et atteindre un pic dans la seconde moitié du Classique Ancien qui correspond au moment où le sol de place est construit. On peut sans doute situer à cette période, qui constitue l'apogée du site, la planification de la place centrale et la construction de toutes les grandes structures qui la délimitent et qui témoignent du rôle politique de premier plan qu'a dû jouer Morelia dans la région. Il faut sans doute aussi placer à cette période la construction des structures 16 et 17, qui seront ensuite enfouies sous une plate-forme plus tardive.

Par rapport au Préclassique Récent, cette nouvelle occupation marque un déplacement vers le sud du centre de gravité de Morelia qui, auparavant, se situait plutôt dans le secteur du patio Río Bec qui semble connaître un abandon. Ainsi, dans ce dernier patio, nous n'avons identifié aucune construction de cette période à l'exception de la présence de matériel du Classique Ancien présent en quantité limitée. Dans l'ensemble, Morelia s'inscrit, comme à la période précédente, dans la mouvance du Petén que l'on retrouve dans son organisation spatiale, dans ses édifices, ses stèles érigées sur la place centrale ou dans sa céramique de tradition Petén, mais le centre tisse également des liens étroits avec Becán puisqu'il est l'un des rares (sinon l'unique site pour l'instant) à recevoir de la céramique *Langostino Red* du Groupe *Batres* qui, selon J. Ball (1977, pp. 21 et 139), est un type identifié à Becán, dont la diffusion très locale n'a touché que quelques très rares groupes de sa périphérie immédiate.

Kaynikte de son côté connaît également un essor spectaculaire qui se marque par la construction des édifices monumentaux qui bordent la place I. A cette période, les patios du secteur ouest n'existent sans doute pas encore, mais le matériel présent dans le remblai plus tardif du patio 5 confirme l'importance de l'occupation à cette période vu la proportion des tessons du Classique Ancien. Le sondage effectué sur la place I n'a pas permis de mettre en évidence la construction d'un sol de place à cette période (ou d'ailleurs à une autre période) que l'on pourrait rattacher à ces édifices; néanmoins, le sondage réalisé dans le patio 8 attenant à la pyramide principale a indiqué qu'une partie du site a bien été fondée durant le Classique Ancien (peut-être la seconde moitié de cette période), comme en témoigne le dépôt de fondation sur la roche naturelle de deux plats *Quintal* S*ans* E*ngobe* du Groupe *Triunfo*, qui sont datés de cette période. Selon les données dont on dispose sur l'architecture et la céramique, il nous semble que, d'une part, Kaynikte a eu une importance et une influence moindre comparées à celles de Morelia et que, d'autre part, son occupation se limite pour cette période à cette seule Place I[24].

A la périphérie de Kaynikte, il semble que l'un de ses satellites les plus actifs, Kay 1, se développe fortement à cette période même si nos données sont encore limitées. En effet, le sondage effectué dans le Conjunto del Altar de Kay

[23]Il faut signaler que nous avons récupéré dans le remblai du sol une grande quantité de fragments de bols polychromes à bourrelet basal (et du type *Z angle*), richement décorés qui appartiennent pour la plupart au groupe *Dos Arroyos*.

[24]Nous manquons hélas d'informations sur les places II et III pour mieux cerner l'évolution globale du site, mais il est possible que ces deux places soient légèrement plus tardives.

1 a mis en évidence, à travers le matériel contenu dans un remblai qui appartient plutôt au début de la période suivante, une forte occupation au Classique Ancien mais, en revanche, ne nous a pas permis d'identifier une construction à mettre en relation avec cette occupation. La plaine de Conhuas, quant à elle, continue de se peupler puisque de nouveaux groupes comme Kay 15 et Kay 16 sont sans doute fondés tandis que d'autres comme Kay 8 continuent d'être occupés. Un ramassage systématique dans quelques-uns des autres groupes, comme Kay 9 ou Kay 10, aurait certainement permis d'affiner et sans doute d'amplifier ce phénomène et aurait probablement révélé, du point de vue de l'occupation, que ce secteur avait atteint au Classique Ancien sa densité maximale et son apogée dans l'occupation.

Quelques kilomètres plus à l'est, la situation apparaît plus contrastée d'un site à l'autre. Ainsi, le groupe de Km 120-4 semble accentuer son développement à cette période (que l'on constate à travers l'abondant matériel contenu dans un remblai légèrement plus tardif), mais aucune construction rattachée à cette occupation n'a néanmoins pu être mise en évidence. En revanche, Kay 29 semble, quant à lui, connaître une occupation beaucoup plus modeste et qui semble se maintenir depuis le Préclassique Récent mais qui ne connaît pas le décollage que l'on a constaté sur les autres sites de ce secteur au Classique Ancien.

Dans le secteur est, enfin, la situation est tout autre et se place dans la continuité de la période précédente même si l'on perçoit, de-ci, de-là, un léger frémissement dans l'occupation qui reste encore très modeste. Le matériel de cette période n'a pu être découvert qu'à partir des sondages puisqu'aucun des tessons récoltés n'appartient à cette période. Des quatre sites où du matériel du Classique Ancien a été retrouvé, Zap 2 et Zap 7 ont certainement connu une occupation très superficielle qui se limite à une poignée chacun de tessons appartenant à un nombre très restreint de groupes céramiques (surtout des striés du Groupe *Triunfo*). En revanche, à MR 1 et à MR 10, l'occupation a été légèrement supérieure puisque le nombre de tessons est plus important et les groupes un peu plus variés. Cependant, à l'échelle de l'occupation de ces deux sites, l'occupation au Classique Ancien apparaît restreinte, à l'image d'ailleurs de ce que représentait déjà le Préclassique Récent.

Même s'il convient de mentionner une fois de plus que des groupes comme MR 3 et Manos Rojas 3 ont pu connaître une occupation substantielle au Classique Ancien, il n'en reste pas moins que l'impression de "no man's land" continue de caractériser ce secteur est alors que, dans le même temps, l'occupation dans le secteur ouest s'est considérablement intensifiée. Il nous semble donc se confirmer un certain délaissement de ce secteur est, qui demeure en grande partie inoccupé et qui ne semble pas tellement attirer les populations mayas de culture Petén qui se sont établies et qui ont pourtant prospéré dans la région à quelques kilomètres de là. Il est possible que cette situation fortement contrastée soit en partie due à un nombre de sondages trop réduit ou à un ramassage de surface sans doute peu représentatif des différentes phases d'occupation des groupes mais il n'en reste pas moins que nous avons procédé de manière identique dans les deux secteurs de la zone de reconnaissance. En outre, le nombre de sondages et le nombre de sites ayant subi un petit ramassage ont même été un plus élevés dans ce secteur est, ce qui tendrait à prouver que ces résultats reflètent bien une certaine réalité.

Il semble donc qu'il y ait au Préclassique Récent et au Classique Ancien une espèce de frontière qui se crée, qu'elle soit culturelle ou topographique (ou les deux) et qui limite l'expansion des groupes de tradition Petén mais qui n'est pas a priori due à la présence d'un autre groupe de mayas (ethniquement, linguistiquement ou culturellement différent) qui occuperait déjà les lieux. Il y a donc bien d'autres causes à rechercher pour expliquer ce désintérêt manifeste ou cette volonté délibérée de ne pas occuper cette zone. Au stade actuel de nos recherches, nous ne voyons que deux explications à ce phénomène: la trop grande différence qui existe d'un point de vue géographique et topographique entre la zone Río Bec et la zone Petén d'où sont originaires les groupes établis (et dont le secteur ouest de notre zone de reconnaissance, composé de zones de *bajos* alternées de zones plus élevées, reprend les grandes caractéristiques de ce système) et peut-être une certaine inadaptation d'un point de vue agricole à ce milieu dont les sols sont peut-être moins humides que ceux du Petén. D'ailleurs, des centres majeurs comme Morelia, à la limite de la zone Río Bec ou comme Becán, au cœur de cette zone, sont établis à proximité de vastes zones de *bajos* inondables.

Le Classique Récent

Le Classique Récent dans notre zone d'étude apparaît comme une période troublée pendant laquelle de grands bouleversements semblent se produire et qui vont jeter les bases d'un nouvel essor qui se poursuivra surtout au Classique Final. Cette nouvelle période se marque d'une part, par le développement spectaculaire de l'occupation dans le secteur est — que l'on qualifiait plus haut de "no man's land" — et lié à l'essor architectural Río Bec, et d'autre part, par des changements radicaux qui interviennent assez rapidement et qui semblent lourdement affecter et modifier le cours de l'histoire des sites du secteur ouest. Comme tous ces changements vont se mettre progressivement en place et s'étaler dans le temps, il n'est donc pas étonnant de constater que cette période va constituer un sommet dans l'occupation globale de la zone d'étude. Ainsi, nous avons relevé 24 occupations qui se répartissent de la façon suivante: 9 dans le secteur ouest et pas moins de 15 dans le secteur est (Tableau 14). Le matériel de cette période est le plus représenté dans les sondages (16 des 17 sondages comportent du matériel de cette période que l'on retrouve sur l'ensemble des sites sondés) comme dans les ramassages de surface (17 occurrences sur 24 possibles). Cependant, ce pic dans l'occupation est en grande partie illusoire car il masque une réalité très différente dans les deux secteurs, l'un en essor, l'autre en déclin, et dissimule le fait que de nombreux sites ne seront pas forcément occupés de façon concomitante dans les deux secteurs.

Dans le secteur ouest, la situation apparaît très contrastée et fluctuante aussi bien dans l'espace comme dans le temps car il nous semble que l'évolution de l'occupation a pu considérablement varier d'un site à l'autre même s'ils s'inscrivent tous dans une même tendance générale qui les conduira dans la plupart des cas à l'abandon au cours ou avant la fin de cette période. Dans les quelques sites sondés,

le début du Classique Récent se définit selon nous par une certaine continuité dans l'occupation du Classique Ancien. Ainsi, des centres majeurs comme Morelia ou Kaynikte font preuve d'un certain dynamisme dans les constructions qui se poursuivent au début de cette nouvelle période. A Morelia par exemple, on édifie, au tout début du Classique Récent, un nouveau sol sur la place principale — et qui est aujourd'hui complètement détruit — tandis que dans le même temps et au même moment, on réoccupe le patio Río Bec de Morelia en y construisant un nouveau sol de stuc, le sol 1, sur les sols antérieurs du Préclassique Récent (comparez par exemple les niveaux 2 du sondage 7 et 4 du sondage 8 dans les tableaux céramiques). Cette occupation s'inscrit dans la continuité de l'occupation antérieure et poursuit selon nous la tradition Petén du Classique Ancien. Cependant, elle semble connaître une interruption assez brutale et radicale qui, même s'il est encore difficile de préciser avec exactitude le moment où celle-ci intervient, semble plutôt se produire au début de cette période. En effet, les deux sols, dont on vient de mentionner la construction, ont été assez vite abandonnés et apparemment peu utilisés si l'on en juge par la faible quantité de matériel de cette période qui a été découverte dans les couches situées au-dessus des sols, soit quelques tessons tout au plus. Cette baisse sensible de l'occupation est pour l'instant difficile à expliquer même si les hypothèses ne manquent pas, mais il convient de rester prudent car les données sur lesquelles nous nous appuyons ne reposent que sur deux sondages et permettent tout au plus de dégager de grandes tendances. Néanmoins, une chose paraît sûre, lorsque l'occupation du site se fera de nouveau dynamique, à l'aube du Classique Final, elle se marquera par l'introduction de nouvelles conceptions architecturales et d'une nouvelle tradition céramique.

Une situation à peu près analogue semble caractériser l'histoire de Kaynikte où, selon les données recueillies lors du sondage n° 4, l'unique sol repéré dans le patio 8 est construit au tout début du Classique Récent et semble avoir eu, ici aussi, une période d'utilisation assez courte, si l'on se réfère au faible volume de matériel de cette période qui a été retrouvé dans les couches supérieures. En outre, le sondage effectué au centre de la place I a confirmé dans une certaine mesure cette faible occupation au Classique Récent car aucun tesson de cette période n'y a été retrouvé. En revanche, le patio 5, qui n'existe pas encore et dont la construction interviendra plutôt vers la fin de cette période, contrebalance quelque peu cette impression puisqu'il contient des quantités substantielles de matériel du Classique Récent comprises ou non dans le remblai du sol du patio. Ainsi, après une certaine activité au début de cette période, et dont la durée est difficile à estimer à partir des quelques sondages effectués, le site de Kaynikte semble entrer dans une phase d'inactivité, assez proche de l'abandon et ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du Classique Récent (plutôt vers la fin de cette période) qu'un regain d'activité verra le jour avec notamment la construction du sol du patio 5 et sans doute celle des autres patios à proximité. Enfin, étant données les connaissances très partielles dont on dispose sur l'ensemble du site, nous devons nous garder de tirer des conclusions hâtives sur l'histoire de l'occupation du site car on ne peut exclure que le probable abandon de la place I ne coïncide pas en réalité à un déplacement de l'occupation vers le sud, c'est-à-dire vers les places II et III pour lesquelles nous n'avons pas d'informations, auquel cas, la baisse sensible de l'activité dans la place I serait à interpréter d'une manière sans doute différente de celles que l'on peut envisager pour Morelia.

Si l'on regarde maintenant ce qui se passe dans les sites mineurs du secteur ouest, on observe que la trajectoire de l'occupation de Kay 1, par exemple, est à peu près semblable à ce que l'on observe dans les deux grands centres. Ainsi, dans le Conjunto del Altar de Kay 1, on construit, à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent, un premier remblai qui supporte plusieurs sols d'occupation perceptibles notamment à travers différents niveaux de tessons disposés en position horizontale. Ce matériel appartient à ces deux périodes et témoigne d'une intense occupation. La durée de cette occupation est difficile à définir, d'autant qu'aucun édifice en particulier n'a pu être mis en relation avec celle-ci. Néanmoins, celle-ci semble s'interrompre à un moment du Classique Récent et pour une durée qui n'a sans doute pas été très longue car un nouveau remblai recouvrira, à l'extrême fin du Classique Récent - début du Classique Final, ces niveaux d'occupation et marquera le début de la construction du Conjunto del Altar tel qu'on le connaît actuellement.

Dans la Plaine de Conhuas, il est difficile, étant données nos informations tellement fragmentaires, de définir un profil de l'occupation; on observe simplement l'apparition de nouveaux groupes comme Kay 2, Kay 9, et Kay 18 qui sont occupés au Classique Récent mais qui ont très bien pu aussi l'être aux périodes précédentes. De même ceux qui étaient occupés précédemment et qui n'ont pas de matériel de cette période ne sont pas forcément abandonnés. Néanmoins, malgré ces maigres données, nous pensons pouvoir établir un distinguo entre des groupes comme Kay 9 et Kay 18 dont le matériel du Classique Récent (céramique *Tinaja*), plutôt de tradition Petén, indique peut-être une occupation ancienne dans le Classique Récent si l'on suppose que les liens avec cette zone était encore fort au début de cette période; et un groupe comme Kay 2 qui sera occupé au Classique Final et dont le matériel du Classique Récent (céramique *Traino*) se classe clairement dans la seconde moitié de cette période en relation avec une influence Río Bec. Même si bien sûr ces considérations restent à l'état d'hypothèses, il est peut-être possible d'envisager que ces deux catégories de groupes occupés au Classique Récent n'aient pas été contemporains.

Un peu plus à l'est enfin, Kay 29 et Km 120-4 ne semblent pas souffrir de la baisse sensible de l'activité que l'on a observée à Morelia et à Kaynikte. Au contraire, les données provenant du sondage et des ramassages de surface effectués sur le site de Kay 29 ont indiqué que celui-ci a connu sa principale occupation et son essor à cette période. Il est possible d'ailleurs que la plupart des structures délimitant les deux places du site aient été construites à cette période. Dans le groupe de Km 120-4, les évidences sont plus nettes encore puisque la construction du remblai supportant le sol de stuc de la place intervient au Classique Récent au moment où, sans doute, la plupart des structures sont construites. L'occupation semble rester assez dynamique pendant un certain temps puisqu'une petite plate-forme-autel sera plus tard construite sur le sol de la place au pied de la structure 1. Pourtant, malgré cette apparente pérennité de l'occupation, Km 120-4 tout comme Kay 29, seront abandonnés au cours de cette période avant même l'entrée dans le Classique Final, si l'on en juge par les très rares tessons de cette période.

Ainsi, l'occupation dans ce secteur ouest apparaît complexe car les changements qui se produisent et que l'on ne maîtrise pas encore bien, se traduisent dans nos deux grands sites par une diminution très sensible, voire, une interruption de l'occupation alors que ceux-ci paraissaient dynamiques. Ce phénomène ne peut pas encore être correctement mesuré et retracé dans le temps car il manque pour cette région de fines analyses céramiques qui puissent mettre en évidence des marqueurs chronologiques permettant de subdiviser le Classique Récent en plusieurs phases comme cela a pu être le cas dans la zone Río Bec. En effet, nous supposons fortement que le panorama de l'occupation dans la première moitié du Classique Récent, qui semble constituer dans quelques cas une continuité avec l'occupation du Classique Ancien, est très différent de celui qui se met en place dans la seconde moitié de cette période et qui semble se caractériser par un abandon de l'occupation dans certains sites et certainement l'éclosion de nouveaux sites et de nouvelles tendances, y compris des tendances locales, qui vont se mettre peu à peu en place. A côté de ce schéma général que nous proposons et qui demande d'être affiné et confirmé par de nouveaux travaux, il semble que des sites comme Kay 29 et Km 120-5 n'ont pas suivi cette tendance générale et ont poursuivi d'une façon linéaire leur développement qui atteint un apogée à cette période. Si cette divergence dans l'évolution était bien confirmée alors ces derniers auraient peut-être pu échapper à ce contexte général en bénéficiant pourquoi pas d'un certain isolement dû à leur localisation dans un secteur vallonné.

Dans le secteur est, la situation paraît beaucoup plus simple, claire et homogène. De nombreux sites apparaissent soudainement — nous en avons répertorié 15 — et il est probable que la totalité des groupes recensés dans ce secteur aient été occupés au cours de l'une des deux phases du Classique Récent. Ce développement semble donc fulgurant et généralisé à l'ensemble du secteur mais pose un certain nombre de questions fondamentales. En effet, compte tenu de l'absence assez remarquée dans ces nouveaux sites, que ce soit à travers les sondages ou les ramassages de surface, de matériel appartenant aux deux périodes précédentes, on peut raisonnablement penser que ces groupes se sont établis dans un secteur en grande partie inoccupé ou très faiblement occupé. Cette absence de continuité dans l'occupation pose ainsi encore une fois et peut-être de manière plus aiguë ici le problème de l'identification et de l'absence d'antécédents locaux permettant de retracer l'éclosion et les premiers stades de développement de cette nouvelle tradition architecturale, stylistique et céramique qui va dorénavant caractériser la zone culturelle Río Bec. Cet aspect avait déjà été mis en évidence par de nombreux chercheurs et architectes et se confirme ici du point de vue de l'occupation et à l'échelle d'un petit secteur d'étude. Ce constat ne prévaut sans doute pas pour l'ensemble de la zone Río Bec, mais en tous cas, on peut avancer avec une certaine assurance que ces antécédents, s'il existent dans la zone Río Bec, ne sont pas à rechercher dans le secteur est de notre zone d'étude. Enfin, compte tenu de ces quelques considérations, on peut envisager l'installation de ces différents groupes Río Bec dans ce secteur est comme un phénomène de colonisation qui s'est sans doute déroulé en plusieurs phases; ce terme de colonisation ne préjugeant en rien du point de départ de celle-ci.

Grâce à la séquence céramique assez fine établie par J. Ball (1977), il est possible de distinguer dans les groupes céramiques du Classique Récent ceux qui appartiennent à la première moitié de cette période (phase *Bejuco*) de ceux qui sont plutôt diagnostiques de la seconde moitié (phase *Chintok*) en considérant notamment la présence ou l'absence de types comme *Becanchen*, *Traino* ou encore *Achote* ou de variété comme *Encanto Estriado*: Variété *Alambre*. A partir des résultats obtenus dans les 9 sondages effectués dans ce secteur, il ressort que la phase *Bejuco*, de la première moitié du Classique Récent, ne comporte que très peu de constructions mises en relation avec cette occupation. Le matériel de cette phase est présent dans des sites comme MR 1, MR 4 et MR 10 mais se retrouve à chaque fois en contexte de réutilisation. La seule "construction" identifiée de cette période correspond au nivellement de la roche naturelle dans le patio 1 de MR 10 qui a précédé l'édification de la plate-forme monumentale qui est apparue dans le profil est du sondage n° 15. Ce remblai, de même que la plate-forme qu'il supporte se place en réalité à la fin de cette première phase, à la transition *Bejuco* - *Chintok*. En ce qui concerne maintenant la seconde moitié du Classique Récent, phase *Chintok*, le constat est à peu près semblable car le matériel de cette phase est très fréquent, plus fréquent encore que celui de la première phase, mais il apparaît dans presque tous les cas dans des contextes de réutilisation à l'intérieur de remblais datant du Classique Final. La seule construction que l'on pourrait éventuellement dater de cette phase, mais qui se place déjà dans une phase de transition avec le Classique Final, est la mise en place du remblai du sol 2 de MR 1 (sondage n° 14), qui est venu recouvrir la roche naturelle.

Si l'on observe maintenant la présence - absence de ces marqueurs céramiques dans l'ensemble des sites pour lesquels nous disposons d'informations d'ordre chronologique, il est possible de reconstituer un premier développement de ce secteur est au cours des deux phases du Classique Récent. Ainsi, nous avons pu mettre en évidence la présence du marqueur céramique *Becanchen*, diagnostique de la première moitié du Classique Récent, dans sept groupes: MR 1, MR 2, MR 4, MR 9, MR 10, MR 16 et Manos Rojas 3. La répartition de ces groupes indique, sous réserve de données plus complètes, que durant la première moitié du Classique Récent, l'occupation dans le secteur est se restreint à une poche de quelques kilomètres carrés qui se développe autour des groupes de Manos Rojas et qui ne dépasse pas à l'ouest, le site de MR 1 et au sud, celui de MR 9. Le tracé de cette poche nous semble fidèlement refléter la limite probable, côté ouest, de la zone Río Bec dans ce secteur — car aucun site sondé plus à l'ouest de MR 1, que ce soit Zap 3, Zap 7 ou Zap 2, ne comporte de matériel *Becanchen* de la première moitié du Classique Récent —, en revanche, pour ce qui est de sa limite sud, nous ne pouvons catégoriquement l'affirmer car nous ne disposons d'aucun sondage dans la partie sud de ce secteur et nous devons donc nous en remettre aux quelques tessons ramassés sur ces sites, qui ne traduisent certainement pas l'ensemble de leur occupation. Cette première poche d'occupation Río Bec inclut déjà quelques-uns des sites les plus remarquables de ce secteur est mais selon nous, parmi les constructions architecturales encore préservées, seule la structure 1 de MR 2 serait à placer dans cette phase.

Au cours de la seconde moitié du Classique Récent, la répartition des sites qui comportent de la céramique diagnostique de cette nouvelle phase *Chintok*, révèle une expansion de manière centrifuge de l'influence Río Bec dont les sites viennent maintenant s'établir dans les secteurs inoccupés vers le sud et l'ouest. Ainsi, du côté ouest, des sites comme Zap 2, Zap 3, Zap 7 qui n'existaient pas au cours de le première phase, sont maintenant fondés car nous avons retrouvé dans les sondages effectués du matériel *Traino* de cette seconde phase. Au sud, une expansion semble aussi se produire puisqu'un groupe comme MR 3 possède du matériel diagnostique de cette phase. Néanmoins, dans ce secteur nous sommes plus réservé car nos données sont beaucoup plus fragmentaires; toutefois, il est possible d'envisager que des groupes comme MR 12, qui nous paraissent tardifs, aient pu être fondés au cours de cette seconde phase. Même si, comme nous l'avons dit plus haut, nous n'avons que très peu d'évidences de constructions datées de cette phase dans les sondages, nous pensons toutefois pouvoir placer à cette phase et selon des critères stylistiques et architecturaux, toute une série d'édifices encore en pied comme la structure 1 de MR 1, la structure 1 de Zap 2, la structure 2 de MR 2 et certainement d'autres édifices comme la structure 1 de MR 7 et, sans doute, plusieurs des structures qui constituent le groupe de MR 16. Ainsi, d'un point de vue strictement architectural, cette seconde phase du Classique Récent représente certainement dans ce secteur est un premier sommet dans l'évolution de ce style Río Bec.

Le Classique Final

Le Classique Final présente une situation contrastée du point de vue de l'occupation — le secteur ouest connaît des changements radicaux qui se profilaient dès la seconde moitié du Classique Récent tandis que le secteur est connaît, quant à lui, une évolution plutôt régulière et linéaire dans la continuité du Classique Récent — et dans le même temps une certaine homogénéité d'un point de vue culturel car les influences de la zone Río Bec, qui se percçoivent dans les domaines de l'architecture, du style et de la céramique, atteignent maintenant l'ensemble du secteur ouest. Ainsi, dans le secteur ouest, après l'abandon de la plupart des sites de tradition Petén occupés au Classique Récent, on assiste au cours de cette nouvelle période à un renouveau de l'occupation et à un certain dynamisme des sites où l'on observe de nouvelles constructions sous l'impulsion de la zone Río Bec qui diffuse alors son influence. Le secteur est, quant à lui, poursuit son développement très actif entamé au Classique Récent et connaît une grande activité dans les constructions, qui ne seront d'ailleurs jamais aussi nombreuses. L'occupation dans ce secteur, très intense et très longue dans la plupart des sites occupés, ne se traduit pas par l'apparition de sites ou de groupes nouveaux.

Nous avons relevé 17 occupations dans l'ensemble de la zone d'étude, qui se répartissent en 6 sites dans le secteur ouest et en 11 autres dans le secteur est (Tableau 14). Ces chiffres indiquent une nette régression de l'occupation dans le secteur ouest, car seuls quatre sites sont réellement occupés, Morelia, Kaynikte, Kay 1 et Kay 2 tandis que Kay 29 et Km 120-4, avec quatre tessons à eux deux, sont pour ainsi dire abandonnés. En ce qui concerne le secteur est, les 11 occupations recensées sont un peu moindres comparées à celles de la période Classique mais ce chiffre est sans doute en deçà de la réalité. Si l'on considère maintenant les résultats à l'échelle de l'ensemble des sondages, on observe que le matériel du Classique Final est présent dans 14 des 17 sondages, ce qui en fait la seconde occupation en importance derrière le Classique Récent. Toutefois, ce chiffre global est à nuancer du fait du déséquilibre dans le poids des occupations qui existe entre les deux secteurs. En revanche, outre le nombre de sites occupés à cette période, ce qui nous semble particulièrement caractéristique de cette période est le pourcentage très élevé de sondages qui comportent du matériel de cette période associé à des phases de constructions; ce qui révèle combien l'activité a été dynamique durant cette période.

Le secteur ouest

Dans le secteur ouest, le fait marquant est l'arrivée à cette période des influences Río Bec dont on avait vu à la période précédente qu'elles gagnaient progressivement les limites de ce secteur en occupant des zones plutôt inhabitées. Ce phénomène s'est donc poursuivi et amplifié puisqu'il concerne maintenant un secteur autrefois fortement occupé et en outre, occupé par une population qui se plaçait plutôt dans la mouvance et la tradition Petén. Ainsi, voit-on fleurir de nouvelles constructions qui diffusent les grandes tendances de ce nouveau style Río Bec qui favorise un certain renouveau dans l'occupation et dans l'activité du secteur ouest. Ces nouvelles constructions semblent plutôt concerner les anciens sites majeurs comme Morelia et Kaynikte ou les sites mineurs d'une certaine taille comme Kay 1. En revanche, les groupes plus modestes ne semblent pas avoir été réoccupé à cette période. Cette réoccupation nous semble donc plutôt ciblée, ce qui indique sans doute que malgré l'apparition et la diffusion de cette influence nouvelle, le secteur ouest se distingue néanmoins de la zone Río Bec en n'adoptant pas certaines de ses grandes caractéristiques. Ainsi, on n'y retrouve pas comme dans la zone Río Bec la grande proximité des groupes et l'extraordinaire densité de l'implantation.

Dans l'ensemble, cette occupation d'influence Río Bec se caractérise surtout par un grand dynamisme dans les constructions qui se développent autour de patios ou de petits groupes qui jouxtent les anciennes grandes places, maintenant abandonnées, des grands centres majeurs. En effet, celle-ci ne se traduit pas par une réoccupation passive des anciennes structures de la période Classique comme cela a pu être le cas dans d'autres zones de l'aire maya à cette période. Ainsi, à Morelia par exemple, la réoccupation du site se développe à l'extrémité nord-ouest du centre majeur, où l'on édifie un nouveau remblai supportant un dallage de pierres qui recouvre l'ancien sol de stuc de la période précédente. Ce type de dallage, peu fréquent, se substitue aux traditionnels sols de stuc et constitue le sol d'un nouveau patio, le Patio Río Bec, qui se compose de trois structures (11, 12 et 13) édifiées dans le nouveau style. En effet, celles-ci développent à présent toutes les caractéristiques (aussi bien dans la maçonnerie, le travail des pierres de parement ou l'organisation des espaces intérieurs) de l'architecture Río Bec au Classique Final, à tel point d'ailleurs qu'elles constituent de parfaits exemples de l'architecture de ce style à cette période.

Dans le Conjunto del Altar de Kay 1, c'est à peu de choses près le même cas de figure qui se produit car un remblai recouvrant plusieurs sols d'occupation de la période précédente est édifié et supporte le sol du nouveau patio qui était sans doute stuqué. Ce patio est entouré d'édifices qui présentent toutes les caractéristiques de l'architecture Río Bec, perceptibles notamment à travers la taille des pierres de certains montants de porte. L'occupation de Kay 1 a sans doute été très forte au Classique Final car des pierres de parement finement taillées de tradition Río Bec ont été retrouvées dans deux autres *conjuntos* relativement éparpillés qui font partie de Kay 1. Cette occupation dépasse même le cadre de ce site car certains des groupes périphériques de Kay 1, comme Kay 2 — mais il est possible qu'il y en ait d'autres —, sont également occupés à cette période.

D'ailleurs, à une courte distance de Kay 1, le grand site de Kaynikte a certainement développé une occupation assez substantielle à cette période mais pour laquelle nous manquons encore d'informations précises. En effet, il semble qu'à côté de cette architecture d'influence Río Bec qui se diffuse et que l'on vient de voir à travers Morelia et Kay 1, il existe la possibilité que certains sites puissent développer des tendances plutôt locales qui se démarquent de l'influence Río Bec et dont l'origine semble remonter un peu avant la fin du Classique Récent. Cela semble être le cas de Kaynikte où, peu avant la fin de la période précédente, on entreprend l'édification du patio 5 dont l'une des structures, la structure 19, comporte un surprenant portique à colonnade. Vraisemblablement, la construction de cette structure ornée de colonnes à tambours est contemporaine de l'édification de la plupart des patios adjacents au patio 5 et où d'autres structures de ce type ont été observées. La réoccupation du site sera donc assez forte et permettra sans doute une coexistence entre cette tendance que nous considérons plutôt comme locale — les structures à colonnes seront occupées jusqu'à une date tardive dans le Classique Final —, et l'architecture d'influence Río Bec qui se manifeste à travers la présence de nombreuses pierres de parement taillées de tradition Río Bec qui ont été retrouvées aussi bien dans ces patios que dans ceux du Groupe Sud de Kaynikte.

Parallèlement à ces quelques sites, il semble que la plupart des groupes de la Plaine de Conhuas soient abandonnés, comme semble l'indiquer l'absence de matériel de cette période parmi les quelques tessons ramassés. Ces abandons touchent des sites qui ont connu un fort développement au Classique Récent, comme par exemple Kay 29 et Km 120-4, mais il est probable que cet abandon ne soit pas généralisé à l'ensemble du secteur ouest. En effet, et même si nous n'avons pas de données chronologiques pour le démontrer, nous pensons pour diverses raisons (taille des pierres, types d'édifices, disposition des groupes, présence d'autels circulaires) que des groupes comme Kay 8, Kay 11 ou Kay 13 ont probablement connu une petite occupation à cette période, en rapport avec l'influence Río Bec.

Le secteur est

Dans le secteur est, la situation est assez différente car nous avons l'impression que celle-ci connaît une phase d'apogée. Jamais les constructions ne semblent avoir été aussi nombreuses à travers ce qu'ont indiqué les sondages, ou peut-être cela est-il dû au fait que cette occupation n'a jamais été perturbée par une occupation plus tardive. En tous cas, tous les sites sondés semblent être en chantier permanent et connaître de profondes modifications. Ainsi, à MR 1, on édifie au pied de la structure 1 un dallage de pierres à peu près semblable à celui du patio Río Bec de Morelia et qui fait office de sol de place. L'extrémité sud-ouest de cette place, qui forme un petit patio, connaît également de nombreux changements: un nouveau sol de stuc (le sol 1) vient recouvrir le sol antérieur, qui se plaçait déjà à l'extrême fin du Classique Récent, tandis que celui-ci est lui-même recouvert au cours du Classique Final par un épais remblai qui supporte un, ou vraisemblablement, plusieurs sols d'occupation dans lesquels nous avons rencontré la plus importante concentration de tessons de tous les sondages[25] effectués. Il semble donc que l'occupation a été très longue et très intense dans ce site.

Ce dynamisme dans les constructions s'observe également à MR 10 où l'on décide de construire le patio 1 en surélevant le niveau du sol antérieur d'un peu moins d'un mètre en remblayant notamment la plate-forme monumentale datant de la période Classique. Une fois le sol posé, on construit un petit perron au pied de la structure 9 qui est construite à cette période avec certainement les autres structures qui composent le patio actuel. Dans ce cas-ci, comme dans le cas précédent, à MR 1, les constructions du Classique Final s'accompagnent de démolition d'édifices du Classique Récent car nous avons retrouvé dans les sondages plusieurs pierres de parement réutilisées dans les remblais ainsi que des décorations de stuc modelé et peint provenant d'anciennes frises d'édifices démantelés. A Zap 7, le dynamisme dans les constructions et la durée de l'occupation au Classique Final ne sont certainement pas moindres que ce qui a été observé à MR 1 ou MR 10 car, après avoir connu plusieurs niveaux d'occupation déjà datés du Classique Final, les habitants du Groupe Principal de Zap 7 décident de recouvrir d'un remblai cette première phase d'occupation puis d'édifier le sol du patio Sud-Ouest ainsi que les divers édifices qui l'entourent encore actuellement. A Zap 2, c'est un peu le même cas de figure qui se produit que sur la Place Est de MR 1: on décide au Classique Final de construire une espèce de grande plate-forme au pied de la structure 1 qui fait office de sol pour cette partie du site mais l'occupation de Zap 2 au Classique Final est semble-t'il moins intense et moins longue que celle des trois groupes précédents. De même, à Zap 3 et à MR 4, même si nous n'avons pas réellement identifié d'éléments de constructions dans les sondages toutes les couches distinguées, qu'elles soient anthropiques ou naturelles comportent du matériel de cette période qui permet de les dater sans ambiguïté du Classique Final.

Ainsi, ces quelques indications suffisent, selon nous, à mesurer l'intensité et le dynamisme de l'occupation dans ce petit secteur de la zone Río Bec. En effet, on constate que parallèlement à l'essor et l'expansion que celle-ci connaît hors de ses limites de la période antérieure, le dynamisme et la vitalité de l'occupation à l'intérieur de la zone ne sont nullement remis en cause. Bien au contraire, il est même probable que ce dynamisme ait favorisé l'expansion Río Bec

[25] Neuf sacs de tessons pour le niveau 2 et trois sacs pour le mince niveau 3 du sondage n° 14 de Mr 1.

telle qu'on commence à la mesurer aujourd'hui. Les sites occupés dès la premèire moitié du Classique Récent sont l'objet de nombreuses constructions et modifications en tous genres tandis que ceux apparus dans la seconde moitié de cette période consolident leur occupation et connaissent au Classique Final leur principal essor.

L'architecture Río Bec dans le secteur est se marque à cette période par de nouvelles tendances, dont la plus importante est certainement l'usage des colonnes engagées ornant la façade des principaux édifices (comme à MR 10, MR 11, MR 13, MR 18, MR 20, Zap 1, Zap 3, Zap 7, Zap 8, Zap 9), mais aussi par une certaine continuité dans la tradition du Classique Récent qui se marque notamment à travers la construction de la structure 1 de MR 4, qui date sans doute du tout début du Classique Final, et qui comporte encore des cascades de masques de profil en façade. Enfin, la vitalité architecturale est propice à de nombreuses innovations et ce qui semble selon nous en constituer un exemple est l'apparition des édifices à deux niveaux qui semblent fleurir à cette période dans certains des sites de ce secteur comme certainement dans le reste de la zone Río Bec.

La fin de l'occupation

L'occupation dans les deux secteurs de la zone d'étude se poursuivra ensuite jusque dans le faciès récent du Classique Final car nous avons retrouvé aussi bien à Kay 1, Kaynikte et à MR 10 des tessons appartenant au type *Tohil Plumbate* qui est diagnostique selon J. Ball (1977) de la phase récente du complexe *Xcocom* à Becán. Le nombre de sites encore occupés à cette phase apparaît extrêmement limité comparé à l'importance de l'occupation au Classique Final mais il est possible que cela soit dû à un problème d'échantillon sur certains sites. En effet, il est sans doute possible de penser que des sites comme MR 1 ou Zap 7 par exemple, fortement occupés au Classique Final, comportent de la céramique de ce type qui n'a pas été présente dans les sondages effectués. En revanche, dans d'autres sites, comme Zap 2, voire Morelia, il est possible que l'absence de ce matériel indique un abandon plus tôt dans le Classique Final. Il semble donc que vers l'an 1000 - 1050 apr. J.-C. on puisse situer la principale vague d'abandons des sites de la zone.

Enfin, contrairement à Becán, nous n'avons pas identifié de matériel plus tardif qui se place dans le complexe *Lobo* de Becán et qui révélerait une influence de la céramique du Nord du Yucatán et notamment de Chichén Itzá. Il convient également de signaler que, contrairement à des sites comme Becán, Balamku ou Nadzca'an, nous n'avons repéré aucun fragment d'encensoirs du Postclassique Récent attestant la présence d'occupations ponctuelles ou permanentes à cette période très tardive.

Conclusion

La reconstitution de l'évolution dans la zone d'étude a permis de mettre en évidence deux schémas de développement parallèles et relativement distincts qui ont coexisté dans les deux secteurs pour l'ensemble des périodes. Ainsi, les sommets de l'occupation dans chacun des secteurs ne se manifestent pas aux mêmes périodes et semblent plutôt coïncider aux périodes de creux de l'occupation dans le secteur opposé. Néanmoins, cela ne signifie pas pour autant que chaque pic dans l'occupation d'un secteur se soit produit au détriment de l'autre car il n'y a aucun indice en faveur d'un quelconque déplacement de la population d'un secteur vers l'autre selon les périodes ou selon le dynamisme respectif de chaque secteur.

Par ailleurs, la mise en exergue de ces deux évolutions parallèles et distinctes ne signifie pas qu'à certaines périodes les deux secteurs n'ont pas fait partie d'une seule et même entité culturelle. Nous pensons par exemple qu'au Préclassique Récent et au Classique Ancien l'ensemble de la zone a sans doute fait partie d'une même entité qui dépendait étroitement de la zone Petén dont elle recevait les influences. De même, au Classique Final, une nouvelle entité assez homogène d'un point de vue culturel semble voir le jour dans l'ensemble de la zone d'étude mais cette fois-ci avec l'arrivée des nouvelles influences Río Bec.

La distinction qu'il y aurait peut-être lieu de faire entre ces deux secteurs aux deux périodes anciennes du Préclassique Récent et du Classique Ancien tient plutôt à la nature et à l'étroitesse des liens que ces deux secteurs entretenaient avec la zone Petén. Ainsi, la présence de sites d'influence Petén aussi importants que Balamku et Nadzca'an ou que Kaynikte et Morelia a certainement eu un impact très fort sur les sites du secteur ouest, tandis que ceux du secteur est, où l'on ne compte guère que Morelia comme grand site à la limite avec ce secteur, n'ont certainement pas reçu une influence directe aussi marquante. La distinction entre les deux zones pourrait donc bien se situer au niveau de la répartition, du nombre et du maillage que tissent ces différents relais d'influences (les grands centres majeurs) et qui déterminent l'amplitude de l'impact de ces influences sur les sites de taille plus modeste. En effet, seuls ces grands centres sont réellement susceptibles de recevoir et de focaliser en eux les grandes tendances des influences puis de les transmettre aux groupes qui gravitent à leur périphérie ou qu'ils contrôlent. L'absence assez caractéristique de grands centres dans le secteur est — puisque, au-delà de Morelia, il faut se rendre jusqu'à Becán quelque 23 km plus à l'est pour retrouver un grand centre occupé au Préclassique Récent et au Classique Ancien — a certainement dû peser sur le développement du secteur est et sur la propagation des influences Petén.

Cette déficience de grands centres dans le secteur est remonte sans doute assez loin dans le temps et trouve son origine dès le Préclassique Moyen, période qui, dans une certaine mesure, pourrait se révéler déterminante dans le développement futur d'une région. En effet, cette période du Préclassique Moyen, absente dans le secteur est, permet en général de fixer, à distance régulière, de petits noyaux d'occupation qui vont ensuite se développer fortement au Préclassique Récent pour devenir de petits centres monumentaux et à partir desquels se développent de nouveaux groupes qui investissent les espaces vacants entre chacun d'eux. Or, ce processus lent et progressif de maillage de l'espace vacant, qui constitue un modèle de peuplement assez fréquent dans les Basses Terres mayas, ne semble pas s'être produit dans le secteur est alors que celui-ci est bien attesté dans le secteur ouest. Ainsi, dans ce dernier secteur, l'occupation suit un développement relativement linéaire entre le Préclassique Récent, où le territoire se peuple, et le Classique Ancien qui se marque par une stratification et une

hiérarchisation de l'habitat. On voit notamment apparaître des grands centres tels que Morelia et Kaynikte, des centres secondaires comme Kay 1, Kay 10, Kay 9 et Kay 15 et toute une série de groupes encore plus petits. Les notions de territoires et de contrôle de territoire font certainement leur apparition dans ce secteur tandis que la société se complexifie. Tous les changements profonds de cette période, qui concernent la mise en place d'une véritable société organisée et hiérarchisée, sont, semble-t'il, absents ou peu développés dans le secteur est où les quelques occupations que l'on a pu déceler se résument pour la plupart à de petits hameaux ou de petits groupes. Cependant, il demeure la possibilité que des groupes plus importants et un peu mieux structurés comme Manos Rojas 3 aient été fondés à cette période, ce qui pourrait constituer un premier indice d'un début de hiérarchisation de l'habitat.

La période suivante a constitué une rupture dans l'évolution de l'occupation et la répartition de l'habitat dans le secteur est car apparaissent soudainement une multitude de groupes, de taille à peu près égale et proches les uns des autres, qui vont développer une même appartenance culturelle forte à la zone Río Bec et qui se marque dans de nombreux domaines (architecture, sculpture, iconographie, céramique, implantation, organisation spatiale des sites, types d'édifices,...). Cette apparition soudaine ne peut être le fruit d'un développement local dans ce secteur où les antécédents semblent beaucoup trop limités, mais peut, pourquoi pas, trouver son origine dans une autre partie de la zone Río Bec, qui demeure encore très mal connue et dont le territoire est somme toute assez vaste. Une fois les premiers groupes installés, suit une première vague d'expansion assez rapide qui aboutit au peuplement des terres inhabitées situées à la limite avec le secteur ouest. Ce processus assez rapide se produit en moins de deux siècles entre la première et la seconde moitié du Classique Récent.

Cette période du Classique Récent est certainement le moment où les divergences d'un point de vue culturel se sont révélées les plus fortes entre les deux secteurs même si l'occupation globale a tendance à s'harmoniser suite au rattrapage de l'occupation dans le secteur est. Dans le secteur ouest, le Classique Récent apparaît comme une période troublée dans l'histoire du secteur et se marque par une certaine décadence des sites d'influence Petén qui ne se manifeste pas tout de suite mais qui les conduira au fur et à mesure vers un abandon partiel ou total selon les cas. Cela concerne aussi bien les grands sites que les sites mineurs même si certains d'entre eux arrivent encore à maintenir durant un temps un certain niveau d'activité. Cet affaiblissement des sites d'influence Petén est un phénomène qui est encore assez mal perçu, parce que nouveau, et qui est d'autant plus inexpliqué qu'au début du Classique Récent les sites donnaient véritablement l'impression, à en juger par les constructions en cours, de connaître un certain dynamisme, dans la continuité de la période précédente. Ce phénomène ne concerne pas uniquement les sites de ce secteur mais semble avoir plutôt une ampleur régionale car des sites comme Balamku et Nadzca'an, qui ont connu, comme on l'a vu au chapitre précédent, un fort développement en étroite relation avec l'influence Petén, subissent également un ralentissement très prononcé de l'activité dans leur cœur monumental au Classique Récent. Ainsi, les causes sont certainement à rechercher à un niveau régional et sont peut-être liées à une modification dans la nature des relations qui unissaient les sites de cette région avec le grand site Petén de Calakmul dont l'influence sur chacun d'eux ne devait pas être négligeable. Cette diminution progressive de l'occupation dans les sites du secteur ouest, qui doit certainement s'accompagner (ou être la conséquence) d'une déliquescence du pouvoir des élites dirigeantes ainsi que d'une diminution sensible des influences provenant de la zone Petén, sans doute moins rayonnante, coïncide avec le début de l'expansion vers l'ouest des sites d'influence Río Bec du secteur est, certainement dans la seconde moitié du Classique Récent.

Cette expansion des sites Río Bec atteint son apogée au Classique Final quand l'influence Río Bec franchit enfin la grande chaîne de collines qui la contenait jusque-là à l'ouest et se retrouve sur les édifices nouvellement construits du secteur ouest. Cette nouvelle période marque un retour à une évolution commune des deux secteurs qui semblent relativement homogènes d'un point de vue culturel. Ils constituent alors sans doute une seule et même entité culturelle même si des tendances ou des particularités locales sont identifiables. Ainsi, dans le secteur est, on constate par exemple un fort dynamisme dans l'occupation, qui concerne encore la plupart des groupes de la période précédente ainsi que les constructions qui développent de nouvelles tendances, comme les édifices à colonnes engagées qui sont massivement adoptés par ces groupes. Cette unité dans la décoration des édifices ne se retrouve pas de l'autre côté de la chaîne de collines où l'on reprend surtout, sur les quelques sites encore dynamiques, les normes en vigueur en matière d'architecture et de système constructif.

Dans ce secteur ouest, l'influence Río Bec se substitue donc à l'influence Petén qui prédominait auparavant et se retrouve dans plusieurs domaines dont celui de la céramique, représentée par la grande tradition *Xcocom* dont les principaux groupes sont largement diffusés dans toute la zone d'étude. Toutefois, malgré un développement plutôt commun et le partage des mêmes influences des deux côtés de la chaîne de collines, nous ne savons pas s'il convient d'inclure le secteur ouest à l'intérieur de la zone Río Bec pour cette période du Classique Final, car on constate l'existence de différences notables entre les deux secteurs. Ainsi, on observe d'une part que l'influence Río Bec dans le secteur ouest concerne en priorité les anciens centres majeurs d'influence Petén et quelques-uns des sites mineurs, et non l'ensemble de l'habitat comme dans le secteur est et, d'autre part, que le secteur ouest ne présente pas du point de vue de l'implantation le maillage local si dense et si particulier qui caractérise la zone Río Bec en général et que l'on observe dans le secteur est. Ces quelques points nous inciteraient donc à placer le secteur ouest, même si toute frontière a semble-t'il disparu, dans une zone d'expansion ou de mouvance Río Bec plutôt que de l'inclure dans la zone Río Bec proprement dite. Ce phénomène ne semble d'ailleurs pas se restreindre aux sites du secteur ouest de la zone d'étude mais englobe aussi tous les grands sites de la région puisque Balamku et Nadzca'an reçoivent fortement à leur tour des éléments de cette influence. Cette tendance revêt donc un caractère plutôt régional dont l'ampleur reste encore à préciser.

Enfin, l'occupation de la zone d'étude se maintient jusque dans la seconde moitié du Classique Final et s'éteint avec l'influence et l'occupation Río Bec, soit bien longtemps après l'effondrement assez généralisé qui se produit dans les sites des Basses Terres Centrales.

Conclusion

A travers cette étude, nous avons élaboré un premier profil général de l'évolution de la petite région entre Kaynikte et Manos Rojas à travers l'évolution de deux secteurs représentatifs de deux zones culturelles distinctes, dont nous souhaitions également étudier la frontière.

Grâce à l'apport de nombreuses données nouvelles, nous avons pu dégager des tendances qui concernent surtout l'architecture et l'occupation. Parmi celles-ci, nous retiendrons l'existence d'une tradition architecturale Petén dans les deux grands centres du secteur ouest (mais qui reste néanmoins à mieux définir), le développement à la fin du Classique Récent d'une tendance locale dans l'architecture du même secteur qui se marque par l'usage de colonnes à tambours en façade de certains édifices ou encore la confirmation de l'importance de l'occupation et du dynamisme dans les constructions à la période du Classique Final dans la zone Río Bec. Ce dernier point a d'ailleurs été avancé par des chercheurs qui étudiaient les phases constructives d'un site donné (Becán ou Chicanná par exemple) mais cela n'avait jamais été montré à une échelle plus régionale. En outre, il est peut-être possible à présent de localiser un foyer d'éclosion et de développement des édifices à colonnes engagées dont les exemples étaient jusque-là rares et diffus.

Par ailleurs, en associant des données issues de l'étude sur l'implantation, l'architecture et la céramique, nous sommes en mesure d'établir l'existence d'une frontière séparant les éléments d'influence Petén de ceux d'influence Río Bec et d'en préciser les principales caractéristiques. Elle semble être relativement mobile et fluctuante dans le temps et ne pas exister à toutes les périodes. Ainsi, au Préclassique Récent et au Classique Ancien, on ne peut pas véritablement parler d'une frontière puisque les influences et les traits culturels Río Bec ne sont pas encore constitués, mais on observe néanmoins un certain isolement de ce secteur est qu'occupera plus tard la zone Río Bec et qui demeure en grande partie inhabité. Cette absence d'occupation dans ce secteur semble traduire un choix de la part des habitants de ces deux périodes de ne pas aller s'y établir (ou très peu), ce qui peut déjà constituer en soi les premiers contours d'une frontière entre une zone peuplée et une zone qui l'est beaucoup moins. En outre, si le phénomène que nous constatons à un niveau local dans notre zone d'étude est valable pour l'ensemble de la zone Río Bec, alors celle-ci pourrait déjà apparaître en négatif, entourée de régions peuplées.

Au Classique Récent, avec l'établissement puis l'essor de cette population Río Bec dans ce secteur est de la zone d'étude, faiblement occupé, la frontière prend tout son sens et devient une véritable frontière culturelle qui met en opposition deux modèles de sociétés dont l'organisation apparaît très différente et dont seuls aujourd'hui quelques domaines de l'archéologie laissent entrevoir l'écart qui devait les opposer. Cette opposition culturelle ne devait être selon nous qu'apparente car les deux modèles de société Río Bec et Petén ont sans doute coexister sans antagonisme. En effet, la région Río Bec ne semble pas attirer les convoitises de la population d'influence Petén et les études céramiques attestent d'échanges continus entre les deux zones[26].

Une fois les deux traditions établies, cette frontière a fluctué au cours du temps et s'est déplacée avec une certaine régularité vers l'ouest, au gré de l'expansion Río Bec, en direction de secteurs qui n'étaient pas ou peu habités.

Cette expansion a continué tout naturellement son processus à la fin de la période Classique à la faveur de l'effondrement de la plupart des sites de tradition Petén qui lui a permis de toucher des zones qui devaient continuer à être occupées. L'arrivée des influences Río Bec dans le secteur ouest de la zone de reconnaissance, un secteur encore peuplé, est donc à distinguer de l'expansion qui s'est produite à la période Classique et qui se définissait plutôt selon nous en terme de colonisation de terrains inoccupés. Au Classique Final, en revanche, nous sommes en présence d'un autre phénomène qui mêle et assimile une tradition locale encore existante — car il est difficile d'imaginer que le secteur ouest et cette région en général aient subitement été abandonnés — à des traditions et des éléments d'influence Río Bec. La notion de frontière n'a donc plus lieu d'être à cette période et il faut alors plutôt distinguer une zone nucléaire Río Bec, qui est celle qu'occupe la zone Río Bec depuis la période Classique Récent, d'une zone périphérique qui correspond à cette zone d'expansion nouvelle.

Le développement en deux temps de la zone Río Bec peut donc se définir par une première phase de colonisation de son territoire proprement dit, suivie d'une phase d'expansion au-delà de celui-ci.

[26] J. Ball (1977) signale par exemple la persistance durant toute l'histoire de la zone Río Bec de types et de pâtes plutôt de tradition Petén à travers des groupes tels que *Molino*, *Corona*, *Chimbote*, *Tinaja* ou *Achote*.

Quatrième partie:

Synthèse de l'évolution à l'échelle macro-régionale

Chapitre sixième: évolution des sites dans le Sud du Yucatán

Après avoir envisagé une évolution des sites du Sud-Est du Campeche à partir de deux études complémentaires qui se placent à deux échelles différentes, il convient à présent de synthétiser l'ensemble des informations obtenues et de les inclure dans un contexte d'évolution plus général qui concerne une grande partie du Sud du Yucatán. En effet, en cumulant les données que nous avons pu recueillir au cours de ces deux études aux connaissances globales dont on dispose à ce jour et qui ont été en partie présentées au cours de l'historique des recherches, il est maintenant possible de dresser un premier profil de l'évolution globale des sites qui occupent le Sud du Campeche et du Quintana Roo et qui ont, semble-t'il, fortement influé sur le développement des sites et des groupes de nos deux petites zones de reconnaissance.

Le Préclassique Moyen

Les premières traces d'occupation dans le Sud du Campeche et du Quintana Roo remontent au Préclassique Moyen à une date qui semble varier d'un site à l'autre. Ainsi, J. Ball (1977, p. 127-129) situe la première occupation du site de Becán aux environs de 600 av. J.-C. tandis que S. Boucher (Boucher et Rojas, 1995) fait remonter celle du site de Calakmul aux environs de 900 av. J.-C. Vraisemblablement, l'occupation de cette région s'est faite graduellement depuis le cœur des Basses Terres centrales où certains sites du Nord du Petén comme Nakbe, Tintal et, dans une moindre mesure, El Mirador connaissent dès cette période un développement architectural important impliquant une certaine organisation et complexité sociale.

Pour l'instant, seul un nombre assez limité de sites, huit, semble être occupé à cette période, mais ce chiffre peu élevé est sans doute le reflet des nombreuses lacunes qui existent encore dans les travaux comme dans les connaissances (Fig. 146). Les quelques sites recensés indiquent déjà un processus de peuplement assez bien engagé car les petits groupes d'habitat de cette période occupent une grande partie de la zone considérée. On constate toutefois que ces derniers sont un peu plus présents dans la moitié ouest que dans la moitié est qui, pour l'heure, n'est représentée que par le seul site de Kohunlich (Nalda et Velazquez, 1997). A l'exception de Calakmul, l'occupation dans les sites est dans l'ensemble assez modeste et n'est représentée dans la plupart des cas que par du matériel retrouvé dans des remblais postérieurs et qui n'est donc pas rattaché à des niveaux d'occupation datés de cette période. C'est le cas notamment à Cilvituk (Ojeda, Suarez et Peña, 1996, p. 463), à Xpuhil (Ball, 1977, p. 17), à Morelia (comme on l'a vu au chapitre précédent), à Chicanná (Carrasco, 1994b, pp. 148, 153) et sans doute à Kohunlich (Nalda et Velazquez, 1997) même si de nouvelles fouilles sur la place Ya'axna de ce dernier site devraient sans doute permettre d'identifier quelques sols ou niveaux d'occupation.

L'essentiel des informations provient de trois sites, Calakmul, Becán et Balamku qui possèdent quelques vestiges de structures ou de constructions datant de cette période. En outre, les études céramiques entreprises dans chacun d'eux ont permis de préciser le cadre général dans lequel ces derniers évoluaient en définissant notamment les rapports que ces sites entretenaient avec les sites du Petén. Ainsi, l'analyse du matériel de ces trois sites a mis en évidence les liens très étroits qui existaient en matière de céramique entre ces trois sites et ceux du Nord du Petén dont les sites de référence pour cette période sont Nakbe et Uaxactún. Ainsi, la céramique de ces trois sites du Campeche présente de fortes affinités avec celle du Petén, affinités qui se traduisent par la possession de nombreux types en commun que ce soit dans le complexe *Acachen* de Becán (Ball, 1977, pp. 7, 127-129), dans le complexe *Zihnal* de Calakmul (Boucher et Rojas, 1995) ou dans celui à définir de Balamku (Pierrebourg dans Becquelin et al, 1999, pp. 42-43) et qui les placent dans la sphère *Mamom* du Petén. La céramique indique donc des interactions assez fortes entre ces sites du Campeche et ceux du Petén d'où est originaire cette population récemment installée. Cependant, la céramique du Préclassique Moyen développe aussi quelques-unes des grandes caractéristiques de la céramique de cette région et qui persisteront durant toute l'histoire de l'occupation. Par exemple, aussi bien J. Ball à Becán que S. Boucher à Calakmul ont constaté que, dès cette période, des différences apparaissent dans leur complexe respectif avec la céramique du Petén. Cela indique, pour le premier (Ball, 1997, p. 151), un début de régionalisation de cette dernière et, pour la seconde (Boucher et Rojas, 1995), certaines contacts qui se produisent très tôt dans le temps avec le Nord du Yucatán et notamment un site comme Edzná, avec lequel Calakmul, mais aussi Balamku, ont quelques types ou groupes céramiques en commun.

Du point de vue des constructions, Calakmul semble être dès cette période, à la lumière des travaux récents, un site hors norme et peu représentatif de l'occupation dans les autres sites de la région. En effet, outre le matériel assez fourni du Préclassique Moyen qui a été retrouvé dans divers contextes de remblais postérieurs (notamment dans le remblai de la pyramide II-A datée du Préclassique Récent) (Pincemin, 1989; Folan, 1989c), Calakmul est en mesure, dès cette période, d'édifier une structure monumentale qui atteint 12 m de haut, la structure II-Sub-C. Selon R. Carrasco (2000, pp. 13-14), l'édifice se place dans la seconde moitié du Préclassique Moyen (entre 400 et 200 av. J.-C. selon cet auteur) et se compose d'un soubassement étagé supportant un édifice allongé recouvert d'une voûte maçonnée en berceau, et non en encorbellement comme ce sera la règle plus tard. La partie centrale de la longue façade de l'édifice est déjà décorée d'une frise modelée en stuc peint, comme il y en aura au Préclassique Récent et au Classique Ancien. La grande ancienneté de cette structure fait de Calakmul un site à part dont le niveau de développement est déjà assez élevé et dont le processus de hiérarchisation et de complexification sociales est sans doute déjà très avancé. D'ailleurs, le niveau de développement de Calakmul à cette période ne sera atteint qu'au cours du Préclassique Récent dans quelques-uns des autres sites de la région. Ainsi, selon R. Carrasco (*Ibid.*) la vision nouvelle qui se dégage peu à peu de ce site va à l'encontre des schémas traditionnels qui prévalaient jusque-là et qui supposaient que la population était assez peu

hiérarchisée à cette période et se composait pour l'essentiel d'agriculteurs. Cette vision n'est donc peut-être plus valable pour Calakmul mais peut sans doute l'être encore pour des sites comme Becán ou Balamku où les quelques vestiges recensés indiquent plutôt un habitat relativement dispersé et faiblement organisé.

A Becán comme à Balamku, l'occupation au Préclassique Moyen semble être pour l'instant relativement restreinte, sporadique et peu comparable à ce qui existe à Calakmul. Les évidences du Préclassique Moyen à Becán se limitent à quelques niveaux d'occupation à Mundo Perdido[1] ou sous la structure XXVII de ce site (Ball, 1977, pp. 127-129) tandis qu'à Balamku, que ce soit dans le Groupe Sud ou dans le Groupe Central, l'occupation au Préclassique Moyen se perçoit surtout à travers la présence de matériel céramique de cette période disséminé à l'intérieur de remblais plus tardifs. Cependant, une plate-forme d'habitation de la périphérie du Groupe Sud de Balamku, la plate-forme n8C, a livré deux sols d'occupation aménagés sur la roche naturelle et qui indiquent que cette occupation ne se restreint pas uniquement au cœur architectural des sites (Becquelin et al., 1999, p. 31). Toutefois, dans ces deux sites, il semble s'agir de petites poches d'occupation très sectorisées car P. Thomas (1981, pp. 95-97) n'a par exemple pas retrouvé de matériel de cette période à la périphérie de Becán (à l'exception bien sûr de Mundo Perdido). De même, dans le transect Balamku-Nadzca'an, nous n'avons pas non plus constaté d'occupation à cette période dans les différents groupes qui ont été étudiés. La grande dispersion de l'occupation semble aussi s'observer dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas car à l'exception de Morelia, aucun autre site, y compris Kaynikte, ne semble être fondé au Préclassique Moyen.

Hormis la petite dizaine de sites que nous venons de mentionner, il nous semble possible d'envisager que d'autres sites importants ont sans doute pu être fondés à cette période. Cela pourrait être le cas de quelques-uns des grands sites du "Petén campechano" dont on n'a peu d'informations, comme La Muñeca, Oxpemul, El Palmar ou Balakbal et qui, compte tenu de leur taille et de leur envergure aux périodes suivantes, ont peut-être été fondés à cette période. Cela est peut-être aussi le cas pour un site comme Mucaancah, dans l'extrême Sud du Quintana Roo si, comme ses inventeurs le supposent, l'acropole assez monumentale du Groupe Nord a bien été édifiée au Préclassique Récent (Šprajc et al., 1997a, p. 9). Enfin, cela peut éventuellement concerner un site comme Nadzca'an où il existe la possibilité que certains des grands monuments du Groupe Ahkin (structures 1 et 10 notamment) aient pu connaître une première étape constructive à cette période.

En revanche, d'autres sites ne semblent pas du tout être occupés à cette période et ce malgré les recherches qui y ont été menées. Il s'agit de certains des sites de la zone Río Bec à l'image de Hormiguero, ou du site de Río Bec (Chicanná et Xpuhil figurant sans doute comme des exceptions) (Bueno, 1989; Carrasco, Boucher et Peña, 1986; Carrasco, 1994b, p. 148), mais aussi de quelques-uns des grands sites qui développeront plus tard une forte tradition Petén comme Dzibanché, Kinichná ou encore Dos Aguadas (Campaña, 1997; Lopez, 1997; Harrison, 1981, p. 264; Fry, 1985, p. 113; Peña, 1987, p. 115).

Ainsi, les quelques évidences d'occupation que l'on a pu recenser dans quelques-uns des sites de la région ne nous semblent en rien comparables à ce qui paraît se produire à Calakmul. L'habitat dans l'ensemble de la région est très dispersé, peu organisé et sporadique, reflétant sans doute une société très peu hiérarchisée. En revanche, Calakmul connaît déjà à cette période un développement assez important qui se marque par l'édification des structures monumentales dont la fonction, peut-être cérémonielle, indique aussi une certaine complexité dans la société. Le niveau de développement du site est sans doute comparable à ce qui existe dans les sites voisins du Nord du Petén comme Nakbe par exemple, ce qui fait dire à R. Carrasco que Calakmul fait peut-être partie de cette sphère de développement si caractéristique à cette période et qui occupe le cœur des Basses Terres Centrales.

Le Préclassique Récent

A la période suivante, la situation va considérablement évoluer car le nombre de sites occupés augmente sensiblement. L'occupation de la région devient beaucoup plus dense et le maillage beaucoup plus serré, indiquant sans doute un accroissement substantiel de la population. L'ensemble de la région est maintenant occupé et les rares "vides" semblent plutôt s'expliquer, dans certains cas, par l'absence de recherches que par une faible occupation. Par ailleurs, étant donnée la durée de cette période qui dépasse 500 ans, il apparaît encore difficile de préciser si cet essor de l'occupation s'est fait d'une façon régulière et continue ou s'il s'est accéléré à un moment donné, comme par exemple dans la seconde moitié de cette période si l'on en croît certains auteurs (Ball et Andrews V, 1978). Même si nous n'avons pu recenser qu'une quinzaine de sites occupés, nous estimons que ce chiffre est largement en deçà de la réalité (Fig. 147). A l'image par exemple de Dos Aguadas, fondé au Préclassique Récent (Peña, 1987, p. 115), ou d'El Palmar, occupé à cette période (C.I.W., Year Book 1936, p. 126), on peut raisonnablement supposer que la plupart des sites du "Petén campechano" (comme Oxpemul, Uaacbal, Uxul, Alta Mira, Balakbal et quelques autres encore) sont également occupés ou fondés à cette période, sous l'impulsion certainement de Calakmul, en plein essor.

En matière de céramique, et certainement dans d'autres domaines, cette période se marque par la poursuite des relations et des contacts étroits qui liaient dès la période précédente les sites du Campeche à ceux de la zone Petén. Ces contacts étroits témoignent, selon Ball (1977, pp. 154-155 et 167), d'une grande homogénéité qui n'est pas le fruit d'échanges nombreux mais plutôt d'interactions continues. Ainsi, les complexes céramiques, que ce soit à Calakmul, Becán ou Balamku mais aussi dans d'autres sites comme Dos Aguadas ou Nadzca'an (et sans doute Dzibanché et Kohunlich pour lesquels nous n'avons que peu d'informations concernant la céramique), présentent de grandes affinités dans les types, les formes et les décors avec ceux du Petén et se classent dans la sphère *Chicanel* issue de cette région (Ball, *Ibid.*; Boucher et Rojas, 1995; Arnauld et al., 1999;

[1]Mundo Perdido est un petit groupe organisé autour d'une place qui se situe à 150 m environ au nord-ouest de l'enceinte de Becán.

Fry, 1985, p. 113).

Cette période se marque également par un développement à la fois spatial et architectural des sites qui semble se produire à différents moments du Préclassique Récent selon le secteur et les sites considérés. Une certaine planification des espaces centraux, sans doute publics, voit le jour à cette période et se maintiendra durant une grande partie de la période Classique. Elle se caractérise par la construction de grandes places bordées d'édifices dont la monumentalité semble être l'une des grandes tendances de cette période. Sans doute avec l'accroissement de la population, la société se complexifie à cette période, ce qui se traduit dans certains sites par l'émergence d'une élite locale qui atteste d'une certaine hiérarchisation dans la société. Nous en voulons ainsi pour preuve la découverte dans un groupe situé en périphérie de Becán d'une chambre funéraire abritant un individu de cette période accompagné d'un riche mobilier composé d'objets importés (Thomas, 1981, pp. 96-97). Par ailleurs, ce début de hiérarchisation s'observe également à l'échelle des sites puisque des différences de taille apparaissent clairement entre certains d'entre eux.

Le grand site du Préclassique Récent reste sans aucun doute Calakmul dont l'essor toujours aussi spectaculaire se poursuit (Fig. 9). Le site maintient sans doute d'étroits contacts avec les sites du Nord du Petén, comme Nakbe, Tintal et surtout El Mirador qui parviennent alors à leur apogée et qui se caractérisent par un essor architectural d'une très grande envergure. Ce développement monumental touche aussi Calakmul car la majeure partie du volumineux soubassement de la structure II est construite à cette période et vient complètement recouvrir la structure de la période précédente. Ce soubassement stuqué et peint en rouge supportait sur sa plate-forme supérieure au moins une pyramide, la structure pyramidale II-a, qui ne comportait apparemment aucune superstructure au sommet (Carrasco et al., 1996; Folan, 1989c; Pincemin, 1989c). Certains auteurs envisagent, à l'image de ce qui existe à cette période à El Mirador, la possibilité qu'il y ait eu deux autres petits soubassements pyramidaux associés à la structure II-a afin de constituer un "complexe triadique". Cependant, aucune donnée archéologique n'est venue jusqu'à présent appuyer cette hypothèse.

Vraisemblablement, on doit aussi placer à cette période le non moins volumineux soubassement de la pyramide I de Calakmul, la plus haute du site, dont l'essentiel de la construction semble s'être déroulée au cours du Préclassique Récent (Carrasco, 2000, p. 14). Par ailleurs, les premiers contours de la place principale au pied de la structure II se dessinent peu à peu. Ainsi, une partie du soubassement de la structure VII se construit à cette période, mais nous n'avons aucune idée de son allure car il sera recouvert par une étape postérieure (Dominguez, 1992, 1993a, 1994a). De même, les trois corps du soubassement de la structure VI, qui borde le côté ouest de la place, sont édifiés et semblent ne pas avoir comporté de superstructure au sommet (Carrasco et al., 1996). Enfin, le premier d'une longue série de soubassements est construit au plus profond de la structure IV-b qui définit le côté est de cette place (Carrasco, et al., 1996; Carrasco, 1995a et 1996a). Cette partie du site organisée autour de cette vaste place centrale et des deux grandes pyramides semble de toute évidence constituer le cœur historique du site car les édifices situés sur la place de l'acropole n'apparaîtront que bien plus tard à la période Classique.

Dans le secteur de Calakmul, aucun des grands sites voisins n'a été étudié et n'a livré de matériel. Seul El Palmar présente à cette période des traces d'occupation dont il est difficile de mesurer l'ampleur car le matériel provient d'un seul sondage disposé au pied d'une stèle (C.I.W., Year Book 1936, p. 126). Compte tenu de la taille d'El Palmar, il est possible que celui-ci ait connu un développement substantiel au Préclassique Récent mais qui reste à préciser. Un peu plus à l'est, Mucaancah semble également être fortement occupé car du matériel de cette période a été retrouvé en surface dans l'acropole du Groupe Nord qui est agencée selon une organisation de type triadique qui est plutôt caractéristique du Préclassique Récent (Šprajc et al., 1997a, p. 9). Enfin, à l'extrémité nord du "Petén campechano", le site de Dos Aguadas (Fig. 24) est quant à lui fondé à cette période. Parmi les structures que compte le site, certaines sont constituées de soubassements monumentaux atteignant entre 20 et 30 m de haut et décorés de la moulure en tablier et peuvent très bien avoir été en partie édifiés à cette période (Peña, 1987).

Dans le secteur de Balamku, l'occupation semble se renforcer quelque peu même si les édifices sont moins volumineux que ceux du "Petén campechano" ou de Becán par exemple. A cette période, de nouveaux sites font leur apparition dans le voisinage de Balamku, comme Kaynikte par exemple dont on a vu au chapitre précédent que la place I du Groupe Nord était maintenant occupée, ou peut-être comme Nadzca'an, même s'il faut signaler qu'aucune occupation n'a pour l'instant été attestée à cette période (Pescador, 1998). Néanmoins, le volume de certaines de ses structures peut sans doute indiquer un début de construction à la période préclassique. D'autres sites en revanche, comme Balamku ou Morelia, poursuivent leur occupation du Préclassique Moyen et connaissent un premier essor qui se traduit par de nouvelles constructions. A Morelia, ce sont par exemple deux sols de stuc qui sont édifiés dans le patio Río Bec alors que la place principale ne semble pas encore être en activité. En revanche, sur le site de Balamku, l'occupation semble plus importante et figure comme l'une des plus denses de ce secteur. Elle s'observe aussi bien dans le Groupe Central (Carrasco et al., 1996, vol. II, pp. 1-18; Carrasco et al., 1998b) que dans le Groupe Sud où les évidences sont un peu plus nombreuses. Ainsi, ce groupe acquiert dès cette période sa configuration générale puisque trois de ses quatre places (places A, B et D; Fig. 73) sont construites au Préclassique Récent et sont associées, pour deux d'entre elles, à des édifices qui seront en grande partie démantelés aux périodes suivantes (D5-11; D5-10sub2; structure circulaire en forme de "trou de serrure") (Becquelin et al., 1996; Arnauld et al., 1997; Michelet et al., 1998). L'occupation est également très bien représentée à la périphérie du Groupe Sud, dans le Groupe Sud-Ouest (Becquelin et al., 1999), ainsi que dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an où tous les groupes recensés sauf un sont occupés à cette période. Ces quelques éléments témoignent à une échelle locale de la densité mais aussi de la dispersion de l'occupation au Préclassique Récent. Cette densité et cette diffusion de l'occupation à cette période s'illustrent également à Cilvituk où les établissement deviennent maintenant permanents aux abords comme sur l'île (Ojeda, Suarez et Peña, 1996, p. 463).

Dans la partie centrale de cette région, qui sera plus tard occupée par les sites de la zone Río Bec, on observe que seul Becán présente une occupation substantielle un peu à l'image de certains grands sites du Petén. En revanche, les autres sites, à savoir Chicanná, Xpuhil, Hormiguero ou certains groupes du site de Río Bec, ne sont que très sporadiquement occupés. A Chicanná, Río Bec et Xpuhil par exemple, cette occupation n'est attestée que par du matériel présent dans des remblais plus tardifs (Eaton, 1975a, p. 133; Landa y Landa, 1984, pp. 58-71; Carrasco, Boucher et Peña, 1986), tandis qu'à Hormiguero il semble que l'on ait au Préclassique Récent un petit noyau d'occupation un peu plus important disposé autour de la structure I du site, une petite structure pyramidale (Bueno, 1989, pp. 89-100). Cette faible occupation au Préclassique Récent dans les futurs sites Río Bec est certainement comparable à ce que l'on a observé dans le secteur est de la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, où les traces d'occupation à cette période sont très modestes, sporadiques et peu intenses.

A Becán, comme pour certains des grands sites du Petén, se définissent au Préclassique Récent les grands traits de sa configuration générale, qui se marquent par l'édification des principaux monuments et des sols des deux grandes places. Cependant, et sans doute contrairement à Calakmul, le développement de Becán n'intervient qu'assez tardivement dans le Préclassique Récent, à partir de 100 - 50 av. J.-C. selon J. Ball (1997, p. 167; Ball et Andrews V, 1978, pp. 5-6). Ce développement est néanmoins spectaculaire et touche l'ensemble du site (Fig. 11). Plusieurs soubassements sont ainsi construits comme la structure IV-sub et la structure II-sub qui toutes deux atteignent un peu plus de 10 m de haut et qui délimitent la place Sud-Est dont le sol est en partie nivelé à cette période (Potter, 1977; Bueno et al., 1992; Bueno et Gutierrez, 1986). Le sol de la place principale est également construit à cette période et semble coïncider avec la première phase de construction de la structure IX, le plus grand soubassement pyramidal du site qui doit acquérir à cette occasion une dimension proche de sa dimension actuelle (Bueno, 1999). Enfin, dans le reste du site, notamment dans les secteurs nord et ouest, de nombreuses structures et plates-formes, comme les structures XXVII, certaines structures-sub sous le jeu de balle XI ou comme les structures XXVIII et XXIX (de longs monticules de 80 et 115 m de long), sont édifiées au Préclassique Récent et sont associées à de nombreux sols de stuc (Ball et Andrews V, 1978). C'est également à la fin de cette période ou au début de la période suivante selon certains auteurs (notamment Ball, 1977; Webster, 1976) qu'il faudrait placer la construction du fossé qui entoure Becán tandis que d'aucuns la placeraient un peu plus tardivement. Par ailleurs, en périphérie de Becán, l'occupation au Préclassique Récent est importante mais assez dispersée. De nombreuses structures ainsi que des petits groupes sont édifiés ou amplifiés, comme Mundo Perdido, et témoignent d'une hiérarchisation sociale déjà bien avancée à cette période à travers notamment la présence de résidences et de sépultures réservées à une l'élite.

Enfin, dans le secteur est, l'occupation se renforce quelque peu puisque par exemple un site comme Dzibanché est maintenant fondé alors que Kohunlich poursuit son développement entamé au Préclassique Moyen. Néanmoins, l'occupation de Dzibanché à cette période demeure modeste puisque l'activité ne se limite qu'à la construction du premier sol de la place A auquel est associé un premier soubassement pyramidal d'une dizaine de mètres de haut qui est aujourd'hui situé au cœur de la structure I du site (Campaña, 1997) (Fig. 52-53). Selon cet auteur, le soubassement est conçu dès l'origine pour recevoir une chambre funéraire accessible par un escalier et qui ne sera occupée qu'à la période suivante. Par ailleurs, cet essor de Dzibanché semble intervenir assez tardivement dans le Préclassique Récent, peut-être même après celui de Becán puisque Campaña (*Ibid.*) le situe à la fin du Préclassique Récent, à la transition avec le Protoclassique. A Kohunlich, la situation semble légèrement différente puisque l'occupation Préclassique Moyen de la place Ya'axna, située à environ un kilomètre au nord du cœur architectural de Kohunlich qui n'existe pas encore, se renforce maintenant avec l'édification probable d'un premier sol de place associé aux premiers soubassements-sub des trois principales pyramides qui bordent les côtés nord et est de cette place (Nalda, Velazquez, et al., 1998; Nalda et Velazquez, 1997).

Ainsi, le Préclassique Récent s'est caractérisé dans la région, à l'image d'ailleurs de nombreuses autres régions de l'aire maya, par un développement et un essor important des sites, certainement liés à un net accroissement de la population. L'ensemble de la zone d'étude est maintenant occupé, la plupart des sites importants sont fondés, l'habitat est encore relativement dispersé mais on constate aussi l'apparition de petits centres monumentaux qui se dotent d'une architecture volumineuse et de grands espaces publics. Ces centres commencent à fixer à leur périphérie toute une partie de la population dispersée comme on l'observe par exemple à Becán ou à Balamku. Avec l'émergence de ces centres, la société se complexifie, se hiérarchise et se dote d'une élite dont on commence à retrouver les résidences. Cependant, ce phénomène est encore en cours et va s'amplifier à la période suivante où la hiérarchisation sera plus marquée encore, d'autant que la population ne cessera de croître et les sites de s'agrandir.

Aucune distinction n'est pour l'heure réellement perceptible dans l'occupation entre les sites qui développeront plus tard une architecture Río Bec de ceux qui maintiendront une influence Petén. Il semble qu'au Préclassique Récent toute la région soit en contact étroit avec la zone Petén, exprimant ainsi une grande homogénéité. Toutefois, on constate déjà une moindre occupation dans la zone Río Bec que dans le reste de la région, mais cela peut sans doute s'expliquer par les recherches très limitées qui ont été effectuées sur les périodes anciennes des futurs sites Río Bec. Enfin, malgré l'essor important de certains sites comme Becán ou Dzibanché qui possèdent quelques structures monumentales, il apparaît clairement que Calakmul est déjà à cette période un site hors du commun dont le développement semble être étroitement lié aux sites du Nord du Petén.

Le Classique Ancien

Le Classique Ancien constitue la suite logique du développement amorcé à la période précédente. Le nombre de sites occupés est maintenant plus élevé car on en comptabilise un total de 25 environ et dans le même temps le

rythme et le nombre des constructions restent très soutenus, ce qui est sans doute lié à un accroissement continu de la population (Fig. 148). L'occupation est maintenant présente partout et relativement dense et aboutit sans doute, dans la seconde moitié de cette période, à une première phase d'apogée qui se manifeste dans un nombre important de sites et qui se prolongera ensuite quelques temps dans le Classique Récent. Ainsi, la plupart des sites, à l'exception semble-t'il de ceux qui constitueront plus tard la zone Río Bec, connaissent à cette période un développement architectural sans précédent qui témoigne d'une intense activité.

Dans l'ensemble, les sites de la région maintiennent des contacts assez étroits avec la zone Petén, ce qui se traduit notamment dans la céramique qui s'inscrit encore pleinement dans la sphère *Tzakol* du Petén. Ceci s'observe sur des sites comme Calakmul, Balamku ou Becán (Ball, *Ibid.*; Arnauld et al., 1999; Boucher et Rojas, 1995; Boucher et Dzul in Carrasco et al., 1998a) mais le degré de similarité et d'affinité semble fortement varier pour chacun d'eux en fonction de leur localisation et de leur distance par rapport à la zone Petén. Ainsi, si la céramique de Calakmul s'intègre encore parfaitement dans les typologies du Nord du Petén (Boucher et Dzul in Carrasco et al., 1998a, pp. 133-134) et montre de fortes affinités avec un site tel que El Mirador, en revanche à Becán, les affinités avec la céramique du Petén se limitent essentiellement, selon Ball (1977, pp. 169-170), à la céramique fine qui est importée de cette région, tandis que dans le même temps la céramique utilitaire est produite et diffusée localement (un type plutôt local à Becán comme le type *Xoclan*, se substitue dans ce site aux types *Aguila* qui sont présents dans les sites du Petén; *Ibid.,* p. 156). Ces productions locales se démarquent singulièrement de celles du Petén par des types peu ou pas présents dans cette région mais qui parviennent toutefois par échanges jusqu'à Calakmul (on peut citer entre autres le type *Tacopate;* Boucher et Dzul, *Ibid.*). Dans ce contexte général, la situation charnière de sites tels que Balamku ou Nadzca'an, et certainement de quelques autres comme Kaynikte et Dos Aguadas, est plutôt riche d'enseignements car même si ces derniers peuvent être considérés d'un point de vue céramique, selon Boucher et Dzul (*Ibid.*), comme des extensions du Petén à cette période, il n'en reste pas moins qu'ils sont également plus réceptifs à la céramique de la région de Becán dont les types sont bien représentés dans ces sites (Pierrebourg, communication personnelle, 1998). Il y a donc bien un phénomène de régionalisation de la céramique qui se met peu à peu en place et qui semble s'accentuer à cette période.

A cette période, le rayonnement des sites du "Petén campechano" est sans doute très important dans la région et doit sans doute être à l'image de la période faste que semble connaître Calakmul. Vraisemblablement la plupart des sites du "Petén campechano" sont occupés à cette période et malgré le peu de données dont on dispose on constate que plusieurs d'entre eux, que ce soit à travers la présence de stèles datées de cette période comme Balakbal (Ruppert et Denison, 1943, pp. 65-68), de sondages ou de ramassages de surface ponctuels à El Palmar, La Muñeca ou Dos Aguadas, sont fortement occupés à cette période (C.I.W., Year Book 1936, p. 126; Peña, 1983, 1987). Cet épanouissement général des sites de la partie sud du Campeche concerne également les sites de l'extrême Sud-Est du Campeche et du Sud du Quintana Roo, comme El Gallinero[2], Los Alacranes, El Diablón ou Mucaancah (Šprajc et al., 1997a, p. 9; Šprajc et Suarez, 1998), qui sont occupés au Classique Ancien et qui semblent se situer dans la mouvance des sites du "Petén campechano" et notamment de Calakmul. Une stèle de Los Alacranes ne mentionne-t'elle pas l'intronisation d'un souverain local "*B'uuk'* " avec l'appui du souverain de Calakmul, "*Sky Witness*" en 561 apr. J.-C. (Martin in Carrasco et al., 1998a; Martin et Grube, 2000, p. 104). En outre, on peut sans doute imaginer que le développement de sites relativement proches comme El Palmar et surtout comme Río Azul, alors à son apogée, a certainement contribué au dynamisme de tout ce secteur.

Calakmul quant à lui poursuit à cette période son développement spectaculaire du Préclassique qui se marque par de nouvelles constructions ou par de fortes modifications apportées aux édifices antérieurs (Fig. 9). Ainsi, cette période voit successivement se construire un peu à l'écart de la place principale le palais III, une résidence de douze pièces appartenant à l'un des souverains du site qui y aménagera d'ailleurs sa dernière demeure (Alvarez et Armijo, 1984, 1989-90; Alvarez, 1985; Pincemin, 1989, 1994b) ainsi que la plupart des édifices qui bordent la place principale, à l'exception toutefois de la structure VI qui reste inchangée. La structure VII se dote par exemple d'un nouveau soubassement qui vient recouvrir celui de la période antérieure et qui constitue la principale étape constructive de cet édifice qui est à présent surmonté d'un temple à deux pièces (Dominguez, 1992, 1993a, 1994a). Le petit soubassement de la structure IV-b est alors recouvert par diverses structures-sub dont la construction s'échelonne certainement durant une grande partie du Classique Ancien, jusqu'à ce que l'on construise le soubassement définitif, qui comportera deux pièces dans un niveau inférieur et une pièce dans un niveau supérieur (Fig. 45) (Carrasco, 1995a, 1996a; Carrasco et al., 1996). Par ailleurs, la structure est pourvue de deux ailes, les structures IV-a et IV-c qui sont chacune constituées d'un soubassement surmonté d'une pièce simple. La structure IV-b constitue certainement une nouvelle résidence de l'un des nombreux souverains de Calakmul qui y aménagera sa sépulture (Carrasco, 1996a; Boucher et Palomo, 1997). La structure II, enfin, ne reste pas non plus à l'écart de ces nombreuses transformations qui touchent la cité. Ainsi, deux étapes semblent se succéder et se marquer par la construction de nouveaux corps qui sont dans les deux cas décorés de grands masques en stuc (Fig. 78) (Carrasco et al., 1998a). La première étape est peut-être à mettre en rapport avec l'érection de la stèle 114 qui est datée de 431 apr. J.-C. et qui sera plus tard déplacée (Marcus et Folan, 1994). La seconde étape, qui intervient entre 500 et 600 apr. J.-C., s'accompagne de la construction d'un nouvel édifice au sommet, la structure II-B-sub, qui comporte trois pièces, et par l'édification de deux petites structures de deux pièces chacune, les structures II-C et II-D, qui flanquent à l'est et à l'ouest la structure II-B-sub.

Par ailleurs, dès cette période, se dessine un nouveau

---

[2]El Gallinero possède par exemple une structure pyramidale dont les corps sont ornés de la moulure en tablier caractéristique du Petén (Šprajc et Suarez, 1998).

développement spatial du site car on construit les premiers édifices sur la seconde grande place, la place de l'acropole, à l'image notamment de la première version de la structure XIII, un soubassement supportant un temple à deux pièces surmontées d'une crête faîtière. Enfin, une occupation de cette période semble déjà être attestée dans certains des patios et des petites cours qui composent la grande acropole du site où réside vraisemblablement une grande partie de l'élite du site.

Le développement architectural de Calakmul s'accompagne aussi d'un certain rayonnement sans doute politique et culturel, que l'on commence à entrevoir et qui semble particulièrement s'étendre dans la seconde moitié du Classique Ancien. En effet, avec l'apparition de monuments sculptés dans une grande partie de l'aire maya, et grâce aux progrès réalisés dans l'épigraphie maya, on sait maintenant que Calakmul avait des contacts étroits et privilégiés avec certains sites de la région, contacts dont la nature n'est pas encore totalement élucidée. Ainsi, l'un des souverains de Calakmul, *Yuknoom Ch'een* I, est mentionné au Vème siècle sur une contre marche appartenant à un escalier de Dzibanché tandis que quelques kilomètres plus au nord, une inscription provenant d'un nouvel escalier révèle que la dynastie locale d'El Resbalón était semble-t'il sous le contrôle de celle de Calakmul en 529 apr. J.-C. L'influence et les relations politiques de Calakmul semblent ensuite s'étendre dans la seconde moitié du VIème siècle avec "*Sky Witness*" puisque, comme nous l'avons déjà mentionné, celui-ci intervient en 561 apr. J.-C. à Los Alacranes tandis que l'année suivante il semble prendre le contrôle des sites de Caracol et de El Naranjo et même mener une campagne victorieuse contre Tikal. L'influence de Calakmul semble aussi s'entendre très au nord dans la Péninsule du Yucatán car une mention de ce souverain a été retrouvée à Okop. Enfin, à la fin du Classique Ancien, en 573 apr. J.-C., une nouvelle mention d'un souverain de Calakmul apparaîtra gravée au dos d'un miroir d'apparat retrouvé à Dzibanché (Martin et Grube, 2000, pp. 102-104; Martin in Carrasco et al., 1998a). Ce rayonnement et les contacts étroits qu'a pu entretenir ce grand centre avec certains sites de la région a sans doute contribué à la diffusion des influences et des idées du Petén et l'on peut se demander dans quelle mesure ce site a pu favoriser le développement de certains d'entre eux.

Ainsi, dans le secteur de Balamku par exemple, on assiste au Classique Ancien à un essor très net des sites de cette zone. Cela concerne, outre Balamku, des sites comme Nadzca'an, Kaynikte, Morelia et certainement bien d'autres. A Balamku, cet essor se perçoit dans les deux groupes étudiés. Dans le Groupe Sud (Fig. 73), où l'activité à cette période est sans doute plus ancienne et plus importante que celle du Groupe Central, l'entrée dans la période Classique semble s'effectuer à travers une phase de transition qu'a identifiée F. de Pierrebourg à partir du matériel céramique et qui se marque par diverses constructions, parmi lesquelles on peut citer les structures D5-6 bis et D5-4-sub (Pierrebourg in Arnauld et al., 1998b, pp. 81-83; Pierrebourg in Becquelin et al., 1999, pp. 11, 44). Peu après dans le Classique Ancien, une fois les sols de place refaits, se construisent dans ce même groupe la pyramide principale, la structure D5-5-sub, qui consiste en un soubassement supportant au sommet un édifice à deux pièces, et la structure D5-10 qui consiste en une petite structure palatiale d'une seule pièce et dont le soubassement est décoré d'une moulure en tablier (Michelet et al., 1997, p. 241). Les constructions se développent également hors du noyau monumental d'origine du Groupe Sud (Fig. 90) puisque sont édifiées des structures comme la structure O11, O12B ou celles du Groupe Sud-Ouest (Becquelin et al., 1999, pp. 26-28). Parallèlement, plutôt à la fin de cette période, est construit dans le Groupe Central le palais I-a-sub, "la Maison des Quatre Rois", dont le toit est recouvert d'une grande frise en stuc et qui abritait la sépulture de l'un des souverains du site. Ce dernier entretenait sans doute des contacts étroits avec le site de Calakmul car du matériel céramique (type *Balanza Negro*) issu de son mobilier funéraire provient des ateliers de potiers de ce site (Reents-Budet et Bishop, 1998, pp. 7-8). Enfin, à la périphérie du Groupe Sud, l'occupation Classique Ancien demeure très importante et paraît être à l'origine des principales constructions d'envergure qui s'y trouvent tandis que dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an l'occupation semble aussi importante qu'à la période précédente mais se distingue cette fois par la construction de petits centres locaux comme El Zapote ou El Tapir, témoignant de la structuration de l'habitat liée à la hiérarchisation de la société.

A Nadzca'an (Fig. 81), l'autre grand site dans ce secteur, l'occupation au Classique Ancien apparaît considérable pour un site nouvellement créé — puisqu'aucune occupation antérieure n'est pour l'instant attestée — car sont alors édifiées la plupart des structures et des places du Groupe Ahkin, principalement occupé à cette période. Parmi les structures édifiées, on mentionnera la structure 1 qui est constituée d'un volumineux soubassement pyramidal décoré de grands masques en stuc, la structure 5 dont les corps de son petit soubassement sont décorés de la moulure en tablier ou la structure II-sub qui étaient également décorée de petits masques en stuc (Pescador, 1998). L'occupation du site à cette période, si l'on en juge par la taille des édifices, semble plus importante qu'à Balamku et peut sans doute refléter une importance au niveau politique et une influence plus grande du premier sur le second.

Enfin, Morelia et Kaynikte connaissent aussi à cette période un fort développement qui se traduit dans chacun d'eux par l'édification des principaux édifices, qu'ils soient pyramidaux ou résidentiels, et de leurs places principales. Néanmoins, il semble qu'il y ait une distinction à faire entre les deux sites car Morelia se développe surtout dans la seconde moitié du Classique Ancien et son intense activité architecturale est peut-être à mettre en relation avec celle de Becán qui connaît un regain d'activité au complexe *Sabucan*. En tous cas, même s'il est encore prématuré de préciser la nature des liens que pouvaient entretenir Morelia et Becán, on constate que le premier est l'un des très rares sites où a été retrouvée de la céramique rouge du type local *Langostino* qui figure sans doute comme une production de Becán ou de sa région (Ball, 1977, p. 169). A Kaynikte, en revanche, ce type céramique est absent et il faut peut-être en conclure que celui-ci était plutôt relié aux sites de Balamku et de Nadzca'an où cette céramique propre à Becán n'a pas été attestée.

Dans la partie centrale de cette région, qui sera plus tard occupée par la zone Río Bec, l'occupation apparaît un peu plus importante qu'au Préclassique Récent mais ne semble pas se traduire par un essor aussi flagrant que celui que l'on

vient de décrire dans les sites du "Petén campechano" ou affiliés. Ainsi, dans des sites comme Xpuhil ou Río Bec, par exemple, l'occupation à cette période ne s'illustre qu'à travers quelques rares tessons présents dans les remblais postérieurs (Landa y Landa, 1982; 1984, pp. 58-71; Carrasco, Boucher et Peña, 1986) et semble assez proche de la situation que nous avions observée dans le secteur est de la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas. A Hormiguero en revanche (Fig. 23), R. Bueno a pu constater que la petite occupation qui se situait autour de la structure I au Préclassique Récent s'est maintenue dans ce secteur au Classique Ancien et qu'en outre il est possible de dater quelques structures de cette période à différents endroits du site. Ainsi, la structure II-sub, qui consiste en deux pièces arasées à hauteur de voûte au Classique Récent pour être englobées dans la plate-forme de la structure II, appartient au Classique Ancien (phase *Sabucan*) et semble avoir connu le même sort que la structure V-sub, qui comporte deux pièces et qui a également été recouverte par le soubassement de la structure V plus tardive (Bueno, 1989, pp. 65, 108). Cependant, ce même Bueno (*Ibid.*, p. 151) constate que, proportionnellement, le matériel de cette période est plus réduit que celui de la période précédente.

A Chicanná (Fig. 14), l'occupation au Classique Ancien semble maintenant remonter à la première moitié de cette période car R. Carrasco (1994b, p. 148) a pu identifier des tessons de la phase *Chacsik* et ainsi remettre en question le hiatus envisagé par l'équipe de la Tulane (Eaton, 1975a, p. 137). Mais ce n'est que durant la seconde moitié du Classique Ancien, en phase *Sabucan*, que les premières constructions sont attestées avec notamment l'édification du sol de la place du Groupe A et de la plate-forme de la structure XI. Sur la place du Groupe A, au moins une structure, la structure III-sub2, qui est située au plus profond de la structure III, se trouve associée à ce sol de place (Carrasco 1994b, p. 149). Il s'agit d'un petit édifice d'au moins une pièce ouverte à l'ouest et qui est sans doute contemporain de l'autre structure datée du Classique Ancien, la structure IX, qui consiste en une petite structure résidentielle (*Ibid.*, p.143). Ces deux structures seront en partie démontées ou fortement modifiées à la période suivante.

En ce qui concerne Becán (Fig. 11), même si les données sont encore partielles car le site n'a pas vraiment fait l'objet de fouilles en profondeur à l'intérieur de ses structures, il semble que le site ne connaisse pas le même niveau et la même intensité de développement que les autres sites qui se situent au pourtour de la future zone Río Bec. Bien que le matériel de cette période soit bien attesté au cours des deux phases *Chacsik* puis *Sabucan*, le nombre de structures que l'on peut associer à ces deux phases demeure très limité. Il semble même, selon Bueno (1989, pp. 147-151), que l'on réoccupe les monuments du Préclassique Récent plutôt que d'en construire de nouveaux. Ainsi, les structures II-sub et IV-sub sont encore en activité et il en est sans doute de même pour la grande pyramide IX dont on a peu de données. Aucune des places, que ce soit la place principale ou la place Sud-Est, n'est rénovée au cours de toute la période tandis qu'aucun monument à Becán n'est véritablement daté de la première phase *Chacsik*. Selon Bueno (1999), l'immobilisme dans lequel Becán est plongé dans cette première partie du Classique Ancien est peut-être dû à l'essor des grands sites de mouvance Petén qui se sont développés tout autour de Becán et qui ont étendu leur emprise sur de grandes régions, empêchant ainsi l'élite du site de se développer. En tous cas, cela peut expliquer pourquoi Becán, coupé de ce contact avec le Petén dont il ne reçoit que quelques céramiques fines, se voit contraint de développer sa propre production locale de céramique utilitaire qui se distingue de façon notable de celle du Petén. Si l'on observe à présent la périphérie du site, on constate à la suite de Thomas (1981, pp. 98) que l'habitat devient plus dense. Il se diffuse partout et occupe les structures isolées comme les groupes.

Cependant, durant la seconde phase (*Sabucan*), on observe à Becán des changements radicaux dans tous les domaines et cela s'explique selon plusieurs auteurs par un nouvel accès aux échanges. La céramique se rapproche maintenant de la tradition Petén, y compris la céramique utilitaire, tandis que dans le domaine du lithique Rovner constate l'apparition de pointes importées de Colha au Belize de même que de grandes quantités d'obsidienne provenant du Guatemala et quelques pièces originaires de Pachuca, dans le Haut Plateau Central (Ball, 1977, pp. 169-170; Rovner et Lewenstein, 1997, p. 119; Stoltman, 1978, p.18). Quelques constructions sont attestées mais cela reste assez limité comparé à l'activité recensée dans les sites limitrophes. On remarque par exemple l'édification de la structure X-sub (Fig. 16) qui correspond à une structure résidentielle de plusieurs pièces, de la petite structure XIV qui comporte quelques objets d'importations, tandis que Bueno (1999) nous signale l'édification probable à cette phase du complexe XIII qui n'a pas encore été étudié. Enfin, du point de vue de l'implantation à la périphérie du site, on constate une rupture totale avec la phase antérieure puisque l'ensemble des groupes périphériques qui constituaient autant de résidences de l'élite sont abandonnés, et l'habitat ne se développe plus que sous forme de structures isolées (Thomas, 1981, p. 99).

L'aspect enclavé de Becán, auquel faisait allusion Bueno (1999) lorsqu'il envisageait le contexte de ce site dans la première moitié du Classique Ancien, peut sans doute trouver une première explication dans l'essor que connaissent à cette période des sites comme Dzibanché et Kinichná et, dans une moindre mesure, Kohunlich. En effet, Dzibanché par exemple, qui avait connu un début d'occupation à la fin de la période précédente et qui se limitait à un seul soubassement, se développe de façon spectaculaire puisque l'ensemble des édifices majeurs ainsi que les deux places principales du site sont alors construits (Fig. 52) (Campaña, 1997). Ainsi, après la pose d'un nouveau sol de stuc sur la place A, un grand soubassement pyramidal orné de la moulure en tablier est édifié dans la première moitié du Classique Ancien sur le premier soubassement de la structure I. Il supporte un temple d'une seule pièce au sommet, tandis qu'en son cœur est aménagée une chambre funéraire hébergeant l'un des grands souverains de la cité. On ignore si les deux structures III et IV qui délimitent la place A datent également de cette phase ou de la suivante. La place B est également occupée durant la première moitié du Classique Ancien puisqu'un soubassement-sub a été retrouvé dans la structure XIII, mais dont on n'a aucun détail, alors que celui de la structure XVI comportait deux corps ornés de la moulure en tablier (Campaña, 1997).

Durant la seconde moitié du Classique Ancien, des

constructions nouvelles ainsi que de nombreuses modifications voient le jour à Dzibanché tandis que le type de décoration évolue. Ainsi, les corps ornés de la moulure en tablier sur la structure I sont remplacés par de nouveaux corps décorés de grands masques en stuc tandis que le temple supérieur est modifié mais reste à une pièce et se trouve pourvu d'un décor de panneaux en retrait. Une nouvelle chambre funéraire est aménagée mais sera pillée de son contenu à la période suivante. C'est dans cette nouvelle phase de construction qu'il faut sans doute placer les deux structures-sub des édifices III et IV qui bordent la place A au nord et au sud. L'édifice II qui tourne le dos à la structure I semble être construit à cette seconde phase et se compose d'un soubassement pyramidal surmonté d'un temple à pièce unique orné des mêmes panneaux en retrait que ceux de la structure I. A l'intérieur du soubassement sont aménagées plusieurs chambres funéraires qui ne seront occupées qu'à la période suivante. La place B subit également quelques modifications car la structure XIII est maintenant ornée de nouveaux corps en "*talud-tablero*" ornés de grands masques en stuc tandis que la structure XVI est aussi dotée de nouveaux corps qui sont également ornés de grands masques en stuc. Enfin, un peu à l'écart de ces deux places principales, est édifiée au cours de cette seconde phase une première version de la structure VI, qui consiste en un soubassement orné sur chacun des corps de ses quatre côtés du motif du "*talud-tablero*". L'édifice ne comportait pas de superstructure mais juste quelques trous de poteaux, tandis qu'à l'intérieur de la structure on aménage déjà une sépulture qui ne sera occupée que plus tard (Campaña, 1997). Le dynamisme des constructions de Dzibanché en un laps de temps si court tranche nettement avec la situation observée à Becán, d'autant qu'il faut ajouter l'édification du groupe voisin de Kinichná qui est considéré comme un groupe de ce site.

En effet, il semble que le soubassement monumental de ce groupe ait été construit au Classique Ancien (Fig. 61) (Lopez, 1997), mais rien n'empêche d'imaginer une première phase de construction à la période antérieure. Ce soubassement comporte trois temples dans sa partie supérieure, disposés selon une organisation de type "triadique" et qui datent du Classique Ancien. Ces trois temples ne sont constitués que d'une seule pièce à cette période et seul le temple I comporte une chambre funéraire abritant un membre éminent de l'élite. Ces édifices subiront au Classique Ancien plusieurs modifications qui témoignent de la frénésie de l'activité à cette période. Les deux temples VI et V, situés à un niveau intermédiaire, datent également du Classique Ancien et sont adossés à un escalier orné de grands masques en stuc qui connaîtra deux versions, chacune décorée de grands masques. Les deux temples à deux pièces sont disposés sur un petit soubassement et connaîtront également deux étapes de construction qui se marquent toutes les deux par la présence de corps ornés de grands masques en stuc, tandis qu'à l'intérieur de l'édifice on aménage de grandes chambres funéraires qui se superposent (Lopez, 1997).

Cette préférence assez prononcée pour les décors à base de grands masques en stuc se retrouve également sur la structure A1 de Kohunlich, un soubassement pyramidal édifié au Classique Ancien et dont les corps sont aussi ornés de grands masques (Fig. 22) (Nalda et al., 1997). Cette pyramide, qui par ailleurs abritait en son sein la chambre funéraire appartenant à l'un des souverains de cette petite cité, est l'un des rares édifices de Kohunlich datés de cette période. La seule autre structure, sans doute contemporaine, est la structure-sub E-7 qui appartient au Complexe des 27 marches et dont on a peu d'informations. Il est vraisemblable qu'elle était associée à d'autres petits édifices avec lesquels elle devait former un premier patio au Classique Ancien (Nalda et al., 1997). Hormis ces deux vestiges, il faut se rendre à la place Ya'axna', située un kilomètre au nord du site, où l'occupation du Préclassique Récent se poursuit au Classique Ancien et se marque sans doute par des modifications et de nouvelles constructions sur les trois principales pyramides de la place (Nalda, Velazquez et al., 1998).

Avec ce dernier site, nous achevons ce panorama de l'occupation au Classique Ancien qui nous permet de mettre en évidence quelques tendances. Il apparaît d'abord que la plupart des sites qui ont connu un essor spectaculaire à cette période s'inscrivent dans une mouvance Petén assez forte qui, outre la céramique, se remarque notamment à travers certains traits architecturaux caractéristiques de cette région tels que la moulure en tablier, les grands masques anthropomorphes en stuc peint ou encore, mais plutôt rare, la disposition des édifices selon un plan de type triadique. Ces sites de mouvance Petén, selon les données dont on dispose, semblent constituer deux extensions qui se développent vers le nord depuis les sites du "Petén campechano", l'une vers Balamku et Nadzca'an, l'autre en direction de Kohunlich - Dzibanché. Ces deux extensions semblent former un système d'échanges et de contacts étroits de toutes natures (y compris politiques) avec les sites du Petén et notamment avec Calakmul qui est mentionné dans un certain nombre de sites. Cependant, nous ne disposons pas encore de suffisamment d'éléments pour définir avec précision le rôle exact qu'a pu tenir ce grand centre dans ce système mais nul doute qu'il a dû être très actif dans la diffusion des éléments d'influence Petén. Parmi ces éléments, il semble se dessiner dans certains sites de la région que la décoration des édifices avec la moulure en tablier a précédé dans le temps celle utilisant de grands masques anthropomorphes et semblerait donc plutôt être associée à la première moitié du Classique Ancien.

En revanche, il apparaît aussi que d'autres sites, au premier rang desquels nous plaçons Becán, qui ne semble pas développer ces tendances Petén, restent en dehors de ce formidable essor, avec une activité constructive des plus limitées. Cela concerne surtout les sites qui formeront plus tard la zone Río Bec et qui semblent en grande partie à l'écart de ce phénomène. Ce schéma que nous proposons est sans doute quelque peu réducteur dans la mesure où les données sont encore très partielles, mais il semble correspondre à une certaine réalité qui a été observée à Becán et que l'on a également constatée dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas. En outre, ce schéma est d'autant plus intéressant que lorsque ce système Petén s'effondre à la période suivante, phénomène dont les raisons sont encore à déterminer, l'onde de choc qui se produit alors a des répercussions uniquement sur les sites qui se sont fortement développés au Classique Ancien, alors que les sites Río Bec sont quant à eux en plein essor, mettant ainsi en évidence l'existence d'un second système, certainement en gestation au Classique Ancien. Néanmoins, nous n'excluons pas que le

déclin que l'on constatera à la période suivante dans certains sites d'influence Petén ait été engendré par d'autres causes que l'effondrement du système que nous proposons.

Le Classique Récent

Le Classique Récent va se marquer par une nouvelle phase de développement en terme de sites occupés, avec deux phénomènes qui vont se conjuguer: d'une part la poursuite de l'occupation dans la totalité des sites occupés à la période précédente, même si cette occupation ne concerne dans certains cas qu'une partie de la période, et d'autre part l'apparition de la zone Río Bec qui entraîne l'essor de nombreux sites inoccupés jusque-là. Ces deux phénomènes conjugués vont contribuer à accroître le nombre total des sites occupés, qui est proche d'une petite cinquantaine (Fig. 149). Comme nous venons de l'évoquer brièvement, les deux grands points qui vont marquer l'histoire de cette période concernent d'une part la poursuite de l'occupation, durant une partie seulement du Classique Récent, des sites que l'on a inclus dans un grand système Petén qui semble alors s'effondrer et d'autre part le formidable essor de la zone Río Bec, qui voit l'éclosion assez spontanée de plusieurs dizaines de sites qui sont intensivement occupés. La distinction entre ces deux groupes de sites apparaît maintenant très clairement mais, en revanche, les causes de l'effondrement, car il semble bien s'agir d'un effondrement des sites dépendant de l'influence Petén, ne sont pas encore tout à fait claires.

D'un point de vue céramique, un panorama assez limpide semble se dessiner. Les sites de la zone Río Bec développent une céramique propre, très régionale et en grande partie issue de productions locales qui montrent des liens très distants avec la céramique Petén. Ainsi, les types à engobe marron dominent dans la zone Río Bec tandis que les types à engobe rouge caractérisent les productions du Petén (Ball, 1977, pp. 158-161). Ball constate plus de différences que de ressemblances entre ces deux productions céramiques, et seuls quelques rares exemples de pâte fine Petén arrivent encore dans la zone Río Bec, qui semble ne pas être en contact avec cette région du sud. Cet isolement dans lequel est plongé la zone Río Bec ne se manifeste pas uniquement par rapport aux éléments d'influence Petén, mais aussi par rapport à ceux d'influences Chenes et Puuc car J. Ball observe de grandes différences entre la céramique Río Bec et celle de ces deux régions (Ball, 1977, *Ibid.*). De leur côté, les sites qui faisaient partie du système Petén au Classique Ancien continue de recevoir et de produire de la céramique de cette tradition mais les liens se distendent progressivement et la céramique de la zone Río Bec commence à leur parvenir (Arnauld et al., 1999). Cependant, nous ignorons si ce constat, établi dans la zone de Balamku, est également valable pour des sites de la zone de Dzibanché et de Kohunlich. En tous cas, nous voyons apparaître une distinction plus marquée entre les sites qui se situent aux marges de la zone Río Bec et qui sont plus réceptifs à l'influence céramique de cette zone et ceux plus au sud, comme Calakmul par exemple, qui, selon S. Boucher, continuent d'être pleinement intégrés dans les traditions céramiques du Petén. Ces derniers font partie de la sphère *Tepeu* du Petén même s'ils reçoivent de façon minoritaire quelques-uns des types produits dans la région Río Bec (Boucher et Dzul in Carrasco et al., 1998a, pp. 128, 135). Le phénomène de régionalisation de la céramique se poursuit donc et explique pourquoi les complexes présentent quelques nuances d'un site à l'autre. Ainsi, même Calakmul présente selon S. Boucher certaines différences notables, notamment du point de vue des formes, avec la céramique des sites du Nord-Est du Petén (*Ibid.*, p. 135).

Dans le "Petén campechano", même si le panorama ne peut être que partiel car les données proviennent essentiellement du site de Calakmul, cette période semble se marquer par la poursuite d'une intense activité. La plupart des sites continuent d'être occupés et ces derniers se caractérisent par un grand dynamisme dans l'érection des stèles et des monuments sculptés. En effet, on peut certainement placer à cette période la plupart des stèles érigées dans ces sites, et d'ailleurs celles dont les dates sont lisibles se situent principalement au Classique Récent. C'est le cas par exemple à La Muñeca et Oxpemul (Ruppert et Denison, 1943, pp. 123-125; 50-52), et sans doute à Alta Mira, Balakbal, Uxul, El Palmar, Dos Aguadas, Los Alacranes, Mucaancah et Naachtún, ce dernier se situant de l'autre côté de la frontière (*Ibid.,* pp. 42-44; 144-145; 74-77; C.I.W., Year Book 1936, p. 126; Peña, 1987; Šprajc et al., 1997a, pp. 8-10.).

Calakmul, quant à lui, s'inscrit pleinement dans cette tendance car il compte un nombre très élevé de stèles et monuments sculptés érigés à cette période. Le site poursuit au Classique Récent son développement qui se marque, selon Carrasco (1996a), par deux tendances assez nettes et opposées qui occupent chacune une moitié du Classique Récent. Dans la première moitié de cette période, avec notamment les règnes de *Yuknoom le Grand* (636 - 686 apr. J.-C.) et de *Yuknoom Yich'aak K'ak'* (Patte de Jaguar 686 - 695 ? apr. J.-C.), Calakmul poursuit son expansion et parvient certainement à son apogée au point de répandre très loin de ses bases son influence politique que les inscriptions nous révèlent peu à peu (à Dos Pilas, Naranjo, El Perú, Piedras Negras ou Cancuen) (Martin in Carrasco et al., 1996 et 1998a; Martin et Grube, 2000, pp. 106-112). Ces deux souverains ainsi que quelques autres entreprennent une politique active en matière de constructions nouvelles. Ainsi, il est possible que durant cette première phase[3], on procède à quelques transformations sur les structures de la place principale en ajoutant par exemple une pièce avant à l'édifice supérieur de la structure VII (Fig. 9), qui abrite la sépulture de l'un des souverains de cette période (Dominguez, 1992; Folan, 1991a, p. 10), de même qu'aux structures IV-a, IV-b et IV-c (Fig. 45) (Carrasco, 1995a; Carrasco et al., 1996), ou en édifiant probablement les petites structures V et VIII. De son côté, la place de l'acropole commence son développement car aux environs de 700 apr. J.-C. se construit l'édifice XV qui ne comporte alors qu'une superstructure simple (Carrasco et al., 1996).

Selon Carrasco (1996a), dans la seconde moitié de cette période, suite peut-être à la défaite en 695 apr. J.-C. de "Patte de Jaguar", au cours d'une bataille contre Tikal, Calakmul perd de son influence et entreprend une réorientation vers les

[3]La reconstitution que nous proposons est hypothétique car les différents auteurs ne précisent généralement pas la position exacte des constructions à l'intérieur du Classique Récent.

sites du Río Bec qui sont alors en plein essor. Les constructions sont moins nombreuses qu'avant, mais néanmoins bien attestées, et certaines d'entre elles témoignent de l'influence grandissante de la zone Río Bec, que ce soit dans l'architecture, les dimensions des pièces, le type d'édifice, l'érection de stèles lisses, le dépôt d'offrande de construction typiquement Río Bec (Carrasco, 1996a). Pour notre part, nous pensons que ces deux phénomènes ne sont peut-être pas directement liés car la défaite intervient tôt dans le Classique Récent et les monuments qui sont construits après cette date continuent de s'inscrire dans le style architectural du Petén et ne semblent pas encore traduire une influence Río Bec. Ainsi, aux environs de 700 apr. J.C., quand le temple II-B-sub du Classique Ancien est complètement remblayé afin de construire la structure palatiale II-B composée de neuf pièces (Fig. 39), les influences Río Bec ne sont pas encore perceptibles (Morales, 1989; Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995; Carrasco et al., 1998a). De même, plusieurs édifices qui sont datés de la seconde moitié du Classique Récent et qui marquent une accélération dans les constructions autour de la place de l'acropole, peut-être à l'instigation du souverain *Yuknoom Took' Kawil* (702 - 731 apr. J.-C.), tels que la structure XIII qui recouvre complètement la structure XIII-sub du Classique Ancien, le jeu de balle dont la construction est postérieure à 731 apr. J.-C., la structure XIV dont on édifie une première version, ou la structure XV qui est rénovée et qui se dote d'une nouvelle pièce avant, vraisemblablement à cette même date de 731 apr. J.-C., n'exposent aucune véritable influence Río Bec dans leur architecture (Carrasco, 1996a, p. 49; Carrasco et al., 1996, 1998a). A cette seconde phase, il faudrait alors situer quelques-unes des sépultures du Classique Récent qui ont été par exemple retrouvées sous les pièces avant de la structure XV (Carrasco et al., 1996; Garcia et Schneider, 1996), sous le sol des pièces de la structure II-D qui date du Classique Ancien et qui est toujours à l'époque en activité (Morales, 1994a, 1994b; Folan et Morales, 1996).

En revanche, il est possible que l'influence Río Bec dont parle Carrasco intervienne un peu plus tardivement dans la période et que le site réoriente alors sa politique vers le Campeche, non pas à cause de la cinglante défaite de Calakmul dans sa lutte contre Tikal mais peut-être à cause des premiers signes d'un ralentissement de l'activité dans le Petén qui précédera l'effondrement des sites dans les Basses Terres centrales. La déroute de Calakmul et la réorientation du site vers le Campeche ne seraient donc pas nécessairement liées. En revanche, il est possible que la seconde défaite de Calakmul contre Tikal en 732 apr. J.-C., que mentionnent Martin et Grube (2000, p. 113), ait été plus durement ressentie car après cette date on constate un sérieux ralentissement de l'activité dans les constructions comme dans l'érection des monuments. En tous cas, après ces épisodes, quelques changements semblent se produire aux environs de 750 apr. J.-C. et se marquent par exemple par l'ajout d'une troisième pièce au niveau supérieur de la structure IV-b qui présente alors une moulure basale (Carrasco, 1996a), tandis qu'en face de la place, à peu près au même moment selon Carrasco, on érige la superstructure d'une seule longue pièce de la structure VI qui s'accompagne du dépôt d'un encensoir caractéristique de la zone Río Bec (Carrasco et al., 1996; Dowd, Aveni et Carrasco, 1995).

A ce stade des connaissances, il s'avère encore prématuré de définir dans quelle mesure les vicissitudes de Calakmul ont pu affecter le développement des autres sites de la région, et notamment ceux qui appartenaient aux deux extensions Petén. On observe en tous cas, qu'au début du Classique Récent les sites de ces deux extensions qui constituaient jadis au Classique Ancien ce que l'on avait appelé un système Petén, que ce soit Balamku, Nadzca'an, Morelia et Kaynikte d'un côté ou Dzibanché, Kinichná voire Kohunlich de l'autre, connaissent une rupture assez marquée dans leur occupation et un abandon soudain de quelques-unes (ou de la plupart) de leurs structures résidentielles et cérémonielles ainsi que des places où l'activité s'était jusque-là concentrée. Ce phénomène semble affecter en premier lieu les élites de chacun des sites qui semblent avoir été comme "décapitées", ainsi que, dans une certaine mesure, l'organisation sociopolitique qui existait jusque-là. En effet, on observe que dans tous ces sites, l'occupation ne disparaît pas complètement mais semble plutôt se modifier et prendre des formes certainement moins ostentatoires. Il y aurait donc plutôt un effondrement d'un système, d'une organisation particulière, mais dont on ignore encore les modalités, qu'un abandon pur et simple des sites.

Ainsi, à Balamku (Fig. 73 et 90), après une occupation importante au Classique Ancien, le cœur architectural du Groupe Sud est subitement abandonné au début du Classique Récent et les travaux de rénovation de la structure D5-5-sub sont soudainement interrompus (Michelet al., 1997). Les abandons concernent, outre la structure D5-5-sub, les structures D5-10, D5-6 bis et O11, le Groupe Sud-Ouest et certainement plusieurs autres résidences de l'élite, qu'elles se trouvent au cœur comme à la périphérie du groupe. Après une phase d'abandon ou de fort ralentissement de l'activité, difficile à chiffrer, le cœur architectural du Groupe Sud est réoccupé dans la seconde moitié ou à la fin du Classique Récent et cette nouvelle phase de construction se marque par l'édification de petites structures résidentielles comme la structure D5-7 et peut-être la structure D5-8. Dans le Groupe Central, le palais I-a-sub de la fin du Classique Ancien est certainement remblayé au début du Classique Récent pour permettre l'édification d'un soubassement pyramidal dont il ne reste pas grand chose (Carrasco et al., 1996). R. Carrasco (et al., 1998b) aurait plutôt tendance, mais sans évidence céramique, à situer à peu près à la même période la construction de l'autre grand soubassement pyramidal de la place, la structure I-c, qui marque selon lui un changement dans la fonction de la place. En ce qui concerne la périphérie du Groupe Sud, l'occupation au Classique Récent est toujours attestée dans certaines structures et indique que l'abandon n'est que partiel. Enfin, dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, les quelques centres locaux occupés au Classique Ancien connaissent les mêmes changements que Balamku et Nadzca'an et sont également abandonnés avant la fin de cette période ou au début du Classique Récent mais l'occupation persiste néanmoins dans la zone intersite.

A Nadzca'an (Fig. 81, 82), un phénomène similaire d'abandon s'observe également avec une certaine netteté car les quelques édifices fouillés du Groupe Ahkin, fondé et principalement occupé au Classique Ancien, semblent complètement abandonnés à la fin du Classique Ancien. L'occupation semble se déplacer vers un autre groupe, le

Groupe Chi'ik, dont certains édifices seront construits au cours du Classique Récent et sans doute dans la seconde moitié de cette période. Avec ce regain d'activité, certaines structures du Groupe Ahkin seront alors réoccupées ou quelque peu modifiées (Pescador, 1998). Dans les deux autres centres majeurs situés dans le secteur de Balamku, et que l'on a étudiés au cours de la reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, on observe également cette rupture dans l'occupation, qui intervient dans les deux grandes places de ces sites. Ainsi, la place I du Groupe Nord de Kaynikte semble être abandonnée au tout début du Classique Récent, de même que la place principale de Morelia dont l'abandon peut être placé à la même période. En outre, dans ce dernier site la soudaineté de l'abandon est renforcée par la présence de sols de stuc qui avaient été construits au début de cette période et dont la période d'utilisation semble en fin de compte avoir été très courte dans le temps.

Si l'on fait un bond à l'est pour observer la situation du point de vue des sites d'influence Petén dans le Quintana Roo, on constate qu'au cours de cette période, et certainement durant la première moitié du Classique Récent, quelques-unes des structures qui avaient été construites ou modifiées au Classique Ancien et dont l'occupation se poursuivait en ce début du Classique Récent vont être abandonnées durant la première moitié du Classique Récent puis rapidement réoccupées par une population de "squatters". Ainsi, durant cette première phase du Classique Récent, la structure I de Dzibanché est définitivement abandonnée puis réoccupée quelques temps après (Fig. 52) (Campaña, 1997). Ces réoccupations se marquent par l'ouverture de la chambre funéraire de la seconde phase du Classique Ancien et la pose de nouvelles sépultures du Classique Récent et par de nombreuses modifications intervenues sur l'escalier. Néanmoins, l'occupation à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent demeure dynamique dans le reste du site, dans la droite ligne de la période précédente. Ainsi, l'on construit une nouvelle version des édifices III et IV, qui deviennent de longues structures à neufs portes, tandis que le temple II se dote d'une pièce avant qui reprend le même décor de panneau en retrait que celui déjà observé sur la structure I et voit par ailleurs ses trois chambres funéraires être enfin pourvues. C'est sans doute au même moment (c'est-à-dire entre 650 - 750 apr. J.-C. selon Campaña, 1997) qu'il faudrait placer la seconde modification qui concerne la structure VI et qui se marque par l'ajout de nouveaux corps et par la construction d'un temple supérieur à deux pièces qui reprend le même décor de panneaux en retrait. La place B, quant à elle, paraît légèrement plus tardive que la place A et semble maintenir une occupation durant une grande partie du Classique Récent car à cette période sont construites les structures X, XI, XII et XIV qui complètent la délimitation de la place tandis que la structure XIII est laissée à l'abandon durant la première moitié du Classique Récent puis réoccupée durant la seconde phase. La structure XVI, quant à elle, semble avoir subi de nombreuses modifications qui se sont échelonnées tout au long du Classique Récent. La situation à Dzibanché apparaît donc plus contrastée que celle des sites de l'extension ouest car des édifices abandonnés et désacralisés dès la première moitié du Classique Récent (qui correspond à la datation des inhumations secondaire dans la structure I), comme les structures I, III, IV et XIII, semblent peut-être coexister avec des édifices encore occupés ou modifiés au cours de cette première phase, comme les structures II et VI. La plupart de ces édifices seront néanmoins abandonnés avant la fin du Classique Récent tandis que les petites structures de la place B continueront à être modifiées jusque dans le Classique Final.

Le Groupe de Kinichná (Fig. 61), situé à une courte distance de Dzibanché, connaît également une poursuite de l'occupation durant la première moitié du Classique Récent qui se marque notamment par l'édification de la pièce avant du temple I et qui s'accompagne d'une sépulture tandis que les temples II et III actuels dateraient de cette période selon J. Lopez (1997). Néanmoins, l'occupation de ce groupe sera brève car aucune autre modification ne sera apportée aux structures qui seront abandonnées sans doute avant la fin de la première moitié du Classique Récent. A Kohunlich enfin (Fig. 22), un certain contraste existe également dans le développement des différentes parties du site. En effet, il semble que la place Ya'axna, au nord, déjà occupée aux périodes précédentes, atteigne son apogée au Classique Moyen quand un nouveau sol de place est édifié et des modifications sont apportées aux trois grandes pyramides (Nalda, Velazquez, et al., 1998). En revanche, l'occupation semble décroître plus en avant dans le Classique Récent alors que dans le même temps, ou peu après, la partie sud du site, où l'on note l'abandon de la pyramide A1, se développe avec l'édification de la plupart des structures des places B et D (structures B1-sub, B2, B3, B4, D1, D2, D4, D7 et le jeu de balle; le Complexe Résidentiel Ouest et la première version du Palais du Nord) (Velazquez, communication personnelle, 1998; Nalda et Velazquez, 1997). Cet essor assez considérable se situe plutôt dans la seconde moitié du Classique Récent et concerne tous les secteurs du site puisque c'est le moment où sont construites les principales structures du Complexes des 27 marches (structures 1, 4, 7, 8) (Fig. 69) (Nalda, Velazquez et al., 1997).

Ainsi, même si la situation apparaît plus nuancée à l'est qu'à l'ouest de la zone Río Bec car interviennent certainement d'autres facteurs plutôt locaux, il semble qu'il y ait aussi de profondes transformations qui se mettent en place durant la première moitié du Classique Récent et qui semblent se produire à une date légèrement plus tardive que dans le secteur de Balamku. Ces changements semblent marquer une certaine rupture dans le Classique Récent où l'on abandonne certains des édifices ou des places occupés jusque-là pour en établir d'autres. En outre, le fait de piller la sépulture de la structure I de Dzibanché alors que dans le même temps on procède à des dépôts rituels sous les marches de l'escalier d'accès nous paraît significatif d'un certain trouble et de la fin d'un certain pouvoir politique, dont les causes sont aussi sans doute à rechercher à un niveau local.

Dans la zone Río Bec en revanche, il n'y a pas cette fluctuation ni cette instabilité dans l'occupation. La zone connaît aux deux phases du Classique Récent (*Bejuco* et *Chintok*) un développement fort et continu qui tranche nettement avec la période précédente où l'occupation et les constructions étaient peu représentées. La grande partie, si ce n'est la totalité, des sites Río Bec connus sont occupés à cette période et indiquent une éclosion assez généralisée au cœur de cette zone. Cependant, pas tous ne semblent connaître une même intensité dans l'occupation au cours de ces deux phases. A Becán, qui est à la fois le site le mieux connu mais

aussi le plus complexe car les différents chercheurs qui l'ont étudié proposent parfois des datations contradictoires, la phase *Bejuco* se marque par le développement d'une céramique propre qui s'illustre surtout dans les monochromes marrons (*Becanchen*) et les polychromes (*Chimbote*) qui sont produits localement. Les contacts avec la zone Petén sont très restreints et se limitent à quelques importations de céramiques fines.

Cette première phase se marque à Becán par de nombreuses constructions sur la Place Sud-Est (Fig. 27). Ainsi, au pied de la structure II qui datait du Préclassique Récent et qui avait été occupée également au Classique Ancien, on édifie une série de pièces qui barrent l'ancien escalier d'accès et dont certaines pièces ouvrent déjà par des piliers centraux. Cette structure devait faire face à un édifice à deux tours "classique", l'ancêtre de la structure III, dont la maçonnerie des tours sera en partie conservée à l'intérieur d'édifices postérieurs (Bueno et al., 1992). Selon Bueno (1999), pour compléter le dispositif de cette place, il est possible qu'il y ait eu un autre édifice, côté sud de la place, qui plus tard aurait été englobé dans la partie centrale de la structure I, dans l'espace compris entre les deux tours. Ce même Bueno (et al., 1992), se basant sur un nivellement de la place Sud-Est qu'il a localisé au pied de la structure IV et qu'il a daté de la phase *Bejuco*, situerait plutôt dans cette première phase la construction du niveau supérieur de la structure IV, alors que l'équipe de la Tulane en fouillant l'intégralité du sol du patio supérieur avait pourtant solidement établi que celle-ci datait de la phase *Chintok* (Ball et Andrews, 1978; Potter, 1977)[4].

Vraisemblablement durant cette même phase *Bejuco*, se définissent les grandes lignes de la configuration générale de la Place Nord-Est de Becán avec la construction de la structure V-a (Fig. 33) (Messenger, 1975, pp. 73-74; 116) et sans doute celle du niveau 2 de la structure IV dont l'entrée principale est ornée d'une grande porte zoomorphe intégrale (Bueno et al., 1992; Hohmann, 1998, p. 57). La place principale (Fig. 11) connaît également des transformations au Classique Récent puisque, avant de la recouvrir d'un nouveau sol, on élabore un savant système de drainage qui utilise dans certains secteurs des panses de récipients en céramique (Bueno, 1999). Ces travaux d'évacuation des eaux de la place principale sont peut-être à relier à la construction du fossé de Becán dont certains auteurs (en particulier Bueno, 1989, p. 145-147) sont plutôt favorables à une datation à cette période. Ainsi, ces différents travaux de drainage entrepris dans le site pourraient peut-être s'inscrire dans une seule et même phase de construction et répondre à une même préoccupation. Parmi les édifices qui délimitent cette place principale, nous ignorons si le soubassement pyramidal IX est rénové à cette période, mais en revanche la structure X-sub qui datait du Classique Ancien est fortement modifiée. Un grand soubassement vient maintenant la recouvrir et se trouve pourvu d'une superstructure, la structure X, qui consiste en un édifice de six pièces présentant en façade l'une des premières portes zoomorphes intégrales (Fig. 28) (Bueno et al., 1994)[5]. Enfin, le secteur ouest du site semble également se développer car une première version du jeu de balle (structure XI) est datée de cette phase *Bejuco* et consiste en un jeu de plan ouvert (type I). A la périphérie du site, l'occupation est également très dense à cette phase et se développe essentiellement sous forme de structures isolées qui sont très souvent associées aux nombreux *camellones* et aux petits monticules de silex qui sont alors édifiés (Thomas, 1981, pp. 100-101; Thompson, 1981).

Hormis Becán, quelques sites fouillés ont également révélé une forte occupation à la phase *Bejuco.* C'est notamment le cas de Chicanná (Fig. 14) où le sol de place du Groupe A est alors rénové et s'accompagne de la construction des six pièces[6] en façade de la structure I (Eaton, 1975a, p. 133) et de la structure III-sub 1, un palais voûté qui ouvre au sud sur la place et qui semble être composé de deux édifices accolés par leur petit côté (Carrasco, 1994b, pp. 143-145). Les autres groupes du site semblent aussi être actifs dans cette première moitié du Classique Récent car la construction de la structure VI est placée dans la phase *Bejuco*, de même que certaines modifications intervenues sur la structure XI (Eaton, 1975a, pp. 135, 137). En revanche, alors que J. Eaton (*Ibid.,*) date la structure X de cette première moitié du Classique Récent après avoir sondé le sol de l'une de ses pièces, R. Bueno, après l'avoir fouillé en totalité, la place plutôt au Classique Final (Bueno et al., 1992). Dans les autres sites de la zone Río Bec, des constructions de cette phase sont recensées à Hormiguero (l'édifice à tour 57), à Río Bec (dans les Groupes A, B et N), à Ramonal (Groupe F), à Payan, Tigre Triste, Puch, Xpuhil II[7], ou encore, dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, la structure 1 de MR 2 (Bueno, 1987b, 1991, 1999; Mexicon, 1995c; Gendrop, 1987, p. 45).

Dans la seconde phase du Classique Récent, phase *Chintok*, la céramique Río Bec va fortement décliner en terme de qualité et de variété à tel point que l'on ne comptera plus qu'un seul type de Pâte fine (*Sayan*) alors que les importations du Petén disparaissent en totalité. La céramique monochrome marron de type *Traino* succède maintenant aux types *Becanchen*. Le régionalisme Río Bec se convertit maintenant selon Ball (1977, p. 173) en un isolement presque complet. Cette dégénérescence dans le domaine de la

[4]Pour notre part, nous ne suivons pas R. Bueno dans cette interprétation et suivons l'analyse de la Tulane qui place la structure à la phase *Chintok*. Par ailleurs, nous apportons un certain crédit à l'analyse proposée par Hohmann (1998) qui place le niveau 2 de la structure IV au début du Classique Récent (c'est-à-dire en phase *Bejuco*) à une phase qui précède la construction du niveau 4. En effet, selon lui, le niveau 2 reprend l'orientation exacte de la structure IV-sub (datée du Préclassique Récent) tandis que le soubassement du niveau 4, lorsqu'il recouvre la structure IV-sub, adopte un changement d'axe assez marqué par rapport aux deux structures antérieures. Ces arguments nous semblent plus convaincants que le nivellement qu'a identifié Bueno et qui n'est pas formellement associé à la construction de la structure IV (Bueno et al., 1992).

[5]Nous nous interrogeons sur la datation de cet édifice car la présence de la structure X-sub datée du Classique Ancien et la datation de la superstructure de la phase Bejuco, ne laissent que peu d'espace dans le temps pour y placer l'autre structure-sub qui se trouve sous l'escalier et qui a été repérée par sondage (Hernandez, 1984).

[6]Nous suivons ici l'interprétation de R. Carrasco qui propose une construction en deux étapes de la structure I (Carrasco, 1994b, p. 149). En outre, la céramique du type *Encanto Yokat* du Classique Final, découverte par R.Bueno (Bueno et Gutierrez, 1986) dans le toit de l'une des deux pièces arrière de la tour sud vient renforcer cette reconstitution architecturale.

[7]La Tulane a daté la structure I du Groupe II de Xpuhil de la phase *Bejuco* après avoir effectué un sondage sur la plate-forme qui supporte l'édifice. En fait, selon Bueno, cette plate-forme est plus ancienne que la structure qui doit quant à elle dater du Classique Final comme semblent l'indiquer certains éléments architecturaux plutôt tardifs comme la présence de montants de porte dont la hauteur est supérieure à celle du départ de voûte des pièces (Bueno, 1999; Mexicon, 1994).

céramique ne s'observe pas réellement dans l'architecture car les constructions sont encore dynamiques et très variées. A Becán, cette nouvelle phase se marque surtout par des modifications, des ajouts dans certains édifices plutôt que par de nouvelles constructions. Ainsi, on modifie les pièces de la façade est de la structure II en construisant trois nouvelles petites chambres (1, 4 et 9) (Fig. 32) au pied des petits escaliers qui subsistaient de la structure-sub des périodes antérieures (Bueno et Gutierrez, 1986). En revanche, nous n'avons aucune donnée concernant les probables modifications qu'aurait pu subir la structure III. Enfin, on sait que la plate-forme de la structure I est en partie construite à cette phase.

Concernant la structure IV (Fig. 33), les six pièces en façade du niveau 2 sont maintenant pourvues de deux petites ailes en retour, tandis que, si l'on se fie à la datation établie par la Tulane, c'est à cette phase que l'on construit les niveaux 4 et 3 de la structure IV (Fig. 12; 13). R. Bueno (et al., 1992), pour sa part, situerait seulement à cette phase l'ajout des deux portes zoomorphes est et ouest du niveau 4 ainsi que la construction des pièces du niveau 3, que Potter place aussi à cette phase (Potter, 1977)[8]. Outre ces quelques modifications, qui néanmoins prendraient une toute autre allure si le niveau 4 de la structure IV était bien construit à cette phase, on observe également quelques modifications sur la structure X avec l'ajout probable selon Bueno (et al., 1994) de petites pièces latérales à une niveau intermédiaire et dont la pièce 9 serait l'un des rares vestiges (Fig. 28). Enfin, à la périphérie de Becán, on observe une baisse sensible de la population qui a tendance maintenant à se concentrer à proximité du site, à abandonner les structures isolées et à réoccuper les petits groupes monumentaux situés au pourtour du site.

Les autres sites de la zone Río Bec connaissent un essor architectural peut-être plus marqué que Becán si l'on en juge par le développement de Chicanná, de Hormiguero et peut-être de Xpuhil. Le Groupe A de Chicanná (Fig. 14) se dote d'un nouvel édifice à cette période, la structure II, qui figure comme l'un des édifices à porte zoomorphe intégrale les plus achevés du style Río Bec (Eaton, 1975a, p. 134; Gendrop, 1987, p. 45). La structure I de son côté subit une profonde modification puisqu'elle se dote alors de deux grandes tours qui sont plaquées contre sa façade (Carrasco, 1994b, p. 150)[9]. Ces deux édifices coexistent avec la structure III-sub 1 qui ne subira apparemment aucune modification durant cette phase. Enfin, à l'extrême fin du Classique Récent, une autre structure importante de Chicanná, la structure XX, connaît une première étape de construction qui ne concerne que son niveau inférieur dont le style diffère sensiblement du niveau supérieur qui, lui, sera édifié plus tard, en phase *Xcocom* (Carrasco, 1994b, p. 151-152; Eaton, 1975a, p. 138). Hormiguero connaît également un essor important à cette phase qui se marque par la construction en une seule étape de la structure II qui est à peu près contemporaine de la structure II de Chicanná et dont le style est également très achevé (Bueno et al., 1989). Enfin, l'occupation à Xpuhil semble réellement débuter à cette période avec la probable construction des six pièces en façade est de la structure I de Xpuhil qui possèdent aux angles, des colonnes engagées qui sont prises dans la maçonnerie des tours. Cette imbrication architecturale révèle sans doute l'existence de deux étapes constructives et un ajout plus tardif des tours (Carrasco, 1993, p. 5).

Dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, l'occupation durant cette seconde phase est bien attestée et indique une certaine expansion des sites de la zone Río Bec qui colonisent de nouvelles terres aux marges de la zone Río Bec. On ne remarque pas vraiment le phénomène de baisse et de regroupement de la population qu'observe Thomas à Becán mais l'on constate plutôt une grande densité de l'occupation qui concerne les nouveaux sites occupés comme les plus anciens fondés dès la phase *Bejuco*. Enfin, du point de vue de l'architecture, cette phase se caractérise par la présence de belles réalisations, comme la structure 1 de MR 1 ou la structure 1 de Zap 1 dont le style n'indique aucune dégénérescence.

Ainsi, pour résumer la situation à cette période, il nous semble que le système existant au Classique Ancien et qui avait permis le développement de nombreux sites dans la tradition Petén se fissure puis s'effondre au cours du Classique Récent avec peut-être quelques différences chronologiques d'un secteur à l'autre. Cet effondrement semble se produire relativement tôt dans les sites proches de Balamku (Nadzca'an, Kaynikte, Morelia) mais intervenir un peu plus tard, ou en plusieurs temps, dans les sites du Quintana Roo comme Dzibanché ou Kohunlich. Parallèlement, les sites de la zone Río Bec font leur apparition et montrent dès le début un stade élevé de développement. On ignore toutefois quel a pu être le rôle joué par les sites Río Bec dans l'effondrement des sites d'influence Petén qui circonscrivent cette zone stylistique. La zone Río Bec poursuit avec une grande régularité son essor dans la seconde moitié de cette période et semble même accroître sa zone de développement, ce qui semble être rendu nécessaire par l'augmentation de la population et sans doute le besoin de nouvelles terres. Certains des sites qui appartenaient au système Petén antérieur connaissent dans cette seconde moitié du Classique Récent un renouveau qui semble plutôt se marquer par un développement local qui assimile les premiers éléments d'influence Río Bec à un substrat Petén encore fort et vivace dans des édifices que l'on a parfois du mal à placer architecturalement parlant (nous pensons par exemple à certains des édifices de la place B de Kohunlich qui ne sont plus de style Petén mais pas encore réellement de style Río Bec).

Le Classique Final

Au Classique Final, ce phénomène engagé dans la seconde moitié du Classique Récent va prendre de l'ampleur et se concrétiser, dans la plupart des sites périphériques à la zone Río Bec, par une influence plus franche et plus nette du style Río Bec qui évolue par ailleurs. Cela, semble-t'il, est dû à l'apparition des influences *Xcocom* dans ce style et dans cette culture qui se transforme. En effet, si, au Classique Récent, il

[8]Outre ces incertitudes, des zones d'ombres demeurent car aucun chercheur ne situe avec exactitude la datation des pièces du niveau 1 de la structure IV, ni de la pièce du niveau inférieur de la structure V-b.

[9]Nous n'excluons pas l'éventualité que ces modifications aient été effectuées au Classique Final si l'on tient compte de l'offrande d'une jarre du type *Encanto Yokat* placée dans le toit de l'une des deux pièces disposées à l'arrière de la tour sud (Bueno et Gutierrez, 1986).

nous semble que la zone Río Bec se maintient dans un territoire bien défini où elle prospère sans désir manifeste d'expansion, en revanche au Classique Final des transformations se produisent dans la société Río Bec, qui devient sans doute un peu plus guerrière et où apparaît un désir d'expansion territorial dans les régions limitrophes encore occupées mais certainement déstructurées d'un point de vue socio-politique.

Même si nos données sont encore partielles, l'occupation globale semble régresser à cette période car on ne comptabilise qu'une vingtaine de sites en activité (Fig. 150). Cela s'explique pour certains d'entre eux par un abandon (mais nous pensons que le chiffre est limité) et pour les autres par une absence d'informations. En effet, on peut supposer que la plupart des sites Río Bec qui ne figurent pas sur la carte sont encore occupés à cette période. Les sites du "Petén campechano", quant à eux, maintiennent encore une certaine occupation, malgré l'effondrement des sites du Petén Central qui commence à se produire à cette période. Ainsi, trois sites du "Petén campechano" (Calakmul, La Muñeca et Oxpemul) érigent encore des stèles gravées qui se placent assez tardivement dans le Baktun 10 (10.4.0.0.0; soit jusqu'en 909 apr. J.-C. environ) (Ruppert et Denison, 1943, pp. 123-125; 137-142; Carrasco et al., 1998a; Martin et Grube, 2000, p. 115). Les sites de cette région, à l'image de Calakmul, dont la céramique est pour l'heure la seule étudiée, continuent de développer une céramique affiliée aux types du Petén (pour ce qui concerne les monochromes rouges et noirs) mais reçoivent d'une manière plus nette et plus importante les nouvelles influences aussi bien de la Côte du Golfe, de la région Río Bec, de la région d'Edzná ou du nord de la péninsule (Boucher et Dzul, in Carrasco 1998a, pp. 137-138). La proportion des influences céramiques provenant respectivement du Petén et de toutes les autres régions que l'on vient de citer se modifie sensiblement au fur et à mesure que l'on se rapproche de la zone Río Bec au point d'aboutir dans la zone de Balamku à une céramique qui se place nettement, selon F. de Pierrebourg, dans la tradition *Xcocom* dont les caractéristiques ont été établies par J. Ball à Becán (Ball, 1977; Pierrebourg in Arnauld et al., 1999). En revanche, nous n'avons aucune information concernant la physionomie générale de la céramique dans la zone de Kohunlich même si l'on peut sans doute supposer que la tradition *Xcocom* y est également prédominante. Cette céramique *Xcocom* se définit à Becán et certainement dans l'ensemble de la zone Río Bec par l'introduction de nouvelles influences qui se marquent par l'apparition de nouveaux types, de nouvelles formes, de nouvelles pâtes et de nouveaux décors qui semblent provenir du Nord du Yucatán, même si J. Ball (1977, pp. 163-164) constate certaines différences notables avec la sphère *Cehpech* qui se développe alors dans le nord-ouest de la péninsule.

Les sites du "Petén Campechano" poursuivent semble-t'il leur occupation durant une partie du Classique Final puisque certains érigent encore des stèles tandis que d'autres comme Dos Aguadas ou El Palmar comportent encore de la céramique de cette période (Peña, 1987, p. 122-128; C.I.W., Year Book 1936, p. 126). En revanche, nous n'avons aucune information concernant les sites de l'extrême sud du Quintana Roo où les différents travaux de reconnaissance effectués n'ont pas signalé de tessons de cette période (Šprajc et al., 1997a, p. 9; Šprajc et Suarez, 1998). A Calakmul, l'occupation reste dynamique durant une partie du Classique Final dont la durée est difficile à estimer. Des modifications sont par exemple apportées à certains édifices parmi lesquels on signalera la rénovation de la structure XIV qui sera accompagnée de nouvelles stèles datées aux environs de 909 apr. J.-C. et qui mentionnent le dernier souverain connu de Calakmul *Aj Took'* (Carrasco et al., 1998a; Martin et Grube, 2000, p. 115). La structure IV-b connaît également quelques petites réfections partielles avec l'ajout d'un autel sur la plate-forme supérieure tandis que R. Carrasco (1996a, p. 50) signale sans doute l'édification à cette période de la structure X dont les stèles qui l'accompagnent datent également du IXème siècle. La fin de l'occupation du site est certainement quelque peu troublée car on constate des réoccupations massives dans certains glorieux édifices du passé et qui indiquent, compte tenu des nombreuses modifications apportées, que celles-ci se sont déroulées sur une assez longue durée dans le Classique Final. C'est par exemple le cas pour les palais II-B et III et pour les édifices II-C et II-D, qui subissent de sévères modifications telles que la condamnation de certaines de leurs portes ou de leurs pièces, la subdivision de l'espace intérieur des pièces ou encore l'édification de nouveaux sols sur des niveaux de décombres (Alvarez et Armijo, 1984, 1989-90; Alvarez, 1985; Pincemin, 1989, Folan, Florey et Cauich, 1989; Carrasco et al., 1998a). On peut encore citer les nombreux aménagements dans l'escalier et à l'intérieur des corps du soubassement de la structure II ainsi que les modifications qui sont apportées aux petits édifices 1 et 2 de ce même soubassement (Florey et Folan, 1994; Morales, 1994; Coyoc, 1994).

Dans le secteur de Balamku, l'occupation au Classique Final est très dynamique puisque, aussi bien Balamku que Nadzca'an, Morelia et Kaynikte, connaissent une nouvelle phase d'apogée dans le domaine de l'architecture qui adopte maintenant les grandes caractéristiques et tendances de l'influence Río Bec. Les occupations au Classique Final dans ces quatre grands sites se marquent surtout par de nouvelles constructions plutôt que par des réoccupations d'édifices plus anciens. D'une manière générale, et à l'instar de ces quatre exemples, les constructions qui reproduisent le nouveau style en vigueur se retrouvent principalement dans les sites de grande taille même s'il arrive parfois, à l'image de Kay 1, présent dans la zone de reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas, que certains sites de taille plus modeste puissent développer les canons de cette nouvelle architecture.

Ainsi, à Balamku, les structures D5-1, D5-2 et D5-3 sont construites sur l'une des places du Groupe Sud et développent maintenant toutes les caractéristiques de l'architecture Río Bec du Classique Final (Michelet et al., 1997, 1998). Il ne s'agit sans doute pas que d'une simple influence mais peut-être aussi les premiers effets de l'arrivée de petits groupes de population originaires de la région Río Bec et dont les nouveaux concepts sont notamment perceptibles à travers la présence de panneaux ornés de cascades de masques. D'autres structures dans ce Groupe Sud, comme la structure D5-6, sont également construites à cette période mais développent une architecture beaucoup moins soignée tandis que de petits édifices de la seconde moitié du Classique Récent, comme les structures D5-7 et

D5-8, sont certainement encore en activité à cette période car ils subissent quelques petites modifications (Michelet et al., 1998; Becquelin et al., 1999). Le Groupe Central se développe également à cette période car selon R. Carrasco c'est sans doute à cette période qu'il faudrait placer le soubassement I-b qui s'intercale entre les deux soubassements de la période antérieure. Mais le renouveau dans l'occupation se marque surtout dans la construction des structures IV-a et IV-b qui développent une architecture aussi fine et qui fait preuve d'autant de liberté et d'esprit créatif que celle du Groupe Sud (Carrasco et al., 1996; 1998b). Plus tard dans le Classique Final, sans doute une fois toutes ces structures résidentielles abandonnées, il est peut-être possible, en comparant ce qui se passe dans d'autres sites comme Becán, Chicanná ou Kohunlich, de placer une dernière occupation à l'extrémité sud du Groupe Sud, qui se compose d'un conglomérat de petites pièces grossièrement édifiées et qui semblent plutôt caractériser une période très tardive, où les influences Río Bec de la première partie du Classique Final ont certainement disparu.

C'est un cas de figure à peu près similaire qui se produit à Nadzca'an car le site connaît à cette période un essor assez spectaculaire qui se marque par la réoccupation de certains des anciens édifices du Groupe Ahkin mais aussi par l'édification d'une grande partie du Groupe Chi'ik et la construction presque totale du Groupe Bec qui, comme son nom l'indique, possède de nombreuses structures érigées dans ce style. Parmi les édifices les mieux étudiés on peut citer le jeu de balle dont une première version est édifiée à la fin du Classique Récent et qui sera modifiée au Classique Final pour prendre l'apparence d'un jeu fermé identique à celui de Becán qui sera également fermé à cette période (Pescador, 1998; Azcarate et Ramirez, 1992). Par ailleurs, cette nouvelle influence Río Bec à Nadzca'an n'empêche pas le site de continuer ou de renouer avec une ancienne tradition du Petén car plusieurs stèles sont érigées à cette période, la plus récente datant de 830 apr. J.-C. (soit 10.0.0.0.0; Carrasco et Wolf, 1996). L'occupation de Nadzca'an semble ici aussi se prolonger assez tardivement dans le Classique Final et il est peut-être possible de penser que certaines pièces tardives accolées au montant sud du jeu de balle soient peut-être contemporaines du petit conglomérat de pièces découvert il y a peu à Balamku. Enfin, la zone intersite Balamku-Nadzca'an s'est, quant à elle, vidée de la plupart de ses habitants qui occupaient sa partie centrale et la population se concentre dorénavant à la périphérie des deux sites à l'intérieur de petits centres locaux qui vont également adopter le même style architectural.

Autour de Balamku, d'autres centres importants comme Kaynikte et Morelia connaissent également à cette période une forte réoccupation. Dans ce même secteur, on peut sans doute ajouter le site de Kunche, très peu connu (qui se localise au sud de Balamku), mais dont la structure I, photographiée par E. W. Andrews IV (1943, fig. 24a et b), présente toutes les caractéristiques, aussi bien dans la maçonnerie que dans l'appareil ou la qualité des pierres de parement, d'un édifice Río Bec du Classique Final. A Kaynikte, on observe un premier développement durant un temps d'un style plutôt local (perceptible à travers l'usage notamment de colonnes à tambours) auquel semble succéder une architecture plus caractéristique de l'influence Río Bec mais qui reste encore dans une large mesure à définir. A Morelia, en revanche, les constructions de style Río Bec se remarquent avec plus de netteté mais ce site, contrairement à Kaynikte, semble n'être occupé que durant la première moitié du Classique Final.

A l'autre extrémité de la zone Río Bec, les sites du Quintana Roo connaissent des fortunes diverses puisque, par exemple, les principales structures de Dzibanché sont abandonnées avant la fin du Classique Récent et l'occupation du Classique Final se caractérise surtout par des réoccupations massives dans ces édifices plus anciens qui connaissent de nombreuses modifications similaires à celles qu'ont connues les édifices de Calakmul. Ainsi, les structures X, XI, XII, XIV, VI et XVI sont réoccupées, ce qui se traduit par la condamnation de portes, la subdivision des espaces intérieurs, le démontage de corps, d'édifices et d'escaliers afin d'adosser de nouveaux soubassements et de construire quelques petites maisons constituées de pierres dressées. Seules les structures XIII et XIV semblent faire l'objet de modifications un peu plus conséquentes à cette période puisque, concernant la première, à la pièce unique du temple du Classique Récent, on accole une pièce avant ainsi qu'un petit portique à l'arrière; en ce qui concerne la structure XIV, la superstructure de quelques pièces édifiée au début du Classique Final comporte une moulure basale ornée de "tamborcillos" semblables à ceux de la tradition Río Bec (Campaña, 1997).

A Kohunlich, en revanche, la situation se rapproche plus de ce que l'on a vu dans le secteur de Balamku car l'occupation à cette période se traduit par de nombreuses constructions nouvelles ainsi que par des modifications importantes qui interviennent sur les structures édifiées au cours de la seconde moitié du Classique Récent. Ainsi, la plupart des structures de la place B sont modifiées à cette période où l'on recouvre notamment le soubassement de l'acropole B1 pour y édifier les pièces du niveau supérieur. Le Complexe Résidentiel Ouest subit de nombreuses modifications ainsi que l'ajout de structures nouvelles tandis qu'une nouvelle version du Palais du Nord vient recouvrir la précédente. Les structures de la Place D sont également transformées car on procède à la condamnation de portes et à la subdivision des espaces intérieurs mais on construit aussi des pièces supplémentaires aux structures déjà existantes ou de nouveaux édifices ou soubassements en démontant notamment une partie du jeu de balle de la période précédente. Les groupes périphériques situés sur les collines alentours connaissent également une forte activité puisque le groupe Pixa'an est en grande partie construit au Classique Final tandis que le Complexe de 27 Marches est fortement occupé et modifié. On observe par exemple la subdivision du patio central de la période précédente en deux petits patios séparés par une nouvelles série de structures. Toutes les structures de ce Complexe seront occupées durant encore une longue période car les édifices nouvellement construits seront ensuite fortement modifiés (subdivision des espaces intérieurs, condamnations de portes, ...) (Nalda, Velazquez, et al., 1997, 1998). Dans l'ensemble, l'architecture du Classique Final à Kohunlich diffère de celle qui existe dans la région de Balamku — qui s'apparente complètement au style Río Bec — en ce sens qu'elle ne semble reprendre que certaines caractéristiques du style Río Bec, surtout

décoratives, qu'elle fond dans un substrat local fort, issu sans doute d'un développement assez autonome dès la seconde moitié du Classique Récent. D'ailleurs, E. Nalda et A. Velazquez (1997), pour qualifier le style architectural qui apparaît à Kohunlich dans la seconde moitié du Classique Récent et qui s'affirme au Classique Final, évoquent plutôt un style hybride.

Dans la zone Río Bec, la vitalité et la grande variété des nouveaux types céramiques que J. Ball observe se retrouvent également dans les constructions qui redeviennent très nombreuses. Tous les sites fouillés ont maintenant une activité très intense à cette période qui se marque aussi bien par des transformations dans les édifices antérieurs auxquels on rajoute des pièces que dans l'édification de structures nouvelles qui, de plus, semblent assez volumineuses et monumentales. C'est ainsi qu'à Becán, selon Bueno (1999), on remodèle complètement la Place Sud-Est en érigeant par exemple la structure I, un grand édifice à tours très massives et pourvu de deux niveaux de chambres doubles. Les pièces du niveau supérieur présentent notamment des pierres de voûte caractéristiques de la région Puuc, ce qui est un signe tardif[10]. La structure II se dote d'un nouveau temple à deux pièces au sommet du vieux soubassement du Préclassique, tandis qu'une nouvelle série de pièces est placée sur le côté sud de la structure (Bueno et Gutierrez, 1986; Bueno et al., 1992). La structure III subit aussi des modifications puisque l'édifice à tours qui est supposé avoir été construit en phase *Bejuco* est totalement englobé dans un nouveau soubassement au sommet duquel on construit en plusieurs étapes au Classique Final toute une série d'édifices. Ainsi, aux environs de 800 apr. J.-C., selon Bueno (et al., 1992), on construit dans la moitié nord du soubassement un premier édifice de six pièces ainsi que les cinq pièces du niveau inférieur qui ouvrent sur la place à l'ouest et qui sont à mettre en rapport avec la petite plate-forme-autel circulaire III-a qui se trouve au pied de la structure III. Un peu plus tard, selon ce même auteur, on édifie les sept pièces qui se trouvent dans la moitié sud du soubassement et qui sont disposées tout autour de ce qui reste de la maçonnerie de la tour sud. D'autres structures et terrasses seront plus tard encore adossées au sud et à l'est du soubassement de la structure III.

Le reste du site de Becán n'est pas pour autant délaissé puisque la Place Nord-Est par exemple voit sans doute (mais ceci reste à démontrer) la construction des pièces du niveau 1 de la structure IV tandis que le niveau supérieur de la structure V-b est vraisemblablement édifié à cette période. Toujours à cette période, et alors que le tunnel d'accès à la place centrale est encore en activité[11], la structure V-a est l'une des rares à être réoccupées (Messenger, 1975). Dans le même temps sur la Place Centrale surgit la volumineuse structure VIII qui, du haut de son soubassement, projette ses deux grandes tours ainsi que sa façade ornée d'un portique à colonnes maçonnées. La pyramide IX, à proximité, semble connaître selon Bueno (1999) une nouvelle étape constructive mais nous n'avons aucune information concernant les modifications qui interviennent. En revanche, on perçoit mieux l'évolution de la structure X dont les petites pièces situées au pied de la superstructure (pièce 9) sont maintenant remblayées tandis que l'on édifie les pièces latérales 7 et 8 et sans doute leur pendant du côté nord (Bueno et al., 1994). La partie ouest de Becán connaît également des changements puisque le jeu de balle passe d'un type ouvert à un type fermé du fait de l'adjonction de zones terminales qui le dénaturent. Il s'accompagne en outre de structures annexes au nord comme au sud (Azcarate et Ramirez, 1992).

Toutes ces constructions indiquent combien l'activité a été importante au Classique Final, période qui figure certainement comme l'une des plus dynamiques de l'histoire de Becán. Par ailleurs, cette occupation assez forte semble s'être poursuivie assez tard dans le Classique Final car outre les petits adossements que l'on a mentionnés au pied de la structure III, on peut citer la petite structure I-a qui selon Bueno présente un plan similaire aux structures à "patio-galerie" de Chichén-Itzá; la structure I-b et I-c qui sont des monticules ou de petites pièces constituées de matériaux de récupération au moment où le site est en partie abandonné; la destruction du mur arrière de l'une des pièces de la structure V-a pour accéder à la place quand le tunnel s'est déjà effondré ou encore le rajout de petites pièces comme sur la structure X (pièce 10) (Bueno et al., 1992, 1994, Bueno, 1987a, 1993, 1994a, 1999). Tous ces événements se produisent assez tardivement et Bueno suggère de placer l'abandon du site aux environs du XIIIème siècle mais ne possède en revanche aucun matériel pour appuyer son hypothèse (Bueno et al., 1992).

Les autres sites Río Bec sont également dynamiques mais leur évolution peut fortement varier d'un site à l'autre. Ainsi, à Hormiguero, bien que l'on construise à cette période la structure V qui constitue l'un des rares exemples de structures à deux niveaux ornées de masques d'angle, ou encore la structure VI qui semble être un édifice à tour assez peu conventionnel, le site semble être rapidement abandonné au cours du Classique Final (Bueno, 1987b, 1989, 1991, 1999). En revanche, Chicanná connaît une histoire encore assez longue qui se distingue par la construction d'édifices nouveaux par la modification de quelques autres. Ainsi, selon Carrasco (1994b), c'est à cette période qu'il faut placer dans le Groupe A l'édification de la structure III-a qui recouvre la structure III-sub 1 et qui présente une façade ornée de colonnes engagées. A peu près au même moment, cet auteur place la construction de la petite aile est de la structure VI, ornée de grandes pierres de parement carrées, ainsi que le niveau supérieur de la structure XX qui comporte, comme à Hormiguero, des masques d'angles. Plus tard, dans le Classique Final, d'autres modifications interviendront notamment dans la structure III (condamnation de portes et subdivisions de pièces) où un soubassement sera également construit.

Xpuhil connaît également un certain développement à cette période car la structure I se dote maintenant de ses trois tours assez atypiques qui sont adossées à l'édifice bas de la période antérieure (Bueno, 1999; Carrasco, 1994b). Sans doute à

[10]Compte tenu de la présence de ce détail architectural signalé par R. Bueno dans les pièces du niveau supérieur et, semble-t'il, de l'absence de ce détail dans les pièces du niveau inférieur, on peut sans doute suggérer une construction en deux étapes de l'édifice, que les travaux de fouille très sommaires n'ont pu révéler.

[11]La datation du tunnel qui permet l'accès à la Place Centrale depuis la Place Nord-Est est impossible à déterminer car R. Bueno s'est contenté de dégager le sol supérieur du tunnel, qui date sa dernière utilisation au Classique Final, et non sa construction.

cette même période se construit la structure I du Groupe II de Xpuhil qui comporte selon Bueno des pierres de voûte semblables à celles des structures I et VIII de Becán, qu'il juge tardives (Bueno et al., 1992; Bueno, 1999). Plus tard dans le Classique Final il semble que la place au pied de la structure I de Xpuhil se définisse et, même s'il est difficile de dater certaines structures (comme les structures II et II-a) faute de données, on sait cependant que les structures III et IV apparaissent comme des structures très tardives dans le Classique Final, qui tentent par leur l'agencement très atypique d'imiter maladroitement certains des grands édifices Río Bec du passé (Bueno et al., 1992; Cantero et Zaragoza, 1992).

Enfin, hormis ces quelques sites étudiés, d'autres structures ou sites Río Bec sont considérés comme tardifs à partir de critères architecturaux, stylistiques ou décoratifs. C'est le cas par exemple de la structure I du Groupe C de Manos Rojas qui possède des masques d'angles quelque peu semblables à ceux des structures XX de Chicanná et V de Hormiguero; des structures XI et XVII du Groupe I de Río Bec dont le style des masques est tardif selon Gendrop (1983, pp. 116 et 122) ou des structures I du Groupe C de Río Bec et de Xaxbil qui possèdent un décor de colonnes engagées et auxquelles il faut ajouter, selon Bueno (1999), la structure I de Culucbalom. Tous ces édifices seraient plutôt à situer dans la première moitié du Classique Final où l'architecture est encore affiliée à la tradition Río Bec de la période Classique (Bueno, 1999). D'autres sites, comme par exemple Pasión del Cristo, possèdent deux stèles datées de 889 et 899 apr. J.-C. (10.3.0.0.0 et 10.3.10.0.0; J. Andrews, 1976) qui permettent de les dater de cette période. On remarquera d'ailleurs que ce sont deux stèles de plus qui s'ajoutent à celles déjà recensées à Calakmul, Oxpemul, La Muñeca et Nadzca'an, et qui se placent à peu près à la même période.

Dans ce panorama très général de la zone Río Bec, les sites que nous avons recensés entre Kaynikte et Manos Rojas se situent plutôt dans la première moitié du Classique Final et seraient contemporains des structures XX et III de Chicanná, soit à un moment où le lien n'est pas encore définitivement rompu avec la tradition du Classique Récent.

Ainsi, le Classique Final a marqué dans cette région la disparition de l'influence Petén dans la plupart des sites, excepté peut-être quelques centres du "Petén campechano". Dans le même temps, les influences Río Bec commencent à se propager au-delà des limites qui sont celles de la zone Río Bec à la période Classique. Cette influence s'observe maintenant sur des sites à la périphérie de cette zone, qui avaient jadis fortement subi l'influence Petén et qui connaissent alors avec l'arrivée de ces nouvelles influences un regain d'activité. Cependant, il semble que cette influence se manifeste de différentes manières selon les sites concernés puisque, si par exemple, dans le secteur de Balamku, l'influence Río Bec semble être plutôt directe, en revanche, dans un site tel que Kohunlich, il semble que cette influence se fasse à travers la présence d'un style hybride mêlant des emprunts Río Bec à une tradition locale toujours vivace mais qui reste en grande partie à définir.

Par ailleurs c'est sans doute durant cette période que les idées circuleront le plus amplement d'une région à l'autre car l'on va par exemple retrouver des éléments d'influence Río Bec aussi bien au sud dans le site de Calakmul, qu'à l'ouest jusqu'à El Tigre, ou au nord jusqu'à Uomuul. Toujours au nord, les éléments d'influence Río Bec sont également très bien représentés dans la zone Chenes où certains motifs iconographiques et décoratifs comme les masques d'angles et les portes zoomorphes intégrales se retrouvent aussi sur certains des sites de cette région. Il est donc possible que l'on assiste alors à un début d'homogénéisation du vocabulaire iconographique des édifices à une grande échelle. En revanche, nous sommes plus réservé quant à l'éventualité que les zones Río Bec et Chenes puissent faire alors partie d'une même grande région stylistique du Yucatán Central.

La fin de l'occupation

L'occupation dans la région semble donc prendre fin dans la plupart des sites durant le Classique Final avec certainement des différences d'un site à l'autre. D'un point de vue chronologique et céramique, Becán semble pour l'instant être le site qui sera peuplé le plus tardivement car il est le seul à posséder des types céramiques provenant de la région de Chichén Itzá. Cependant, même si plus aucune construction n'est alors attestée, il est possible de penser qu'une partie de la population continue d'habiter la région, mais en laissant peu ou pas de trace. Au Postclassique Récent, des évidences d'occupations ponctuelles ou plus durables sont attestées dans nombre de sites. Celles-ci se manifestent surtout à travers les fragments d'encensoirs ou l'apparition des premiers objets en métal que l'on retrouve au sommet des principales structures de la période Classique comme à Calakmul, Balamku, Becán ou Dzibanché, ce dernier étant sans doute celui qui contient la plus forte présence de matériel de cette période à travers les caches et les petites fosses aménagées à l'intérieur des décombres des temples I, II et VI (Campaña, 1997; Nalda et Lopez, 1995). A l'exception de ces actes ponctuels, seul pour l'instant le site de Balamku a révélé une petite occupation au Postclassique récent où un petit hameau de quelques âmes habitait le Groupe Sud du site, à quelques mètres seulement du conglomérat de pièces qui peut sans doute figurer comme l'une des occupations les plus tardives du Classique Final. Ce petit hameau se compose de quelques structures simples et de petites dimensions qui réutilisent quelques pierres de parement d'époque antérieure afin de délimiter l'espace intérieur de leurs habitations. En outre, cette occupation s'accompagne d'une céramique domestique de cette période, ce qui la distingue de la plupart des autres manifestations du Postclassique Récent dans la région qui s'observent uniquement à travers de la céramique en relation avec certains rituels (Becquelin et al., 1999). L'occupation à Balamku peut sans doute être mise en parallèle avec celle qui s'est développée sur l'île de Cilvituk et qui apparaît bien plus importante (Andrews IV, 1943, pp. 38-43). En effet, celle-ci s'organise autour des groupes A et B et indique qu'à cette période les structures de Cilvituk développent une architecture assez grossière et très proche du style très répandu que l'on rencontre le long de la côte du Quintana Roo jusqu'au Belize. Ce style se caractérise notamment par l'utilisation de toits plats constitués de perches en bois piégées dans une épaisse couche de mortier en stuc polychrome (30 cm d'épaisseur). Par ailleurs, les fragments

de peinture que conservent ces édifices sont proches d'un point de vue stylistique selon Andrews IV, des peinture du Postclassique Récent qui ont été retrouvées à Santa Rita Corozal (*Ibid.,* pp. 74-80). Ces quelques vestiges associés à des encensoirs et des figurines de cette période indiquent que des contacts étroits existaient donc encore entre les régions malgré la faible occupation du Sud du Yucatán.

L'occupation sur l'île de Cilvituk se poursuit durant une partie seulement du Postclassique Récent car l'île sera abandonnée selon Andrews IV (*Ibid.*, p. 25) avant même le début de la période coloniale. La région est semble-t'il encore peuplée durant cette nouvelle période mais les informations sont très limitées. Elle devient la vague province Cehache, qui est très mal définie et qu'habite un groupe de mayas qui porte le même nom. Les traces de cette occupation sont presque nulles et aucun de leurs éventuels villages n'a pu être correctement localisé. Selon certains auteurs, ils seraient originaires du Nord du Yucatán et auraient pu arriver dans la région à la chute de Mayapán. La seule véritable preuve de leur présence, outre les quelques textes de la Conquête qui font allusion à ce groupe et qui se résument aux écrits de H. Cortes et A. Dávila, provient des missions ("Missiones de la Montaña") que créent au XVIIème siècle les missionnaires franciscains afin de regrouper la population dispersée et païenne de la région en un nombre limité de villages plus facilement contrôlables et convertibles à la religion chrétienne (Benavides et Mirambell, 1991; Konrad, 1999; Antochiw, 1997). Parmi les missions, au moins trois concernent plus particulièrement notre région: Ichbalché, située entre Mocú et Cilvituk, Tzuctok, qui se situerait à hauteur de Concepción, et Sacalum, entre le site de Río Bec et Laguna de Om. Néanmoins, selon Scholes et Roys (1948), la région sera également occupée par d'autres groupes de Mayas qui viendront s'y réfugier en fuyant le Nord du Yucatán et qui poseront des problèmes d'identification des Cehaches parmi les différents groupes présents. Enfin, au cours du XVIIème siècle, ces missions quelque peu improductives vont être peu à peu déplacées puis regroupées hors de cette région qui sera presque complètement abandonnée (Antochiw, 1997).

Conclusions

L'occupation de la région Sud du Yucatán s'étale donc sur une assez longue période qui débute aux environs de 900 av. J.-C. et qui semble prendre fin aux alentours du XVIIème siècle. Dans les premiers siècles, le Sud du Yucatán s'est développé sous l'impulsion et l'influence de la zone Petén, alors en plein essor, et cela s'est traduit par l'essor de nombreux sites développant les caractéristiques de cette zone dans des domaines tels que l'organisation de l'habitat, l'architecture, la céramique et l'iconographie en général. Ce phénomène est assez homogène dans toute la région durant le Préclassique Moyen et le Préclassique Récent, mais dès le Classique Ancien, nous percevons une première rupture dans l'évolution globale de la région qui se marque par une distinction marquée entre l'essor des sites qui vont développer une forte tradition Petén et la baisse sensible ou l'immobilisme de certains autres qui semblent être épargnés par ces changements. Nous avons alors suggéré que se mettait en place un système Petén qui concernait l'ensemble des sites du "Petén campechano" et qui atteignait quelques sites plus au nord, selon deux extensions qui incluent d'une part Balamku et Nadzca'an et d'autre part Dzibanché et Kohunlich. Ce système n'est pas encore bien défini mais en tous cas se manifeste à travers sans doute un réseau d'échanges assez développés de produits et d'idées et semble indiquer de nombreux contacts étroits entre les sites de l'extension nord et ceux du "Petén campechano", au premier rang desquels il faut sans doute situer Calakmul. S'agit-il d'un réseau d'échanges et de contacts rapprochés entre des sites qui partagent la même culture, les mêmes coutumes et la même langue ou bien faut-il pousser plus loin l'interprétation et déjà y voir une forme d'organisation politique qui unirait entre eux ces sites ?

Il est pour l'instant difficile de répondre à cette question car les évidences dans les sites sont encore faibles et les données épigraphiques très éparses à cette période. En tous cas, il semble déjà qu'au Classique Ancien il y ait une rupture entre les sites de ce système et ceux du cœur de cette région qui développeront à la période suivante la culture de la zone Río Bec. La stagnation et même la régression de ce secteur au Classique Ancien, comparées à l'essor qui se produit alors à la périphérie, suggèrent des différences assez profondes entre ces deux ensembles et pourraient constituer selon nous un argument en faveur d'un développement local du style Río Bec et non d'une arrivée soudaine d'un groupe extérieur à cette région. Mais d'un autre côté la stagnation et peut-être le faible peuplement du cœur de cette zone a pu faciliter, si tel était le cas, l'installation d'un groupe allogène. L'étude du Classique Ancien, très mal connu dans cette région où les structures-sub n'ont pas réellement été étudiées, nous paraît donc déterminante dans la compréhension du phénomène Río Bec en particulier et dans l'identification de son foyer d'origine.

Au Classique Récent, la situation contraste sensiblement avec la période antérieure puisque se produit alors l'essor Río Bec alors que dans le même temps commencent à apparaître les premiers signes d'un essoufflement de certains sites du "Petén Campechano", et particulièrement dans les deux extensions. Ce ralentissement de l'activité apparaît assez brutal. Il concerne l'ensemble des structures et semble se produire plus tôt dans le temps dans l'extension ouest que dans l'extension est. Ainsi, des sites comme Balamku, Nadzca'an et d'autres connaissent une rupture nette dans leur occupation, qui intervient dès le début du Classique Récent. En revanche, ce ralentissement semble un peu plus tardif dans les sites de l'extension est et paraît se produire avec un certain étalement dans le temps car il ne concerne pas toutes les structures à la fois. Il est même possible dans ce dernier cas qu'il y ait à un moment une coexistence entre des structures abandonnées et d'autres encore en usage et qui subissent encore quelques modifications. On assiste là aux premiers soubresauts dans la région qui traduisent selon nous un effondrement du système qui existait jusque-là. D'après les éléments dont on dispose sur certains des sites qui subissent fortement ce ralentissement, il semble qu'il y ait un abandon des structures qu'habitaient les élites de ces sites, ce qui peut sans doute indiquer une remise en cause du système social et politique qui était en place jusqu'alors. Ce qui peut appuyer cette hypothèse est le fait que ces sites dont le centre architectural est abandonné ne se vident pas de leur

population, qui se maintient en proche périphérie.

Parallèlement, la zone Río Bec se développe de façon autonome et sans véritable lien avec les sites de la zone Petén. Cet isolement semble d'ailleurs lui avoir permis d'éviter le ralentissement que connaissent les sites des deux extensions, à moins que ce ralentissement lui soit imputable, ce qui n'est en rien démontré. Les sites de la zone Río Bec s'établissent progressivement, au cours des deux phases du Classique Récent, dans les secteurs qui étaient inoccupés dès le Classique Ancien et semblent connaître un développement assez régulier et linéaire. Par ailleurs, et alors que la baisse sensible de l'activité affecte les sites des deux extensions Petén, il est à signaler que dès la seconde moitié du Classique Récent des sites comme Kohunlich, dont une partie de l'occupation subit ce ralentissement, connaissent aussi un développement très important dans un autre secteur du site qui semble être en partie le fruit d'un développement local. En effet, après sans doute une certaine réorganisation nécessaire suite à l'effondrement du système Petén antérieur, semblent surgir quelques développements locaux qui sont plus réceptifs aux influences Río Bec qu'ils intègrent dans une tradition locale. Il semble que l'on assiste alors à une certaine régionalisation des développements.

A la période suivante, avec l'effondrement progressif des grands sites de la zone Petén et, dans le même temps, la poursuite du développement de la zone Río Bec qui connaît d'ailleurs une nouvelle vitalité et certainement une frénésie dans les constructions, le style Río Bec va maintenant fortement influencer certains sites des anciennes extensions du Petén. Nous faisons à ce niveau une distinction assez nette entre le développement que connaît la zone Río Bec à la période Classique et l'expansion territoriale qui se produit au Classique Final, peut-être liée à des actes belliqueux dont nous n'avons pas encore réellement d'évidences, à l'exception toutefois de la forte présence des pointes de projectile en tous genres à cette période. Cette expansion de l'influence Río Bec dont le style a singulièrement évolué par rapport à celui de la période Classique, touche plus fortement les sites de l'extension ouest, dont Balamku et Nadzca'an sont de parfaits exemples, et nous incite à inclure ces sites à l'intérieur des limites de la zone Río Bec à cette période. En revanche, dans un site comme Kohunlich, qui représente les sites de l'ancienne extension est, il semble qu'il s'agisse d'un autre phénomène, car ici la tradition locale est apparemment plus forte et n'assimile que certains éléments d'influence Río Bec qu'elle modifie d'ailleurs dans un style hybride. Les sites de l’extension est ne doivent donc sans doute pas être intégrés dans la zone Río Bec à cette période mais plutôt dans une zone d'influence Río Bec.

L'occupation dans la région restera dynamique jusqu'aux environs de 1000 apr. J.-C. où se produira un abandon progressif des sites que certains attribuent aux modifications du trajet qu'empruntent les routes commerciales tandis que d'autres ont plutôt tendance à les rattacher à des problèmes liés à l'approvisionnement en eau. Les dernières traces d'une occupation continue semblent pouvoir être retracées jusqu'aux environs de 1200 apr. J.-C. où les sites sont alors complètement abandonnés. Des réoccupations interviendront enfin durant le Postclassique Récent. Elles se marqueront par des manifestations ponctuelles ou des établissements un peu plus durables, en liaison notamment avec le développement qui se produit alors sur la côte du Quintana Roo où les résurgences d'eau douce à proximité des côtes ont sans doute attiré une partie de la population. Après cela, à l'époque de la Conquête, la région est censée abriter une population de mayas Cehaches qui occupent une province du même nom et qui sont semble-t'il plutôt établis sur les franges est et ouest de notre zone d'étude.

Conclusion

Les trois niveaux d'analyses successifs que nous avons adoptés dans le cadre de cette recherche et qui correspondent chacun à une étude menée à une échelle locale, régionale et macro-régionale nous ont permis de mieux appréhender les interactions complexes entre, d'une part, le secteur de Balamku, réceptif aux influences du Petén et, d'autre part, la zone de développement du style Río Bec. En effet, en abordant de ces trois points de vue très complémentaires la question de la frontière entre la zone d'influence Petén et la zone Río Bec, nous avons pu proposer une première ébauche de l'évolution des sites de la région sud de la péninsule du Yucatán. Cette ébauche nécessitera, sans doute à l'avenir, de nombreuses retouches mais a le mérite de faire le point sur les principales avancées ainsi que sur les questions épineuses qui demeurent encore en suspend.

La première étude, conduite à une échelle locale sur l'habitat rural présent dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an a rendu possible la comparaison de cet habitat avec celui de l'intersite Becán-Chicanná qui constituait notre étude de référence pour la zone Río Bec. Les onze groupes d'habitats que nous avons recensés sur un transect long de douze kilomètres ont été répartis en deux grands types: quatre petits centres locaux situés à la périphérie immédiate des deux grands sites et qui se caractérisent par un habitat relativement groupé; et sept zones d'habitations qui occupent la partie centrale, plutôt rurale de la zone intersite et qui se définissent par un habitat très dispersé. Dans six cas, les zones d'habitations se trouvent insérées dans un vaste réseau d'*albarradas* qui semble avoir constitué une division régulière de l'espace rural, offrant ainsi certaines similitudes avec les "*solares*" actuels. Malgré le nombre limité de sondages effectués et les problèmes rencontrés pour dater ce genre particulier de vestiges, il existe de fortes probabilités pour que la construction et l'utilisation de ce réseau d'*albarradas* soient assez anciennes et remontent au Préclassique Récent-Classique Ancien.

L'étude de l'habitat dans la zone intersite, reposant, entre autres, sur une série de dix-huit sondages portant sur l'ensemble des groupes, a révélé, quant à elle, que la population avait progressivement abandonné son mode d'occupation d'origine, basé, au Préclassique Récent, sur une répartition très dispersée de l'habitat dans tout l'intersite, pour aboutir, au Classique Final, à une occupation nucléée, essentiellement massée à la périphérie immédiate des deux grands sites. Par ailleurs, et en toute logique, l'histoire de la zone intersite que nous avons pu reconstituer s'est avérée intimement liée à celle de Balamku et de Nadzca'an puisqu'elle a fidèlement reproduit dans ses phases d'occupation, comme dans ses phases de construction, les deux grandes périodes d'apogée des deux sites, à savoir, le Classique Ancien et le Classique Final. En outre, les vestiges architecturaux ainsi que le matériel retrouvé en fouille ont indiqué la présence de certains éléments d'influence Río Bec dans la zone intersite. Cette découverte nous a conduit à suggérer que l'influence de la zone Río Bec ne s'était pas seulement exercée sur les grands sites mais qu'elle avait aussi pu atteindre des zones rurales, même s'il convient d'ajouter qu'elle se retrouve avant tout dans les centres locaux au détriment des zones d'habitations.

La comparaison de l'habitat de cette zone intersite avec celui de l'intersite Becán-Chicanná en zone Río Bec s'est avérée riche d'enseignements même si, en définitive, les deux intersites ne sont peut-être pas à placer sur le même plan. En effet, l'étude de Becán correspond plus, selon nous, à une étude de la zone résidentielle implantée autour du site qu'à une véritable étude consacrée à un intersite. Néanmoins, malgré les quelques différences apparues dans certains types de structures ou dans certaines formes d'organisation de l'habitat et qui sont sans doute imputables à la différence de statut qui existe entre les deux zones étudiées, nous avons quand même pu constater que ces dernières avaient connu un développement complètement différent, voire opposé, à certaines périodes clefs, indiquant ainsi leur appartenance à deux zones d'influences complètement distinctes.

Si les différences nous sont apparues très faibles au Préclassique Récent entre les deux intersites qui connaissent une évolution plutôt régulière et parallèle dans la tradition Petén, en revanche, nous avons constaté un brusque changement au cours du Classique Ancien dans la zone intersite Becán-Chicanná, et notamment durant la seconde moitié de cette période. Nous avons vu qu'une rupture assez radicale s'était alors brusquement opérée dans les modes d'organisation de l'habitat et s'était manifestée par un abandon soudain de tous les groupes périphériques de Becán, siège de l'élite locale, au profit d'un habitat isolé et dispersé qui a constitué la principale caractéristique de l'habitat Río Bec au Classique Récent. Dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an, de tels changements n'ont pas été observés; l'occupation s'est poursuivie sans à-coup et a été marquée par l'apparition de quelques petits centres locaux à l'image du Groupe Sud d'El Zapote ou d'El Tapir. Ces petits centres ont émergé parmi un habitat dispersé, toujours majoritaire, où l'on retient la présence de ce réseau d'*albarradas*, manifestement inconnu ou peu développé à Becán.

Au Classique Récent, même si des zones d'ombres subsistent, notamment dans les transformations qui affectent le secteur de Balamku, les divergences dans l'organisation de l'habitat et dans l'occupation des deux intersites semblent alors connaître leur point culminant quand, d'une part, la zone intersite Balamku-Nadzca'an est victime d'un fort ralentissement de son activité, perceptible à travers l'abandon de la plupart des centres locaux, alors que, d'autre part et dans le même temps, la zone intersite Becán-Chicanná fait montre d'une grande continuité dans l'occupation qui atteint un pic en terme de densité. Celle-ci se manifeste sous la forme d'une multitude de structures isolées disséminées à l'intérieur d'un vaste réseau de *camellones*, inconnu dans le secteur de Balamku mais dont la fonction nous semble proche, sinon identique, de celle du réseau d'*albarradas* de Balamku. A la fin du Classique Récent-début du Classique Final, un nouveau changement s'opère puisque l'évolution et l'organisation de l'habitat redeviennent similaires dans les deux intersites. En effet, dans les deux cas, on a observé l'abandon d'un habitat en structures isolées au profit d'un habitat groupé à proximité

des grands sites et qui abritent la majeure partie de la population. Il s'agit de l'aboutissement d'un processus qui avait débuté dans la seconde moitié du Classique Récent dans le secteur de Becán et qui semble être adopté par les habitants du secteur de Balamku. En effet, nous avons expliqué cette analogie dans l'organisation de l'habitat par l'arrivée des influences de la zone Río Bec dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an. Ces influences ont été notamment perçues à travers le matériel céramique qui se classe dans la tradition *Xcocom* ou dans l'architecture qui adopte les canons et le travail de la pierre du style Río Bec au Classique Final. Ainsi, à travers ce premier volet de l'étude, à l'échelle d'une petite zone intersite, nous avons pu mettre en évidence la succession dans le temps des influences Petén puis Río Bec dans le secteur de Balamku et leur impact en terme d'organisation de l'habitat en zone rurale.

Les précieuses données obtenues dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an ont été mieux appréhendées et interprétées à la lumière des informations que nous avons recueillies au cours de la seconde analyse effectuée à une échelle régionale. En effet, la reconnaissance de 400 km² mise en place entre les sites de Kaynikte et Manos Rojas a précisé, grâce à un échantillon représentatif de 68 sites, la nature des interactions et des chevauchements de ces deux influences au cours du temps. Le corpus des sites découverts a été étudié des points de vue de l'implantation, de l'organisation spatiale de l'habitat, de l'architecture et de la céramique, tandis que les dix-sept sondages effectués dans des sites bien spécifiques nous ont permis de proposer une reconstitution de l'évolution dans cette zone charnière. Enfin, c'est sans doute à cette échelle que la frontière entre les deux zones d'influences nous est apparue avec le plus de clarté puisque nous avons pu suivre avec une certaine finesse ses moindres fluctuations dans l'espace comme dans le temps.

Les deux grands secteurs qui se sont dessinés à l'intérieur de cette zone de reconnaissance appartiennent chacun à l'une des deux zones d'influence et présentent une évolution sensiblement différente. Ainsi, le secteur ouest, proche de Balamku, a reçu les influences de la zone Petén et a connu une évolution assez semblable à ce qui a été observé dans la zone intersite Balamku-Nadzca'an; le secteur est, à la périphérie de la zone Río Bec, a, quant à lui, développé les caractéristiques et les grandes tendances du style Río Bec lorsque celui-ci apparaît au Classique Récent.

Même si le nombre de sondages peut apparaître limité, compte tenu de la superficie couverte et du nombre de sites recensés, il n'en demeure pas moins que l'analyse céramique, principalement associée à une étude architecturale a fait apparaître certaines grandes tendances à l'échelle de cette région. Si, du point de vue des influences, il semble qu'aux périodes anciennes, essentiellement au Préclassique Moyen et Récent, la zone toute entière se place, à l'image de l'ensemble de la région sud du Yucatán, dans la tradition Petén, nous avons toutefois remarqué une petite distinction entre les deux secteurs, mais qui mériterait d'être confirmée par quelques sondages supplémentaires. En effet, il semble que le secteur est de la zone d'étude, qui fera plus tard partie de la zone Río Bec, présente une occupation nettement moindre, que ce soit en terme de sites comptabilisés ou de présence de matériel, comparée à celle du secteur ouest. Nous avons alors suggéré que cette occupation inégale entre les deux secteurs résultait peut-être d'un choix culturel ou d'une volonté d'une partie de la population de ne pas coloniser une zone qui présente quelques particularités sur le plan topographique. Bien que cette distinction dans l'occupation ne soit pas encore réellement significative à ces périodes, en revanche, elle semble prendre tout son sens à la période suivante où l'on a observé une divergence assez forte dans l'évolution de l'occupation des deux secteurs. En effet, le secteur ouest connaît un développement important qui s'accompagne d'une intense activité constructive et qui constitue une première phase d'apogée. Cet essor du secteur ouest, dont l'ampleur aurait sans doute été mieux perçue si nous avions pu systématiser les ramassages de surface à l'ensemble des sites, contraste fortement avec la situation du secteur est où nous avons recensé quelques rares occupations résiduelles à la base de certains sondages. Il semble donc que dès le Classique Ancien nous puissions distinguer une première rupture dans l'occupation globale de la zone d'étude et peut-être l'existence d'une frontière non marquée entre un secteur ouest, fortement occupé et recevant massivement l'influence Petén, et un secteur est, très faiblement peuplé, qui correspond à la future zone de développement du style Río Bec.

Au Classique Récent, nous avons vu que la situation dans la zone de reconnaissance était semblable au panorama que nous avions dressé entre les deux intersites précédemment étudiés car le secteur ouest, à l'image de ce que l'on avait observé dans l'intersite Balamku-Nadzca'an, connaît alors un certain déclin qui se marque par l'abandon brutal de plusieurs sites dont les deux centres majeurs Kaynikte et Morelia. Le secteur est, en revanche, se démarque par l'apparition d'une multitude de petits groupes Río Bec qui développent toutes les caractéristiques de ce nouveau style, que ce soit dans les domaines de l'architecture, de l'implantation, de l'organisation de l'habitat ou de la céramique. Plusieurs édifices comportant un décor de portes zoomorphes ou à base de cascades de masques de profil, et montrant des affinités avec les sites voisins de Chicanná, Hormiguero ou Tigre Triste ont d'ailleurs été répertoriés dans ce secteur est.

C'est à cette période que la frontière Petén - Río Bec nous a semblé la plus nette car, d'une part, les deux traditions coexistent durant un certain temps et, d'autre part, l'appartenance de chaque secteur à l'une des deux zones d'influences les a conduit à connaître deux évolutions très différentes. En outre, les données issues de l'analyse céramique ont révélé que la frontière n'avait sans doute pas constitué une limite figée mais qu'elle avait probablement fluctué dans le temps. Celle-ci s'est progressivement déplacée vers l'ouest conformément à l'accroissement démographique que semble connaître la zone Río Bec. Ainsi, et selon toute vraisemblance, la colonisation du secteur est (puisque l'essor de l'occupation dans ce secteur intervient dans un espace pratiquement inhabité) s'est faite en deux temps: dans la première moitié du Classique Récent, nous avons constaté qu'une partie seulement de ce secteur était occupée jusqu'à hauteur du site de MR 1, tandis que dans la seconde moitié du Classique Récent, la colonisation est allée en s'intensifiant vers l'ouest jusqu'à hauteur du site de Zap 3. Ainsi, la colonisation progressive du secteur est nous a conduit à suggérer qu'elle était peut-être liée à la nécessité d'exploiter de nouvelles terres compte tenu de la probable pression démographique.

Au Classique Final, nous avons montré que la diffusion des influences Río Bec s'était poursuivie avec une certaine régularité puisque ce sont les sites du secteur ouest, jusque-là influencés par la zone Petén, elle-même en perte de vitesse, qui perçoivent les premiers éléments de cette nouvelle influences dont nous avons pu repérer quelques traces dans le matériel céramique ou à travers le style architectural de certains édifices de Morelia, Kaynikte ou Kay 1. L'expansion des influences Río Bec dans le secteur ouest de la zone de reconnaissance n'a concerné, en réalité, qu'un nombre assez limité de sites et doit être à distinguer du phénomène de colonisation intervenu au Classique Récent dans le secteur est par le fait que cette expansion a lieu dans une zone sans doute encore peuplée. Il est donc logique de penser que l'influence Río Bec est venue ici se superposer à une tradition locale héritée du Petén et qui distingue ce secteur ouest, de la zone Río Bec proprement dite. Ainsi, même si toute frontière a matériellement disparu à cette période du Classique Final, il n'en reste pas moins que l'on observe quelques différences importantes entre les deux secteurs, notamment du point de vue de la densité de l'occupation ou de l'organisation de l'habitat. Le secteur est apparaît très fortement peuplé comparé au secteur ouest et s'affirme, de plus, comme étant le foyer de nombreuses innovations architecturales et décoratives (édifices à colonnes engagées ou à deux niveaux) inconnues dans l'autre secteur. Ainsi, tous ces éléments nous incitent à marquer une distinction entre les deux secteurs de la zone de reconnaissance et à envisager la présence, d'une part, d'une zone nucléaire Río Bec innovante et densément peuplée et, d'autre part, d'une zone périphérique correspondant à cette expansion nouvelle où les anciens sites de tradition Petén connaissent un regain d'activité avec l'arrivée de ces nouvelles influences.

Les nombreux apports et éclaircissements qu'a apporté cette seconde étude ont été finalement replacés dans une troisième étude plus synthétique qui a pris pour cadre l'ensemble de la région sud de la péninsule du Yucatán. Nous avons reconsidéré le corpus des informations disponibles sur cette région afin, d'une part, de proposer une nouvelle lecture de nos propres données et, d'autre part, de dégager les grandes tendances de l'évolution globale des principaux sites de cette région.

Si, pour les périodes anciennes, il ressort que le Sud du Yucatán fait partie de la grande sphère d'influence Petén, relativement homogène, où l'on ne perçoit pas de véritables différences d'un secteur à l'autre, nous avons toutefois remarqué, le site de Becán mis à part, une occupation légèrement moindre de la zone Río Bec au Préclassique Récent. Nous avons alors suggéré que cette occupation plus modeste était peut-être liée au contexte topographique et hydrographique particulier de cette zone ou bien tout simplement à la faiblesse des recherches archéologiques qui n'ont pas suffisamment axé leurs efforts sur les périodes antérieures à l'éclosion de ce style.

Néanmoins, à la période suivante, nous avons constaté que le décalage s'est fortement accru entre, d'une part, les sites d'influence Petén, en plein essor et qui parviennent même à une première phase d'apogée et, d'autre part, les sites de la future zone Río Bec qui, au contraire, entrent dans une phase de stagnation, sans véritables constructions. Nous avons alors proposé, pour expliquer cette opposition marquée, la mise en place d'un système Petén, sans doute basé sur un tissu d'échanges et de contacts étroits entre les sites, et dans lequel Calakmul semble occuper une place importante. Ce système, qui a favorisé la diffusion des éléments d'influence et de tradition Petén que ce soit dans la céramique ou l'architecture, semble comprendre deux extensions vers le nord qui incluent, d'un côté, des sites comme Balamku et Nadzca'an et, de l'autre, comme Kohunlich et Dzibanché. Il constituerait donc une sorte d'enclave autour des futurs sites de la zone Río Bec qui semblent exclus de ce système et qui apparaissent relativement isolés, sans réels contacts avec les sites d'influence Petén. Cet isolement et cette faiblesse de l'activité à l'échelle de l'ensemble de la zone Río Bec peuvent peut-être suggérer la présence dans cette zone, dès le Classique Ancien, d'une entité, peut-être culturellement distincte de celle du Petén et qui donnera naissance à la période suivante aux sites de tradition Río Bec. En tous cas, la démarcation qui existe entre l'évolution respective des sites d'influence Petén et ceux de la future zone Río Bec suggère plutôt un développement local du phénomène Río Bec qui paraît être en gestation à cette période.

Au Classique Récent, les deux phénomènes que l'on avait observés au cours des deux études précédentes (baisse sensible de l'activité des sites d'influence Petén et essor des sites Río Bec) ont trouvé un écho à l'échelle de toute la région. En effet, on assiste au Classique Récent à un probable démantèlement du système qui existait à la période précédente et qui avait permis notamment à de nombreux sites d'influence Petén de connaître un développement spectaculaire. Nous ignorons encore si cet effondrement est lié à l'essor de la zone Río Bec mais il se trouve que les deux phénomènes sont relativement concomitants. La disparition de ce système semble avoir davantage affecté les sites de l'extension ouest comme Balamku, Nadzca'an et d'autres, qui connaissent une baisse très sensible de leur activité, à la limite de l'abandon. En revanche, les sites de l'extension est ont connu des fortunes diverses et il semble que ces bouleversements, sans doute plus complexes, se soient déroulés en plusieurs étapes et sur un laps de temps plus long. Parallèlement, nous avons vu que de petits développements locaux avaient fait leur apparition dans la seconde moitié du Classique Récent et qu'ils s'illustraient notamment à Kohunlich où les premiers éléments d'influence Río Bec se sont mêlés à une tradition locale. Enfin, dans la zone Río Bec proprement dite, une multitude de sites ont éclo spontanément et de façon spectaculaire, qui se sont caractérisés par de nombreuses constructions au vocabulaire architectural, iconographique et stylistique pleinement abouti.

Au Classique Final, les influences Río Bec se diffusent maintenant hors de la zone nucléaire de ce style et atteignent massivement les sites de l'ancienne extension ouest du système Petén puisque Balamku, Nadzca'an et certains sites du "Petén campechano" reçoivent à présent ces influences. Dans certains cas, l'arrivée de ces influences nouvelles s'accompagne d'un dynamisme dans l'occupation et dans les constructions qui s'avère comparable à la phase d'apogée que ces sites avaient connue au Classique Ancien. Pour leur part, les sites de l'ancienne extension est, en particulier Kohunlich, reçoivent également l'influence de la zone Río Bec mais celle-ci se manifeste par la création d'un style hybride qui associe des éléments issus d'une tradition

locale aux éléments d'influence Río Bec. Nous aurions donc plutôt tendance dans ce cas précis, à parler d'une zone d'influence Río Bec plutôt que d'une zone d'expansion Río Bec comme cela semble être le cas dans le secteur de Balamku. Par ailleurs, il semble que le rayonnement de la zone Río Bec, qui demeure l'un des rares foyers encore dynamiques à cette période, et qui a été amplifié par l'effondrement progressif des cités du Petén, ait favorisé la diffusion de ces influences sur de grande distance, notamment en direction de Calakmul au sud ou d'El Tigre à l'ouest. D'ailleurs, l'ampleur des constructions et de l'occupation dans la zone Río Bec semble même dépasser dans certains cas le niveau atteint au cours de la première moitié du Classique Récent quand s'était produit le principal essor de la zone. L'activité dans la plupart des sites de la région se maintiendra jusqu'à l'an mille puis commencera ensuite à décliner au moment où sont construits les derniers édifices Río Bec qui ont déjà oublié l'esprit et les grands principes de ce style. L'occupation se poursuivra néanmoins dans certains cas jusqu'aux environs du XIIème siècle avant que l'on assiste, plus tard, à quelques réoccupations ou développements au Postclassique Récent.

Ainsi, à travers cette série d'études effectuées à trois échelles différentes nous avons pu, d'une part, mettre en évidence qu'il existe bien une limite assez marquée entre les sites d'influence Petén et ceux d'influence Río Bec et que celle-ci remonte probablement assez loin dans le temps, probablement avant même l'existence de la zone Río Bec en tant que telle. Cette limite, virtuelle dans un premier temps, plus concrète ensuite, laisse supposer un développement local du phénomène Río Bec mais ne s'oppose pas non plus à l'arrivée dans cette zone faiblement peuplée d'une population extérieure qui serait venue s'y installer. Cette question fondamentale reste encore ouverte d'autant que l'isolement dans lequel a évolué cette zone Río Bec est propice aux deux hypothèses. Par ailleurs et enfin, à travers cette étude, nous avons proposé une première ébauche de l'évolution de l'occupation dans cette région rendue complexe par sa situation au confluent de zones d'influences distinctes. Cette ébauche pourra constituer une base de travail pour les recherches futures mais nul doute qu'elle méritera dans un avenir proche de nombreux ajouts, remaniements et compléments d'informations qui viendront l'enrichir et l'étayer.

Bibliographie

Adams, R.E.W., 1977a "Río Bec archaeology and the rise of maya civilization". In *The origins of maya civilization*, édité par R.E.W. Adams, pp. 77-99. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Adams, R.E.W., 1977b "Report on the Río Bec ecological project". *National Geographic Society, Research Reports.* Washington, D.C.

Adams, R.E.W., 1981 "Settlement patterns of the central Yucatan and southern Campeche regions". In *Maya lowland settlement patterns*, édité par W.A. Ashmore, pp. 211-257. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Adams, R.E.W. (éditeur), 1975 "Preliminary reports on archaeological investigations in the Río Bec area, Campeche, México". In *Middle American Research Institute*, publication 31, pp. 103-146. Tulane University, New Orleans.

Alexander, R.T. et E. Canche M., 1995 *Informe de la primera temporada de campo - investigaciones arqueológicas en las unidades habitacionales de Isla Cilvituk, Campeche.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Alexander, R.T. et E. Canche M., 1996a *Informe de la segunda temporada de campo - investigaciones arqueológicas en las unidades habitacionales de Isla Cilvituk, Campeche.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Alexander, R.T. et E. Canche M., 1996b "Las unidades habitacionales de Isla Cilvituk, Campeche: resultados preliminares de la primera temporada de campo". In *Los investigadores de la cultura maya III, tomo II*, pp. 383-405. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Alvarez A., L.F., 1985 "Informe preliminar sobre la temporada de excavación y consolidación de la estructura III de Calakmul, Campeche. Enero - mayo de 1985". In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., México.

Alvarez A., L.F. et R. Armijo T., 1984 "Excavaciones y consolidación de la estructura III de Calakmul, Campeche. Informe preliminar: temporada septiembre-diciembre de 1984". In I*nforme preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., México.

Alvarez A., L.F. et R. Armijo T., 1989-90 "Excavación y consolidación de la estructura 3 de Calakmul, Campeche". *Información*, n° 14, pp. 42-55. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Amsden, M., 1927 "Report of Monroe Amsden on the Muralla expedition". *Carnegie Institution of Washington, Year Book*, vol. 26, pp. 266-267. Washington, D.C.

Andrews, G.F., 1985 "Chenes-Puuc architecture: chronology and cultural interaction". In *Arquitectura y arqueología. Metodología en la cronología de Yucatán*, pp. 11-39. Etudes Mesoaméricaines, série II-8. C.E.M.C.A., México.

Andrews, G.F., 1986a *Chart showing sites and buildings with Río Bec style architecture.* Archivo del Centro Regional INAH-Campeche.

Andrews, G.F., 1986b *Preliminary catalog of Río Bec architecture*. Archivo del Centro Régional INAH-Campeche.

Andrews, G.F., 1987a *Chicanna: 1970-1987*. Centro Régional INAH-Campeche.

Andrews, G.F., 1987b *Xpuhil Group I: 1974-1987*. Centro Régional INAH-Campeche.

Andrews, G.F., 1987c "Architecture at Kohunlich, Quintana Roo, Mexico. A preliminary report". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, vol.10, pp. 16-32. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Andrews, G.F., 1988 *Architectural survey of the Río Bec region: 1974-1987*. Centro Régional INAH-Campeche.

Andrews, G.F., 1989a "Four unique free standing "towers" in the chenes archaeological region". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, vol.11, pp. 17-24. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Andrews, G.F., 1989b "Checkboard and cross panels in the Río Bec region". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, vol.11, pp. 29-45. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Andrews, G.F., 1994 "Architectural survey of the Río Bec, Chenes and Puuc regions: progress and problems". In *Hidden among the hills: maya archaeology of the northwestern Yucatan Peninsula*, édité par H.J. Prem, pp. 247-288. Contribution of the international Maler symposium, acta mesoamericana vol. 7. Bonn.

Andrews, G.F., 1995 "Structure IV, Becan, Campeche: form, organization and function". In *Memorias del segundo congreso internacional de Mayistas*, pp. 82-116. I.I.F., U.N.A.M., Mexico.

Andrews, G.F., 1996 "Arquitecturas Río Bec y Chenes". *Arqueología Mexicana*, vol. III, n° 18, pp. 16-25.

Andrews, G.F., U. Dyckerhoff et H.J. Prem, 1989 "Macobá, Campeche, México: a preliminary report". *Mexicon* vol. XI, n° 5, pp. 85-90. Berlin.

Andrews, G.F. et P. Gendrop, 1987 "Río Bec tower complexes: forms and functions". Communication présentée à l'*Annual Meeting of the Society of Architectural Historians*, San Francisco.

Andrews, G.F. et P. Gendrop, 1991 "Río Bec tower complexes: forms and functions". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 12, pp. 9-22. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Andrews, G.F., P. Gendrop, V. Rivera et al., 1985 "Reconocimiento arquitectonico en la región de Río Bec, Campeche, marzo 1985. Consideraciones generales". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 5, pp. 35-46. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Andrews J.M., 1976 “Reconnaissance and archaeological excavations in the Río Bec area of the maya lowlands”. *National Geographic Society Research Report*, 1968 projects, pp. 19-27.

Andrews IV, E.W., 1943 *The archaeology of Southwestern Campeche*. Carnegie Institution of Washington, Publication 546, Contribution 40. Washington, D.C.

Andrews IV, E.W., 1968 “Torre cilíndrica de las ruinas de Puerto Rico, Campeche”. *Boletín del I.N.A.H.,* n° 31, pp. 7-13. México.

Angulo V., J., 1991 “Origen mítico de las fachadas zoomorfas de Río Bec”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 12, pp. 23-34. Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Angulo V., J., (à paraître) “Antecedentes de las fachadas zoomorfas de Río Bec”. In *Homenaje a Paul Gendrop*, división de estudios de postgrados, Facultad de Arquitectura, U.N.A.M., México.

Antochiw, M., 1997 “La cartografía de los Cehaches”. In *Calakmul: volver al Sur*, pp. 23-32. Gobierno del Estado Libre y Soberano de Campeche, Campeche.

Armijo T., R., 1985 “Informe preliminar de la estructura III de Calakmul, temporada enero-mayo de 1985”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Arnauld, C., P. Becquelin, M.-F. Fauvet-Berthelot, D. Michelet et E. Taladoire, 1997 *Proyecto de investigación arqueológica "Del Clásico Temprano al Clásico Reciente en Balamku" (2da temporada). Informe de los trabajos de campo realizados del 27 de enero al 15 de marzo de 1997*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología del I.N.A.H., México.

Arnauld, C., M.-F. Fauvet-Berthelot, D. Michelet et P. Becquelin, 1998a “Balamku (Campeche, México): historia del Grupo Sur”. *XI simposio de investigaciones arqueológicas en Guatemala, 1997*, vol. I, pp. 135-150. Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala, Guatemala la Ciudad.

Arnauld, C., D. Michelet, P. Nondédéo, G. Pereira, F. de Pierrebourg et E. Taladoire, 1998b Proyecto de investigación arqueológica "*Del Clásico Temprano al Clásico Reciente en Balamku" (3ra temporada). Informe de los trabajos de campo realizados del 30 de enero al 30 de marzo de 1998*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología del I.N.A.H., México.

Arnauld, C., D. Michelet, G. Pereira, F. de Pierrebourg et P. Nondédéo, 1999 “Balamku: tercera temporada de campo (1998)”. *XII simposio de investigaciones arqueológicas en Guatemala, 1998*, vol. II, pp. 695-710. Museo Nacional de Arqueología y Etnología de Guatemala, Guatemala la Ciudad.

Ashmore, W., 1981 “Some issues of method and theory in Lowland maya settlement archaeology”. In *Lowland maya settlement patterns*, édité par W. Ashmore, pp. 37-69. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Ashmore, W. et G.R. Willey, 1981 “An historical introduction to the study of Lowland maya settlement patterns”. In *Lowland maya settlement patterns*, édité par W. Ashmore, pp. 3-18. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Avila Chi, R. et W.J. Folan, 1990 *Aguas y campamentos chicleros, ruinas y estelas de la reserva de la biosfera de Calakmul y alrededores*. Manuscrit en possession du second auteur.

Azcarate S., A. et D. Ramirez, 1992 *Proyecto arqueológico sur de Campeche-Informe técnico temporada 1992*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Ball, J.W., 1971 “A preliminary report on the ceramic sequence at Becan, Campeche, México”. *Cerámica de cultura maya et al.,* n° 7, pp. 16-30. Temple University, Philadelphia.

Ball, J.W., 1972 “Ceramic sequence at Becan, Campeche, México. Second (final) preliminary report: 1972”. *Cerámica de cultura maya et al.,* n° 8, pp. 34-41. Temple University, Philadelphia.

Ball, J.W., 1975 “A regional ceramic sequence for the Río Bec area”. *Middle American Research Institute, Publication* 31, pp. 113-117. Tulane University, New Orleans.

Ball, J.W., 1977 The archaeological ceramics of Becan, Campeche, Mexico. *Middle American Research Institute, publication* 43. Tulane University, New Orleans.

Ball, J.W., 1979 “Southern Campeche and the mexican plateau:early classic contact situations”. *Actes du XLIIème Congrès International des Americanistes-Paris 1976*, volume VIII, pp. 271-280. Paris.

Ball, J.W., 1985a “The postclassic that wasn’t:the thirteenth-through seventeenth century archaeology of central eastern Campeche, Mexico”. In *The lowlands maya postclassic*, édité par A.F. Chase et P.M. Rice, pp. 73-84. University of Texas Press, Austin.

Ball, J.W., 1985b “Campeche, the Itza and the Postclassic: a study in ethnohistorical archaeology”. In *Late lowland maya civilization: classic to postclassic*, édité par J.A. Sabloff et E.W. Andrews V, pp. 379-408. University of New Mexico, Albuquerque.

Ball, J.W., 1985c “The postclassic archaeology of the western gulf coast: some initial observations”. In *The Lowland Maya Postclassic*, édité par A.F. Chase et P.M. Rice, pp. 235-244. University of Texas Press, Austin.

Ball, J.W. et E.W. Andrews V., 1978 “Preclassic architecture at Becan, Campeche, Mexico”. *Middle American Research Institute*, *Occasional Papers* 3, pp. 1-17. Tulane University, New Orleans.

Ball, J.W. et J. Taschek, 1989 “Teotihuacan's fall and the rise of the Itza: realignments and role changes in the terminal classic maya lowlands”. In *Mesoamerica after the decline of Teotihuacan AD 700-900*, édité par R.A. Dhiel et J.C. Berlo, pp. 187-200. Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington, D.C.

Baqueiro, E., 1990 Identificación de *conchas y fragmentos de conchas de Calakmul, Campeche.* Manuscrit, campeche.

Baudez, C.F., 1996 “La casa de los cuatro reyes de Balamku”. *Arqueología Mexicana*, vol. III, n° 18, pp. 36-41.

Becquelin, P., D. Michelet et C. Arnauld, 1995 Proyecto de investigación arqueológica "*Del Clásico Temprano al Clásico Reciente en Balamku". Informe de los trabajos de campo realizados en noviembre - diciembre de 1995*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología del I.N.A.H., México.

Becquelin, P., D. Michelet, C. Arnauld et E. Taladoire, 1996 *Proyecto de investigación arqueológica "Del Clásico Temprano al Clásico Reciente en Balamku" (1ra temporada, 1996). Informe de los trabajos de campo realizados del 5 de febrero al 29 de marzo de 1996.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología del I.N.A.H., México.

Becquelin, P., D. Michelet, G. Pereira, F. de Pierrebourg, E. Lemmonier et E. Taladoire, 1999 *Proyecto de investigación arqueológica "Del Clásico Temprano al Clásico Reciente en Balamku" (4a temporada 1999). Informe de los trabajos de campo realizados del 22 de febrero al 30 de marzo de 1999.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología del I.N.A.H., México.

Benavides C., A., 1987 "Los estilos arquitectónicos mayas". *Boletín*, n° 12, nueva época. I.N.A.H., Mexico.

Benavides C., A., 1989 "Investigación arqueológica 1980-1987 en Campeche, Mexico". *Memorias del Primer Congreso Internacional de Mayistas,* vol. I, pp. 469-483. C.E.M., U.N.A.M., Mexico.

Benavides C., A., 1995 "Becán y su región". *Journal de la Société des Américanistes*, tome 81, pp. 259-266. Paris.

Benavides C., A., 1996a "Peten: región, estilo y tradición cultural". In *Los investigadores de la cultura maya III, tomo II,* pp. 407-447. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Benavides C., A., 1996b "El proyecto Manzana en el sur de Campeche". In *Los Investigadores de la cultura maya IV*, pp. 147-168. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Benavides C., A., 1996c *Informe de labores de 1995. Proyecto Manzana, Campeche. MANtenimiento a Zonas Arqueológicas No Abiertas al Público, mayo-octubre.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Benavides C., A., 1997a *Edzná: una ciudad prehispánica de Campeche - Edzná: a Pre-Columbian City in Campeche.* Serie Arqueología de México, INAH - University of Pittsburgh, México, D.F.

Benavides C., A., 1997b "Okolhuitz, Campeche, 1995 field season". *Mexicon,* vol. XIX, n° 2, pp. 33-35.

Benavides C., A. et L. Manzanilla, 1985 "Unidades habitacionales excavadas en Cobá, Quintana Roo". In *Arquitectura y arqueología. Metodología en la cronología de Yucatán*, pp. 69-76. Etudes Mesoaméricaines, série II-8. C.E.M.C.A., México.

Benavides, A. et L. Mirambell, 1991 *Geografía política de Campeche en el siglo XVI.* Serie historia, antologías, I.N.A.H., México.

Bolles, J.S., 1932 "Carnegie Institution of Washington. Copia del plano de Calakmul 1932. *Informe III Archivo tecnico de la dirección de monumentos prehispánicos del I.N.A.H.,* Tome CLXXXIV, 1plano.

Boucher, S. et Y. Palomo, 1989 "Estilo regional en cerámica policroma de Campeche". In *Memorias del segundo coloquio internacional de mayistas*, vol. I, pp. 485-516. Centro de Estudios Mayas. U.N.A.M., México.

Boucher, S. et Y. Palomo, 1997 "Iconos de poder de la tumba de un gobernante de Calakmul del siglo sexto". Communication présentée au *VII Encuentro de Los Investigadores de la Cultura maya, Campeche*. Ciudad de Campeche, México.

Boucher, S. et Y. Palomo, 1998 "El lenguaje iconográfico de la tumba 4, estructura II de Calakmul, Campeche". Communication présentée au *IV Congreso Internacional de Mayistas en Antigua, Guatemala, 1998.*

Boucher, S. et Y. Palomo, 2000 "Cerámica ritual de Calakmul". *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 42, pp. 34-39.

Boucher, S. et N. Rojas, 1995 "Resultados preliminares del análisis cerámico del Proyecto Arqueológico de la Biósfera de Calakmul". Communication présentée au *1st International Symposium of Maya Archaeology*, San Ignacio, Belize, 2 juin 1995.

Bray, W., 1983 "Landscape with figures: settlement patterns, locational models and politics in Mesoamerica". In *Prehistoric settlement pattern: essay in honor of G.R. Willey,* édité par E.Z. Vogt et R.M. Leventhal, pp. 167-193. University of New Mexico Press et le Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Cambridge.

Bueno C., R., 1987a "Arquitectura de la fase Xcocom en la región Río Bec". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana,* n° 10, pp. 93-95. México.

Bueno C., R., 1987b "Informe preliminar sobre el grupo este de Hormiguero". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana,* n° 10, pp. 96.

Bueno C., R., 1989 *Excavaciones en la región Río Bec 1984-1985*. Tesis profesional para la licenciatura en arqueología. E.N.A.H., México.

Bueno C., R., 1990 *Diagnóstico de los sitios arqueológicos abiertos al público en la región sur del Estado de Campeche.* Archivo de la Subdirección de Estudios Arqueológicos, I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R., 1991 "El sitio arqueológico de Hormiguero". *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 12, pp. 35-40. México.

Bueno C., R., 1992 *Un modelo de desarrollo para la región del Río Bec.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R., 1993 "Sequencia arquitectónica de la región Río Bec". Communication présentée à la *Mesa Redonda de Palenque Katun Anniversary,* Palenque.

Bueno C., R., 1994a "Arquitectura de la región Río Bec durante el Clásico Terminal y el Postclásico Temprano". In *Los investigadores de la cultura maya II*, pp. 3-25. U.A.C. Campeche.

Bueno C., R., 1994b *Arqueología de la región Río Bec, Xpujil, Campeche.* Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Campeche. (manuscrit inédit).

Bueno C., R., 1994c "Archaeological rescue project: Campeche". *Mundo Maya,* vol. 2, n° 2, pp. 30-33. Cancún, Quintana Roo, Mexico.

Bueno C., R., 1995 “Río Bec, arquitectura de una entidad política. Excavaciones 1991-1992”. *Memorias del segundo congreso internacional de Mayistas*, pp. 538-550. I.I.F., U.N.A.M., Mexico.

Bueno C., R., 1999 *Entre un río de robles, un acercamiento a la arqueología de la región Río Bec.* I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R. et al., 1983 *Reporte de la practica de campo realizada en Becan, Campeche, correspondiente al curso de Tecnicas de Investigación Arqueológica III.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R. et al., 1992 *Proyecto arqueológico del Sur de Campeche. Reporte preliminar de las excavaciones en la región Río Bec 1992 (octubre 91 - septiembre 92).* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R. et al., 1994 *Proyecto Arqueológico del Sur de Campeche, región Río Bec 1991-1994. Informe de la temporada 1993.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Bueno C., R. et L. Gutierrez, 1986 *Informe de la temporada 1985 en Becán, Hormiguero y Chicanná, Campeche*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Bueno C., R., R. Yoma, L.A. Martos, A. Pascual et L. Gutierrez, 1985 *Informe de la temporada 1984 en Hormiguero, Campeche*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Bullard, W.R. Jr, 1960 “Maya settlement pattern in Northeastern Petén, Guatemala”. *American Antiquity*, vol. 25, n° 3, pp. 355-372.

Callvert, R.S., 1969 “Search for maya temples at Río Bec”. *Explorers Journal*, vol. 47, n° 2, pp. 142-148. New York.

Camara M., L., 1984 “Logwood and archaeology in Campeche”. *Journal of anthropological research,*vol. 40, n° 2, pp. 324-328. University of New Mexico, Albuquerque.

Campaña V., L.E., 1995 “Una tumba en el templo del Búho, Dzibanché”. *Arqueología mexicana*, vol. III, n° 14, pp. 28-31.

Campaña V., L.E., 1997 *Excavaciones en el Grupo Principal de Dzibanché, Quintana Roo, 1993-1994. Informe del Proyecto Arqueológico Sur de Quintana Roo.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Cantero, A., 1997 *La subcuenca de X'pujil: un territorio maya de reocupación actual (un rescate arqueológico).* Tesis de licenciatura, E.N.A.H., México, D.F.

Cantero, A., 1998 *Proyecto arqueológico Hormiguero. Informe de la temporada 1998.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Cantero, A., et E. Zaragoza B., 1992 *Proyecto Arqueológico Sur de Campeche.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Carnegie Institution of Washington, *News Service Bulletin*, 1932 “Calakmul: a recently discovered maya city”. vol. II, n° 34, pp. 228-234. Washington, D.C.

Carnegie Institution of Washington, Year Book, 1922 vol. 21, pp. 312-316. Washington, D.C.

Carnegie Institution of Washington, Year Book, 1932 “The calakmul expedition”. vol. 31, pp. 95-96. Washington, D.C.

Carnegie Institution of Washington, Year Book, 1936 vol. 35, pp. 125-127. Washington, D.C.

Carr, R.F. et J.E. Hazard, 1961 *Map of the ruins of Tikal, El Petén, Guatemala.* Tikal Reports n° 11. The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia.

Carrasco V., R., 1984 “La consolidación como perspectiva en la conservación del patrimonio cultural: restauración en Hochob, Dzibilnocac y chicanná, Campeche”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 3, pp. 69-78. México.

Carrasco V., R., 1987 “Nuevas tapas de bóveda decoradas, en la región central de Yucatan”. *Mexicon,* vol. IX, n° 1, pp. 16-20.

Carrasco V., R., 1989 “Arquitectura postclásica en Chicanná, Campeche”. In *Memorias del segundo coloquio internacional de mayistas*, vol. I, pp. 449-468. Centro de Estudios Mayas. U.N.A.M., México.

Carrasco V., R., 1993 “Edificios de torres: un problema arquitectónico”. *Cuadernos culturales*, año 1, n° 2, pp. 3-22. Instituto de Cultura Campechano, Campeche.

Carrasco V., R., 1994a Consideraciones sobre el Postclásico en la provincia de los Cehaches”. *Cuadernos Culturales*, año 1, n° 7, pp. 31-42. Instituto de Cultura Campechano, Campeche.

Carrasco V., R., 1994b *Chicanná, Campeche, un sitio de la frontera sur. Estudio arquitectónico*. U.N.A.M., C.E.M., México.

Carrasco V., R., 1994c “Actividad ritual en la estructura IV de Calakmul, Campeche y nuevos monumentos”. Communication présentée au *Maya Symposium*, Brevard Community College, Cocoa Beach, Fla.

Carrasco V., R., 1994d “Evidencias arqueológicas de entidades políticas mayas”. Communication présentée au *Seminario de las Mesas Redondas de Palenque*, Chiapas.

Carrasco V., R., 1995a “Actividad ritual y objetos de poder en la estructura IV de Calakmul, Campeche”. Communication présentée au *1st International Symposium of Maya Archaeology*, San Ignacio, Belize, 2 juin 1995.

Carrasco V., R., 1995b “Archaeological project in the Calakmul biosphere”. Communication à l'*Institute of Maya Studies*, Miami, Florida, 10-12 novembre 1995.

Carrasco V., R., 1996a “Calakmul, Campeche”. *Arqueología Mexicana*, vol. III, n° 18, pp. 46-51.

Carrasco V., R., 1996b “Calakmul: the archaeology of a superpower”. *Institute of Miami studies*, vol. 25, n° 11, pp. 1-2. Miami.

Carrasco V., R., 1999 “Tumbas reales de Calakmul. Ritos funerarios y estructuras de poder”. *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 40, pp. 28-31.

Carrasco V., R., 2000 “El cuchcabal de la cabeza de serpiente”. *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 42, pp. 12-21.

Carrasco V., R. et al., 1996 *Proyecto Arqueológico de la Biosfera de Calakmul*. 3 vol. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Carrasco V., R. et al., 1997 *Proyecto arqueológico Calakmul. Informe de los trabajos arqueológicos, temporada 1996-1997.* 2 vol. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Carrasco V., R. et al., 1998a *Proyecto arqueológico Calakmul. Informe de los trabajos arqueológicos, temporada 1997-1998.* 2 vol. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Carrasco V., R. et al., 1998b *Proyecto arqueológico Balamku. Informe de la temporada 1997.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Carrasco V., R. et S. Boucher, 1985 "Nuevas perspectivas para la cronología y el estudio de la arquitectura de la región central de Yucatan". In *Arquitectura y arqueología. Metodología en la cronología de Yucatán*, pp. 56-68. Etudes Mesoaméricaines, série II-8. C.E.M.C.A., México.
Carrasco V., R. et S. Boucher, 1987 "Las escaleras jeroglíficas del Resbalon, Quintana Roo". In *Primer Simposio Mundial sobre epigrafía maya.* IDAEH. Asociación Tikal-National Geographic Society, Guatemala.
Carrasco V., R. et S. Boucher, 1994 "Calakmul: espacios sagrados y objetos de poder". *Arqueología mexicana*, vol.2, n° 10, pp. 32-38.
Carrasco V., R., S. Boucher et P. Alvarez G., 1997 "Una revisión histórica sobre Garra de Jaguar, gobernante de Calakmul en el siglo septimo". Communication présentée au *IV Coloquio de Arqueología Pedro Bosch Gimpera, 28 de noviembre de 1997*. I.I.A., U.N.A.M., México, D.F.
Carrasco V., R., S. Boucher, P. Alvarez G., V. Tiesler B., V. Garcia M. et J. Vasquez N., 1999 "New evidence on jaguar paw, a ruler of Calakmul". *Latin American Antiquity,* vol. 10, n° 1, pp. 47-58.
Carrasco V., R., S. Boucher et A. Peña, 1986a "Río Bec: un modelo representativo del patrón de asentamiento regional". *Boletín de la Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan*, vol. 14, n° 78, pp. 20-29. Mérida.
Carrasco V., R., S. Boucher et A. Peña, 1986b Addenda a "Río Bec: un modelo representativo del patrón de asentamiento regional". *Boletín de la Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan*, vol. 14, n° 79, pp. 31. Mérida.
Carrasco V., R. et A. Peña C., 1984 *Informe de la inspección realizada a los trabajos de restauración arquitectónica en las zonas arqueológicas de Xpuhil, Chicanna y Becan, Campeche*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.
Carrasco V., R., A. Peña et S. Boucher, 1984 *Proyecto Arqueológico Frontera Sur*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Carrasco V., R., P.J. Schmidt et S. Boucher, 1984 *Proyecto de investigación arqueológica y consolidación en Calakmul, Campeche*. Centro Regional I.N.A.H. Yucatan, Mérida.
Carrasco V., R. et M. Wolf, 1996 "Nadzca'an: una antigua ciudad en el suroeste de Campeche, Mexico". *Mexicon*, vol.XVIII, n° 4, pp. 70-74.
Castillo P., P., 1982 *Excavaciones arqueológicas en Xpuhil, Campeche*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.
Castillo P., P., 1983 *Excavaciones arqueológicas en Becan, Campeche*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Centro de Investigaciones de Quintana Roo, 1982 *Imagenes de la flor quintanarooense.* Centro de investigaciones de Quintana Roo, Puerto Morelos.
Cortes de Brasdefer, F., 1998 *Kohunlich, ciudad del sol.* Instituto de seguridad Social al servicio de los trabajadores. Comité administrador del fondo para la educación, la Cultura y el Deporte. Editora Norte-Sur, Chetumal, Quintana Roo.
Coyoc R., M., 1985a "Informe preliminar: entierros explorados en la zona arqueológica de Calakmul, Campeche". In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Coyoc R., M., 1985b "El entierro de la tumba I de la estructura VII de Calakmul, Campeche". *Información*, n° 9, pp. 99-129. Centro de Investigaciones Históricas y Sociales. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Coyoc R., M., 1986 "Algunas características antropológicas del personaje de la tumba I de la estructura VII de Calakmul, Campeche". *Información*, n° 11, pp. 155-192. Centro de Investigaciones Históricas y Sociales. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Coyoc R., M., 1987 "Practicas funerarias de Calakmul en la época prehispánica". *Información*, n° 12, pp. 9-50. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Coyoc R., M., 1989 "Excavaciones de las estructuras 2 y 3 de Calakmul, Campeche. Exploración de entierros. Reporte preliminar". In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W.J. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Coyoc R., M., 1989-90 "Entierros explorados en la zona arqueológica de Calakmul, Campeche". *Información*, n° 14, pp. 85-105. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Coyoc R., M., 1990 "La tumba real de Calakmul". *Cultura Sur*, 1 (6), pp. 34-38. Consejo Nacional para la Cultura y las Artes, Mexico, D.F.
Coyoc R., M., 1994 "Excavaciones en los edificios B y H de la estructura II. Exploraciones de entierros".In *Informe de trabajos. Proyecto calakmul, Campeche (1993-1994),* édité par L. Florey Folan et W.J. Folan, Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana, 1986 "Comentarios a dos recientes articulos publicados en Cuadernos de arquitectura mesoamericana", por R. Carrasco y S. Boucher, y respuesta de P. Gendrop. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana,* vol. 7, pp. 92-95.

Davila, D.Z., de, 1981 "Informe de los trabajos realizados sobre el material ceramico de Kohunlich, Quintana Roo 1978/1979”. In *Memoria del Congreso Interno 1979*, pp. 211-222. Centro Regional del Sureste, I.N.A.H., Mexico.

Davila, P., 1978 *Informe de la temporada 1978 en el sitio arqueológico de Kohunlich, Quintana Roo.* Archivo del Centro Regional I.N.A.H.-Yucatán, Mérida.

Davila, P., 1981 “Las escaleras jeroglíficas del Resbalon, Quintana Roo”. In *Memoria del Congreso Interno 1979*, pp. 199-202. Centro Regional del Sureste, I.N.A.H., Mexico.

Davila P., V. Segovia et P.J. Schmidt, 1980 *Proyecto Kohunlich, 1980.* Archivo del Centro Regional I.N.A.H.-Yucatán, Mérida.

Dominguez C., M. del R., 1985 “Proyecto Calakmul, el sistema hidráulico en el nucleo de Calakmul, Campeche (enero - mayo de 1985)”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Dominguez C., M. del R., 1986 “Investigación arqueológica en la estructura VII de Calakmul, Campeche”. *Información*, n° 11, pp. 115-140. Centro de Investigaciones Históricas y Sociales. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Dominguez C., M. del R., 1991 “Interpretación preliminar del edificio VII de Calakmul, Campeche”. *Memorias de la XXII mesa redonda de la Sociedad Mexicana de Antropología*. Tuxtla Gutierrez, Chiapas, Mexico.

Dominguez C., M. del R., 1992 *El recinto superior del edificio VII de Calakmul, Campeche. Una interpretación diacrónica de su desarollo desde el punto de vista de la arquitectura y el material cerámico*. Tesis de Licenciatura, E.N.A.H., México, D.F.

Dominguez C., M. del R., 1993a “El recinto superior del edificio VII de Calakmul, Campeche: una interpretación diacrónica de su desarrollo”. *Cuadernos Culturales*, año 1, n° 1, pp. 11-54. Instituto de Cultura Campechano, Campeche.

Dominguez C., M. del R., 1993b “Calakmul, Campeche, y su sistema hidraulico”. In *Los investigadores de la cultura maya*, pp. 42-46. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Dominguez C., M. del R., 1994a “El uso y función de la estructura VII de Calakmul, Campeche”. In *Los investigadores de la cultura maya II*, pp. 55-69. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Dominguez C., M. del R., 1994b “Informe de trabajo - proyecto Calakmul (1993-1994)”. In *Informe de trabajos. Proyecto calakmul, Campeche (1993-1994),* édité par L. Florey Folan et W.J. Folan, Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Dominguez C., M. del R., 1994c *Calakmul, Campeche: un análisis de la cerámica*. Colección arqueología n° 4, U.A.C., Campeche.

Dominguez C., M. del R., 1994d “Tipología cerámica de Calakmul, Campeche, México”. *Mexicon*, vol. XVI, n° 3, pp. 51-53. Berlin.

Dominguez C., M. del R., 1996 “La cerámica de Calakmul, Campeche: una vision de su sequencia cronológica y cultural”. In *Los investigadores de la cultura maya III, tomo II*, pp. 503-521. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Dominguez C., M. del R., (à paraître) “La cerámica de Calakmul, Campeche. Primeros resultados”. *Información*, n° 16. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Dominguez C., M. del R., W.J. Folan et S. Pincemin, 1994 “Dos mascarones antropomorfas de jadeita”. *Arqueología mexicana*, vol.2, n° 10, pp. 34-35.

Dominguez C., M. del R., J.D. Gunn et W.J. Folan, 1996 “Calakmul, Campeche: sus areas de actividades ceremoniales, civicas y domesticas derivadas de sus materiales líticos y cerámicos”. In *Los investigadores de la cultura maya IV*, pp. 80-106. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Dominguez C., M del R. et M.J. Gallegos G., 1989-90 “Informe de trabajo del proyecto Calakmul, 1984, estructura 7”. *Información*, n° 14, pp. 56-84. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Dowd, A.S., A.F. Aveni et R. Carrasco V., 1995 “Observatorio solar o una alegoria ? Complejo de Calakmul grupo de tipo - E”. Communication présentée à l'*Annual Meeting of the Society of American Archaeology*, Minneapolis, Minnesota, 4 mai 1995.

Eaton, J.D., 1972a *Some notes on archaeological reconnaissance in the Río Bec region*. Manuscrit inédit.

Eaton, J.D., 1972b “A report on excavations at Chicanná, Campeche, México”. *Cerámica de cultura maya et. al.*, n° 8, pp. 42-61. Temple University, Philadelphia.

Eaton, J.D., 1975a “Chicanná: an elite center in the Río Bec region”. *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 133-138. Tulane University, New Orleans.

Eaton, J.D., 1975b “Ancient agricultural farmsteads in the Río Bec region of Yucatan”. *Contributions of the University of California Archaeological Research Facility*, n° 27, pp. 56-82. University of California, Berkeley.

Fialko C., V., 1996 “Organización territorial y de asentamiento mayas en los intersitios de Yaxha y Nakum”. Communication présentée au VI *encuentro de los Investigadores de la cultura maya,* U.A.C., Campeche.

Fletcher, L.A. et J. Gann, 1991 “Calakmul, Campeche: patrón de asentamiento y demografía”. Communication présentée à la *XXII mesa redonda de la Sociedad Mexicana de Antropología*. Tuxtla Gutierrez, Chiapas, México.

Fletcher, L.A. et J. Gann, 1992 “Calakmul, Campeche: patrón de asentamiento y demografía”. *Antropológicas, (nueva época)* n° 2, pp. 20-25. Instituto de Investigaciones Antropológicas. U.N.A.M., México.

Fletcher, L.A. et J. Gann, 1994 “Analysis gráfico de patrones de asentamiento: el caso Calakmul”. In *Campeche maya colonial*, édité par W.J. Folan, pp. 84-121. Colección arqueológica 3, U.A.C., Campeche.

Fletcher, L.A., J. May Hau, L.M. Florey Folan et W.J. Folan, 1987 *Un análisis estadístico preliminar del patrón de asentamiento de Calakmul*. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Fletcher, L.A., J. May Hau, L.M. Florey Folan et W.J. Folan, 1989 "Una sobrevista del patrón de asentamiento de Calakmul, Campeche, Mexico".In *Homenaje a Román Piña Chán*, édité par R. Garcia Moll et A. Garcia Cook, pp. 73-93. Colección Cientifica, n° 187. Serie arqueología. I.N.A.H., México.

Florey Folan, L. et W.J. Folan, 1989 "Estructura II Calakmul, Campeche, plataforma F". In *Informe del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W.J. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Florey Folan, L. et W.J. Folan, 1994 *Informe de trabajos. Proyecto Calakmul, Campeche (1993-1994)*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Florey Folan, L. et W.J. Folan, à paraître "La estructura II de Calakmul, Campeche - plataforma F". *Información* 16. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J. 1982 "Calakmul, Campeche: the spring season 1982". *Mexicon*, vol. IV, n° 5/6, pp. 86-87.

Folan, W.J., 1983 *El proyecto Calakmul, Campeche*. Manuscrit en possession du Centre I.N.A.H. Yucatan, Mérida.

Folan, W.J., 1984 "El parque eco-arqueológico Calakmul". *Información*, n° 8, pp. 64-70. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1985a "Calakmul, Campeche: su centro urbano, estado y región en relación al concepto del resto de la gran mesoamerica". *Información*, n° 9, pp. 161-185. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1985b "Calakmul, Campeche". *Mexicon*, vol. VII, n° 6, pp. 100-102.

Folan, W.J., 1985c "Introducción". In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W.J. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., México.

Folan, W.J., 1987a "El proyecto Calakmul: su patrón de asentamiento y sus implicaciones para la arqueología maya". *Segundo coloquio internacional de mayistas*, 17 al 22 agosto, Campeche, México. Manuscrit inédit.

Folan, W.J., 1987b "Proyecto Calakmul: notas preliminares". In *Homenaje a Román Piña Chán*, pp. 317-348. U.N.A.M., México, D.F.

Folan, W.J., 1988 "Calakmul, Campeche: el nacimiento de la tradición clásica en la gran mesoamerica". *Información*, n° 13, pp. 122-190. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1989a "Calakmul, Campeche: el auge del preclásico maya". In *El Preclásico o formativo. Avances y perspectivas*, édité par M. Carmona, pp. 353-362. M.N.A., I.N.A.H., México.

Folan, W.J., 1989b "Proyecto Calakmul". *Consejo de Arqueología, Boletín 1989*, pp. 41-43. Consejo Nacional para la Cultura y las Artes. I.N.A.H., México.

Folan, W.J., 1989c "La estructura IIa, Calakmul, Campeche. El Tunel". In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Folan, W.J., 1989d "El proyecto arqueológico de Calakmul, Campeche: la temporada 1988-1989". *Memorias del Primer Congreso Internacional de Mayistas,* vol. I, pp. 394-401. C.E.M., U.N.A.M., México.

Folan, W.J., 1989-90 "Introducción". *Información*, n° 14, pp. 11-23. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1990 "Calakmul y su estado regional durante el clásico". In *La época clásica: nuevos hallazgos, nuevas ideas*, édité par A. Cardos de Mendez, pp. 505-519. I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., 1991a "Calakmul, Campeche: un resumen". *Mayab*, vol. 7, pp. 10-14. Revista Española de Estudios Mayas. Madrid.

Folan, W.J., 1991b "Unas observaciones sobre el uso del suelo del sitio arqueológico de Calakmul, Campeche". *Simposio - Taller Camellones Tropicales*, 28 de marzo en Villahermosa, Tabasco.

Folan, W.J., 1991c "Proyecto Calakmul". *Consejo de Arqueología, Boletín 1991*, pp. 89-92. Consejo Nacional para la Cultura y las Artes. I.N.A.H., México.

Folan, W.J., 1991d "Sacbes of the northern maya". In *Ancient road networks and settlement hierarchies in the New World*, édité par C.D. Trumbold, pp. 222-229. Cambridge University Press, Cambridge.

Folan, W.J., 1992a "Sacbes y fuentes hidráulicas de los antiguos Mayas". In *Antropología mesoamericana: homenaje a Alfonso Villa Rojas*, édité par V. Espada, S. Pincemin et M. Rosas, pp. 335-349. Instituto Chiapaneco de Cultura, Tuxtla Gutiérrez, Chiapas.

Folan, W.J., 1992b "Calakmul, Campeche: a centralized urban administrative center in the northern Peten". *World Archaeology*, vol. 24, n° 1, pp. 158-168.

Folan, W.J., 1993 "Campeche prehispánico e hisórico: un resumen". In *Los investigadores de la cultura maya*, pp. 11-23. U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1994a "Calakmul, Campeche, Mexico: una megalópolis maya en el Petén del norte". In *Campeche maya colonial*, édité par W.J. Folan, pp. 55-83. Colección arqueologica 3, U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., 1994b *Informe de los trabajos realizados y a realizar en el proyecto arqueológico de la Biosfera de Calakmul, Campeche*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., 1994c "Informe Proyecto Calakmul, estructura II (temp. nov.-dic.93 - fev.-mar.94)". In *Informe de trabajos. Proyecto calakmul, Campeche (1993-1994),* édité par L. Florey Folan et W.J. Folan, Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., 1996a "Calakmul, Campeche". In *Estudios del Mexico antiguo*, édité par B. Barba de Piña Chan, pp. 25-67. Colección Cientifica n° 315. I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., 1996b “Calakmul, Campeche: su desarrollo sociopolítico dentro del area maya”. In *Los investigadores de la cultura maya III, tomo II*, pp. 479-502. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Folan, W.J., 1997 “Calakmul, Campeche: 1993-1994”.In *Homenaje a la Doctora Beatriz Barba de Piña Chan*, édité par A. Garcia D., V. Becenil O., M. del C. Lechugal G. et F. Rivas C., pp. 325-346. Colección científica 343, I.N.A.H., México.

Folan, W.J., (à paraître) “Estructura II. El Túnel”. *Información* 15, C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., à paraître “Proyecto Calakmul 1988-1989”. *Información* 16, C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., (à paraître) “Calakmul, los primeros diez años”. *Consejo de Arqueología, Boletín*. I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., (à paraître) “Calakmul, Campeche, México. Factional competition and political develop-pment in the maya and related area of greater mesoamerica”.

Folan, W.J., et al., 1985 *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Folan, W.J., et al., 1989 *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989.* Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Folan, W.J., et al., 1990 *Calakmul, Campeche, México: su mapa. Una introducción*. C.I.H.S., U.A.S., Campeche.

Folan, W.J., L.A. Fletcher et E.R. Kintz, 1979 “Fruit, fiber, bark and resin: social organisation of a maya urban center”. *Science*, n° 204 (4394) pp. 697-701.

Folan, W.J., L. Florey Folan et J. Cauich Mex, 1989, “Estructura IIb, Calakmul, Campeche. Su excavación y su consolidación durante la temporada de 1988-1989 y el análisis preliminar de sus actividades asociadas”. In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J., L. Florey Folan et J. Cauich Mex, à paraître “Estructura IIb de Calakmul, Campeche”. *Información* 15, C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J. et S. Gallegos O., 1996 “El uso del suelo del sitio arqueológico de Calakmul, Campeche”. *Yum Kaax, Boletín de información de la U.A.C.*, año 2, n° 3, pp. 7-8. Campeche.

Folan, W.J., J. Marcus et W.F. Miller, 1995 “Verification of a maya settlement model through remote sensing”. *Cambridge Archaeological Journal*, vol.5, n° 2, pp. 277-283. Cambridge.

Folan, W.J., J. Marcus, S. Pincemin, M. del R. Dominguez C., L. Fletcher et A. Morales L., 1995 “Calakmul, Campeche: new data from an ancient maya capital in Campeche, Mexico”. *Latin American Antiquity*, vol. 6, n° 4, pp. 310-334.

Folan, W.J. et J. May Hau, 1984 “Proyecto Calakmul, 1982-1984, el mapa”. *Información*, n° 8, pp. 1-14. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J. et W.F. Miller, (sans date) Calakmul, Campeche: its urban and long distance sacbes. Manuscrit.

Folan, W.J. et A. Morales L., 1996 “Calakmul, Campeche, Mexico: la estructura II H, sus entierros y otras funciones ceremoniales y habitacionales”. *Revista Española de Antropología Americana*, vol.26, pp. 9-28. Universidad Complutense de Madrid.

Folan, W.J. et S. Pincemin, 1997 “Observaciones sobre el sitio arqueológico de Calakmul, Campeche”. In *Homenaje al Profesor Cesar A. Sáenz*, édité par A. Garcia C., A.G. Mastache, L. Merino y S. Rivero T., pp. 159-180. Colección científica 351, I.N.A.H., Mexico.

Folan, W.J. et R. Piña Chan, 1982 “El Proyecto Calakmul”. *Información*, n° 3-4, pp. 24-46. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Folan, W.J., M.C. Sanchez G. et J.M. Garcia O. (eds), 1999 *Naturaleza y cultura en Calakmul, Campeche.* C.I.H.S. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Ford, A., 1986 *Population growth ans social complexity: an examination of settlement environnement in the central maya lowlands*. Arizona State University, Anthropological Research Papers, n° 35. Tempe.

Ford, A., 1990 “Maya settlement in the Belize river area: variations in residence patterns of the central maya Lowlands”. In *Precolumbian population history in the maya Lowlands*, édité par T.P. Culbert et Don S. Rice, pp. 167-181. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Fry, R.E., 1972 “The archaeology of Southern Quintana Roo: ceramics”. *Atti del XL Congresso Internazionale degli americanist, Roma - Genova 1972,* pp. 487-493.

Fry, R.E., 1987 “The ceramic sequence of the South Central Quintana Roo, México”. In *Maya ceramics papers from the 1985 maya ceramic conference*, édité par P.M. Rice et R.J. Sharer, pp. 111-122. B.A.R. International Series 345 (i). Oxford.

Gallegos, M.J., 1985a “Excavación de canteras. La temporada 1985”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Gallegos, M.J., 1985b “Excavación de la estructura 7. 2a temporada de excavación 1985”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Gallegos, M.J., 1990 *Excavaciones de la estructura VII de Calakmul, Campeche: las costumbres funerarias mayas durante el 300 - 900 d. n. e. en las capitales regionales: una interpretacion*. Tesis (lic.) U.N.A.M., E.N.A.H., Mexico, D.F.

Gallegos, M.J., 1994 “Explotación de piedra caliza en el Petén campechano”. *Mayab*, n° 9, pp. 8-17. S.E.E.M., Madrid.

Gallegos, M.J. et M. del R. Dominguez C., 1984 “Reporte de la temporada septiembre-diciembre 1984 del proyecto Calakmul. Estructura VII”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Garcia, M.T., 1982 *Implications from excavation of a late classic maya residential ruin at Becan, Campeche, Mexico*. A thesis submitted to the graduate school of the University of the Americas, Puebla.
Garcia C., F., 1992a *Proyecto BalamKu, Campeche: análisis cerámica de 1755 tiestos provenientes de la estructura I del grupo B*. Manuscrit en possession du Centre I.N.A.H. Campeche.
Garcia C., F., 1992b "Al encuentro de Balamku". *Mexico desconocido*, año XVI, n° 183, pp. 21-25.
Garcia C., F., 1993 "Nadzca'an: un nuevo sitio al sur de Campeche". *Mexicon*, vol. XV, n° 5, pp. 95-97.
Garcia C., F., 1994 "Balamku: un sitio maya de Campe-che". *Arqueología Mexicana*, vol. I, n° 5, pp. 59-60.
Garcia-Moreno, R. et J. Granado G., 2000 "Tumbas reales de Calakmul". *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 42, pp. 28-33.
Garcia V., V. et R. Schneider G., 1996 *El proceso de rescate, conservación, restauración y análisis como una fuente primaria de investigación antropológica: el caso de la tumba I de la estructura XV de Calakmul, Campeche*. Tesis (lic.) en conservación y restauración de bienes muebles, E.N.C.R.M., I.N.A.H., Mexico.
Gates, G., 1999 "Fisiografía, geología e hidrología". In *Naturaleza y cultura en Calakmul, Campeche*, édité par W. Folan, M.C. Sanchez et J.M. Ortega, pp. 31-39. C.I.H.S. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Gendrop, P., 1975 "Quelques villes mayas de la région Río Bec". *France - Amérique*, n° 11. Paris.
Gendrop, P., 1977 "L'architecture maya dans la région de Río Bec". *Archéologia*, n° 104, pp. 44-55. Paris.
Gendrop, P., 1979 "Estudio comparativo de rasgos arquitectonicos en los estilos Río Bec, Chenes y Puuc, durante la fase clásica tardía". Communication présentée au *XLIII congreso internacional de Americanistas*, Vancouver, 1979.
Gendrop, P., 1980 "Dragon-mouth entrances: zoomorphic portals in the architecture of Central Yucatan". In *Third Palenque Round Table*, 1978, part 2, édité par M.G. Robertson, pp. 138-150. University of Texas Press, Austin.
Gendrop, P., 1982a "Las representaciones arquitectonicas en los graffiti de la región de Río Bec, Campeche, México". *Representaciones de arquitectura en la arqueología de America*, vol. 1. U.N.A.M., México.
Gendrop, P., 1982b "Las portadas zoomorfas y temas asociados en la arquitectura del Yucatán central". In *Investigaciones recientes en el area maya*, pp. 486-494. XVII Mesa Redonda, Sociedad Mexicana de Antropología, San Cristobal De Las Casas.
Gendrop, P., 1983 *Los estilos Río Bec, Chenes y Puuc en la arquitectura maya*. U.N.A.M., México.
Gendrop, P., 1984 "Interracciones Río Bec - Chenes - Puuc durante el periodo clásico tardío". *Area maya norte: nuevos datos, síntesis y problemas*. I.I.A., U.N.A.M., México.
Gendrop, P., 1985a "Nuevas consideraciones sobre el tema de las portadas zoomorfas y de los mascarones asociados". *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, n° 6, pp. 27-46.
Gendrop, P., 1985b "Portadas zoomorfas y mascarones asociados en la arquitectura de la región Río Bec: un análysis descriptivo". *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, n° 6, pp. 47-50.
Gendrop, P., 1985c "Algunos aspectos sintéticos del libro: los estilos Río Bec, Chenes y Puuc en la arquitectura maya". In *Arquitectura y arqueología. Metodología en la cronología de Yucatán*, pp. 41-50. Etudes Mesoaméricaines, série II-8. C.E.M.C.A., México.
Gendrop, P., 1987 "Nuevas consideraciones en torno a los estilos Rio Bec y Chenes". *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, n° 10, pp. 39-49
Gendrop, P., 1997 *Diccionario de arquitectura mesoamericana*. Editorial Trillas, México.
Gendrop, P., V. Rivera, J.A. Siller et A. Villalobos, 1985 "Tigre triste, un sitio recientemente descubierto en la región de Río Bec". *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, n° 5, pp. 25-34.
Goñi, G., 1998 *Xamanhá: un sitio arqueológico de la costa central de Quintana Roo*. Colección cientifica n° 342, INAH, México, D.F.
Gonzalez G., E., 1995 "La encrucijada de la estructura XIII de Calakmul, Campeche". Communication présentée au *1st International Symposium of Maya Archaeology*, San Ignacio, Belize, 2 juin 1995.
Gunn, J.D. et W.J. Folan, 1999 "Clima actual". In *Naturaleza y cultura en Calakmul, Campeche*, édité par W. Folan, M.C. Sanchez et J.M. Ortega, pp. 19-30. C.I.H.S. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Gunn, J.D., W.J. Folan et H.R. Robichaux, 1991 "An analysis of discharge data from the Río Candelaria river system: insights into paleoclimates affecting the ancient maya city of Calakmul and El Mirador". *Información*, n° 16. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Gunn, J.D., W.J. Folan et H.R. Robichaux, 1994 "Un análisis informativo sobre la descarga del sistema del Río Candelaria en Campeche, Mexico: reflexiones acerca de los paleoclimas que afectaron los antiguos sistemas mayas en los sitios de Calakmul y El Mirador". In *Campeche maya colonial*, édité par W.J. Folan, pp. 174-197. Colección arqueologica 3, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Hammond, N., 1974 "Distribution of late classic maya major ceremonial centres in the central area". In *Mesoamerican archaeology: new approaches*, édité par N. Hammond, pp. 313-334. Duckworth, Liverpool.
Hansen, R., 1994 "Investigaciones arqueológicas en el norte del Petén de Guatemala: una mirada diacrónica de los origenes mayas". In *Campeche maya colonial*, édité par W.J. Folan, pp. 14-54. Colección arqueologica 3, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Harrison, P., 1972a "Precolumbian settlement distributions and external relationships in southern Quintana Roo. Part 1: architecture. *Atti del XL Congresso Internazionale degli americanist, Roma - Genova 1972,* pp. 479-486.
Harrison, P., 1972b "The lintels of Tzibanche, Quintana Roo". *Atti del XL Congresso Internazionale degli americanist, Roma - Genova 1972,* pp. 495-501.

Harrison, P., 1979 “The lobil postclassic phase in the southern interior of the Yucatan Peninsula”. In *Maya archaeology and ethnohistory,* édité par N. Hammond et G.R. Willey, pp. 189-207. University of Texas Press, Austin.

Harrison, P., 1981 “Some aspects of preconquest settlement in Southern Quintana Roo, Mexico”. In *Maya lowland settlement patterns*, édité par W.A. Ashmore, pp. 250-286. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Harrison, P., 1982 “Subsistence and society in Eastern Yucatán”. In *Maya subsistence: studies in memory of Dennis E. Puleston,* édité par K. V. Flannery, pp. 119-130. Studies in archaeology, Academic Press, Londres.

Harstung, H. et A.F. Aveni, 1979 “Reconsideration on a circular tower in the central Yucatan region”. *Ibero-Amerikanisches Archiv*, N.F. Jg5 H.1, pp. 1-18.

Haviland, W.A., 1966 “Maya settlement patterns: a critical review”. *Middle American Research Institute, Publication 26*, pp. 21-47. Tulane University, New Orleans.

Haviland, W.A., 1968 “Ancient lowland maya social organization”. *Middle American Research Institute, Publication 26*, pp. 93-117. Tulane University, New Orleans.

Haviland, W.A., 1981 “Dower houses and minor centers at Tikal, Guatemala: an investigation into the identification of valid units in settlement hierarchies”. In *Lowland maya settlement patterns*, édité par W. Ashmore, pp. 89-117. University of New Mexico Press, Albuquerque.

Haviland, W.A., 1985 *Excavations in small residential groups of Tikal: Groups 4F-1 and 4F-2*. Tikal Reports No 19. The University Museum. University of Pennsylvania, Philadelphia.

Hay, C.L., 1935 “A contribution to maya architecture”. *Natural History*, n° 36, n° 1, pp. 29-33. The American Museum of Natural History, New York.

Hellmuth, N.M., 1989 *An introduction to Chenes, Puuc and Río Bec palaces: the example of three palaces at Santa Rosa Xtampak, Campeche, México*. Foundation for Latin American Anthropological Research, Winterpark, Florida.

Hernandez H., M. del C., 1984 *Proyecto Becan, Campeche, Temporada 83-84*. Manuscrit en possession del Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Hid F., J., 1984 “Informe técnico preliminar de las excava-ciónes arqueologicas de la estructura 2 (en el edificio sur) de Calakmul. Excavación y consolidación (Peten del sureste de Campeche)”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985,* édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Hohmann, H., 1985 “Eine bisher unveroffentlichte gebaudegruppe nördlich von Río Bec gruppe I (mexico)”. *Antike Welt*, vol.16, n° 3, pp. 48-50. Feldmeilen, CH.

Hohmann, H., 1987a “Río Bec N”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 10, pp. 10-13.

Hohmann, H., 1987b “Becan - bauxerk IV - Raum 4 - 6. Beischreibung und untersuchung eines raumes”. *Archiv für Völkerkunde*, band 41, pp. 145-157. Wien.

Hohmann, H., 1988 “Becan, bauwerk IV: beschreibung und deutung einer klassichen maya architektur in Campeche, Mexiko”. *Mitteilungen der archäologischen geselschaft graz*, n° 2, pp. 133-153. Wien.

Hohmann, H., 1989 “Structure IV at Becan: documentation and analysis on form, function and construction of its architecture”. *Memorias del segundo coloquio internacional de mayistas*, 17-21 de agosto de 1987, volume I, pp. 127-138. C.E.M., U.N.A.M., México.

Hohmann, H., 1990 “Becan-Campeche, Mexico, Bauwerk IV”. *Mitteilungen der geodatischen institute der technischen universität graz*, folge 69, pp. 161-166. Wien.

Hohmann, H., 1998 “Estructura IV de Becan, Campeche”. In *Catalogo exposición homenaje al Dr Hasso Hohmann, XI Jornadas de Arquitectura prehispánica en Mesoamerica,* édité par V. Rivera G., pp. 56-80. Facultad de Arquitectura, UNAM, México.

Kelley, J., 1991 “A report on Balamku”. *Institute of Maya studies newsletter*, vol. 20, n° 11, pp. 4-5. Miami.

Konieczna, B., 1981 “La industría de piedra tallada en el area de Río Bec (Becan, Chicanná, Xpuhil). Sintesís”. In *Memoria del Congreso Interno 1979*, pp. 181-198. Centro Regional del Sureste, I.N.A.H., Mexico.

Konrad, H.W., 1999 “Historia de la región”. In *Naturaleza y cultura en Calakmul, Campeche*, édité par W. Folan, M.C. Sanchez et J.M. Ortega, pp. 91-106. C.I.H.S. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Kurjack, E.B., 1974 *Prehistoric lowland maya community and social organization: A case study at Dzibilchaltun.* Middle American Research Institute, Publication 28. Tulane University, New Orleans.

Lagunas R., Z., 1985a “La exploración de la tumba I de la zona arqueológica de Calakmul, Campeche”. *Información*, n° 9, pp. 70-98. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.

Lagunas R., Z., 1985b “Informe de la exploración de la tumba n° 1 estructura VII de Calakmul”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Landa y Landa, G., 1984 *El edificio de las tres torres de Xpuhil, Campeche*. Tesís profesional. Escuela de Antropología. Universidad veracruzana, Xalapa.

Lopez C., J., 1997 *Excavaciones en el Grupo Kinichná de Dzibanché, Quintana Roo, 1994. Informe del Proyecto Arqueológico Sur de Quintana Roo.* Archivo Técnico, I.N.A.H. México.

Lopez A., J. 1984 “Becan o la búsqueda de la verdad”. *Mexico desconocido*, n° 91, pp. 35. Mexico, D.F.

Lopez De La Rosa, E. et A. Velazquez M., 1991 “Estudio arquitectonico de la estructura I de la plaza A, grupo Tut'til, Tzibanche, Quintana Roo”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 14, pp. 63-71.

Lundell, C.L., 1932 “Exploring Nohoxna”. *Southwest review*, n° 17, pp. 395-406. Dallas.

Lundell, C.L., 1933 "Archaeological discoveries in the maya area". Represented from the *Proceeding of the American Philosophical Society*, vol. LXXII, n° 3, pp. 147-179.
Lundell, C.L., 1934 "Preliminary sketch of the phyto-geography of the Yucatan Peninsula". *Contribution to American Archaeology*, n° 12, pp. 257-321. Carnegie Institution of Washington.
Maler, T., 1910 Explorations of the Department of Peten Guatemala and adjacent region. Motul de San Jose; Peten Itza. *Memoirs of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University*. vol. IV, n° 3, pp. 129-170. Cambridge.
Marcus, J., 1987 *The inscriptions of Calakmul - royal marriage at a maya city in Campeche, Mexico*. Technical report 21, University of Michigan Museum of Anthropology, Michigan.
Marcus, J., 1988 The Calakmul state and its expansionist policies. Manuscrit.
Marcus, J., 1993 "Ancient maya political organization". In *Lowland maya civilization in the eighth century A.D.,* édité par J.A Sabloff et J.S. Henderson, pp. 111-183. Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington, D.C.
Marcus, J., et W.J. Folan, 1994 "Una estela más del siglo V y nueva información sobre Pata de Jaguar, gobernante de Calakmul, Campeche, en el siglo VII". *Gaceta universitaria*, año IV, n° 15-16, pp. 21-26. U.A.C. Campeche.
Marcus, J., et W.J. Folan, (sans date) "A new cycle 8 monument from Calakmul". Manuscrit inédit.
Martin, S., 1996 "Calakmul y el enigma del glifo cabeza de serpiente". *Arqueología mexicana*, vol. III, n° 18, pp. 42-45.
Martin, S., 2000 "Los señores de Calakmul". *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 42, pp. 40-45.
Martin, S., et N. Grube, 1995 "Maya superstate". *Archaeology*, vol. 48, n° 6, pp. 41-46.
Martin, S., et N. Grube, 2000 *Chronicle of the maya kings and queens. Deciphering the dynaties of the ancient Maya.* Thames and Hudson, Londres.
Martinez M., 1978 *Catalógo de nombres vulgares y científicos de plantas mexicanas.* Fondo de Cultura Económica, México, D.F.
Martinez R., J., 1990 *Breve historia de la arqueología en Campeche*. Universidad Autónoma de Campeche. Talleres graficos del gobierno del estado de Campeche, Campeche.
Martos L., L.A., 1989 "Una interpretación sobre el significado y función de la estructura II de Hormiguero, Campeche". *Arqueología*, n° 2, pp. 49-60. I.N.A.H., México.
Mathews, P., 1983 "A painted capstone at Becan, Campeche". *Mexicon*, vol.V, n° 4, pp. 70-71
Mayer, K.H., 1985 "Teobert Maler: an early explorer of classic maya architecture". *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, n° 5, pp. 82-92. U.N.A.M., México.
Mayer, K.H., 1995 "Eine stuckfassade in den maya ruinen von Balamku, Campeche, Mexiko". *Antike Welt*, vol. 26, n° 5, pp. 355-363. Mainz.
May Hau, J., R. Cohouh Muñoz, R. Gonzalez et W.J. Folan, 1990 *El mapa de las ruinas de Calakmul*. C.I.H.S. - U.A.C. Campeche, México.
Meave Del Castillo, J. 1990 *Estructura y composición de la selva alta perennifolia de los alrededores de Bonampak.* Colección científica 185, INAH, México, D.F.
Merwin, R.E., 1913 *The ruins of the southern part of the peninsula of Yucatan, with special reference to their place in the maya area*. Tesis of the Harvard University, Cambridge, Massachussetts.
Messenger, L.C., Jr, 1975 *Project Becan 1974: results of archaeological activity in the Río Bec region*. Tesís de maestría, Universidad de las Americas, Cholula.
Mexicon, 1979 "Proyecto Hormiguero". *Mexicon*, vol. I, n° 5, pp. 59.
Mexicon, 1981 "Graffito aus chicanna, Campeche". *Mexicon*, vol. II, n° 6, pp. 90.
Mexicon, 1984 "Campeche: graffiti im Río Bec gebiet". *Mexicon*, vol. VI, n° 6, pp. 81.
Mexicon, 1985 "Calakmul, Campeche: grabfund des maya-klassikums". *Mexicon*, vol. VII, n° 4, pp. 53.
Mexicon, 1987 "A patolli design at Becan, Campeche". *Mexicon*, vol. IX, n° 3, pp. 56-57.
Mexicon, 1988 "A painted maya texte at Chicanná, Campeche, México". *Mexicon*, vol. X, n° 5, pp. 87-88.
Mexicon, 1989a "Río Bec temple B in danger of collapse". *Mexicon*, vol. XI, n° 2, pp. 22.
Mexicon, 1989b "Restauration at Calakmul". *Mexicon*, vol. XI, n° 2, pp. 24.
Mexicon, 1989c "Newly discovered ceramics from Calakmul, Campeche". *Mexicon*, vol. XI, n° 5, pp. 83-84.
Mexicon, 1990a "Ramonal A". *Mexicon*, vol. XII, n° 1, pp. 2-3.
Mexicon, 1990b "Calakmul biosphere reserve". *Mexicon*, vol. XII, n° 2, pp. 22-23.
Mexicon, 1990c "Xuxna: a new Río Bec site". *Mexicon*, vol. XII, n° 2, pp. 23-24.
Mexicon, 1990d "Calakmul: most recent findings". *Mexicon*, vol. XII, n° 5, pp. 82-83.
Mexicon, 1991a "Balamku: a new maya site in Campeche". *Mexicon*, vol. XIII, n° 2, pp. 22.
Mexicon, 1991b "Balamku: a new archaeological site in Campeche". *Mexicon*, vol. XIII, n° 3, pp. 42-44.
Mexicon, 1991c "Aktunkin: a maya cavern in Campeche". *Mexicon*, vol. XIII, n° 3, pp. 45.
Mexicon, 1991d "Recent archaeological work in Campeche". *Mexicon*, vol. XIII, n° 6, pp. 103-104.
Mexicon, 1991e "A report on Balamku, Campeche". *Mexicon*, vol. XIII, n° 6, pp. 104.
Mexicon, 1992a "Vandalism in ruins of Río Bec region". *Mexicon*, vol. XIV, n° 5, pp. 87-88.
Mexicon, 1992b "The archaeological site of Chanchunhuas, Campeche". *Mexicon*, vol. XIV, n° 6, pp. 111
Mexicon, 1993 "The ruins of Halaltun, Campeche". *Mexicon*,vol. XV, n° 3, pp. 47-48.
Mexicon, 1994 "Bird mask temple near Xpuhil rediscovered". *Mexicon*,vol. XVI, n° 3, pp. 46-48.
Mexicon, 1995a "Current research in Yucatan". *Mexicon*, vol. XVII, n° 1, pp. 3-4.

Mexicon, 1995b "Calakmul: discovery of a mummy bundle in a tomb". *Mexicon*, vol. XVII, n° 1, p. 6.
Mexicon, 1995c "The maya ruins of Ramonal F, Campeche". *Mexicon,* vol. XVII, n° 5, pp. 84-85.
Mexicon, 1996a "Calakmul, Campeche: the main burial of building 2H". *Mexicon*, vol. XVIII, n° 1, p. 4.
Mexicon, 1996b "five new archaeological sites discovered in the Mexican State of Campeche". *Mexicon,* vol. XVIII, n° 5, p. 84.
Mexicon, 1997a "Maya drawings and graffiti at Pasión del Cristo II, Campeche". *Mexicon,* vol. XIX, n° 2, pp. 23-25.
Mexicon, 1997b "The maya ruins of Ceibarico, Campeche". *Mexicon,* vol. XIX, n° 3, pp. 45-46.
Michelet, D., P. Becquelin, C. Arnauld, M.-F. Fauvet-Berthelot, P. Nondédéo, F. de Pierrebourg et E. Taladoire, 1997 "Le groupe Sud de Balamku (Campeche, Méxique): éléments d'une histoire architecturale mouvementée". *Journal de la Société des Américanistes,* Tome 83, pp. 229-249. Paris.
Michelet, D., C. Arnauld, P. Nondédéo, G. Pereira, F. de Pierrebourg et E. Taladoire, 1998 "La saison de fouille de 1998 à Balamku (Campeche, Méxique): des avancées substantielles." *Journal de la Société des Américanistes*, tome 84 (1), pp. 183-199. Paris.
Miller, J.H., 1974 "Notes on a stela pair probably from Calakmul, Campeche, Mexico". *Primera mesa redonda de Palenque, part I*, édité par M.G. Robertson, pp. 149-161. Precolumbian art research, Pebble Beach, California.
Miranda, F., 1964 *Vegetación de la Península yucateca*. Serie de sobretiros num.2, Colegio de Postgraduados, Escuela Nacional de Agricultura, México.
Moller, H., 1985 "Río Bec: descubrimientos y rompecabezas". *Mexico desconocido*, n° 98, pp. 12-16. Mexico, D.F.
Morales L., A., 1978 *Xpuhil, Campeche 1978*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.
Morales L., A., 1984 "Primer informe de salvamento arqueológico en la carretera Conhuas - Calakmul". In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Morales L., A., 1985 "Kitam, Campeche. Un complejo civico - religioso en la región del Río Bec". *Información*, n° 10, pp. 9-46. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Morales L., A., 1987 "Arqueología de salvamento en la nueva carretera a Calakmul, municipio de Champotón, Campeche". *Información*, n° 12, pp. 75-109. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Morales L., A., 1989 "Calakmul, Campeche: informe de la temporada noviembre de 1988 a marzo de 1989". In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.
Morales L., A., 1994a "Las tumbas de dos personajes de la cultura maya". *Deslinde*, n° 34-35, pp. 5. Campeche.
Morales L., A., 1994b "Informe preliminar del proyecto Calakmul en Campeche - Temp. de Nov.-dic.93 - feb.-mar.94". In *Informe de trabajos. Proyecto calakmul, Campeche (1993-1994),* édité par L. Florey Folan et W.J. Folan, Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Morales R., J. 1999 "Suelos". In *Naturaleza y cultura en Calakmul, Campeche*, édité par W. Folan, M.C. Sanchez et J.M. Ortega, pp. 41-49. C.I.H.S. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Morley, S.G., 1933a "The Calakmul expedition". *Carnegie Institution of Washington supplementary Publications*, n° 6, pp. 30-46. Washington, D.C.
Morley, S.G., 1933b "The Calakmul expedition". *Scientific Monthly*, vol. 37, n° 3,pp. 193-206. New York.
Morley, S.G., 1937-38 *The inscriptions of the Petén*. 5 vol. Carnegie Institution of Washington, Publication 437, Washington, D.C.
Muller, F., 1960 *Atlas arqueológica de la república mexicana, Campeche*. vol. 2. Dirección de Monumentos Prehispánicos, I.N.A.H., México.
Murphy, F., 1988 *Dragon mask temples in Central Yucatan*. Scribe Ltd., Hong Kong.
Nalda, E., 1989 "Reflexiones sobre el patrón de asentamiento prehispánico en el sur de Quintana Roo". *Boletín de la Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan*, vol. 17, n° 97, pp. 3-27. Mérida.
Nalda, E. et J. Lopez C., 1995 "Investigaciones arqueológicas en el sur de Quintana Roo. *Arqueología Mexicana*, vol. III, n° 14, pp. 12-25.
Nalda, E., L.E. Campana et J. Lopez C., 1994 "Sur de Quintana Roo: Dzibanché y Kinichná". *Arqueología mexicana*, vol. II, n° 10, pp. 14-19.
Nalda, E. et A. Velazquez, 1994 "Kohunlich Quintana Roo". *Arqueología mexicana*, vol. II, n° 10, pp. 84-85.
Nalda, E. et A. Velazquez, 1997 "De casas, templos y palacios. Notas sobre el asentamiento prehispánico de Kohunlich, Quintana Roo". Communication présentée au *IV Coloquio de Arqueología Pedro Bosch Gimpera, 28 de noviembre de 1997*. I.I.A., U.N.A.M., México, D.F.
Nalda, E., A. Velazquez, S. Balanzario et A. Maciel, 1997 *Proyecto arqueológico Sur de Quintana Roo 1993-1994.* 6 vol. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Nalda, E., A. Velazquez, S. Balanzario et A. Maciel, 1998 *Proyecto Kohunlich. Informe de la temporada 1997.* 4 vol. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Nelson, F.W., Jr., 1973 *Archaeological investigations at Dzibilnocac, Campeche, Mexico*. Papers of the New World Archaeological Foundation, n° 33, Brigham Young University, Provo.
Nieves, L.M., L. Esparza et P.Garcia, 1995 "Trabajos arqueologicos en la plaza central de Calakmul, Campeche, Mexico". In *Religión y sociedad en el area maya*, édité par C. Varela, J.L. Bonor et Y Fernandez, pp. 93-108. S.E.E.M., pub. n° 3, Madrid.
Nikolov, H., 1996 *Dictionary of plant names in Latin, German, English and French.* Edition J. Cramer, Berlin, Stuttgart.

Ojeda M., H., 1993 *Informe sobre el recorrido preliminar realizado en la laguna de Cilvituk*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Ojeda M., H., V. Suarez A. et A. Peña C., 1996 “Cilvituk, una economía lacustre: avances de investigación”. In *Los investigadores de la cultura maya III, tomo II*, pp. 449-478. Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

O’neil, J.P., 1932 *Copia del plano de Río Bec. 1932. Informe VII.* Archivo Técnico de la Dirección de Monumentos Prehispánicos del I.N.A.H., Tome CLXXXIV, 1plano.

Palacios, E.J., 1933 *Informe acerca de la expedición verificada a la ciudad maya de Calakmul. 28 de febrero 1933.* Informe IV. Archivo Técnico de la Dirección de Monumentos Prehispánicos del I.N.A.H., Tome III, 25 p.

Palacios, E.J., 1945 “La misteriosa ciudad de Calakmul”. *El Reproductor campechano*, año II, n° 1-2, pp. 268-279. Campeche.

Pascual S., A., 1986 “Textos y contextos iconográficos de Hormiguero, Campeche: el edificio II durante la fase Xcocom”. *Anales del Instituto de Investigaciones estéticas*, vol. 55, pp. 31-36. U.N.A.M.

Pascual S., A., 1987 “Una tardía unidad habitacional de Hormiguero, Campeche: informe de su excavación”. *Antropologicas*, n° 1, pp. 47-58. U.N.A.M., México.

Pascual S., A., 1989 “La fase Xcocom en Hormiguero, Campeche”. *Memorias del primer congreso internacional de mayistas*, vol. II, pp. 403-422. C.E.M., U.N.A.M., Mexico.

Pascual S., A., 1995 “Las plazas de Hormiguero: transformaciones urbanas en un sitio maya de la región Río Bec”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana,* n° 29, pp. 45-52.

Peña C., A., 1977 *Proyecto Hormiguero - Xpuhil*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Peña C., A., 1978 *Proyecto Hormiguero 1978*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Peña C., A., 1979 *Informe presentado al consejo de arqueología sobre los trabajos realizados en Hormiguero, Campeche*. Archivo Técnico de la Dirección de Monumentos Prehispánicos, I.N.A.H., Mexico.

Peña C., A., 1981 *Informe de trabajo de campo, proyecto Hormiguero - Oxpemul*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Peña C., A., 1982a “Una ofrenda lítica de Xpuhil, Campeche”. *Boletín de la Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan*, vol. 10, n° 54, pp. 29-36.

Peña C., A., 1982b *Becan, Campeche*. Guía oficial. I.N.A.H., Mexico, D.F.

Peña C., A., 1983 *Informe de inspección realizada a la zona arqueológica de La Muñeca, Hopelchen, Campeche*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Peña C., A., 1985 “El vaso de Zoh Laguna”. *Boletín de la Escuela de Ciencias Antropológicas de la Universidad de Yucatan*, vol. 13, n° 74, pp. 3-17.

Peña C., A., 1987 *Hormiguero y Dos Aguadas: análisis comparativo de dos sitios en el sur de Campeche*. Tesis profesional, E.N.A.H., Mexico.

Peña C., A., (sans date) *Análisis comparativo de dos sitios arqueológicos*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Perez H., E., 1989 “Informe de los trabajos de conservación y restauración de los materiales arqueológicos de la tumba I de la estructura III de la zona arqueológica de Calakmul, agosto de 1989”. In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.

Perez H., E., (à paraître) “Información sobre restauración en Calakmul, Campeche. *Información* 16, U.A.C., Campeche.

Perigny, M. de, 1907 “Maya ruins in Quintana Roo”. *Records of the past*, vol. VI, pp. 232-235. Washington, D.C.

Perigny, M. de, 1908a “Yucatan inconnu”. *Journal de la Société des Américanistes*, tome V, pp. 67-84. Paris.

Perigny, M. de, 1908b “Yucatan inconnu”. *La Géographie, Bulletin de la Société Géographique de Paris*, tome XVIII, pp. 227-238, Paris.

Perigny, M. de, 1909a “Villes mortes de l’Amérique Centrale”. *Le tour du monde*, Tome XV, n° 38-39-40, pp. 445-480. Paris.

Perigny, M. de, 1909b “Ruines de Río Bèque”. *La Nature*, vol.33, n° 1, pp. 300-301. Paris.

Pescador C., L., 1996 *Proyecto de Investigación y restauración en el asentamiento maya de Nadzca'an*. Projet présenté au Consejo de Arqueología, Centre I.N.A.H., Campeche.

Pescador C., L., 1998 “Nadzca'an”. *Journal de la Société des Américanistes*, tome 84 (1), pp. 167-182. Paris.

Pincemin D., S., 1989 “Calakmul, Campeche. Informe de la temporada noviembre / diciembre de 1988”. In *Informe preliminar del Proyecto Calakmul 1988-1989,* édité par W. Folan et al., Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H. México.

Pincemin D., S., 1992 “La tumba de unos de los primeros gobernantes de Calakmul”. *Anuario*, 1992, pp. 380-398. Instituto Chiapaneco de Cultura, Tuxtla Gutiérrez.

Pincemin D., S., 1994a “Tres conjuntos cerámicos en Calakmul, Campeche”. In *Campeche maya colonial*, édité par W.J. Folan, pp. 122-159. Colección arqueologica 3, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.

Pincemin D., S., 1994b *Entierro en el palacio: la tumba de la estructura III, Calakmul, Campeche*. Colección arqueología n° 4, Universidad Autónoma de Campeche.

Pincemin S., J. Marcus, L.F. Folan, W. Folan, M. del R. Dominguez C. et A. Morales, 1998 “Extending the Calakmul dynasty back in time: a new stela from a maya capital in Campeche, mexico”. *Latin American Antiquity*, vol. 9, n° 4, pp. 310-327.

Pinto Pech De Estrada, B.N., 1989 “La región maya del estado de Campeche: caracteristicas geográficas”. *Memorias del segundo coloquio international de Mayistas, vol. II*, pp. 1079-1097. Centro de Estudios Mayas, U.N.A.M., México.

Piña Chan, R., 1970 *Campeche antes de la conquista*. Publicaciones del Gobierno del Estado de Campeche, Campeche.
Piña Chan, R., 1983 *Exploraciones arqueológicas en Becan, Campeche: 1982-1983*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Piña Chan, R., 1985 *Cultura y ciudades mayas de Campeche*. Gobierno del estado de Campeche. Editora del Sureste, México.
Piña Chan, R., 1993 "Mascarones zoomorfos del estilo Río Bec". *Cuadernos Culturales*, año 1, n° 2, pp. 23-42. Instituto de Cultura Campechano, Campeche.
Piña Chan, R., 1996 *Apuntes sobre Edzná(b), Campeche.* Colección Moch-Couoh, Universidad Autónoma de Campeche, Campeche.
Piña Chan, R., 1997 "Mascarones zoomorfos del estilo Río Bec". In *Homenaje al Profesor C.A. Saénz*, édité par A. Garcia C., A.G. Mastache, L. Merino et S. Rivero T., pp. 133-142. Colección Científica 351. I.N.A.H., México.
Piña Chan, R. et G. Landa y Landa, 1983 *Informe sobre la exploración arqueológica del edificio de las tres torres de Xpuhil, Campeche*. Archivo Técnico del Consejo de Arqueología, I.N.A.H., Mexico.
Pollock, H.E.D., 1967 "Brainerd y Ruppert en Xpuhil en 1949". *Estudios de Cultura Maya*, n° 6, pp. 67-80.
Pollock, H.E.D., 1970 "Architectural notes on some chenes ruins". In *Monographs and papers in maya archaeology, édited by W. R. Bullard*. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 61, pp. 1-87. Harvard University, Cambridge, Mass.
Potter, D.F., 1975 "Architectural style at Becan during the maya late classic period". *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 118-122. Tulane University, New Orleans.
Potter, D.F., 1976 "Prehispanic architecture and sculpture in central Yucatan". *American Antiquity*, vol.41, n° 4, pp. 430-448.
Potter, D.F., 1977 *Maya architecture of the Central Yucatan Peninsula*. Middle American Research Institute, publication 44, Tulane University, New Orleans.
Pous De Elias, P., 1974 *Aportación al estudio de las provincias estilísticas mayas de Río Bec y Chenes*. Tesis profesional, Mexico.
Puleston, D.E., 1974 "Intersite areas in the vicinity of Tikal and Uaxactún". In *Mesoamerican Archaeology: new approaches*, édité par N. Hammond, pp. 303-311. University of Texas Press, Austin.
Puleston, D.E., 1983 *The settlement survey of Tikal*. Tikal Reports n° 13. The University Museum, University of Pennsylvania, Philadelphia.
Quintana Bello, N., 1932 "Calakmul o Caalotmul, informe relativo a la visita que practicó. Abril 29 de 1932". *Informe III. Archivo Técnico de la Dirección de Monumentos Prehispánicos del I.N.A.H., Tome III*, 1p.
Reents-Budet, D. et R.L. Bishop, 1998 "Investigaciones químicas de la cerámica monocroma negra del período Clásico de Calakmul, Campeche". Communication présentée au *IV Congreso Internacional de Mayistas*, Antigua, Guatemala.
Reents-Budet, D., S. Martin, R.D. Hansen et R.L. Bishop, 1997 "Codex style pottery: recovering context, narrative and meaning". Communication présentée au *Texas symposium: In their own write: narrative voice of Mesoamerica*, University of Texas, Austin.
Rice, D.S., 1976 "Middle preclassic maya settlement in the Central Maya Lowlands". *Journal of Field* Archaeology, vol. 3, n° 4, pp. 425-445.
Rice, D.S. et P.M. Rice, 1979 "Introductory archaeological survey of the Central Petén, Savanna, Guatemala". *University of California Archaeological Research Facility, Contribution* 41. University of California, Berkeley.
Rice, D.S. et P.M. Rice, 1980 "The northeast Petén revisited". *American Antiquity*, vol. 45, n° 3, pp. 432-454.
Rice, D.S. et P.M. Rice, 1990 "Population size and polulation change in the Central Petén lakes region, Guatemala". In *Precolumbian population history in the maya Lowlands*, édité par T.P. Culbert et Don S. Rice, pp. 123-148. University of New Mexico Press, Albuquerque.
Ricketson, O.G. et E.B. Ricketson, 1937 *Uaxactún, Guatemala, Group E, 1926-1937*. Carnegie Institution of Washington, Publication 477. Washington, D.C.
Rodriguez C., O., 2000 "La gran plaza de Calakmul". *Arqueología Mexicana*, vol. VII, n° 42, pp. 22-27.
Rovner, I., 1975 "Implication of the lithic analysis at Becan". *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 128-132. Tulane University, New Orleans.
Rovner, I. et S.M. Lewenstein, 1997 *Maya stone tools of Dzibilchaltun, Yucatan, and Becan and Chicanna, Campeche.* Middle American Research Institute, Publication 65. Tulane University, New Orleans.
Ruppert, K., 1933 "Explorations in Campeche". *Carnegie Institution of Washington, Year Book*, vol. 32, pp. 89-92. Washington, D.C.
Ruppert, K., 1934 "Explorations in Campeche". *Carnegie Institution of Washington, Year Book*, vol. 33, pp. 93-95. Washington, D.C.
Ruppert, K., 1937 "Campeche expedition". *Carnegie Institution of Washington, Year Book*, vol. 37, pp. 154-156. Washington, D.C.
Ruppert, K., et J.H. Denison, 1943 *Archaeological reconnaissance in Campeche, Quintana Roo and Peten*. Carnegie Institution of Washington, Publication 543, Washington, D.C.
Ruz Lhuillier, A., 1945 "Campeche en la arqueología maya". *Acta Antropológica*, vol. I, n° 2-3, México.
Saravic Cu, J.E. 1984 *Calakmul: una ciudad maya y su importancia para Campeche*. Tesis para obtener el título en Licenciado en Educación Media con especialidad en Ciencias Sociales. Instituto Campechano, Escuela Normal Superior.
Schnell, R. 1987 *La flore et la végétation de l'Amérique tropicale.* 2 tomes. Editeur Masson, Paris.
Schmidt, P.J. 1978 *Informe preliminar de las excavaciones efectuadas en el Conjunto de estructuras B-3 de Kohunlich (Cohune Ridge), Quintana Roo. Temporada de 1978.* Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatán, Mérida.

Schmidt, P.J., 1981 *Informe sobre el inicio de las delimitaciones oficiales en los sitios arqueológicos de Calakmul, Río Bec, Becán y Chicanná, Campeche*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatán, Mérida.

Scholes, F.V. et R.L. Roys, 1948 *The maya chontal indians of Acalan-Tixchel*. Carnegie Institution of Washington, Publication n° 560. Washington, D.C.

Segovia P., V., 1969 “Kohunlich”. *Boletin del INAH,* n° 37, época I, pp. 1-8. México, D.F.

Segovia P., V., 1981 “Sistema funerario en Kohunlich”. In *Memoria del Congreso Interno 1979*, pp. 223-230. Centro Regional del Sureste, I.N.A.H., Mexico.

Serrano E., T.E., 1982 *Excavaciones arqueológicas en Xpuhil, Campeche*. Archivo del Centro Regional I.N.A.H. - Yucatan, Mérida.

Seuffert, A., 1974 “El templo B redescubierto en la zona de Río Bec”. *Boletín del I.N.A.H., época 2*, vol. 8, pp. 3-18.

Smith, R.E., 1955 *Ceramic sequence at Uaxactún, Guatemala.* Middle American Research Institute, publication 20, Tulane, New Orleans.

Smith, R.E. et Gifford J.C., 1966 “Maya ceramic varieties, types and wares at Uaxactún: supplement to ceramic sequence at Uaxactún, Guatemala”. *Middle American Research Institute, publication 28*. Tulane, New Orleans.

Šprajc, I., F. Garcia C. et H. Ojeda M., 1997a “Reconocimiento arqueológico en el sureste de Campeche, Mexico: informe preliminar”. *Mexicon,* vol. XIX, n° 1, pp. 5-12.

Šprajc, I., F. Garcia C. et H. Ojeda M., 1997b “Reconocimiento arqueológico en el sureste de Campeche”. *Arqueología, segunda época,* n° 18, pp. 29-49. Coordinación Nacional de Arqueología del INAH, México, D.F.

Šprajc, I. et V. Suarez A., 1998 “Reconocimiento arqueológico en el sureste del Estado de Campeche, México: temporada 1998”. *Mexicon*, vol.XX, n° 5, pp. 104-109.

Starker Leopold, A., 1972 *Wild life of Mexico: the game birds and mammals.* University of California Press, Berkeley, L.A.

Stoltman, J.B., 1978 “Lithic artefacts from a complex society: the chipped stone tools of Becan, Campeche, México”. *Middle American Research Institute, occasional papers 2*, pp. 3-30.

Strömsvik, G., 1937 Notes on the metates from Calakmul, Campeche and from the mercado, Chichen Itza, Yucatan. *Contribution to American Anthropology and History*, vol. 3, n° 16, Carnegie Institution of Washington, Publication 456, Washington, D.C.

Suarez A., V., 1996 “Trabajos de restauración llevados a cabo en Becan y Chicanná”. *Gaceta Universitaria*, año IV, n° 27-28, pp. 50-53. U.A.C., Campeche.

Taladoire, E., 1994 “Maurice de Périgny, américaniste ?”. *Document de travail n° 10,* Centre de Recherches en Archéologie Précolombienne, Université de Paris I, Paris.

Terrones G., E., 1978 *Reporte de la excavación de la estructura B-2 de Kohunlich, Quintana Roo.* Archivo del Centro Regional de Yucatán, Mérida.

Thomas, P.M., Jr., 1974 “Prehistoric settlement patterns at Becan, Campeche, Mexico: second preliminary report”. *XLI Congreso Internacional de Americanistas*, Mexico.

Thomas, P.M., Jr., 1975 “Prehistoric settlement at Becan: a preliminary report”. *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 139-146. Tulane University, New Orleans.

Thomas, P.M., Jr., 1981 *Prehistoric maya settlement patterns at Becan, Campeche, Mexico*. Middle American Research Institute, Publication 45. Tulane University, New Orleans.

Thompson, J.E.S., 1945 “A survey of the northern maya area”. *American Antiquity*, vol. XI, n° 1, pp. 2-24. Menasha.

Thompson, J.E.S., 1963 *Maya archaeologist*. University of Oklahoma Press, Norman.

Thompson, M., 1981 *Chert mounds at Becan, Campeche, Mexico. Evidence of intensive stone tool production in late classic maya.* Tesis (lic.) Universidad de las Americas, Cholula.

Thompson, M., 1991a “Flaked celt production at Becán, Campeche, México”. In *Maya stone tools: Selected papers from the second maya lithic conference*, T.R. Hester et H.J. Shafer (eds), pp. 143-154. Monographs in World Archaeology n° 1. Prehistoric Press. Madison, Wisconsin.

Thompson, M., 1991b “La producción de celtas astilladas en Becan, Campeche, México”. *Mesoamerica*, n° 22, pp. 233-248. Organo del Centro de Investigaciones Regionales de Mesoamerica, Apdo. Antigua, Guatemala.

Tirado, A., 1984 “La maravilla de Becan por unos cuantos años”. *Mexico desconocido*, n° 91, pp. 33-36. Mexico, D.F.

Tourtellot, G., 1970 “The peripheries of Seibal: an interim report”. In *Monographs and papers in maya archaeology*, édité par W.R. Bullard, Jr., pp. 405-419. Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 61. Harvard University, Massachusetts.

Tourtellot, G., 1988 *Excavation at Seibal, department of Petén, Guatemala. Peripheral survey and excavation settlement and community patterns.* Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, vol. 16. Harvard University Press, Massachusetts.

Turner II, B.L., 1974 “Prehistoric intensive agriculture in the Mayan Lowlands”. *Science*, vol. 185, n° 4146, pp. 118-124. American Association for the advancement of science, Washington, D.C.

Turner II, B.L., 1979 “Prehispanic terracing in the central maya lowlands: problems of agricultural intensification”. In *Maya archaeology and ethnohistory,* édité par N. Hammond et G.R. Willey, pp. 103-115. University of Texas Press, Austin.

Turner II, B.L., 1983 *Once beneath the forest: prehistoric terracing in the Río Bec region of the maya lowlands*. Westview Press. Boulder, Colorado.

Turner, E.S., N.I. Turner et R.E.W. Adams, 1981 “Volumetric assessment, rank ordering, and maya civic center”. *In lowland maya settlement pattern*,

édité par W. Ashmore, pp. 71-88. A school of American Research, University of New Mexico Press, Albuquerque.
Vaucher, H., 1986 *Elsevier's dictionary of trees and shrubs in latin, english, french and german*. Biel - Bienne, Switzerland.
Velazquez M., A., 1995 “Cosmogonía y vida cotidiana en Kohunlich”. *Arqueología mexicana*, vol. III, n° 14, pp. 32-36.
Villalobos, A., 1987 “Algunas consideraciones acerca de la protección de elementos estructurales in situ”. *Cuadernos de arquitectura mesoamericana*, n° 10, pp. 50.
Villa Rojas, A., 1962 “Los Quejaches: tribu olvidada del Antiguo Yucatán ”. *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, vol. XVIII, pp. 97-116.
Vivo Escoto, J.A., 1964 “Weather and climate of Mexico and Central America”. In *Handbook of Middle American Indians vol. I*, édité par R.C. West et R. Wauchope, pp. 187-215. University of Texas Press, Austin.
Vlcek, D., 1978 “Muros de delimitación residencial en Chunchucmil. Algunos comentarios sobre su importancia para inferir la organización social y comunitaria de los mayas del período clásico”. *B.E.C.A.U.D.Y.*, vol. 5, n° 28, pp. 55-64. Mérida.
Vogeler, I., 1975 “The cultural ecological setting of Southeastern Campeche”. *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 110-112. Tulane University, New Orleans.
Webster, D.L., 1975 “The fortification of Becan, Campeche, México”. *Middle American Research Institute, Publication 31*, pp. 123-127. Tulane University, New Orleans.
Webster, D.L., 1976 *Defensive earthworks at Becan, Campeche, México. Implications for maya warfare*. Middle American Research Institute, publication 41. Tulane University, New Orleans.
Webster, D.L., 1996 “Becan, Campeche”. *Arqueología Mexicana*, vol. III, n° 18, pp. 32-35.
Weeks, J.M., 1988 “Residential and local group organization in the Maya Lowlands of Southwestern Campeche, Mexico: the early seventeenth century”. In *Household and community in the mesoamerican past*, édité par R. Wilk et W. Ashmore, pp. 73-96. University of New Mexico Press, Albuquerque.
West, R.C., 1964 “Surface configuration and associated geology of Middle America”. In *Handbook of Middle American Indians vol. I*, édité par R.C. West et R. Wauchope, pp. 33-83. University of Texas Press, Austin.
Willey G.R., W.R. Bullard, Jr., J.B. Glass et J. Gifford, 1965 *Prehistoric maya settlements in the Belize valley.* Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, vol. LIV. Cambridge, Massachusetts.
Willey G.R. et R.M. Leventhal, 1979 “Prehistoric settlement at Copan”. In *Maya archaeology and ethnohistory,* édité par N. Hammond et G. R. Willey, pp. 75-102. University of Texas Press, Austin.
Wilson, E.M., 1980 “Physical geography of the Yucatan peninsula”. In *Yucatan a world apart,* édité par E.H. Moseley et E.D. Terry, pp. 5-40. The University of Alabama Press, Alabama.
Whitfield P. et R. Walker, 1998 *Le grand livre des animaux*. Edition Solar, Paris
Yoma M., R., 1989 *Investigación documental sobre las areas Chenes-Río Bec*. Manuscrit en possession du Centre I.N.A.H. Campeche, Campeche.
Yoma M., R. et L.A. Martos L., 1988 “Scavi ad Hormiguero, luego di culto maya”. *Archeologia*, anno XXVII, n° 12. Roma.
Zapata C., A., 1984 “Excavaciones en la estructura n° 1 (primera temporada), encargadas L. Florey Folan y A. Zapata Castorena”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.
Zapata C., A., 1985a “Los chultunes de Calakmul, Campeche: trabajos preliminares”. *Información*, n° 10, pp. 81-102. C.I.H.S. - U.A.C. Campeche, México.
Zapata C., A., 1985b “Excavaciones en chultunes de Calakmul (primera temporada)”. In *Informe preliminar del proyecto Calakmul 1984-1985*, édité par W. Folan et al. Archivo Técnico, I.N.A.H. México.
Zapata C., A., et L. Florey folan, 1990 “Investigaciones arqueológicas en la estructura 1 de Calakmul, Campeche”. *Información*, n° 14, pp. 27-41. C.I.H.S., U.A.C., Campeche.
Zaragoza de D., D., 1981 “Informe de los trabajos realizados sobre el material cerámico de Kohunlich, Quintana Roo, 1978-1979”. In *Memoria del Congreso Interno 1979*, pp. 211-221. Centro Regional del Sureste, I.N.A.H., Mexico.

Annexes

La description des sondages présente deux séries. La première concerne les sondages situés entre Balamku et Nadzca'an, depuis le premier à la périphérie de Balamku jusqu'au dernier aux abords de Nadzca'an. La seconde série suit l'ordre établi sur le terrain au cours de la reconnaissance entre Kaynikte et Manos Rojas, avec une présentation qui va du premier sondage effectué dans la partie ouest de la zone reconnue jusqu'au dernier à l'est, ceci permettant de mettre en évidence les changements progressifs dans la composition des échantillons céramiques selon que l'on se situe à proximité de Balamku ou que l'on s'approche de la zone Río Bec.

Sondages du transect Balamku-Nadzca'an

Sondage n° 1: Los Dos Grupos

Le premier sondage s'est effectué à la périphérie immédiate de Balamku, à quelque 900 m au nord-est du Groupe Central, dans un groupe d'habitat dispersé appelé Los Dos Grupos. La partie nord de ce groupe se compose d'une petite structure délimitée par quelques lignes de pierres, la structure 1, qui est édifiée sur une terrasse et qui présente la particularité d'être associée à une petite carrière d'extraction de pierres ainsi qu'à trois *chultúns* disposés au nord, au sud et à l'ouest de celle-ci (Fig. a1, haut). Le sondage a été placé sur la terrasse à 60 cm au nord de la structure 1. L'objectif était de recueillir quelques données sur l'occupation de ce groupe qui pourraient compléter nos connaissances sur la périphérie de Balamku. Plus généralement, il répondait aussi à notre intérêt pour cette association assez fréquente (structure-carrière-*chultún)* qui a été observée aussi bien à la périphérie de Balamku qu'à celle de Calakmul.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a1, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé qui contient quelques pierres de toutes tailles provenant pour la plupart des décombres de la structure voisine. Le matériel céramique, assez abondant, appartient en majorité au Classique Final, mélangé à quelques tessons du Classique Récent (Fig. a2). Parmi le reste du matériel, on retiendra la présence de trois fragments de fusaïole en terre cuite, d'un fragment de lame d'obsidienne et d'un fragment d'une plaquette de nacre. A la limite du profil sud du sondage et à une profondeur de 26 cm est apparue une série de dalles taillées alignées est-ouest qui suivent *grosso modo* l'orientation de la structure. Elles présentent un léger pendage est-ouest et semblent appartenir, étant donnée la proximité de la structure, au socle ou au bord de la plate-forme sur laquelle cette dernière a pu être édifiée. Par prudence, nous avions distingué dans un premier temps un niveau correspondant à l'épaisseur du socle mais, étant donné le fait qu'il ne présentait aucune différence d'avec le niveau supérieur et que la céramique était identique, les deux niveaux ont donc été réunis en une seule et même couche A qui englobe les décombres de la structure, sur et à côté du socle.

A la base de ce dernier, laissé *in situ*, commence la couche B, plus compacte et composée de terre grise, de graviers, de petites pierres et de tessons posés à plat. Il s'agit vraisemblablement d'un sol compacté, sans trace de stuc, reposant sur un remblai de pierres petites et moyennes qui atteint la roche naturelle qui apparaît entre 55 et 66 cm de profondeur. La position stratigraphique théorique de ce sol, qui suit également le pendage des dalles, nous est indiquée par la présence de quelques grandes pierres provenant des décombres de la structure et qui reposent sur un même niveau, à 33 cm de profondeur à l'est et à 44 cm à l'ouest. Le matériel céramique, toujours abondant, présente maintenant une proportion égale entre le Classique Récent et le Classique Final, même si ce dernier offre une plus grande diversité de types. Enfin, provenant d'un secteur proche de la roche naturelle, on a recueilli au tamisage vingt-neuf petites perles cylindriques de calcite qui devaient faire partie d'un collier ou d'un bracelet déposé rituellement à l'intérieur du remblai. Son emplacement exact n'a pu hélas être déterminé avec précision.

En résumé, il apparaît clairement que ce petit groupe fut construit durant le Classique Final puisque la céramique de cette période est bien présente jusqu'à la roche. Lors de la construction du sol, on a procédé au dépôt rituel d'un petit bracelet puis on a édifié la structure dont le socle, côté nord, a été découvert *in situ*. Compte tenu du matériel recueilli en fouille (fusaïole, lame d'obsidienne, bracelet, plaque de nacre,...), auquel il faut ajouter un *metate* présent à l'angle sud-est de la structure, on peut attribuer raisonnablement une fonction résidentielle à cette unité, qui a pu par exemple abriter la famille du carrier ou du gardien de la carrière. Enfin, cette structure est contemporaine de l'une des deux plus fortes occupations de Balamku.

Sondage n° 2: El Zapote, Groupe Nord

Le second sondage a été effectué dans un patio fermé du Groupe Nord du site de El Zapote qui est localisé à 2,5 km au nord-est de Balamku (Fig. 94). L'objectif principal du sondage était de dater l'occupation de ce groupe afin de la comparer à celle du Groupe Sud qui présente une organisation spatiale assez différente. Le choix de l'emplacement s'est donc fait dans le but d'obtenir une longue séquence stratigraphique accompagnée d'un matériel abondant. Le sondage fut implanté à l'angle sud-est du patio situé au pied de la structure 15 et sa stratigraphie, bien que profonde, se compose seulement de deux couches (Fig. a3, haut).

La couche A est constituée de terre humique marron foncé associée à quelques pierres de taille petite et moyenne. Parmi celles-ci, figurent également des pierres de parement carrées et bien taillées, provenant des décombres des structures à proximité. Le matériel céramique, présent en quantité limitée, appartient dans sa grande majorité au Classique Final

même si l'on remarque quelques tessons du Classique Ancien et Récent (Fig. a4). Cette couche se termine au niveau de ce qui a été autrefois le sol du patio, maintenant totalement détruit et dont la présence est suggérée par un dense remblai. Au cours de la fouille, nous avons observé des pierres de parement face contre terre à une profondeur de 18 cm, ce qui peut constituer une indication quant à la position stratigraphique de ce sol.

La couche B est en fait une succession de remblais qui vont atteindre la roche naturelle qui apparaît entre 90 et 115 cm de profondeur. Ces différents remblais ont été réunis en une seule couche car ils constituent selon nous une seule et même étape constructive. Le remblai supérieur, très dense, composé de pierres de taille petite et moyenne, supportait directement le sol disparu. On y remarque la quasi-absence de terre et quelques rares tessons échelonnés entre le Classique Ancien et le Classique Final. Ce remblai repose sur un niveau de gros blocs, espacés par des vides, auquel succède, dans la partie inférieure du sondage, un remblai de pierres légèrement plus petites mélangées à une terre grise et fine jusqu'au substrat naturel. Parmi celles-ci, on a remarqué la présence de quelques pierres de parement bien taillées témoignant de la réutilisation de matériaux d'édifices antérieurs. Le matériel céramique, très rare dans ces différents remblais, appartient à toutes les périodes depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Final. Enfin, sur la roche naturelle nettoyée à cet effet, nous avons trouvé à 45 cm du profil sud le crâne d'un individu ainsi que le départ de ses deux humérus placés de chaque côté de la tête. Le corps, orienté nord-sud, repose vraisemblablement en position de décubitus dorsal, la tête placée au nord. Etant donnée l'homogénéité du remblai qui recouvre le corps, il y a tout lieu de penser qu'il s'agit d'une sépulture primaire contemporaine de la mise en place du remblai. L'individu est un adulte robuste qui possédait comme offrande un bol fragmentaire renversé sur son crâne et qui laissait apparaître de fortes déformations crâniennes (Gregory Pereira, com. pers., 1998). Le bol, monochrome noir, appartient au groupe *Achote Noir* du Classique Final. La sépulture n'a pas été fouillée car elle se trouvait en grande partie en dehors du sondage et son offrande a donc été laissée *in situ*.

En résumé, il semble que cette partie du Groupe Nord de El Zapote ait été fortement remodelée à la fin du Classique Récent avec notamment la mise en place d'un remblai d'un mètre d'épaisseur réutilisant les pierres d'anciennes constructions. Cette transformation importante a d'ailleurs été consacrée rituellement par le dépôt d'une sépulture orientée nord-sud qui rappelle celle que l'on a trouvée dans les mêmes circonstances au Grupo Nadzca'an (sondage n° 18). Après la mise en place du sol, la principale occupation semble se situer au Classique Final, période pendant laquelle sans doute la plupart des structures qui constituent ce groupe devaient être en activité.

Sondage n° 3: El Zapote, Groupe Sud

Le sondage s'est effectué à l'angle sud-ouest de la place du Groupe Sud de El Zapote, au pied de la structure 35 (Fig. 94). Ce groupe, distant d'environ 350 m du précédent, présente un plan très compact, comparé à la disposition plutôt ouverte du groupe antérieur. Cette différence notable dans l'organisation spatiale nous a incité à sonder ce groupe pour tenter d'expliquer cette particularité.

Quatre couches ont été distinguées dans la stratigraphie (Fig. a3, bas). La couche A est composée de terre humique marron foncé associée à quelques pierres de taille petite et moyenne. Le matériel céramique, assez rare et érodé, appartient en grande majorité au Classique Récent avec quelques tessons du Classique Ancien (Fig. a6).

La couche se termine lorsqu'apparaît une zone compacte, la couche B, constituée de graviers, de pierres de taille petite et moyenne et de tessons en position horizontale, le tout dans une terre un peu plus claire. Etant donnée la proximité de la surface, ce probable sol, très détérioré, ne présente plus de restes de stuc. Les proportions céramiques sont à peu près identiques à celles de la couche A avec une nette prédominance des types du Classique Récent sur ceux du Classique Ancien qui néanmoins se renforcent. On notera aussi la présence d'un tesson *Pizarra* qui n'influe en rien sur la datation car nous avons remarqué plusieurs cas dans lesquels ce marqueur, théoriquement du Classique Final, apparaissait en contexte Classique Récent.

Sous le remblai de ce sol et localisée dans le carré nord-est, est apparue une couche très fortement compactée, la couche C, composée de pierres de taille moyenne liées par un mortier de stuc très compact, nettement visible, qui circonscrit le bord d'une petite structure de stockage (?) circulaire, en forme de cuvette, qui est apparue dans le profil ouest du sondage (Fig. a5). Seule la moitié est de cette cuvette est présente dans le sondage tandis que l'autre moitié se trouve à l'extérieur. Elle possède un diamètre intérieur nord-sud de 36 cm, une profondeur de 16 cm et des parois stuquées de 3 cm d'épaisseur. Le bord a été légèrement arasé, semble-t'il lors de l'édification du sol de la couche B, mais, étant donnée la position de ce vestige, à 40 cm de la surface, sa hauteur totale ne devait guère être beaucoup plus grande. Le fond de la cuvette était également stuqué tandis que l'intérieur était remblayé par quelques petites pierres dans une terre meuble et sableuse, accompagnée de quelques tessons appartenant tous au Classique Ancien. Dans la moitié est du sondage, la couche compacte est absente et on remarque à la place un remblai plus meuble mais dense, composé essentiellement de pierres de taille moyenne. Le matériel céramique recueilli dans ce niveau est très rare, dominé par les types du Classique Ancien alors que l'on note encore cinq tessons du Classique Récent que l'on serait tenté de considérer plutôt comme intrusifs. Sous la cuvette, qui fut conservée *in situ*, est disposé un remblai homogène et stérile constitué, dans la partie supérieure, de grandes pierres ménageant des vides entre elles et sur lesquelles repose la zone compactée et, dans la partie inférieure, d'un niveau de très gros blocs de roche brute. Ce remblai, d'un mètre d'épaisseur, n'a fourni pourtant qu'un seul tesson, du Classique Ancien.

Il repose directement sur une dernière couche stérile et naturelle, la couche D, composée de terre humique brun foncé qui tranche nettement avec la terre grise et sableuse du remblai précédent. Elle est associée à des fragments de la roche naturelle, qui apparaît à 171 cm sous la surface. Pour des raisons de sécurité, ce substrat naturel ne fut que

partiellement dégagé.

En résumé, la terrasse artificielle de ce petit centre local a sans doute été édifiée au Classique Ancien, en disposant sur l'humus, sans nettoyer la roche, différents niveaux de remblais dont la partie supérieure sera liée au mortier pour servir de contrefort aux parois d'une petite cuvette. Il est fort possible que le secteur conservant encore un liant de mortier soit le dernier témoin d'un sol associé à celle-ci. En effet, nous avons du mal à considérer ce vestige sans le rattacher à un quelconque sol. Quant à la fonction de cette cuvette, on peut supposer qu'elle a pu contenir un liquide car le revêtement de stuc offre une certaine imperméabilité. Mais il nous semble que le volume reconstitué, d'une douzaine de litres environ, est trop limité pour qu'elle ait pu servir de lieu de stockage, ce qui nous amène à proposer l'hypothèse d'interpréter éventuellement cette cuvette comme un petit abreuvoir pour un animal domestiqué. Plus tard, au Classique Récent, un nouveau sol, dont la présence est suggérée au travers d'une zone compactée suivie d'un petit remblai, a pu être édifié, endommageant la partie supérieure de la cuvette. Enfin, durant cette même période, le groupe semble être abandonné.

La différence dans l'organisation spatiale de ces deux groupes réside donc dans un décalage chronologique important — l'un étant construit à la fin du Classique Ancien, l'autre à la fin du Classique Récent —, ce qui peut indiquer des préoccupations différentes de la part de leurs concepteurs.

Sondage n° 4: El Saraguato, centre local

Ce sondage a été effectué sur la place du petit centre local de El Saraguato situé à environ 3,5 km au nord-est de Balamku. Il a été implanté dans un lieu de passage assez étroit permettant d'accéder à un patio fermé à l'extrémité est du groupe (Fig. 95). L'intérêt du sondage réside essentiellement dans la datation de ce groupe bien organisé et déjà relativement distant de Balamku.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a7, haut). La couche A se compose de terre humique marron clair mélangée à quelques petites pierres, des racines et de nombreux tessons. Même si certains d'entre eux appartiennent au Classique Ancien et au Classique Récent, plus de 90 % de l'échantillon céramique est à mettre à l'actif du Classique Final (Fig. a8). On notera par ailleurs la présence de six fragments de lame d'obsidienne.

Cette couche se termine à l'approche d'une zone compactée, la couche B, composée de graviers et de pierres de taille moyenne dans une terre marron clair. Il s'agit selon nous d'un, voire de plusieurs sols, vraisemblablement de terre battue, qui ont été accumulés sur un remblai terreux mélangé à quelques pierres de taille petite et moyenne. Il se développe jusqu'à la roche, qui apparaît à seulement 50 cm de la surface. Le matériel céramique, toujours recueilli en abondance, montre des proportions inchangées entre le Classique Final d'une part et le Classique Ancien et Récent d'autre part. Les tessons, dans bien des cas, et ce jusqu'au substrat naturel, sont apparus en position horizontale. Parmi le reste du matériel, également abondant, on relève huit nouveaux fragments de lame d'obsidienne, un fragment de pointe biface de javelot en silex (Pl. a1-c), une fusaïole en terre cuite, un fragment de figurine en forme de bec de toucan et deux fragments de plaques de nacre (l'un carré, l'autre incurvé et perforé).

En résumé, il apparaît clairement que ce petit centre local a été construit durant le Classique Final et qu'il avait accès, malgré sa modeste taille, à un certain nombre de biens de prestige qui, par leur diversité, rappellent ce que l'on avait trouvé dans le sondage n° 1 au pied d'une structure contemporaine de ce groupe. Il semble aussi que ce lieu de passage ait servi de dépotoir étant donné le nombre élevé d'objets usagés retrouvés là.

D*onnées lithiques*

Le fragment distal de pointe biface de javelot (?) en silex marron (Pl. a1-c), apparu dans la couche B, mesure 6,5 cm de long pour 2,9 cm de large et 1 cm d'épaisseur[1]. Cette pointe est munie d'un court pédoncule carré et présente une forme étroite et élancée aux bords rectilignes parallèles, finement retouchés. Elle est assez proche de certaines pointes trouvées à Becán (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 73, fig. 11d et e) que les auteurs qui les ont étudiées datent des phases *Chintok* et *Xcocom* (*Ibid*., p. 32), c'est-à-dire de la fin du Classique Récent et du Classique Final, ce qui correspond parfaitement à la datation de nos couches.

Sondage n° 5: El Saraguato, plate-forme

Le sondage a été effectué sur une vaste plate-forme basse et irrégulière, située à 150 m au nord du petit centre local qui fait partie du Groupe de El Saraguato (Fig. 95). Entourée d'un réseau d'*albarrada*s, cette petite unité domestique, composée d'une structure basse à dépression centrale associée à un *chultún*, nous est apparue de prime abord sans lien direct avec le centre local. Afin de comparer l'occupation de ces deux formes d'organisation de l'habitat qui coexistent, le centre mineur d'une part et les unités domestiques assez dispersées d'autre part, le sondage a donc été placé au pied de l'une de ces unités, la structure 6.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a7, bas). La couche A se compose de terre humique brun foncé mélangée à quelques pierres de taille petite et moyenne. Le matériel céramique, apparu en quantité limitée, est très érodé et concerne presque toutes les périodes, depuis le Préclassique Récent jusqu'au Classique Final, marquant une légère prédominance des types du Classique Ancien (Fig. a9).

La couche B consiste en un remblai riche en pierres de taille grande et moyenne dans une terre légèrement plus claire. Le matériel céramique est rare dans la partie supérieure et complètement absent près de la roche, qui apparaît entre 70 et 80 cm sous la surface. Cette fois les types du Préclassique Récent prédominent sur ceux des autres périodes.

Face à ces maigres résultats, il est difficile d'en tirer des enseignements d'autant qu'aucun sol ou indice de sol n'a été détecté durant la fouille. On peut tout au plus avancer une

[1]Toutes les mesures données dans le texte correspondent, sauf précision de l'auteur, aux dimensions maximales de chaque discriminant.

occupation de l'unité domestique depuis le Préclassique Récent jusqu'au début du Classique Récent, les quelques tessons *Pizarra* n'étant sans doute pas ici encore à considérer comme des marqueurs du Classique Final. Néanmoins, ces données suggèrent que la structure, ainsi qu'éventuellement le groupe d'habitat dispersé auquel elle appartient, sont sans doute déjà abandonnés lorsque le petit centre local du Classique Final entre en activité.

Sondage n° 6: Zona Habitacional I, groupe d'habitations

Le sondage a été implanté sur la place d'un petit groupe d'habitations de la Zona Habitacional I, situé à 4,2 km au nord-est de Balamku (Fig. 96). Etabli sur une petite terrasse ouverte au sud, il fait partie d'un groupe d'habitat dispersé intégré à un réseau d'*albarrada*s. L'intérêt de ce sondage, couplé avec le suivant, était de comparer l'occupation de ce petit groupe d'habitations à celle de la zone d'habitations proprement dite afin de déterminer les liens qu'ils auraient éventuellement pu entretenir. Le petit groupe est composé de structures basses et c'est au pied de l'une d'elles que le sondage, divisé en trois couches, a été effectué (Fig. a10, haut).

La couche A se compose de terre humique meuble, brun foncé, mélangée à des pierres de décombres provenant des structures voisines et reposant sur un sol compacté qui marque le passage à la couche B. L'échantillon céramique, assez érodé, s'étend du Préclassique Récent au Classique Récent, avec une représentation majoritaire du Classique Ancien (Fig. a11). Parmi le reste du matériel, on retiendra deux fragments de lame d'obsidienne et une perle de cristal de roche.

La couche B comprend le sol compacté brun clair (vraisemblablement de terre battue) et qui se compose de graviers, de petites pierres et de tessons en position horizontale. Son remblai est quant à lui constitué de pierres de taille petite et moyenne tandis que la céramique, toujours échelonnée du Préclassique Récent au Classique Récent, montre cette fois une prédominance des types du Préclassique.

La couche C, sur laquelle repose le remblai du sol, est composée d'un niveau de grandes pierres qui soit sont posées à plat sur la roche naturelle qui apparaît entre 53 et 81 cm sous la surface, soit reposent sur un lit de gravats lorsque cette dernière présente des irrégularités. Elles sont mélangées, dans une terre grise et fine, à quelques pierres d'une taille plus petite qui ont comblé les espaces restant. Le matériel céramique, recueilli jusqu'à la roche, appartient dans sa grande majorité au Préclassique Récent avec cependant quelques tessons du Classique Ancien. Certains ont d'ailleurs été retrouvés incrustés dans la roche naturelle, piquetée, qui a pu par endroit servir directement de sol de place, vraisemblablement durant le Préclassique Récent. Par ailleurs, nous avons préféré faire une distinction entre les remblais des couches B et C car nous ne sommes pas certain que ces derniers relèvent de la même étape constructive. En effet, nous n'excluons pas la possibilité qu'il y ait eu, à un moment donné, un sol disposé entre les couches B et C dont nous n'avons aucune trace stratigraphique.

En résumé, la première occupation du groupe d'habitations semble s'être produite au Préclassique Récent quand la roche assez plane fut nettoyée afin de remplir par endroit le rôle de sol de place. Plus tard, à la fin du Préclassique Récent - début du Classique Ancien, un premier remblai est disposé, peut-être pour recevoir un sol dont les vestiges et les preuves nous font défaut. Ensuite vers la fin du Classique Ancien, un second remblai, accompagné du sol principal du groupe, en relation directe avec les structures actuellement visibles, est alors construit. Les quelques tessons du Classique Récent récoltés dans le niveau 2 sont peut-être intrusifs puisque les couches ne sont pas scellées mais indiquent, quoi qu'il en soit, un placement tardif dans le Classique Ancien. Apparemment, le groupe est ensuite rapidement abandonné au cours du Classique Récent car la proportion et la quantité de tessons de cette période dans le niveau 1 sont assez faibles. On remarquera encore une fois la présence de tessons *Pizarra* (quatre dans le niveau 1 et un dans le niveau 2) dans un lot du Classique Récent, voire même du début du Classique Récent, ce qui exclut dans ce cas tout positionnement de ce marqueur à l'intérieur du Classique Final.

Sondage n° 7: Zona Habitacional I, structure isolée

Ce sondage a été effectué au pied d'une des structures dispersées intégrées au réseau d'*albarrada*s de la Zona Habitacional I (Fig. 96). Du fait de son emplacement, entre une structure basse et une ligne de pierres, il devait nous permettre de dater ces deux vestiges puis de comparer les résultats à ceux obtenus lors du sondage précédent dans le petit groupe d'habitations.

Deux couches ont été identifiées (Fig. a10, bas). La couche A est constituée de terre humique meuble, marron foncé, mélangée à une multitude de pierres de taille petite et moyenne. Le matériel céramique, rare et érodé, appartient essentiellement au Classique Ancien et Récent si l'on fait abstraction du seul tesson du Préclassique Récent (Fig. a12). Parmi le matériel lithique, également rare, on mentionnera la présence d'un fragment de biface de silex local (Pl. a2-b).

La couche B consiste en un remblai meuble, atteignant la roche qui apparaît entre 31 et 64 cm sous la surface, et qui associe des pierres de toutes tailles dans une terre plus claire. Le matériel céramique, toujours aussi rare, ne présente pas de changement.

En résumé, cette stratigraphie peu éloquente met en évidence l'absence de sol, ce qui est logique puisque nous nous trouvons vraisemblablement à l'arrière de la structure. En outre, la rareté du matériel fragilise les datations et nous ne pouvons proposer qu'avec une certaine réserve une utilisation de la structure et de l'*albarrada* entre la seconde moitié du Classique Ancien et la première moitié du Classique Récent. Le résultat de ce sondage, bien que fragile, est en accord avec celui du petit groupe d'habitations précédemment décrit et indique que les deux entités, groupe d'habitations et zone d'habitations, ont fonctionné en même temps du milieu du Classique Ancien au milieu du Classique Récent.

Données lithiques
Le fragment de biface (?) en silex local (Pl. a2-b), apparu

dans l'humus, mesure 4 cm de long pour 4,1 cm de large et 2,4 cm d'épaisseur. Il est assez semblable à un autre fragment retrouvé à Becán que Rovner et Lewenstein datent des phases *Bejuco* et *Chintok* (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 72, fig. 10e), qui couvrent tout le Classique Récent, ce qui n'est pas en contradiction avec notre matériel céramique. Cependant, sa petite taille limite les comparaisons fiables.

Sondage n° 8: Zona Habitacional II, structure à dépression centrale

Ce sondage a été effectué entre deux structures à dépression centrale qui font partie du groupe d'habitat dispersé de la Zona Habitacional II, situé à 5,7 km au nord-est de Balamku (Fig. 97). L'objectif était de dater ce type de structure pour pouvoir non seulement comparer son occupation à celle d'autres structures du même type présentes dans les groupes suivants, mais aussi de comparer ces résultats à ceux de la grande plate-forme du même groupe qui fera l'objet du prochain sondage (n° 9).

Une seule couche a pu être distinguée compte tenu de la faible profondeur de dépôt jusqu'à la roche, qui apparaît entre 41 et 54 cm sous la surface (Fig. a13, haut). Elle se compose de terre humique brun foncé qui présente de nombreuses racines et de nombreuses pierres de taille petite et moyenne. Elle est homogène jusqu'à la roche et aucun vestige ou indice de sol n'a été détecté. Le matériel céramique, recueilli dans les trois subdivisions de la couche, est assez rare et indique une nette prédominance du Préclassique Récent même si l'on note quelques tessons du Classique Récent et Ancien dans les niveaux supérieurs (Fig. a14). Enfin, en ce qui concerne le matériel lithique, on retiendra juste la présence de deux fragments de lame d'obsidienne.

En résumé, étant donnée la proportion de tessons du Préclassique Récent dans les trois niveaux, nous serions tenté de placer l'occupation de ces structures à cette période. En outre, la présence de quelques tessons du groupe *Aguila* n'est pas incompatible avec cette datation du Préclassique Récent puisque J. Ball, dans sa typologie de Becán (1977, pp.129 et 138), a remarqué un faciès tardif ou terminal de cette période qui inclut notamment une variété *d'Aguila*. Enfin, les quelques tessons du Classique Récent, retrouvés en surface, ne sont peut-être pas de nature à modifier la datation. Néanmoins, l'absence de stratigraphie fiable ou de marqueurs, tels qu'un sol par exemple, fragilise notre prise de position.

Sondage n° 9: Zona Habitacional II, plate-forme 1

Ce sondage a été placé sur une vaste plate-forme d'un mètre de haut qui appartient au même groupe d'habitat dispersé (Fig. 97). La présence de cette plate-forme d'environ 17 m de côté quelque peu atypique dans un groupe composé essentiellement de petites structures nous a incité à la sonder afin de confronter son occupation à celle de la structure précédente.

Trois couches ont été identifiées (Fig. a13, bas). La couche A se compose de terre humique brun clair, mélangée à quelques tessons érodés qui s'échelonnent entre le Préclassique Récent et le Classique Final avec une prédominance des types du Classique Récent (Fig. a15). Deux fragments de lame d'obsidienne ont été recueillis dans cette couche qui prend fin à l'apparition d'une zone compactée.

La couche B, de terre plus fine, plus claire et compactée, mélangée à des graviers, des petites pierres et des tessons en position horizontale s'apparente à un sol fortement érodé, mélangé à son remblai. Toutefois, aucun reste de stuc ne fut observé. Le matériel céramique, plus abondant, est à peu près identique à la couche A aussi bien en terme de présence de groupes qu'en terme de proportion. Parmi le matériel lithique, on retiendra la présence d'un fragment d'obsidienne poli.

Le remblai du sol repose sur un second remblai plus important, la couche C, composé de nombreuses pierres de toutes tailles associées à des blocs provenant de l'altération de la roche naturelle qui apparaît entre 60 et 89 cm sous la surface. La terre est maintenant grise et le matériel céramique se raréfie. Il appartient, exceptés quatre exemplaires du Classique Final qui sont peut-être intrusifs, en totalité au Préclassique Récent. Ce changement assez radical dans la composition du matériel céramique nous a incité à distinguer les remblais des couches B et C, car nous pensons qu'ils appartiennent sans doute à deux étapes constructives distinctes qui se sont superposées.

En résumé, il semble que la plate-forme ait connu deux occupations successives. La première au cours du Préclassique Récent, lorsqu'elle est édifiée; on suppose alors qu'il y a eu un sol, stuqué ou pas, au sommet d'un remblai utilisant une proportion importante de roche altérée. La seconde, à la fin du Classique Récent - début du Classique Final, marquée par la mise en place d'un nouveau sol, peut-être de terre battue, réutilisera dans son remblai du matériel provenant de périodes antérieures. L'occupation au Classique Final ne semble pas être très intense mais les 35 % de tessons érodés du niveau supérieur masquent peut-être une autre réalité. Quoiqu'il en soit, la plate-forme semble bien contemporaine des petites structures du groupe et nous paraît très proche, en terme de dimension et peut-être même de fonction, d'une autre plate-forme découverte dans le groupe suivant (sondage n° 11), datée elle aussi du Préclassique Récent et dont la situation, en association surtout avec de petites structures à dépression centrale, semble assez comparable.

Sondage n° 10: Conjunto de las Treinta Estructuras, structure à dépression centrale

Ce sondage a été effectué dans le groupe d'habitat dispersé du Conjunto de las Treinta Estructuras, situé à 7 km au nord-est de Balamku (Fig. 98). Le sondage, implanté dans un patio délimité par cinq petites structures à dépression centrale, avait comme objectif principal de dater ce type de structures afin de confronter ensuite ces résultats à ceux obtenus lors d'un sondage effectué dans la Zona Habitacional II sur une structure du même type (cf. sondage 8). En outre, il devait permettre de comparer l'occupation de cette structure à celle de la grande plate-forme située quelques centaines de mètres plus au nord.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a16, haut). La couche A est composée d'une terre humique de couleur brun foncé mélangée à des racines et des pierres de taille petite et moyenne. Le matériel céramique, apparu en quantité limitée, appartient, hormis quelques rares tessons du Préclassique Récent et du Classique Ancien, à 80 % au Classique Récent, représenté néanmoins par un seul groupe (Fig. a17).

La couche B est un remblai composée d'une grande densité de pierres, légèrement plus grandes qu'auparavant, associées à une terre toujours marron foncé et qui reposent sur un lit de gros fragments de roche altérée directement placés sur la roche naturelle, qui apparaît à 60 cm de profondeur. Le matériel céramique, à présent beaucoup plus rare, n'indique aucun changement ni dans la présence des groupes ni dans les proportions, hormis la raréfaction des types du Classique Ancien.

En résumé, ce sondage pauvre en matériel et qui ne nous a fourni aucun indice d'un sol semble situer l'occupation de ces structures au Classique Récent dont les marqueurs sont présents en majorité dans les deux niveaux. Ce résultat s'avère donc intéressant dans la mesure où il va à l'encontre des données que nous avions obtenues sur une structure du même type appartenant au groupe précédent et qui indiquaient plutôt une occupation du Préclassique Récent. Si ces deux datations s'avéraient exactes, nous aurions alors un type de structures qui n'aurait pas évolué au cours d'une période d'au moins 350 ans.

Sondage n° 11: Conjunto de las Treinta, plate-forme 2

Ce sondage a été effectué sur une ample plate-forme d'un mètre de haut qui appartient au même groupe d'habitat dispersé (Fig. 98). Sa position, très à l'écart du reste du groupe car elle est à plus de cent mètres des premières structures, nous a incité à y placer un sondage pour tenter de mettre en évidence les liens qu'elle pouvait entretenir avec le reste du groupe.

Quatre couches ont été identifiées (Fig. a16, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à des racines et quelques petites pierres. Le matériel céramique, très rare, appartient en totalité au Préclassique Récent excepté un tesson *Aguila* du Classique Ancien (Fig. a18).

La couche B correspond à une couche de remblai composée de pierres moyennes et grandes dans une terre légèrement plus claire. Le matériel céramique est maintenant pratiquement absent excepté dans l'angle sud-est du sondage où l'on a remarqué une concentration de tessons, la plupart du type *Sierra Red*, qui repose à 42 cm de profondeur sur un niveau de gros blocs de roche altérée. Les tessons, tous au Préclassique Récent, appartiennent à plusieurs formes céramiques distinctes, ce qui empêche de voir là un dépôt rituel de fondation.

La couche C est composée en grande partie de gros blocs de roche altérée qui forment un lit bien ajusté et régularisé par quelques pierres de taille moyenne dans une terre grise très fine. Trois tessons du Préclassique Récent sont apparus et proviennent sans doute, par infiltration, de la concentration précédente. Nous avons procédé au démontage de la moitié ouest du niveau de blocs pour nous assurer de la totalité de la stratigraphie et avons pu constater la présence d'un remblai stérile, la couche D, composé de pierres petites et moyennes dans une terre grise, fine et sableuse qui recouvrait la roche naturelle qui apparut à 110 cm de profondeur.

En résumé, même si nous avons préféré distinguer quatre couches correspondant à quatre remblais de nature différente, il s'avère cependant que l'édification de cette plate-forme s'est faite en une seule étape constructive qui eut lieu sans aucun doute durant le Préclassique Récent. Nous pencherions plutôt pour la seconde moitié du Préclassique Récent et envisagerions une occupation de la structure jusqu'au Préclassique Terminal du fait de la présence en superficie d'un tesson *Aguila* (cf. discussion au sondage n° 8). Cette datation coïncide avec celle que nous proposions pour la plate-forme de la Zona Habitacional II et indique une tendance pour ce type de structure à se placer au Préclassique Récent. En ce qui concerne maintenant les liens que pouvait entretenir cette plate-forme avec les autres structures à dépression centrale qui composent la totalité du Conjunto de las Treinta Estructuras, si la date du Classique Récent que nous avancions pour le sondage précédent est exacte et, de plus, valable pour toutes les structures de ce type, alors la plate-forme n'aurait strictement aucun lien avec le groupe d'habitat dispersé, qui est d'une autre période.

Sondage n° 12: Conjunto Rodeado

Ce sondage a été effectué dans le petit groupe de structures du Conjunto Rodeado, qui a la particularité d'être circonscrit par une ligne de pierres (Fig. a19, haut). Il est situé à 7,7 km au nord-est de Balamku et se compose de petites structures basses regroupées essentiellement dans la moitié nord du périmètre. Le sondage a été placé entre trois de ces structures qui forment un patio et l'objectif était bien évidemment de dater ce groupe à l'organisation si singulière.

Deux couches ont été identifiées (Fig. a19, bas). La couche A se compose de terre humique brun foncé, légèrement compactée et mélangée à quelques racines et à quelques pierres de taille petite et moyenne. Le matériel céramique, assez rare et érodé, appartient en totalité au Préclassique Récent même si, dans les tessons érodés, certaines pâtes fines indiquent la présence de tessons du Classique Ancien (Fig. a20). Dans la partie centrale du sondage, cette couche humique repose directement sur la roche naturelle, atteinte à seulement 10 cm sous la surface.

Dans les dépressions de la roche (carré sud-ouest), un remblai atteignant 50 cm d'épaisseur a été identifié comme la couche B et se compose de pierres de différentes tailles dont quelques fragments de roche altérée. La quantité de matériel céramique est stable, c'est-à-dire rare. Il appartient presque dans sa totalité au Préclassique Récent, si l'on excepte les deux tessons du groupe *Tacopate* qui confirment la présence supposée de tessons du Classique Ancien dans la couche A. Pour ce qui est du reste du matériel, on retiendra un seul fragment de lame d'obsidienne.

En résumé, l'occupation des structures de ce patio, que l'on peut sans doute étendre à l'ensemble du groupe, s'est faite durant le Préclassique Récent et s'est achevée vraisemblablement au Préclassique Final comme semble

l'indiquer la présence de tessons *Tacopate* en contexte Préclassique (cf. Ball, 1977, pp. 129 et 138). Aucun sol n'a été clairement identifié mais la couche légèrement compactée près de la surface peut suggérer la présence d'un sol de terre battue. Quoiqu'il en soit, il nous semble que l'occupation fut dans l'ensemble assez brève.

Sondage n° 13: Cerro I

Le sondage s'est effectué dans le groupe d'habitat dispersé du Cerro I qui se situe à 8 km au nord-est de Balamku (Fig. a21). La partie principale du groupe, somme toute très modeste, se développe au sommet d'une colline pentue et se compose de quelques structures basses intégrées à un vaste réseau d'*albarradas*. Le sondage a été placé au pied de l'une d'elles et à proximité immédiate d'une ligne de pierres, l'objectif étant de dater simultanément ces deux éléments (Fig. a22).

Une seule couche a été identifiée, la couche A, qui associe une terre humique marron foncé à un remblai de pierres de toutes tailles, jusqu'à la roche naturelle qui apparaît entre 38 et 50 cm de profondeur (Fig. a21). Néanmoins, nous avons remarqué près de la surface une petite couche de graviers associée à de rares tessons et sur laquelle reposaient quelques pierres de décombres qui pourraient éventuellement nous indiquer la présence d'un sol de terre battue. La partie nord du sondage, juste au pied de l'*albarrada*, a fait l'objet d'une fouille minutieuse pour tenter de déterminer le mode de construction de cette dernière. Une fois démonté ce qui semblait être un remblai particulier sous l'*albarrada* et qui reposait directement sur la roche naturelle (Pl. a3, haut), nous avons abouti à la conclusion inverse, c'est-à-dire qu'il s'agissait en fait du même remblai que celui présent dans le reste du sondage. L'*albarrada* n'avait donc pas fait l'objet d'un aménagement particulier. Le matériel céramique, recueilli en faible quantité, est composé de tessons érodés et montre une prédominance des types du Classique Ancien sur ceux du Préclassique Récent dans le niveau supérieur, et inversement dans le niveau inférieur (Fig. a23). On notera enfin que lors du démontage du présumé remblai de l'*albarrada*, un seul tesson, du Classique Ancien, était apparu.

En résumé, la structure et son *albarrada* semblent avoir été construites au tout début du Classique Ancien, mais les proportions de tessons érodés, qui constituent plus de la moitié de l'échantillon dans chacun des deux niveaux, rendent fragile cette datation. Par ailleurs, le sondage a montré que l'*albarrada* n'a fait l'objet d'aucun aménagement particulier, puisqu'elle repose sur le même remblai que celui de la structure.

Sondage n° 14: Zona Habitacional III-a

Ce sondage est le premier d'une série de trois sondages effectués dans le groupe d'habitat dispersé de la Zona Habitacional III, situé à 9,2 km au nord-est de Balamku (Fig. 101). Ce groupe est composé de deux ensembles à peu près semblables, Zona Habitacional III-a et III-b, constitués de petites structures basses et dispersées, intégrées à un vaste réseau d'*albarradas*. Le sondage a été placé à la jonction d'une plate-forme d'un mètre de haut et d'une ligne de pierres dans une des rares concentrations de structures de la Zona Habitacional III-a. L'objectif, double, était de dater l'occupation de ces structures ainsi que le réseau complexe d'*albarradas* qui les relie les unes aux autres.

Etant donnée l'apparition rapide de la roche naturelle dans toute la moitié ouest du sondage, à seulement 10 cm de profondeur, une seule couche, la couche A, a pu être identifiée (Fig. a24, haut). Elle se compose de terre humique marron foncé mélangée à des racines et à un niveau de graviers présent dès la surface. Dans la partie est du sondage, un remblai constitué de pierres grandes et moyennes se développe jusqu'au rocher naturel, qui apparaît à 48 cm de profondeur. Alors que le niveau supérieur a fourni quelques rares tessons très érodés du Préclassique Récent, le remblai s'est avéré quant à lui complètement stérile (Fig. a25).

En résumé, la plate-forme date vraisemblablement du Préclassique Récent, mais étant donnés le peu de matériel et la faible épaisseur de couche dont on dispose il est difficile d'en dire plus. Par ailleurs, le cailloutis rencontré dès la surface peut éventuellement indiquer la présence d'un sol, peut-être de terre battue, mais les indices sont maigres.

Face à ces résultats quelque peu limités, nous avons décidé de placer un second sondage près de la grande plate-forme du groupe afin d'élargir nos données.

Sondage n° 15: Zona Habitacional III-a

Ce sondage a donc été effectué au pied de la plus grande plate-forme de la Zona Habitacional III-a. Il a été placé sur une petite terrasse de jonction reliant la dite plate-forme, de 1,8 m de haut, à une structure plus basse (Fig. 101). L'objectif était de confronter les résultats à ceux du sondage précédent.

Ici aussi (Fig. a24, centre), une seule couche a pu être distinguée, la couche A, qui se compose, dans la partie supérieure, de terre humique marron foncé mélangée à de petites racines et à un niveau de cailloutis et, dans la partie inférieure, d'un remblai composé de pierres moyennes et grandes qui ont nivelé la roche naturelle, qui apparaît à peu de profondeur entre 26 et 58 cm. Le matériel céramique est apparu un peu plus présent que lors du sondage précédent mais plus de la moitié des tessons n'ont pu être identifiés car ils étaient trop érodés. Dans les deux niveaux établis, ces derniers s'échelonnent du Préclassique Récent au Classique Récent et indiquent une prédominance des types du Classique Ancien (Fig. a26).

En résumé, nous proposerions une occupation de cette plate-forme dans la seconde moitié du Classique Ancien, avec un abandon intervenant au début du Classique Récent. Les tessons du Préclassique Récent se trouvent certainement en contexte de réutilisation tandis que les deux tessons *Tinaja* du Classique Récent présents dans le second niveau sont à considérer comme des intrus provenant du niveau supérieur. Enfin, en ce qui concerne le cailloutis rencontré près de la surface, il pourrait s'agir des vestiges d'un sol dont les évidences nous font défaut. Quoiqu'il en soit, le résultat de ce sondage apparaît en contradiction avec le précédent et se

rapproche davantage des datations que l'on avait obtenues au Cerro I (sondage n° 13) ou à la Zona Habitacional I (sondage n° 7).

Sondage n° 16: Zona Habitacional III-b

Ce sondage a été effectué dans la Zona Habitacional III-b, le second ensemble de structures de ce groupe d'habitat dispersé (Fig. 101). La partie centrale de la Zona III-b est occupée par un petit groupe d'habitations disposé sur une petite terrasse visible surtout à l'est et à partir duquel se développe de façon concentrique un réseau d'*albarradas*. Nous avons placé le sondage au cœur du groupe, à proximité immédiate d'une ligne de pierres qui le traverse de part en part.

Une seule couche a été distinguée jusqu'à la roche naturelle, qui apparaît entre 34 et 48 cm de profondeur (Fig. a24, bas). Cette couche A se compose d'un remblai de terre humique marron foncé mélangée à de nombreuses racines et à des pierres de toutes tailles. Parmi celles-ci, on remarque l'utilisation de fragments de roche altérée qui ont nivelé les irrégularités du substrat naturel comme dans la partie est du sondage notamment. Le matériel céramique recueilli est apparu en petite quantité et assez érodé (Fig. a27). Il appartient en totalité au Préclassique Récent si l'on fait exception du seul tesson *Aguila* du Classique Ancien présent dans le niveau supérieur. On notera enfin, dans la partie est du sondage, la présence de quelques tessons posés à plat directement sur la roche naturelle, ce qui indique le nettoyage de cette dernière avant la construction du groupe.

En résumé, il semble que ce petit groupe d'habitations date plutôt de la seconde moitié du Préclassique Récent et qu'il est abandonné avant le début du Classique Ancien, le seul tesson *Aguila* s'inscrivant dans le Préclassique Terminal. Le groupe serait donc contemporain de certaines structures de la Zona Habitacional III-a.

Même si le réseau d'*albarradas* et le petit groupe d'habitations semblent étroitement imbriqués — puisque l'un se développe de façon concentrique autour de l'autre —, doit-on pour autant considérer que le réseau est contemporain du petit groupe ? A priori, excepté l'agencement de ces deux éléments entre eux, nous ne disposons pas de suffisamment d'arguments pour l'affirmer, d'autant que nous n'avons pas sondé de plates-formes directement rattachées à ces lignes de pierres. La prudence s'impose donc même si, compte tenu des résultats déjà obtenus sur d'autres réseaux d'*albarradas*, nous aurions plutôt tendance à placer celui-ci au Classique Ancien.

Sondage n° 17: El Tapir

Ce sondage a été effectué dans le petit centre local de El Tapir, situé à 9,7 km au nord-est de Balamku et seulement à 1,8 km au sud-ouest de Nadzca'an (Fig. 101). Le groupe est disposé sur une terrasse imposante du côté nord, qui domine une pente très abrupte en direction d'un cours d'eau saisonnier en contrebas. Le sondage a été placé dans un patio attenant à la structure 1, l'une des plus imposantes du centre, et l'objectif affiché du sondage était de dater ce petit groupe en proche périphérie de Nadzca'an afin de pouvoir comparer son occupation non seulement à celle de ce grand site mais également à celle de la Zona Habitacional III toute proche.

Trois couches ont été distinguées (Fig. a28, haut). La couche A se compose de terre humique brun foncé mélangée à de nombreuses racines et quelques petites pierres. Le matériel céramique, abondant, s'échelonne du Préclassique Récent au Classique Final et se caractérise par la prédominance des types de cette dernière période (Fig. a29). La couche prend fin lorsqu'apparaît une couche beaucoup plus pierreuse.

Cette couche B se distingue par l'augmentation notable du nombre de pierres de taille petite et moyenne (notamment des petites dalles) dans une terre légèrement plus claire. Le matériel céramique, beaucoup plus abondant, est très semblable en proportion à l'échantillon de la première couche et on constate seulement un renforcement des types du Classique Récent. Cette couche, considérée avec prudence, semble constituer les restes d'un sol tardif très détérioré par l'action des racines. Elle repose sur les restes d'un sol de stuc fragmentaire qui marque le début de la couche C. Enfin, en ce qui concerne le matériel lithique, on notera juste la présence de deux fragments de lame d'obsidienne.

La couche C comprend dans sa partie supérieure deux sols de stuc très détériorés dont le sol supérieur, le sol 1, à 35 cm de profondeur, correspond en fait à la réfection du sol 2. Le premier sol mesure 3,5 cm d'épaisseur et est espacé du second sol, épais de 3 cm, par une couche de cailloutis de 6 cm d'épaisseur. Tous deux présentent un léger pendage nord-sud et sont conservés principalement dans l'angle nord-ouest ainsi qu'au centre du sondage (Pl. a3, bas). Etant donné leur état de destruction avancée, nous n'avons pas pu isoler des tessons de céramique dans le remblai les séparant, ce qui nous aurait permis d'éprouver leur supposée contemporanéité. Ils reposent, dans la partie supérieure du remblai, sur un mélange de terre marron clair et de pierres de taille petite et moyenne auquel succèdent des pierres plus grandes. Dans la partie inférieure du remblai, la terre devient franchement grise et sableuse, associée à tous types de pierres y compris quelques gros blocs à proximité de la roche naturelle qui apparaît entre 78 et 104 cm sous la surface. A peu près au centre du sondage et placés dans le remblai à une profondeur de 76 cm, nous avons découvert les restes d'une offrande composée de deux bols ouverts, aux parois convexes et à base plane, du type *Aguila Orange*: variété *Aguila* du Classique Ancien (Pl. a4, haut; et Pl. a5). Retrouvés dans un état fragmentaire et déplacés par la pression du remblai et le travail des racines encore bien présentes à cette profondeur, les deux bols constituaient un amas de tessons qui peut laisser supposer une disposition classique avec le bol supérieur renversé et posé bord à bord sur le bol inférieur. Aucun élément permettant d'envisager l'éventuel contenu de ces bols n'a été retrouvé à proximité ou à l'intérieur de l'amas de tessons. En ce qui concerne le reste du matériel céramique de cette importante couche, subdivisée en deux niveaux, la partie supérieure (niveau 3) a fourni une quantité assez limitée de tessons où, même si l'on note toujours la présence de types compris entre le Préclassique Récent et le Classique Final, l'échantillon se caractérise par une prédominance nette des tessons du Préclassique. La partie inférieure (niveau 4) accentue cette tendance dans un lot limité où les types du Préclassique prédominent

outrageusement sur ceux du Classique Ancien et deux tessons isolés du Classique Récent. Dans ce dernier niveau est également apparu un fragment de biface en silex local (Pl. a2-a).

En résumé, il semble s'agir d'une seule et même étape constructive depuis la mise en place du remblai jusqu'à l'élaboration du sol 2. Cette étape, qui réutilise un matériel abondant du Préclassique Récent témoignant d'une occupation substantielle à cette période, est rituellement consacrée par le dépôt d'une offrande assez "classique" composée de deux bols renversés l'un sur l'autre. Selon nous, cet acte placerait plutôt la construction du remblai dans la première moitié du Classique Ancien malgré la présence dans le niveau 4 de deux tessons intrusifs du Classique Récent (un corps strié et un polychrome érodé) qui peuvent résulter d'une contamination inopportune. Pour ce qui concerne les tessons du Classique Récent et du Classique Final présents dans le niveau 3, c'est-à-dire dans la partie supérieure du remblai du sol, nous avons plutôt tendance, étant donnée l'absence de couche totalement scellée, à les considérer comme des intrus provenant du niveau 2. En tous cas, en admettant que ces interprétations sont correctes, l'occupation au Classique Ancien ne semble tout de même pas très intense si l'on se réfère à la faible proportion des types appartenant à cette période quelles que soient les couches considérées. Enfin, la réfection du sol 2, le sol 1, doit sans doute être placée entre la fin du Classique Ancien et le début du Classique Récent. Plus tard, à la fin du Classique Récent, voire même, au début du Classique Final, et certainement après une petite période d'abandon ou de ralentissement de l'activité, un nouveau sol est édifié sur le sol 1. Proche de la surface, il est maintenant totalement détruit et semble avoir été en activité quelque temps durant le Classique Final, période qui voit l'abandon définitif du groupe.

Pour ce qui est des relations de El Tapir avec les groupes d'habitat voisins, il partage leurs deux principales occupations, le Préclassique Récent et le Classique Ancien, mais se distingue par une réoccupation tardive que ces derniers ne semblent pas connaître. Par ailleurs, si comme nous l'avons vu lors de deux sondages précédents (sondages n° 14 et 16) certaines structures de ces groupes d'habitat sont abandonnées à la fin du Préclassique Récent, rien n'empêcherait de voir là le transfert au début du Classique Ancien d'une partie de cette population vers le petit centre local d'El Tapir qui se met alors en place.

Données lithiques
Le fragment de biface en silex local apparu dans la dernière couche mesure 4 cm de long pour 5,2 cm de large et 2,9 cm d'épaisseur (Pl. a2-a). Etant donnée sa petite taille, il est difficile de le comparer à d'autres pièces pour obtenir des éléments de datation.

Sondage n° 18: Grupo Nadzca'an

Le dernier sondage du transect a été effectué dans le Grupo Nadzca'an, un petit groupe quelque peu monumental, distant de seulement 350 m du grand site de Nadzca'an (Fig. 102). Le groupe est disposé sur une terrasse bordant l'extrémité sud-ouest du promontoire de Nadzca'an et s'organise autour d'une petite place bordée au nord-ouest par la structure principale, la structure 1. Le sondage a été placé dans un petit patio au pied de cette structure — l'une des rares qui conserve encore une partie de sa voûte — dans l'optique d'obtenir une longue séquence stratigraphique.

Celle-ci, assez complexe, se compose de six couches qui lors de la fouille ont été subdivisées en huit niveaux (Fig. a28, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à quelques petites pierres et peu de racines. Le matériel céramique est abondant et appartient pratiquement en totalité au Classique Final (Fig. a30) alors que le matériel lithique est représenté par un fragment de lame d'obsidienne et un fragment de biface en silex local (Pl. a2-c). Dans l'angle nord-est du sondage et à quelques centimètres de la surface, est apparue la première assise d'une petite plate-forme ou d'un autel disposé au pied de la structure. Cette petite construction repose sur un soubassement constitué de deux grandes dalles posées à plat. Seul l'angle sud-ouest est présent dans le sondage, ce qui nous a conduit à ne pas la fouiller.

La couche B se caractérise par une terre grise, fine et meuble, associée à un nombre plus important de petites pierres et à quelques pierres de parement carrées retrouvées la face taillée contre terre. Il s'agit sans doute d'une couche constituée des décombres provenant de la structure voisine. Le matériel céramique, toujours très présent, ne montre pas de changements avec la couche A même si on note le renforcement des tessons du Classique Récent et l'apparition de représentants du Classique Ancien.

Cette couche repose sur la couche C, beaucoup plus dense et plus compacte, qui s'avère être le remblai d'un sol autrefois stuqué. La terre, toujours grise et fine, est mélangée à un dense cailloutis composé de petites pierres et de graviers. Les tessons, très nombreux, apparaissent généralement en position horizontale et des restes de stuc assez épars ont été repérés au centre du sondage à une profondeur de 40 cm. Le riche matériel céramique ne diffère guère de la couche B et illustre toujours la prépondérance des types du Classique Final. Pour ce qui est du reste du matériel, on retiendra la présence de deux lames d'obsidienne, d'une coquille de mer et de quelques fragments d'os. Ce sol, sérieusement détérioré, repose sur un second sol, également endommagé mais dont les traces ont été plus faciles à suivre.

En effet, le sol 2, qui marque le début de la couche D, est surtout conservé dans l'angle nord-est du sondage puisque, passant sous la plate-forme tardive, il a été quelque peu protégé par cette dernière. Il se trouve à une profondeur de 49 cm et présente un profil irrégulier pouvant atteindre 6 cm d'épaisseur. Dans le reste du sondage, la couche de stuc est absente mais on retrouve son remblai caractéristique. Ce dernier, d'une trentaine de centimètres d'épaisseur, se compose de pierres de taille petite et moyenne dans une terre compactée toujours aussi grise et fine mélangée à une céramique jamais aussi abondante. Elle correspond aux niveaux 4 et 5 et indique quelques changements notables comme la raréfaction des types du Classique Final et la prédominance des types du Classique Récent. Enfin, à l'intérieur de ce remblai et à 71 cm de profondeur, est apparue à 40 cm du profil sud et à peu près au centre du sondage la tête d'un individu recouverte d'un bol

fragmentaire mais complet (Pl. a4, bas). La sépulture primaire, de sens nord-sud, est vraisemblablement celle d'un adulte couché en position de décubitus dorsal, la tête placée au nord. Le bol, identifié d'après photo, appartient au type *Achote Noir*: variété *Achote* du Classique Récent - Classique Final. Etant donné l'emplacement de cette sépulture, en grande partie hors du sondage, nous avons décidé de ne pas la fouiller, de laisser son offrande *in situ* et de ménager une banquette autour de la tête afin de poursuivre la fouille sans l'endommager.

Le remblai de la couche D repose sur un second remblai sensiblement différent, la couche E. En effet, celle-ci se compose de grandes pierres, voire de blocs, associés à des pierres de taille moyenne et petite qui comblent les espaces. La terre est toujours grise et fine et le matériel céramique se raréfie au point de pratiquement disparaître dans la partie inférieure de ce remblai. Néanmoins, il indique la disparition des types du Classique Final, la raréfaction de ceux du Classique Récent et la prédominance de ceux du Classique Ancien.

Ce remblai s'interrompt de façon brutale sur la dernière couche, la couche F, composée d'une terre argileuse marron clair qui tranche nettement avec la terre grise et sableuse des couches précédentes. Elle est mélangée à quelques petites pierres et recouvre des grandes dalles de roche altérée qui reposent sur le substrat naturel, qui apparaît entre 140 et 173 cm de profondeur. Le matériel céramique (niveau 7), un peu plus présent, appartient désormais en grande majorité au Préclassique Récent même si l'on note encore quelques types du Classique Ancien et trois tessons du Classique Récent. Enfin, après démontage de ces grandes dalles — parmi lesquelles nous avons trouvé un fragment de *metate* réutilisé —, on a trouvé une fine couche de terre marron clair qui recouvre la roche naturelle et nivelle ses irrégularités. Dans une de ces dernières (niveau 8), nous avons trouvé des fragments de stuc modelé et polychrome associés à des tessons appartenant essentiellement au Préclassique Récent et au Protoclassique (ces derniers ayant été placés dans le tableau céramique à l'intérieur du groupe *Aguila* du Classique Ancien).

En résumé, il semble qu'il y ait eu deux phases d'occupation du groupe. La première se situerait à l'extrême fin du Préclassique Récent et se caractérise par la mise en place d'un remblai de terre marron qui nivelle la roche, en réutilisant parfois des éléments de décoration (stuc) ou des objets de la vie quotidienne (*metate*). Toutefois, aucun sol n'a été détecté et mis en rapport avec cette occupation. Nous proposons de placer cette occupation à l'extrême fin du Préclassique Récent en raison de la présence dans les niveaux 7 et 8 de tessons du Protoclassique du groupe *Aguila* (type *Picolero*) et probablement du groupe *Nola* d'Edzná (type *Tipikal*[2]), les trois tessons du Classique Récent étant sans doute intrusifs. Plus tard, certainement après une période durable d'abandon, ce secteur est réoccupé et on édifie des remblais successifs jusqu'à la mise en place du sol 2, vraisemblablement à la fin du Classique Récent - début du Classique Final (niveaux 4 à 6), en réutilisant notamment du matériel provenant d'une occupation du Classique Ancien. Lors de l'édification de l'ultime remblai précédant le sol, on a pris soin de consacrer la construction en y déposant, dans l'axe transversal de la structure 1, une sépulture orientée nord-sud comme semble l'exiger la coutume locale (cf. sondage n° 2 pour une sépulture dans une position analogue). Le bol, du type *Achote Noir*, qui recouvre la tête du défunt conforte notre datation puisque ce type est commun aux phases *Chintok* et *Xcocom* de Becán, c'est-à-dire à la fin du Classique Récent et au Classique Final (Ball, 1977, pp. 134 et 140). Etant donné le lien qui semble exister entre l'orientation de la sépulture et la structure 1, nous supposons fortement que cet édifice date également de cette période et qu'il est, en outre, relié au sol 2. Un peu plus tard dans le Classique Final, une petite plate-forme (ou autel) est rajoutée au pied de la structure 1, prenant appui sur le sol 2 encore en activité. Un nouveau sol qui vient buter contre la dalle supérieure du soubassement de la nouvelle construction est alors mis en place. Après cette dernière modification, le groupe est abandonné mais en ayant semble-t'il connu une occupation substantielle au Classique Final.

Ce petit groupe périphérique de Nadzca'an met donc en évidence une occupation plutôt liée à la seconde grande phase d'occupation de ce dernier (fin du Classique Récent - début du Classique Final) au détriment de la première, datée du Préclassique Récent - Classique Ancien. Il semble en outre étroitement lié au Groupe Bec de Nadzca'an dont l'occupation, d'après certains éléments architecturaux visibles en surface, semble également se situer à la fin du Classique Récent et se poursuivre durant le Classique Final.

Données lithiques

Le fragment de biface en silex local (Pl. a2-c), découvert dans la couche d'humus, mesure 5,1 cm de long pour 3,7 cm de large et 2,2 cm d'épaisseur. Par sa position à proximité de la surface et sa forme peu caractéristique, il est difficile de proposer une datation.

Sondages de la reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas

Sondage n° 1: Kay 1, Conjunto del Altar

Ce premier sondage concerne le secteur sud-ouest de la reconnaissance Kaynikte-Manos Rojas et a été effectué dans le site de Kay 1, situé à 1,1 km à l'ouest de Kaynikte. Kay 1 se trouve sur une imperceptible élévation du terrain, au milieu d'une grande plaine parsemée de *bajos* qui se répandent jusqu'au pied de la colline de Kaynikte. Le site est composé d'une myriade de petits groupes bien distincts et assez rapprochés les uns des autres. C'est dans le patio de l'un d'entre eux, le *Conjunto del Altar*, que le sondage a été disposé (Fig. a31). Ouvert à l'est et délimité sur ses trois autres côtés par des monticules d'environ deux mètres de haut, ce petit groupe a attiré notre attention car nous y avions observé, parmi les décombres des structures, plusieurs pierres de parement carrées, très bien taillées, dont la technique s'apparentait fortement au travail Río Bec de la pierre, ce que l'on ne pensait pas trouver aussi loin de l'épicentre de ce style. Le sondage a été placé près d'un petit autel monolithique, circulaire, au pied des deux structures

[2] Identification faite par Fabienne de Pierrebourg.

principales qui bordent le côté ouest du patio. L'objectif était de dater si possible cette architecture afin de pouvoir comparer ces données à celles que l'on auraient obtenues dans d'autres sites présentant des éléments d'architecture similaires.

Quatre couches ont été distinguées (Fig. a32, haut). La couche A se compose de terre humique marron foncé et meuble, mélangée à quelques petites pierres, des racines et les premières pierres de décombres des structures voisines. Le matériel céramique n'est pas très abondant et se répartit dans des proportions comparables entre le Classique Récent et le Classique Final (Fig. a33). On remarquera quand même la grande diversité des types du Classique Final et la présence de céramique *Tohil Plumbate*. Parmi le reste du matériel, on mentionnera un fragment de nacre, deux fragments de lame d'obsidienne et le fragment d'un long biface étroit en silex local (Pl. a2-d).

La couche B est en fait la continuité de la couche précédente. La terre est maintenant marron clair, presque grise, mélangée à quelques pierres de moyenne dimension et à des pierres de parement carrées, bien taillées, retrouvées la face contre terre. Il s'agit de la couche de décombres qui a suivi l'abandon du site. Les pierres de parement les plus basses reposent à une profondeur de 53 cm sur les restes d'un sol très détérioré dont le cailloutis s'est diffusé entre ces pierres. Le matériel céramique est plus abondant et n'offre aucun changement notable par rapport à la couche A, que ce soit dans les proportions ou dans la liste des groupes représentés. En ce qui concerne le reste du matériel, on mentionnera juste quelques fusaïoles de terre cuite en forme de petits disques perforés.

La couche C se compose dans la partie supérieure des restes d'un sol détruit, matérialisé par un niveau de graviers éparpillés sur une dizaine de centimètres d'épaisseur au-dessus du remblai proprement dit du sol, constitué de pierres petites et moyennes. Même si aucun fragment de stuc n'a été retrouvé, on peut néanmoins estimer l'emplacement de ce sol à une profondeur de 53 cm à peu près là où reposaient les pierres de décombres les plus basses. Le matériel céramique est toujours abondant et indique une baisse des types du Classique Final tandis que le Classique Récent se maintient et que le Classique Ancien se renforce considérablement puisqu'il domine à présent l'échantillon. Enfin, on mentionnera un seul fragment de lame d'obsidienne.

Le remblai, plutôt mince, de ce premier sol repose sur un second sol, voire même sur plusieurs sols d'occupation successifs, la couche D, matérialisée par la présence d'une terre grise compacte, mélangée à des graviers et à une grande densité de tessons, retrouvés en position horizontale et présents sur une épaisseur de dix centimètres environ. La partie supérieure du ou des sols se trouve à 70 cm de profondeur et aucun reste de stuc n'a été retrouvé, ce qui laisse supposer qu'il s'agissait peut-être d'un sol de terre battue (*sascab*). Sous la couche de tessons, se développe, jusqu'à la roche qui apparaît entre 98 et 110 cm de profondeur, un remblai composé pour l'essentiel d'une terre grise et fine (*sascab*) associée à quelques pierres de taille moyenne et à du gravier. Dans la moitié inférieure de ce remblai, le matériel céramique se raréfie au point de presque disparaître. Il indique (niveaux 4 et 5) une nette prédominance des types du Classique Ancien sur ceux du Classique Récent qui néanmoins se maintiennent alors que le Classique Final a totalement disparu. Parmi le reste du matériel, hormis un fragment de coquillage, on mentionnera surtout un matériel lithique très abondant, illustré par dix fragments de lame d'obsidienne, une pointe biface complète de javelot en silex local (Pl. a1-l et Pl. a6, haut), deux fragments de biface en silex local (Pl. a7-d et a7-h) et un fragment de pointe de projectile en silex marron (Pl. a1-a).

En résumé, il semble qu'à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent, un premier remblai recouvrant la roche soit construit. Il correspond à la première occupation du patio et réutilise un matériel abondant du Classique Ancien. Sur ce remblai, un voire plusieurs sols d'occupation sont établis, stuqués ou non, qui témoignent d'une assez longue occupation en raison de la densité des tessons retrouvés. Plus tard, à la fin du Classique Récent - début du Classique Final, un petit remblai est disposé sur les sols précédents afin de supporter un nouveau sol, certainement stuqué, qui constitue le sol du patio en étroite relation avec les structures actuellement visibles. L'occupation semble se poursuivre assez tard dans le Classique Final puisque l'on note la présence de tessons *Tohil Plumbate* que Ball (1977, pp. 135 et 140) place dans un faciès tardif de la phase *Xcocom*. Le groupe est ensuite abandonné et l'effondrement des structures à proximité du sondage vient recouvrir d'une épaisse couche de sédiments les occupations antérieures. Les résultats de ce sondage concordent assez bien avec ce que nous souhaitions démontrer. Ils indiquent clairement que le groupe actuellement visible, dont l'architecture si caractéristique, composée de pierres de parement carrées, très bien taillées dans la tradition Río Bec, est à dater de l'extrême fin du Classique Récent - Classique Final.

Données lithiques
Avant d'aborder la présentation des nombreuses pièces lithiques découvertes dans ce sondage, il est à signaler en premier lieu l'abondance au niveau 4 de lames prismatiques d'obsidienne. Celles-ci, au nombre de dix, sont certainement à attribuer au Classique Ancien, car aussi bien Rovner et Lewenstein (1997, pp. 49 et 119) que Stoltman (1978, pp. 18-19) ont constaté à Becán une augmentation sans précédent de la proportion d'obsidienne à cette période, qui représente plus de la moitié de l'échantillon total, toutes périodes confondues. Cette constatation s'applique à notre couche D qui est dominée outrageusement par les types du Classique Ancien et dont une grande partie se trouve en contexte de réutilisation.

En ce qui concerne les deux fragments de biface triangulaire en silex local qui proviennent de cette même couche D, le premier (Pl. a7-h) mesure 8,7 cm de long pour 7,5 cm de large et 3,6 cm d'épaisseur et présente une forme triangulaire arrondie à son extrémité distale alors que le second (Pl. a7-d) mesure 10,5 cm de long pour 7,35 cm de large et 3,1 cm d'épaisseur et semble être pourvu de bords denticulés. Leurs caractéristiques ne nous ont pas permis de les dater. C'est le constat que fait Rovner sur la collection de biface de Becán lorsqu'il précise que la seule réelle différence qu'il y a entre les bifaces du Classique et ceux du Préclassique réside dans la dimension légèrement plus petite des premiers par rapport aux seconds alors que les formes sont assez semblables (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 24). Néanmoins, il précise

(*Ibid.,* p. 115) que les formes triangulaires sont plutôt attribuables au Préclassique Récent. Pour ce qui nous concerne, nous ne disposons pas d'un échantillon suffisamment riche pour pouvoir distinguer les bifaces de chacune de ces périodes. Cependant, néanmoins, la composition céramique de la couche D nous inciterait plutôt à placer ces outils au Classique Ancien car le Préclassique Récent est presque inexistant.

La pointe biface complète d'un javelot, en silex local (Pl. a1-l et a6, haut), mesure 11,85 cm de long pour 5,1 cm de largeur maximale (3,4 cm sous les ailettes) et 1 cm d'épaisseur. Son extrémité distale très effilée et son très long pédoncule rectangulaire se rapprochent quelque peu, pour ce qui est de la forme, d'une pointe trouvée à Becán (*Ibid.,* p. 76, fig. 14 p) même si notre exemplaire possède une longueur deux fois supérieure. Rovner (*Ibid.,* p. 35) place cette pointe à la phase *Xcocom*, ce qui, s'il s'agit bien du même type de pièce, nous paraît un peu tardif compte tenu de la composition céramique de cette couche qui n'excède pas le Classique Récent.

Enfin, toujours dans cette même couche D, est apparu un petit fragment mésial de pointe biface de projectile en silex marron peut-être d'origine allogène (Pl. a1-a). Il mesure 3,9 cm de long pour 3 cm de large et 0,75 cm d'épaisseur. Il possède une forme étroite et élancée, aux bords légèrement convexes et finement retouchés, qui se rapproche de la pointe à encoches trouvée par Stoltman à Becán (1978, p. 16, fig. 4 c). La forme et les dimensions coïncident même si notre exemplaire ne possède pas les fameuses encoches dans la partie conservée. Stoltman (*Ibid.,* p. 21) place cette pointe aux phases *Chintok* - *Xcocom*, c'est-à-dire seconde moitié du Classique Récent - Classique Final, et n'exclut pas une date plus ancienne. La composition céramique de notre couche supporte une datation du Classique Récent.

Dans la couche d'humus a été trouvé un fragment mésial de biface en silex local (Pl. a2-d). Il mesure 5,9 cm de long pour 3,2 cm de large et 2 cm d'épaisseur. De section ovale, il présente une forme étroite et allongée à bords rectilignes parallèles légèrement retouchés. Il se rapproche d'un type d'outil parfois poli, présent à Becán, que Rovner et Lewenstein nomment "pick" et qui possède les mêmes caractéristiques et des dimensions comparables (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 68, fig. 6 a et i). Les auteurs (*Ibid.,* p. 23) datent ce type de pièce du Préclassique Récent par comparaison avec le matériel de Cerros. Pour ce qui nous concerne, tout est envisageable puisqu'il s'agit de matériel de surface, mais nous serions plutôt favorable à une date tardive compte tenu du contexte Classique Final et de la faible occupation au Préclassique Récent.

Sondage n° 2: Kaynikte, patio 5

Ce sondage a été effectué dans le patio 5 du Groupe Nord de Kaynikte (Fig. a34). L'objectif de ce sondage était double: d'une part, dater l'un des nombreux patios très fermés sur eux-mêmes qui contrastent singulièrement avec le vaste espace ouvert que constitue la place 1 et qui sera sondée par la suite (cf. sondages n° 3 et 4); d'autre part, répondre à un problème ponctuel qui s'avérait particulièrement intéressant. En effet, le patio 5 est bordé côté sud par la structure 19 qui présente en façade une colonnade (constituée de colonnes à tambours), ce qui n'avait jamais été rapporté dans la région. Par conséquent, il apparaissait pertinent de préciser la datation de cette nouvelle forme architecturale. Un sondage a donc été placé au pied de la structure 19, à 1,5 m au nord de la colonne 3 (du centre-est), avec l'idée d'identifier puis de dater le sol du patio lié à cette structure.

Quatre couches ont été distinguées (Fig. a32, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à quelques pierres petites et moyennes et dans laquelle foisonnent les racines. A quelques centimètres de la surface, à proximité du profil sud, sont apparues plusieurs grandes dalles brutes posées à plat et associées à quelques pierres petites et moyennes. Il s'agit selon nous des premiers éléments des décombres de la structure, même si l'idée d'un grand socle de pierre très irrégulier en guise de soubassement n'est pas à écarter. Le matériel céramique, apparu en quantité limitée, appartient en grande majorité au Classique Récent qui domine sur les types du Classique Final et du Classique Ancien (Fig. a35). Parmi le reste du matériel, on signalera les fragments d'une lame d'obsidienne et d'un disque perforé en terre cuite appartenant à une fusaïole.

Sous l'humus se distingue nettement la couche B provenant des décombres de la structure. Elle se caractérise par de nombreuses pierres de toutes tailles, notamment au centre du sondage, qui sont associées à une terre plus fine, brun clair. Certaines d'entre elles sont des dalles en position horizontale qui reposent à un même niveau, à environ 46 cm de profondeur, sur une couche compactée. Dans l'angle nord-ouest du sondage, et avant d'atteindre cette couche compactée, nous avons remarqué une concentration de tessons de près de 15 cm d'épaisseur. La composition du matériel céramique, plus nombreux maintenant, est très semblable à celle de la couche A que ce soit en terme de pourcentage ou de présence de groupes. On notera cependant l'apparition d'un tesson *Tohil Plumbate* du Classique Final. Pour ce qui est du matériel lithique, on retiendra la présence de trois fragments de lame d'obsidienne.

La couche C consiste en une couche de terre grise, sableuse (*sascab*) et très compactée sur un peu plus de 20 cm d'épaisseur. Elle est mélangée à du gravier, à quelques petites pierres et à des tessons retrouvés en position horizontale. Il s'agit d'un sol, vraisemblablement le sol du patio, qui a conservé dans la partie supérieure d'infimes restes de stuc. Le matériel céramique, en quantité plus limitée, indique encore dans la partie supérieure (niveau 3) une proportion importante de tessons du Classique Récent, qui cèdent peu à peu la place dans la partie inférieure (niveau 4) à ceux du Classique Ancien alors que l'on note toujours quelques résidus du Classique Final. Enfin, on mentionnera la découverte d'un grand biface en silex local (Pl. a7-a et a6, bas).

Ce sol repose sur un remblai, la couche D, qui a nivelé la roche qui apparaît entre 75 et 93 cm de profondeur. Il se compose de pierres moyennes disposées sur un lit de grandes pierres, le tout dans une terre marron clair. Le matériel céramique est maintenant très rare, représenté par quelques tessons du Classique Ancien et du Classique Récent.

En résumé, la première occupation du patio semble intervenir assez tardivement, c'est-à-dire dans la seconde moitié du

Classique Récent, avec la mise en place d'un remblai supportant le sol de stuc du patio. L'occupation de ce dernier se déroule ensuite essentiellement durant la transition Classique Récent - Classique Final au vu de la proportion assez faible des tessons de cette dernière période. Cependant, l'abandon définitif du patio (ou du secteur) ne semble intervenir qu'au cours de la seconde moitié du Classique Final (faciès récent de la phase *Xcocom*) comme le laisse supposer la présence de tessons *Tohil Plumbate*. Ainsi, ces résultats nous permettent d'avancer deux idées. Premièrement, le patio apparaît comme un ajout tardif dans l'histoire du site — comme on va le voir avec le résultat des deux sondages suivants (n° 3 et 4) — et s'il est représentatif des autres patios alors tout ce secteur résulterait d'une forte modification tardive. Deuxièmement, grâce à la datation du sol de stuc du patio de la seconde moitié du Classique Récent, nous pouvons dater avec une certaine sécurité la construction de l'édifice à colonnes de la seconde moitié du Classique Récent, voire même un peu plus tard alors que son utilisation semble se poursuivre durant toute la première moitié du Classique Final.

Données lithiques
Un grand biface en silex local, de forme subtriangulaire selon la classification de Rovner (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 25), est apparu dans la couche C, et plus précisément dans le remblai du sol (Pl. a7-a et a6, bas). Il mesure 14,3 cm de long pour 7,2 cm de large et 4,5 cm d'épaisseur. Il possède, à l'extrémité proximale de l'une de ses faces, un enlèvement frontal, long de 3 cm, qui occupe toute la largeur de la pièce et qui pénètre sur une profondeur d'un centimètre dans le corps du biface. La petite butée qui termine l'enlèvement peut sans doute nous renseigner sur le mode d'emmanchement de cet outil. Nous n'avons pas trouvé d'équivalent dans le matériel publié de Becán où aucun biface ne présente ce type d'enlèvement. A partir des données stratigraphiques dont nous disposons, nous placerions cet outil à la période Classique.

Sondage n° 3: Kaynikte, place 1

Ce sondage a été effectué sur la place 1 du Groupe Nord de Kaynikte, à une distance de 8,2 m au nord des premières marches de l'escalier de la structure 6 (Fig. a34). L'objectif de ce sondage était également double. Il s'agissait d'une part de dater la place afin de connaître son occupation puis de la comparer à celle du patio 5 afin d'ébaucher ensuite une évolution globale du site. D'autre part, nous souhaitions éprouver l'hypothèse que nous formulions et selon laquelle cette vaste place, aussi bien organisée, répondait plutôt à des critères rattachés à la tradition Petén qu'à la tradition Río Bec où ces dernières sont souvent étriquées, réduites à de simples patios.

Une seule couche, la couche A, a pu être distinguée, en raison de l'apparition de la roche naturelle à seulement 10 cm de profondeur dans la partie centrale du sondage (Fig. a36, haut). Cette couche se compose en surface de terre humique meuble, marron foncé, mélangée à des racines et à quelques pierres petites et moyennes tandis qu'à proximité de la roche la quantité et la taille des pierres augmentent pour former un petit remblai. Le matériel céramique, assez rare et très érodé, est présent jusqu'à la roche et se caractérise par la prédominance des types du Préclassique Récent accompagnés de quelques tessons du Classique Ancien (Fig. a37). Pour ce qui est du matériel lithique, on a observé une forte présence de nucleus et d'éclats mais aucun instrument hormis deux fragments de lame d'obsidienne.

En résumé, il semble, malgré les maigres indices dont on dispose, qu'une première occupation de la place soit intervenue durant la seconde moitié, voire à la fin, du Préclassique Récent jusque dans la première moitié du Classique Ancien. L'absence d'un sol ou de couches scellées nous oblige cependant à rester prudent, mais en tous cas l'échantillon céramique indique sans ambiguïté une occupation ancienne. Ce résultat, qui a nécessité d'être affiné par un nouveau sondage (le sondage n° 4), démontre toutefois que l'organisation spatiale de cette place, assez ancienne, est bien à mettre en rapport avec la tradition Petén puisque les groupes céramiques retrouvés s'inscrivent parfaitement dans cette tradition. En outre, il confirme aussi que l'opposition dans l'organisation spatiale entre les patios fermés d'un côté et la grande place de l'autre est bien le résultat d'un certain décalage chronologique qui traduit des aspirations culturelles opposées liées à deux phases d'occupation distinctes.

Sondage n° 4: Kaynikte, patio 8

Afin de confirmer ce résultat très intéressant, nous avons choisi de placer un nouveau sondage au centre du patio 8, à proximité d'une petite plate-forme-autel carrée (Fig. a34). Nous espérions obtenir dans ce patio, que l'on considérait comme étroitement lié à la place, une stratigraphie plus conséquente et un matériel céramique plus abondant.

Trois couches ont été distinguées (Fig. a36, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé, presque noir, mélangée à quelques racines et à de petites pierres. Au centre et dans la partie est du sondage sont apparues plusieurs pierres taillées provenant des décombres de la petite plate-forme-autel située moins d'un mètre à l'est. Le matériel céramique, assez rare et érodé, appartient dans sa grande majorité au Classique Ancien et s'accompagne de quelques tessons du Classique Récent (Fig. a38).

Cette couche prend fin à 20 cm de profondeur lorsqu'apparaît une couche compactée, la couche B, qui correspond aux restes d'un sol sur lequel reposaient les pierres de décombres découvertes dans la couche A. Elle se compose, dans la partie supérieure, d'une terre encore brun foncé, très compacte sur 5 à 10 cm d'épaisseur et mélangée à du gravier, des petites pierres et des tessons en position horizontale. Dans la partie inférieure, lui succède un remblai constitué de nombreuses pierres petites et moyennes dans une terre maintenant marron clair. Le matériel céramique, un peu plus abondant, est plus encore dominé par les types du Classique Ancien associés à quelques tessons du Classique Récent. Pour ce qui est du matériel lithique, on retiendra trois fragments de lame d'obsidienne.

A la base de ce remblai est apparue la couche C quelque peu problématique. Elle poursuit dans une certaine mesure le remblai précédent puisqu'elle est toujours composée de

gravier et de pierres de taille petite et moyenne mais maintenant dans une terre franchement grise. Cette couche apparaît par endroit assez meuble, sous la forme d'un remblai classique, et à d'autres moments s'avère très compacte, associée à plusieurs lits successifs de tessons placés en position horizontale, qui présentent toutes les apparences d'un, voire de plusieurs sols d'occupation. En s'approchant de la roche naturelle qui présente un fort pendage ouest-est (elle apparaît de 53 à 92 cm de profondeur), le remblai se fait plus meuble, toujours associé à un matériel très fourni. Reposant sur la roche naturelle qui est assez plane dans la moitié ouest, une offrande composée de deux plats renversés l'un sur l'autre et disposés bord contre bord a été mise au jour (Pl. a8, haut). Elle se trouve à 47 cm du profil ouest, à 70 cm du profil sud et à une profondeur de 57 cm. Les deux plats appartiennent au type *Quintal Sans Engobe:* Variété *Delgada* du Groupe *Triunfo* du Classique Ancien et ont été retrouvés très fracturés en raison du poids du remblai qui les recouvrait (Pl. a9). Une fouille méticuleuse a constaté qu'il n'y avait pas d'offrandes conservées à l'intérieur de ces plats. Nous pensons qu'ils sont peut-être associés à ce qui semble être une petite construction circulaire composée d'au moins quatre grands blocs formant un arc de cercle et qui est apparue dans l'angle nord-ouest du sondage à proximité des plats. Cet arrangement quelque peu suspect nous incite à voir là le soubassement d'une petite structure, hypothèse renforcée par le fait que ces quatre pierres reposent sur un même niveau, celles à l'ouest prenant appui directement sur la roche et celles à l'est reposant sur un remblai de terre à l'endroit même où la roche entame une dépression très marquée. Lors de la fouille de la partie interne de cette probable structure, qui n'a pas touché les pierres laissées *in situ*, le remblai s'est avéré identique au reste du sondage, c'est-à-dire constitué d'une couche très compacte mélangée à des tessons posés à plat. Le matériel céramique a été très abondant dans cette dernière couche et appartient à plus de 90 % au Classique Ancien, hormis quatre tessons du Classique Récent et un petit nombre du Préclassique Récent.

En résumé, nous pensons fortement qu'une première phase d'occupation, probablement durant la seconde moitié du Classique Ancien, a remblayé les fortes dépressions de la roche, côté est du sondage, et a édifié une petite construction circulaire, accompagnée d'une offrande de fondation déposée sur la roche même. Cette occupation, assez intense, est certainement à mettre en relation avec les divers sols d'occupation, vraisemblablement de terre battue, nettement visibles dans la moitié est du sondage et matérialisés par les lits de tessons. Cette première phase d'occupation irait jusqu'à l'extrême fin du Classique Ancien en raison de la présence d'un tesson *Saxché Orange Polychrome* que Sylviane Boucher (communication personnelle, septembre 1998) place au tout début du Classique Récent (*Tepeu* 1). Une seconde phase intervient ensuite, à cette même période, fin du Classique Ancien - début du Classique Récent, avec la mise en place du remblai du sol du patio, certainement de terre battue, qui recouvre l'occupation antérieure. Peu après, le patio semble être abandonné durant les premières années du Classique Récent car la proportion de tessons de cette période est vraiment très faible. Ce sondage, même s'il relève quelque peu les datations obtenues précédemment, confirme et affine les résultats en indiquant une occupation ancienne de cette partie du site à mettre certainement en rapport avec une influence Petén.

Sondage n° 5: Kay 29

Ce sondage a été effectué dans le petit site de Kay 29 qui se localise à 9,4 km au sud-est de Kaynikte (Fig. 119). Articulé autour de deux petites places disposées en bordure de pente, Kay 29 est implanté au sommet d'une colline qui domine à l'ouest la grande vallée qui pénètre profondément à l'intérieur de la chaîne de collines. L'objectif de ce sondage, effectué au centre de la Place Ouest, tout comme d'ailleurs celui du sondage suivant dans le site de Km 120-4, était d'obtenir quelques éléments de datation sur les rares implantations localisées dans la partie centrale et vallonnée de la reconnaissance.

Une seule couche a été identifiée, la couche A, suite à l'apparition de la roche naturelle à seulement 12 cm de la surface (Fig. a39, haut). Elle se compose d'une terre humique meuble, marron foncé, mélangée à quelques racines et à des petites pierres. Près de la roche, ces dernières sont plus présentes et leur taille augmente. Au cours de la fouille, nous n'avons détecté aucun sol ou indice de ce dernier qui, s'il a existé, devait se localiser à proximité de la surface et se composer de terre battue. Le matériel céramique, très érodé et pratiquement absent, s'échelonne du Préclassique Récent au Classique Final. Prédominent les types du Classique Ancien et du Classique Récent (Fig. a40).

Face à ce résultat très limité et dans l'impossibilité, par manque de temps, d'effectuer un nouveau sondage, nous avons choisi de procéder à deux ramassages de surface intensifs et distincts sur chacune des deux places. Les nouvelles données ainsi obtenues ont quelque peu éclairé les résultats du sondage et ont confirmé la rareté du matériel rencontré sur la Place Ouest, surtout en regard de l'abondance de celui de la Place Est. D'un point de vue chronologique, les deux ramassages indiquent un début d'occupation sporadique du site au Préclassique Récent, qui se développe sensiblement au Classique Ancien pour atteindre son apogée au Classique Récent, période qui représente un peu plus de la moitié de l'échantillon. L'occupation semble cependant prendre fin durant la seconde moitié de cette période avant même l'entrée dans le Classique Final, pratiquement absent. Par ailleurs, il nous est apparu, au cours de ces ramassages de surface, qu'une distinction fonctionnelle entre les deux places pouvait peut-être être envisagée, avec d'un côté une Place Ouest dont la vocation nous paraît plutôt cérémonielle en raison du type de structures qui la composent et du peu de matériel retrouvé, et de l'autre une Place Est dont la fonction semble plutôt résidentielle. En effet, dans cette dernière, nous avons retrouvé de nombreux fragments de céramiques utilitaire (jarres *Encanto*, bassins et marmites *Tinaja*), notamment à l'angle sud-est de la place, où nous avons découvert une petite structure délimitée par quelques pierres au sol — que nous n'avions pas vue lors de la reconnaissance — et à proximité de laquelle nous avons ramassé plus de la moitié de l'échantillon céramique de la place. Nous avons ainsi acquis la conviction, compte tenu du matériel présent, qu'il s'agissait d'une petite dépendance destinée à la préparation des aliments.

Les résultats cumulés des opérations de sondage et de ramassage de surface sont intéressants dans la mesure où, comme on le verra plus tard, peu de sites de notre reconnaissance, hormis certains sites Río Bec, connaissent leur principale occupation ou une forte activité durant le Classique Récent, une période qui bien souvent est difficile à identifier dans cette région du point de vue de la céramique.

Sondage n° 6: Km 120-4

Ce sondage a été effectué dans le petit groupe de Km 120-4, localisé à 14 km au nord-est de Kaynikte et à 5,1 km au sud-ouest de Morelia. Articulé autour d'une petite place, le site se trouve en bordure d'un plateau qui domine à l'est la vallée du Km 120 traversée par un cours d'eau saisonnier qui chemine en direction de Morelia, plus au nord. Le sondage a été implanté au pied de la structure 1, plus précisément à 1,6 m de la première marche visible de son escalier d'accès, et coupe l'axe transversal du monticule (Fig. 120, haut). L'objectif était de dater l'occupation de ce petit groupe qui représente l'un des rares vestiges d'implantation repérés dans ce secteur vallonné.

Trois couches ont été distinguées (Fig. a39, bas). La couche A se compose de terre humique marron clair, très meuble, mélangée à quelques racines et à des petites pierres. Elle mesure entre 25 et 30 cm d'épaisseur et présente dans sa partie inférieure quelques pierres moyennes et d’autres taillées qui proviennent des décombres de la structure. On a également observé en fin de couche l'apparition d'une concentration suspecte de pierres qui sera décrite dans la couche B. Le matériel céramique est dans l'ensemble assez rare et appartient en majorité au Classique Récent, avec un Classique Ancien qui est bien représenté (Fig. a41).

La couche B est très semblable à la précédente. La terre présente toujours le même aspect mais apparaît maintenant légèrement compactée, mélangée à un petit cailloutis et à quelques pierres moyennes. La proportion des tessons augmente et ces derniers apparaissent en position horizontale. Ils reposaient sur un sol de stuc totalement détruit dont on a pu observer quelques fragments d'un centimètre d'épaisseur aux angles nord-est et sud-est du sondage. Ce sol se trouve à une profondeur de 42 cm et a été préservé sur de toutes petites portions qui sont situées à proximité d'une concentration de pierres sommairement équarries qui occupent la partie centre-est du sondage (Pl. a8, bas). De forme rectangulaire et bien circonscrite, cette concentration mesure 95 cm de long dans le sens est-ouest et 75 cm de large dans le sens nord-sud. Elle repose un centimètre au-dessus du sol de stuc qu'elle a protégé. Cette construction ressemble fortement à une petite plate-forme-autel disposée au pied et placée dans l'axe de la structure. Après retrait de la terre superflue, ce vestige a été conservé *in situ*. Le matériel céramique de cette couche est un peu plus fréquent mais constitue toujours seulement un petit lot de tessons. Il indique une prédominance plus marquée encore des types du Classique Récent sur ceux du Classique Ancien.

La couche C a perforé le sol et pénétré dans son remblai, constitué dans la partie supérieure d'un cailloutis mélangé à quelques pierres moyennes dans une terre fine marron clair et dans la partie inférieure de grandes pierres qui ont nivelé la roche qui apparaît entre 50 et 86 cm de profondeur. Le matériel céramique, bien que rare, a été retrouvé jusque sur la roche même et indique cette fois une prédominance du Classique Ancien sur le Classique Récent, alors que le Préclassique Récent (jusqu’alors peu représenté) se renforce.

En résumé, ce site présente une stratigraphie assez claire avec une seule étape constructive qui se manifeste au début du Classique Récent par la mise en place d'un remblai accompagné d'un sol de stuc, vraisemblablement le sol de la place. Une petite plate-forme-autel est ensuite construite sur ce sol, encore en activité, et le site est un peu plus tard abandonné, toujours au cours de cette même période, sans atteindre le Classique Final. Ce cas de figure est très proche de celui observé sur le site de Kay 29 puisque tous les deux sont occupés principalement à la même période, le Classique Récent, et sont abandonnés en même temps comme s'ils avaient été victimes d'un même phénomène. Ces deux exemples peuvent sans doute être considérés comme des témoins des grands bouleversements qui intervinrent dans cette région à la fin du Classique Récent.

Sondage n° 7: Morelia, place principale

Ce sondage, tout comme le suivant, a été effectué dans le site de Morelia, situé à 18,7 km de Kaynikte et à 18,9 km de Nadzca'an. Morelia est le grand centre majeur du secteur central de la reconnaissance et se localise à seulement 6,3 km du premier site Río Bec que nous avons recensé, Zap 2. Il présente dans son organisation spatiale le même cas de figure que Kaynikte dans la mesure où il s'articule autour d'une vaste place centrale, bordée de structures monumentales, palatiales et pyramidales, qui semble s'inscrire dans la tradition des cités du Petén. Il possède également en périphérie un petit patio composé de petites structures résidentielles construites en pierres de parement finement taillées qui s'inscrivent elles dans la tradition Río Bec (Fig. 121). Deux phases d'occupation totalement distinctes nous semblaient donc *a priori* évidentes. Pour le démontrer, un premier sondage a été implanté sur la place principale à 6,4 m d'une très longue plate-forme qui borde tout le côté nord de la place. L'objectif était évidemment de dater les phases de construction de cette place.

Trois couches ont été distinguées (Fig. a42, haut). La couche A se compose de terre humique meuble, marron foncé, mélangée à de nombreuses racines et à une quantité non négligeable de petites pierres. Elle mesure 25 cm d'épaisseur et prend fin quand apparaît un niveau dense de petites pierres. Le matériel céramique est très rare et indique la présence de types du Classique Ancien et du Classique Récent (Fig. a43).

La couche B correspond à un remblai assez meuble, constitué de pierres petites et moyennes prises dans une terre marron clair assez fine. Il s'est agi, selon nous, d'un sol totalement détruit qui n'a conservé qu'une partie de son remblai. Il repose en revanche sur un autre sol, le sol 1, dont les restes de stuc ont été retrouvés de façon fragmentaire dans tout le sondage à une profondeur moyenne de 36 cm. Le matériel céramique est toujours aussi limité et ne présente aucun changement comparé à la première couche.

La couche C a perforé le sol de stuc, d'une épaisseur de 2 à 2,5 cm, qui présente un léger pendage vers le sud. Sous le sol commence un épais remblai qui va se poursuivre jusqu'à la roche, qui apparaît à 110 cm de profondeur. Celui-ci est essentiellement constitué d'une terre grise et fine (*sascabosa*) mélangée dans la partie supérieure à quelques petites dallettes qui représentent la surface de pose du sol 1. Dans la partie inférieure, on observe quelques petites pierres de-ci de-là tandis qu'à proximité de la roche se trouve un lit de grandes pierres qui ont nivelé le rocher naturel. Le matériel céramique a été très abondant dans les trois niveaux qui ont été définis pour subdiviser ce remblai (niveaux 3 à 5). Par endroit, nous avons observé des concentrations suspectes de tessons posés à plat, sans que l'on note pour autant des changements dans la stratigraphie. Elles laissent toutefois ouverte la possibilité qu'il y ait eu un, voire plusieurs sols de *sascab* successifs, repérables uniquement grâce à ces niveaux de tessons. Quoiqu'il en soit, cette petite incertitude ne pèse en rien sur la datation de notre sol de stuc puisque les niveaux 3 à 5 qui ont subdivisé ce remblai très fourni en tessons indiquent, sans ambiguïté aucune, une construction au Classique Ancien, réutilisant du matériel appartenant au Préclassique Récent. En ce qui concerne le matériel céramique, on mentionnera également la découverte dans le niveau 4 d'un couvercle polychrome fragmentaire dont la poignée n'a pas été retrouvée. Il est décoré d'un motif de hachures entrecroisées noires et rouges sur fond beige et était à l'origine certainement associé à un récipient à bourrelet basal, de base annulaire et aux parois hautes, rectilignes et légèrement convexes, dont la forme est caractéristique du Classique Ancien. Selon S. Boucher, qui nous a proposé avec quelques réserves une identification préliminaire, il pourrait s'agir du type *Caldero Bayo Polícromo:* Variété *Non Précisée* du groupe *Dos Arroyos* du Classique Ancien (Pl. a10, haut). Enfin, parmi le reste du matériel de la couche C, on retiendra la présence de six fragments de lame d'obsidienne, une lame complète en obsidienne, un fragment de coquillage et un pendentif de coquillage perforé.

En résumé, le sol principal de la place a été construit durant le Classique Ancien et a peut-être remplacé un ou plusieurs sols de *sascab* établis au cours de cette même période. Nous pouvons préciser, avec une certaine sécurité, la date de construction de ce sol de stuc en tenant compte de la présence, dans le niveau 3, qui correspond au remblai situé juste sous le sol, de tessons appartenant au type *Langostino Rouge*: Variété *Langostino* du groupe *Batres* que J. Ball (1977, p. 139) place exclusivement en phase *Sabucan*, c'est-à-dire dans la seconde moitié du Classique Ancien. Ce type, outre son intérêt comme marqueur chronologique, nous renseigne également sur les liens étroits qu'ont pu tisser Morelia et Becán à cette période puisque ce type semble avoir fait l'objet d'une diffusion très locale[3]. Le sol de stuc est vraisemblablement le sol principal de la place et doit être mis en relation avec les principales structures qui la délimitent. A la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent, un nouveau sol, dont il ne reste que peu de traces de nos jours, est semble-t'il construit sur le premier. Il marque la fin de l'occupation de ce secteur du site qui semble se produire assez tôt dans le Classique Récent vu la petite poignée de tessons recueillis de cette période. Ces résultats ont donc confirmé nos suppositions de départ et indiquent que cette place, dont l'organisation nous semblait très inspirée de celle des grandes capitales du Petén, possède bien une occupation ancienne rattachée à cette tradition, perceptible notamment dans le matériel céramique.

Sondage n° 8: Morelia, Patio Río Bec

Un second sondage dans le site de Morelia a été effectué dans le sol du Patio Río Bec, situé à quelques dizaines de mètres au nord-ouest de la Place Principale (Fig. 121). Il a été implanté à 4,5 m des premières pierres de décombres de la structure 12 qui borde le côté ouest du patio. Celle-ci possède encore, malgré les dégâts causés par de sévères trous de pillage, quelques pierres de parement très bien taillées qui, à première vue, s'inscrivent dans la tradition Río Bec. L'objectif du sondage était donc de mettre au jour puis de dater le sol du patio en relation directe avec les structures voisines.

Cinq couches ont été distinguées dans une stratigraphie riche (Fig. a42, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à de nombreuses petites pierres et à des racines qui proviennent pour l'essentiel de deux petites souches. Le matériel céramique, assez rare, appartient en majorité au Classique Récent, hormis quelques exemplaires du Classique Final (Fig. a44). Cette couche prend fin quand apparaît un sol constitué de grandes dalles posées à plat, régularisé grâce à quelques pierres petites et moyennes (Pl. a11, haut). Ce dallage correspond au dernier sol du patio et se localise à une profondeur qui varie entre 16 et 22 cm suivant un léger pendage ouest-est. A l'angle sud-est du sondage, nous avons observé parmi les dalles une ligne de pierres de parement posées verticalement, la face taillée dirigée vers l'ouest. Elle mesure 140 cm de long et présente une déviation de 10 degrés par rapport au Nord. Après démontage du dallage, nous avons pu constater qu'elle n'était composée que d'une seule assise de pierres de taille disposées sur un cailloutis et sur quelques grandes dalles en guise de fondation (Pl. a11, bas). Il peut s'agir soit d'une petite structure du type plate-forme-autel, soit d'un petit mur de contention du patio, même si en général ces derniers sont plutôt faits de pierres grossières. Pour notre part, nous avons le sentiment qu'il s'agit plutôt d'une petite structure qui, au moment de la mise en place du dallage, a été intégrée à ce dernier tandis que sa partie supérieure a été recouverte de dalles qui reprennent le même système constructif que celui du reste du sol. Ce vestige a été laissé en place lorsque nous avons procédé au démontage du sol.

Sous le dallage commence un remblai, la couche B, constitué de pierres petites et moyennes mélangées à une terre fine, grise ou marron clair selon le secteur. Ce remblai, assez meuble et homogène, ne renferme aucun indice attestant l'existence d'un sol qui aurait pu être en relation directe avec

[3] Ce type a été défini pour la première fois à Becán par J. Ball (Ball 1977, p.21) et, à l'exception de ce site, de Hormiguero, de Chicanná ou de Xpuhil, qui ont par ailleurs contribué à l'élaboration de la séquence de Becán. Il semble avoir eu une diffusion plus que confidentielle. F. de Pierrebourg nous a d'ailleurs confirmé que ce type était absent des collections de Balamku et de Calakmul alors que pour Nadzca'an ou Kohunlich nous n'avons pas d'information. En ce qui concerne nos sondages, nous devons signaler que c'est la seule fois que ce type a été rencontré.

la plate-forme-autel, mais repose en revanche sur les restes d'un sol de stuc, le sol 1, localisé à une profondeur de 54 cm. Le matériel céramique recueilli dans ce remblai (niveaux 2 et 3) est maintenant abondant et appartient dans des proportions égales au Classique Récent et au Classique Final alors que le Classique Ancien se renforce. Pour ce qui concerne le reste du matériel, on retiendra trois fragments de lame d'obsidienne et un fragment de tête de figurine en terre cuite qui reposait sur le sol de stuc.

Nous avons perforé le sol 1, fragmentaire, dont les restes sont surtout présents dans la moitié nord du sondage. Il mesure 2,5 cm d'épaisseur et repose sur un petit remblai, épais de 5 à 10 cm, la couche C, qui elle-même repose sur un autre sol, le sol 2. Le matériel céramique, compte tenu de la minceur de la couche (niveau 4), est très limité mais s'échelonne tout de même du Préclassique Récent au Classique Final en mettant en évidence une prédominance du Classique Ancien.

Le sol 2 se localise à une profondeur de 65 cm et a été à son tour perforé. Il était par endroit mieux conservé que le sol 1 et mesure 5 cm d'épaisseur. Il repose sur un remblai, la couche D, composé de terre grise, fine et poussiéreuse, mélangée à des pierres petites et moyennes. Ce remblai repose à son tour sur un dernier sol, le sol 3, qui présente la particularité d'être établi, dans la moitié ouest du sondage, directement sur la roche naturelle, alors que dans la partie est, à l'endroit où la roche connaît une forte dépression, il repose sur un remblai classique. Le matériel céramique de la couche D (niveaux 5 et 6) est assez rare mais ne présente aucune ambiguïté. Il appartient en totalité au Préclassique Récent, hormis trois tessons du Préclassique Moyen du type *Muxanal Rouge Sur Crème* du groupe *Pital*, présents dans le niveau 6. Cette datation assez ancienne nous a beaucoup surpris car, stratigraphiquement parlant, nous pensions que le sol 1 était la réfection du sol 2. Or, il n'en est rien. Parmi le reste du matériel, on mentionnera deux fragments de lame d'obsidienne et un fragment nasal en terre cuite provenant d'une tête en ronde bosse.

Le sol 3 mesure 4 cm d'épaisseur dans les portions conservées et se localise à une profondeur de 88 cm. Dans la partie ouest, le sol a tellement adhéré à la roche que par endroit il était difficile de distinguer l'un de l'autre. Quelques tessons posés à plat étaient également incrustés dans le substrat rocheux. La dépression, côté est, est quant à elle comblée par un remblai, la couche E, composée de terre marron clair, mélangée à quelques petites pierres. Le matériel archéologique ne disparaît pas, bien au contraire, puisque l'on constate encore une certaine présence de matériel céramique associant une nouvelle fois des types du Préclassique Récent à celui du Préclassique Moyen, ce qui confirme les identifications faites pour la couche précédente. Le matériel lithique est lui représenté par trois fragments de lame d'obsidienne et un fragment de hache (?) en pierre polie (Pl. a2-f). Enfin, on mentionnera la découverte d'un gros fragment de coquillage marin.

En résumé, ce patio possède une histoire beaucoup plus riche que l'on ne pouvait l'imaginer. Celle-ci commence au Préclassique Récent lorsqu'un premier sol stuqué, le sol 3, est posé directement sur la roche qui, à cette occasion, a dû être complètement nettoyée. Le remblai, présent dans les dépressions de cette dernière, nous indique aussi qu'une occupation substantielle au Préclassique Moyen a existé dans le secteur[4]. Peu après, un second sol de stuc, le sol 2, est construit sur le premier, peut-être alors endommagé, et date également du Préclassique Récent. Ensuite, après une certaine période d'inactivité ou d'abandon, un nouveau sol de stuc, le sol 1, est construit sur le précédent. Compte tenu de la minceur de son remblai, il pouvait être considéré *a priori* comme une réfection du sol précédent. Or, il s'agit en réalité d'une nouvelle occupation qui se situe à la fin du Classique Ancien - début du Classique Récent, les deux tessons du Classique Final étant sans doute à considérer comme intrusifs. Enfin, après ce qui semble être une seconde période d'inactivité, le patio est à nouveau réoccupé à la fin du Classique Récent - début du Classique Final et cette nouvelle activité se manifeste par la mise en place d'un épais remblai qui supporte un dallage de pierre qui va constituer dorénavant le nouveau sol du patio. Il n'y a qu'à ce moment-là que l'on peut vraiment parler d'un patio délimité par les structures actuellement visibles. Lors de la mise en place de ce dallage, une petite structure semble avoir été absorbée. Qu'elle soit antérieure ou contemporaine de ce dernier, elle appartient de toute façon à cette même phase car le niveau céramique présent sous ses fondations est déjà daté de cette période de transition, entre le Classique Récent et le Classique Final. Enfin, l'occupation se poursuivra plus en avant encore dans le Classique Final avant que le site ne soit abandonné.

Ainsi, les résultats issus de ce sondage ont donc confirmé nos hypothèses de départ et ont apporté la preuve que le patio était une construction tardive comparée à l'histoire générale du site, et notamment par rapport à la Place Principale. Ils confirment aussi que cette architecture faite de parements finement taillés, qui en l'occurrence ont ici la forme de "briques", est bien tardive et certainement à mettre en rapport avec une évolution terminale du style Río Bec, perceptible notamment dans le travail de la pierre et dans la céramique de tradition *Xcocom*.

Données lithiques
Le fragment de biface en pierre polie retrouvé dans la couche E mesure 9,3 cm de long pour 6,95 cm de large et 3,2 cm d'épaisseur (Pl. a2-f). Il est difficile d'en préciser la fonction d'autant que rien d'équivalent n'a été publié à Becán. La seule chose à peu près certaine que l'on peut avancer est qu'il date du Préclassique Récent.

Sondage n° 9: Zap 3, structure 1

Ce sondage, tout comme le suivant, a été effectué dans le site de Zap 3, situé à 9,3 km au sud de Morelia et à 7,2 km à l'est de Kay 29. Il s'articule autour de deux groupes principaux disposés sur une légère élévation du terrain. La Place Ouest du Groupe Nord nous a particulièrement intéressé car elle est bordée au nord comme à l'ouest par deux longues structures qui étaient décorées en façade, de part et d'autre de leurs cinq portes d'accès, par une succession de colonnes engagées, accolées, qui étaient plaquées contre la façade (Fig. 122). Cet

[4] C'est la seule occupation sure de cette période que nous ayons rencontrée au cours des deux campagnes de sondages que nous avons entreprises.

élément architectural, quelque peu surprenant pour la région, méritait d'être daté et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'implanter un premier sondage quelques mètres au pied de la structure 1. L'objectif était donc de dater cet élément architectural à travers un possible sol de place qui aurait été associé à cet édifice.

Hélas, une seule couche est apparue (Fig. a45, haut). Constituant toute l'épaisseur du sondage, la couche A se compose d'une terre humique, argileuse et noire, très compacte et très collante, mélangée à quelques racines en surface et à une quantité infime de petites pierres. Aucun changement de quelque nature que ce soit n'a été constaté jusqu'à la roche naturelle qui apparaît entre 35 et 66 cm de profondeur. On notera cependant qu'à l'approche de cette dernière se trouve un lit de pierres qui provient de son altération naturelle. Le matériel céramique qui a été recueilli dans les deux niveaux qui ont servi à subdiviser cette couche s'est avéré très rare. Il semble indiquer une occupation située dans la seconde moitié du Classique Récent et qui se prolonge légèrement au Classique Final (Fig. a46).

En résumé, la stratigraphie obtenue nous incite à considérer, aussi inhabituel ou paradoxal que cela puisse paraître, comme totalement naturel le sol de cette partie de la place. Il s'agit tout simplement de terre végétale qui ne semble pas avoir fait l'objet d'un aménagement anthropique particulier, les quelques tessons présents ayant sans doute pénétré par infiltration. Le sondage indique clairement une occupation de la place à la fin de la seconde moitié du Classique Récent, comme l'indiquent la présence de tessons *Traino* que J. Ball (1977, pp. 134 et 140) place en phase *Chintok* à Becán et celle des premiers exemplaires *Yokat* caractéristiques du Classique Final.

Cependant, pour plus de sécurité compte tenu de la taille réduite de l'échantillon, nous avons décidé d'effectuer un second sondage au pied cette fois-ci de la structure 2 qui présente le même type de décoration.

Sondage n° 10: Zap 3, structure 2

Ce sondage a donc été placé au pied de la structure 2 du Groupe Nord de Zap 3, et plus précisément à 70 cm de la base des quatre marches qui permettaient l'accès à la petite plate-forme sur laquelle la structure est édifiée (Fig. 122). En se rapprochant ainsi de l'édifice, l'objectif était de localiser l'éventuel sol en relation directe avec l'escalier afin de dater plus finement la période de construction de la structure.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a45, centre). La couche A se compose de terre humique marron clair, mélangée à de nombreuses racines, du gravier et beaucoup de petites pierres. Le matériel céramique est un peu plus présent que lors du sondage précédent mais apparaît toujours en quantité limitée. Il indique une légère prédominance du Classique Récent sur le Classique Final, bien plus présent que dans le sondage n° 9 (Fig. a47). Parmi le reste du matériel, on mentionnera un fragment de lame d'obsidienne.

La couche B correspond au remblai recouvrant la roche naturelle, qui apparaît à une profondeur très irrégulière comprise entre 32 et 56 cm suivant un pendage sud-nord. Cette couche se compose de terre marron clair mélangée, dans la partie supérieure, à de petites pierres et du gravier et, dans la partie inférieure, à de grandes dalles associées à de nombreuses pierres petites et moyennes. Seule la partie supérieure de ce remblai nous a fourni un matériel céramique équivalent à celui de la couche A tandis que la partie inférieure s'est avérée stérile. La présence des types du Classique Récent et du Classique Final est confirmée et l'on note même un renforcement de la proportion des représentants de cette dernière période.

En résumé, même si le sondage ne nous a pas permis de déceler les restes d'un sol qui, s'il a existé, devait se localiser quelque part à la transition entre nos deux couches, il a quand même confirmé et affiné la période d'occupation de ces structures, déjà ébauchée au cours du sondage précédent. En effet, il indique clairement cette fois-ci une datation du début du Classique Final pour ces structures au décor si singulier pour cette région. Ce résultat sera ensuite corroboré par les données recueillies sur le site de MR 10 dans le sondage n° 15.

Sondage n° 11: Zap 2

Ce sondage a été effectué dans le site de Zap 2 qui se localise à 6,3 km au sud-est de Morelia et à 6 km au sud-ouest de Manos Rojas. Il s'agit du site Río Bec (possédant une architecture caractéristique de ce style) le plus occidental dans notre reconnaissance. En effet, la structure 1 du site (Fig. 125), légèrement à l'écart du Groupe Principal, est construite sur trois de ses côtés, qui conservent une hauteur d'environ trois mètres, en parements Río Bec rectangulaires qui s'inscrivent complètement selon nous dans la phase classique de ce style. Afin de vérifier cet a priori architectural et stylistique, nous avons décidé de placer un sondage au pied de la structure, côté est, sur une espèce de terrasse vaguement délimitée, à 1,7 m des premières pierres de décombres. L'objectif était de repérer puis de dater un éventuel sol en relation avec la structure 1.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a45, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à de petites racines, à quelques petites pierres et à un fragment de stuc peint. Elle mesure environ 25 cm d'épaisseur et se termine à l'approche d'une zone compactée qui présente toutes les apparences d'un sol. Le matériel céramique, abondant, se répartit dans des proportions comparables entre le Classique Récent et le Classique Final alors que les tessons érodés représentent un quart de l'échantillon (Fig. a48). Pour ce qui est du matériel lithique, on mentionnera la découverte d'un remarquable couteau biface complet, en forme de feuille de laurier taillé dans un silex marron (Pl. a1-b et Pl. a12, haut).

La couche B a perforé la zone compactée qui se compose de terre marron clair mélangée à du gravier, des petites pierres, des tessons en position horizontale et plusieurs fragments de stuc peint en rouge. Il s'agit selon nous des restes d'un sol de terre battue, le sol de cette petite terrasse. Dessous, commence un remblai composé d'une terre grise et meuble associée à des pierres petites et moyennes jusqu'au rocher naturel découvert entre 29 et 54 cm de profondeur. Le matériel céramique présent jusqu'à la roche est toujours abondant et offre les mêmes proportions qu'auparavant même

si l'on note une légère prédominance du Classique Récent. Pour ce qui est du matériel lithique, également abondant, on mentionnera la découverte dans la couche compactée d'une pointe biface complète en silex marron (Pl. a1-d) et dans le remblai d'une seconde du même type également complète (Pl. a1-e), d'un fragment distal d'une troisième (Pl. a1-g) et d'un fragment de lame d'obsidienne. Enfin, on retiendra la présence d'un disque perforé et complet en nacre.

En résumé, il apparaît que le remblai sur lequel repose le sol de terre battue a été construit durant le Classique Final en réutilisant du matériel du Classique Récent témoignant d'une occupation antérieure. Le site semble être ensuite abandonné après une occupation semble-t'il dense et assez longue durant le Classique Final. Ce résultat assez tardif ne coïncide pas selon nous avec le style architectural de la structure I que l'on a plutôt tendance à considérer comme datant de la période classique. En fait, nous pensons que le sondage a daté tout simplement la terrasse qui, bien que se trouvant au pied de la structure, peut s'avérer être un ajout tardif sans rapport avec la construction de l'édifice et relié à une partie seulement de son occupation. En effet, nous avons constaté, tout comme certains auteurs (Bueno, 1989, p. 67) que plusieurs structures Río Bec du Classique Récent, qu'elles soient isolées ou fassent partie de groupes, n'étaient pas toujours construites sur un sol ou sur un aménagement particulier, le rocher naturel servant de sol de place[5]. C'est la cas notamment pour la structure II de Hormiguero ou de la place sud-est de Becán, dite de "l'acropole", qui reposent sur la roche naturelle affleurant en de nombreux endroits[6]. Ces comparaisons nous confortent donc dans l'idée que cette structure I de Zap 2 pourrait dater du Classique Récent et qu'il faut rechercher son matériel associé, en contexte de réutilisation, au cœur de la terrasse tardive. Si notre jugement est correct, alors nous daterions cette structure de la seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*) en raison de l'absence du type *Becanchen* et de la présence de tessons *Traino*, marqueur de cette phase (cf. sondage n° 9).

Données lithiques
Le couteau biface complet en silex marron apparu dans la partie inférieure de la couche A mesure 12,4 cm de long pour 4 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur (Pl. a1-b et Pl. a12, haut). Il possède une forme lancéolée, en forme de feuille de laurier et est muni d'une base rectiligne de 1,6 cm de large. Il est semblable aux couteaux bifaces retrouvés à Becán (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 75 fig. 13 l et m) bien que de taille deux fois inférieure. Selon ces auteurs (*Ibid.*, p. 33), ce couteau se place en phase *Xcocom* du Classique Final, ce qui correspond tout à fait à notre contexte.

Les deux pointes bifaces complètes et le fragment distal d'une troisième en silex marron, retrouvés dans la couche B, appartiennent toutes les trois au même type d'arme. Il s'agit de pointes de projectile triangulaires à bords convexes et pédoncule rectangulaire. Elles semblent avoir été obtenues à partir d'éclats corticaux comme l'atteste la présence de cortex sur les deux pointes complètes. La première (Pl. a1-d) mesure 6,35 cm de long pour 3,2 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur et possède un pédoncule plus large, de 2,2 cm, que la seconde (Pl. a1-e) qui fait 6,68 cm de long pour 3,08 cm de large et 0,6 cm d'épaisseur et qui possède un pédoncule plus allongé et plus fin, de 1,8 cm d'épaisseur. Le fragment distal (Pl. a1-g) mesure quant à lui 2,6 cm de long pour 2,45 cm de large et 0,5 cm d'épaisseur. Ces trois pointes ont une forme proche de celles trouvées à Becán (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 76 fig. 14 h ou p. 75 fig. 13 i) qui sont datées sans ambiguïté par ces derniers (*Ibid.*, p. 34) de la phase *Xcocom* du Classique Final, ce qui correspond bien à notre contexte.

Sondage n° 12: Zap 7

Ce sondage a été effectué dans le Groupe Principal du site de Zap 7, localisé à 2 km au sud-ouest de Zap 2 et à 8 km au sud-ouest de Manos Rojas. Le Groupe Principal s'articule autour d'une place principale et d'un patio au sud-ouest, qui sont tous deux bordés de structures construites en petites pierres de parement rectangulaires finement taillées (de la dimension d'une brique) que nous souhaitions dater (Fig. 127). Pour ce faire, nous avons décidé d'implanter un sondage au centre du patio Sud-Ouest de la place afin de localiser puis de dater le sol sur lequel reposent les structures.

Deux couches ont été distinguées dans une stratigraphie peu claire (Fig. a49). La couche A se compose sur une trentaine de centimètres d'épaisseur d'une terre humique marron foncé assez grasse associée à de nombreuses racines, quelques petites pierres et deux fragments de stuc peint. Elle se termine à l'approche d'une zone compactée qui s'apparente aux restes d'un sol. Le matériel céramique est abondant et montre une prédominance des types du Classique Récent sur ceux du Classique Final toutefois bien représentés (Fig. a50).

La couche B se compose en premier lieu d'une zone compactée qui se caractérise par la présence d'un fin cailloutis, de petites pierres et de nombreux tessons retrouvés en position horizontale, le tout dans une terre encore marron foncé. Il peut s'agir d'un, voire de plusieurs sols successifs d'occupation du patio vraisemblablement de terre battue. Sous le sol commence un remblai meuble composé de terre marron clair mélangée à de nombreuses pierres de taille petite et moyenne. Il recouvre dans la moitié ouest du sondage un alignement nord-sud de trois grandes pierres taillées, la face équarrie dirigée vers l'est, qui reposent sur un même niveau à une profondeur de 50 cm. Il s'agit peut-être des restes de fondation d'une structure qui a été arasée lors de la construction du patio ou tout simplement des premières pierres du perron d'une des deux structures délimitant le côté ouest du patio. A proximité de cet alignement, est apparue dans la moitié nord du sondage une concentration de grandes pierres brutes disposées *grosso modo* de façon concentrique et reposant sur un même niveau. Elles étaient prises dans le remblai du sol et il nous a été impossible de préciser s'il s'agissait d'un aménagement particulier ou bien des décombres d'une structure enfouie. A la base de ces deux vestiges (l'assise de pierres taillées et la concentration de pierres brutes), nous avons en vain recherché les indices d'un éventuel sol (niveau 2) qui aurait pu être mis en relation avec

[5]Nous avions observé au pied de la structure II du site de MR 2, non pas la présence d'une place, mais à plusieurs endroits l'affleurement de la roche à quelques mètres seulement des trois portes d'accès.
[6]Le nivellement de cette place de Becán s'est fait au cours de la phase *Xcocom*.

notamment l'alignement de pierres, mais le remblai n'a révélé aucun changement dans sa composition.

Ces deux vestiges ont été laissés *in situ* et la fouille s'est déroulée uniquement dans le carré sud-est. Le remblai précédent s'est poursuivi de façon homogène jusqu'à la roche qui apparaît entre 78 et 100 cm de profondeur. La terre est alors marron clair, presque grise, toujours associée à des pierres petites et moyennes tandis que près de la roche quelques pierres plus grandes ont nivelé les dépressions. En ce qui concerne le matériel céramique, présent en abondance jusqu'au substrat naturel, il n'indique que peu de changements dans les trois subdivisions de la couche (niveaux 2 à 4). Il est toujours dominé par les types du Classique Récent sur ceux du Classique Final alors que paradoxalement dans le niveau 4 la proportion de tessons du Classique Final augmente au point de faire jeu égal avec le Classique Récent. Parmi le reste du matériel, on retiendra dans le remblai supérieur du sol (niveau 2), où la céramique est très abondante, six fragments de lame d'obsidienne, une pointe de projectile étêtée en silex marron foncé (Pl. a1-h), deux fragments de coquillage et un fragment d'os. Dans la partie inférieure du remblai (niveau 3), on mentionnera une petite pointe losangique en silex local (Pl. a1-n) et un fragment de figurine représentant une tête de dignitaire revêtue d'une coiffe de plume.

En résumé, la construction et l'occupation de ce patio sont relativement tardives puisque tout indique qu'elles datent du Classique Final, tandis qu'une quantité très importante de matériel appartenant au Classique Récent est présente en contexte de réutilisation. Il est vraisemblable que la première occupation du site se soit produite durant la seconde moitié du Classique Récent du fait de la présence du type *Traino* et de l'absence du type *Becanchen*. Pour ce qui concerne le patio proprement dit, un premier remblai sur lequel reposent les fondations ou le perron d'une structure ou d'une plate-forme est mis en place durant le Classique Final et devait être rattaché à un niveau de sol qui a aujourd'hui complètement disparu. Sur ce probable sol reposait également la concentration de pierres que nous n'avons pu interpréter mais qui présente cependant toutes les apparences de pierres de décombres. En tous cas, ces deux vestiges sont recouverts par un second remblai qui supporte le ou les sols d'occupation du patio et auxquels il faut sans doute rattacher les structures actuellement visibles. Celles-ci, qui possèdent une architecture utilisant de petites "briques" très bien taillées que l'on considérait *a priori* comme un élément architectural tardif rattaché à la tradition Río Bec, sont bien à dater du Classique Final sans aucune ambiguïté.

Données lithiques
La pointe biface de projectile étêtée en silex marron foncé mesure 4,2 cm de long pour 3,05 cm de large et 0,78 cm d'épaisseur (Pl. a1-h). De forme triangulaire à bords convexes, elle est munie d'un pédoncule rectangulaire large de 1,65 cm et à bords rectilignes. Elle est proche de certaines pointes trouvées à Becán (Rovner et Lewenstein 1997, p. 76 fig. 14j) qui ont la même forme, des mesures semblables et que les deux auteurs placent sans doute aucun en phase *Xcocom* du Classique Final (*Ibid.*, p. 34), ce qui correspond tout à fait à notre contexte.

La seconde pointe biface en silex local mesure 8,1 cm de long pour 3,15 cm de large et 1,9 cm d'épaisseur (Pl. a1-n). Elle présente une forme foliacée irrégulière et une section nettement bombée. Elle n'a pas réellement d'équivalent à Becán mais les formes les plus proches, les pointes foliacées, appartiennent au Classique Récent et au Classique Final (Rovner et Lewenstein 1997, p. 33; p. 72 fig. 10 a; p. 75 fig. 13 b-e).

Sondage n° 13: MR 1, Place Est

Ce sondage a été effectué dans le site Río Bec de MR 1, localisé à 3,7 km au sud-ouest de Manos Rojas. Il est organisé autour de deux places bordées de structures présentant encore de nombreux restes d'architecture. L'une d'elles, la structure 1 (Fig. 130, bas), qui délimite le côté nord de la Place Est, est particulièrement bien conservée et possède une architecture qui nous a semblé assez caractéristique du style Río Bec du Classique Récent. Afin d'éprouver cette tentative de datation par le style, nous avons disposé un sondage au centre de la Place Est, à 12,7 m de la structure 1, afin de détecter puis de dater le sol qui lui était associé.

Deux couches ont été distinguées (Fig. a51, haut). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à de multiples racines ainsi qu'à de nombreuses pierres de tout calibre. Elle mesure 15 cm d'épaisseur et s'est avérée presque stérile. Elle repose sur un niveau de grandes dalles posées à plat qui ont pu constituer le sol de la place à un moment donné. Le matériel céramique, très rare, appartient au Classique Récent et au Classique Final (Fig. a52).

La couche B se caractérise donc par un dallage de pierres, moins bien agencé mais semblable à celui découvert dans le patio Río Bec de Morelia. Il est constitué de grandes dalles disposées horizontalement ou parfois légèrement inclinées et dont les interstices ont été comblés par des pierres petites et moyennes. Sous ces pierres se trouve un fin remblai composé d'une terre grise associée à quelques petites pierres qui précèdent la roche apparue entre 35 et 49 cm de profondeur. Le matériel céramique, un peu plus présent et concentré uniquement dans ce mince remblai, appartient dans des proportions équivalentes au Classique Récent et au Classique Final. Parmi le reste du matériel, on notera juste la présence d'une lame d'obsidienne.

En résumé, il apparaît que le seul sol identifié de cette place, le dallage de pierre, date du Classique Final et qu'il réutilise dans son remblai du matériel provenant d'une occupation du Classique Récent. Cette datation tardive du sol nous apparaît en contradiction avec l'architecture et le style développé par la structure 1, car l'usage de pierres de parement rectangulaires, la présence d'une double moulure basale simple en façade et d'un masque zoomorphe partiel sont selon nous des éléments plutôt diagnostiques du style Río Bec du Classique Récent. En fait, nous pensons être confronté au même cas de figure que celui qui s'était présenté lors du sondage effectué dans le site de Zap 2, qui avait permis de dater un vestige qui n'était pas forcément contemporain de la structure que nous voulions dater. En effet, il est fort possible que la structure 1 de MR 1 date du Classique Récent et qu'elle n'était, à l'origine, associée à aucun sol de place en particulier (cf. discussion au sondage

n° 11). Le sondage aurait donc dater, selon nous, un sol de place qui serait plutôt associé aux autres structures de la place qui, compte tenu des restes d'architecture encore visibles et de l'appareil utilisé — grandes pierres de parement carrées dont on sait par exemple à Chicanná (aile est de la structure VI) qu'elles habillent uniquement des édifices tardifs (Carrasco, 1994b, fig. 90 et p. 142) — seraient plutôt datables du Classique Final et donc postérieures à la construction de la structure 1. L'édification de ce sol de place représenterait en réalité une modification tardive dans l'histoire du site. Ceci n'est d'ailleurs pas en contradiction avec l'histoire possible de la structure 1, car il a été constaté dans plusieurs sites fouillés au cœur de la zone Río Bec, tout comme à la périphérie de celle-ci, que certaines structures très bien construites durant le Classique Récent et très bien conservées pouvaient avoir une utilisation assez longue, notamment jusqu'au Classique Final (la structure VI de Chicanná, Carrasco 1994b, pp. 143 et 151; la structure V-a de Becán, Messenger 1975, pp. 105 et 116; ou bien encore le Complexe des 27 marches, le Complexe Résidentiel Ouest et le Palais du Nord de Kohunlich, Nalda et al., 1997, vol. 1 et 2, pour ne citer que quelques exemples).

Ce sondage ne nous ayant pas entièrement satisfait sur le plan de la stratigraphie, trop mince, et du matériel céramique, trop limité, nous avons tenu à en effectuer un nouveau sur la Place Est, à un endroit où l'on pensait avoir plus de chance d'obtenir davantage d'informations ainsi qu'une profondeur stratigraphique satisfaisante.

Sondage n° 14: MR 1, structure 5

Ce nouveau sondage a donc été implanté à l'extrémité sud-ouest de la Place Est du site de MR 1 (Fig. 130, bas), à l'intérieur d'un petit patio ouvert à l'est vers la place et légèrement surélevé par rapport au niveau général de celle-ci. L'objectif était d'obtenir un matériel céramique plus conséquent afin de mieux définir l'histoire de ce secteur du site.

Cinq couches ont été distinguées dans une stratigraphie assez complexe (Fig. a51, bas). La couche A se compose sur 35 cm d'épaisseur de terre humique marron foncé mélangée à des petites racines et à des petites pierres. Cette couche recouvrait totalement un *metate* en calcaire apparu face contre terre dans la moitié ouest du sondage. Il mesure 81 cm de long pour 54 cm de large et présente une surface de mouture perforée atteignant 78 cm de long pour 29 cm de large et 22 cm de profondeur partielle. Il était associé au fragment d'un second *metate* moins bien conservé. La couche prend fin lorsqu'apparaît, à la base du *metate*, un niveau très dense de tessons posés à plat. En ce qui concerne le matériel, la céramique, déjà très abondante, se répartit dans des proportions comparables entre le Classique Récent et le Classique Final (Fig. a53), tandis que le lithique est représenté par un fragment de lame d'obsidienne et un fragment distal de pointe biface assez plate en silex local (Pl. a1-i).

La couche B se compose d'une terre grise et fine, légèrement meuble, mélangée à quelques pierres petites et moyennes, un fin cailloutis, plusieurs fragments de stuc et une densité jamais observée jusque-là de tessons qui apparaissent pour la plupart en position horizontale. Cette couche constitue selon nous les restes d'un, voire de plusieurs sols d'occupation pour lesquels il ne nous a pas été possible de préciser si, à un moment donné, ils ont été revêtus de stuc. En ce qui concerne le matériel, la céramique indique une légère prédominance des types du Classique Final sur ceux du Classique Récent. Le lithique est représenté par un fragment de lame d'obsidienne et un fragment de couteau (?) biface en silex local (Pl. a2-e). On mentionnera également une tête de figurine et un bec d'oiseau en terre cuite ainsi qu'un coquillage perforé.

Ces probables sols reposent sur un épais remblai, la couche C, constituée de pierres moyennes et grandes mêlées à une terre toujours grise, fine et meuble, et parmi lesquelles on remarque la présence de pierres de parement taillées, en contexte de réutilisation. Le remblai repose, dans l'angle sud-ouest du sondage, sur les restes d'un sol de stuc assez fragmentaire qui mesure 4,5 cm d'épaisseur et qui se localise à 84 cm de profondeur. Lorsque les pierres du remblai reposent sur ce sol elles sont disposées horizontalement, alors qu'au centre du sondage, là où celui-ci a disparu, elles sont placées verticalement ou de biais et se poursuivent plus bas, au-delà du sol, comme si celui-ci avait été interrompu. Dans ce remblai, et plus précisément à l'angle sud-est, nous avons remarqué une concentration suspecte de tessons que nous avons séparés du reste du matériel et qui, en définitive, appartiennent à un même récipient. Il a pu s'agir a priori d'un dépôt rituel car nous avons pu reconstituer en laboratoire une bonne partie de ce bol du type *Achote Noir*: Variété *Achote* daté de la fin du Classique Récent - Classique Final (Pl. a10, bas). Hormis ce récipient, le matériel céramique présent dans le remblai est encore très abondant (niveaux 3 et 4) et montre à présent une très légère prédominance des types du Classique Récent sur ceux du Classique Final. Par ailleurs, on a recueilli trois fragments de lame d'obsidienne, un fragment et un biface cordiforme complet en silex local (Pl. a7-g, a7-f) et plusieurs fragments de figurines, de nacre, de coquillage, d'os et de stuc.

Sous le sol 1, se trouve un petit remblai, la couche D, qui repose sur un second sol, le sol 2, également très fragmentaire. Cette fine couche se compose d'un petit cailloutis dans une terre toujours grise. Elle n'est conservée que sur quelques dizaines de cm², là où le sol 1 est conservé, mais nous avons pu recueillir suffisamment de matériel pour pouvoir dater ce sol. Le matériel céramique se répartit encore entre le Classique Récent et le Classique Final, mais avec cette fois une nette prédominance du Classique Récent. Le matériel lithique quant à lui est représenté par une lame d'obsidienne et surtout par un grand biface triangulaire complet en silex local (Pl. a7-c et Pl. a12-c, bas).

Le sol 2, épais de trois centimètres, a été localisé à une profondeur de 91 cm et est apparu dans l'angle sud-ouest, pratiquement dans la coupe, sous le sol 1. Dans l'angle nord-est du sondage, le sol 2 est également présent à proximité du profil est et repose directement sur la roche qui à cet endroit remonte fortement. Nous avons pu prélever un échantillon céramique de ce sol qui, en définitive, s'est avéré assez comparable à celui du sol 1 puisque s'est dessinée une majorité de tessons du Classique Récent par rapport à ceux du Classique Final, toujours présents.

Dans la partie centrale du sondage, les deux sols de stuc sont absents ainsi que leur petit cailloutis caractéristique. A la place, on trouve un remblai, la couche E, qui poursuit sans changements notables le remblai de la couche C et qui devait constituer le soubassement du sol 2. Ce remblai est toujours constitué de pierres de taille moyenne et grande prises dans une terre grise et fine, et ce jusqu'à la roche qui apparaît en moyenne à 140 cm de profondeur. Le matériel céramique de la couche E, encore abondant (niveau 5), indique cette fois une nette prédominance du Classique Récent sur les types du Classique Final qui se raréfient. Dans une poche de la roche naturelle située à l'angle nord-ouest du sondage et qui est remplie d'une terre marron clair, argileuse (paléosol?), mélangée à quelques pierres moyennes, la céramique que nous avons recueillie et isolée du reste du lot appartient presque exclusivement au Classique Récent, les tessons du type *Achote* étant à mettre à l'actif de cette période. En ce qui concerne le matériel lithique, on mentionnera la découverte d'un biface cordiforme presque complet en silex local (Pl. a7-e et Pl. a12-b, bas) et un très grand biface lancéolé également en silex local (Pl. a7-b et Pl. a12-a, bas).

En résumé, il semble que cette partie du site connaisse une première étape constructive dans la seconde moitié du Classique Récent (phase *Chintok*) avec la mise en place du remblai sur lequel s'appuie le sol 2. Ce remblai comporte de la céramique caractéristique de la première moitié du Classique Récent, en contexte de réutilisation (phase *Bejuco*, cf. J. Ball 1977, p. 133), matérialisée par la présence du type *Becanchen Café* et de la variété *Alambre* du type *Encanto Estriado* qui témoignent d'une occupation du site à cette phase. Peu de temps après, le sol 2 subit une réfection, le sol 1, dont la composition céramique, semblable à celle du sol 2, indique qu'un laps de temps assez court s'est écoulé entre les deux sols. Le sol 1 se place aussi durant cette même phase de transition entre le Classique Récent et le Classique Final. Nous laissons ouverte la question de la fonction de ces sols car rien ne nous permet de dire s'il s'agit du sol du patio ou bien du sol d'une structure qui a pu être complètement démontée comme semblait plutôt l'indiquer l'interruption brutale du sol 1 et la présence du remblai de la couche C qui, à cet endroit, le perforait et se poursuivait plus en profondeur. Seules des fouilles plus étendues auraient permis de mieux comprendre cette stratigraphie. En tous cas, tout ceci est ensuite recouvert d'un épais remblai qui va donner son aspect définitif au patio et qui réutilise des pierres de parement appartenant à la première étape constructive. Cette nouvelle étape se place cette fois clairement dans le Classique Final et est contemporaine, selon nous, de la mise en place du dallage observé dans la partie est de la place (cf. sondage précédent). Sur ce nouveau remblai un, voire plusieurs sols successifs sont établis, témoignant d'une très dense occupation caractéristique de la phase *Xcocom* qui se marque généralement dans la zone Río Bec par l'introduction et l'utilisation massive des céramiques à pâte fine, telles que les céramiques *Pizarra* et *Fine Orange*, que l'on a retrouvées ici dans des proportions inhabituellement élevées. La présence en nombre de cette céramique de qualité témoigne de la vitalité et du dynamisme dont faisait preuve l'élite locale de MR 1. Le site est ensuite abandonné après une longue occupation durant cette dernière période.

Les résultats de ce sondage sont intéressants dans la mesure où ils confirment l'importante phase d'occupation au Classique Final, à laquelle on doit sans doute rattacher la plupart des structures qui bordent la place et certainement le dallage de pierres rencontré dans la partie est de celle-ci. La forte présence du matériel Classique Récent en contexte de réutilisation nous conforte dans l'idée que ce matériel est sans doute à mettre en relation avec la construction et une première utilisation de la structure 1.

Données lithiques

Dans le remblai du sol 2, la couche E, sont apparus deux bifaces, l'un cordiforme, l'autre lancéolé. Le premier, cordiforme en silex local (Pl. a7-e), mesure 10,9 cm de long pour 7,1 cm de large et 3,7 cm d'épaisseur et présente des traces de combustion importantes sur l'une de ses faces (Pl. a12-b, bas). Il est proche de certains bifaces cordiformes de Becán (Rovner et Lewenstein 1997, p. 70 fig. 8c, d et e) dont la forme est caractéristique, selon ces auteurs, du Classique Récent et du Classique Final (*Ibid.*, pp. 129 et 131). En affinant quelque peu, nous les placerions plutôt au Classique Récent car les auteurs (*Ibid.*, p. 129) mentionnent qu'ils sont petits et larges à cette période, ce qui correspond à la description de notre exemplaire.

Le grand biface lancéolé, en silex local (Pl. a7-b et Pl. a12-a, bas), mesure 17,9 cm de long pour 7,85 cm de large et 5,1 cm d'épaisseur et semble avoir subi un certain polissage. Il se rapproche quelque peu des bifaces allongés de Becán (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 65 fig. 3a) et appartient, selon les auteurs (*Ibid.*, p. 131), à une forme plutôt caractéristique du Classique Final, absente au Classique Récent. Le matériel de la couche supporte cette datation puisque l'on se situe à l'extrême fin du Classique Récent.

Le fin remblai du sol 1, la couche D, a révélé un biface triangulaire assez allongé en silex local qui mesure 15,3 cm de long pour 7,1 cm de large et 3,5 cm d'épaisseur (Pl. a7-c et Pl. a12-c, bas). La partie tranchante est très large et rectiligne comparée à la partie arrière très amincie. Nous n'avons pas réellement trouvé de matériel équivalent à Becán mais Rovner et Lewenstein (1997, p. 115) nous précisent que les formes triangulaires allongées sont caractéristiques du Préclassique Récent, ce qui en l'occurrence ne correspond absolument pas à la datation de la couche. Le Préclassique Récent et le Classique Ancien étant pratiquement absents du sondage et peut-être même du site, nous placerions plutôt, compte tenu des données stratigraphiques dont nous disposons, cet outil dans une période tardive.

Dans le remblai du ou des sols d'occupation, la couche C, sont apparus deux bifaces cordiformes en silex local. Le premier est complet et mesure 10,8 cm de long pour 7,2 cm de large et 3,15 cm d'épaisseur (Pl. a7-f) alors que le second est un fragment mésial de 6,7 cm de long pour 6,4 cm de large et 3,1 cm d'épaisseur (Pl. a7-g). Ils appartiennent tous les deux à la même forme et présentent des restes corticaux importants. Il se placent selon Rovner et Lewenstein (*Ibid.*, p.129 et 131) au Classique Récent ou au Classique Final, ce qui est en accord avec la céramique de la couche.

Dans le niveau de tessons appartenant aux sols d'occupation qui constituent la couche B est apparu un fragment de biface de section ovale, très étroit et allongé, et aux bords parallèles rectilignes (Pl. a2-e). Il mesure 7,9 cm de long pour 3,5 cm de large et 2,3 cm d'épaisseur. Il se rapproche d'un outil de

Becán que Rovner et Lewenstein (*Ibid.*, p. 68 fig. 6a) nomment "Pick biface" et qu'ils datent (*Ibid.*, p. 23) du Préclassique Récent par comparaison au matériel de Cerros au Belize. Néanmoins, ces deux auteurs mentionnent (*Ibid.*, p. 131) dans les miscellanées du Classique Final la présence de ces "pick" qu'ils n'illustrent pas. En ce qui nous concerne, nous placerions notre exemplaire plutôt au Classique Final, compte tenu du contexte, d'autant qu'il est très proche d'une pièce similaire que l'on avait découverte dans la couche d'humus sur le site de Kay 1 (cf. sondage n° 1) qui lui aussi avait connu une dense occupation au Classique Final.

Enfin, dans la couche d'humus, est apparu un fragment distal de pointe biface de projectile en silex jaune local qui mesure 6,7 cm de long pour 3,2 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur (Pl. a1-i). Ses bords, relativement rectilignes, deviennent convexes à l'amorce de la pointe. Cette pièce se distingue surtout par une section très plate, presque rectangulaire. Même si nous n'avons pas réellement trouvé d'équivalent dans le matériel publié à Becán, sa forme semble quand même s'inscrire dans les grandes tendances du Classique Final.

Sondage n° 15: MR 10

Le sondage a été effectué dans le site de MR 10 qui ne se localise qu'à un kilomètre au sud-est de MR 1. Le site s'organise autour d'une place centrale qui est bordée à l'ouest par une série de patios délimités par des structures résidentielles sévèrement pillées (Fig. 136). L'un de ces patios, le patio 1, dont le niveau du sol est nettement surélevé par rapport aux autres, est bordé côté ouest par la structure 9, une structure complexe à pièces multiples. La pièce 2, donnant sur le patio, a été endommagée par une tranchée de pillage qui a mis au jour une partie de sa façade ornée de colonnes engagées dont certaines sont conservées *in situ*. Etant donné le nombre élevé de sites comportant ce type de décoration inconnu dans la région, nous avons souhaité dater cette structure en procédant à un sondage placé au centre du patio. L'objectif était de localiser le sol du patio sur lequel reposait cette structure.

Quatre couches ont été distinguées dans ce sondage qui présentait un fort pendage ouest-est (Fig. a54, haut). La couche A suit le pendage du sol et se compose de terre humique marron foncé mélangée à de petites racines, quelques pierres petites et moyennes et de nombreux fragments de stuc modelé et peint en rouge et en vert. Très rapidement, dans la moitié ouest du sondage et à proximité du profil, est apparu un escalier en pierre constitué de deux marches placées dans le sens nord-sud (Pl. a13, haut). Elles mesurent entre 33 et 35 cm de haut, ne sont pas associées à une contremarche et permettent l'accès à une plate-forme située au pied de la structure ouest. Les pierres qui forment ces marches sont pour la plupart conservées *in situ* hormis quelques-unes qui ont basculé vers l'avant. Après nettoyage, dessin et photos, l'escalier a été laissé en place et la fouille s'est poursuivit à l'aplomb de la marche inférieure dans toute la partie est du sondage. La couche d'humus a pris fin quand est apparu un niveau dense de tessons posés à plat. Dans le matériel céramique assez abondant de cette couche A les types du Classique Récent prédominent légèrement sur ceux du Classique Final, les types de ces deux périodes constituant la totalité de l'échantillon (Fig. a55). Le matériel lithique est représenté par deux fragments de lame d'obsidienne et un fragment mésial de pointe biface de projectile en silex local (Pl. a1-m).

La couche B se compose de nombreuses petites pierres et d'un cailloutis pris dans une terre marron clair où l'on remarque une grande quantité de tessons retrouvés en position horizontale ainsi que des fragments de stuc modelé et peint. Cette couche correspond au sol d'occupation du patio qui, apparemment, n'a jamais été stuqué et repose sur un remblai qui constitue la couche suivante et sur lequel vient s'appuyer la base des marches. Le matériel céramique, recueilli en abondance, offre les mêmes proportions que dans la couche précédente, alors que le matériel lithique est représenté par deux fragments de lame d'obsidienne et un fragment mésial de pointe de projectile en silex local (Pl. a1-f).

Sous le sol, commence une succession de remblais qui vont s'étendre jusqu'à la roche et qui constituent la couche C. A proximité du sol se trouve un premier remblai assez dense, composé de pierres petites et moyennes prises dans une terre marron clair très meuble. Lui succède un remblai plus important, de 60 cm d'épaisseur, constitué de grandes pierres accommodées de telle sorte qu'elles ménagent entre elles des espaces permettant d'économiser des matériaux de construction. Ces dernières reposent sur un niveau de gros blocs à la base de la couche C. La terre est maintenant presque absente, tout comme les tessons, qui étaient cependant plus présents dans le remblai supérieur. A quelques centimètres du profil est, et juste sous le sol du patio, est apparu un mur orienté nord-sud, composé de deux assises de très gros blocs rectangulaires dont l'épaisseur varie entre 28 et 51 cm (Fig. a54, bas). Ce mur occupe tout le profil est, repose à une profondeur de 96 cm et mesure 62 cm de hauteur maximale (Pl. a13, bas). Les blocs sont sommairement taillés, irréguliers et complétés par des coins. L'assise supérieure s'interrompt côté sud alors que l'assise inférieure se poursuit hors du sondage, ce qui, selon nous, écarte l'hypothèse d'un mur de contention du patio. Nous pensons plutôt qu'il puisse s'agir du bord ouest d'une plate-forme ou d'un escalier monolithique rattaché à la structure nord du patio ou à la structure-sub de cette dernière. En tout cas, au moment de l'édification du patio, cette construction a été complètement recouverte et l'on a pu observer un aménagement particulier et soigné du remblai aux abords de ce mur. Le matériel céramique de la couche C (niveaux 3 à 5) est mieux représenté dans la partie supérieure, à proximité du sol, que dans la partie inférieure où le remblai s'est avéré presque stérile. Il est très homogène dans les trois niveaux et indique toujours une légère prédominance des types du Classique Récent sur ceux du Classique Final. Parmi le reste du matériel, on mentionnera la présence de sept fragments de lame d'obsidienne répartis dans les trois niveaux et de nombreux fragments de stuc modelés et peints encore présents dans les niveaux 3 et 4.

A la base du mur, nous avons identifié et isolé un dernier remblai, la couche D, qui a nivelé la roche naturelle, très irrégulière, qui apparaît entre 110 et 140 cm de profondeur. Il est constitué de quelques gros blocs issus de l'altération du substrat naturel, associés à des pierres de toutes tailles prises

dans une terre grise et fine. Le matériel céramique, plus rare, indique cependant des changements notables puisque les types du Classique Final disparaissent, ceux du Classique Récent continuent de dominer alors qu'apparaissent les premiers témoins d'une occupation Préclassique Récent et Classique Ancien. Ces données sont d'ailleurs confirmées par le matériel céramique, que l'on a isolé, provenant d'une dépression de la roche naturelle située sous le mur est et qui s'échelonne également du Préclassique Récent au Classique Récent. Pour ce qui est du matériel lithique, nous avons relevé la présence de trois fragments de lame d'obsidienne.

En résumé, il apparaît assez clairement que durant le Classique Récent la roche est nivelée, en réutilisant du matériel provenant d'une occupation antérieure, dans le but de supporter la construction d'un escalier ou d'une plate-forme qui est à relier à la structure nord du patio ou à sa structure-sub. Nous pencherions plutôt pour cette seconde hypothèse. A cette période, il est fort possible que le patio n'existait pas puisque cette construction occupe toute la partie centrale de ce dernier. On pourrait affiner la datation en plaçant cette première étape constructive à la fin de la phase *Bejuco* - début *Chintok* (autour de 700 apr. J.-C.) compte tenu de la présence encore importante des types *Becanchen* et de l'apparition des premiers tessons *Traino*. Un peu plus tard, durant le Classique Final, une seconde étape constructive intervient et se manifeste par une forte modification de la physionomie de cette partie du site. En effet, la plate-forme, ou escalier, est remblayée sur toute sa hauteur en réutilisant du matériel du Classique Récent (cette fois plutôt issu de la phase *Chintok*) ainsi que de nombreux fragments de stuc peint qui, à l'origine, devaient appartenir à une frise ornant un édifice de la première étape constructive. Sur ce remblai repose le sol du patio nouvellement créé, qui va complètement recouvrir la plate-forme ou escalier. Sur ce sol, viendront prendre appui les deux marches de l'escalier ouest qui conduisent à une petite avancée au pied de la pièce 2 de la structure 9 qui nous intéressait particulièrement. Cette transformation profonde semble être intervenue assez tardivement puisque l'on a noté, à la base même du remblai (niveaux 4 et 5), la présence de céramique *Fine Orange*, tandis que dans la partie supérieure, juste sous le sol (niveau 3), on a remarqué la présence de tessons *Tohil Plumbate*, diagnostiques du faciès tardif de la phase *Xcocom* selon J. Ball (1977, pp. 135 et 140). Ainsi, nous pouvons dater avec une certaine assurance la construction de la pièce 2 de la structure 9 du Classique Final, voire même de la seconde moitié de cette période. Cela confirme les résultats que l'on avait obtenus sur le site de Zap 3 (sondage n° 9 et 10) mais qui n'avaient pas été aussi nets et précis.

Données lithiques
Dans la couche B, qui représente le sol d'occupation du patio, est apparu un fragment mésial d'une pointe de projectile en silex local blanc (Pl. a1-f). Il mesure 3,3 cm de long pour 3,25 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur. Il se rapproche tant du point de vue de la forme que des dimensions de la pointe que l'on avait trouvée au cours du sondage précédent et que nous avions placée au Classique Final car elle s'inscrivait selon nous dans les grandes tendances de cette période. Ce nouveau spécimen, apparu en contexte Classique Final, vient corroborer notre précédente datation.

Le second fragment mésial biface de pointe de projectile, très étroit et très effilé, en silex local, provient de la couche d'humus (Pl. a1-m). De forme subtriangulaire aux bords rectilignes, il mesure 4,6 cm de long pour 1,8 cm de large et 0,8 cm d'épaisseur et semble très proche d'une pointe découverte à Becán par Stoltman (1978, p. 16 fig. 4c) dans un contexte *Chintok* - *Xcocom* (*Ibid.*, p. 21). Même si notre exemplaire incomplet ne possède pas, dans la partie conservée, les encoches latérales du spécimen de Becán, sa forme est toutefois assez caractéristique des périodes tardives.

Sondage n° 16: MR 4, structure 1

Ce sondage a été effectué dans le site de MR 4, localisé à 1,8 km à l'est de MR 1 et à 2,6 km au sud-ouest du Groupe B de Manos Rojas. Le groupe présente une organisation spatiale complètement ouverte, avec au sud la structure 1 ouvrant au nord, tandis qu'à l'est se développe une succession de structures qui ne délimitent aucun espace central (Fig. 133). La structure 1 a été victime d'un sévère pillage qui a révélé en façade nord un panneau sculpté orné de deux masques superposés qui s'inscrivent dans la tradition Río Bec mais dont le traitement, fortement stylisé, indique a priori une date plutôt tardive. Pour éprouver cette tentative de datation par le style, et compte tenu du fait que la séquence d'évolution des différents motifs "décoratifs" qui composent le style Río Bec n'a pas été réellement établie, nous avons décidé de placer un sondage à l'angle nord-est de la structure 1, plus précisément à 3,6 m de son corps inférieur, afin de localiser et de dater l'éventuel sol de place qui aurait pu lui être associé.

Une seule couche a été distinguée dans cette mince stratigraphie car dès 16 cm de profondeur la roche naturelle est apparue (Fig. a56, haut). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à de petites racines et quelques petites pierres. Dans la partie inférieure, la terre s'éclaircit quelque peu du fait de la présence plus importante de petites pierres et d'un cailloutis qui annonce la roche naturelle qui apparaît entre 16 et 44 cm de profondeur. Aucun indice de sol n'a été détecté dans cette faible épaisseur de couche. Le matériel céramique recueilli est très rare et très érodé et se répartit dans des proportions à peu près équivalentes entre le Classique Récent et le Classique Final (Fig. a57). Le matériel lithique est quant à lui représenté par deux lames d'obsidienne.

En résumé, il est difficile de tirer des conclusions à l'issue de ce sondage. Le matériel céramique indique une occupation au Classique Récent et au Classique Final mais ne nous permet en aucun cas de dater la construction de cette structure en l'absence d'un sol de place. Il est fort possible que l'on soit confronté ici aussi au même problème qui s'était posé lors des sondages 11 et 13 où nous constations l'absence d'un sol de place associé à ces grandes structures. Pour palier ce problème, nous avons prélevé un petit échantillon de céramique dans une partie du remblai encore scellé du sol de la pièce 1. Même s'il ne s'agit que d'un petit nombre de tessons qu'il faut bien sûr manier avec prudence, les quelques éléments d'information recueillis sont cependant assez significatifs. Ainsi, la céramique se répartit entre le Classique Récent (types *Encanto* et *Traino*) et le Classique Final (type *Tinaja*) tandis que le type *Achote* est commun aux deux

périodes. Par conséquent, et bien que cet échantillon apparaisse limité, il apporte tout de même une indication sur une date de construction assez tardive que l'on placerait à la transition Classique Récent / Classique Final.

Sondage n° 17: MR 4, structure 2

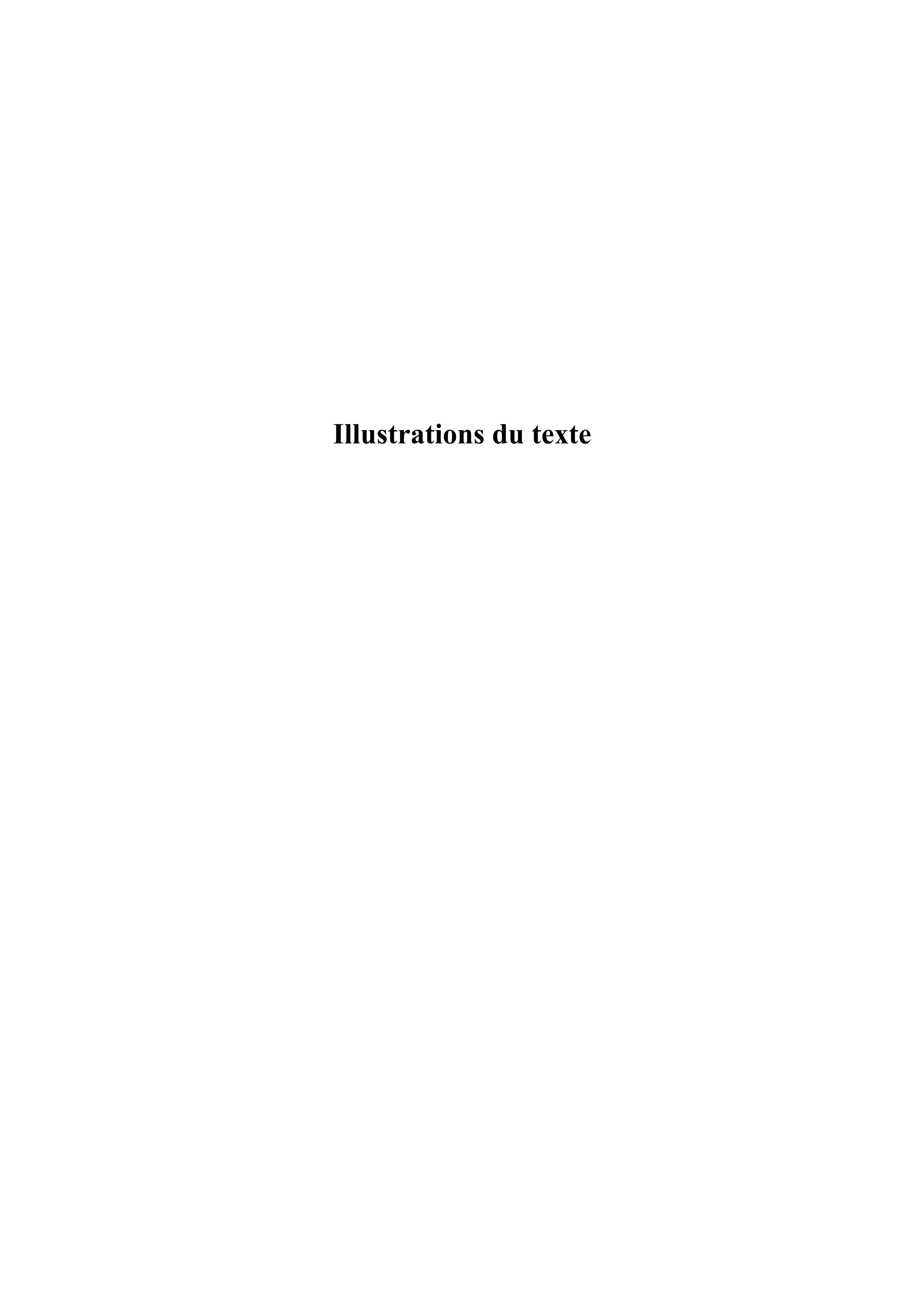
Compte tenu des résultats limités obtenus lors du sondage précédent, nous avons décidé de procéder à un nouveau sondage au pied de la structure 2 de MR 4 afin d'amplifier l'échantillon céramique et de préciser les phases d'occupation du site (Fig. 133). Le sondage a été placé à 2 m de l'angle sud-ouest de la structure 2 et à 2,4 m du petit muret qui la relie à la structure 1.

Une seule couche a été distinguée (Fig. a56, bas). La couche A se compose de terre humique marron foncé mélangée à de petites racines et à quelques petites pierres. En progressant dans le sondage, la terre s'éclaircit peu à peu tandis que la quantité de petites pierres augmente. A proximité de la roche, qui apparaît entre 32 et 46 cm de profondeur, on a mis au jour un lit de grandes pierres issu de l'altération de cette dernière. Le matériel céramique recueilli dans les deux niveaux que nous avons distingués pour diviser la stratigraphie est un peu plus abondant que dans le sondage précédent. Il indique une occupation du Classique Final qui réutilise du matériel du Classique Récent dont les proportions dominent l'échantillon (Fig. a58). Parmi le reste du matériel, on mentionnera la présence de deux fragments de pointe de projectile apparus dans le niveau 2 (Pl. a1-j et a1-k) et d'un fragment de coquillage.

En résumé, le sondage a confirmé l'occupation importante que connaît ce petit site au Classique Final, faisant suite à une occupation non moins importante au Classique Récent.

Données lithiques
Deux fragments de pointe de projectile ont été découverts dans le niveau 2. Le premier est un fragment proximal en silex local d'une pointe unifaciale de projectile munie d'un pédoncule trapézoïdal à bords irréguliers (Pl. a1-k). Il mesure 3,7 cm de long pour 4,15 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur, tandis que le pédoncule mesure 1,6 cm de large à la base. Nous n'avons pas relevé d'exemplaires semblables dans le matériel publié de Becán même si la grande majorité des pointes à pédoncule assez proches de notre exemplaire appartient au Classique Final (Rovner et Lewenstein, 1997, p. 34). Le contexte de découverte tend également vers une date assez tardive.

Le fragment distal triangulaire de pointe biface mesure 3,2 cm de long pour 2,8 cm de large et 0,7 cm d'épaisseur (Pl. a1-j). Il semble être en calcédoine ou en cristal de roche, ce qui en fait sa particularité. Rovner et Lewenstein (1997, p. 35) n'en mentionnent apparemment aucun pour le site de Becán. Mais ils nous signalent que le site de Colha au Belize diffuse des pointes en calcédoine dans la Péninsule du Yucatán au cours du faciès tardif de la phase *Xcocom*. Cette datation ne serait pas en contradiction avec celle du contexte de découverte de notre fragment, dont l'identification de la matière première reste toutefois à confirmer.



Illustrations du texte

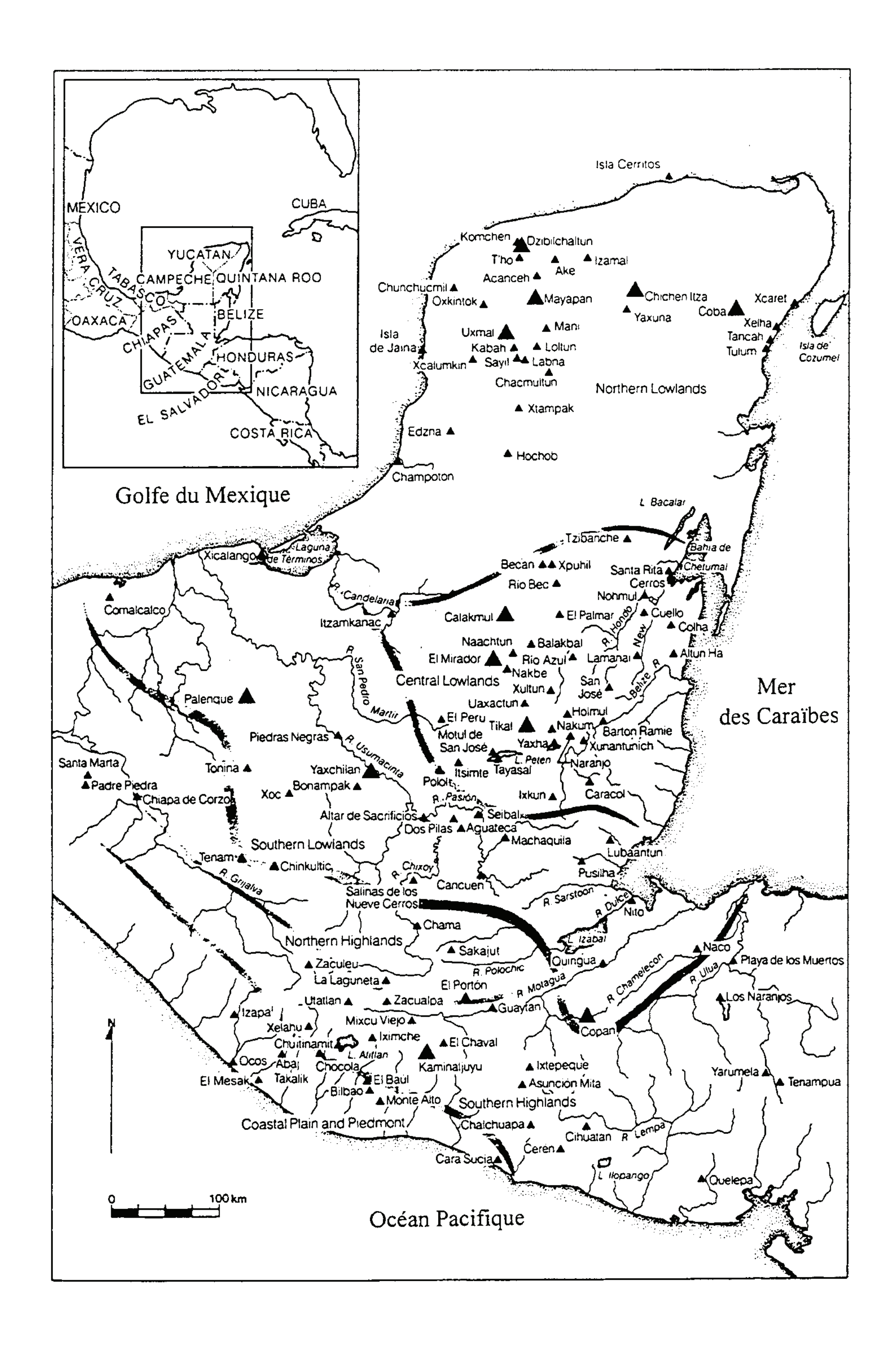
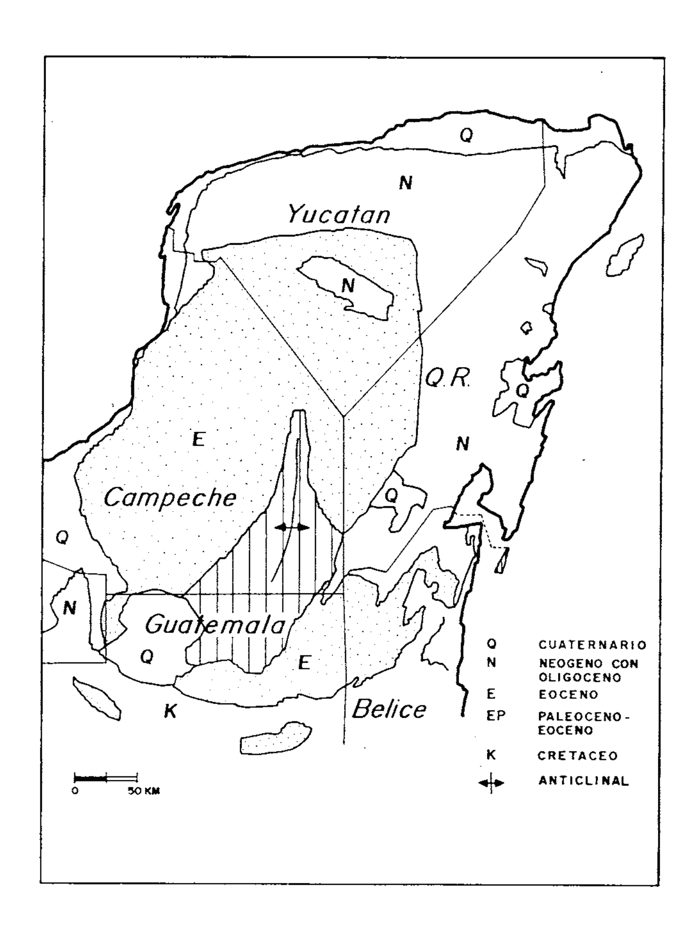


Fig. 1: Carte de la zone maya d'après Sharer, 1994, fig. 1.1, p. 21.



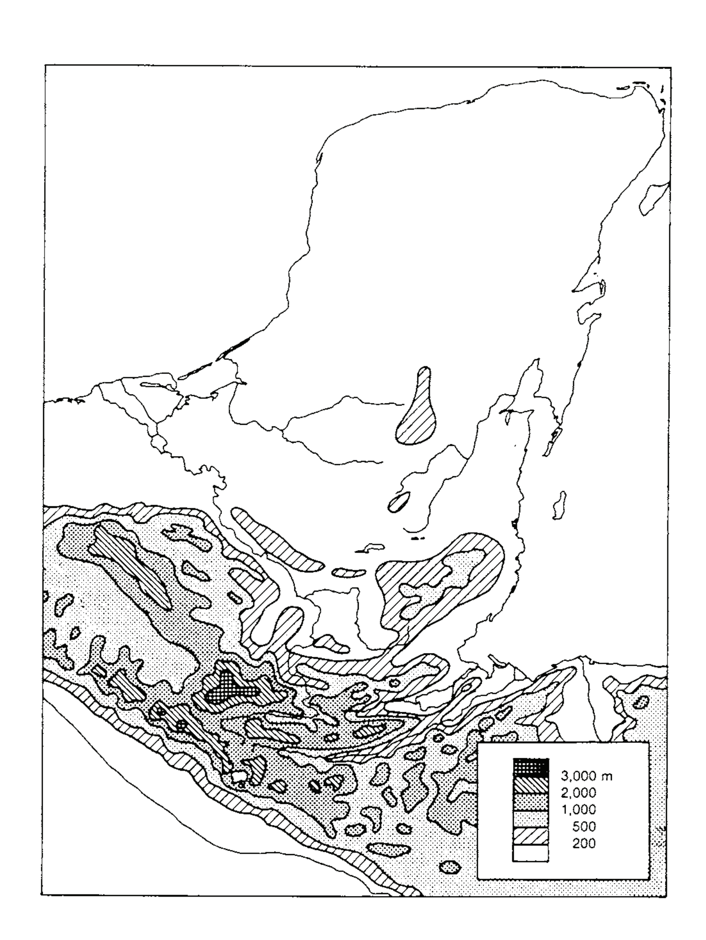


Fig. 2: Carte géologique de la Péninsule du Yucatán (en haut), d'après Gates, 1999, fig. 4, p. 36.
Carte du relief de la zone maya (en bas), d'après Sharer, 1994, fig. 2.1, p. 22.

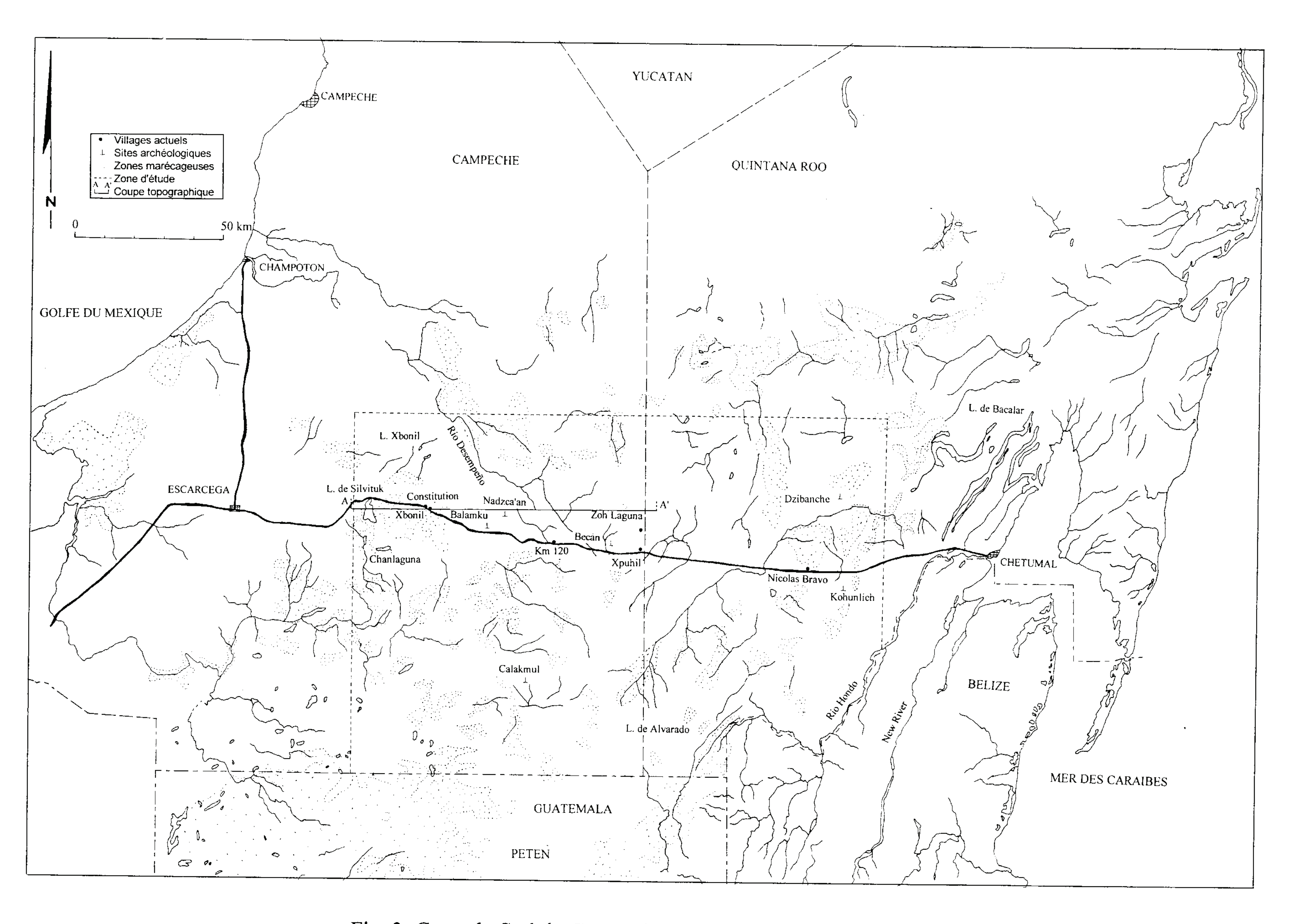


Fig. 3: Carte du Sud du Campeche et du Sud du Quintana Roo.

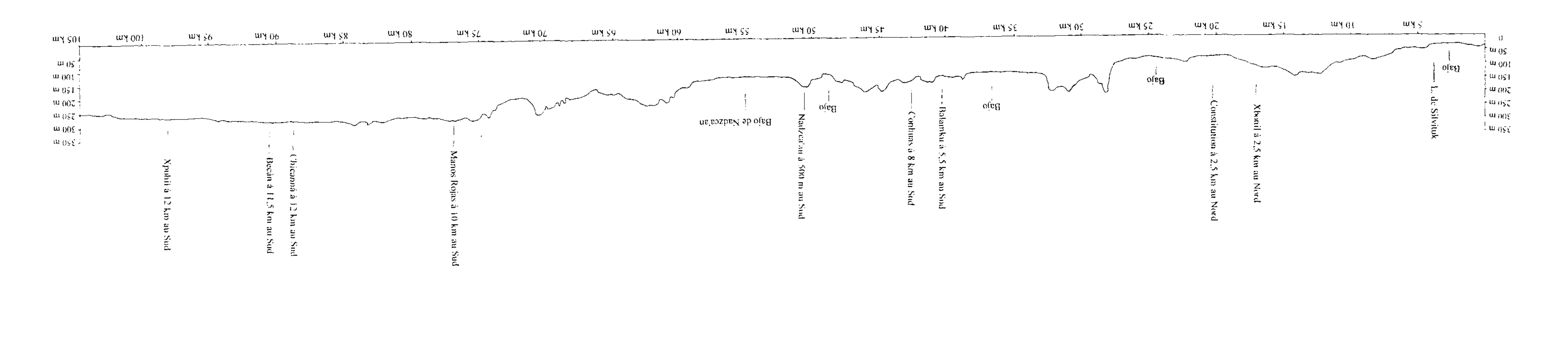


Fig. 4: Coupe topographique du secteur ouest de notre zone d'étude, d'après les cartes INEGI, E15B69, E16B61 et E16A62 (coupe et dessin: P. Nondédéo).

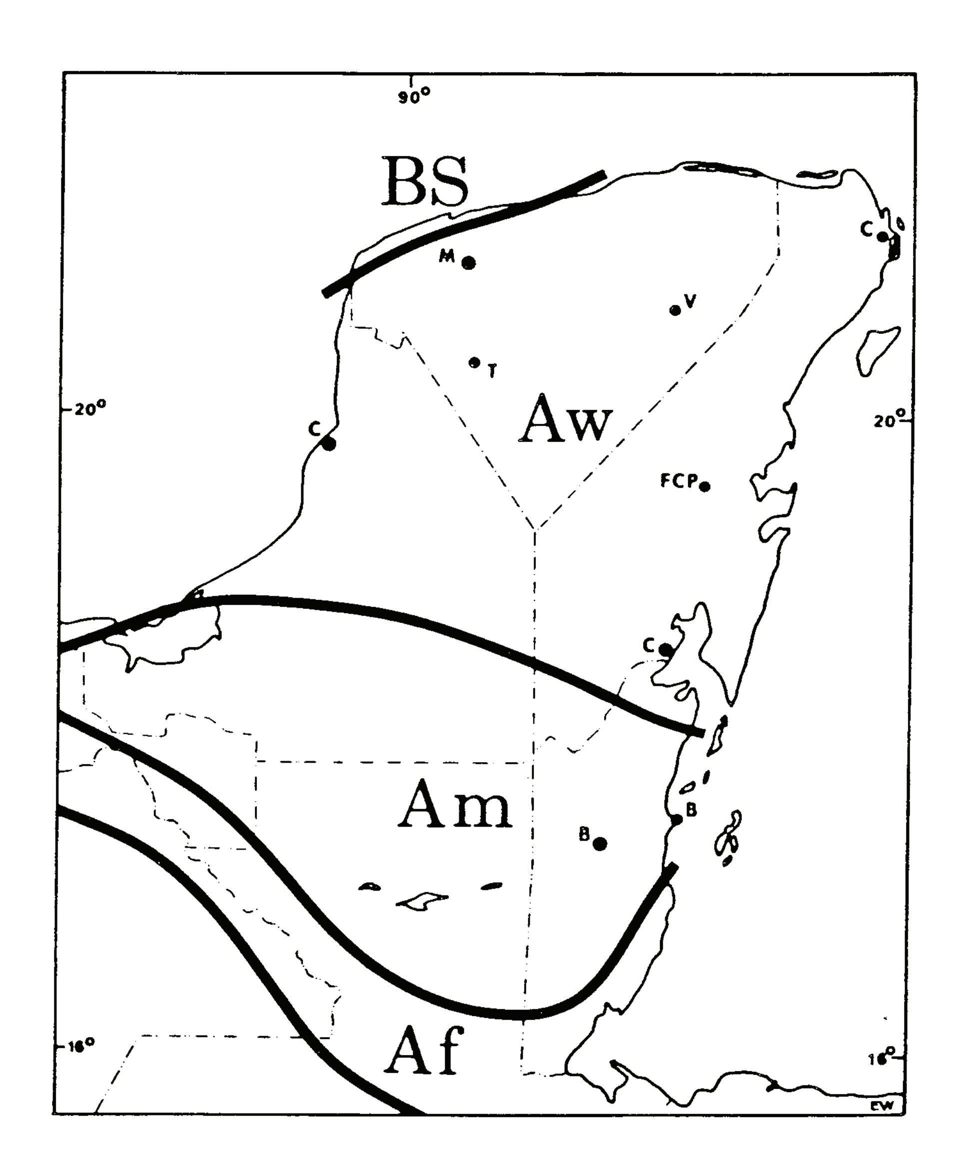


Fig. 5: Carte des climats de la Péninsule du Yucatán, d'après Wilson, 1980, p. 26.

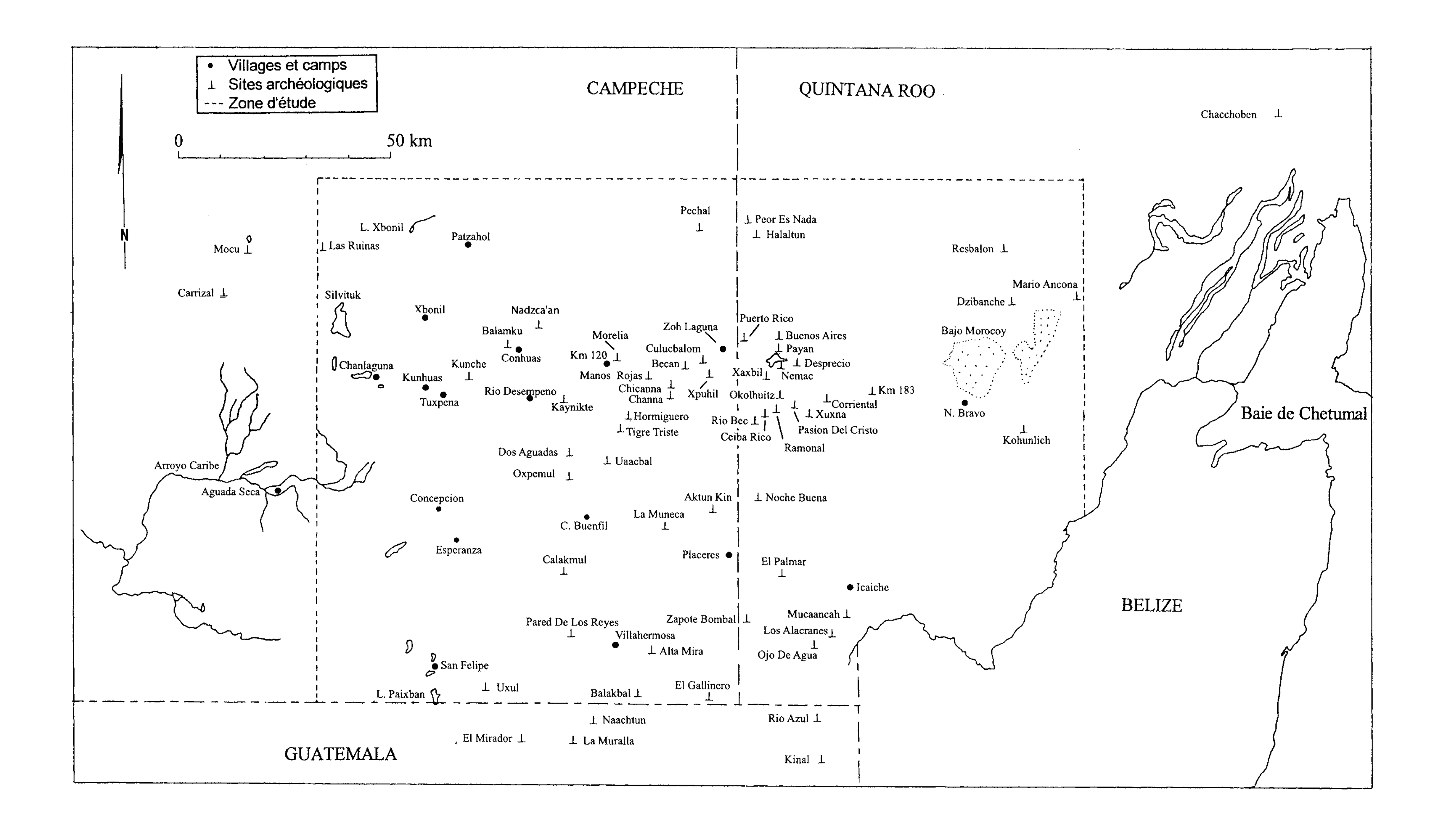


Fig. 6: Carte de notre zone d'étude localisant les sites et villages mentionnés, d'après Andrews IV, 1943; G. Andrews, 1994; Benavides, 1996c; Merwin, 1913; Muller, 1960; Peña, 1987; Potter, 1977; Ruppert et Denison, 1943; Ruz Lhuillier, 1945; Šprajc et Suarez, 1998 et nos propres données (dessin P. Nondédéo).

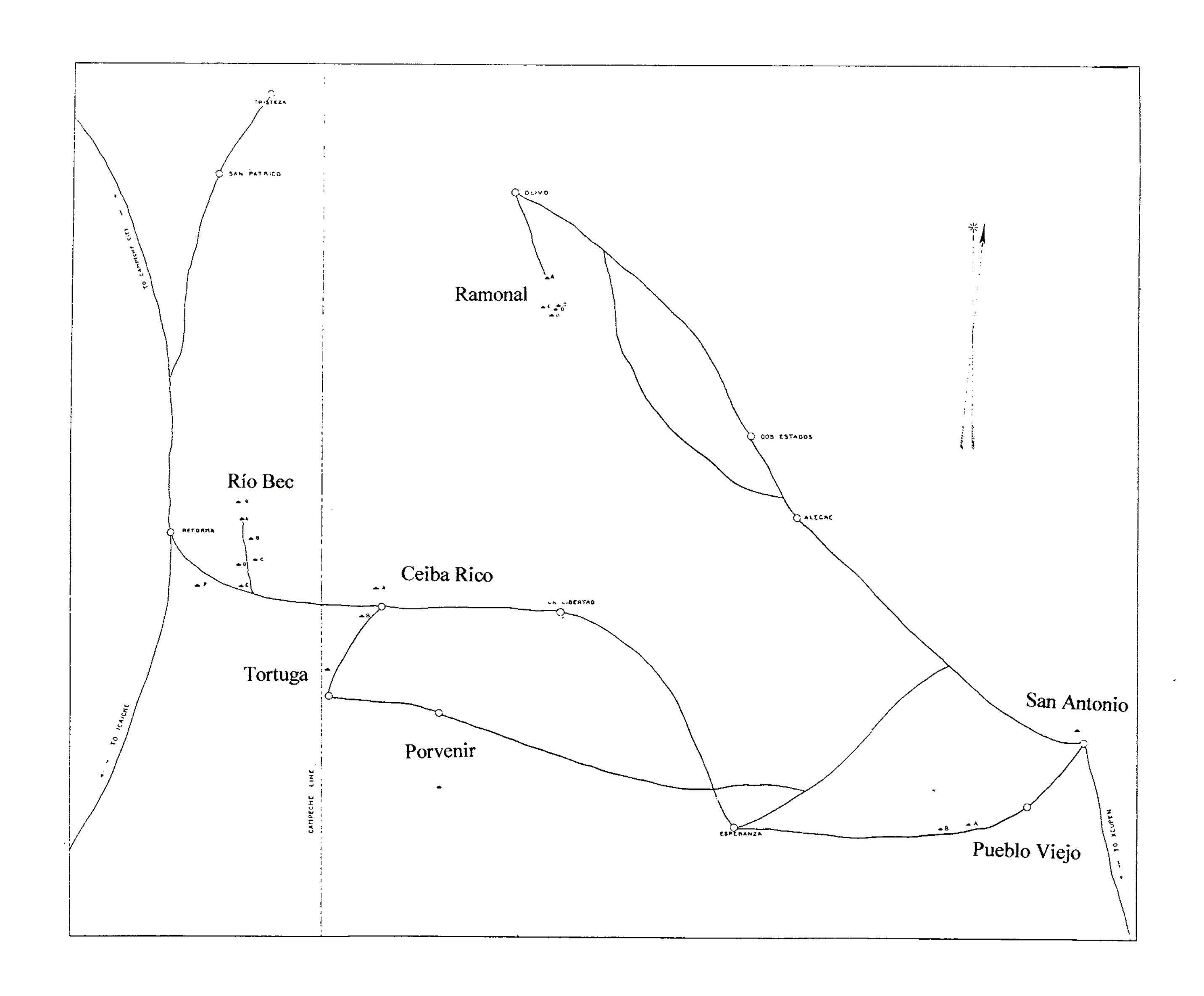


Fig. 7: Croquis schématique du trajet de l'expédition de Merwin et Hay, d'après Merwin, 1913, pl. 13.

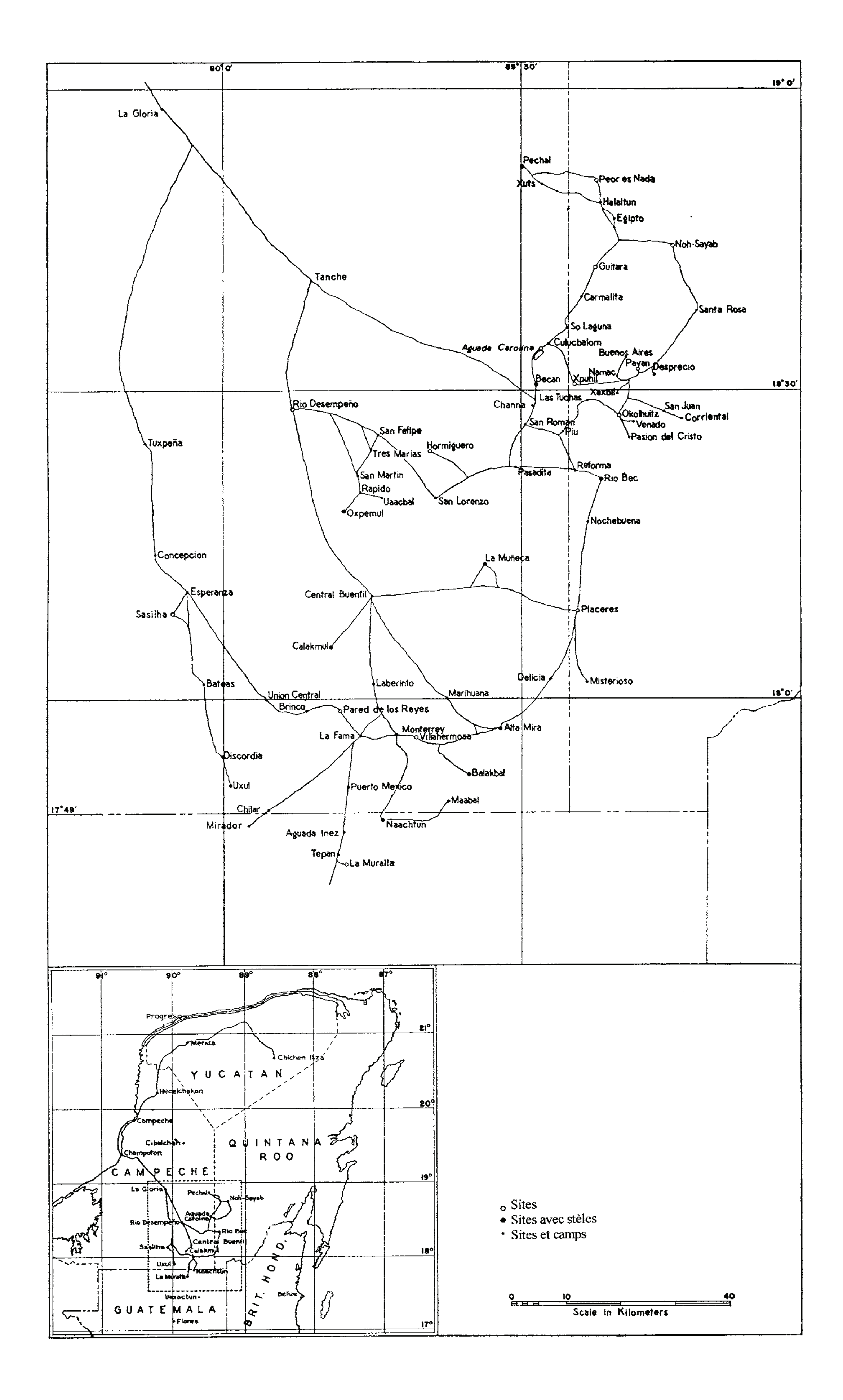


Fig. 8: Zone de reconnaissance des différentes expéditions de l'Institution Carnegie, d'après Ruppert et Denison, 1943, fig. 1.

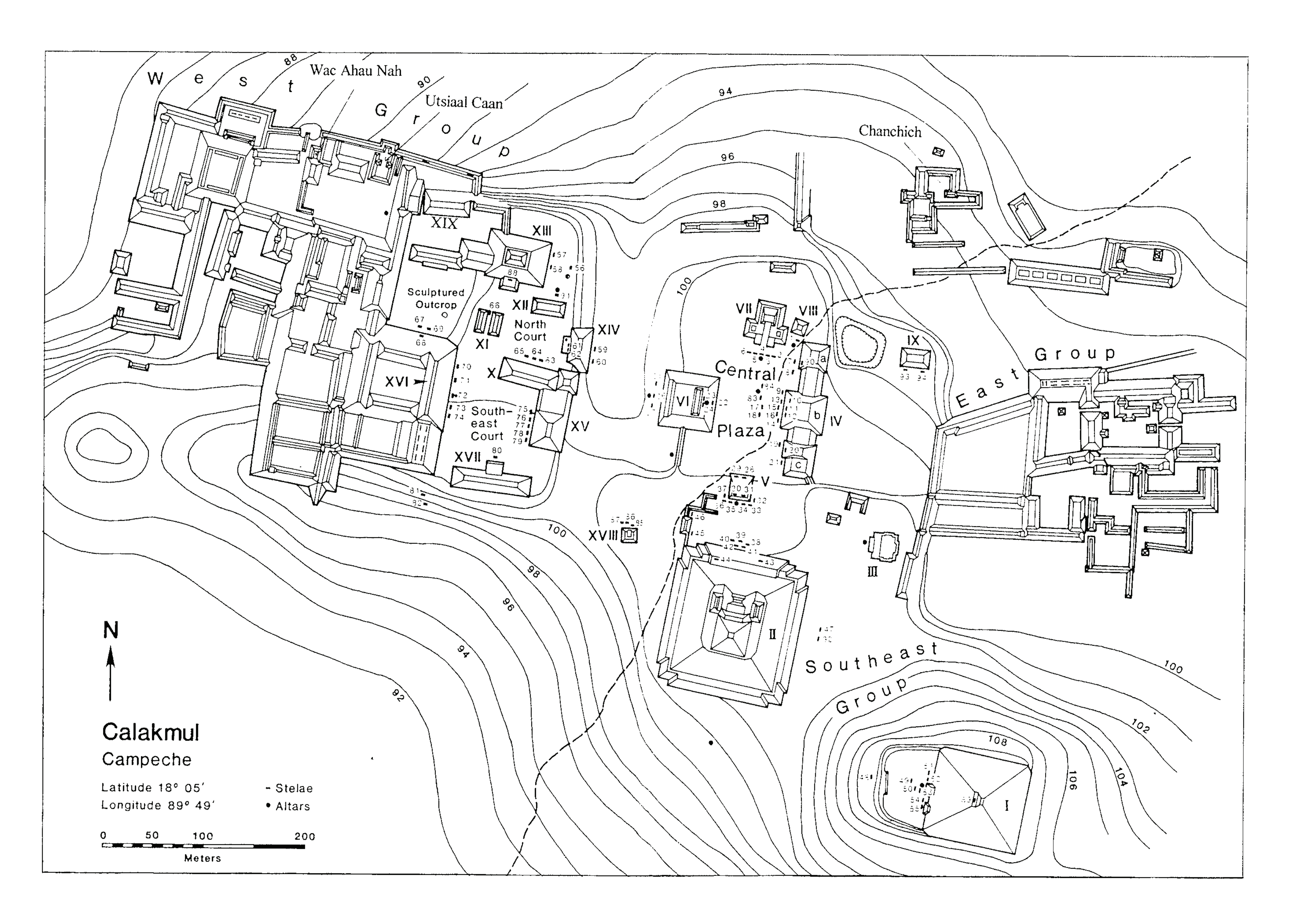


Fig. 9: Plan du centre monumental de Calakmul, d'après Ruppert et Denison, 1943, pl. 61, dessiné par Marcus, 1987, fig. 3.

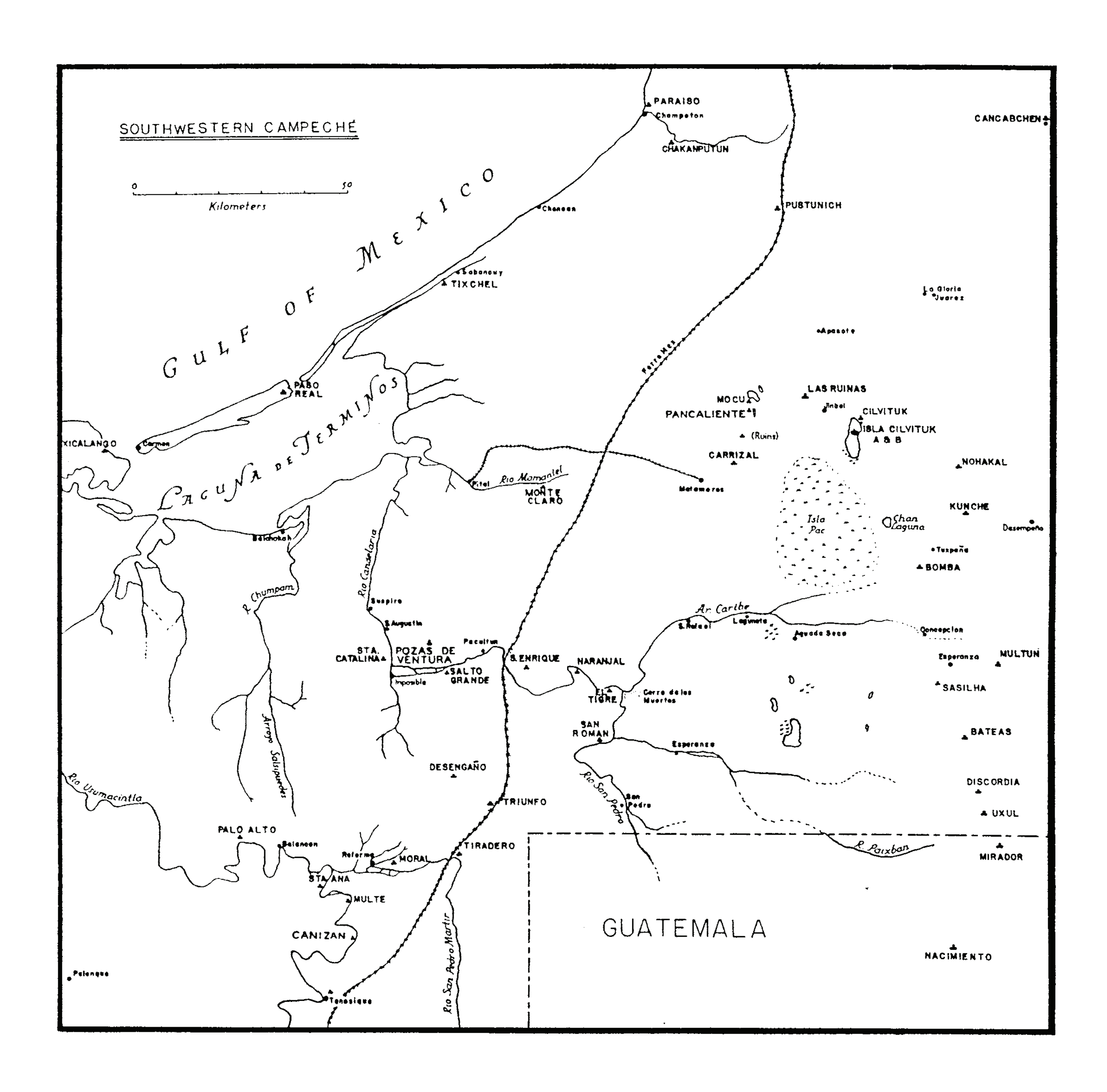


Fig. 10: Zone explorée par E. W. Andrews IV dans le Sud-Ouest du Campeche, d'après Andrews IV, 1943.

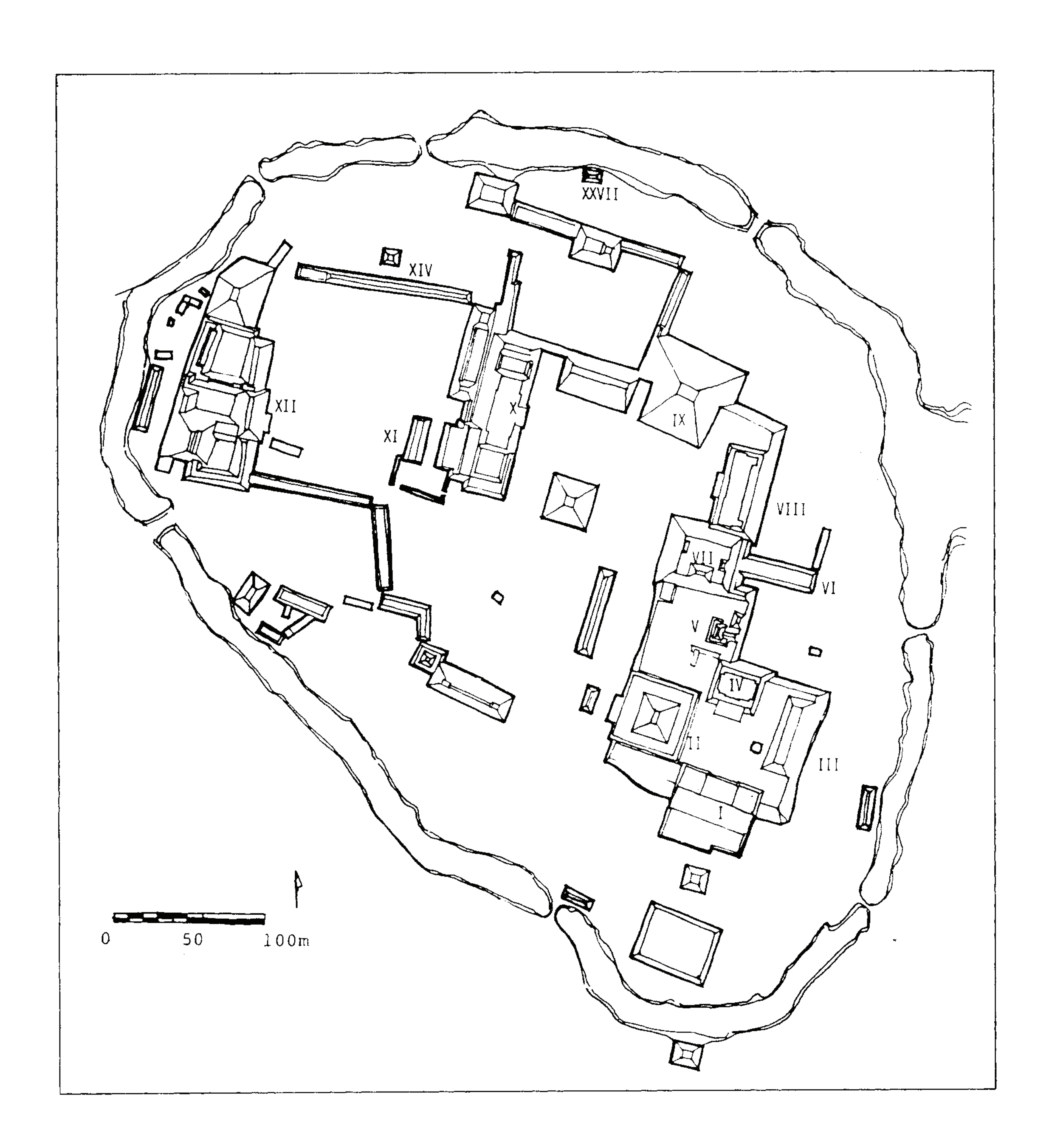


Fig. 11: Plan schématique du site de Becán, d'après Bueno, 1989.

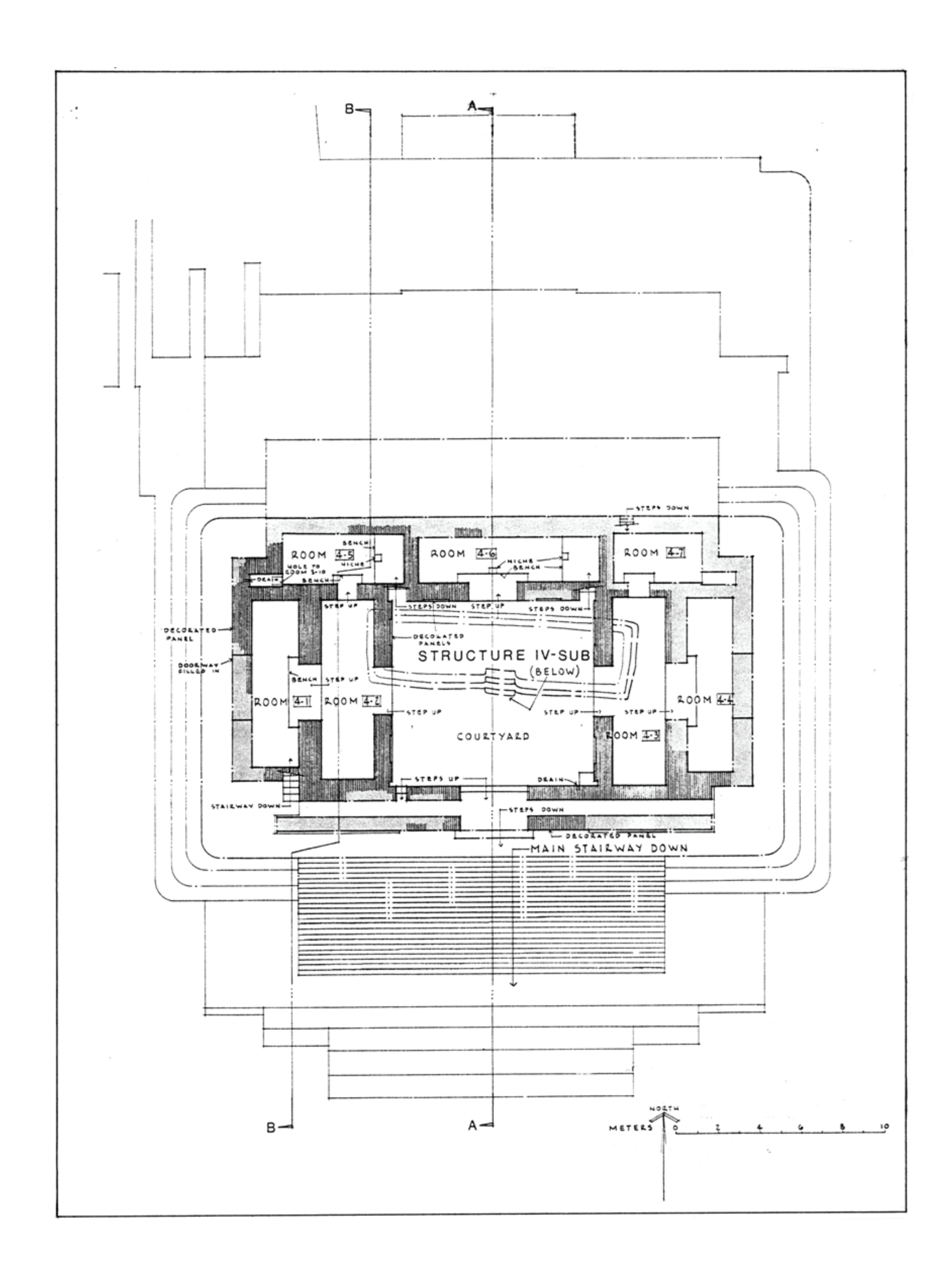


Fig. 12: Plan du niveau 4 de la structure IV de Becán, d'après Potter, 1977, fig. 6.

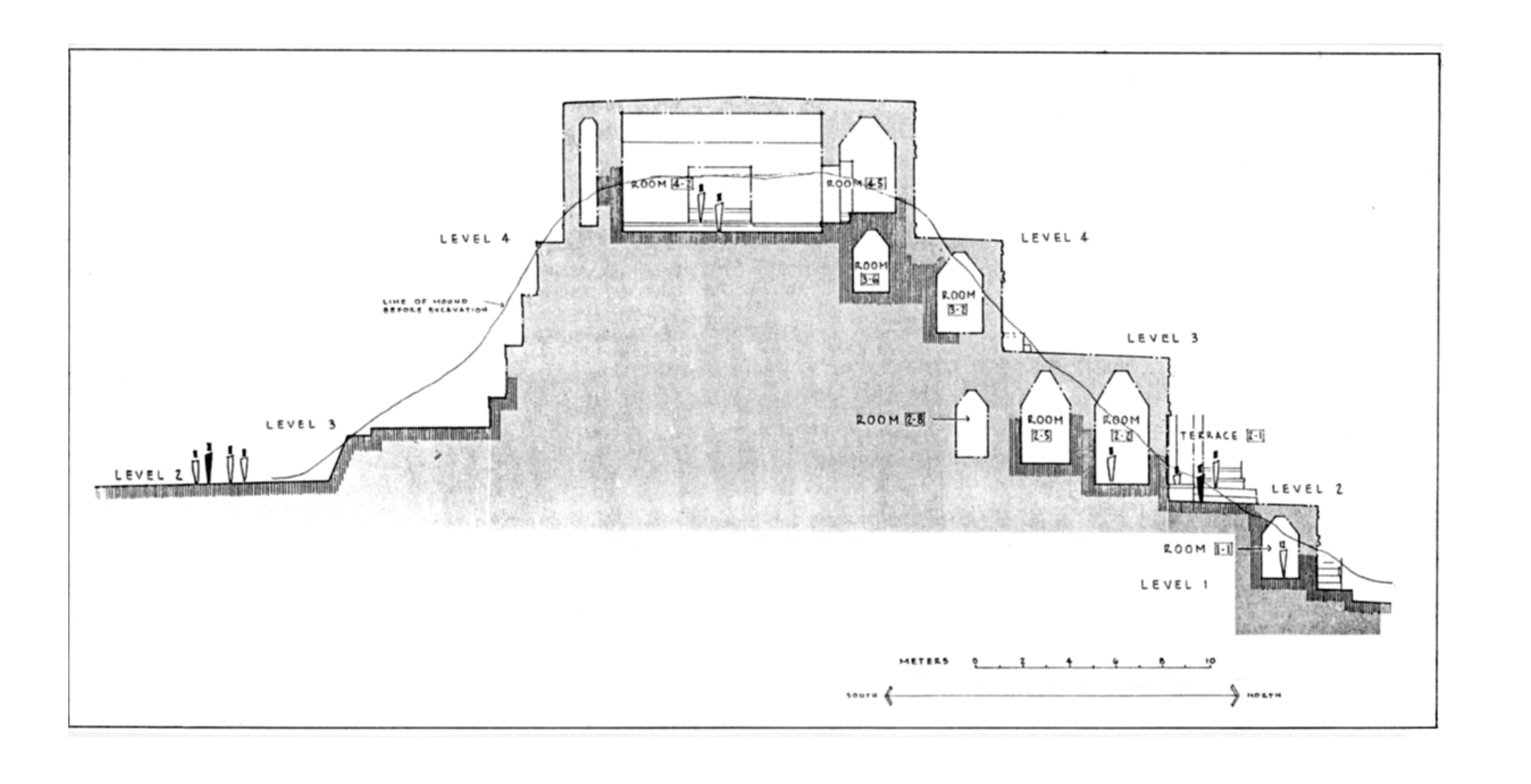


Fig. 13: Coupe de la structure IV de Becán, d'après Potter, 1977, fig. 5.

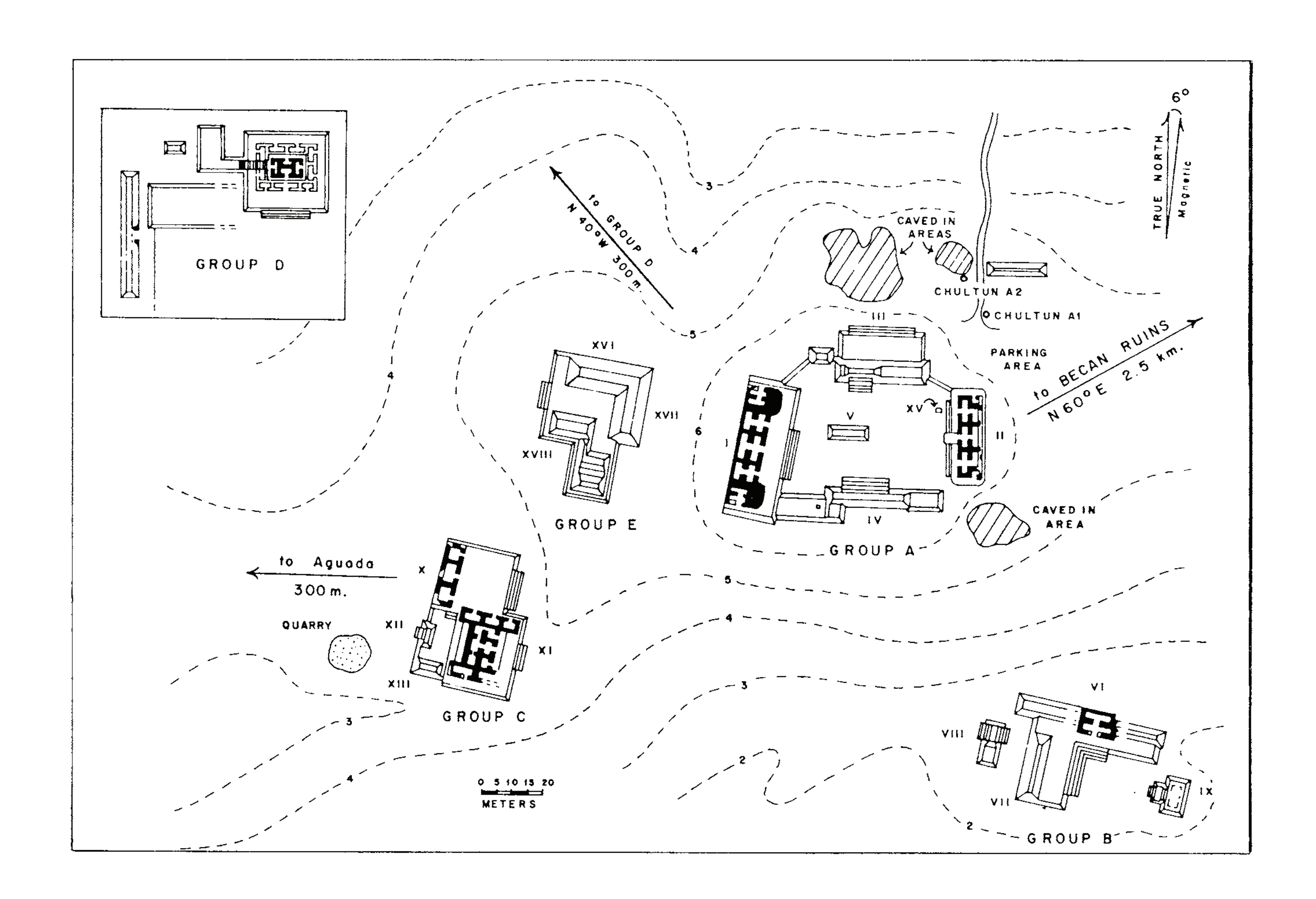


Fig. 14: Plan de Chicanná, d'après Eaton, 1972b, fig. 2, p.58.

Christian Calendar G-M-T	Major Periods	Uaxactun	Altar de Sacrificios	Barton Ramie	Becan	Dzibilchaltun
1550	PROTO HISTORIC				?	
1450						
1350	LATE POSTCLASSIC				Lobo	Chechem
1250						
1150	EARLY POSTCLASSIC			New Town		Zipche
1050						
950	TERMINAL CLASSIC		Jimba	?	Xcocom	Copo 2
850		Tepeu 3	Boca	Spanish Lookout		
750	LATE CLASSIC	Tepeu 2	Pasion		Chintok	Copo 1
650		Tepeu 1	Chixoy	Tiger Run	Bejuco	?
550			Veremos		Sabucan	Piim
450	EARLY CLASSIC	Tzakol	Ayn	Hermitage		
350					Chacsik	?
250			Salinas	Floral Park		
150	PROTO-CLASSIC					Xculul
50						
50		Chicanel	Plancha	Mount Hope	Pakluum	
150	LATE PRECLASSIC			Barton Creek		Komchen
250						
350			San Felix			
450		Mamom		Jenney Creek	Acachen	Nabanche
550	MIDDLE PRECLASSIC					
650						
750			Xe			
850						

Fig. 15: Séquences céramiques de référence dans les Basses Terres mayas, d'après Ball, 1977, Table1, p. 137.

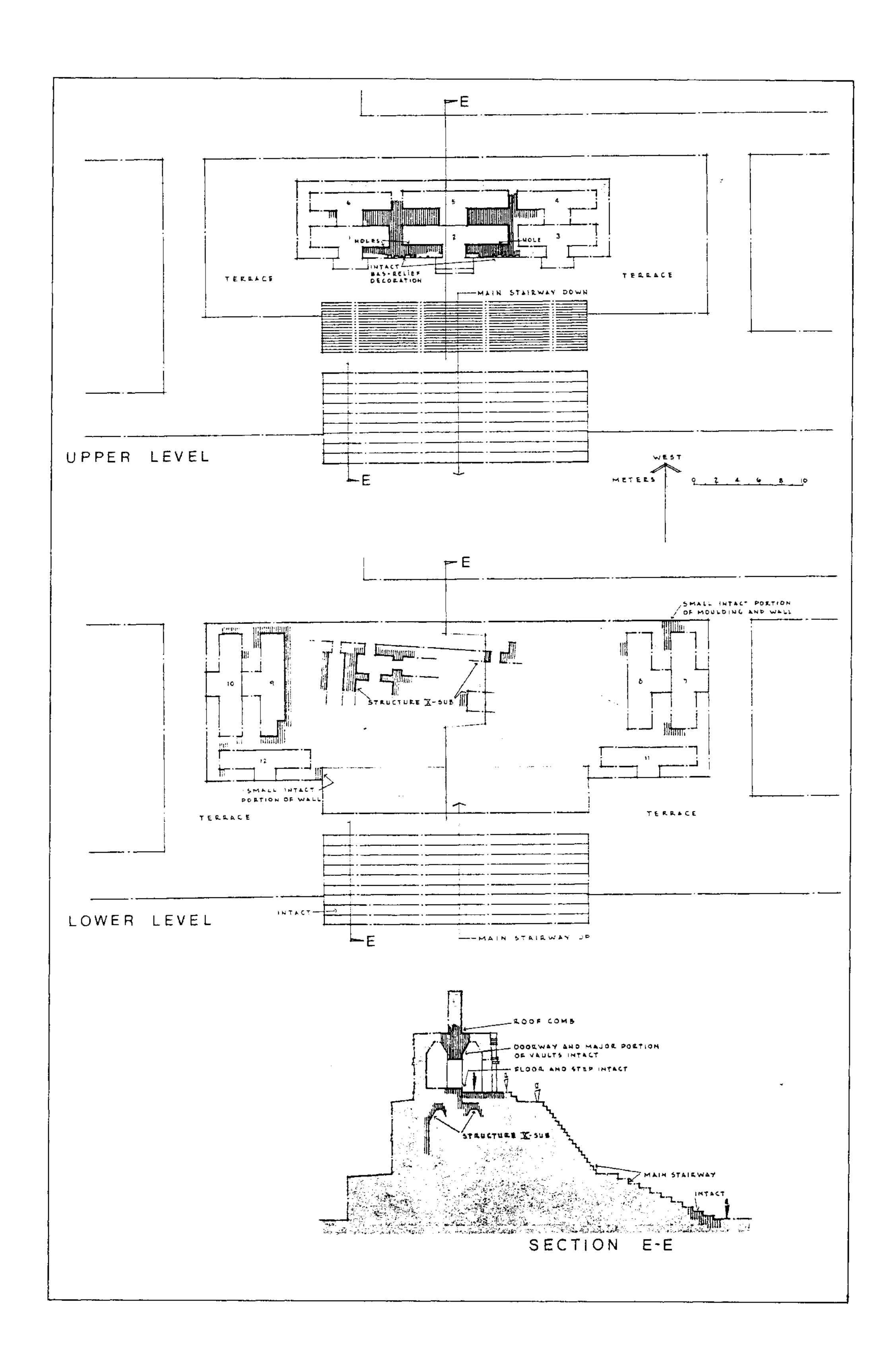


Fig. 16: Plan des deux niveaux et coupe transversale de la structure X de Becán, d'après Potter, 1977, fig. 52 et 53.

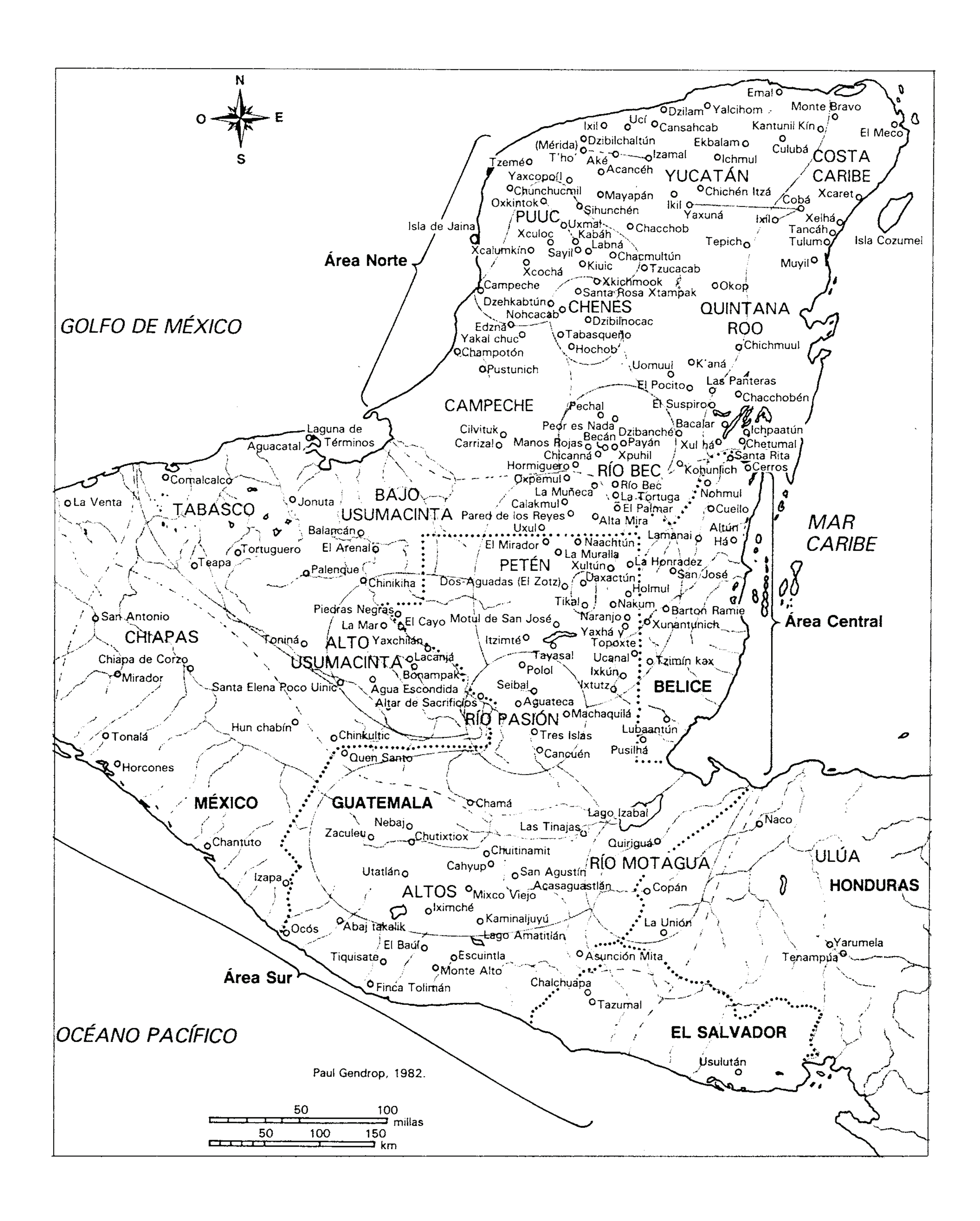


Fig. 17: Carte des provinces stylistiques de la zone maya, d'après Gendrop, 1997, p.25.

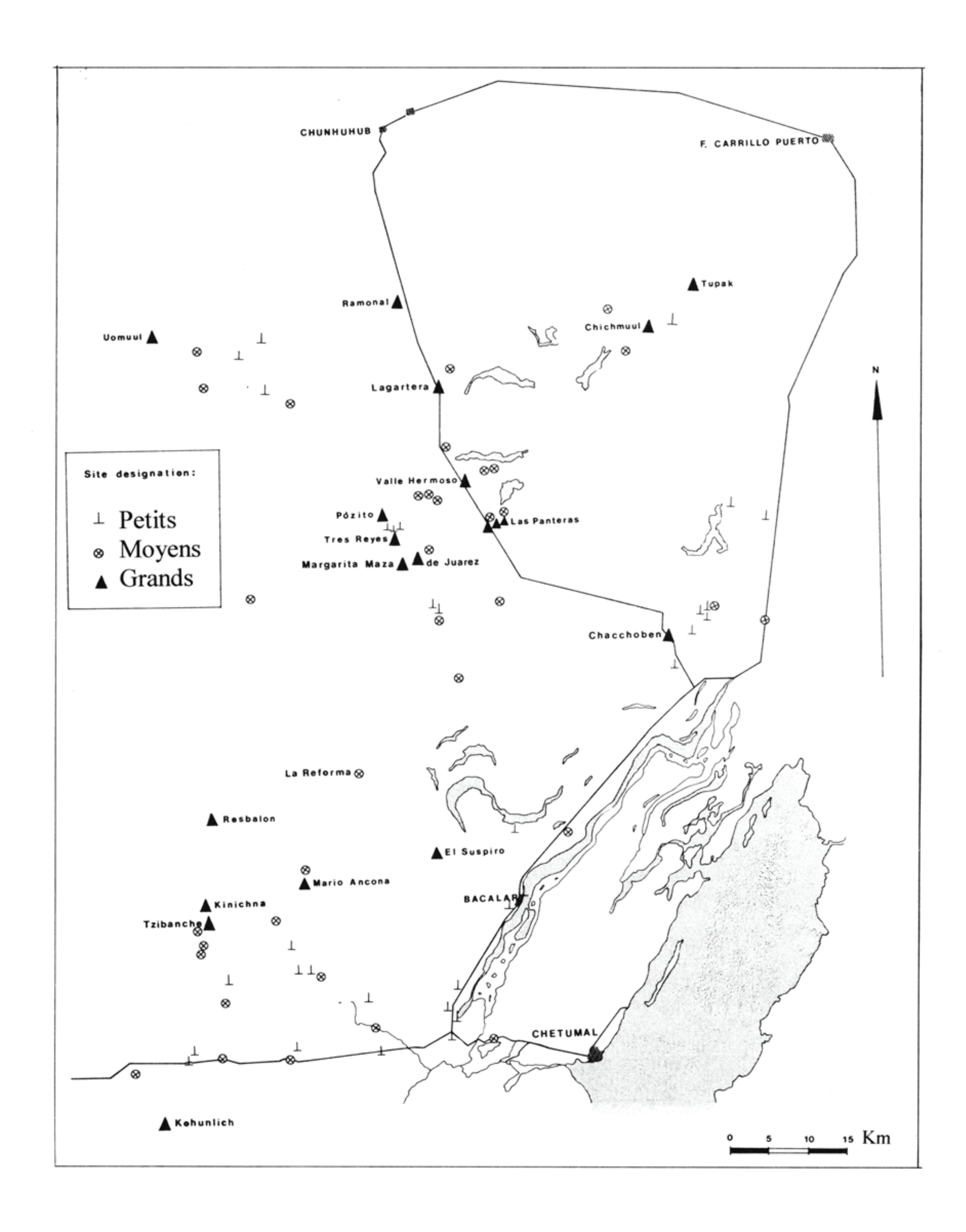
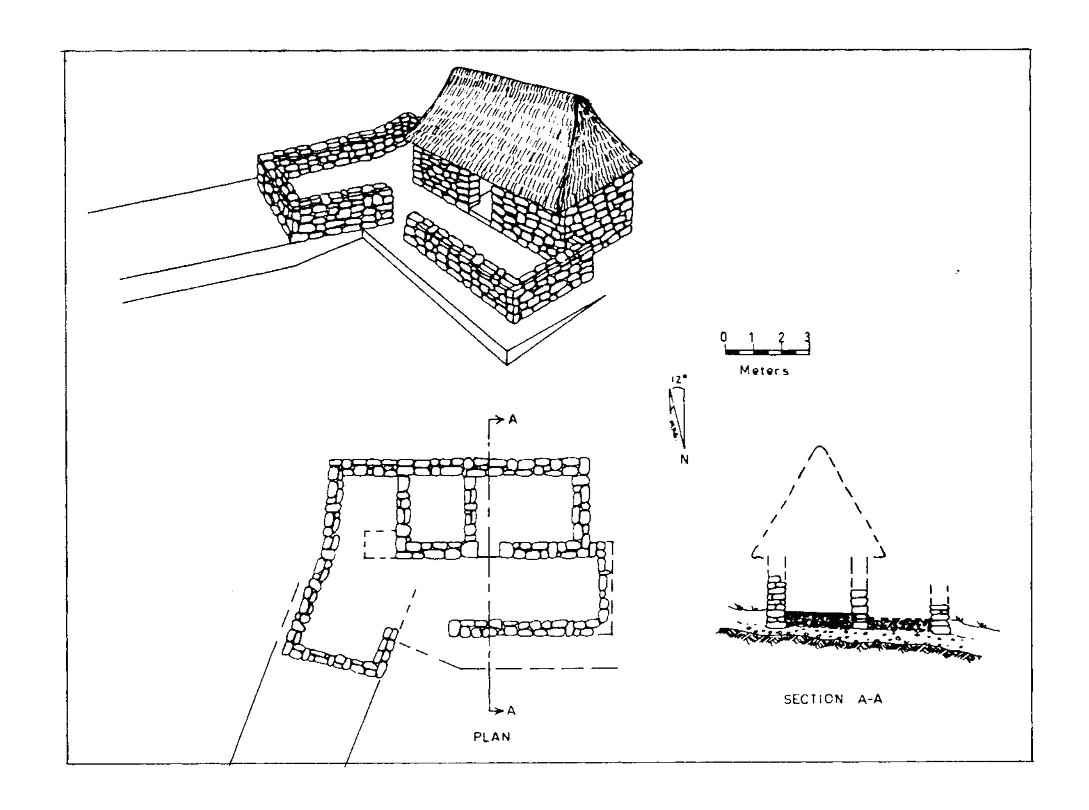


Fig. 18: Zone de reconnaissance du Royal Ontario Museum dans le Sud du Quintana Roo, d'après Harrison, 1981, fig. 10.1, p. 266.



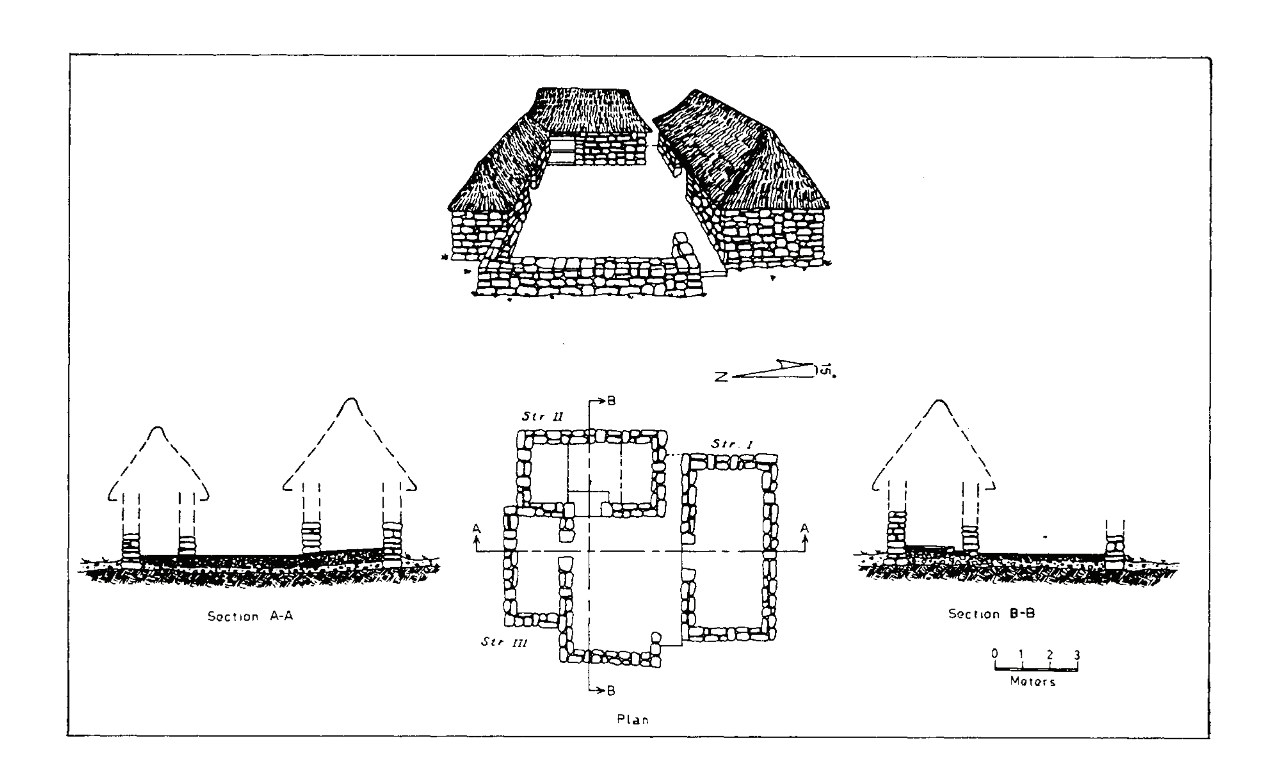
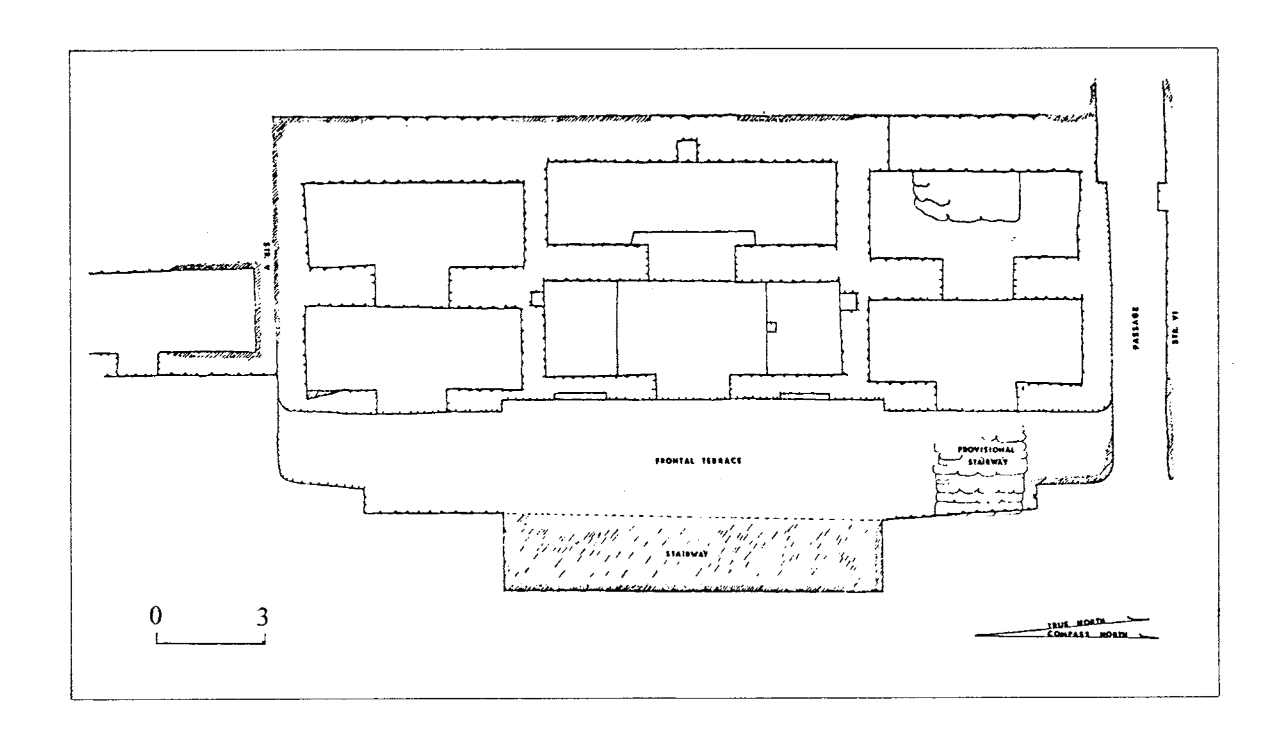


Fig. 19: Deux exemples d'unités agricoles en zone Río Bec, d'après Eaton, 1975, fig. 3, p. 75 et fig. 5, p. 77.



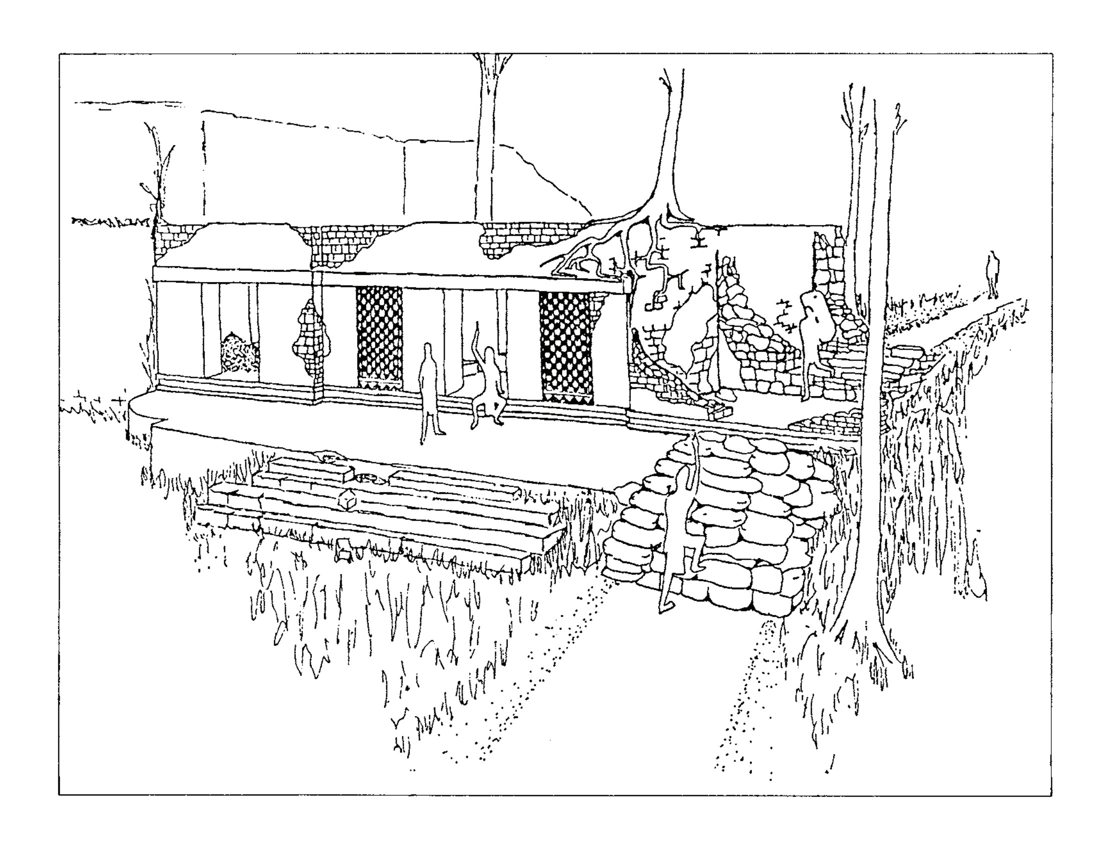
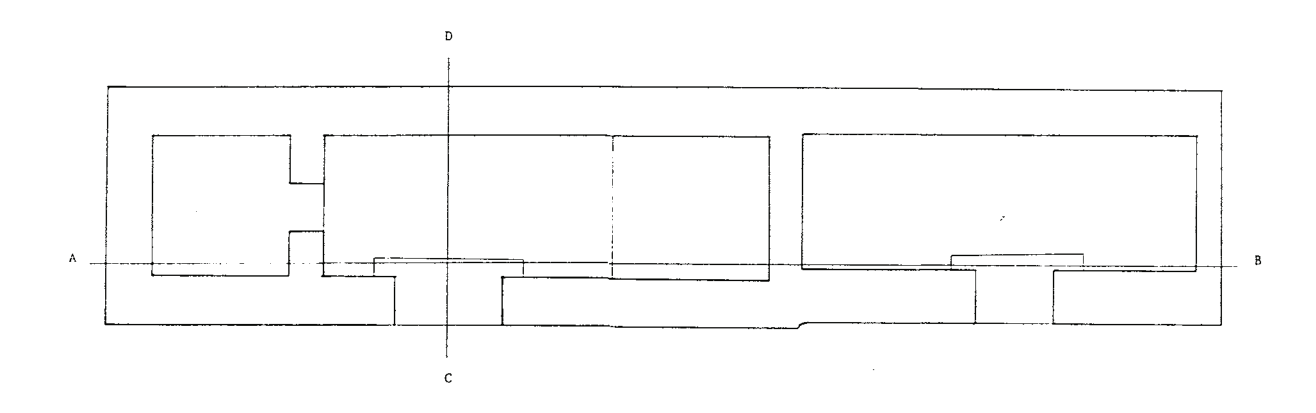
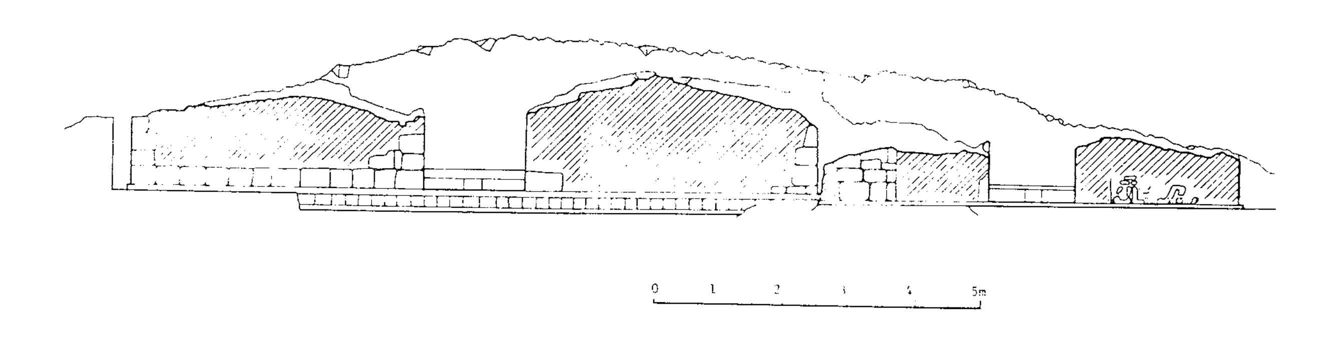


Fig. 20: Plan et reconstitution hypothétique à la phase Xcocom de la structure V-a de Becán, d'après Messenger, 1975, fig. 56, p. 97 et fig. 59, p. 104.





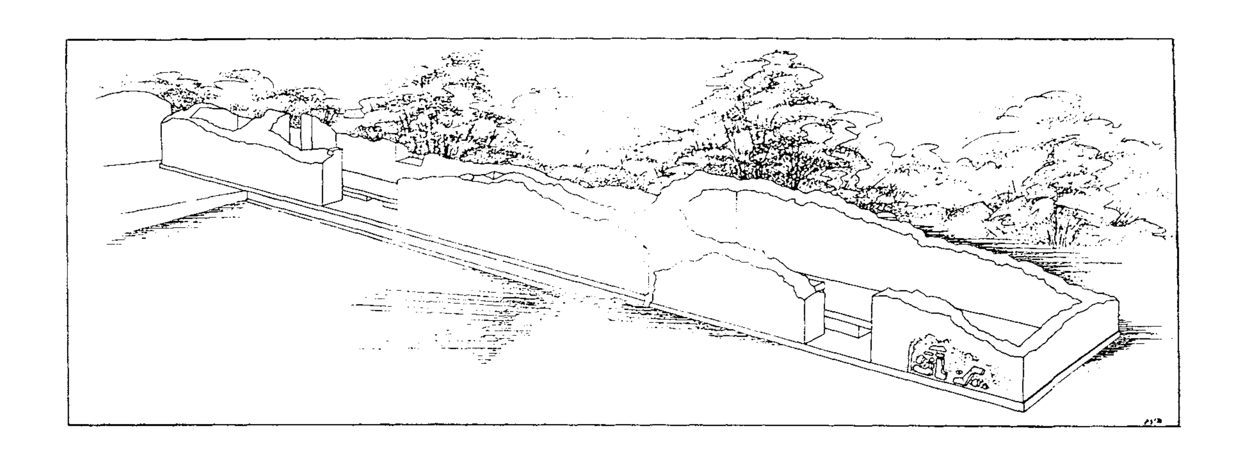
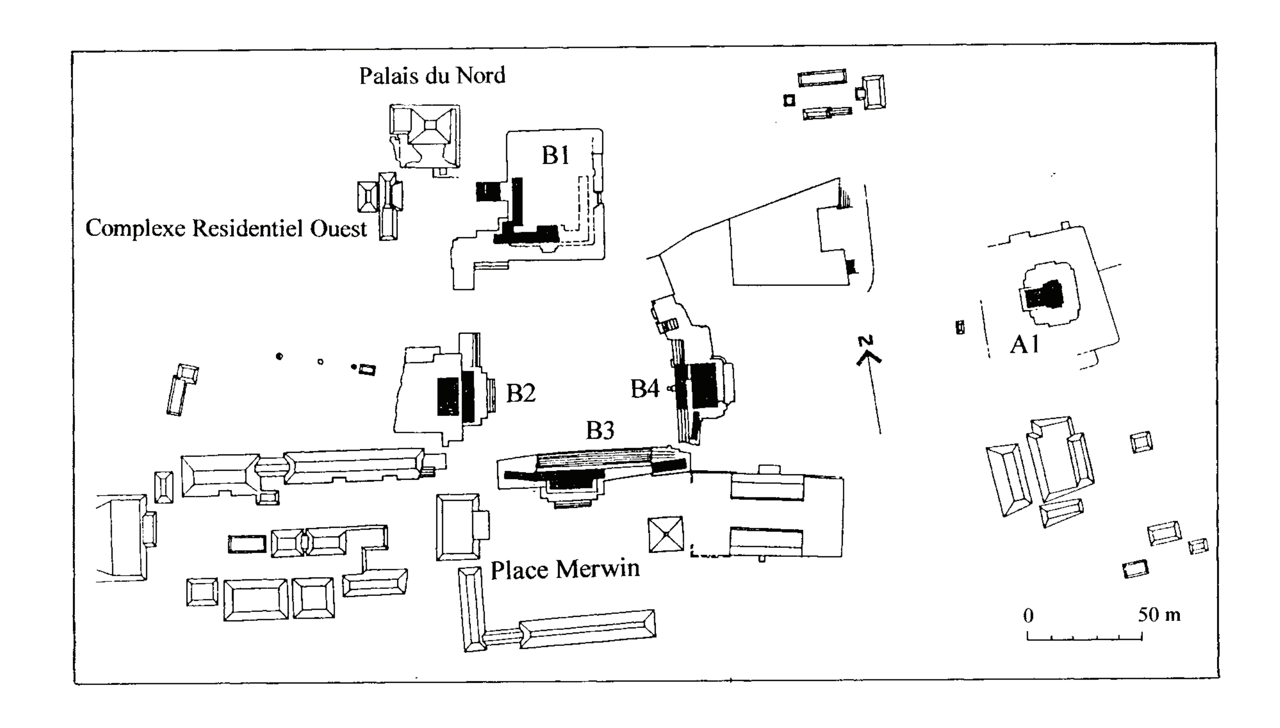


Fig. 21: Plan, élévation et reconstitution de la structure est du groupe 6G-51 de Becán, d'après Garcia, 1982, fig. 3, p. 14 et fig. 5, p. 16.



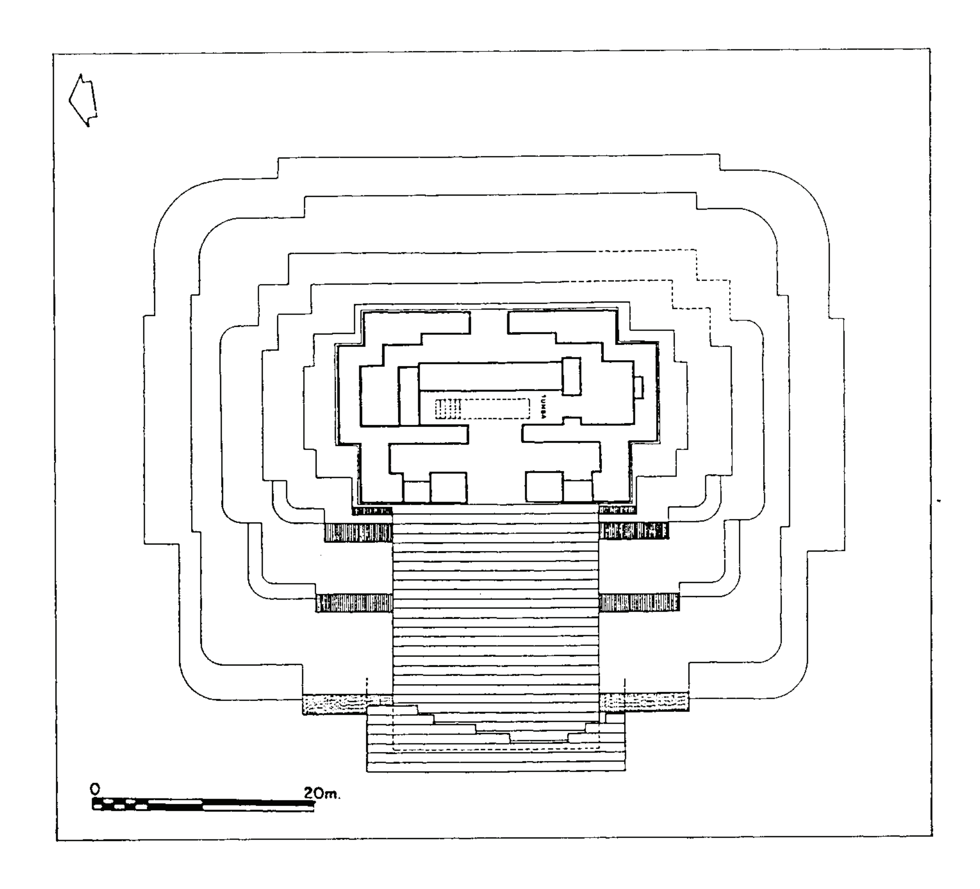


Fig. 22: Plan de Kohunlich (en haut) d'après Andrews, 1987, fig. 2, p. 16 et plan de la structure A1 (en bas), d'après Nalda, Velazquez et al., 1997, fig. 2.

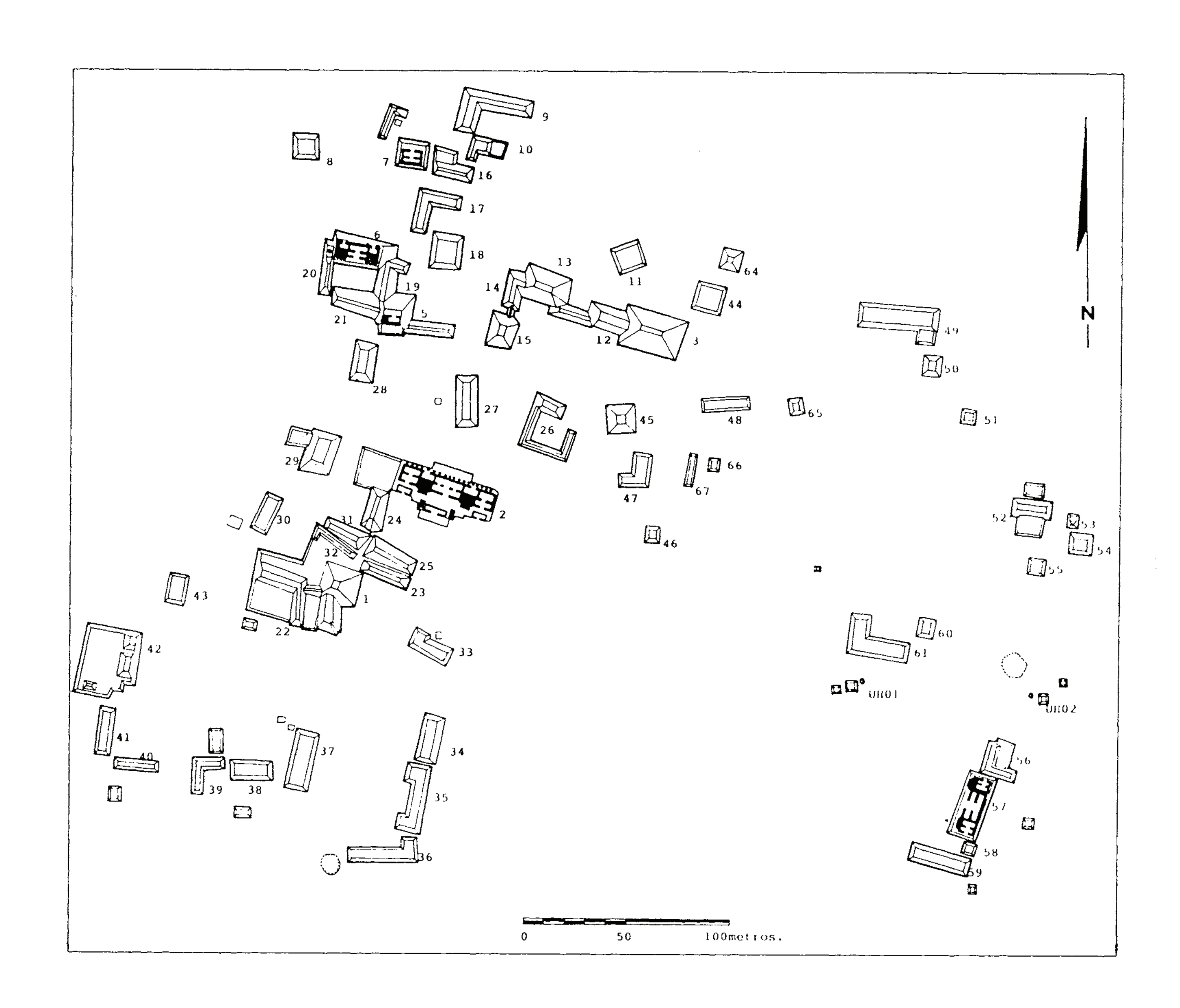


Fig. 23: Plan de Hormiguero, d'après Bueno, 1989.

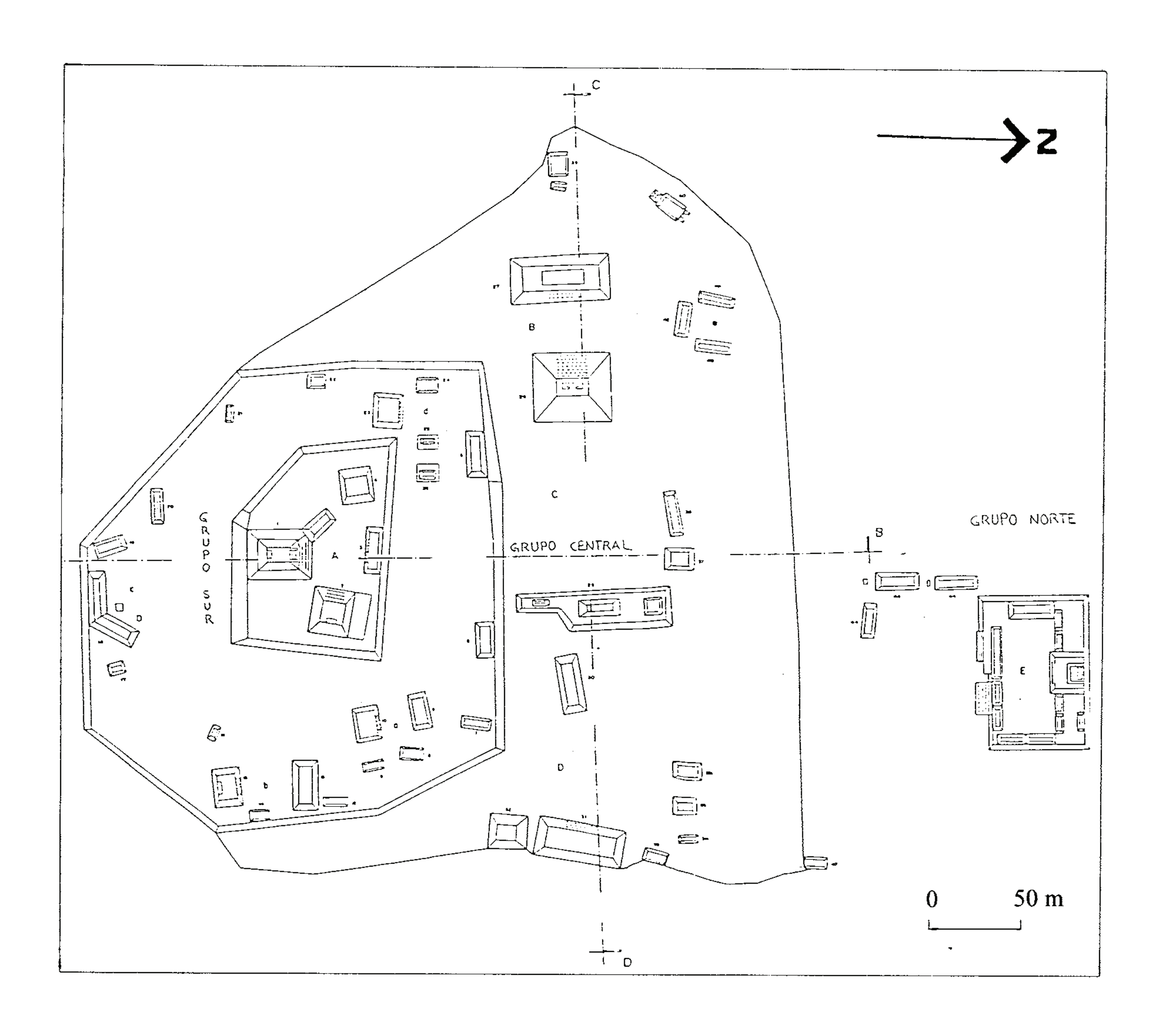


Fig. 24: Plan de Dos Aguadas, d'après Peña, 1987.

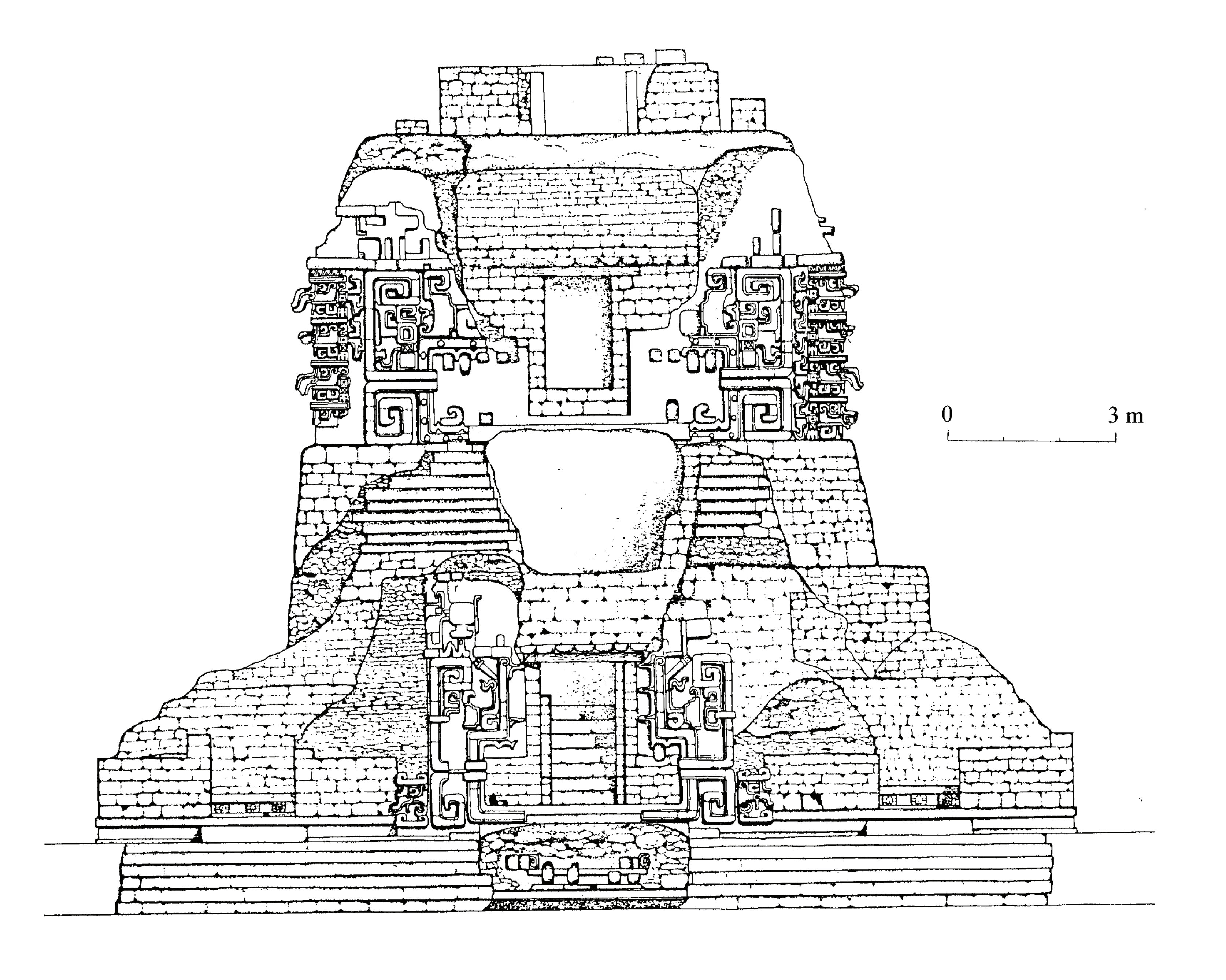


Fig. 25: Façade Sud de la structure XX de Chicanná, d'après Carrasco, 1994b, fig. 37.

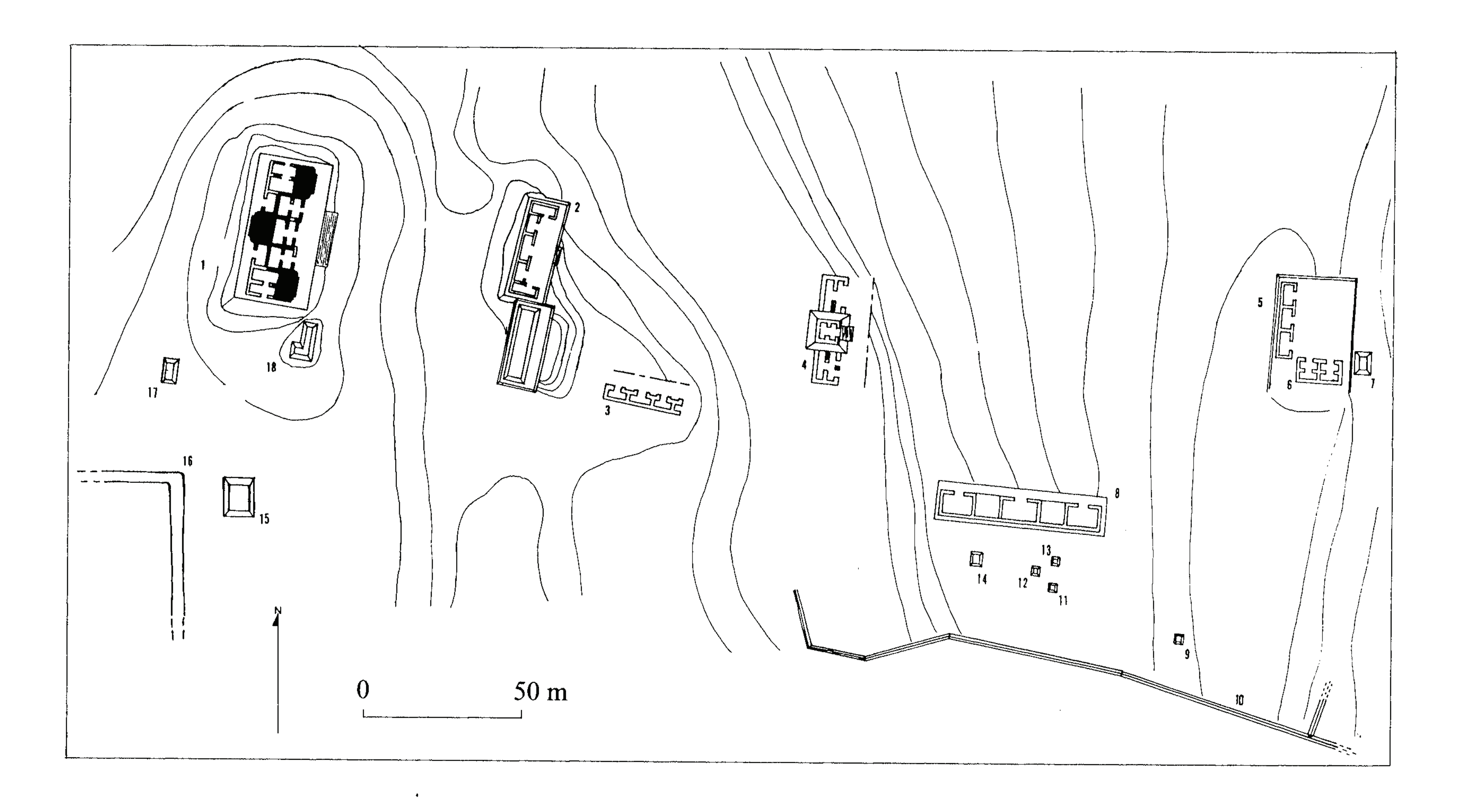


Fig. 26: Plan de Xpuhil, d'après Thomas, 1981, Map 17.

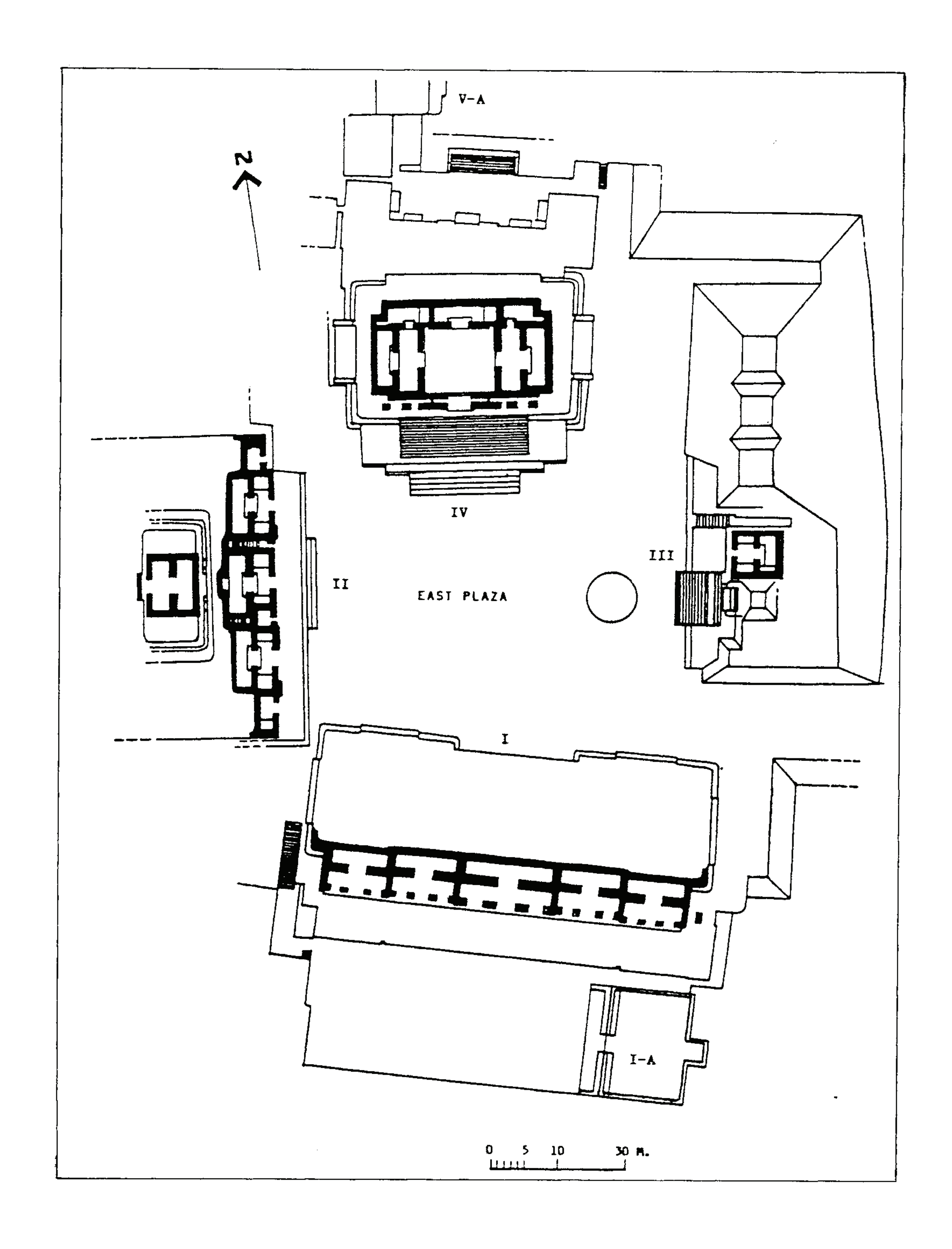


Fig. 27: Plan de la place Sud-Est de Becán, d'après Andrews, 1995, fig. 2, p. 84.

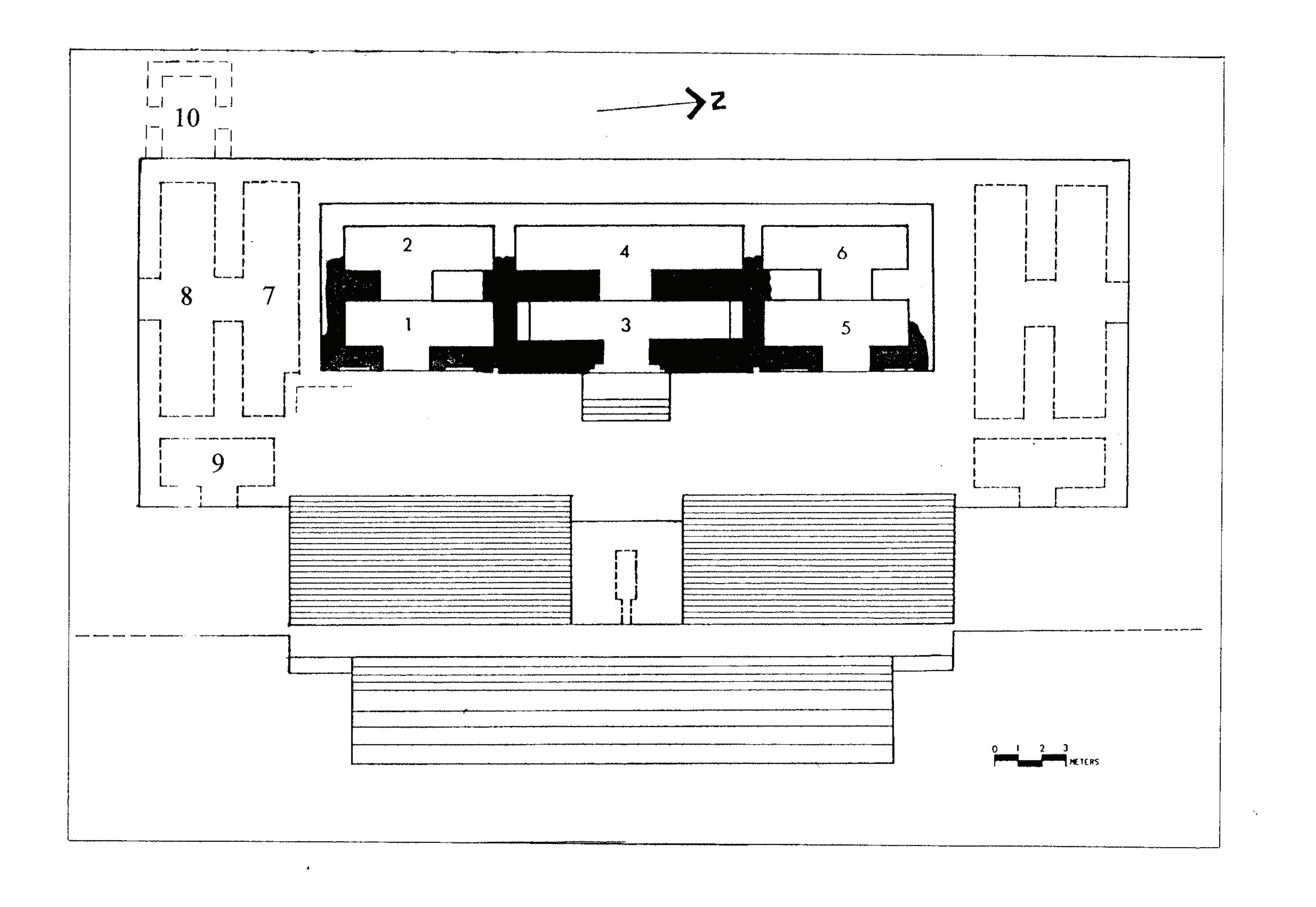


Fig. 28: Plan de la structure X de Becán, d'après Andrews, 1988, modifié par nos soins selon les données de Bueno et al., 1994.

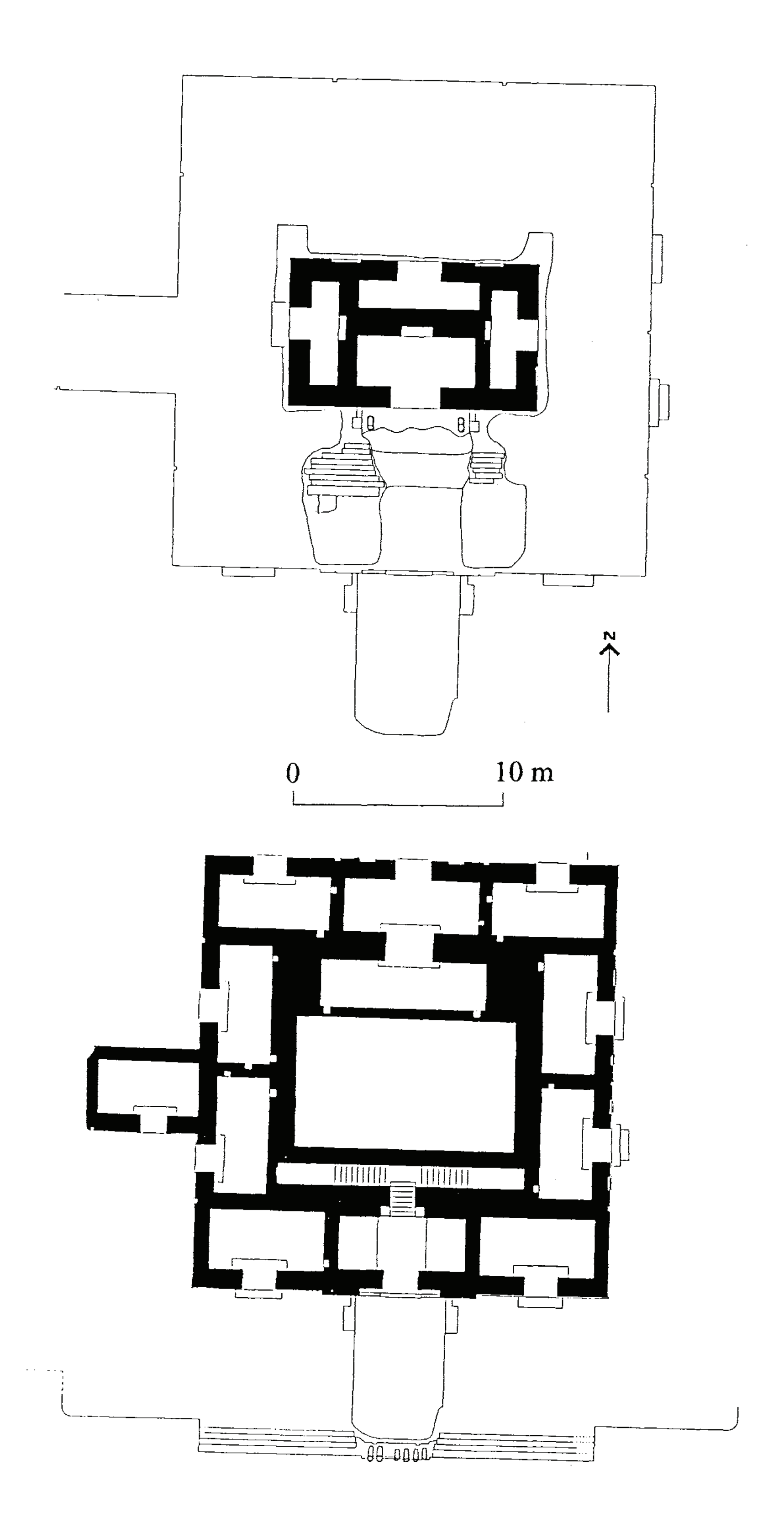


Fig. 29: Plan des deux niveaux de la structure XX de Chicanná, d'après Carrasco, 1994b, fig. 40 et 41.

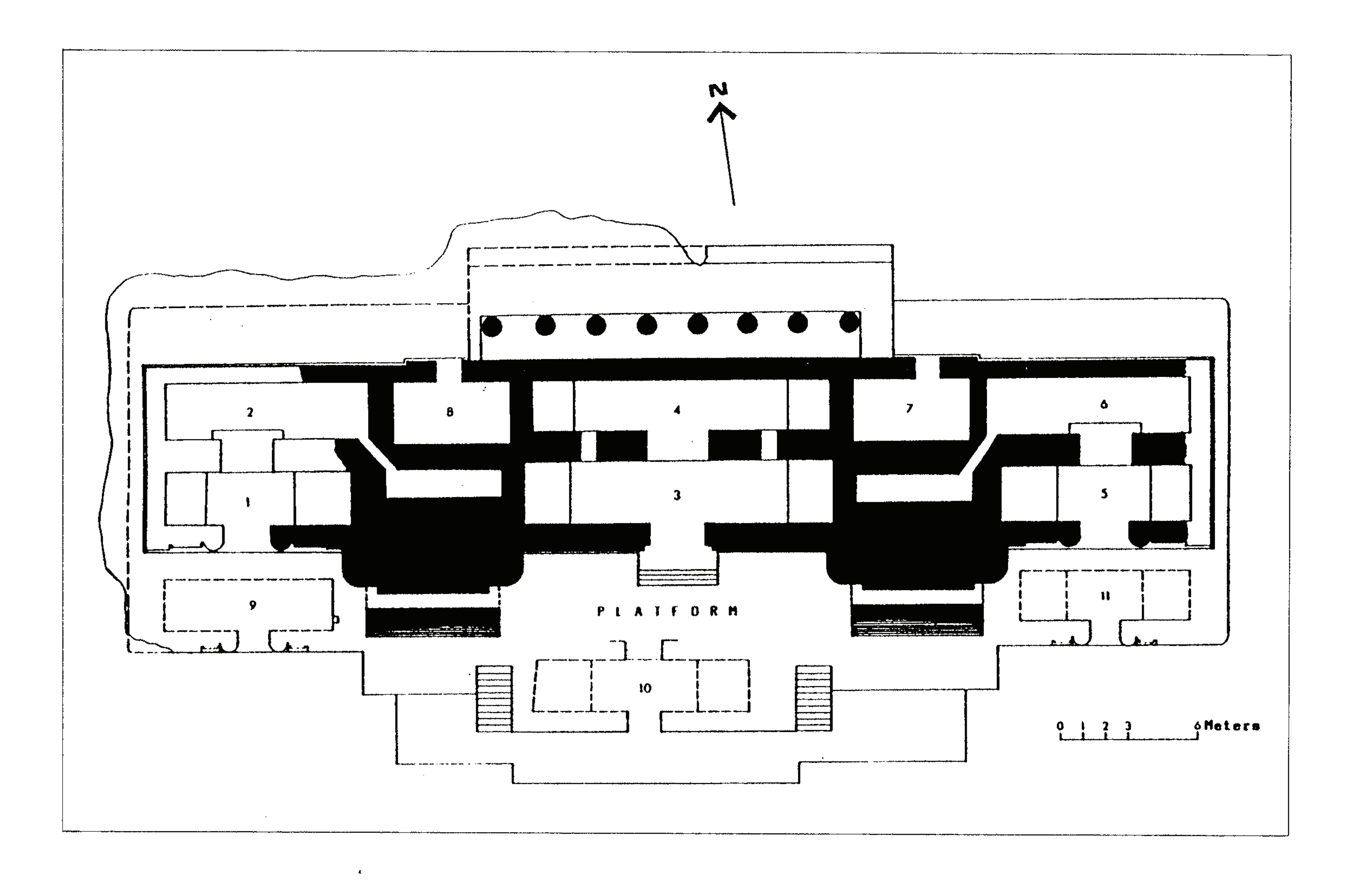
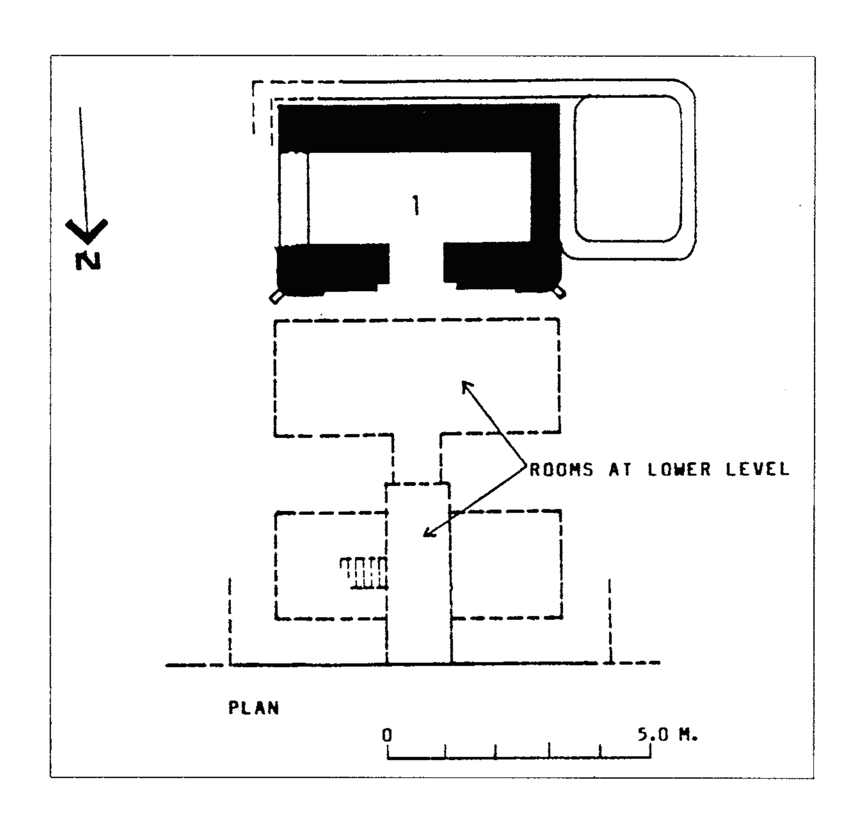


Fig. 30: Plan de la structure II de Hormiguero, d'après Andrews, 1988.



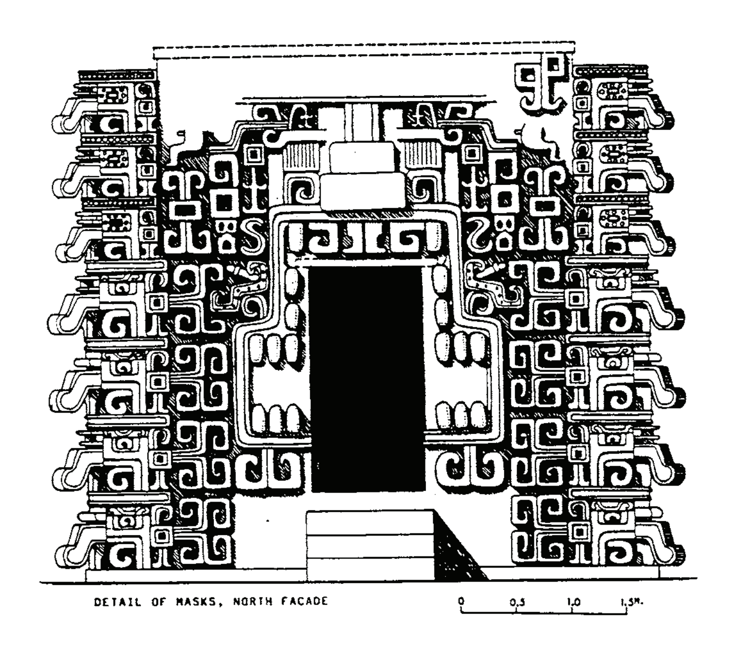
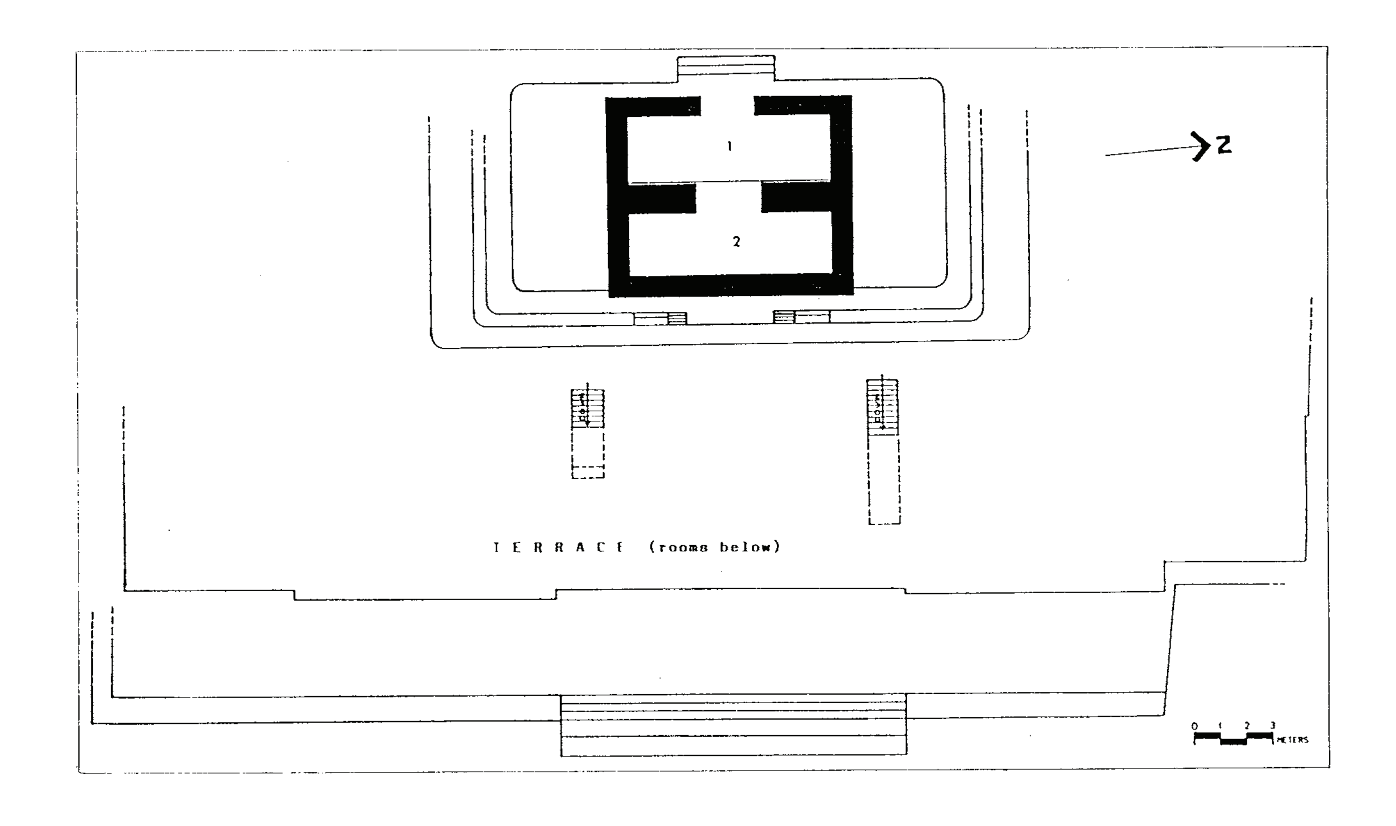


Fig. 31: Plan et façade Nord de la structure V de Hormiguero, d'après Andrews, 1988.



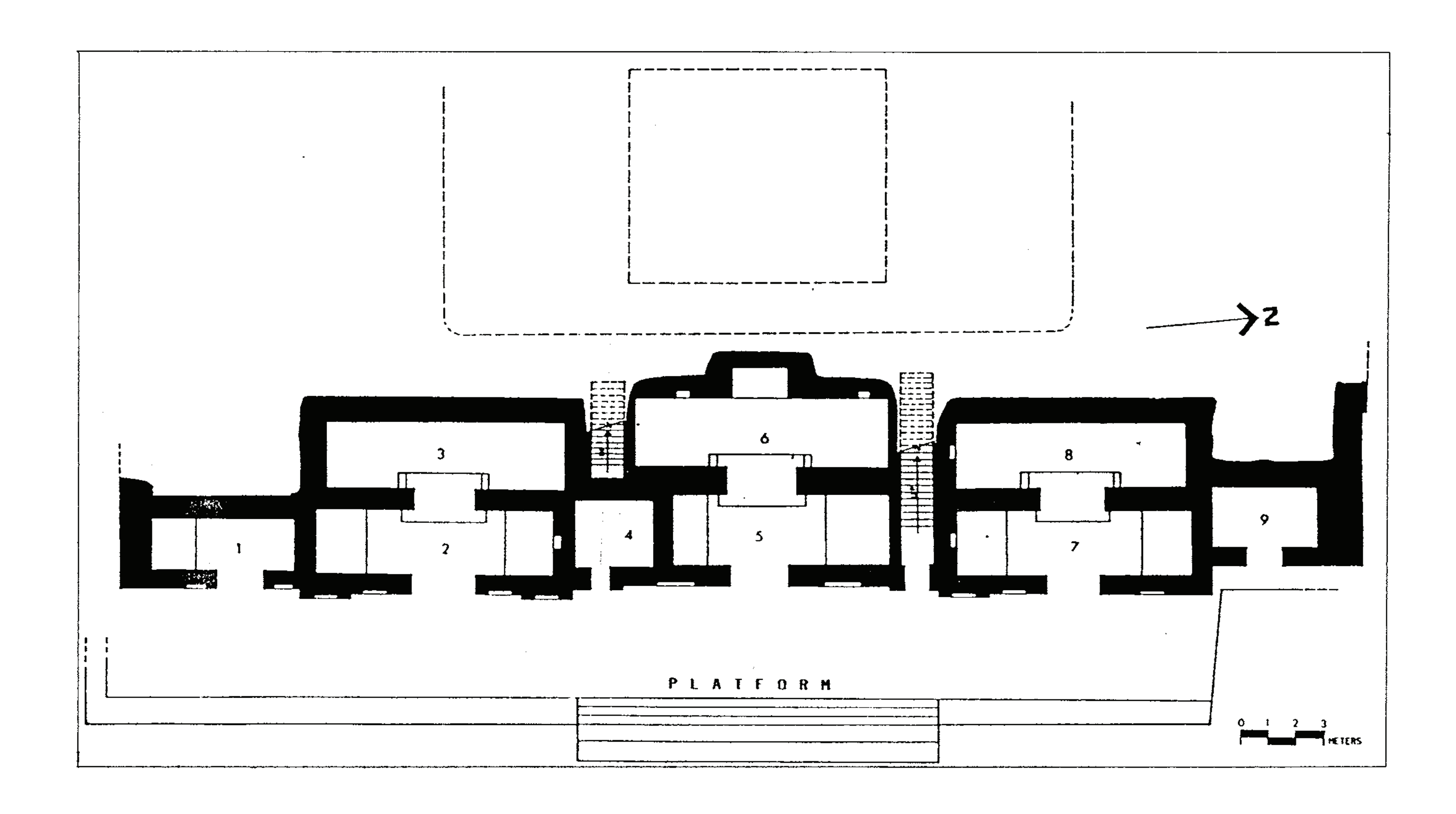


Fig. 32: Plan des deux niveaux de la structure II de Becán, d'après Andrews, 1988.

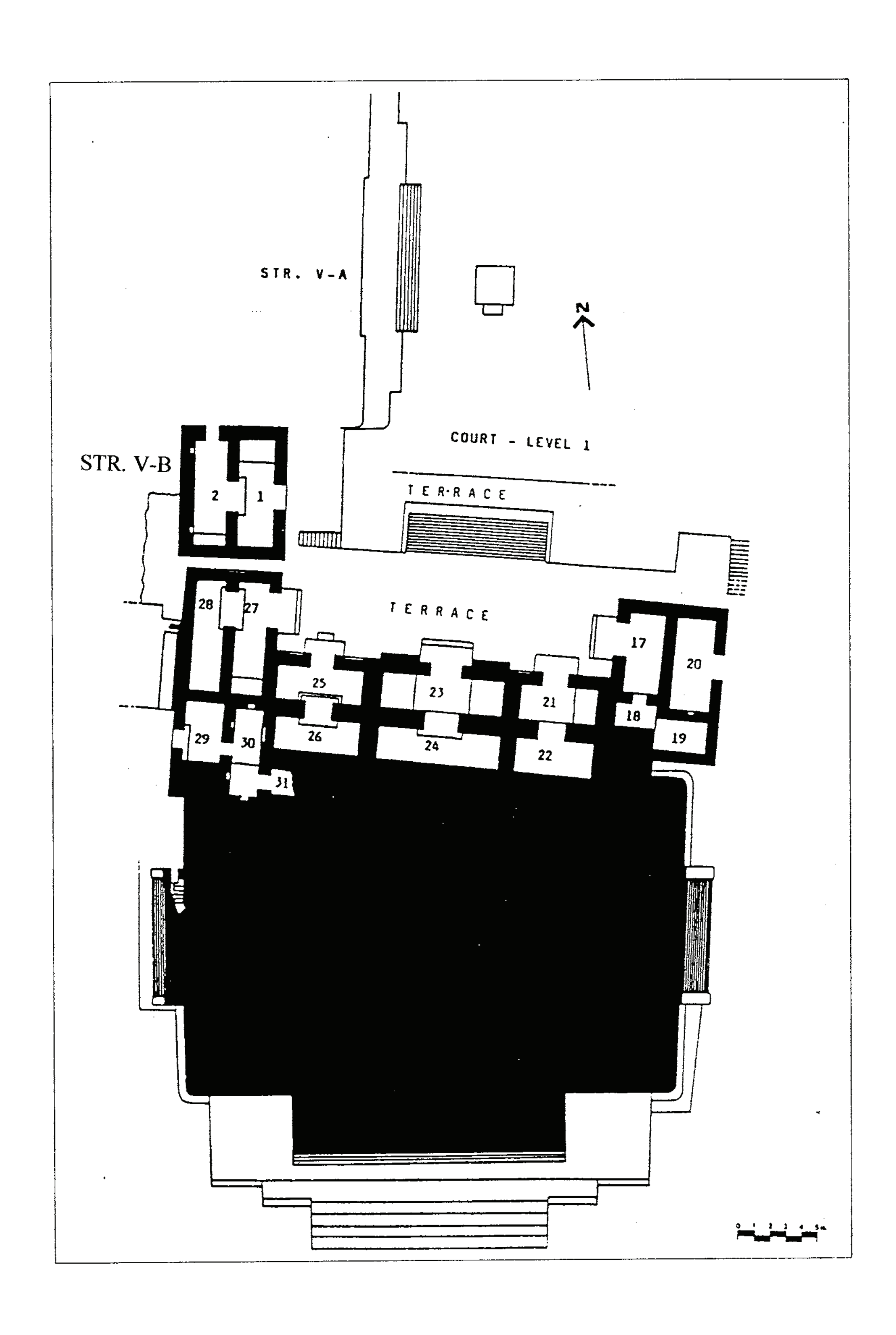
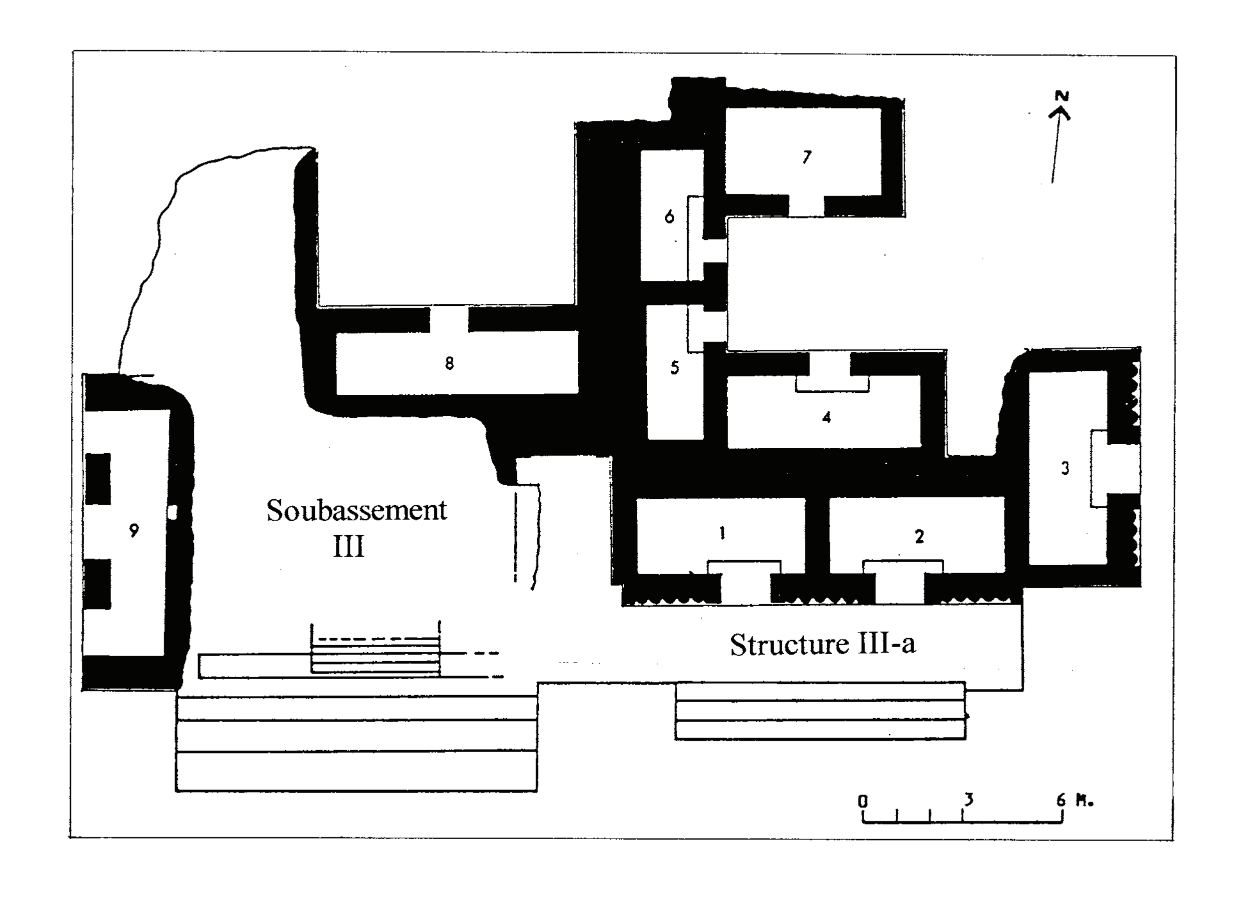


Fig. 33: Plan du niveau 2 de la structure IV de Becán, d'après Andrews, 1988.



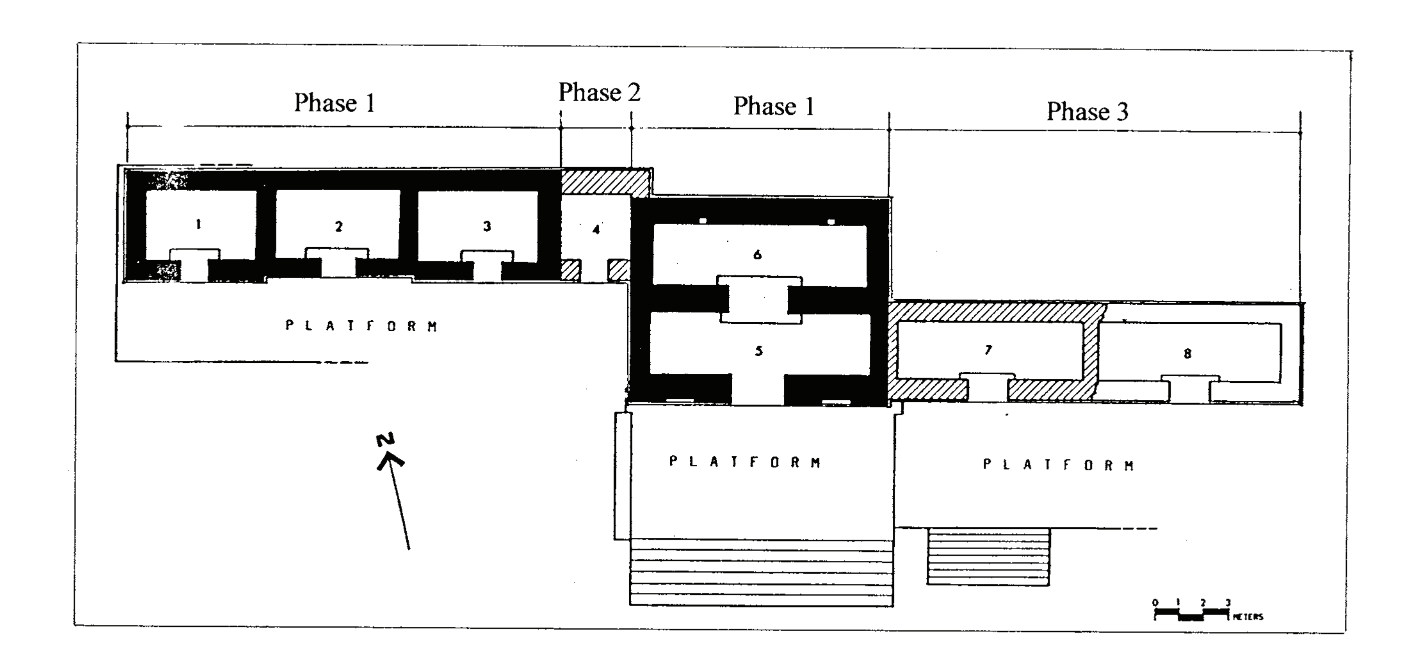


Fig. 34: Plan des structures III (en haut) et VI (en bas) de Chicanná, d'après Andrews, 1988.

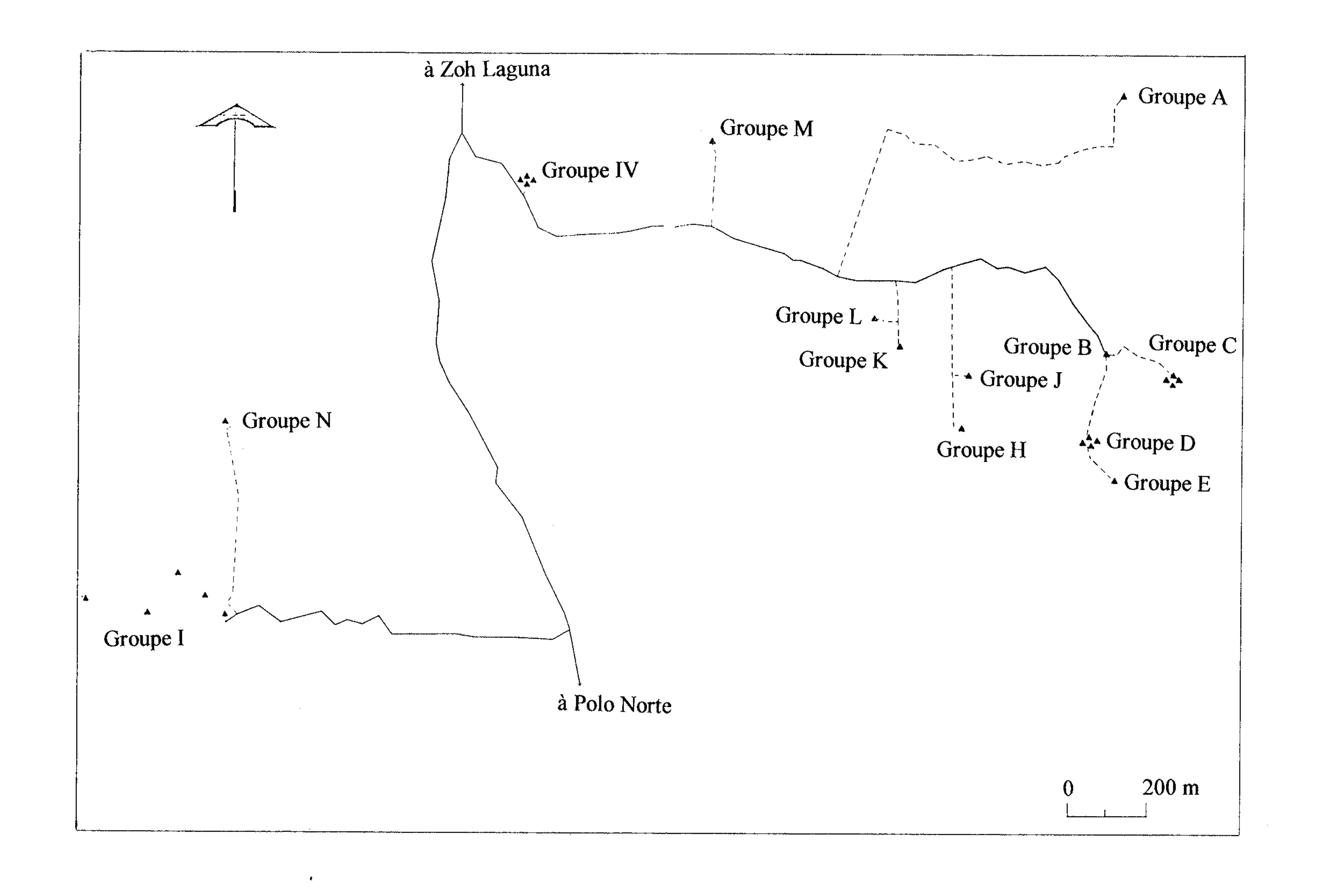


Fig. 35: Croquis de localisation des différents groupes du site de Río Bec, d'après Carrasco, Boucher et Peña, 1986b, p. 32.

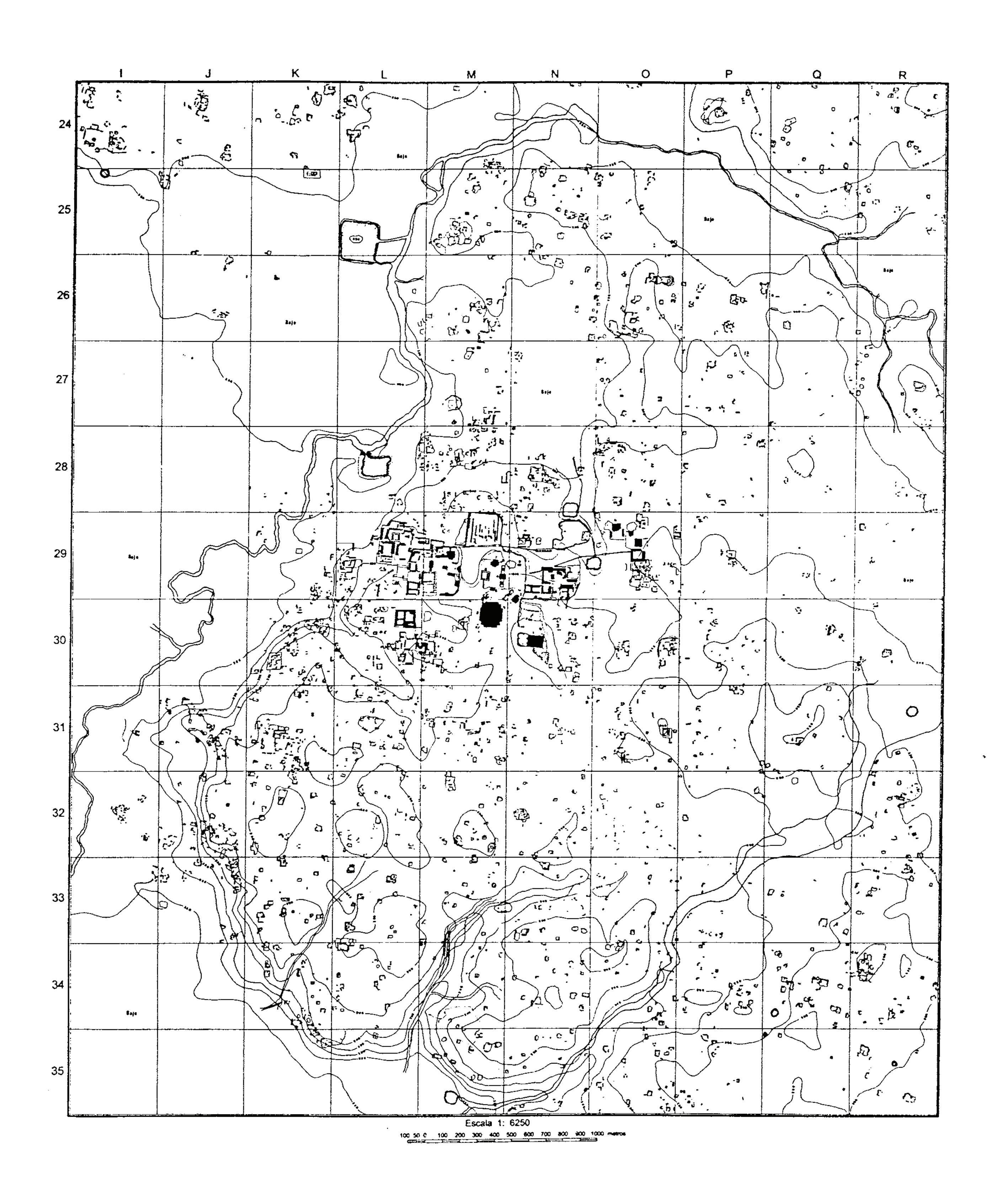
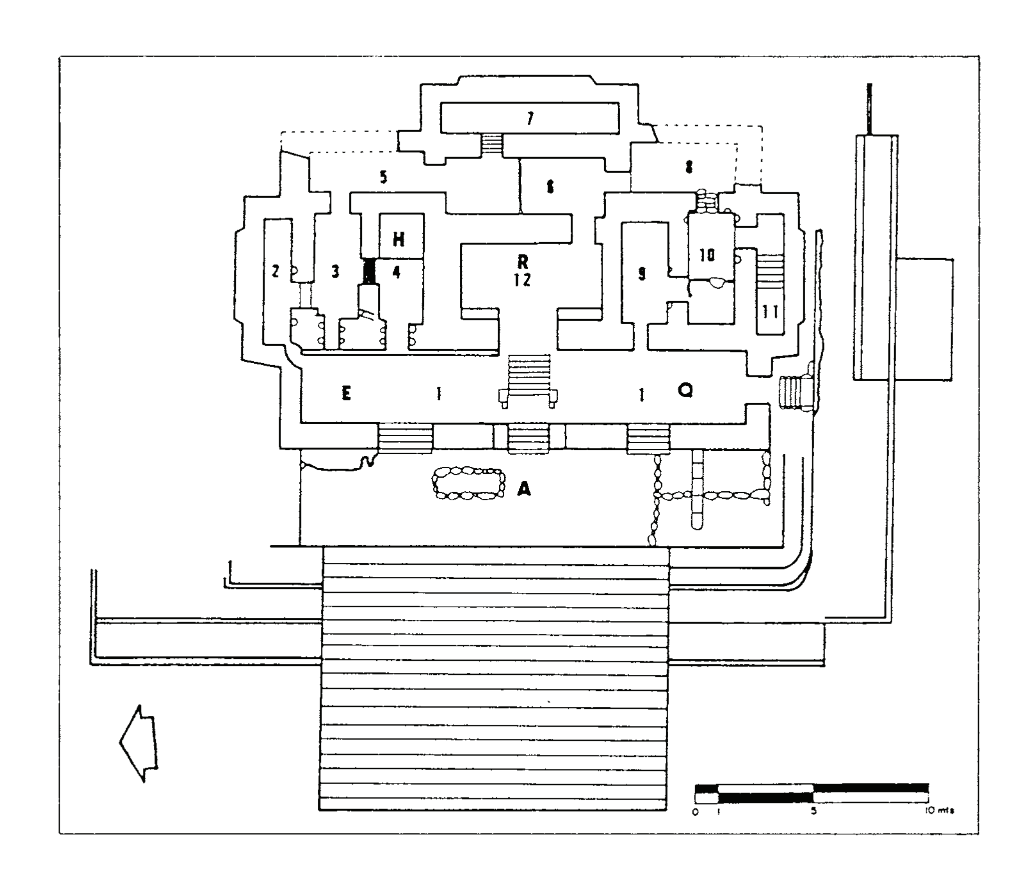


Fig. 36: Plan du site de Calakmul incluant sa périphérie, d'après Folan et Pincemin, 1997, fig. 2, p. 160.



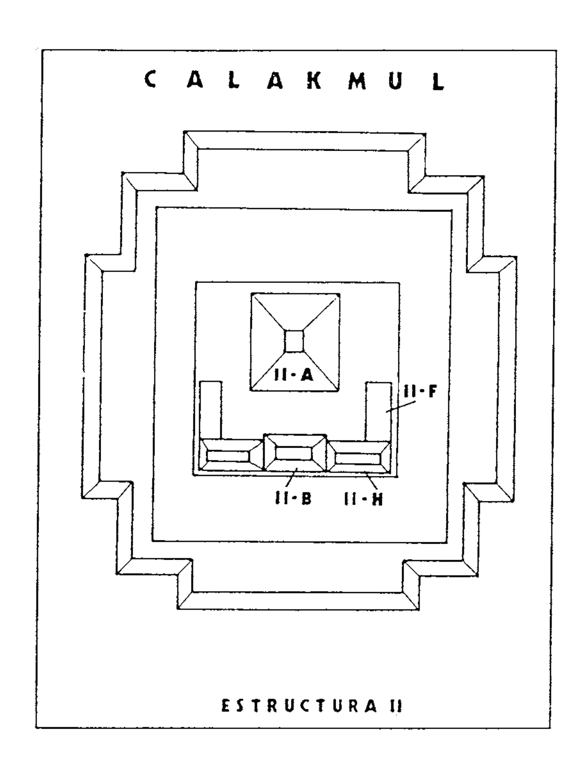
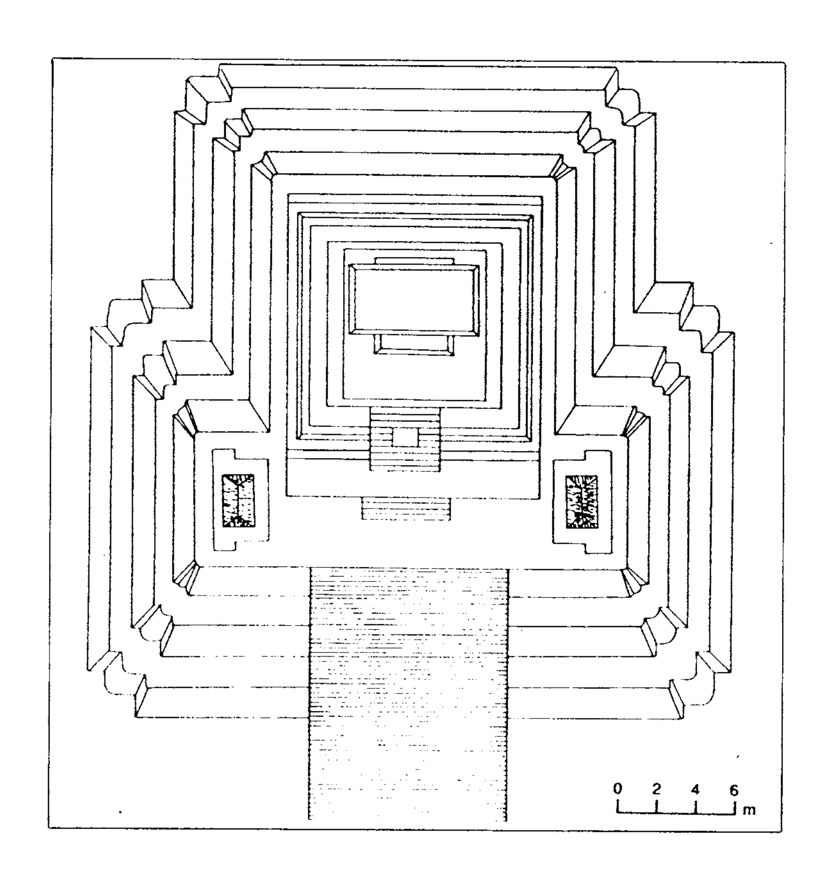


Fig. 37: Plan de la structure III (en haut) et croquis schématique de la structure II (en bas) de Calakmul, d'après Dominguez, Folan et Gunn, 1997, fig. 5, p. 89 et Folan, 1997, fig. 2, p. 327.



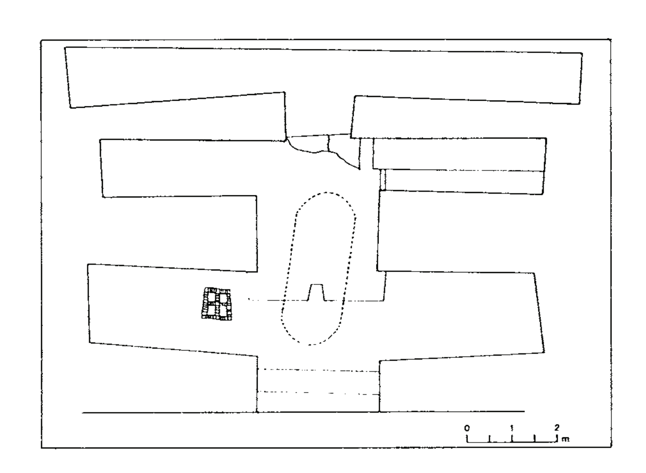
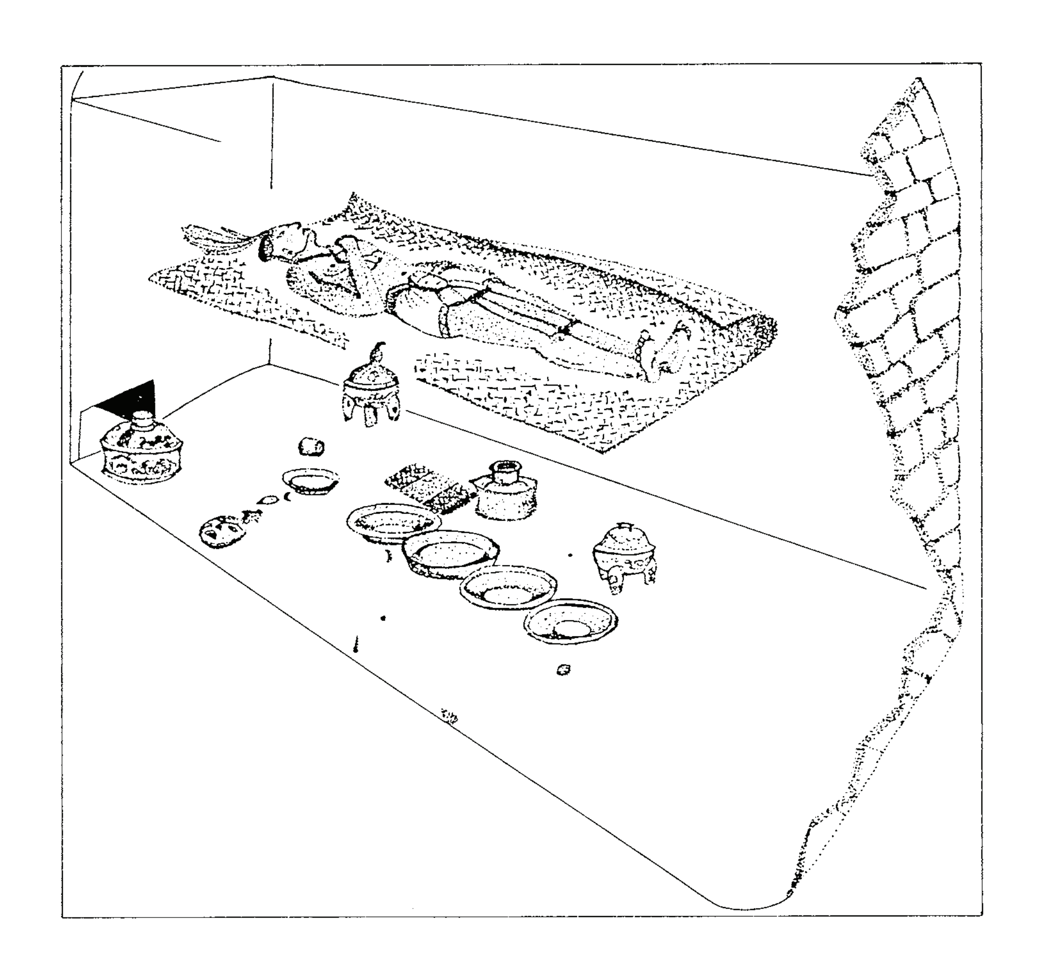


Fig. 38: Plan hypothétique du soubassement de la structure VII de Calakmul (en haut) et plan de sa superstructure (en bas), d'après Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995, fig. 7 et 8, pp. 318-319.



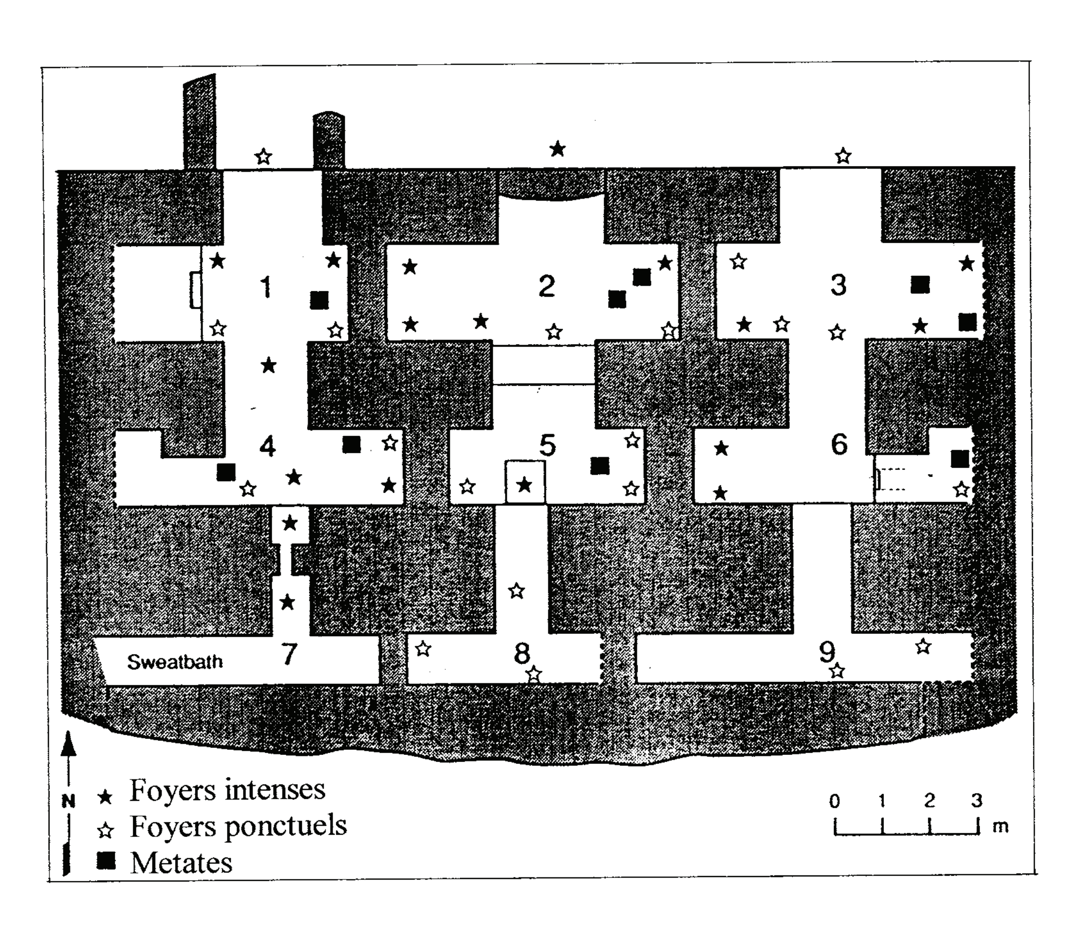


Fig. 39: Reconstitution de la tombe 1 de la structure III de Calakmul (en haut) et plan de la structure II-b (en bas), d'après Folan et Pincemin, 1997, fig. 8, p. 166 et d'après Folan, Marcus, Pincemin et al., 1995, fig. 6, p. 317.

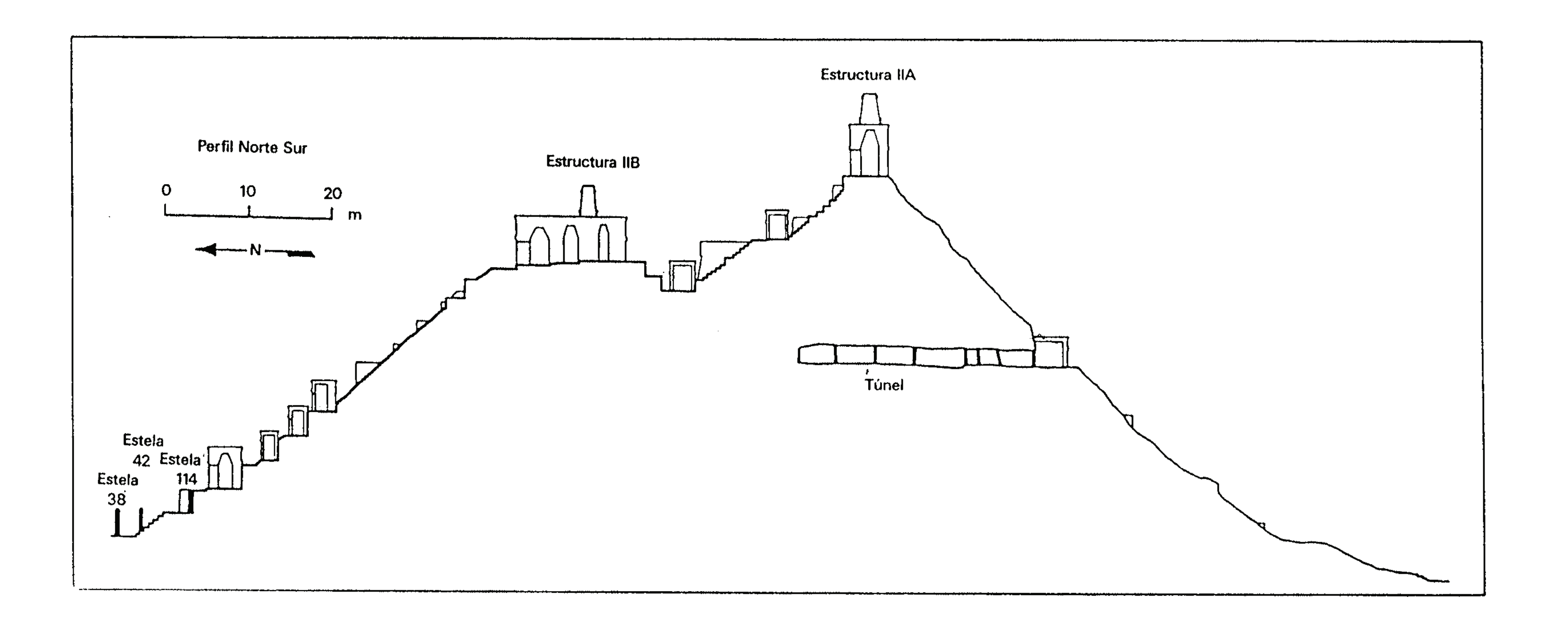
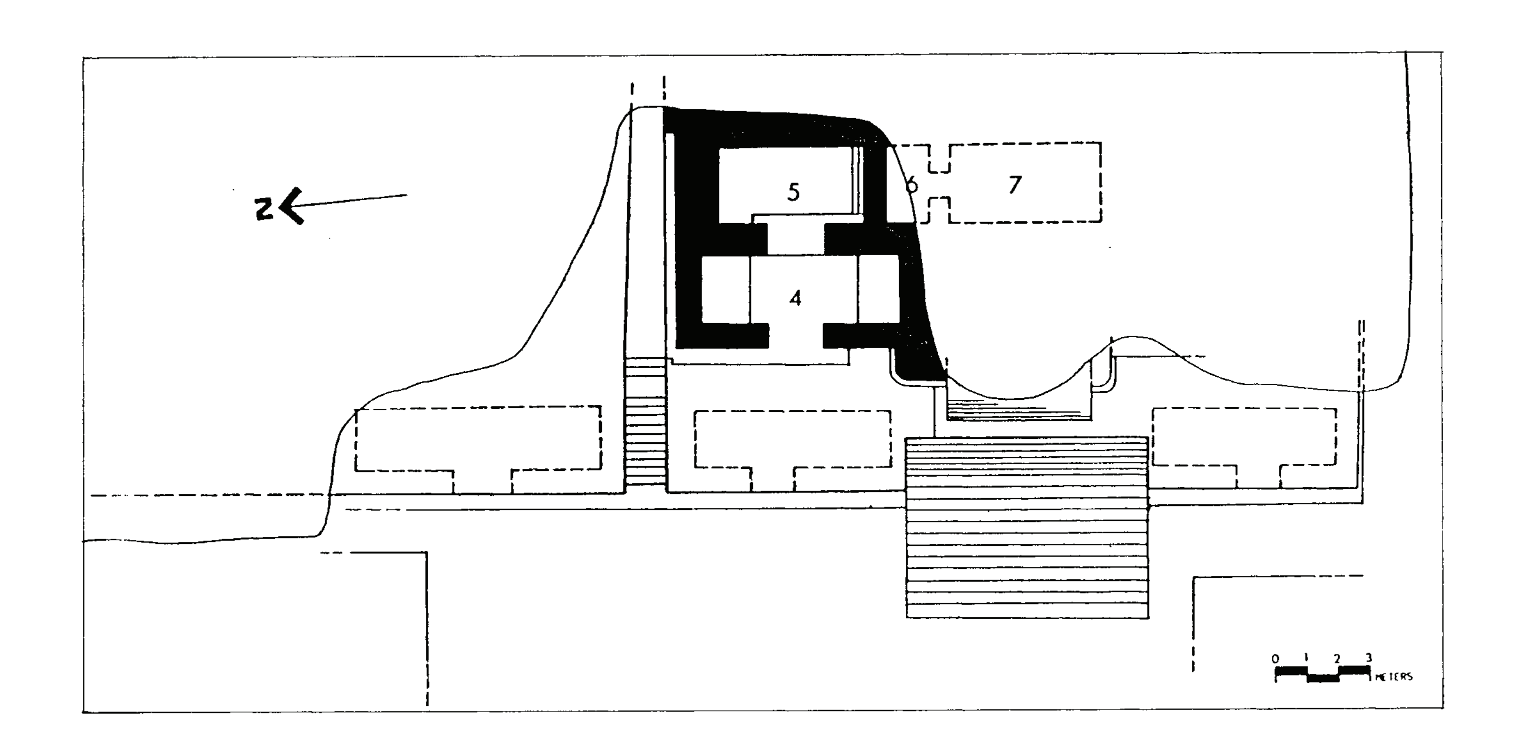


Fig. 40: Coupe du soubassement de la structure II de Calakmul indiquant l'emplacement du tunnel d'exploration, d'après Folan, 1997, fig. 4, p. 328.



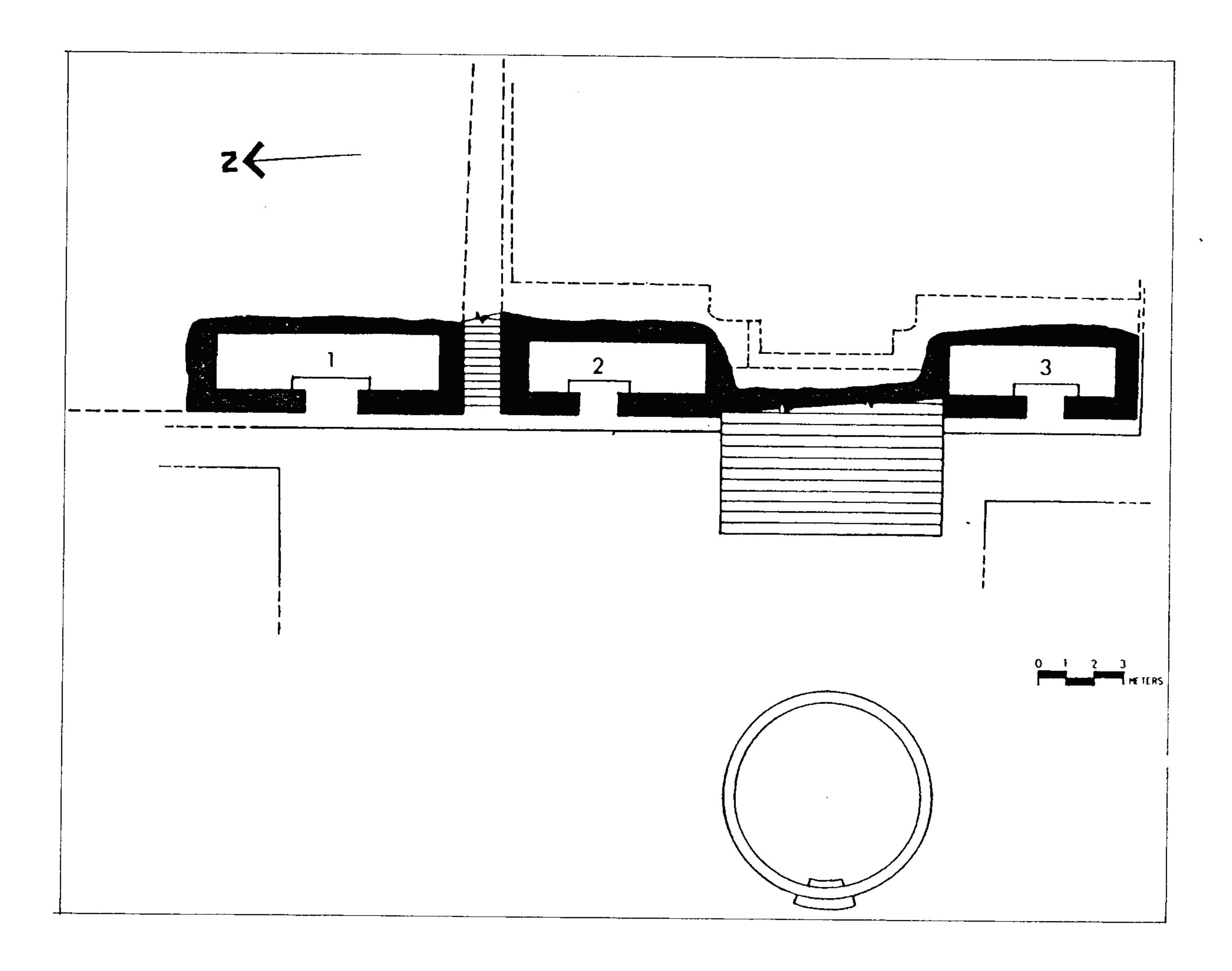


Fig. 41: Plan partiel des niveaux supérieur (en haut) et inférieur (en bas) de la structure III de Becán, d'après Andrews, 1988.

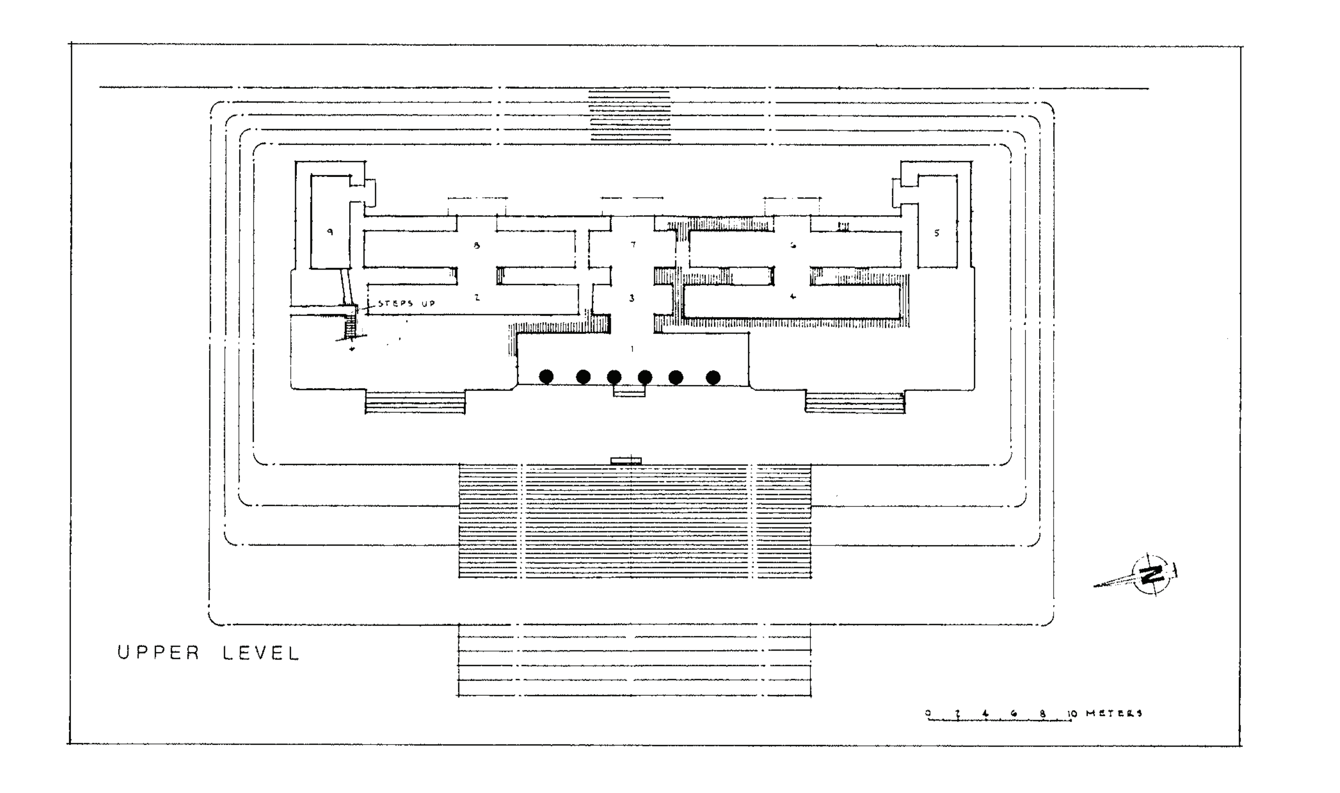


Fig. 42: Plan de la structure VIII de Becán, d'après Potter, 1977, fig. 46, modifié par nos soins selon les données de Bueno et al., 1994.

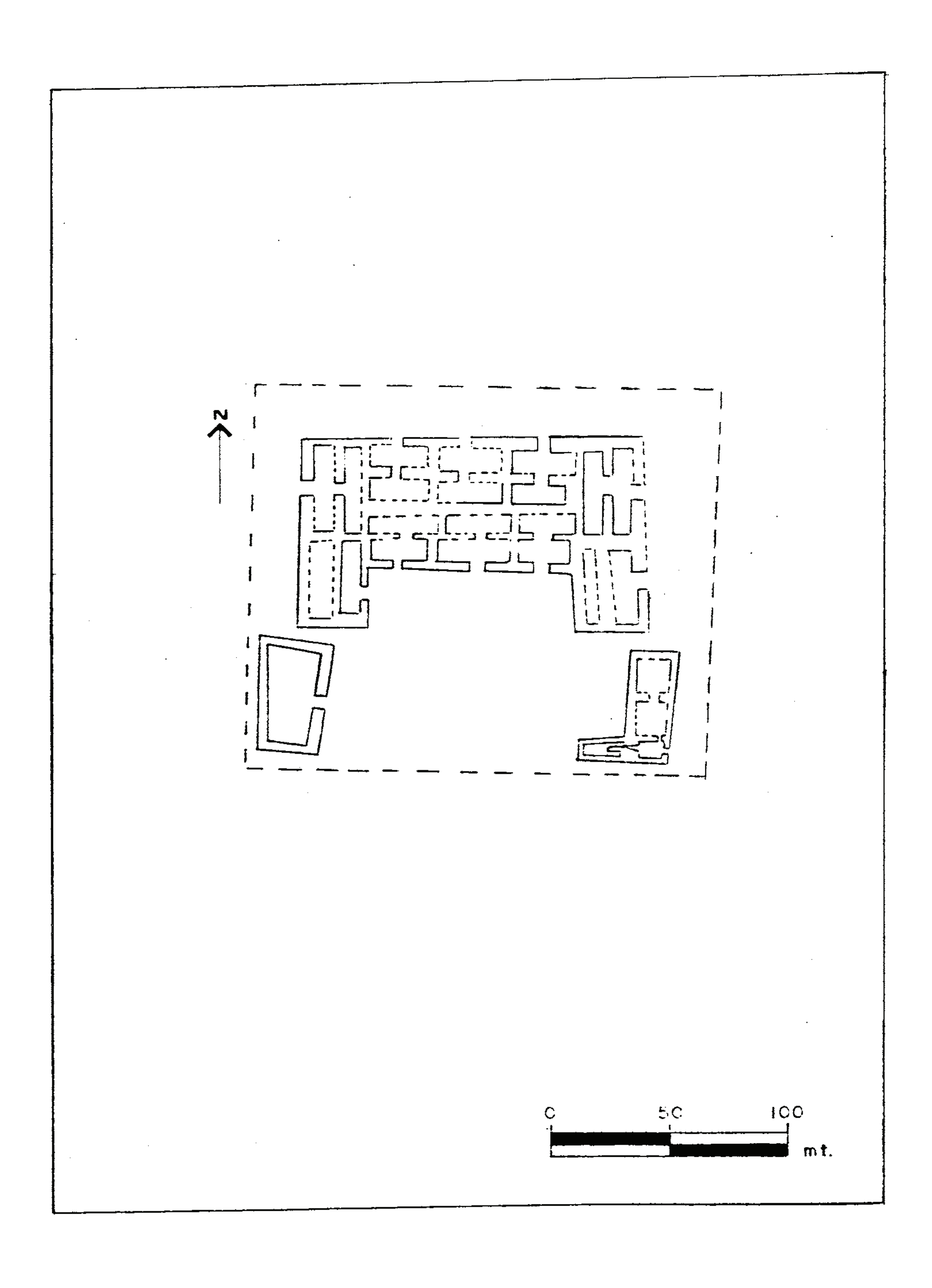


Fig. 43: Plan de la structure I du Groupe II de Xpuhil, d'après Cantero, 1997, fig. 2.

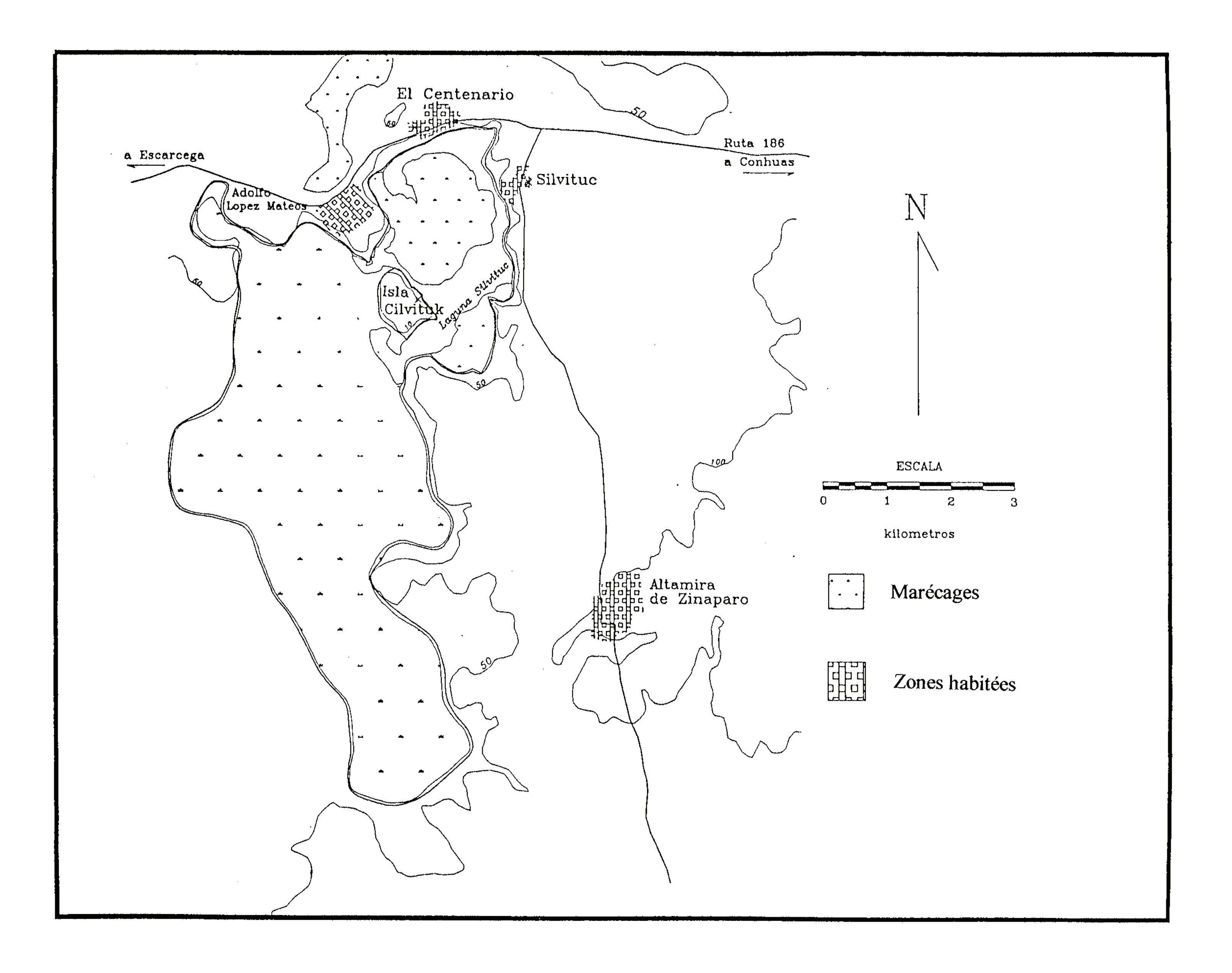
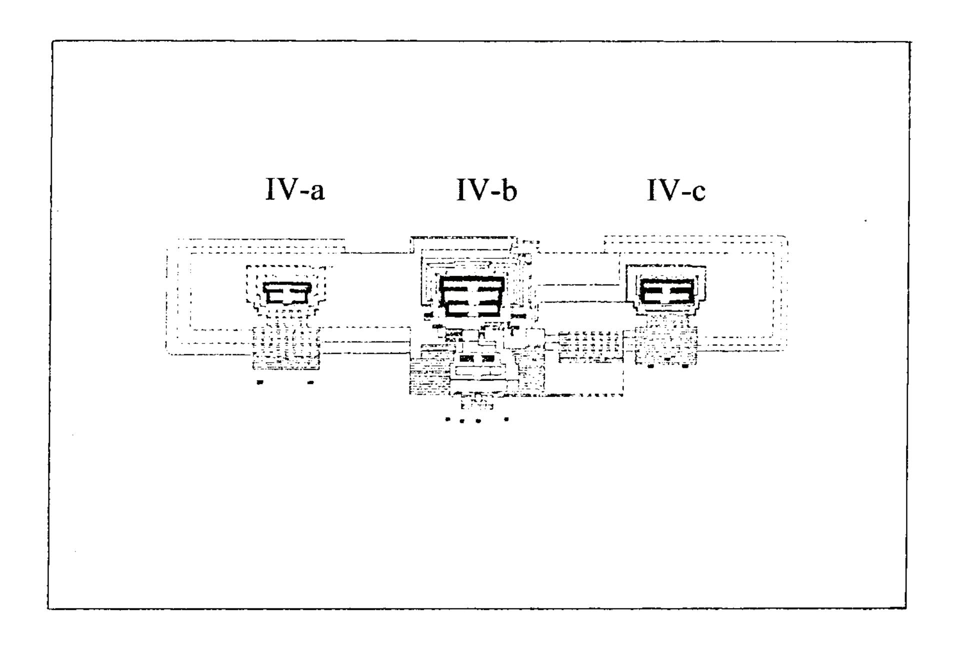


Fig. 44: Carte du lac de Silvituk, d'après Alexander et Canche, 1995, fig. 2



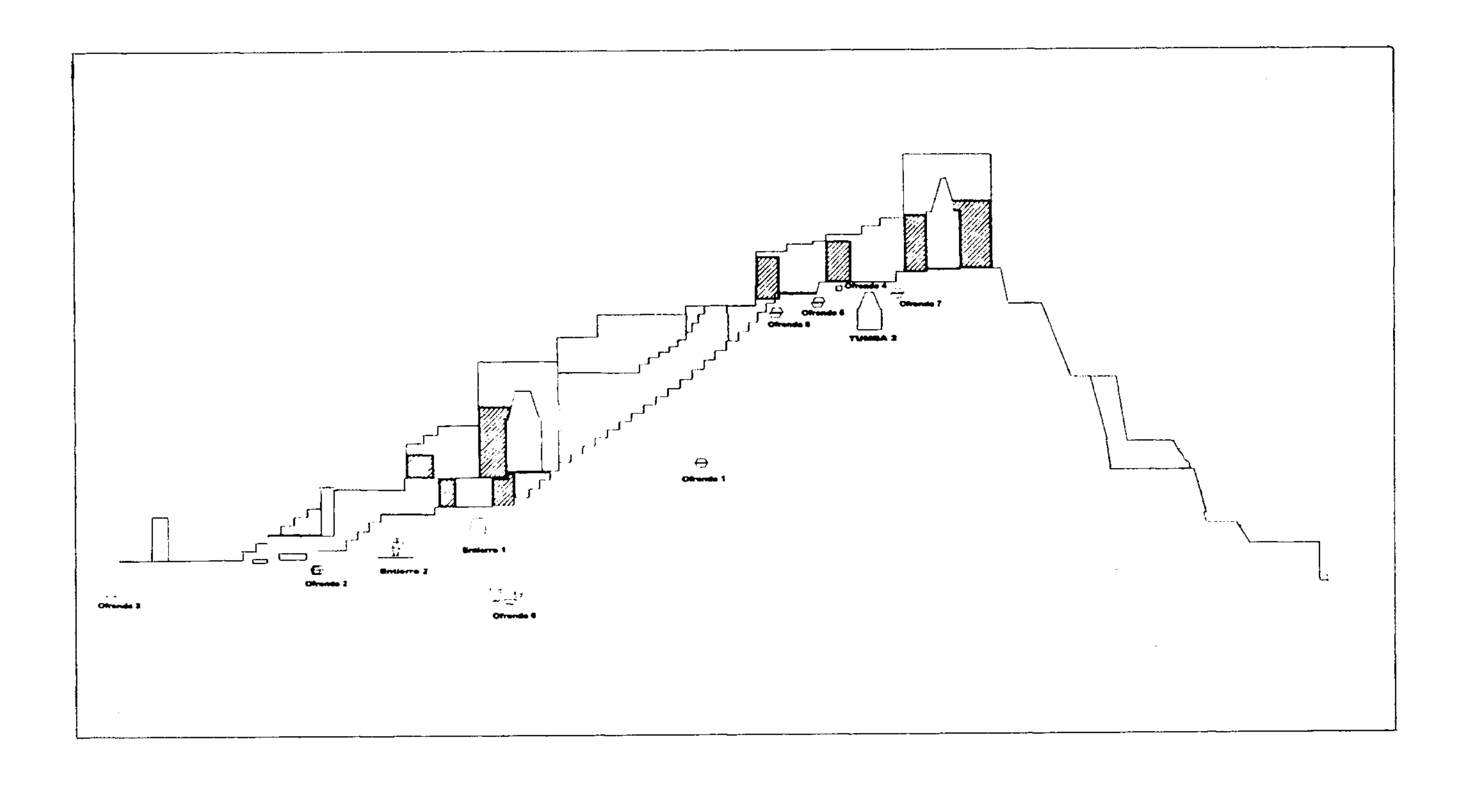
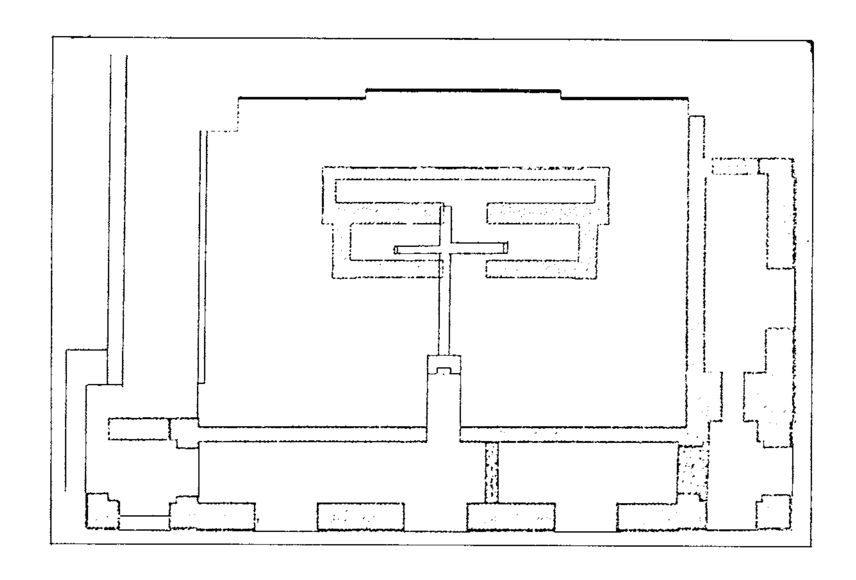


Fig. 45: Plan des structures IV-a, IV-b et IV-c de Calakmul et coupe de la structure IV-b, d'après Carrasco, 1995a, fig. 4 et d'après Boucher et Palomo, 1997, fig. 1.



Fig. 46: Stèle 114 de la structure II de Calakmul (à gauche) et linteau de la structure IV-b (à droite), d'après Carrasco 1996a, p. 50.



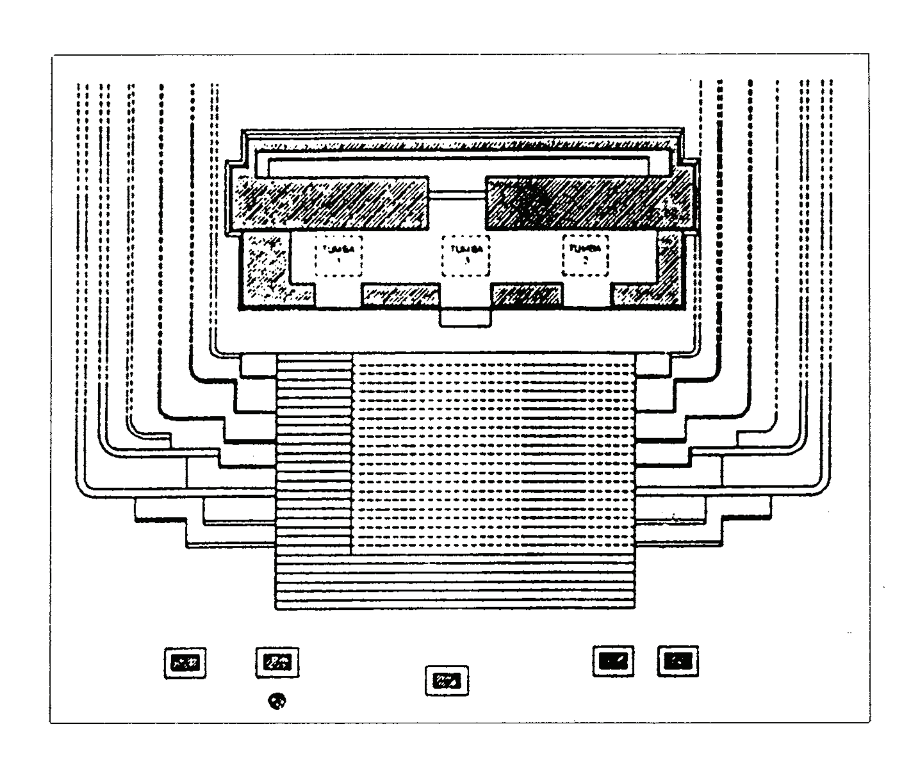


Fig. 47: Plans du niveau inférieur de la structure XIII (en haut) et de la structure XV de Calakmul (en bas), d'après Gonzalez, 1995, fig. 7 et d'après Garcia et Schneider, 1996, p. 70.



Fig. 48: Croquis de localisation des Groupes Nord, Central et Sud de Balamku, d'après Becquelin et al., 1999, fig. 1.

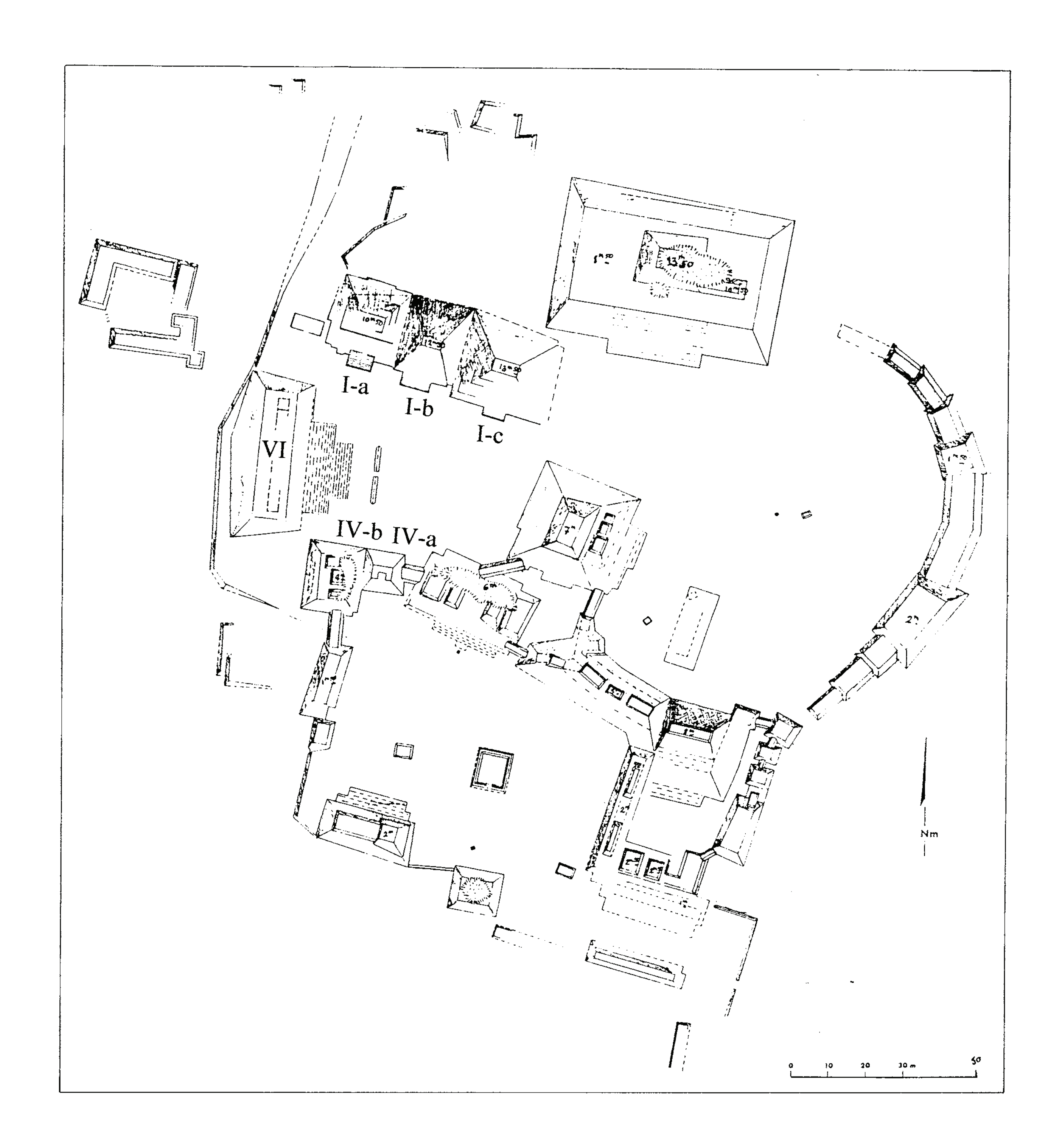


Fig. 49: Plan du Groupe Central de Balamku, d'après le relevé de J. P. Courau.

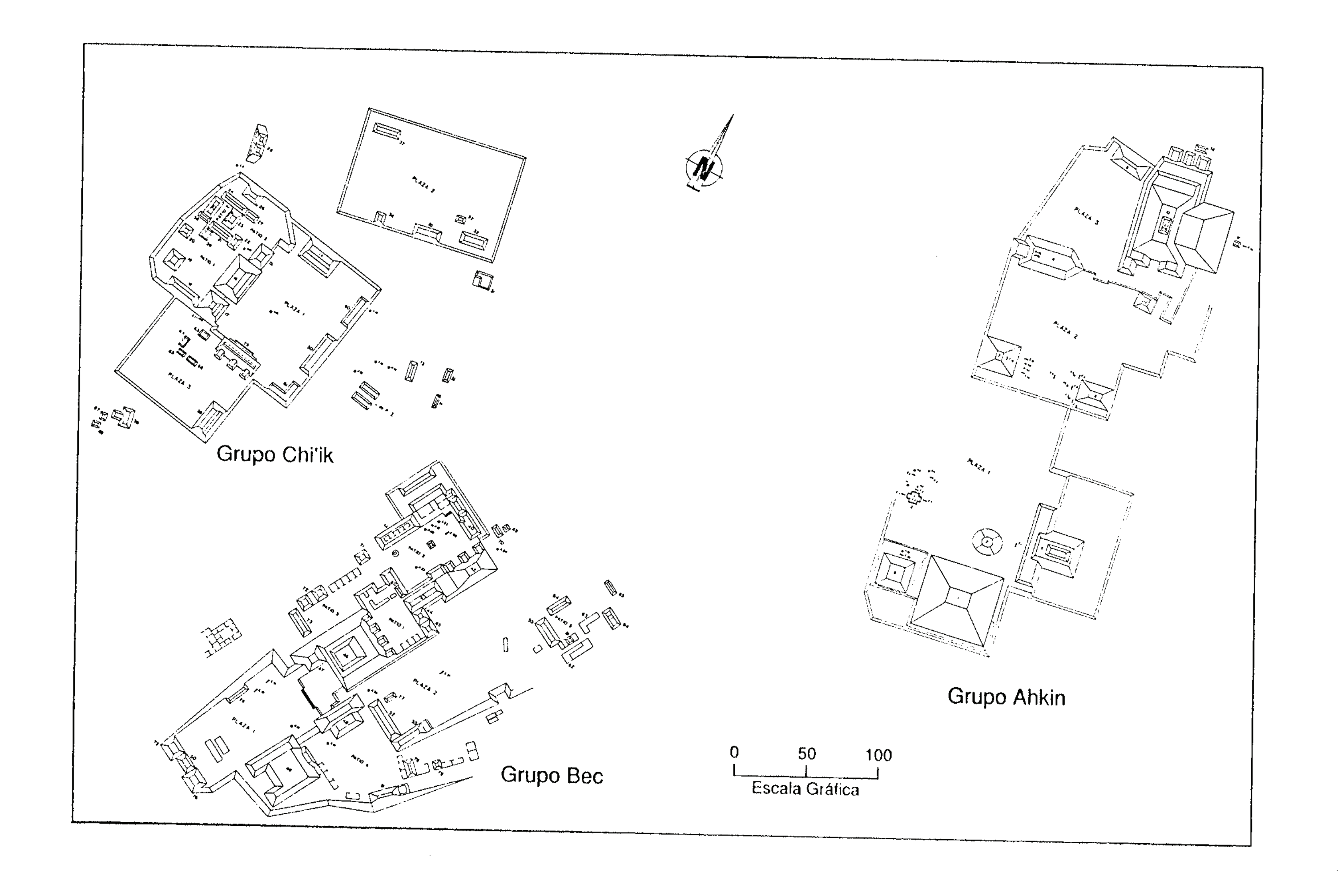


Fig. 50: Plan de Nadzca'an, d'après Carrasco et Wolf, 1996, fig. 2, p. 70 et Pescador, 1998, fig. 3a, 3b et 3c, pp. 171-173.

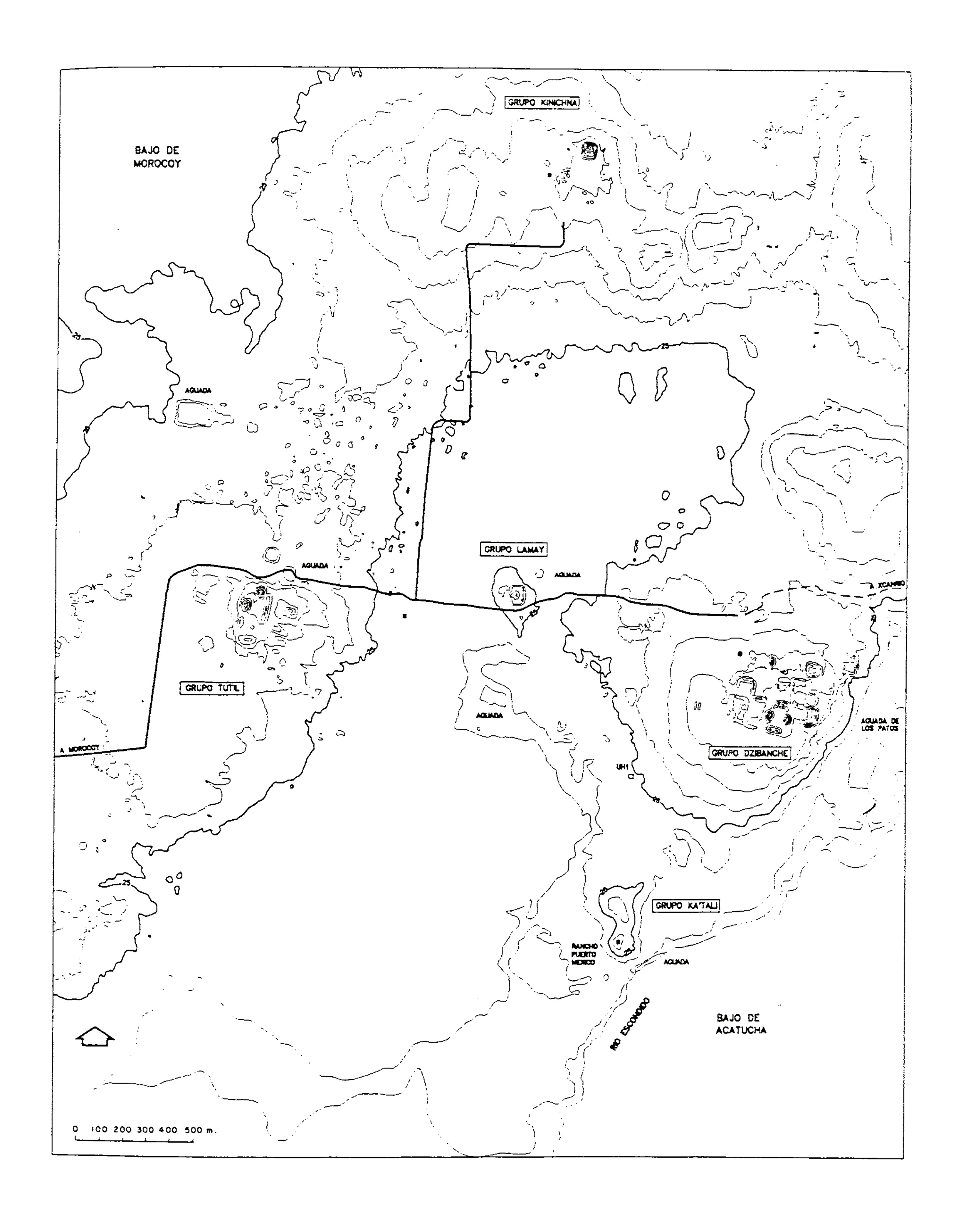


Fig. 51: Plan de localisation des différents groupes de Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 8.

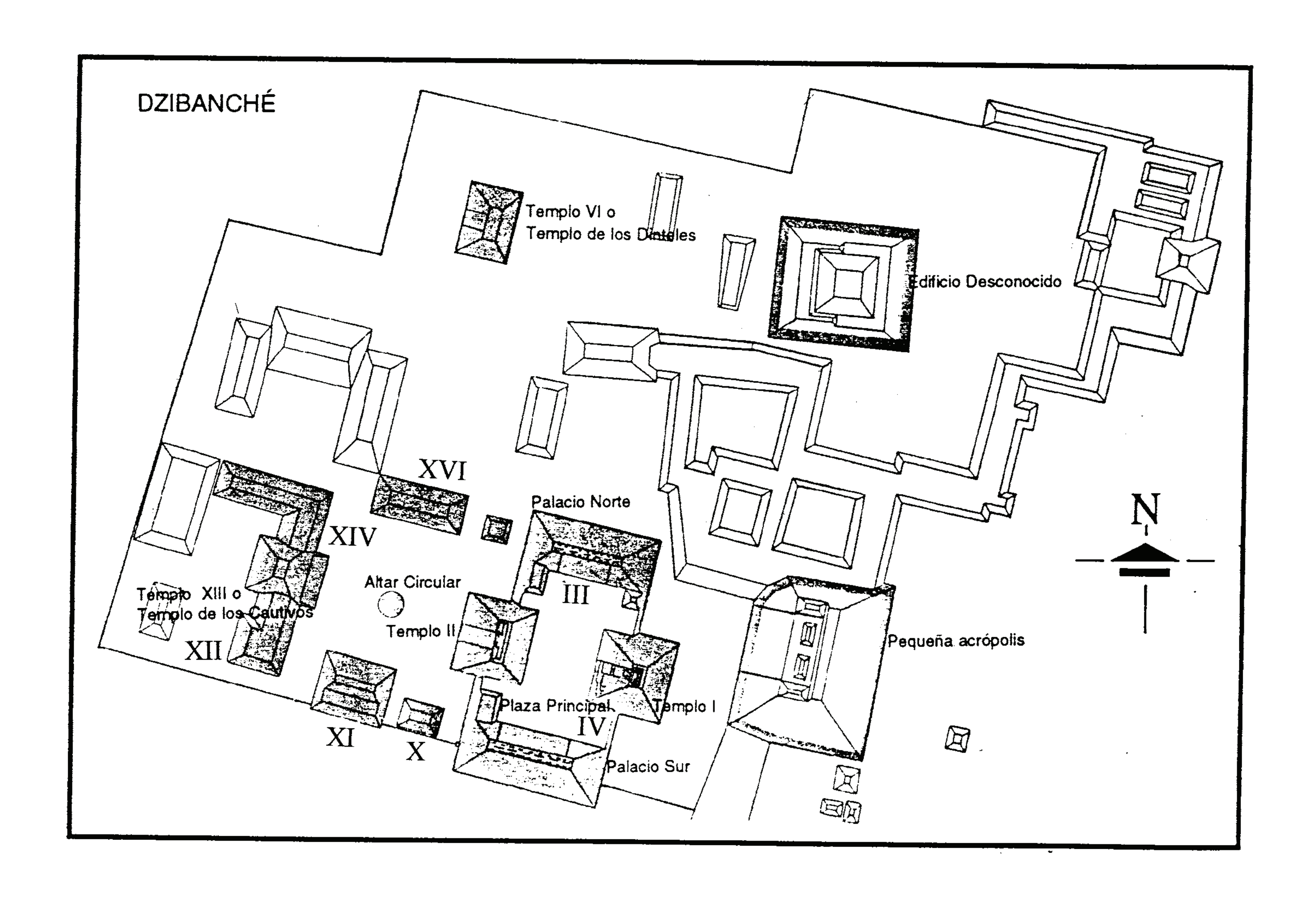


Fig. 52: Plan du centre monumental du Groupe Dzibanche, d'après Nalda, Campaña et Lopez, 1996, p. 14.

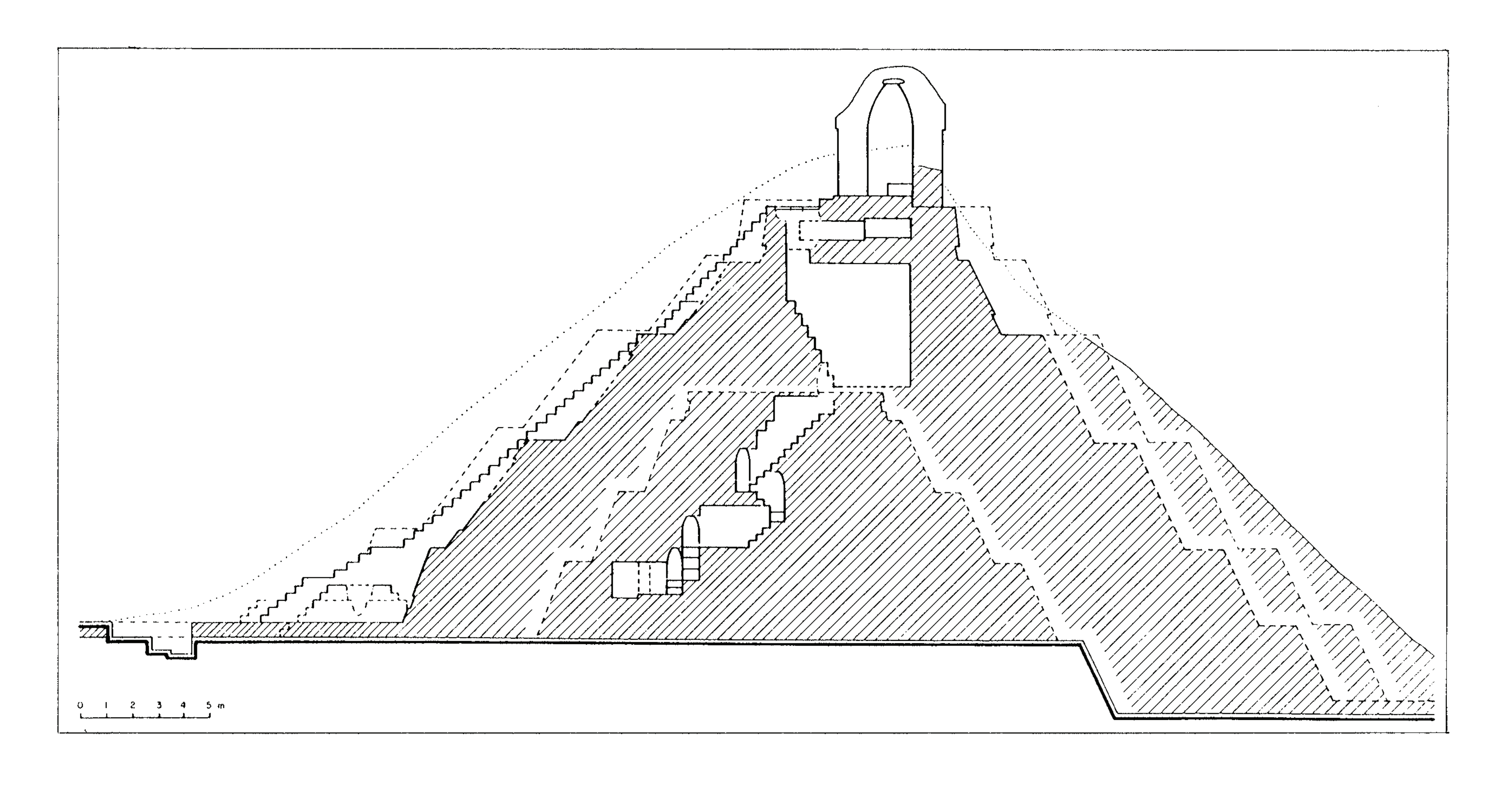
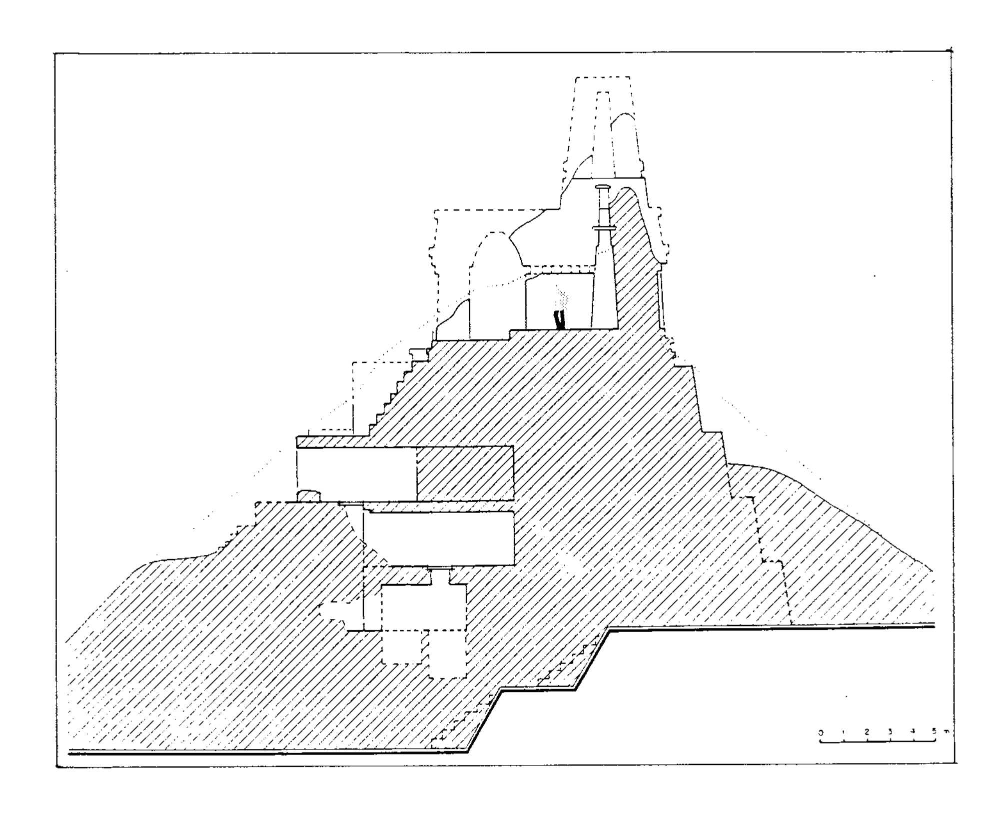


Fig. 53: Coupe du Temple I du Groupe Dzibanche indiquant les principales étapes constructives, d'après Campaña, 1997, fig. 34.



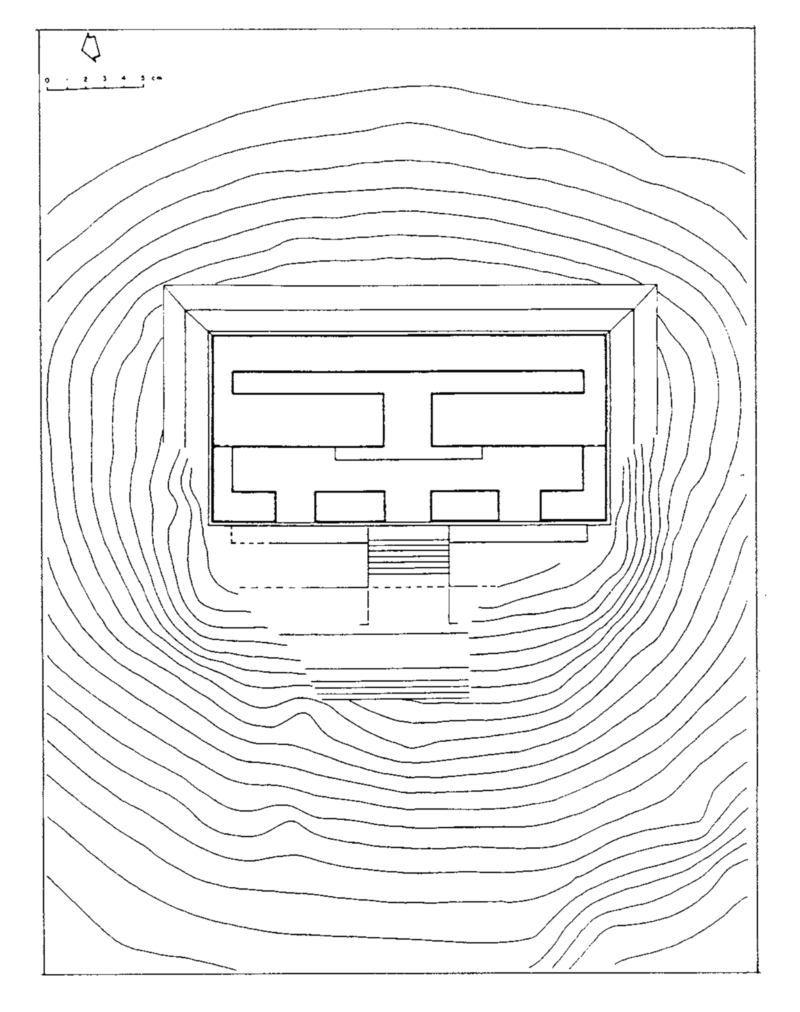


Fig. 54: Coupe et plan du Temple II du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 44-45.

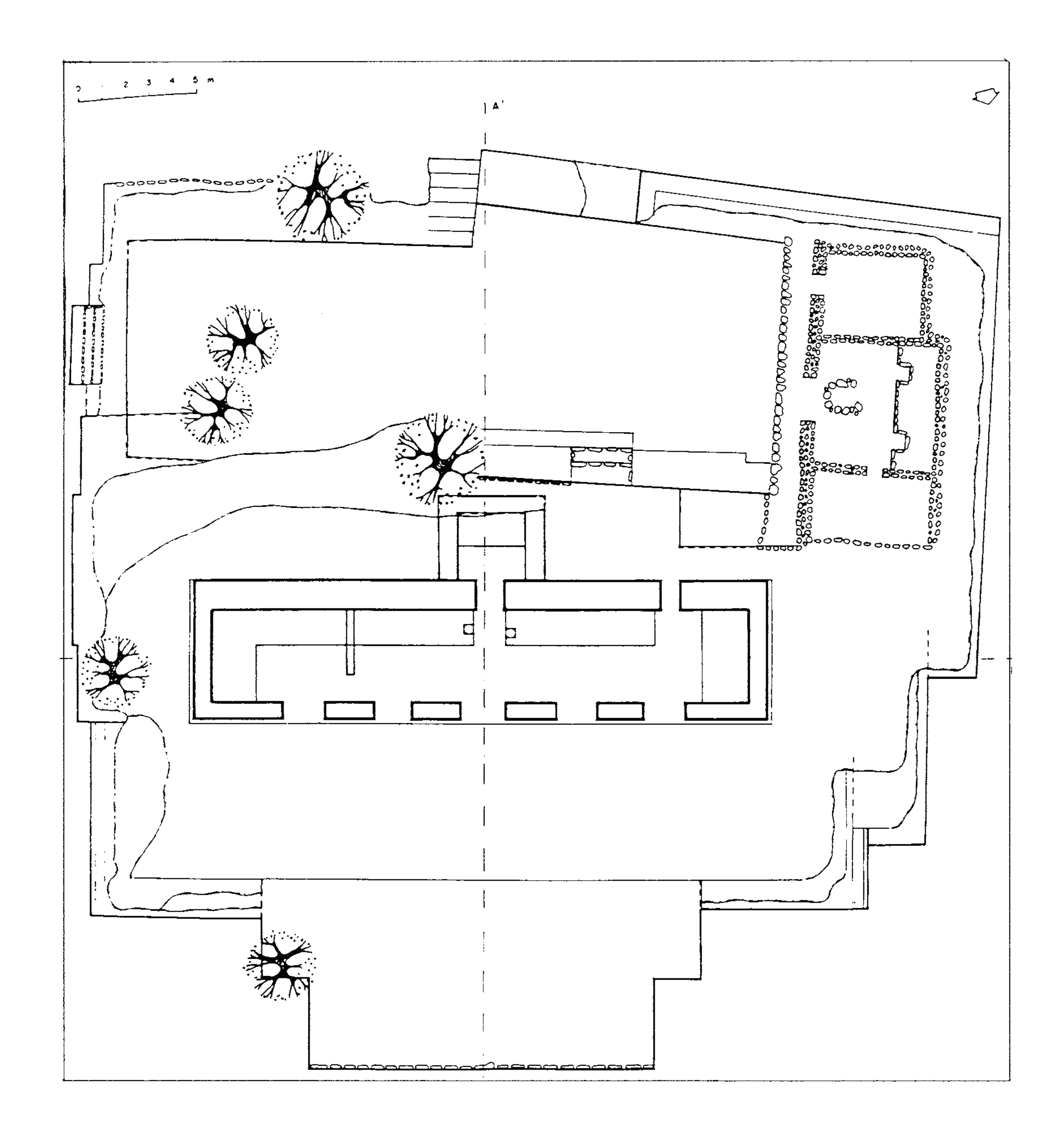
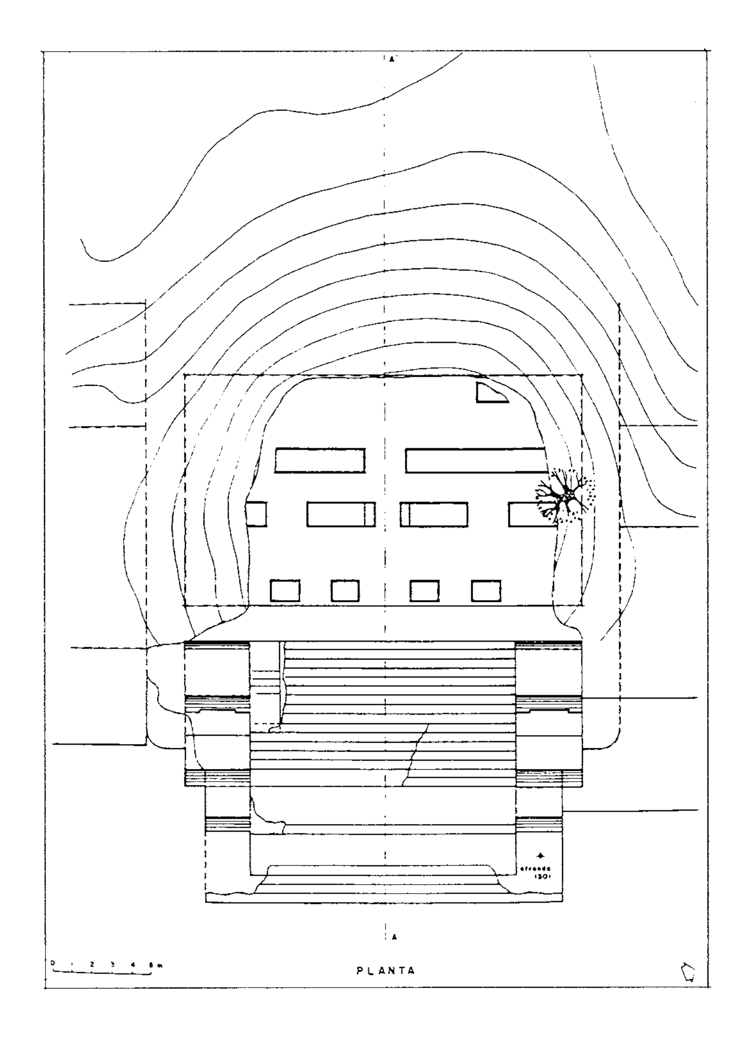


Fig. 55: Plan de la structure XI du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 82.



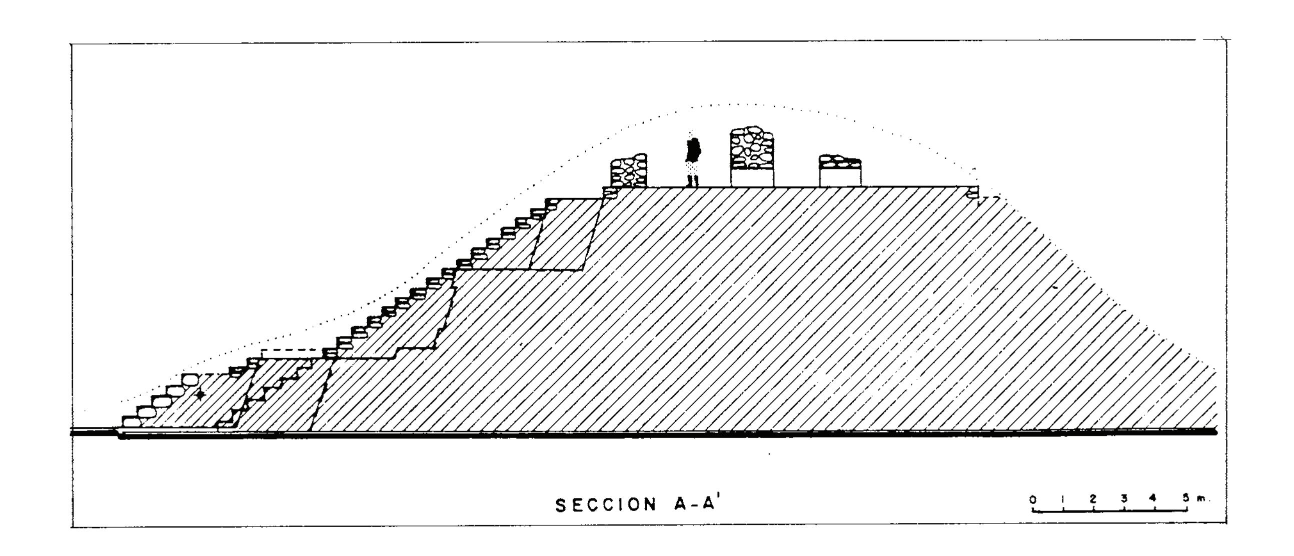


Fig. 56: Plan et coupe de la structure XIII du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 93-94.

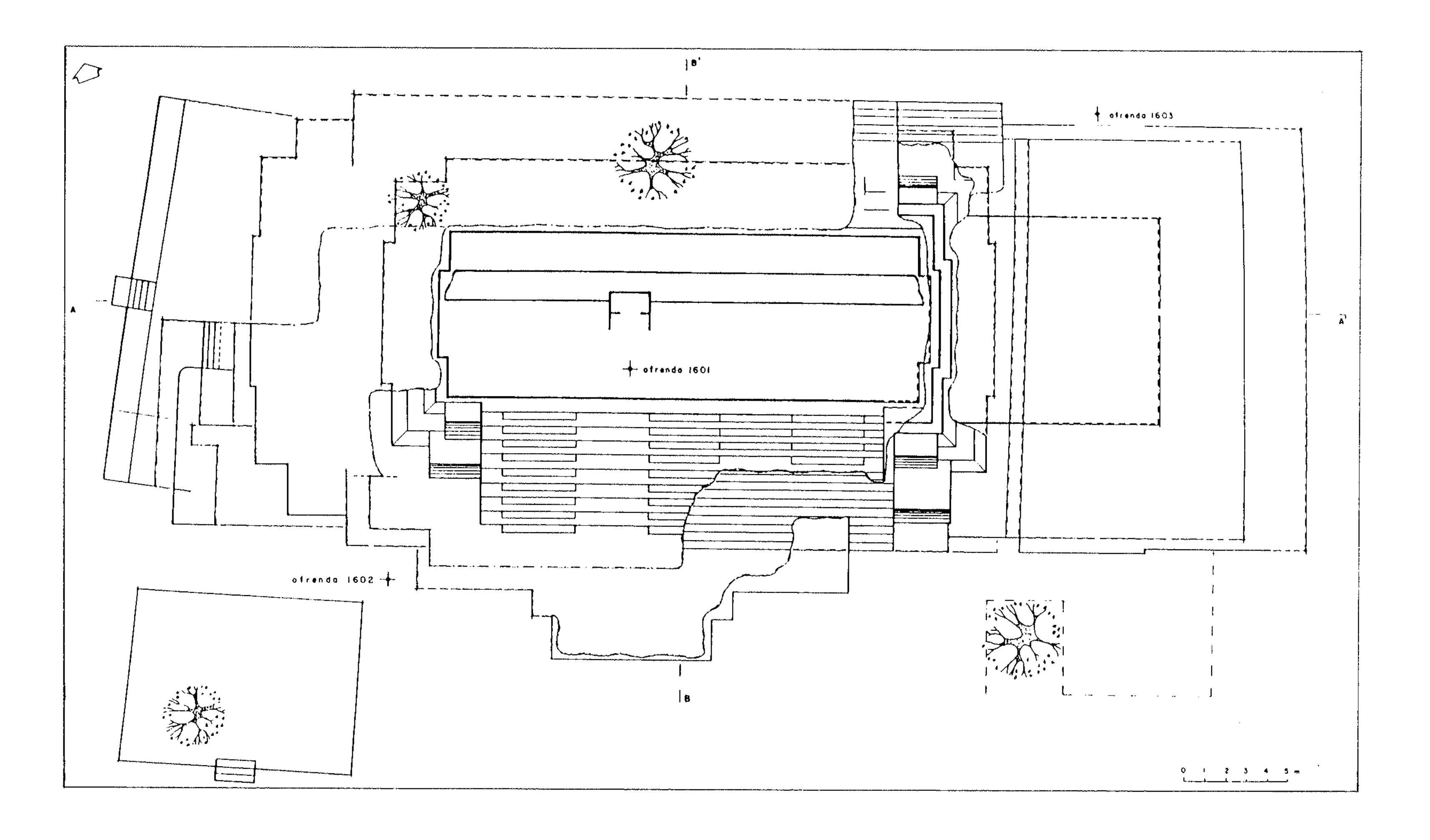


Fig. 57: Plan de la structure XVI du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 113.

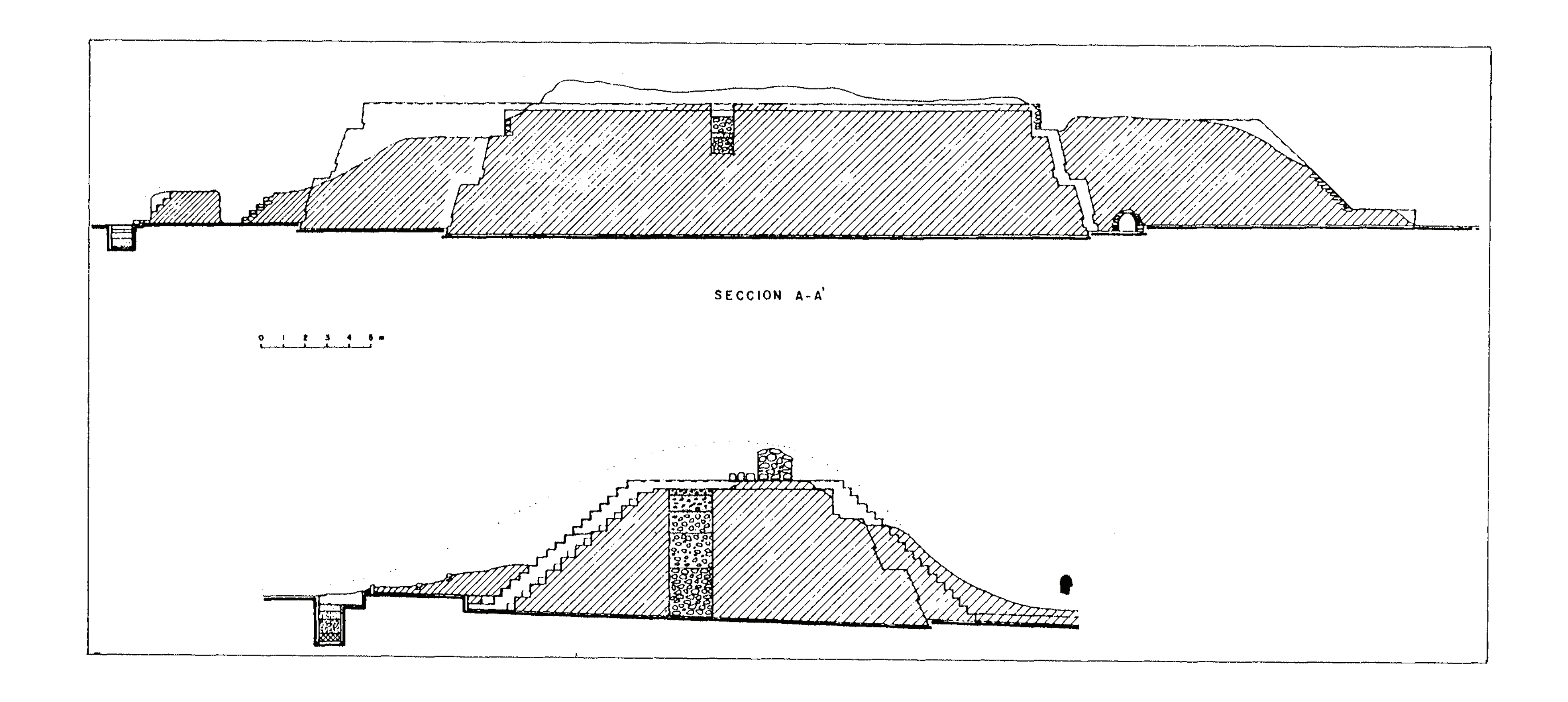
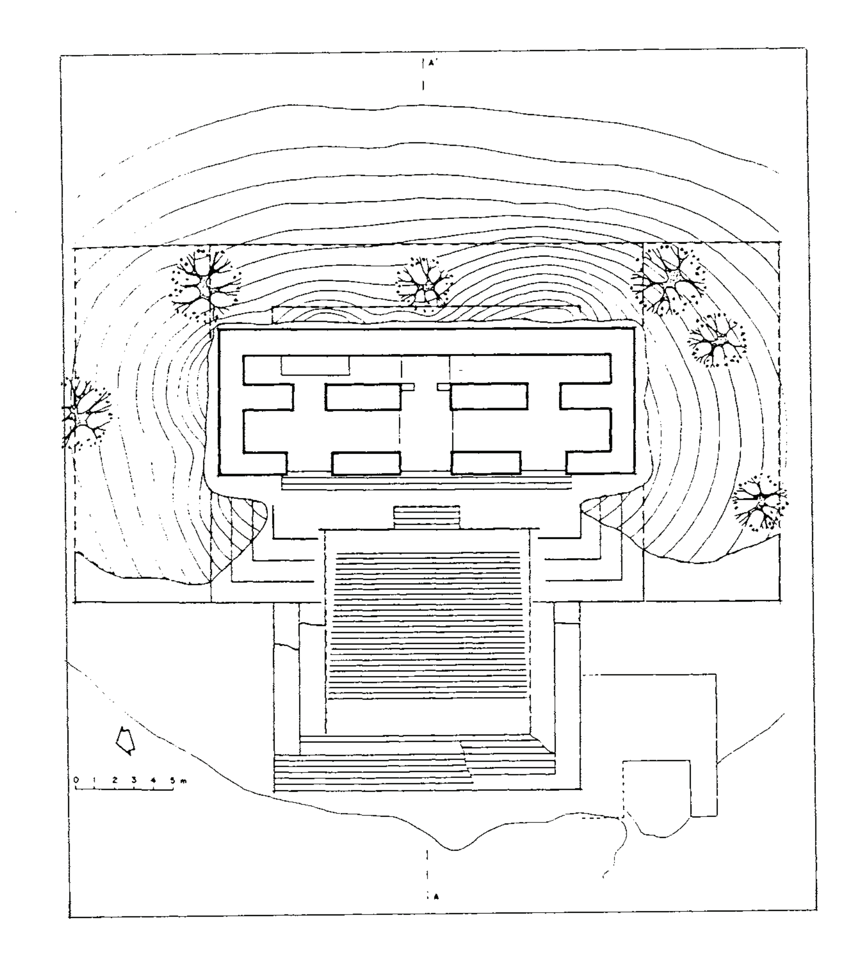


Fig. 58: Coupes de la structure XVI du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 114.



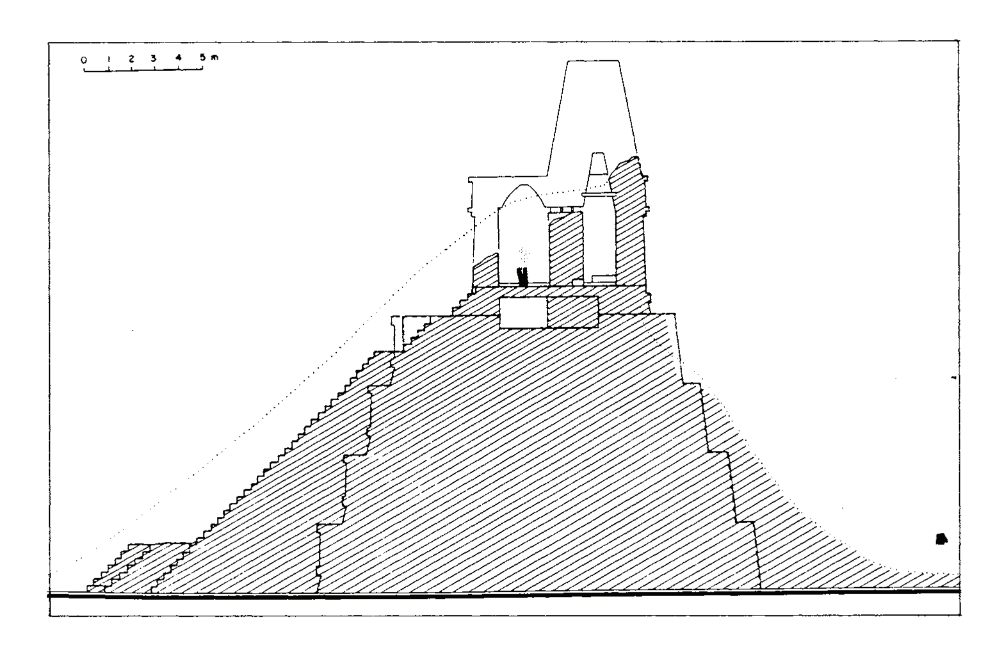
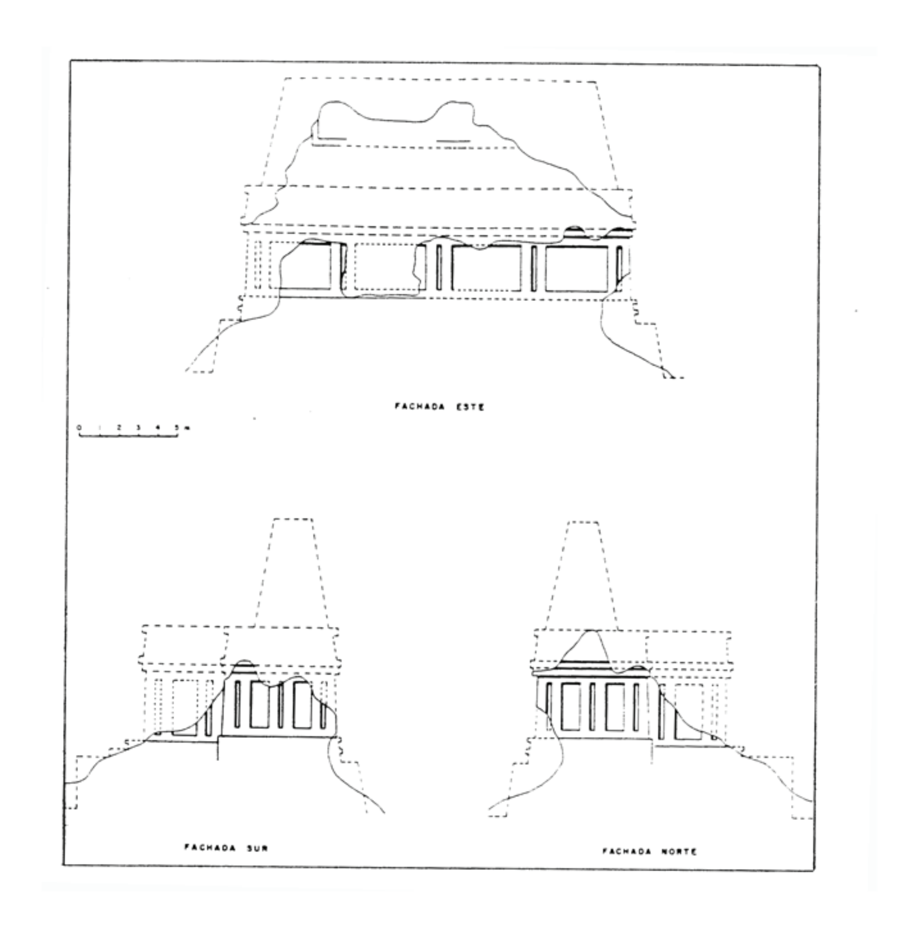


Fig. 59: Plan et coupe de la structure VI du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 69-70.



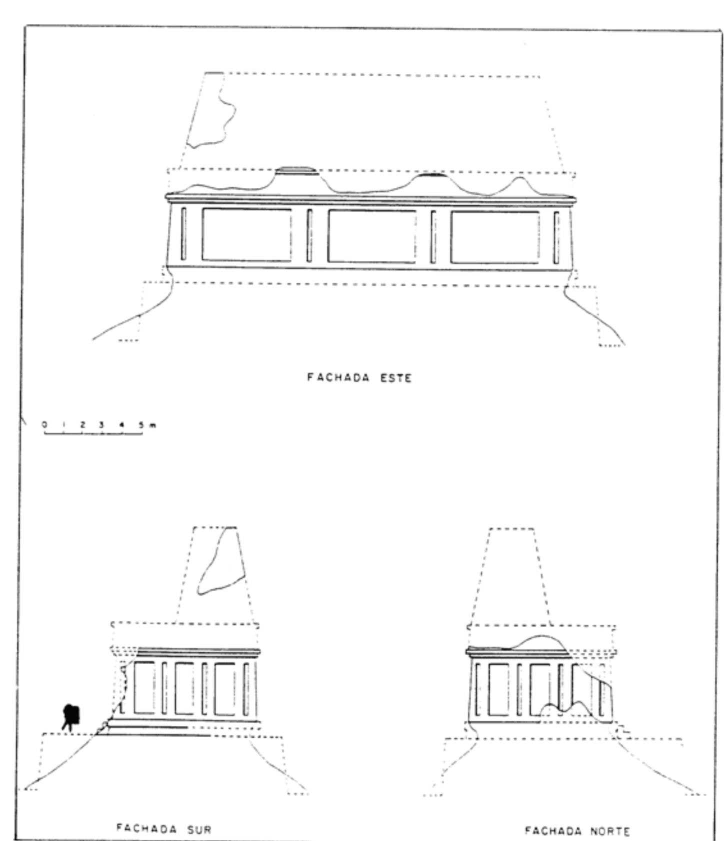


Fig. 60: Elévations des Temples II (en haut) et VI (en bas) du Groupe Dzibanche, d'après Campaña, 1997, fig. 36 et 60.



Fig. 61: Plan de l'acropole de Kinichna, d'après Lopez, 1997, fig. 33.

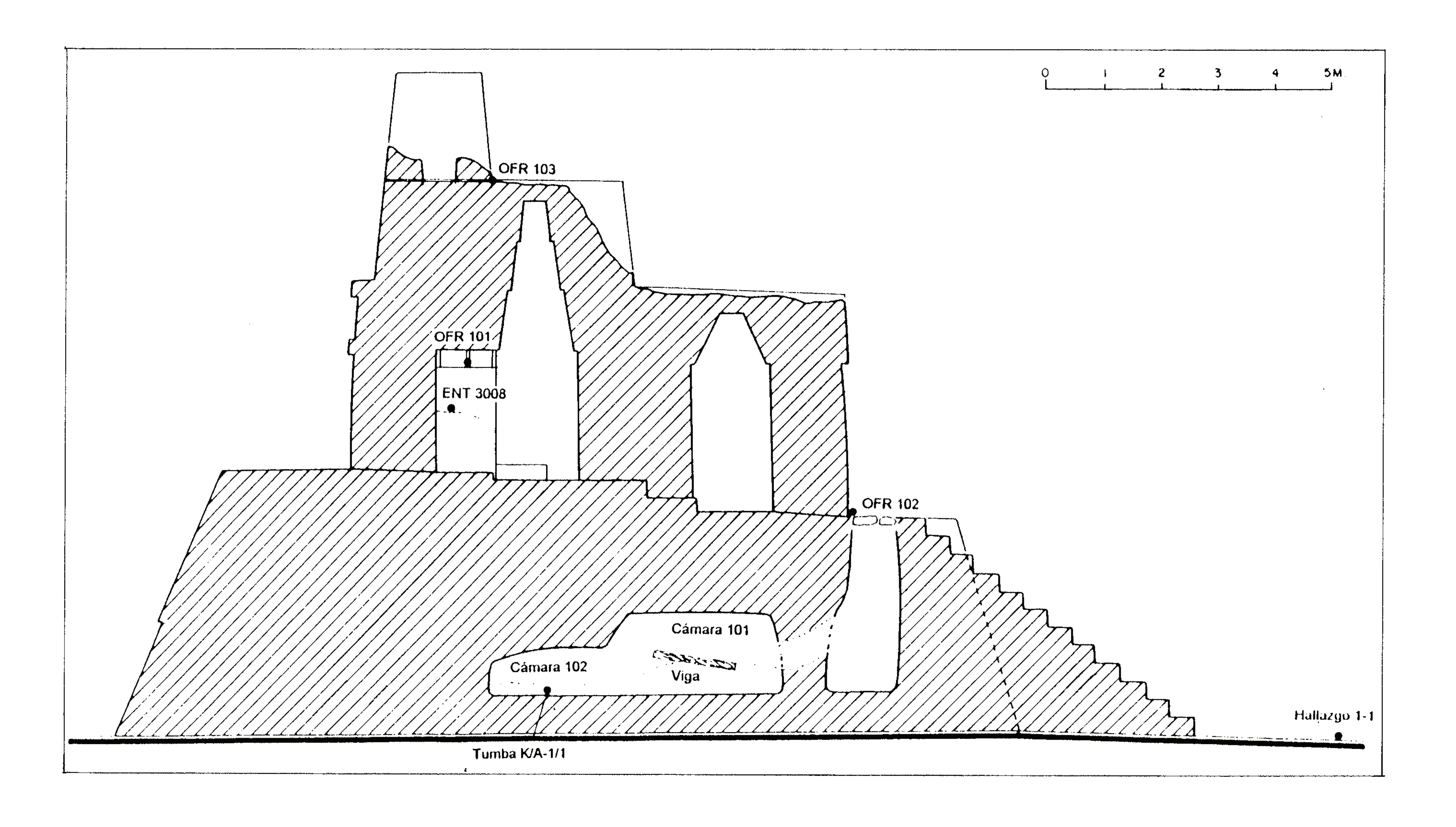
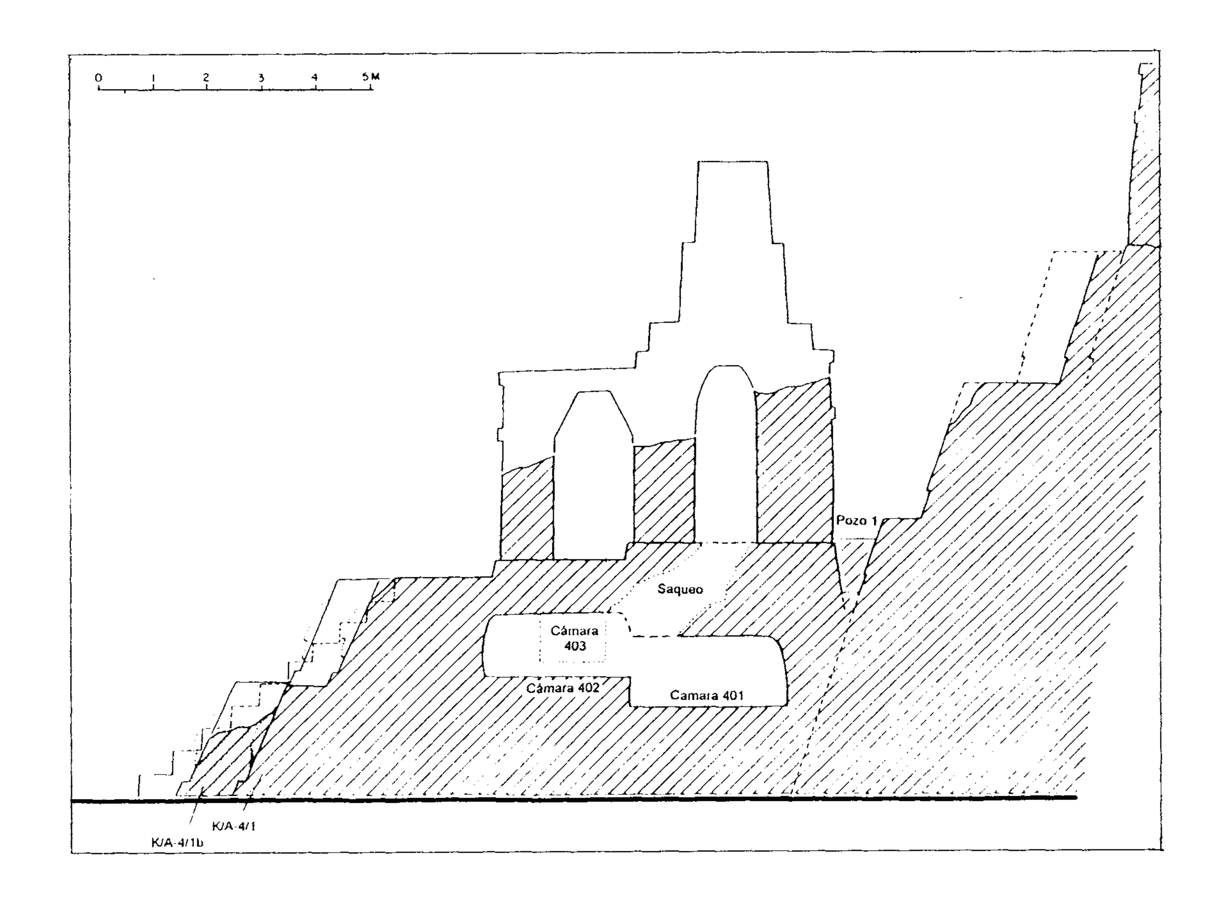


Fig. 62: Coupe du Temple I de Kinichna, d'après Lopez, 1997, fig. 10.



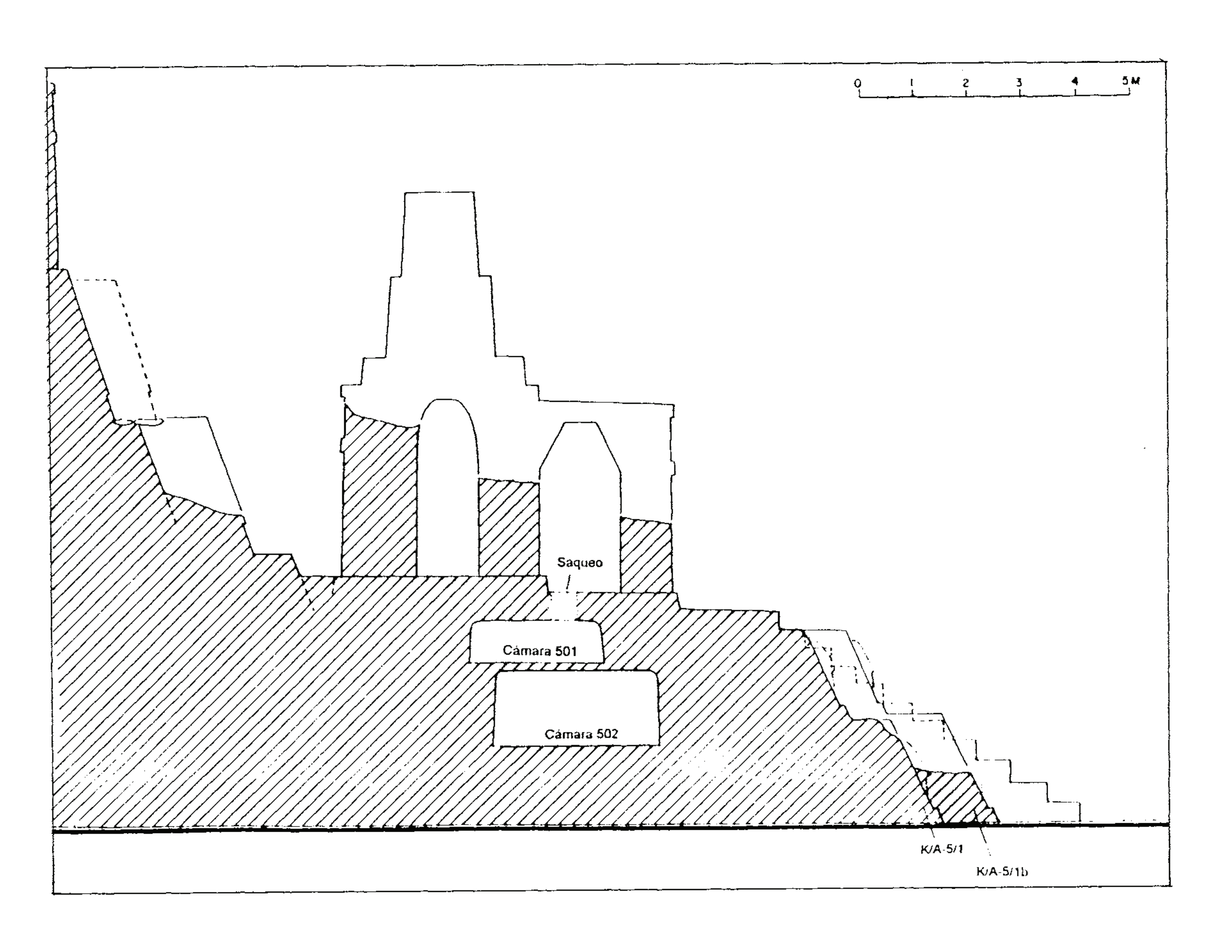


Fig. 63: Coupe des Temples IV (en haut) et V (en bas) de Kinichna, d'après Lopez, 1997, fig. 20 et 23.

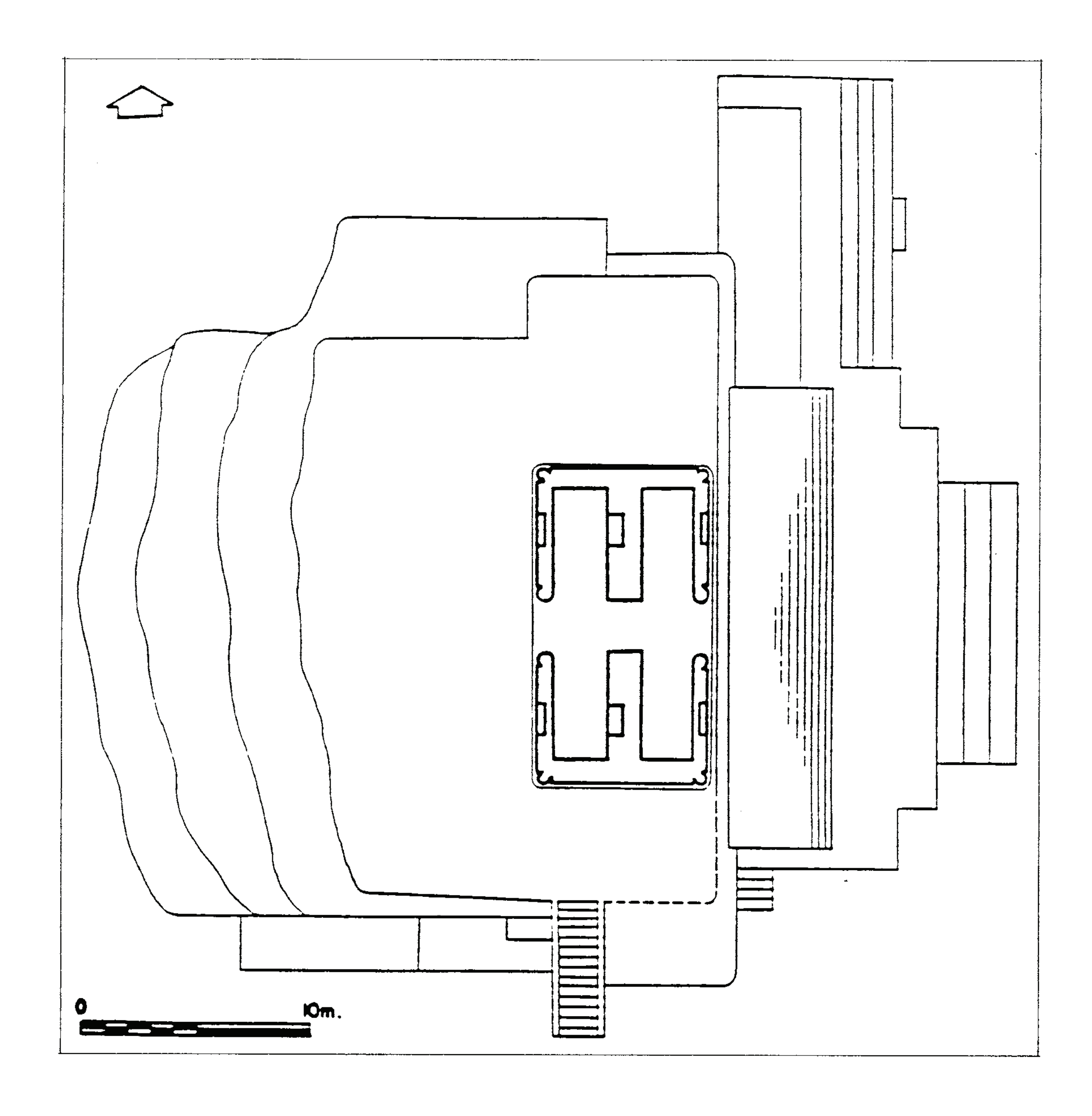


Fig. 64: Plan de la structure B-2 de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997, fig. 6.

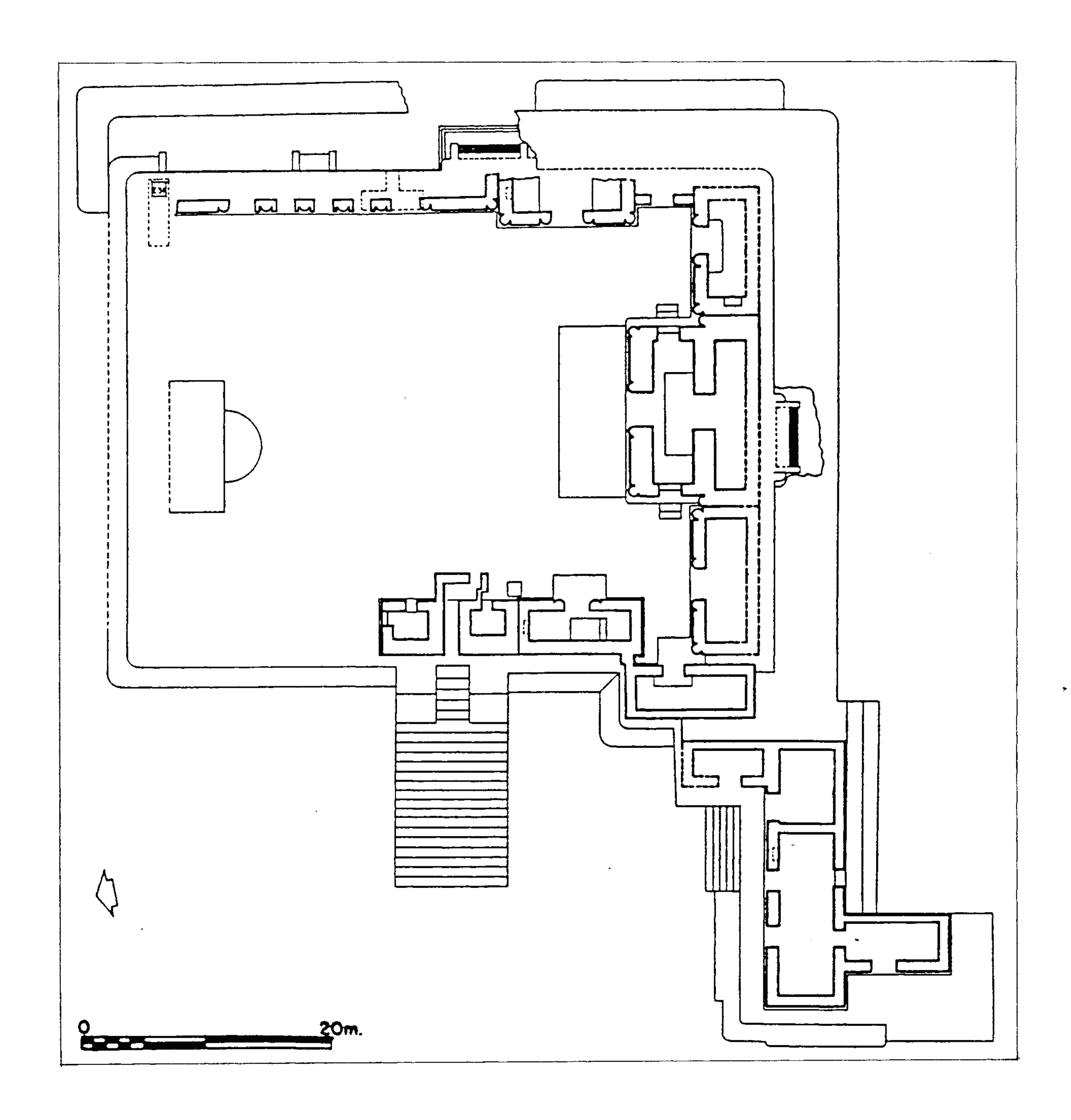


Fig. 65: Plan du niveau supérieur de l'acropole B-1 de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997.

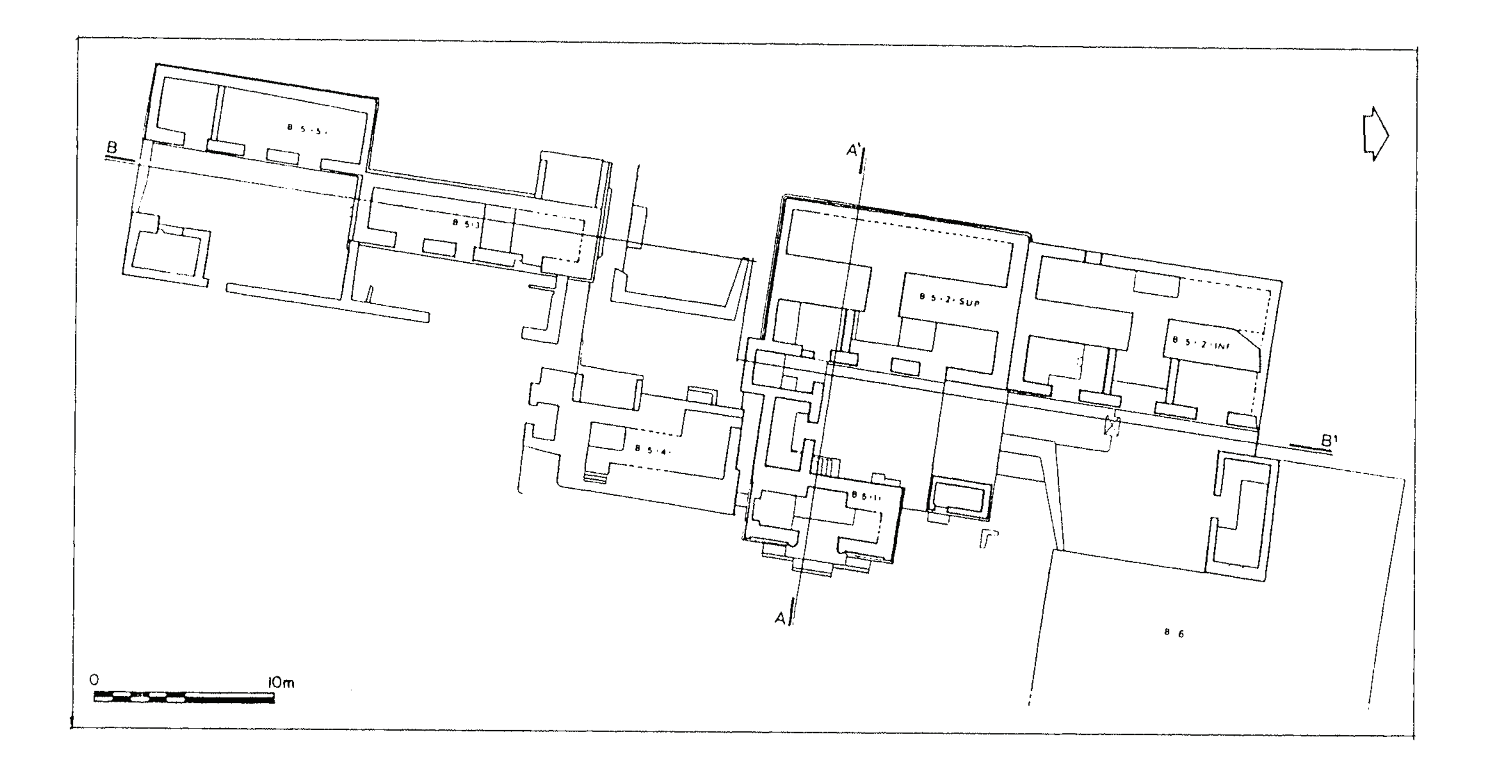


Fig. 66: Plan du Complexe Résidentiel Ouest (B-5) de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997, fig. 11.

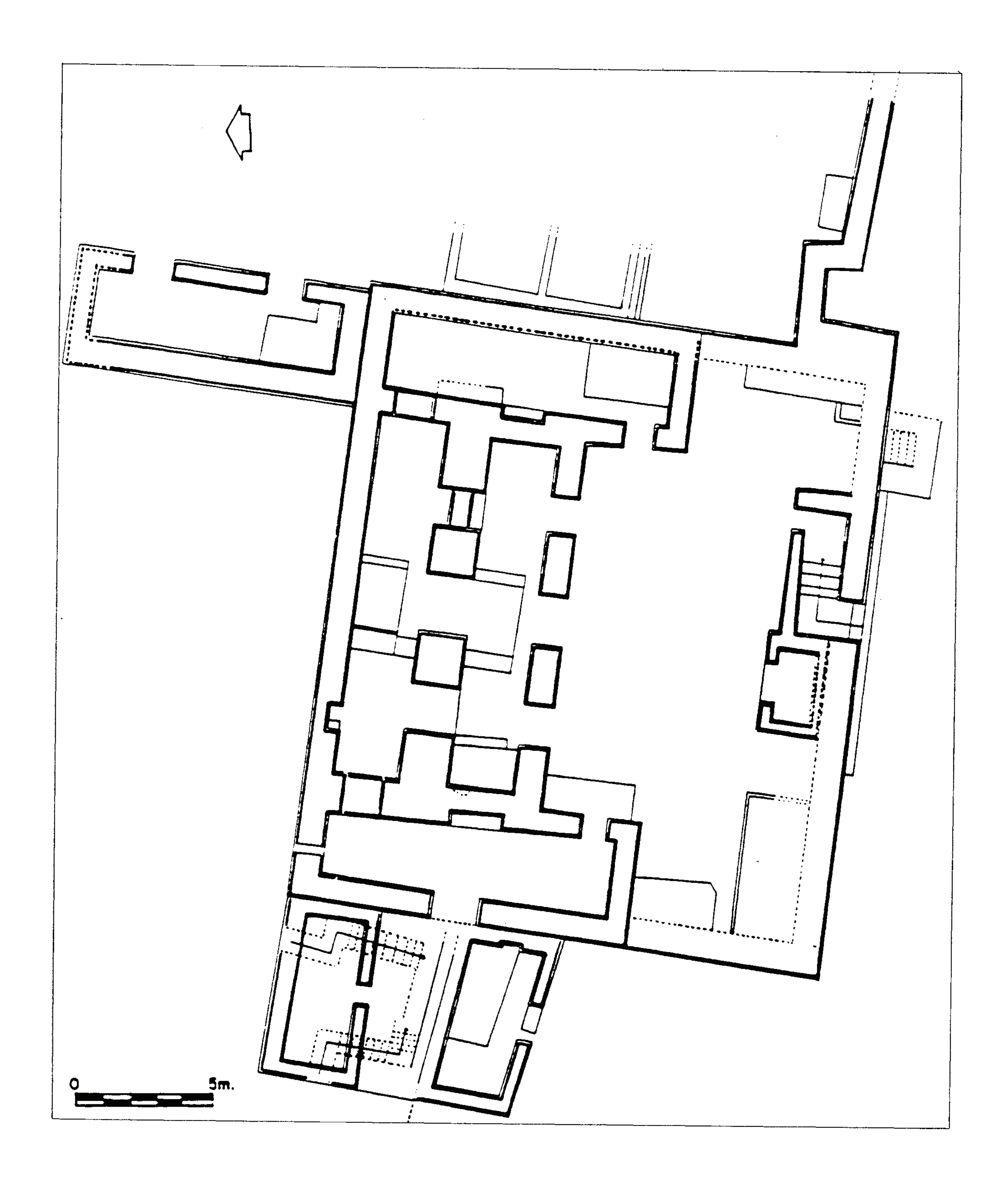


Fig. 67: Plan du Palais du Nord de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997, fig. 16.

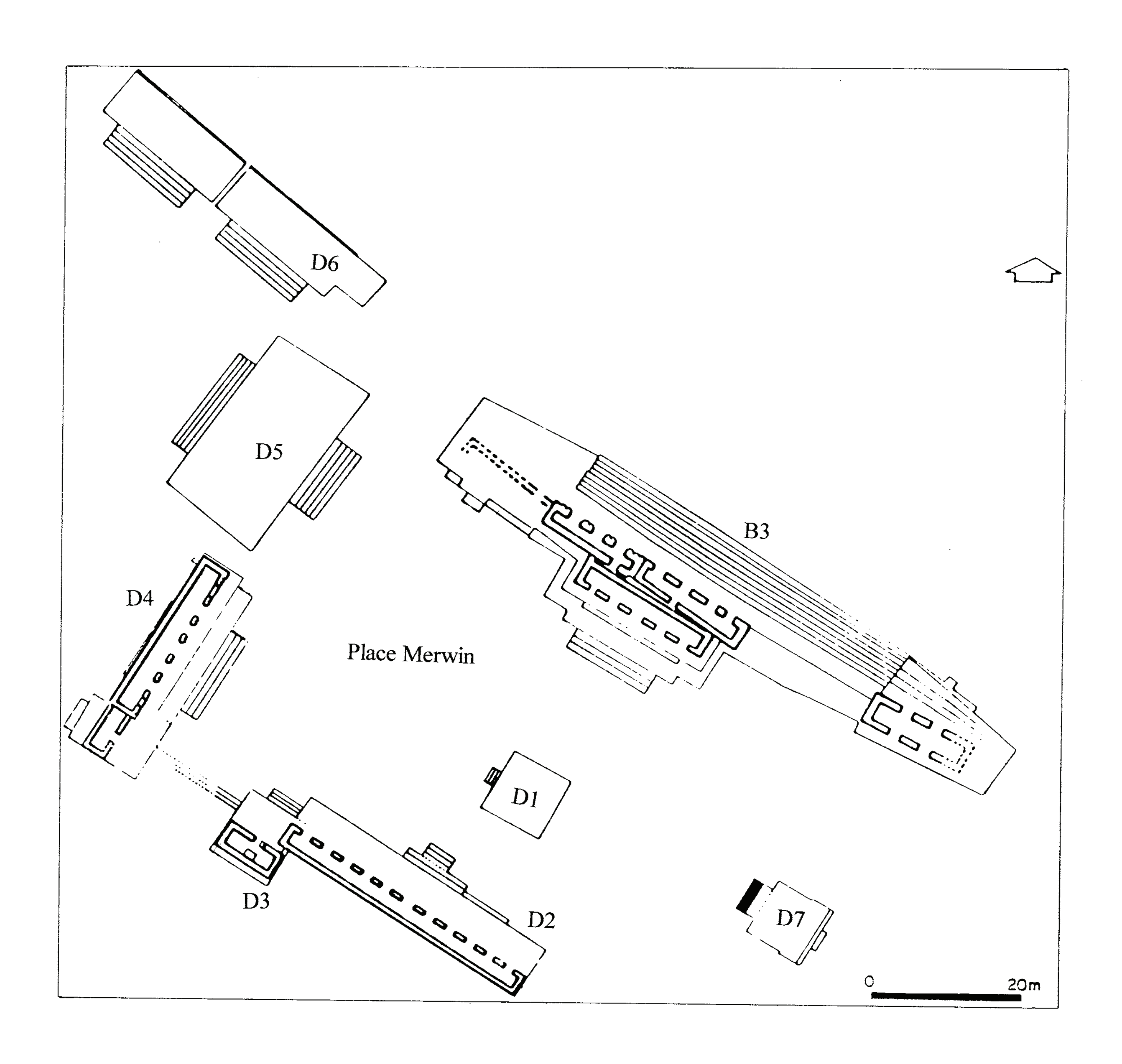


Fig. 68: Plan de la Place Merwin de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997, fig. 19.

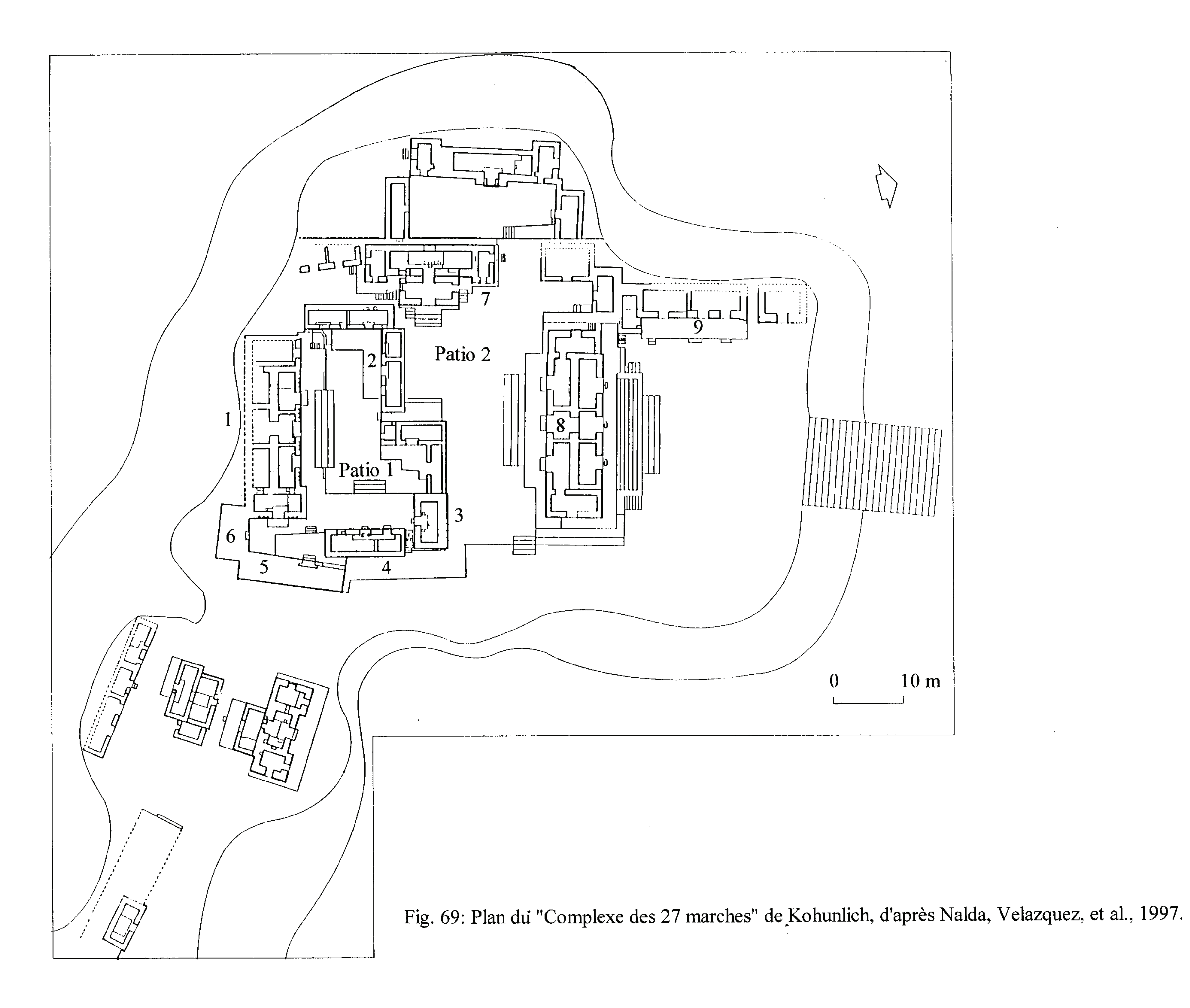


Fig. 69: Plan du "Complexe des 27 marches" de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997.

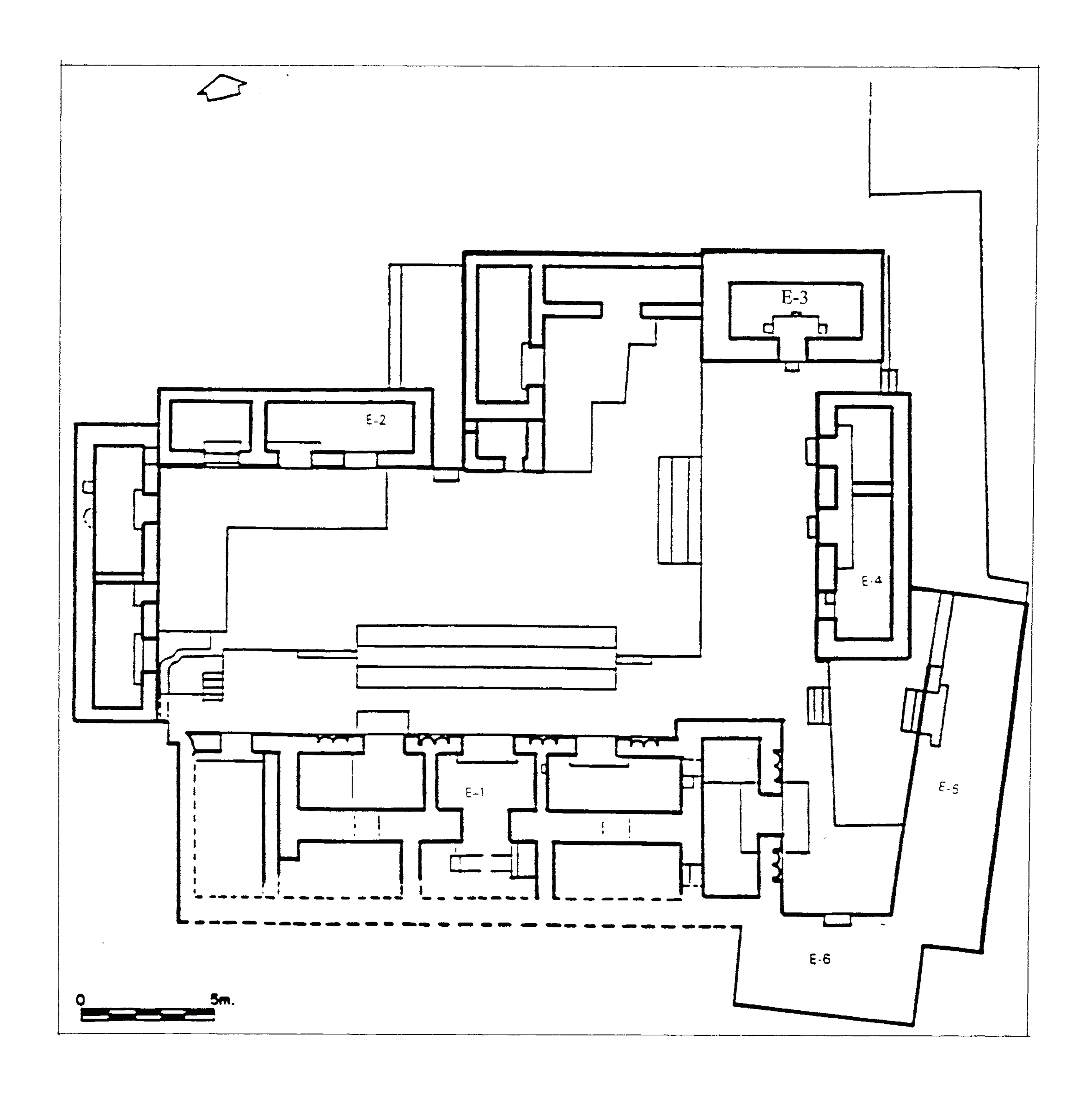
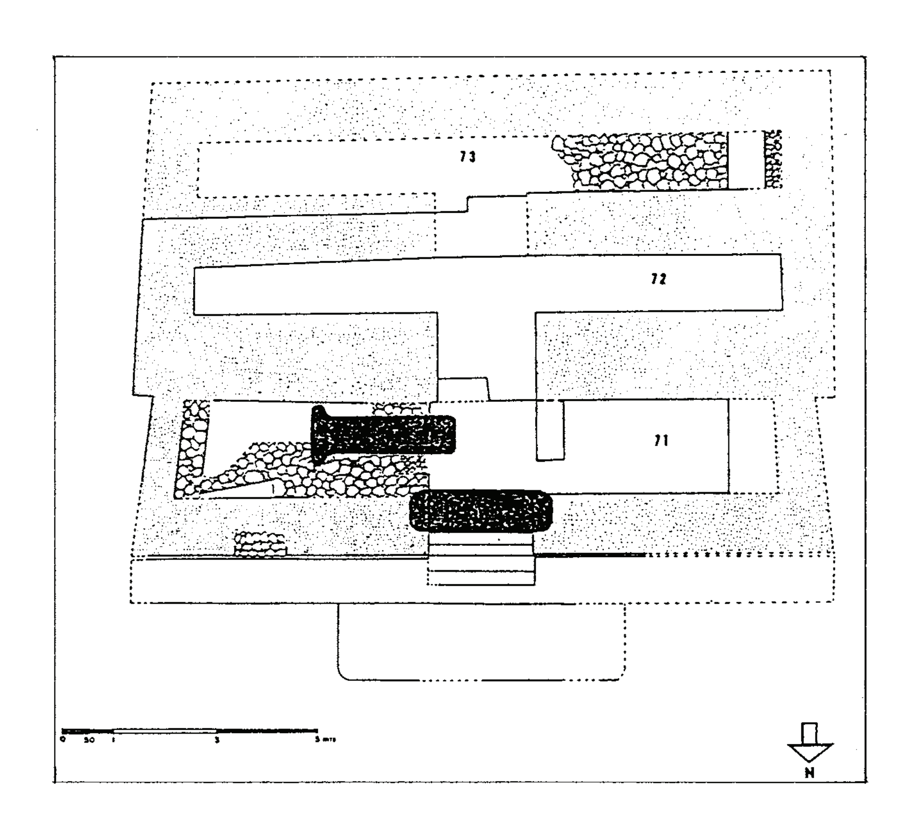


Fig. 70: Plan du Patio 1 du "Complexe des 27 marches" de Kohunlich, d'après Nalda, Velazquez, et al., 1997, fig. 31.



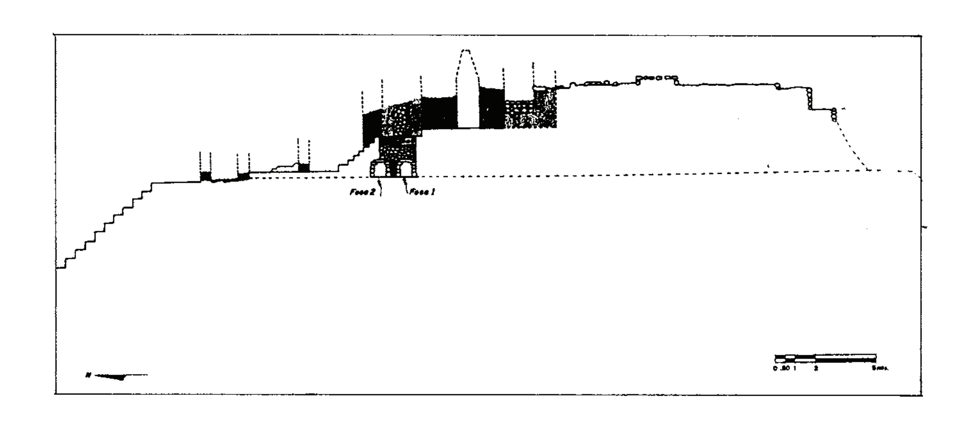
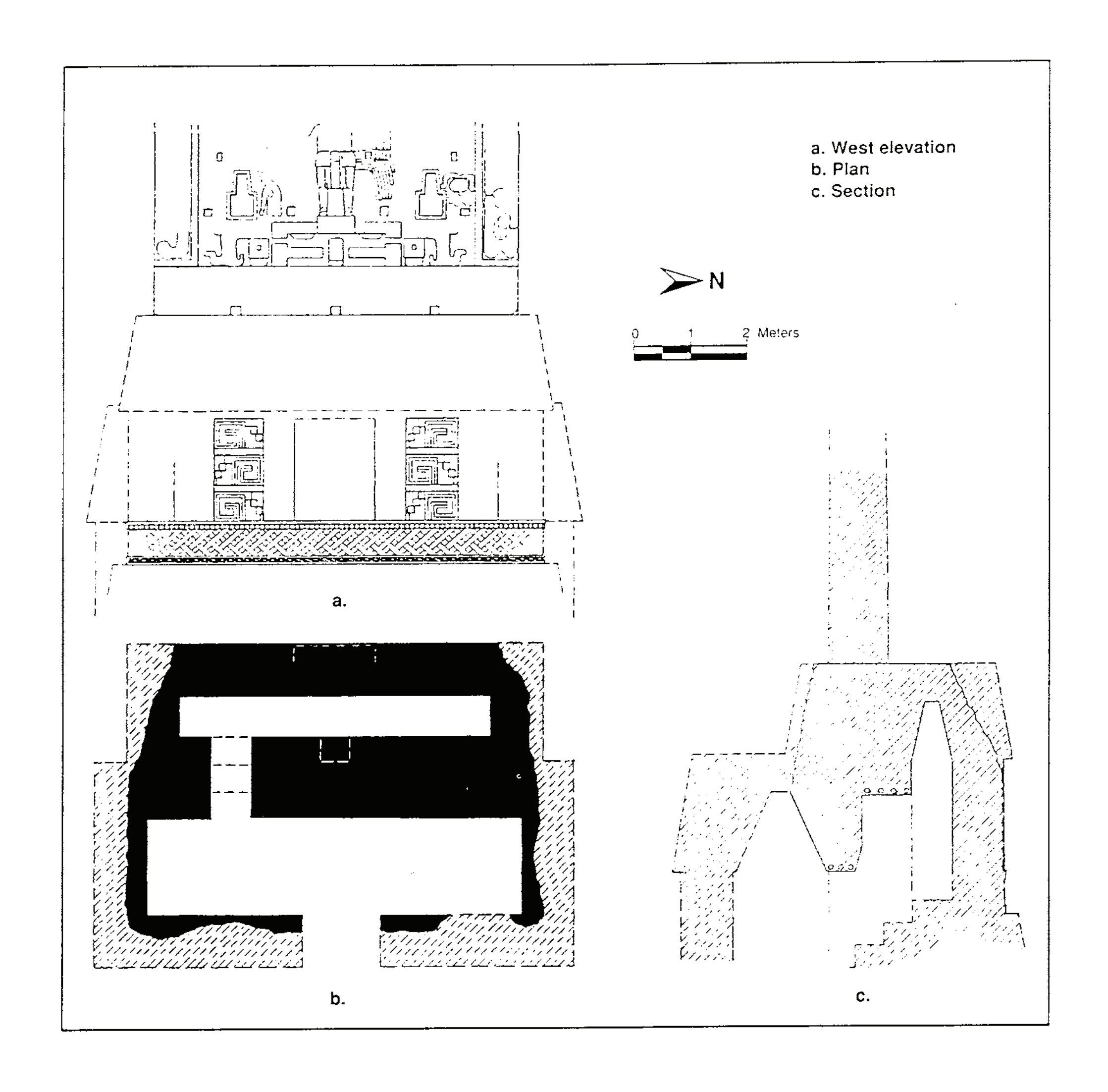


Fig. 71: Plan et coupe de la structure II-H (ou II-D) de Calakmul, d'après Folan et Morales, 1996, fig. 7 et 8, pp. 16-17.



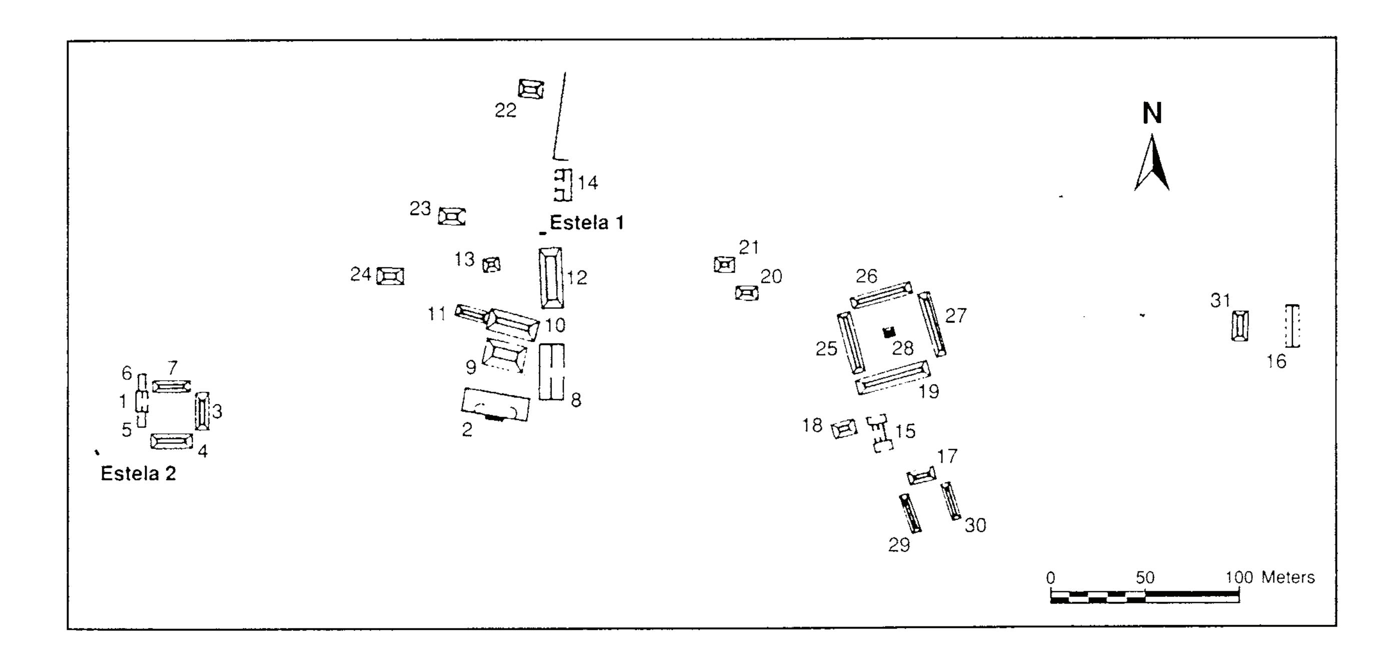


Fig. 72: Plan, coupe et élévation de la structure I de Okolhuitz et plan de Okolhuitz, d'après Benavides, 1997b, fig. 1 et 4, pp. 34-35.

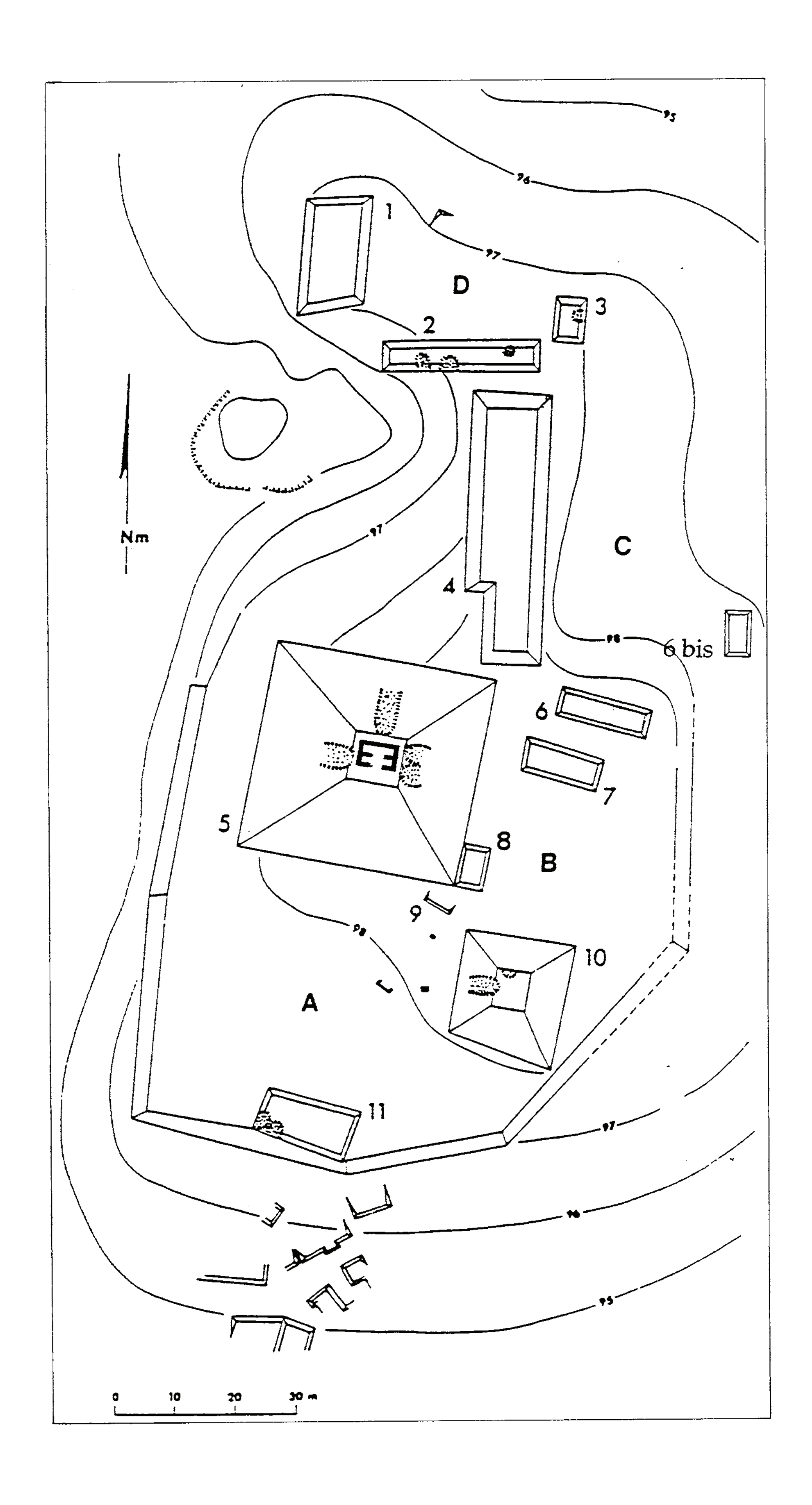


Fig. 73: Plan du Groupe Sud de Balamku, d'après le relevé de J. P. Courau modifié par Becquelin et al., 1999, fig. 2.

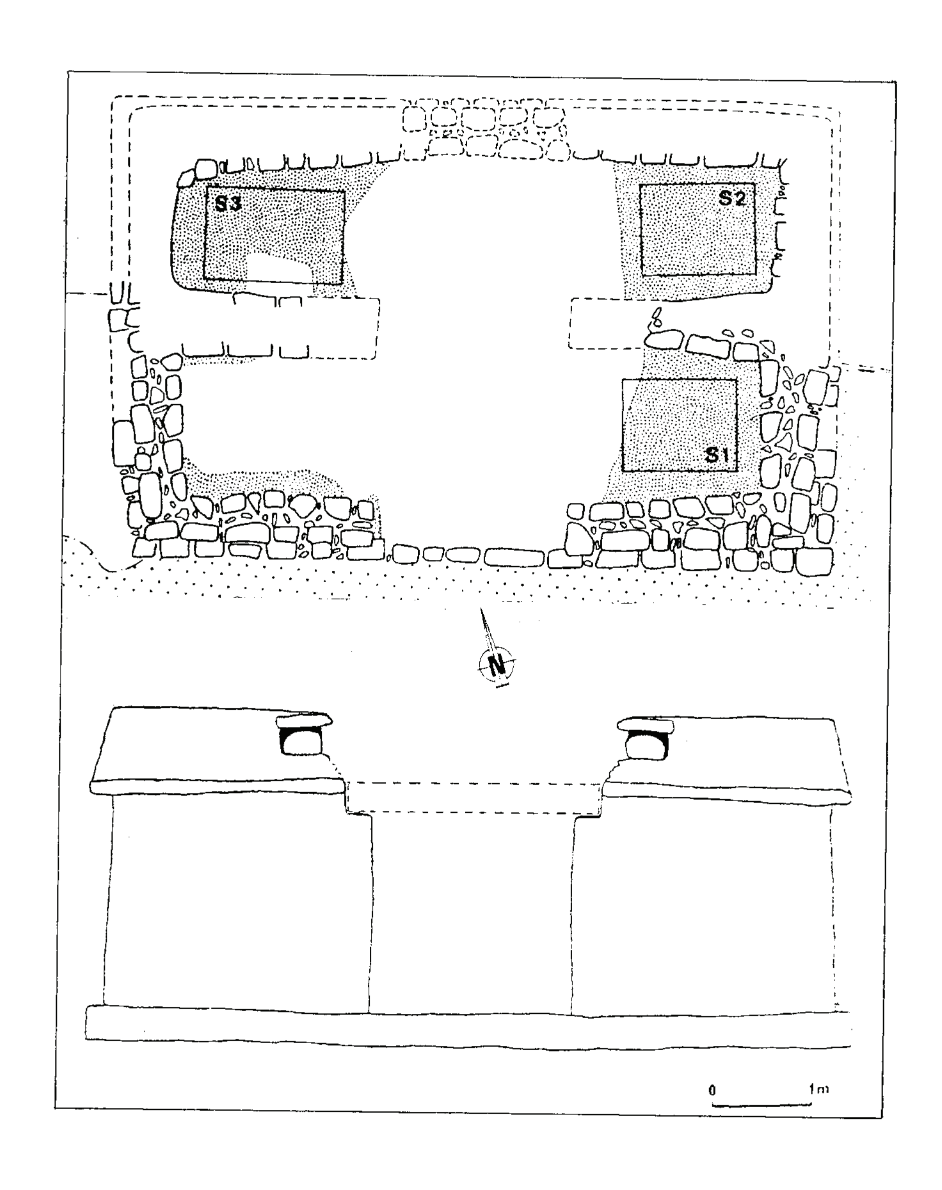


Fig. 74: Plan et élévation du temple de la structure D5-5sub de Balamku, d'après Michelet et al., 1997, fig. 4, p. 236.

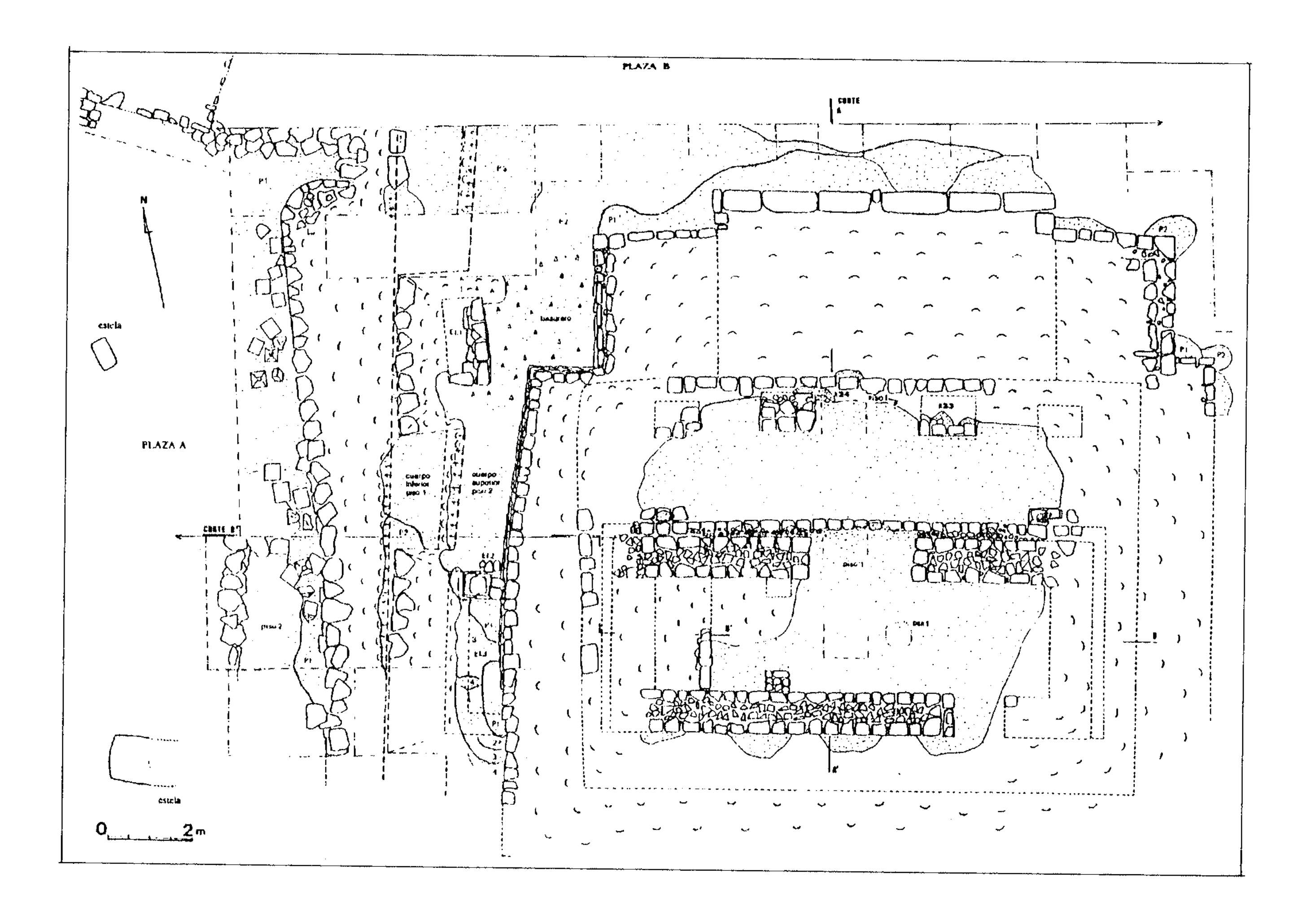


Fig. 75: Plan de la structure D5-10 de Balamku, d'après Michelet et al., 1997, fig. 6, p. 239.

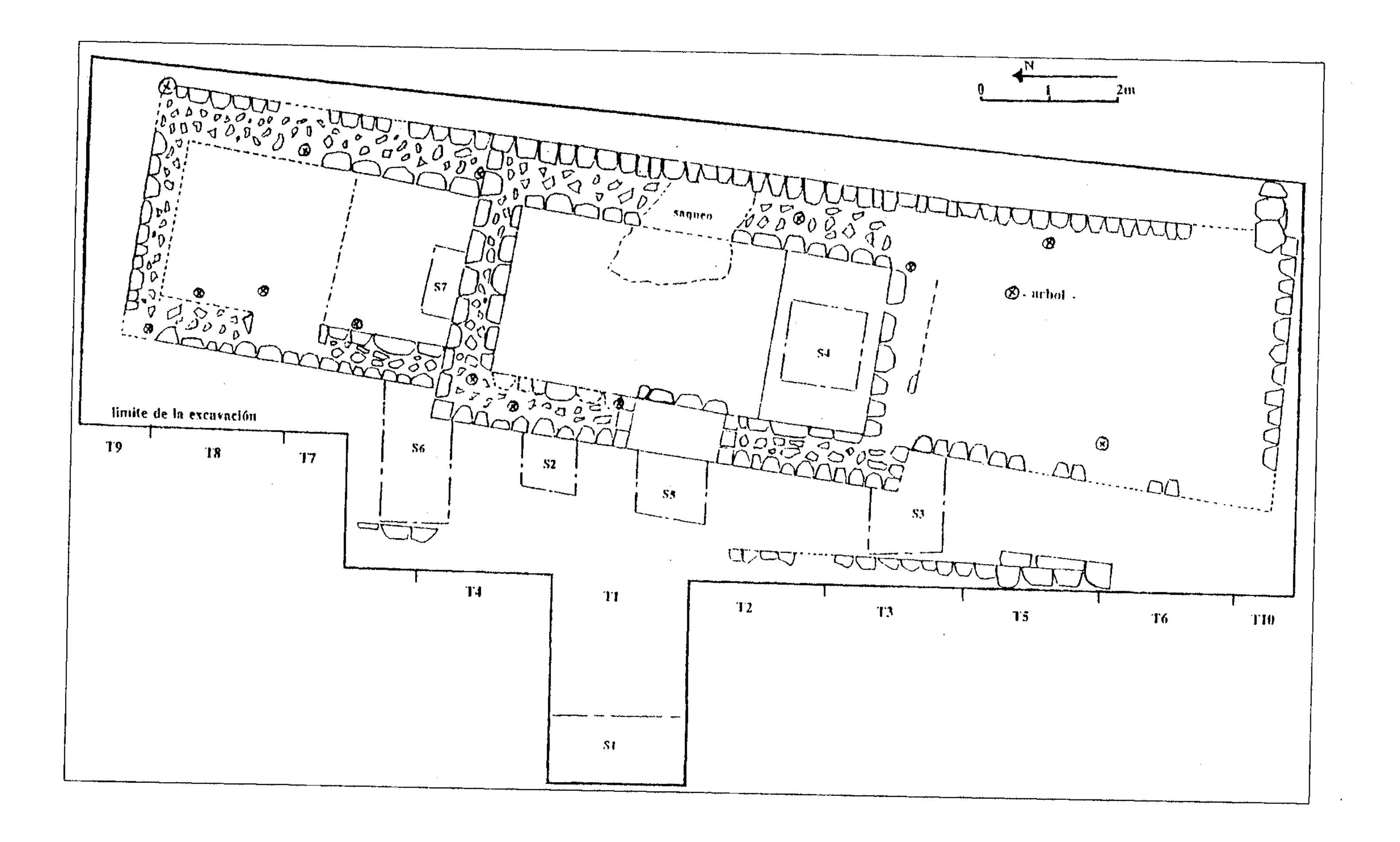


Fig. 76: Plan de la structure D5-3 de Balamku, d'après Michelet et al., 1997, fig. 8, p. 243.

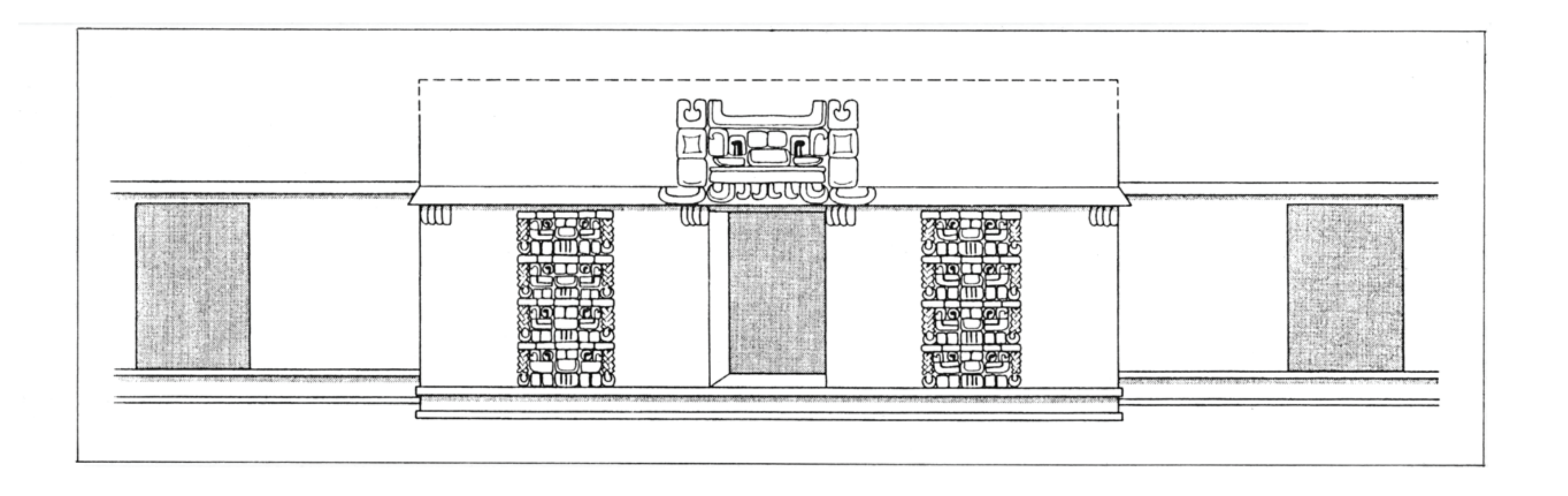
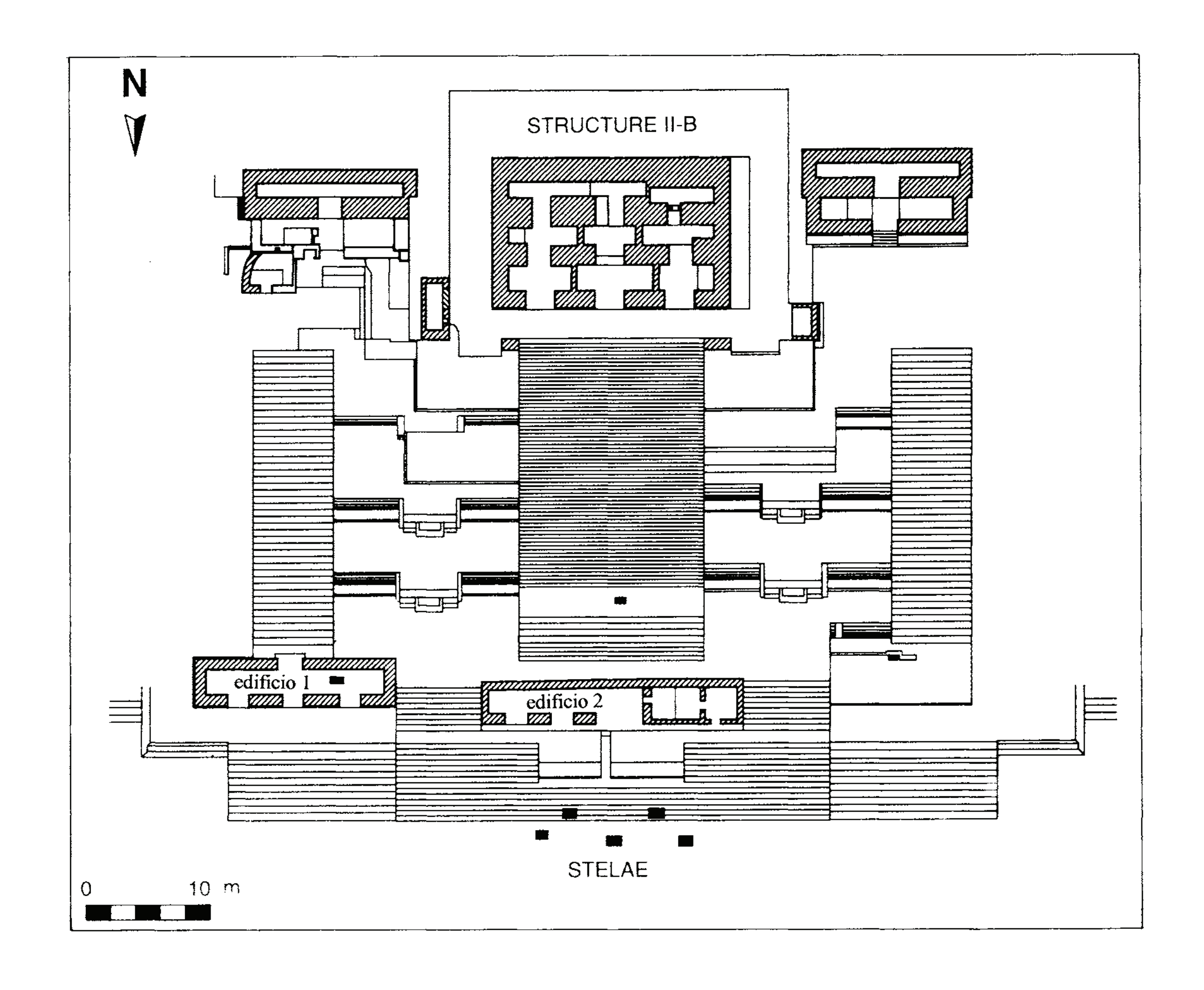


Fig. 77: Reconstitution de la structure D5-2 de Balamku, d'après le dessin de C. Arnauld in Michelet et al., 1998, fig. 6, p. 195.



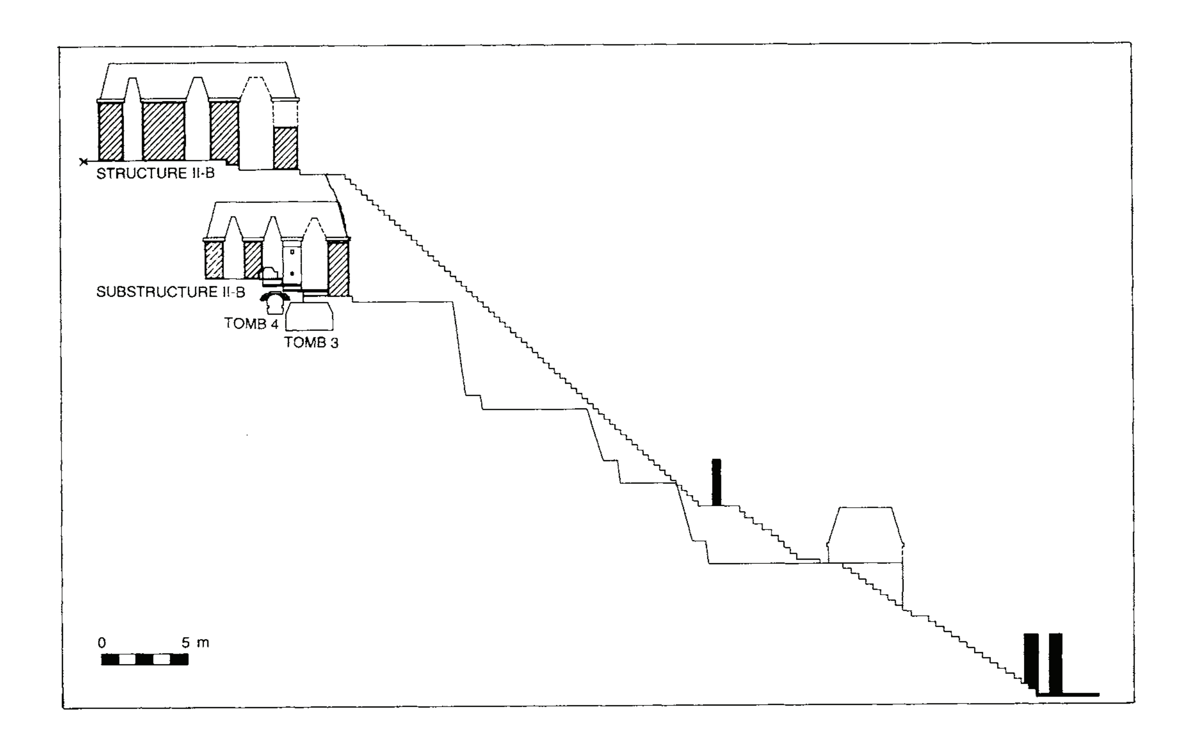


Fig. 78: Plan et coupe de la structure II de Calakmul, d'après Carrasco, Boucher, Alvarez et al., 1999, fig. 4 et 5, pp. 51-52.

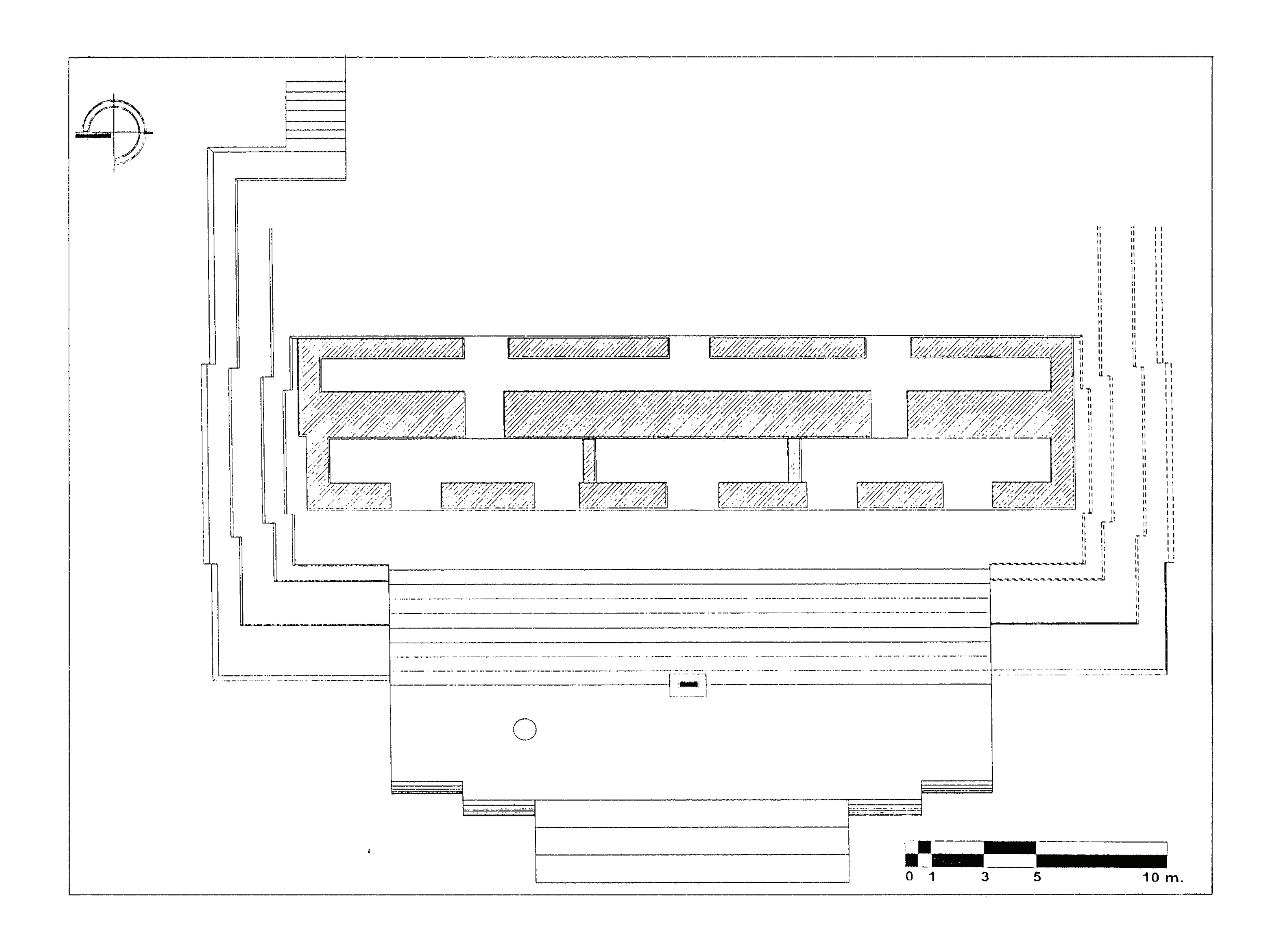


Fig. 79: Plan de la structure XIV de Calakmul, d'après Carrasco et al., 1998, p. 42.

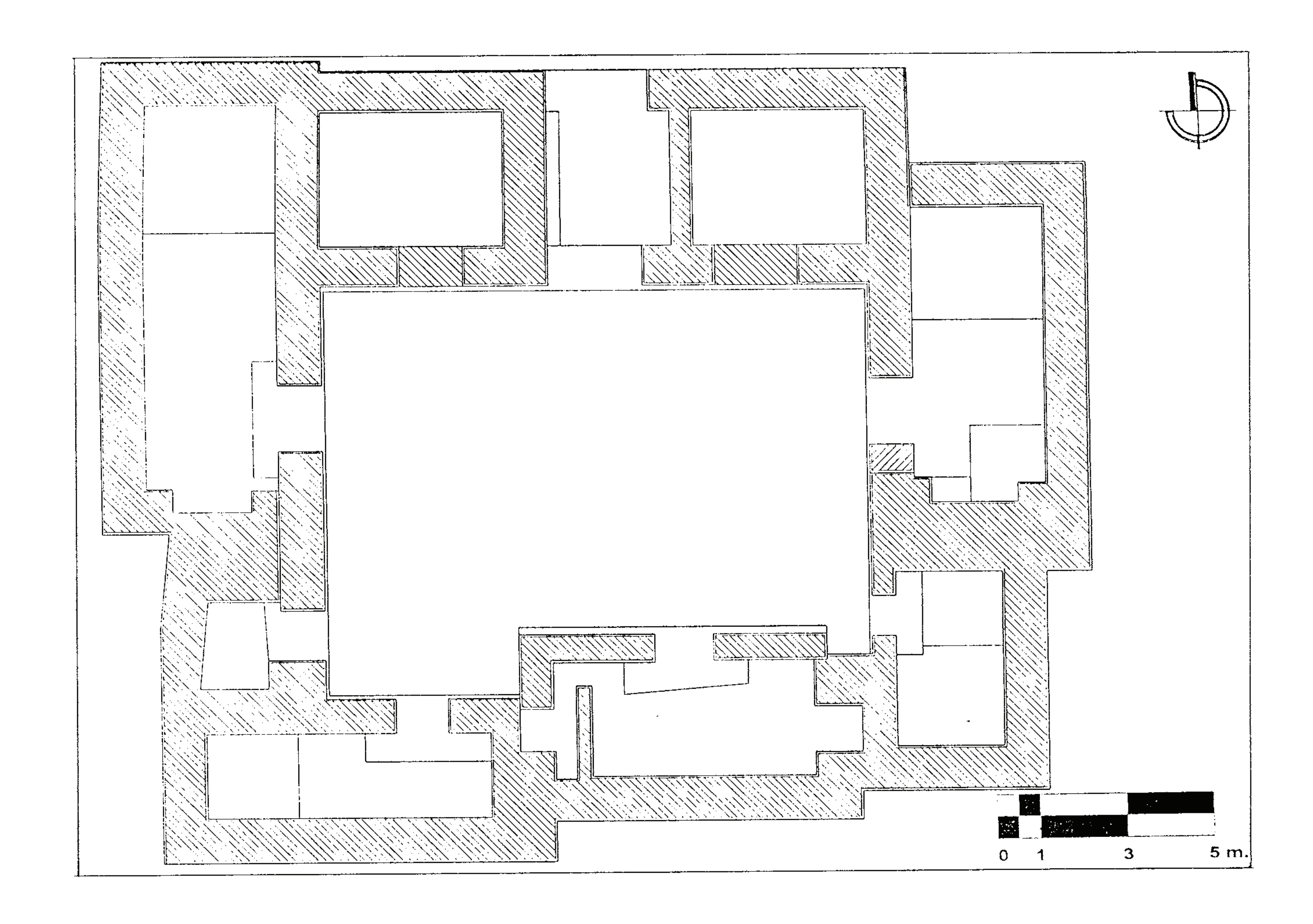


Fig. 80: Plan du groupe d'habitation Utsiaal Caan de Calakmul, d'après Carrasco et al., 1998, p. 58.

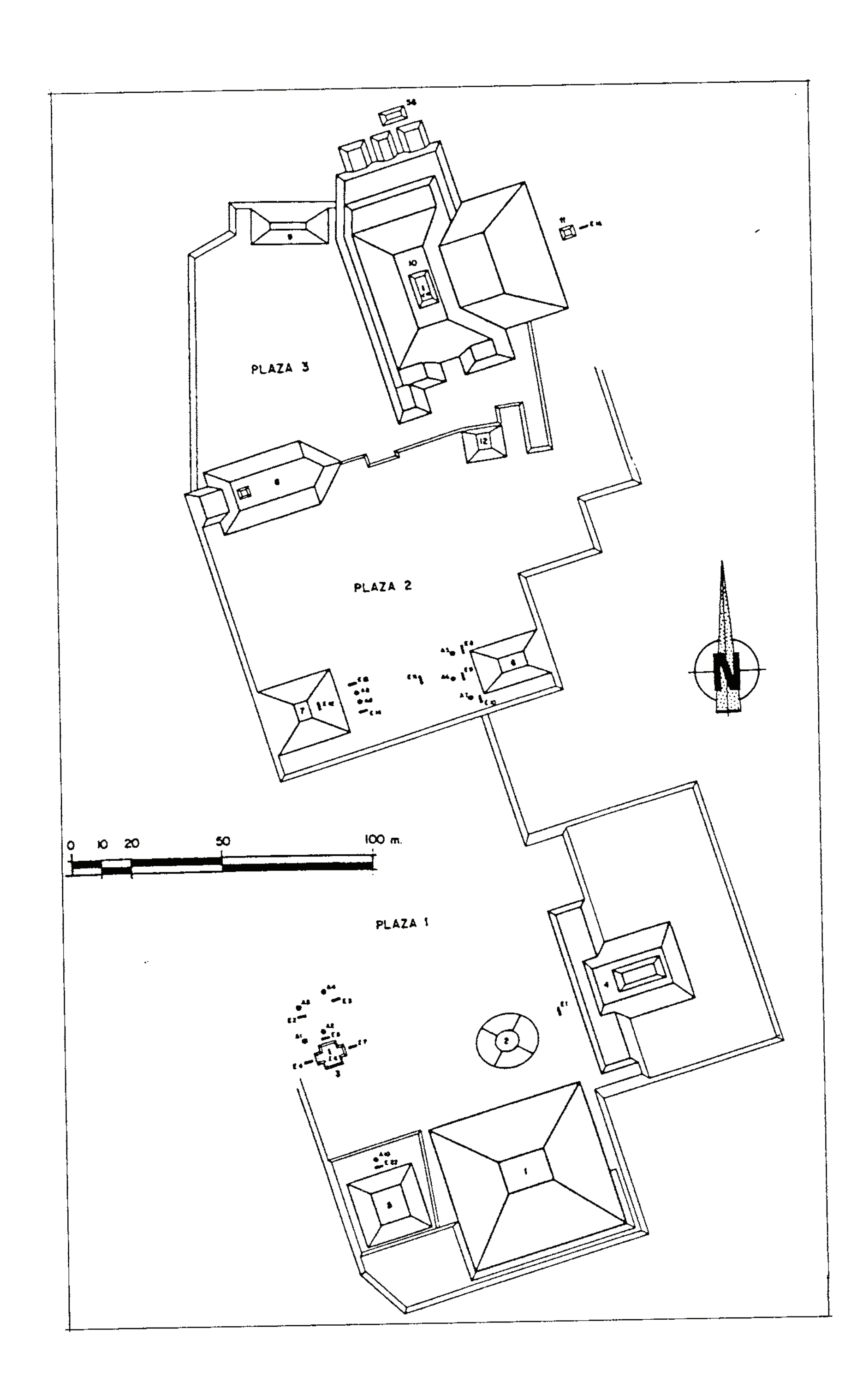


Fig. 81: Plan du Groupe Ahkin de Nadzca'an, d'après Pescador, 1998, fig. 3a, p. 171.

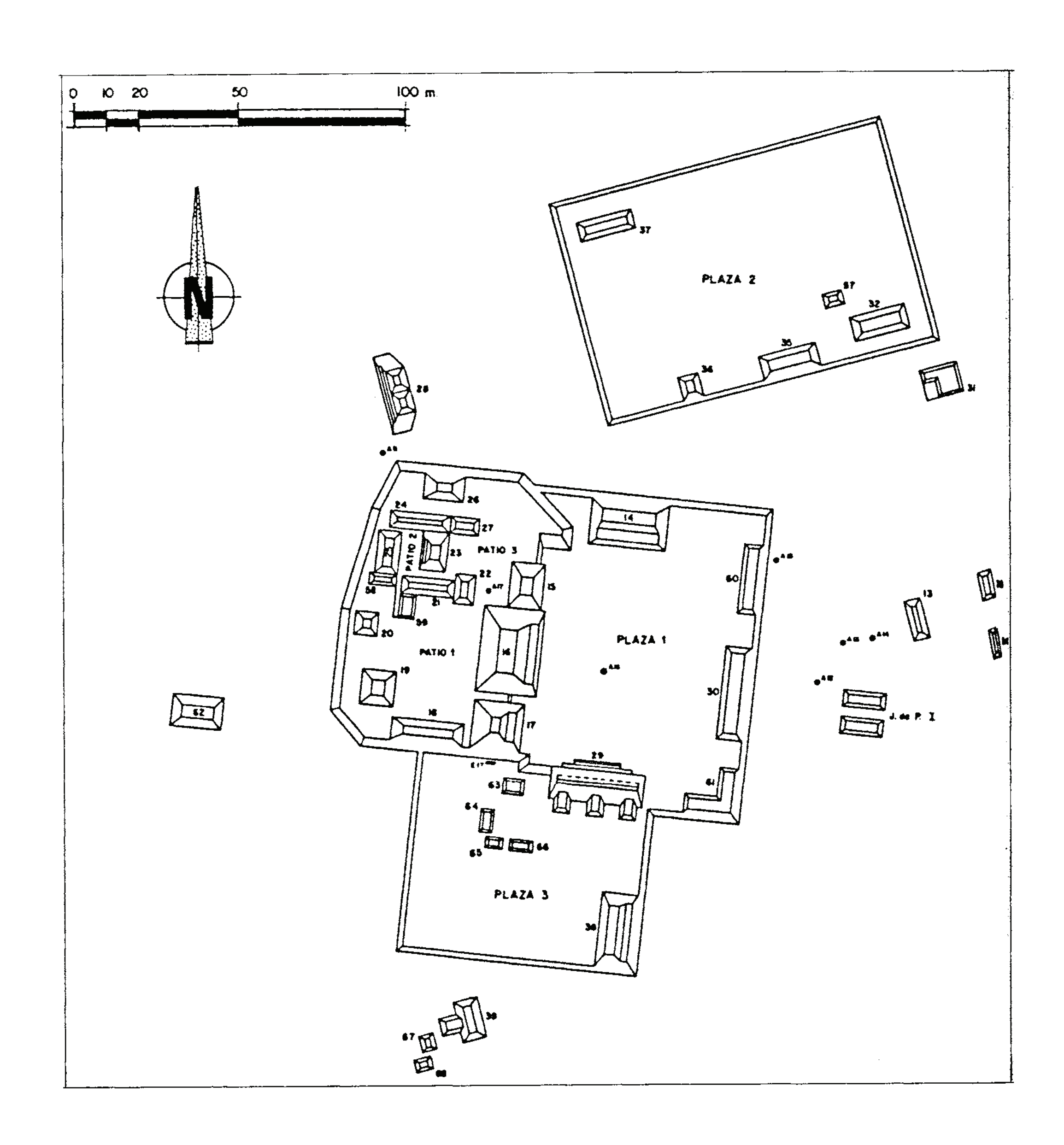


Fig. 82: Plan du Groupe Chi'ik de Nadzca'an, d'après Pescador, 1998, fig. 3b, p. 172.

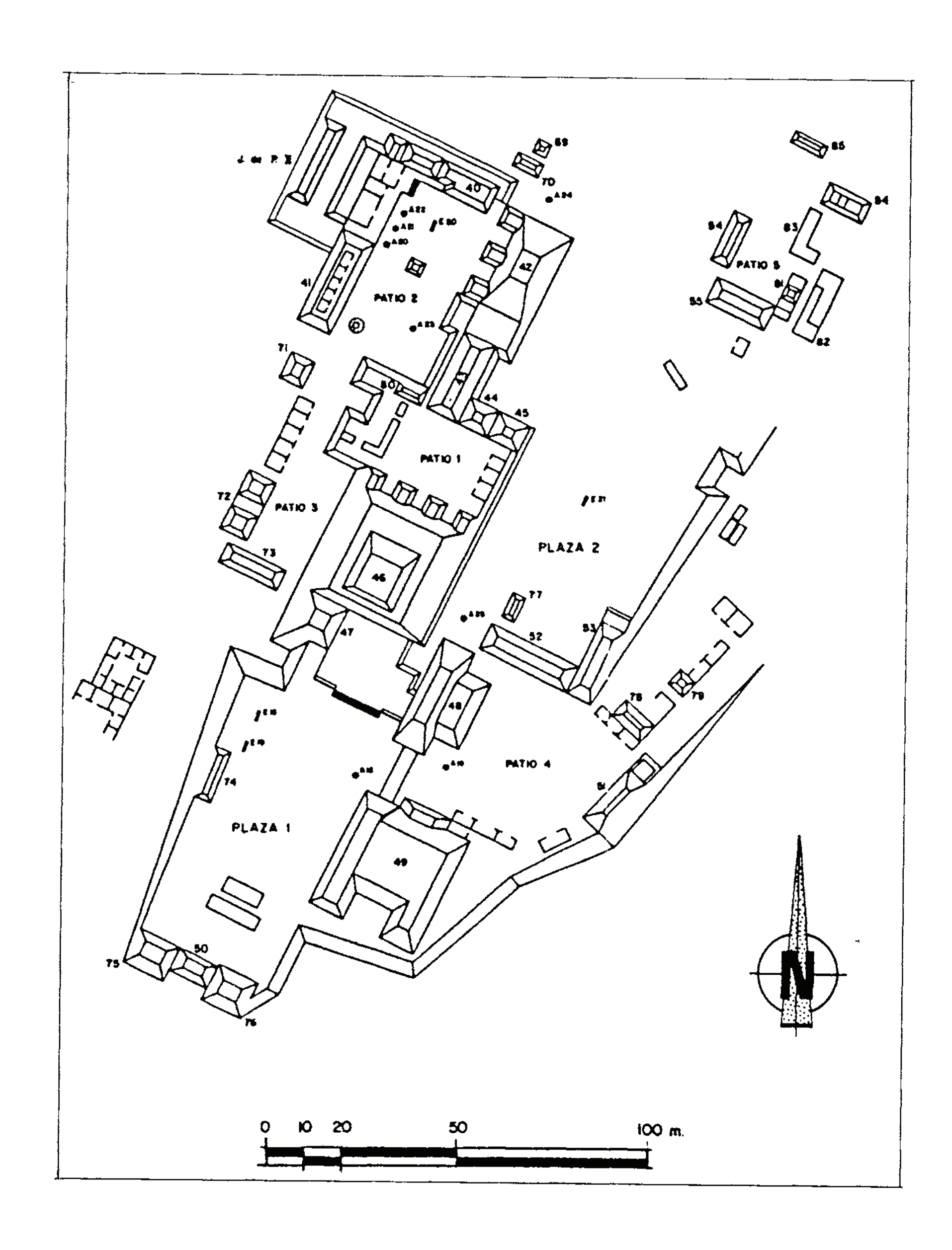


Fig. 83: Plan du Groupe Bec de Nadzca'an, d'après Pescador, 1998, fig. 3c, p. 173.

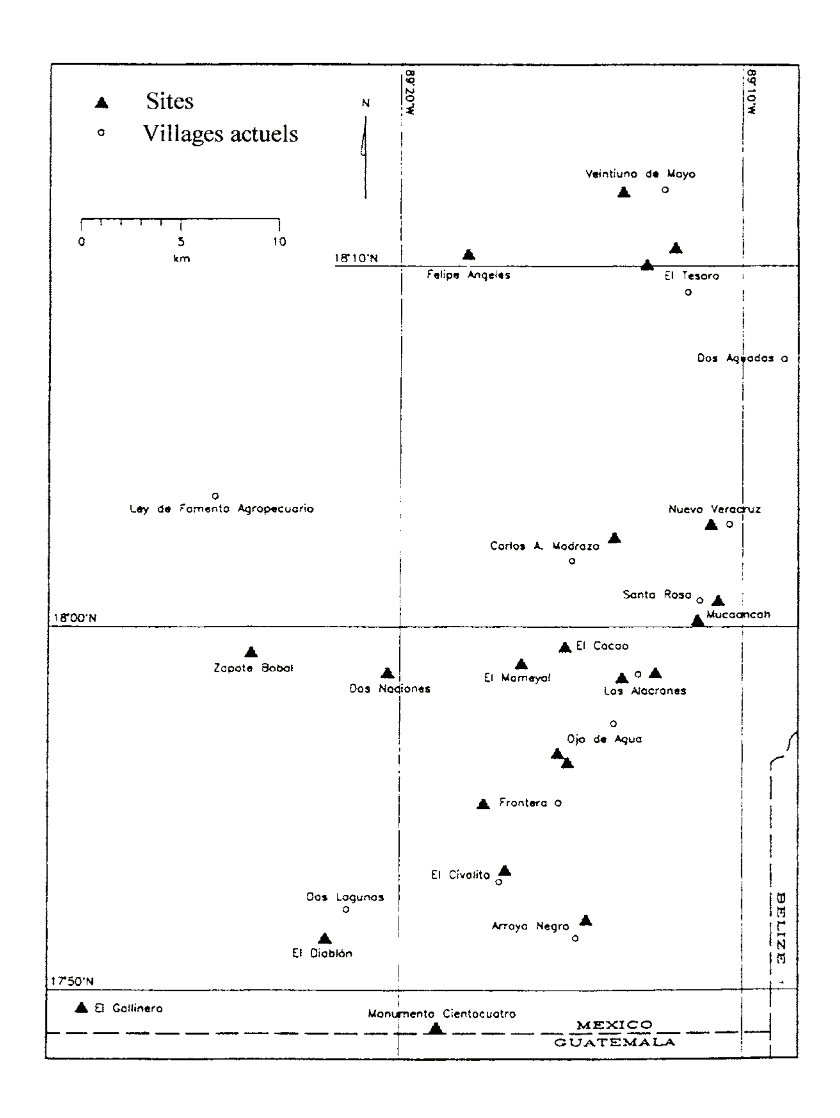
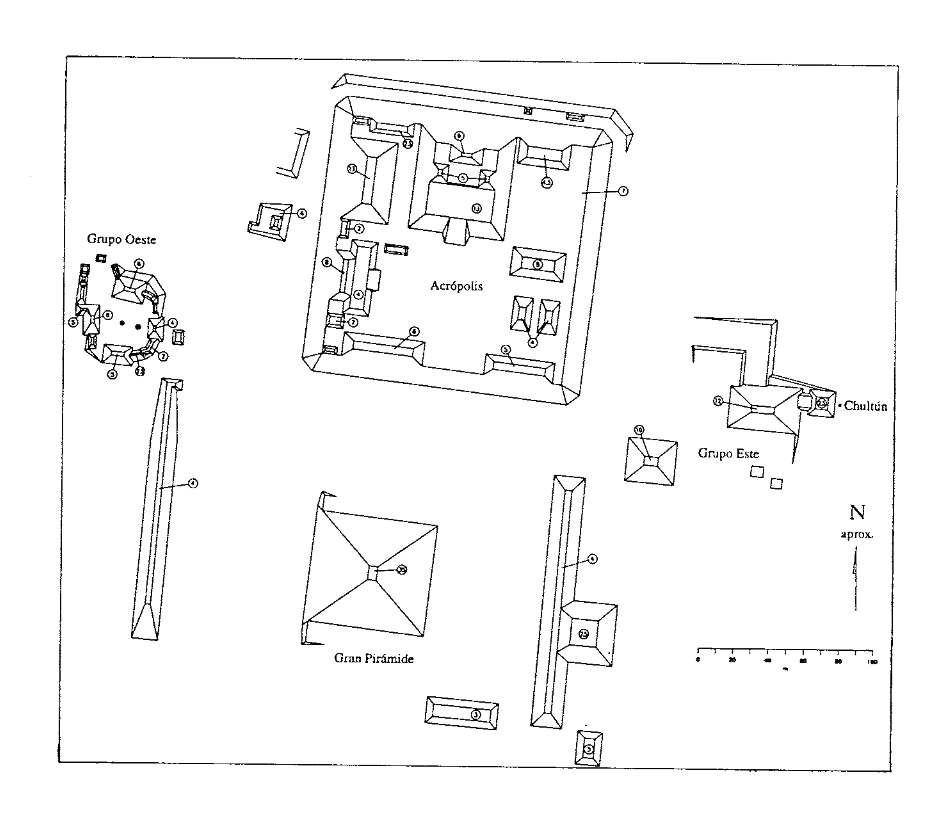


Fig. 84: Plan de localisation des sites recensés dans l'extrême Sud-Est du Campeche, d'après Šprajc et Suarez, 1998, fig. 1, p. 105.



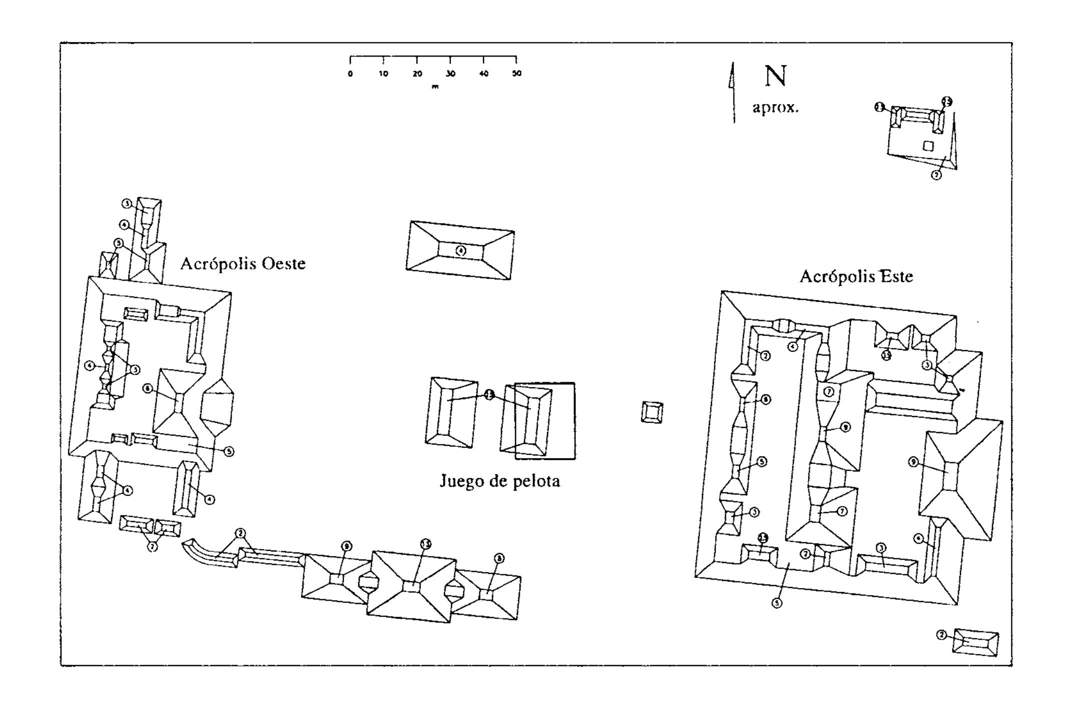


Fig. 85: Plan des Groupes Nord (en haut) et Sud (en bas) de Mucaancah, d'après Šprajc, Garcia et Ojeda, 1997b, fig. 8 et 12, pp. 39-41.

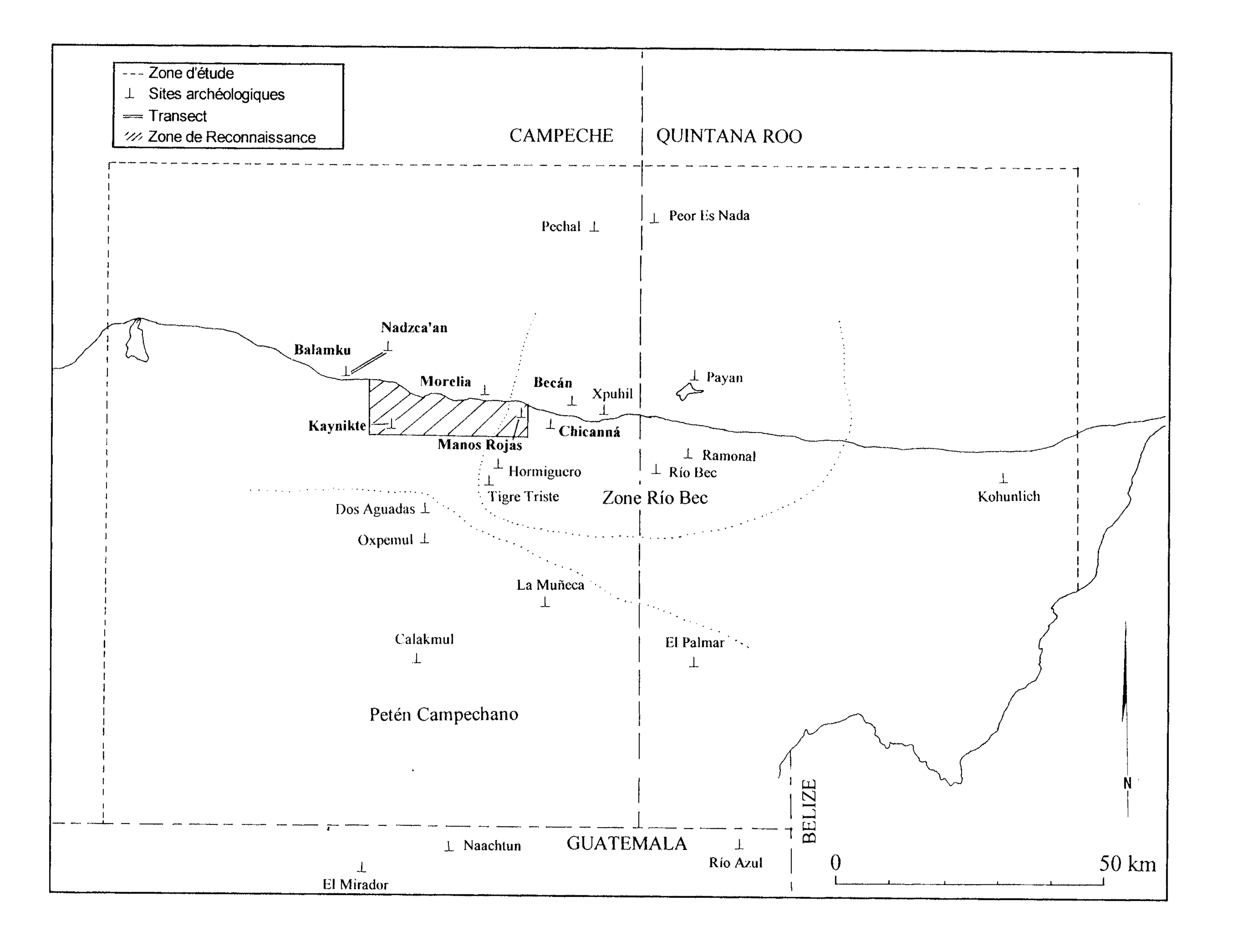


Fig. 86: Carte schématique du Sud-Est du Campeche localisant le transect Balamku - Nadzca'an et la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas (P. Nondédéo).

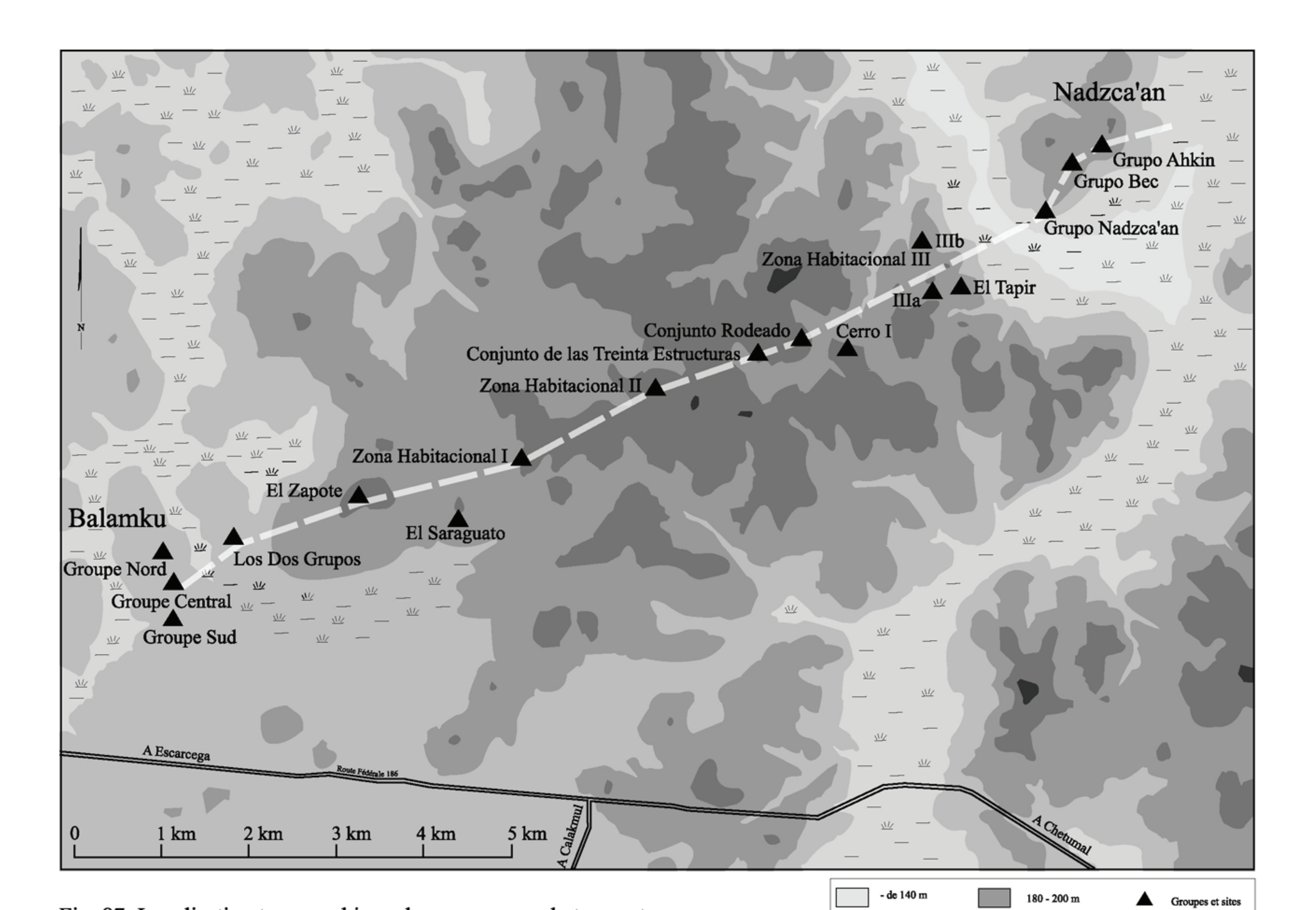


Fig. 87: Localisation topographique des groupes sur le transect Balamku - Nadzac'an (P. Nondédéo).

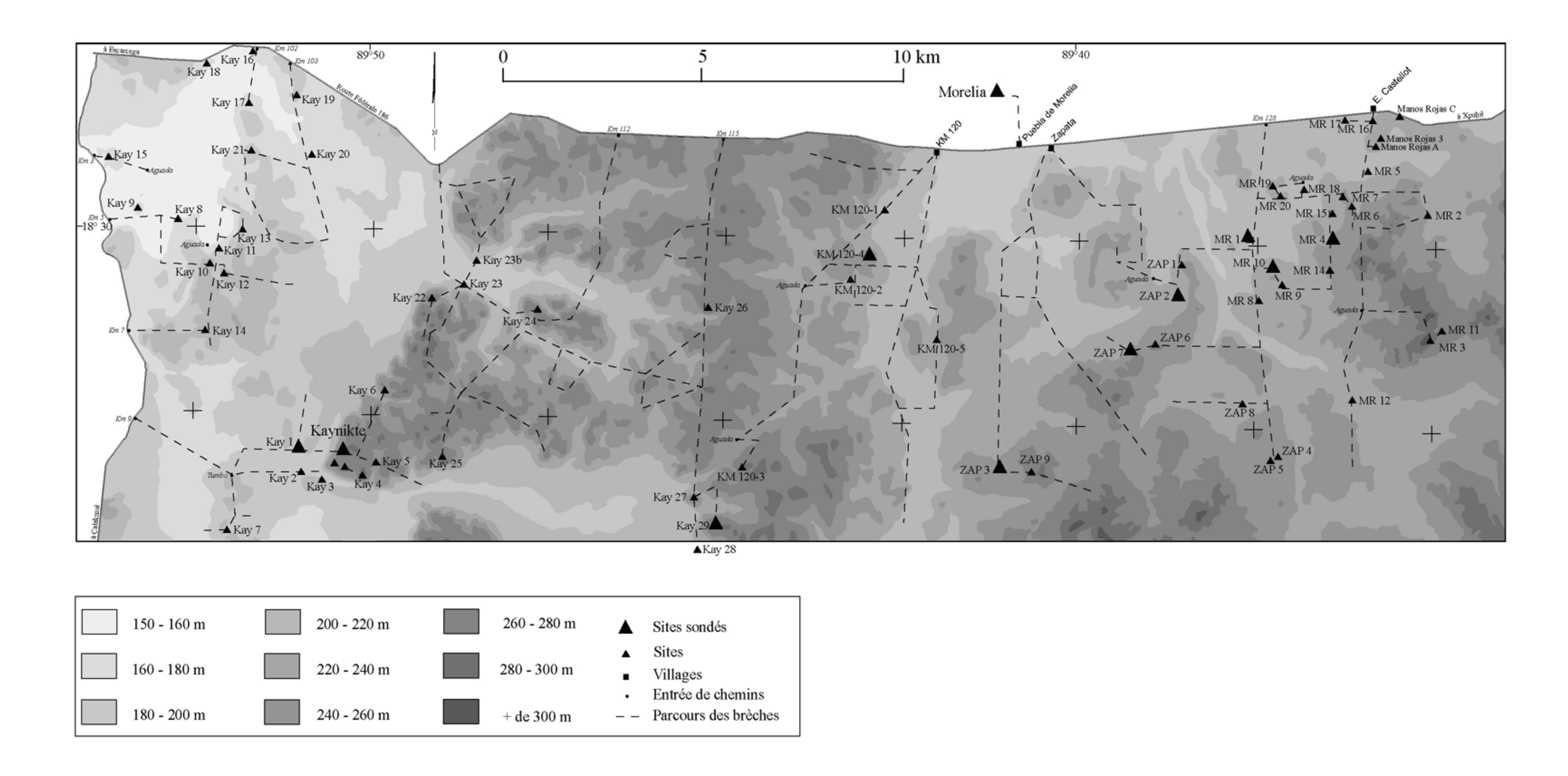


Fig. 88: Localisation géographique et topographique des sites de la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas (Dessin: P. Nondédéo).

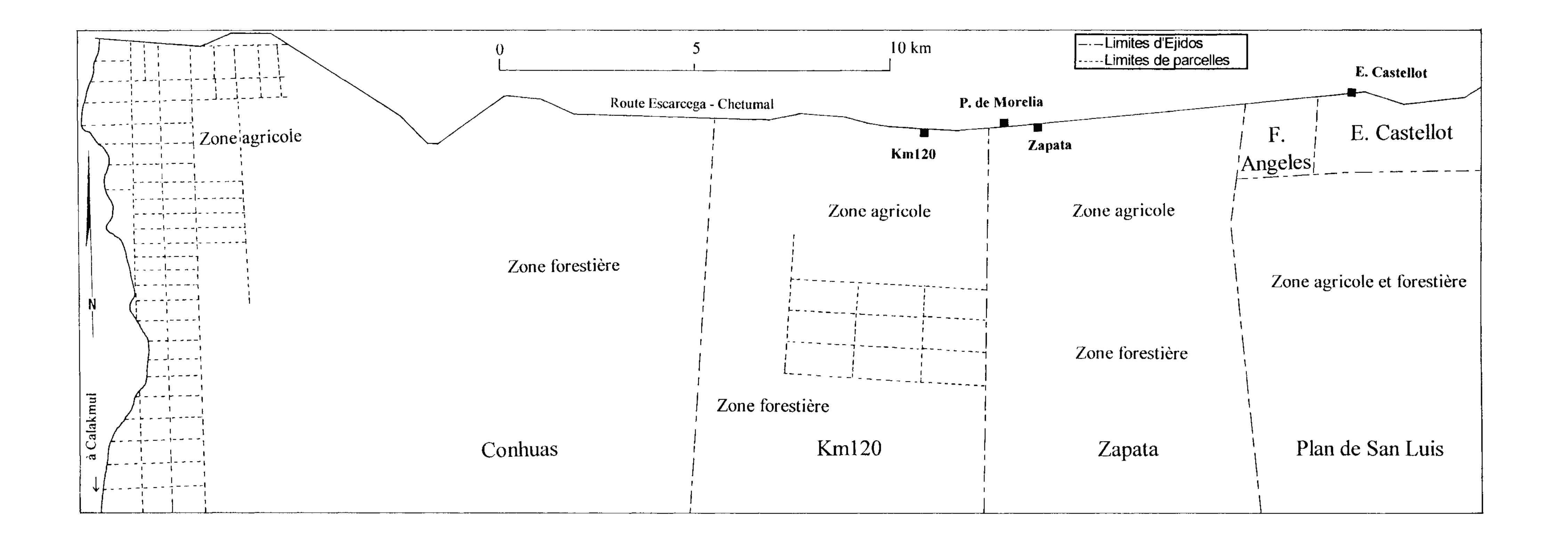


Fig. 89: Plan schématique de localisation des villages présents dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas (P. Nondédéo).

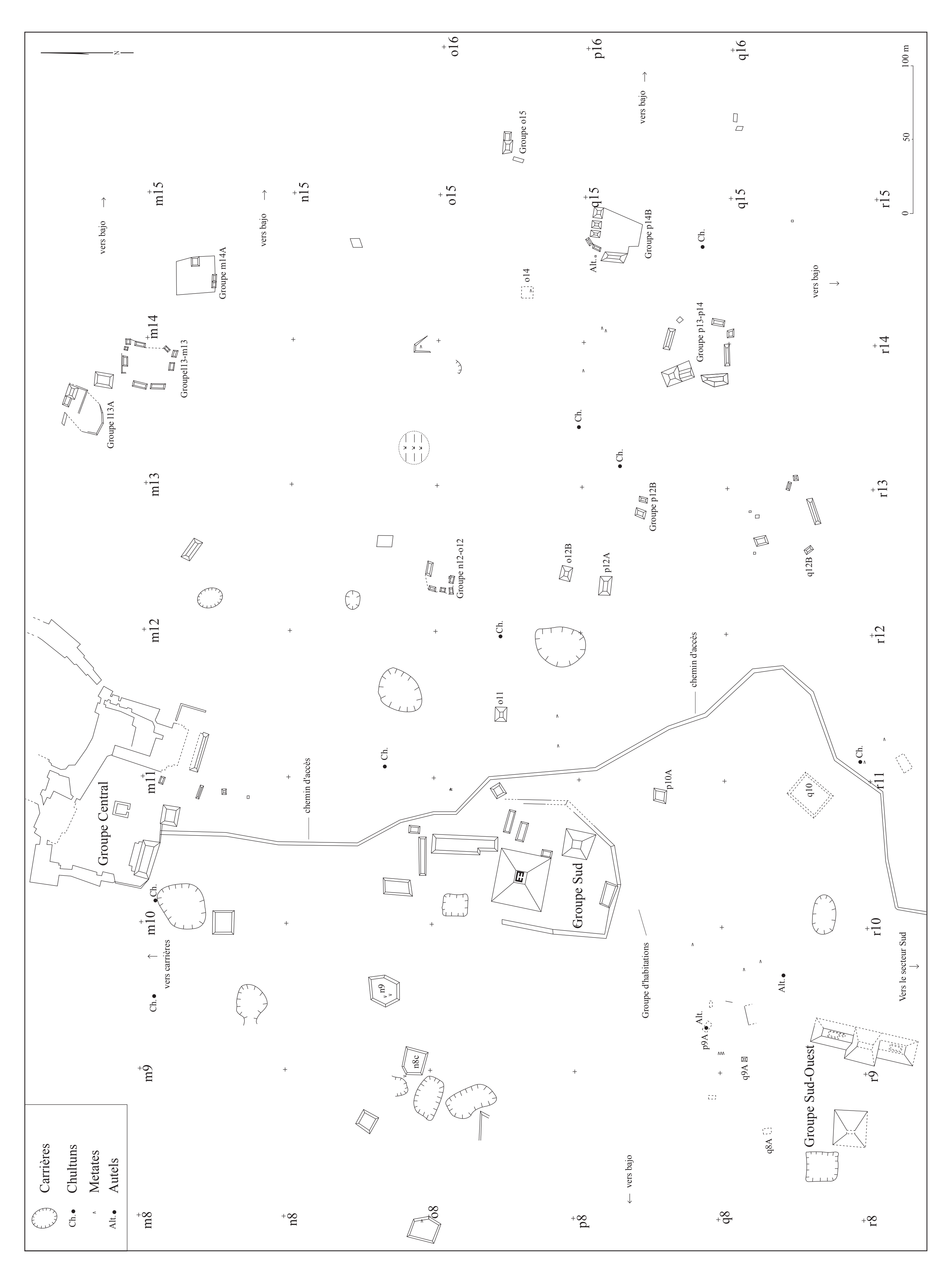


Fig. 90: Plan du Groupe Sud de Balamku et de sa périphérie (campagnes 1996-1998). Groupe central et Groupe Sud: d'après J.P. Courau ; Groupe Sud-Ouest: d'après D. Michelet ; Périphérie Groupe Sud: d'après E. Taladoire et P. Nondédéo.

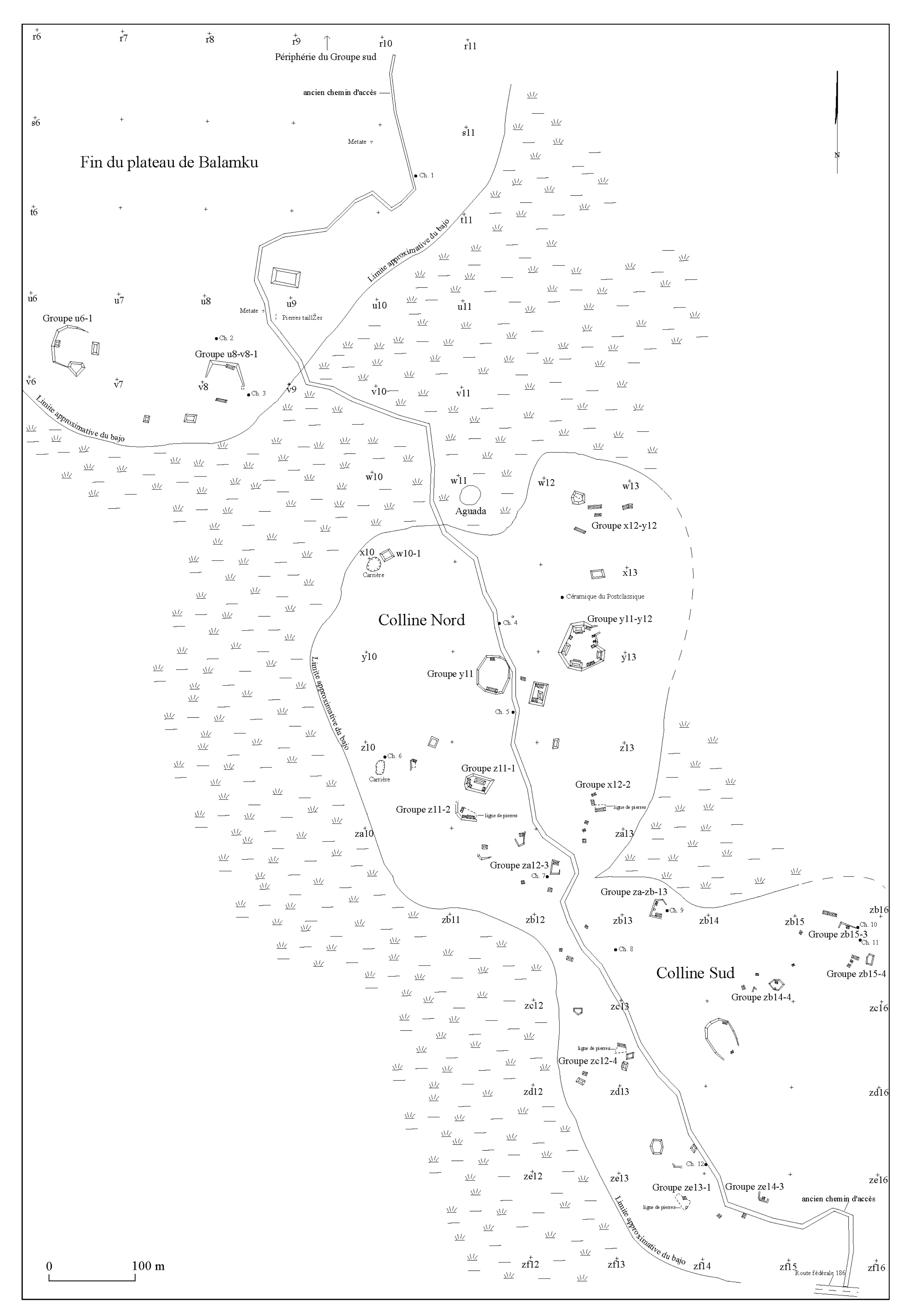


Fig. 91: Plan du secteur Sud de Balamku (relevé et dessin: P. Nondédéo).

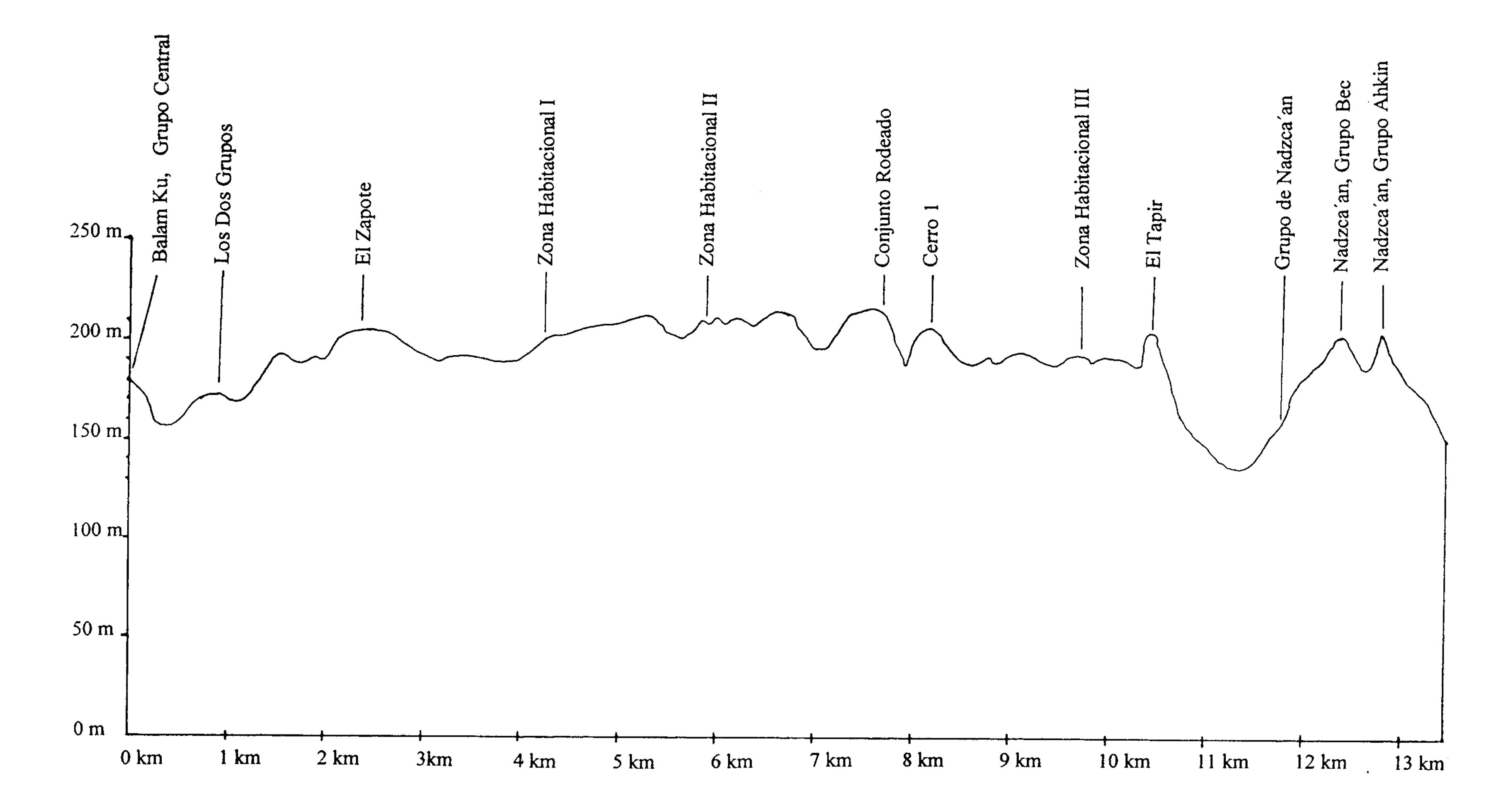


Fig. 92: Coupe topographique du transect Balamku - Nadzca'an (P. Nondédéo).

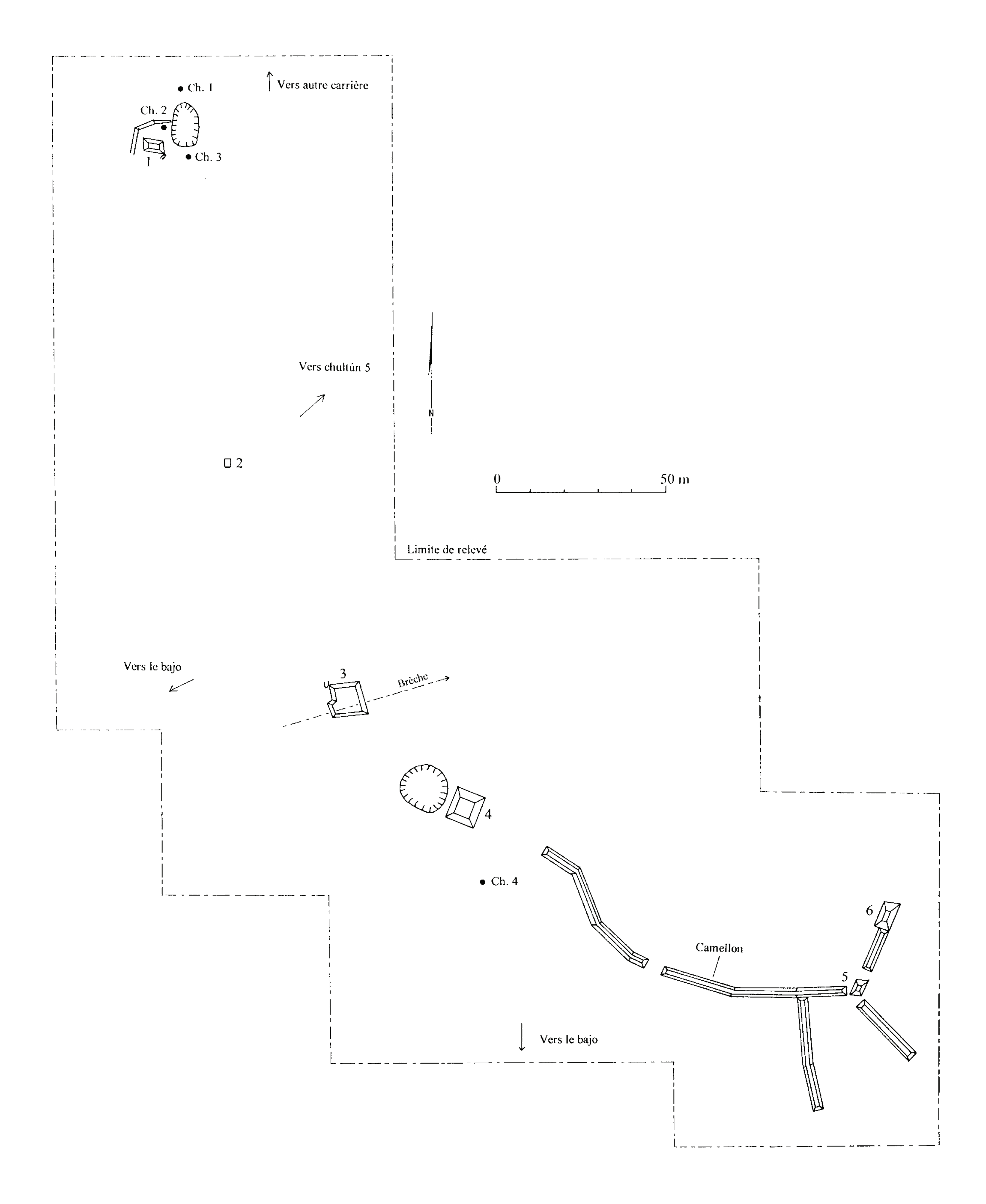


Fig. 93: Plan de Los Dos Grupos (P. Nondédéo).

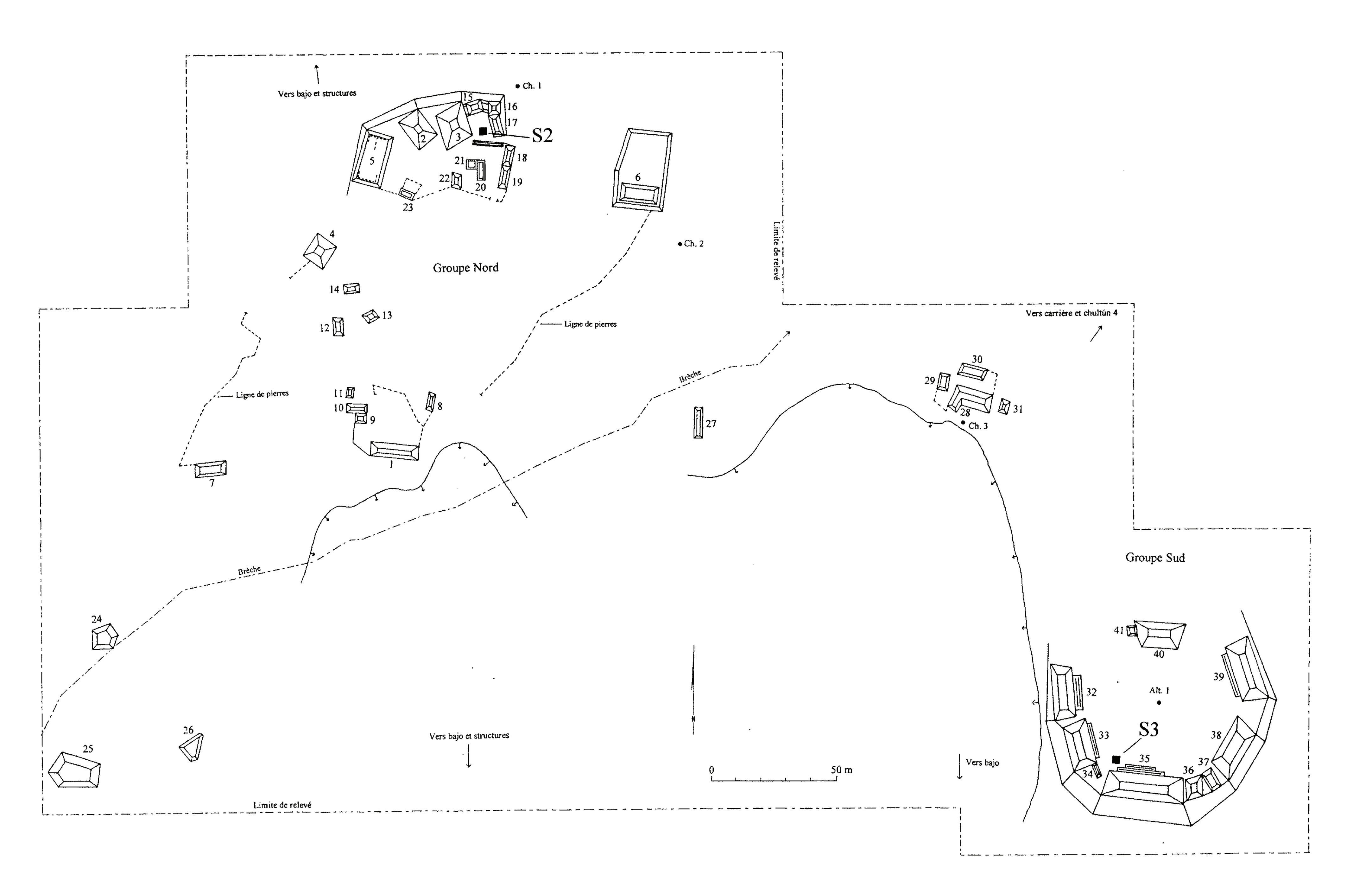


Fig. 94: Plan de El Zapote localisant l'emplacement des sondages 2 et 3 (P. Nondédéo).

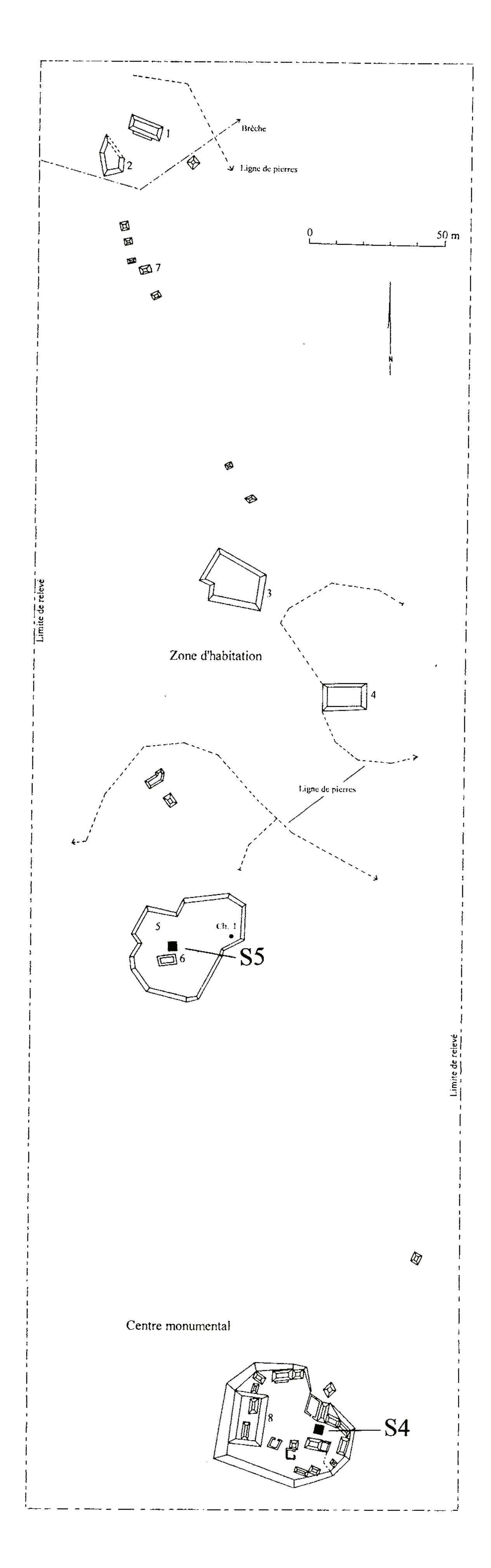


Fig. 95: Plan de El Saraguato localisant l'emplacement des sondages 4 et 5 (P. Nondédéo).

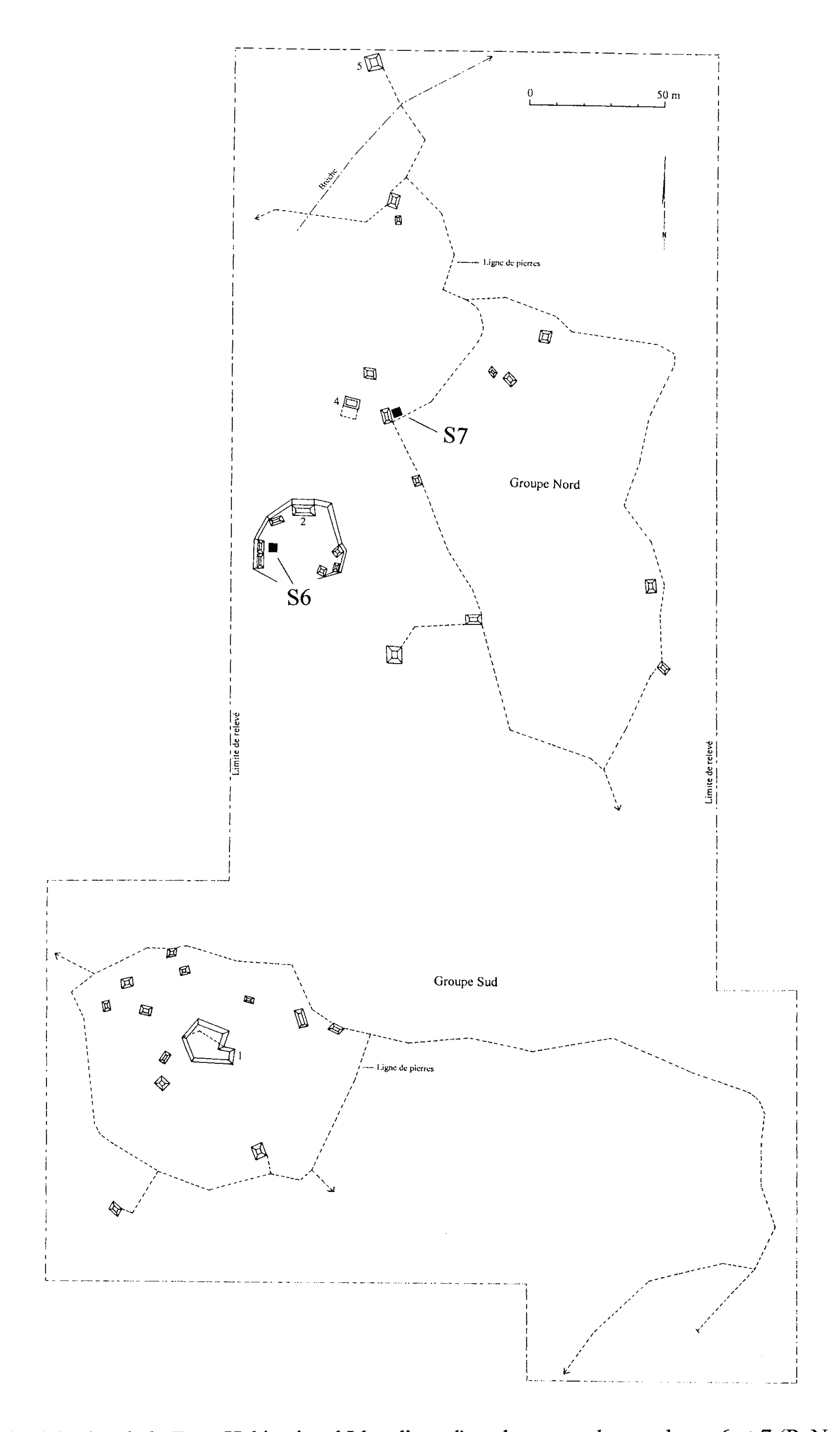


Fig. 96: Plan de la Zona Habitacional I localisant l'emplacement des sondages 6 et 7 (P. Nondédéo).

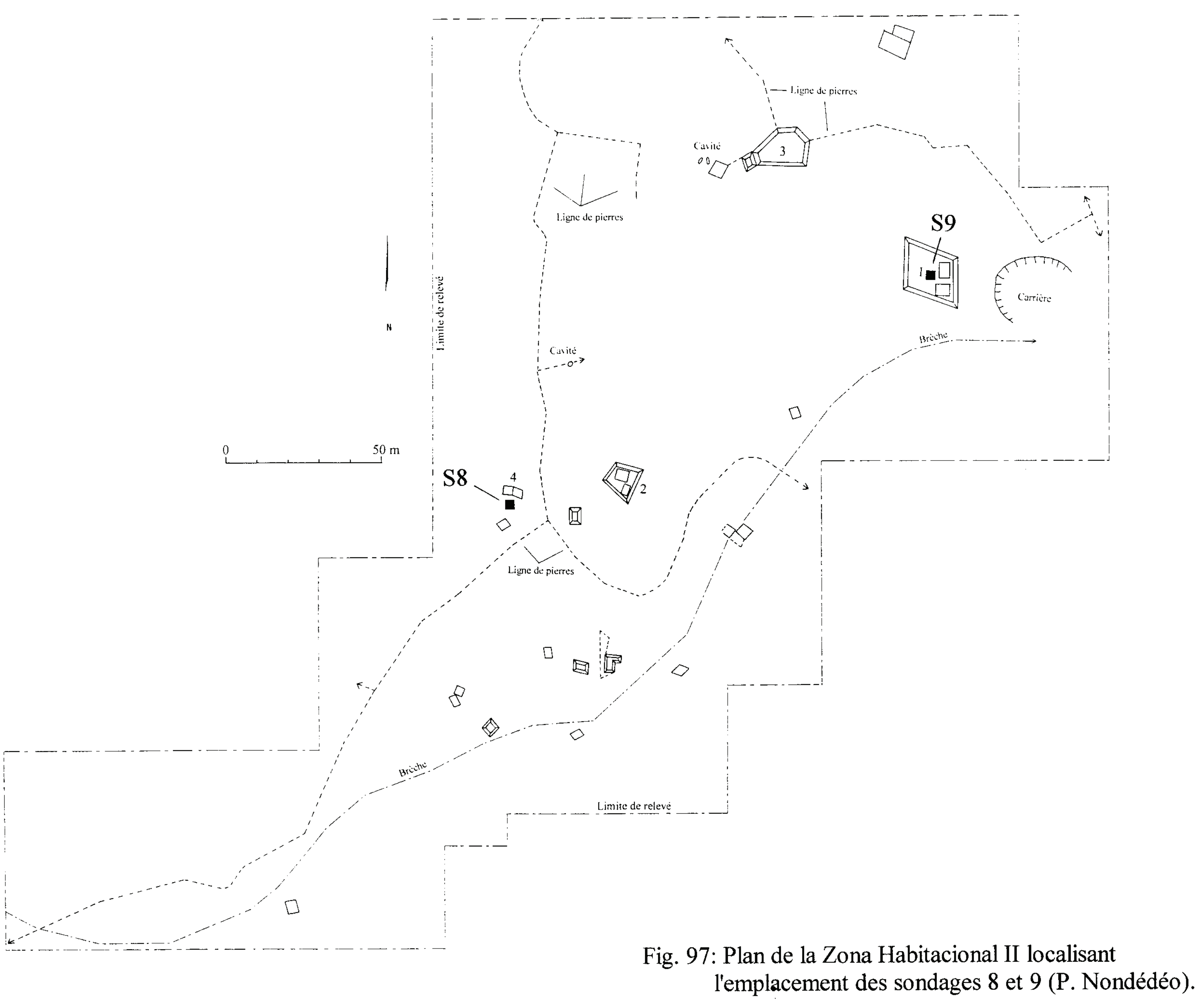


Fig. 97: Plan de la Zona Habitacional II localisant l'emplacement des sondages 8 et 9 (P. Nondédéo).

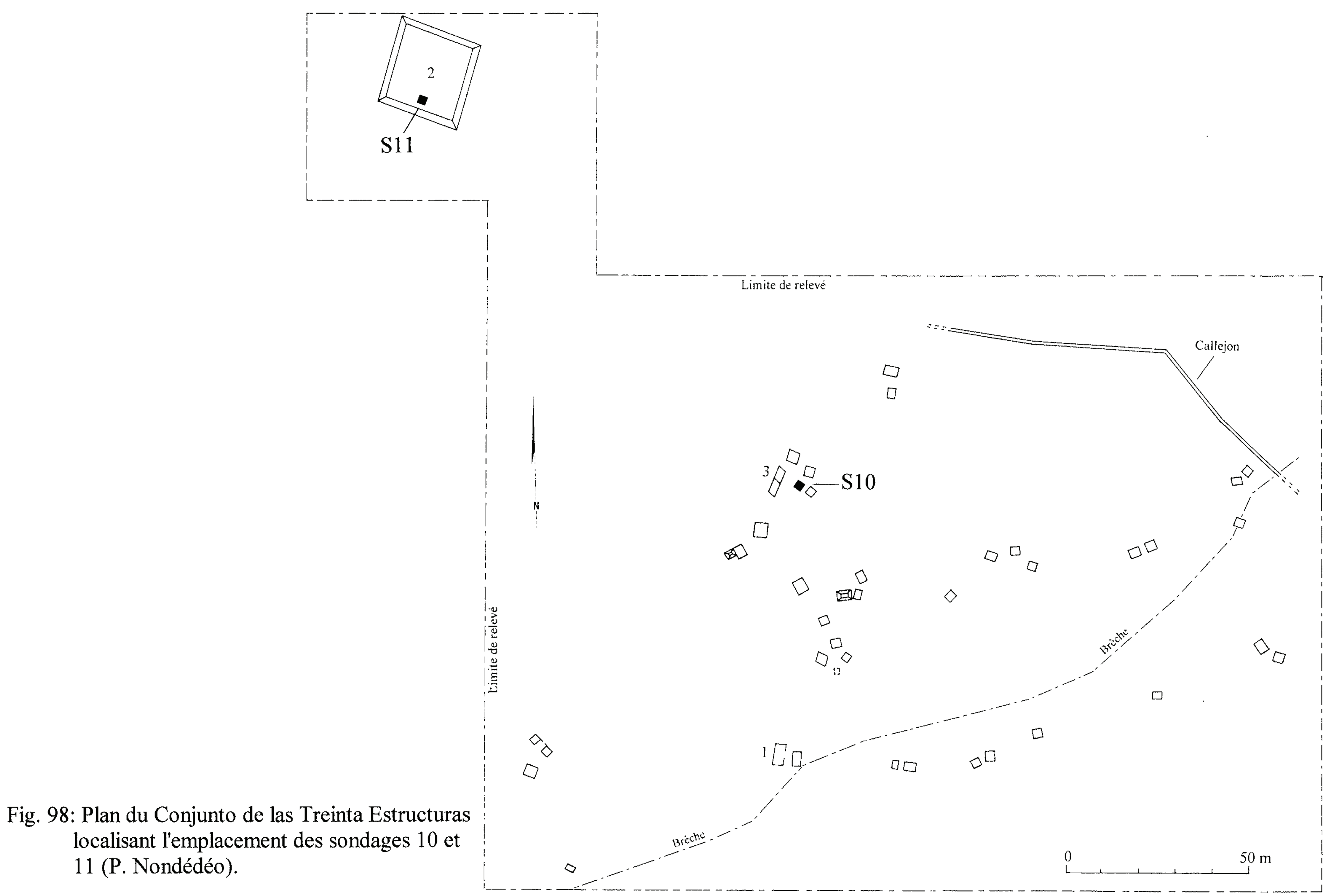


Fig. 98: Plan du Conjunto de las Treinta Estructuras localisant l'emplacement des sondages 10 et 11 (P. Nondédéo).

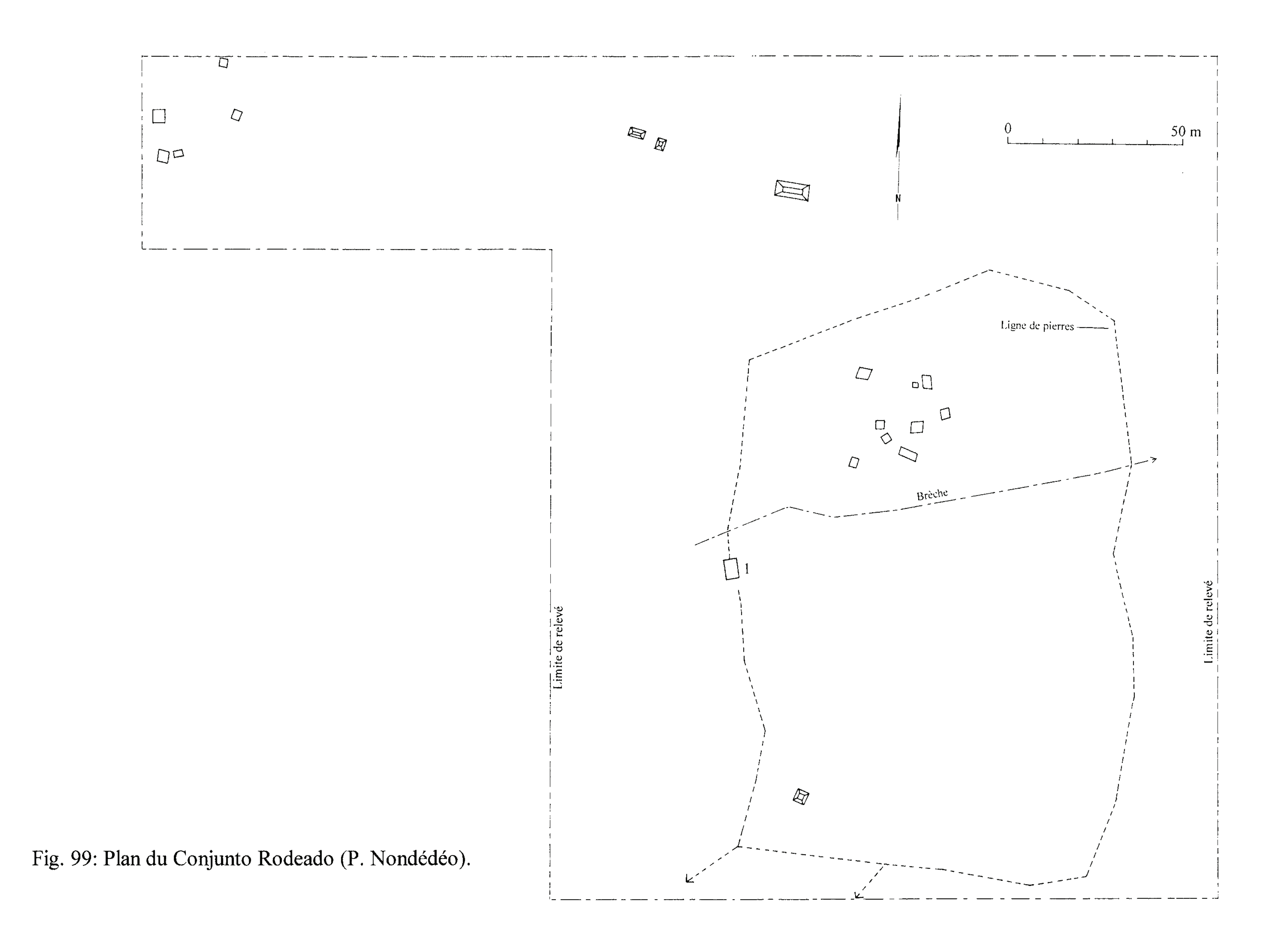


Fig. 99: Plan du Conjunto Rodeado (P. Nondédéo).

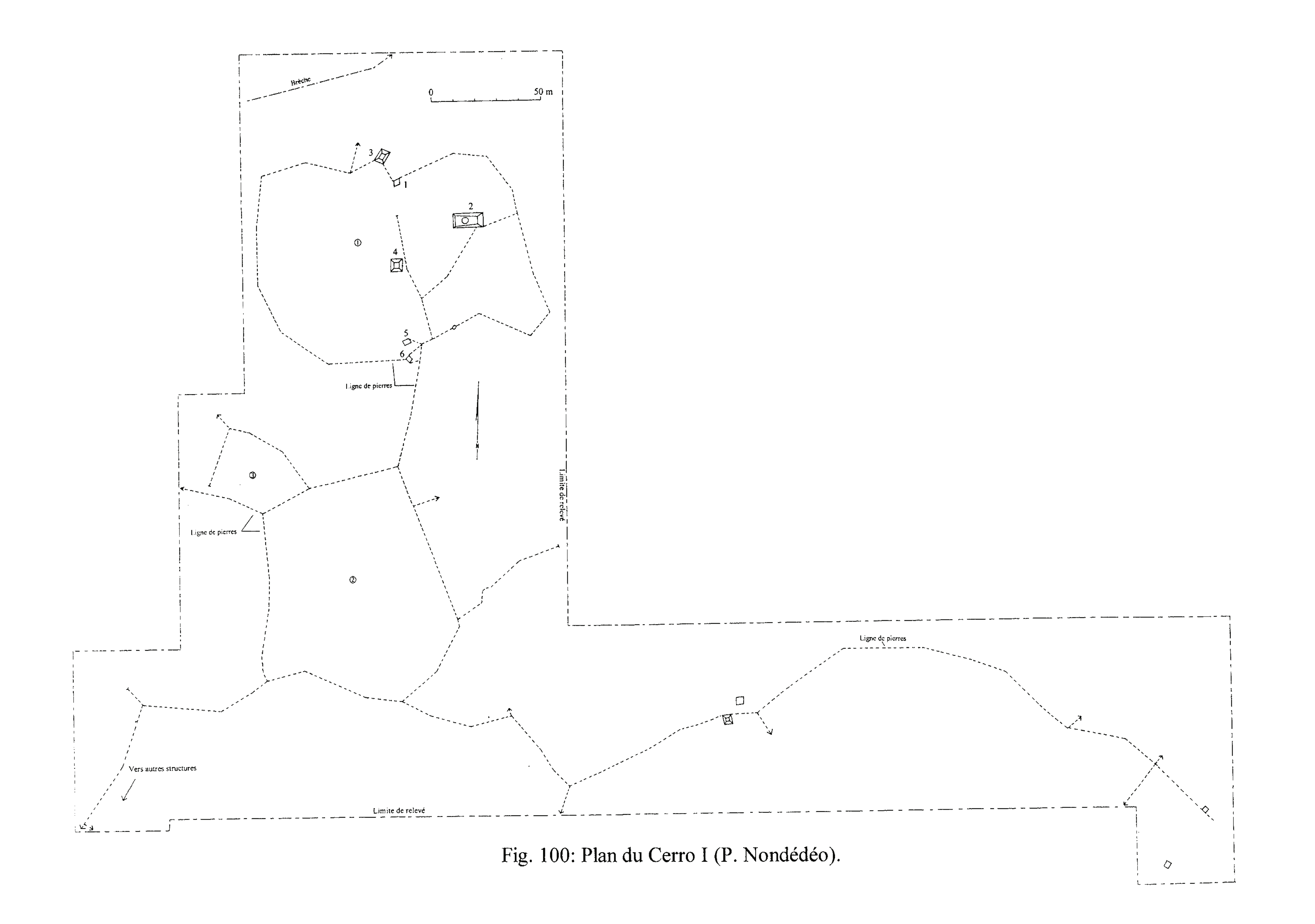


Fig. 100: Plan du Cerro I (P. Nondédéo).

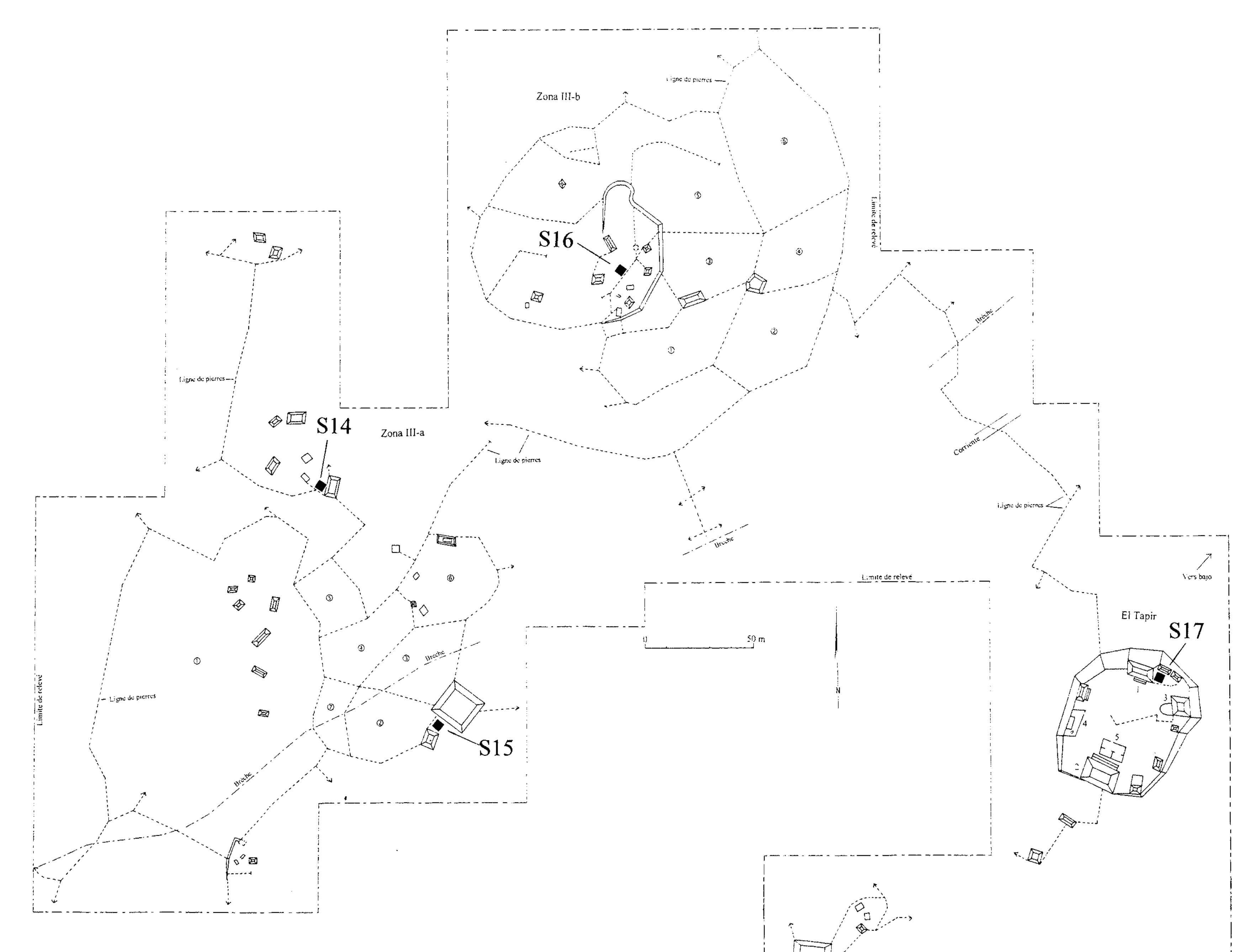


Fig. 101: Plan de la Zona Habitacional III et de El Tapir localisant l'emplacement des sondages 14, 15, 16 et 17 (P. Nondédéo)

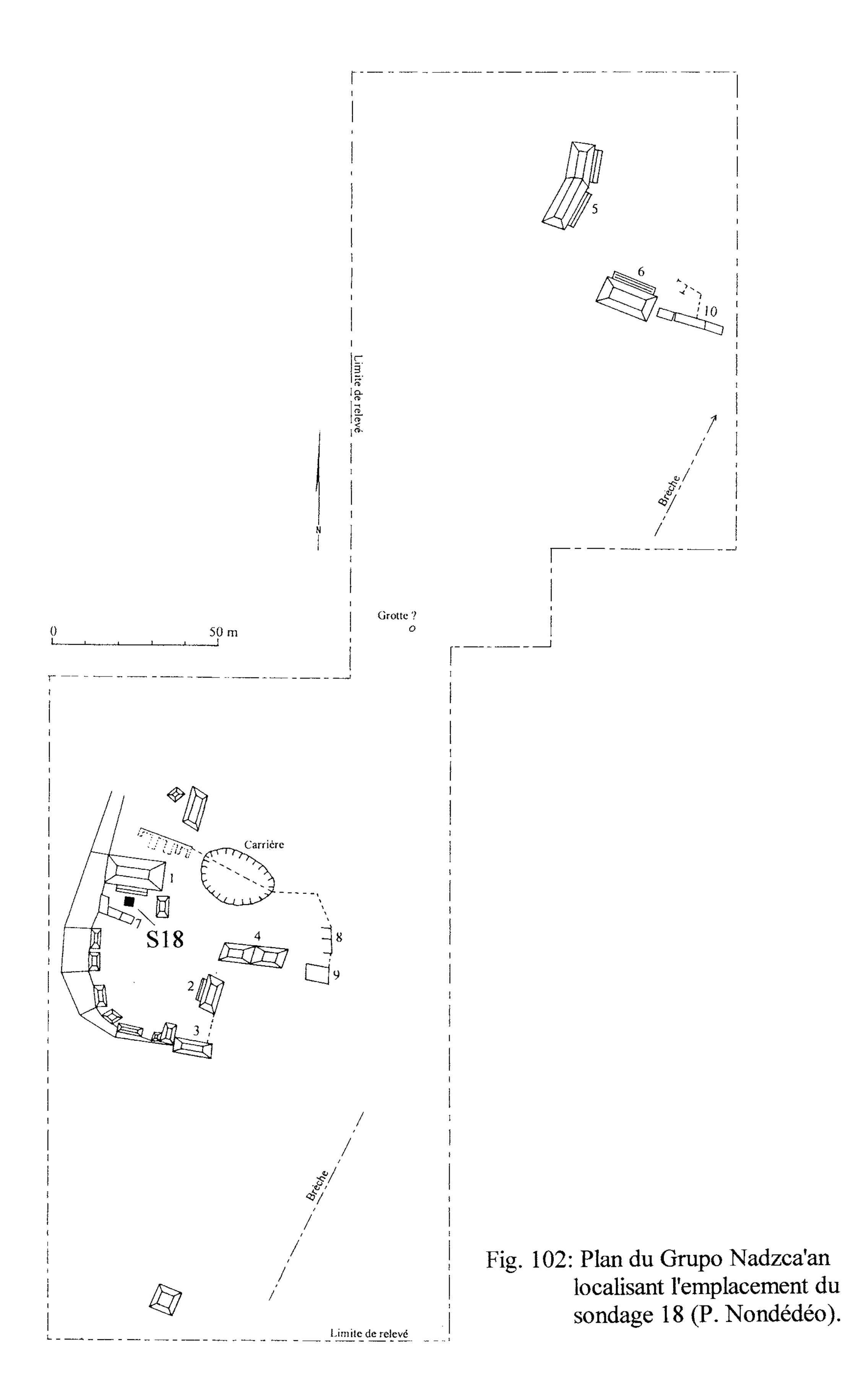


Fig. 102: Plan du Grupo Nadzca'an localisant l'emplacement du sondage 18 (P. Nondédéo).

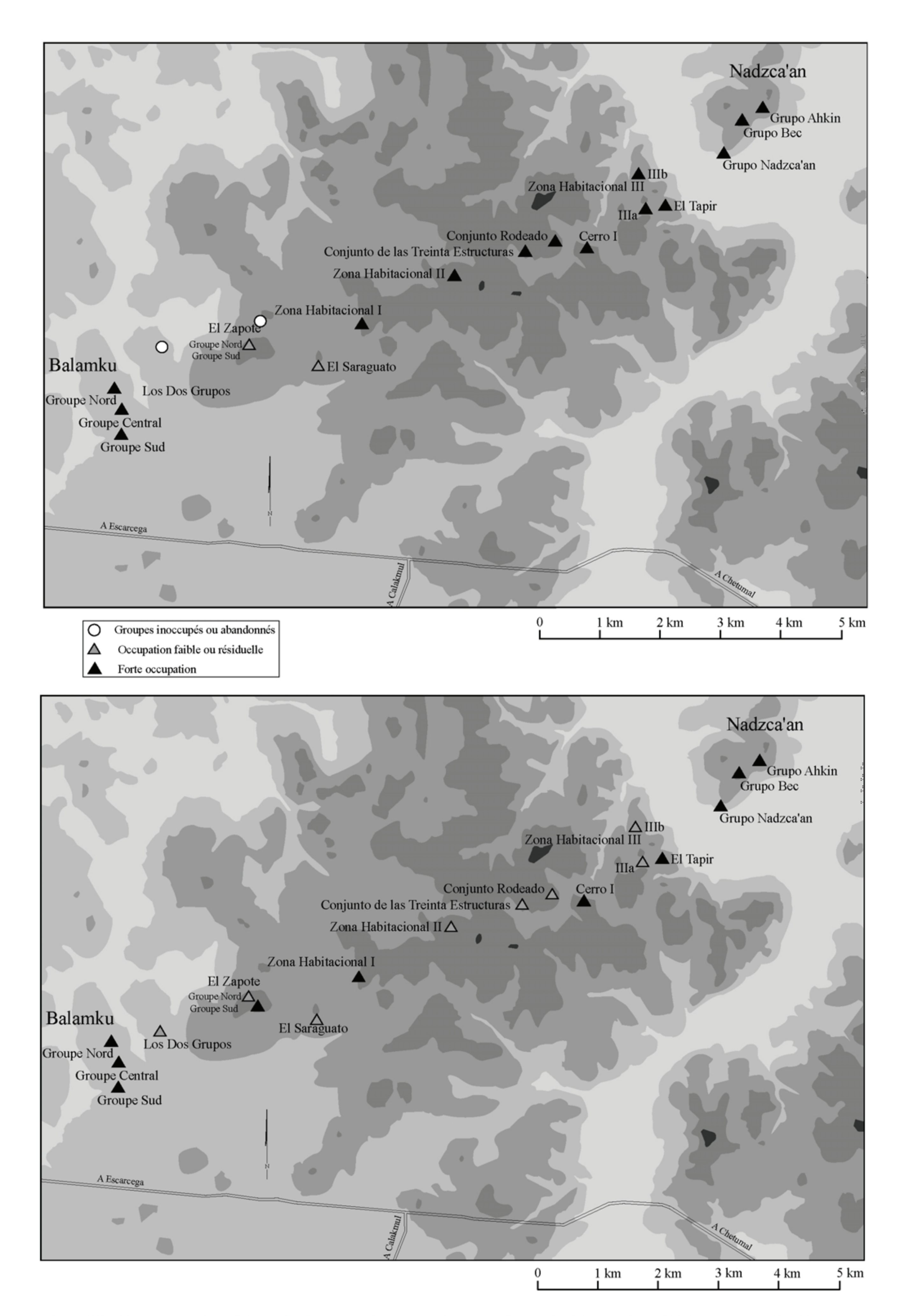


Fig. 103: Carte de répartition de l'occupation dans la zone intersite Balamku - Nadzca'an au Préclassique Récent (en haut) et au Classique Ancien (en bas).

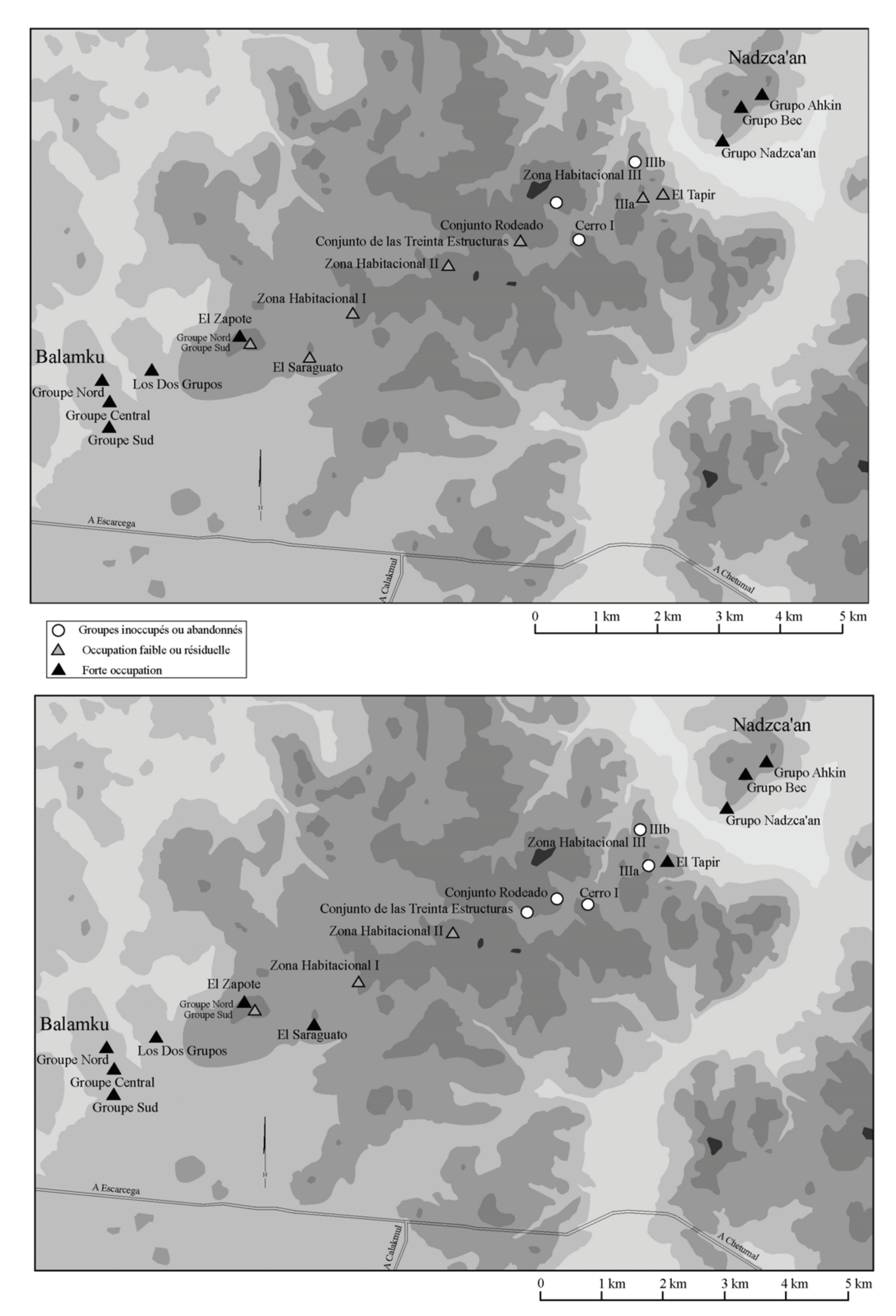


Fig. 104: Carte de répartition de l'occupation dans la zone intersite Balamku - Nadzca'an au Classique Récent (en haut) et au Classique Final (en bas).



Fig. 105: Plan de Kaynikte (relevé et dessin: P. Nondédéo).

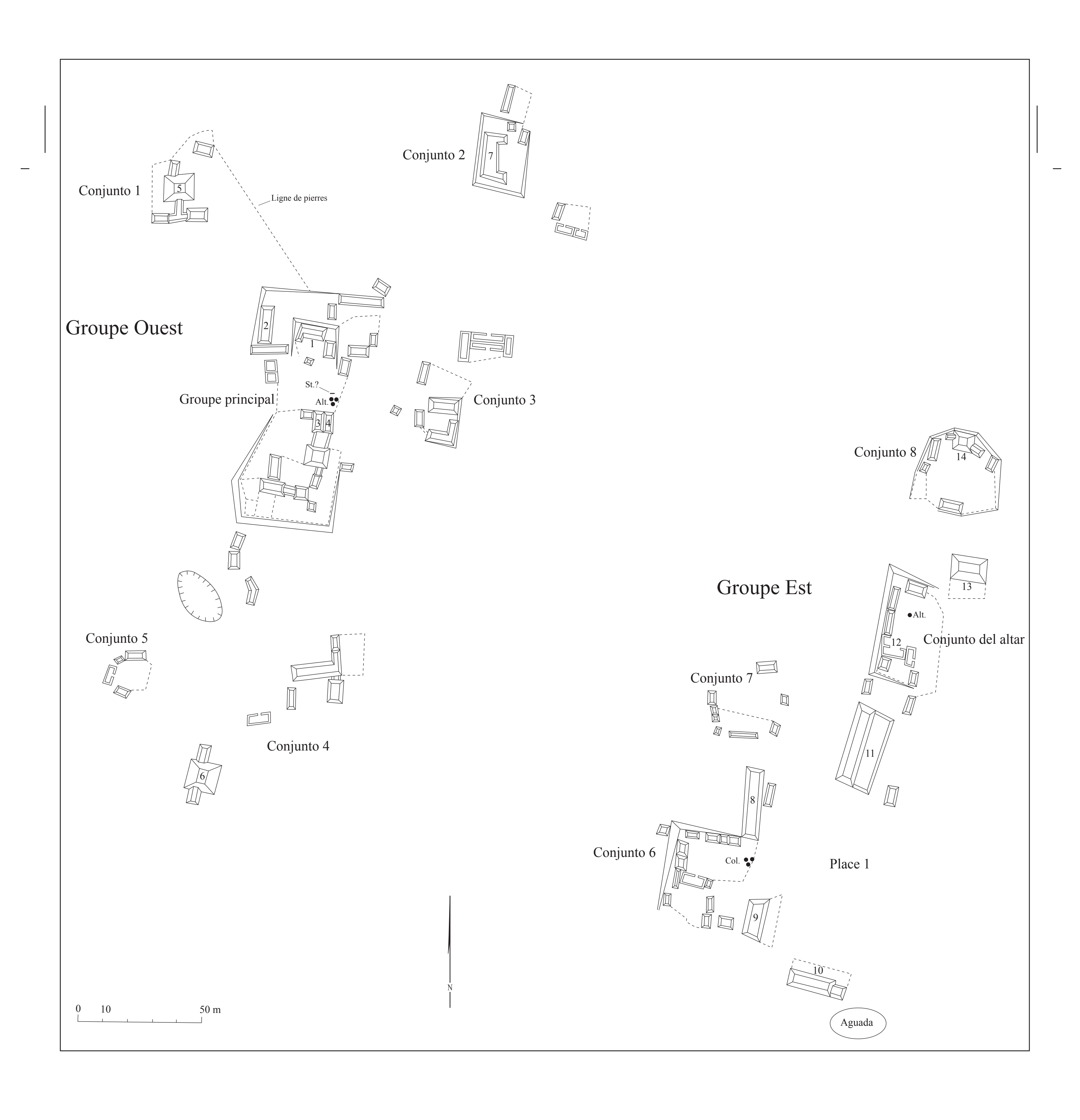
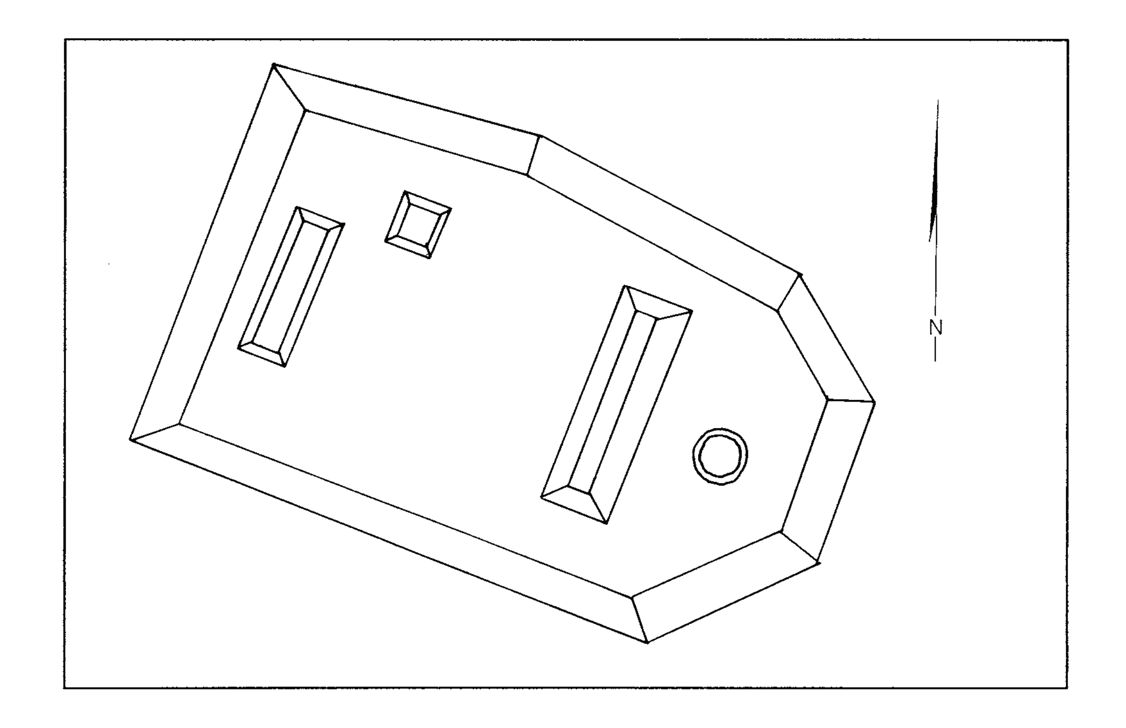


Fig. 106: Plan de Kay 1 (relevé et dessin: P. Nondédéo).



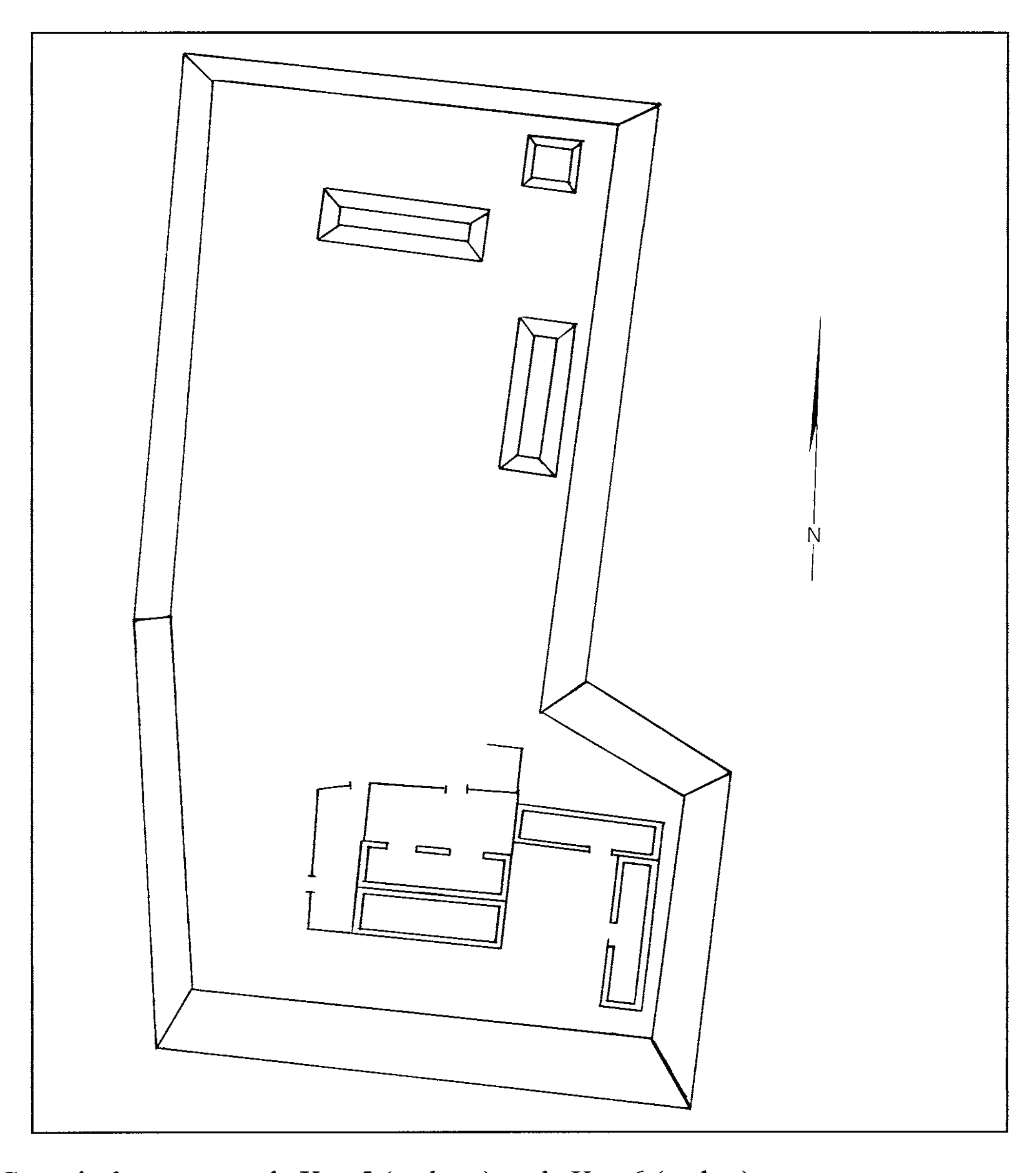


Fig. 107: Croquis des groupes de Kay 5 (en haut) et de Kay 6 (en bas).

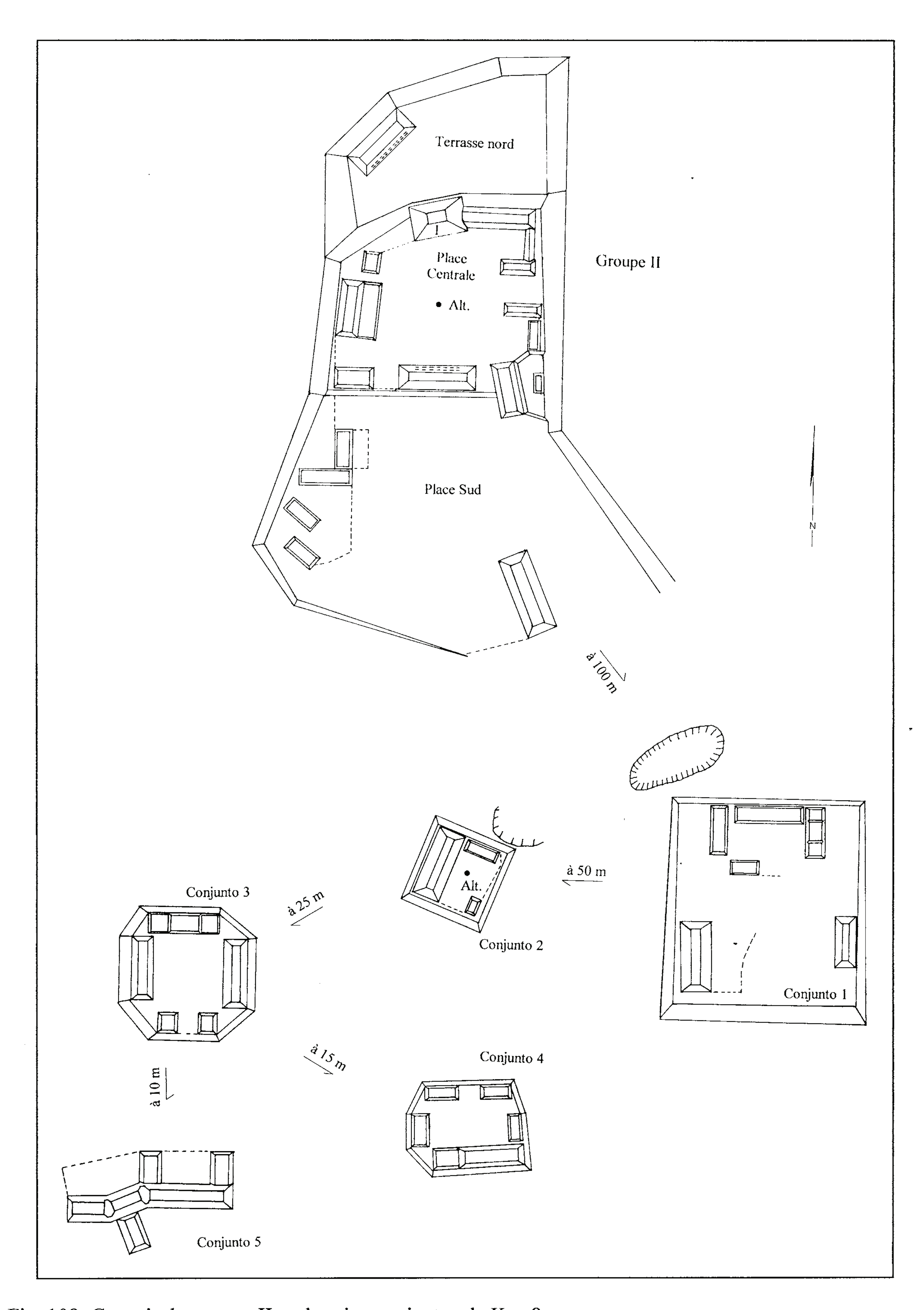
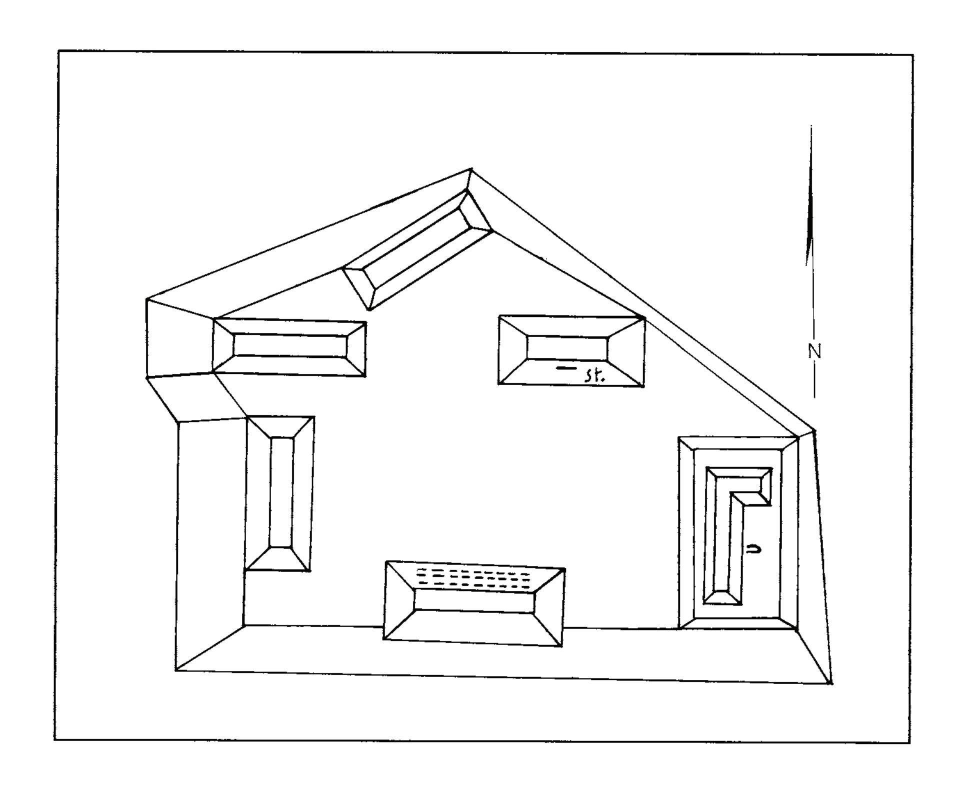


Fig. 108: Croquis du groupe II et des cinq conjuntos de Kay 8.



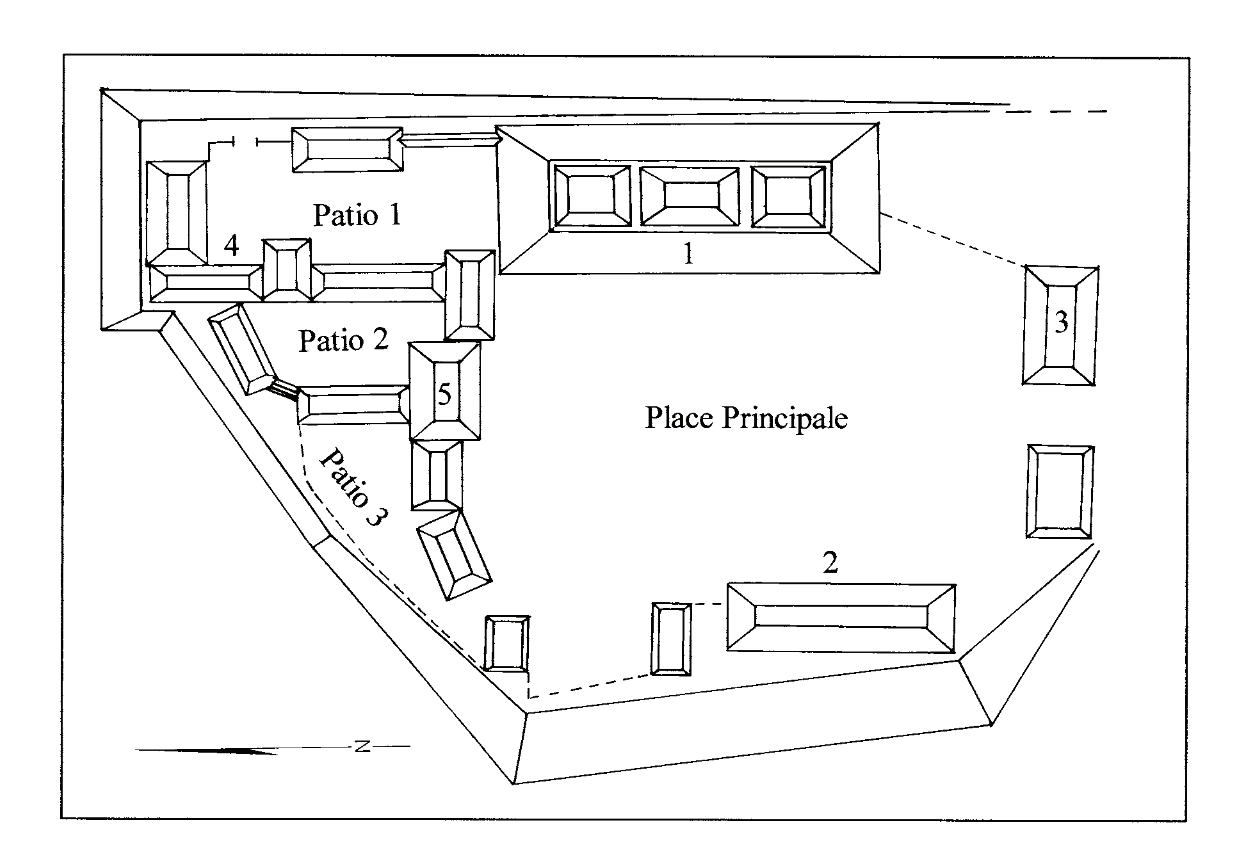
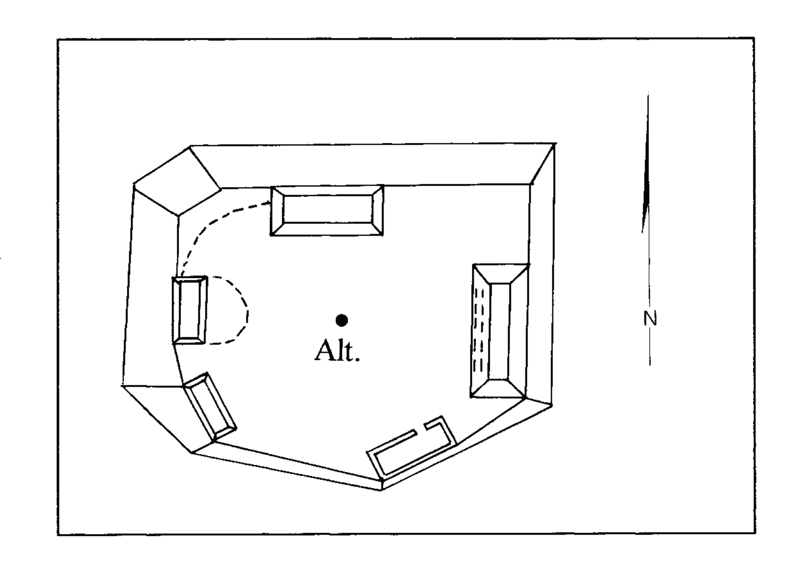


Fig. 109: Croquis des groupes de Kay 9 (en haut) et de Kay 10 (en bas).



à 150 m
N
1
Alt.
2
3
4
5
Groupe Principal

Fig. 110: Croquis des groupes de Kay 11 (en haut) et de Kay 12 (en bas).

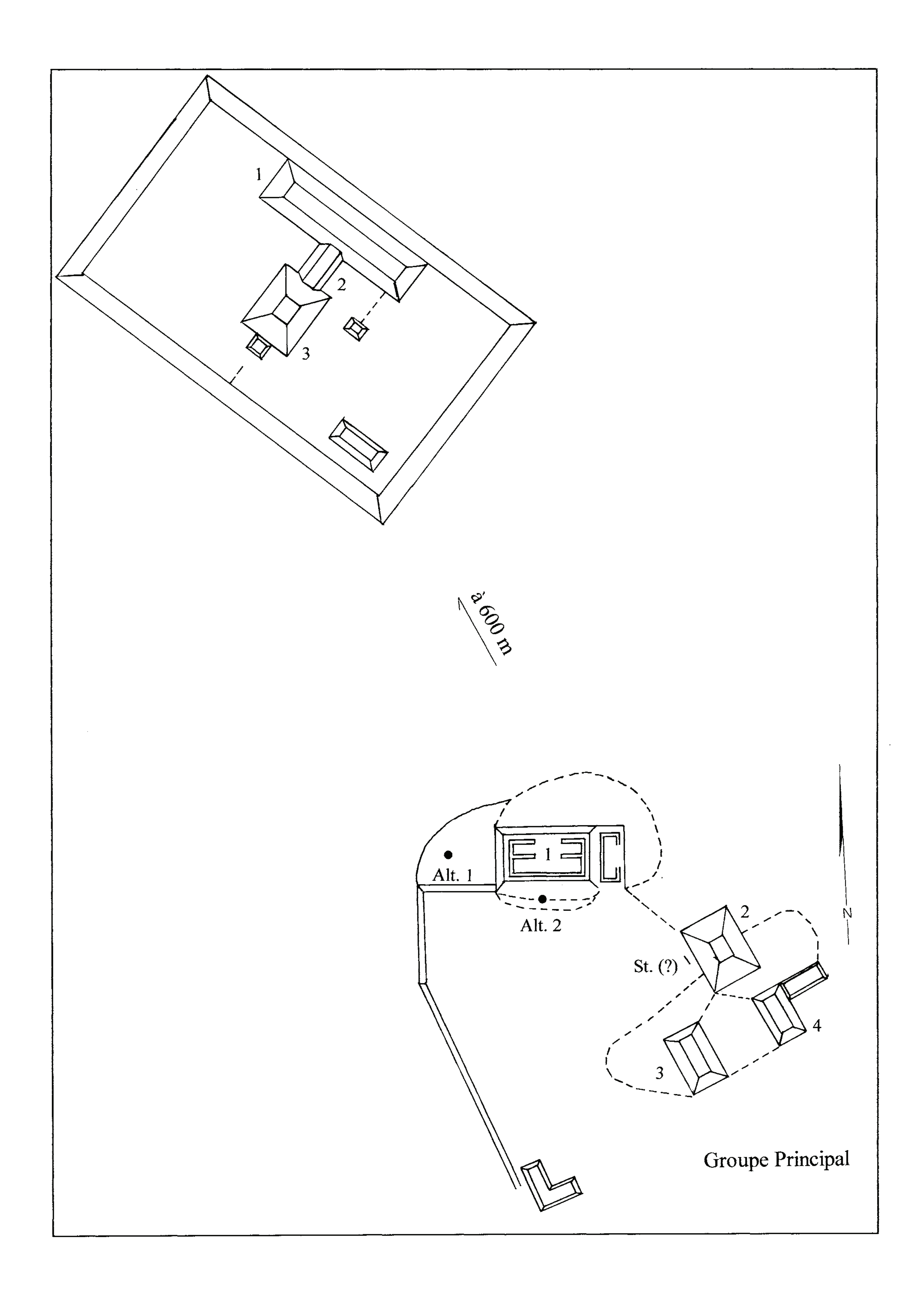


Fig. 111: Croquis des deux groupes de Kay 13.

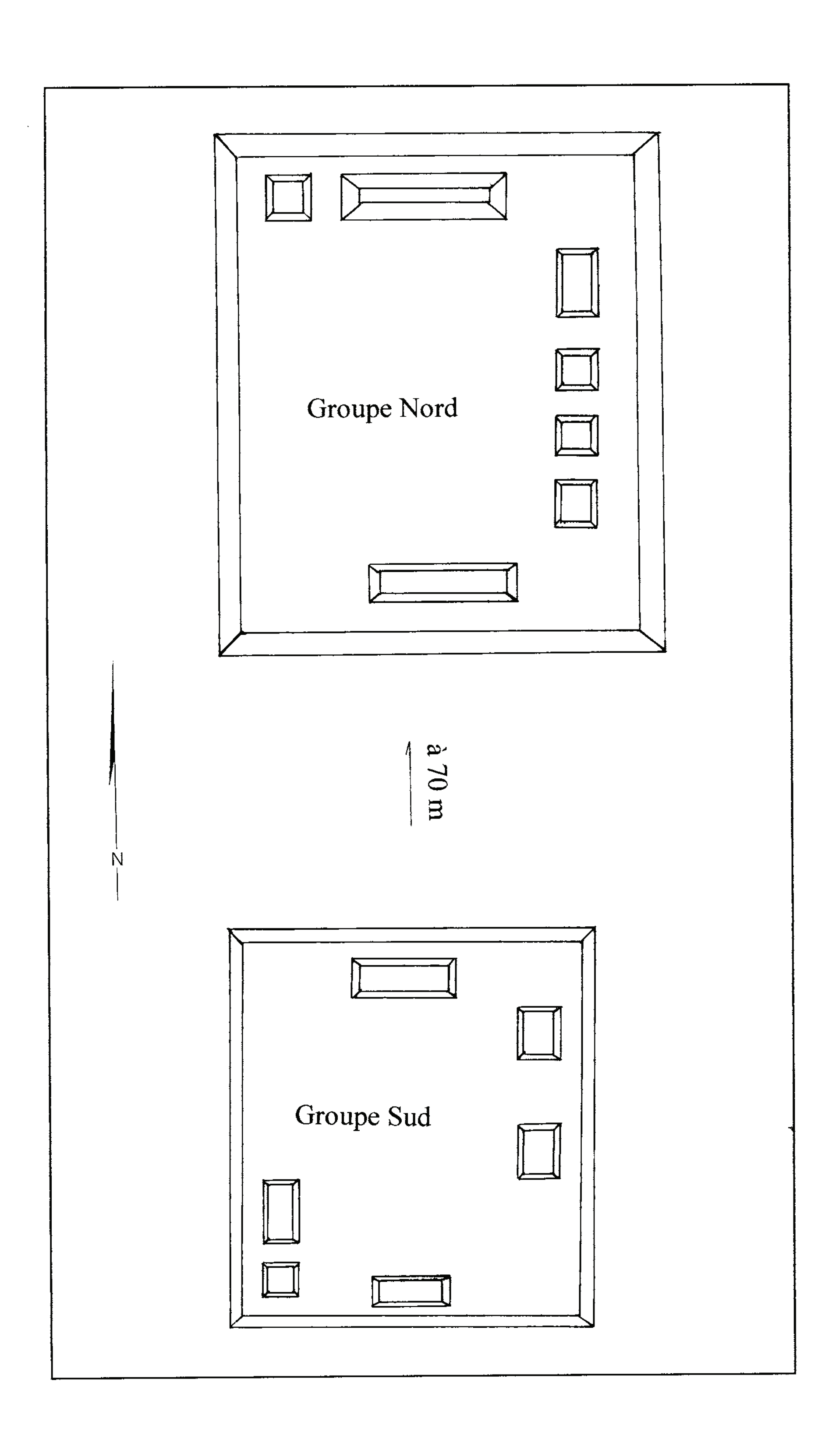


Fig. 112: Croquis des deux groupes de Kay 14.

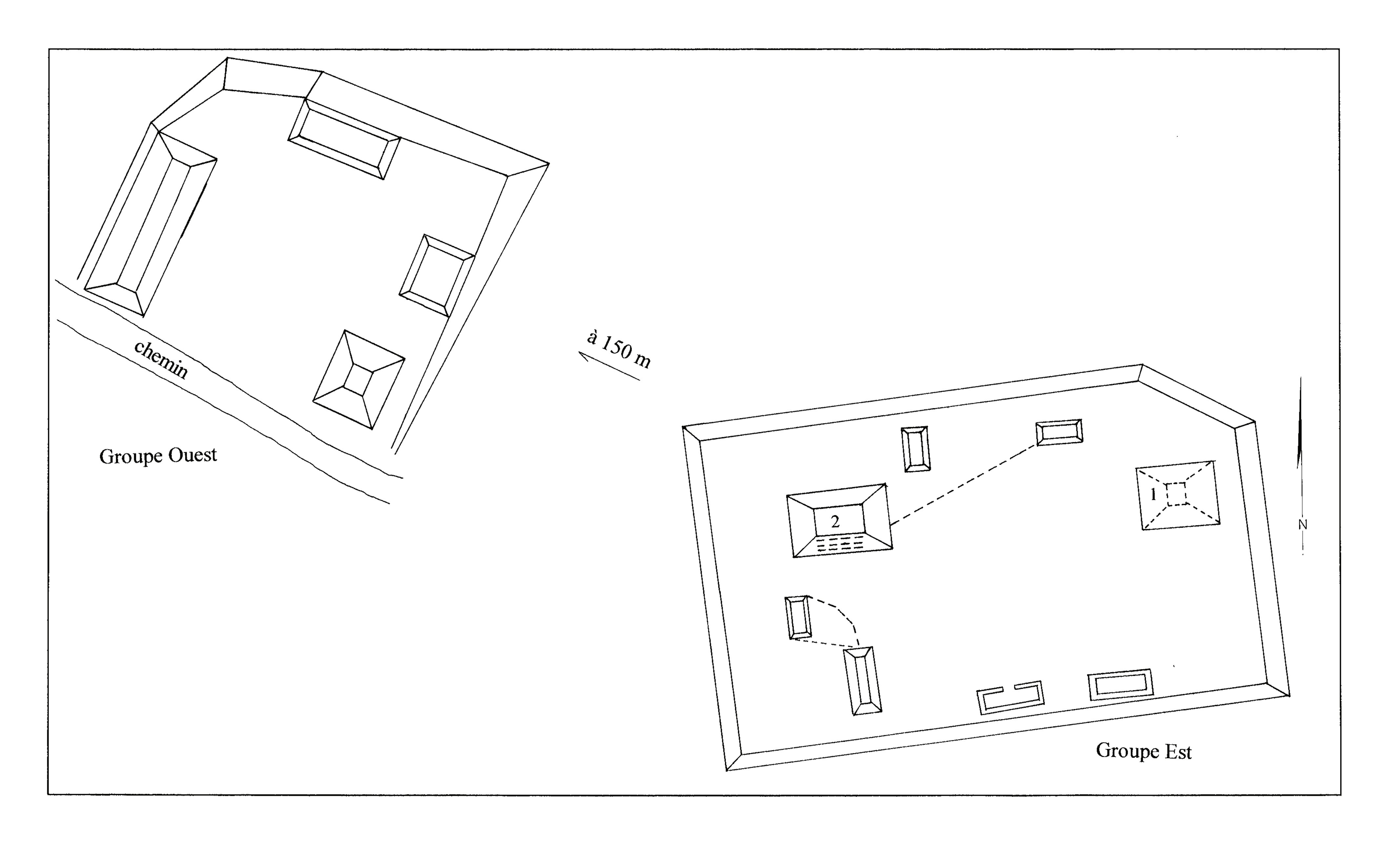
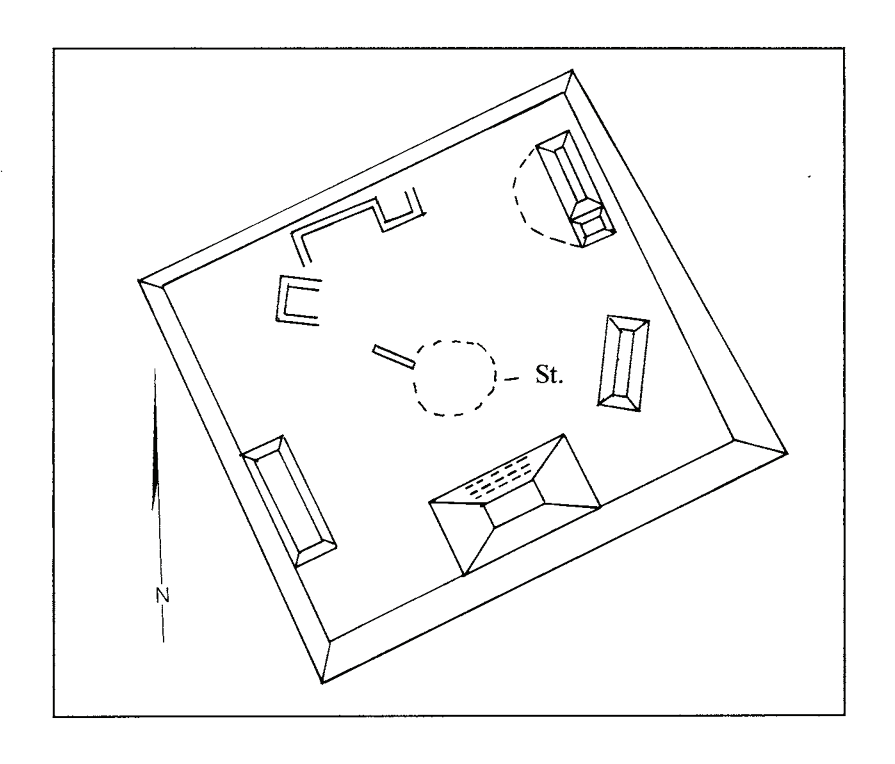


Fig. 113: Croquis des deux groupes de Kay 15.



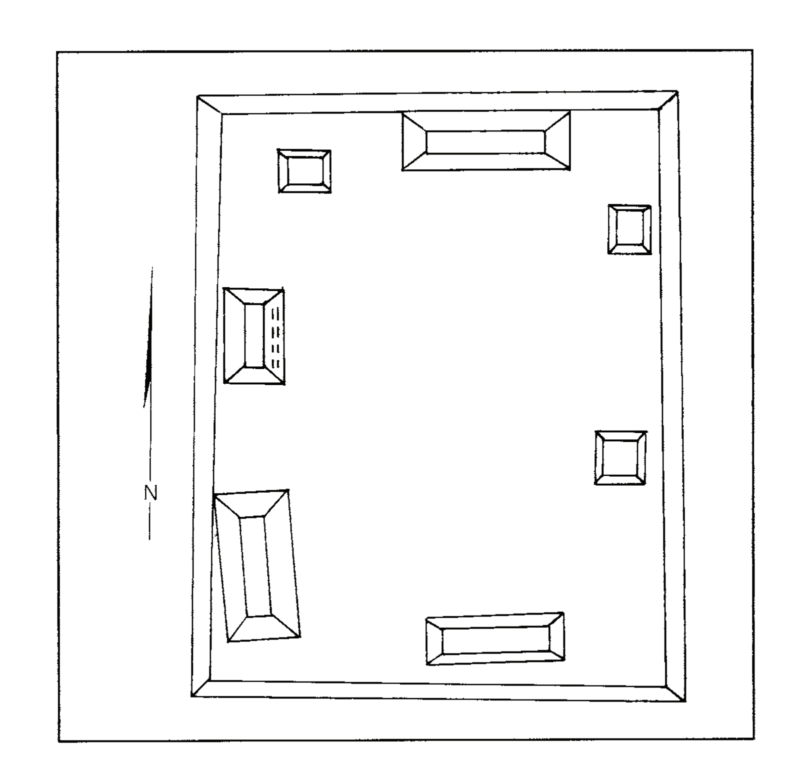


Fig. 114: Croquis des groupes de Kay 18 (en haut) et de Kay 19 (en bas).

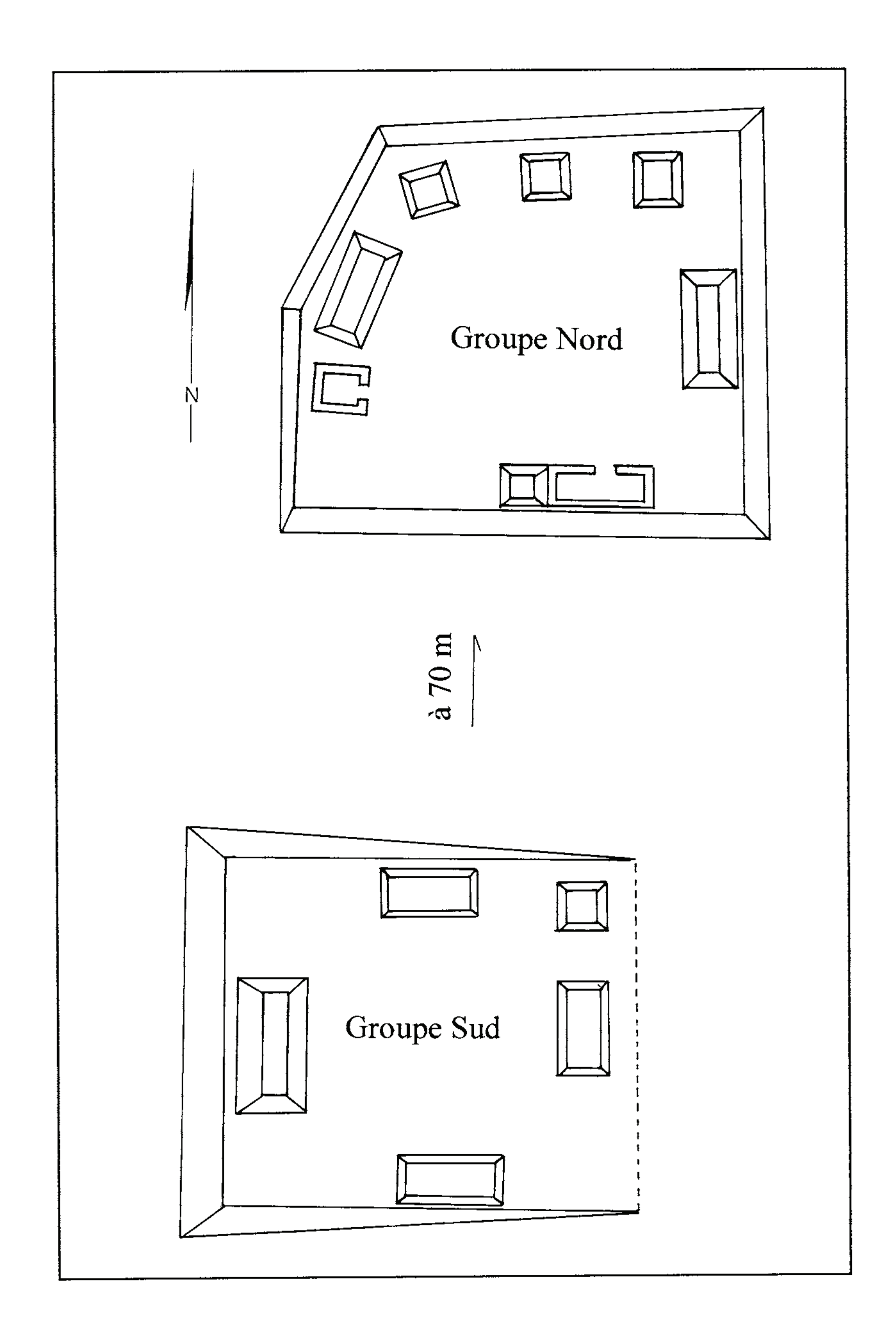


Fig. 115: Croquis des deux groupes de Kay 21.

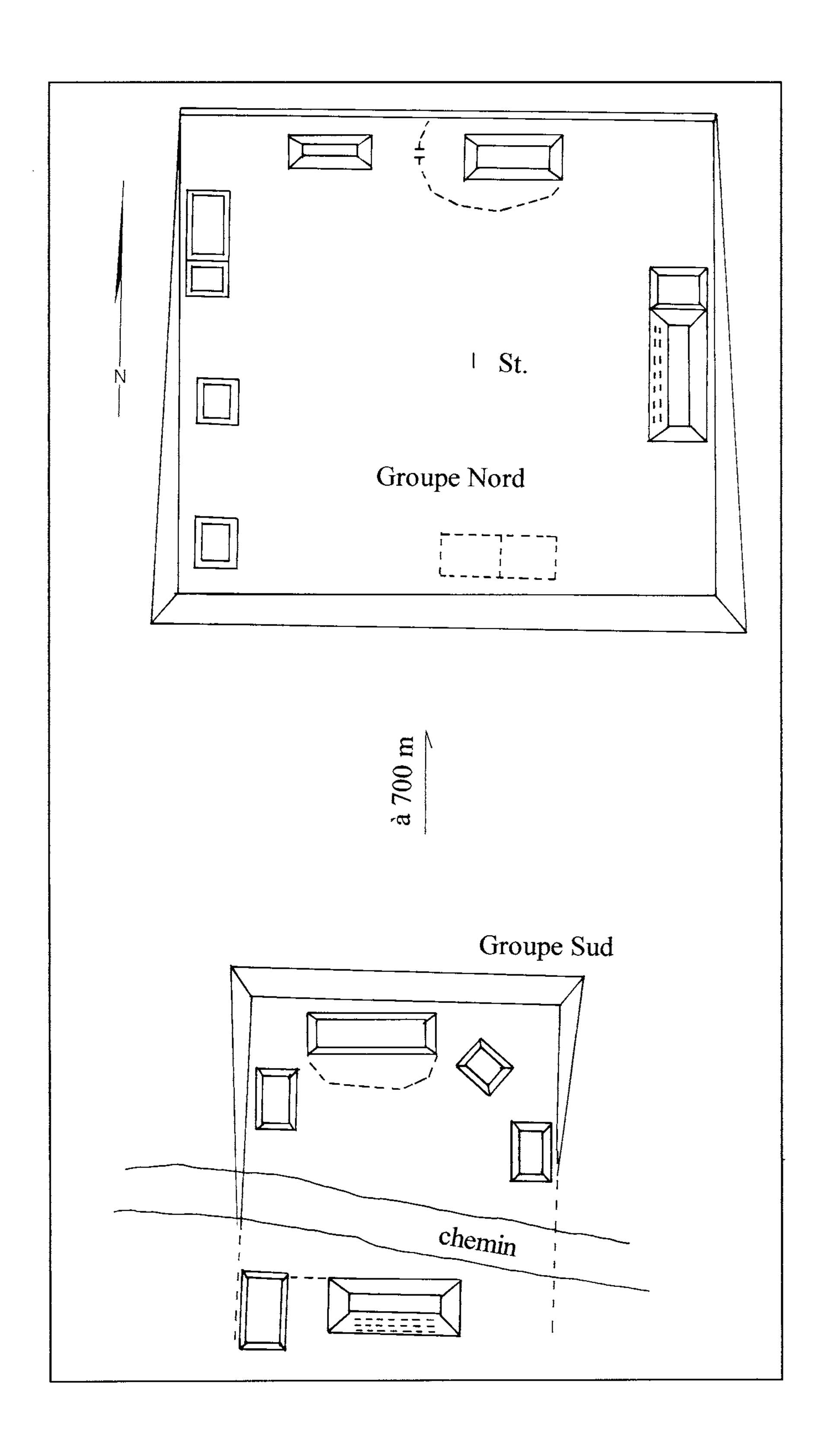
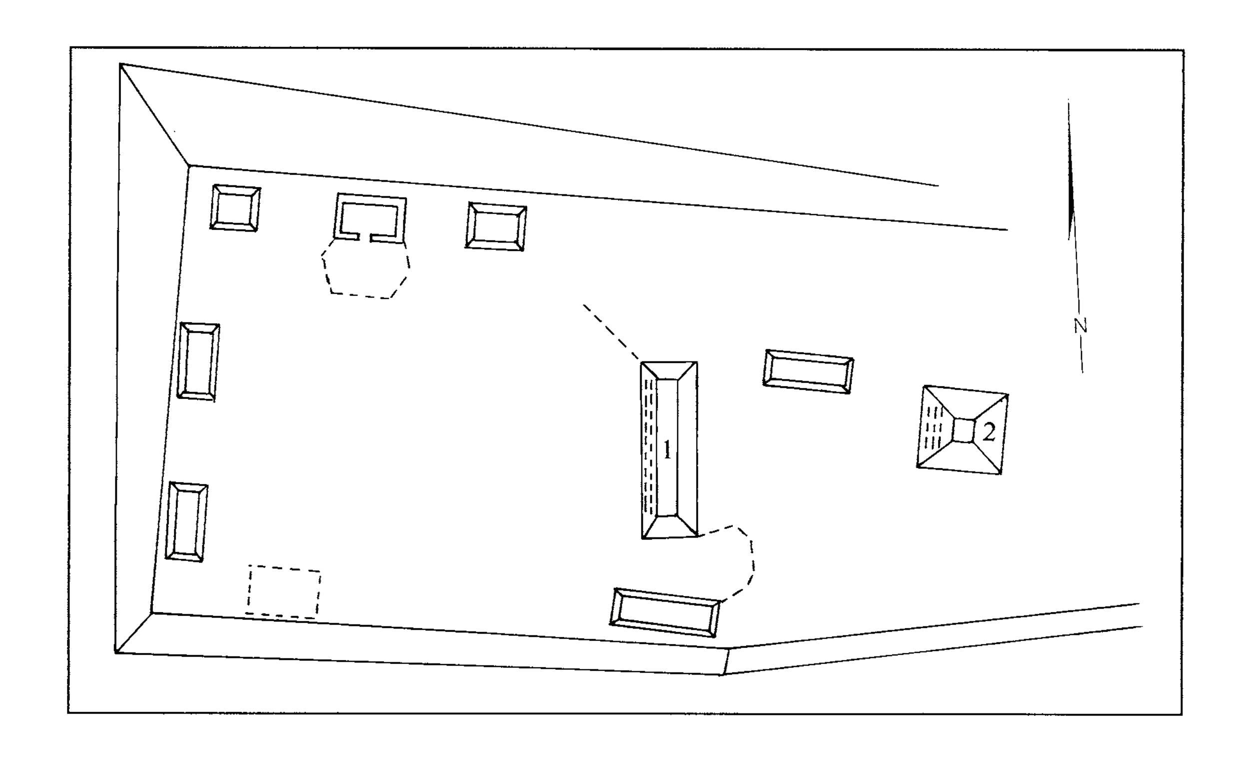


Fig. 116: Croquis des groupes de Kay 23 et de Kay 23b.



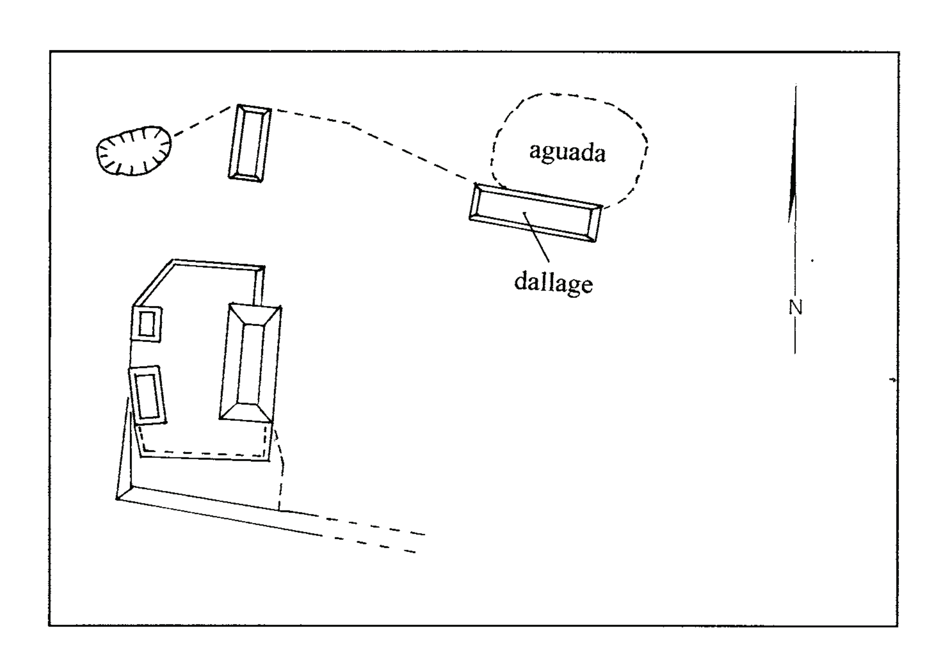


Fig. 117: Croquis des groupes de Kay 24 (en haut) et de Kay 25 (en bas).

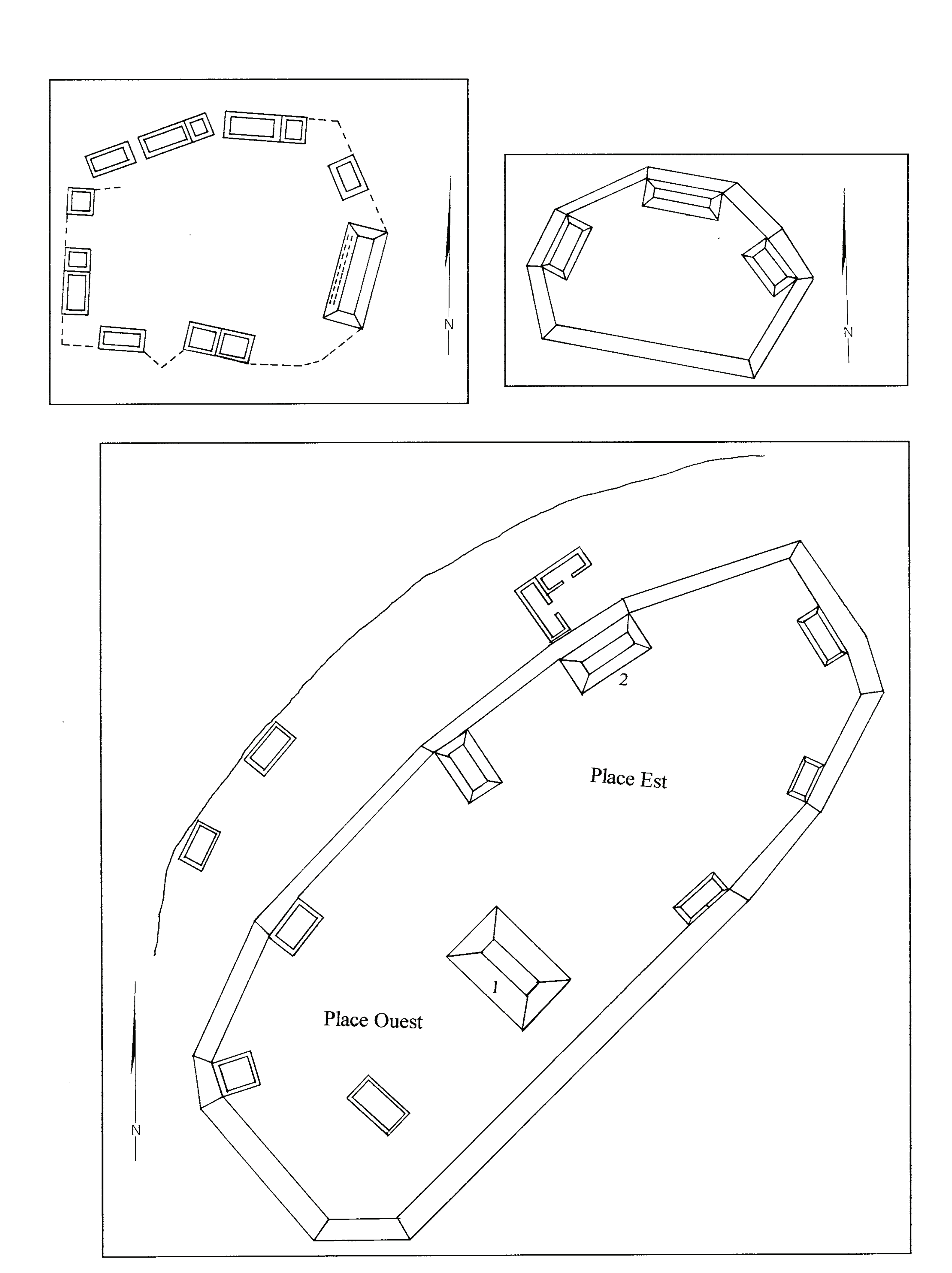


Fig. 118: Croquis des groupes de Kay 26 (en haut, gauche), de Kay 28 (en haut, droite) et de Kay 27 (en bas).

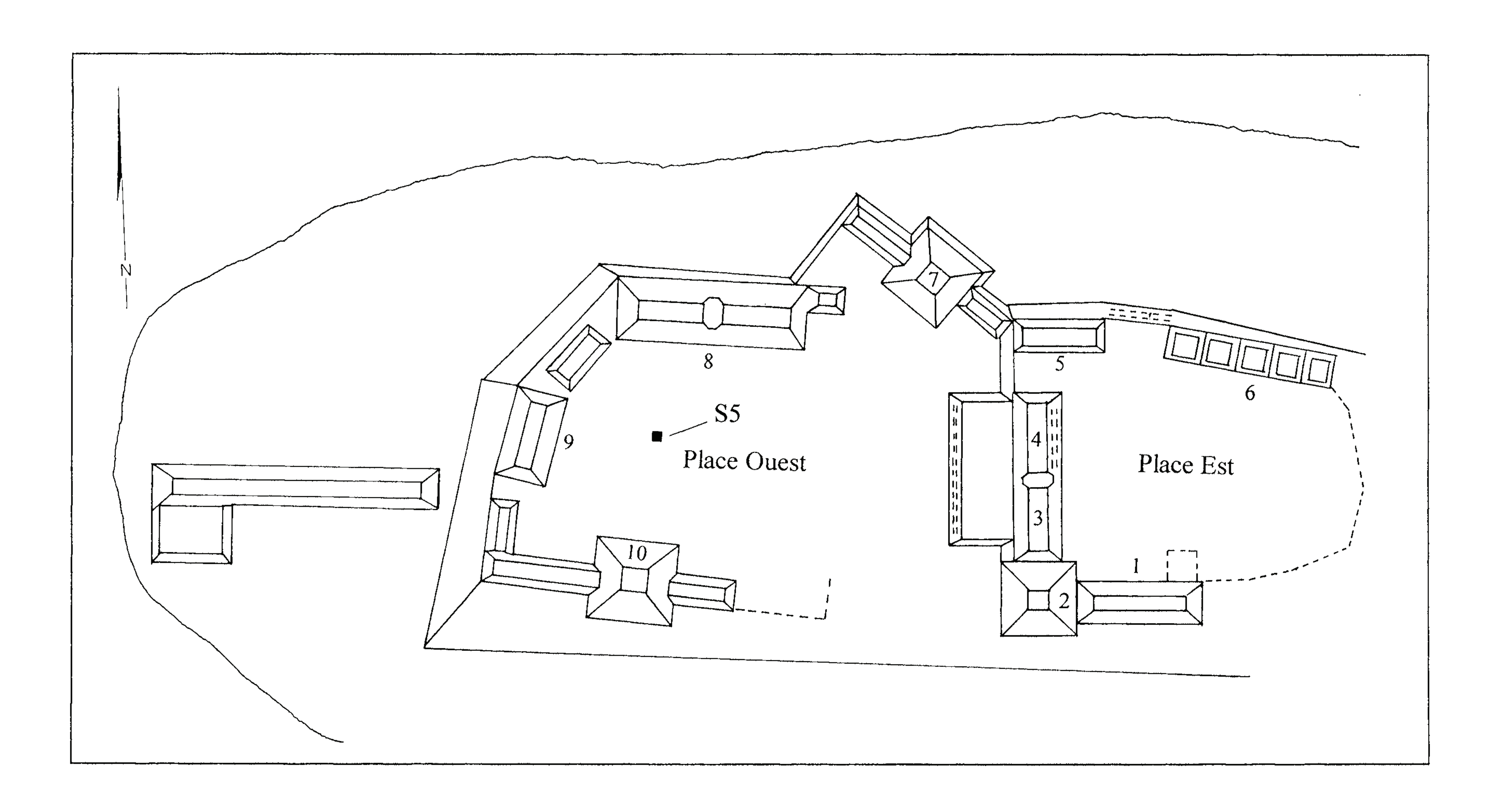
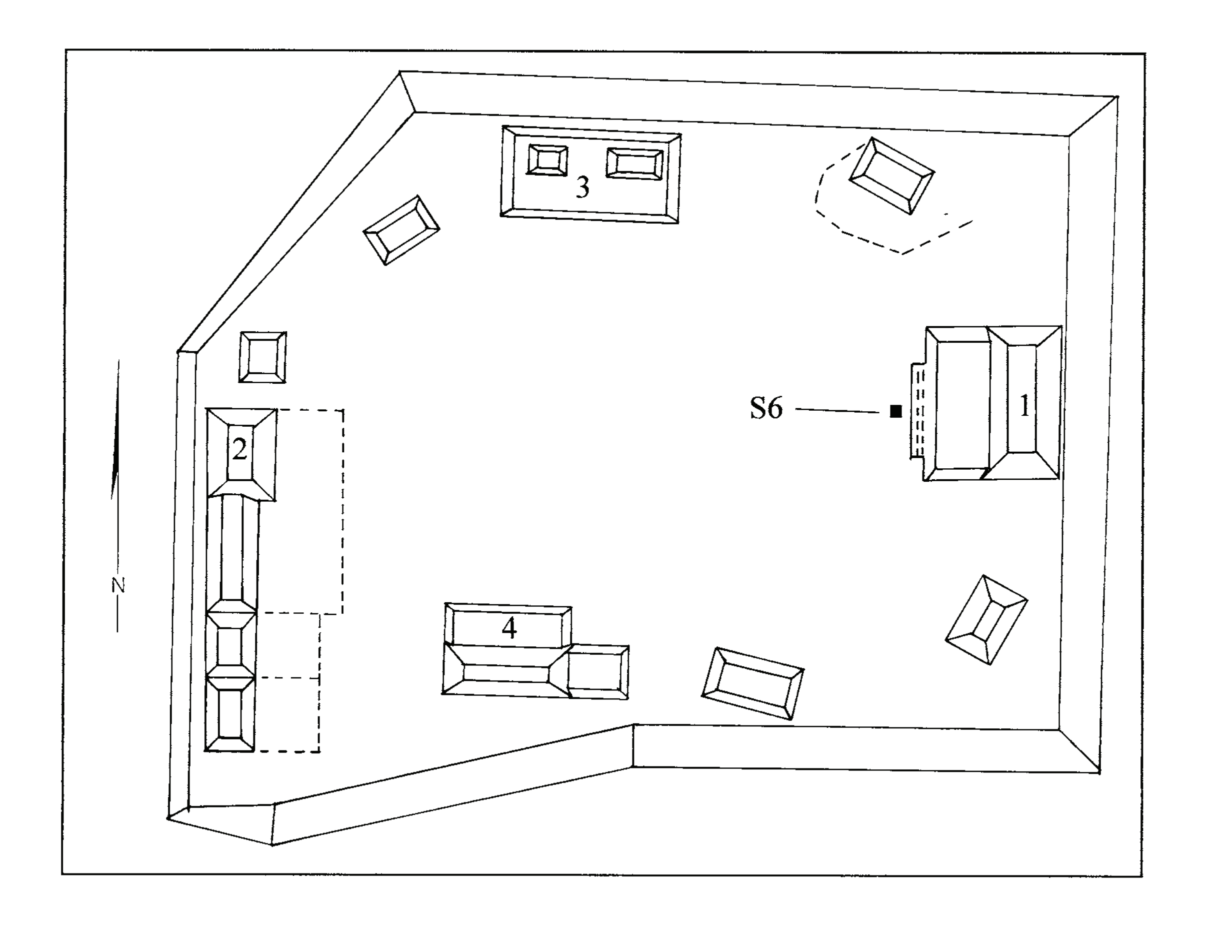


Fig. 119: Croquis du site de Kay 29 localisant l'emplacement du sondage 5 (P. Nondédéo).



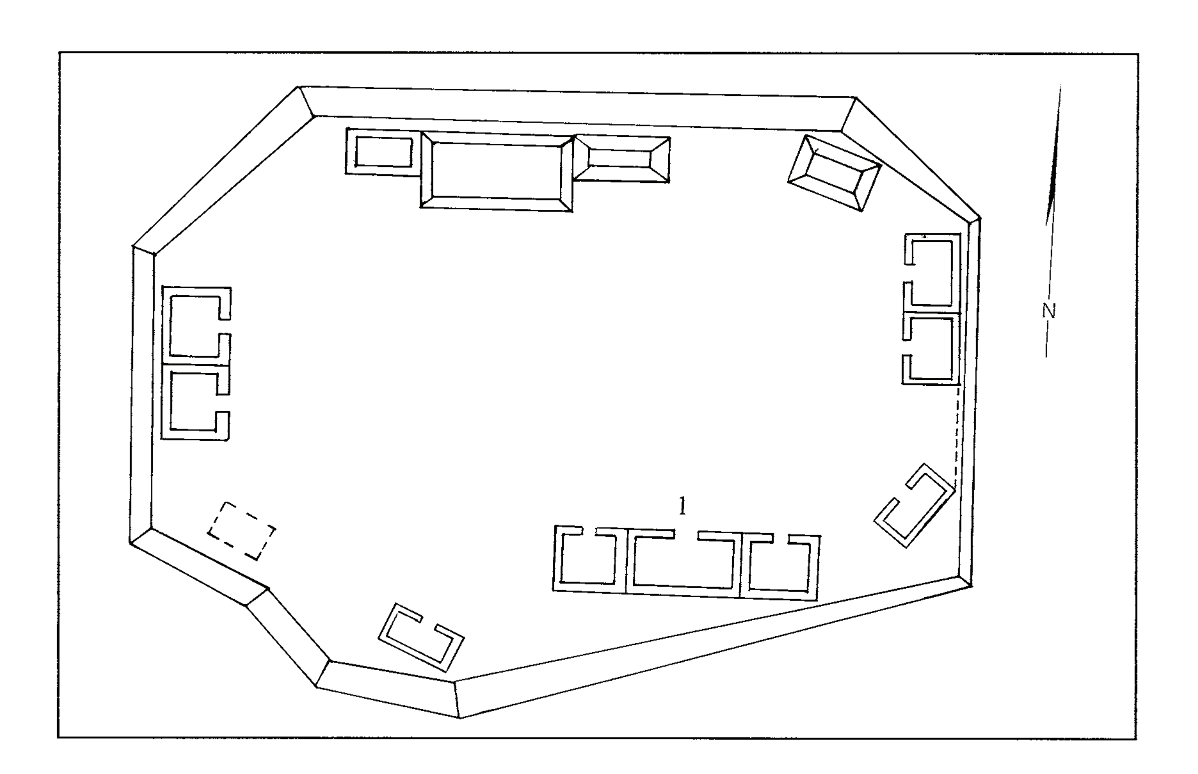


Fig. 120: Croquis du groupe de Km 120-4 localisant l'emplacement du sondage 6 (en haut) et du groupe de Km 120-5 (en bas).

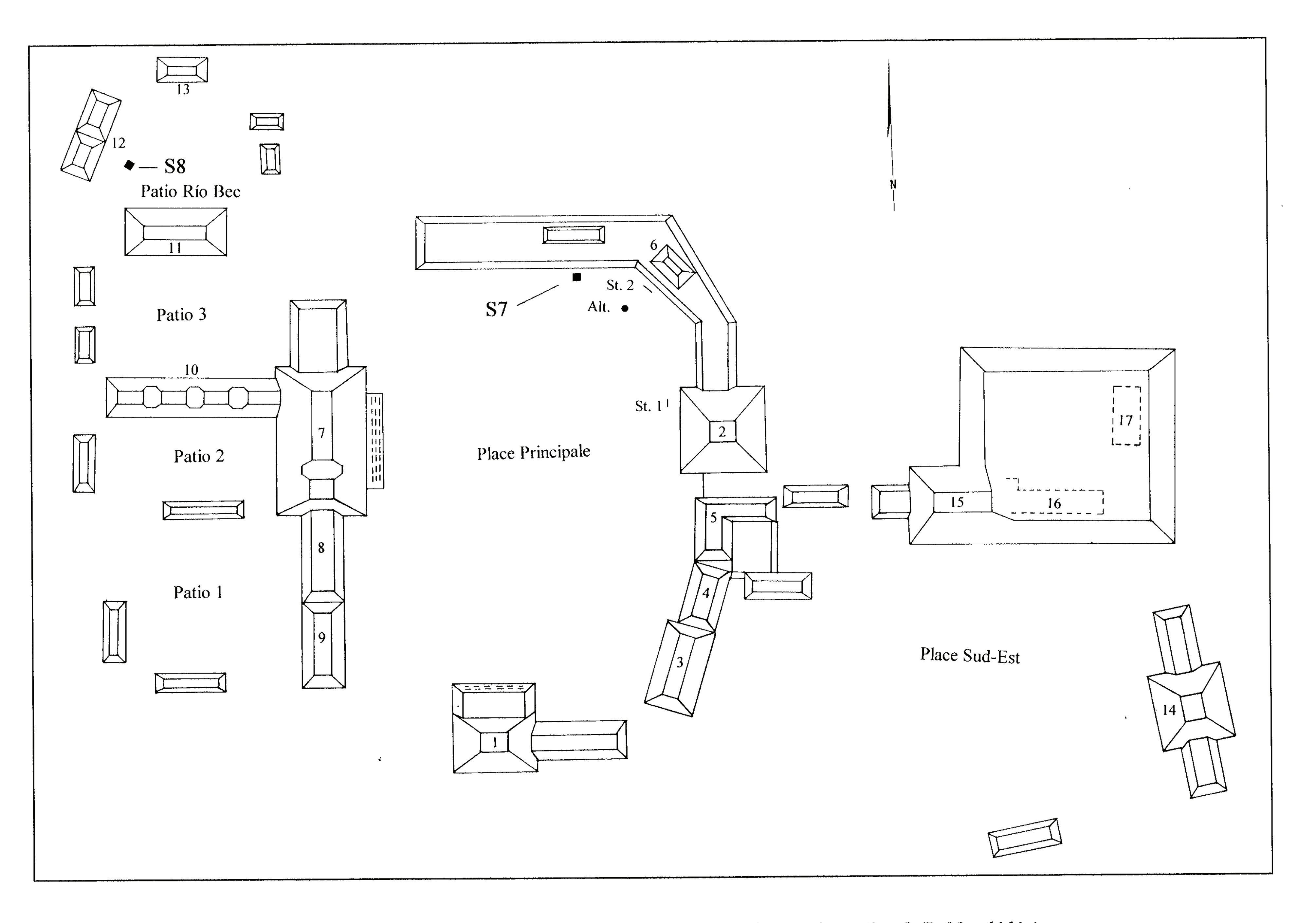


Fig. 121: Croquis du site de Morelia localisant l'emplacement des sondages 7 et 8 (P. Nondédéo).

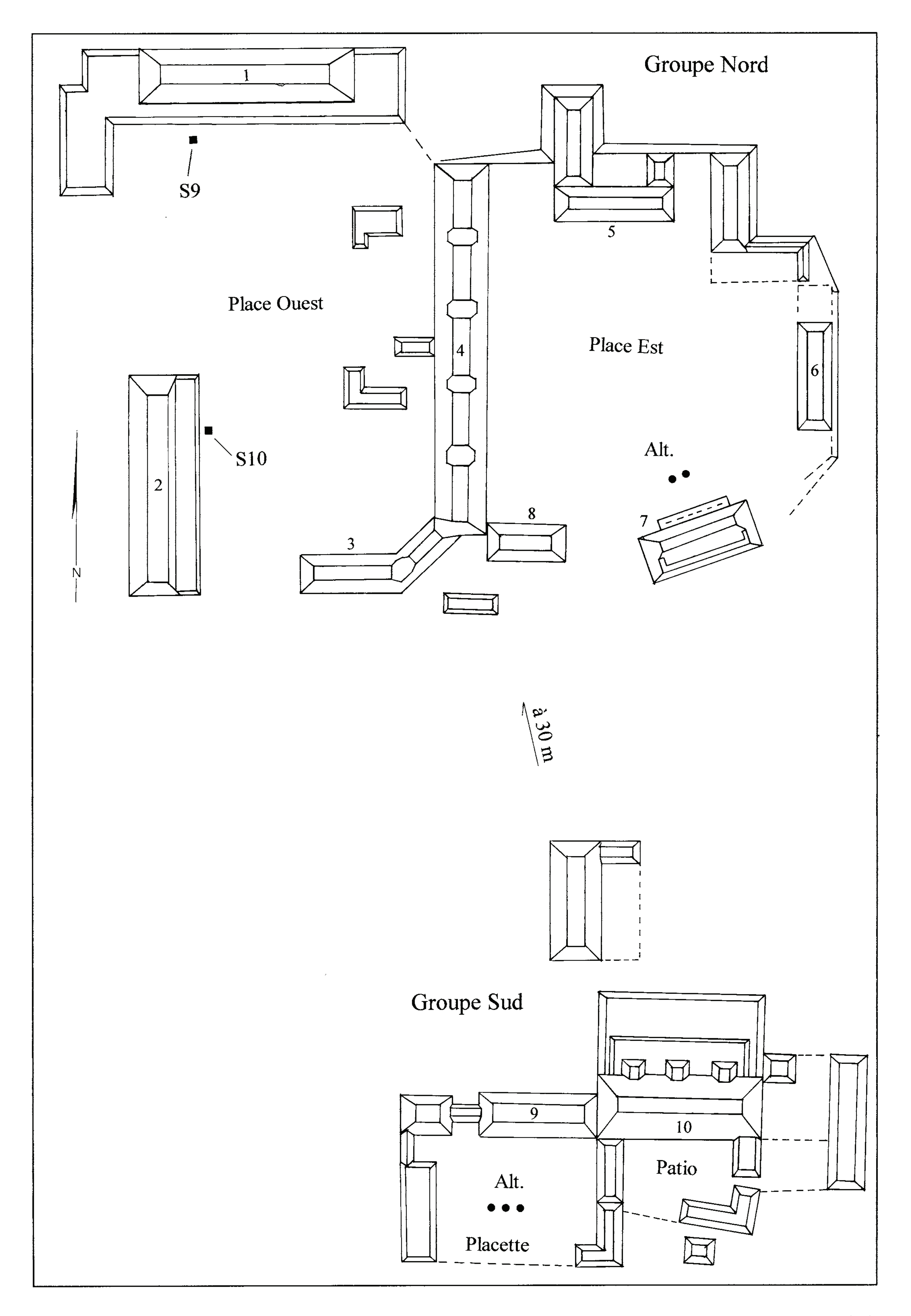


Fig. 122: Croquis des deux groupes de Zap 3 localisant l'emplacement des sondages 9 et 10 (P. Nondédéo).

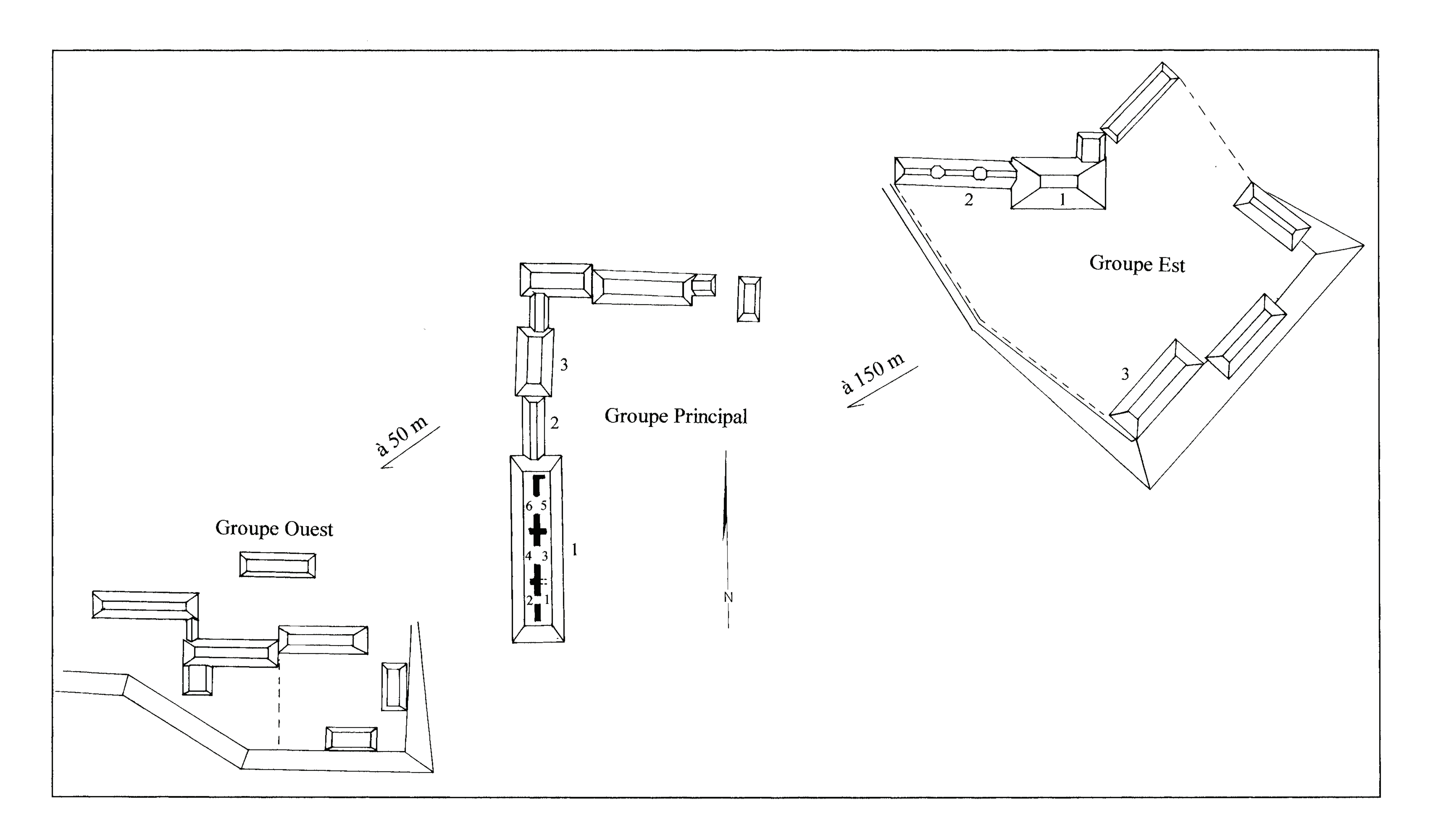
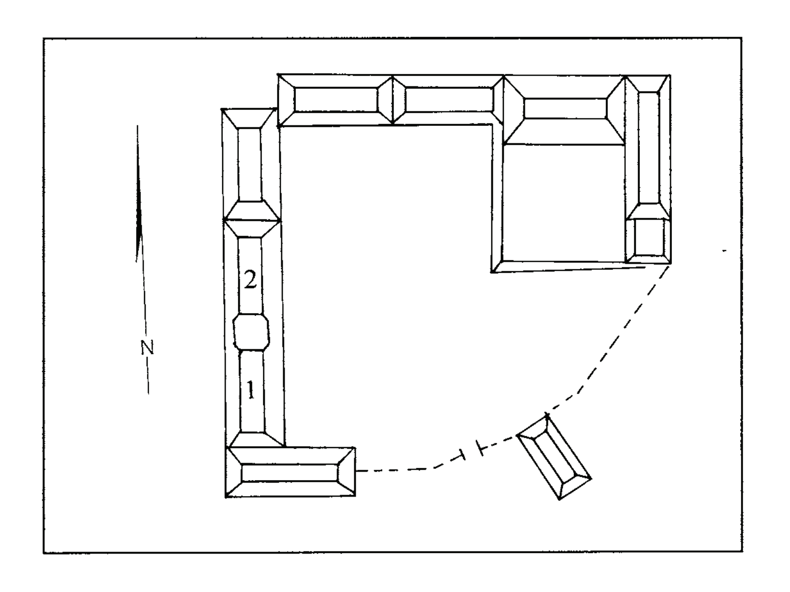


Fig. 123: Croquis des trois groupes de Zap 9.



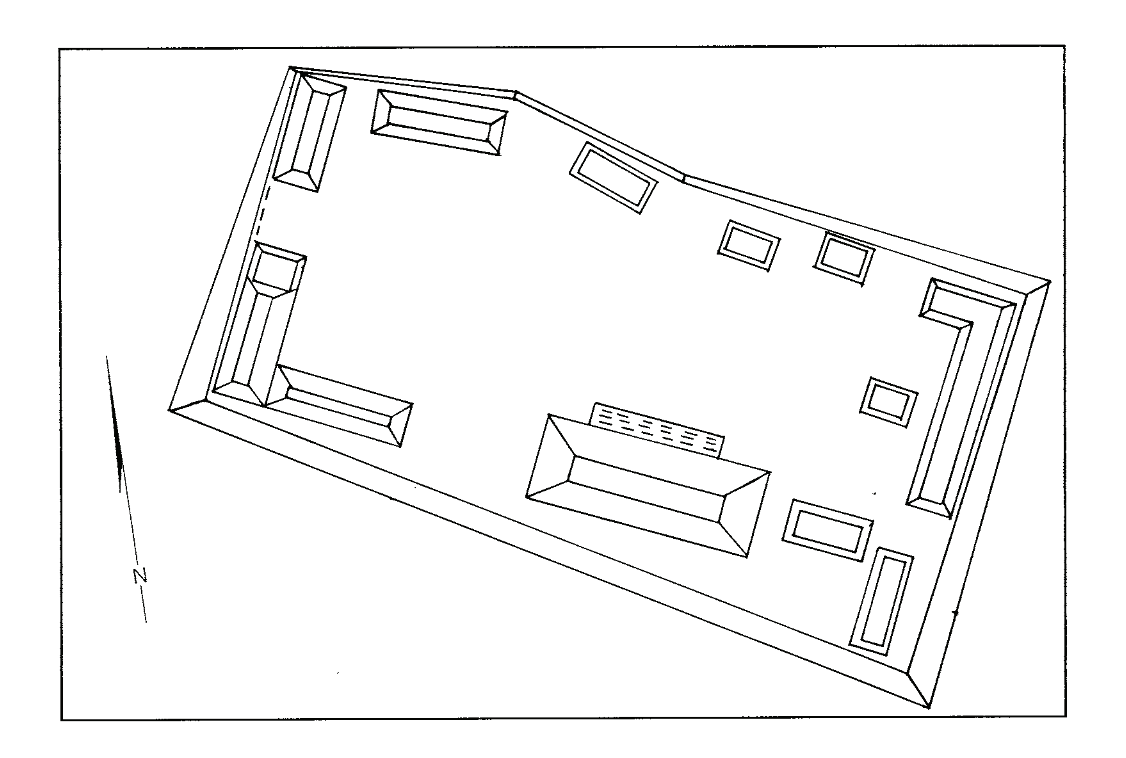


Fig. 124: Croquis des groupes de Zap 1 (en haut) et de Zap 4 (en bas).

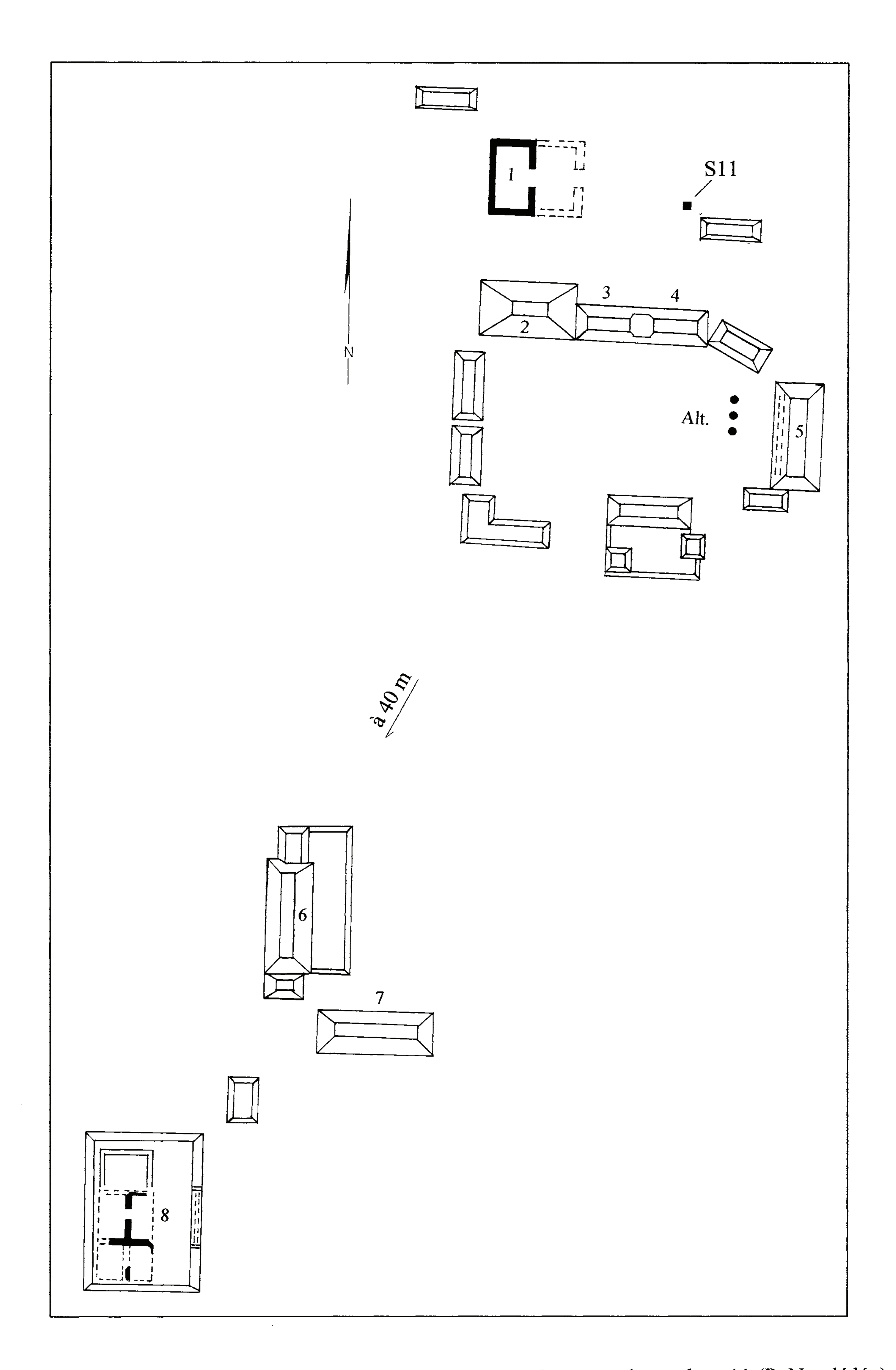


Fig. 125: Croquis des deux groupes de Zap 2 localisant l'emplacement du sondage 11 (P. Nondédéo).

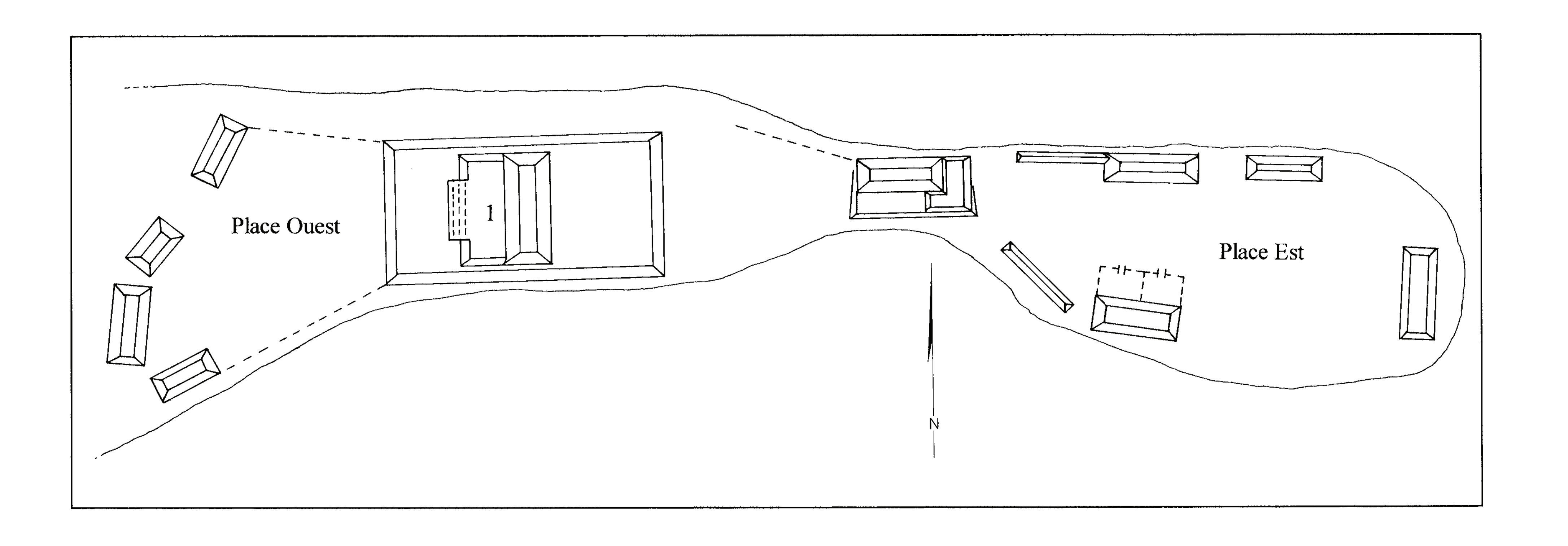


Fig. 126: Croquis de Zap 6.

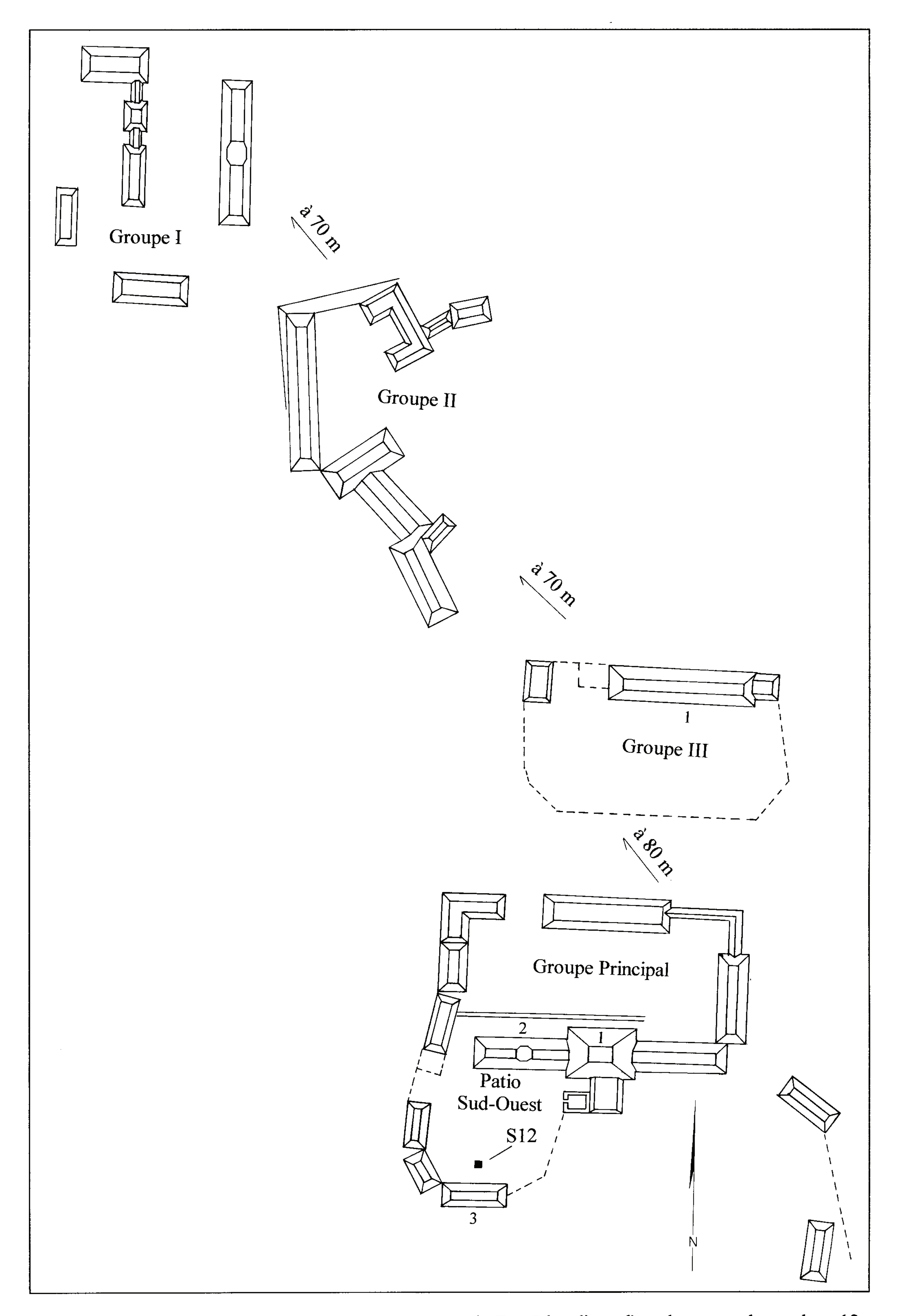


Fig. 127: Croquis de localisation des quatre groupes de Zap 7 localisant l'emplacement du sondage 12.

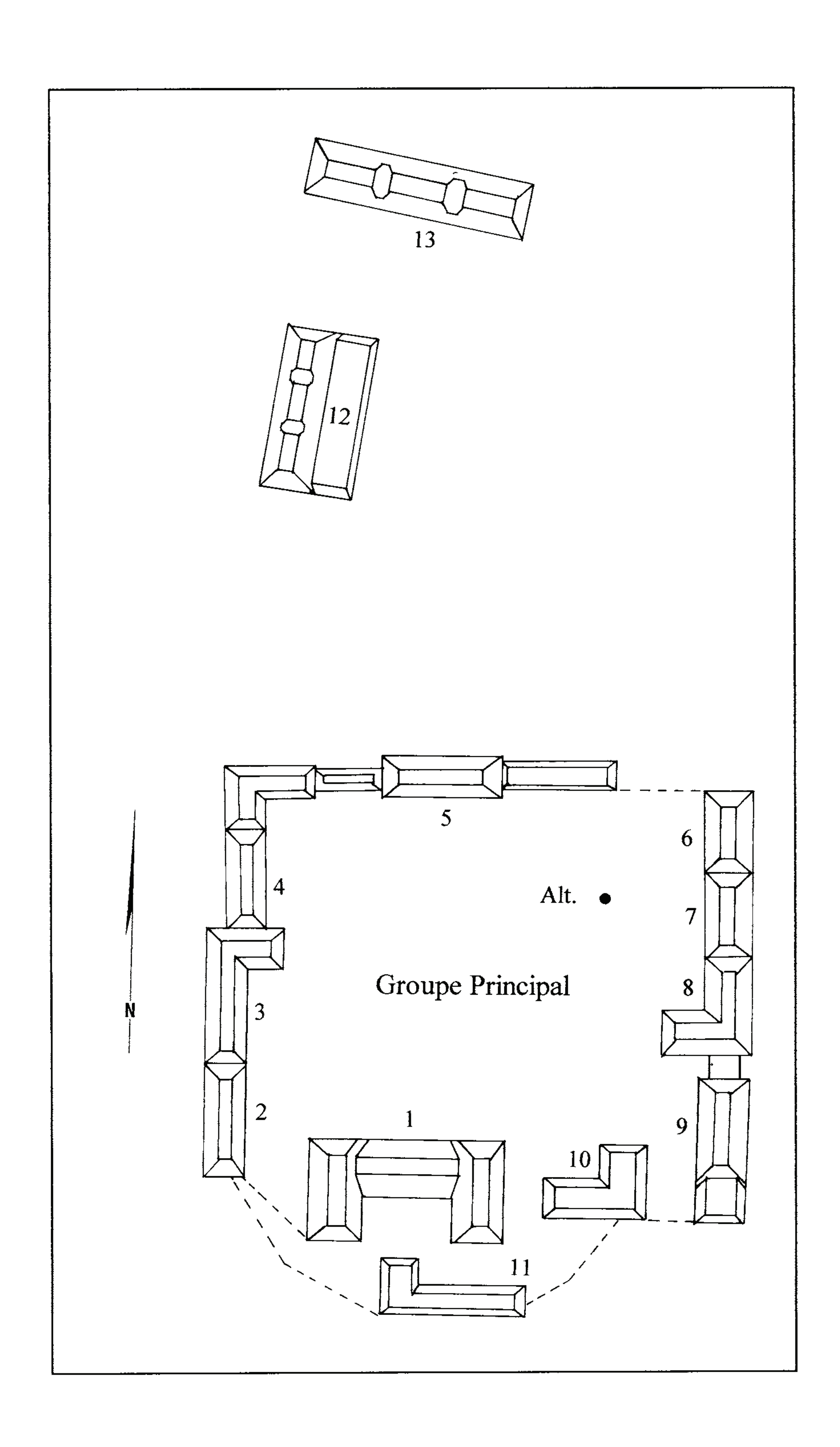


Fig. 128: Croquis du groupe de Zap 8.

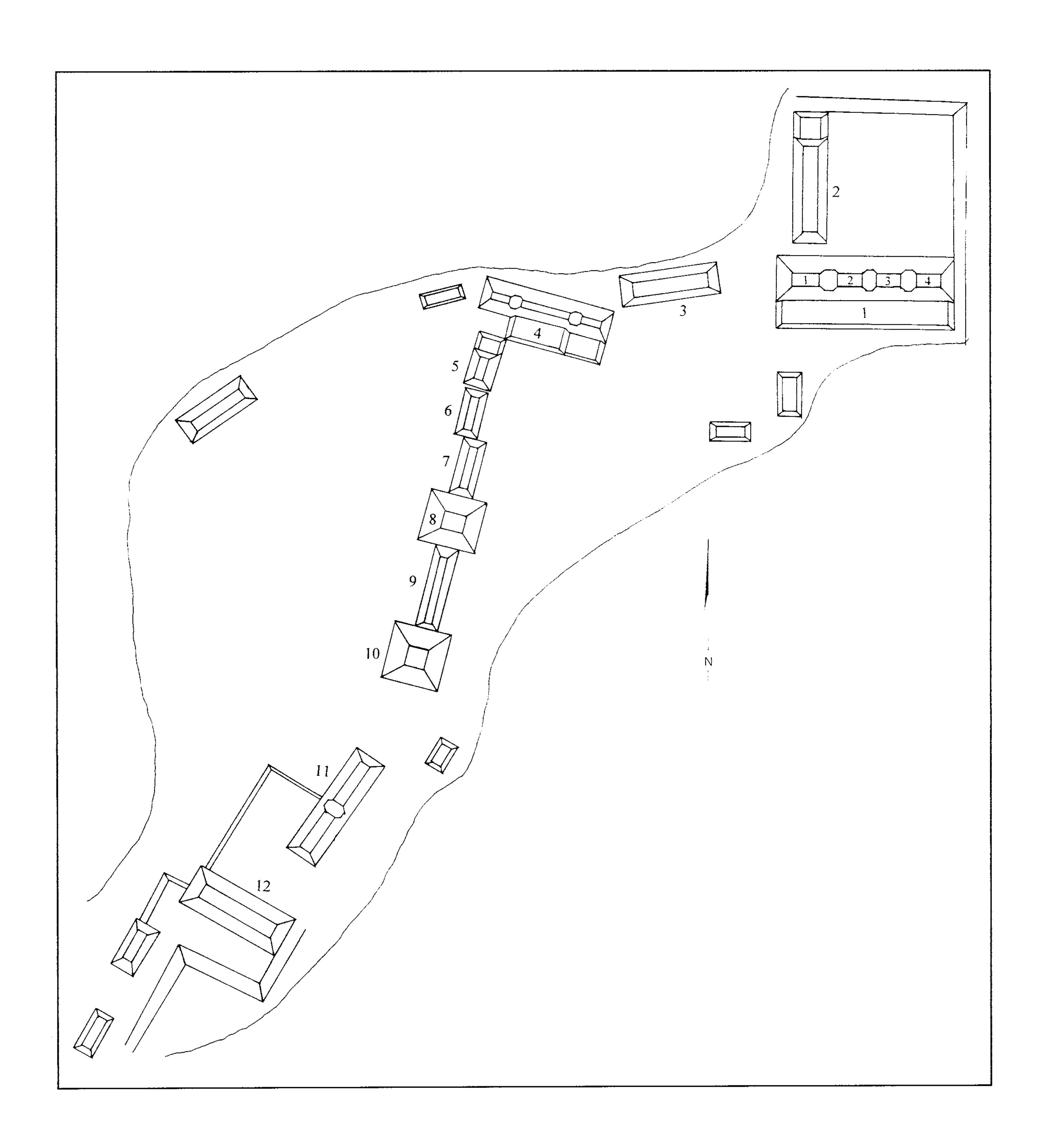
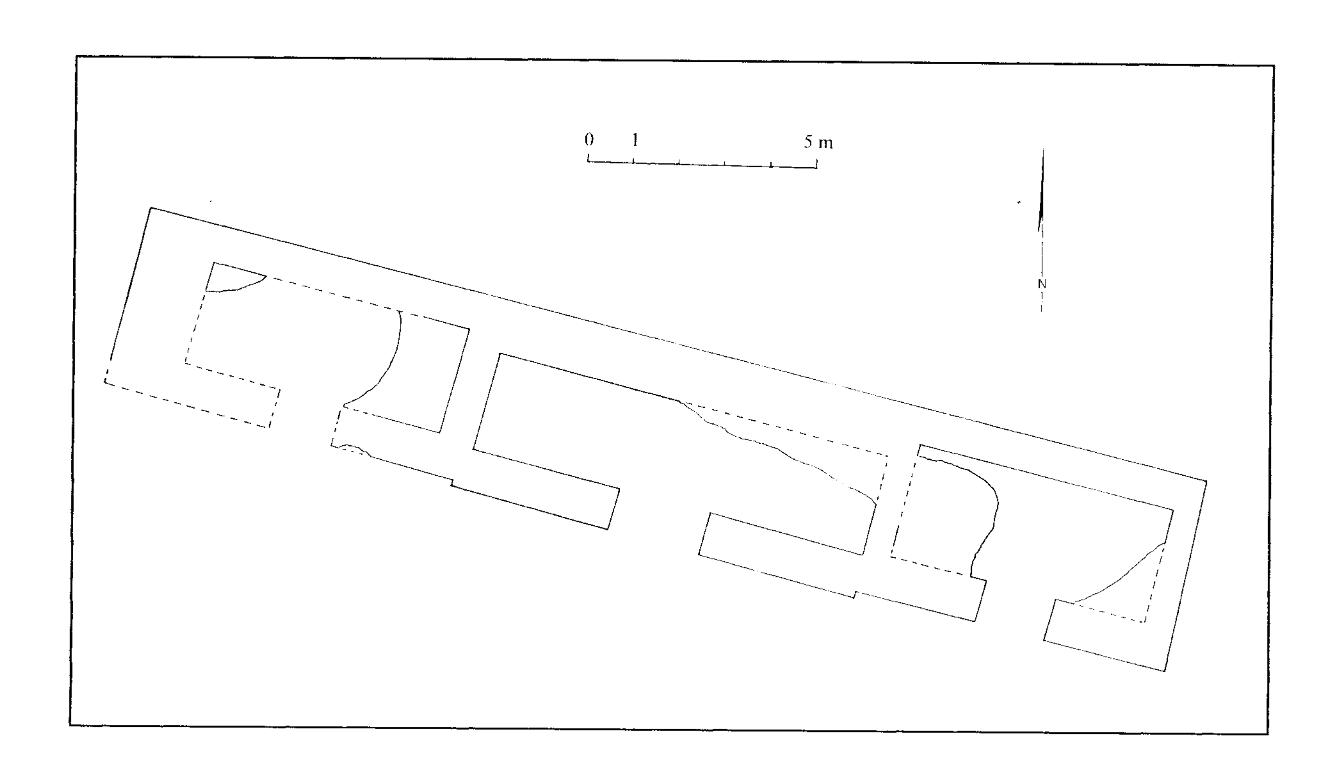


Fig. 129: Croquis de Zap 5.



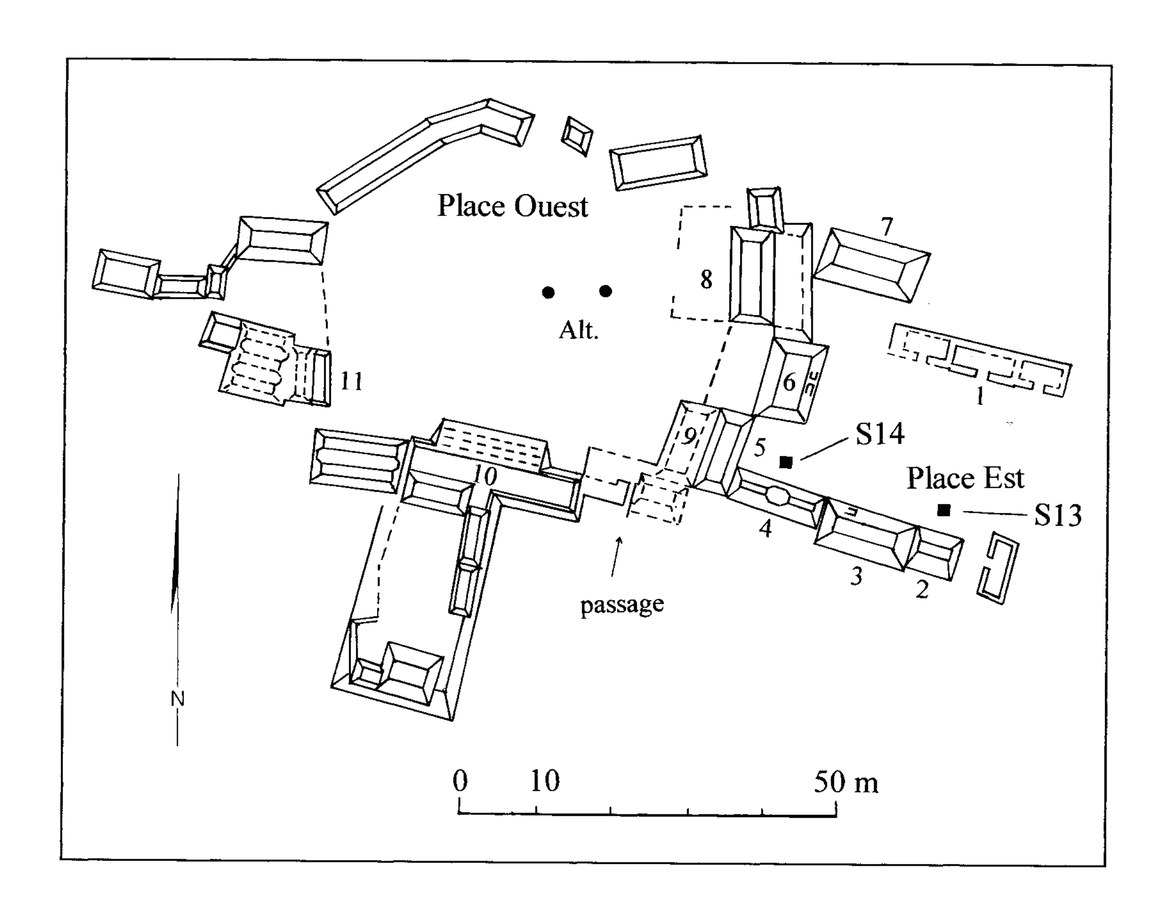
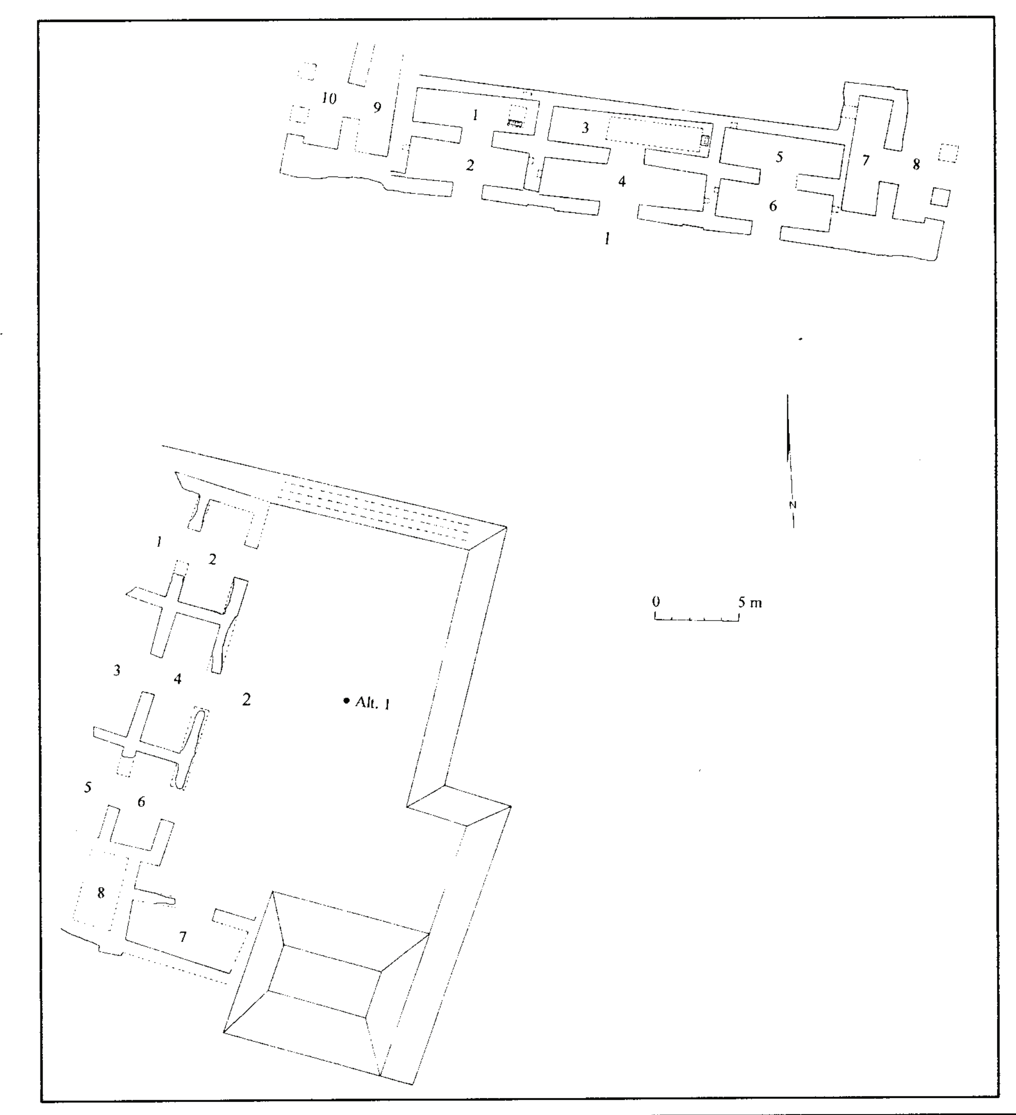


Fig. 130: Plan de la structure 1 de Mr 1 (en haut) et plan du groupe de Mr 1 localisant l'emplacement des sondages 13 et 14 (en bas).



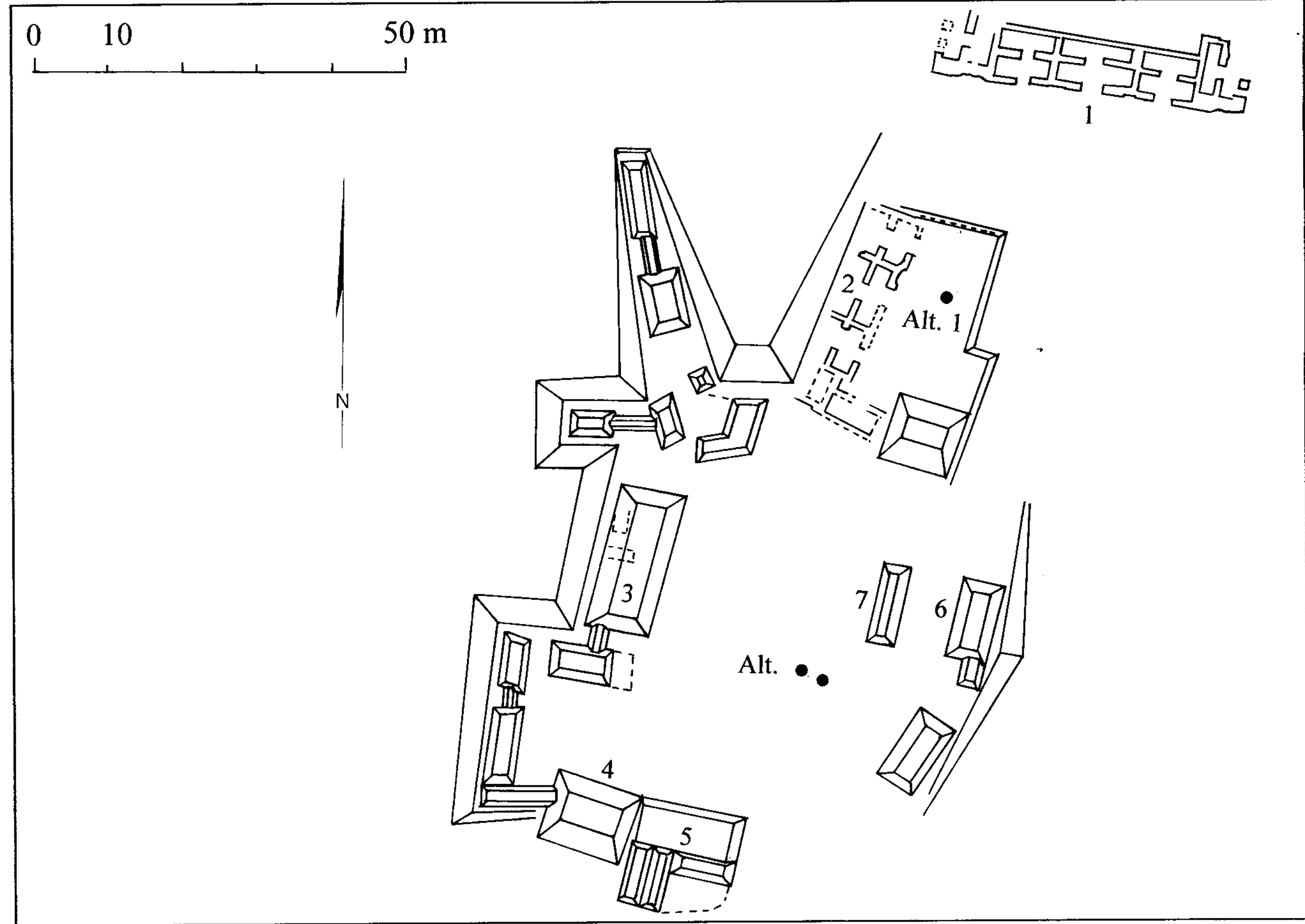
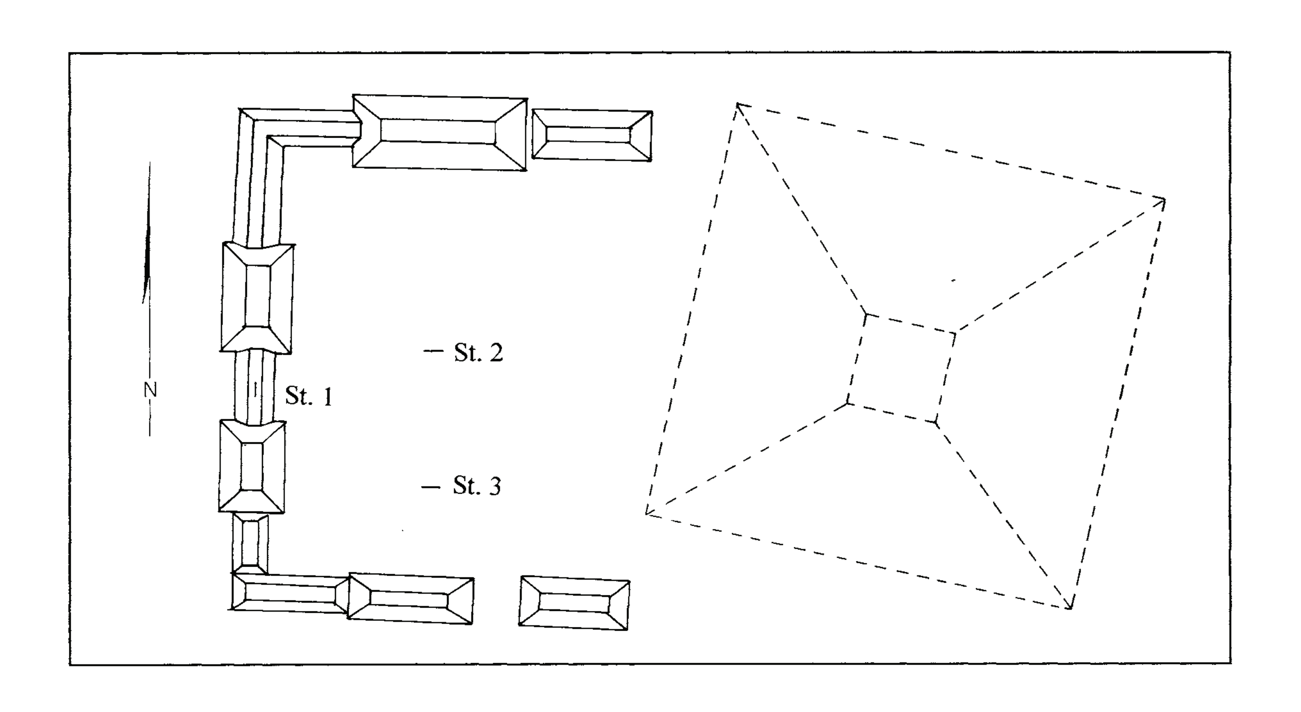
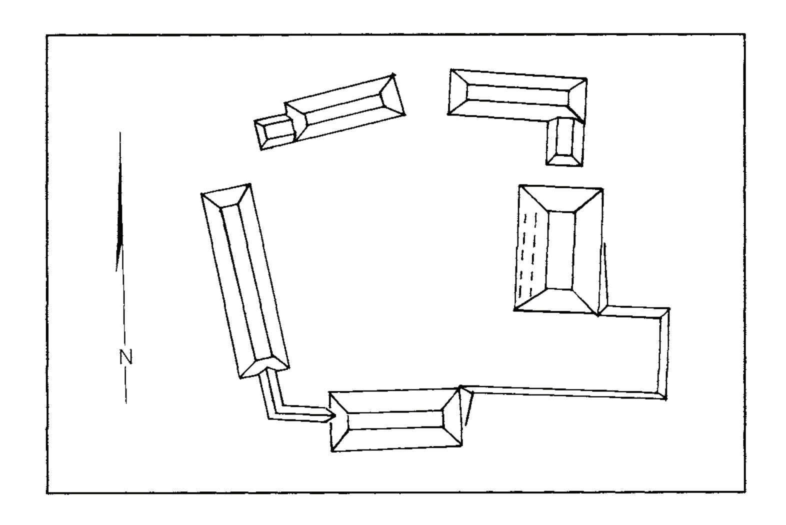


Fig. 131: Relevé des structures 1 et 2 de Mr 2 (en haut) et plan du groupe de Mr 2 (en bas).





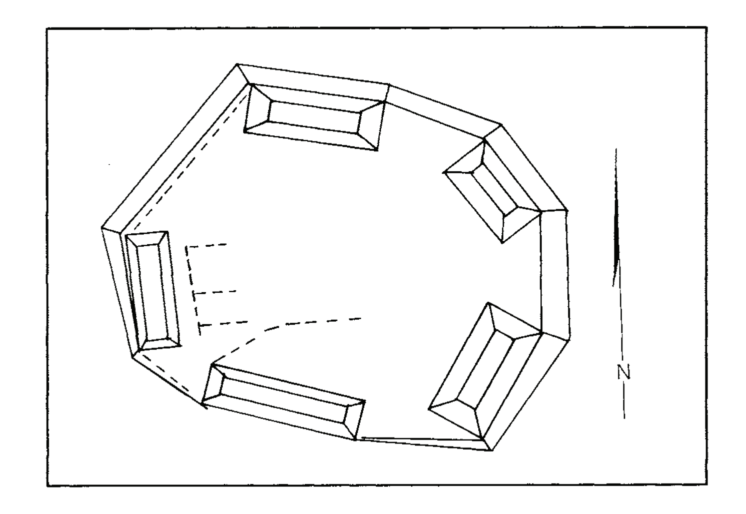
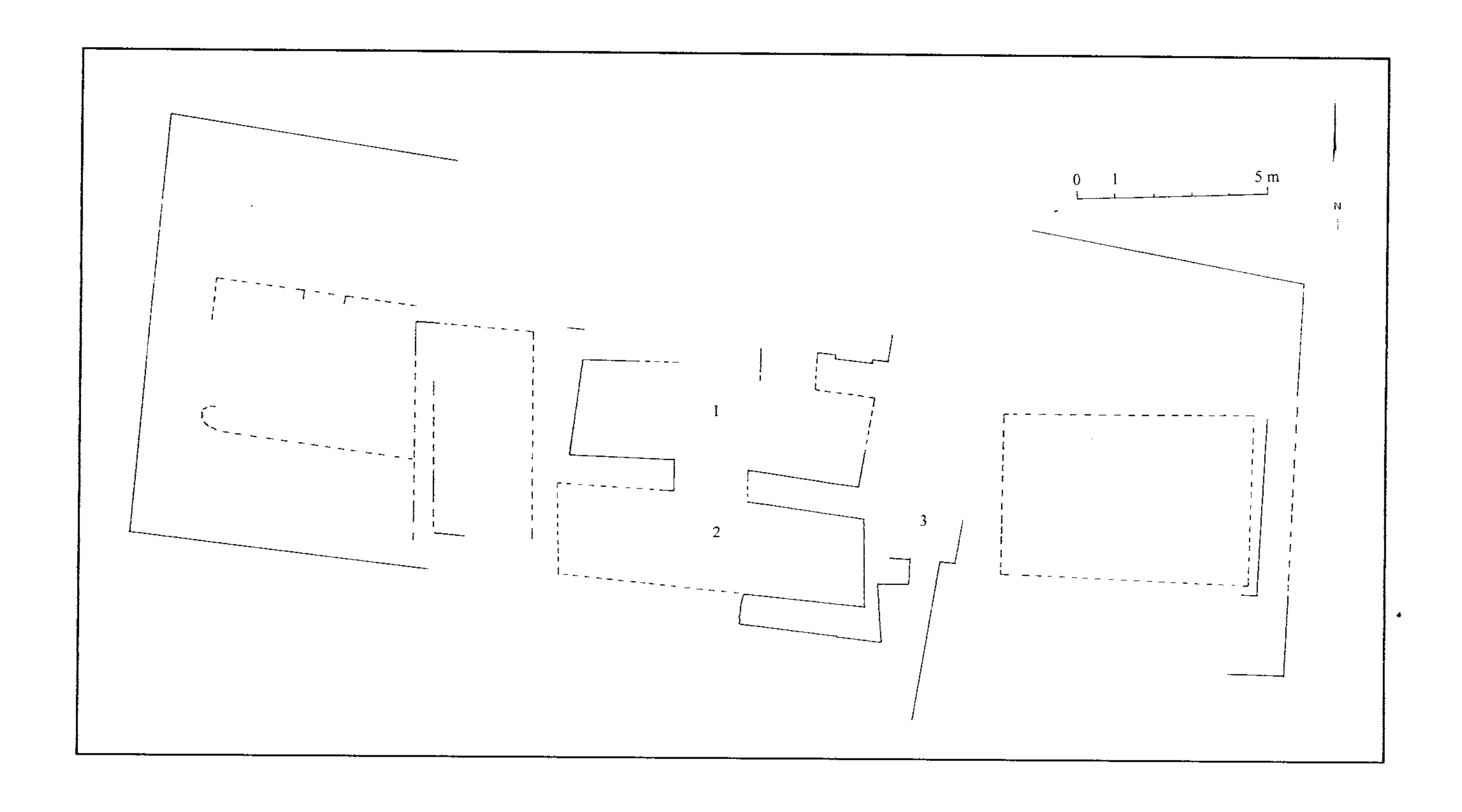


Fig. 132: Croquis des groupes de Mr 3 (en haut), de Mr 5 (au centre) et de Mr 6 (en bas).



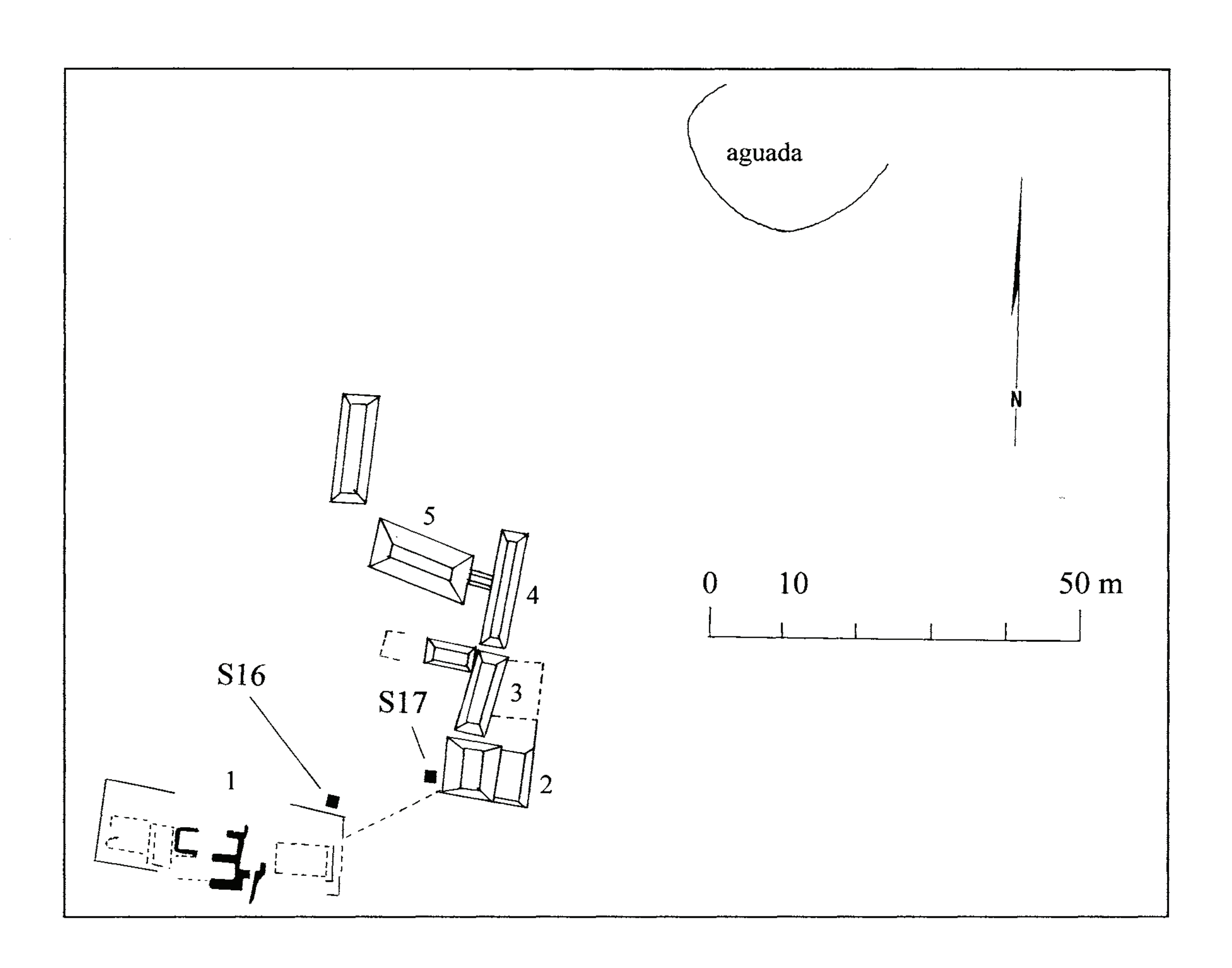
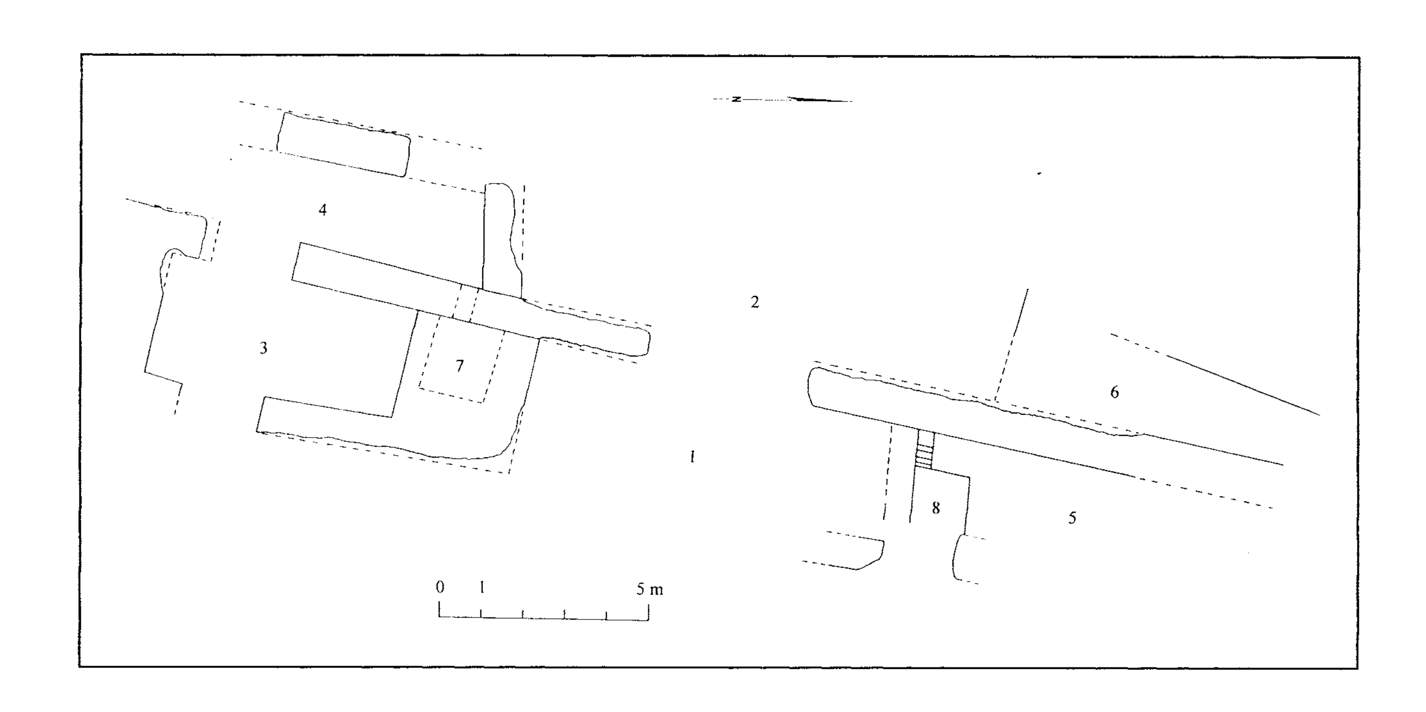


Fig. 133: Relevé de la structure 1 de MR 4 (en haut) et plan du groupe de MR 4 localisant l'emplacement des sondages 16 et 17 (en bas).



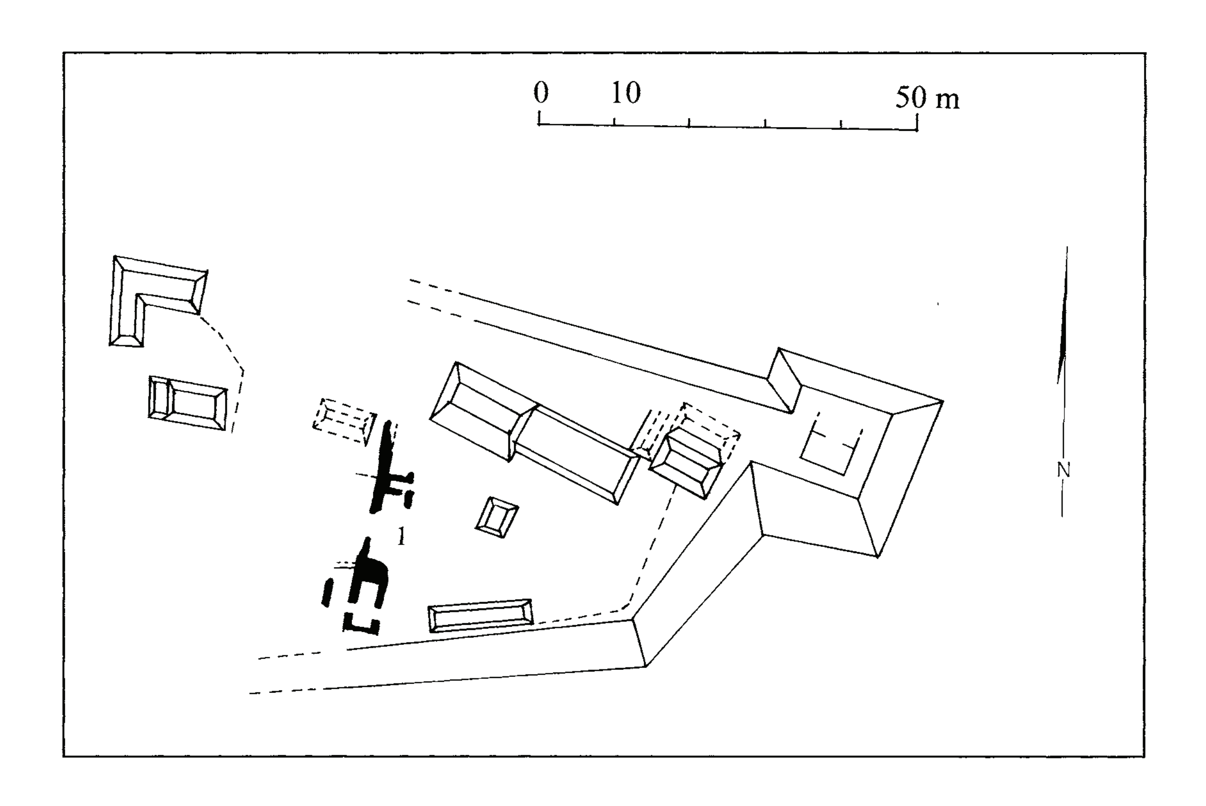
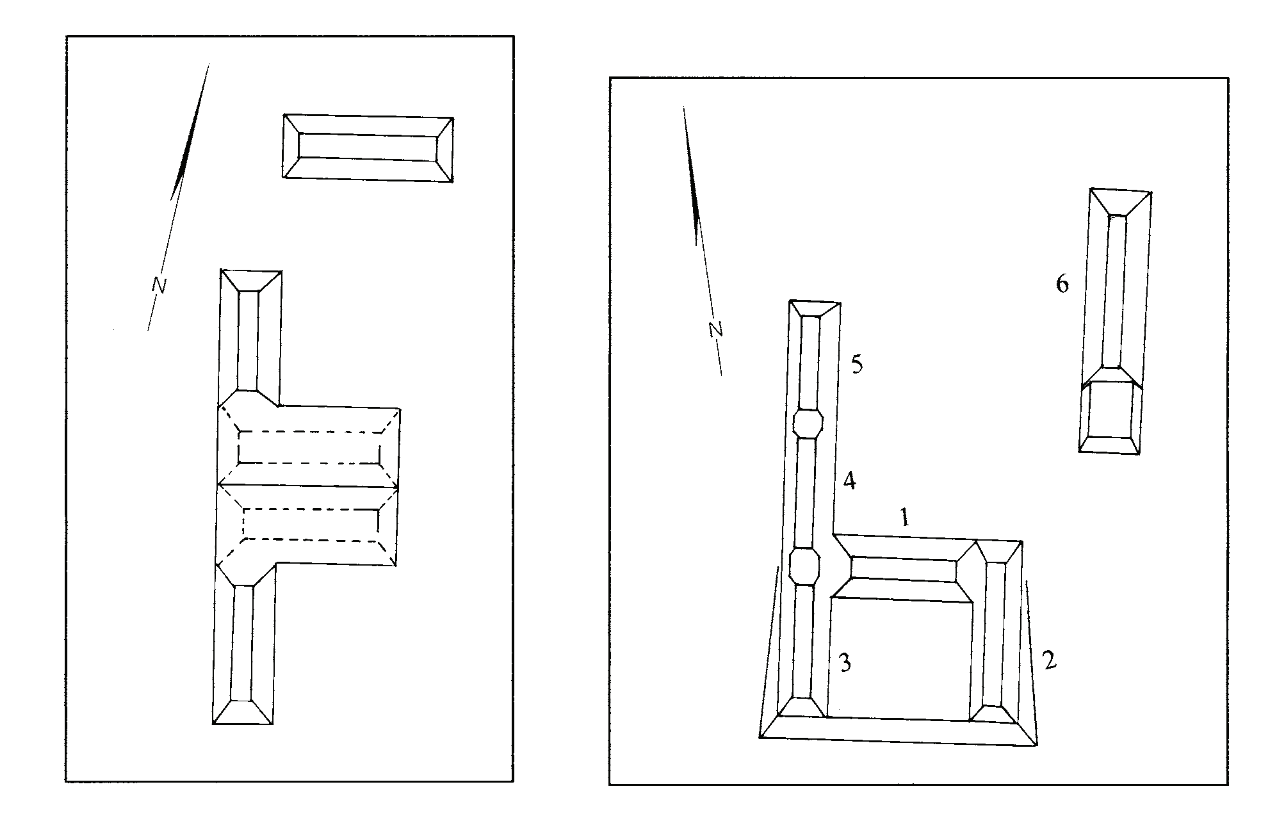


Fig. 134: Plan de la structure 1 de Mr 7 (en haut) et plan du groupe de Mr 7 (en bas).



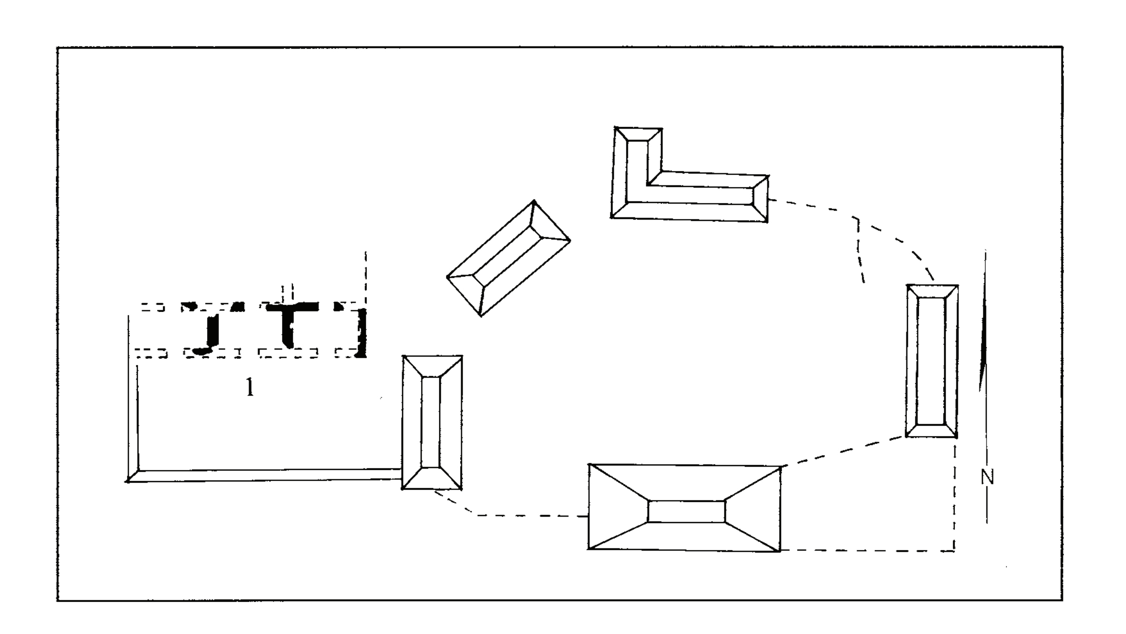


Fig. 135: Croquis de Mr 8 (en haut, gauche), de Mr 9 (en haut, droit) et de Mr 11 (en bas).

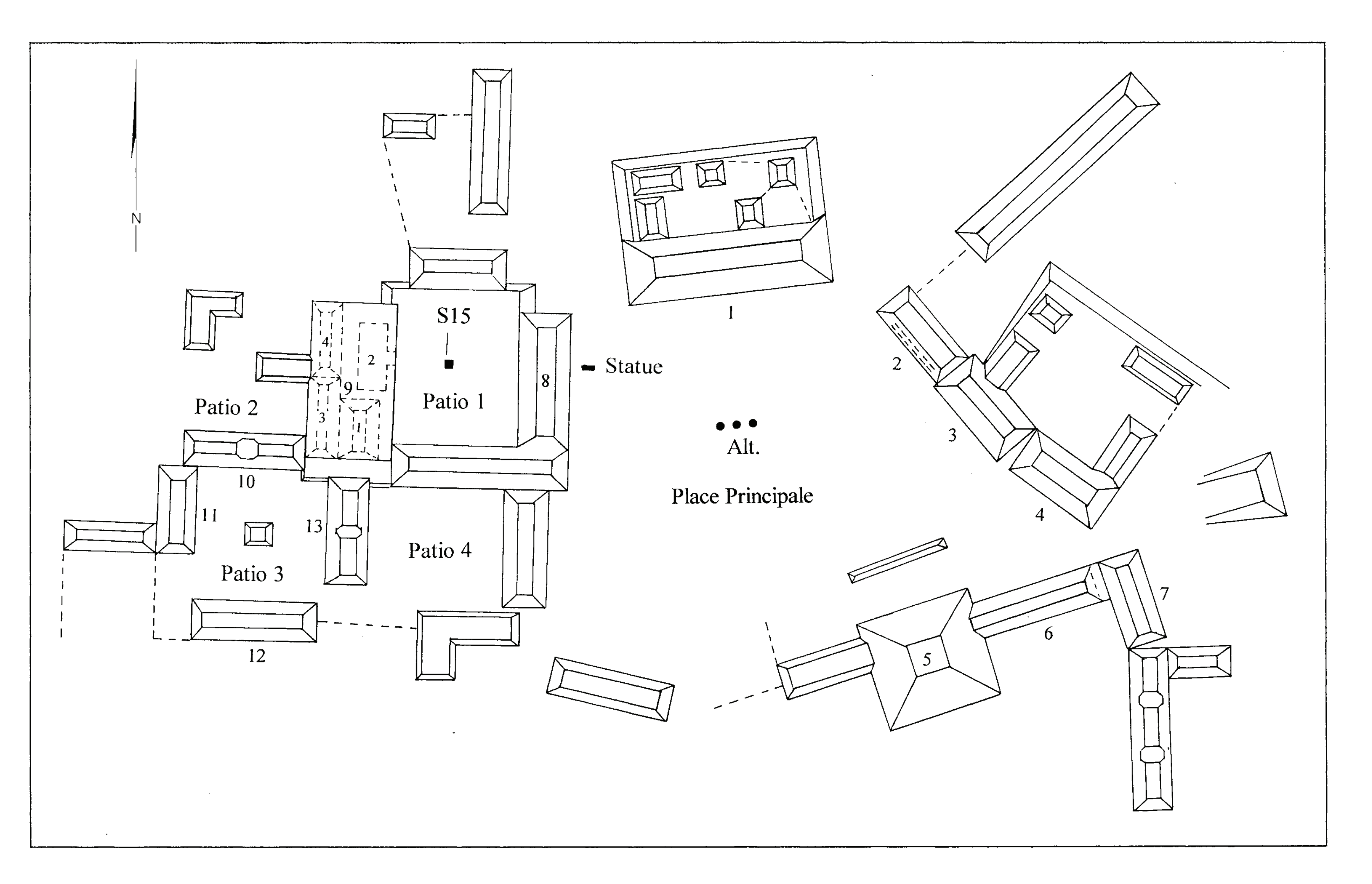


Fig. 136: Croquis du groupe de MR 10 localisant l'emplacement du sondage 15.

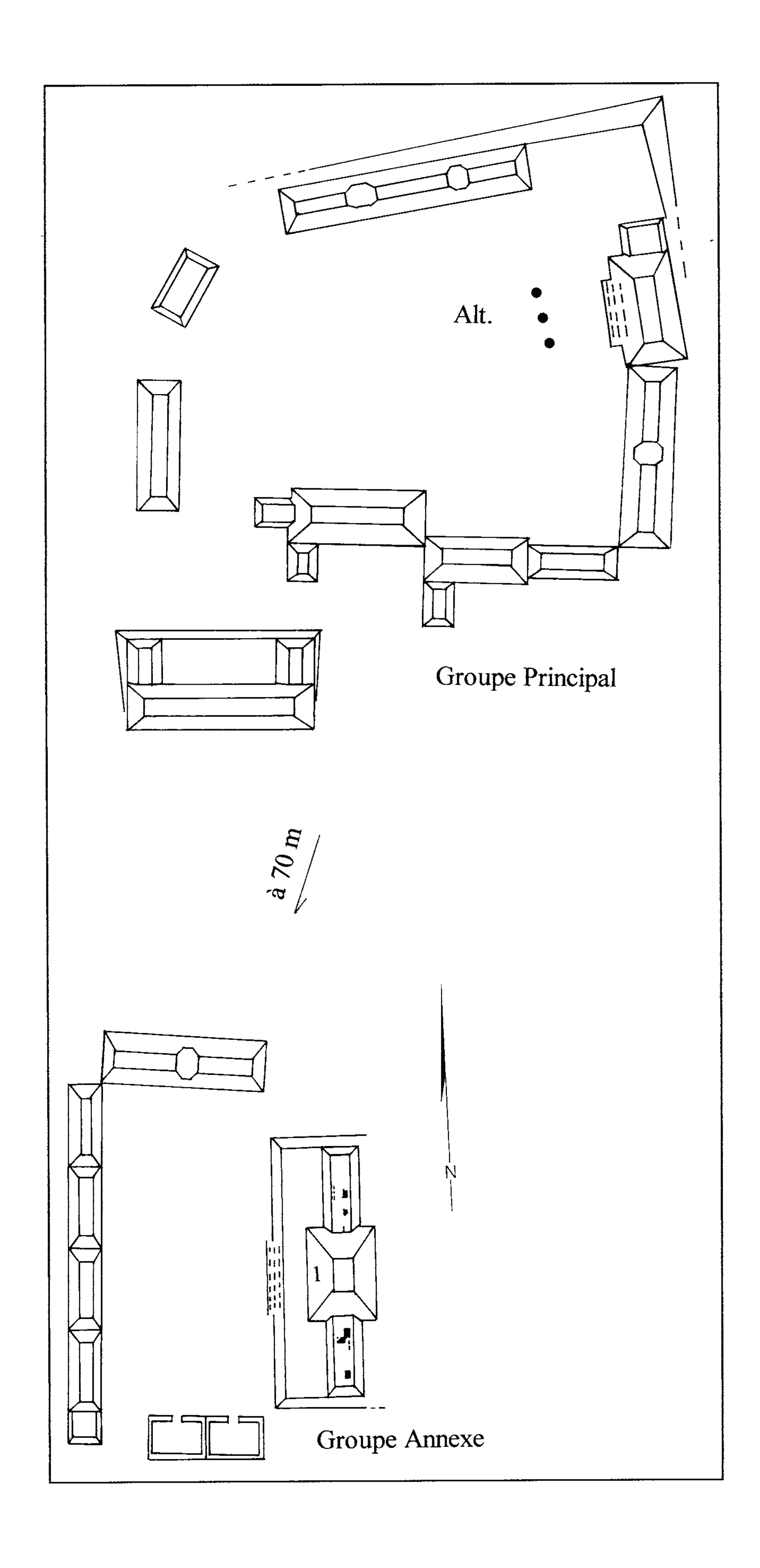
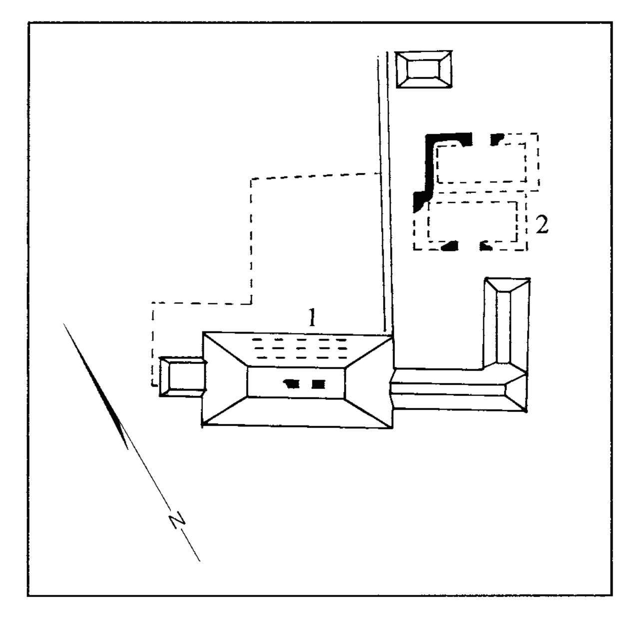


Fig. 137: Croquis des deux groupes de Mr 12.



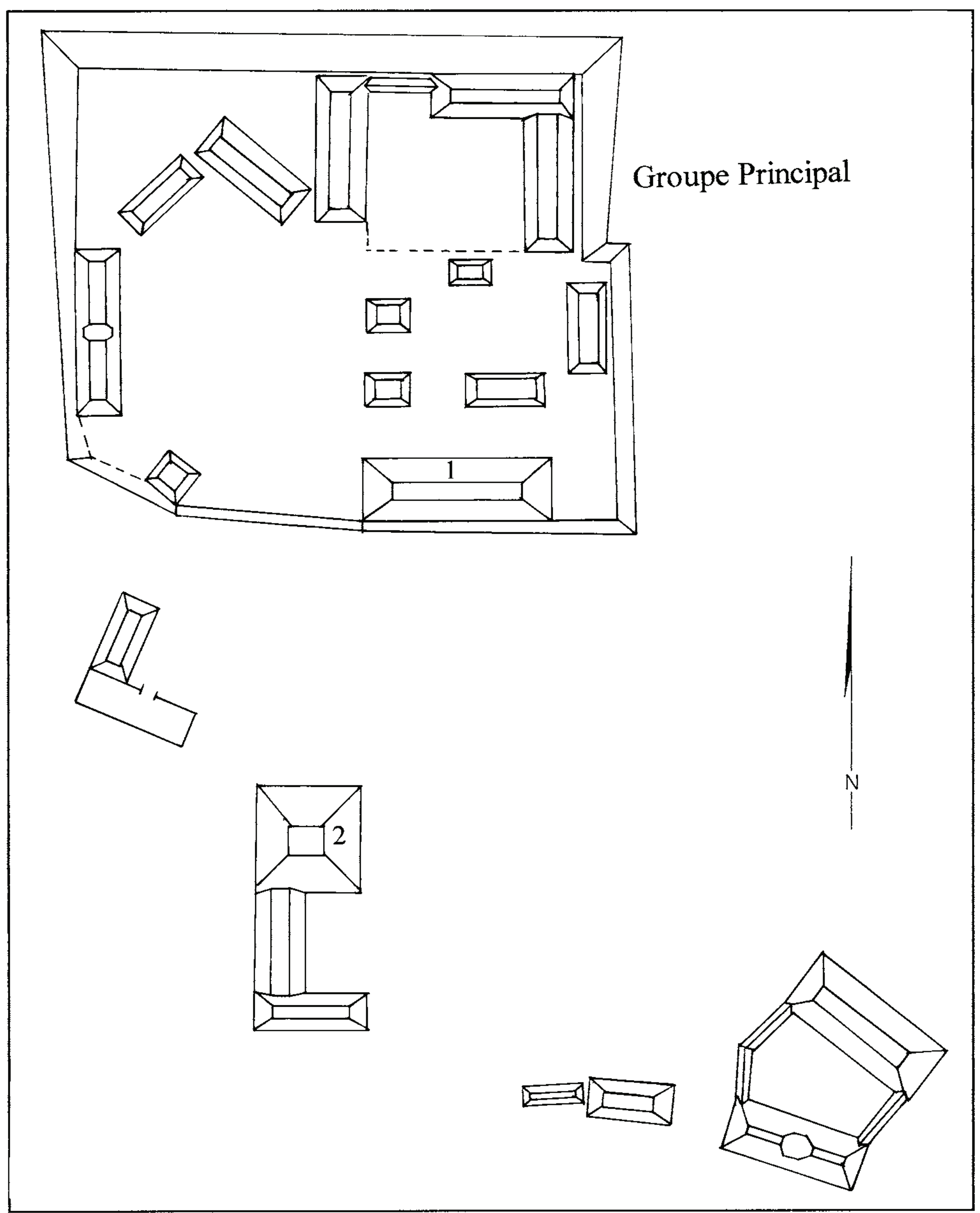
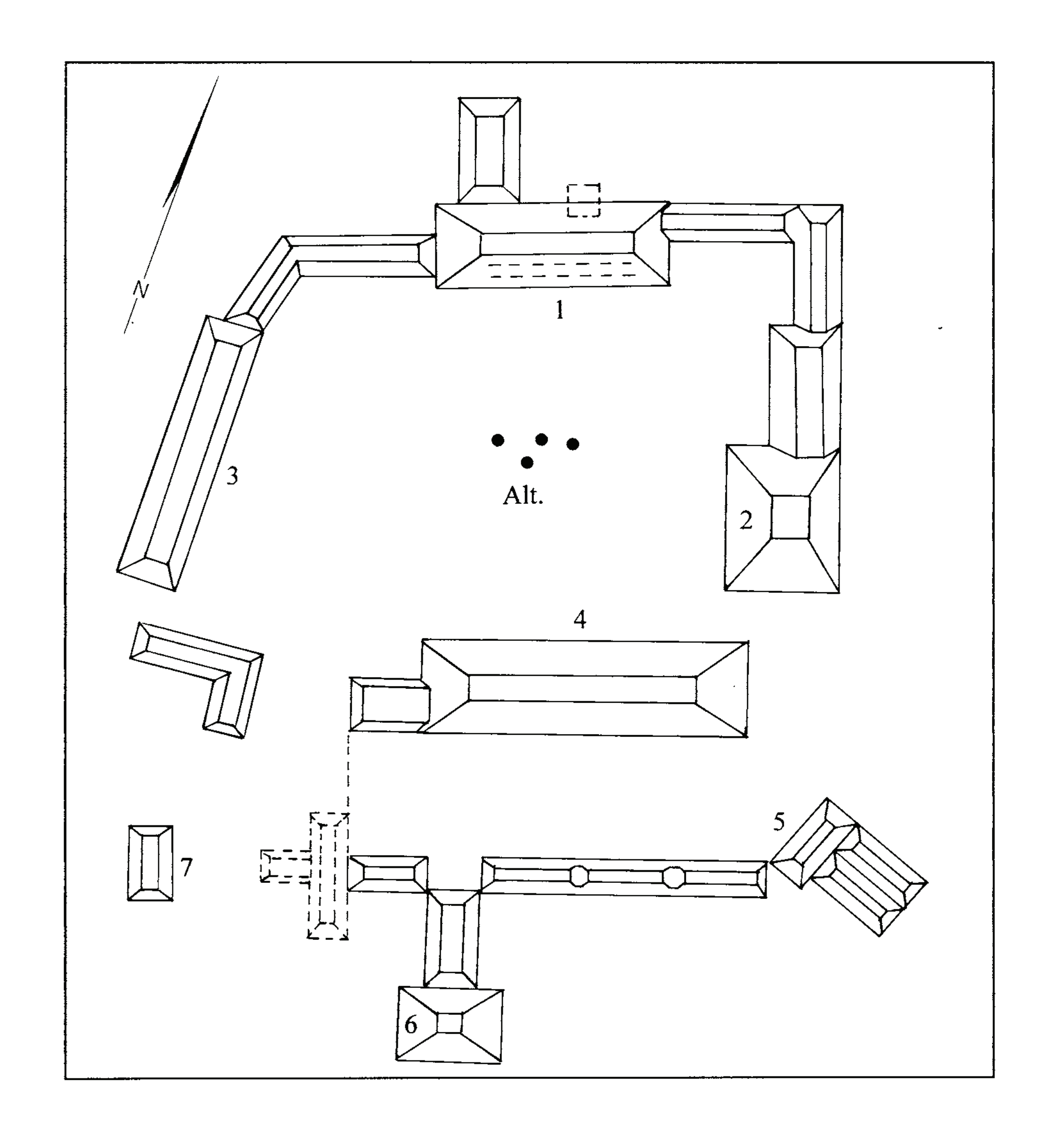


Fig. 138: Croquis de Mr 13 (en haut) et de Mr 14 (en bas).



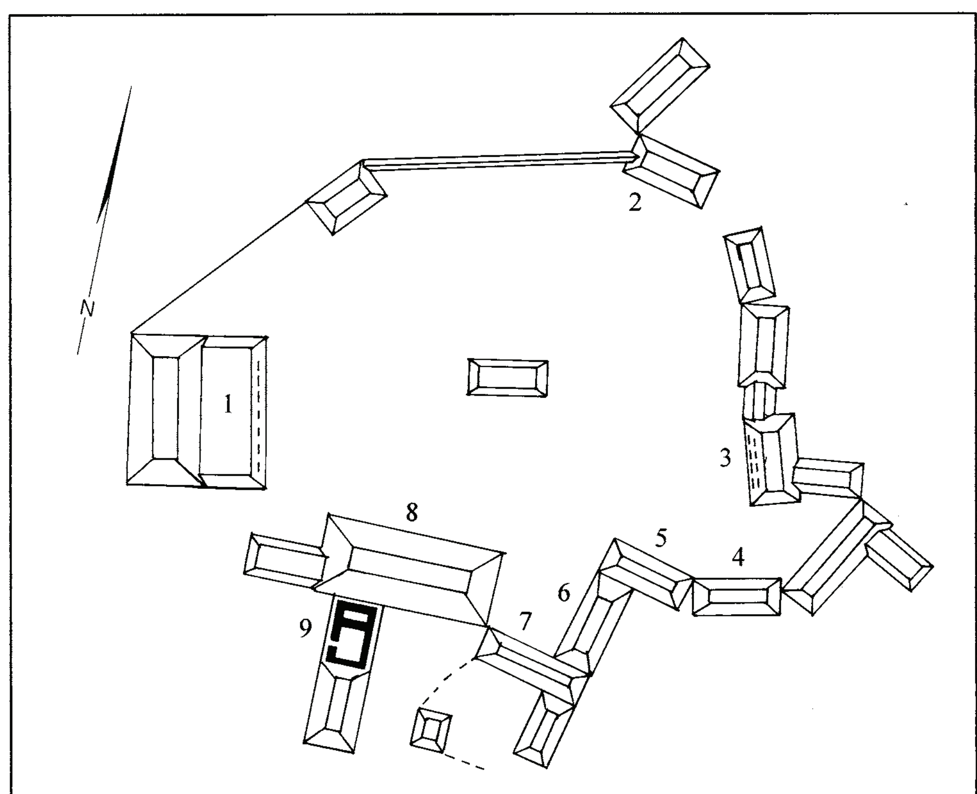


Fig. 139: Croquis de Mr 16 (en haut) et de Mr 18 (en bas).

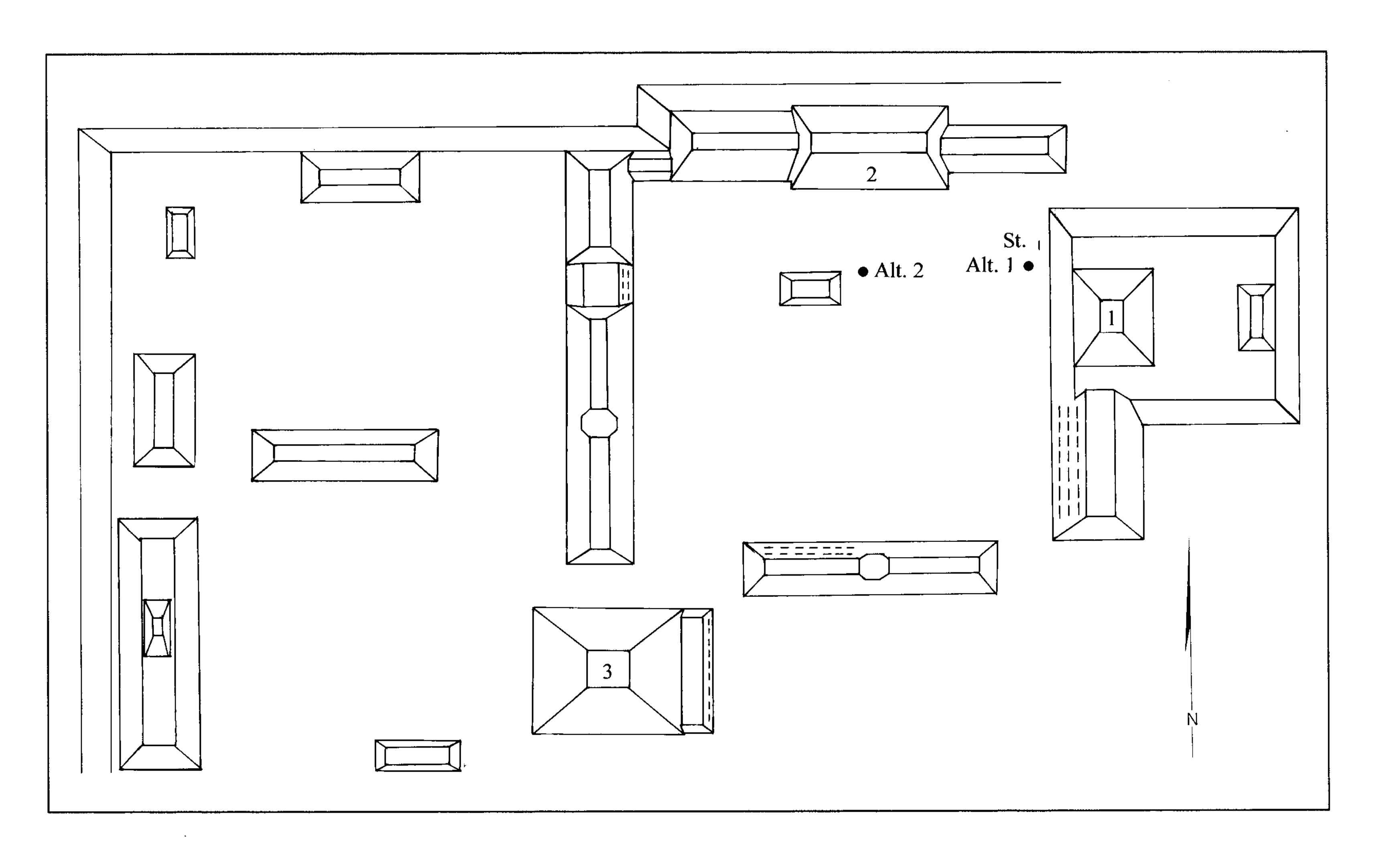
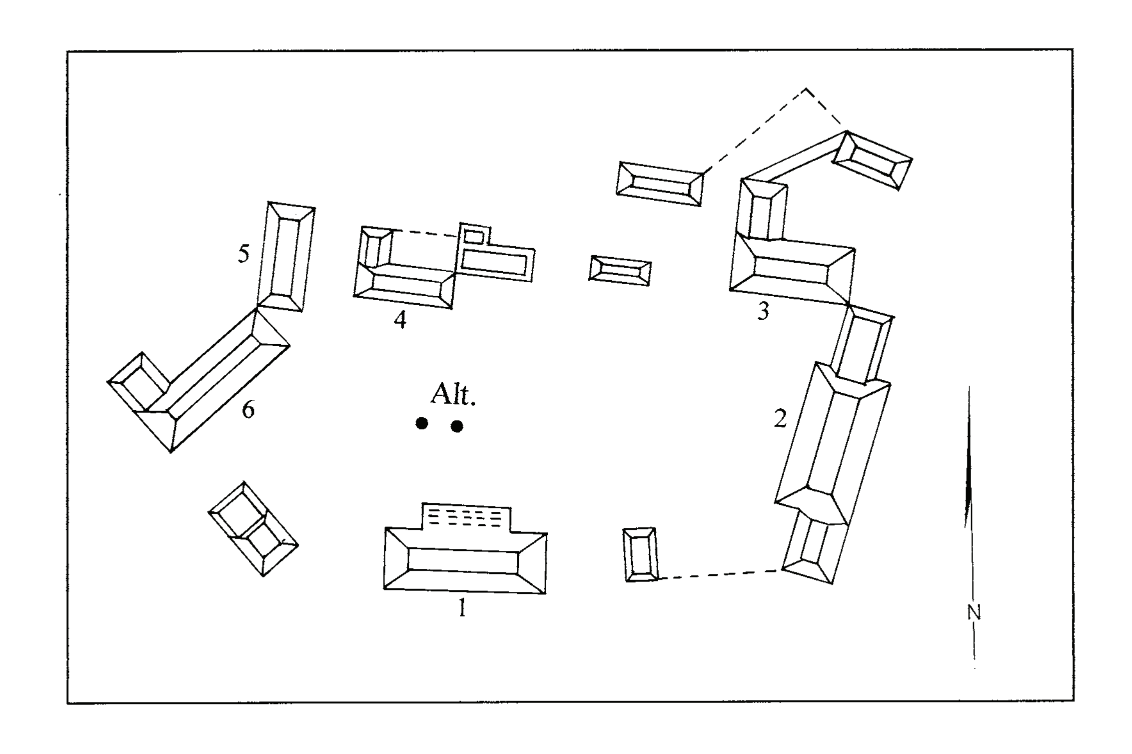


Fig. 140: Croquis du groupe de Manos Rojas 3.



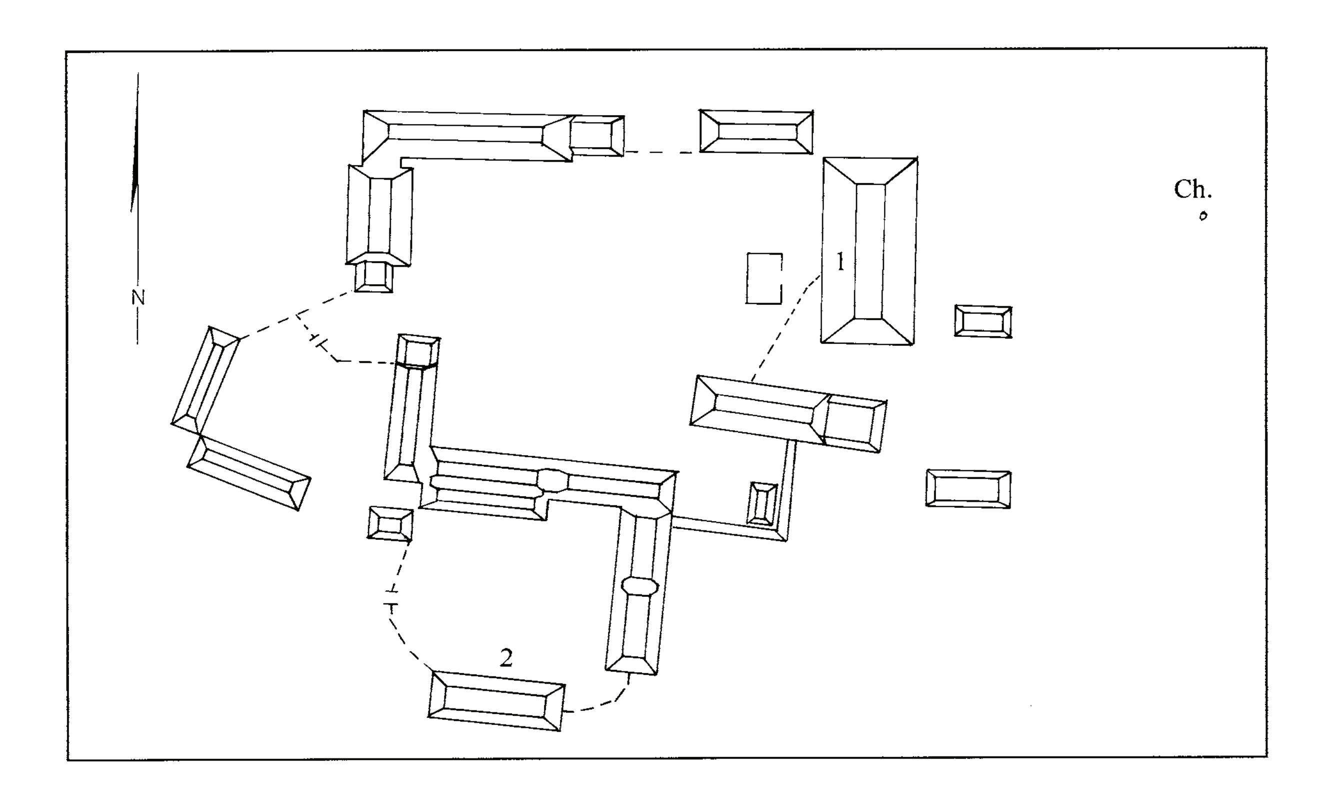


Fig. 141: Croquis de Mr 19 (en haut) et de Mr 20 (en bas).

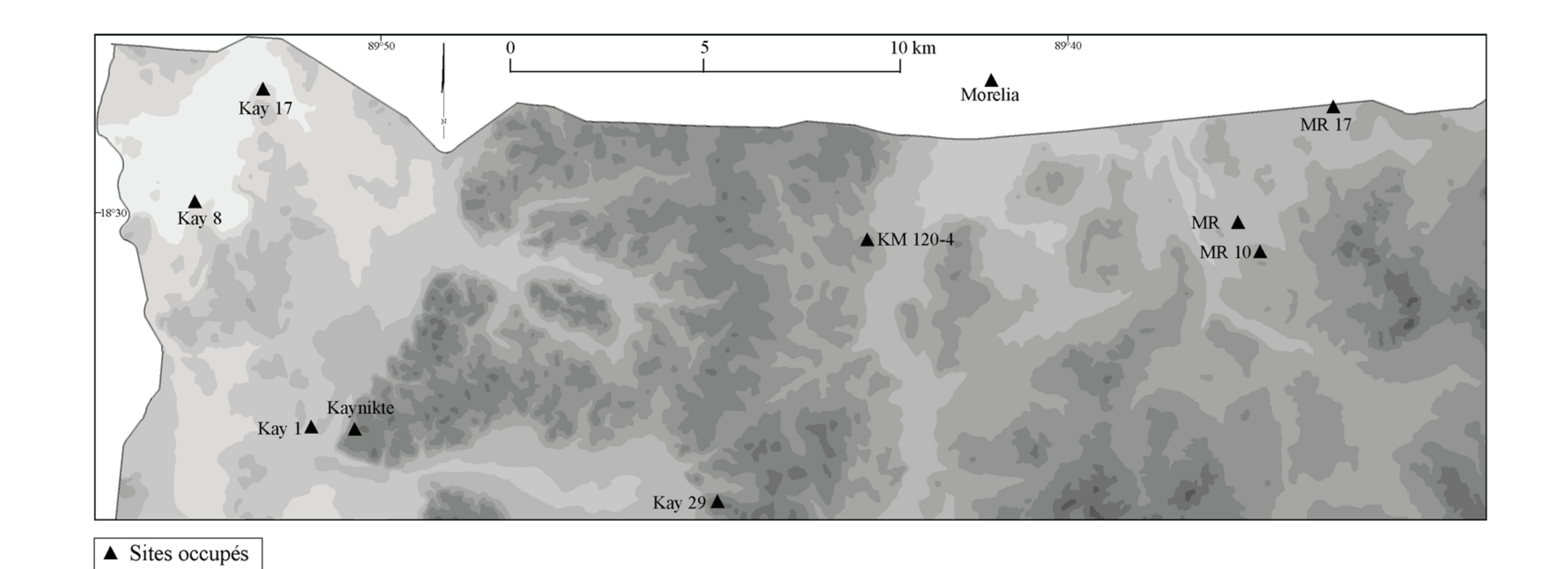


Fig. 142: Carte de répartition de l'occupation dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas au Préclassique Récent.

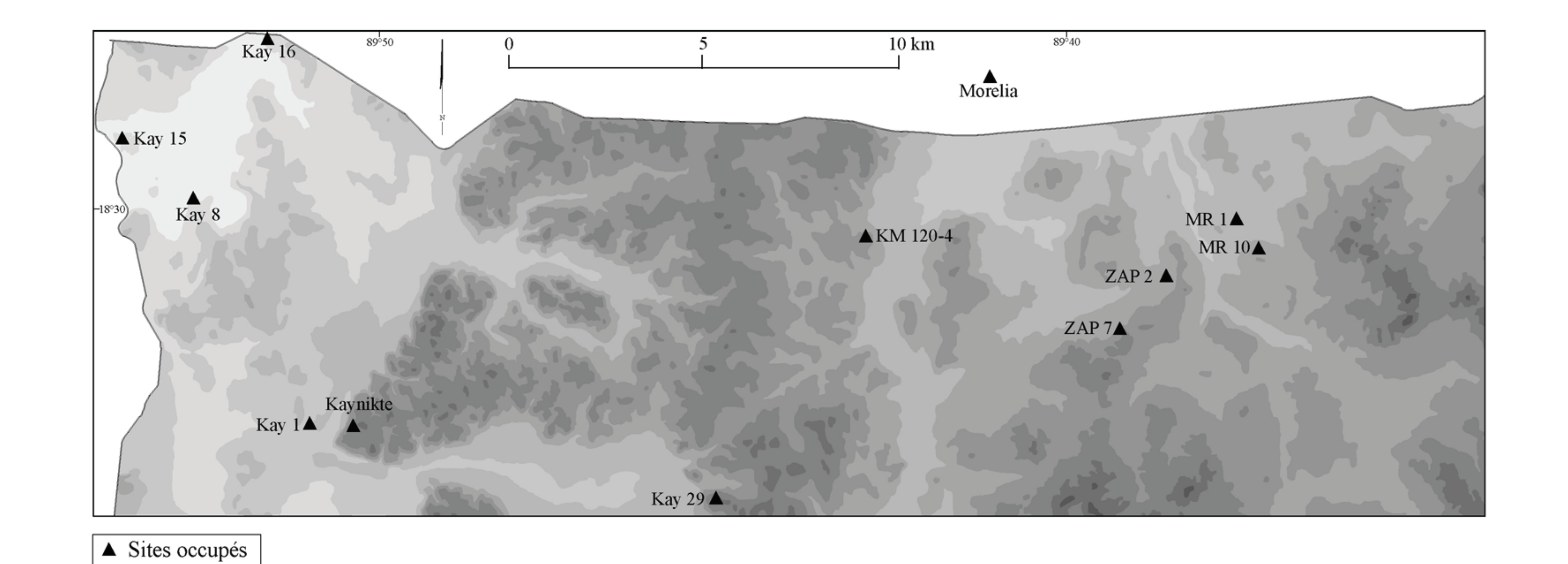


Fig. 143: Carte de répartition de l'occupation dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas au Classique Ancien.

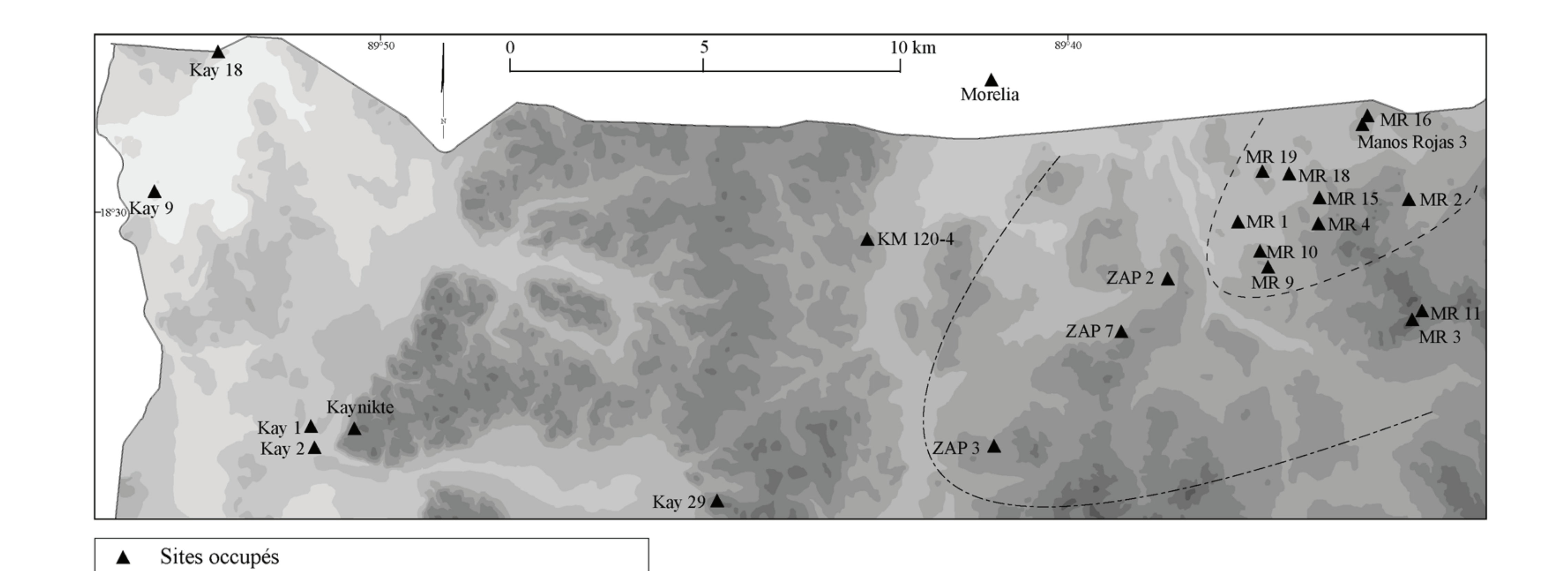


Fig. 144: Carte de répartition de l'occupation dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas au Classique Récent.

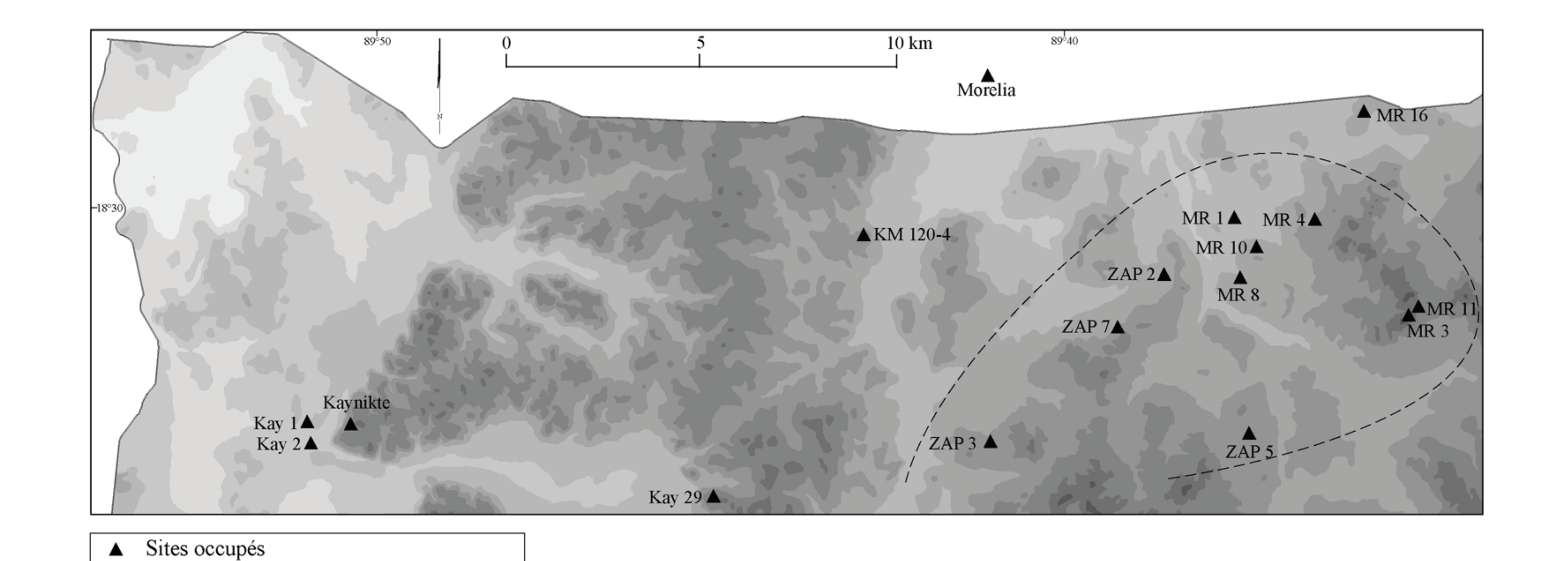


Fig. 145: Carte de répartition de l'occupation dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas au Classique Final.

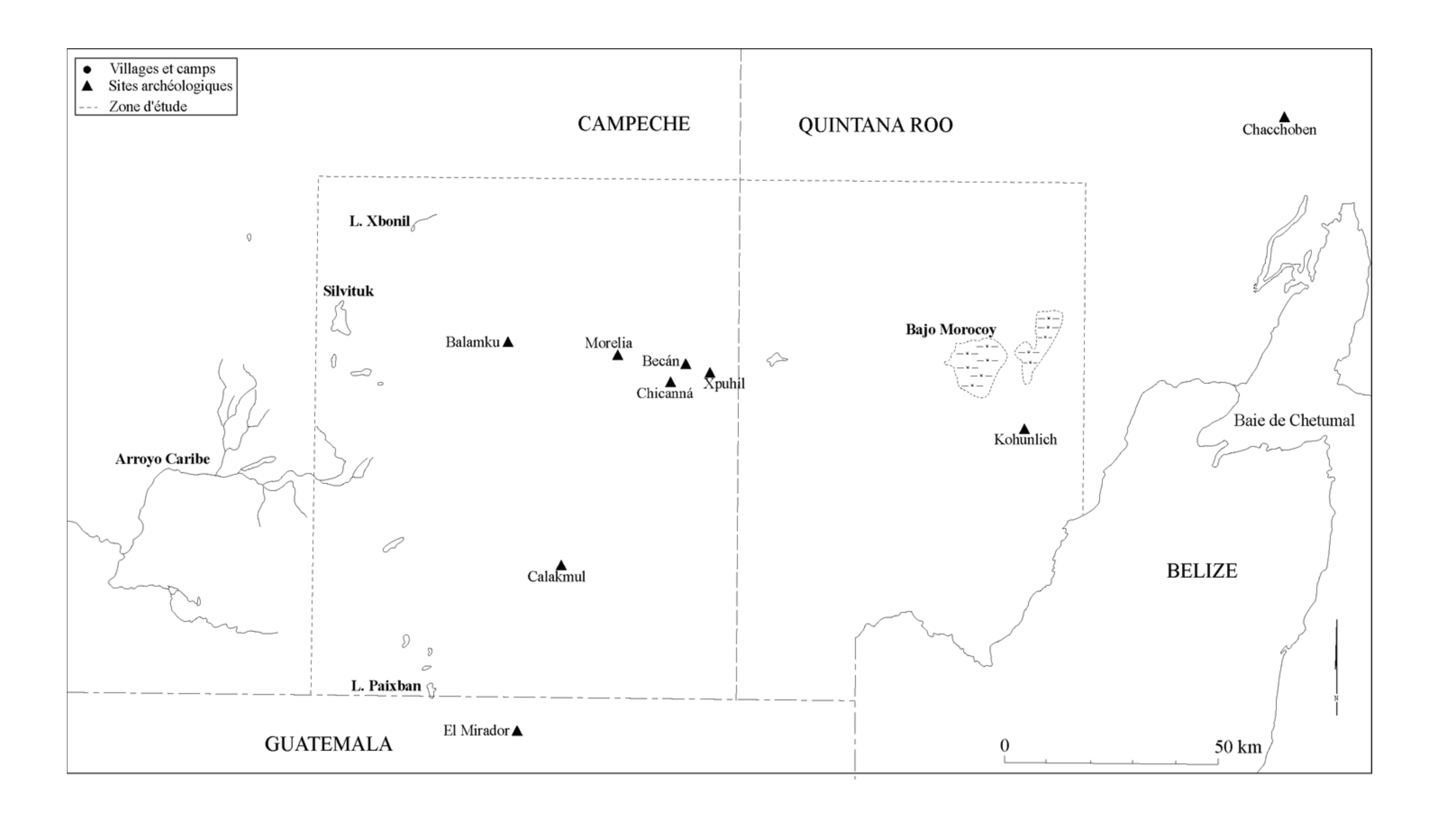


Fig 146: Carte de répartition de l'occupation dans le Sud du Yucatán au Préclassique Moyen.

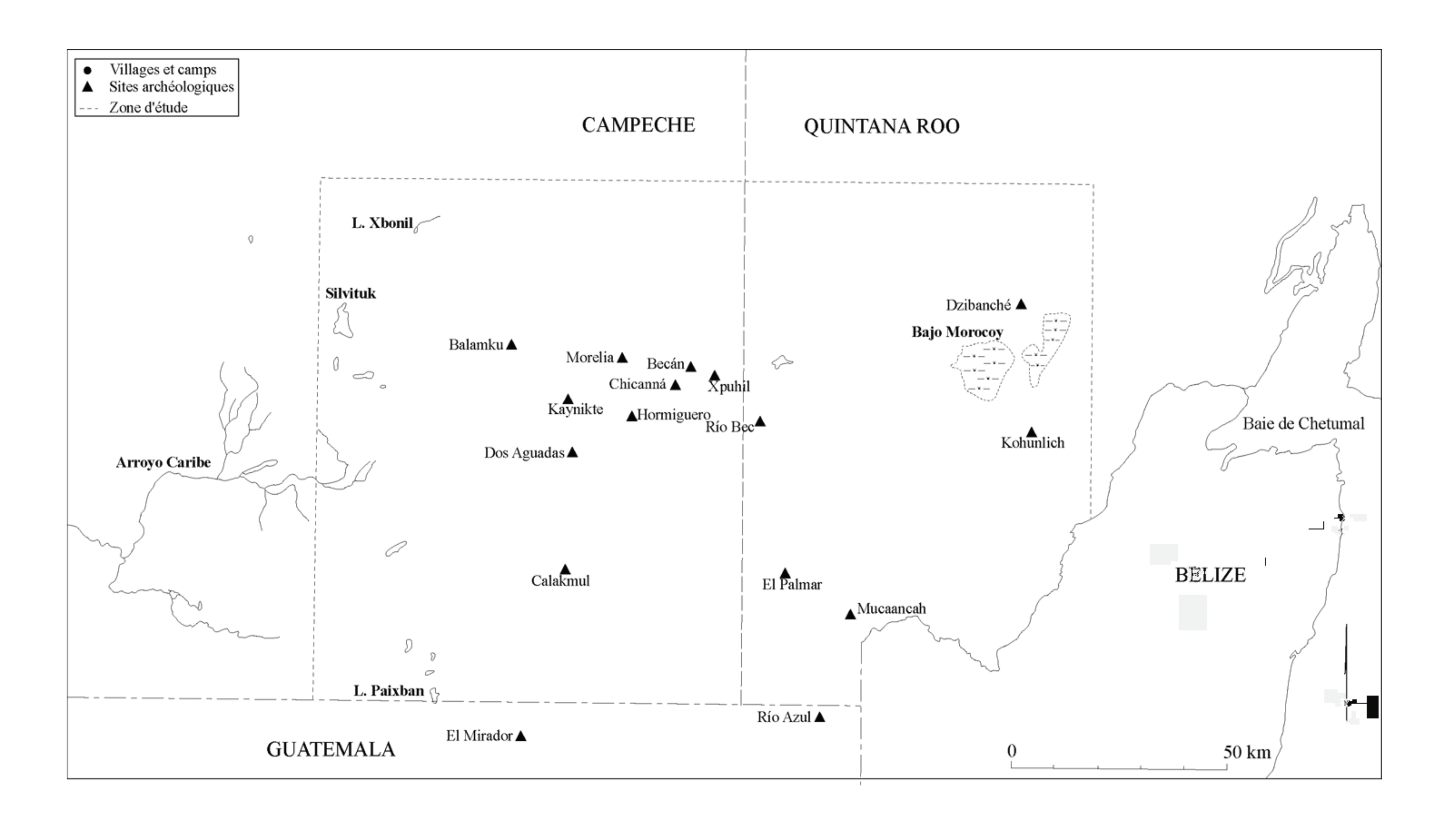


Fig 147: Carte de répartition de l'occupation dans le Sud du Yucatán au Préclassique Récent.

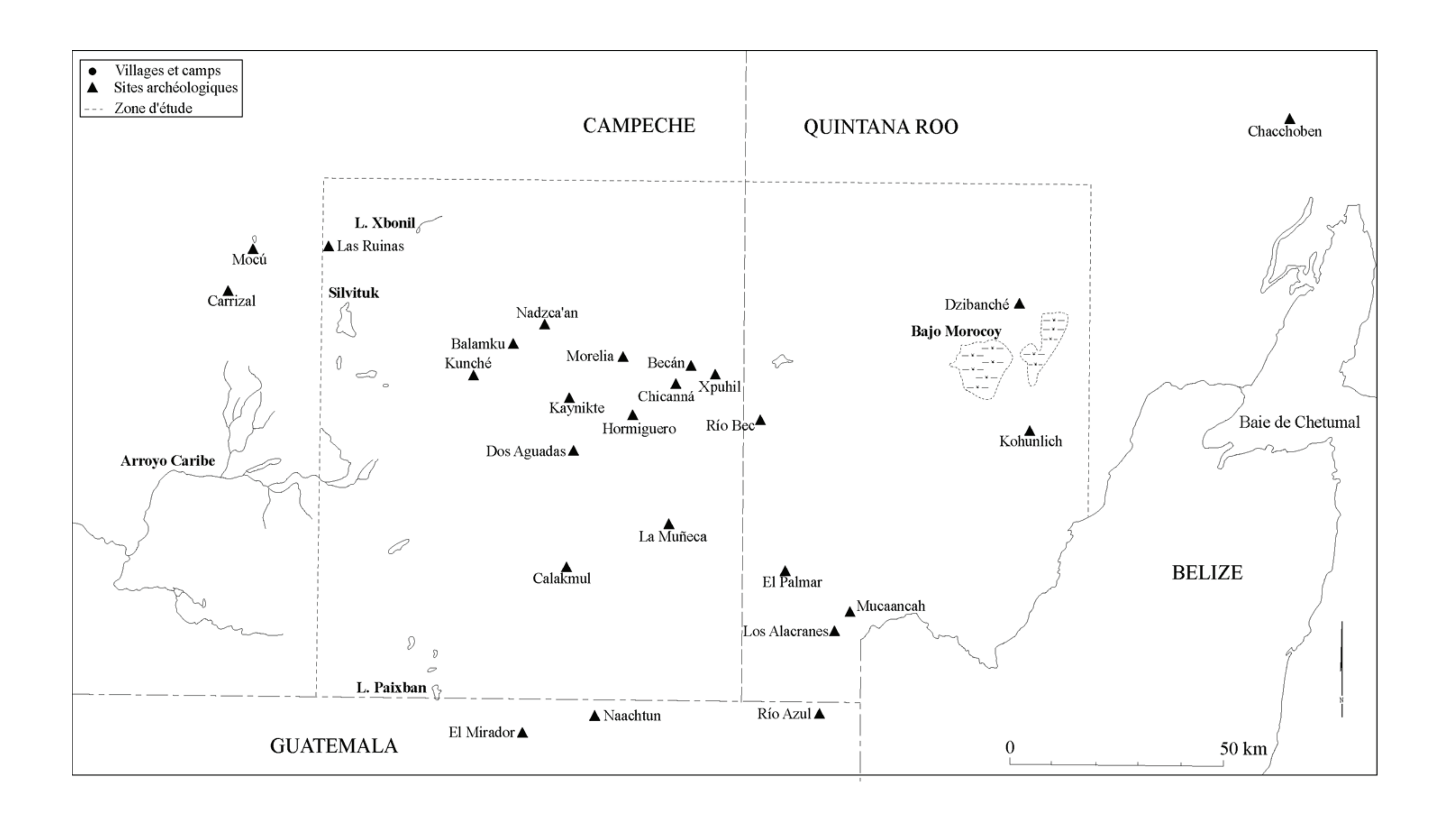


Fig 148: Carte de répartition de l'occupation dans le Sud du Yucatán au Classique Ancien.

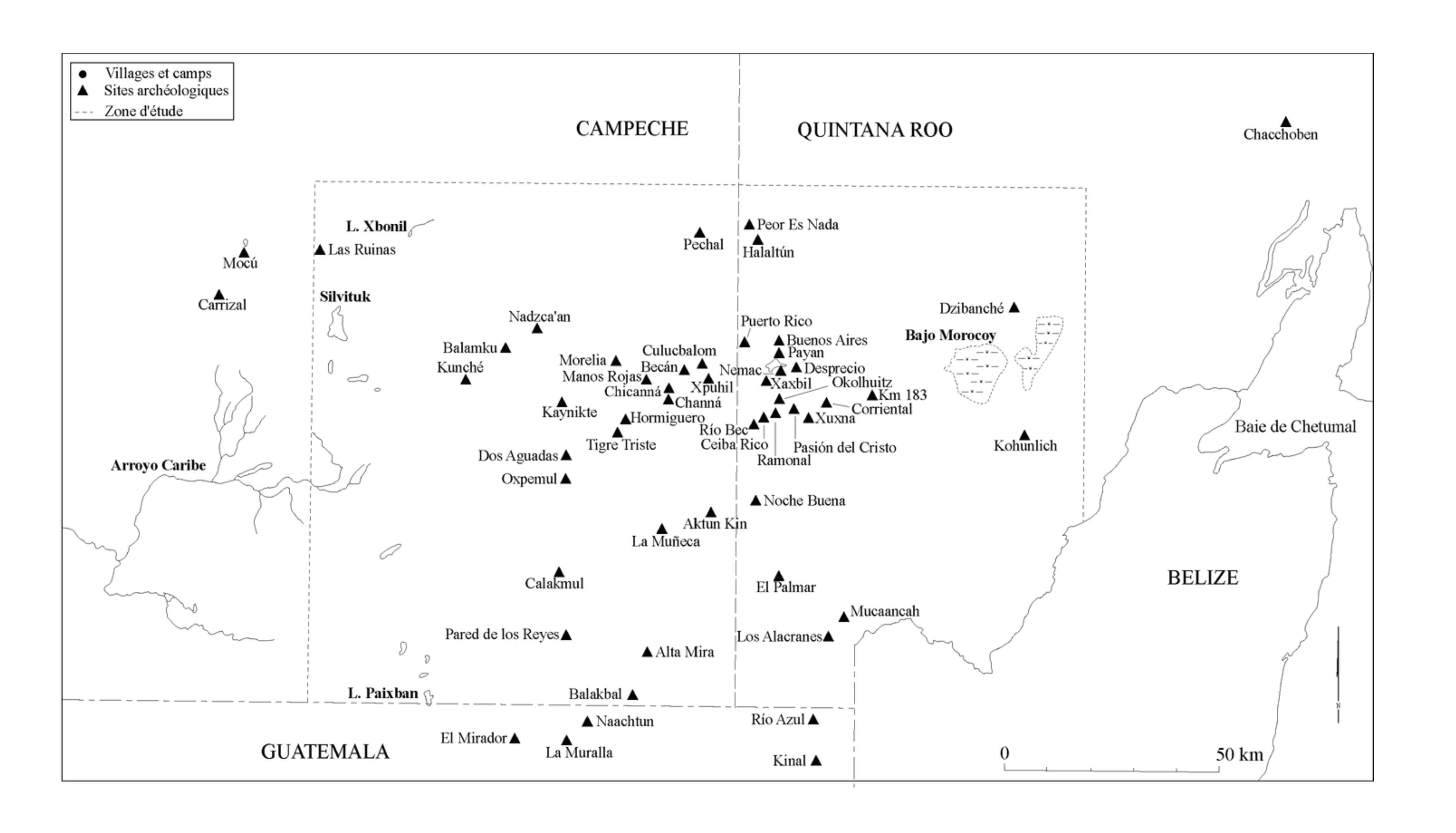


Fig 149: Carte de répartition de l'occupation dans le Sud du Yucatán au Classique Récent.

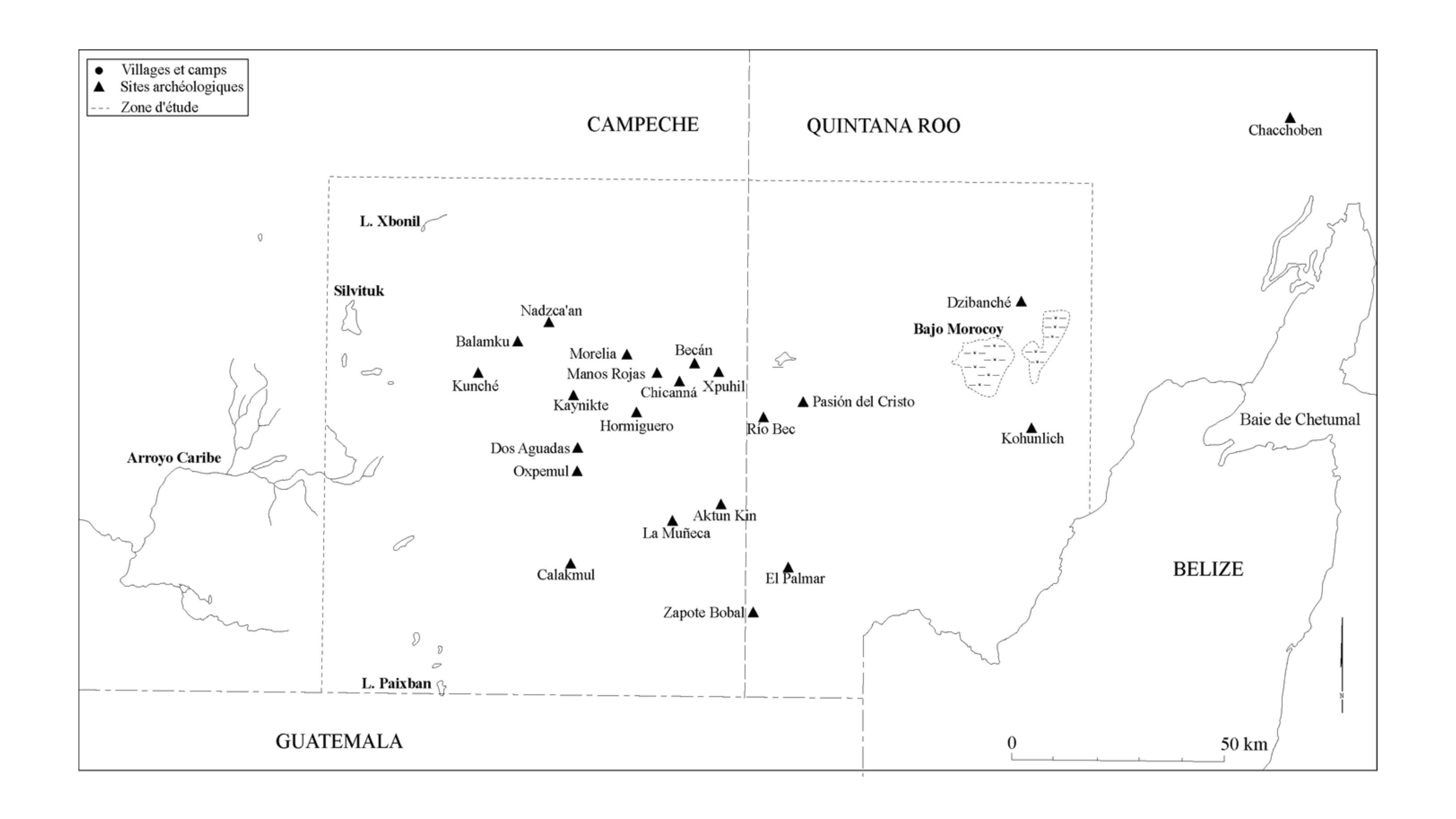


Fig 150: Carte de répartition de l'occupation dans le Sud du Yucatán au Classique Final.

Hauteur des structures supérieures à 1,5 m				
El Zapote		El Saraguato	El Tapir	Grupo Nadzca'an
Groupe Nord	Groupe Sud			
st.1 1,8 m	st.28 3m	st.8 1,8 m	st.1 3,5 m	st.1 4 m
st.2 3,5 m	st.32 3 m		st.2 3,5 m	st.2 2 m
st.3 3,5 m	st.33 3,5 m		st.3 2,5 m	st.4 3,5 m
st.4 1,8 m	st.35 4 m			st.5 4 m
	st.38 2,5 m			st.6 3 m
	st.39 3 m			
	st.40 4 m			

Structures voûtées (*) ou supposées voûtées				
st.1 1,8 m	st.28 3m		st.1 3,5 m	st.1* 4 m
	st.35 4 m		st.2 3,5 m	st.4 3,5 m
	st.39 3 m			st.5* 4 m
				st.6 3 m

Tableau 1: Hauteur des principales structures des centres locaux de la zone intersite Balamku - Nadzca'an.

	Los Dos Grupos (S1)	Zapote Gpe Nord (S2)	Zapote Gpe Sud (S3)	Saraguato Gpe (S4)	Saraguato (S5)	Zona I Gpe (S6)	Zona I (S7)	Zona II (S8)	Zona II ptf (S9)	Conj. 30 estr. (S10)	Conj. 30 estr. ptf (S11)	Conj. Rodeado (S12)	Cerro I (S13)	Zona III-a (S14)	Zona III-a (S15)	Zona III-b (S16)	El Tapir (S17)	Gpo Nadzca'an (S18)	
Préclassique Récent																			Coeff:15
Classique Ancien											?	?				?			Coeff:14+3
Classique Récent																			Coeff:13
Classique Final			?		?	?													Coeff:6+3

(?) au Classique Ancien: rares tessons Tacopate ou Aguila en contexte Préclassique Récent.

(?) au Classique Final: rares tessons Pizarra en contexte Classique Récent.

Aucune occupation	
Faible occupation en%	
Forte occupation en %	

Tableeau 2: Occupation des groupes de la zone intersite Balamku – Nadzca'an.

	Périphérie du Groupe Sud	**Secteur Sud de Balamku**	**Total de la zone intersite**	**Détail de la zone intersite**										
				Los Dos Grupos	El Zapote	El Saraguato	Zona Habitacional I	Zona Habitacional II	Conjunto de las 30 Estr.	Conjunto Rodeado	Cerro I	Zona Habitacional III	El Tapir	Grupo Nadzca'an
Structures isolées	10/ 74st. **13, 51 %**	10/ 94st. **10,63%**	23/ 283st. **8,12%**	1/ 6st. 16,66%	4/ 41st. 9,75%	2/ 35st. 5,71%	1/ 34st. 2,94%	5/ 20st. 25%	3/ 41st. 7,31%	3/ 19st. 15,78%		3/ 37st. 8,10%		1/ 22st. 4,54%
Groupes informels	4 (11st.) **14,86%**	12 (31st.) **32,97%**	39 (140st.) **49,46%**	2 (3) 50%		4 (11) 31,42%	6 (26) 76%	3 (15) 75%	9 (29) 70,73%	3 (13) 68,42%	3 (10) 100%	7 (27) 72,97%	2 (6) 33,30%	
Unités résidentielles	11 (53st.) **71,62%**	15 (53st.) **56,38%**	9 (33st.) **12,72%**		1 (4) 9,75%	1 (3) 8,57%	1 (7) 20,58%		3 (9) 21,95%	1 (3) 15,78%		1 (7) 18,90%		1 (3) 13,63%
Centres monumentaux			85 st. **30,03%**		36 st. 87,80%	19 st. 54,28%							12 st. 66,60%	18 st. 81,81%
Autres			2 st.	2 st.										

Entre parenthèses, le nombre total de structures par type d'organisation de l'habitat.

Tableau 3: Organisation de l'habitat dans la zone intersite Balamku - Nadzca'an, à la périphérie du Groupe Sud de Balamku et dans le Secteur Sud de Balamku.

	Los Dos Grupos	El Zapote	El Saraguato	Zona Habitacional I	Zona Habitacional II	Conjunto de las 30 Estr.	Conjunto Rodeado	Cerro I	Zona Habitacional III	El Tapir	Grupo Nadzca'an	Total
Nombre de structures	6	41	35	34	20	41	19	10	37	18	22	283
Pourcentages	2.12%	14.48%	12.36%	12.01%	7.06%	14.48%	6.71%	3.53%	13.07%	6.36%	7.77%	100%
Hectares couverts	5 ha	12 ha	8 ha	10 ha	7 ha	5 ha	5 ha	7 ha	9 ha	2 ha	4,5 ha	74,5 ha
Densité à l'hectare	1,2 st./ha	3,41 st./ha	4,37 st./ha	3,4 st./ha	2,85 st./ha	8,2 st./ha	3,8 st./ha	1,42 st./ha	4,11 st./ha	9 st./ha	4,88 st./ha	3,79 st./ha

Tableau 4: Densité des structures à l'intérieur des groupes de la zone intersite Balamku - Nadzca'an.

	Los Dos Grupos	El Zapote	El Saraguato	Zona Habitacional I	Zona Habitacional II	Conjunto de las 30 Estr.	Conjunto Rodeado	Cerro I	Zona Habitacional III	El Tapir	Grupo Nadzca'an	Total	Total en pourcentage
Monticules bas	3	21	25	32	4	2	4	3	31	12	12	149	52.65%
Structures à dépression centrale		3	1	1	12	37	15	6		1		76	26.85%
Plates-formes	2	6	5	1	4	1		1	6	1		27	9.54%
Structures en alignements de pierres	1		3			1				1	4	10	3.53%
Structures voûtées		4								2	4	10	3.53%
Soubass. monumentaux ou pyramidaux		7	1							1	1	10	3.53%
Autres											1	1	0.35%
Total	6	41	35	34	20	41	19	10	37	18	22	283	100%

	Los Dos Grupos	El Zapote	El Saraguato	Zona Habitacional I	Zona Habitacional II	Conjunto de las 30 Estr.	Conjunto Rodeado	Cerro I	Zona Habitacional III	El Tapir	Grupo Nadzca'an
Monticules bas	16,83m²	24,88m²	12,88m²	15,47m²	17,81m²	8,08m²	17,92m²	24,24m²	13,73m²	15,80m²	24,44m²
Structures à dépression centrale		20,52m²	23,94m²	19,38m²	15,21m²	7,45m²	8,39m²	7,88m²		15,4m²	
Plates-formes	87,01m²	221,25m²	364,63m²	231,81m²	144,06m²	533,6m²		93,06m²	97,49m²	139,52m²	
Structures en alignements de pierres	24m²		28,48m²			17,7m²				85,88m²	33,65m²
Structures voûtées		157,8m²								141,51m²	152,96m²

Tableau 5: Classification et superficie moyenne des structures de la zone intersite Balamku - Nadzca'an.

	Diamètre de l'ouverture	Profondeur de l'ouverture	Profondeur conservée
Zone intersite			
Chultun 1 Los Dos Grupos	58x90 cm	30 cm	supérieure à 1 m
Chultun 2 Los Dos Grupos	obstruée		
Chultun 3 Los Dos Grupos	63 cm	obstruée	
Chultun 4 Los Dos Grupos	60 cm	80 cm	obstruée
Chultun 5 Los Dos Grupos	aucune mesure		
Chultun 1 El Zapote	59 cm	obstruée	
Chultun 2 El Zapote	110 cm	60 cm	obstruée
Chultun 3 El Zapote	45x37 cm	20 cm	1,2 m
Chultun 4 El Zapote	aucune mesure		
Chultun 1 El Saraguato	57 cm	aucune mesure possible	obstruée
Secteur Sud de Balamku			
Chultun 1	48 cm		1,25 m
Chultun 2	48 cm	49 cm	obstruée
Chultun 3	47 cm	100 cm	1,4 m
Chultun 4	48 cm	110 cm	1,22 m
Chultun 5	55 cm		1,4 m
Chultun 6	32x48 cm	50 cm	chultun amorcé
Chultun 7	obstruée		
Chultun 8	47 cm	43 cm	92 cm
Chultun 9	obstruée		
Chultun 10	87x52 cm	obstruée	
Chultun 11	obstruée		
Chultun 12	obstruée		

Tableau 6: Mesures des chultuns de la zone intersite Balamku - Nadzca'an et du Secteur Sud de Balamku.

	Zona Habitacional I		Conjunto Rodeado	Cerro I	Zona Habitacional III	
	Groupe Nord	Groupe Sud			Zona III-a	Zona III-b
Surfaces pourvues d'unités dom.	10788,65 m²	7123,37 m²	17663,1 m²	(1) 8911 m²	(1) 11200 m²	
Surfaces encloses du type "solares"				(2) 7900 m²	(2) 800 m²	(1) 1710 m²
				(3) 993 m²	(3) 1108 m²	(2) 1915 m²
					(4) 736 m²	(3) 1096 m²
					(5) 600 m²	(4) 1350 m²
					(6) 1356 m²	(5) 1790 m²
					(7) 444 m²	(6) 2811 m²

Entre parenthèses figure le numéro attribué à chaque surface.

Tableau 7: Superficies des surfaces ceintes par une albarrada dans la zone intersite Balamku - Nadzca'an.

Site	Structure	Colonne	Tambours	Position	Diamètre	Epaisseur
KAYNIKTE	STRUCTURE 19	(1) Ouest	T 1	In situ	70 cm	33 cm
			T 2	In situ	70 cm	26 cm
			T 3	In situ	70 cm	28 cm
			T 4	In situ	70 cm	30 cm
		(2) Centre-O	T 1	Au pied	69 cm	25 cm
			T 2	In situ	73 cm	36 cm
			T 3	In situ	73 cm	31 cm
			T 4	In situ	73 cm	37 cm
		(3) Centre-E	T 1	In situ	68 cm	33 cm
			T 2	In situ	68 cm	36 cm
			T 3	In situ	68 cm	32 cm
		(4) Est	T 1	Au pied	68 cm	31 cm
			T 2	Au pied	70 cm	20 cm
			T 3	In situ	74 cm	58 cm
	Struct. 12		T 1	Au pied	?	28 cm
			T 2	Au pied	68 cm	35 cm
			T 3	Au pied	68 cm	25 cm
			T 4	In situ	?	45 cm
	Struct. 3		T 1	In situ	70-72 cm	39 cm
			T 2	In situ	?	36 cm
			T 3	In situ	?	34 cm
			T 4	In situ	?	?
	Struct. 35		T 1	In situ	50 cm	19 cm
			T 2	In situ	50 cm	20 cm
			T 3	In situ	50 cm	25 cm
			T 4	In situ	?	?
LA FORTALEZA	Structure dans patio	Sud	T 1	Au pied	69-74 cm	29 cm
			T 2	In situ	70-74 cm	?
		Nord	T 1	brisé en 2		30 cm
			T 2	In situ	74 cm	32 cm
		isolée	T 1	In situ ?	74 cm	36 cm
	Structure allongée		T 1	Au pied	?	36 cm
			T 2	In situ	74 cm	38 cm
			T 3	Au pied ?	?	36 cm
KAY 1	au centre du Conjunto 6		T 1	réemploi	56 cm	24 cm
			T 2	réemploi	63 cm	16 cm
			T 3	réemploi	55 cm	21 cm
			T 4	réemploi	46 cm	25 cm

Tableau 8: Mesures des colonnes à tambours de la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas.

Site	Localisation	Autel	Diamètre	Epaisseur
Kaynikte	Patio 5	1	49 cm	33 cm
	Patio 10	2	84 cm	35 cm
	UR2	3	?	?
	UR1	4	brisé	?
	Groupe 1	5 (?)	130 cm	40 cm
KAY 1	Groupe Ouest	1	45 cm	29 cm
		2	40-46 cm	20 cm
		3	40-49 cm	22 cm
	Conj.del Alt.	4	59 cm	34 cm
KAY 2	Place Principale	1	43 cm	39 cm
		2	44 cm	77 cm
		3	43 cm	44 cm
		4	41 cm	28 cm
		5	46 cm	20 cm
		6	38 cm	38 cm
KAY 8	Groupe II	1	51 cm	19 cm
	Conjunto 2	2	60 cm	25 cm
KAY 11	Pl. centrale	1	66 cm	35 cm
KAY 12	Grpe. Princ.	1	43 cm	22 cm
KAY 13	Struct. 1	1	60 cm	38 cm
		2	59 cm	27 cm
Morelia	Pl. Princ.	1	70 cm	35 cm
ZAP 2	Pl. Princ.	1	45 cm	23 cm
		2 (?)	31 cm	41 cm
		3	48 cm	26 cm
ZAP 3	Gpe Nord Pl. Est	1	69 cm	24 cm
		2	62 cm	35 cm
	Gpe Sud Placette	3	64 cm	34 cm
		4	96 cm	52 cm
		5	51 cm	43 cm
ZAP 8	Pl. Princ.	1 (?)	51 cm	50 cm
MR 1	Pl. Ouest	1	98-106cm	40 cm
		2	45 cm	32 cm
MR 2	Struct. 2	1	46 cm	28 cm
	Pl. Centrale	2	46 cm	44 cm
		3	56 cm	42 cm
MR 10	Pl. Centrale	1	68 cm	34 cm
		2	45 cm	18 cm
		3 (?)	27 cm	42 cm
MR 12	Pl. Centrale	1	87 cm	26 cm
		2 (?)	36 cm	44 cm
		3 (?)	38 cm	25 cm

Site	Localisation	Stèle	Hauteur	Largeur	Epaisseur
KAY 1	Gpe Princ.	1 (?)	117 cm	70 cm	?
KAY 7	Différents Groupes	1	142 cm	64 cm	26 cm
		2(?)	85 cm	53 cm	18 cm
KAY 9	Struct. Nd.	1	>à107 cm	60 cm	24 cm
KAY 13	Struct. 2	1(?)	> à 87 cm	47 cm	17 cm
KAY 18	centrale	1(?)	> à 80 cm	86 cm	26 cm
KAY 23b	centrale	1(?)	> à 69 cm	65 cm	23 cm
Morelia	Place Centrale	1	>à170 cm	59 cm	32 cm
		2	203 cm	97 cm	37 cm
MR 3	Place Centrale	1	230 cm	69 cm	33 cm
		2	246 cm	88 cm	40 cm
		3	192 cm	77 cm	33 cm
MR 14	Grpe Princ.	1 (?)	149 cm	39 cm	24 cm
Manos Rojas 3	Pl. Est	1	163 cm	80 cm	28 cm

Site	Localisation	Autel	Diamètre	Epaisseur
MR 16	Pl. Centrale	1	110 cm	36 cm
		2	65 cm	40 cm
		3	42 cm	55 cm
		4	44 cm	21 cm
Manos Rojas 3	Pl. Est	1	35 cm	20 cm
		2	46 cm	32 cm
MR 17	Pl. Centrale	1	52 cm	47 cm
		2	34 cm	43 cm
		3	46 cm	46 cm
		4	55 cm	25 cm
MR 19	Pl. Centrale	1	35 cm	37 cm
		2	29 cm	43 cm

Tableau 9: Mesures des autels et des stèles de la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas.

Sites	Pr	Class. Ancien					Classique Récent							Classique Final								
	Sierra Red	Triunfo	Aguila	Balanza	Xoclan	Polychrome	Encanto	Tinaja	Infierno	Traino	Becanchen	Polych. Péten	Polych. Camp	Yokat	Cambio	Achote	Tinaja	Traino	Naranja Fina	Tohil/pate fine	Erodés/Non id.	Total
Kay 2, près d'autels										1									1			2
Kay 8	1		1																			2
Kay 9								3														3
Kay 15		1				1																2
Kay 16					1																	1
Kay 17	1																					1
Kay 18								2														2
Kay 19		1																				1
Kay 29		1						2				1										4
Km 120, Grotte												1										1
Zap 5, Groupe Sud																			1			1
Morelia, Grotte			3	2					2		1	5	1									14
Mr 1	1						1				2										1	5
Mr 2											1											1
Mr 3										1			1		3							5
Mr 4									2	2			4	1	1							10
Mr 8														1				1			1	3
Mr 9									1		1											2
Mr 10, Pass. voûté								1				1	1									3
Mr 10, pièce 1 St. 9										1						11	2	1		1		16
Mr 11													3	1		3					1	8
Mr 15										2												2
Mr 16										1	1	4	7		1						1	15
Mr 17	2																					2
Mr 18								1				1										2
Mr 19													3									3
Mr 20																					1	1
Manos Rojas 3								4			1											5
Castellot, St. pillée						1							1			1						3
Castellot, St. pillée													8									8
Total	5	3	4	2	1	2	1	13	5	8	7	13	29	3	5	15	2	2	2	1	5	128

Tableau 10: Analyse céramique des tessons provenant de ramassages de surface effectués dans la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas.

Site	Structure	Colonne	Position	Hauteur	Largeur	Epaisseur
Sans nom du Km120	pyramidale	Plusieurs	couchées	?	?	?
ZAP 1	Str. 1	1	couchée	56 cm	31 cm	19 cm
		2	couchée	54 cm	31 cm	19 cm
		3	In situ	~ 73 cm	31 cm	19 cm
		4	couchée	56 cm	33 cm	21 cm
	Str. 2	1	In situ	102 cm	32 cm	17 cm
		2	In situ	78 cm	32 cm	13 cm
ZAP 3	STRUCTURE 1	1	couchée	103 cm	42 cm	?
		2	In situ		39 cm	25 cm
		3	In situ		38 cm	22 cm
		4	In situ		38 cm	23 cm
		5	couchée	73 cm	35 cm	23 cm
		6	In situ		39 cm	27 cm
		7	In situ		38 cm	22 cm
		8	In situ		38 cm	21 cm
		9	couchée	77 cm	39 cm	?
		10	In situ		40 cm	23 cm
		11	In situ		37 cm	25 cm
		12	In situ		37 cm	19 cm
		13	couchée	74 cm	41 cm	24 cm
		14	In situ		33 cm	23 cm
		15	couchée	96 cm	38 cm	30 cm
		16	In situ		41 cm	25 cm
	STRUCTURE 2	1	In situ	?	37 cm	27 cm
		2	In situ	?	33 cm	23 cm
		3	In situ	?	34 cm	22 cm
		4	In situ	?	38 cm	23 cm
		5	couchée	62 cm	36 cm	27 cm
		6	In situ	?	36 cm	26 cm
		7	couchée	54 cm	37 cm	?
		8	In situ	?	38 cm	23 cm
		9	couchée	66 cm	?	?
		10	couchée	39 cm	24 cm	18 cm
		11	couchée	70 cm	27 cm	20 cm
		12	couchée	39 cm	?	20 cm
		13	couchée	83 cm	?	?
ZAP 7	St.1 Gpe III	1	couchée	61 cm	33 cm	~25 cm
		2	In situ	?	36 cm	25 cm
		3	In situ	?	34 cm	21 cm
		4	couchée	94 cm	28 cm	20 cm
		5	couchée	84 cm	34 cm	~17 cm

Tableau 11: Mesures de colonnes engagées provenant de sites de la zone de reconnaissance Kaynikte - Manos Rojas.

	St. 1 Gpe Princ.	1	couchée	74 cm	32 cm	22 cm
		2	couchée	81 cm	30 cm	17 cm
ZAP 8	STRUCTURE 1	1	couchée	70 cm	24 cm	17 cm
		2	couchée	39 cm	21 cm	?
		3	couchée	66 cm	24 cm	25 cm
		4	couchée	41 cm	20 cm	13 cm
		5	couchée	15 cm	23 cm	20 cm
		6	couchée	21 cm	25 cm	18 cm
		7	couchée	33 cm	20 cm	26 cm
		8	couchée	18 cm	17 cm	15 cm
		9	couchée	41 cm	22 cm	15 cm
		10	couchée	54 cm	25 cm	21 cm
		11	couchée	65 cm	23 cm	19 cm
		12	couchée	32 cm	25 cm	23 cm
		13	couchée	50 cm	25 cm	22 cm
		14	couchée	40 cm	32 cm	24 cm
		15	couchée	44 cm	31 cm	?
		16	couchée	66 cm	?	?
ZAP 9	STRUCTURE 1	1	couchée	74 cm	38 cm	23 cm
		2	couchée	82 cm	36 cm	23 cm
		3	couchée	?	35 cm	19 cm
		4	couchée	?	37 cm	19 cm
		5	In situ	74 cm	?	?
		6	In situ	75 cm	?	?
		7	In situ	85 cm	?	?
		8	couchée	80 cm	37 cm	21 cm
		9	couchée	70 cm	35 cm	22 cm
		10	couchée	60 cm	35 cm	20 cm
		11	couchée	94 cm	36 cm	24 cm
		12	couchée	86 cm	39 cm	26 cm
		13	couchée	34 cm	39 cm	20 cm
	ST. 3	1	couchée	83 cm	36 cm	24 cm
		2	couchée	?	31 cm	25 cm
		3	In situ (inf)	84 cm	?	?
		4	In situ (sup)	55 cm		
		5	couchée	77 cm	36 cm	21 cm
	ST. 1 Gpe Est	1	couchée	45 cm	26 cm	22 cm
		2	couchée	59 cm	26 cm	12 cm
		3	couchée	39 cm	26 cm	16 cm
		4	couchée	35 cm	24 cm	11 cm
		5	couchée	44 cm	22 cm	22 cm
		6	couchée	37 cm	23 cm	18 cm
		7	couchée	39 cm	22 cm	12 cm
		8	couchée	48 cm	23 cm	22 cm
		9	couchée	46 cm	21 cm	20 cm
MR 10	Pièce 2 Struct. 9	1	In situ	71 cm	?	?
		2	In situ	59 cm	?	?
		3	couchée	68 cm	30 cm	15 cm
		4	couchée	58 cm	33 cm	16 cm
		5	couchée	31 cm	32 cm	23 cm
		6	couchée	43 cm	33 cm	24 cm
	Mur devant Struct. 5	1	In situ	44 cm	33 cm	16 cm
		2	In situ	36 cm	30 cm	19 cm

Tableau 11a: Mesures de colonnes engagées provenant de sites de la zone de reconnaissance Kaynikte – Manos Rojas (suite).

MR 11	Struct. Sud	1	couchée	27 cm	/	20 cm
		2	couchée	26 cm	/	19 cm
		3	couchée	26 cm	/	20 cm
		4	couchée	26 cm	/	20 cm

MR 13	Struct. 1	1	In situ	58 cm	20 cm	16 cm
		2	In situ	48 cm	23 cm	14 cm
		3	In situ	38 cm	23 cm	14 cm
		4	couchée	41 cm	24 cm	10 cm
		5	couchée	57 cm	23 cm	20 cm

MR 18	Platef centrale	1	couchée	70 cm	32 cm	18 cm
		2	couchée	45 cm	29 cm	15 cm

MR 20	STRUCTURE 1	1	couchée	106 cm	37 cm	27 cm
		2	couchée	112 cm	35 cm	26 cm
		3	In situ	?	36 cm	24 cm
		4	couchée	86 cm	35 cm	22 cm
		5	In situ	?	38 cm	27 cm
		6	couchée	78 cm	35 cm	22 cm
		7	couchée	119 cm	39 cm	17 cm
		8	In situ	?	36 cm	28 cm
		9	In situ	?	33 cm	23 cm
		10	couchée	56 cm	?	34 cm
		11	couchée	57 cm	32 cm	26 cm
		12	In situ	?	34 cm	18 cm
		13	couchée	20 cm	35 cm	17 cm
		14	couchée	21 cm	36 m	22 cm

Tableau 11b: Mesures de colonnes engagées provenant de sites de la zone de reconnaissance Kaynikte – Manos Rojas (fin).

St. 1 Mr 1	Hauteur	Longueurs												Moy.
Assise 1	23 cm	30	26	27	23	23	26	37	29					**27.6**
Assise 2	20 cm	19	21.5	22.5	19.5	16.5	21	21	22	22	25	24	34	**22.3**
Assise 3	21 cm	24	28.5	25	27	29	29.5	22	25	26	23	32		**26.45**
Assise 4	18 cm	20	22.5	20.5	19	24	21	23	27	19.5	24	20		**21.86**
Assise 5	19 cm	32	21	24	26	28	27	26	27	24	27	44		**27.81**
Moyenne	**20,2 cm**													**25,2 cm**

St. 1 Mr 2	Hauteur	Longueurs						Moy.
Assise 1	16 cm	28	22	22	27			**24.75**
Assise 2	19 cm	25	24	25	12	32	31	**24.8**
Assise 3	20 cm	31	28	20	20	21	28	**24.66**
Assise 4	15 cm	28	28	19	21	33		**25.8**
Assise 5	18 cm	30	32	26				**29.3**
Assise 6	19 cm	29	33	26	23			**27.75**
Assise 7	21,5 cm	30	18	41				**29.66**
Moyenne	**18,35 cm**							**26,6cm**

St. 2 Mr 13	Façade ouest					Moy.
Assise 1	23 cm	31	30	31	44	**34**
Assise 2	17 cm	22	29	28	20	**24.75**
Assise 3	19 cm	23	17	26	27	**23.25**
Assise 4	21 cm	27	21	24	25	**24.25**
Assise 5	22 cm	35	25	28	32	**30**
Assise 6	25 cm	30	31	29	48	**34.5**
Moyenne	**21,16 cm**					**28,45cm**

Structures du Classique Récent

St. 1 Mr 11	Facade est						Moy.
Assise 7	20 cm	49	50	45	57		**50.25**
Assise 6	15 cm	28	23	23	28		**25.5**
Assise 5	16 cm	29	23	26	29		**26.75**
Assise 4	11 cm	26	24	23	21	25	**23.8**
Assise 3	10 cm	23	20	21	25	19	**21.6**
Assise 2	9 cm	20	23	21	31	21	**23.2**
Assise 1	8 cm	22	25	21	16	20	**20.8**
Moyenne	**11,5 cm**						**23,6cm**

St. 1 Zap 7	Aile ouest				Moy.
Montant de porte	18 cm	30			
	19 cm	33			
	18 cm	16			
Façade	12 cm	34	33		**33.5**
	11 cm	31	22	27	**26.6**
	10 cm	35			**35**
Moy. façade	**11 cm**				**31,7cm**

St. 6 Mr 1	Hauteur	Longueur
Assise 1	38 cm	35
Assise 2	32 cm	29
Assise 3	33 cm	31
Assise 4	27 cm	32
Moyenne	**32,5 cm**	**31,75cm**

Structures du Classique Final

Tableau 12: Mesures d'assises de pierres d'édifices Rio Bec du Classique Récent et du Classique Terminal provenant du secteur est de la zone de reconnaissance Kaynikte – Manos Rojas.

Différents Groupes de KAY 1

	Hauteur	Longueur
Conjunto del Altar	14 cm	23
	15 cm	23
	15 cm	24
	15 cm	24.5
	17,5 cm	21.5
	18 cm	27
	19 cm	21
	19 cm	24.5
	19 cm	22
	21 cm	25
	21 cm	25
	21 cm	20
Moyenne	**17,87 cm**	**23,37cm**

	Hauteur	Longueur
Conjunto 1	15,5 cm	41
	19 cm	29.5
	19,5 cm	23
	20 cm	29
	20 cm	23
	20 cm	20
	20 cm	21
	21 cm	21
	21 cm	25
	21 cm	20
	21,5 cm	21.5
	21,5 cm	23
	30 cm	30
Moyenne	**20,7 cm**	**25,15 cm**

	Hauteur	Longueur
Conjunto 2	14 cm	25
	15 cm	27
	15,5 cm	34.5
	16,5 cm	24.5
	16,5 cm	30
	16,5 cm	31.5
	16,5 cm	30
	17 cm	27.5
	17 cm	23
	18 cm	27.5
	18,5 cm	27.5
	18,5 cm	35
	19 cm	29.5
	19 cm	28
	20 cm	22
	20 cm	26
	21 cm	24
	23 cm	27
	24 cm	26
	29 cm	34
Moyenne	**18,72 cm**	**27,97 cm**

Autres Groupes du secteur ouest

KAY 13		
	Hauteur	Longueur
Gpe Principal St. 2	21 cm	30 cm
	20 cm	22 cm
	20 cm	23 cm
	30 cm	34 cm
	28 cm	35 cm
	29 cm	34 cm
	25 cm	38 cm
	28 cm	34 cm
	30 cm	40 cm
	31 cm	33 cm
	28 cm	33 cm
	29 cm	19 cm
	29 cm	21 cm
	33 cm	21 cm
Moyenne	**29,09 cm**	**38 cm**

	Morelia	
St. 12	Hauteur	Largeur
Moyenne	**11-12cm**	**21-22 cm**

Deux structures de Balamku

Gpe Central St. 5	Hauteur moyenne	Longueur moyenne
Assise 1	11,5 cm	25 cm
Assise 2	11,5 cm	25 cm
Assise 3	13 cm	24,5 cm
Assise 4	13,5 cm	34 cm
Assise 5	13 cm	25 cm
Assise 6	11,5 cm	17 cm
Assise 7	12 cm	22 cm
Assise 8	11 cm	16,5 cm
Assise 9	12 cm	25 cm
Moyenne	**12,11 cm**	**23,77 cm**

Gpe Sud St. D5-3	Hauteur moyenne	Longueur moyenne
Assise 1	19-20 cm	22-30 cm
Assise 2	16-18 cm	24-28 cm
Moulure	10-12 cm	23-25 cm
Assise 4	23-25 cm	22-34 cm
Moulure	10 cm	23-25 cm
Assise 6	16-18 cm	26-36 cm
Assise 1	23-24 cm	23-33 cm
Moulure	10 cm	23-28 cm
Assise 3	18-20 cm	23-27 cm
Moy (hors moul)	**19,1-20,8 cm**	**23,3-31,3 cm**

Tableau 13: Mesures des assises de pierres d'édifices d'influence Rio Bec dans le secteur ouest de la zone de reconnaissance Kaynikte – Manos Rojas ainsi qu'à Balamku.

	Occupation des groupes d'après les sondages effectués																	
	Secteur ouest								Secteur est									
	Kay (1)	Kaynikte (2)	Kaynikte (3)	Kaynikte (4)	Kay 29 (5)	Km 1204 (6)	Morelia (7)	Morelia (8)	Zap 3 (9)	Zap 3 (10)	Zap 2 (11)	Zap 7 (12)	Mr 1 (13)	Mr 1 (14)	Mr 10 (15)	Mr 4 (16)	Mr 4 (17)	Total
Préclassique Moyen																		1
Préclassique Récent																		9
Classique Ancien																		12
Classique Récent									T		T	T	T	BT	BT	BT	BT	16
Classique Final																		14

T: Tessons Traino seuls

BT: Tessons Becanchen et Traino

Aucune occupation	
Occupation résiduelle	
Forte occupation	

	Occupation des groupes d'après les quelques ramassages de surface effectués																							
	Secteur ouest									Secteur est														
	Kay 2	Kay 8	Kay 9	Kay 15	Kay 16	Kay 17	Kay 18	Km 120 (grotte)	Morelia (grotte)	Zap 5	Mr 1	Mr 2	Mr 3	Mr 4	Mr 8	Mr 9	Mr 10	Mr 11	Mr 15	Mr 16	Mr 17	Mr 18	Mr 19	Manos Rojas 3	Total
Préclassique Récent																									4
Classique Ancien																									4
Classique Récent												B	T	T		B	T		T	BT				B	17
Classique Final																									8

B: Tessons Becanchen
T: Tessons Traino

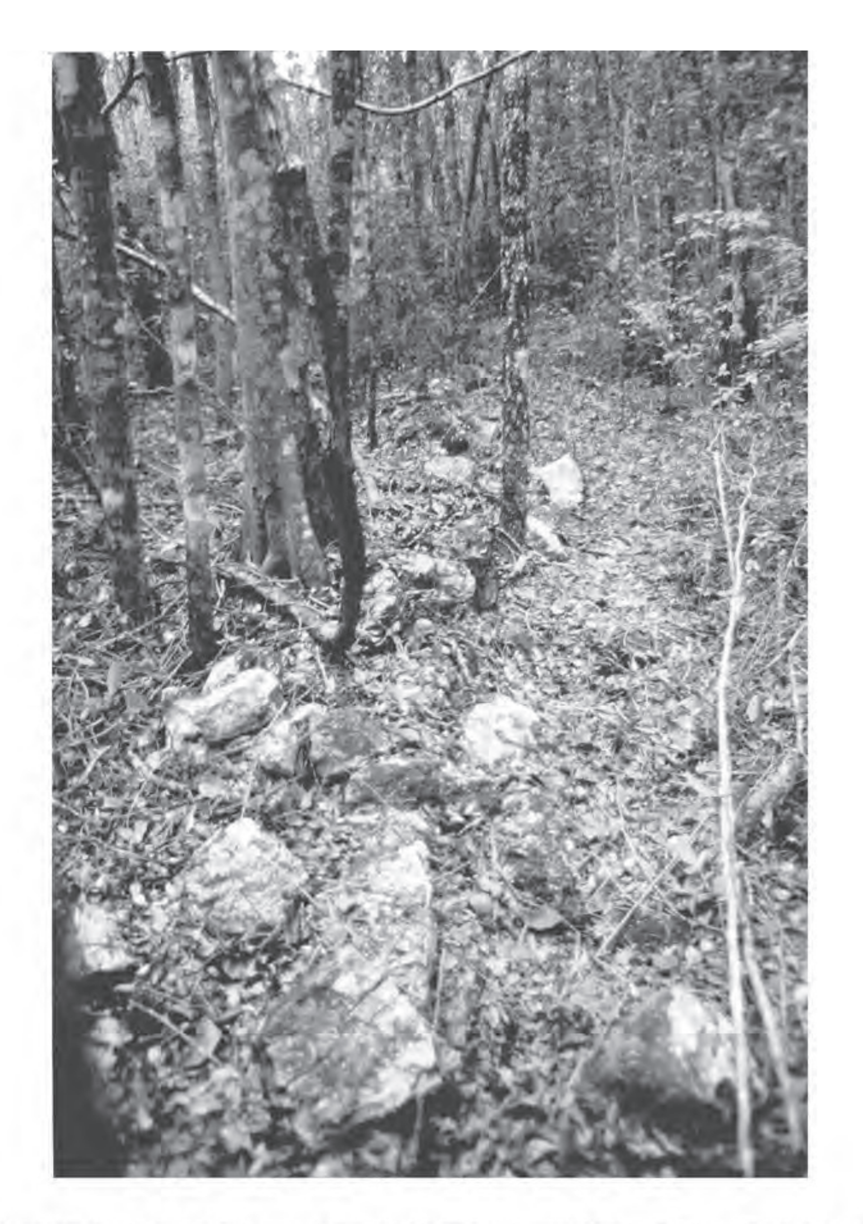
Groupe inoccupé	
Groupe occupé	

Tableau 14: Occupation des sites de la zone de reconnaissance Kajnikte – Manos Rojas à partir des sondages et des ramassages de surface.



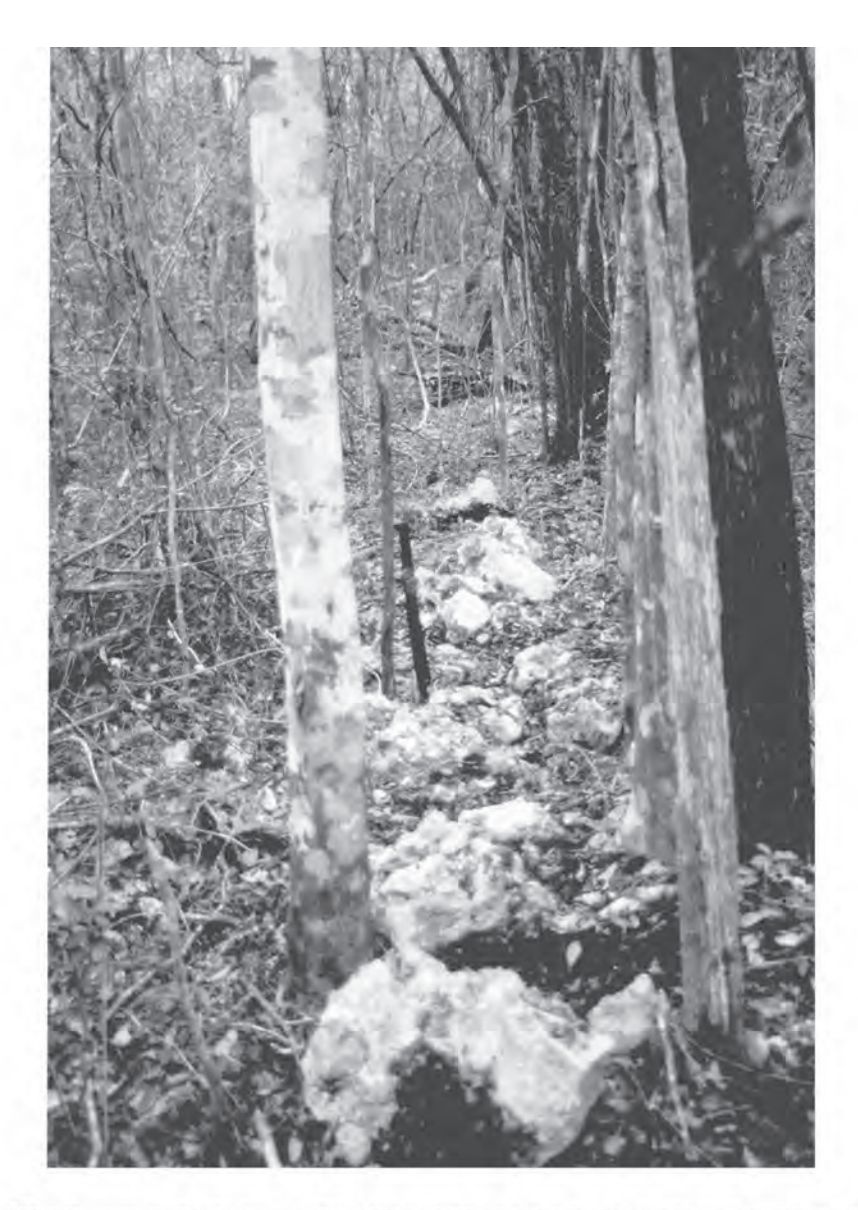


Pl. 1: En haut, *aguada* du secteur Sud de Balamku ; en bas, *Chultún* 1 de Los Dos Grupos.





Pl. 2: En haut, *albarrada* associée à la structure 6 de El Zapote ; en bas, *albarrada* circonscrivant le Conjunto Rodeado.





Pl. 3: En haut, *albarrada* associée à la structure 4 de El Saraguato ; en bas, *albarrada* à proximité des structures 5 et 6 du Cerro I.





Pl. 4: En haut, structure 2 de la Zona Habitacional I ; en bas, structure 1 de Conjunto de las Treinta Estructuras (angle nord-ouest de la structure au premier plan).



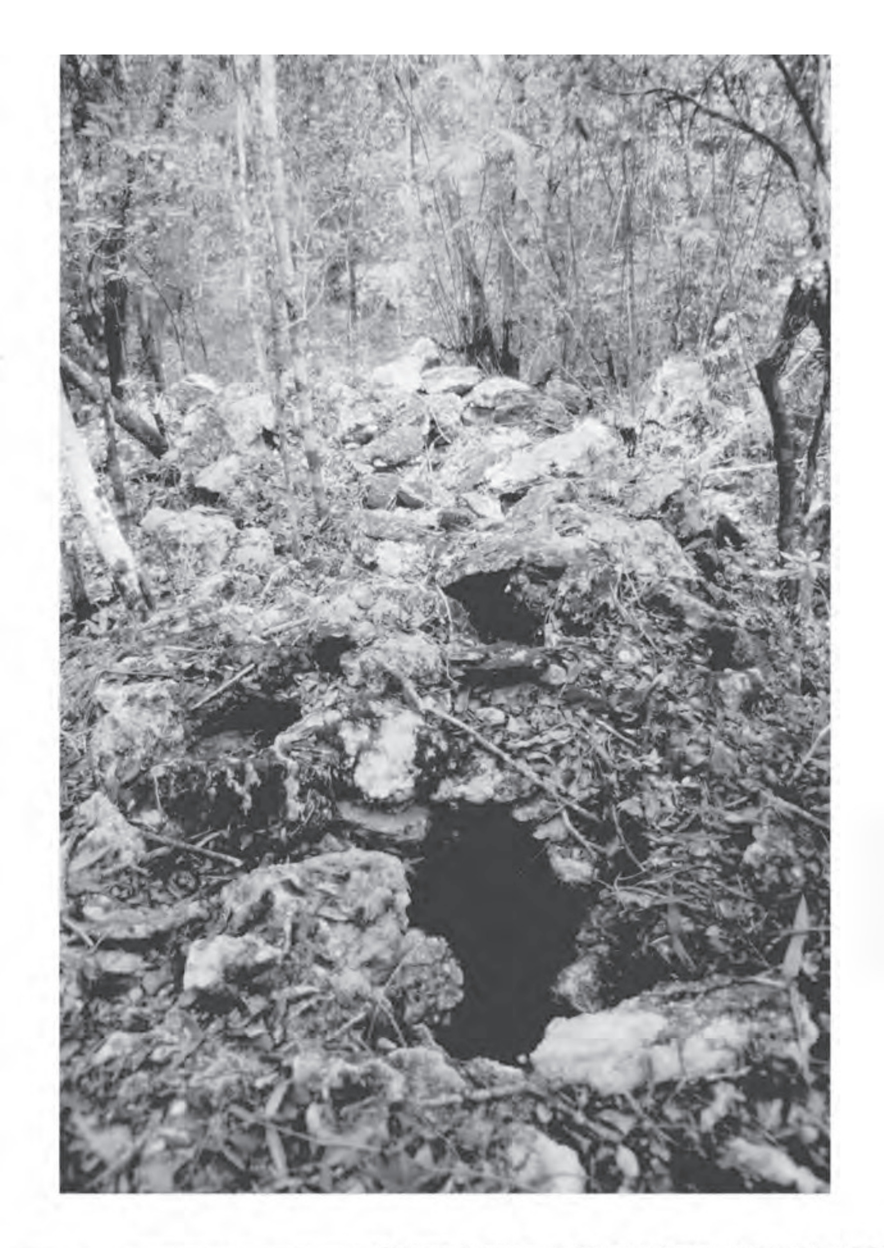


Pl. 5: Deux exemples de structure à dépression centrale: en haut, une structure du Conjunto de las Treinta Estructuras ; en bas, la structure 1 du Cerro I.





Pl. 6: Deux exemples de plate-forme: en haut, la structure 1 de la Zona Habitacional II ; en bas, la structure 2 du Conjunto de las Treinta Estructuras.





Pl. 7: Deux vues des restes de la voûte de la structure 1 du Grupo Nadzca'an.





Pl. 8: Deux exemples de structure pyramidale: en haut, la structure 2 de El Zapote ; en bas, la structure 3 de El Tapir.





Pl. 9: Deux exemples de structure monumentale: en haut, moitié ouest de la structure 35 du Groupe Sud de El Zapote ; en bas, structure 1 de El Tapir.





Pl. 10: Deux exemples de soubassement conservant une partie de leur escalier: en haut, la structure 32 de El Zapote ; en bas, la structure 2 du Grupo Nadzca'an.





Pl. 11: En haut, autel du Groupe Sud de El Zapote ; en bas, *Chultún* 3 de El Zapote.





Pl. 12: En haut, récipient du Postclassique Récent provenant du secteur Sud de Balamku ; en bas, structure 19 à colonnade du Patio 5 du Groupe Nord de Kaynikte.



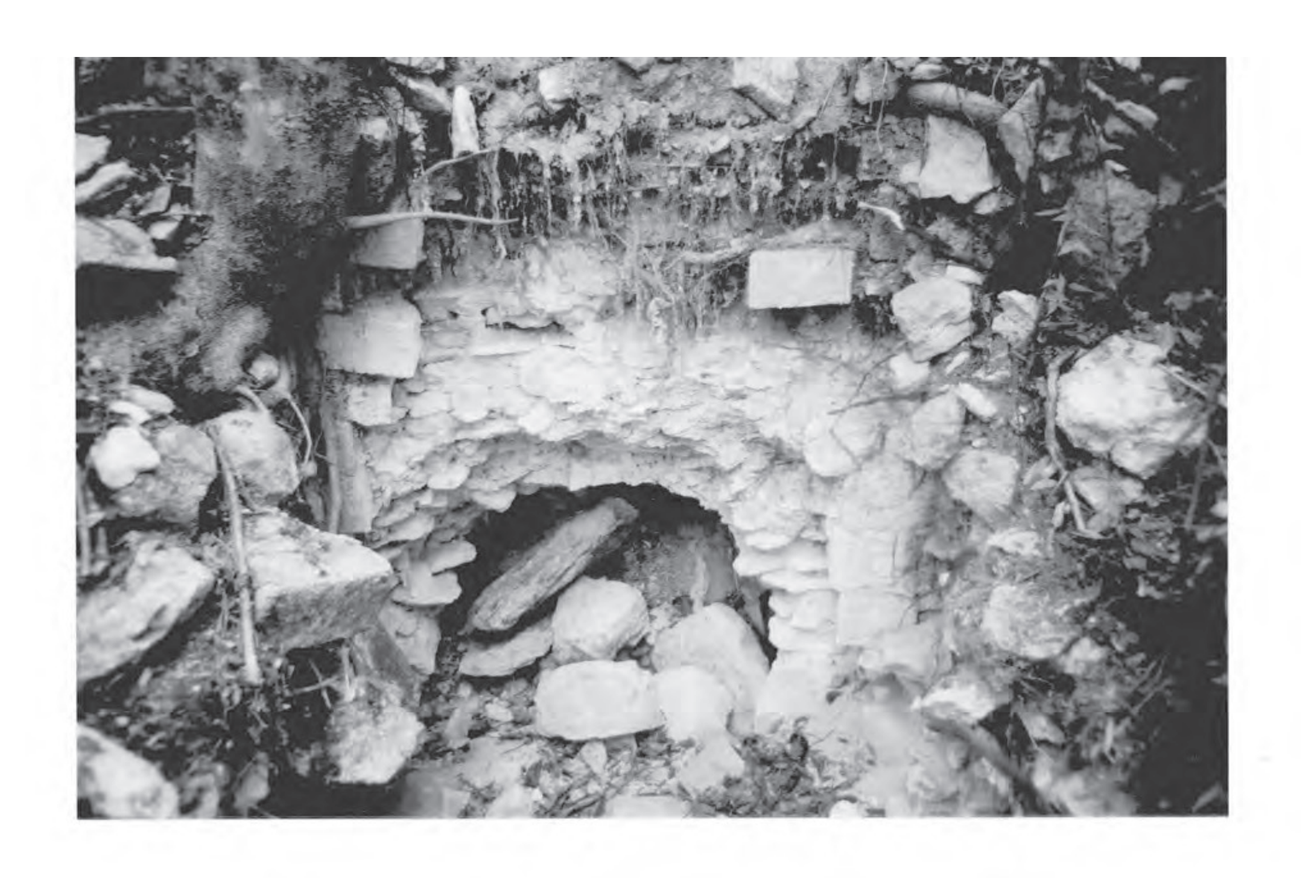


Pl. 13: Deux exemples de colonnes à tambours dans le Groupe Nord de Kaynikte: en haut, colonne effondrée au centre du Patio 2 ; en bas, colonne *in situ* sur la plate-forme est du patio 4.





Pl. 14: En haut, colonne *in situ* sur la structure 35 du Groupe Sud de Kaynikte ; en bas, et jambage de porte de l'une des structures ouest du Conjunto del Altar de Kay 1.





Pl. 15: Deux exemples de structures du Patio Río Bec de Morelia: en haut, la structure 12 ; en bas, la structure 13.





Pl. 16: Deux exemples d'édifices pris dans le remblai de la grande plate-forme artificielle de Morelia: en haut, partie supérieure du mur de l'édifice 17 ; en bas, portion supérieure de la façade nord de la structure 16.





Pl. 17: Structure 16 de Morelia: en haut, façade sud ; en bas, façade nord.





Pl. 18: Deux exemples de façades ornées de colonnes engagées: en haut, la structure 1 de Zap 3 (à noter la présence d'un montant de porte ainsi que trois colonnes engagées encore *in situ* tandis qu'une quatrième a basculé vers l'avant) ; en bas, la structure 2 du même site (deux colonnes figurent ici *in situ*).





Pl. 19: Pilier nord-ouest du petit édifice ouest situé à l'arrière de la structure 10 de Zap 3: en haut, vue depuis le nord (à noter à l'extrémité gauche, les restes du pilier nord-est et dans la partie supérieure, les possibles pierres de voûte) ; en bas, vue du même pilier depuis le sud.





Pl. 20: En haut, mur arrière de la pièce 5 de la structure 1 du Groupe Principal de Zap 9 ; en bas, façade ornée de colonnes engagées encore *in situ* provenant de la même pièce.





Pl. 21: En haut, détail des colonnes engagées en façade est de la structure 3 du Groupe Principal de Zap 9 (à noter les deux colonnes superposées encore *in situ*) ; en bas, fragments de décor en stuc modelé et polychrome provenant sans doute de la structure 1 du même groupe.





Pl. 22: Structure 1 de Zap 2: en haut, façade arrière ; en bas, façade latérale sud.





Pl. 23: En haut, angle sud-ouest de la pièce avant centrale de la structure 8 de Zap 2 ; en bas, et façade sud du mur Est-Ouest qui sépare les pièces centrales des pièces sud (à noter la rupture de l'appareil au centre du mur, correspondant à l'imbrication du montant nord de la porte intermédiaire entre les deux pièces du côté sud.





Pl. 24: En haut, restes du jambage sud de la porte séparant les pièces sud de la structure 12 de Zap 8 ; en bas, pilier ouest de la façade sud de l'édifice 2 de la structure 1 de Zap 5, vu depuis le côté sud (à noter à l'arrière plan le montant ouest de la porte ouvrant sur la pièce arrière (nord).





Pl. 25: Structure 1 de Mr 1: en haut, partie centrale de la façade sud ; en bas, façade arrière.





Pl. 26: Porte zoomorphe partielle de la structure 1 de Mr 1: en haut, détail de la portion ouest ; en bas, détail de la portion est.





Pl. 27: Structure 1 de Mr 1: en haut, façade latérale ouest ; en bas, intérieur de la pièce centrale (côté ouest), conservant une partie de sa voûte.





Pl. 28: En haut, pan ouest de la voûte de la structure 5 de Mr 1 ; en bas, façade est de la structure 6 du même site (à noter, les parements carrés de grande dimension).





Pl. 29: En haut, extrémité sud de la façade ouest de la structure 9 de Mr 1 (l'interruption du mur, à l'extrémité gauche, correspond à un montant de porte) ; en bas, vue depuis le nord du passage voûté (?) situé à l'angle sud-est de la Place Ouest du même site.





Pl. 30: En haut, corps central de la façade sud de la structure 1 de Mr 2 (à noter les trois portes en façade) ; en bas, façade latérale est de la même structure exposant un pilier en façade.



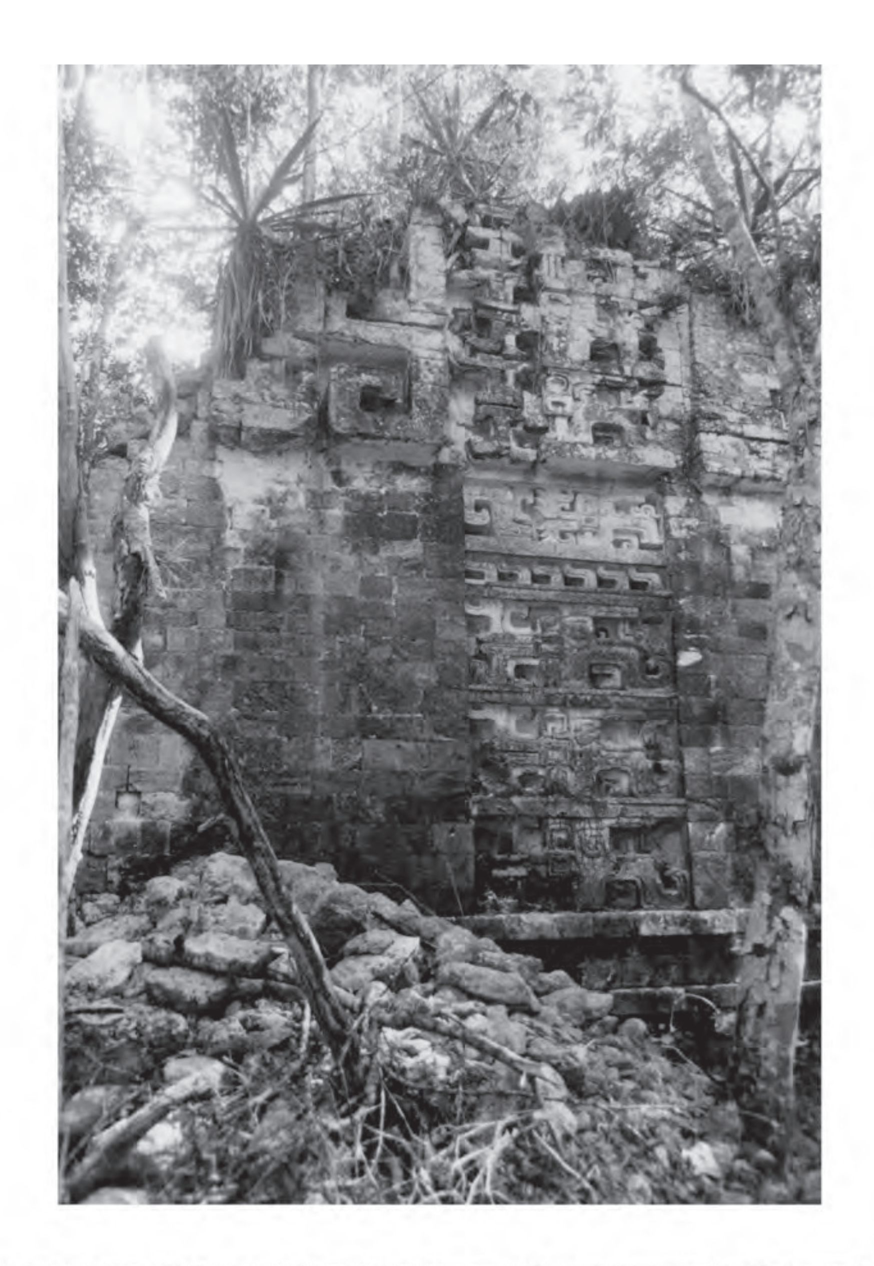


Pl. 31: En haut, porte est de la façade sud de la structure 1 de Mr 2 ; en bas, extrémité est de la même façade (à noter la rupture nette dans le type d'appareil utilisé quand la façade délimite le côté sud des pièces 7 et 8).



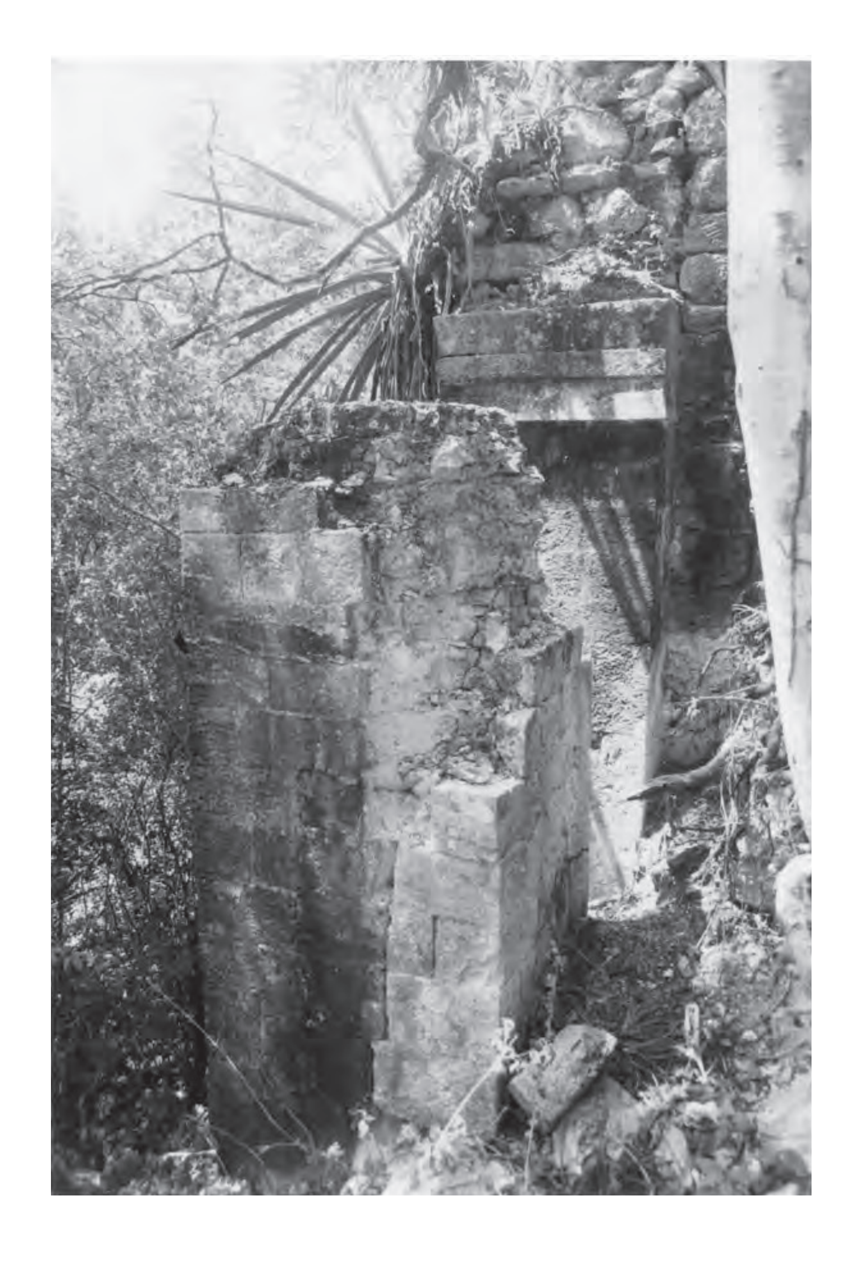


Pl. 32: Structure 1 de Mr 2: en haut, cascades de masques situés sur le côté ouest de la porte centrale de la façade sud ; en bas, autre panneau situé sur la façade nord des pièces 7 et 8.





Pl. 33: Structure 1 de Mr 2: en haut, cascade de masques situés sur le côté est de la porte centrale de la façade sud (à noter les reste de la porte zoomorphe partielle dans la partie supérieure, délimitée par une autre série de masques) ; en bas, détail de la voûte de la pièce 3 (côté est).



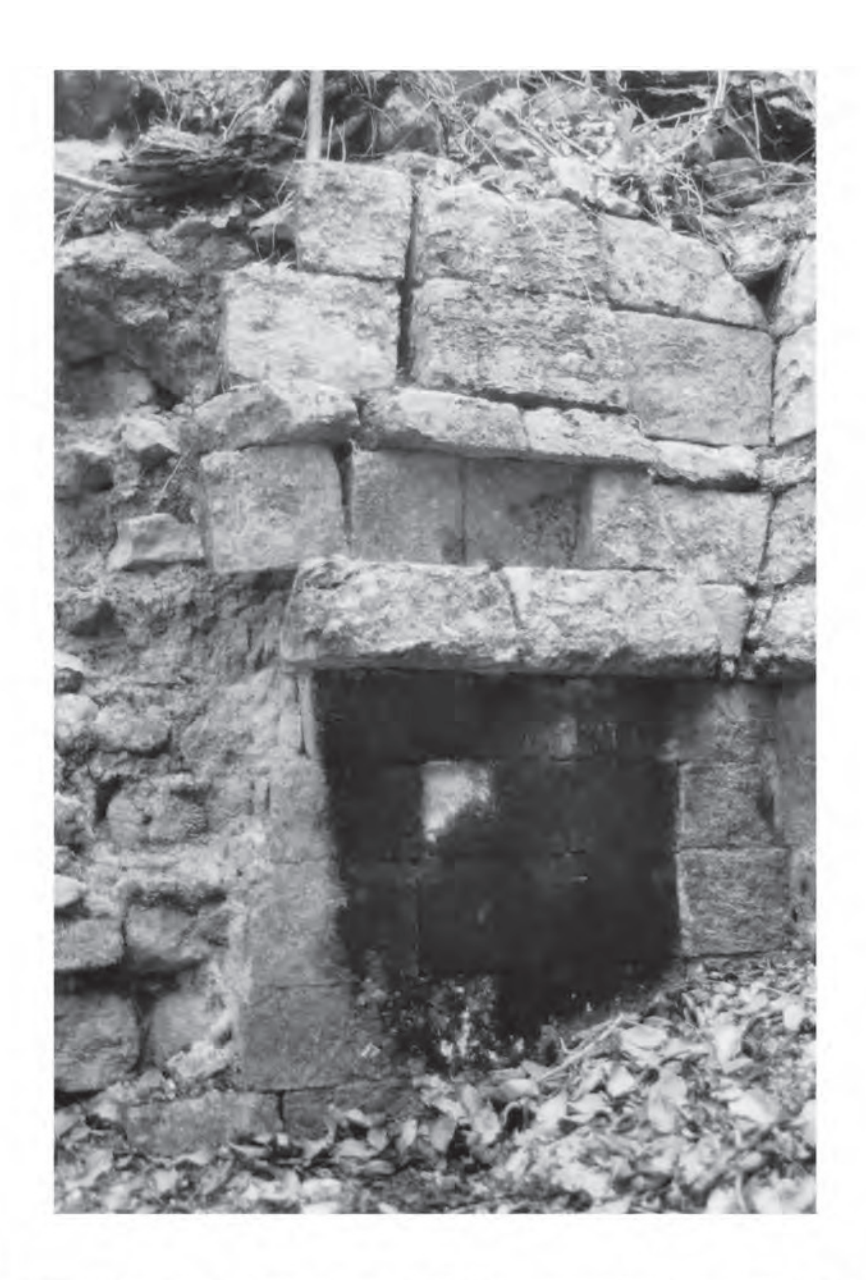


Pl. 34: Structure 1 de Mr 2: en haut, détail de la moulure en forme de "lien" ornant le montant sud de la pièce transversale 8 ; en bas, vue de la de la façade arrière du corps principal.





Pl. 35: Structure 2 de Mr 2: en haut, portion de la façade est entre les pièces 2 et 4 (à noter l'interruption dans le sens vertical du parement de la façade qui indique sans doute la présence d'un panneau décoratif effondré) ; en bas, redans situé entre les pièces 6 et 7 (à noter la moulure médiane tripartite biseautée).





Pl. 36: Pièce 7 de la structure 2 de Mr 2: en haut, extrémité ouest de la moulure médiane ; en bas, partie centrale de la façade arrière qui conserve sa moulure médiane.





Pl. 37: En haut, structures-sub mises au jour par une tranchée de pillage sur le côté ouest de la structure 1 de Mr 3 ; en bas, stèle 2 du même site (échelle métrique valant un mètre).





Pl. 38: Structure 1 de Mr 4: en haut, cascade de masques ornant le côté est de la façade nord ; en bas, vue de la moitié est de la pièce 1 (à noter en coupe le sol stuqué de la banquette et à l'extrémité gauche, le départ d'un mur Nord-Sud d'une pièce ou d'une possible tour).





Pl. 39: Structure 1 de Mr 4: en haut, moitié est de la pièce arrière (2) (à noter les deux assises du parement de la banquette latérale est) ; en bas, vue depuis le sud du passage voûté donnant accès à la pièce 3.





Pl. 40: Structure 1 de Mr 7: en haut, angle nord-est de la pièce 4 (à noter la petite niche permettant d'accéder à la petite pièce 7) ; en bas, vue depuis l'est de l'intérieur de la petite pièce 8 (à noter les différents types d'appareils utilisés vus en section et, à l'extrémité gauche, l'interruption nette, dans le sens vertical, du parement de la façade est qui indique la présence d'un panneau décoratif ou d'un pilier central).





Pl. 41: Pièce 6 de la structure 1 de Mr 7: en haut, vue depuis le nord de ses murs longitudinaux ; en bas, détail de son mur ouest (à noter, le parement supérieur biseauté qui indique qu'il s'agit d'un mur de façade extérieur et non intérieur).





Pl. 42: Structure 5 de Mr 9: en haut, montant nord de la porte d'entrée; en bas, fragments de décor en stuc modelé et peint appartenant à cette structure.





Pl. 43: Structure 2 de Mr 9: en haut, angle nord-est (à noter les grands parements carrés) ; en bas, fragments de décor en stuc modelé et peint appartenant à cette structure (à noter à l'extrémité inférieure, la présence de motifs similaires aux pattes des batraciens de la frise de la structure I-a de Balamku).





Pl. 44: En haut, extrémité est voûtée de la structure 6 de Mr 10 (cette extrémité communiquait peut-être avec le passage voûté) ; en bas, vue depuis le sud du passage voûté situé entre les structures 6 et 7 de Mr 10.





Pl. 45: En haut, éléments du torse et des jambes repliées de la statue en stuc polychrome retrouvée sur le site de Mr 10 ; en bas, fragment d'une petite tête zoomorphe provenant peut-être de la coiffe du personnage.





Pl. 46: En haut, vue depuis le sud de l'intérieur de la pièce 1 de la structure 9 de Mr 10 (les deux assises au premier plan à droite appartiennent au mur extérieur sud de la pièce ; en bas, fragments de décor en stuc modelé et peint provenant des façades sud et est de la même structure.





Pl. 47: En haut, façade est de la pièce 2 de la structure 9 de Mr 10, ornée de colonnes engagées (double moulure basale au premier plan et moulure de la banquette intérieure au second plan; en bas, façade latérale est de la structure 1 de Mr 11 (à noter les variations dans le type d'appareil utilisé ; les mesures de ces assises sont précisées dans le Tableau 12).





Pl. 48: En haut, montant ouest de la porte séparant les pièces avant et arrière est de la structure 1 de Mr 11 ; en bas, angle sud-est de la pièce avant de l'aile nord de la structure 1 de Mr 12 (à noter les assises supérieures de la voûte de cette pièce et dans la partie supérieure la présence de quelques parements en façade nord de la probable tour).





Pl. 49: En haut, montant sud de la porte séparant les pièces avant et arrière de l'aile sud de la structure 1 de Mr 12 ; en bas, montants de porte de la superstructure 1 de Mr 13.





Pl. 50: En haut, façade ouest de la pièce nord de la structure 2 de Mr 13 (à noter à l'extrémité droite, l'imbrication des pièces nord et sud de cette structure) ; en bas, façade nord de la pièce nord (à noter à l'extrémité gauche, les deux montants de porte).





Pl. 51: Structure 2 de Mr 14: en haut, façade nord de cette tour (?) ; en bas, passage voûté qui traverse sa base de part en part.





Pl. 52: En haut, pièce aveugle située à l'arrière (nord) de la structure 1 de Mr 16 ; en bas, façade nord de la structure 4 du même site (à noter le petit mur perpendiculaire au mur de façade et qui correspond au mur est de la pièce située à l'avant de la pièce centrale).





Pl. 53: En haut, banquette située à l'intérieur de la pièce ouest de la structure 4 de Mr 16 ; en bas, pierre de moulure dentelée provenant de cette banquette (à noter au second plan à gauche, le montant est de la porte de cette même pièce).





Pl. 54: En haut, un des deux supports triangulaires qui soutiennent la banquette de la pièce ouest de la structure 4 de Mr 16 ; en bas, masque anthropomorphe retrouvé près du mur arrière de la pièce centrale de cette structure.





Pl. 55: En haut, cellule aveugle aménagée dans la structure 9 de Mr 18 ; en bas, grande jarre *Encanto*: *Yokat* provenant de cette cellule.



Pl. 56: En haut, façade ornée de colonnes engagées de la structure 1 de Mr 20.



Illustrations des annexes

Ch. 1
Vers autre carrière
S1
Ch. 2
Ch. 3
1
Vers chultún 5
N
2
0
50 m
Limite de relevé
Vers le bajo
3
Brèche

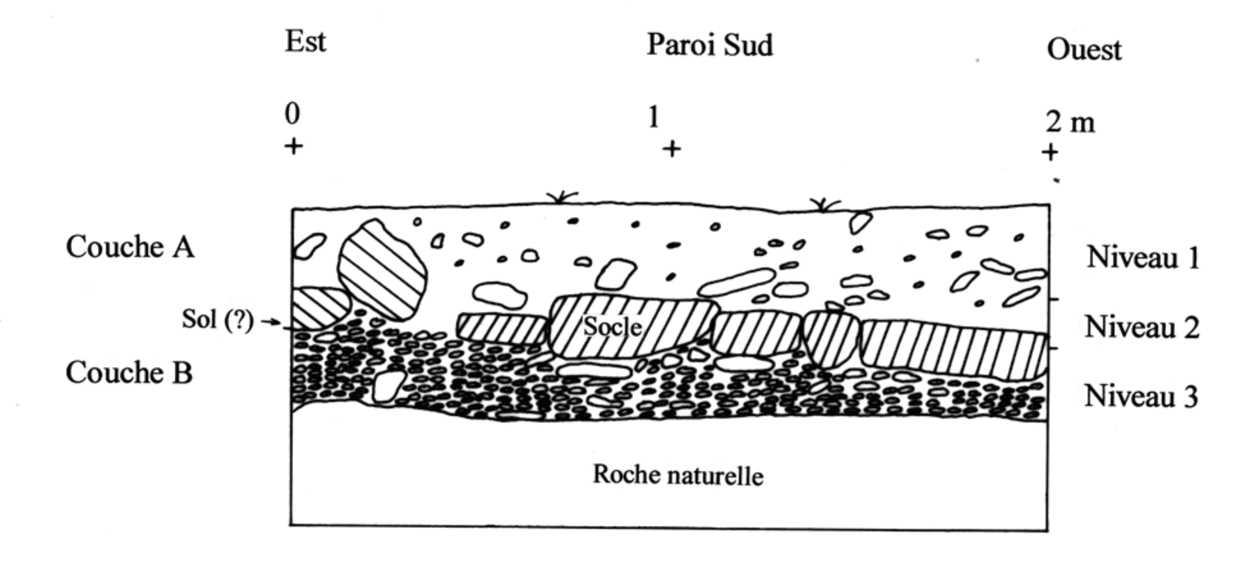


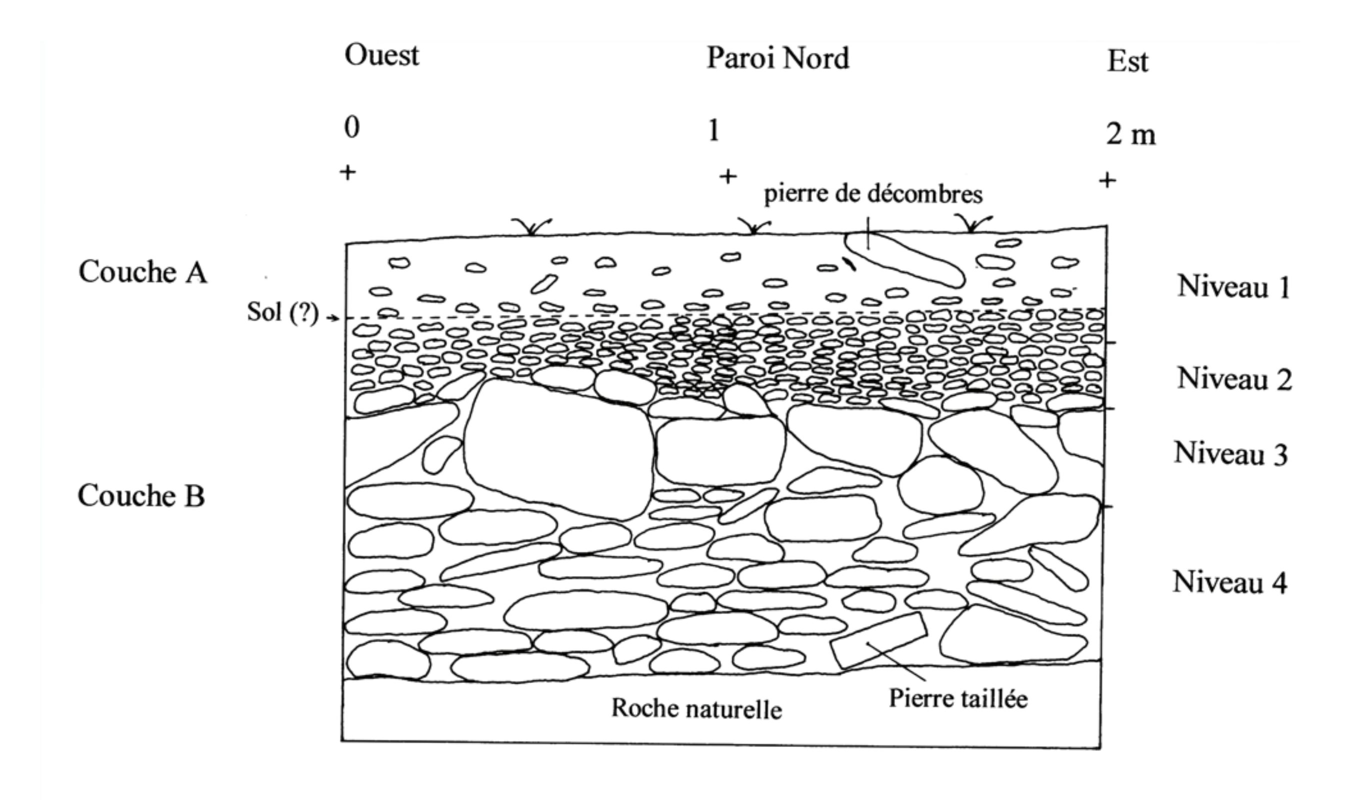
Fig. a1: Plan partiel de Los Dos Grupos localisant l'emplacement du sondage 1 (en haut), coupe du sondage 1 (en bas).

Site : Los Dos Grupos Sondage n°1

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3	
Préclassique Récent	Sapote						
	Sierra						
	Polvero						
	Flor						
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo					X	De 0 à 10 %
	Aguila					X	De 0 à 10 %
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja			X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %
	Infierno			X	De 0 à 10 %		
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Achote	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Traino						
	Maquina					X	De 0 à 10 %
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris moyen)
	Plus de 50 %	(gris foncé)

Fig. a2: Tableau céramique du sondage 1.



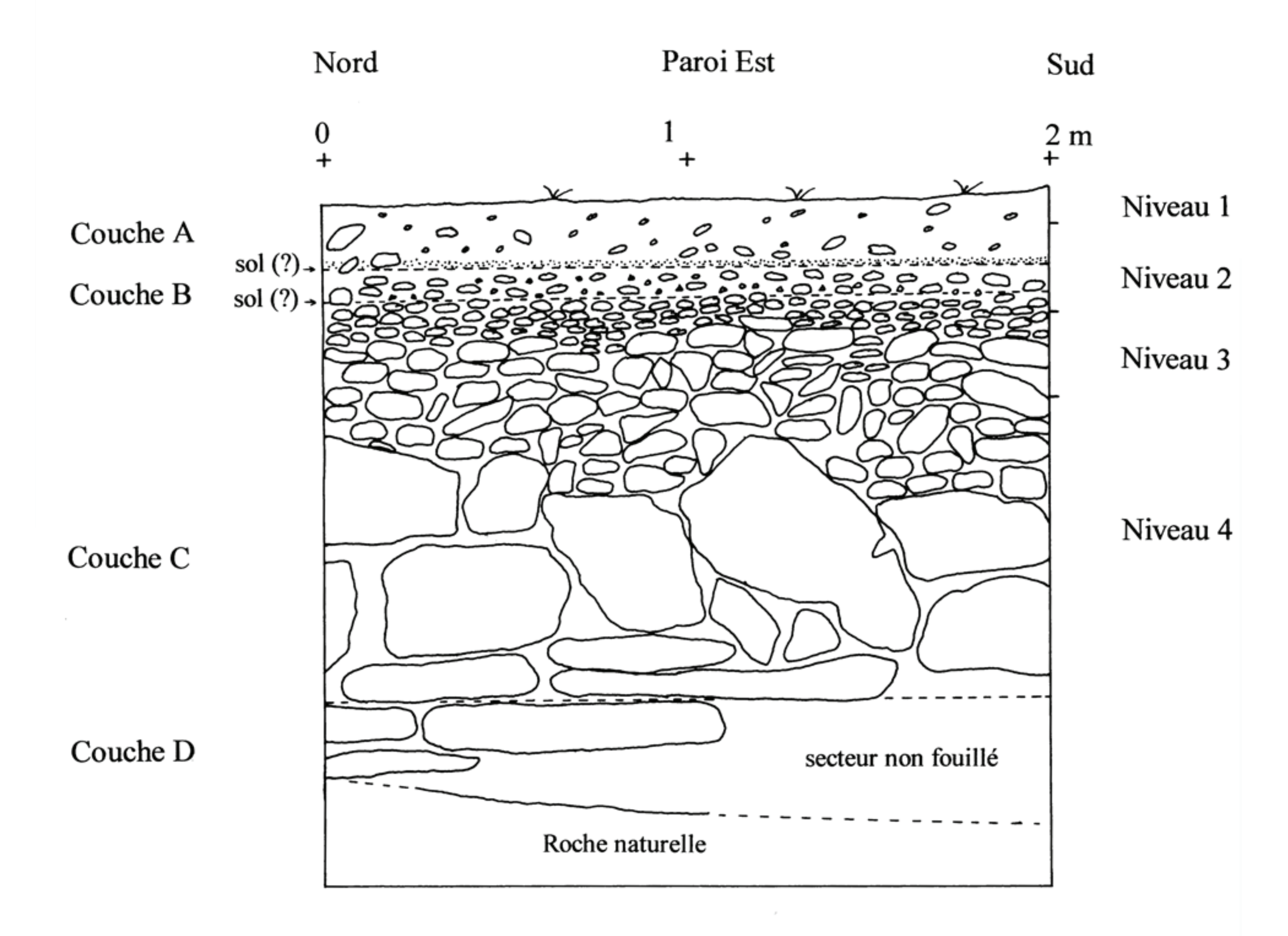


Fig. a3: Coupe des sondages 2 (en haut) et 3 (en bas) de El Zapote.

Site : El Zapote Sondage n°2

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3		4	
Préclassique Récent	Sapote								
	Sierra					X	2	X	3
	Polvero					X	2		
	Flor					X	3	X	2
	Zapatista								
	Autres								
Classique Ancien	Triunfo	X	░	X	5				
	Aguila	X	░	X	2	X	9	X	░ 5
	Balanza							X	1
	Xoclan / Tacopate			X	1			X	2
	Polychromes								
	Autres								
Classique Récent	Encanto			X	15	X	▓	X	10
	Tinaja	X	░						
	Infierno					X	2	X	8
	Becanchen								
	Traino								
	Polych. Peten								
	Polych. Campeche								
	Autres (Polych. Non id.)	X	░						
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	█	X	10	X	2	X	2
	Tinaja	X	░	X	3	X	2	X	6
	Achote	X	░	X	1	X	4		
	Traino								
	Maquina			X	2				
	Fine Orange	X	░						
	Pizarra Delgada	X	░	X	3	X	6		
	Polychromes								
	Autres								
	Erodés/non identifiés	X	▓	X	21	X	16	X	19

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	░
	De 10 à 50 %	▓
	Plus de 50 %	█

Fig. a4: Tableau céramique du sondage 2.

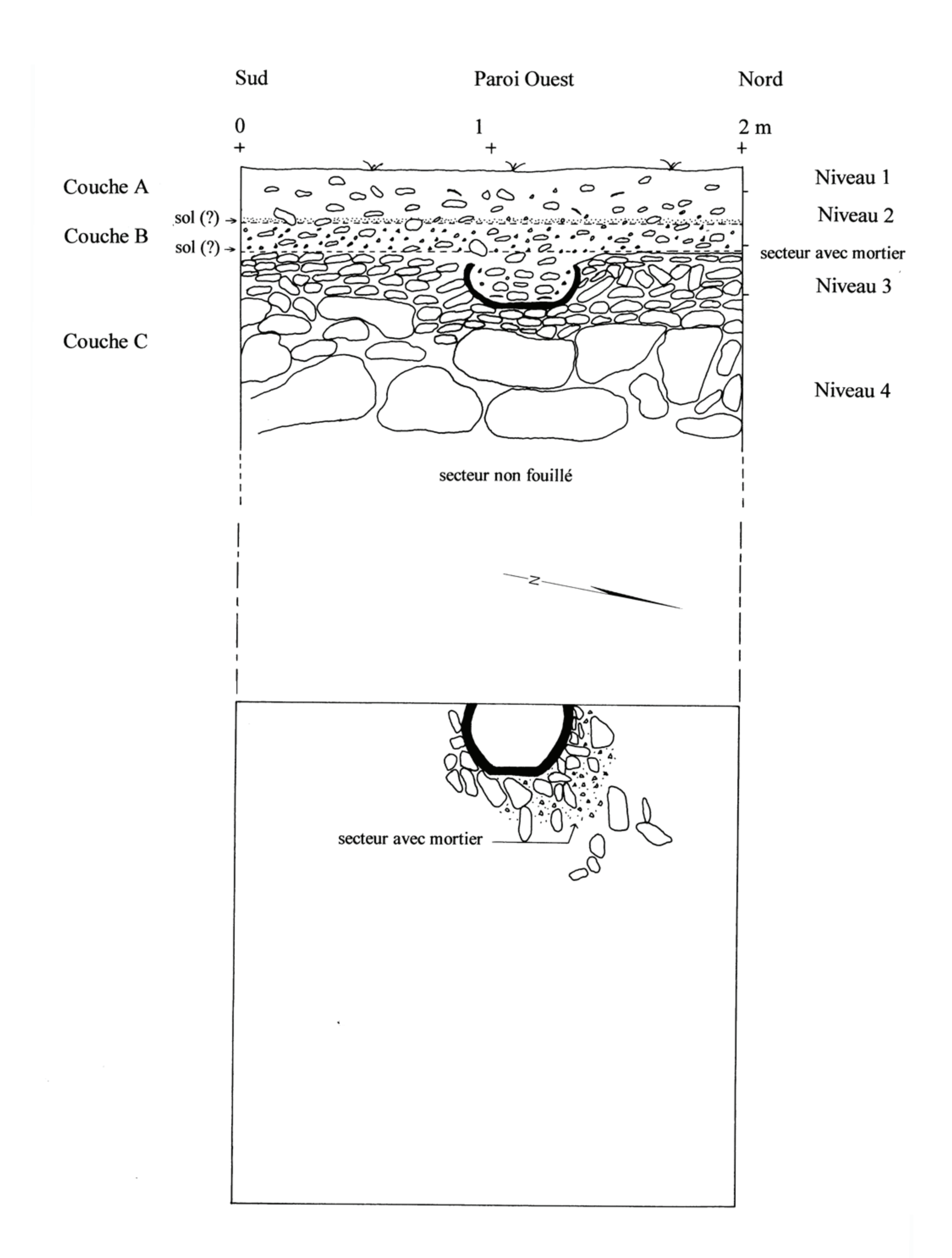


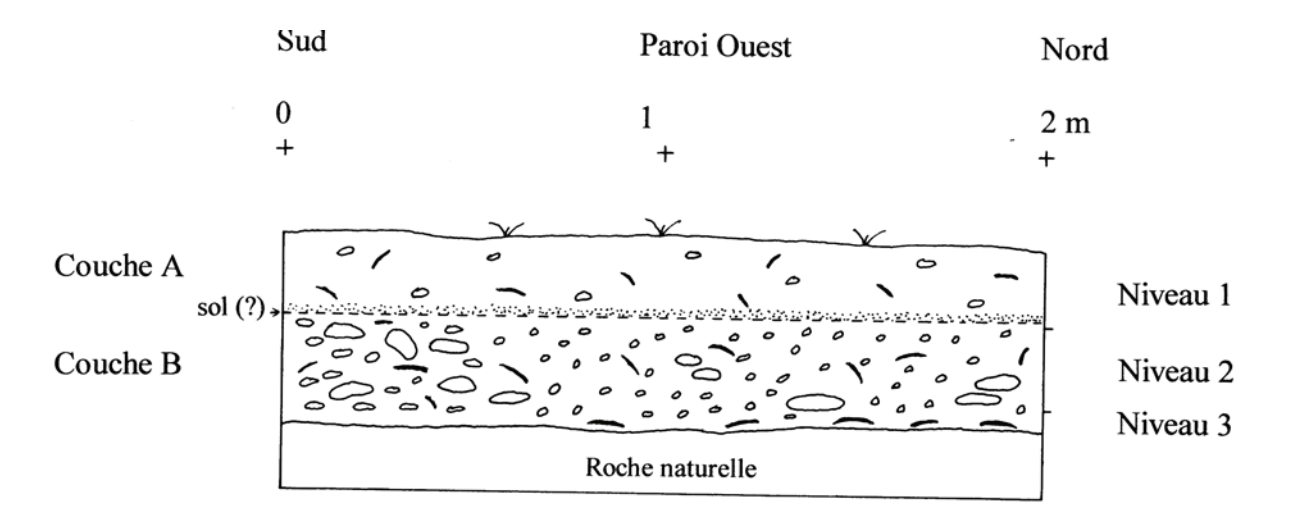
Fig. a5: Section et vue en plan de la cuvette apparue dans le sondage 3 de El Zapote.

Site : El Zapote Sondage n°3

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3		3a		4	
Préclassique Récent											
	Sapote										
	Sierra										
	Polvero										
	Flor										
	Zapatista										
	Autres										
Classique Ancien											
	Triunfo					X	9	X	2		
	Aguila	X		X		X	17	X	12		
	Balanza			X		X	7	X	6		
	Xoclan / Tacopate							X	3	X	1
	Polychromes										
	Autres										
Classique Récent											
	Encanto	X		X		X	4				
	Tinaja			X							
	Infierno	X		X		X	1				
	Becanchen										
	Traino										
	Polych. Peten										
	Polych. Campeche										
	Autres										
Classique Terminal											
	Encanto Yokat										
	Tinaja										
	Achote										
	Traino										
	Maquina										
	Fine Orange										
	Pizarra Delgada			X	1						
	Polychromes										
	Autres										
	Erodés/non identifiés	X		X							

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a6: Tableau céramique du sondage 3.



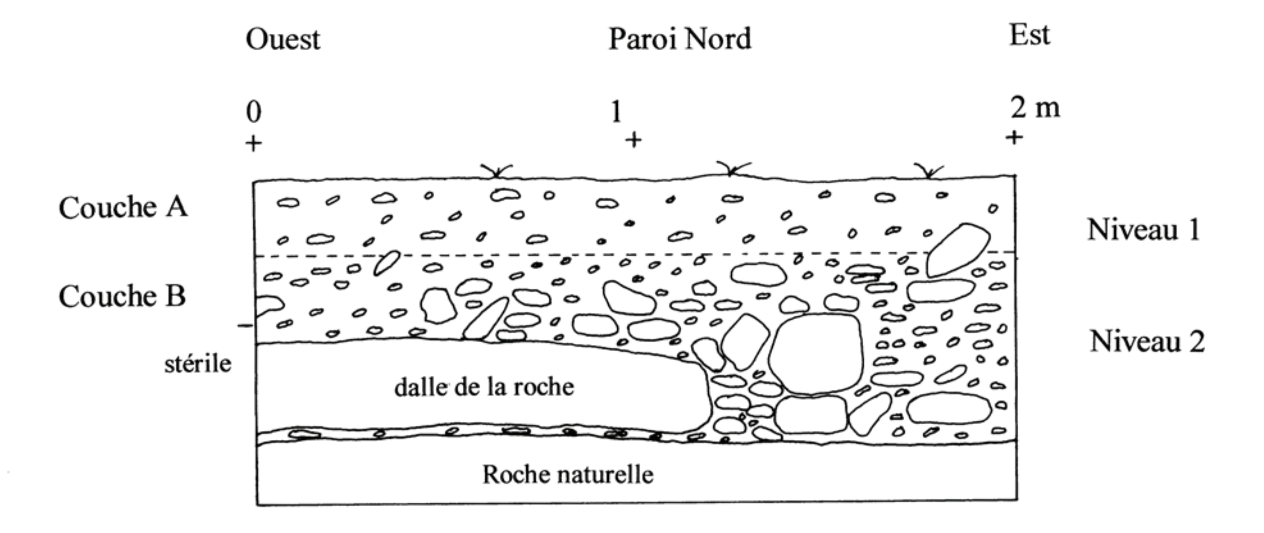


Fig. a7: Coupe des sondages 4 (en haut) et 5 (en bas) de El Saraguato.

Site : El Saraguato Sondage n°4

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Niveaux 3	
Préclassique Récent							
	Sapote						
	Sierra						
	Polvero						
	Flor						
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien							
	Triunfo	X	De 0 à 10 %			X	De 0 à 10 %
	Aguila	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Balanza			X	De 0 à 10 %		
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent							
	Encanto	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %		De 10 à 50 %
	Infierno	X	De 0 à 10 %			X	De 0 à 10 %
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten			X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Polych. Campeche	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Autres						
Classique Terminal							
	Encanto Yokat	X	Plus de 50 %	X	Plus de 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Achote	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Traino						
	Maquina	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Polychromes						
	Autres (Chablekal)	X	De 0 à 10 %				
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 0 à 10 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

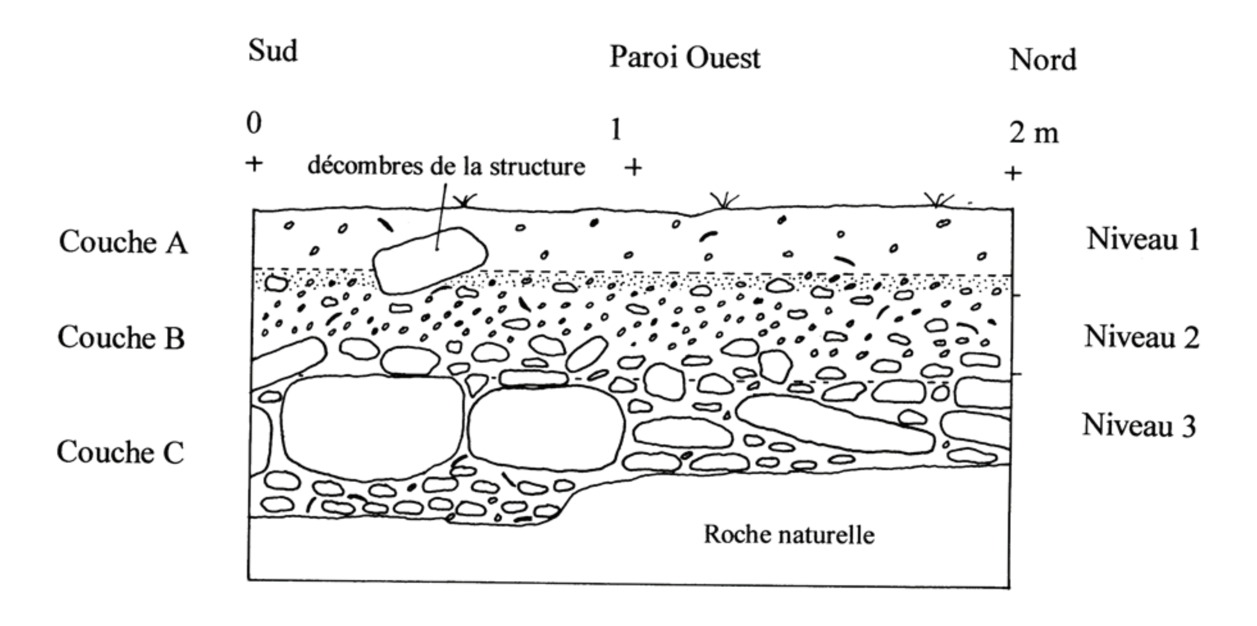
Fig. a8: Tableau céramique du sondage 4.

Site : El Saraguato Sondage n°5

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2	
Préclassique Récent	Sapote			X	▒
	Sierra	X	9	X	▒
	Polvero				
	Flor	X	1	X	2
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo	X	▒	X	11
	Aguila			X	1
	Balanza	X	2		
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X	10		
	Tinaja	X	11	X	7
	Infierno			X	1
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada	X	3	X	1
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	▒	X	▒

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	░
	De 10 à 50 %	▒
	Plus de 50 %	█

Fig. a9: Tableau céramique du sondage 5.



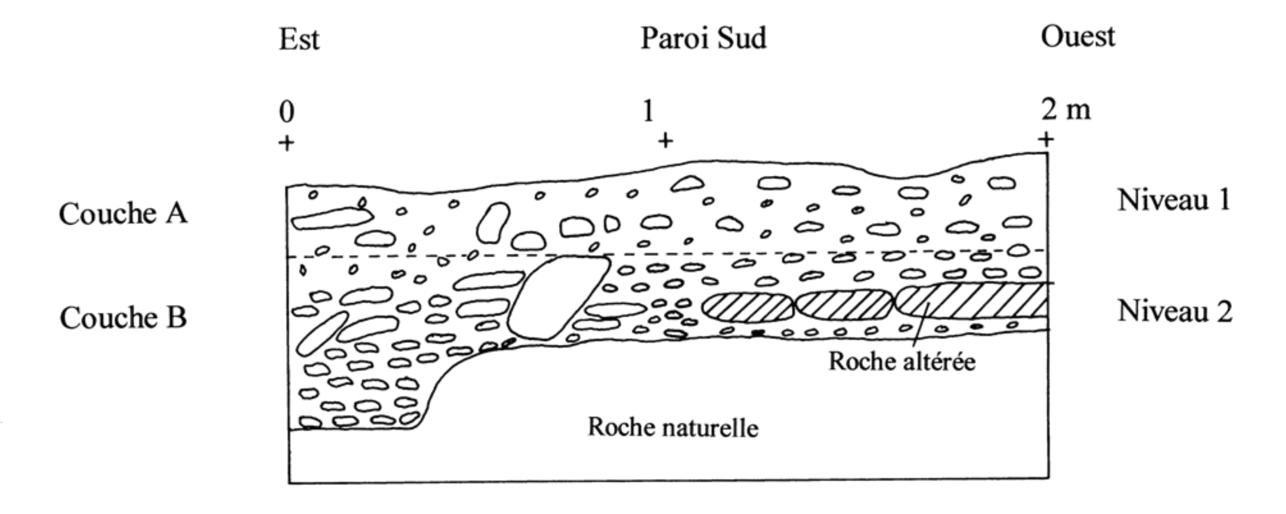


Fig. a10: Coupe des sondages 6 (en haut) et 7 (en bas) de la Zona Habitacional I.

Site :Zona Habitacional I Sondage n°6

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Niveaux 3	
Préclassique Récent	Sapote	X	0–10 %	X	10–50 %	X	10–50 %
	Sierra	X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %
	Polvero			X	0–10 %	X	0–10 %
	Flor			X	0–10 %	X	0–10 %
	Zapatista					X	0–10 %
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo	X	10–50 %	X	0–10 %	X	0–10 %
	Aguila	X	10–50 %	X	10–50 %	X	0–10 %
	Balanza	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %
	Xoclan / Tacopate			X	0–10 %		
	Polychromes					X	0–10 %
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Tinaja	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Infierno	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres (Polych. Non id.)			X	0–10 %		
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja						
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	10–50 %	X	10–50 %	X	10–50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

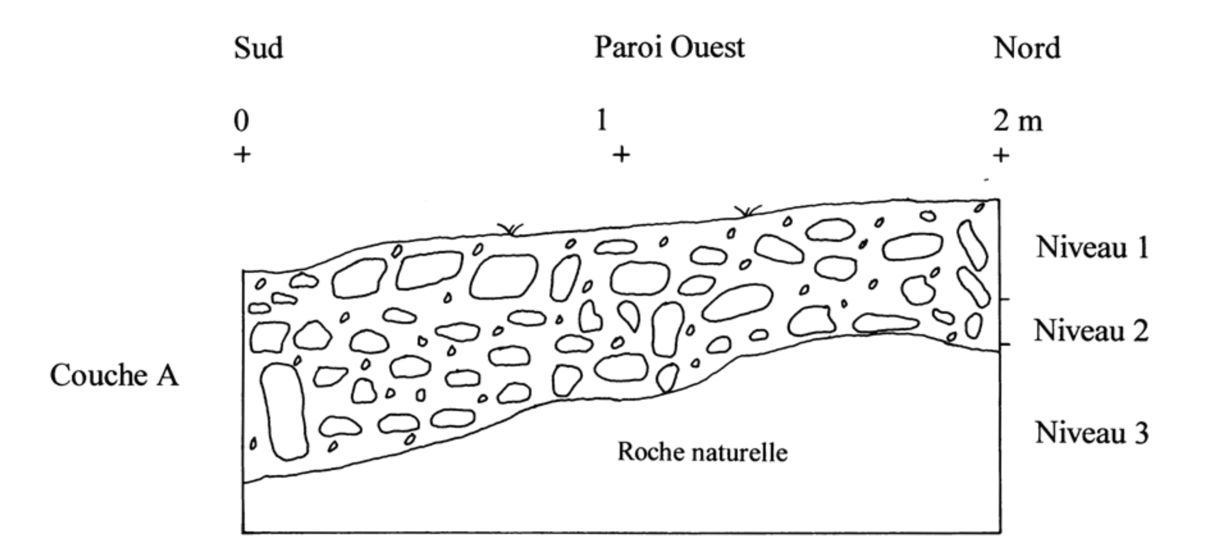
Fig. a11: Tableau céramique du sondage 6.

Site : Zona Habitacional I　　　Sondage n°7

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2	
Préclassique Récent	Sapote	X	1		
	Sierra				
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo	X	34	X	11
	Aguila	X	9		
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X	7	X	1
	Tinaja	X	8	X	5
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	53	X	10

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a12: Tableau céramique du sondage 7.



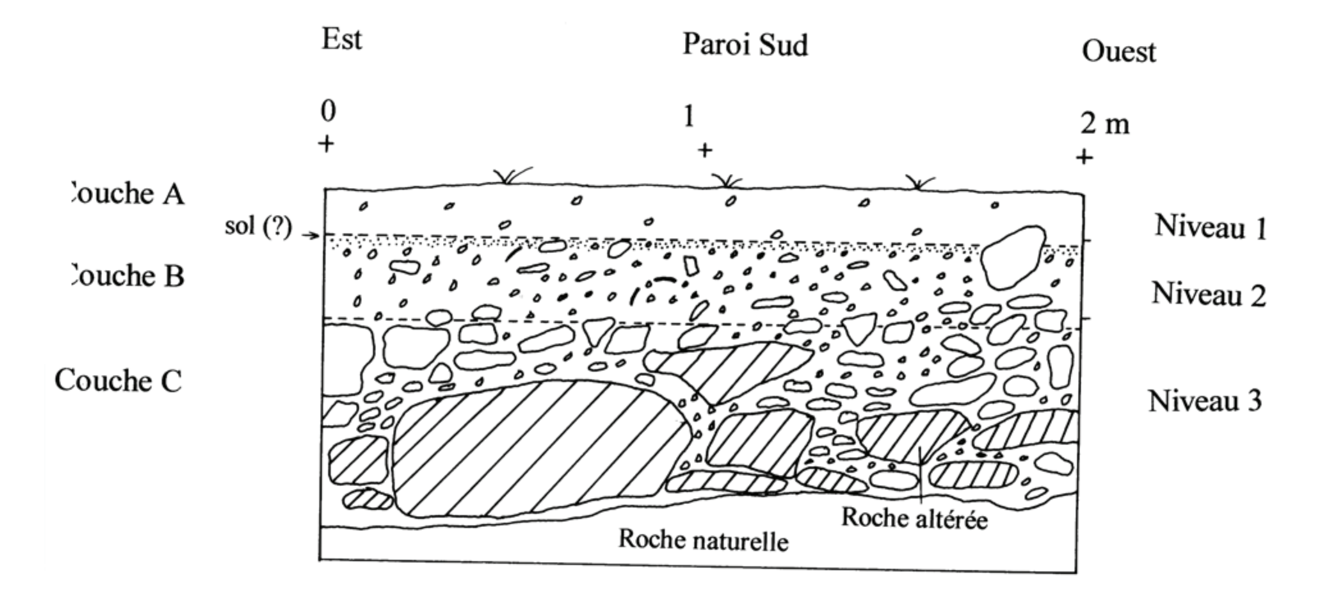


Fig. a13: Coupe des sondages 8 (en haut) et 9 (en bas) de la Zona Habitacional II.

Site : Zona Habitacional II Sondage n°8

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Niveaux 3	
Préclassique Récent	Sapote	X	19	X	59		
	Sierra	X	5	X	30	X	3
	Polvero			X	4		
	Flor	X	2	X	7	X	8
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo						
	Aguila	X	6	X	2		
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	12				
	Tinaja						
	Infierno						
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja						
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada						
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	12	X	12		

Légende		
	Présence	X
	Absence	(case vide)
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

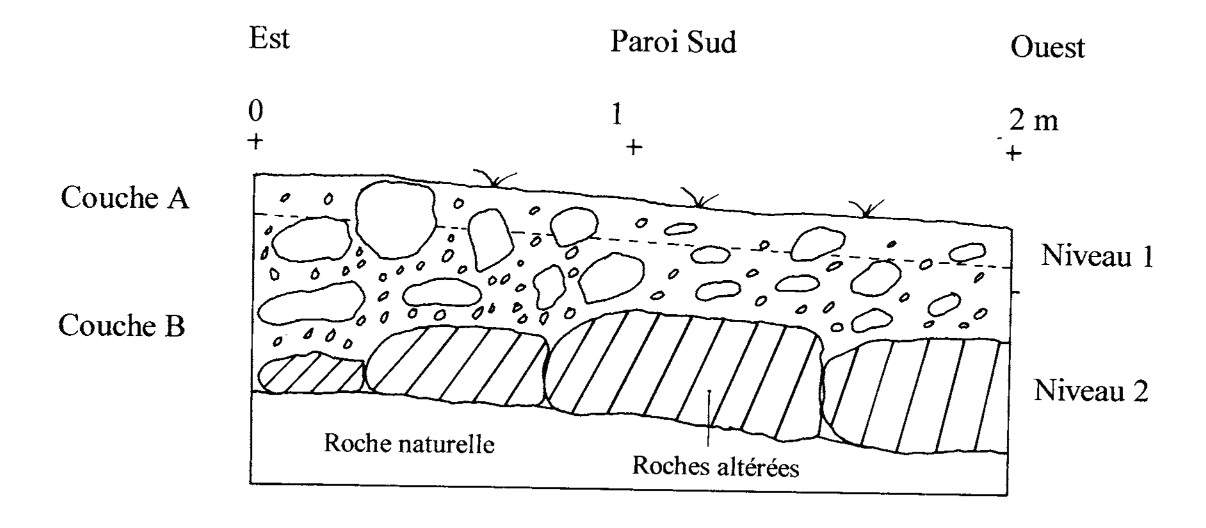
Fig. a14: Tableau céramique du sondage 8.

Site : Zona Habitacional II Sondage n°9

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Niveaux 3	
Préclassique Récent	Sapote			X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %
	Sierra	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %
	Polvero	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Flor					X	De 0 à 10 %
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Aguila	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %		
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Infierno	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Tinaja			X	De 0 à 10 %		
	Achote	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %		

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a15: Tableau céramique du sondage 9.



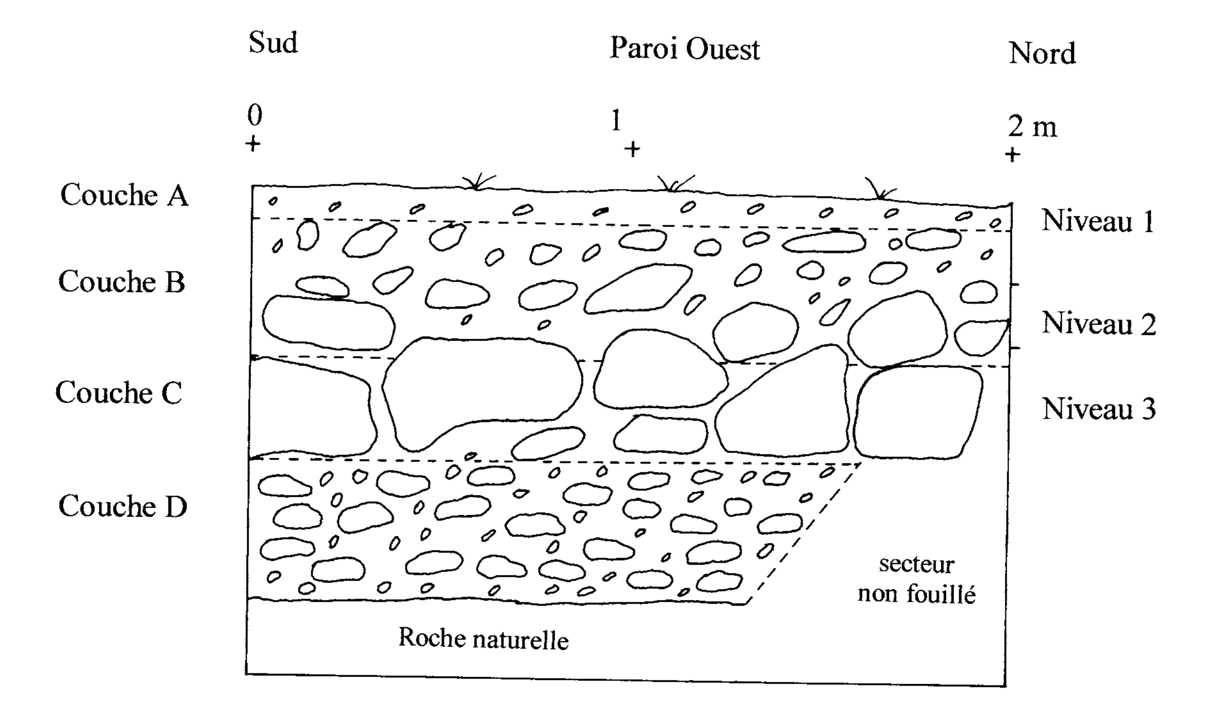


Fig. a16: Coupe des sondages 10 (en haut) et 11 (en bas) du Conjunto de las Treinta Estructuras.

Site : Conjunto de las Treinta Estructuras Sondage n°10

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2	
Préclassique Récent					
	Sapote	X	1	X	2
	Sierra	X	1		
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien					
	Triunfo				
	Aguila	X	18	X	3
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent					
	Encanto	X	▒	X	14
	Tinaja				
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal					
	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés			X	3

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	░
	De 10 à 50 %	▒
	Plus de 50 %	█

Fig. a17: Tableau céramique du sondage 10.

Site : Conjunto de las Treinta Estructuras Sondage n°11

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux					
		1		2		3	
Préclassique Récent	Sapote	X	6	X	36	X	1
	Sierra	X	4	X	50	X	1
	Polvero						
	Flor			X	2	X	1
	Zapatista	X	2	X	2		
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo						
	Aguila	X	1				
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto						
	Tinaja						
	Infierno						
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja						
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada						
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	4				

Légende		
	Présence	X
	Absence	(blanc)
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a18: Tableau céramique du sondage 11.

0 50 m

N

Ligne de pierres

S12

Brèche

1

Limite de relevé

Limite de relevé

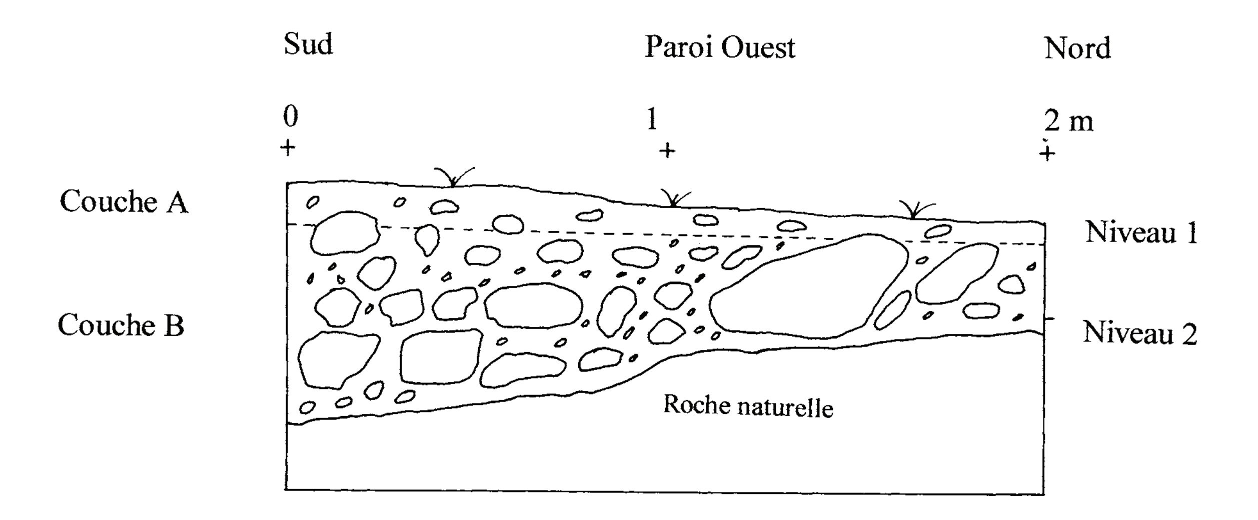


Fig. a19: Plan du Conjunto Rodeado localisant l'emplacement du sondage 12 (en haut) et coupe du sondage 12 (en bas).

Site : Conjunto Rodeado Sondage n°12

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux			
		1		2	
Préclassique Récent	Sapote	X	30	X	14
	Sierra	X	25	X	19
	Polvero				
	Flor	X	4	X	2
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo				
	Aguila				
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate			X	2
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto				
	Tinaja				
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X		X	8

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a20: Tableau céramique du sondage 12.

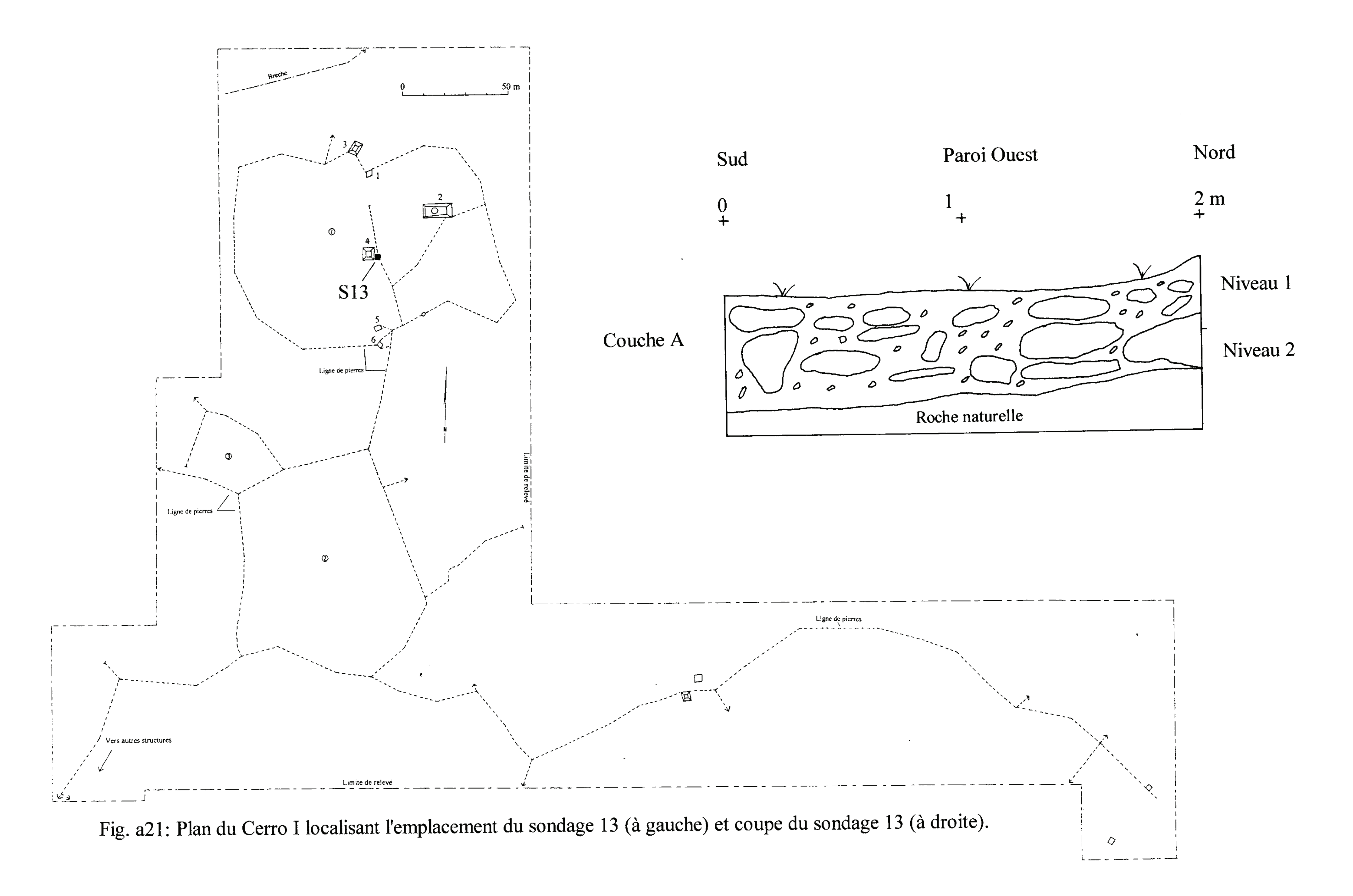


Fig. a21: Plan du Cerro I localisant l'emplacement du sondage 13 (à gauche) et coupe du sondage 13 (à droite).

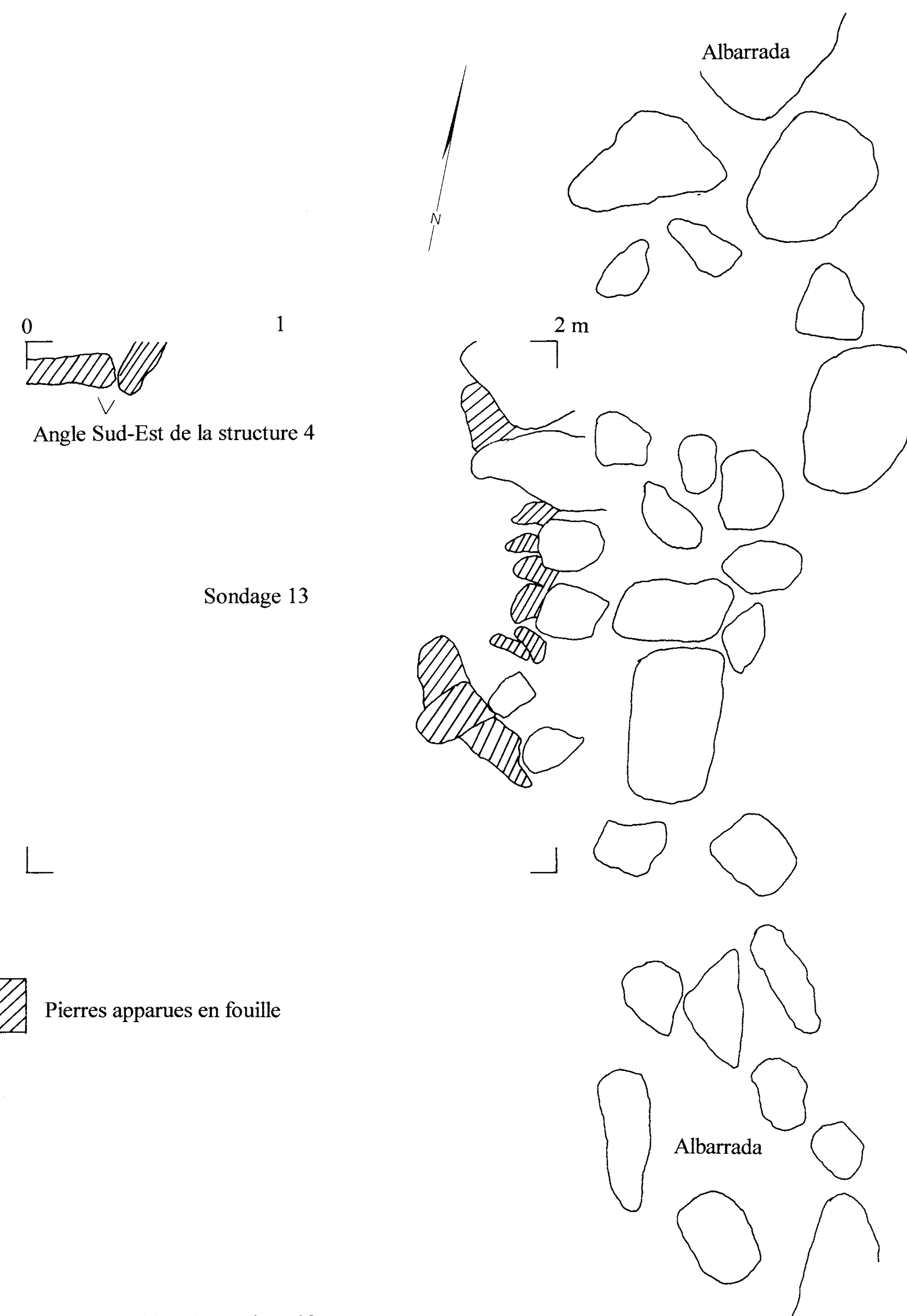


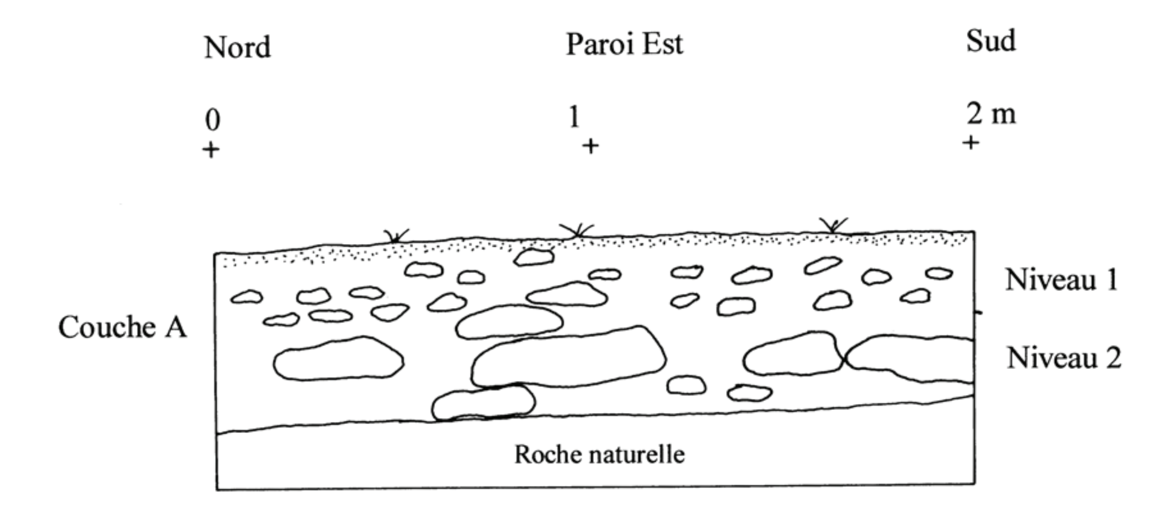
Fig. a22: Position du sondage 13
par rapport à *l'albarrada* à proximité.

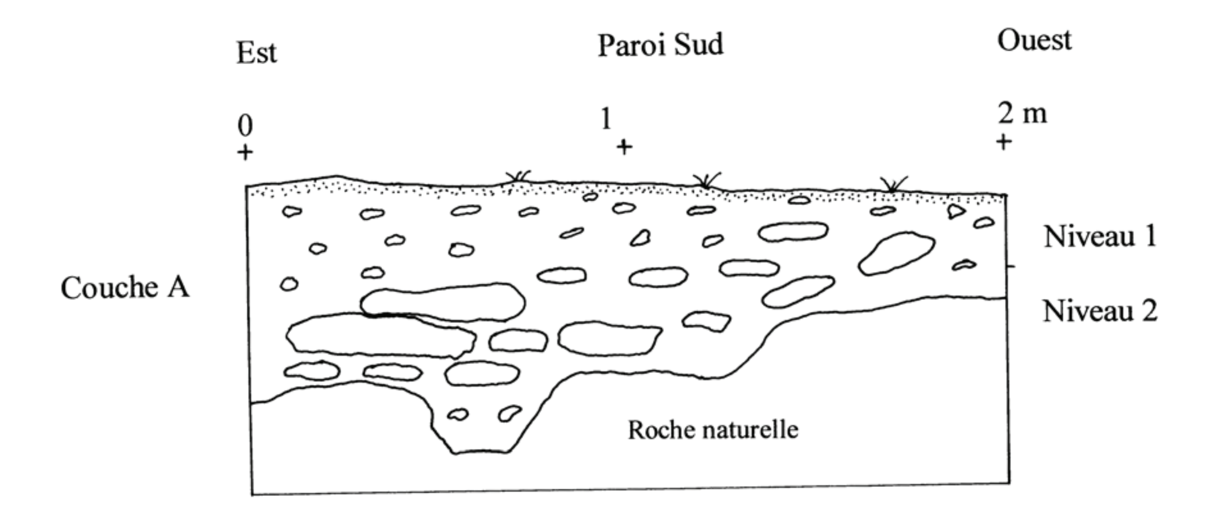
Site : Cerro 1 Sondage n°13

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		2a	
Préclassique Récent	Sapote	X	1				
	Sierra			X	7		
	Polvero						
	Flor			X	4		
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo	X	5				
	Aguila	X	6	X	3	X	1
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto						
	Tinaja						
	Infierno						
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja						
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada						
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	■	X	■		

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	▒
	De 10 à 50 %	▓
	Plus de 50 %	■

Fig. a23: Tableau céramique du sondage 13.





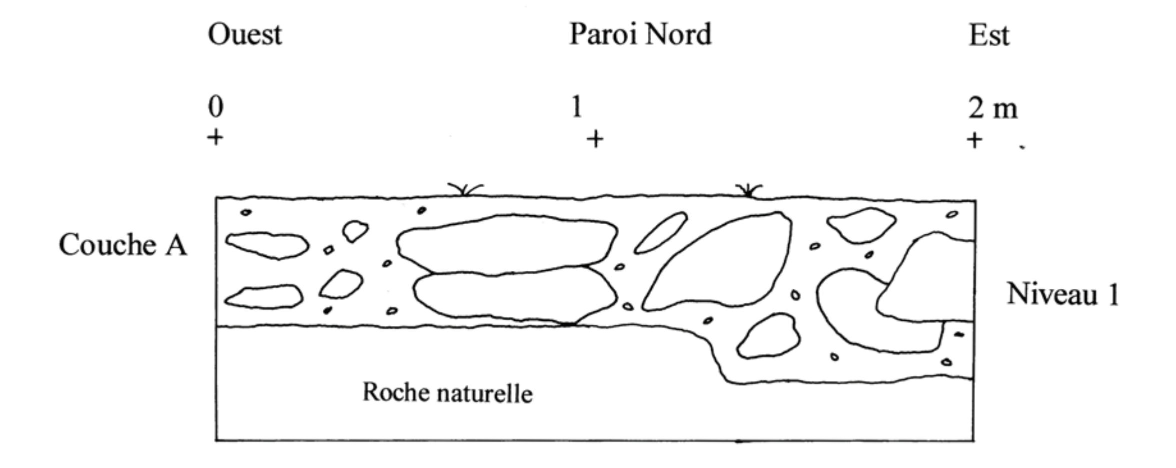


Fig. a24: Coupe des sondages 14 (en haut), 15 (au centre) et 16 (en bas) de la Zona Habitacional III.

Site : Zona habitacional IIIa   Sondage n°14

Périodes	Groupes Céramiques	Niveau 1	
Préclassique Récent			
	Sapote	X	7
	Sierra	X	4
	Polvero		
	Flor		
	Zapatista		
	Autres		
Classique Ancien			
	Triunfo		
	Aguila		
	Balanza		
	Xoclan / Tacopate		
	Polychromes		
	Autres		
Classique Récent			
	Encanto		
	Tinaja		
	Infierno		
	Becanchen		
	Traino		
	Polych. Peten		
	Polych. Campeche		
	Autres		
Classique Terminal			
	Encanto Yokat		
	Tinaja		
	Achote		
	Traino		
	Maquina		
	Fine Orange		
	Pizarra Delgada		
	Polychromes		
	Autres		
	Erodés/non identifiés	X	4

Légende		
	Présence	X
	Absence	

Fig. a25: Tableau céramique du sondage 14.

Site : Zona habitacional IIIa Sondage n°15

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2	
Préclassique Récent	Sapote	X	4	X	13
	Sierra	X	7	X	1
	Polvero	X	1		
	Flor			X	5
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo	X	17	X	24
	Aguila	X	15	X	24
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X	5		
	Tinaja	X	1	X	2
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	■	X	■

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	■

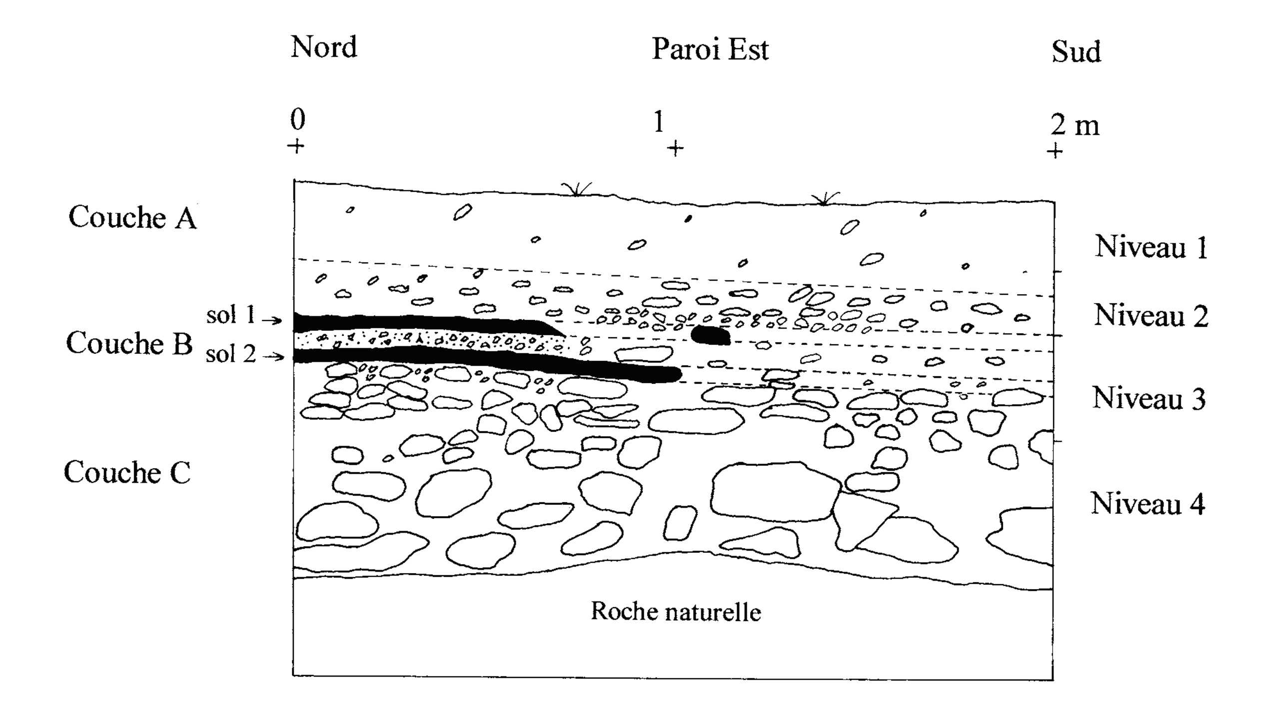
Fig. a26: Tableau céramique du sondage 15.

Site : Zona habitacional IIIb Sondage n°16

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 1a	
Préclassique Récent	Sapote	X	De 10 à 50 %	X	De 0 à 10 %
	Sierra	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Polvero				
	Flor	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo				
	Aguila	X	De 0 à 10 %		
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto				
	Tinaja				
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat				
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	light grey
	De 10 à 50 %	dark grey
	Plus de 50 %	black

Fig. a27: Tableau céramique du sondage 16.



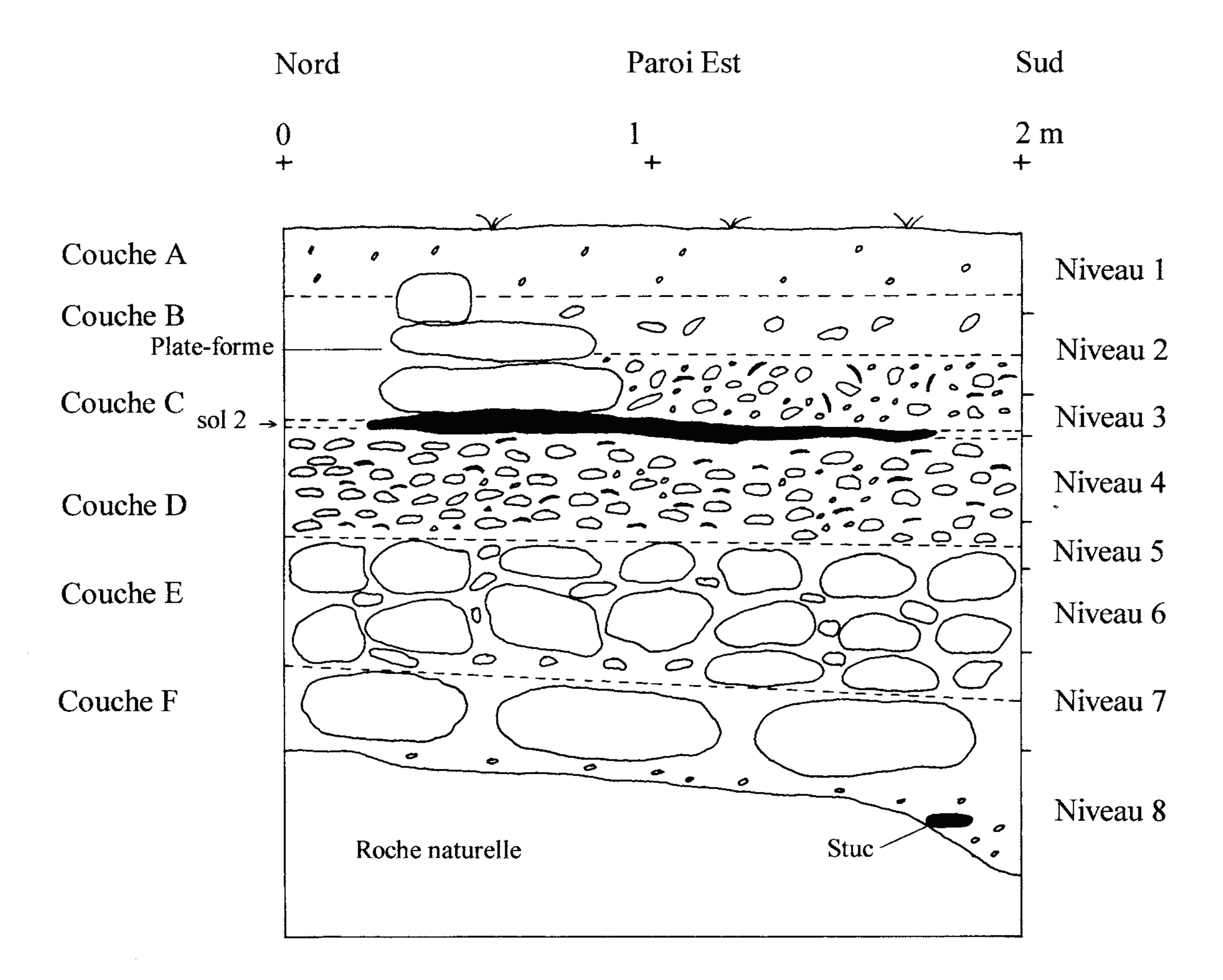


Fig. a28: Coupe des sondages 17 de El Tapir (en haut) et 18 du Grupo Nadzca'an (en bas).

Site : El Tapir Sondage n°17

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1	2	3	4
Préclassique Récent	Sapote		X, De 0 à 10 %	X, De 10 à 50 %	X, De 10 à 50 %
	Sierra	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 10 à 50 %	X, De 10 à 50 %
	Polvero	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %
	Flor	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %
	Zapatista			X, De 0 à 10 %	
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %
	Aguila	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %
	Balanza			X, De 0 à 10 %	
	Xoclan / Tacopate	X, De 0 à 10 %		X, De 0 à 10 %	
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %
	Tinaja	X, De 0 à 10 %	X, De 10 à 50 %	X, De 0 à 10 %	
	Infierno	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten		X, De 0 à 10 %		
	Polych. Campeche		X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	
	Autres (Polych. Non id.)				X, De 0 à 10 %
Classique Terminal	Encanto Yokat	X, De 10 à 50 %	X, De 10 à 50 %	X, De 0 à 10 %	
	Tinaja	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %		
	Achote	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %		
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada	X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %		
	Polychromes				
	Autres (Tancachacal)		X, De 0 à 10 %	X, De 0 à 10 %	
	Erodés/non identifiés	X, De 10 à 50 %	X, De 10 à 50 %	X, De 0 à 10 %	

Légende		
	Présence	X
	Absence	(vide)
	De 0 à 10 %	gris clair
	De 10 à 50 %	gris foncé
	Plus de 50 %	noir

Fig. a29: Tableau céramique du sondage 17.

Site : Grupo Nadzca'an   Sondage n°18

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1	2	3	4	5	6	7	8
Préclassique Récent									
	Sapote					X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, Plus de 50 %
	Sierra				X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %
	Polvero						X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %
	Flor							X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %
	Zapatista							X, 0 à 10 %	
	Autres								
Classique Ancien									
	Triunfo		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	
	Aguila		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %
	Balanza				X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	
	Xoclan / Tacopate				X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %		
	Polychromes				X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %		X, 0 à 10 %
	Autres								
Classique Récent									
	Encanto		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	
	Tinaja		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %		
	Infierno	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %			
	Becanchen								
	Traino								
	Polych. Peten				X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %		X, 0 à 10 %	
	Polych. Campeche		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %			
	Autres								
Classique Terminal									
	Encanto Yokat	X, Plus de 50 %	X, Plus de 50 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %				
	Tinaja	X, 0 à 10 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %				
	Achote		X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %			
	Traino								
	Maquina	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %					
	Fine Orange	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %						
	Pizarra Delgada	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %			
	Polychromes	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %						
	Autres								
	Erodés/non identifiés	X, 10 à 50 %	X, 10 à 50 %	X, 0 à 10 %	X, 0 à 10 %				

Légende		
	Présence	X
	Absence	(vide)
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a30: Tableau céramique du sondage 18.

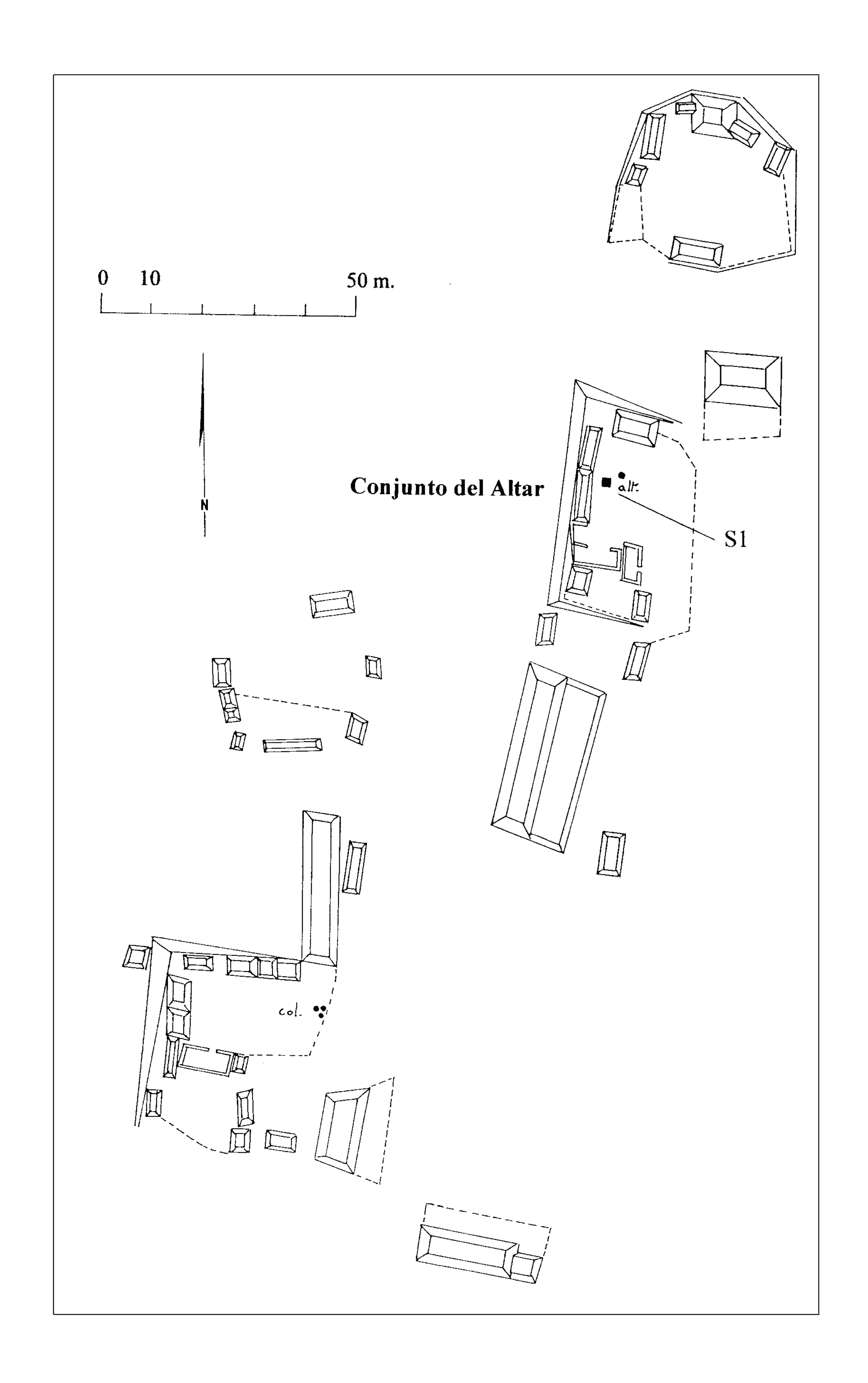
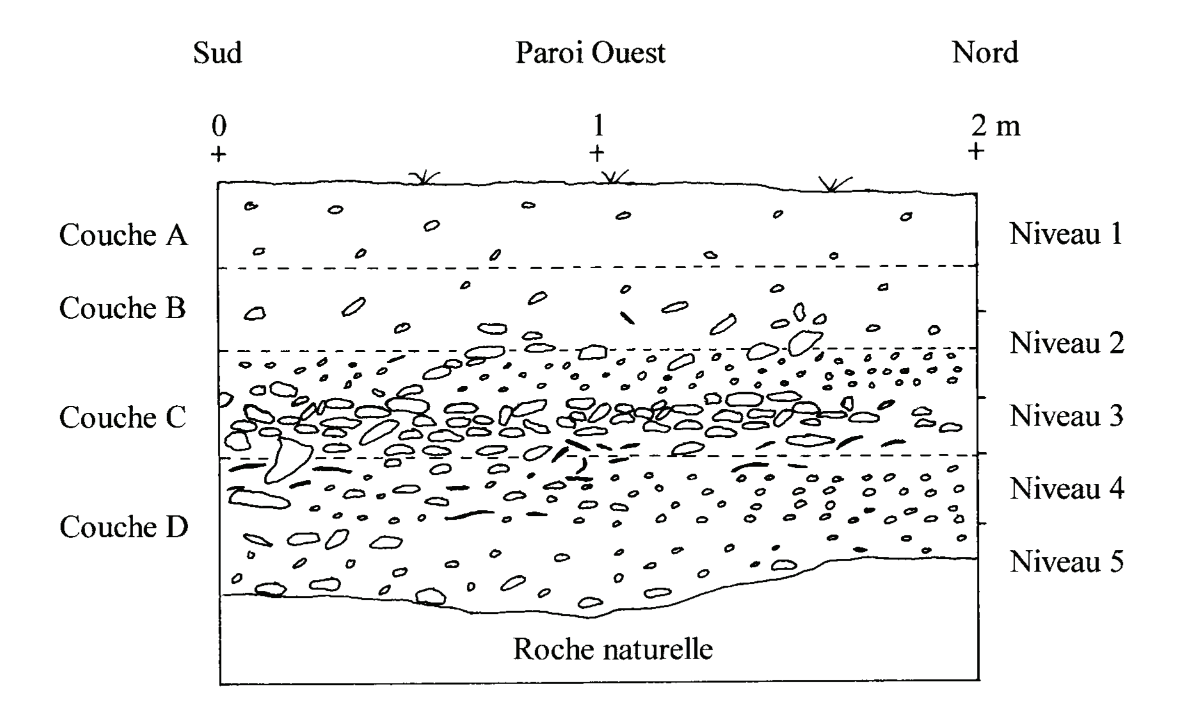


Fig. a31: Plan partiel de Kay 1 localisant l'emplacement du sondage 1 dans le Conjunto del Altar.



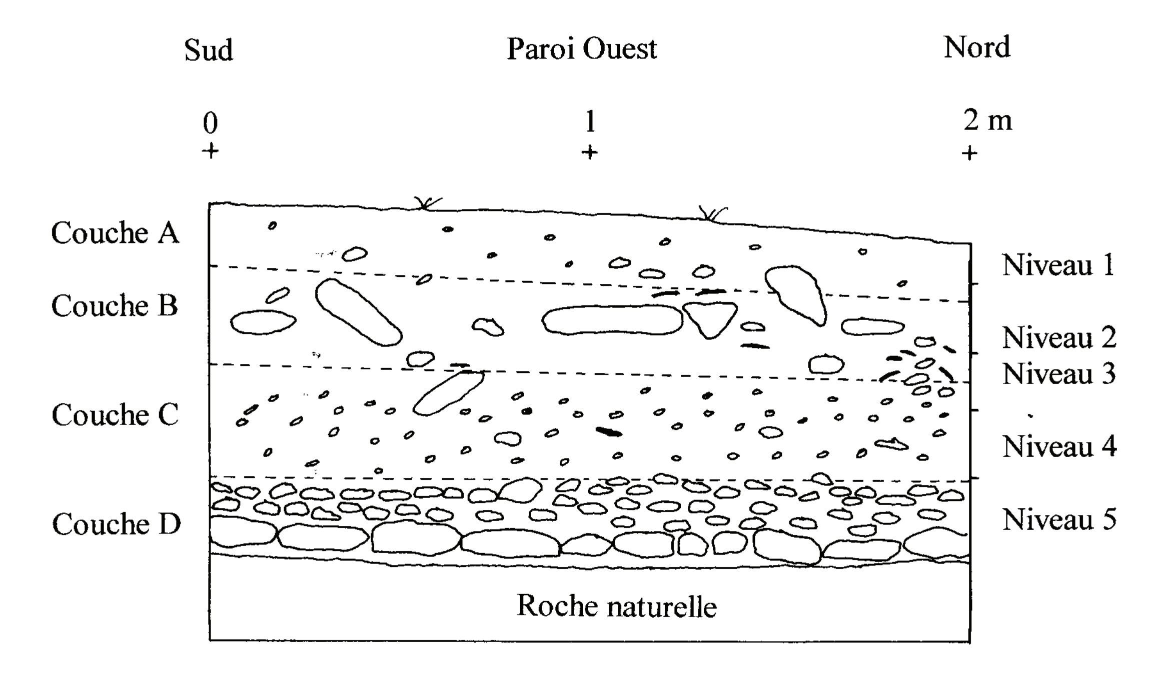


Fig. a32: Coupe des sondages 1 de Kay 1 (en haut) et 2 de Kaynikte (en bas).

Site : Kay 1 Sondage n°1

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux									
		1		2		3		4		5	
Préclassique Récent											
	Sapote			X	0–10 %						
	Sierra	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Polvero			X	0–10 %	X	0–10 %				
	Flor										
	Zapatista							X	0–10 %		
	Autres										
Classique Ancien											
	Triunfo			X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %	X	12
	Aguila	X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %	X	10–50 %	X	11
	Balanza					X	10–50 %	X	10–50 %	X	4
	Xoclan / Tacopate	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %	X	4
	Polychromes					X	0–10 %	X	0–10 %		
	Autres										
Classique Récent											
	Encanto	X	10–50 %	X	10–50 %	X	10–50 %	X	10–50 %		
	Tinaja	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	1
	Infierno	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	3
	Becanchen										
	Traino			X	0–10 %	X	0–10 %				
	Polych. Peten					X	0–10 %	X	0–10 %		
	Polych. Campeche			X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Autres (polych non id.)	X	0–10 %								
Classique Terminal											
	Encanto Yokat	X	10–50 %	X	10–50 %	X	0–10 %				
	Tinaja	X	0–10 %	X	0–10 %						
	Achote	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Traino			X	0–10 %						
	Maquina	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %				
	Fine Orange	X	0–10 %	X	0–10 %						
	Pizarra Delgada	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %				
	Polychromes			X	0–10 %	X	0–10 %				
	Autres (Tohil Plumbate)	X	0–10 %	X	0–10 %						
	Autres (Tancachakal)	X	0–10 %								
	Erodés/non identifiés	X	10–50 %	X	10–50 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	2

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	0–10 %
	De 10 à 50 %	10–50 %
	Plus de 50 %	>50 %

Fig. a33: Tableau céramique du sondage 1.

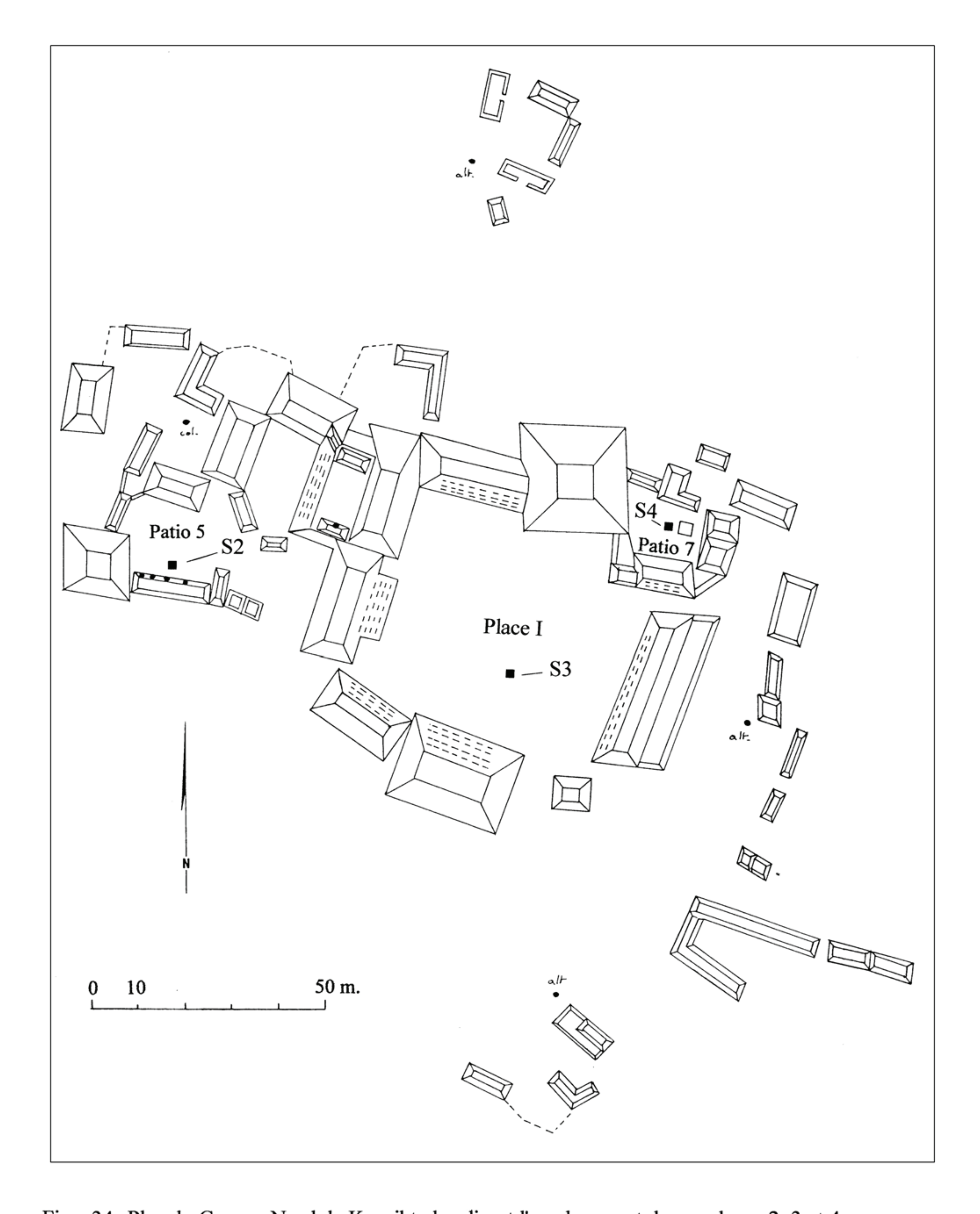


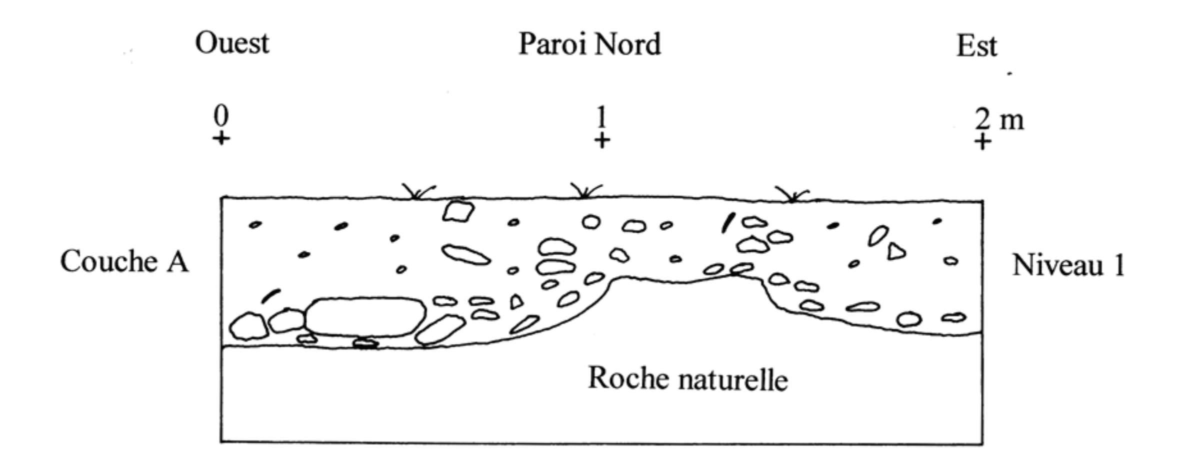
Fig. a34: Plan du Groupe Nord de Kaynikte localisant l'emplacement des sondages 2, 3 et 4.

Site : Kaynikte Sondage n°2

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3		4		5	
Préclassique Récent	Sapote										
	Sierra										
	Polvero			X	0–10 %						
	Flor					X	0–10 %				
	Zapatista										
	Autres										
Classique Ancien	Triunfo	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %	X	6
	Aguila	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	10–50 %	X	16
	Balanza					X	0–10 %	X	0–10 %	X	2
	Xoclan / Tacopate	X	0–10 %			X	0–10 %	X	0–10 %		
	Polychromes										
	Autres										
Classique Récent	Encanto	X	10–50 %	X	10–50 %	X	10–50 %	X	10–50 %		
	Tinaja	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Infierno	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	2
	Becanchen										
	Traino	X	10–50 %	X	10–50 %						
	Polych. Peten										
	Polych. Campeche	X	0–10 %			X	0–10 %	X	0–10 %		
	Autres (polych non id.)					X	0–10 %			X	1
Classique Terminal	Encanto Yokat			X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Tinaja	X	0–10 %								
	Achote	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %		
	Traino										
	Maquina					X	0–10 %				
	Fine Orange	X	0–10 %								
	Pizarra Delgada	X	0–10 %	X	0–10 %	X	0–10 %				
	Polychromes										
	Autres (Tohil Plumbate)			X	0–10 %						
	Erodés/non identifiés	X	10–50 %	X	10–50 %	X	0–10 %	X	0–10 %	X	7

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a35: Tableau céramique du sondage 2.



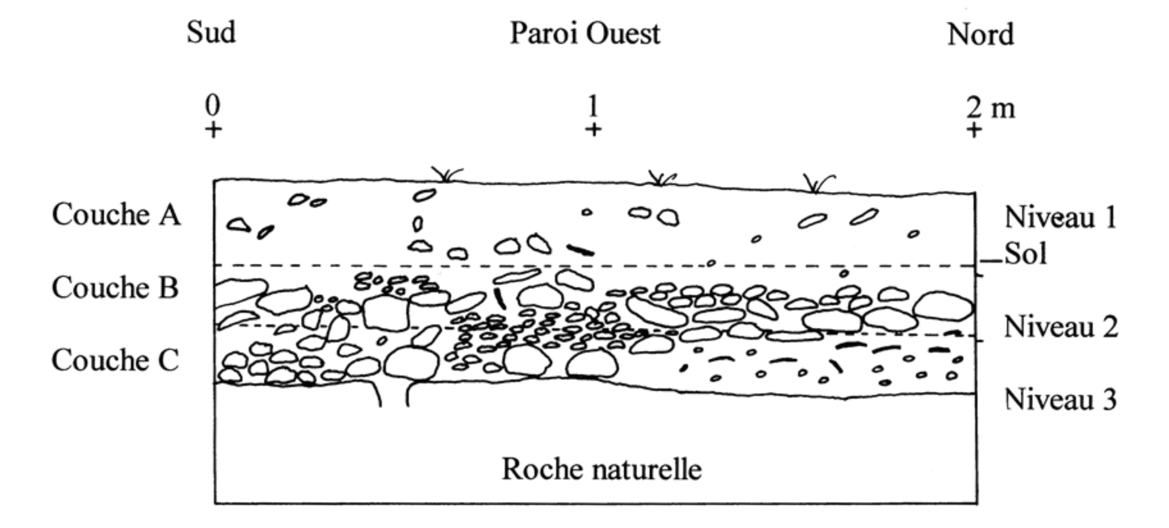


Fig. a36: Coupe des sondages 3 (en haut) et 4 (en bas) de Kaynikte.

Site : Kaynikte Sondage n°3

Périodes	Groupes Céramiques	Niveau 1	
Préclassique Récent			
	Sapote	X	De 10 à 50 %
	Sierra	X	De 10 à 50 %
	Polvero	X	De 0 à 10 %
	Flor	X	De 0 à 10 %
	Zapatista	X	De 0 à 10 %
	Autres		
Classique Ancien			
	Triunfo	X	De 0 à 10 %
	Aguila	X	De 10 à 50 %
	Balanza		
	Xoclan / Tacopate	X	De 0 à 10 %
	Polychromes		
	Autres		
Classique Récent			
	Encanto		
	Tinaja		
	Infierno		
	Becanchen		
	Traino		
	Polych. Peten		
	Polych. Campeche		
	Autres		
Classique Terminal			
	Encanto Yokat		
	Tinaja		
	Achote		
	Traino		
	Maquina		
	Fine Orange		
	Pizarra Delgada		
	Polychromes		
	Autres		
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	gris clair
	De 10 à 50 %	gris foncé
	Plus de 50 %	noir

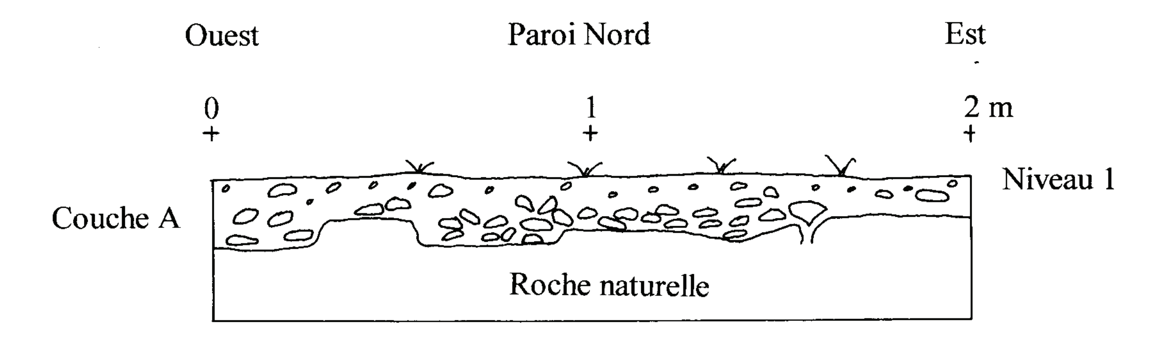
Fig. a37: Tableau céramique du sondage 3.

Site : Kaynikte Sondage n°4

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3	
Préclassique Récent							
	Sapote						
	Sierra			X	░	X	░
	Polvero			X	░	X	░
	Flor					X	░
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien							
	Triunfo	X	▓	X	▓	X	▓
	Aguila	X	▓	X	▓	X	▓
	Balanza	X	░	X	▓	X	▓
	Xoclan / Tacopate	X	░	X	░	X	░
	Polychromes			X	░	X	░
	Autres						
Classique Récent							
	Encanto	X	░	X	░		
	Tinaja	X	░	X	░		
	Infierno	X	░	X	░		
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten					X	░
	Polych. Campeche			X	░		
	Autres						
Classique Terminal							
	Encanto Yokat						
	Tinaja						
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada						
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	▓	X	▓	X	░

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	░
	De 10 à 50 %	▓
	Plus de 50 %	█

Fig. a38: Tableau céramique du sondage 4.



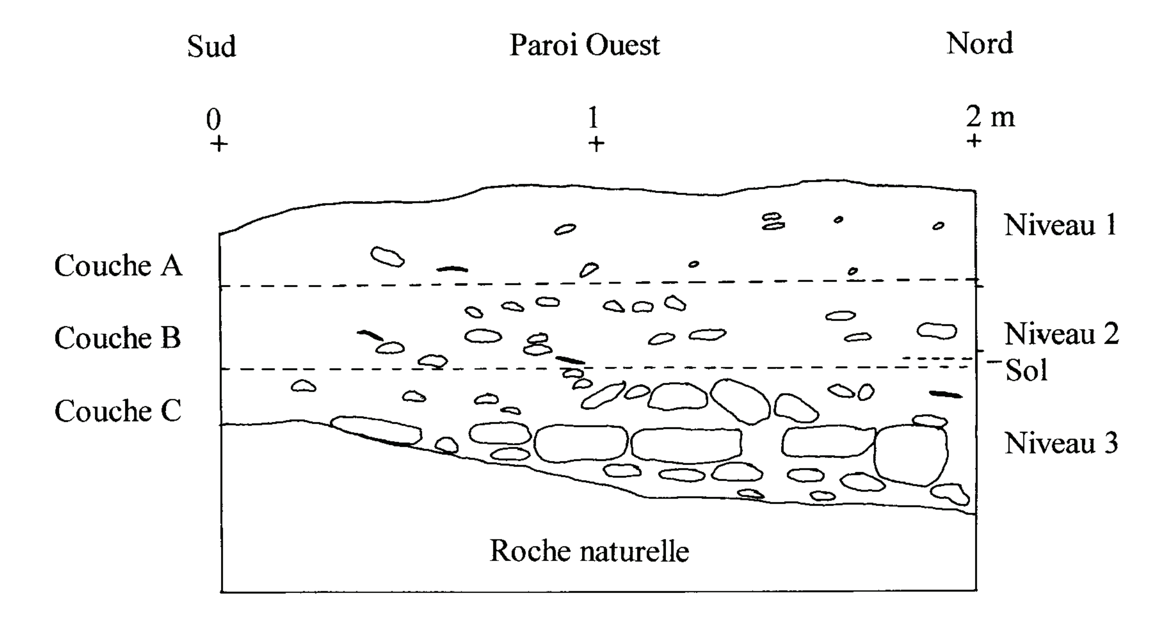


Fig. a39: Coupe des sondages 5 de Kay 29 (en haut) et 6 de Km 1204 (en bas).

Site : Kay 29 Sondage n°5

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Place Ouest		Place Est	
Préclassique Récent	Sapote	X	1				
	Sierra	X	7	X	1	X	De 0 à 10 %
	Polvero						
	Flor					X	De 0 à 10 %
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo	X	17	X	6	X	De 0 à 10 %
	Aguila	X	5	X	5	X	De 0 à 10 %
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate					X	De 0 à 10 %
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	21	X	13	X	De 10 à 50 %
	Tinaja			X	9	X	De 10 à 50 %
	Infierno					X	De 0 à 10 %
	Becanchen						
	Traino						
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche						
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja	X	1				
	Achote	X	1			X	De 0 à 10 %
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada	X	1				
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	44	X	5	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

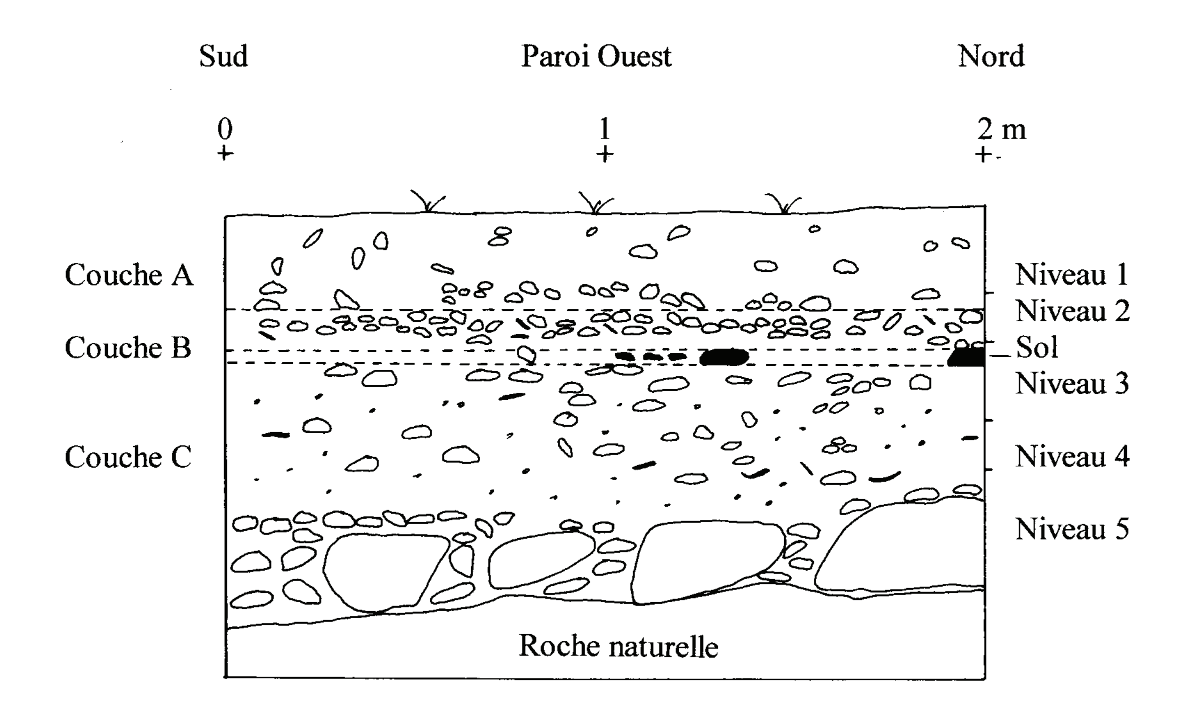
Fig. a40: Tableau céramique du sondage 5.

Site : Km 1204 Sondage n°6

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Niveaux 3	
Préclassique Récent	Sapote					X	6
	Sierra	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	10
	Polvero					X	7
	Flor					X	3
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	34
	Aguila	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	6
	Balanza	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	16
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	9
	Infierno	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Becanchen						
	Traino			X	De 0 à 10 %		
	Polych. Peten					X	1
	Polych. Campeche			X	De 0 à 10 %		
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat						
	Tinaja			X	De 0 à 10 %		
	Achote						
	Traino						
	Maquina						
	Fine Orange						
	Pizarra Delgada						
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	23

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a41: Tableau céramique du sondage 6.



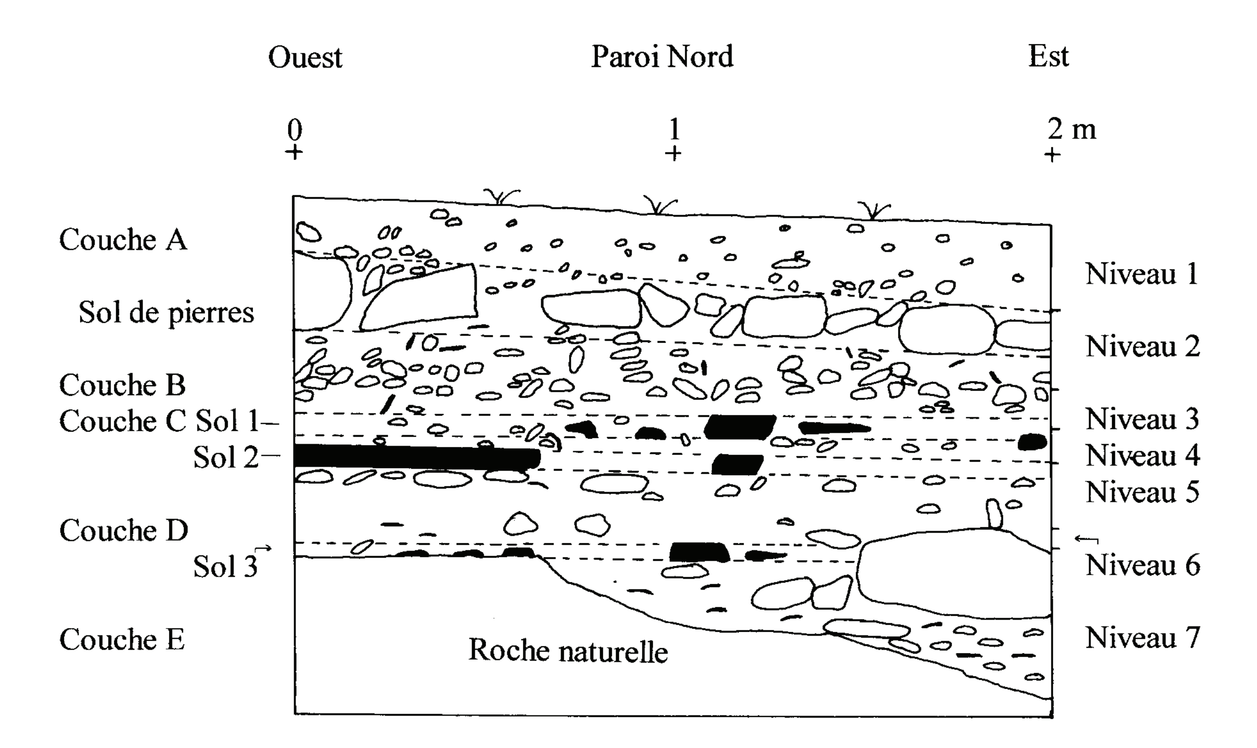


Fig. a42: Coupe des sondages 7 (en haut) et 8 (en bas) de Morelia.

Site : Morelia　　　Sondage n°7

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux									
		1		2		3		4		5	
Préclassique Récent	Sapote	X	1			X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %
	Sierra	X	1	X	3	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %
	Polvero					X	0-10 %			X	0-10 %
	Flor					X	0-10 %				
	Zapatista					X	0-10 %			X	0-10 %
	Autres (Ixcanrio)							X	0-10 %		
Classique Ancien	Triunfo	X	8	X	20	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %
	Aguila	X	15	X	7	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %
	Balanza					X	10-50 %	X	0-10 %	X	0-10 %
	Xoclan / Tacopate					X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %
	Polychromes	X	3	X	2	X	0-10 %	X	10-50 %	X	10-50 %
	Autres (Batres)					X	10-50 %				
Classique Récent	Encanto	X	4	X	3						
	Tinaja	X	7	X	17						
	Infierno	X	3	X	2						
	Becanchen										
	Traino										
	Polych. Peten										
	Polych. Campeche										
	Autres (polych non id.)			X	1						
Classique Terminal	Encanto Yokat										
	Tinaja										
	Achote										
	Traino										
	Maquina										
	Fine Orange										
	Pizarra Delgada										
	Polychromes										
	Autres										
	Erodés/non identifiés	X	8	X	19	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

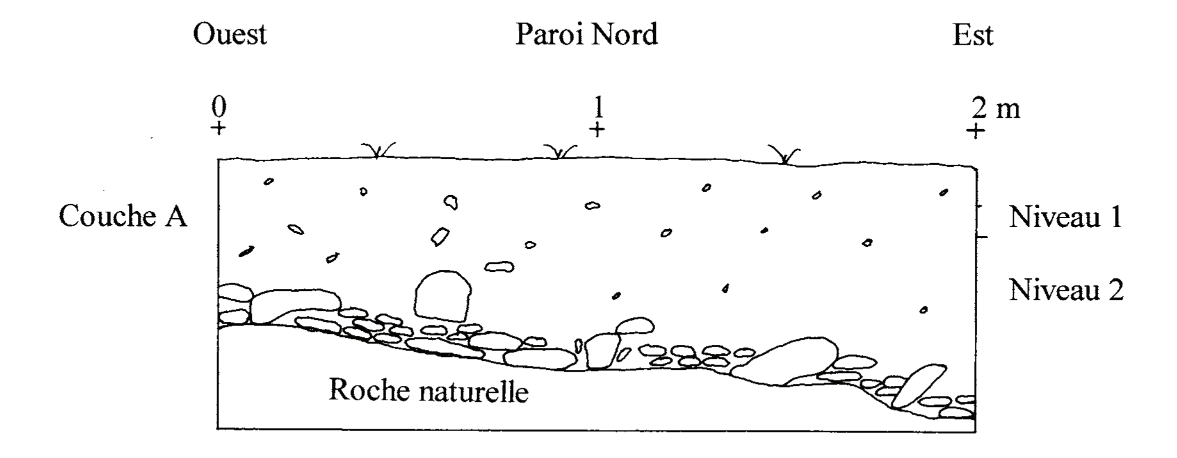
Fig. a43: Tableau céramique du sondage 7.

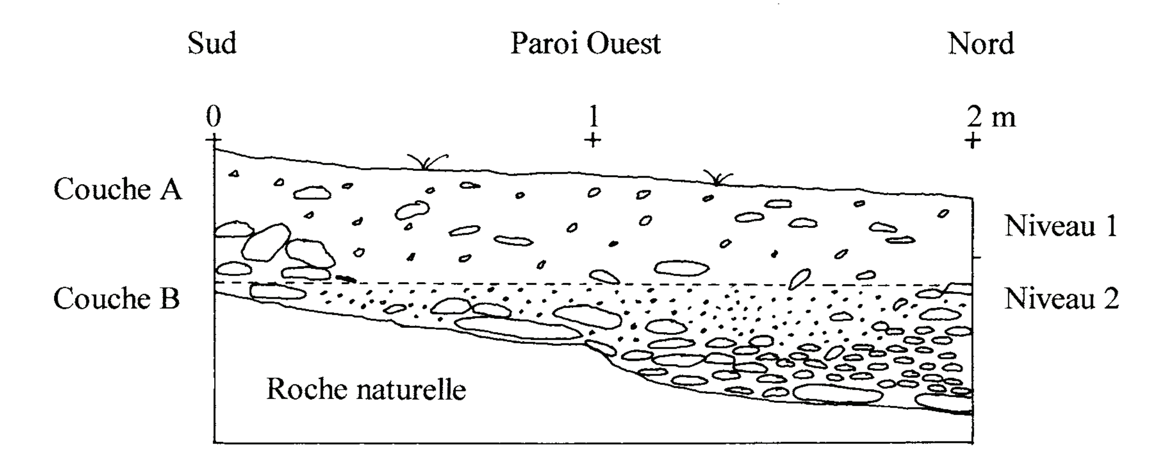
Site : Morelia Sondage n°8

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux													
		1		2		3		4		5		6		7	
Préclassique Moyen	Pital (type muxanal)											X	3	X	6
Préclassique Récent															
	Sapote			X		X	9	X	6	X	47	X	84	X	43
	Sierra			X		X	2			X	25	X	44	X	55
	Polvero			X		X	1			X	4	X	18	X	12
	Flor											X	1		
	Zapatista			X		X	2			X	6			X	2
	Autres														
Classique Ancien															
	Triunfo	X	1	X		X	14	X	24						
	Aguila			X		X	27	X	13						
	Balanza							X	3						
	Xoclan / Tacopate			X		X	1	X	6						
	Polychromes														
	Autres														
Classique Récent															
	Encanto	X	35	X		X	19	X	9						
	Tinaja	X	3	X		X	16	X	4						
	Infierno	X	4	X		X	6	X	2						
	Becanchen														
	Traino			X		X	2								
	Polych. Peten					X	5								
	Polych. Campeche			X											
	Autres (polych. Non id.)			X											
Classique Terminal															
	Encanto Yokat	X	2	X		X	7								
	Tinaja	X	1			X	1								
	Achote			X		X	1	X	1						
	Traino														
	Maquina			X		X	13								
	Fine Orange			X				X	1						
	Pizarra Delgada	X	1	X		X	1								
	Polychromes														
	Autres														
	Erodés/non identifiés	X	34	X		X	7	X	2	X	7			X	13

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a44: Tableau céramique du sondage 8.





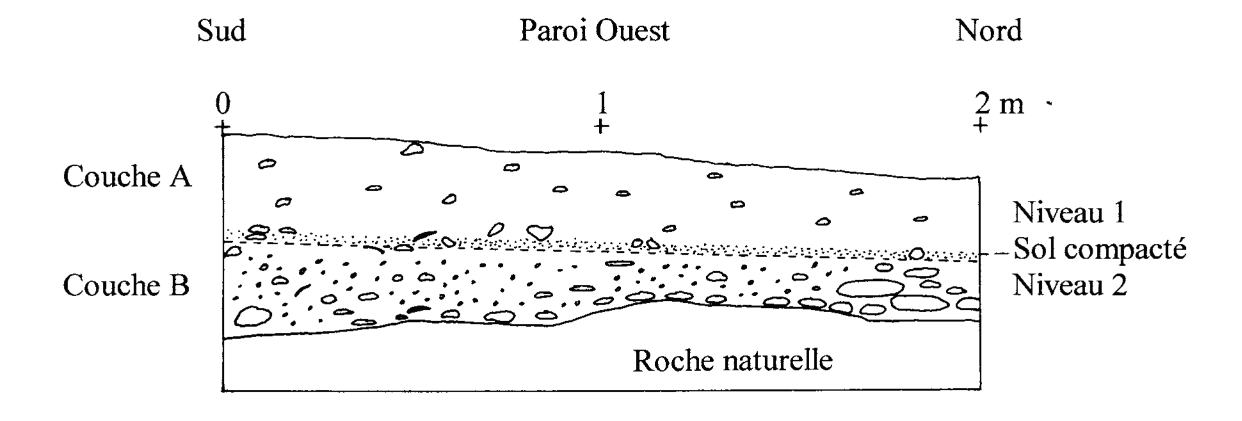


Fig. a45: Coupe des sondages 9 (en haut), 10 (au centre) de Zap 3 et 11 (en bas) de Zap 2.

Site : Zap 3 Sondage n°9

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux			
		1		2	
Préclassique Récent	Sapote				
	Sierra				
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo				
	Aguila				
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X	11	X	28
	Tinaja	X	3	X	12
	Infierno			X	3
	Becanchen				
	Traino	X	13		
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	2	X	7
	Tinaja				
	Achote				
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	3	X	30

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a46: Tableau céramique du sondage 9.

Site : Zap 3 Sondage n°10

Périodes	Groupes Céramiques	Niveau 1		Niveau 2	
Préclassique Récent					
	Sapote				
	Sierra				
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien					
	Triunfo				
	Aguila				
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent					
	Encanto	X	61	X	48
	Tinaja	X	21	X	9
	Infierno	X	3	X	2
	Becanchen				
	Traino				
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres (polych. Non id.)	X	3	X	5
Classique Terminal					
	Encanto Yokat	X	19	X	32
	Tinaja	X	2	X	2
	Achote	X	3	X	16
	Traino				
	Maquina			X	9
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	38	X	48

Légende		
	Présence	X
	Absence	(case vide)
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a47: Tableau céramique du sondage 10.

Site : Zap 2 Sondage n°11

Périodes	Groupes Céramiques	Niveau 1		Niveau 2	
Préclassique Récent					
	Sapote				
	Sierra				
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien					
	Triunfo	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Aguila				
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent					
	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Infierno	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Becanchen				
	Traino	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche				
	Autres				
Classique Terminal					
	Encanto Yokat	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %		
	Achote	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Traino				
	Maquina	X	De 0 à 10 %		
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada			X	De 0 à 10 %
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a48: Tableau céramique du sondage 11.

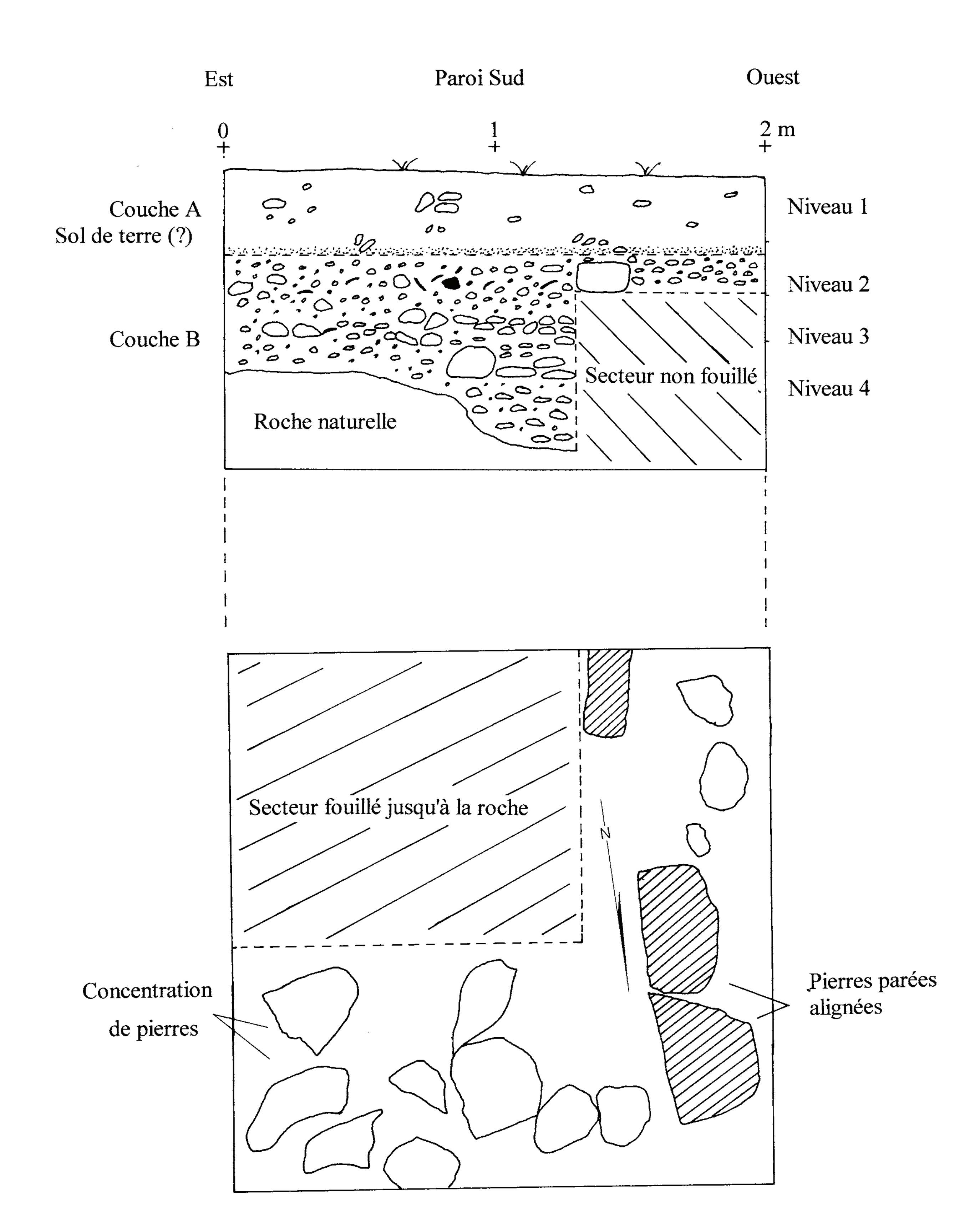


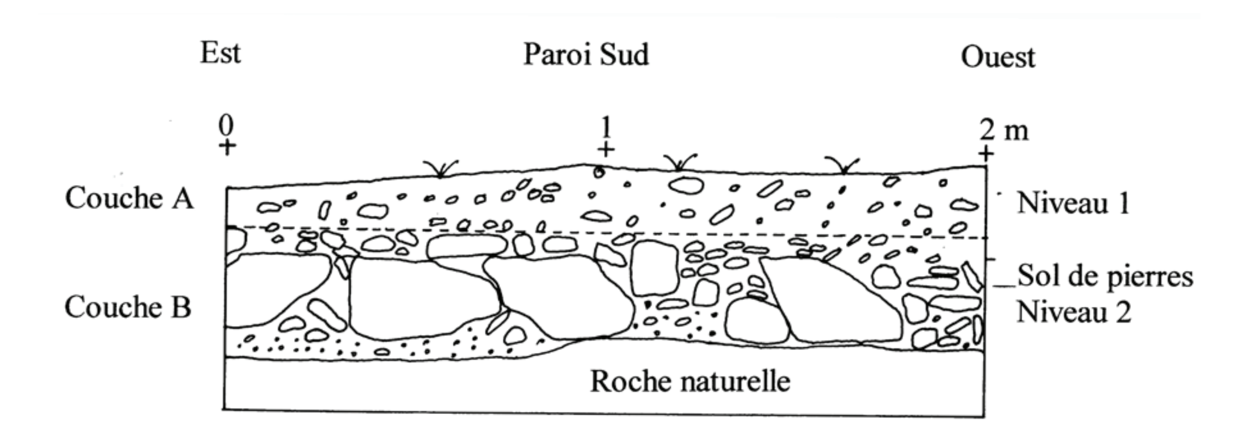
Fig. a49: Coupe et relevé au sol du sondage 12 de Zap 7.

Site : Zap 7 Sondage n°12

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		2		3		4	
Préclassique Récent	Sapote								
	Sierra								
	Polvero								
	Flor								
	Zapatista								
	Autres								
Classique Ancien	Triunfo	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %			X	De 0 à 10 %
	Aguila			X	De 0 à 10 %				
	Balanza								
	Xoclan / Tacopate								
	Polychromes								
	Autres								
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Infierno	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Becanchen								
	Traino	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 0 à 10 %
	Polych. Peten			X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Polych. Campeche			X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Autres								
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Tinaja			X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Achote	X	De 0 à 10 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %
	Traino								
	Maquina	X	De 0 à 10 %			X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %
	Fine Orange			X	De 0 à 10 %				
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %				
	Polychromes								
	Autres								
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a50: Tableau céramique du sondage 12.



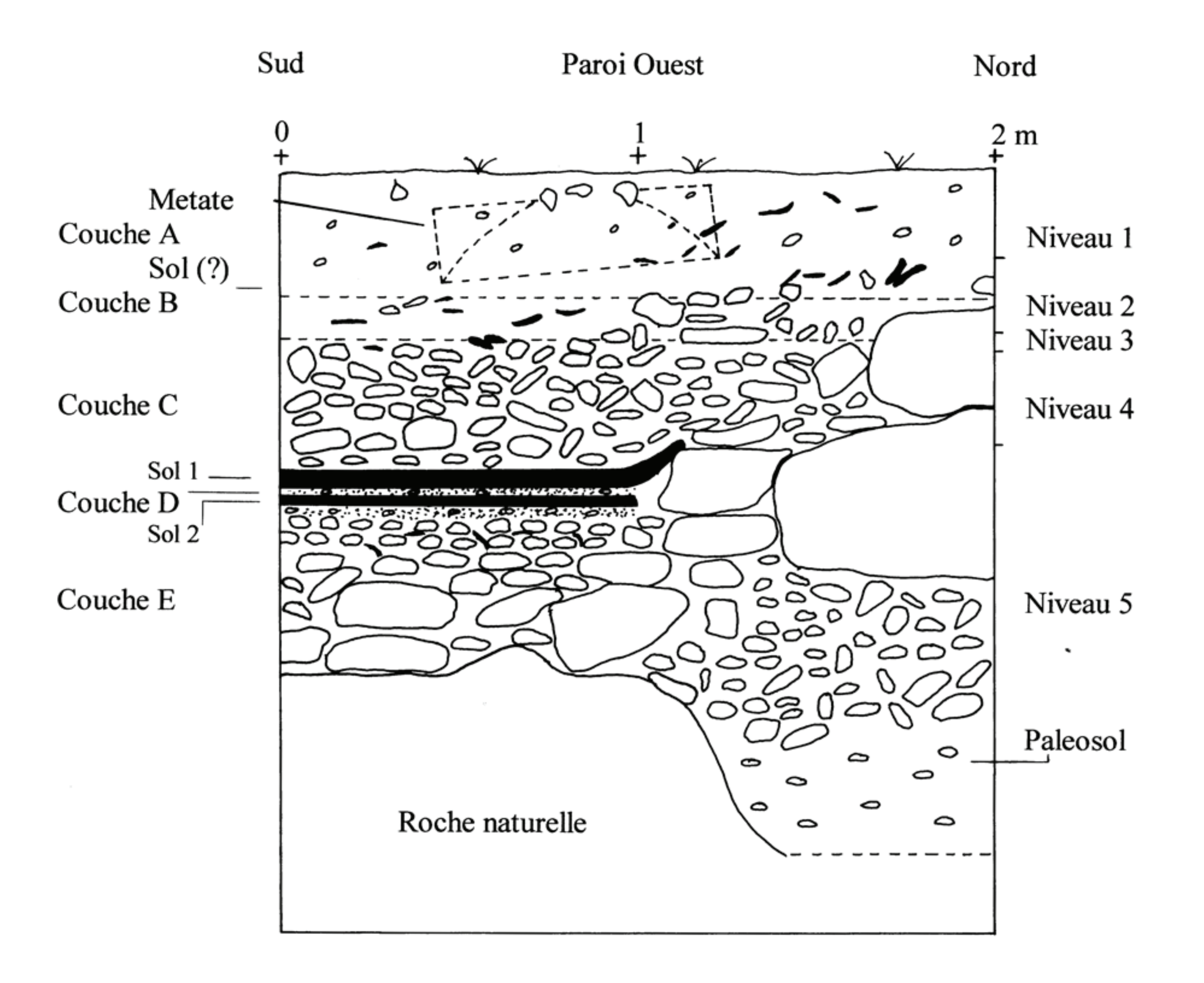


Fig. a51: Coupe des sondages 13 (en haut) et 14 (en bas) de Mr 1.

Site : Mr 1 Sondage n°13

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2	
Préclassique Récent	Sapote				
	Sierra				
	Polvero				
	Flor				
	Zapatista				
	Autres				
Classique Ancien	Triunfo				
	Aguila				
	Balanza				
	Xoclan / Tacopate				
	Polychromes				
	Autres				
Classique Récent	Encanto	X	14	X	De 10 à 50 %
	Tinaja				
	Infierno				
	Becanchen				
	Traino	X	2	X	De 10 à 50 %
	Polych. Peten				
	Polych. Campeche			X	De 0 à 10 %
	Autres				
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	3	X	De 10 à 50 %
	Tinaja			X	De 0 à 10 %
	Achote	X	2	X	De 10 à 50 %
	Traino				
	Maquina				
	Fine Orange				
	Pizarra Delgada				
	Polychromes				
	Autres				
	Erodés/non identifiés	X	11	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	(case vide)
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a52: Tableau céramique du sondage 13.

Site : Mr 1 Sondage n°14

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux															
		1		2		3		4		5		Tessons sous sol 1		Poche de la roche mere		Tessons sous sol 2	
Préclassique Récent																	
	Sapote																
	Sierra																
	Polvero																
	Flor																
	Zapatista																
	Autres																
Classique Ancien																	
	Triunfo	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	12		
	Aguila									X	0-10 %						
	Balanza											X	0-10 %				
	Xoclan / Tacopate																
	Polychromes																
	Autres																
Classique Récent																	
	Encanto	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	58	X	18	X	14
	Tinaja	X	0-10 %	X	0-10 %					X	0-10 %						
	Infierno							X	0-10 %	X	10-50 %			X	1		
	Becanchen			X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	10-50 %	X	75	X	29	X	26
	Traino	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	0-10 %					X	27
	Polych. Peten											X	3				
	Polych. Campeche	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	6	X	3	X	6
	Autres																
Classique Terminal																	
	Encanto Yokat	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	0-10 %	X	4			X	11
	Tinaja	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %										
	Achote	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	10-50 %	X	0-10 %	X	12	X	3	X	12
	Traino																
	Maquina	X	0-10 %														
	Fine Orange	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %								
	Pizarra Delgada	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %								
	Polychromes	X	0-10 %														
	Autres																
	Erodés/non identifiés	X	10-50 %	X	10-50 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	0-10 %	X	5				

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	
	De 10 à 50 %	
	Plus de 50 %	

Fig. a53: Tableau céramique du sondage 14.

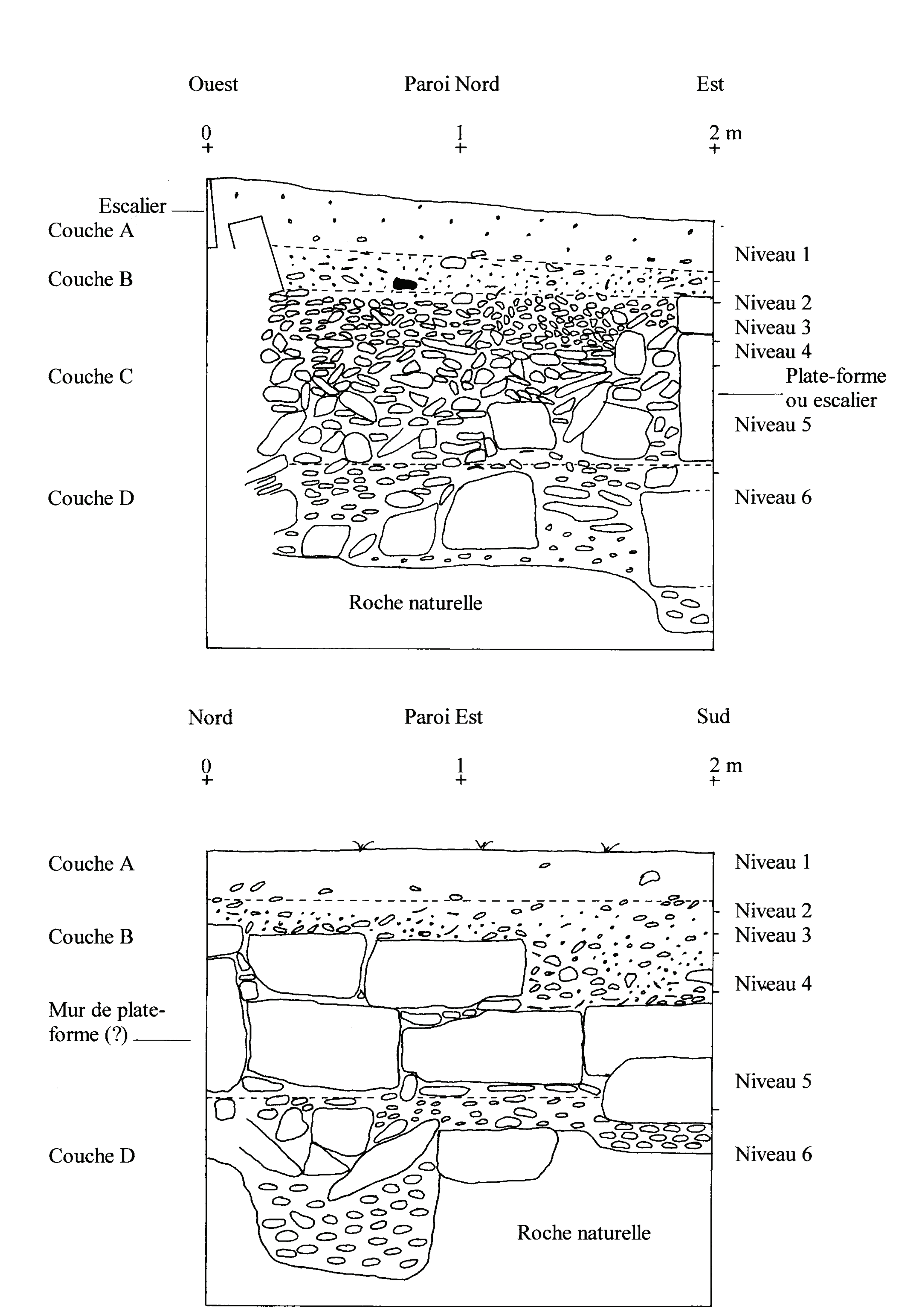


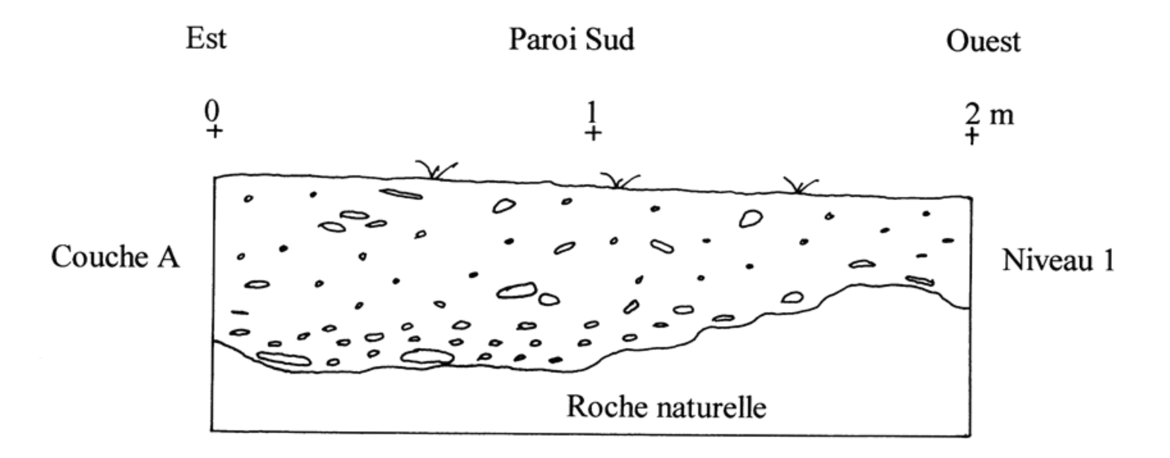
Fig. a54: Coupes nord (en haut) et est (en bas) du sondage 15 de Mr 10.

Site : Mr 10 Sondage n°15

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1	2	3	4	5	6	Poche de la roche mere
Préclassique Récent								
	Sapote						X 5	
	Sierra						X 7	X 2
	Polvero						X 4	
	Flor							
	Zapatista							X 1
	Autres							
Classique Ancien								
	Triunfo	X 0–10 %					X 29	
	Aguila						X 2	X 1
	Balanza							
	Xoclan / Tacopate							
	Polychromes							
	Autres							
Classique Récent								
	Encanto	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 8	X 1
	Tinaja	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 12	
	Infierno	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 5	
	Becanchen	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 29	X 1
	Traino	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 5	
	Polych. Peten						X 12	
	Polych. Campeche	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 10–50 %	X 1	
	Autres (Polych. Non id.)			X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %		
Classique Terminal								
	Encanto Yokat	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %		
	Tinaja							
	Achote	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %	X 10–50 %		
	Traino	X 0–10 %			X 0–10 %			
	Maquina							
	Fine Orange	X 0–10 %			X 0–10 %	X 0–10 %		
	Pizarra Delgada			X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %		
	Polychromes					X 0–10 %		
	Autres (Tohil Plumbate)			X 0–10 %				
	Erodés/non identifiés	X 10–50 %	X 10–50 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 0–10 %	X 11	

Légende		
	Présence	X
	Absence	(vide)
	De 0 à 10 %	gris clair
	De 10 à 50 %	gris foncé
	Plus de 50 %	noir

Fig. a55: Tableau céramique du sondage 15.



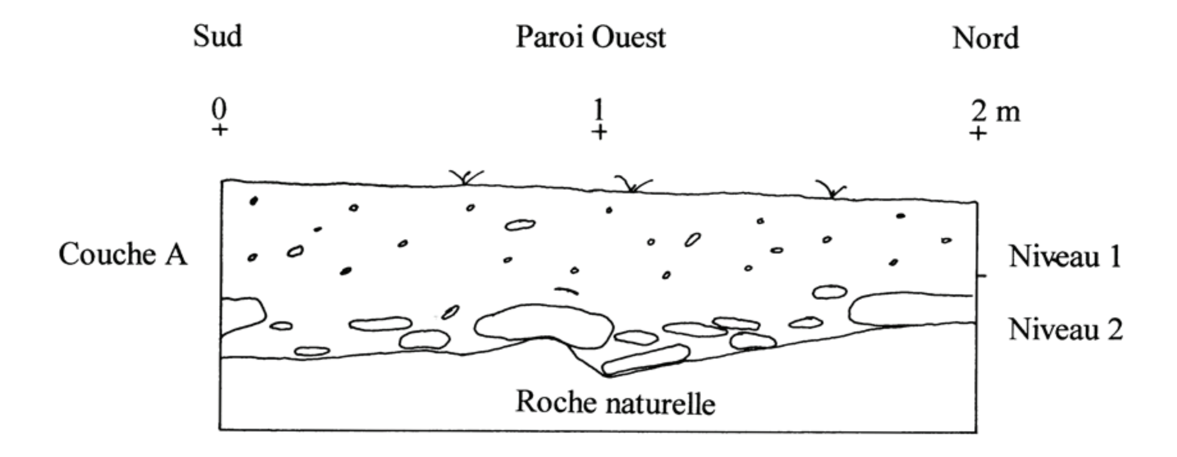


Fig. a56: Coupe des sondages 16 (en haut) et 17 (en bas) de Mr 4.

Site : Mr4 Sondage n°16

Périodes	Groupes Céramiques	Niveau 1	
Préclassique Récent	Sapote		
	Sierra		
	Polvero		
	Flor		
	Zapatista		
	Autres		
Classique Ancien	Triunfo		
	Aguila		
	Balanza		
	Xoclan / Tacopate		
	Polychromes		
	Autres		
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %
	Tinaja	X	De 0 à 10 %
	Infierno		
	Becanchen	X	De 0 à 10 %
	Traino	X	De 0 à 10 %
	Polych. Peten		
	Polych. Campeche	X	De 0 à 10 %
	Autres		
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	De 10 à 50 %
	Tinaja		
	Achote	X	De 10 à 50 %
	Traino		
	Maquina		
	Fine Orange	X	De 0 à 10 %
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %
	Polychromes		
	Autres		
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

Fig. a57: Tableau céramique du sondage 16.

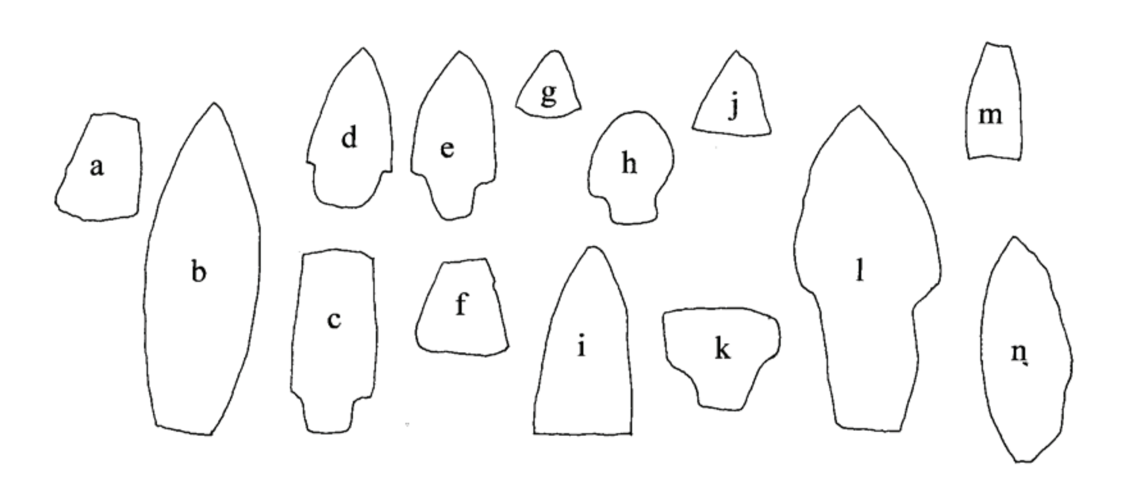
Site : Mr 4 Sondage n°17

Périodes	Groupes Céramiques	Niveaux 1		Niveaux 2		Tessons sous sol de la St. 1	
Préclassique Récent	Sapote						
	Sierra						
	Polvero						
	Flor						
	Zapatista						
	Autres						
Classique Ancien	Triunfo						
	Aguila						
	Balanza						
	Xoclan / Tacopate						
	Polychromes						
	Autres						
Classique Récent	Encanto	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	1
	Tinaja						
	Infierno						
	Becanchen			X	De 0 à 10 %		
	Traino	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	1
	Polych. Peten						
	Polych. Campeche			X	De 0 à 10 %		
	Autres						
Classique Terminal	Encanto Yokat	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %		
	Tinaja			X	De 0 à 10 %	X	1
	Achote	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	3
	Traino	X	De 0 à 10 %				
	Maquina						
	Fine Orange	X	De 0 à 10 %	X	De 0 à 10 %		
	Pizarra Delgada	X	De 0 à 10 %				
	Polychromes						
	Autres						
	Erodés/non identifiés	X	De 10 à 50 %	X	De 10 à 50 %	X	2

Légende		
	Présence	X
	Absence	
	De 0 à 10 %	(gris clair)
	De 10 à 50 %	(gris foncé)
	Plus de 50 %	(noir)

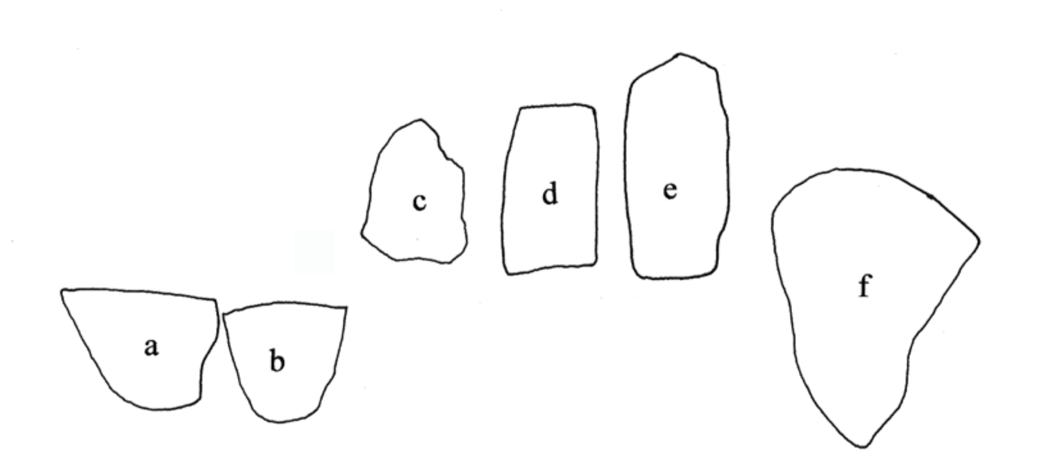
Fig. a58: Tableau céramique du sondage 17.





Pl. a1: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: les pointes.





Pl. a2: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: miscellanées.



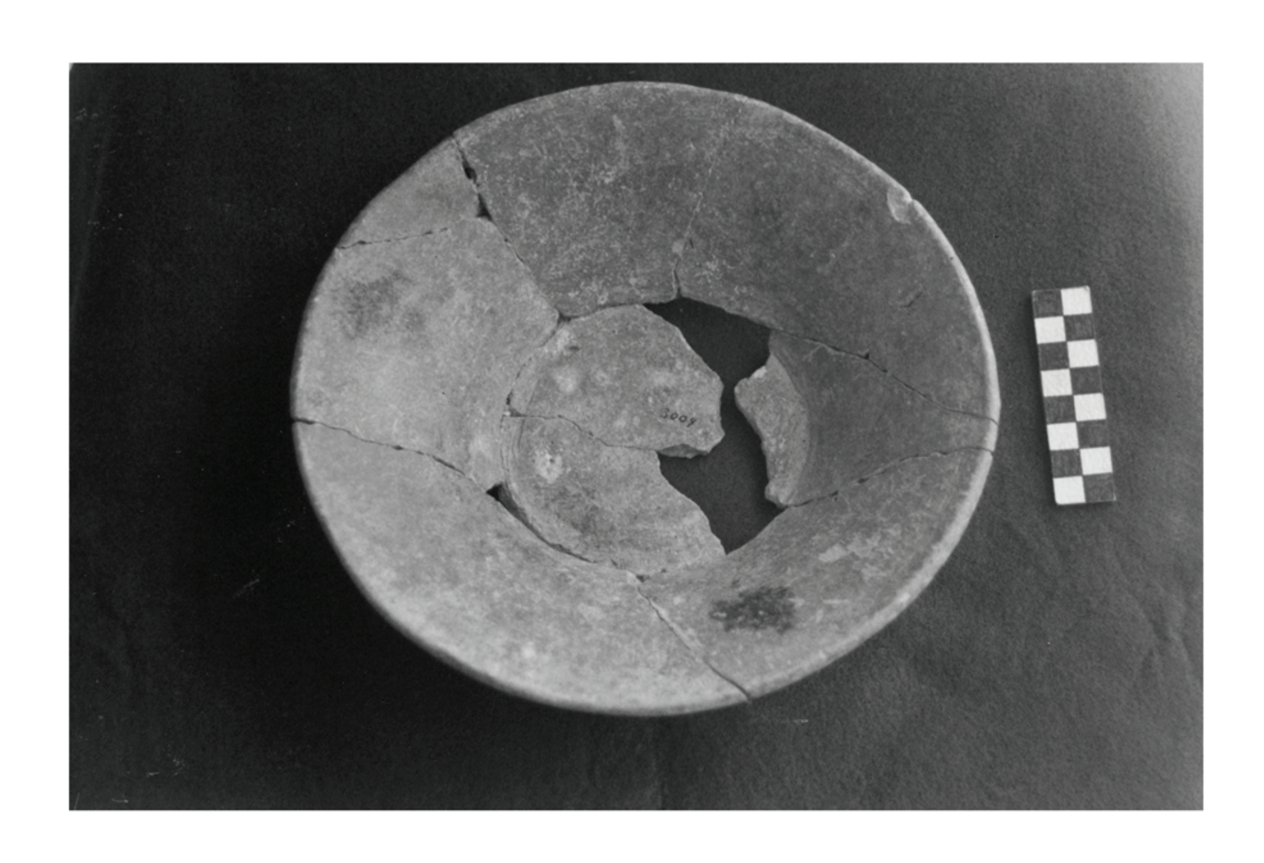


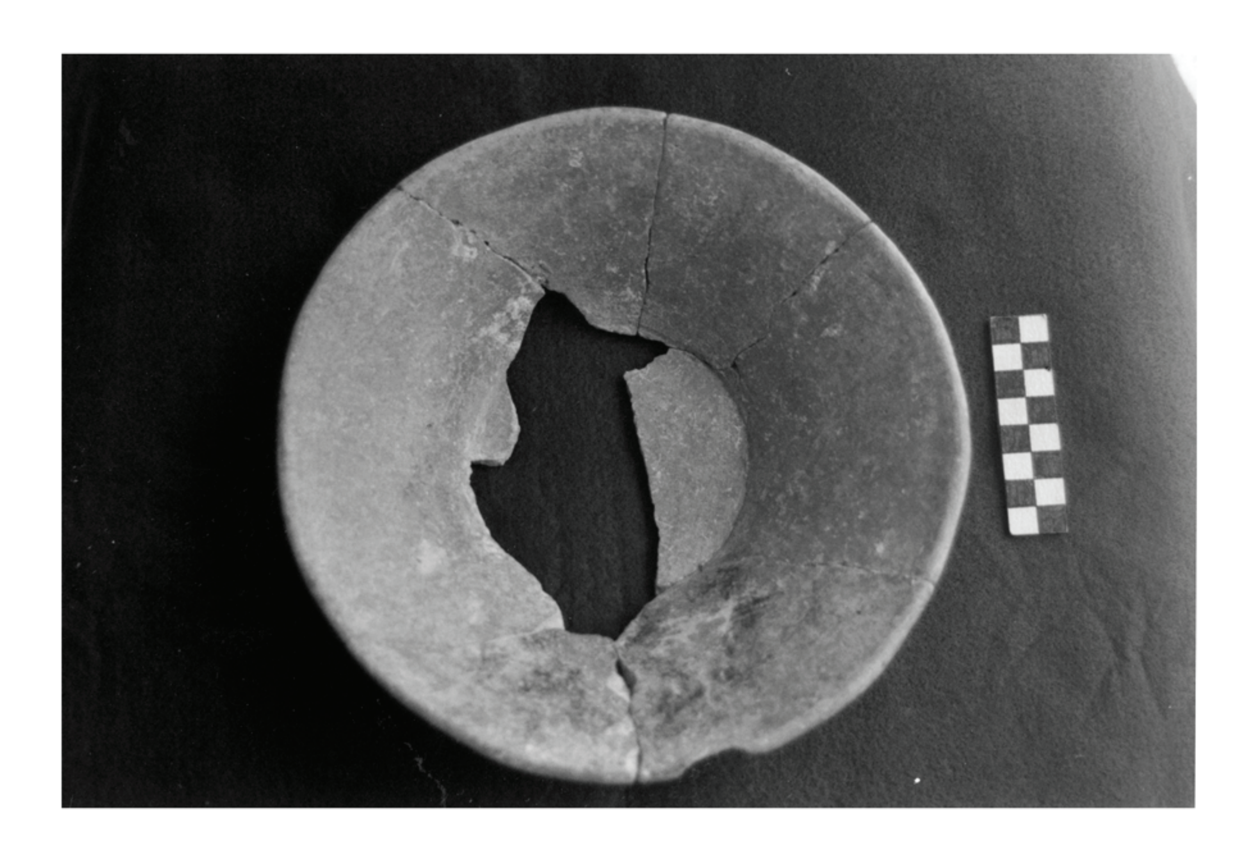
Pl. a3: Profil est du sondage 13 du Cerro I à l'aplomb de *l'albarrada* (en haut),
profil est du sondage 17 de El Tapir exposant les restes de deux sols de stucs (en bas).





Pl. a4: Restes de deux vases *Aguila Orange* retrouvés dans le sondage 17 de El Tapir (en haut), restes d'un bol *Achote Noir* recouvrant le crâne d'un individu présent dans le sondage 18 du Grupo Nadzca'an (en bas).





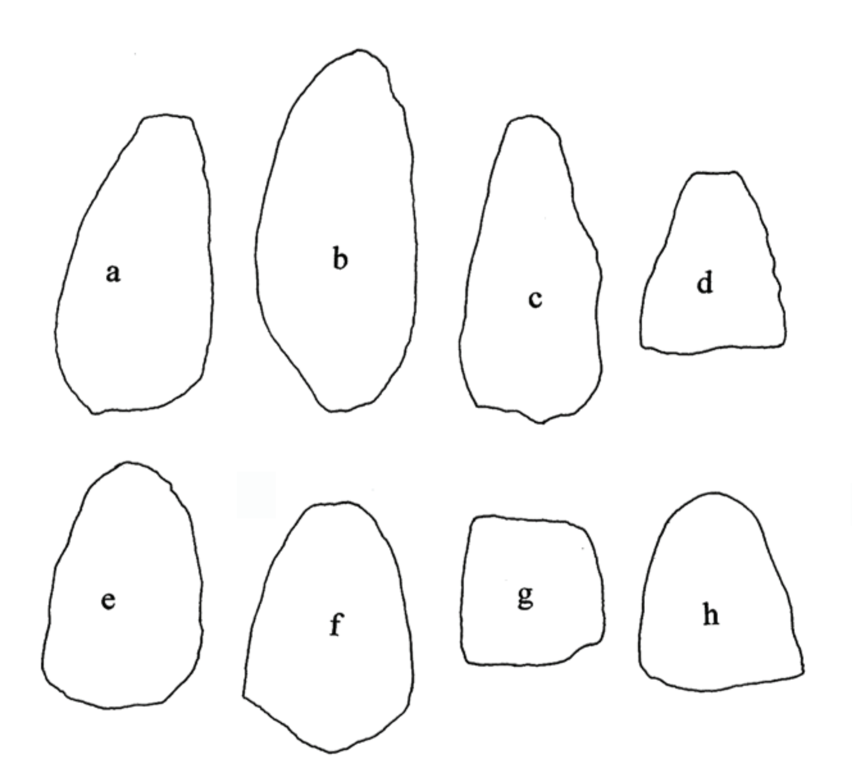
Pl. a5: Deux vases restaurés *Aguila Orange* provenant du sondage n°17 de El Tapir.





Pl. a6: Pointe de javelot biface (en haut) et grand biface (en bas) provenant du site de Kay 1.





Pl. a7: Matériel lithique provenant de l'ensemble des sondages: les bifaces.





Pl. a8: Vue générale du sondage n°4 (en haut) et plate-forme-autel provenant du sondage n°6 de Km 1204 (en bas)



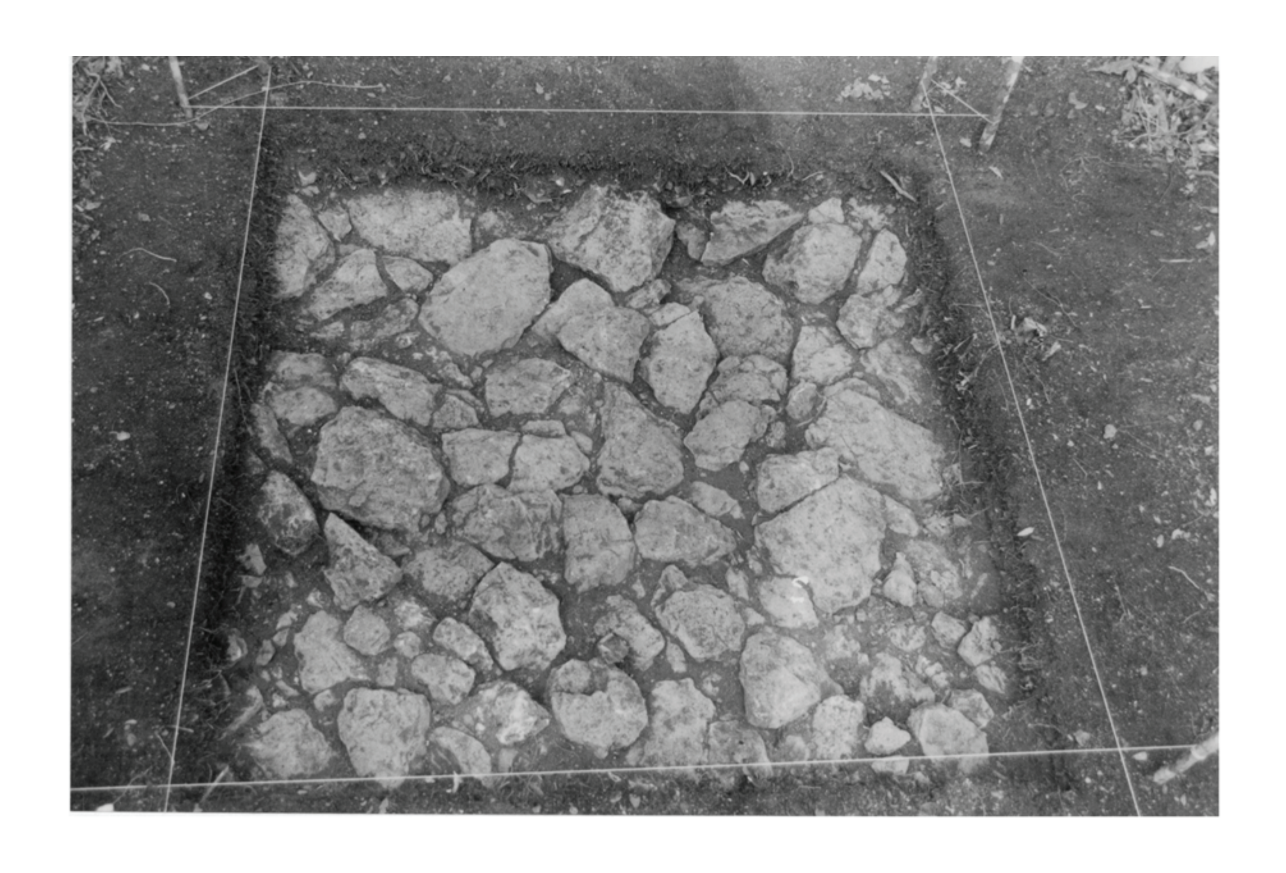


Pl. a9: Deux plats restaurés *Quintal Sans Engobe* provenant du sondage n°4 de Kaynikte.





Pl. a10: Couvercle polychrome du type *Caldero Bayo Polícromo* provenant du sondage n°7 de Morelia (en haut) et bol de type *Achote Negro* provenant du sondage n°14 de Mr 1 (en bas).





Pl. a11: Dallage de pierres (en haut) et parement d'un mur de plate-forme (en bas) provenant du sondage n°8 de Morelia.





Pl. a12: Couteau biface en feuille de laurier provenant du sondage n°11 de Zap 2 (en haut) et trois exemples de bifaces (lancéolé, cordiforme et triangulaire) provenant du sondage n°14 de Mr 1 (en bas).





Pl. a13: Escalier provenant du sondage 15 (paroi ouest) (en haut) et plate-forme provenant du même sondage (paroi est) du site de Mr 10 (en bas).